8 volumes

1 frontispice -

26 cartes

1 tableau

52 culs de lampe et bandeaux par Eisen

Complet



Ch. Eisen inv. | Aliamet sculp.

INTRODUCTION
A L'HISTOIRE
MODERNE, GENERALE ET POLITIQUE
DE
L'UNIVERS;

Où l'on voit l'origine, les révolutions & la situation présente des différens Etats de l'EUROPE, de l'ASIE, de l'AFRIQUE & de l'AMÉRIQUE :

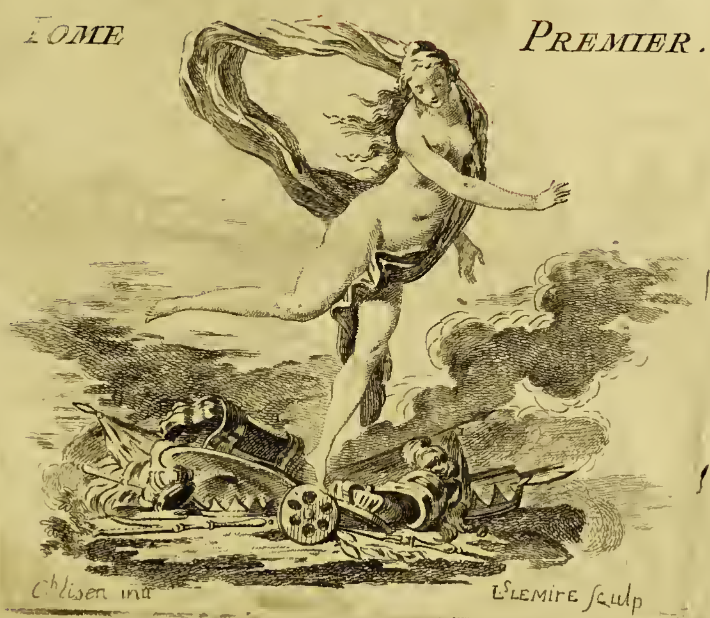
Commencée par le Baron DE PUFENDORFF, *augmentée par M.* BRUZEN DE LA MARTINIERE.

NOUVELLE EDITION,

Revûe, considérablement augmentée, corrigée sur les meilleurs Auteurs, & continuée jusqu'en mil sept cent cinquante,

Par M. DE GRACE.

TOME PREMIER.

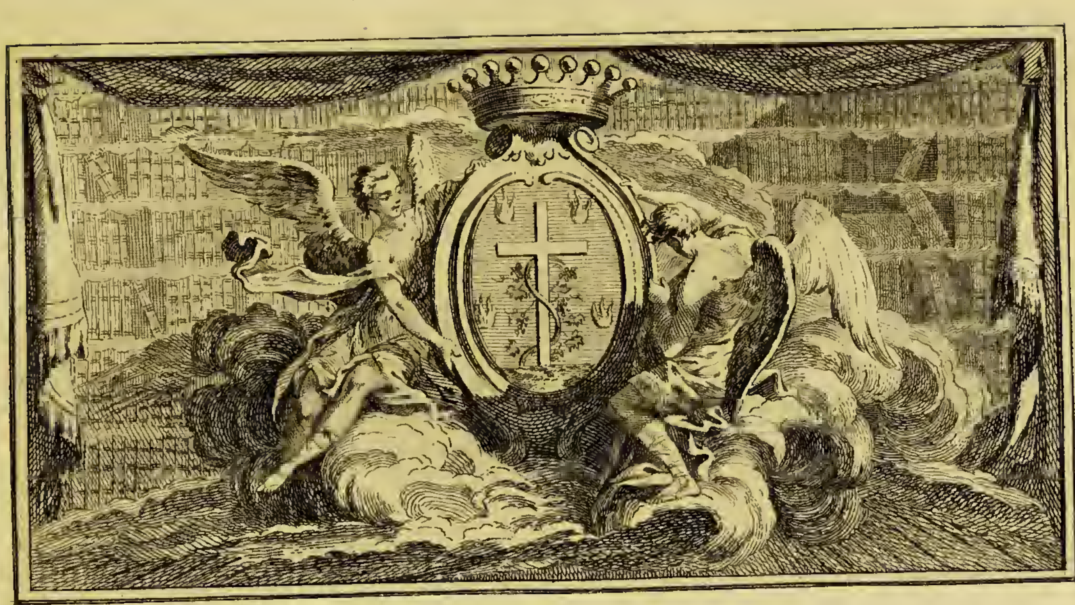


A PARIS,

Chez { MERIGOT, Quai des Augustins, à la Descente du Pont S. Michel, près de la rue Gille-Cœur.
GRANGE', au Palais,
HOCHEREAU, l'aîné, Quai de Conti, vis-à vis la Descente du Pont-Neuf, au Phenix.
ROBUSTEL, Quai des Augustins, près la rue Pavée,
LE LOUP, Quai des Augustins.

M. DCC. LIII.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.



A MONSIEUR

BIGNON,

CONSEILLER DU ROI EN SES CONSEILS, Maître des Requêtes ordinaire de ſon Hôtel, Bibliothecaire du Roi, l'un des Quarante de l'Académie Françoiſe, & Honoraire de celle des Inſcriptions & Belles Lettres.

MONSIEUR,

LA plus importante de toutes les connoiſſances eſt celle de l'Hiſtoire. Elle apprend à juger du mérite des hommes par le récit de leurs actions, & par

les peintures qu'elle préſente de leurs caracteres differens. Avec ce ſecours on peut pénétrer dans l'avenir par une juſte comparaiſon de ce qui eſt arrivé dans les ſiécles paſſés. Néceſſaire à l'Homme d'Etat, elle lui enſeigne à régler ſa conduite ſur les exemples de ceux qui ont gouverné le Monde avant lui. Le Juriſconſulte trouve en elle les principes des Loix dont il eſt obligé d'interpréter le ſens, ou de maintenir l'execution. Elle fournit à l'Homme de Lettres des lumieres utiles pour découvrir l'origine, les progrès & la perfection des Sciences & des Arts. Enfin elle offre au ſimple Particulier une occupation auſſi agréable qu'utile, & un remede ſûr contre l'ennui d'une retraite abſolument oiſive.

Un Homme illuſtre qui vous a transferé ſon nom, MONSIEUR, avoit établi les premiers fondemens de ſa réputation par d'excellens Ouvrages ſur l'Hiſtoire. Cette étude le conduiſit à celle de toutes les Sciences. Son ſiécle le vit remplir

avec ſuccès les fonctions les plus pénibles & les plus éclatantes de la Magiſtrature, ſervir utilement ſon Roi dans des Négociations auſſi délicates qu'intéreſſantes pour l'affermiſſement de ſon pouvoir & pour la gloire de ſon regne.

Les deſcendans de ce grand Homme, excités par une noble émulation, ont ſuivi la route que leur avoit tracée un Pere digne de l'admiration de tous les ſiécles. Ils ont mérité non-ſeulement de ſe voir décorés des mêmes Dignités que ſes vertus & ſes talens lui avoient acquiſes, mais encore de conſerver un dépôt auſſi rare que précieux, dont le Roi n'a pas cru pouvoir confier le ſoin après eux à de plus dignes mains que les vôtres.

Ces Hommes illuſtres, s'ils étoient encore ſur la terre, vous verroient, MONSIEUR, *avec plaiſir partager avec eux les hommages dûs à leur mérite. Recevez celui que je vous rends au jourd'hui, & ſoyez perſuadé que ſi je donne quelque choſe à ma vanité, je ſuis encore plus*

porté à ſuivre mon inclination, & à vous prouver mon attachement, & le reſpect avec lequel je ſuis,

MONSIEUR,

Votre très-humble & très-obéiſſant ſerviteur
DE GRACE DE COURSTONN.

AVERTISSEMENT
DE L'EDITEUR.

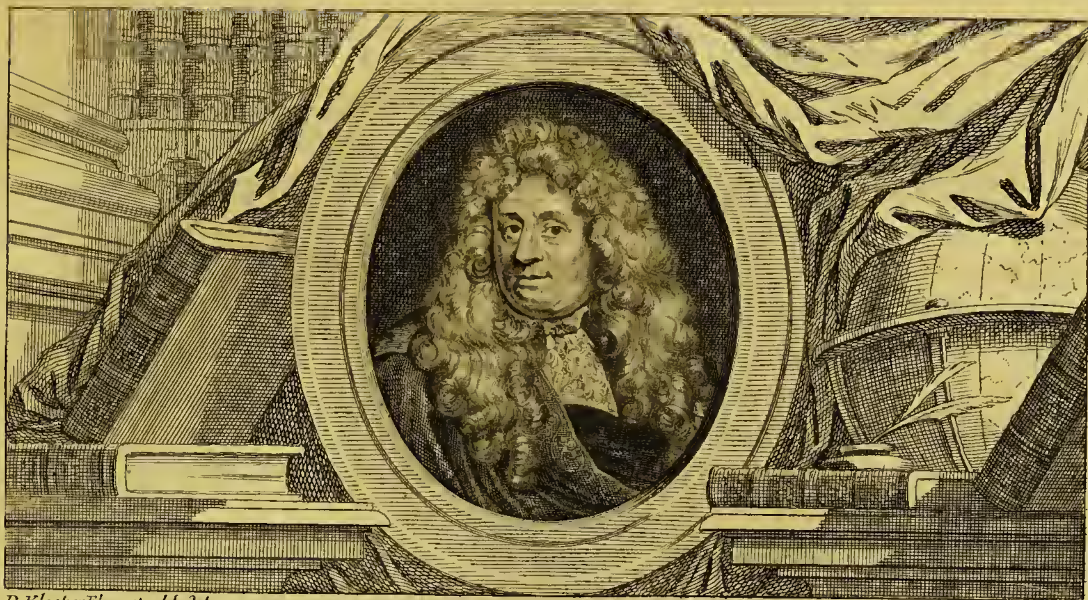
L'Utilité publique eſt l'unique objet qu'un Auteur doit toujours avoir en vûe, & c'étoit en effet celui du Baron de Pufendorff lorſqu'il publia en 1682 une Introduction à l'Hiſtoire de l'Europe. Perſuadé des ſecours qu'on peut retirer de l'étude de l'Hiſtoire moderne, il s'étoit occupé à en compoſer un Abregé. Cet Ouvrage tout défectueux qu'il étoit, fut bientôt traduit en diverſes Langues & ſe répandit dans toute l'Europe. M. de la Martiniere animé du même zèle que M. de Pufendorff, crut devoir retoucher aux differentes Editions qui avoient paru, & executer un projet dont l'Auteur n'avoit fait que tracer le plan; cependant malgré les Additions conſidérables que M. de la Martiniere avoit faites dans les trois Editions qu'il a données, il ne paroiſſoit pas encore content de ſon travail, & *deſiroit que quelqu'un remaniât le tout, & y donnât une forme plus parfaite.* C'eſt le but que je me ſuis propoſé dans cette nouvelle Edition.

Elle offrira un Abregé de l'Hiſtoire univerſelle beaucoup plus étendu que le précedent, & ſuffiſant, ſi j'oſe le dire, pour donner une idée complette de toutes les Monarchies

des quatre Parties du Monde, & des differentes Révolutions qu'elles ont éprouvées. Pour remplir cet objet j'ai expliqué les motifs des grands évenemens, & je ne me suis pas contenté d'articuler simplement les faits. Je suis même quelquefois entré dans des discussions sur quelques points difficiles de l'Histoire, & je n'ai pas cru en cela passer les bornes d'une Introduction; au reste je me suis flatté que le plus grand nombre de mes Lecteurs m'en sçauroit quelque gré. Un Manuscrit de feu M. Freret sur les Francs, & les Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres ont été pour moi des sources fécondes dans lesquelles j'ai puisé le plus souvent qu'il m'a été possible. Je n'ai pas pour cela négligé les secours que je pouvois tirer des autres Auteurs. Le Livre de M. le Président Henaut ne m'a pas été d'une moindre utilité, ainsi que *l'Art de vérifier les Dattes*, Ouvrage composé par de sçavans Bénédictins. J'ai eu soin de donner une idée des Antiquités des Pays dont j'ai écrit l'Histoire, & le Plan que j'ai pris pour le premier Volume, sera celui des autres.

Nota. *Je dois avertir le Lecteur que l'Histoire d'Espagne de cette Introduction est l'ouvrage de M. Meunier de Querlon, qui avoit d'abord entrepris ce travail; mais d'autres occupations l'ayant empêché de le continuer, j'ai été chargé du reste de l'Ouvrage, qui commence à l'Histoire de Portugal.*

ELOGE



D. Klocker Ehrenstrahl del. Ficquet sculp.

ELOGE HISTORIQUE DE MONSIEUR LE BARON DE PUFENDORFF.

CEux qui ſe ſont imaginés que M. le Baron de *Pufendorff* étoit d'une naiſſance illuſtre, ont été ſans doute trompés par le titre de Baron, par la nobleſſe & la liberté de ſes ſentimens, & enfin par l'éclat des Charges dont pluſieurs Souverains de l'Europe le revêtirent, à l'envi l'un de l'autre. Il s'en faut bien que ſon origine y réponde. Il ne voyoit dans ſa famille que des Eccléſiaſtiques Luthériens. Son Pere, ſon Grand-Pere, ſes Oncles, tant du côté paternel que du maternel, étoient des Miniſtres de la Confeſſion d'Ausbourg ; & lui-même attaché à ſes études, n'auroit peut-être jamais ſongé à s'élever au-deſſus de l'état où ſa deſtinée l'avoit d'abord placé, ſi des conjonctures inattendues ne l'y

avoient pas conduit, & même son frere *Isaïe* fit pour lui une partie du chemin.

Elie Pufendorff, leur pere, Ministre Luthérien, étoit Curé de *Fleh*, Village de la Misnie, Province de la Haute-Saxe, à un mille de *Chemnitz*. Ce poste dit assez que sa fortune devoit être fort bornée, sur-tout étant marié. On sait que c'est l'usage de la Confession d'Augsbourg de permettre aux Ecclésiastiques le mariage. Celui-ci eut deux fils, *Isaïe* & *Samuel*; & prévoyant qu'il ne leur laisseroit d'autre bien que l'éducation, il y employa le loisir dont la vie de la campagne est ordinairement accompagnée. A mesure qu'il les vit d'un âge & d'une capacité à pouvoir se présenter aux Universités, il les y envoya, comptant bien qu'ils y trouveroient la ressource ordinaire des Etudians qui n'ont pas assez de bien pour y subsister de leur patrimoine, c'est-à-dire, quelque Préceptorat, à la faveur duquel ils poursuivroient leurs études. Son espérance ne fut point trompée.

Isaïe se rendit à *Leipsic*, prit le dégré de Maître-ès-Arts, & se fit connoître par une Dissertation sur les Druides. Après avoir luté quelque-tems contre sa mauvaise fortune, il parvint enfin à être Gouverneur du jeune Comte de *Konismarck*. Ce poste le fit connoître au Chancelier *Oxenstiern*, qui le produisit à la Cour de Suéde. On l'y goûta si bien, que cette Couronne l'employa ensuite en qualité de son Envoyé, & il la servit utilement dans les Cours de Vienne, de France & ailleurs. Il fut fait Chancelier du Duché de *Brème*; mais la jalousie qui ne laisse guères un Etranger jouir en paix de la faveur, lui suscita tant de traverses, qu'il abandonna cette Dignité. Il alla à *Coppenhague*, où il mourut. *Mr. Jean-Pierre Ludwig*, Professeur de Hall, a recueilli ses Ecrits en corps d'Ouvrage, & les a publiés en 1700, *in*-8°.

SAMUEL, Auteur de cette Introduction, fut réduit comme son frere à instruire de jeunes gens pour s'entretenir. Il étudia d'abord à *Leipsic*, en même-tems que *Valentin Alberti*, qui devint ensuite un Théologien fameux, & l'un de ses principaux antagonistes.

Après avoir fait quelque séjour dans cette Ville, il alla à Iene, où il trouva *Erhard Weigel*, Professeur en Mathématiques, à qui il s'attacha, & chez qui il demeura toute l'année 1657. Le jeune Elève y prit le goût des Mathématiques qui perfectionnerent ses talens naturels, & ce nouveau genre d'étude l'accoûtuma à cet esprit de justesse, & à cette méthode qui se remarque dans les Ouvrages qu'il composa depuis. Il étudia aussi à *Iene* la Philosophie, selon le systême de *Descartes*, mais sans en adopter tous

les ſentimens en détail. *La Philoſophie Eclectique*, c'eſt-à-dire, la Philoſophie qui choiſit & recueille ce que chaque Philoſophe a de meilleur, commençoit à avoir cours, & quand elle ne l'auroit pas eu, *Pufendorff* étoit homme à le lui donner par la diſpoſition de ſon eſprit. *Weigel* avoit eu deſſein de compoſer un cours de Morale, traité à la maniere des Géomètres. Il communiqua ſes vûes au jeune *Pufendorff*, & le trouvant diſpoſé à ſe donner entierement à ce genre d'étude, il l'encouragea à ſe ſaiſir de cette matiere. Il lui abandonna même ce qu'il avoit déja écrit, & lui permit d'en faire tel uſage qu'il voudroit.

Il avoit quitté *Iene* pour *Leipſic*, l'année 1658, pour y chercher un poſte qui lui convînt, lorſque ſon frere *Iſaïe*, qui étoit en Suéde, lui en procura un loin de ſa patrie. M. *Pierre Coyet*, Seigneur Suédois, étoit alors Envoyé de Suéde en *Dannemarc*, & ſouhaitoit d'avoir un Précepteur pour ſes enfans. Iſaïe lui recommanda ſon frere *Samuel*, qui ſe rendit à *Coppenhague*, & prit poſſeſſion de ſon emploi; mais il n'en jouit pas long-tems tranquillement : la guerre recommença peu après entre la Suéde & le Dannemarc. La Maiſon de Mr. Coyet, qui étoit allé faire un tour en Suéde, ſouffrit la premiere de cette rupture, & *Pufendorff* fut arrêté avec tout ce qui appartenoit à cet Envoyé.

Sa détention, qui dura huit mois, le livra aux réflexions. Il ne pouvoit voir perſonne, & n'avoit pas même de Livres pour s'amuſer. Il ſe rappella ce qu'il avoit lû en différens Auteurs ſur le Droit de la Nature & des Gens, & à force de méditer ſur cette matiere, il ébaucha en quelque façon les premiers traits de ſon grand Ouvrage.

Après que la liberté lui eut été rendue, il continua ſon attachement aux enfans de Mr. Coyet, qui paſſa en Hollande en qualité d'Envoyé de Suéde. Ce fut là que non-ſeulement il continua ſes études à l'Académie de Leyde, où il accompagna ſes Elèves, mais même qu'il procura l'impreſſion de quelques Manuſcrits qui lui tomberent entre les mains, & dont il n'étoit que l'Editeur; ſavoir, *Johannis Meurſii Miſcellanea Laconica, ſive variarum Antiquitatum Laconicarum Libri IV.* C'eſt un recueil d'Antiquités de Lacédémone; & *Johannis Laurembergii Græcia Antiqua cum Tabulis Geographicis.* C'eſt une aſſez maigre Deſcription de l'ancienne Gréce, avec des Cartes fort ſuperficielles.

Ces deux Ouvrages parurent à Amſterdam en 1661; mais il s'étoit fait connoître par un Livre de ſa façon, qui fut en quelque ſorte l'avant-coureur des grandes lumieres qu'il répandit avec le

tems ſur le Droit de la Nature & des Gens.

Toute ſon inclination le portoit à l'Etude du Droit, & il n'étudia guère l'Hiſtoire & les autres Sciences, que par la liaiſon plus ou moins grande qu'elles ont avec la Juriſprudence. Il remarqua aiſément que ce genre d'étude eſt d'une trop vaſte étendue, pour pouvoir être embraſſé tout entier ; & que quand on veut s'y faire un mérite ſupérieur, il eſt beſoin d'en choiſir une partie à laquelle on s'attache le plus, & dont on faſſe ſon occupation favorite. Son plan de Morale l'attachoit toujours ; & d'ailleurs cette Science, telle qu'il la concevoit, a aſſez d'affinité avec le Droit des Souverains & des Peuples. Il l'aſſocia donc avec le Droit Public, qui conſiſte en Allemagne à connoître les Droits de l'Empire ſur les Princes, & les Etats dont il eſt compoſé, où ceux de ces mêmes Etats & Princes, à l'égard les uns des autres.

Il regardoit, avec raiſon, cette étude comme un dégré pour s'élever un jour aux Dignités des Cours d'Allemagne. On ſait que les divers Souverains qui forment enſemble la République Germanique, ont ordinairement pour leurs Miniſtres d'Etat, des hommes de Lettres, qu'ils appellent Conſeillers, & dont la principale étude eſt la connoiſſance du Droit Germanique. Comme ces charges ne ſont point vénales, & qu'il ne faut pour y être admis qu'un mérite recommandé, Mr. de *Puſendorff* travailloit à s'en faire un qui lui ouvrît la route à laquelle il aſpiroit.

Le Droit Public ſortoit à peine du cahos où les Théologiens & les Juriſconſultes l'avoient plongé. Preſque perſonne ne s'y appliquoit que des Profeſſeurs qui, trop remplis de leur Code & de leur Digeſte, vouloient en faire la régle immuable de l'équité, au lieu qu'il falloit remonter aux premiers principes. Les Théologiens avoient achevé d'embrouiller cette ſcience par une infinité de diſtinctions ſcholaſtiques, qui, au lieu de rien éclaircir, en rendoient l'étude longue, pénible & obſcure.

Le célèbre *Grotius*, ſi digne de l'admiration publique dont il eſt en poſſeſſion depuis un ſiécle, avoit défriché ce terroir, & ſon Ouvrage ſervit de flambeau à notre Auteur pour entrer dans la même carrière. Mais il ſembla au jeune *Puſendorff*, que ce Grand-homme n'avoit pas épuiſé cette matière ; & il crut pouvoir bâtir un édifice pareil ſur un plan nouveau. Il falloit pour cela du tems & des ſecours, que la Providence lui procura peu après.

Etant donc à *Leyde*, occupé, comme nous avons dit, à l'é-

ducation de ses Elèves & à l'Edition de quelques Ouvrages d'autrui, il fit imprimer à *la Haye* SES ELEMENS DE LA JURISPRUDENCE UNIVERSELLE. Il employa diverses choses tirées *de la Morale Géométrique de* Mr. Weigel, qui lui avoit laissé la liberté de s'en servir. Cela donna lieu à un Savant de dire que cet Ouvrage sentoit fort le Mathématicien. Il le dédia à l'Electeur Palatin *Charles-Louis*, qui l'en remercia par une Lettre très-gracieuse, dans laquelle il l'assuroit de son estime, & lui faisoit espérer des marques solides de sa bienveillance. Il lui tint parole, & l'année suivante 1661, il le fit appeller à l'Université de *Heidelberg*, en qualité de Professeur. Mr. *Pufendorff*, qui n'avoit encore que trente ans, s'y rendit, & eut la gloire de remplir la premiere Chaire de Professeur public qu'il y ait eu en Allemagne pour le Droit de la Nature & des Gens. Outre cela, il fut employé à l'éducation du Prince Electoral qu'il instruisoit à des heures particulieres.

Quelque imparfait que fût le Livre des Elémens de la Jurisprudence Universelle, quoique l'Auteur n'en fût pas lui-même content, & qu'il ne l'ait regardé dans la suite que comme le fruit précoce d'un jeune homme qui se hâte trop de se produire, cet Ouvrage ne laissa pas de donner une idée avantageuse de son esprit. Le Baron de *Boinebourg*, Chancelier de l'Electeur de Mayence, souhaitoit depuis long-tems que quelqu'un entreprît un cours méthodique de Jurisprudence Naturelle. Il avoit employé en vain ses sollicitations, pour y engager divers Savans. *Boecler*, *Conringius*, *Rachelius*, avoient entamé des parties de cette science; mais pas un d'eux n'avoit jugé à propos de l'embrasser entierement; soit que trop occupés de leurs emplois, ils n'eussent pas le loisir que ce travail demandoit, soit que la grandeur de l'entreprise les effrayât. Le jeune *Pufendorff* parut au Baron de *Boinebourg* un Sujet propre à ce dessein. Il voyoit en lui une jeunesse déja encouragée par d'heureux commencemens, un esprit méthodique & accoûtumé à marcher de principe en principe, une netteté d'idées qui ne passe rien sans en fixer le sens par des définitions exactes; en un mot toutes les dispositions les plus favorables pour l'exécution d'un tel dessein. Il l'y exhorta, & réussit.

Ce fut à *Heidelberg* qu'il écrivit son fameux Livre DE L'ETAT DE L'EMPIRE D'ALLEMAGNE. Il y travailla sous les ordres & sur les Mémoires de l'Electeur Palatin. On y fait voir que l'Allemagne est un Corps de République, dont les Membres n'ont

entre eux aucune ſymetrie. Ne jugeant pas à propos de s'en déclarer l'Auteur, il ſe déguiſa ſous le nom de *Severin*, *Sieur* de *Monzambano* Veronois, & le dédia à ſon frère *Iſaïe*, qu'il déguiſa auſſi ſous le nom de *Lélio*, Sieur de *Treſol.* Comme ce frère étoit alors à Paris, Envoyé de la Cour de Suéde, & par conſéquent plus à portée que lui d'en procurer une Edition, ſans que l'on pût trouver les traces de la premiere origine de cet Ouvrage, il lui envoya ſon Manuſcrit. Un Libraire, à qui on propoſa de l'imprimer, le communiqua à *Mezerai.* Cet Hiſtorien, ami de la ſincérité qu'il poſſédoit lui-même à un très-haut dégré, ſouhaita que l'Ouvrage devînt public ; mais il ſe garda bien de l'approuver : il en marqua ſon ſentiment dans une Lettre qui ſe trouve dans quelques Editions. La premiere ſe fit à *Genève* en 1667; il s'en fit une autre l'année ſuivante à *Eleutherople*, c'eſt-à-dire, à *la Haye* en Hollande.

Ce Livre étoit tout propre à attirer les regards du Public. On chercha qui en pouvoit être l'Auteur. On l'attribua dans la premiere incertitude à pluſieurs perſonnes différentes ; & ce qui rendoit l'Enigme plus difficile, c'étoit le ſoin que l'Auteur avoit de prévenir ou de diſſiper les ſoupçons qu'on avoit de lui. Il avoit ſi bien pris ſes meſures pour être caché, qu'on n'a jamais ſçu la vérité qu'après ſa mort. On a une aſſez mauvaiſe Traduction Françoiſe de ce Livre : pour y réuſſir, il eût fallu que le Traducteur eût été plus au fait des affaires de l'Allemagne. Entre ceux qui s'élevèrent contre cet Ouvrage, un des plus célèbres fut le fameux *Philippe-André d'Oldenbourg*, qui ſe cacha ſous le nom de *Pacificus à Lapide.* Ces deux Ouvrages, ſçavoir le *Monzambano* & ſon Critique, ont été pluſieurs fois imprimés conjointement. Je ne dis rien d'une foule d'Allemands, qui ont cru devoir juſtifier le Gouvernement national des defauts que *Pufendorff* y a trouvés.

En 1669, on réimprima à *Iene* ſes *Elémens de la Juriſprudence Univerſelle*, & on y ajouta un petit Ouvrage intitulé la *Sphère Morale*, qui n'eſt pas de lui.

Il étoit encore à *Heidelberg* en 1670, lorſque ſon frère, toujours attaché à la Cour de Suéde, ſongea à l'en approcher. Charles XI. avoit érigé en 1668 une Univerſité à *Lunden*, Capitale de la *Schoonen*, & cherchoit à la faire fleurir par le mérite des Profeſſeurs qu'il y faiſoit inſtaller. *Pufendorff* enſeignoit à *Heidelberg* le Droit de la Nature & des Gens, & ſa réputation commençoit à s'établir. Son frère n'eut pas de peine à lui procurer une *vocation* pour l'Univerſité de Suéde. L'Electeur Palatin ne le

perdit qu'à regret : mais il ne voulut point le gêner, & il lui permit d'accepter ce nouveau poste, dont il n'auroit pû aisément le dédommager. Outre des appointemens plus grands que ceux des autres Professeurs, on offroit à notre Auteur le grade de premier Professeur de la Faculté de Droit; à la charge d'enseigner le Droit de la Nature & des Gens, sa science favorite. Il se rendit en Suéde, & prit possession de son Emploi la même année.

En 1671, il publia son petit Traité intitulé : RECHERCHES SUR LA REPUBLIQUE IRREGULIERE. C'est une espèce de Commentaire sur le IV. Chapitre de son *Etat de l'Empire*, où il traite de la forme de l'Etat Germanique. Mais sa grande réputation commença en 1672. Ce fut alors qu'il publia son fameux Ouvrage DU DROIT DE LA NATURE ET DES GENS.

Grotius, grand Théologien, avoit gardé quelque ménagement pour les idées Scholastiques, soit qu'il n'en fût pas entierement revenu lui-même, soit qu'il crût avoir besoin de cette condescendance, pour mieux gagner une sorte de Lecteurs qui en font cas, & les faire mieux entrer dans les vues de son Systême; & quoique son Ouvrage les eût assez géneralement révoltés, on voit pourtant qu'il ne s'étoit pas autant écarté de leurs préjugés qu'il l'auroit pu faire.

Pufendorff, sentant l'inutilité de cette condescendance, résolut de ne la point avoir, & traita sa matière comme si aucun Auteur Scholastique n'eût écrit. On voit un homme qui remontant aux idées les plus simples de la Morale, va pas à pas, de principe en principe, de preuve en preuve; qui examine tout avec une attention extrême, qui divise avec une régularité scrupuleuse & définit avec précision; en un mot, c'est un Systême méthodique de la Science des Mœurs. Il y a moins d'érudition que dans l'Ouvrage de Grotius : mais il creuse davantage les principes, & en développe les conséquences par une suite de raisonnemens, qui se prêtent l'un à l'autre un grand jour.

Tout ce qu'il y avoit d'honnêtes-gens & d'Esprits raisonnables applaudirent à cet Ouvrage. On fut charmé de voir un corps complet & méthodique du Droit Naturel. *Grotius*, qui avoit une vaste érudition, avoit aporté en preuve toute l'Antiquité sacrée & prophane, & avoit tiré de la conduite des Juifs, des Grecs, des Romains, & des autres Peuples anciens, un Systême à l'établissement duquel tout le Genre-humain sembloit concourir. *Pufendorff*, qui n'avoit pas ce genre d'érudition en un si haut dégré, se garda bien de traiter sa matière sur le même ton. Celà

d'ailleurs eût été inutile, puisque le travail étoit déja fait. Il aima mieux méditer & chercher dans les seules lumieres de la raison, des principes qui tendissent, par la voye de la Raison naturelle, au même but où *Grotius* nous mène par la voye de l'Autorité. Ce qui rend la méthode de *Pufendorff* très-utile, c'est qu'il va pié à pié, & qu'il a grand soin de définir avec précision tous les termes, qui pourroient souffrir la moindre interprétation équivoque; & tout cela est traité dans un ordre très-lumineux. On vit néanmoins s'élever contre l'Auteur un nuage de Critiques, & il n'en fut pas quitte pour des injures. Si cet Ouvrage lui forma une réputation immortelle, il la lui fit acheter par d'extrêmes chagrins qu'il lui causa; & on peut dire qu'il lui couta le repos, & presque la vie.

Le premier adversaire qui l'attaqua, fut *Nicolas Beeman*, son confrere dans la même Université, qui ne put souffrir l'éclat de la réputation que se faisoit notre Auteur. Les huit Livres du Droit de la Nature & des Gens avoient été imprimés à *Lunden* en 1672. *Beeman* s'associa avec *Josué Schwartz*, Professeur en Théologie dans la même Ville, & ils dresserent ensemble un Ecrit intitulé: LISTE DE CERTAINES NOUVEAUTÉ'S, *que Mr. Samuel Pufendorff a avancées contre les fondemens orthodoxes, dans son Livre du Droit de la Nature & des Gens.* On sent dans cette Critique toute l'aigreur dont la haine Théologique est capable. Un zèle amer y prodigue les noms de *Payen*, de *Zwinglien*, de *Socinien*, de *Papiste*, de *Pélagien*, de *Hobbésien*, de *Cartésien*, que sai-je? Des noms mêmes qui feroient un éloge, en toute autre occasion, y sont employés comme des flêtrissures dont on croit accabler l'Auteur, & on n'épargne rien pour le rendre odieux. Le but de cette accusation d'Heterodoxie étoit visiblement d'animer le Clergé de Suéde contre l'Auteur, & c'étoit dans cette intention que ce Libelle fut composé en 1673. Mais il n'étoit pas aisé d'opprimer notre Professeur. Son frère veilloit à la Cour sur ses intérêts: les Sénateurs du Royaume imposerent silence à *Beeman*, & son Ecrit fut supprimé par l'autorité du Roi. *Pufendorff*, non content de l'interdiction de ce Libelle, jugea bien que la suppression ne s'en feroit pas de bonne foi de la part de ses Ennemis, & il y opposa en 1674 une APOLOGIE, *tant pour soi que pour son Livre; contre l'Auteur d'un Libelle diffamatoire intitulé:* LISTE DE CERTAINES NOUVEAUTÉ'S, &c. Il avoit pensé fort juste; ce Libelle fut véritablement publié à *Giessen*. Des Exemplaires en étant portés en Suéde quelque-tems après, on y procéda juridiquement

juridiquement contre cet Ouvrage, qui fut lacéré & brûlé par la main du bourreau ; & son Auteur, pour avoir désobéï aux ordres du Roi, fut banni de tous les Etats de la Cour de Suéde. Il se retira alors en *Dannemark*, & il écrivit de *Coppenhague* une Lettre, par laquelle il appelloit *Pufendorff* en duel, avec menace, en cas de refus, de le poursuivre à toute outrance par-tout où il le trouveroit. *Pufendorff* ne fit d'autre usage de cette Lettre que de l'envoyer au Consistoire, qui procéda de nouveau contre *Beeman*.

Josué Schwartz étoit charmé de voir tomber sur un autre le châtiment auquel il méritoit d'avoir autant de part qu'il en avoit eue à la composition du Libelle. Mais il se tira d'affaire, & obtînt le pardon du Roi, en protestant que son intention n'avoit jamais été que cet Ouvrage devînt public; que *Beeman* l'avoit fait imprimer malgré lui, & à son insçu. La Cour voulut bien se contenter de ces excuses, & le laissa en repos; mais peu de tems après, il fit bien connoître que la grace que la Cour avoit prétendu lui faire, n'avoit pas effacé dans son esprit le desagrément du triomphe de son Adversaire.

Les *Danois* ayant fait une descente dans la *Schoonen* au mois de Juillet 1676, & pris quelques villes, le Roi de Suéde, qui n'avoit pas une armée suffisante pour faire tête par-tout, fut obligé de leur abandonner cette Province. Les Danois, maîtres de la ville de Lunden, exigèrent des habitans le serment de fidélité. *Schwartz* ne fit nulle difficulté de le prêter, & se donna même tous les mouvemens possibles pour porter les autres à le prêter comme lui. Il pouvoit bien juger que cette conduite ne plairoit pas à la Suéde : mais il comptoit de faire par-là sa cour au *Dannemark*, à qui il croyoit que cette Province demeureroit. Il se trompa, la Province fut rendue au Roi de Suéde par le Traité de St. Germain en 1679 ; & *Schwartz* voyant bien qu'il ne seroit pas en sureté dans la domination d'un Souverain qu'il avoit offensé en une circonstance si délicate, se retira en *Dannemark*, où la Cour le gratifia d'une Surintendance Ecclésiastique dans le Duché de Holstein. Cette Dignité chez les Luthériens n'a de la puissance Episcopale qu'une inspection sur les Pasteurs, avec le droit d'exhorter & de reprendre ; car la Jurisdiction pénale & coactive est entre les mains du Conseil Consistorial, qui juge au nom du Souverain toutes les Causes Ecclésiastiques.

Beeman, retiré en Allemagne, remuoit Ciel & Terre, pour soulever les Universités contre *Pufendorff*, qui de son côté répondit

à ses Satires avec une hauteur & un mépris, dont on peut juger par le titre seul d'une Lettre qu'il lui opposa en 1678. *Lettre de Samuel Pufendorff à ses Amis, sur un Libelle diffamatoire publié l'année derniere sous le nom chimérique de Veridicus Constans, par Nicolas Beeman, autrefois Professeur dans l'Académie Caroline, & qui en est à présent ignominieusement banni.*

Il répond dans cette Lettre à un Ecrit vif & sanglant que *Beeman* avoit publié contre lui l'année précédente, & dont voici le titre latin: *Nicolai Beemanni Legitima Deffensio contra Magistri Samuelis Pufendorffii execrabiles fictitias calumnias, quibus illum, contra omnem veritatem & justitiam, ut carnatus Diabolus & singularis mendaciorum artifex, per fictitia sua entia moralia, Diabolica puto, toti honesto ac erudito orbi malitiosè exponere voluit; naturalis, sive brutalis & gentilis Pufendorffii Spiritus usque adeò enormiter se exerit & perversè operatur, ut nec Diabolum, nec Infernum, nec vitam æternam dari, impiè credat; & dum omnem actionem humanam statuit esse indifferentem, boni ac mali nec prœmium, nec pœnam futuram, Hic tamen pro Satirico ingenio firmiter credit, si viris honestis & proximo suo audacter & malitiosè calumnietur, quod semper aliquid fœcis, sive mendacii, in animis legentium hæreat.* Quelle doit être la fureur qui regne dans l'Ouvrage même, puisque, dès le titre, le déchaînement est si violent. Je m'abstiens de traduire ces termes, qui sont plus dignes d'un Crocheteur que d'un homme de Lettres.

Pufendorff y opposa encore deux autres Ecrits, l'un sous le nom de *Petrus Dunœus*, Bedeau de l'Académie Caroline, c'est-à-dire de Lunden. C'étoit une Lettre adressée par ce Bedeau à *Nicolas Beeman* sous ce titre: *Petri Dunæi in Academiâ Carolinâ Pedelli secundarii Epistola ad virum famosissimum Nicolaum Beemannum totius Germaniæ Convitiatorem, & calumniatorem longè impudentissimum.* Cet Ouvrage qui contient des personnalités assez vives, fut imprimé à *Stockholm in*-8°. en 1678. L'autre est supposé imprimé à *Manheim*. *Pufendorff* s'y cache sous le nom de *Jean Rollet.* Le titre n'en est pas plus modéré que celui de l'autre. Le voici: *Johannis Rolleti Palatini Discussio calumniarum quas absurdissimas de illustri viro Samuele Pufendorffio, relegatus a Sueciâ nequam Nicolaus Beemannus per causam deffendendæ suæ famæ non ita pridem in vulgus sparsit.* C'est encore un *in*-8°. de la même année.

On a déja insinué que *Beeman* & *Schwartz* avoient excité les Universités d'Allemagne à s'élever contre la Doctrine de *Pufendorff*,

qu'ils faisoient passer pour un tissu d'impiétés. *Jean Adam Scherzer*, premier Professeur en Théologie à *Leipsic*, fut trompé par leur raport, & fit une censure qui donna lieu à un Décret du Roi de Suéde, par lequel il étoit enjoint à tous les Professeurs de *Lunden* de veiller avec tout le soin possible pour préserver la jeunesse de toute nouveauté contraire à l'Orthodoxie, & à la Doctrine reçue par l'Université.

Pufendorff sentit bien que cet ordre n'étoit obtenu, que pour donner des bornes à ses sentimens; mais outre que son intention n'étoit pas de heurter aucun des Dogmes de la Religion qu'il professoit, & à laquelle il fut fidelement attaché toute sa vie, il voyoit bien que c'étoit la moindre chose que la Cour eût pu faire pour mettre à couvert la Doctrine Théologique qu'il étoit accusé de vouloir renverser par son Systême.

Josué Schwartz, se voyant dans le *Slefwig*, lança contre *Pufendorff*, en 1687, un Ecrit violent; mais, parce qu'il craignoit que ses inimitiés publiques ne rendissent suspectes les injures qu'il vomissoit contre lui, il se cacha sous le nom de son Beau-fils *Severin Wildschutz*. C'étoit une Dissertation intitulée : *Severeni Wildschutzii Malmogiensis Scani Discussio calumniarum à Samuele Pufendorffio, in Apologiâ indicis errorum suorum, venerabili uni viro impositarum.* Il prétendoit que *Pufendorff*, en voulant réfuter la liste de ses erreurs, avoit avancé des calomnies contre un homme vénérable. Cette Discussion fut imprimée à *Slefwig*, en 1687. Elle ne fut pas long-tems sans réponse. *Pufendorff* prit le ton ironique, & prêtant à *Josué Schwartz* un stile burlesque, il lui suposa une Lettre à son Beau-fils, dont il défigura le nom, en lui donnant une terminaison sale, & il les rendit ridicules tous les deux. Le titre étoit : *Josue Schwartzii Dissertatio epistolica ad eximium unum juvenem Severinum Wildschyssium, privignum suum. Hamburgi* 1688. *in*-4°. Cette Lettre ayant mis les rieurs du côté de *Pufendorff*, elle fut bien-tôt suivie d'une autre, qu'il écrivit sous le nom de *Beeman*. Elle est dans le même goût que la précédente, & est adressée au même *Wildschutz*, sous ce titre : *Jurisconsulti Nicolai Beemanni ad V. C. Severinum Wildschutz Malmogiensem Scanum, Epistola, in quâ ipsi cordicitùs gratulatur de devicto & triumphato Pufendorffio.* Le titre porte, ainsi que l'autre, qu'elle a été imprimée à Hambourg. On y suppose que *Beeman* félicite *Wildschutz* du prétendu triomphe qu'il a remporté sur *Pufendorff*. *Schwartz & Wildschutz* ne sentirent que trop l'impression que ces Ecrits de leur adversaire faisoient sur le Public à leur préjudice;

ils essayèrent de rétablir leur réputation par de nouvelles attaques, qu'il méprisa assez pour n'y pas répondre.

Il avoit un autre ennemi sur les bras. *Valentin Alberti*, qu'il avoit autrefois connu à *Leipsic*, où ils faisoient leurs études en même-tems, étoit devenu un Théologien fameux. Cet homme n'avoit pas cru sortir de sa Sphère, en enseignant le Droit de la Guerre & de la Paix. Le Livre de Grotius étoit devenu dans les Académies d'Allemagne un Livre Classique. Des Professeurs se contentoient de dicter à leurs Disciples un Commentaire de leur façon, & c'est ce qu'ils appelloient, *Collegium Grotianum*. *Alberti* en avoit dressé un. Ce fut dans la Préface de ce Commentaire qu'il chercha querelle à l'Auteur du Droit de la Nature & des Gens. Il revint à la charge dans *un Abregé du Droit de la Nature, rendu conforme à la Théologie Orthodoxe*. *Pufendorff* répondit par un Livre intitulé : *Specimen Controversiarum Samueli Pufendorffio circa Jus Naturale nuper motarum* ; c'est-à-dire, ESSAI *des Contestations faites depuis peu à Samuel Pufendorff sur le Droit Naturel*. *Alberti* repliqua par un autre Ecrit qu'il intitula : *Specimen Vindiciarum adversùs Specimen Controversiarum*,&c. c'est-à-dire, ESSAI *de Défenses contre l'Essai des Contestations*. Outre l'Essai dont on vient de parler, *Pufendorff* publia, sous le nom de *Julius Rondinus*, une Dissertation en forme de Lettre, sur les démêlés qu'il avoit avec quelques Auteurs sur cette matière. L'Essai & cette Dissertation se trouvent dans un Recueil qu'il publia sous le titre d'ERIS SCANDICA, c'est-à-dire, *la Discorde de Schoone*. L'Auteur y rassembla un assez bon nombre d'Ouvrages qu'il avoit composés, soit pour éclaircir ses sentimens, soit pour réfuter les objections que des Théologiens Protestans lui avoient faites. Ce Recueil fut imprimé *in*-4°. en 1686, à Francfort sur le Mein, si on en croit le titre.

Alberti y trouva dequoi continuer le combat, & fit imprimer l'année suivante un autre Recueil intitulé : *Eros Leypsicus, in quo Eris Scandica Samuelis Pufendorffii, cum conviciis & erroribus suis, masculè, modestè tamen refellitur, scriptus ad Illustr. V. Vitum-Ludovicum a Seckendorff, adjectis prioribus Apologiis contra eundem Pufendorffium, & nonnullis disputationibus ejusdem, aut similis argumenti*. Ce Volume, où l'Auteur promet de réfuter les injures & les erreurs de *Pufendorff*, d'une manière mâle & modeste, contient encore des Apologies d'*Alberti*, & quelques Dissertations en forme de Thèses sur des matières, ou semblables, ou peu diffrentes. Il parut à *Leipsic* en 1687. Dès la même année *Pufendorff* le régala d'un Ecrit intitulé : *Commentatio super invenusto Veneris*

Lipsicæ ovo, *Valentini Alberti calumniis & ineptiis opposita.* Cette piéce est pleine de personalités peu intéressantes, & le Lecteur y a le chagrin de ne trouver que des discussions d'autant plus desagréables, que rien ne dédommage du tems qu'elles ont couté à leur Auteur. Le fond de la dispute rouloit sur une question assez peu importante d'elle-même, savoir si le Droit Naturel se doit tirer de la Nature, avant ou après la chute d'Adam, c'est-à-dire, dans l'état de péché, ou dans celui d'innocence. Enfin des Amis s'employèrent à calmer cette querelle, & les deux combattans mirent bas les armes. En vérité ils devoient être las d'une guerre de cette espèce. D'ailleurs *Pufendorff* avoit d'autres soins, qui l'occupoient assez pour lui faire regretter les heures que cette dispute lui déroboit.

Je n'ai pas voulu interrompre le récit de ses démêlés, au sujet de son grand Ouvrage du Droit de la Nature & des Gens, qu'il avoit publié en 1672. L'année d'après il en avoit fait imprimer un excellent abregé à *Lunden*, sous le titre du *Devoir de l'Homme & du Citoyen selon la Loi Naturelle.* Il s'en fit une autre Edition à *Stockholm* en 1689. Mr. Gerschowe en 1724 le publia à Edimbourg avec des Notes & des Supplémens, à l'usage des jeunes Gens. Mr. de Barbeirac l'a traduit, aussi bien que le grand Ouvrage, & l'a éclairci par des Notes, sur-tout dans sa quatrieme Edition *in* 8°. Amsterdam 1718. Mais une des plus utiles Editions Latines de cet Ouvrage, c'est celle que Mr. Otton a procurée à Utrecht en 1728, avec des Notes de sa façon. Non-seulement il y a ajouté à la fin les Observations de Titius; mais ce qui rend l'usage de cette Edition très-commode, c'est qu'à chaque paragraphe il cote les endroits du Livre de *Grotius* du Droit de la Guerre & de la Paix, & de celui de *Pufendorff* du Droit de la Nature & des Gens, où cette matiere est traitée dans toute son étendue par ces deux Grands-hommes. Par-là il est aisé de comparer leurs sentimens, & de voir en quoi ils s'accordent, ou diffèrent l'un de l'autre sur chaque partie de leur matière. *André Adam Hochstetter*, Professeur en Théologie à Tubinge, donna des Notes sur cet Abrégé de *Pufendorff*, sous ce titre : *Collegium Pufendorffianum super Libris duobus de Officio Hominis & Civis*, *XII. Exercitationibus institutum. Tubingæ* 1710. *in*-4°. Cet Ouvrage n'est pas comparable à l'Edition de Mr. Otton. Quelqu'un a composé un autre Abrégé du grand Ouvrage de *Pufendorff* par demandes & par réponses, sous ce titre : *Compendium Jurisprudentiæ universalis ex Samuelis Pufendorffii præcellenti opere de* JURE NATURÆ ET GENTIUM, *in privatum usum quorumdam juvenum excerptum. Francofurti* 1694.

Son état de Professeur à Lunden lui donnoit occasion de faire de tems en tems des Dissertations Académiques. Cela s'imprimoit à mesure; mais ensuite il en fit un Recueil choisi, qui parut en corps d'Ouvrage à Lunden *in*-8°. 1675, sous ce titre : DISSERTATIONES ACADEMICÆ SELECTIORES. On les réimprima à Upsal deux ans après; & dans une Edition de ce même Ouvrage, qui se fit *in*-12. à Francfort l'an 1678, on y ajouta : *Caroli Scharschmidii Disquisitio de Republicâ monstrosâ, ejusque Defensio contra Monzambanum & Pufendorffium.* C'est une Critique de ce que l'Auteur avoit dit sur les défauts de l'Empire d'Allemagne dans son *Etat de l'Empire*, publié sous le nom de *Monzambano*, comme il a été dit ci-dessus. Ces Dissertations choisies de *Pufendorff* reparurent à Amsterdam sous ce titre : *Analecta Politica quibus multæ, raræ, gravissimæque hujus disciplinæ quæstiones variis Dissertationibus explicantur & enodantur.* Cette Edition est *in*-8°.

Notre Auteur donna à son zèle pour la Religion Luthérienne, qu'il professoit, l'occasion d'éclater contre l'Eglise Romaine. Il composa une Dissertation Historique, où il prétendit développer le Gouvernement Politique de la Monarchie du Pape. Au-lieu de nous tracer une Histoire de l'origine & des progrès de l'Etat qu'on apelle aujourd'hui *la Cour de Rome*, & d'éclaircir cette matière sur des témoignages d'Auteurs sincères & non suspects, il s'amuse à la Controverse, & se jette sur des sujets, qui sont plutôt l'affaire des Théologiens & des Canonistes, que d'un Politique. Il se contente de recueillir de quelque mauvais Abrégé d'Histoire, fait par des Ecrivains de parti, des déclamations frivoles contre l'autorité Ecclésiastique. Il veut qu'elle réside uniquement dans le Magistrat. Il faut avouer que Mr. *Pufendorff* fait pitié à tout homme qui aura lu des Auteurs plus au fait que lui sur cette matière; cependant cet Ouvrage fut imprimé en Allemand à *Hambourg* en 1679. L'Auteur s'étoit déguisé sous le nom de *Basile Hypereta. Christian Thomasius* y ajouta des Notes de sa façon : le tout fut mis en François long-tems après par Jean le Long, & imprimé à Amsterdam l'an 1724, sous ce titre : *Description Historique & Politique de la Monarchie Spirituelle du Pape.*

Le Droit de la Nature & des Gens ne sauroit se passer de l'HISTOIRE. Sans elle, ce n'est plus qu'une spéculation abstraite, & sujette à porter à faux. Cette considération l'engagea à dresser une INTRODUCTION, qui pût servir de guide aux jeunes-gens qui veulent connoître les divers Etats de l'Europe. Outre les principes géneraux, qui sont communs à toutes les Sociétés Humaines, il y

en a de particuliers, qui ſont tellement eſſentiels à tel, ou tel Peuple, qu'il ne peut les abandonner ſans péril. Ces principes dépendent de la ſituation du Païs, des Mœurs & du génie de ſes Habitans; du pouvoir plus ou moins grand de ſes Voiſins; de ſes propres forces, qui ne ſont pas toujours dans le même dégré; & de mille autres conjonctures. Cela manquoit dans tous les Abrégés d'Hiſtoire, & c'eſt ce qui fait le plus ſolide ornement de celui-ci. Il falloit un Ouvrage, qui eût toute la briéveté des Abrégés, pour être lu promptement ſans trop charger la mémoire, & qui eût en même-tems, s'il eſt permis de parler ainſi, ce ſuc nourriſſant qui manque ſouvent aux Hiſtoires particulieres les plus étendues. Cette Introduction parut en Allemand à Francfort ſur le Mein, *in*-8°. en 1682, ſous ce titre: *Introduction à l'Hiſtoire des principaux Etats de l'Europe*. Cet Ouvrage avoit été compoſé pour de jeunes-gens, à qui *Pufendorff* faiſoit des leçons particulières chez lui: il ne le leur donnoit qu'en Manuſcrit, & comme chacun d'eux en tiroit une Copie, il devint bien-tôt aſſez commun. Des Libraires, amorcés par le nom de l'Auteur, alloient l'imprimer en un fort mauvais état. Il les prévint par l'Edition que je viens d'indiquer.

L'Auteur travailloit en Suéde, & pour de jeunes Suédois, à qui l'Hiſtoire de leur Patrie devoit être plus utile que celle des autres Etats de l'Europe. Il leur fit donc un Abrégé de l'Hiſtoire de Suéde, & lui donna plus d'étendue qu'à tous les autres Etats enſemble. Cet Abrégé parut ſous le nom de *Continuation de l'Introduction*, à Francfort ſur le Mein en 1686. En effet, dans le premier ſens de l'Auteur, il en eſt une partie eſſentielle, puiſque le Livre même de l'Introduction n'a point d'Article particulier de la Suéde, & que cette Couronne y ſeroit omiſe ſans cet Abrégé. Car celui que l'on y voit aujourd'hui fut fait après coup par *Crammer*, qui traduiſit l'Introduction en Latin, & qui trouvant l'Abrégé de l'Hiſtoire de Suéde trop long, à proportion des autres Etats, l'abrégea encore, & le réduiſit à la forme où il ſe trouve dans notre quatrième Volume. La verſion de Mr. Crammer, revue par l'Auteur même, fit connoître ce Livre dans les Païs où la Langue Allemande n'eſt guère en uſage: elle fut imprimée à Francfort en 1688 *in*-8°. on la réimprima à Utrecht en 1692, & en 1703. L'Article tiré par Crammer de l'Abregé de l'Hiſtoire de Suéde ne ſe trouve que dans cette Edition de 1703, & n'eſt point dans les précédentes. On traduiſit l'Introduction en Flamand; & *Rouſſel*, Maître de Langue, en fit une Traduction Françoiſe, qui, quoique chargée d'un verbiage inutile,

& pleine de contre-sens qui prêtent à l'Auteur des puérilités dont il n'étoit pas capable, ne laissa pas d'être recherchée avec empressement. Une des plus grandes preuves de la bonté de cet Abrégé, c'est qu'on ait pu la sentir malgré l'ignorance du Traducteur.

Le Livre de *Varillas*, intitulé *Histoire des Révolutions arrivées dans l'Europe en matiere de Religion*, fit beaucoup de bruit quand il parut. Cet Ouvrage dédié au Roi Louis XIV, & encouragé par une pension que le Clergé de France payoit à l'Auteur, étoit écrit d'un stile agréable; mais malheureusement cet Historien, accablé sous le poids d'une matière si vaste, n'avoit pas toujours été assez exact dans le choix des guides, & même ne s'étoit pas toujours donné le loisir de les bien entendre. Il étoit d'ailleurs impossible que cette Histoire ne déplût aux Etrangers attachés à des sentimens différens de ceux de l'Eglise Romaine: aussi vit-on pleuvoir de tous côtés sur cet Auteur des critiques amères, où il n'étoit pas épargné. *Pufendorff* ne put retenir son zèle: il tomba sur *Varillas*, remarqua dans ce qu'il avoit dit de la Suéde par raport au progrès du Luthéranisme, jusqu'à 91 bevues, ou faussetés, & ce morceau fut ajouté comme une addition essentielle à l'Histoire de Suéde. L'Ouvrage de *Varillas* avoit commencé à paroître en 1686. La Critique par *Pufendorff* parut l'année suivante à Francfort. L'Auteur n'étoit plus alors dans l'Université. Il avoit changé d'état, & vivoit à la Cour. Durant la Campagne de 1676, la Schoone devint le Théâtre de la guerre. *Pufendorff* partit alors de Lunden, & se retira à Stockholm, où il fut honoré du titre de *Conseiller de la Cour & d'Historiographe du Roi*. Ce fut en cette qualité qu'il écrivit sa belle HISTOIRE DE SUEDE en XXVI Livres. Elle commence à l'arrivée de *Gustave-Adolphe* en Allemagne, & finit à l'Abdication de *Christine*. C'est la plus belle Histoire que nous ayons de cette fameuse Guerre, qui a désolé l'Allemagne pendant trente ans. Ceux-mêmes qui ont accusé l'Historien d'avoir manqué de sincérité en raportant les motifs qui engagèrent le Roi de Suéde à cette entreprise, & que l'Auteur ne pouvoit pas ignorer, conviennent néanmoins qu'on ne pouvoit raporter les faits & le détail des événemens avec plus d'exactitude qu'il a fait. Ce bel Ouvrage parut en Latin à Utrecht, l'an 1686. Il s'appliqua à en donner la continuation, & composa la vie de CHARLES-GUSTAVE, Roi de Suéde, & Successeur de CHRISTINE; mais elle ne parut que long-tems après.

Il fit imprimer en 1687, à Brême, un petit Traité, où il examine LES RAPORTS DE LA RELIGION AVEC LA VIE CIVILE. Il y ajouta un APPENDICE, *où il réfute les principes d'Adrien Houtin*

touchant

touchant le pouvoir des Souverains ſur ce qui concerne la Religion.

Sa grande Hiſtoire de Suéde lui fit une réputation ſi brillante, que des Souverains Illuſtres briguèrent l'avantage de laiſſer à la poſtérité les évenemens de leur Regne écrits par une plume ſi aplaudie. L'Electeur de Brandebourg *Fréderic-Guillaume* attira à Berlin Pufendorff, & le chargea d'écrire l'Hiſtoire de *Fréderic-Guillaume* Electeur de Brandebourg, ſurnommé *le Grand.* Il lui donna le même titre d'Hiſtoriographe, mais il y joignit celui de *Conſeiller-Privé* avec une penſion conſidérable.

Ce fut en 1688, que notre Auteur ſe tranſporta à Berlin. Il y travailla à l'HISTOIRE DE L'ELECTEUR FREDERIC-GUILLAUME LE GRAND, qu'il acheva ſous les yeux de *Fréderic* III, Electeur de Brandebourg, Prémier Roi de Pruſſe, fils & Succeſſeur de ce Héros. Il s'acquita de ſon emploi d'Hiſtoriographe, avec plus de ſincérité que la Cour de Berlin n'en avoit éxigée de lui. Il tira des Archives de cette Maiſon, qui lui furent ouvertes, un aſſez grand nombre de Myſtères dont la publication parut dangereuſe; & on crut qu'il étoit de la prudence de ne pas revéler des ſecrets qu'on jugeoit être reſervés aux perſonnes employées dans le Miniſtère. L'Ouvrage ne parut qu'après une ſévère réviſion, où les Cenſeurs rayèrent tout ce que leur Politique jugea à propos; & comme s'ils euſſent exercé leur emploi avec trop d'indulgence, il ne fut pas plutôt imprimé à Nuremberg en 1695, qu'on y fit encore des changemens, où des pages entieres furent ſupprimées.

Mr. *Pufendorff* ne vit point la fin de cette impreſſion. Un mal qui lui ſurvint au pié & qu'il négligea fut la cauſe de ſa mort. L'inflammation dégénera en gangrène. On parla de lui couper le pié: il refuſoit de s'y réſoudre. L'Electeur, qui vouloit lui ſauver la vie, à quelque prix que ce fût, engagea les Chirurgiens & les Médecins à redoubler leurs efforts. On crut que la crainte des douleurs qu'il ſoufriroit dans l'opération, l'emportoit ſur la crainte de la mort. On l'aſſoupit, & l'opération fut faite fort heureuſement. Quand il ſe réveilla il ſe trouva beaucoup mieux; mais lorſqu'il ſe vit le pié coupé, il ſe chagrina; & la fiévre inſéparable de ces ſortes d'opérations, devenant plus forte que tout l'art des Médecins, il mourut le 26 Octobre 1694, à l'âge de ſoixante-trois ans.

L'année ſuivante, on publia à Nuremberg la VIE DE CHARLES-GUSTAVE, qui eſt une ſuite de ſa grande Hiſtoire de Suéde, & à *Lubec* ſa DISSERTATION SUR LES RAISONS DE RE'UNION OU DE DISSENSION ENTRE LES PROTESTANS. Ce titre ſeul marque aſſez que ſon but étoit de prévenir les mauvais effets que produit l'into-

lérance. Il en avoit été lui-même la victime, & il se montre si zèlé Luthérien dans tout le cours de cet Ouvrage, qu'il doit fermer la bouche aux Théologiens de cette Communion, qui avoient voulu rendre sa foi suspecte. Il paroît au reste, que ce Livre étoit sa production favorite, par le zèle avec lequel il en recommanda l'impression avant que de mourir; devoir auquel ses Héritiers satisfirent en 1695.

Plusieurs Personnes ont prétendu que les Notes, qui ont été imprimées sous le nom d'*Athanasius Vincentius*, sur la *Polygamia Triumphatrix* de *Theophilus Aletheus* étoient de *Pufendorff*, qui avoit jugé à propos de se déguiser sous le premier nom. Peut-être que le lieu où l'Ouvrage a été imprimé, qui est, selon la première page du Livre, *Lunden* en Schoone, où il avoit professé, a servi de prétexte à soupçonner qu'il en étoit l'Auteur. Mais ces Notes sont pleines d'une Littérature si éloignée de l'étude dont il faisoit profession ouverte, qu'il n'a pas besoin d'Apologie à ce sujet: d'ailleurs, le Livre parut en 1682, c'est-à-dire, six ans après que notre Auteur eut quitté sa Chaire de Professeur en l'Université de Lunden, & précisément dans le tems où il étoit le plus occupé de son Histoire de Suéde.

Il est certain que notre Auteur fut honoré de la dignité de Baron. *Le Pere Niceron* croit qu'il en fut redevable à la bienveillance du Roi de Suéde, qui lui conféra ce grade en 1694. Mais il n'est guère vraisemblable que le Roi de Suéde ait créé un Libre Baron du St. Empire Romain, comme *Pufendorff* se qualifioit. J'ai plus de penchant à croire que c'étoit une faveur de l'*Empereur Léopold*, qui souhaita de l'attirer à sa Cour, à ce que m'aprennent quelques Mémoires.

Je sais, au reste, qu'un mauvais usage nous a presque accoutumés à écrire ainsi le nom de l'Auteur PUFFENDORF; mais je sais aussi que les noms doivent être respectés, & que sur cette matière il faut s'en raporter à ceux-mêmes qui les ont portés. *Pufendorff* lui-même écrivoit son nom par une *f* simple à la seconde syllabe, & par une double *ff* à la fin. C'est ainsi qu'on le trouve dans les Editions originales de ses Oeuvres, & par conséquent c'est la seule bonne maniere de l'écrire.

PREFACE
DU BARON
DE PUFENDORFF.

POUR peu qu'on ait lu, on reconnoîtra ſans peine que l'Hiſtoire eſt, de toutes les Sciences, celle qui convient le mieux aux perſonnes de qualité; ſur-tout à ceux qui ſont deſtinés aux Emplois publics. Ils ne ſauroient commencer de trop de bonne heure à l'étudier: car, outre que les enfans ont la mémoire plus vive & plus heureuſe, il eſt certain que s'ils ne ſe ſentent point de goût pour l'Etude de l'Hiſtoire, c'eſt une marque preſque infaillible qu'ils n'ont aucune diſpoſition pour les autres Sciences.

Il eſt vrai que dans les Colléges on a coutume de leur lire quelques-uns des anciens Hiſtoriens. Il arrive même qu'on leur fait conſumer des années entieres ſur Cornelius-Nepos, Quinte-Curce, Juſtin, Tite-Live. *Mais pour ce qui regarde l'Hiſtoire du tems, on ne daigne pas ſeulement y penſer. Ce n'eſt pas qu'on ne puiſſe commencer les Etudes par les Ecrivains de l'Antiquité: leur lecture a ſon utilité & ſes agrémens; mais ceux qui ſe chargent de l'inſtruction de la Jeuneſſe, ne ſont pas excuſables de négliger entierement l'Hiſtoire moderne.*

Je ſuis perſuadé que dès les prémieres années de la vie, on doit s'appliquer à des choſes qui ſervent dans un âge plus avancé, & qui ayent du rapport aux Emplois où l'on peut parvenir un jour. Ainſi, je ne conçois pas quelles lumières un Cornelius Nepos, *un* Quinte-Curce, *ou la prémière Décade de* Tite-Live, *peuvent fournir ſur les affaires d'aujourd'hui* (*) *; quand même on ſe*

(*) Il eſt étonnant que l'Auteur faſſe une queſtion de cette nature. L'étude des Phraſes de ces Auteurs ſervira toujours à former un excellent ſtyle en Latin, & enſeignera à écrire

ſeroit donné la fatigue de les apprendre par cœur d'un bout à l'autre, & qu'on auroit dreſſé des Tables exactes de leurs Phraſes & de leurs Sentences.

Il ne nous importe guère de ſçavoir avec préciſion combien de Vaches & de Brebis les Romains emmenèrent, lorſqu'ils triomphèrent des Eques, *des* Herniciens, *& des* Volſques (*); *au lieu que ceux qui ſont deſtinés au manège des grandes affaires, peuvent tirer un ſecours réel de l'Hiſtoire moderne de leur Patrie, & de celle des Etats voiſins.*

L'Hiſtoire moderne a néanmoins ſes difficultés. Elle eſt diſperſée dans une prodigieuſe quantité de Volumes, dont la plupart ſont écrits en des Langues étrangeres. Il y a quelques années, que, pour en faciliter l'Etude & la faire goûter aux jeunes-gens, je m'appliquai à en compoſer un Abrégé fort ſuccint. Comme il y avoit déja pluſieurs Copies de l'ébauche que j'en avois faite, j'ai appréhendé que quelque Libraire ne l'imprimât ſans me conſulter, & ſans attendre que j'y euſſe mis la derniere main. On ſait que des Auteurs ont eu le chagrin de voir publier des Diſcours qu'ils avoient compoſés ſur le champ, & qui étoient encore fort éloignés de la perfection qu'ils auroient pu leur donner. C'eſt ce qui m'a engagé à retoucher cet Ouvrage, & à le travailler autant que le peu de loiſir que j'ai, me l'a permis. J'aime mieux le donner moi-même, en l'état où il eſt, que de ſouffrir que quelqu'un me le dérobe.

Je prie les Lecteurs de conſidérer, que je n'ai point écrit pour ceux qui ont déja beaucoup de lecture & d'érudition. Ce n'eſt ici qu'une Introduction deſtinée à ſervir de guide aux jeunes-gens qui commencent cette Etude, pour les y attacher, & les exciter à de plus grands progrès par la facilité & le plaiſir.

Cette Hiſtoire étant tirée des Ecrivains de chaque Païs, il n'eſt point étonnant qu'ils ne s'accordent pas toujours ſur les circonſtances de certains faits arrivés entre des Nations ennemies. C'eſt aſſez le défaut des Hiſtoriens, d'exagérer ce qui eſt avantageux à leur Nation, & d'adoucir tout ce qui ne lui fait pas honneur. Ce n'eſt pas à moi de m'ériger en Juge de ces diverſes relations.

purement en cette Langue. Mais n'y a-t-il que ce fruit à tirer de la Lecture des anciens Hiſtoriens? Grotius a fait voir dans ſon Traité du Droit de la Guerre & de la Paix, de quel uſage ils peuvent être pour un Miniſtre d'Etat; & quiconque aura lu l'Hiſtoire ancienne de Mr. *Rollin* n'en vaudra que mieux, pour bien apprécier les Evenemens de nos jours. (*M. de la Martiniere.*)

(*) Cela ſeroit ridicule, en effet, mais quel homme raiſonnable s'arrêtera à ces minuties? Il ſemble que le Baron de Pufendorff veuille s'élever contre les Pedants, qui véritablement ſont en grand nombre, & qui ignorent le véritable prix des Anciens: en ce cas il a raiſon. (*La Martiniere.*)

Vers la fin des Chapitres , j'ai marqué ce qu'on dit ordinairement des bonnes ou des mauvaiſes qualités de chaque Peuple : ç'a été ſans vouloir établir aucun préjugé favorable , ou deſavantageux à cette Nation ; je ne l'ai fait que pour délaſſer un peu le Lecteur.

J'ai touché auſſi quelque choſe de la qualité de chaque Païs , de ſes forces , de ſa foibleſſe , & de la forme de ſon Gouvernement. Mon deſſein a été , que les jeunes-gens qui ont l'occaſion de voyager , ou même de s'entretenir chez eux avec des perſonnes bien informées des affaires , ſoient diſpoſés par cette lecture à pouſſer plus loin leurs recherches , & à ſe perfectionner dans cette ſorte de connoiſſance.

Je compte que l'on voudra bien faire cette réflexion , que quand j'ai dit en paſſant quelque choſe des Intérêts des Souverains , j'ai envisagé la ſituation du tems où j'ai écrit. *Quoique ces matieres ſoient plus à la portée des perſonnes d'un âge mûr , que des jeunes-gens , je n'ai pas laiſſé d'en parler , parce que c'eſt le principe fondamental ſur lequel on peut juger ſainement de la bonne ou de la mauvaiſe conduite , en fait de Gouvernement.*

Qu'il me ſoit permis de faire remarquer ici à la Jeuneſſe , que L'INTEREST DES PRINCES EST DE DEUX MANIERES. *Il y a l'*IMAGINAIRE , *& le* VRAI.

L'INTEREST IMAGINAIRE *eſt , lorſqu'un Prince fait conſiſter le bonheur de ſon Peuple , ou le ſien , en de certaines choſes qui ne ſe peuvent exécuter qu'au préjudice des autres Nations qui ont intérêt de s'y oppoſer. Telle eſt la Monarchie univerſelle de l'Europe ; tel eſt le deſſein d'attirer à ſoi tout un Commerce , &c. C'eſt dequoi mettre tout l'Univers en combuſtion. Car ſi vous voulez donner des fers à tous les autres , eſt-il dit pour cela qu'ils les doivent accepter ?*

LE VRAI *eſt , ou* PERPETUEL , *ou* VARIABLE. LE PERPETUEL *a pour fondement la ſituation & la qualité du Païs , & l'inclination naturelle des habitans.* LE VARIABLE *ſe régle ſur les diſpoſitions des Princes voiſins , & ſur l'accroiſſement ou la diminution de leurs forces. De-là vient que nous nous ſentons quelquefois obligés , par notre propre intérêt , de ſecourir un Allié foible , & de le garantir de l'opppreſſion de ſon Ennemi ; & qu'enſuite nous tournons nos armes contre ce même Allié , lorſque , devenu trop puiſſant , il ſe rend redoutable , & nous cauſe de l'inquiétude par ſes projets ambitieux.*

Ceci étant manifeſte , & ne pouvant être ignoré de ceux qui ont la moindre part au Gouvernement , on pourroit me faire cette queſtion : D'où vient qu'il ſe commet tant de fautes conſidérables contre les Intérêts de l'Etat ? *Cela vient de ce que quelquefois les Souverains , ſans connoître à fond leurs intérêts , ou ceux de leurs voiſins , ne*

suivent que leur entêtement, & méprisent le conseil de sages & fidèles Ministres. Il peut aussi arriver qu'ils se laissent gouverner par leurs passions, par des gens intéressés, par des Favoris. Lorsque le dépôt de l'Autorité est confié aux Ministres, il n'est pas impossible que le choix du Prince soit tombé sur des Sujets incapables de cet emploi; ou que leur intérêt particulier, leurs divisions, leurs jalousies, les écartent souvent du droit chemin que la saine raison leur eût montré.

Le point capital de l'Histoire moderne est de bien connoître les Souverains de chaque Etat, leurs Ministres, & les personnes qui sont employées sous eux, de bien savoir leur génie, leur capacité, leurs caprices mêmes, leurs intérêts particuliers, leurs manieres; en un mot, tout ce qui regarde leur conduite. C'est de cette source que vient presque toujours le bonheur, ou le malheur des Etats. Nous en voyons de foibles, qui deviennent très-puissans par la bravoure & par l'habileté de ceux qui les gouvernent; pendant que d'autres, qui étoient très-florissans, tombent dans le mépris par le peu de cervelle de ceux qui sont à la tête des affaires.

Mais cette Science, si nécessaire aux Ministres chargés des affaires étrangères, est quelque chose de bien inconstant, à cause des fréquens changemens de scène qui arrivent sur le théâtre de l'Europe. On ne l'apprendra jamais si bien dans les Livres, que par la pratique & par les relations des personnes sages qui ont été employées. Voilà ce que j'ai cru devoir dire en peu de mots sur ce sujet.



DISCOURS PRÉLIMINAIRE.

DES ANCIENNES MONARCHIES, *ET PARTICULIEREMENT* DE L'EMPIRE ROMAIN;

Du Démembrement de cet Empire, & des nouveaux Etats qui s'en sont formés.

AVANT de s'engager dans l'Histoire des Etats & des Monarchies modernes, dont la connoissance est sans doute la plus intéressante pour nous, parce qu'elle est d'un plus grand usage, il faut avoir quelques notions de l'Histoire ancienne, laquelle, indépendamment de l'attrait qu'elle a pour la curiosité, est si digne de notre étude. On ne peut donc se dispenser de jetter au moins un coup d'œil sur les anciennes Monarchies, & principalement sur l'Empire Romain, puisque c'est des débris de ce vaste Empire que se sont formés la plûpart des Etats de l'Europe.

Il eſt certain qu'on ne peut trouver dans les premiers âges du Monde aucune trace de Monarchie ou d'établiſſement Politique. Chaque pere de famille gouvernoit alors la ſienne avec un pouvoir abſolu & une entiere indépendance. Il paroît même aſſez vraiſemblable que depuis la Création juſqu'au Déluge, il n'y eut aucune Société réunie ſous un Gouvernement public ; mais que l'autorité paternelle étoit la ſeule que l'on connût. Il n'eſt pas croyable, en effet, que ſi les hommes euſſent vécu en ſociété & ſous la puiſſance des Loix, il ſe fût commis de ſi grands déſordres. Du moins après que les Républiques ont été formées, nous ne voyons plus que les hommes ſoient retombés dans cette horrible corruption, dont Dieu n'avoit pu arrêter le cours que par un châtiment rigoureux & univerſel ; quoique dans le fonds les racines du mal ayent été, après le Déluge, les mêmes qu'auparavant. Il paroît auſſi que cet état, où chaque famille vivoit à part ſous l'autorité de ſon Chef, a duré aſſez long-tems après le renouvellement du Genre-humain.

Origine des premieres Sociétés.

Ce qui engagea les Peres de famille à quitter ce genre de vie, ce furent les diſputes & les querelles qui ſurvenoient entre les voiſins, & qui, n'étant décidées que par la force, ne pouvoient qu'avoir de facheuſes ſuites. Pour y remédier, ils formèrent entr'eux des Sociétés, & convinrent, pour maintenir la paix, que la déciſion de leurs différends ſeroit renvoyée de part & d'autre, aux plus ſages & aux plus conſidérables du voiſinage. Outre cela, à meſure que les hommes ſe multiplioient, il ſe trouva des ſcélérats, contre la malice deſquels il fallut ſe précautionner. On vit que, pour peu qu'ils ſe joigniſſent enſemble, il leur étoit aiſé d'opprimer un homme ſeul avec ſa famille. Pour ſe garantir de leurs inſultes, ceux qui étoient le plus à portée de ſe raſſembler, s'unirent de concert, & ſe firent une obligation réciproque de ſe défendre les uns les autres. Afin de mieux réuſſir, on donna la direction de ces Sociétés à ceux qui montroient le plus de prudence & de courage. Il y a bien de l'apparence auſſi, que quand une troupe de gens ſe mettoient enſemble pour chercher une nouvelle habitation, ils ſe choiſiſſoient un Chef, à qui ils remettoient la conduite de leur voyage & de leur établiſſement. C'eſt de-là que s'eſt formé ce Gouvernement qu'Ariſtote appelle le *Gouvernement Héroïque*, & qui n'eſt, à proprement parler, qu'une *Démocratie*, où le peuple eſt gouverné par un homme de conſidération, qui a plus de crédit pour faire écouter ſes conſeils, que de puiſſance pour faire exécuter ſes ordres. Il y a lieu de croire que cette ſorte de Gouvernement eſt la plus ancienne, & que les Peres de famille n'ont pu ſi-tôt renoncer à toute leur autorité, ſans ſe réſerver du moins la liberté de dire leur ſentiment ſur les réſolutions que l'on prendroit au nom de toute la communauté.

On ne ſauroit dire préciſément en quelle année du Monde la premiere Société s'eſt formée, ni même laquelle on doit regarder comme la plus ancienne de toutes. Car quoiqu'ordinairement l'Empire des *Aſſyriens* paſſe pour la premiere Monarchie, cela ne prouve point que ç'ait été la premiere Société Politique. Il eſt certain qu'il ne s'étoit aggrandi qu'en dévorant, pour ainſi dire, de moindres Sociétés ; & les guerres que les premiers Rois *Aſſyriens* ont faites, montrent aſſez qu'il falloit qu'il y eût déja d'autres peuples. Comme c'eſt le propre des choſes humaines de n'arriver à la perfection que par dégrés, les premieres Républiques étoient peu de choſe, juſqu'à ce que les diverſes parties du

Des Assyriens.

gouvernement

gouvernemnet eussent pris peu-à-peu la forme qu'elles devoient avoir, & qu'on eût fait des loix, des réglemens, & tout ce qui sert à la conservation des Etats. Ainsi les premieres Républiques ne consistoient qu'en un petit nombre de voisins, dont les habitations n'étoient pas si éloignées les unes des autres, qu'ils ne pussent s'assembler commodément, soit pour tenir conseil sur leurs intérêts communs, soit pour se prêter un secours mutuel contre la violence de quelque ennemi. Plus on remonte dans l'antiquité, plus on trouve de petits Etats détachés, qui venant dans la suite à s'incorporer les uns dans les autres, soit de gré à gré, soit par droit de conquête, ont formé avec le tems des Empires formidables.

DES ASSYRIENS.

Entre ces grandes Monarchies, celle des *Assyriens* passe généralement pour la plus ancienne. La raison la plus probable sur laquelle cette opinion est fondée, est que leur pays a été habité le premier, & que les hommes l'ont extrêmement peuplé par l'accroissement de leurs familles; au-lieu que dans les endroits qu'on avoit occupés depuis peu, les habitans se trouvoient en bien plus petit nombre, & demeuroient plus écartés les uns des autres. Ajoutez que les *Assyriens* entendoient mieux l'agriculture, & étoient bien plus puissans que les autres peuples, qui étoient entierement occupés du soin de se mettre en sureté dans un païs encore désert. Ainsi, les premiers ont pu facilement ruïner les autres Etats les uns après les autres, & se servir de leurs premieres victoires, pour pousser plus loin leurs conquêtes.

On observe particulierement deux moyens, dont les Rois d'*Assyrie* se sont servis pour tenir en bride un si vaste Empire. Premierement, ils rendoient leurs personnes fort vénérables, en se tenant enfermés dans leurs Palais, & ne se laissant voir qu'à leurs domestiques les plus affidés, par le ministere desquels ils rendoient réponse à leurs sujets. C'est par ce moyen qu'on persuadoit au commun peuple, que ces Rois étoient quelque chose de plus que les autres hommes. En second lieu, ils faisoient venir tous les ans de leurs Provinces, dans le lieu de leur résidence, des troupes, dont ils donnoient le commandement à quelque Général, qu'ils croyoient le plus dévoué à leurs intérêts. Ces troupes servoient d'un côté à retenir les sujets dans l'obéïssance, & de l'autre à donner de la terreur aux ennemis. On licencioit tous les ans cette Milice, & on en levoit d'autre, afin d'affoiblir par-là l'autorité des Généraux, & de leur ôter toute occasion de pouvoir envahir l'Empire.

Décadence de l'Empire d'Assyrie.

La décadence de la Monarchie des *Assyriens*, sous *Sardanapale*, ne doit pas tant être imputée à son infâme mollesse & à son naturel efféminé, qu'au pouvoir trop étendu que ces Rois donnoient à leurs Gouverneurs sur les grandes Provinces, dont ils leur avoient commis l'administration. Car ceux-ci devinrent d'autant plus facilement les maîtres, que ces Rois, au-lieu de s'exercer à la guerre, & de soutenir leur autorité par quelques actions glorieuses, s'endormoient dans une oisiveté méprisable, & se livroient entierement aux douceurs de la volupté. La ruïne de la Monarchie des *Assyriens* semble avoir donné la naissance à deux autres Empires, lors qu'Arbaces, Gouverneur de *Médie*, & celui de *Babylone*, s'emparerent de ces deux Provinces, qui furent ensuite réunies au Royaume de *Perse*.

MONARCHIE DES PERSES.

Moyens que Cyrus employa pour maintenir cette Monarchie.

Cyrus, qui jetta les premiers fondemens de l'Empire des *Perſes*, joignit au Royaume des *Medes* & des *Babyloniens* une bonne partie de l'Aſie mineure. Outre pluſieurs excellentes ordonnances qu'il fit pour maintenir la tranquillité dans ſes Etats, il fit bâtir des Forteresses dans tous les païs, où il avoit mis des Gouverneurs, & il en confioit la garde à des Capitaines d'une condition médiocre, & dont le pouvoir étoit extrêmement limité. Ceux-ci ne dépendoient d'aucun autre Gouverneur, mais ils recevoient immédiatement les ordres du Roi. Comme ils vivoient enſemble dans une jalouſie continuelle, ils ſe tenoient ainſi réciproquement dans le devoir. Un Gouverneur ne pouvoit compter ſur aucun de ces Capitaines, pour tenter quelque révolte, puiſqu'ils obſervoient eux-mêmes fort exactement toute ſa conduite, & donnoient avis à leur Prince de tout ce qui ſe paſſoit. Le Roi n'avoit non-plus rien à craindre de leur part, puiſque leur condition étant peu relevée, & leur pouvoir fort borné, ils n'étoient pas en état de ſe faire un Parti conſidérable. *Cambyſe* réunit le Royaume d'*Egypte* à celui de *Perſe*. Cependant, les Rois de *Perſe* ne réuſſirent pas dans le deſſein qu'ils avoient d'étendre leurs frontieres, & de pouſſer plus loin leurs conquêtes. Il eſt vrai que ce même *Cambyſe* fit une tentative contre les *Æthiopiens*, & *Darius fils d'Hyſtaſpe* en riſqua une autre contre les *Scythes*; mais ce fut ſans aucun ſuccès. Ce dernier, & *Xerxès* ſon fils, qui entreprirent la conquête de la *Grece*, n'en remporterent que de la honte. Les Rois ſuivans, comme *Artaxerxès Longuemain*, *Darius le Bâtard* & *Artaxerxès Mnemon*, s'y prirent plus prudemment. Car au-lieu d'attaquer ouvertement les *Grecs*, ils ſe contenterent de profiter de leurs diviſions en les entretenant adroitement dans une guerre, qu'ils avoient le ſecret de rendre perpétuelle par les ſecours qu'ils donnoient aux plus foibles. Lorſqu'ils les voyoient las & épuiſés, ils leur propoſoient la paix à des conditions aſſez raiſonnables en apparence, mais qui dans le fonds ne tendoient qu'à mettre la *Grece* dans l'impuiſſance de rien entreprendre de conſidérable, puiſque par-là chaque ville étoit déclarée libre & ſoumiſe à ſes propres loix.

Mauvais ſuccès des Rois de Perſe dans les conquêtes qu'ils entreprirent.

Décadence de l'Empire des Perſes.

La ruïne de l'Empire des *Perſes* ne fut l'ouvrage que d'une partie peu conſidérable de la *Grece*, c'eſt-à-dire de la *Macédoine*. Les Rois de *Perſe* manquerent bien de prudence, de ne s'être pas oppoſés de bonne heure à l'accroiſſement de la puiſſance de *Philippe*, & de ne lui avoir pas ſuſcité, auſſi bien qu'à *Alexandre*, de puiſſans ennemis dans la *Grece*. Ils auroient dû ne rien épargner pour cela, afin que ces deux Princes ayant aſſez d'occupation chez eux, perdiſſent entierement l'envie de porter leurs armes en *Perſe*. Car c'eſt ainſi qu'ils en avoient uſé à l'égard d'*Agéſilas*, qu'ils obligerent bien-tôt de s'en retourner chez lui. Mais enfin, la trop grande confiance qu'ils avoient en leurs propres forces, & le mépris qu'ils faiſoient de celles des autres, furent la cauſe de leur perte; ajoûtez le peu d'expérience qu'ils avoient au métier de la guerre, comme nous le ferons voir plus bas.

DE LA GRECE.

Anciennement, la *Grece* étoit diviſée en pluſieurs petits Etats, dont chacun en particulier ſe gouvernoit par ſes propres loix, & entre lequels la ville d'*Athenes* ſe diſtinguoit par beaucoup d'éclat. Ses habitans ſurpaſſoient tous les autres par l'eſprit, l'éloquence, la diſpoſition qu'ils avoient à toutes

sortes de sciences & d'arts, & la politesse des mœurs. Leur gloire s'accrut encore extrêmement, depuis la guerre qu'ils soutinrent avec tant de valeur contre les *Perses* : enfin ils rendirent leur Ville fort marchande, en y joignant le Port de *Pirée*. Le Commerce leur donna lieu d'amasser de grandes richesses, & de se rendre puissans par mer ; ensorte qu'avec leurs Armées navales, ils conquirent les *Isles de l'Archipel*, & la Côte de l'*Asie mineure*. Mais dès que cette Ville commença à s'enorgueillir de son bonheur, & à traiter ses sujets & ses alliés avec une fierté indécente, elle devint odieuse à tous ses voisins. On entrevit qu'elle aspiroit à la domination de la *Grece*, & alors ceux du *Péloponnese*, avec quelques autres, sous la conduite des *Lacédémoniens* qui portoient le plus d'envie aux *Athéniens*, s'unirent pour en réprimer l'orgueil. Ceux-ci ne laisserent pas de se défendre vigoureusement ; la guerre dura long-tems avec un succès à peu près égal, & sans que les uns remportassent aucun avantage considérable sur les autres. Mais ce qui décida, ce fut que l'Armée des *Athéniens* ayant été battue en *Sicile*, cette déroute, jointe à la perte de leur Flotte sur les côtes de *Thrace*, les affoiblit de maniere à ne s'en pouvoir relever. Peu de tems après, les *Lacédémoniens* prirent *Athenes*, & y établirent un Gouvernement de trente personnes, qui maltraiterent horriblement le peu de citoyens qui s'étoient sauvés du carnage, après la prise de la Ville. Cependant *Thrasybule*, aidé du secours des citoyens qui avoient été éxilés, chassa les *Lacédémoniens* hors de la Ville, & lui rendit son ancienne liberté. *Athenes* se rétablit, à la vérité ; mais elle ne put jamais atteindre à ce haut degré de grandeur où elle s'étoit vue auparavant : il arriva même, que voulant s'élever contre *Philippe*, elle fut rudement châtiée. C'est ainsi que les *Atheniens* hâterent leur ruïne, par la passion qu'ils avoient de dominer, & par la faute qu'ils firent de conquérir plus de païs qu'ils n'en pouvoient gouverner. Leurs citoyens ne faisoient gueres en tout plus de dix mille hommes : & comme ils étoient fort réservés à donner le droit de bourgeoisie à des étrangers, la moindre perte qu'ils faisoient à la guerre étoit irréparable. Il n'y avoit donc point d'apparence que de grandes Villes voulussent plier sous le joug d'un si petit nombre d'hommes, qui, après la perte d'une ou de deux batailles, ne pouvoient manquer d'être perdus sans ressource. Ces petits Etats ordinairement sont plus propres à se bien défendre eux-mêmes, qu'à faire des conquêtes. C'est pourquoi les plus prudens sont ceux, qui seulement occupés de leur conservation, ne cherchent point à s'aggrandir aux dépens d'autrui, & n'ont d'autre pensée que de veiller à leur sûreté & à la défense de leurs murs.

DE LA GRECE

DE LACEDEMONE.

Après *Athenes* on donnoit le pas à *Sparte*, ou *Lacédémone*, ville très-célebre par l'exacte police & la discipline sévere, que *Lycurgue* y avoit introduites, & qui servoient particulierement à rendre ses citoyens guerriers. Aussi long-tems qu'il ne se forma point d'Etat trop puissant aux environs de cette Ville, elle eut des forces suffisantes pour maintenir sa liberté contre ses voisins. Les *Lacédémoniens* n'avoient pas non plus de raisons pour attaquer d'autres Villes, ou d'autres Etats, tant qu'attachés à leurs loix, ils n'eurent que du mépris pour les richesses. Mais quand, devenus ambitieux, ils voulurent reculer leurs frontieres, alors ils apprirent par ex-

De Lacedemone. périence ; qu'il faut bien d'autres moyens pour former un Empire ; que pour conserver une Ville d'une médiocre grandeur. Après avoir vaincu les *Atheniens*, après avoir ruïné & saccagé leur Ville, ils eurent la même folie qui avoit causé la ruïne d'*Athenes*. Peu contens de soumettre à leur obéissance toute la *Grece*, & la côte d'*Asie*, ils attaquerent le *Roi de Perse*, sous la conduite de leur Général *Agesilas*. Mais il fut aisé au Persan de châtier leur arrogance, en excitant contre eux d'autres *Grecs*, qui jaloux de leurs succès, leur donnerent assez d'occupation chez eux, pour faire diversion : de sorte qu'ils furent obligés de rappeller *Agésilas* au secours de la Patrie. Outre cela, leur Flotte fut défaite par *Conon*; enfin *Epaminondas* les battit à la journée de *Leuctres*, & ruïna tellement leurs forces, qu'ils eurent ensuite assez de peine à défendre leur propre Ville.

De Thebes. Après *Athenes* & *Lacédémone*, *Thebes* eut quelque-tems l'Empire de la *Grece*, principalement par la valeur & par la prudence d'*Epaminondas*. Ce grand Capitaine anima tellement ces *Pourceaux de Béotie*, (c'est ainsi qu'on les appelloit) que sous sa conduite ils domterent la férocité des *Lacédémoniens*, & que durant sa vie leur Etat fut le plus florissant de toute la *Grece*. Après sa mort, ils retomberent dans leur premiere condition ; & ayant voulu faire la guerre aux *Macédoniens*, ils en furent rudement châtiés d'abord par *Philippe*, & ensuite par *Alexandre le Grand* son fils, qui les extermina entierement.

De la Macedoine. *La Macédoine*, avant le regne de Philippe, étoit peu considérable. Obligée de souffrir de tous côtés les insultes de ses voisins, elle avoit assez de peine à conserver sa liberté. Les *Macédoniens* étoient le rebut des autres *Grecs*. Cependant, la valeur de deux Rois tira cette Nation de cet état de foiblesse & d'abaissement, pour l'élever à l'Empire d'une grande partie du Monde. *Philippe* (1) rendit le premier la *Macédoine* respectable, & jetta les fondemens de sa grandeur. Il dût ses succès en partie à la situation où se trouvoient ses voisins, en partie à sa politique & à son habileté. Il avoit, d'un autre côté, pour voisins les *Triballiens*, les *Thraces*, & les *Illyriens*, peuples farouches & accoutumés au brigandage : son courage & encore plus son adresse les lui eurent bien-tôt soumis. D'autre part, il y avoit des Villes dans la *Grece*, qui, quoi qu'elles eussent beaucoup perdu de leurs anciennes forces, étoient néanmoins encore plus puissantes & plus considérables que la *Macédoine*. *Philippe*, pour les réduire, sçut les armer les unes contre les autres, en semant la division entre elles, afin qu'elles se ruïnassent mutuellement, ou s'affoiblissent de telle sorte, qu'elles fussent contraintes de plier sous le joug qu'il leur vouloit imposer. Il n'attaquoit ces Villes que l'une après l'autre ; & comme elles ne cherchoient pas à tems les moyens de se réunir pour s'oppofer à son agrandissement, il s'en rendoit le maître, avant qu'elles s'en défiassent. Il ne manquoit à *Philippe* aucune des qualités nécessaires pour former de grands projets, & pour les exécuter. Il avoit l'esprit vif & pénétrant : il avoit de l'ambition, il aimoit la gloire. Il affectoit de faire paroître à l'extérieur les vertus solides, qu'il n'avoit pas. Il avoit soin de couvrir ses entreprises de quelque prétexte spécieux ;

Philippe.

(1) Pere d'Alexandre, & IIe du nom.

& lorſqu'il n'en trouvoit pas, content d'arriver à ſes fins, il ne faiſoit aucun ſcrupule d'employer les promeſſes & les ſermens pour tromper les autres. Habile à cacher ſes deſſeins, il profitoit de toutes les conjonctures; & quand deux Etats qu'il avoit brouillés, ſe faiſoient la guerre, feignant d'être ami des deux partis, il les repaiſſoit tous deux d'eſpérances, & les amuſoit de paroles. Il n'étoit pas moins adroit à s'inſinuer dans les eſprits: & ſa langue, dont il étoit toujours maître, ne diſoit que ce qu'il falloit dire pour perſuader ce qu'il vouloit. Il n'employoit ſon argent qu'à l'avancement de ſes deſſeins. Il entendoit bien auſſi le métier de la guerre, & avoit formé de ſes *Macédoniens* une Armée de gens choiſis. La *Phalange*, dont il étoit l'inventeur, paſſoit au jugement même des Romains, pour un corps d'Armée formidable. Comme il menoit ſes troupes lui-même dans toutes les occaſions, qu'il les exerçoit ſans ceſſe, & les payoit exactement, il rendit les *Macédoniens* les meilleurs ſoldats qui fuſſent alors. Il étoit parvenu à être proclamé Généraliſſime de toute la *Grece* contre les *Perſes*; mais lorſqu'il ſe préparoit à marcher contre eux, il fut aſſaſſiné, & il laiſſa à ſon fils *Alexandre* l'éxécution de ſes projets.

DE LA MACEDOINE.

On aura de la peine à trouver dans toutes les Hiſtoires une expédition plus glorieuſe que celle d'*Alexandre le Grand*, qui avec trente-cinq mille hommes ſubjugua un Royaume auſſi puiſſant qu'étoit alors celui de *Perſe*, & porta ſes armes victorieuſes depuis l'*Helleſpont* juſques aux *Indes*. Si on veut rechercher les cauſes d'un progrés ſi rapide, on reconnoîtra d'un côté, qu'après la Providence de Dieu qui a déterminé la durée & les bornes des Etats, on le doit principalement attribuer au courage & à la valeur incomparable d'*Alexandre*, qui, avec des ſoldats d'élite & très-aguerris, alla fondre ſur l'ennemi avec une célérité & une vigueur incroyables. Il avoit une Armée à laquelle de nouvelles troupes ſans expérience n'étoient pas capables de réſiſter, quelque nombreuſes qu'elles puſſent être. D'autre part, *Darius* fit mal de s'amuſer à donner des batailles rangées, dans leſquelles les *Grecs* avoient toujours l'avantage ſur les *Perſes*; ceux-ci n'ayant eu depuis fort long-tems que très-peu de guerres, n'avoient preſque point de milice qui fût aguerrie. Plus la multitude de ces ſoldats inexpérimentés étoit grande, plus il y avoit de confuſion & de déſordre, quand on en venoit aux mains. *Darius* ignoroit l'art de tirer la guerre en longueur, de fatiguer & de ruiner un ennemi vigoureux à propos, en lui coupant les vivres, & en uſant de ſemblables ſtratagêmes. Il avoit négligé de faire ſoulever les *Grecs* qui étoient mal intentionnés pour *Alexandre*, & de lui donner par ce moyen de l'occupation chez lui. Ainſi il devoit s'attendre aux malheurs qui l'accablerent.

ALEXANDRE LE GRAND.

La mort précipitée d'*Alexandre* rendit inutiles tous les fruits de cette expédition. Non-ſeulement ſon fils, encore jeune, n'hérita point du Royaume de Macédoine mais encore ſes Généraux, qui diviſerent entre eux ſes conquêtes, ſe firent la guerre, & rendirent très-malheureuſe la condition des Peuples, déja mécontens du gouvernement paſſé. Tous ces païs nouvellement conquis en ſi peu de tems, ne pouvoient pas former un Empire ferme & durable, puiſque pour unir enſemble toutes ces Nations différentes, ceux qui gouvernoient avoient beſoin de beaucoup de tems, auſſi-

Mort précipitée d'Alexandre.

De la Macedoine.

bien que d'une habileté & d'une prudence particuliere. Ordinairement, les choses qui croissent subitement & avec excès, ne sont pas de longue durée ; & il ne faut pas moins de capacité pour conserver les conquêtes, que pour les faire. Comme celles d'*Alexandre* étoient si vastes, qu'il ne pouvoit pas les garder avec un si petit nombre de *Macédoniens*, ni les réunir au Royaume de son pere, il ne lui restoit pas d'autre moyen, pour les conserver, que de traiter les Nations qu'il avoit vaincues, avec la même douceur que ses sujets naturels ; de ne rien changer, ni altérer dans leurs loix, dans leurs coutumes, dans leurs privileges ; & enfin, de ne les pas contraindre à se faire *Macédoniens*, mais plutôt de devenir *Perse* lui-même, afin que ces Peuples ne vissent aucun changement, que dans la personne du Roi. C'est aussi ce qu'*Alexandre* conçut fort bien ; car il prit peu à peu les mœurs des *Perses*, s'habilla à la mode de leur païs, épousa la fille de *Darius*, & prit des gens de cette Nation pour la garde de sa personne. Les Ecrivains qui ont blâmé cette conduite dans *Alexandre*, ont donné en cela une preuve de leur peu de jugement. Mais pour venir à bout d'un tel dessein, il eût fallu un long espace de tems ; afin que les esprits des vaincus & des vainqueurs pussent s'accorder & s'accoutumer les uns aux autres. C'est à quoi *Alexandre* étoit très-propre, par cette grandeur d'ame & cet air majestueux qu'il avoit naturellement. Si ce grand Prince eût eu un fils capable de lui succéder, sa Maison se seroit affermie sur le Trône des Rois de *Perse*.

Désordres arrivés après la mort d'Alexandre.

Sa mort fit naître beaucoup de guerres sanglantes, parce qu'il y avoit sur pied une puissante Armée, dont les soldats s'abandonnoient entierement à la dissolution, & étoient tellement enyvrez de la gloire de leurs exploits, qu'ils ne jugeoient plus personne digne de les commander. Il n'y avoit point de Général qui eût assez de modération pour renoncer à ses prétentions sur l'Empire, ni assez de mérite & de crédit pour l'emporter sur les autres. Il est vrai qu'on donna à *Aridée* le titre de Roi : mais il n'avoit ni l'autorité, ni la force de contenir dans le devoir tant de gens puissans, dont les uns tâchoient de se rendre maîtres de l'Empire, & les autres espéroient en envahir une bonne partie. Leur ambition alluma de longues & de cruelles guerres, dans lesquelles ils s'exterminerent les uns les autres ; jusqu'à ce qu'enfin il n'en resta qu'un petit nombre. Il y en eut cinq d'entre eux, qui prirent le titre de Rois & s'emparerent de la Souveraineté de leurs Provinces ; savoir *Cassandre*, *Lisimaque*, *Antigone*, *Seleucus* & *Ptolomée* ; mais il n'y eut que les trois derniers qui purent laisser à leurs descendans les Etats qu'ils possédoient. Ainsi il ne resta que trois Royaumes effectifs entre les mains des *Macédoniens* ; savoir, le Royaume de *Syrie*, celui d'*Egypte* & celui de *Macédoine*. Des Provinces de *Perse*, qui sont au-delà de l'*Euphrate* du côté de l'Orient, il se forma un Empire considérable sous le nom de *Parthes*. Les trois autres Royaumes furent engloutis par les *Romains*, qui envahirent la *Macédoine* la premiere, comme étant la plus voisine de l'*Italie*. *Rome*, après avoir soumis toute l'*Italie*, commençoit à étendre sa domination au-delà de la mer ; & voyant que *Philippe* (2) se rendoit puissant en travaillant à

(2) C'est ce *Philippe* (pere de *Persée*) sur qui *T.-Quintius Flaminius* remporta une victoire complette à *Cynocephale* en *Thessalie*, l'an de *Rome* 557.

subjuguer toute la *Grece*, elle ne voulut pas souffrir dans son voisinage l'accroissement d'une puissance si considérable, qui menaçoit déja l'*Italie*. Les *Romains* s'allierent avec les Villes de la *Grece*, que *Philippe* avoit attaquées, lui firent la guerre sous ce prétexte, & après l'avoir repoussé jusques dans la *Macédoine*, rendirent la liberté à toute la *Grece*. C'est par-là que la puissance de cette Nation fut divisée, & que les *Romains* gagnerent son affection. Ensuite ils ruïnerent *Persée*, & conquirent entierement la *Macédoine* : la *Syrie* eut le même sort. *Antiochus* le Grand, qui en étoit Roi, perdit cette partie de l'*Asie* qui s'étend jusqu'au mont *Taurus*. Ce Royaume à la vérité subsista encore quelque-tems ; mais il fut désolé par des divisions intestines, jusqu'à ce que les Peuples, las de tous les maux que la mésintelligence de la Maison Royale leur causoit, se donnerent à *Tigranes* Roi d'*Arménie*, à qui Pompée ravit ensuite cet Etat incorporé depuis à l'*Empire Romain*. Enfin, l'*Egypte* tomba encore sous la puissance des *Romains*, après que *César Auguste* eut défait *Cléopatre*, & *Marc-Antoine* son amant.

De la Macedoine.

Avant que de parler de *Rome*, il faut dire un mot de *Carthage*, qui a si long-tems disputé le rang aux *Romains*, tellement qu'ils ne se crurent jamais tranquilles tant qu'elle subsista. *Carthage* étoit beaucoup plus propre au commerce qu'à devenir conquérante. Cependant, lorsqu'elle eut amassé de grandes richesses par le négoce & par la navigation, & qu'elle se vit extrêmement peuplée, elle commença à sentir ses forces : non-seulement elle se rendit tributaire une bonne partie de l'*Afrique*, mais elle envoya encore de grandes Armées en *Sicile*, en *Sardaigne* & en *Espagne* ; ce qui lui attira la guerre avec les *Romains*. Dans deux guerres consécutives, les *Carthaginois* se battirent avec beaucoup de valeur contre leurs ennemis ; mais ils succomberent à la troisiéme, & furent entierement exterminés. Si dès le commencement ils s'étoient gardés de se mesurer avec les *Romains*, qui étoient un peuple tout guerrier, & de les aller attaquer chez eux, ils auroient pu conserver encore long-tems leur liberté ; au lieu que leur témérité fut la cause de leur ruïne totale. Leur décadence ne vint donc que du desir déréglé de conquérir d'autres païs. Leur véritable intérêt, dans la situation où ils étoient, consistoit particulierement à entretenir leur commerce, & à se contenter des terres qu'ils avoient autour de leur Ville, pour la nécessité & pour la commodité de leurs citoyens, avec quelques Ports qu'ils tenoient en *Espagne* & en *Sicile*, pour servir de retraites à leurs vaisseaux & y former leurs magasins. Les grands païs qu'ils subjuguerent, leur causerent plus de perte que de profit ; les Généraux qui commandoient leurs Armées dans les païs étrangers, devinrent dangereux pour leur liberté, parce que revenant chargés de butin, & fiers de la gloire qu'ils avoient acquise dans leurs expéditions, ils ne vouloient plus tenir le même rang que les autres citoyens. D'ailleurs, leurs habitans n'étoient pas fort propres à faire la guerre par terre ; ce qui les obligeoit à former leurs Armées de diverses troupes ramassées, qu'on avoit levées la plûpart dans des païs tout différens, & auxquelles il falloit beaucoup d'argent, quoique rien ne fût moins sûr que le service qu'on en tiroit. Car on n'étoit jamais bien assuré de leur fidélité, & on ne pouvoit leur confier les Places conquises, puisqu'il étoit aisé de les gagner par argent.

De Carthage.

De Carthage.

Après la premiere guerre que les *Carthaginois* eurent avec les *Romains*, ils apprirent à leurs dépens, combien il eſt dangereux de faire la guerre avec des troupes toutes compoſées d'étrangers. Ils s'apperçurent trop tard, qu'ils n'étoient pas ſuffiſans pour tenir tête aux *Romains*, qui combattoient pour leur Patrie avec bien plus de zèle & de vigueur, que des ſimples Etrangers ne pouvoient faire pour une paye médiocre. C'étoit de plus une grande imprudence aux *Carthaginois*, de n'avoir pas plus de ſoin d'entretenir & de renforcer leurs Flottes, afin de pouvoir reſter maîtres de la mer. Auſſi voyons-nous qu'après que les *Romains* leur eurent ravi cet avantage, ils ne pouvoient plus eſpérer autre choſe, que de voir au premier jour les ennemis à leurs portes. Ils firent encore une faute de ne pas ſoutenir *Annibal* de toutes leurs forces, dans le tems qu'il avoit remporté de ſi grands avantages ſur les *Romains*, afin qu'il pût en achever la défaite. Car ceux-ci ayant eu le tems de ſe remettre, & devenus plus ſages par la conſidération du péril où ils avoient été, n'eurent point de repos, qu'ils n'euſſent raſé *Carthage* juſques aux fondemens.

De l'Empire Romain.

Il eſt bien juſte d'aller chercher l'*Empire Romain* juſques dans ſon berceau, puiſqu'il n'y a jamais eu de Ville qui ait ſurpaſſé *Rome* en puiſſance; & que l'Hiſtoire Romaine eſt ce que la jeuneſſe, qu'on fait étudier, ſait d'ordinaire le mieux. Cette Ville étoit ſituée d'une maniere très-propre à former un peuple guerrier: auſſi eſt-ce au métier des armes qu'elle dût ſon agrandiſſement, comme c'eſt auſſi par les armes qu'elle eſt tombée en décadence & qu'elle s'eſt détruite. Le peuple qui l'habitoit n'étoit au commencement, pour la plus grande partie, qu'un ramas de populace & de miſérables, qui ne pouvoient ſubſiſter ni par le commerce, auquel la ſituation de *Rome* n'étoit nullement propre, ni par des métiers, qui étoient alors très-peu connus en *Italie*. Le peu de terres qu'ils occuperent d'abord, ne pouvoit pas ſuffire à nourrir une ſi grande multitude. Il n'y avoit point aux environs de terres abandonnées dont ils puſſent prendre poſſeſſion, ni qu'ils puſſent cultiver. Il ne leur reſtoit donc d'autre moyen, que de chercher fortune par les armes. *Rome* n'étoit en effet alors qu'un véritable repaire dont les habitans, ſemblables à des animaux féroces, & altérés du ſang ou du bien d'autrui, ne vivoient que de brigandage. Une Ville de cette nature devoit néceſſairement être remplie de gens hardis & déterminés.

Moyens dont Romulus ſe ſervit pour ramaſſer beaucoup de monde.

Ce fut dans le deſſein de groſſir le nombre de ſes habitans, que *Romulus* fit défenſe d'ôter la vie à aucun enfant, à moins qu'il ne fût infirme ou monſtrueux. Cette coutume barbare d'expoſer les enfans étoit fort en uſage parmi les *Grecs*. Ce fut encore dans cette vue qu'on donna aux eſclaves de *Rome* le droit de bourgeoiſie, avec la liberté. De-là ſortirent, avec le tems, tant de familles conſidérables, dont les deſcendans releverent par leur valeur & leurs vertus, la baſſeſſe de leur extraction. Mais ce qui rendit ce Peuple beaucoup plus nombreux, c'eſt l'uſage où étoit *Romulus* de laiſſer la vie à tous les Hommes dans les Places qu'il avoit conquiſes, & au-lieu de les vendre pour eſclaves, de les faire paſſer à *Rome*, où il leur accordoit tous les droits dont jouiſſoient les plus anciens citoyens. Nous liſons dans les Hiſtoires Romaines, que la difficulté que faiſoient ceux d'*Athenes* & de

de *Lacédémone* d'accorder le droit de bourgeoisie aux Etrangers, fut la véritable cause, qui les empêcha de pouvoir garder leurs conquêtes aussi longtems que les *Romains*. *Romulus* au contraire fit souvent citoyens le soir, ceux mêmes à qui il avoit livré bataille le matin. Il est constant que la guerre demande beaucoup de monde, & que pour conserver les Places qu'on a gagnées par les armes, on a besoin d'un grand nombre de braves gens, sur la fidélité desquels on puisse entierement se reposer.

De l'Empire Romain.

Cependant, pour que les Villes conquises ne restassent point, ou mal peuplées, ou même entierement désertes; & pour empêcher que *Rome* ne fût trop remplie d'une populace inutile, tandis qu'on tiroit de plusieurs Places les hommes les mieux faits & les plus braves, pour les transporter à *Rome*, on envoyoit de pauvres citoyens repeupler celles qu'on avoit dégarnies. De cette maniere, elles furent remplies de gens bien intentionnés pour l'Etat, & qui pouvoient en même-tems tenir lieu d'une bonne garnison, en cas de besoin. C'est ainsi que *Rome* fut pourvue de tout ce qu'il y avoit de riche & de brave aux environs; & que les pauvres citoyens *Romains*, qui souvent n'avoient pas de quoi vivre, trouverent moyen de subsister, & furent mis plus à leur aise.

Comment les Romains repeuploient les Villes conquises.

La nécessité n'est pas l'unique cause qui rendit les *Romains* si belliqueux. On y doit encore ajouter l'humeur belliqueuse de leurs Rois, qui les instruisirent dans l'Art militaire, & les exercerent en diverses occasions. Il est bon néanmoins de considérer qu'il n'est pas avantageux que l'état des affaires d'une République dépende uniquement de la guerre; car les armes étant journalieres, on ne peut pas toujours s'en promettre un heureux succès. C'est encore une chose contraire à la prospérité d'un Etat, quand généralement chacun s'y pique d'être Soldat, car c'est ainsi que dans *Rome*, qui ne pouvoit souffrir la paix, les citoyens se faisoient la guerre entre eux, dès qu'ils n'avoient au dehors aucuns ennemis à craindre.

Outre les loix dont nous avons parlé, on fit encore d'autres réglemens, qui contribuerent beaucoup aux progrès des armes de *Rome*. C'est à quoi se rapporte particulierement l'ordonnance du Roi *Servius Tullius*, par laquelle il étoit réglé, qu'au lieu qu'auparavant les pauvres & les riches étoient obligés indifféremment de servir à la guerre sans aucun appointement, on n'enrôleroit pour soldats à l'avenir, que ceux des citoyens qui auroient ou beaucoup de bien, ou un bien médiocre, & qu'ils porteroient avec eux plus ou moins d'équipage, à proportion de leurs moyens: ainsi les pauvres en étoient exemts, & ne dévoient porter les armes que dans la derniere nécessité. Comme les richesses n'ajoutent rien à la valeur, ce ne fut pas aussi le but de cette loi; mais les citoyens servant alors sans aucune paye, il étoit bien juste que ceux qui avoient beaucoup de peine à vivre, fussent exceptés. D'ailleurs on vouloit par-là s'assurer de la fidélité des riches, & les obliger à se signaler dans les occasions. Car un homme qui n'a rien, n'ayant rien à perdre, est indifférent sur l'événement d'une guerre, & aucun intérêt ne l'oblige à se porter au combat avec autant d'ardeur que celui qui, avec sa vie, a encore sa fortune à défendre. De plus, des soldats indigens sont facilement tentés de l'envie de déserter, & de passer du côté des ennemis, lorsqu'ils ont quelque espérance d'y trouver un parti qui leur

Réglemens pour la guerre.

De l'Empire Romain.

soit plus avantageux ; au lieu que ceux qui possédent quelque bien, se battent avec plus de résolution pour l'intérêt public, dont leur bien particulier fait partie. Ceux-ci ne s'engageront pas non-plus legerement dans quelque trahison, puisque par leur désertion ils perdroient toutes les richesses dont la jouissance leur est assûrée, sans savoir quelle recompense ils pourroient tirer des ennemis pour leur infidélité. Les Empereurs, qui abolirent cette coutume d'enrôler les soldats à proportion des moyens que chacun pouvoit avoir, imaginerent un autre expédient, qui fut de retenir pour un tems une partie de la paye des soldats, pour gage de leur fidélité, & de ne leur payer cette retenue que lorsqu'ils les auroient licentiés. Cet argent étoit gardé avec les drapeaux de l'Armée.

Les Gaulois prennent Rome.

C'est une chose fort remarquable, que les *Romains* ayant été battus plusieurs fois, quelque perte qu'ils ayent pu faire, la frayeur ne les a jamais saisis, ni les malheurs ne les ont abattus au point de les obliger à faire la paix à des conditions honteuses, si ce n'est dans deux extrémités bien pressantes ; sçavoir, dans le traité qu'ils firent avec *Porsenna*, & dans celui qu'ils négocierent avec les *Gaulois Senonois*. Dans la premiere, non-seulement ils donnerent à *Porsenna* des otages ; mais encore ils s'engagerent à ne se point servir de fer que pour labourer les terres. Les Historiens de *Rome* n'ont eu garde de parler d'un Traité si flétrissant. Par rapport au second Traité, il est sûr que les *Gaulois* auroient exterminé la Ville de *Rome*, si on n'eût pas assouvi leur avarice, si à force d'or & d'argent on ne les eût pas obligés de lever le siége & d'abandonner la Citadelle pressée de la plus cruelle famine. Car ce qu'on dit de *Camille*, qu'étant survenu avec quelques troupes il chassa les *Gaulois* de *Rome*, pendant qu'on étoit occupé à peser l'or qu'on leur avoit promis, sent un peu la fiction.

Courage des Romains dans leur mauvaise fortune.

Il faut demeurer d'accord, que par-tout ailleurs les *Romains* se sont toujours roidis contre leur mauvaise fortune, avec une constance opiniâtre, & une fermeté extraordinaire. Dans la seconde guerre contre les *Carthaginois*, lors même qu'*Annibal* leur tenoit, pour ainsi dire, le pied sur la gorge, ils ne firent pas la moindre démarche pour avoir la paix. De même, quand leurs Généraux eurent fait une paix honteuse aux *Fourches Caudines* & à *Numance*, ils ne voulurent pas la ratifier ; au contraire, ils aimerent mieux les livrer eux-mêmes entre les mains des ennemis. Enfin, pour obliger leurs soldats à mettre leur confiance en leurs propres bras, & non pas en la clémence de leurs ennemis, ils traitoient avec beaucoup de mépris ceux qui demandoient quartier & qui se laissoient prendre prisonniers : aussi ne se mettoient-ils gueres en peine de les racheter des mains de leurs ennemis. Cette conduite des *Romains*, qui forçoit le soldat à se battre jusques à la derniere extrémité, leur acquit une haute réputation. Car celui qui a paru une fois saisi de frayeur en la présence de son ennemi, est ensuite obligé de souffrir ses insultes, autant de fois qu'il lui prendra envie de l'attaquer de nouveau.

De la Religion des Romains.

Il ne sera pas inutile de dire ici quelque chose de la Religion des *Romains* : car quoiqu'elle ait tiré son origine de la superstition des *Grecs*, il est certain qu'ils s'en sont servi bien plus finement qu'eux, pour les besoins & à l'avantage de leur Etat. Dès le commencement, c'étoit la coutume à *Rome* de n'entre-

prendre jamais aucune affaire d'Etat, qu'après quelque heureux présage ; parce qu'on a plus ou moins d'espérance du succès d'une entreprise, selon qu'on est persuadé qu'on la commence avec le bon plaisir, ou contre la volonté de Dieu : ceux qui se tiennent assurés de la faveur du Ciel, quand ils forment quelque dessein, le conduisent & l'exécutent avec bien plus de vigueur. Les *Augures* consultoient le vol des oiseaux, pour en tirer des présages : superstition ancienne, fondée sur ce que les Payens croyoient que les Dieux qui habitoient au-dessus de l'air, se servoient des créatures qui peuplent cet élément, pour expliquer leur volonté aux hommes. L'usage de ces *Augures* fut estimé très-avantageux & très-commode, non-seulement parce qu'on les pouvoit observer en tout tems, mais encore parce qu'il étoit aisé d'interprêter le mouvement & le cri des oiseaux en une infinité de façons, selon que la conjoncture du tems ou des affaires le requéroit. Les Prêtres se servoient habilement des prédictions qu'ils avoient faites sur le vol de ces oiseaux, pour prévenir la crédulité du peuple, en lui inspirant à leur gré de la joye & du courage, ou de la tristesse & de la frayeur, en le remplissant d'espérance, ou en le jettant dans le désespoir, selon qu'ils le jugeoient convenable à l'état présent des affaires. C'est de-là que le vieux *Caton*, qui avoit été du métier, disoit, *qu'il ne concevoit pas comment deux Augures pouvoient se rencontrer sans rire.*

De l'Empire Romain.

Quel étoit l'usage des Augures.

Ce qu'on nommoit Religion parmi les *Romains*, ne tendoit directement qu'à l'avantage de l'Etat, qu'à soumettre les esprits de la populace de la maniere la plus utile au bien public : en quoi elle étoit différente de la Religion Chrétienne, qui n'a principalement en vue que le salut de nos ames, & l'état de l'homme après cette vie. C'est aussi par cette raison que la Religion des *Romains* ne consistoit pas dans certains articles de foi, où ils pussent apprendre quelle étoit l'essence de Dieu, ou s'instruire de sa volonté. Ils n'y découvroient pas non plus comment ils devoient diriger leurs actions & les mouvemens de leur cœur, pour les rendre agréables à la Divinité. La plus grande partie de leur culte regardoit principalement les cérémonies extérieures ; il ne consistoit qu'à marquer quels sacrifices ils devoient faire, & quels jours ils célebreroient en l'honneur de leurs Dieux. Les Prêtres ne se mettoient point en peine de savoir quelle étoit la créance du peuple à l'égard des choses divines. Ils n'examinoient pas non plus si l'état des gens de bien devoit être heureux après la mort, & si les méchans auroient à souffrir après cette vie, ni même si les ames ne mouroient pas avec le corps. Aussi voyons-nous qu'ils ont parlé de cette matiere avec beaucoup d'ambiguité, & que ceux mêmes d'entre eux, qui prétendoient passer pour les plus éclairés, n'ont pris toutes ces choses que pour une illusion politique, qu'on ne faisoit au Peuple qu'afin de le gouverner plus aisément. D'ailleurs ils étoient fort exacts dans leurs cérémonies, sans y rien changer que très-difficilement, & elles se faisoient avec beaucoup de magnificence. Tout cela ne tendoit qu'à faire impression sur l'imagination du peuple, qu'il faut savoir remuer à propos par le spectacle & par l'éclat. Par la même raison encore, non seulement ils avoient des Temples superbes, mais leurs sacrifices, & tout l'appareil de leur culte, étoient somptueux. De plus, leurs Prêtres étoient choisis d'entre les principaux citoyens : ce qui s'accommodoit bien aux préjugés de la populace, qui juge ordinairement de la dignité & de l'excellence d'une chose,

La Religion des Romains n'étoit que purement politique.

par les personnes qu'on choisit pour en avoir l'administration. Une autre raison, mais plus secrete, avoit réglé le choix des Ministres consacrés au culte des Dieux. Comme on ne se servoit de la Religion que par maxime d'Etat, pour faire consentir le peuple aux décisions & aux volontés de ceux qui gouvernoient, il étoit absolument nécessaire qu'on élût pour Sacrificateurs des personnes qui entendissent bien les intérêts de l'Etat, & qui eussent eux-mêmes part aux affaires. Car si l'on eût choisi les Prêtres parmi le peuple, ils auroient pu, par leur ambition, cabaler contre le Gouvernement, avec l'aide de la populace, qui s'attache communément à ces sortes de personnes, à cause de l'opinion qu'elle a de leur sainteté. Peut-être aussi ne pénétrant point ce qui étoit de l'intérêt public & de la nécessité des affaires, non plus que l'importance des desseins qu'on auroit conçûs, auroient-ils donné au peuple des impressions contraires à celles que la conjoncture du tems demandoit. Enfin, par une semblable conduite, on ôtoit aux Prêtres de *Rome* tous les moyens de pouvoir former un Etat particulier dans la République, & de causer une division dangereuse dans le Gouvernement ; on les empêchoit en même-tems par-là d'être tentés de s'emparer entierement de la Souveraineté.

Les Rois chassés de Rome.

Après que *Rome* eut été deux cens quarante-quatre ans (3) sous la domination des Rois, on y introduisit une autre forme de Gouvernement, à l'occasion de ***Tarquin***, fils du Roi, qui viola la chaste ***Lucrece***. De savoir si ce motif fut suffisant pour autoriser ***Brutus*** à chasser le Roi, c'est une question fort problematique. Car d'un côté, on voit un crime si infâme, & d'une telle nature, que des gens d'honneur aimeroient mieux tout hasarder, que de souffrir une telle injure : d'où vient que nous trouvons divers exemples de Princes, qui ont perdu leurs Etats avec la vie par leur lubricité, & pour avoir assouvi leur passion brutale en outrageant les femmes & les filles de leurs sujets. D'autre part, on pourroit soutenir que l'action insolente & téméraire d'un fils, commise à l'insu & sans le consentement de son pere, ne pouvoit préjudicier ni au pere, ni à toute sa famille : & qu'il n'y a pas là de raison suffisante pour le chasser d'un Royaume qu'il possede légitimement, d'autant plus que la vengeance de semblables crimes est réservée au Roi même, & qu'aucun des citoyens n'a droit d'y prétendre. Ainsi ***Brutus*** & *Collatinus* auroient pu se plaindre, si après avoir demandé satisfaction au Roi, il eût refusé de leur rendre justice, ou qu'il eût approuvé l'action de son fils. Mais on remarque généralement que dans les révolutions des Etats, on n'observe pas toujours fort exactement les regles de l'équité. Comme il se commet ordinairement des injustices, lorsqu'on s'empare de la Souveraineté ; de même aussi, lorsqu'on bannit quelqu'un du Gouvernement, l'ambition & le mécontentement, qui ne manquent jamais de prétextes & qui trouvent aisément des crimes à ceux dont on veut se défaire, y ont souvent le plus de part. Quoiqu'il en soit, il est très-certain que la domination des Rois ne pouvoit durer long-tems à *Rome*, parceque en général les Républiques, où les citoyens sont renfermés dans une seule Ville, sont plus propres à l'*Aristocratie*, & au Gouvernement *Démocratique ;* au lieu que la Monarchie subsiste mieux dans des Etats, où le Peuple est dispersé en des lieux fort éloi-

(3) Selon *Tite-Live*, Lib. 1.

gnés les uns des autres. La raiſon fondamentale de ceci eſt, qu'on doit conſidérer la plupart des hommes, comme des ſauvages, vivant ſans ordre & ſans regle, qui tâchent par tous moyens de ſecouer le joug de la domination, dès qu'il commence à leur déplaire. Il n'eſt donc pas poſſible de les tenir en bride, que par le ſecours d'autres hommes. De-là une perſonne éclairée peut facilement comprendre, pourquoi un Roi qui n'eſt le maître que d'une ſeule Ville fort peuplée, eſt en danger de perdre ſa Souveraineté, auſſi-tôt que ſon Gouvernement déplaît à ſes citoyens, ou qu'il ſe gliſſe quelqu'un parmi eux, pour les faire ſoulever. Il faudroit qu'il eût pour ſa ſûreté un nombre ſuffiſant de Gardes étrangeres, ou quelque forte Citadelle, quoique ces deux moyens ſoient encore fort incertains, parce qu'ils augmenteroienr la haine de ſes ſujets. Si dans un Etat ſemblable, celui qui gouverne ſe rend une fois odieux, l'averſion qu'on a pour lui ſe répand auſſi-tôt parmi le reſte des citoyens; qui demeurent tous enſemble, & qui peuvent par conſéquent s'unir aiſément contre lui. Mais dans les païs où les Peuples ſont diſperſés, & demeurent écartés les uns des autres, il eſt facile à un Souverain d'engager dans ſon parti un nombre de ſes ſujets, qui ſoit ſuffiſant pour réduire les mécontens & les mal-intentionnés. Ils ſont d'autant moins à craindre, qu'ils ne peuvent que difficilement s'aſſembler pour faire une vigoureuſe réſiſtance. Il eſt particulierement dangereux d'avoir tous ſes ſujets dans une même Place, lorſqu'ils ſont d'un naturel violent & fougueux, & déja expérimentés au fait de la guerre. Car le ſens commun & l'expérience nous apprennent, que tout homme qui en veut ſoumettre un autre, doit néceſſairement avoir plus de force que celui qu'il prétend réduire. Après tout, il eſt très conſtant que ce changement a ſervi à l'agrandiſſement des *Romains*, & qu'il n'y a nulle apparence qu'ils fuſſent jamais parvenus à ce haut degré de puiſſance, ſi leur Etat étoit reſté monarchique. Car il ſeroit arrivé que quelques-uns de leurs Rois auroient été contraints d'abattre le courage des citoyens, pour prévenir les ſéditions; & il y en auroit eu d'autres, qui, par leur moleſſe & leur mauvaiſe conduite, auroient beaucoup affoibli la Ville.

De l'Empire Romain.

Il ne ſera pas hors de propos de rechercher, comment l'*Empire Romain*, qui comprenoit une ſi grande & ſi belle partie du Monde, après avoir été affoibli & entierement abattu par les maux, qui le déſoloient intérieurement, eſt tombé en décadence, & eſt enfin devenu la proye des Peuples Septentrionaux. Pour trouver les cauſes d'une révolution ſi ſurprenante, il faut remonter à la ſource des diſpoſitions qui l'ont préparée. Il eſt bon premierement d'obſerver que, comme le Peuple Romain ne reſpiroit que la guerre, & qu'il n'y avoit point dans *Rome* de Citadelle pour le réprimer, tout étant renfermé dans l'enceinte d'une muraille, il falloit alors que les Rois, qui n'avoient point de forces ſuffiſantes pour tenir en bride cette grande Ville, euſſent recours à la douceur & à la modération, pour gagner l'affection d'une ſi dangereuſe multitude. C'eſt ainſi qu'en uſerent les ſix premiers Rois, qui ſurent contenir ce Peuple dans le devoir, plutôt par l'inclination qu'il avoit pour eux, que par la crainte qu'ils lui inſpiroient. Mais auſſi-tôt que *Tarquin le Superbe* commença à charger les *Romains* d'impoſitions extraordinaires, cette conduite lui aliéna tellement les eſprits, que *Brutus*, ſous prétexte de l'outrage qui avoit été fait à *Lucrece*, n'eut

Cauſes de ſa décadence.

De l'Empire Romain.

République Romaine : Ses défauts.

pas beaucoup de peine à faire soulever contre lui des gens d'ailleurs mal-intentionnés, & à le faire chasser entierement de la Ville.

Dans les changemens, qu'on entreprend de faire à la hâte ou par nécessité, on remarque ordinairement, qu'avant d'avoir pensé mûrement aux choses, & d'avoir par avance pourvû sagement à tout ce qui pourroit survenir ensuite, il échape toujours quelques fautes. C'est ce qui arriva à l'égard de la *République Romaine*. Car il faloit nécessairement tolérer certaines choses, ou du moins n'y pas toucher; tant à cause que la conjoncture du tems ne le permettoit pas, que parce qu'elles pouvoient contribuer à l'affermissement & à la prospérité de l'Etat. On ne songea pas non plus au commencement à réformer quantité d'abus, qui furent un acheminement à beaucoup de troubles. Il y a bien de l'apparence que *Brutus*, & tous ceux de son parti, après qu'on eut chassé *Tarquin*, voulurent introduire l'*Aristocratie*, puisqu'il n'est nullement croyable que des Nobles eussent voulu détrôner un Roi, pour être soumis à la puissance du Peuple. Et puisqu'un homme sensé ne change pas volontiers l'état présent de sa fortune, si ce n'est dans l'espérance de parvenir à un meilleur, il falloit nécessairement que les auteurs d'un tel changement non seulement rendissent la Royauté odieuse au Peuple, mais aussi que par leur douceur & leur condescendance, ils lui fissent agréer la forme de leur nouveau Gouvernement. Si la populace n'eût trouvé aucun avantage sous l'administration des Nobles, peut-être se seroit-elle avisée de r'ouvrir les portes à *Tarquin*. C'est aussi pour cette raison que *Valerius Publicola* flattoit le Peuple en beaucoup de choses; jusques-là même qu'il mit bas les Faisceaux, qui étoient les marques de la Magistrature, & se remit au jugement de la multitude; comme s'il eût voulu reconnoître par-là, que c'étoit à elle seule qu'appartenoit la Souveraineté de *Rome*. Si la Noblesse vouloit conserver la domination qu'elle avoit ainsi usurpée, il étoit absolument nécessaire qu'elle prît bien garde à ne point mécontenter le Peuple par une orgueilleuse prééminence; & qu'elle s'appliquât sur-tout à trouver des moyens pour le faire subsister, afin qu'il n'allât pas chercher dans les troubles de la République un asyle contre ses dettes & contre la pauvreté. Mais la Noblesse *Romaine* ne fit pas sur ces deux objets les réflexions qu'elle eût dû faire. Car comme alors on n'avoit point encore introduit à *Rome* la coutume des Loix écrites, & qu'il n'y avoit que les Nobles qui exerçassent les Charges publiques, les Jugemens se rendoient souvent par faveur; les pauvres, malgré la justice de leur cause, étoient ordinairement contraints de renoncer à leur droit, & de céder aux plus puissans. Les citoyens qui étoient obligés de servir à la guerre à leurs propres frais, n'ayant pas beaucoup à gagner dans un tel temps, furent tellement épuisés, qu'ils tomberent dans la disette. Il ne restoit plus d'autre reméde à leur misere, que d'emprunter de l'argent des riches, & ceux-ci traitoient ensuite avec la derniere rigueur ceux qui n'étoient pas en état de les payer, jusques à les charger de fers, & à exercer contre eux les cruautés les plus barbares. Ces excès porterent ces misérables à un tel desespoir, qu'ils sortirent par troupes, & ne voulurent jamais promettre de rentrer dans *Rome*, que le *Sénat*, qui craignoit que l'Ennemi ne vînt attaquer la Ville déserte, n'eût consenti que le Peuple auroit ses Magistrats particuliers, qui furent nommés *Tribuns du Peuple*, & qui étoient autant de protecteurs pour le défendre contre la violence & les insultes de la Noblesse.

Les Tribuns du Peuple.

Ce fut là le commencement de la séparation des *Romains* en deux Corps ; l'un de *Patriciens*, ou de la Noblesse ; & l'autre de *Plebeiens*, ou du commun Peuple. La jalousie & la défiance, où ils vivoient les uns à l'égard des autres, entretenoient continuellement des semences de division. Il sembloit au commencement que ce fût une chose peu importante, & même il y avoit de la justice, que le Peuple eût quelque sorte de protection contre l'injustice & l'oppression des Nobles : mais ce fut à ceux-ci une grande imprudence, d'accorder au Peuple, qui faisoit la plus forte partie de la Ville, des protecteurs hors de leur propre Corps, puisque par-là *Rome* devenoit comme une Ville partagée sous deux Chefs. On vit dans la suite l'ambition, naturelle aux hommes, & la haine des *Plebeiens* contre la Noblesse, animer tellement ces *Tribuns*, que non contens de se décharger des impôts que la Noblesse mettoit sur le Peuple, ils chercherent à s'égaler en puissance au *Sénat*, & tâcherent même de s'élever au-dessus de lui. D'abord ils firent tant, à force de contestations, qu'ils obligerent les *Patriciens* à consentir que les familles du Peuple pussent s'allier avec eux par le mariage. Outre cela, ils les contraignirent de leur accorder que du nombre des *Consuls*, il y en auroit toujours un choisi d'entre le Peuple : & enfin ils pousserent les choses jusques à oser, malgré le *Sénat*, se faire des Loix à eux-mêmes, & usurper les privileges & les prérogatives de la Souveraineté. Le *Sénat*, pour amuser le Peuple, entreprit successivement plusieurs guerres, afin que les citoyens ayant de l'occupation au-dehors, perdissent l'envie d'exciter des troubles au dedans : mais cet expédient n'eut pas un heureux succès. Ce moyen fut bon pour quelque tems, & par-là on étendit les bornes de l'*Empire Romain* ; mais il fit naître d'autres inconvéniens qui aigrirent les maux intérieurs de l'Etat. La cause des malheurs qui s'en ensuivirent fut, qu'au lieu d'employer les terres qu'on avoit conquises, à soulager les pauvres, en les leur distribuant, les Nobles envahissoient tous ces biens, sous prétexte de les prendre à ferme. Ainsi ils amassoient des richesses excessives, tant par le moyen de ces terres, que par le butin qu'on faisoit sur l'Ennemi, & dont la meilleure part leur revenoit en qualité de Généraux : pendant qu'il y avoit alors une infinité de citoyens qui ne pouvoient subsister qu'avec beaucoup de peine. Ce fut dans ces circonstances que les *Patriciens* ambitieux, qui n'obtenoient pas les dignités ou les graces qu'ils croyoient mériter, s'attachoient au parti de la multitude, ennemie du *Sénat*, sous prétexte de lui vouloir procurer quelques avantages, quoique ce ne fût dans le fonds que pour satisfaire leur ambition par la faveur du Peuple. Lorsqu'ensuite le *Sénat* voulut réprimer ces sortes de factions, il fallut en venir aux mains, & les citoyens s'égorgerent les uns les autres.

De l'Empire Romain. Il se forme à Rome deux Corps différens.

L'agrandissement de l'*Empire Romain*, & la négligence du *Sénat*, causerent encore un autre desordre. Il se trouva des citoyens qui eurent le Gouvernement de grandes & riches Provinces, pour la sureté desquelles on leur confioit des armées nombreuses : ce qui leur donna non seulement de l'aversion pour la vie privée, mais aussi l'occasion & le pouvoir d'entretenir à leur service des Armées entieres. On ne doit jamais, dans quelque Etat que ce soit, laisser monter un citoyen à un si haut degré de puissance & d'autorité ; puisqu'ayant une armée à sa disposition, il lui seroit bien difficile de n'être pas tenté du desir de s'empa-

Trop grand pouvoir des citoyens.

De l'Empire Romain.

rer de la Souveraineté. Il eſt certain que ce furent l'ambition & la trop grande puiſſance qui pouſſerent *Marius*, *Sylla*, *Pompée* & *Jules-Ceſar* à opprimer la liberté de leur Patrie par des guerres inteſtines, & à changer le Gouvernement de l'Etat; ce qu'il leur fût aiſé de faire, quand *Rome* eût été extrêmement affoiblie, par les fréquentes ſaignées qu'elle avoit ſouffertes. Les citoyens ayant entierement perdu le reſpect & la ſoumiſſion qu'ils devoient avoir pour le *Sénat* & pour les Loix, il n'y avoit plus moyen d'arrêter le cours du mal; & les ſoldats adonnés au brigandage, s'accoutumerent peu à peu à piller le citoyen. Ainſi cette République, qui avoit été élevée au plus haut point de grandeur, dégénera en une Monarchie la plus dangereuſe de toutes, ou étoit ſans ceſſe ſoumiſe à la violence d'une Armée qui diſpoſoit à ſon gré de l'Empire.

Oppreſſion de la République.

Ce fut Auguste qui établit cette Monarchie, & qui, par ſa bonne conduite & par un long regne, l'avoit aſſez bien affermie. Cette forme de Gouvernement fut introduite au commencement avec beaucoup de retenue. *Auguſte* ſe fit ſeulement donner le titre de Prince, continua le *Sénat* & les autres Charges ordinaires, & ne ſe réſerva que la Surintendance de la guerre. Mais, à dire vrai, ce nouveau Gouvernement n'étoit pas tant fondé ſur la ſoumiſſion volontaire du *Sénat* & du Peuple, que ſur le ſecours des Soldats qui ſervirent à le ſoutenir, comme ils avoient aidé à l'établir. Or pendant que l'ancienne Nobleſſe, au deſeſpoir de ſe voir aſſujettie à l'obéiſſance d'un ſeul homme, faiſoit ſans ceſſe tous ſes efforts pour recouvrer ſa liberté, d'un autre côté, les Empereurs tâchoient par toutes ſortes de voyes de l'exterminer entierement, ou du moins de l'abaiſſer. C'eſt pour cela qu'en deux cens ans les Empereurs ſe défirent de la plupart des Nobles, & qu'en leur place ils en firent d'autres, qui reçurent le joug de meilleure grace.

On ne doit attribuer qu'aux ſoldats la chute de l'*Empire Romain*. Si-tôt qu'ils ſe furent apperçus que c'étoit ſur eux que l'Empire étoit fondé, & qu'ils en pouvoient diſpoſer à leur fantaiſie, pour le donner à qui bon leur ſembloit; que le *Sénat* & le *Peuple* n'étoient plus que des titres vains, ſans pouvoir & ſans force, ceux qu'ils avoient élus pour Généraux, furent contraints d'acheter leur faveur par l'augmentation de leur ſolde, & à force de libéralités. Leur audace alla même juſqu'à maſſacrer les Empereurs qui ne leur plaiſoient pas, & à mettre ſur le Trône ceux qui avoient ſçû gagner leur affection. Ce ne furent pas ſeulement les *Pretoriens*, qui eurent cette inſolence, les Armées qui s'étoient multipliées, & dont l'une ne vouloit rien céder à l'autre, uſerent de la même violence. Cela leur étoit d'autant plus facile, qu'elles campoient dans des Provinces voiſines des frontieres. C'eſt auſſi ce qui jetta l'Empire dans un déſordre épouvantable. Les Empereurs, dont la vie dépendoit inceſſamment des caprices d'une ſoldateſque mutine, avare & inconſtante, n'étoient jamais aſſurés de pouvoir tranſmettre la Couronne à leurs deſcendans. Souvent on aſſaſſinoit miſérablement les plus braves & les plus vertueux, pour élever ſur le Trône des lâches & des ſcélérats: quelquefois on en éliſoit en même-tems deux ou trois, qui enſuite combattoient entre eux pour la domination, non ſans une horrible effuſion de ſang. C'eſt pour cette raiſon, qu'entre les anciens Empereurs, il s'en trouve tant d'aſſaſſinés, & ſi peu qui ayent

fini

fini de mort naturelle. Les forces de l'Empire furent tellement abattues par tant de guerres civiles, que *Rome* n'étoit plus alors qu'un corps sans esprits & sans nerfs.

DE L'EMPIRE ROMAIN.

CONSTANTIN LE GRAND contribua beaucoup à hâter la ruine de cette Monarchie, lorsqu'il transfera sa Cour & le Siege de l'Empire à *Constantinople*, & qu'il fit marcher vers l'*Orient* les vieilles *Légions*, qui campoient le long du *Rhin* & du *Danube*, pour défendre les frontieres. Les Provinces de l'*Occident* étant ainsi dégarnies, demeurerent ouvertes à des Nations belliqueuses & accoutumées au pillage. L'Empereur THEODOSE partageant la Monarchie entre ses deux fils, donna tout l'*Orient* à ARCADIUS, & l'*Occident* à HONORIUS, ce qui acheva d'affoiblir l'Empire. L'*Occident* devint la proye des *Germains* & des *Goths*, qui couroient alors en foule, pour changer leur inculte & misérable païs, contre un autre plus délicieux & plus riche.

Démembrement de l'Empire Romain.

Les *Romains* abandonnerent volontairement la *Grande Bretagne*, parce qu'ils n'avoient pas de forces suffisantes pour la défendre contre les *Ecossois*, & que les Légions qu'ils y avoient, leur étoient plus nécessaires dans les *Gaules*. L'*Espagne* fut le partage des *Visigoths* & de quelques autres Nations. Les *Vandales* s'arrêterent dans l'*Afrique*. Les *Bourguignons* & les *Francs*, avec une partie des *Goths*, diviserent les *Gaules* entre eux. Ceux de *Souabe* & de *Baviere* s'emparerent de la *Rhetie* & de la *Norique*. Une partie de la *Pannonie* & de l'*Illyrie* fut occupée par les *Huns*. Enfin les *Goths* établirent un Royaume en *Italie*, où leurs Rois ne firent pas même l'honneur à *Rome* de la prendre pour le lieu de leur résidence.

Le siege de l'Empire transferé à Constantinople.

DE L'EMPIRE GREC.

Quoique les parties Occidentales de l'*Empire Romain* fussent ainsi envahies par toutes les Nations, les Provinces de l'*Orient*, dont *Constantinople* étoit la capitale, subsisterent encore plusieurs siecles. Mais cet Empire d'*Orient* n'étoit point comparable à l'ancien *Empire Romain*, pour la puissance & pour la grandeur. *Agathias* rapporte, que la milice *Romaine*, qui montoit autrefois jusques à six cens quarante-quatre mille hommes, en faisoit à peine cent cinquante mille sous l'Empire de *Justinien*. Ce fut pourtant sous lui que l'Empire commença un peu à respirer; parce que *Belisaire* détruisit le Royaume des *Vandales* en *Afrique*, & que *Narsès* chassa de l'*Italie* les *Goths*, qui s'étoient corrompus & amolis par les délices de ces païs chauds: mais il s'affoiblit de plus en plus dans la suite, parce que de tous côtés chacun emportoit sa piece. Les Empereurs mêmes contribuerent à sa ruine, en partie par leur molesse & par leur lâcheté, en partie parce qu'ils étoient toujours divisés, & qu'ils se détruisoient l'un l'autre. Ainsi les *Bulgares* occuperent une partie de cet Empire d'*Orient*: les *Sarrasins* envahirent la *Syrie*, la *Palestine*, l'*Egypte*, la *Cilicie* avec les païs d'alentour; & ravageant tout le reste à diverses fois, oserent même tenter le siége de *Constantinople*. *Baudouin*, Comte de Flandres, prit cette Ville: mais ses troupes furent bien-tôt contraintes de l'abandonner. Il y eut encore un Empire particulier, qui se forma à *Trebisonde* (4), & qui détacha cette Ville & les Provinces voisines du corps de l'Empire. Enfin

(4) Ville sur le *Pont-Euxin*.

les Turcs acheverent de le déſoler, & s'étant rendu maîtres de la plus grande partie des conquêtes faites par les *Sarraſins*, envahirent tout le reſte de l'*Orient*. Ce qui leur prépara les voyes, fut la révolte de pluſieurs petits Princes, qui, s'étant révoltés dans la *Grece*, ne voulurent plus reconnoître l'Empereur de *Conſtantinople*. Par ce moyen il fut aiſé aux *Turcs* de s'étendre, juſqu'à ce qu'enfin ils prirent d'aſſaut *Conſtantinople* même, dont ils firent la Capitale & le Siege de leur Empire & de la Cour *Ottomane*.




L'ESPAGNE ANCIENNE
divisée
EN TROIS GRANDES PARTIES
et ses differens PEUPLES
Avec
leurs Villes, leurs Rivieres
et son raport avec
L'ESPAGNE MODERNE
Pour l'Intelligence de l'Histoire
de Pufendorff
Dressée par Le Parmentier
OCEAN OCCIDENTAL
LES GAULES
FRANCE
MER MEDITERRANÉE
ISLES BALEARES
MER D'ESPAGNE
DETROIT DE GIBRALTAR
PARTIE D'AFRIQUE
Echelle
Milles Anciens
Stades



INTRODUCTION A L'HISTOIRE UNIVERSELLE.

CHAPITRE PREMIER.

De l'Espagne.

L'ESPAGNE (1), comme la plûpart des autres Pays de l'*Europe* étoit anciennement partagée en plusieurs petits Etats indépendans les uns des autres. Cette division fit que ses Peuples, quoique belliqueux, furent aisément subjugués par d'autres Nations. D'ailleurs, il y a bien de l'apparence qu'ils manquoient alors de bons Géneraux, sous la conduite desquels ils pussent s'unir, & s'opposer aux invasions des Etrangers.

On ne s'arrêtera point à rapporter de quelle maniere les *Celtes* (2) sortirent des *Gaules*, pour se jetter sur les Provinces de l'*Espagne*

(1) Elle étoit appellée par les Grecs *Hesperie*, c'est-à-dire Occidentale, & *Iberie* à cause du fleuve *Iberus*, aujourd'hui l'*Ebre*, qui l'arrose.

(2) Le nom de *Celte* est le même que l'ancien mot Allemand *Heldt*, qui signifie *courageux & guerrier*.

De l'Espagne.

les plus voisines, où se mêlant avec les (3) *Iberiens*, ils furent nommés avec eux *Celtiberiens;* ni à raconter comment les *Rhodiens* ont bâti *Roses;* ceux de *Zante*, *Sagonte;* les *Phéniciens*, *Malaga*, *Cadix*, & quelques autres Villes. On observera seulement, que les *Carthaginois*, dans la première guerre qu'ils eurent avec les *Romains*, conquirent une grande partie de l'*Espagne.* Les *Romains* du temps de la seconde guerre *Punique*, y envoyerent aussi une Armée, qui livra plusieurs batailles aux *Carthaginois*, jusques à ce qu'enfin *Scipion*, qui depuis fut surnommé l'*Africain*, en subjugua une bonne partie, qu'il réduisit en Province. On s'empara dans la suite de quelques autres parties qui restoient. Enfin, *Auguste* ayant vaincu & soumis entierement les *Cantabres*, qui habitoient au pied des *Pyrenées*, réunit toute l'*Espagne* à l'*Empire Romain*, sous la domination duquel elle fut fort longtems paisible; si ce n'est qu'elle fut obligée de tems en tems de prendre parti dans les guerres civiles.

Invasion de l'*Espagne* par les *Visigoths*, ou *Goths Occidentaux.*

Lorsque l'*Empire* commençoit de pancher vers sa ruine dans l'*Occident*, environ 408 ou 409 ans après la naissance de Jesus-Christ, sous le VIII. Consulat d'*Honorius*, les *Vandales-Silinges*, les *Sueves* & les *Alains*, se jetterent sur l'*Espagne*, où, après divers combats, ils se rendirent maîtres d'une grande partie du pays, qu'ils partagerent entre eux. Peu de temps après, les *Vandales* se retirerent en *Afrique*, & les *Alains* furent chassés par les *Sueves:* de sorte qu'une bonne partie de l'*Espagne* tomba sous la puissance de ces derniers, qui se seroient facilement rendus maîtres de tout le reste, si les *Visigoths* ne s'y étoient opposés.

Rois Visigoths.

Athaulphe.

Alaric I. Roi des Goths, si fameux par les ravages qu'il fit en Italie, avoit un beau-frere qui lui succeda. Athaulphe ayant épousé *Placidie* sœur d'*Honorius*, s'accorda avec l'Empereur. Elle étoit prisonniere chez les Goths, quand *Athaulphe* l'épousa, & ce mariage le reconcilia avec les Romains. Il leur laissa l'Italie, alla s'établir dans la Provence, & s'étendit dans le Languedoc. Les *Sueves*, les *Vandales* & les *Alains*, qui, du consentement des Empereurs, s'étoient logés dans les Pannonies, c'est-à-dire, dans la Basse Autriche & dans la Hongrie, ne s'y étoient pas long-temps arrêtés, & avoient percé dans les Gaules où ils étoient, lorsqu'Athaulphe y entra. Ils connoissoient les forces & la bravoure des Goths; à leur approche ils aimerent mieux passer les Pyrénées, & s'enfoncer dans l'Espagne, que de disputer le terrain aux Goths. Ils savoient qu'ils auroient meilleur marché des restes de l'Empire Romain, qui ne conservoit plus en ce pays-là qu'une ombre de son ancienne puissance. *Athaulphe*, à qui ils laissoient le champ libre, se fit un Etat autour des Pyrénées, composé du Languedoc, du Roussillon & de la Catalogne. *Athaulphe* residoit tantôt à Narbonne & tantôt à Barcelone. Quoiqu'il fût belliqueux, dès qu'il se vit un Royaume assez arrondi, il devint plus pacifique que les Goths ne le vouloient, ce qui fit qu'ils l'assassinerent dans cette derniere Ville l'an 417 (4). *Théodose* le seul fils qu'il eut de *Placidie*, mourut au berceau, & cette Princesse fut gardée comme une otage & retenue chez les Goths:

(3) Ce nom d'*Iberiens* a été aussi donné aux *Géorgiens*, Peuple d'*Asie;* & c'est pour cela que le Roi de *Géorgie*, tributaire du *Turc*, se dit parent du Roi d'*Espagne*.

(4) Il fut assassiné l'an 415, par un de ses Domestiques, qui vouloit vanger la mort de *Sarus*, Seigneur Goth, son ancien maître, tué par *Ataulphe*.

De l'Espagne.

Sigeric.

Sigeric, grand Capitaine, fort aimé des Soldats, fut élu Roi après la mort d'*Ataulphe ;* mais le même panchant pour la paix (5) causa sa perte, & celle de ses cinq fils : il fut tué sept jours après, & fut enterré à Barcelone.

Wallia qui regna à *Toulouse.*

Wallia, beau-frere d'*Ataulphe*, profita de ces exemples. Dès qu'il fut placé sur le trône, il voulut occuper les Goths, & il envoya, par mer, en Afrique une armée contre les Romains. Une grande partie de la flotte ayant fait naufrage, il fit une paix forcée avec l'Empereur, rendit *Placidie* à son frere ; &, pour ne point laisser ses sujets dans une inaction, qui lui auroit été funeste, il se joignit à *Constantius* Géneral d'*Honorius*, qui faisoit alors la guerre aux Sueves & aux Vandales. *Honorius* fut si content de ce secours, qu'il lui donna la Ville de Toulouse & la Guienne. Son regne & celui de *Sigeric* ne furent ensemble que de trois ans ; & il mourut l'an 420, en France, où il étoit allé résider. Il ne laissa qu'une fille qui épousa *Ricimer*, Sueve de nation, qui eut tant de part à la destruction de l'Empire d'Orient. Après sa mort on revint à la famille d'*Ataulphe*, & on courronna Theodoric (6), qui étoit le plus proche parent de ce Roi.

420.

Theodoric.

Ce guerrier habile & heureux se joignit aux Romains & aux François contre *Attila* Roi des Huns, qui après avoir soumis l'Italie étoit entré dans la France. *Theodoric* eut bonne part à la victoire, que l'on remporta sur *Attila* en 451. Mais elle lui couta cher ; car ayant été renversé de cheval il fut écrasé par ses propres gens. Trois de ses fils lui succederent, savoir *Torismond, Theodoric II* & *Euric.* Il en avoit trois autres dont on ne sait que les noms. Ils s'appelloient *Fréderic, Recinere* & *Himeric.* Mais on ignore les noms de ses deux filles dont l'une fut mariée à *Rechiaire* premier Roi Chretien des Sueves en Espagne, & l'autre à *Hunneric*, fils & successeur de *Genseric*, Roi des Vandales, dans le pays que nous appellons aujourd'hui l'*Andalousie*, & que les Romains avoient nommé Betique, du nom du *Betis*, fleuve qui est à présent le *Guadalquivir. Theodoric* régna à *Toulouse.*

Torismond.

Torismond devenu Roi des Goths après la mort de son pere, se joignit à *Aetius* Géneral des Romains, & lui aida à chasser *Attila*, qui fut battu une seconde fois près de la Loire ; mais son regne fut court. Il fut assassiné en 453 par Theodoric qui fut son successeur.

453.

Theodoric monta d'abord sur le trône de son frere. L'Empereur *Valentinien* lui permit de s'étendre en Espagne, aux dépens des Sueves, & des autres nations qui la partageoient. *Rechiaire* son beau-frere voulut s'opposer à ses progrès : il fut defait & tomba entre les mains de *Theodoric* qui lui fit couper la tête. *Remismond* qui succéda à Rechiaire (7), épousa la fille unique de Theodoric & embrassa l'Arianisme. *Euric* voyant que son frere regnoit depuis treize ans, & qu'il n'avoit point de fils, s'ennuya d'attendre la Couronne, & le fit assassiner l'an 466.

466.

(5) Ce ne fut point son penchant pour la paix, mais sa cruauté qui le perdit : ce fut lui qui fit mourir les six enfans qu'*Ataulphe* avoit eus de sa premiere femme.

(6) Ou *Theodorit*, aussi appellé *Theudo*, *Theodore*, *Theodoret*, & *Theodored*.

(7) Ou plutôt à *Frontan*, qui avoit été élu l'an 457, par une partie des *Sueves*, & après la mort duquel & celle de *Frumarius*, substitué à *Maldras*, Roi d'une autre partie des *Sueves*, *Remismond* fut reconnu seul par toute la Nation l'an 463 ou 464.

DE L'ESPAGNE.
EURIC.

EURIC ou EVARIC, étendit sa domination, tant en France qu'en Espagne : il se rendit maître de Pampelune & de Sarragoce capitales de la Navarre & de l'Arragon, & conquit une partie considerable de la *Lusitanie* (8). Il soumit en France le Limosin, le Querci & le Rouergue ; Clermont en Auvergne, Marseille & Arles en Provence reconnurent sa domination. Arien zelé, il persécuta les orthodoxes : mais ce qui rend son regne recommandable, ce sont d'une part les loix qu'il donna aux Goths, & qui sont les premieres loix écrites que cette nation ait reçues ; & de l'autre l'expulsion totale des Romains, qu'il força d'abandonner l'Espagne, après une possession de près de sept siecles (9). Il mourut à Arles en 483, après avoir gouverné seize ans.

483.
ALARIC II.

ALARIC II, son fils, qui lui succéda, fut assez tranquille du côté de l'Espagne. Sa femme *Theudicote* ou *Theodogothe* étoit fille naturelle de *Theodoric* Roi des Ostrogoths en Italie. Ce Prince & *Clovis* eurent des guerres sanglantes, & en vinrent à un combat décisif près de *Poitiers* l'an 506. *Alaric* y fit des prodiges de valeur contre *Clovis* qui combattoit en personne ; mais *Clovis* lui ayant tué son cheval, un Soldat François ne l'eut pas plutôt vu par terre qu'il le tua. Son regne fut de 23 ans. Sa defaite mit *Clovis* en état de reprendre une partie des Provinces Méridionales de la France, que les Goths avoient envahies. La minorité du fils qu'il laissoit y contribua aussi. *Alaric* II & les trois Rois précédens regnerent à *Toulouse*.

506.

GISALIC.

Amalaric étoit encore enfant, mais il avoit un frere naturel, nommé GESALIC, qui étoit plus âgé que lui. Les Goths le lui preferent. *Theodoric* Roi des Ostrogoths, ayeul maternel du successeur légitime, arma en sa faveur & envoya une armée de 80 mille hommes, sous la conduite d'*Ibbas*, pour mettre cet enfant sur le trône de ses ancêtres, & pour s'opposer en même-temps aux progrès que les François faisoient dans ses Etats, après la défaite de son pere, qui avoit été suivie d'une seconde victoire sur les Visigoths. *Theodoric* étoit lui-même occupé à faire tête aux troupes que l'Empereur *Anastase* avoit envoyées contre lui. Cependant *Clovis*, ayant gagné sur les Visigoths une seconde bataille près de Castelnaudari, se rendit maître du Poitou, de la Saintonge & du Bourdelois, pendant que son fils faisoit la conquête de l'Albigeois, du Querci & de l'Auvergne. Au commencement de l'année 508, *Clovis* prit la Ville de Toulouse, où étoient en dépôt les richesses que le premier *Alaric* avoit emportées du sac de Rome. En un an il réduisit les Visigoths aux deux Narbonnoises & à une partie de la Viennoise. L'esprit de persécution des Rois Visigoths, qui étoient Ariens, avoit disposé les Catholiques à le seconder pour s'affranchir du joug qui s'apésantissoit sur eux. Une autre armée de *Clovis* étoit dans l'Aquitaine, & marchoit contre *Gesalic*, qui s'enferma dans Carcassonne, où il fut d'abord assiegé. Sur ces entrefaites *Ibbas*, qui commandoit l'armée de *Theodoric*, envoyée au secours d'*Amalaric* son petit-fils, s'avança contre les François. Les troupes qui assiégeoient Carcassone leverent aussi-tôt le siege pour aller au secours de *Gondebaud*, Roi des Bourguignons, allié de *Clovis*, & alors occupé au siége d'Arles. *Ibbas* leur livra bataille, les défit, & tua plus de trente mille hommes tant François que Bourguignons. Pendant

(8) Du *Portugal.*
(9) Elle avoit été conquise par les Romains sur les Carthaginois, environ l'an 220 avant Jesus-Christ.

ces évenemens, *Gesalic* sortit de Carcassonne, & se retira à Narbonne où étoient les débris de la nation des Visigoths. Elle fut assiegé par *Gondebaud* qui la prit, & le malheureux *Gesalic* s'enfuit à Barcelone, d'où il s'accommoda avec *Clovis* par un traité dont on conjecture que les conditions étoient, qu'il cédoit au Roi de France ce que les Visigoths avoient dans les Gaules, & qu'on lui laissoit ce qu'ils possédoient en Espagne. Quoiqu'il en soit, il lui restoit toujours sur les bras l'Armée de *Theodoric*, qui avoit fait lever le siege d'Arles & s'étoit emparé, au nom de son petit-fils, de ce qui restoit dans les Gaules aux Visigoths. *Clovis* lui-même occupé ailleurs, s'étoit accommodé avec *Theodoric*, qui avoit beau jeu contre *Gesalic*. Ce dernier passa en Afrique, où *Trasimond* Roi des Vandales lui accorda quelques troupes. Revenu en Catalogne avec ce renfort, il trouva à douze milles de Barcelone *Ibbas* qui lui tailla son armée en pieces. Il tâcha de se refugier chez les Bourguignons, mais il fut pris au passage de la Durance, & peu de temps après on le fit mourir l'an 510. L'ayeul d'*Amalaric* se saisit de ce qui restoit aux Visigoths, tant dans les Gaules qu'en Espagne, & gouverna durant la minorité de ce Prince.

De l'Espagne.

Amalaric.

Amalaric fut donc sous la tutelle de son ayeul, qui la fit administrer par *Teudis* son Ecuyer & son favori. *Clovis* étant mort en 511, laissa quatre fils & une fille; & quoique l'aîné fut né d'une concubine, cela ne l'empêcha point de partager avec ses freres qui étoient fils de la Reine *Clotilde*. Il avoit 26 à 27 ans, *Clodomir* 16 à 17, *Childebert* 13 à 14, & *Clotaire* environ 12. Ils diviserent entre eux le Royaume, & le partage fut apparemment égal, puisqu'ils tirerent au sort le lot que chacun en devoit avoir. *Thierri* eut l'Austrasie, c'est-à-dire, la partie Orientale du Royaume de leur pere, & les terres d'au-delà du Rhin. L'autre partie nommée la Neustrie fut pour les trois fils de *Clotilde*. Ainsi tous quatre étant également Rois & indépendans, chacun avoit sa Cour & sa Résidence. Celle de *Thierri* étoit à Mets, celle de *Clodomir* à Orleans, celle de *Childebert* à Paris, & celle de *Clotaire* à Soissons. Peu de temps après la mort de leur pere, les Visigoths reprirent le Rouergue & autres pays voisins du Languedoc. *Amalaric* devenu majeur épousa *Clotilde*, sœur des quatre Rois, & elle lui apporta en dot la Ville de Toulouse, avec d'autres terres situées en France. Fille d'une Reine que la France a mise au nombre des Saintes, elle avoit été élevée dans la Religion Catholique, & dans la plus haute piété. *Amalaric* Arien ne l'avoit épousée que par des motifs de politique, & n'eut pas pour elle toute la considération qu'il devoit. La diversité de Religion fut une occasion de mesintelligence. Elle avoit esperé de ramener son Epoux à la foi qu'elle professoit, de même que sa mere avoit réussi dans la conversion de *Clovis*. Le Roi des Visigoths voulut au contraire la réduire au sentiment des Ariens. Elle supporta ses mauvais traitemens avec douceur; mais enfin poussée à bout, elle en porta ses plaintes à ses freres, qui, joignant leurs forces ensemble, volerent à son secours. *Amalaric* qui ne s'attendoit pas à être si promptement assailli, fut surpris & tué à Barcelone l'an 531. Il avoit regné 21 ans, y compris les 16 ans qu'il fut sous la tutelle de son Ayeul. Il regna à Narbonne.

511.

531.

Teudis.

Teudis, ce sage administrateur que *Theodoric* lui avoit choisi, avoit gouverné avec tant de prudence & d'habileté, que la Noblesse qui l'estimoit beaucoup, voyant la maison Royale éteinte, le mit sur le trône. Les Rois d'Au-

De l'Espagne.

ſtraſie & de Neuſtrie contens d'avoir vangé & delivré leur ſœur, la ramenerent en France, mais elle mourut en chemin. Une guerre contre les Bourguignons les occupa de maniere, qu'ils laiſſerent *Teudis* en repos. Leurs diviſions, la mort de *Clodomir*, le maſſacre de ſes Enfans par leurs oncles, & les autres deſordres de ce temps-là furent favorables aux Viſigoths. Mais en 543 ils ſe trouverent aſſés unis pour envoyer des troupes contre *Teudis*. Elles paſſerent les Pyrenées, & ſe promettoient de détruire l'Arianiſme en Eſpagne. Les François ſe rendirent maîtres de l'Arragon, & en aſſiegerent la capitale. *Childebert* & *Clotaire* y étoient en perſonne. Une proceſſion que les aſſiégés firent ſur les remparts, toucha les deux Rois : il y eut un accommodement dont les conditions furent, que l'Arianiſme ne feroit plus ſouffert en Eſpagne, & qu'on donneroit aux François la tunique de *Saint Vincent*, Relique qu'ils apporterent avec beaucoup de cérémonie à Paris, en un lieu où Childebert fonda une magnifique Abbaye, ſous le nom de *Sainte-Croix* & de *Saint Vincent* ; c'eſt aujourd'hui *Saint Germain-des-Prez*. Ils ne repaſſerent pourtant pas les Pyrenées ſans coup ferir. *Theodegeſile* Lieutenant de *Teudis*, & qui fut enſuite ſon ſucceſſeur, leur diſputa le paſſage dont il s'étoit ſaiſi, & le leur fit payer aſſez cher. Une peſte qui dura deux ans, ravagea enſuite l'Eſpagne. Quand ce fleau eut ceſſé, *Teudis* paſſa en Afrique, & y aſſiegea *Ceuta*. Une vigoureuſe ſortie que fit la garniſon ruina une partie de ſon armée. Il repaſſa avec les débris en Eſpagne, où il fut aſſaſſiné en 548, par un homme qui contrefaiſoit l'inſenſé. On n'a jamais bien ſçu le motif de cet aſſaſſinat ; mais *Teudis* reçut la mort, comme un juſte châtiment que Dieu lui envoyoit, parce qu'il avoit autrefois aſſaſſiné un Géneral ſous lequel il ſervoit, & à qui il avoit fait ferment de fidélité. Il regna au-delà *des Pyrenées*.

548.

Theudisele.

Theudisele, Géneral des Armées de *Teudis*, étoit du ſang Royal des Oſtrogoths en Italie, & fils d'une ſœur de *Totila* leur Roi. Sa Naiſſance & ſa Valeur engagerent la Nobleſſe à le couronner après la mort de *Teudis*. Il répondit mal à la bonne opinion qu'on avoit de lui ; il ſembla n'être monté ſur le trône que pour aſſouvir ſes paſſions. Son impudicité le porta à faire mourir pluſieurs perſonnes, afin de jouir plus tranquillement de leurs femmes. Un Roi qui ménageoit ſi peu ſes ſujets, en fut deteſté : ils conſpirerent contre lui, & l'aſſaſſinerent dans ſon Palais, après un regne d'environ un an. Il regna à *Barcelone*.

Agila.

549.

On ne ſait de quelle famille étoit Agila qu'ils élurent après lui. *Cordoue* refuſa de le reconnoître ; il l'aſſiégea, mais une ſortie que firent les habitans le mit en déroute, ſon fils y perit, & il fut réduit lui-même à chercher un aſyle à *Merida*. Ce mauvais ſuccès le décredita. Un de ſes ſujets appellé *Athanagilde* amaſſa des troupes, & s'allia avec les Romains, c'eſt-à-dire, avec *Juſtinien*, Empereur d'Orient, qui avoit eu le bonheur de ſe reſſaiſir de l'Afrique, en y détruiſant le Royaume des Vandales. Cet Empereur, charmé de trouver cette occaſion d'envoyer une Armée en Eſpagne, donna à *Athanagilde* le ſecours qu'il demandoit. *Agila* fut battu & enſuite aſſaſſiné par ſes propres ſujets dans la Ville de *Merida*, où il faiſoit ſon ſéjour ordinaire, après environ cinq ans de regne.

Athanagilde.

554.

Athanagilde n'avoit appellé les Romains que pour les oppoſer au parti d'*Agila*, qui auroit pu le troubler dans ſes projets : mais le but de *Juſtinien* étoit

étoit différent. Ce Prince fort ambitieux & grand politique, s'étoit flatté de chasser les Goths d'Italie par le moyen de *Narsès*, de se rendre maître de l'Espagne en y envoyant ses meilleures troupes, sous prétexte d'appuyer les droits du Roi son allié, & de s'emparer par ce moyen des meilleurs postes qui pouvoient lui faciliter la conquête du reste. *Athanagilde* s'apperçut de ce dessein, & après s'être servi de son alliance pour s'affermir sur le trône, il vit avec douleur qu'il s'étoit donné un voisin & un rival très dangereux. Car les Romains avoient fait des établissemens dans l'Arragon, au Royaume de Valence, & dans celui de Tolede. Il crut devoir s'y opposer, & se brouilla avec eux. Ils traiterent cette conduite d'ingtatitude, & son regne qui fut d'environ 13 à 14 ans, fut fort agité par les efforts qu'il fit pour se ressaisir du pays qu'ils lui avoient usurpé. Le détail de ses démêlés avec eux est très peu connu : on sçait seulement qu'il n'en put venir à bout, & qu'il mourut l'an 567. Il regna à *Tolede*, & ne laissa que deux filles, dont l'aînée nommée *Galsuinde*, épousa *Chilperic* Roi de Soissons, & l'autre qui est *Brunehaut* si célebre dans l'Histoire de France, épousa *Sigebert* Roi d'Austrasie. Après sa mort les Visigoths en revinrent à l'élection.

DE L'ESPAGNE.

LIUVA I.

LIUVA I, Viceroi de la Gaule Gothique fut proclamé Roi à Narbonne. On ne sait pas de quelle famille il étoit, ni par conséquent s'il étoit parent du feu Roi. Il n'y avoit guere qu'un an qu'il regnoit, quand il déclara pour son Collegue son frere *Leuvigilde*, à qui il donna à gouverner tout ce que les Goths avoient en Espagne, ne se réservant que la Gaule Narbonnoise. *Liuva* mourut l'an 672, & regna à *Narbonne*.

LEUVIGILDE.

LEUVIGILDE, après la mort de son frere, réunit l'an 572, les deux Espagnes, l'Ultérieure, ou l'Espagne proprement dite, & la Citerieure, ou la *Septimanie*. C'est proprement le premier Roi qui ait pris les marques de la Royauté en Espagne; savoir, la Couronne, le Sceptre, le Manteau Royal, & les autres Ornemens réservés aux Rois. Il étoit brave & heureux : il fit la guerre aux Romains, reprit sur eux tout l'Arragon, avec les Royaumes de Valence & de Tolede, & les chassa presque entiérement de l'Espagne. Il tint sa Cour à Tolede, & réduisit à l'obéissance divers Seigneurs, qui refusoient de le reconnoître. Il profita des troubles qui s'étoient élevés contre les Sueves. *Theodomir* leur Roi, après avoir abandonné l'Arianisme & s'être converti à la foi, étoit mort l'anneé cinq cens soixante-dix, & avoit eu pour successeur *Mir*, dont on ne connoit ni le pere ni l'origine (10), & qui fut tué l'an 583, dans une bataille qui se donna entre *Leuvigilde* & son fils *Hermenigilde*. *Mir* avoit un fils nommé *Eboric* que les Sueves couronnerent; mais *Sigemonde* mere de ce jeune Roi se remaria avec un de ses parens appellé *Anduica*, qui usurpa la Couronne, renferma le Roi & le fit Moine. *Leuvigilde* prit ce prétexte pour entrer dans le Royaume d'*Eboric*, sous prétexte de le rétablir; mais quand il s'en fut rendu maître, il garda cette couronne & l'unit à celle des Goths en cinq cens quatre-vingt-trois (11). Ainsi

(10) Il étoit fils de *Theodomir*. Il ne fut pas tué dans cette bataille, mais il mourut peu de tems après au siege de *Seville*.

(11) Un certain *Amalaric* ayant dans la suite voulu la relever, & se faire couronner Roi, fut battu & fait prisonnier par les Généraux de *Leuvigilde*.

DE L'ESPAGNE.

finit le Royaume des *Sueves* en Efpagne, après avoir duré cent foixante-quatorze ans (12).

ROIS SUEVES en ESPAGNE.

(12) *Pufendorff* parle ici de l'extinction du Royaume des *Sueves*, les feuls qui formerent proprement une Monarchie dans l'Efpagne : mais ni lui, ni fon Continuateur ne font connoître ces derniers Rois, dont la notion pourtant n'eft pas inutile. En voici la fuite d'après *Ferreras*, & la Lifte Chronologique donnée par les *Benedictins*, dans l'*Art de vérifier les dattes*.

HERMENERIC.

L'an 408 ou 409, les *Sueves* fous la conduite d'*Hermeneric*, entrerent en Efpagne, & avec une partie des *Vandales*, s'emparerent de la *Galice*. Cet *HERMENERIC* fut leur premier Roi. Il regna 32 ans, mourut l'an 441, & laiffa la couronne à *Rechila*, fon fils, en faveur duquel il l'avoit abdiquée quelque-tems auparavant.

Nota. *Ferreras* met entre ces deux Rois, *Hermengaire* & *Hermeneric* II. On trouve en effet un *Hermengaire*, mais les Hiftoriens ne marquent point quand il commença de regner, & ne parlent de lui qu'à l'occafion de la bataille où il perit miferablement l'an 427. Peut-être n'étoit-il que fimple Général de l'armée des *Sueves*. A l'égard d'Hermeneric II, on ne voit rien dans *Idace* ou dans *Ifidore* qui le diftingue de l'*Hermeneric*, qui introduifit les *Sueves* en Efpagne. Ainfi les deux *Hermenerics* premier & fecond paroiffent être le même.

RECHILA.

L'an 441, RECHILA, fils d'*Hermeneric* lui fuccéda, & regna fept ans Il enleva aux Romains *Seville*, le refte de l'*Andaloufie*, & la Province de *Carthagene*, aujourd'hui le Royaume de *Tolede*. Il mourut l'an 448. C'eft, felon *Ifidore*, le premier des *Sueves* qui ait embraffé la foi ; mais d'autres prétendent que c'eft fon fucceffeur.

RECHIAIRE.

RECHIAIRE fut reconnu Roi après la mort de *Rechila* fon pere. Il perdit l'an 456, le 6 Octobre, une grande bataille contre *Theodoric*, Roi des Vifigoths, & prit la fuite ; mais ayant été arrêté, *Theodoric* après l'avoir retenu quelque-tems en prifon, le fit mourir.

MALDRAS & FRONTAN.

MALDRAS & FRONTAN l'an 457, furent élus Rois en même-tems chacun par une partie des Sueves. *Frontan* mourut la même année, & *Maldras* fut tué l'an 460.

FRUMARIUS & REMISMOND.

FRUMARIUS & REMISMOND, furent fubftitués, le premier par les *Galiciens* à *Maldras*, & le fecond à *Frontan*, par ceux qui avoient élu ce dernier. *Remifmond* l'an 459 pilla la *Galice*, furprit *Lugo*, & en fit paffer les Habitans au fil de l'épée. *Frumarius* mourut au bout de trois ans, & tous les *Sueves* fe réunirent fous *Remifmond*.

REMISMOND feul.

L'an 463 ou 464, *Remifmond* fut reconnu feul par tous les *Sueves*. Il époufa une fille de *Theodoric*, Roi des Vifigoths. Cette Princeffe, qui étoit *Arienne*, l'engagea dans fon héréfie, & en infecta toute la nation des *Sueves*. *Remifmond* mourut l'an 468.

La fuite des Rois *Sueves* eft inconnue jufqu'à *Cariaric*. Cependant on trouve dans une divifion des Diocèfes d'Efpagne, faite par le Roi *Vamba* l'an de Jefus-Chrift 666, deux Rois *Sueves* entre *Remifmond* & *Cariaric*, favoir, RECHILA & TEUDEMOND. De plus, dans la vie de *Saint Vincent* Abbé, Martyr à *Leon*, il eft parlé de deux autres Rois *Sueves*, nommés HERMENERIC & RICILIEN.

CARIARIC.

CARIARIC fut élu Roi des *Sueves* en 550. Il renonça à l'Arianifme, & embraffa la foi avec toute fa famille. Il mourut l'an 559.

MIR ou THEODOMIR.

MIR ou THEODOMIR, fuccéda à *Cariaric* fon pere, l'an 559. Le P. *Pagi* place le commencement de fon regne l'an 557 ou 558, & le fait fucceffeur de *Ricilien*, Roi Arien. On attribue à *Theodomir* la réduction des *Sueves*, à la Religion Catholique, à caufe de l'abjuration folemnelle qu'il fit de l'Arianifme, dans le premier Concile de Brague l'an 565. Il mourut l'an 569, ou, felon le P. *Pagi*, l'an 570.

MIR.

MIR, après la mort de fon pere, fut reconnu Roi des *Sueves*. Il s'intéreffa pour les Catholiques, perfécutés par *Leuvigilde*, & partit de *Portugal* l'an 582, pour aller au fecours d'*Hermenigilde* : mais il fut enfermé dans un défilé par *Leuvigilde*, qui l'obligea de jurer qu'il n'employeroit pas fes armes contre lui, & même qu'il le ferviroit contre *Hermenigilde*. Il regna 13 ans.

EBORIC.

EBORIC, fils de *Mir*, lui fuccéda fort jeune l'an 582. L'année fuivante, il fut détrôné & relegué dans un Monaftere par *Andica*.

ANDICA.

ANDICA s'empara du trône des *Sueves*. *Leuvigilde* marcha contre cet Ufurpateur, entra dans la *Galice*, & s'empara de toutes les Places jufqu'à *Brague* la Capitale. Il fe faifit d'*Andica* & le relegua à *Badajoz*, après l'avoir fait ordonner Prêtre, pour le mettre hors d'état d'afpirer à la couronne.

Nous venons de parler d'une bataille entre *Leuvigilde* & un de ſes fils ; voici quelle fut l'origine de cette guerre.

Leuvigilde avoit deux fils, *Hermenigilde* & *Recarede*. *Brunehaut* fille d'*Athanagilde* Reine d'Auſtraſie, voyant ce Monarque ſi puiſſant, voulut former de nouveaux liens entre la Nation des Goths, & celle dont elle avoit épouſé le Roi. Elle maria *Ingonde* ſa fille avec *Hermenigilde*, & de ce mariage naquit un fils qui fut appellé *Amalaric*. Mais, la Reine des Viſigoths (13) prit ſa belle-fille en averſion : après avoir inutilement tenté de lui faire embraſſer l'Arianiſme par les ſuggeſtions les plus ſéduiſantes, elle employa les violences ; elle en vint même juſqu'à la frapper, à la traîner par les cheveux, & à la faire plonger dans un étang. *Ingonde* ſouffrit tous ces mauvais traitemens avec tant de modération & de conſtance, que ſon Epoux en fut touché & ſe convertit. La Reine au deſeſpoir du ſuccès de ſa cruauté, obligea le Roi à pourſuivre ſon fils comme un ennemi. Le Prince ſe retira chez *Mir*, Roi des Sueves, qui tenoit la Galice. Après une guerre qui dura quelque-tems, *Leuvigilde* accorda à ſon fils une Ville pour ſa retraite ; mais la Reine n'eut point de repos, qu'elle ne lui eût ſuſcité une nouvelle perſécution. Le Prince eut recours au Roi de Galice & au Lieutenant que l'Empereur d'Orient avoit en Eſpagne. Le Lieutenant de l'Empereur trahit *Hermenigilde*, qui lui avoit donné en otage ſa femme & ſon fils ; le perfide retint la mere & l'enfant, & le Prince fut réduit à ſe jetter dans un aſyle.

Le Roi n'ignoroit pas la vengeance que les freres de *Clotilde* avoient autrefois tirée des perſécutions qu'*Amalaric* lui avoit faites pour ſa Religion ; mais il voyoit *Childebert* Roi d'Auſtraſie en mauvaiſe intelligence avec *Chilperic* Roi de Neuſtrie qui avoit ſa Cour à Paris : il ſongea à ſe lier avec celui-ci, par le mariage de ſon fils *Recarede* avec *Rigonte* fille de *Chilperic* & de *Fredegonde*. Il envoya en France des Ambaſſadeurs pour ménager cette alliance, qui avoit déja été propoſée, & ils réuſſirent. Au train que prenoient les choſes en Eſpagne, *Recarede* étoit regardé comme le ſucceſſeur futur de ſon pere. *Fredegonde* oubliant le ſort de *Clotilde* & celui d'*Ingonde*, n'écouta que ſon ambition. Sa fille fut fiancée à *Recarede*. On fit des dépenſes exceſſives pour ce mariage : il fallut plus de cinquante chariots pour porter les tréſors qui furent donnés en dot à *Rigonte* : plus de quatre mille hommes de guerre & une multitude de Vaſſaux l'eſcorterent ſur ſa route, & elle n'étoit pas encore arrivée à Toulouſe, lorſque *Chilperic* mourut. *Didier* (14) pilla tous ſes équipages, de ſorte qu'elle ne put continuer ſa route. *Leuvigilde* n'ayant plus les mêmes motifs qui lui avoient fait ſouhaiter cette alliance, ne voulut point que *Recarede* l'épouſât : elle retourna donc auprès de *Fredegonde* ſa mere, à laquelle elle donna dans la ſuite de grands chagrins. *Fredegonde* ſçut ſe maintenir dans la Neuſtrie après la mort de *Chilperic* ſon mari, tandis que *Brunehaut* gouvernoit l'Auſtraſie. *Leuvigilde* devoit craindre que ces deux Reines ne ſe joigniſſent, pour vanger l'injure qu'il avoit faite à la fille de l'une, en rompant un mariage ſi avancé, & les perſécutions qu'il

(13) Goiſvinde, ſa ſeconde femme.

(14) Un des principaux Partiſans de *Gondualde*, qui ſe diſoit fils de *Clotaire*, & qui prétendoit en cette qualité avoir part à la ſucceſſion de ce Prince.

De l'Espagne.

faisoit à la fille de l'autre. Il étoit naturel qu'elles unissent leur ressentiment contre lui. *Hermenigilde* avoit été tiré de son asyle, par les promesses trompeuses de son pere, & peu de tems après il avoit été tué d'un coup de hache par ordre du Roi, parce qu'il refusoit de communier de la main d'un Evêque Arien. *Ingonde* sa femme qui étoit entre les mains des Officiers de l'Empereur *Maurice*, ne put obtenir qu'ils la renvoyassent à *Childebert* son frere, Roi d'Austrasie. Ils vouloient l'envoyer à Constantinople, & ils la firent passer par l'Afrique où elle mourut de déplaisir. *Leuvigilde* eut soin d'entretenir la mesintelligence entre *Brunehaut* & *Fredegonde*. Celle-ci se ligua même avec lui pour perdre la Reine Douairiere d'Austrasie; mais *Gontran* Roi d'une partie de la Neustrie & de la Bourgogne, étant averti de cette ligue, songea à les prévenir, & crut devoir commencer cette guerre par l'expulsion des Visigoths hors du pays qu'ils possédoient encore dans les Gaules. Il leva deux armées nombreuses : mais soit que *Fredegonde* eût corrompu une partie des Officiers qui les commandoient, avec l'argent que *Leuvigilde* lui avoit envoyé, soit que les Seigneurs qui étoient du Berri, de la Saintonge, de l'Angoumois, du Perigord, de l'Aquitaine, ou des Provinces voisines de la Loire, de la Saone & du Rhône, de la Bourgogne, du Lyonnois & de la Provence, s'entendissent mal entre eux, les deux armées ne firent que ruiner les pays où elles passerent. L'une qui étoit allée jusques à Nîmes, après avoir fait mille ravages, coupé les arbres, saccagé les Eglises & égorgé les Prêtres jusques sur les Autels, se débanda; l'autre, après s'être avancée jusqu'à Carcassone avec aussi peu de discipline, tomba dans le même desordre.

Recarede de son côté vint jusqu'aux environs d'Arles, avec des troupes qu'il amenoit d'Espagne; après avoir fait quelque ravage, il se retira à Nîmes, & bientôt après il vint des Ambassadeurs d'Espagne pour demander la paix. *Leuvigilde* qui se sentoit vieux, la souhaitoit avec ardeur, & pensoit l'obtenir par des présens. Les assassins qui avoient promis à *Fredegonde* la mort de *Brunehaut* & de *Childebert*, avoient manqué leur coup & avoient expié leur crime dans les suplices. *Gontran* étoit plus formidable que jamais; il avoit rejetté les propositions & refusé les présens. *Leuvigilde* envoya une nouvelle Ambassade avec des présens plus considérables, qui furent également rebutés. *Gontran* ne pouvant oublier l'injure faite à *Ingonde* fille de *Sigebert* son frere, ne voulut entendre à aucun accommodement. Dès que les Ambassadeurs furent retournés en Espagne, *Recarede* piqué de ce qu'on avoit refusé deux fois la paix que son pere demandoit, se rendit à Narbonne d'où il fit des courses dans les pays voisins; mais voyant tous les Gouverneurs de ces pays-là unir leurs forces pour l'attaquer, il se retira. *Leuvigilde* n'eut pas la consolation de conclure la paix qu'il souhaitoit si ardemment, il mourut l'an 586.

586.

Recarede.

L'Arianisme perdit en lui un protecteur zelé, qu'il ne retrouva point en Recarede qui lui succéda. Ce Prince montant sur le trône se vit maître d'un Etat très florissant. Son pere avoit porté le Royaume des Visigoths au plus haut point de sa gloire. Il comprenoit les provinces de France voisines de l'Espagne, l'Espagne toute entiere, à la réserve de quelques Cantons que les Empereurs d'Orient y avoient encore, & une partie de la Mauritanie aux environs de Tanger. *Recarede* épousa en premieres noces *Bade*, Prin-

ceſſe Angloiſe, ſelon quelques Auteurs, ou Gothe de naiſſance, ſelon d'autres. Il abjura l'Arianiſme, & ſes ſujets l'imiterent, à l'exception de quelques-uns qui ſous ce prétexte ſe révolterent contre lui; mais il les fit rentrer dans l'obéiſſance. La Reine *Bade* étant morte, il rechercha en mariage *Clodoſvinde* ſœur de *Childebert*. Il n'y avoit gueres d'apparence qu'on la lui accordât. Les malheurs de ſa ſœur *Ingonde* dont on cherchoit à tirer vengeance, étoient une leçon bien effrayante. Mais on fit entendre que l'Arianiſme du feu Roi avoit été la cauſe de cette perſécution, à laquelle *Recarede* n'avoit eu aucune part, & que la converſion de ce Prince devoit diſſiper les craintes. *Gontran*, Roi de Bourgogne, fut conſulté, & fit d'abord quelques difficultés; mais il s'en remit pourtant à la volonté de ſon neveu, & le mariage fut conclu (15). *Mariana* & les autres Hiſtoriens d'Eſpagne, comme *Iſidore* de Seville, font mention d'une bataille donnée près de Carcaſſone entre *Boſon* Lieutenant de *Gontran*, & *Claude* Duc de Luſitanie, Lieutenant de *Recarede*. Selon quelques-uns, l'armée des François étoit de ſoixante mille hommes, & les Viſigoths n'étoient que trois cens. Il y a bien peu de vraiſemblance dans les détails de cette victoire, remportée par une poignée de gens ſur une ſi grande armée; & il eſt remarquable que *Gregoire* de Tours, qui vivoit alors, ne parle ni de cette défaite, ni de cette armée de ſoixante mille hommes. Auſſi *Mariana* en parle-t-il comme d'un miracle. Ce *Claude* Duc de Luſitanie eſt nommé ailleurs *Claude Duc de Merida*. L'Eſpagne avoit dès lors ſes Ducs, mais ils n'étoient pas héreditaires. *Recarede* ayant regné 15 ans avec beaucoup de proſperité & de gloire mourut l'an 601, & laiſſa trois fils: Liuva qui lui ſucceda immédiatement, *Suintila* à qui la couronne revint après avoir été quelque tems en d'autres familles, & *Geila* dont on ne ſait rien de bien remarquable.

De l'Espagne.

601.

Liuva II.

Liuva II jouit à peine deux ans de la Couronne de ſon pere. *Vitteric*, un des principaux Seigneurs des Viſigoths, excita contre lui une révolte, ſe ſaiſit de ſa perſonne, lui coupa la main droite, & le fit mourir l'an 603.

603.

Vitteric.

Vitteric étoit noble, ſans être du ſang Royal. Il ne laiſſa pas de ſe placer ſur le trône; & pour ſe rendre recommandable à la Nation, il voulut ôter aux Empereurs d'Orient ce qu'ils poſſédoient encore en Eſpagne. Après bien de mauvais ſuccès, il eut quelque avantage ſur eux dans une bataille près de Siguença. *Gontran* étant mort ſans enfans, au mois de Mars 592, ſon neveu *Childebert* Roi d'Auſtraſie avoit hérité du Royaume de Bourgogne, & de ce que *Gontran* poſſédoit dans la Neuſtrie; mais il étoit mort à l'âge de 25 ans l'an 596, laiſſant deux fils dont l'aîné *Theodebert* eut le Royaume d'Auſtraſie, & *Theodoric* eut celui de Bourgogne. Il y eut entre ce dernier & *Vitteric* un commencement d'alliance. *Vitteric* avoit une fille nommée *Ermenberge*, qui fut promiſe à *Theodoric*, & qui fut même envoyée en France avec une magnifique ſuite; mais elle revint bientôt chez ſon pere, ſans que le mariage eût été conſommé. On publia que c'étoit un effet des artifices qu'avoient mis en œuvre les Maîtreſſes de *Theodoric*, pour l'en dégouter. D'autres dirent que *Brunehaut* qui regnoit ſous le nom de ſon petit-fils, avoit craint que cette

(15) Dom *Vaiſſete* croit qu'il ne l'épouſa point, & que ſon ſucceſſeur étoit fils de la Reine *Baddon* ou *Bada*.

De l'Espagne.

Princesse ne diminuât son crédit, si le mariage s'achevoit, & qu'elle l'avoit fait renvoyer. *Fredegaire* & *Mariana* après lui parlent de ce mariage & de ce renvoi, & font faire à *Vitteric* une ligue avec *Agiluf* Roi de Lombardie, *Theodebert* d'Austrasie & *Clothaire II* de Neustrie; mais à examiner rigoureusement ces faits, on les trouve imaginaires. *Fredegaire* met ce mariage, ce renvoi, & cette ligue en *606*, & fait mourir *Vitteric* la même année. Il ne mourut pourtant qu'en *610*. Il fut soupçonné de vouloir rétablir l'Arianisme, & le bruit s'en étant répandu, le peuple en fureur brisa les portes de son palais, l'y massacra au milieu d'un festin, traîna son corps par les rues, & l'enterra ignominieusement. Ainsi finit cette usurpation de sept ans.

606.
610.

Gondemar.

Gondemar lui succeda. On ne sauroit dire s'il avoit été l'auteur de cette conspiration par le desir de regner, ou si la conspiration s'étant faite sans lui, il en profita seulement. Les Visigoths lui decernerent la couronne, qu'il méritoit par sa prudence & par sa valeur. On conjecture que la haine des François contre *Vitteric* lui attira l'amitié & les secours de cette Nation. Il est du moins certain, de l'aveu même de *Mariana*, qu'il paya un tribut annuel aux François; les Lettres du Comte qui étoit alors Gouverneur de la Gaule Gothique, où cette particularité se trouve, font voir que des Ambassadeurs qu'il avoit envoyés aux Rois de France, y furent outragés, & qu'ils s'étoient attiré ce malheur par leur conduite : il fit porter ses plaintes par d'autres Ambassadeurs, & on ne leur permit point d'aborder les Rois. Le Comte qui commandoit pour lui dans le Languedoc, piqué de ces injures, prit deux places que *Recarede* avoit cédées aux François dans la Gaule Narbonnoise par le traité fait avec *Brunehaut :* la mort de cette Princesse, que *Clothaire* fit périr, après avoir fait massacrer tous les héritiers des Royaumes d'Austrasie & de Bourgogne, empêcha les François de songer à s'en ressaisir. *Gondemar* mourut en *612* de mort naturelle, avec la réputation d'un Roi sage & pieux.

Sisebut.

Sisebut fut élu par la Noblesse. Il étoit pieux & brave. Il rangea à l'obéissance les Asturiens qui refusoient de le reconnoître; il remporta quelques avantages sur les Officiers de l'Empereur d'Orient, & bannit les Juifs de ses Etats. Il mourut à Tolede l'an *621* après avoir regné huit ans & demi.

Recarede II.

Recarede II son fils lui succéda; mais il ne regna que trois mois, & mourut la même année. Les Visigoths revinrent alors à la famille de *Recarede I.* La memoire de ce Monarque leur étoit chere; il sembloit même qu'ils ne se fussent donnés à *Vitteric* que par force.

Suintila.

Suintila frere de *Liuva* avoit eu le tems de faire connoître sa bravoure & sa prudence. Ils le placerent sur le trône. Charitable envers les pauvres, il en fut appellé le pere. Les Gascons qui occupoient alors la Navarre, se révolterent contre lui; & il les mit à la raison par ses armes. L'Empire Grec avoit encore deux Géneraux qui commandoient dans les pays que *Vitteric* & *Sisebut* avoient essayé en vain de conquérir. *Suintila* plus heureux que ses prédecesseurs en vint à bout. Il vainquit un de ces Géneraux par les armes, & l'autre par ses libéralités; il se ressaisit ainsi des pays qu'ils tenoient pour l'Empereur, & devint Monarque unique de toute l'Espagne. Il n'eut pas un pareil succès dans l'entreprise qu'il fit pour rendre le trône héreditaire dans sa famille. Il associa son fils Ricimer à la dignité Royale. Les Goths qu'il n'avoit pas assés consultés, regarderent cette association comme un attentat sur le droit qu'ils

Révolte des Gascons.

avoient d'élire des Rois ; & pour faire voir combien ils étoient éloignés d'y renoncer, ils lui choisirent pour successeur un autre de ses fils, nommé *Sisenand* : cela produisit une scission dans l'Etat. D'un côté *Suintila* & son fils qui avoient encore des partisans, tâchoient de se maintenir. Le nouvel élu faisoit tous ses efforts, avec ceux qui l'avoient choisi, pour mettre la France dans ses interêts. *Dagobert* ébloui par les promesses qu'on lui fit, envoya en Espagne une grande armée, à l'approche de laquelle *Suintila* fut abandonné de la plupart de ses troupes : la desertion devint enfin génerale & leur ennemi fut couronné en 631.

630.

631.

Sisenand.

Sisenand vit bien qu'il auroit toujours à craindre quelque facheuse révolution, tant que la Nation ne seroit pas réunie entiérement en sa faveur. Il assembla à Tolede un Concile, dans lequel, sous prétexte de Religion, il n'oublia rien pour mettre tous les Evêques d'Espagne dans ses interêts. Il affecta une piété humble & un profond respect pour cette assemblée. Les sanglots qu'il poussoit & les larmes qui couloient de ses yeux en abondance, en leur demandant à genoux les secours de leurs prieres pour bien gouverner, toucherent les soixante & dix Evêques dont le Concile étoit composé. Aussi après divers decrets qui concernent la discipline, fit-il ajouter ceux-ci. » Que personne ne monteroit sur le trône sans les libres suffrages des Grands & des » Evêques ; qu'on ne pourroit violer le serment prêté au Roi ; que les Rois » n'abuseroient point pour regner tyranniquement d'un pouvoir qui ne leur est » donné que pour le bien de l'Etat ; que *Suintila*, sa femme, ses fils & son » frere seroient anathematisés pour ce qu'ils avoient fait d'impie & de cruel, » en abusant de l'autorité Royale «. C'est ainsi que le Concile de Tolede travailloit en 634 à établir *Sisenand*. Ce Roi mourut sur la fin de 635, après avoir regné trois ans onze mois & seize jours.

634.

635.

Chintila.

Les Grands du Royaume & les Evêques lui donnerent Chintila pour successeur. On étoit devenu si scrupuleux sur la validité des Elections, que l'on tint plus d'un Synode pour examiner celle-ci & pour la confirmer. Un de ces Synodes fut de vingt-deux Evêques, l'autre fut de cinquante. On se servit de leur autorité sur le peuple, pour remédier aux troubles intestins que les mécontens vouloient exciter. Ce Roi regna trois ans & huit mois, & mourut à Tolede en 640.

640.

Tulca ou Fulga.

Tulca ou Fulga fut élu de même. Il étoit fort jeune ; mais il avoit beaucoup d'équité, de religion, de prudence, & de courage, bon soldat, homme de tête, & plein de compassion pour les pauvres. Il ne regardoit pas les revenus de la couronne, comme un bien destiné à ses besoins particuliers ou à ses plaisirs ; il les employoit aux besoins publics & au soulagement de son peuple. Un si excellent Prince mourut de maladie, à Tolede l'an 641, après un regne de deux ans & quatre mois. Cet éloge est de *Mariana*. Mais *Sigebert* de *Gemblours* dit que *Tulca*, emporté par sa jeunesse, irrita par la legereté de son esprit & par son libertinage, ses sujets qui le détrônerent (16). Cela est démenti par le témoignage de l'Archevêque *Ildefonse*, qui ne rapporte que ce qu'il a vû, & dont l'autorité doit être plus grande que celle d'un

641.

(16) Il fut détrôné par *Chindasvinde*, qui se contenta de lui faire couper les cheveux, & lui laissa la vie.

DE L'ESPAGNE.

Etranger, qui n'écrivant que sur des oui-dire, a pu aisément être trompé par un faux rapport, sur-tout à une si grande distance.

CHINDASUINTE ou CHINDASVINDE.

CHINDASUINTE ou CHINDASVINDE se saisit du trône. On doute si l'armée, à la tête de laquelle il se montra aussi-tôt après la mort de *Tulca*, avoit été assemblée du vivant du feu Roi, dont peut-être il méprisoit la jeunesse, ou si lorsqu'on sçut que le Roi ne releveroit point de sa maladie, *Chindasuinte* se trouvant à la tête d'une armée entreprit de se couronner soi-même. Quoiqu'il en soit, il avoit la force en main & étoit en posture de se faire craindre. Les autres Grands & le peuple ne jugerent pas à propos de lui opposer des troupes levées à la hâte & sans nulle expérience. Il s'attacha à réparer la maniere dont il étoit monté sur le trône par celle dont il s'y gouverna. La probité, la prudence & les autres vertus que l'on vit briller en lui, consolerent les Goths du peu d'égard qu'il avoit eu pour leurs privileges, en n'attendant point qu'ils lui offrissent la couronne. Il établit de très bonnes loix, & convoqua un Concile qui fut le VII Concile de *Tolede*. On bâtit de son tems plusieurs Monasteres. Il épousa *Riciberge* fille d'*Evantius*, qui étoit frere d'*Eugene* III du nom, Archevêque de Tolede (17). Il en eut trois fils *Recesuinte*, *Theodofrede* & *Favila*, & une fille. Le premier lui succéda, le second fut Duc de Courdoue, & épousa *Rexilone*, Dame du sang Royal des Goths, dont il eut un fils & une fille; savoir, *Roderic* qui regna & causa l'irruption des Maures, & *Lur* qui épousa *Favila* son oncle. *Favila* troisieme fils de *Chindasuinte* fut Duc de Cantabrie, c'est-à-dire de Biscaye, & eut de *Lur* sa niece *Pelage*, qui fut le premier liberateur de l'Espagne, comme on le verra bientôt. Sa fille épousa le Comte *Ardebaste*, dont elle eut un fils nommé *Flavius Ervige*, qui fut Roi. *Chindasuinte*, après avoir regné sept ans, songea à assurer la couronne à son fils. L'exemple encore tout recent de *Suintila* ne l'effraya point. Il prit mieux ses mesures. Il s'associa son fils aîné *Recesuinte*, & lui donna même tout le pouvoir de la Royauté, de maniere que l'on compte la premiere année du Regne du fils dès l'an 648, quoi que le pere ait vécu encore trois ans après l'avoir associé.

648.

RECESUINTE ou RECCESVINDE.

RECESUINTE ou RECCESVINDE fut un Roi sage & pieux. Il corrigea les anciennes Loix des Goths, & y en ajouta de nouvelles. Il avoit eu une guerre à soutenir contre les Basques ou Gascons, qui avoient pris les armes, & se jettoient sur les Provinces de leur voisinage pour les piller. Il les battit & les réduisit à vivre dans leur pays paisiblement. Il mourut sans enfans le premier Septembre l'an 672. Son regne fut de 23 ans, 6 mois & 11 jours, si on compte du jour qu'il fut associé par son pere; ou de 21 ans & 11 mois, si on compte depuis la mort de *Chindasuinte*. Il convoqua le VIII, le IX, & le X Concile de *Tolede*.

672.

Abdalla l'un des Géneraux du Calife *Moavia*, qui possédoit déja l'*Egypte*, avoit fait de grands progrès dans l'Afrique, où il avoit enfin mis en déroute le Prefet *Gregoire* qui y commandoit les forces de l'Empereur d'Orient. La vic-

(17) *Ferreras* conjecture qu'elle étoit fille d'un des principaux Seigneurs Goths. *Pufendorff* la fait femme de *Chindasuinte*, sur la foi de quelques Historiens Espagnols: mais *la Nouvelle histoire d'Espagne* la donne pour femme à son fils, dont l'âge convenoit mieux au sien. Ce *Chindasuinte* avoit quatre-vingts ans, lorsqu'il monta sur le trône, & en regna dix.

toire

toire fut très complette, & le vainqueur resta maître de toutes les côtes de l'Afrique, qui sont sur la Méditerranée, à la réserve d'un Canton aux environs de Tanger & de Ceuta, que les Goths d'Espagne conserverent encore quelque-tems. Ainsi se forma cette formidable puissance des *Maures*, ainsi appellés, parce qu'ils avoient envahi les pays d'Afrique connus des Anciens sous le nom de *Mauritanie.* On les nomma aussi *Sarrazins*, parce qu'ils étoient de la Religion Mahométane qui avoit commencé chez les *Sarrazins.* Ils dépendoient d'abord du Calife de *Damas*; mais ils s'accoutumerent peu à peu à l'indépendance. Comme les pays qu'ils avoient conquis les approchoient de l'Espagne, qui n'en est séparée que par un détroit assez aisé à traverser, on pût dès-lors s'appercevoir qu'ils le passeroient, dès qu'ils en trouveroient l'occasion. Une grande Eclipse qui changea le jour en nuit sous le regne de *Recesuinte*, fut prise comme un présage qui annonçoit quelque grand malheur à l'Espagne.

De l'Espagne.

Les Visigoths, comme on a vû, avoient eu des Rois qui avoient usurpé la Couronne, & l'avoient même achetée par un parricide. On vit un phénomene nouveau après la mort de *Recesuinte.* Il laissoit des freres sur qui leur choix devoit naturellement tomber. *Mariana* dit que la foiblesse de leur âge les rendoit incapables de porter un si lourd fardeau. Mais il n'est pas aisé de comprendre que vingt-deux ans après la mort de leur pere, ces Princes fussent encore trop jeunes pour regner. Il y eut sans doute quelque autre raison qui leur fit préferer *Wamba.*

Wamba.

C'étoit Wamba l'homme de la Cour qui avoit le plus de crédit. Il s'étoit signalé à la guerre & dans le Conseil. Il fut élu malgré lui : il eut beau, les larmes aux yeux, representer son âge avancé, & les grandes fatigues dont il n'étoit plus capable; on employa la violence pour le résoudre. Il ne voulut néanmoins être couronné, que quand on seroit à *Tolede.* Il croyoit que, pendant ce délai, il pourroit survenir quelque changement à son égard. On persista, & on le mit sur le trône.

Il avoit eu raison de prévoir que cette dignité lui couteroit bien des travaux. Les Basques remuerent. Il y eut des troubles aux confins de la Biscaye & de la Navarre. Il y marcha en personne, & pendant qu'il y étoit occupé, il s'éleva un nouvel orage du côté de la Septimanie. *Hilperic* Comte de *Nîmes*, *Gumilde* Evêque de *Maguelone*, & *Ranimire* Abbé, conjurerent contre lui & voulurent se soustraire à sa domination. Ils tâcherent de mettre *Aregius* Evêque de *Nîmes* dans leurs intérêts; mais n'ayant pu ébranler sa fidélité, ils le chasserent de son siege & y mirent l'Abbé *Ranimire.* Ils rappellerent les *Juifs*, qui ayant été chassés des pays soumis aux Goths, s'étoient refugiés en France. *Wamba* envoya contre eux un de ses Capitaines, nommé *Paul.* C'étoit un guerrier habile & heureux, il menoit une armée suffisante pour ranger les rebelles à leur devoir; mais comme il avoit des vûes bien différentes, il marcha à petites journées, & tâcha sur sa route de se faire des partisans. Il mit effectivement dans ses interêts *Ranosinde*, Duc de Tarragone, & *Hildegise* qui étoit *Gardingue*, sorte d'Officier considérable chez les Goths (18). Ils lui assure-

(18) *Vossius* croit que les *Gardingues* étoient Capitaines des Châteaux où le Roi logeoit. Ils étoient appellés avec les Evêques, quand il falloit faire des loix, & les *Gardingues* y sont nommés après les *Ducs* & les *Comtes.*

De l'Espagne.

rent Barcelonne, Gironne, & Vich d'Offone, à l'entrée même de l'Efpagne. S'étant ainfi préparé à la révolte, il joignit fes troupes à celles du Rebelle *Hilperic*, prit Narbonne, & fe fit déclarer Roi. On lui mit fur la tête la même Couronne que le Roi *Recarede* avoit donnée au Saint Martyr *Felix* de *Gironne*. Tout le Languedoc Efpagnol fut foumis, une partie de l'Efpagne Tarragonnoife fuivit cet exemple par l'autorité & par les intrigues de *Ranofinde*. *Paul* écrivit une Lettre infolente à *Wamba*. Ce Roi ayant appris cette perfidie, marcha vers l'ennemi, reprit, chemin faifant, Barcelonne, Gironne, Collioure, & autres places, dans l'une defquelles fe trouva *Ranofinde*. Narbonne ne put tenir contre les troupes qu'il envoya pour s'en reffaifir. Maguelone, Agde, & Befiers eurent la même deftinée, malgré la réfiftance qu'elles firent. On y prit une partie des chefs de la fédition, entre autres l'Abbé *Ranimire* devenu Evêque de Nîmes. *Gumilde* Evêque de Maguelone ne fe croyant plus en fureté, s'enfuit à Nîmes, où étoit *Paul* qui comptoit fur un prompt fecours de François & d'Allemands : ils y furent affiegés, il fallut fe rendre. *Wamba* qui ne vouloit point s'attirer un plus grand nombre d'ennemis fur les bras, renvoya les François & les Allemands, qu'il trouva avec les rebelles. Il reftitua aux Eglifes ce que les révoltés en avoient enlevé. Il fe contenta de faire couper les cheveux à *Paul*, forte de dégradation & d'infamie dans ce temps-là. Sur un bruit qui courut que *Chilperic* II, Roi de France, approchoit avec une armée, *Wamba* s'arrêta quatre jours, comme pour l'attendre. Mais croyant en avoir fait affez pour fa gloire, & ne voulant pas non plus paroître chercher à infulter ce Monarque par une bravade à contre-tems, il ne fongeoit plus qu'à repaffer les Pyrenées, lorfqu'il apprit qu'un corps de François ravageoit les environs de Beziers. Il alla de ce côté, & à fon approche ce corps s'enfuit dans les montagnes, laiffant dans les chemins fon bagage, dont les Goths s'emparerent fans coup ferir. De-là il fe rendit à Narbonne, & revint à Tolede où il entra, menant les chefs des rebelles, fans cheveux ni barbe, & couverts de haillons. *Paul* entre autres étoit remarquable par une Couronne de cuir noir. Enfuite ils furent enfermés, felon la fentence qui les condamnoit à une prifon perpétuelle. Il profita de la paix pour augmenter & fortifier l'enceinte de Tolede, & y fit tenir un Concile l'an 675. Attentif aux démarches des Sarrazins d'Afrique, il fe précautionna contre eux, en enrollant dans les milices tous fes fujets, excepté les enfans & les vieillards. Il ordonna que ceux qui avoient des Vaffaux en armeroient au moins la dixieme partie, qu'il fit diftinguer par des armes particulieres, avec ordre de fe ranger au Drapeau à la moindre allarme. Les Evêques & le Clergé devoient même en ce cas affembler tous leurs ferfs, & marcher jufqu'à dix mille au-devant de l'ennemi. Il fe trouva bien d'avoir pris de telles mefures. La flotte qu'il avoit équipée, détruifit celle que les Sarrazins envoyerent au nombre de 270 voiles, pour tenter une defcente en Efpagne. Quelques Hiftoriens ont infinué que les Ennemis étoient pouffés à cette entreprife par le Comte *Ervige*. Ce Prince, fils du Comte *Ardebafte* & d'une fœur de *Recefuinte*, avoit gagné l'amitié de beaucoup de Grands, par une conduite fouple qui favoit s'accommoder au temps. Comblé de biens & d'honneurs, il lui manquoit une Couronne pour être content. Il ne pouvoit l'obtenir que par un crime. Il y employa les Sarrazins ; & voyant fon entreprife échouée, il fit empoifonner le Roi avec de l'eau dans

laquelle on avoit fait tremper une ſorte de jonc. *Wamba* n'en eut pas plutôt bu, qu'il fut attaqué d'une maladie qu'il jugea mortelle. Il fut même ſi perſuadé qu'il ne paſſeroit pas la nuit, que s'étant diſpoſé à la mort, il ſe fit couper les cheveux & prit l'habit monaſtique, ſelon une dévotion de ce tems-là qui ſubſiſte encore en Eſpagne. On croit qu'*Ervige* lui donna ce conſeil, afin qu'au cas qu'il réchapât, il ne pût reprendre la Couronne dont le VI Concile de Tolede le rendoit incapable après une pareille cérémonie. Il ſoupçonnoit ſi peu *Ervige* de cet attentat, qu'il le nomma ſon ſucceſſeur & en ſigna l'acte. Après la crise il ſe trouva beaucoup mieux; & voyant que d'un puiſſant Roi, il étoit devenu un ſimple religieux, il ſoutint la gageure, & ſe retira dans un monaſtere où il vêcut encore plus de ſept ans dans l'exercice des vertus. Son regne avoit été de huit ans & un mois.

De l'Espagne.

Ervige.

Ervige monté ſur le trône par un crime, s'y gouverna bien & avec prudence. On a vû qu'il étoit petit-fils de *Chindaſuinte* par ſa mere, fille de ce Roi, laquelle avoit épouſé le Comte *Ardegaſte*. Il craignit que l'exemple qu'il avoit donné lui-même ne fût ſuivi. Il ſe tourna du côté du Clergé, & fit aſſembler quelques Conciles à Tolede, où ſous prétexte de veiller au bien de la Religion, il affermit ſon pouvoir en s'attachant les Evêques. Il choiſit pour gendre *Egica* homme puiſſant & parent de *Wamba*, & lui fit épouſer ſa fille nommée *Cixilone* ou *Cixilane*, tant pour ſe l'attacher par cette alliance, que pour effacer aux yeux du public l'horreur de ſon uſurpation. Son regne ne fut que de ſept ans. Il mourut au mois de Novembre 687, avant ſon prédeceſſeur qui lui ſurvêcut. La veille de ſa mort il nomma ſon gendre pour ſon ſucceſſeur.

687.

Egica ou Egiza.

Egica ou Egiza avoit toujours regardé *Ervige* comme un ennemi: mais il avoit diſſimulé ſa haine tant qu'il avoit vêcu. Il n'avoit même épouſé ſa fille que pour ſe rapprocher du trône. Il n'y fut pas plutôt placé, que ceſſant de feindre, il répudia cette Princeſſe, dont il avoit déja un fils nommé *Vitiza*. Quelques-uns ont prétendu que *Wamba*, qui vivoit encore, le lui avoit conſeillé. Il fit faire une exacte recherche de ceux qui avoient eu part à l'artificieuſe dépoſition de *Wamba*, & les fit punir ſévérement; à cela près ſon regne fut très doux. Grand dans la paix & dans la guerre, ſage, clement, il ſe gouverna en très bon Prince, & on le peut comparer aux meilleurs Rois. A l'exemple de ſes prédeceſſeurs il convoqua trois Conciles, ſavoir le XV, le XVI & le XVII de Tolede. Il eut guerre contre *Pepin* qui gouvernoit la France, ſous le nom de *Childebert* II, ſurnommé *le Jeune*. L'Hiſtoire n'en marque ni les détails ni le ſuccès. Il mourut enfin l'an 701, la quatorzieme année de ſon regne. Il laiſſa trois enfans, qu'il eſt important de bien remarquer: ſavoir Witiza qui lui ſucceda, Oppas Archevêque de Seville, qui eut beaucoup de part à la révolution dont nous parlerons ci-après, & une fille qui fut mariée au *Comte Julien*, dont elle eut *Florinde* (19) qui fut cauſe de cette révolution. Il ne faut point perdre de vûe ces détails généalogiques, ſi on veut bien comprendre la véritable cauſe du renverſement de la Monarchie des Viſigoths en Eſpagne.

701.

(19) Ce nom de *Florinde* ſent le Roman, ainſi que ſes Avantures. Elle eſt communément appellée *Cava* par les Hiſtoriens.

De l'Espagne. Witiza.

Witiza qui regna après son pere *Egica*, qui l'avoit associé de son vivant (20), étoit fils de *Cixilone* fille d'*Ervige*, dont la mere étoit sœur de *Theodofred* Duc de Cordoue, & de *Favila*, Duc de Cantabrie, fils de *Chindasuinte*, & freres de *Recesuinte* leur aîné, qui fut Roi comme on l'a vû en son lieu. Ils vivoient encore, lorsque leur arriere-petit-neveu monta sur le trône. Avec lui les vices les plus honteux & qui dégradent le plus les Souverains, y monterent (21). Non content d'entretenir publiquement plusieurs concubines qu'il traitoit en Reines, il engageoit les autres à l'imiter. Les violences qu'il exerça contre ses sujets, le rendirent odieux à la nation. Il craignit qu'ils ne lui ôtassent la Couronne, pour la donner à *Theodofred*, ou à *Favila*. Il fit crever les yeux à *Theodofred* & assassiner *Favila*. *Roderigue* fils du premier, & *Pelage* fils du second furent exposés à de grandes persécutions, & il ne tint pas à lui de les faire perir. Cette conduite ne servit qu'à lui attirer encore plus la haine de ses sujets : mais afin de leur ôter tout moyen de se révolter, il fit abbattre les murs de quantité de Villes d'Espagne & détruire toutes les armes qu'on put trouver ; ce qui n'empêcha pas nombre de Seigneurs, rebutés de sa tyrannie, de se liguer contre lui avec *Roderigue*. Celui-ci après l'avoir détrôné, lui fit le même traitement qu'il avoit fait à son pere, & lui laissa la vie. Le regne de *Witiza* fut de dix ans : il mourut vers l'an 711 (22), laissant deux fils *Eba* ou *Evan* & *Sisebut*. Les Visigoths se partagerent entre les prétendans à la Couronne. Quelques-uns portés pour la famille de *Wamba* vouloient que l'on couronnât un des deux fils de *Witiza* ; d'autres pleins d'horreur pour la mémoire de ce Roi prétendoient qu'on en revînt aux neveux de *Recesuinte*, & leur parti prévalut.

711.

Roderigue.

Roderigue fils de *Theodofred* fut préferé par le plus grand nombre, & déclaré Roi. Elevé dans l'école de l'adversité, il avoit des qualités très propres à faire un grand Prince ; un corps infatigable, accoutumé à souffrir le froid & le chaud, la faim, & la soif ; un courage capable des plus hautes entreprises ; une grande libéralité, le talent de la parole, & une heureuse disposition pour manier habilement les affaires les plus délicates. Telles étoient ses bonnes qualités, quand il n'étoit que sujet ; mais dès qu'il fut Roi, l'esprit de vengeance, une lubricité sans bornes, un entêtement & une imprudence excessifs, le rendirent plus semblable à *Witiza* son prédecesseur, qu'à *Theodofred* son pere & à ses ancêtres. Il rendit aux fils de *Witiza*, les persécutions qu'il avoit essuyées sous son regne. Il leur fit tant d'affronts que ces deux Princes, après s'être abstenus de la Cour, ne se croyant plus en sureté en Espagne, passerent en Afrique où commandoit un Lieutenant du *Comte Julien* leur oncle. Ce dernier s'étoit insinué dans les bonnes graces de *Roderigue*, qui le connoissant pour un grand Capitaine, ne fut point fâché de se l'attacher, en lui conservant le Gouvernement qu'il avoit aux environs de Gibraltar, & qui comprenoit tous les domaines que les Goths avoient en Afrique. Le Roi lui marquoit de l'amitié, & sa fille étoit une des Dames d'honneur de la Reine *Egilone*. Le crédit de ce Comte étoit très grand. *Pelage* fils de *Favila* avoit souf-

(20) Dès l'an 696.

(21) Il donna d'abord de grandes espérances qui furent suivies de plus grands desordres.

(22) *Ferreras* met sa mort en 710, & l'*Art de vérifier les dattes* en 713.

fert les mêmes perſécutions que *Roderigue*, & cette reſſemblance de malheurs les avoit unis. Il eut part à ſon bonheur, & *Roderigue* ſe voyant Roi, le fit Capitaine de ſes gardes, charge qui le rendoit la ſeconde perſonne du Royaume. *Eba* & *Sizebut*, en ſe retirant d'Eſpagne, y avoient laiſſé des ſemences de révolte contre le Roi. *Oppas* leur oncle, Archevêque de Seville, étoit entré dans leur chagrin, & étoit à la tête de la conſpiration. *Roderigue*, au lieu d'employer ſon eſprit à ſe faire aimer de ſes ſujets, & à s'en faire un ſûr rempart contre la famille de *Witiza*, ne menagea perſonne, & compta trop ſur une patience pareille à celle que l'on avoit eue pour la mauvaiſe conduite de ſon prédeceſſeur. Sa cour étoit remplie de jeunes Seigneurs, dont les peres avoient les gouvernemens, & c'étoient autant d'otages qu'il avoit de leur fidélité. Mais la fille du *Comte Julien* étoit belle : ni ſa qualité de niece & de petite fille de Rois, ni les égards que la prudence vouloit que l'on eût pour ſon pere, ne purent la garantir de la brutale paſſion de *Roderigue*, & il la deshonora. Le Comte informé par elle-même de cet outrage, ne reſpira que la vengeance ; mais employant la diſſimulation juſqu'au bout, il aſſocia ſes chagrins à ceux d'*Eba* & de *Sizebut*, ſe ſervit d'eux pour animer leurs amis, & pour menager un ſecours des Maures qui cherchoient depuis long-tems à entrer en Eſpagne, & qui n'avoient garde de négliger une ſi belle occaſion ; tandis qu'*Oppas* Archevêque de Seville, conduiſoit l'intrigue de ſon côté, & encourageoit les amis de ſa maiſon. La mauvaiſe conduite du Roi lui avoit attiré beaucoup d'ennemis. Les Maures envoyerent d'abord un corps de troupes pour ſonder le terrain, de peur que ce ne fût un piege ; & ayant éprouvé que ceux qui les invitoient agiſſoient de bonne foi, ils envoyerent l'an 713, une armée plus conſidérable qui trouva peu d'obſtacles. Le Comte *Julien* y avoit pourvu. *Roderigue* aſſembla toutes les forces du Royaume. *Oppas* voulut commander lui-même un corps qu'il avoit aſſemblé. L'armée montoit environ à cent mille hommes, mais mal armés & ſans nulle expérience de la guerre. *Witiza* avoit détruit toutes les armes de ſes ſujets, & ſon ſucceſſeur n'étoit pas homme à les armer de nouveau par précaution. Des troupes levées à la hâte & tumultuairement ne pouvoient gueres défendre l'Etat, contre des ſoldats exercés & bien armés, tels que les Maures qui preſque en débarquant s'étoient déja ſaiſis de l'Andalouſie & de l'Eſtramadure, & qui de plus étoient ſûrs d'être ſecondés par les meilleures troupes de l'Armée Royale. En effet, le jour qui décida du ſort de l'Eſpagne par la bataille générale qui ſe donna à *Xerès* en 712 le 11 Novembre, le perfide *Oppas* & le Comte *Julien*, au lieu de combattre les Maures avec le Roi qui animoit ſes troupes par ſon exemple, tournerent leurs armes contre lui & prirent ſon armée en flanc. Ce mouvement qu'attendoient les barbares, fit connoître à *Roderigue* qu'il étoit trahi. Tout ce qui lui reſtoit de monde fut défait, il prit lui-même la fuite, & diſparut. Les Goths n'ayant plus de chef pour les rallier, la déroute fut générale. Les villes que *Witiza* avoit malheureuſement demantelées, ne purent ni ſervir de retraite aux débris de la puiſſance des Goths, ni ſe défendre contre les Maures qui inonderent l'Eſpagne. *Roderigue* ne regna que trois ans, & avec lui fut éteint le Royaume des Viſigoths qui avoit duré près de 300 ans, depuis qu'ils en eurent établi le ſiege à Toulouſe l'an 419. Les Maures firent en huit mois des conquêtes d'où l'on fut environ huit cens ans à les chaſſer, & une bataille

De l'Espagne.

Entrée des Maures en Eſpagne.

713.

Fin de la Monarchie des Goths en Espagne.

De l'Espagne.

leur donna des provinces, qu'on ne put leur ôter que par 3700 combats. Les vainqueurs s'aſſurerent leur conquête en ſacrifiant à leur ſûreté les deux fils de *Witiza*. On ne ſait ce que devint le Comte *Julien ;* il y a de l'apparence qu'après avoir profité de ſa perfidie, ils en craignirent les retours & ſe défirent de lui.

Il y a une obſervation à faire ſur la Monarchie des Goths en Eſpagne. On a vû qu'elle fut fondée par *Euric :* elle fut d'abord hereditaire pour *Alaric* fils de ce Prince, & pour *Amalaric* ſon petit-fils : dans la ſuite elle devint élective. L'élection au commencement ne ſe fit que par les Seigneurs du Palais, & les principaux du Royaume. Mais depuis *Recarede* le *Catholique*, les Métropolitains & les Evêques furent auſſi Electeurs. Ainſi quoique pluſieurs de ces Princes ſoyent montés ſur le trône après leurs peres, ce ne fut point par droit de ſucceſſion, mais parce que leurs peres ou eux-mêmes avoient eu ſoin de ſolliciter les Prélats & les Palatins de leur accorder cette faveur.

Rois d'Espagne depuis l'invasion des Maures.

Pelage fils de *Favila*, & couſin germain de *Roderigue*, eut le bonheur d'échapper au fer des Maures. Il ſe ſauva avec quelques débris de l'armée vers Tolede : les Maures qui le ſuivoient ne lui donnerent pas le tems de s'y fortifier, & il mena ſa troupe dans les montagnes de l'Aſturie. Les Maures n'eurent garde de l'y aller chercher. Outre la difficulté du paſſage des montagnes, qu'ils n'auroient pu forcer ſans s'expoſer à perdre beaucoup de monde, il étoit de leur interêt de s'étendre dans les provinces méridionales de l'Eſpagne, & de préférer les pays ſitués le long de la Méditerranée, afin d'être toujours à portée d'avoir une communication ouverte avec l'Afrique.

Pelage.

Lorſqu'ils ſe furent établis dans l'Eſtramadure, dans l'Andalouſie, au Royaume de Valence, &c. ils y réſolurent de tenter les Aſturies. Pelage élu Roi par les Chrétiens, avoit eu le tems de ramaſſer une armée, & s'étoit mis en poſture de n'être pas attaqué impunément. Quand les Maures eſſayerent d'y pénétrer, ils furent ſi vivement reçus qu'ils apprehenderent que l'exemple de ce Prince n'encourageât les autres chefs des Eſpagnols à faire tête. Ils aimerent mieux s'accommoder avec lui. Ce Prince qui voyoit autour de ſoi des gens allarmés du grand ſuccès de leurs ennemis, & à qui il manquoit une infinité de choſes pour ſubſiſter & ſe maintenir dans ces poſtes, écouta les propoſitions, & procura aux Aſturies un peu de tranquillité. Les Chrétiens dans cet azyle formerent une eſpece de Republique, & ſur quelque diviſion qu'il y eut entre les principaux, *Pelage* ſe retira près de Gion vers les montagnes, pour ne pas donner lieu à une plus grande deſunion. *Munuza* Chrétien, mais fort lié avec les Mahometans, avoit obtenu d'eux le gouvernement de ce Canton : il devint amoureux d'une ſœur de *Pelage*, & ayant écarté ce Prince ſous quelque prétexte, il força cette Princeſſe de l'épouſer. *Pelage* diſſimula d'abord ſon chagrin ; mais après avoir pris ſes meſures, il éclata. Ayant aſſemblé ſes amis & tout ce qu'il trouva de gens propres à porter les armes, il leur inſpira le courage dont il étoit lui-même rempli. Quand on ſçut dans la Galice & dans la Biſcaye, la réſolution qu'il avoit priſe d'attaquer les Maures, des Députés vinrent de la part de ces Provinces offrir des ſecours, & demander à être admiſes dans la confédération. On reçut leurs offres, mais on entama l'affaire ſans les attendre. On courut ſur les terres des Maures, & ce fut avec ſuccès : mais une Armée vint bientôt à leur ſecours. *Pelage*

trop prudent pour expoſer à des forces ſuperieures par le nombre, le peu de troupes qu'il avoit, ſe retira dans les montagnes des Aſturies, où il diſperſa ſon monde. Il ne retint que mille hommes avec leſquels il ſe renferma dans la caverne de Covadonga, où il ſe retrancha avec des vivres. Il fut bien ſurpris, quand à l'approche des Maures qui venoient l'y inveſtir, il apprit que l'Archevêque *Oppas* étoit avec eux, & demandoit à conferer avec lui. L'entretien fut vif. *Oppas* ſe retira, ſans avoir pu rien gagner ſur le Prince, & l'attaque commença. *Pelage* & les ſiens ſe battirent en lions, & l'hiſtoire compte juſqu'à vingt mille Maures reſtés ſur le champ de bataille avec leur Géneral. Ceux qui prirent la fuite dans les montagnes, y perirent par les armes des troupes que *Pelage* y avoit diſperſées. *Oppas* fut pris, & on ne ſait pas quel châtiment on fit de ce traître. Ce ſuccès auquel on attache des circonſtances miraculeuſes, rendit le courage aux Chrétiens, groſſit leur armée, & répandit la terreur chez les ennemis.

DE L'ESPAGNE.

ROIS D'ASTURIE.

Les fréquentes mutations de Chefs chez les *Maures*, la mort de quelques-uns des principaux, la meſintelligence qui ſe mit entre eux, & quelques autres circonſtances ſemblables furent très favorables aux Eſpagnols. *Pelage* profita bien de ſa victoire: il conquit Leon, Gyon, Aſtorga & autres places, dont il ſe forma un Etat ſous le titre de *Roi d'Aſturie;* c'eſt le nom que prirent ſes ſucceſſeurs juſqu'à *Ordogno* ſecond. Cependant les Maures, plus connus en France ſous le nom de *Sarrazins*, tâchoient de pénétrer dans la Gaule. Cette diverſion ne pouvoit être que très utile à *Pelage:* mais ces Infideles, après avoir fait bien des conquêtes dans la Gaule, furent defaits par *Charles Martel*, qui regagna les pays dont ils s'étoient emparés, & reporta les bornes de la France aux Pyrenées. *Pelage* mourut à Cangas l'an 737: il laiſſa un fils nommé *Favila* & une fille nommée *Ermiſinde*, qui fut mariée à *Alphonſe*, dont le mérite & l'attachement avoient gagné l'eſtime & la confiance du Roi. Pelage avoit regné dix-neuf ans, & eſt proprement le reſtaurateur de la Monarchie Eſpagnole.

736.

737.

FAVILA.

FAVILA ſon fils & ſon ſucceſſeur étoit un Prince leger & voluptueux qui auroit pu gâter de ſi beaux commencemens. Mais il regna peu, & dans les deux ans qu'il fut ſur le trône, les *Maures* affoiblis par le rude échec qu'ils avoient eu en France, laiſſerent les Eſpagnols en paix. Il fut tué par un Ours qu'il preſſoit trop à la chaſſe. Comme il n'avoit point d'enfans, le Royaume déja hereditaire paſſa à *Ermiſinde* ſa ſœur & à ſon mari. Cet exemple de ſucceſſion feminine, qui fut le premier en Eſpagne, devint un uſage qui y s'eſt perpetué.

ALPHONSE I.

ALPHONSE ſon mari (23) avoit été le compagnon de *Pelage* dans ſes travaux: il ne ſe démentit point ſur le trône, & fut ſurnommé le *Catholique* à cauſe de ſa piété. Egalement brave & heureux, il battit les Maures en beaucoup de rencontres, reprit ſur eux pluſieurs places tant de la Galice que du Portugal, fit la conquête de la *Navarre*, & mourut l'an 757 en odeur de ſainteté, âgé de ſoixante-quatre ans, après en avoir regné dix-huit. Il eut de la Princeſſe *Ermiſinde* ſa femme trois fils, ſavoir FROILA ſon ſucceſſeur, *Vima-*

(23) Il étoit fils de *Pierre* Duc de Cantabrie, iſſu du ſang Royal de *Leuvigilde* & de *Recarede*.

De l'Espagne.

ran qui fut assassiné par son frere aîné, une fille nommée *Adosinde*, & un fils naturel nommé *Mauregat*.

Froila.

Froila fut un Prince porté à la cruauté. On lui fait honneur de la fondation d'*Oviedo* dans l'Asturie, d'autres prétendent qu'*Alphonse* l'avoit commencé, & qu'il l'acheva seulement : il est sûr que *Froila* en fit une Ville, & y établit un siege épiscopal. Il révoqua une loi par laquelle *Witiza* avoit permis aux Prêtres de se marier, à l'imitation des Grecs. Il se fit obéir sur ce point, & ce fut peut-être ce qui le fit passer pour un homme sévere. Une révolte dans la Gascogne l'attira dans ce pays-là. Il l'étouffa en 761, & prit alliance avec *Eudes* Duc d'Aquitaine, dont il épousa la fille (24). Dans une bataille qu'il donna aux Maures qui étoient entrés dans la Galice, il en tua cinquante-quatre mille, & fit *Omar* leur Général, prisonnier. Il auroit mérité d'être compté entre les plus grands Rois qu'ait eu l'Espagne, s'il ne se fût pas souillé du sang de son frere. Sa sévérité lui avoit fait des ennemis. Un parti de mécontens songea à le détrôner & tâcha de porter *Vimaran*, Prince aimable & très vaillant, à se mettre à leur tête. *Froila* aima mieux devoir sa sûreté à un crime qu'à la vertu de son frere, & le poignarda dans son Palais de sa propre main. Ce fratricide ne fut pas long-tems impuni. *Froila* fut assassiné lui-même à *Cangas* par les principaux Seigneurs, à qui son caractere dur donnoit de plus en plus de l'ombrage (25), après un regne de 11 ans. Ce Roi laissa un fils nommé *Alphonse* qui fut surnommé le *Chaste* (26).

Aurele ou Aurelio.

Aurele ou Aurelio, Cousin germain de *Froila*, fut préferé à *Alphonse*, fils du dernier Roi, qu'on trouva trop jeune, & proclamé par les Seigneurs. Sous son regne les Esclaves faits par les Chrétiens dans les précédentes guerres, prirent les armes. *Aurele* vint à bout de les soumettre & regna depuis paisiblement au moyen de la tréve qu'il avoit renouvellée auparavant avec *Abderame* (27). Les diverses dominations des Maures avoient été réunies, & ne formoient plus qu'un seul & même état, depuis qu'*Abderame* en étoit devenu souverain l'an 759. Cette réunion lui donnoit une supériorité que n'avoient pas ses Prédecesseurs, divisés & presque toujours brouillés ensemble. *Aurele* mourut l'an 773 après un regne de six ans & de quelques mois, dont le siege avoit été à *Oviedo*. Comme il n'avoit point d'enfans, il avoit marié sa Cousine germaine, *Adosinde* ou *Aulinde* (28), à *Silo* un des principaux Seigneurs du Royaume, pour lui donner les moyens d'aspirer à la Couronne, après sa mort ; & *Silo* lui succéda effectivement.

Silo.

Silo renouvella la paix avec les Maures. Il en avoit besoin pour faire rentrer dans l'obéissance les peuples de la Galice qui s'étoient révoltés. Il les battit

(24) Ce fait tiré de *Mariana*, n'est pas sûr. Les nouveaux Historiens du Languedoc ne parlent ni de cette fille du Duc Eudes, ni de son prétendu mariage avec *Froila*.

(25) *Ferreras*.

(26) *Pufendorff* ajoute, *& une fille appellée* Chimene, *qui ne se piqua gueres de chasteté, & qui fut mere de* Don Bernard del Carpio *si célébre dans les Romans*. Mais la mere & le fils, suivant la *Nouvelle histoire d'Espagne*, sont deux personnages aussi fabuleux l'un que l'autre.

(27) *Pufendorff* dit qu'Aurele acheta la paix à des conditions honteuses, s'étant engagé de fournir tous les ans aux Maures, à titre de tribut, un certain nombre de filles de bonne Maison : mais cet odieux tribut paroît fabuleux.

(28) Fille d'*Alphonse* le *Catholique*.

près

près de la montagne de Cebrero, & les fit rentrer dans le devoir. C'est à ce regne que l'on attribue l'erection des *Ricos Hombres*, titre qui étoit accompagné de quantité de beaux privileges, & qui est l'origine des Grands d'Espagne. *Silo* regna neuf ans, & mourut l'an 783, à Pravia, où il avoit établi sa Cour. Les amis d'*Alphonse* fils de *Froila*, le placerent sur le trône; mais ils ne purent l'y maintenir, & il en fut d'abord renversé.

De l'Espagne.

Mauregat.

Mauregat, fils naturel d'*Alphonse* I, arracha la Couronne à son frere *Alphonse* II. On prétend que pour se la conserver, il acheta la protection des Maures, à qui il s'engagea de payer tous les ans l'infame tribut de cent filles, dont cinquante devoient être nobles, & les autres de moindre condition (29). Il regna cinq ans & demi, & mourut sans postérité l'an 788, à *Pravia*, où il avoit aussi tenu sa Cour (30). *Alphonse* II, qu'il avoit détrôné, ne lui succéda point encore. Ce fut *Bermude* I, ou *Veremond* frere d'*Aurele*.

788.

Veremond.

Veremond étoit dans les ordres sacrés & avoit reçu le Diaconat. On l'obligea de se marier; mais après avoir eu quelques enfans, il se sépara de sa femme & vécut dans la continence. Il étoit aussi brave que vertueux, & remporta sur *Issem*, Roi de Cordoue, une grande victoire, dans laquelle 60000 Maures resterent sur le champ de bataille. Quoiqu'il eût des fils, il eut la générosité en 791, d'abdiquer en faveur de ce même *Alphonse*, à qui la couronne appartenoit légitimement. Il vécut encore six ans, & mourut en 797, fort regretté de ses sujets dont il étoit tendrement aimé. Il eut deux fils, Ramire & Garcie, & une fille nommée *Christine*.

791.

Alphonse II.

Alphonse II occupa seul le trône dont son pere avoit joui. Il fit bâtir l'Eglise Cathédrale d'Oviedo, & fixa sa Cour dans cette ville. La Reine *Berthe* sa femme & lui garderent une exacte continence, ce qui lui fit donner le surnom de *Chaste* (31). Les Infideles qui étoient retombés dans leur anciennes jalousies, lui faciliterent par leurs divisions les moyens de faire sur eux des conquêtes considérables. D'autres circonstances lui furent favorables, & il sçut en profiter. On a déja vu que Charles Martel avoit défait les Sarrazins qui avoient pénétré assez avant dans la France. Pepin son fils avoit eu sur eux la même supériorité, & les avoit chassés bien au-delà des Pyrenées. Il s'étoit même rendu maître de Barcelone & de Gironne dès l'an 752, & en avoit laissé le gouvernement à un Sarrazin, qui les tenoit de lui à titre de Comté, aimant mieux être Vassal de Pepin que du Roi de Cordoue. *Ibin-Alarabi*, autre Maure, ayant voulu secouer le joug d'*Abderame*, & se faire Roi de Sarragosse, en fut chassé. Il eut recours à *Charlemagne*, dont il alla implorer la protection jusqu'à Paderborn, où ce Monarque étoit alors. Elle lui fut accordée sur l'offre qu'il fit de rendre hommage du gouvernement dont on l'avoit privé, si on vouloit le conquerir. Charles leva deux armées, en envoya une en Catalogne & marcha avec l'autre du côté de la Navarre : il soumit de gré ou de force tout ce pays-là jusqu'à l'Ebre, rétablit à Saragosse *Ibin-Alarabi*, & prenant par-tout des otages des Sarrazins, à qui il laissoit

(29) Ce fait rapporté sur la foi de *Mariana*, est de même nature que le précédent, attribué à *Aurelio*; & selon *Ferreras*, est une pure fable.

(30) De-là cette espece de Proverbe, qui fait allusion à sa méchanceté, *Como fue Pravo, en Pravia fue sepultado*.

(31) Quelques-uns disent qu'il avoit eu seulement dessein de l'épouser, mais que ce mariage n'eut point lieu.

De l'Espagne.

leurs terres & leurs gouvernemens, il ne négligea rien pour s'assurer de leur fidélité, & fit demanteler Pampelune. Ce fut au retour de cette expédition que quelques Basques en embuscade tomberent sur son bagage, & après l'avoir pillé se dispersèrent dans les montagnes. Les vieux Romanciers ont extrêmement fardé cet événement, en y ajoûtant quantité de circonstances chimeriques. Quelques-uns y font perir le fameux *Rolland*, qu'ils donnent pour neveu à *Charlemagne* (32). Ils appuyent fort sur la défaite de ce Prince, & des douze Pairs de France qui ne furent institués que plus de trois cens ans après sous le Roi *Robert*. D'autres mettent dans l'armée victorieuse un *Alphonse*, ennemi de *Charlemagne*, lequel après avoir ajouté dans cette guerre, à ses conquêtes, la Catalogne, la Navarre & une partie de l'Arragon, laissa une partie de ses troupes à *Alphonse* Roi d'Asturie, qui avec ce secours battit les Maures dans le Portugal & leur prit Lisbonne. *Charles* ayant repassé les Pyrenées, joignit ses nouvelles conquêtes au Royaume d'Aquitaine, qu'il avoit donné à *Louis* son fils aîné. Les Sarrazins qui s'étoient déclarés Vassaux de sa Couronne ne tarderent pas à remuer. *Louis* eut de la peine à les réduire, & la ville de Barcelonne soutint seule un siege de deux ans.

L'amitié qui fut entre *Charlemagne* & *Alphonse* le *Chaste*, étoit peut-être l'ouvrage de la Reine *Berthe*, qui étoit Françoise. Il est certain que l'occupation que *Louis* Roi d'Aquitaine donna aux Maures du côté de la Catalogne & de l'Arragon fut très avantageuse aux Espagnols. Le nom seul de *Charlemagne* les tenoit dans le respect, & la liaison qui étoit entre ces trois Monarques ne fut pas inutile à *Alphonse*, pour les conquêtes qu'il fit sur leurs Ennemis communs. Aussi, après la prise de Lisbone, envoya-t-il à *Charlemagne* la partie la plus précieuse du butin qu'il avoit fait en cette occasion. Durant son regne, qui fut d'environ cinquante-un ans, il battit souvent les Maures qui employerent les ruses les plus dangereuses pour le vaincre. Un de leurs chefs nommé *Mahamut* se voyant brouillé avec le Roi de Cordoue son Souverain, se refugia chez *Alphonse* qui le reçut avec bonté, & lui assigna des terres dans la Galice. L'ingrat fut assez lâche pour vouloir sacrifier son bienfaiteur à sa nation, & complota avec d'autres Sarrazins pour l'attaquer tous en même-tems. Ils assemblerent en effet une armée nombreuse sur la frontiere, & le perfide avec d'autres troupes qu'il avoit introduites, surprit un poste. Heureusement pour *Alphonse* il se trouva prêt à faire tête, il donna bataille, & tailla en pieces une armée de cinquante mille Sarrazins que le traître *Mahamut* avoit armés contre lui.

Une guerre civile qui s'alluma dans la Galice le réduisit à se cacher dans un Monastère. Les Maures occupés en trop d'endroits par les François ne profiterent point de ce desordre. Un Seigneur fidele à son Roi prit son parti, & son exemple fut suivi avec tant de succès, qu'*Alphonse* soumit les révoltés & fut plus absolu que jamais. *Abderame* II, Roi de Cordoue, après avoir vaincu des sujets rebelles, se préparoit à attaquer le Roi de Leon. La Castille déja possedée par plusieurs Comtes, pouvoit se réunir sous l'un d'entre eux, & faire de la peine au Souverain. *Charlemagne* étoit mort, & *Louis* son fils n'étoit plus cet heureux Roi d'Aquitaine qui faisoit trembler les Maures. De-

(32) Il étoit Gouverneur de la Bretagne.

venu Roi de France & Empereur, à peine lui resta-t-il au-delà des Pyrenées les Comtés de Barcelone, de Roussillon, de Cerdaigne, d'Ampurias, d'Urgel & d'Ossonne. Les Isles Baléares, c'est-à-dire Majorque, Minorque, Iviça & le reste des conquêtes de *Charlemagne*, passèrent en d'autres mains. Détrôné lui-même par ses enfans, & replacé difficilement sur le trône, il ne put rendre à l'Espagne les mêmes services qu'autrefois, ni empêcher que des conquêtes qu'il abandonnoit, il ne se formât un nouveau Royaume qui fut celui de Navarre. L'Arragon, sous le titre de Comté, en fut d'abord une dépendance, à peu près de même que le Comté de Castille relevoit de Leon. Les Navarrois exposés aux insultes des Sarrazins qui avoient envahi Pampelune, & ne recevant aucun secours de *Louis* le Débonnaire, élurent pour Roi *Inigo*, Comte de Bigorre, surnommé *Arista*, mot Gascon qui signifie ardent ou hardi (33). Ce fût dans cette élection que fut dressé le fameux Code appellé, du nom du pays où elle se fit, le *Fore de Sobrarve.* C'est une Loi pour maintenir les privileges & les libertés de la Nation, & mettre un frein à l'autorité Royale. Elle étoit autrefois commune à la Navarre & à l'Arragon; mais les peuples de Navarre l'ayant négligée, les Arragonois plus fermes l'ont gardée très long-tems. C'étoit sur ce *Fore de Sobrarve* que les privileges immenses de l'Arragon étoient fondés, au moins en partie.

De l'Espagne.

Ce nouveau Royaume fut fatal aux Maures par les grandes conquêtes que fit sur eux *Arista.* Mais ce fut un Etat separé du Royaume de Leon par des interêts opposés; & au lieu qu'ils auroient dû se réunir pour combattre leur ennemi commun, souvent au contraire leur jalousie mutuelle les arma l'un contre l'autre. Peu inégaux & trop voisins, ils employerent dans la suite leurs forces à se disputer le terrain. *Alphonse* se donna pour successeur *Ramire* fils de ce *Bermude*, qui l'avoit lui-même associé au trône, & il rendit au fils une Couronne qu'il avoit reçue du pere. Il mourut sur la fin de 842, dans un âge très avancé.

842.

Ramire.

Ramire étoit occupé à faire la guerre aux Maures. Un Seigneur nommé *Nepotien* tâcha de le supplanter. *Ramire* se hâta, le défit, & l'ayant pris le relegua dans un Monastere, après lui avoir fait crever les yeux. *Abderame* Roi de Cordoue, crut devoir profiter du nouveau regne, & commencer les hostilités. *Ramire* arma aussi-tôt & livra bataille à l'ennemi près d'Alveda, à peu de distance de Logrogno. On combattit durant deux jours avec opiniâtreté. L'avantage du premier jour étoit pour les Maures. *Ramire* eut la nuit suivante une vision, par laquelle l'Apôtre *Saint Jacques* lui promettoit la victoire. Sous le regne d'*Alphonse* le Chaste, on avoit trouvé dans la Galice un tombeau que l'on croyoit être celui de ce Saint Apôtre. *Mariana* avoue que l'on ne sçait gueres à present sur quelles preuves on détermina que ce l'étoit. Mais après tout on en étoit persuadé, & cette circonstance jointe à la vision du Roi ranima les troupes, de maniere qu'il en couta soixante mille hommes au Roi de Cordoue. C'est dans cette bataille qu'au rapport des Historiens, les Espagnols crurent voir leur Saint Protecteur, portant devant eux un éten-

(33) Ce fut *Aznar*, Comte de la Gascogne Françoise, qui s'étant soustrait à la domination de *Pepin*, Roi d'Aquitaine, fut le premier Roi de *Navarre*, qui est la Gascogne Espagnole. *Annal. de Mets.*

De l'Espagne.

dart blanc avec une croix rouge au milieu. Calahorra, Alveda & autres forteresses furent les fruits de cette Victoire (34). Les Normands après avoir fait bien des ravages en Angleterre & en France, firent une descente dans la Galice ; mais *Ramire* leur tua beaucoup de monde, leur brûla quelques vaisseaux, & les obligea d'aller plus loin dans les terres qu'occupoient les Sarrazins, qu'ils desolerent depuis Lisbonne jusqu'au détroit. Ce Prince, environ un an avant sa mort, découvrit une conjuration formée contre lui, & punit de mort *Piniola*, qui en étoit le chef. *Ramire* ne regna que sept ans, & mourut en 849 à Oviédo, devenue la résidence ordinaire des Rois de Galice.

849. Ordogno.

Ordogno son fils, qu'il avoit fait reconnoître deux ans auparavant, lui succeda. Son démêlé avec *Athaulphe*, Evêque de Compostelle, donna d'abord un assez mauvais préfage de son regne, mais il répara cette faute. Son regne fut un mêlange de bons succès & de disgraces dans la guerre. *Muza* Goth d'origine & Mahométan de religion, s'étant révolté contre le Roi de Cordoue, son Souverain, avoit conquis Tolede, Saragosse, Huesca, Tudele, &c. & avoit même réduit *Charles* le *Chauve* à acheter de lui la paix, pour mettre en sûreté la Catalogne. Il se jetta sur les terres du Roi des Asturies, perça jusqu'à Logrogno, & s'empara d'Alveda. *Ordogno* marcha contre lui & le vainquit. *Muza* fut blessé, & mourut vraisemblablement de ses blessures. *Loup* son fils étoit gouverneur de Tolede. Se voyant près d'être attaqué par le Roi de Cordoue, il engagea *Ordogno* à faire une diversion, & il en obtint des troupes que commanda *Don Garcie*, gendre de *Muza*. Elles furent battues. Cette perte affoiblit tellement *Ordogno*, qu'il ne put s'opposer à une seconde descente des Normands qui ravagerent toutes ses côtes. Les divisions des Maures lui presenterent une occasion favorable, & il commençoit à en profiter, lorsqu'il mourut de la goute l'an 866, vers la dix-septiéme année de son regne.

Alphonse III.

Alphonse III, son fils unique, qu'il avoit fait reconnoître de son vivant, lui succeda. Ce Roi eut le surnom de *Grand*, & le merita par son courage & par ses vertus héroiques. *Froila*, Comte de Galice, lui disputa la couronne, & l'obligea même à chercher une retraite chez les Cantabres ; mais la conduite tyrannique de l'usurpateur fit révolter les habitans d'Oviedo, qui l'assassinerent, & préparerent ainsi le retour d'*Alphonse*. Deux Seigneurs d'Alava & de Biscaye se révolterent, & furent faits prisonniers. Les Maures animés par la grande jeunesse du Roi, & par les troubles de son Etat, firent irruption dans son pays. Il les vainquit dans une bataille, & les rechassa dans leurs propres terres. Résolu de ne les point ménager, il s'attacha les François qui lui envoyerent de grands secours avec lesquels il fit des conquêtes sur les Infideles. Au milieu de ces succès, il épousa *Dona Ximene*, de la Maison des Comtes de Navarre. Dans le même tems, il entra sur les terres des Sarrazins où il jetta l'épouvante, & fit un très grand butin. L'année suivante 870, il remporta coup sur coup deux grandes victoires ; l'une sur les Maures de Tolede, qui y perdirent dix mille hommes ; l'autre sur une partie de l'armée de Cordoue, qui fut taillée en pieces. Toutes ces pertes obligerent les Maures de conclure une treve de trois ans. Après ce terme, *Alphon-*

(34) *Ferreras* paroît ajouter peu de foi à cette apparition de *Saint Jacques*.

se entra dans l'Estramadure, courut jusqu'à Merida, & les Maures effrayés de ses progrès lui demanderent encore la paix, qu'il leur accorda. Mais l'an 876, la treve étant expirée, *Alphonse* reprit les armes, & remporta encore de grands avantages. Toutes ces victoires, sur les Infideles, rendirent le regne d'*Alphonse* très glorieux au-dehors; mais il n'en fut pas plus tranquille au-dedans. Ses enfans & sa propre femme se souleverent contre lui. *Don Garcie* l'aîné prit les armes, & entraîna dans sa révolte *Ordogno* son frere. *Alphonse* opposa la force aux rebelles, battit dans un combat *Don Garcie*, le fit lui-même prisonnier, & l'enferma dans un Château. La détention de *Garcie* qui dura trois ans, ne rendit point la tranquillité au Roi d'Oviedo. La Reine Dona *Ximene*, *Ordogno* frere de *Garcie*, & *Mugno Fernandez* dont *Garcie* avoit épousé la fille, après avoir inutilement sollicité la clémence d'*Alphonse*, firent de nouveaux efforts pour soulever les peuples. *Alphonse* à la veille de voir ses Etats déchirés par leurs factions, prit enfin le parti de céder au tems, & de sacrifier tout au bien de la paix. Il convoqua pour cet effet les Grands du Royaume, & après avoir mis en liberté *Don Garcie*, il fit en sa faveur une abdication solemnelle. Un procedé si généreux frappa d'admiration tout le monde, & fit justement regretter un Prince si digne de remplir un trône, qu'il quittoit avec tant de grandeur d'ame. Il donna à *Ordogno* la Galice, & les deux Princes furent proclamés en même-tems. *Alphonse* malgré son abdication, eut toujours quelque part au gouvernement; il fit lui-même, contre les Infideles, une derniere expédition qui couronna glorieusement ses travaux guerriers. Ce fut au retour de cette guerre qu'il tomba malade & qu'il mourut à Zamora l'an 912. Il mérita bien le titre de *Grand*, non-seulement par tant de batailles, où il eut l'avantage de n'être jamais vaincu; mais par bien d'autres qualités qu'il joignoit à sa valeur. On a un monument du goût qu'il avoit particulierement pour les lettres, dans une *Chronique* dont ce Prince est reconnu pour le véritable Auteur.

De l'Espagne.

910.

Garcie I du nom, signala le commencement de son regne par une guerre sur les terres des Infideles, du côté de la nouvelle Castille, & dans laquelle il en fit un carnage affreux. Mais à peine *Alphonse* fut mort, que son ambition se réveillant, il voulut enlever la Galice à Don *Ordogno* son frere. Leur différend n'eut point de suite, & ils n'en vinrent pas même à une rupture ouverte, par la médiation de leur mere & des principaux Seigneurs du Royaume. Don *Garcie* ne jouit pas long-tems d'une couronne, dont le desir porté trop loin, avoit agité sa jeunesse. Il mourut au commencement de l'année 914, sans laisser de posterité, après un regne de trois ans & un mois.

Garcie I.

Ordogno II s'étant rendu à Leon aux premieres nouvelles de la mort de son frere, fut reconnu Roi par les Evêques & les Grands. Ce Prince, qui avoit hérité de la valeur d'*Alphonse* son pere, & qui s'étoit déja éprouvé contre les Infideles, voulut profiter des divisions qui étoient parmi les Mahométans.

Rois de Leon. Ordogno II.

914.

La premiere année de son regne il entra à main armée sur leur terres, & emporta d'assaut *Talavera* de la Reyna, après avoir taillé en pieces une armée qui venoit au secours. L'an 916 il défit encore *Abderame* III, Roi de Cordoue. Cinq ans après, il alla au secours des Navarrois contre les Mahometans, & reçut un très rude échec à la bataille du Val de la Junquera,

De l'Espagne. Rois de Leon.

qui fut si funeste aux Chrétiens. L'année suivante, il épousa une Demoiselle de Galice appellée *Argonte*, & la répudia sans sujet. *Ordogno* craignoit & haïssoit les Comtes de Castille, dont *Alphonse* le *Grand* avoit éprouvé la puissance. N'osant pas les attaquer à force ouverte, il feignit d'avoir besoin de leur conseil sur un sujet important. Il leur donna un rendez-vous, où ils se trouverent, les fit prendre, les envoya à Leon, & peu de jours après il les fit étrangler en prison. Entre ces Comtes étoient *Nugno Fernandes*, *Ferdinand Ansurez*, & *Abolmendar Blanco*, avec Don *Diegue* son fils. *Ordogno* devenu odieux par cette conduite, armoit pour prévenir le ressentiment des Castillans, lorsqu'il mourut à Leon, où il avoit établi sa Cour, l'an 923, après neuf ans & sept mois de regne. Il laissa d'*Elvire*, sa premiere femme, deux fils, *Alphonse* & *Ramire*.

Froila II.

Froila II, son frere, fut proclamé Roi. Sous son regne qui ne fut que d'environ un an, les Castillans s'affranchirent du Royaume de Leon (35). On croit communément qu'ils créerent deux Chefs, sous le nom de *Juges*, l'un pour l'administration des affaires, & l'autre pour le soin de la guerre. *Lain Calvo* eut le premier département, & l'autre fut donné à *Nugno-Rasura*, fils d'un Seigneur Allemand, qu'on dit avoir bâti Burgos, & qui s'appelloit *Belchides*. Allant en pelerinage à Saint Jacques, il avoit pris les armes contre les Maures, & avoit acquis tant de réputation que *Diego Porcellos* l'un de ces Comtes, lui avoit donné sa fille unique en mariage. De ce mariage étoit né *Don Gonzales Nugnes*, *Juge* après son Pere. *Don Gonzales Nugnes* fut seul Comte heréditaire de toute la Nation Castillane. *Froila* après un regne d'environ un an, qui n'est mémorable que par sa cruauté, mourut de la lépre, encore fort jeune.

Alphonse IV.

Alphonse IV, son neveu, fils d'Ordogno II, monta sur le trône qui lui appartenoit. Il ne pensa point, non plus que son oncle, à arrêter les progrès de *Gonzales*, Comte de Castille. Ce dernier les poussa si loin qu'il mit la Riviere de Pisuerga pour borne entre les Etats de Castille & ceux de Leon, & n'ayant rien à craindre de ce côté, il attaqua le Roi de Navarre, le fameux *Sanche Abarca*, qui s'étant rendu très puissant par ses conquêtes sur les Maures, les étendoit encore sur les terres de la Castille. Une bataille que les deux Rois devoient se donner près du Bourg de Gallanda, devint un duel; ils se renverserent l'un l'autre de cheval, & se blesserent réciproquement. Le Roi de Navarre en mourut & son armée fut défaite (36). *Gonzales* victorieux fut ensuite attaqué par les Maures & par le Roi de Leon. Ce n'étoit plus *Alphonse*. Ce Prince lassé du peu de travail que lui coutoit la couronne (37), la laissa à son frere, *Ramire* II, pour se faire Moine, après un regne de six ans, l'an 927. L'état monastique le lassa bientôt. Il regretta le trône qu'il avoit quitté : son frere, qui n'étoit pas d'humeur à le lui rendre, lui fit crever les yeux en 930, & traita de même ses cousins *Alphonse*,

(35) Cette prétendue révolution de Castille, est réfutée par *Ferreras*, Tome III. Part. IV. p. 38.

(36) Ce fait, s'il est vrai dans ses circonstances, doit être raporté au regne de Don *Bermude*.

(37) Ou plutôt touché de la mort de la Reine *Urraque* sa femme.

Ramire, & *Ordogno*, fils de *Froila*, qui s'étoient révoltés contre lui (38).

De l'Espagne.

Ramire II eut dans les Asturies des troubles à étouffer, & en vint à

Ramire II.

(38) L'Histoire de Navarre commence ici à s'enchaîner tellement avec celle d'*Espagne*, qu'on a crû devoir suppléer au silence de *Pufendorff* & de son Continuateur. L'origine de ce Royaume est très incertaine. Le Traducteur de *Ferreras*, excellent critique, soutient qu'avant l'expédition des François, il n'y a point eu de Souverains particuliers de *Pampelune*, Capitale de la Navarre, & que c'est à l'an 831 qu'il faut fixer son indépendance. *Pampelune* n'avoit eu jusqu'alors que des Gouverneurs, tantôt Chrétiens, tantôt Mahométans. *Charlemagne* la prit en 778 sur les derniers : ceux-ci la reprirent sur les François, & la perdirent pour toujours l'an 806. Les François en demeurerent maîtres jusqu'en 831 qu'*Aznar* s'en rendit Souverain.

Aznar, Comte de la *Vasconie* ou *Gascogne* Françoise, mécontent de *Pepin* Roi d'Aquitaine, passa les Pyrenées en 831, fit révolter une partie de la Navarre, & s'en appropria la Souveraineté qu'il conserva jusqu'à sa mort, arrivée l'an 836.

Sanche frere d'*Aznar*, lui succeda sous le titre de Comte, & se maintint dans l'indépendance, qu'il transmit à *Garcie* son successeur. Il paroît par l'Histoire de Languedoc où il est appellé *Sanche Sancion*, qu'il étoit paisible possesseur du Comté de Gascogne, l'an 848.

Garcie fils de *Sanche*, & son successeur, qui étoit déja Souverain d'une partie de la Navarre, fut élu pour chef par le reste des Navarrois, qui sécouerent entierement le joug de la domination Françoise. Il épousa une fille de *Muza*, avec lequel il paroît qu'il fit une étroite alliance. Cette alliance lui couta la vie qu'il perdit l'an 857 dans une guerre contre *Ordogno* I, où il accompagna *Muza*.

Garcie-Ximenes succeda à *Garcie* son pere. Il n'eut d'abord, selon *Ferreras*, que le titre de *Comte* qu'il porta jusque vers l'an 860 qu'il fut proclamé *Roi*. Mais selon M. d'*Hermilly*, Traducteur de l'Historien Espagnol, *Garcie-Ximenès* fut décoré de la dignité Royale dès l'année qu'il succeda à son pere. Il mourut l'an 880, laissant deux fils, *Fortun*, dit *le Moine*, & *Sanche*.

Fortun, dit *le Moine*, monta sur le trône de son pere l'an 880. En 905, après 25 ans de regne, dégouté du monde, il convoqua les principaux Seigneurs, dans le Monastere de *Leyre*, remit en leur presence le sceptre à son frere, & embrassa la vie monastique.

Sanche-Garcie I. — 907.

Sanche-Garcie I du nom, après l'abdication de *Fortun*, fut proclamé Roi par les Seigneurs. Il battit l'an 907 les Mahometans devant Pampelune, dont ils étoient venus faire le siege pendant son absence, & les obligea de le lever. Il continua les années suivantes de faire la guerre aux Maures, & leur prit plusieurs places. Chaque année du regne de ce Prince est marquée par quelque expédition contre les Infideles. *Sanche* accablé d'années & d'infirmités, se retira l'an 919 au Monastere de *Leyre*, laissant le commandement de ses troupes à Don *Garcie* son fils, sans lui céder la couronne qu'il voulut porter jusqu'à sa mort. L'an 921, ce même *Garcie* & le Roi de Leon, venu à son secours, furent défaits par les Mahométans. La même année *Sanche* se mit à la tête des Troupes, tailla en pieces celles d'*Abderame*, au retour de l'expédition qu'elles avoient faites au-delà des Pyrenées, après la bataille de la Junquera, & leur enleva le butin dont elles étoient chargées. *Sanche* mourut l'an 926.

Garcie I. — 960.

Garcie I succeda au Roi *Sanche* son pere. Il défit l'an 960 le Comte *Ferdinand Gonzalès*, le fit prisonnier, & le renvoya l'année suivante en Castille. *Garcie* mourut dans un âge très avancé l'an 970, après un regne de 44 ans.

Sanche II, dit Abarca. — 970. Garcie II.

Sanche II, succeda à Garcie I, son pere, & regna jusqu'à 994.

Garcie II ou IV, en comptant parmi les Rois de ce nom, *Garcie-Ximenès* & *Sanche-Garcie*, fut proclamé Roi après la mort de *Sanche II* son pere, & mourut l'an 1000, ou au commencement de l'année suivante. Il fut surnommé le *Trembleur*, parce qu'il trembloit, dit-on, effectivement, lorsqu'on lui mettoit sa cuirasse un jour de combat. On lui attribue ce bon mot mis sur le compte de tant d'autres : *Que son corps trembloit dès perils où son courage l'alloit porter.* Telle est la suite des Rois de *Navarre*, qui concourent avec les Rois de Leon, jusqu'à *Alphonse V*.

De l'Espagne.

bout. Il sentit qu'il ne seroit estimé de ses sujets, qu'autant qu'il feroit la guerre aux Maures. Naturellement courageux & guerrier, il tourna ses armes contre eux, prit la Ville de Madrid, défit une armée de 80000 Maures au Roi de Sarragosse, qu'il rendit tributaire. Il ne fut pas moins heureux contre le Roi de Cordoue. Il avoit d'abord songé à remettre les Comtes de Castille sur l'ancien pied (39). *Gonzalès* lui fit connoître qu'il ne pouvoit rien faire de plus agréable aux Maures que de tourner ses armes contre la Castille, qu'elle seroit aisément leur proye, mais qu'ensuite ils fondroient avec moins d'obstacles sur son Royaume, qui en deviendroit la victime. Il le pria de sacrifier son ressentiment à l'interêt général de la Chretienté. *Ramire* fit ses reflexions, & comme il avoit l'esprit solide, il sentit la justesse de ce conseil, & attaqua les Maures, contre lesquels le Comte de Castille le seconda. Il mourut en 950, après un regne d'environ 23 ans. Il laissa d'*Urraque* sa premiere femme *Ordogno*, qui lui succeda, & *Elvire* qui fut Religieuse; & de *Therese Florentine* sœur de *Garcie* II, Roi de Navarre, Don *Sanche* surnommé *Le-Gros*.

Ordogno III.

Ordogno III fut proclamé Roi par les Grands & les Prélats qui se trouverent à la Cour de Leon. Il s'étoit allié avec le Comte de Castille, en épousant sa fille *Urraque*. Don *Sanche* son frere, du second lit, prétendit avoir droit à la succession de son pere, & voulut exiger d'*Ordogno* quelques Provinces du Royaume. Il sçut faire appuyer ses prétentions par Don *Garcie*, Roi de Navarre, & le Comte *Ferdinand Gonzalès*. Mais le Roi de Leon, persuadé que la conservation de la Monarchie dépendoit de la réunion de ses forces, n'en voulut rien démembrer, & cette maxime a été depuis une sorte de loi pour ses successeurs. Il fallut donc en venir à la force ouverte. Les armées de Navarre & de Castille s'avancerent vers le Royaume de Leon. Mais s'étant présentées devant les premieres places, elles les trouverent si bien fortifiées & si bien couvertes par *Ordogno*, qu'elles furent obligées de se retirer, sans tenter la moindre entreprise. Le Roi de Leon, pour se vanger du Castillan son beau-pere, lui renvoya sa fille *Urraque* qu'il répudia, & prit pour femme Dona *Elvire*, fille d'un des plus grands Seigneurs de Galice, de laquelle il eut Don *Bermude*. Les parens de la Reine *Elvire*, fiers de l'alliance que le Roi venoit de contracter avec eux, le prirent si haut avec les autres Seigneurs de Galice, que ceux-ci poussés à bout, se révolterent. *Ordogno* ne fit que paroître avec des forces suffisantes pour réprimer la rebellion, & tout rentra dans le devoir. Cependant, comme il se voyoit à la tête d'une bonne armée, il crut devoir en profiter encore pour faire quelque diversion sur les terres d'*Abderame*. Après avoir incorporé dans ses troupes celles qu'il put ramasser dans la Galice, il passa le *Duero* du côté du Portugal, désola tout le pays qui s'étend depuis *Coimbre* jusqu'à Lisbonne, assiegea cette derniere ville, & l'ayant prise d'assaut & démantelée, se retira chargé d'un riche butin. Après cette expédition, il rassembla son armée pour soumettre *Ferdinand Gonzalès*, qui cherchoit à se rendre indépendant de la couronne de Leon, & marcha promptement vers la Castille. Le Comte se trou-

954.

(39) Il est prouvé par la *Nouvelle Histoire d'Espagne*, que la Castille n'étoit point encore indépendante, & par-là tombe tout ce récit que l'Auteur a tiré de *Mariana*.

vant

vant trop foible pour réſiſter à ſon Souverain, & aſſuré de ſa clémence, alla ſe jetter à ſes pieds. *Ordogno* lui pardonna tout & le renvoya en Caſtille après lui avoir fait prêter de nouveau le ſerment de fidélité, comme Gouverneur de cette Province. *Ordogno* étant paſſé de Leon à Zamora, y fut attaqué d'une maladie violente, dont il mourut après un regne de cinq ans & cinq mois. *Elvire* ſa femme ſe retira en Galice auprès de ſes parens, avec ſon fils Don *Bermude*, âgé tout au plus de trois ans.

De l'Espagne.

955.

Sanche I du nom., ſurnommé *Le-Gros* à cauſe de la groſſeur de ſa taille, avoit toujours conſervé un puiſſant parti. Le bas âge de ſon neveu lui fut favorable (40) : il accourut promptement de Navarre pour prendre poſſeſſion de la couronne, & fut proclamé Roi par les principaux du Royaume. Il ne fut pas longtems tranquille ſur le trône de Leon. Le Comte *Ferdinand Gonzalès*, toujours occupé des moyens de ſe rendre indépendant, fit une ligue avec les principaux Seigneurs de Leon & de Caſtille, pour le détrôner. Don *Sanche* ayant découvert cette conjuration, & ne ſe croyant pas en ſûreté dans ſes propres Etats, ſe refugia dans la Navarre auprès de Don *Garcie* ſon oncle. Sa fuite fit dans le Royaume une eſpece d'anarchie. D'un côté, les Seigneurs de Galice, attachés aux intérêts de *Bermude* leur parent, cherchoient à aſſurer le trône à ce jeune Prince, lorſqu'il ſeroit en âge de regner. *Ferdinand Gonzalès*, d'un autre côté, pour s'approprier la Souveraineté de Caſtille, s'efforçoit de faire paſſer le ſceptre à *Ordogno*, dit le *Mauvais*, fils d'*Alphonſe*, ſurnommé le *Moine*, & vouloit lui faire épouſer *Urraque*, ſa fille, que le feu Roi *Ordogno* III avoit répudiée. Le parti d'*Ordogno* prévalut. Il ſe rendit maître de Leon, & y rendit ſa domination ſi odieuſe, que bientôt le mécontentement fut général. Don *Sanche*, inſtruit des diſpoſitions où étoient les Peuples & les Grands, employa l'appui d'*Abderame*, dont il connoiſſoit la générosité. Le Roi de Cordoue lui promit tous les ſecours qui pouvoient dépendre de lui, & bientôt il unit ſes forces à celles du Roi de Navarre. Après avoir pris de bonnes meſures pour le rétabliſſement de Don *Sanche*, l'armée d'*Abderame* prit la route de Leon, & celle du Roi de Navarre marcha vers la Caſtille, pour occuper par cette diverſion *Gonzalès*. A peine Don *Sanche* parut ſur les frontieres de ſon Royaume, que toutes les Villes & les Places lui ouvrirent les portes. Dès qu'il approcha, l'Uſurpateur prit la fuite avec *Urraque* ſa femme, & alla ſe cacher dans les Aſturies, de crainte d'être livré au Roi. Don *Sanche* fut reçu à Leon avec une joye proportionnée à la haine qu'on portoit au Tyran. *Ordogno* ne ſe croyant pas en ſûreté dans les Aſturies, qui s'étoient déclarées pour Don *Sanche*, paſſa à Burgos, & en ayant été chaſſé, il ſe refugia chez les Mahométans d'Arragon, où il mourut de miſere. Don *Sanche* affermi ſur le trône, épouſa *Thereſe* fille des Comtes de Monçon, près de Palence. *Ferdinand Gonzalès*, qui après avoir été pris les armes à la main par Don *Garcie*, Roi de Navarre, avoit été mis en liberté peu de tems après, ſe révolta de nouveau contre Don *Sanche*, l'an 967. Le Roi de Leon aux premieres nouvelles de la rebellion du Comte, aſſembla ſon armée & marcha vers le Portugal où il gouvernoit pluſieurs villes. Le Comte trop foible pour lui réſiſter, eut recours à la clé-

Sanche I.

Ordogno III uſurpateur.

960.

961.

Sanche I rétabli.

(40) Outre qu'il n'étoit pas bien légitime.

De l'Espagne.

mence du Roi. Don *Sanche* naturellemeut bon & porté à la douceur, se laissa fléchir encore, & le Comte étant venu se jetter à ses pieds obtint son pardon. Le perfide empoisonna peu de tems après un Prince à qui l'on ne pouvoit reprocher que de lui avoir laissé une vie qu'il avoit tant de fois mérité de perdre.

967. Ramire III.

Après la mort de Don *Sanche*, Ramire son fils âgé seulement de cinq ans, fut proclamé Roi & mis sous la tutelle de la Reine sa mere, d'*Elvire* sa tante qui étoit Religieuse, & de quelques Seigneurs, parens de la Reine. Le premier pas que firent les Regens, fut de solliciter auprès d'*Alhacan*, Roi de Cordoue & Successeur d'*Abderame*, la continuation de la paix entre les deux Couronnes. *Ramire* avoit environ 16 ans, lorsqu'il songea à se marier & à prendre les rênes du gouvernement. Il épousa *Urraque* dont on ignore la famille, mais qui étoit probablement d'une des principales Maisons d'Espagne. La complaisance excessive qu'il eut pour elle, lui fit mépriser les conseils de sa mere & de sa tante, dont l'administration avoit été très sage. Il suivoit aveuglement ses caprices, & traitoit avec mépris les principaux Seigneurs de Leon & de Galice. Une conduite si peu mesurée aigrit contre lui toute la Noblesse de ses Etats; les Galiciens commencerent à se disposer à la révolte, & elle ne tarda point à éclater. *Bermude* fils d'*Ordogno* III & d'*Elvire* sa seconde femme, étoit en Galice, où il avoit été élevé. On le proclama Roi, & tout de suite on prit les armes en sa faveur. Don *Ramire* ramassa des troupes pour aller punir les Séditieux, & les Galiciens de leur côté se mirent en campagne avec toute leurs forces. On en vint bientôt à un combat qui fut très sanglant, & où la victoire fut indécise. Don *Ramire* s'en retourna à Leon avec les débris de son armée, & mourut peu de tems après. Sous son regne, qui fut de 15 ans & de quelques mois, mourut (l'an 970) *Ferdinad Gonzalès*, Comte de Castille, laissant ses Etats indépendans de la Couronne de Leon & de celle des Asturies.

982.

983. Bermude II ou Veremond, le Goutteux.

Après la mort de *Ramire*, qui ne laissa point d'enfans, ou du moins en âge de gouverner par eux-mêmes, Bermude II ou Veremond, fut appellé par les Grands à la Couronne de Leon. Ses premiers soins furent de rétablir la police dans ses Etats & la discipline dans l'Eglise. Mais il ne jouit pas long-tems de la paix qui lui étoit nécessaire, pour achever ces deux grands ouvrages. *Mahomet Almançor* premier Ministre du Roi de Cordoue, qui portoit une haine implacable à la Religion Chrétienne, & qui avoit déja fait une irruption dans la Castille, où il avoit pris plusieurs places, résolut de faire une guerre sanglante à *Bermude*. Il assembla pour cet effet une nombreuse armée, & alla faire le siege de Simenças. Le Roi de Leon, affoibli par la bataille qui s'étoit donnée entre lui & Don *Ramire* son cousin, ne put secourir la place, & après plusieurs assauts, elle fut emportée malgré tous les efforts des Chrétiens, dont la plûpart furent massacrés, & les autres mis dans les fers.

985. Bermude II.

Almançor, après cette expédition, entra dans la Catalogne où il fit beaucoup de ravage. *Borel*, Comte de Barcelone, se mit en campagne avec toutes les troupes qu'il put ramasser pour arrêter les Infideles. Il les rencontra près de Moncada, & quoique bien inférieur en forces, il livra bataille. Mais toute la valeur de ses troupes ne put résister à la supériorité des Maho-

métans. Il fut entiérement défait. *Almançor* marcha droit à Barcelone, la prit d'assaut & la réduisit en cendres. Le feu consuma les archives & tous les titres de cette ville ; ensorte que quand elle fut rentrée sous la domination des Chrétiens, il fallut en faire de nouveaux pour la conservation des droits & privileges des Habitans (41). L'année suivante *Almançor* s'avança vers la Castille & prit Sepulveda. Deux ans après ayant résolu de pénétrer dans le Royaume de Leon, il commença par assieger Zamora & la prit d'assaut. De-là il reporta la guerre en Castille, où il prit plusieurs places. Tant de succès contre les Chrétiens sembloient ne faire qu'irriter de plus en plus sa haine contre eux, il résolut de détruire entiérement le Royaume de Leon. Simençças & Zamora démolies lui en faciliterent l'entrée jusqu'au voisinage de la Capitale. *Bermude*, quoiqu'accablé de la goute, alla à la rencontre de l'ennemi qu'il trouva sur les bords de l'Esta, riviere peu éloignée de Leon. Le combat fut sanglant : *Almançor* fut défait pour la premiere fois, mais il répara bien-tôt cet échec par la déroute des Chrétiens. *Bermude* se retira dans les Asturies, laissant à un de ses Géneraux le soin de défendre Leon qu'*Almançor* menaçoit de mettre en cendres.

De l'Espagne.

988.

Ce Mahométan en effet reparut bien-tôt, & mit le siege devant Leon, qu'il emporta malgré la valeur & l'habileté de celui qui la défendoit, tué glorieusement sur la breche.

La prise de Leon entraîna celle de plusieurs autres places. *Almançor* passa successivement dans le Portugal & dans la Galice, où il porta la désolation. Enfin résolu de faire un dernier effort contre les Chrétiens, il assembla la plus formidable armée dont il eût disposé jusqu'alors. *Bermude*, le Comte de Castille, & Don *Garcie* Roi de Navarre se liguerent ensemble, & ayant uni toutes leurs forces, résolurent de lui disputer l'entrée de la Castille. Les deux armées se rencontrerent dans les quartiers d'Osma près de Calatagnazor. Le combat se donna presque sur le champ, & dura tout le jour avec un acharnement incroyable, sans aucun avantage bien décidé d'une part ou d'une autre. Mais *Almançor* ayant apperçu la perte considérable qu'il avoit faite, abandonna le champ de bataille aux Chrétiens, & s'enfuit à Medina-Celi, où il mourut desesperé. Les Infideles perdirent dans cette bataille soixante mille hommes d'infanterie, & quarante mille de cavalerie (42). Environ un an après cette grande victoire, le Roi Don *Bermude* accablé de la goute & d'autres infirmités, mourut dans le Vierze, laissant de la Reine Dona *Elvire* sa femme, Don *Alphonse* âgé de cinq ans, sous

999.

(41) *Ferreras*, dont ce récit est tiré, ajoute que *Borel* fit sçavoir sa déroute au Roi de France *Louis IV*, comme *à son Souverain*, & qu'il en obtint du secours avec lequel il reprit cette Place en 988. La race des *Carlovingiens* étant éteinte en France, ce même Comte de Barcelone refusa de rendre foi & hommage au Roi *Hugues-Capet* ; mais il paroît qu'il n'attendit point l'effet des menaces du Roi de France, & qu'il se soumit.

(42) *Mahomet Almançor*, un des plus grands Capitaines qu'il y ait eu en Espagne, avoit remporté sur les Chrétiens plus de cinquante victoires. Il n'aspiroit qu'à la véritable gloire, & refusa généreusement la Couronne de Cordoue, que les Infideles vouloient ôter à *Hissem*, pour la lui mettre sur la tête, en considération de sa supériorité. Il donnoit double paye aux Chrétiens qui servoient sous ses enseignes ; & s'il survenoit quelques contestations entre eux & les Mahométans, il les favorisoit toujours. *Ferreras*.

De l'Espagne.
Rois de Leon. Alphonse V.

la tutelle de sa mere, & deux filles Dona *Sanche* & Dona *Therese*.

Alphonse V, sur la vie duquel un Seigneur appellé *Adulphe* avoit attenté un peu de tems avant la mort de *Bermude*, fut reconnu Roi sous la Regence d'*Elvire*, sa mere, & son éducation fut confiée au Comte *Melenda Gonzalès*. Les Princes contemporains du Roi de Leon, qui regnoient alors en Espagne, étoient : en Navarre, Don *Sanche* surnommé le *Grand* ; à Barcelone, Don *Raymond* ; en Castille, le Comte Don *Garcie Fernandès* ; à Cordoue & sur les Etats qui en dépendoient (43), *Hissem* qui n'avoit que le titre de Roi, *Abdelmelic* son premier Ministre, fils d'*Almançor*, usurpant toute l'autorité. Tous les Princes Chrétiens étoient en bonne intelligence ; ainsi la minorité du Roi de Leon fut assez tranquille. A l'âge de 19 à 20 ans, il épousa Dona *Elvire*, fille du Comte *Melenda* son Gouverneur, & il commença à gouverner par lui-même avec beaucoup d'équité (44). Il reçut avec bonté les trois fils du Comte Don *Vela*, qui pour se dérober au juste ressentiment du Comte de Castille, vinrent lui demander une retraite dans ses Etats. Il releva & rebâtit la ville de Leon, ruinée depuis vingt ans. Ensuite il y convoqua un Concile, & ne fut occupé pendant plusieurs années que du rétablissement des Eglises détruites par les Infideles. Après avoir remis par-tout le bon ordre, il ne pensa plus qu'à recouvrer ce qu'avoit perdu son Prédecesseur, & se disposa à leur faire la guerre. L'an 1027, il se mit en campagne avec une nombreuse armée, passa le Duero, saccagea les terres des Infideles, s'avança jusqu'à la ville de Visée, dont il forma le siege. Il y fut tué d'une fleche qui l'atteignit comme il étoit allé sans cuirasse à cheval reconnoître un endroit des murailles, pour donner l'assaut. Il laissa de la Reine *Elvire Melendez* sa femme, *Bermude* III du nom, & Dona *Sanche*. Sa mort obligea l'armée de lever le siege & de s'en retourner.

1001.

1020.

Au commencement de ce regne, Don *Sanche* Roi de Navarre, avoit épousé *Munie Elvire*, fille de Don *Sanche*, héritier présomptif de Don *Garcie*, Comte de Castille, & son successeur l'an 1005, après la mort de ce Comte qui fut blessé dans un combat contre les Maures. Ce qui contribua beaucoup à rendre paisible *Alphonse* V, jusqu'à la malheureuse expédition qui termina sa vie, ce fut une suite de révolutions & de troubles dont fut agitée la Monarchie Mahométane.

Abdelmelic, premier Ministre d'*Hissem*, étant mort, fut remplacé par *Abderame* son frere, dont la mauvaise administration causa sa perte & celle de son maître. *Mahomet Almahadi* détrôna *Hissem*, & usurpa la couronne. Bien-tôt on conspire contre lui. Cette premiere révolte appaisée, il en renaît une autre. Deux Capitaines Maures, *Suleiman* & *Marban*, sont élus Rois en même-tems par deux différens partis. *Marb an* succombe, *Suleiman* reste seul, & Don *Sanche* Comte de Castille se ligue avec lui. Réunis ensemble, ils défont les troupes d'*Almahadi*, & *Suleiman* est

(43) Il ne faut pas perdre de vûe l'état de la Monarchie Mahométane en Espagne, devenue tout-à-fait indépendante des *Abbassides*, Califes de Damas, & concentrée dans la famille des *Ommiades* ou *Abhumeias*.

(44) *Ferreras* croit que la Reine sa mere se retira dès ce tems-là dans un Couvent d'Oviedo. Elle y étoit du moins l'an 1017, avec ses deux filles sœurs d'*Alphonse*, qui y portoient le voile ; & c'est à la retraite d'*Elvire* que cet Historien semble rapporter l'usage ancien de la clôture observée jusqu'au commencement de ce siecle, par les Reines douairieres d'Espagne.

reconnu Roi de Cordoue. Les Comtes de Barcelone & d'Urgel embraſſent le parti d'*Almahadi*, & joignent leurs troupes aux ſiennes. *Suleiman* défait par le dernier dans un combat ſanglant où perit le Comte d'*Urgel*, eſt contraint de paſſer en Afrique. *Almahadi* eſt rétabli ſur le trône de Cordoue. Peu de tems après il eſt détrôné, & *Hiſſem* remis à ſa place lui fait couper la tête. *Suleiman* retourne en Eſpagne & fait ſoulever *Abdalla*, Gouverneur de Tolede, qui prend le titre de Roi. Le Comte de Caſtille traite avec *Hiſſem*. Ses troupes jointes à celles du Roi de Cordoue, inveſtiſſent la ville de Tolede qui eſt bien-tôt réduite; *Abdalla* fait priſonnier & remis entre les mains d'*Hiſſem*, a ſur le champ la tête coupée. *Suleiman* fait un dernier effort pour s'emparer de Cordoue. Il va ſe camper devant cette place avec de bonnes troupes, l'attaque, & enfin s'en rend maître, après bien du ſang répandu & une vigoureuſe réſiſtance. *Hiſſem* a le bonheur de ſe ſauver & paſſe en Afrique, où il finit ſes jours. Pluſieurs Gouverneurs de Places affectionnés à ce Monarque refuſent de reconnoître *Suleiman*. Les diſſenſions continuent, & le Royaume de Cordoue eſt déchiré par des guerres inteſtines. *Hairan* un des principaux Géneraux d'*Hiſſem*, complote de détrôner l'uſurpateur, & la ville d'Almerie eſt emportée en trois jours par les conjurés. *Hairan* n'ayant pû découvrir la retraite d'*Hiſſem*, fait propoſer le ſceptre à *Ali-Aben Ramit*, qui étoit de la famille des *Ommiades*. Ce dernier ſe rend à Malaga & eſt reconnu par pluſieurs villes d'Eſpagne. *Suleiman* cherche le nouveau Roi, lui preſente le combat, eſt battu, fait priſonnier & perd la vie. *Hairan* mécontent d'*Ali*, prend la réſolution de le détrôner, & ſe ligue pour cet effet avec *Mundir*, Gouverneur de Sarragoſſe. Ils joignent leurs forces, & ſe mettent en campagne. *Ali* les va chercher, les combat, & eſt entiérement défait. Après la victoire la meſintelligence ſe met entre *Hairan* & *Mundir*, & ils ſe ſéparent. *Hairan* trouve à Jaen un autre *Ommiade*, appellé *Abderame-Almortada*, homme ſans ambition, & fort ami du repos. Il lui perſuade de prendre le titre de Roi, & lui promet de conquérir le ſceptre de Cordoue. *Almortada* cede à l'appas d'une couronne, & accepte les offres d'*Hairan*. Auſſitôt *Ali* ſe mit en campagne avec de nouvelles forces, & marche contre *Hairan*. Celui-ci ſentant ſa foibleſſe, au lieu d'attendre le Roi de Cordoue, va ſe retrancher dans des montagnes, emmenant avec lui *Almortada*. *Ali*, maître de la campagne, reprend *Jaen*, châtie les rebelles, & ayant découvert la retraite de ſon ennemi, y accourt, l'attaque, le défait & l'oblige de prendre la fuite. La campagne ſuivante *Ali* ſe diſpoſant à marcher, pour ſoumettre le reſte des rebelles, eſt aſſaſſiné dans le bain par ſes domeſtiques, qu'*Hairan* & ceux de ſon parti avoient ſçu gagner. Ses Géneraux font venir de Seville *Alcacim* frere d'*Ali*, & le reconnoiſſent pour Roi. *Hairan* réſolu de mettre ſur le trône *Abderame-Almortada*, ſe réconcilie avec *Mundir*, & l'engage à l'appuyer de ſes forces. Les Gouverneurs de Tortoſe & de Cadix embraſſent ſon parti. La jonction faite, ils vont à Jaen, y entrent ſans obſtacle, & y font proclamer Roi *Abderame*. *Alcacim* ſurvient avec des renforts, & les oblige de ſe retirer à Murcie. *Abderame* ſe brouille avec *Hairan* & *Mundir*, qui bien-tôt font éclater leur reſſentiment. Ils le trahiſſent au ſiege de Grenade, & il eſt tué dans une ſortie. *Alcacim* délivré de ſon compétiteur, paroiſſoit bien affermi ſur le trône. Mais obligé d'aller à Se-

De l'Espagne.

ville pour quelque affaire importante, les Habitans de Cordoue, mécontens de lui, proclament *Hiaya* son cousin, & plusieurs villes se déclarent aussi-tôt pour le nouveau Roi. Un an après *Alcacim*, qui avoit toujours des intelligences dans Cordoue, ayant appris qu'*Hiaya* étoit allé à Malaga, s'avance pendant la nuit, avec de bonnes troupes, vers Cordoue, y est reçu par le moyen de ses Partisans, & est presque aussi-tôt contraint d'en sortir par une sédition. De-là voulant se retirer à Seville avec ceux de son parti, on refuse de l'y recevoir, & même on en chasse ses fils. A peine il est sorti de Cordue, que les Habitans élisent pour Roi *Hissem* III, qui regne deux ans. Pour comble de disgrace, *Hiaya* le surprend aux environs de Seville, le fait prisonnier & l'enferme dans un Château. *Hissem* n'est pas long-tems tranquille à Cordoue. Les violences & la tyrannie de son premier Ministre font soulever les Habitans. Ce Visir est poignardé dans son Palais. *Hissem* se sauve à Seville, où il séjourne quelque-tems, & *Mahomet* II est proclamé à sa place. Environ un an après, *Mahomet* étant allé reconnoître les frontieres de ses Etats, ceux qui l'accompagnoient, tentés par la quantité de richesses qu'il emportoit avec lui, l'empoisonnent pour le piller. Les Habitans de Cordoue veulent d'abord élire à sa place *Suleiman Almortada*, fils d'*Abderame Almortada*, & fixent enfin leur choix sur *Abderame Abdeliabar* IV. On fait promettre à ce dernier de ne point marquer de ressentiment contre ceux qui s'étoient déclarés pour *Suleiman*. Mais les ayant fait arrêter quelque jours après, les Habitans indignés de son peu de foi forcent les prisons, & de-là vont à l'*Alcazar* ou Palais, où ils percent le Roi de coups. On procéde tout de suite à une nouvelle Election, & le choix du parti le plus fort tombe sur *Hiaya-Aben-Ali*, proclamé quatre ans auparavant. Pendant toutes ces révolutions, l'*Arragon* n'étoit gueres moins agité que l'Andalousie. *Suleiman-Aben-Huz*, ancien Géneral de *Mundir*, qui s'étoit fait Souverain de Sarragosse, enleva cette ville & son territoire à *Hissem Almondafar* son fils. Les Gouverneurs de Huesca, de Lerida & de Tudele, au lieu de reconnoître *Suleiman*, profiterent de cette occasion pour s'ériger en Souverains, chacun dans son gouvernement. De son côté, le nouveau Roi de Cordoue prend la résolution de faire la guerre à *Hissem* III, qui se maintenoit à Seville. Les principaux Habitans de Cordoue, piqués de la défiance d'*Hiaya*, qui avoit laissé dans cette ville des troupes d'Afrique, s'adressent à *Aben-Huz*, Gouverneur de Grenade, pour être délivrés. Celui-ci vient à main armée à Cordoue, & réuni aux Habitans, massacre tous les partisans d'*Hiaya*. Peu de tems après ce Prince lui-même est la victime d'un perfide qui lui coupe la tête & l'envoye à Seville, à *Hissem* III. Cordoue délivrée des Afriquains, les Habitans élisent *Hissem* IV, ce qui n'empêche pas *Idris-Aben-Ali* frere d'*Hiaya* de se faire proclamer Roi à Malaga. Dans l'ordre des événemens ordinaires, des révolutions si multipliées, sembleroient demander des siecles, & ce sont les faits d'environ vingt ans.

On rapporte à l'an 1016 du regne d'*Alphonse* V, le réglement des limites du Royaume de Navarre & du Comté de Castille, qui s'étant confondues avec le tems furent rétablies à l'amiable.

Rois de Leon. Bermude III. 1027.

Bermude III fils d'*Alphonse* V lui succeda. Il s'appliqua à regner paisiblement & à établir de bonnes loix.

Garcie Sanchez, qui avoit fuccedé à *Sanchez Garcie* fon pere, au Comté de Caftille, étoit fort jeune. L'aînée de fes deux fœurs avoit époufé *Sanche* III, dit le Grand, Roi de Navarre, & *Garcie Sanchez* avoit dans fon beau-frere un protecteur d'autant plus puiffant, qu'il étoit craint & eftimé de toute l'Efpagne. Le Roi de Navarre voulut le marier, & follicita le Roi de Leon de lui donner pour femme fa fœur Dona *Sanche*, qui lui fut accordée fans peine. Le jeune Comte de Caftille partit auffi-tôt pour Leon avec une bonne efcorte. A la nouvelle de ce mariage les fils du Comte *Vela* le jeune, dont la haine heréditaire pour leur Souverain n'étoit pas éteinte par leur retraite dans les Afturies, s'étoient rendus fecretement à Leon, dans le deffein d'affaffiner le Comte de Caftille. En effet, dès le lendemain de fon arrivée, comme il étoit près d'entrer dans l'Eglife, il fut poignardé par ces implacables freres. Par fa mort le Roi de Navarre prit poffeffion du Comté de Caftille, dont il étoit héritier du chef de fa femme, fœur aînée du Comte défunt, & le réunit à fa couronne. Son premier foin fut de faire faire les recherches les plus exactes pour découvrir les meurtriers de fon frere, & les ayant entre les mains, il les fit brûler vifs. Le Roi de Navarre, pour réparer en quelque forte une alliance échouée par un événement fi tragique, menagea celle du Roi de Leon avec une des Princeffes de Caftille, & il époufa dans la même année Dona *Urraque Therefe* fœur du jeune Comte. Jufques-là le Roi de Navarre & celui de Leon avoient toujours été en bonne intelligence: elle dura encore quelques années depuis ce mariage; mais le rétabliffement de la ville de Palence que Don *Sanche* fit rebâtir, brouilla les deux Rois. Celui de Leon prétendoit que le territoire de Palence étoit de fon domaine, & renfermé dans les limites de fes Etats; Don *Sanche* au contraire foutenoit qu'il dépendoit du Comté de Caftille. Cette conteftation caufa entre eux une rupture ouverte, & on fe difpofa de part & d'autre à la guerre. Don *Sanche* plus expérimenté que *Bermude* fe mit le premier en campagne, & entra fur les terres de Leon. Il fit en peu de tems d'affez grands progrès & prit Aftorga. L'année fuivante les deux Rois affemblerent de nouvelles forces pour décider leur différend par une bataille. On étoit près d'en venir aux mains, quand les Evêques des deux Partis, qui, fuivant l'ufage du tems, accompagnoient ces Princes à l'armée, ménagerent un accommodement entre les deux Monarques & les reconcilierent. La paix fe fit aux conditions que *Bermude* donneroit en mariage Dona *Sanche* fa fœur à Don *Ferdinand* fecond fils de Don *Sanche*, qui céderoit à ce Prince le Comté de Caftille, que *Ferdinand* auroit le titre de Roi, & que *Bermude* abandonneroit pour dot à fa fœur toutes les terres conquifes jufqu'à la riviere de Cea. Le mariage de *Ferdinand* fuivit de près cet accord; mais la paix ne fut pas de longue durée. Car le Roi de Navarre étant mort, *Bermude* voulut recouvrer ce que la néceffité feule l'avoit contraint de céder à *Ferdinand*, fe mit en campagne, affiegea la ville de Palence, la prit & la donna à Don *Ponce*, Evêque d'Oviedo. Il emporta de fuite plufieurs autres places qui avoient été demembrées de fes Etats. Ces hoftilités obligerent le Roi de Caftille, trop foible pour s'oppofer feul aux progrès du Roi de Leon, de s'unir avec le nouveau Roi de Navarre, Don *Garcie* fon frere. Ils affemblerent toutes leurs troupes & fe mirent en marche. *Bermude* informé de ces mouvemens ne les attendit pas. Il

1035.

DE L'ESPAGNE.

s'avança dans la Castille au-devant d'eux, & les deux armées étant en présence, le combat s'engagea bien-tôt. *Bermude* emporté par sa jeunesse & par une valeur téméraire voulut pénétrer dans les escadrons ennemis, & se fit tuer comme un soldat de fortune. Avec lui finit toute la lignée masculine de *Pierre*, Duc de Cantabrie, & du grand *Recarede*, Roi des Goths.

1037. FERDINAND ROI DE CASTILLE ET DE LEON.

FERDINAND qui se trouvoit par sa mort héritier du Royaume de Leon, du chef de sa femme, sœur de *Bermude*, marcha sans perdre de tems vers la Capitale, où il fut solemnellement reconnu, & réunit cette couronne à celle de Castille.

Sanche le Grand, Roi de Navarre, avant de mourir, avoit fait un partage de ses Etats & réglé ce que chacun de ses enfans, qui étoient au nombre de quatre, en posséderoit après sa mort. Le Royaume de Navarre, la Biscaye, & la Province de Rioja avoient été assignés à Don GARCIE; FERDINAND avoit le Comté de Castille; Don GONÇALE, les Comtés de Sobrarve & de Ribagorce, & Don RAMIRE (45) l'Arragon; & tous ces Etats avoient été érigés en Royaumes.

Ainsi l'Espagne Chrétienne se trouva partagée entre six Souverains; sçavoir, le Roi de Léon qui possédoit le Royaume de ce nom, à la réserve de quelque partie que les Maures en occupoient alors vers le midi, & de la portion qu'il avoit cédée au Roi de Navarre pour la dot de la Princesse sa sœur vers le Mont Occa. Il avoit aussi toute la Galice, & une petite partie du Portugal. Le Roi de Navarre possédoit la Cantabrie, la Rioja, le Bureva détaché de la Castille, & quelques places de l'Arragon. Le Roi d'Arragon jouissoit du pays situé entre l'Arragon & le Gallego, rivieres qui lui servoient de bornes : ce qu'il avoit de plus du côté de Sarragosse étoit trop exposé aux courses des Maures, pour être possedé tranquillement. Le Roi de Castille possédoit la vieille Castille, dont on avoit détaché le Bureva pour le donner à la Navarre. *Gonçale* Roi de Sobrarve & de Ribagorce regnoit sur quelques montagnes & sur un petit nombre de Bourgades. Le Comte de Barcelone avoit un fort beau pays, mais les Maures le serroient jusqu'à Tortose & à Lerida, & même dans des places encore plus voisines de sa Capitale. Ces derniers avoient un assez grand nombre de Souverainetés le long de la Méditerranée depuis la Catalogne jusqu'au détroit, & de-là le long de l'Océan jusqu'assez près de la Galice. Toujours prêts à attaquer les Chrétiens, lorsqu'ils les voyoient divisés, ils profitoient de leurs fréquentes mesintelligences.

1038.

Don *Gonçale*, Roi de Sobrarve, ayant été assassiné à la chasse par un de ses domestiques, *Ramire* Roi d'Arragon son frere, dont l'Etat étoit voisin du Pays, fut appellé par les Peuples, & réunit cette couronne à celle d'Arragon.

Mais peu content de ce partage, il voulut s'aggrandir aux dépens du Roi de Navarre, & avec une armée grossie des secours de plusieurs petits Rois Mahométans, il fit une irruption dans les Etats de son frere. Cette entreprise eut le succès que méritoit sa témérité. Don *Garcie* surprit son camp pendant la nuit, y fit un carnage affreux, l'obligea de se sauver sur le premier cheval qu'il trouva sans selle & sans bride, & défit entiérement son armée,

(45) *Ferreras* prétend que ce dernier n'étoit qu'un fils naturel.

armée. Après ce vigoureux coup de main, le Roi de Navarre, pour uſer de repreſailles, paſſa tout de ſuite dans l'Arragon, & l'envahit preſqu'entiérement. Don *Ramire*, hors d'état de lui réſiſter, ſe retira dans les montagnes de Sobrarve, & de-là fit ſa paix avec Don *Garcie*, qui lui pardonna généreuſement.

Ferdinand Roi de Caſtille & de Leon, en bonne intelligence avec tous ſes freres, tourna ſes vûes du côté des Infideles, & reprit le projet formé ſur le Portugal, par *Alphonſe* V. Roi de Leon.

Il entra donc dans ce Royaume à la tête d'une nombreuſe armée, & prit d'emblée ſur la frontiere le Château de Sena ou Xena. Enſuite s'avançant vers Viſée, après un ſiege de dix-huit jours, il emporta la place & la mit en cendres. Lamego, que ſa ſituation faiſoit paſſer pour imprenable, ſubit le même ſort. Tels furent les fruits de ſa premiere campagne. L'année ſuivante, il prit par famine la ville de Coimbre. Mais pendant qu'il déſoloit le Portugal, les Maures d'Andalouſie, de Mercie, de Valence & d'autres endroits entrerent dans la Caſtille du côté de Saint-Etienne de Gormas. Les Caſtillans, ſans attendre le Roi qui étoit occupé à ſes conquêtes dans le Portugal, les repouſſerent vigoureuſement. *Ferdinand* alla rendre graces à Dieu de ce ſuccès dans l'Egliſe de Compoſtelle, & partageant ſon armée, il en laiſſa ce qu'il falloit, tant pour aſſurer ſes conquêtes en Portugal, que pour faire des courſes ſur les Infidelles, & ramena l'autre dans ſes Etats. Après l'avoir augmentée par de nouvelles levées, il ſe remit en campagne. Il commença par Saint-Etienne de Gormas, qu'il prit aux Maures, & où il mit garniſon. Il leur enleva auſſi Aquilar, Berlonga, & autres places de cette contrée, ruina les redoutes qui ſervoient de retraite aux Mahométans, & s'avança juſqu'à Medina-Celi. Après avoir porté la terreur juſqu'à Tarragone, il entra dans le Royaume de Tolede, prit ou ruina Talamanca, Uzeda, Alcala, Guadalaxara & autres places de ce canton, & pénétra juſqu'à Madrid. Le Roi de Tolede, pour détourner l'orage, conſentit de payer tribut à la couronne de Caſtille, & lui vint faire hommage de ſon Royaume en perſonne (46), lorſqu'il étoit encore avec ſon armée auprès de Madrid. Après ces rapides conquêtes, il crut devoir donner ſes ſoins à faire fleurir dans ſes Etats la police & la Religion. Il fit aſſembler à Coyança un Concile, pour la réformation du Clergé, & pour le rétabliſſement du bon ordre dans tous les corps réguliers & ſéculiers.

Les proſpérités de *Ferdinand*, méritées par tant de valeur, n'auroient dû lui faire d'autres ennemis que les Mahometans, ſes ennemis naturels; elles lui en firent parmi ſes freres. Don *Garcie*, Roi de Navarre, étant tombé dangereuſement malade, *Ferdinand*, par pure amitié, voulut aller viſiter ſon frere, & ſe rendit à Najera, où il étoit retenu par la maladie. On prétend que le Roi de Navarre réſolut de le faire arrêter pour le dépouiller de ſes Etats. Soit que le complot fût réel, ſoit qu'il fût ſuppoſé par des gens qui cherchoient à brouiller les deux freres, *Ferdinand*, ſur l'avis qu'il en reçut, s'en retourna promptement dans ſon Royaume, bien réſolu de ſe venger (47).

(46) *Ferreras* ne dit rien de ce dernier fait.

(47) Le P. *Moret* dans l'Hiſtoire de Navarre, s'inſcrit en faux contre ce fait, & *Ferreras* le ſoutient vrai.

De l'Espagne.

L'occasion s'en trouva peu d'années après. ***Ferdinand*** tomba malade lui-même, & Don *Garcie* lui rendit une pareille visite. Il en eut d'abord le meilleur accueil qu'il fut possible de lui faire. Ensuite il fut arrêté & enfermé dans le Château de Cea; mais il trouva bien-tôt les moyens de se sauver de sa prison, & il rentra dans ses Etats plein de projets de vengeance. Son ressentiment peut-être fort juste ne tarda point à éclater. Il leva des troupes, il se ligua avec les Rois Mahométans de Sarragosse & de Tudele, & se mit en campagne. *Ferdinand* à la nouvelle de sa marche, s'avança vers les frontieres de Castille à la tête d'une bonne armée. Mais avant d'en venir aux hostilités, il envoya des Ambassadeurs à son frere, pour terminer, s'il étoit possible, leur différend à l'amiable. Le Roi de Navarre refusa de voir les Ambassadeurs, & les armées des deux freres marcherent pour se rencontrer. Le combat se donna près de Burgos & ne fut pas long. Le Roi de Navarre fut tué au commencement de l'action par ***Sanche Fortun***, Officier qui, pour venger sur ce Prince quelque injure particuliere, pénétra jusqu'à lui, & le blessa mortellement. *Ferdinand* laissa faire aux Chrétiens leur retraite fort librement, mais on ne fit aucun quartier aux troupes auxiliaires des Infideles.

Sanche IV. *Roy de Navarre.* 1054.

Don Sanche, fils aîné de Don *Garcie*, fut reconnu Roi de Navarre, sans le moindre obstacle de la part de *Ferdinand*, dont la conduite prouva bien le desinteressement dans cette guerre. Cependant sa modération ne put rassurer son neveu. Ce jeune Prince, trois ans après, fit avec le Roi d'Arragon, *Ramire* son oncle, une ligue deffensive dont *Ferdinand* étoit le principal objet, & qu'il cimenta de la cession de quelques places à *Ramire* (48).

Les Maures de Sarragosse n'étoient pas seulement tributaires de ***Ferdinand***, ils l'étoient encore du Roi d'Arragon, du Roi de Navarre, & du Comte de Barcelone, parce que ces Princes étant à portée d'entrer sur leurs terres quand ils vouloient, ces Infideles n'avoient d'autre moyen de se garantir de leur invasion. Pendant que ***Ferdinand*** ravageoit les Etats de ***Mahomet-Aben-Habet*** Roi de Seville, qui se rendit son Vassal, *Ramire* Roi d'Arragon, d'un autre côté, désoloit les Etats de Sarragosse. Le Roi du Pays, feudataire de ***Ferdinand***, lui fit demander du secours. Don ***Sanche*** fils aîné du Roi de Castille, promit de marcher au défaut de son pere qui étoit absent, & se mit bien-tôt en campagne. Il prit pour Lieutenant géneral ***Ruy-Dias de Vivar***, surnommé *le Cid*, & joignit le Roi Mahométan. On alla chercher Don ***Ramire***, on combattit, l'action fut vive, & le Roi d'Arragon y fut tué. Don ***Sanche Ramirez*** son fils lui succeda, & peu de tems après épousa Dona *Felicie*, Demoiselle Françoise, fille d'***Helduin*** II Comte de ***Robey***, & d'*Adila de Chastillon*. *Ferdinand* avoit depuis long-tems résolu de partager ses Etats à ses trois fils, à l'exemple de Don ***Sanche le Grand***, & la politique eut sans doute bien moins de part à ce projet qu'une sorte de justice distributive. Il regla donc ainsi ce partage. Il donna à Don *Sanche* l'aîné, le Royaume de Castille & le Vasselage de Sarragosse. Don *Alphonse* eut la couronne de Leon

(48) *Pufendorff* rapporte ici la prétendue plainte formée par l'Empereur *Henri* II contre *Ferdinand*, sur ce qu'il refusoit de se reconnoître pour feudataire de l'Empire, & même usurpoit le nom d'Empereur. On a supprimé tout ce détail qui est une pure fable, ainsi que bien d'autres qui ne peuvent donner que des notions fausses. On peut consulter sur cela *Ferreras* & son sçavant Traducteur. Tome III. p. 206 & suiv.

& les Afturies d'Oviedo. Le Royaume de Galice & le Portugal furent affignés à Don *Garcie.* Don *Sanche* ne vit point fans chagrin démembrer un Etat puiffant qu'il comptoit devoir réunir tout entier par le droit d'aîneffe : mais il fallut foufcrire avec les Seigneurs aux volontés de fon pere ; il prit poffeffion de la Caftille, & Don *Garcie* de la Galice & du Portugal.

De l'Espagne.

Depuis cette difpofition, les Rois de Sarragoffe & de Tolede s'aviferent de refufer les tributs qu'ils payoient à *Ferdinand.* Ce Prince auffi-tôt armant contre eux fe porta fur les frontieres des deux Royaumes, defola tout fur fon paffage, & s'avança jufqu'à Valence. Il n'alla pas plus loin & fe retira chargé de butin. A peine il fut de retour à Leon, qu'il tomba malade & mourut. Il laiffa de Dona *Sanche* fa femme les trois Princes dont on a vû les partages, & deux filles, Dona *Urraque* & Dona *Elvire.* La premiere, Princeffe d'un grand mérite, eut pour appanage *Zamora* & d'autres terres. *Elvire* eut *Toro*, avec quelques autres places, & toutes deux le patronage de tous les Monafteres de Religieufes.

1065.

Tant que la Reine mere des trois Princes vecut, ils parurent fort unis, ou *Sanche* du moins diffimula fa jaloufie contre fes freres : mais étant morte environ deux ans après fon mari, fon reffentiment éclata bien-tôt. *Alphonfe* fon frere, Roi de Leon, comme plus voifin, en fentit le premier les effets. Don *Sanche* arma contre lui, & marcha pour faire une invafion dans fon Royaume. Le Roi de Leon fe difpofa à fe bien défendre. Les deux armées fe rencontrerent près de *Lantada*, & d'abord on en vint aux mains. Le combat fut fanglant & fort acharné ; *Alphonfe* fut entierement défait & mis en déroute.

1067.

Don *Garcie* Roi de Galice, qui n'avoit pris aucune part à la querelle de fes freres, n'étoit gueres plus tranquille dans fes Etats. Sa foibleffe pour un favori, trop dur pour les peuples, lui avoit aliéné les efprits, & il eut le chagrin de le voir maffacrer prefque fous fes yeux par des Seigneurs Galiciens.

La guerre que Don *Sanche*, Roi de Caftille, avoit déclarée fans fujet au Roi de Leon fon frere, ne fe termina point à ce premier avantage. C'étoit un projet formé de le détrôner ; il affembla donc toutes fes forces, & marcha vers les frontieres de Leon. *Alphonfe* de fon côté, au bruit de fa marche, fe difpofa à fe bien défendre, & reçut même de bons fecours de Don *Garcie* fon frere, Roi de Galice & de Portugal, qui avoit autant à craindre que lui de l'ambition de Don *Sanche.* Les Rois de Caftille & de Leon fe joignirent près de Volpellar & en vinrent aux mains. On fe battit de part & d'autre avec beaucoup d'animofité ; & enfin les Caftillans furent mis en déroute. *Alphonfe*, pour épargner le fang, empêcha fes troupes d'aller à la pourfuite des fuyards, & fa clémence lui fut funefte. Car Don *Sanche* par le confeil de *Rodrigue Diaz* revint le lendemain à la pointe du jour avec les débris de fon armée, fondre fur les vainqueurs, & les ayant furpris les tailla en pieces. *Alphonfe* eut à peine le tems de monter à cheval pour fe fauver, mais ayant été fuivi par Don *Sanche* il fut pris & renfermé dans Burgos. *Urraque* ayant appris fa détention, alla trouver auffi-tôt Don *Sanche* pour l'empêcher d'attenter fur la vie de fon frere, qui peut-être couroit de grands rifques. Elle ne l'obtint qu'à condition, qu'*Alphonfe* abdiqueroit la couronne & fe feroit Moine. Don *Sanche* après l'abdication de fon frere fut reconnu

1070.

De l'Espagne.

Roi de Leon, & ne voulant pas rester en si beau chemin, il se prépara tout de suite à envahir la Galice & le Portugal. *Garcie* voulut assembler ses troupes, pour s'opposer à cette invasion; mais il fut abandonné de tous ses sujets dont il s'étoit attiré la haine, & par conséquent hors d'état de faire la moindre résistance. Don *Sanche* trouva donc peu d'obstacles à s'emparer de ses Royaumes, & Don *Garcie* obligé de fuir devant lui, alla se réfugier auprès du Roi de Seville qui étoit *Mahomet Aben-Habet*.

Les révolutions arrivées parmi les Infideles dont on a tracé le tableau sous le regne d'*Alphonse* V, les guerres continuelles qu'ils s'étoient faites pendant vingt-cinq ans, les avoient extrêmement affoiblis. La Monarchie Mahométane si puissante sous les précédens regnes, étoit divisée en quantité de petits Etats indépendans l'un de l'autre, & sembloit être arrivée au moment où son entiere destruction n'attendoit que la réunion des Chrétiens; mais il ne paroît pas que ceux-ci ayent jamais pensé à profiter des circonstances. Il falloit pour éteindre en Espagne la Monarchie Mahométane, qu'il pût s'élever parmi les Chrétiens une autre puissance capable d'opérer par elle-même ce qu'on ne pouvoit gueres espérer de la jonction de plusieurs Princes, toujours divisés d'intérêts. On ne voit dans tout cet intervalle que Don *Sanche* III, lorsqu'il eut reuni la Castille à ses Etats de Navarre, que *Sanche Garcie* I avoit beaucoup aggrandis aux dépens des Maures, & après lui *Ferdinand* I Roi de Castille & de Leon, qui fussent en état d'agir un peu vigoureusement contre les Infideles. Mais le Roi de Navarre au lieu de former contre eux aucune entreprise, s'étoit quelquefois ligué avec eux, & avant sa mort il ne fit qu'affoiblir sa propre puissance par le partage de ses Etats entre ses quatre fils. *Ferdinand* à la vérité fit beaucoup de conquêtes sur les Mahométans; mais il commit la même faute que *Sanche* III, en démembrant sa Monarchie. Ainsi l'ambition de leurs Successeurs, au lieu de se porter à l'objet qui faisoit l'intérêt commun de la Chretienté en Espagne, n'aboutit qu'à donner chez les Chrétiens le spectacle des divisions qu'on avoit vûes chez les Infideles. Tandis que Don *Garcie*, chassé de Galice, cherchoit un asyle chez les Maures, *Alphonse* trouva le secret de se sauver de son Couvent & de passer à *Tolede*. Le Roi Mahométan *Almenon* ou *Ali-Maymon*, le reçut très-bien, & ils lierent ensemble une amitié très-étroite. Le Roi de Leon demeura neuf mois à Tolede.

Don *Sanche* après avoir ainsi dépouillé ses freres, voulut encore ôter à ses sœurs les villes qu'elles avoient eues pour appanage, sous prétexte de leur en donner d'autres en échange. Elles sentirent le piege, & ayant rassemblé leurs Vassaux, se disposerent à défendre leur héritage. Don *Sanche* apprenant leur résolution eut recours aux armes, & après avoir enlevé Toro, mit le siege devant Zamora. Il y avoit dans le parti d'*Urraque* un Seigneur distingué par sa naissance & par sa valeur, nommé Don *Arias Gonçale*. Il étoit le chef de son Conseil & commandoit dans la Place. Il soutint avec tant de vigueur les efforts que firent les assiegeans, qu'après leur avoir tué bien du monde, il leur ôta toute espérance de pouvoir réduire la Place autrement que par famine. Cependant par la durée du blocus, Zamora étoit prête de se rendre, quand Don *Sanche* fut tué par la trahison d'un transfuge appellé *Ataulphe*, qui se crut tout permis pour délivrer sa Souveraine de l'injuste oppression de son frere.

1072.

La mort de Don *Sanche* remit *Alphonse* sur le trône de Leon, & il y réunit celui de Castille : mais les Castillans, avant de le reconnoître, exigerent de lui qu'il se purgeroit par serment du soupçon où l'on étoit qu'il avoit trempé dans l'assassinat de Don *Sanche* ; ce qu'il fit entre les mains du Cid, *Rodrigue Diaz*, le seul des Seigneurs Castillans qui voulut recevoir le serment d'*Alphonse*.

Don *Garcie*, de son côté, ne tarda pas à retourner dans son Royaume, où l'on ignore quelle réception lui fut faite. Mais bien-tôt son ambition le lui fit perdre avec la liberté. Il voulut disputer à *Alphonse* la succession de Don *Sanche* : le Roi de Leon & de Castille de concert avec *Urraque* sa sœur, l'ayant invité à une entrevûe pour regler cette affaire à l'amiable, le fit arrêter, & on l'enferma sous bonne garde dans le Château de Luna près de Leon. *Alphonse* que l'on connoissoit très-différent de son frere, fut ensuite reconnu Roi de Galice. Peu de tems après le Roi de Tolede, qui avoit si généreusement accueilli dans son infortune le Roi de Leon, eut besoin de son secours. Le Roi de Seville menaçoit ses Etats d'une invasion. *Alphonse* convaincu que ni politique, ni motif de Religion ne peut dispenser de la reconnoissance, arma puissamment pour son bienfaiteur, & le délivra de son ennemi.

Alphonse, au moyen de la réunion des trois Royaumes de Leon, de Castille & de Galice, se trouvoit, comme avoit été *Ferdinand* son pere, le plus puissant Souverain d'Espagne. Il accrut encore ses Etats de la Province de Rioja, qu'il démembra de la couronne de Navarre.

Sanche IV Roi de Navarre, après avoir joui d'une longue paix par la bonne intelligence qu'il avoit sçû entretenir avec les Rois d'Arragon & de Leon ses cousins germains, périt à la chasse par la trahison de *Raimond* son frere, & d'une de ses sœurs, laissant deux enfans fort jeunes appellés tous deux *Garcie* (49), & incapables de gouverner par leur grande jeunesse. Les Navarrois ne voulurent pas déferer la couronne à Don *Ramire* frere du Roi défunt, & appellerent Don *Sanche* Roi d'Arragon. *Ramire* piqué de ce choix, invita le Roi de Leon & de Castille à s'emparer du trône vacant, & disposa en sa faveur les Habitans de la Province de Rioja & de Biscaye. *Alphonse* au premier avis, se mit en campagne, fut proclamé à Calahorra, & incorpora le pays à la couronne de Castille. Le Roi d'Arragon d'un autre côté réunit la Navarre à ses Etats & fut reconnu Roi à Pampelune.

Une singularité remarquable qu'il ne faut pas oublier sous ce regne, c'est que le Pape Gregoire VII. prétendant que l'Espagne étoit feudataire du Saint Siege, attendu, disoit-il, qu'elle en relevoit avant l'invasion des Sarrasins, écrivit aux Rois des Etats Chrétiens qu'ils ne pouvoient y faire des conquêtes sans payer au S. Siege une redevance. Cette prétention aussi mal fondée qu'inouie jusqu'alors ne fut point écoutée, & demeura sans effet.

On ne voit pas que le partage de la succession de Navarre eût brouillé les deux Rois *Alphonse* & Don *Sanche*. Chacun parut content de son lot, & s'ils penserent à reculer leurs limites, ce fut aux dépens des Infideles. Don *Sanche*

(49) *Ferreras* conjecture qu'un de ces Princes étoit batard, *parce que s'ils eussent été tous deux légitimes, ils n'auroient pas porté le même nom.*

le premier fit la guerre à ceux de Sarragoſſe & de Hueſca, les battit & fit ſur eux un riche butin. Les Mahométans de Tolede à qui leur Roi *Hiaya* étoit odieux par ſa tyrannie, imploretent le ſecours d'*Alphonſe* & l'inviterent à s'emparer du Royaume. Le Roi de Caſtille & de Leon leva auſſi-tôt une forte armée, paſſa les montagnes qui ſervoient de barrieres aux deux Caſtilles, entra dans les Etats de Tolede & prit Madrid avec pluſieurs autres places. Il fut bien-tôt ſecondé par le Roi de Seville, ſon allié, qui paſſant la Sierra Motena s'empara d'une partie de la Manche. *Alphonſe*, dans les trois campagnes ſuivantes, ſoumit tout le pays qui s'étend le long des montagnes depuis Talavera juſqu'à Madrid; & enfin après avoir couru riſque de la vie, pouſſa ſes conquêtes juſqu'à Tolede qu'il prit à la fin de l'hyver. Comme cette importante place obtint une capitulation, & qu'il en ſortit beaucoup d'Habitans, *Alphonſe* la repeupla de Chrétiens qu'il fit venir de toutes parts, & par une ſage politique y fixa ſa cour. Ses ſuccès allarmerent les Mahométans qui croyoient leur ruine prochaine. Les Rois de Seville & de Badajox ſe liguerent & mirent ſur pied de nombreuſes troupes levées dans leurs Etats, & juſqu'en Afrique. Ces formidables préparatifs n'empêcherent point *Alphonſe* d'aſſembler un Concile à Tolede, & ils aboutirent à une fameuſe bataille dans laquelle il fut défait & taillé en pieces avec une perte conſidérable. Réſolu de réparer cet échec, il raſſembla de nouvelles troupes dans ſes trois Royaumes; il écrivit même à Philippe I Roi de France, pour en obtenir du ſecours, en lui faiſant enviſager dans cette guerre l'intérêt de la Religion Chrétienne. Ce ſecours lui fut accordé, mais il lui devint inutile. Les Rois de Seville & de Badajox effrayés de ces préparatifs, n'attendirent point la jonction des troupes Françoiſes, & ſe rendirent ſes Vaſſaux. Quelques années après le Roi de Hueſca prit auſſi le même parti, pour ſe mettre à couvert d'une invaſion dont il étoit menacé par le Roi d'Arragon. *Alphonſe* ne ſe voyant point d'enfans mâles, & ſongeant à s'aſſurer un héritier digne de ſuccéder aux couronnes qu'il avoit ſçu raſſembler ſur ſa tête, jetta les yeux ſur le Comte *Raymond de Bourgogne*, & pour cet effet lui fit épouſer *Urraque* ſa fille, qu'il avoit eue de Conſtance ſa troiſieme femme. Il étoit déja veuf de ſa quatrieme femme, lorſqu'il épouſa *Zaide* fille de *Mahomet Aben-Habet* Roi de Seville, qu'on n'eut pas de peine à déterminer à ſe faire Chrétienne. C'étoit la deuxieme Princeſſe d'entre les Mahométans qui embraſſoit le Chriſtianiſme. Car la fille d'*Almenon* Roi de Tolede, appellée *Caſile* ou *Caſilde*, s'étoit ſauvée des Etats de ſon pere pour ſe faire baptiſer, & elle a été miſe au nombre des Saintes d'Eſpagne. Mais ce mariage qui pouvoit produire de grands biens dans la ſuite, engagea *Alphonſe* dans une démarche bien funeſte aux Chrétiens d'Eſpagne. Le Roi de Tolede & celui de Seville cherchant enſemble les moyens de ſoumettre les petits Etats Mahométans qui étoient à leur bienſéance, *Aben Habet* conſeilla au Roi de Tolede de demander des troupes à *Juceph-Aben-Texufin*, Roi de toute la partie Occidentale d'Afrique, où ſont les Royaumes de Fez, de Tremecen & de Maroc, & ils lui envoyerent des Ambaſſadeurs. *Juceph* n'eut garde de manquer l'occaſion de paſſer en Eſpagne, & promit les ſecours qu'on lui demandoit. Après avoir débarqué avec de nombreuſes troupes, au lieu d'embraſſer le parti d'*Alphonſe* & d'*Aben-Habet*, comme ils s'en

Alphonse VI, à Tolede.

étoient flattés, en très-mauvais politiques, il tourna ses armes contre eux, & le premier pas qu'il fit fut de marcher contre *Aben-Habet*, & de s'emparer du Royaume de Seville. Il n'osa pourtant point alors attaquer *Alphonse* qui lui parut trop puissant, & se contenta d'envahir l'Andalousie. Cependant *Alphonse* arma contre lui & envoya de nombreuses troupes sous le commandement de Don *Rodrigue* & de Don *Garcie de Cabra*. *Juceph*, au bruit de leur marche, hâta la sienne pour les joindre. Il y eut dans la Manche entre les deux armées une sanglante bataille dans laquelle les Chrétiens furent entiérement défaits. L'Auteur de la nouvelle Histoire d'Espagne attribue principalement cet échec à l'inaction du Comte Don *Garcie Ordognez*, un des principaux Officiers d'*Alphonse*, qui refusa de donner, pour faire battre les Géneraux dont il étoit jaloux; conduite remplie de bassesse & de lâcheté, mais dont il n'y a que trop d'exemples.

De l'Espagne.

Entrée des *Afriquains Almoravides* en Espagne.

Alphonse voulut avoir sa revanche: il se mit lui-même en campagne, & marcha droit vers Seville. Il étoit déja dans l'Andalousie, lorsqu'il rencontra *Juceph* qui venoit à sa rencontre. La supériorité des troupes d'*Alphonse* fit refuser le combat à l'*Almoravide*, & il se retira précipitamment à Seville, dont *Alphonse* ravagea tous les environs. *Juceph* ne se trouvant point en état de tenir contre lui en Espagne, prit le parti de repasser en Afrique, pour y ramasser de nouvelles forces, & il emmena avec lui la plûpart des Chrétiens Mozarabes, dont il se défioit; ce qui causa dans l'Andalousie l'extinction totale du Christianisme. L'année suivante, *Juceph* ayant assemblé dans ses Etats de Maroc une armée nombreuse, l'envoya en Espagne sous la conduite d'*Almohait-Hiaya*. Le Géneral Mahométan marcha d'abord vers Tolede, pour tâcher de recouvrer cette ville, & l'investit avant qu'*Alphonse* qui avoit convoqué le ban & l'arriere-ban, eût pû rassembler toutes ses forces. Mais à l'approche des Chrétiens il leva le siege.

Ce fut dans ce tems que mourut le Cid, *Rodrigue Diaz de Vivar*, Guerrier fameux par sa valeur extraordinaire, mais dont les actions mêlées de beaucoup de fables & décrites par des Historiens Romanesques, lui donnent un air d'avanturier qui a fait du tort à sa mémoire: effet de l'exageration & du merveilleux, qui, au lieu d'honorer les grands hommes, ne sert qu'à les dégrader. Si on en eût moins dit d'*Alexandre*, on en croiroit davantage (50).

(50) *Ferreras* qui a discuté avec la plus saine critique les points les plus interressans & les plus embrouillés de l'Histoire d'Espagne, réduit tous les grands exploits du *Cid* à un petit nombre de faits dont on sera peut-être bien-aise de retrouver ici le coup d'œil.

Le *Cid*, selon cet Historien, s'attacha à la fortune de Don *Sanche* I Roi de Castille, l'accompagna en 1063 en Arragon, & se trouva à la bataille de Grao, dans laquelle fut tué Don *Ramire* I Roi d'Arragon. Il servit encore Don *Sanche* en 1068 & 1070, dans la guerre qu'il eut contre *Alphonse* son frere Roi de Leon. Il le suivit en 1072, au siege de Zamora, où Don *Sanche* fut tué par trahison. *Alphonse* VI ayant réuni la Castille au Royaume de Leon, le *Cid* paroît s'être attaché à ce Prince. Il épousa dans l'année 1074 Dona *Ximene Diaz*, fille du Comte Don *Diegue Alvarez* des Asturies. Depuis, sur quelques mécontentemens qu'il reçut d'*Alphonse*, il quitta la Castille, emmena plusieurs de ses parens & de ses amis, entra dans l'Arragon qu'il ravagea, & s'empara du Château d'Alcocer près de Calatayud. Ayant été joint par quelques mécontens de Castille & de Leon, il fit des courses sur les terres des Infideles, qu'il ne cessoit de harceler. L'avantage qu'il tiroit des lieux escarpés lui

De l'Espagne.

La mort du *Cid* arrivée à Valence, qu'il avoit enlevée aux Infideles avec des troupes que lui avoit prêtées *Alphonse*, obligea Dona *Xéimene* sa femme, d'avoir recours à ce Prince, & il pourvut à la sureté de cette place.

On a vû que la Dynastie des Rois Mahometans de Cordoue s'étoit terminée à *Hissem* IV, & que la plûpart des Gouverneurs de Provinces s'étant révoltés, chacun d'eux avoit pris le titre de Roi; ce qui avoit formé dans le sein de l'Espagne Mahométane quantité de petits Etats indépendans l'un de l'autre.

Mundir-Aben-Hiaya qui se souleva avec Sarragosse & tout le pays qu'il gouvernoit, laissa l'authorité & le nom de Roi à son fils *Hiaya-Almundafar* qui fut détrôné par *Suleiman Aben-Hut*. *Suleiman* eut pour successeur *Hamat* son fils, à qui succeda un de ses fils appellé *Juceph*. Celui-ci eut pour héritier de son sceptre *Hamat Almutacin* son fils. Enfin il passa successivement à *Abdelmelich* fils du dernier, & après lui à un autre *Hamat-Almutacin* qui regnoit à Sarragosse, lorsqu'elle fut conquise par *Alphonse* I Roi d'Arragon.

La Dynastie des Rois de Valence est ignorée: on voit seulement qu'en l'an 1063, lorsque *Ferdinand* I Roi de Leon & de Castille, fit le siege de cette ville, il y avoit un Mahométan avec le titre de Souverain, qui peut-être étoit le même que le Roi de Denia. Il est sûr au moins selon *Ferreras*, dont je tire cette succession des Rois Mahométans, qu'en 1080 Valence étoit soumise à *Ali-Maimon* Roi de Tolede, & qu'en 1085 *Hiaya* aussi Roi de Tolede & le dernier, se retira dans cette ville qui lui appartenoit, & qu'il y vécut huit ans jusqu'à la conquête qu'en fit le *Cid*. Il y eut encore des Rois de Grenade, de Murcie & d'Almerie, mais qui presque dans leur naissance furent détruits par les *Almoravides*. Tel est l'état où étoit alors la puissance Mahométane en Espagne.

Cependant Don *Pedre* I Roi d'Arragon travailloit de plus en plus à l'affoiblir, & tous les jours il étendoit ses conquêtes sur les terres des Infideles; mais il mourut peu de tems après la prise de Balbastro, laissant pour héritier de son trône Don Alphonse son frere, qui fut le fleau des Infideles, & surnommé le *Guerrier*.

1109. Alphonse I. Roi d'Arragon & de Navarre, & le VIII du nom, Roi de Castille.

Juceph Roi de Maroc, mécontent du peu de progrès que ses Géneraux faisoient en Espagne, résolut d'y aller en personne à la tête d'une nombreuse armée, & bien-tôt il parut dans l'Andalousie. Il partagea ses troupes en trois corps; il en destina deux à envahir les Royaumes de Leon & de Castille, & le troisieme fut employé à soumettre tous les autres petits Etats que les Mahométans avoient en Espagne. Le Roi de Leon qui venoit de perdre son gendre, Don *Raymond* Comte de Galice, arma puissamment de son côté & fit marcher ses troupes vers Tolede pour s'opposer aux progrès de *Juceph*, qui s'avançoit vers cette ville. Ce Prince hors d'état, par son grand âge, de commander

fit chercher les quartiers de Teruel, & il se maintint-là dans une forteresse appellée depuis *la Roche du Cid*, (la Pegna de el Cid). Enfin après la mort d'*Hiaya* Roi de Tolede, il se rendit maître de Valence & y demeura jusqu'en 1099 qu'il mourut. Voilà l'exposé sommaire à quoi se réduit tout le merveilleux de la vie du *Cid*: tout ce qu'on trouve de plus dans *Mariana* & les autres Historiens est pure fable.

commander en perfonne, crut que la prefence de fon fils âgé de 10 à 11 ans, pourroit fuppléer à la fienne, & il y envoya l'Infant Don *Sanche* qui avoit pour Gouverneur le Comte Don *Garcie de Cabra*. Son armée joignit les Mahométans à la vûe d'Uclez, & d'abord prefenta le combat. Les Infideles bien fupérieurs en forces, défirent entiérement les Chrétiens; l'Infant Don *Sanche* étant à terre, après avoir eu fon cheval tué fous lui, fut enveloppé par un gros de Mahométans, & périt avec fon Gouverneur, qui le couvrant de fon bouclier fe fit cribler de coups, pour conferver la vie au jeune Prince. Dès que la mort de l'Infant fe fut répandue, les Chrétiens ne fongerent plus qu'à prendre la fuite, & la déroute fut entiere. Les Mahométans ne tirerent point d'autre avantage de la victoire, & n'oferent même tenir la campagne, à la vûe des nombreufes forces que les Chrétiens remirent fur pied. Mais ils firent un détachement de leurs troupes pour faire dans la Catalogne une irruption qui fut fans effet, par les fecours que les Rois de France, de Navarre & d'Arragon envoyerent à Don *Raymond* Comte de Barcelone.

De l'Espagne.

Alphonfe fe fentant vieux & infirme, & ne laiffant aucun enfant mâle des fix femmes qu'il avoit eues, voulut affurer fa fucceffion à quelque Prince de fa famille. Dona *Urraque* fa fille étoit encore très jeune, les Grands lui firent propofer de la marier à quelqu'un d'entre eux. *Alphonfe* qui avoit porté la fierté du rang bien plus loin qu'aucun de fes Prédeceffeurs, fut très choqué de la prétention des Grands, & voulant fe donner un héritier dans l'époux qu'il choifiroit pour fa fille, il la maria à Don *Alphonfe*, Roi d'Arragon & de Navarre, coufin iffu de germain de la Princeffe. Peu de tems après ce mariage, le Roi de Caftille & de Leon, fentant fa fin approcher, déclara Dona *Urraque* fa fille héritiere de fes deux Royaumes: il ordonna auffi que Don *Alphonfe Raymond* fon petit-fils demeureroit en poffeffion de la Galice, & fuccederoit à tous fes Etats après la mort de fa mere, en cas qu'elle ne laiffât point d'autres enfans de Don *Alphonfe* d'Arragon.

Urraque & Alphonse VII.

Alphonse I dans l'ordre des Rois d'Arragon & de Navarre, & VII dans l'ordre des Rois de Caftille, état qu'il réunit par fon mariage avec Urraque, fut reconnu après la mort d'*Alphonfe* VI. *Urraque* qui avoit gouverné le Comte *Raymond* fon premier mari, voulut tenir avec *Alphonfe* la même conduite. Mais ce Prince jaloux de fes droits fçut réprimer fon ambition. De-là fuivirent entre eux des aigreurs & une mefintelligence qui remplirent leur regne de troubles. Les entreprifes d'*Urraque* allerent fi loin, qu'*Alphonfe* la fit arrêter & enfermer dans le Château de Caftellar. Elle en fut enlevée peu de tems après par les Partifans qu'elle avoit en Caftille & fe retira dans ce Royaume, où les Grands travaillerent efficacement à la réconcilier avec fon mari. Elle alla donc retrouver *Alphonfe*; mais leur union dura peu & ne fervit peut-être qu'à les rendre irréconciliables dans la fuite. On prétend que la galanterie de la Reine qui aimoit le Comte de *Gomez*, un des principaux Seigneurs de Caftille, fut la principale caufe de leur divifion. Mais *Ferreras*, par les efforts qu'il fait pour juftifier cette Princeffe, nous laiffe au moins le droit de douter d'un fait injurieux fur lequel on ne fçauroit avoir trop de preuves. Quoiqu'il en foit, les brouilleries augmenterent à un tel point, qu'*Alphonfe* profitant de la voye que fa parenté

De l'Espagne.

avec *Urraque* lui offroit pour annuller ſon mariage, mena ſa femme à Soria, l'y répudia ſous ce prétexte & la renvoya en Caſtille, dont il avoit eu ſoin de remplir de bonnes & ſûres garniſons, dévouées à ſes ordres, le Château & les Fortereſſes. Il paſſa enſuite dans le Royaume de Tolede pour le mettre à couvert des entrepriſes d'*Urraque*, ou de celles des Mahométans.

L'injure faite à la Reine de Caſtille fit oublier la conduite qui la lui avoit attirée & lui regagna les cœurs de tous ſes ſujets. Les Seigneurs de Caſtille, de Leon & des Aſturies s'attacherent à elle, & réſolurent de rendre ces trois Royaumes indépendans de l'Arragon. La plûpart de ceux qui tenoient des Fortereſſes au nom d'*Alphonſe*, les remirent à la Reine, comme à leur légitime Souveraine, & on leva des troupes pour forcer les autres à ſuivre cet exemple. Un des principaux Seigneurs de Caſtille fit alors une démarche bien étonnante, pour accorder la fidélité qu'il devoit à ſa Souveraine, & l'engagement qu'il avoit pris avec le Roi d'Arragon. Le trait eſt trop ſingulier & trop beau pour être paſſé ſous ſilence. Le Comte Don *Pedre Aſſurez*, qui avoit élevé la Reine de Caſtille, & qui malgré ſa naiſſance & ſes bons ſervices, avoit éprouvé ſon ingratitude, fut des premiers à lui livrer les Fortereſſes qu'*Alphonſe* lui avoit confiées. Mais voulant ſatisfaire en même-tems à ce qu'il croyoit devoir au Roi d'Arragon, qui l'avoit rétabli dans tous ſes emplois, lorſque par de fideles avis il encourut la diſgrace d'*Urraque*, il prit le parti de remettre ſa perſonne entre les mains de ce Monarque, pour qu'il en diſpoſât comme il jugeroit à propos. Il alla donc trouver *Alphonſe*, lui avoua ce qu'il avoit fait pour ſa Souveraine, ou plutôt ce que le devoir lui avoit preſcrit en qualité de Vaſſal, & offrit ſa perſonne au Roi pour répondre de l'infidélité qu'il s'étoit vû contraint de lui faire. Le Roi d'Arragon dans le premier mouvement de colere, alloit lui faire payer de ſa tête cette dangereuſe démarche; mais les Seigneurs qui étoient préſens ſçurent l'adoucir. L'indignation ſe changea en admiration, & le Roi lui rendit toute ſon eſtime. Cependant on arma de part & d'autre. Les Caſtillans marcherent pour enlever les Châteaux qui tenoient encore pour le Roi d'Arragon, & celui-ci s'avança vers la Caſtille, pour s'oppoſer à leur entrepriſe. Les deux armées s'étant jointes près de Sepulveda, il y eut un combat ſanglant dont l'avantage demeura au Roi d'Arragon. Le Comte de *Gomez* qui commandoit les troupes d'*Urraque*, y fut tué, après avoir fait des prodiges de valeur. Cette victoire mit *Alphonſe* en poſſeſſion des principales Places de Caſtille. Mais s'il en ſçut bien profiter, on lui reprochera toujours les excès où il ſe porta contre des peuples qu'on ne pouvoit accuſer proprement de rebellion.

Alphonse Roi de Galice.

1112.

Urraque avoit un fils de *Raymond* ſon premier mari, qui étoit l'Infant Don *Alphonſe*: il étoit déja reconnu Comte de Galice, & il fut ſacré Roi ſolemnellement à Compoſtelle l'an 1112. Le Roi d'Arragon à cette nouvelle fit tous ſes efforts pour enlever le jeune Monarque, & il fut habilement ſauvé de ſes mains par l'Evêque de Compoſtelle, dans une action aſſez vive où il couroit riſque d'être pris.

Urraque toujours harcelée par *Alphonſe* & toujours en guerre, étoit peu tranquille. Elle avoit été obligée de ſe retirer en Galice; elle y eſſuya ſucceſſivement des révoltes qui furent bien-tôt appaiſées. Il y eut auſſi des mé-

contentemens en Castille, ils furent heureusement assoupis. Les Mahométans firent une irruption dans ses Etats de Tolede, elle les en chassa. Les guerres continuelles qu'elle avoit à soutenir entraînoient beaucoup de desordres. Pour y remédier, elle convoqua à Burgos une assemblée des Etats de Castille. On y proposa de travailler à sa réconciliation avec *Alphonse;* mais cet avis appuyé avec beaucoup de chaleur par les Partisans secrets du Roi d'Arragon, fut vigoureusement contredit, & on convint d'assembler un Concile à Palence pour décider sur la nullité ou la validité du mariage, qui étoit la cause ou le prétexte des troubles. Le Concile se tint en effet, & déclara le mariage nul; décision qui fut confirmée par le Pape Paschal II. *Alphonse* se voyant déchû par-là de toutes ses prétentions sur la Castille, excita des troubles dans la Galice qui furent pacifiés par la voye des armes. Il y eut encore de la mesintelligence entre elle & quelques-uns des Seigneurs qui lui paroissoient le plus affectionnés. Enfin son propre fils, le Roi de Galice fut l'instrument dont se servirent quelques mécontens, pour lui susciter de nouveaux embarras. Les séditieux emmenerent le jeune Prince *Alphonse*, & le firent proclamer Roi dans plusieurs villes de l'Estramadure, telles que Segovie, Avila, Salamanque & d'autres qui appartenoient à la Reine. Elle fut obligée d'armer pour tirer raison de cette insulte, & d'avoir la guerre avec son fils. Elle marcha à la tête de ses troupes pour faire rentrer dans le devoir quelques-unes des villes qui s'étoient déclarées pour lui; & après avoir fait le siege d'une de ces Places, elle fut assiégée elle-même à Sabroso. Elle ne s'en tira qu'au moyen d'un accommodement plâtré qu'elle fut obligée de faire avec les Partisans de son fils. Cette guerre qui ne fut pas de longue durée, se termina par la médiation de ceux qui l'avoient allumée, & qui s'en trouvoient le plus fatigués eux-mêmes. Aussitôt qu'elle fut conclue, la Reine se rendit en Galice pour voir son fils dont elle fut reçûe avec de grandes marques de respect. Ensuite elle passa à Compostelle pour mettre ordre au soulevement que les ennemis de l'Evêque avoient excité contre elle, elle y fut témoin d'une sédition dans laquelle elle ne fut point elle-même à l'abri des insultes & des voyes de fait d'une populace mutinée, & courut risque de la vie. Cependant elle étoit assez tranquille du côté du Roi d'Arragon, qui étoit alors occupé à faire des conquêtes sur les Infideles. La Reine de Castille crut l'occasion favorable pour recouvrer quelques Forteresses qu'il tenoit encore dans ce Royaume. Le Roi de Galice son fils joignit ses meilleures troupes à celles d'*Urraque*, & ils marcherent vers Segovie pour reprendre Soria & ses dépendances. Soria ne fit pas une longue résistance, on y mit une forte garnison; & enfin tout ce qui restoit dans la Castille au Roi d'Arragon fut bien-tôt remis sous l'obéissance d'*Urraque.* Mais pendant que le succès de ses armes la rendoit puissante au-dehors, la faveur de Don *Pedre de Lara*, qui avoit toute sa confiance, causoit bien des troubles au-dedans. Les Seigneurs, jaloux de l'autorité du Comte, se liguerent, & la ville de Segovie fut partagée en deux factions composées des Partisans de la Reine, & de ceux qui vouloient se donner à son fils. Don *Pedre de Lara* fut arrêté & enfermé dans un Château, ce qui piqua vivement la Reine & l'obligea de se retirer à Leon. Ces mouvemens ne se firent point sans la participation du Roi de Galice, avec qui elle fut brouillée de nouveau.

De l'Espagne.

DE L'ESPAGNE.

Les Seigneurs affectionnés à ce Prince firent marcher des troupes vers cette capitale pour la mettre en sa possession. *Urraque* avec ceux de son Parti, tint quelque tems dans le Château où on l'assiegea, & fut contrainte enfin de capituler. Les divisions entre Souverains qui possedent des Etats en commun sont contagieuses. Les Seigneurs de Galice qui profitoient de toutes les circonstances un peu favorables aux intérêts de leur ambition, n'étoient pas plus unis entre eux. Ils avoient pris les armes les uns contre les autres, & vivoient comme en pays ennemi. *Urraque* assembla promptement des troupes, & les ayant conduites en Galice, marcha contre les Séditieux. Etrange destinée pour une femme ! la paix ne sembloit point faite pour elle. On trouvera même, sous le gouvernement des hommes, peu de regnes plus orageux que le sien. Toujours en guerre ou contre son mari, ou contre son fils, ou contre des sujets rebelles, ses ennemis furent toujours dans le sein de sa famille ou de ses Etats.

La Comtesse de Portugal Dona *Therese* sa sœur fut de ce nombre. Pendant les troubles de Galice, elle s'étoit emparée de Tuy & de plusieurs autres Places du même canton. *Urraque* se mit en campagne avec de bonnes troupes qui furent jointes en chemin par celles de son fils, & marcha contre la Comtesse. Dona *Therese* à son approche abandonnant Tuy & les autres Places, mit une riviere entre elle & sa sœur. Les troupes d'*Urraque* la passerent à la vûe de l'armée ennemie avec tant de résolution que les Portugais prirent la fuite. Les Castillans les poursuivirent & entrerent dans le Portugal où ils mirent tout à feu & à sang. Une expédition si heureuse fut la source de nouveaux troubles & de nouveaux embarras pour *Urraque*. L'Archevêque de Compostelle qui avoit fourni des troupes à la Reine, las de mener une vie militaire assez peu conforme à son état, mais autorisée par l'usage ou la nécessité du tems, demanda la permission de se retirer. La Reine à qui tous les excès ou de confiance ou de défiance étoient également funestes, soupçonna le Prélat de quelque dessein & voulut le retenir auprès d'elle. Elle le fit ensuite arrêter avec trois de ses freres & enfermer dans le Château d'Orcilion. Tout le monde s'employa inutilement pour lui faire rendre la liberté. *Urraque* fut inflexible & la refusa aux larmes du Clergé, & aux instances des Habitans. Le Roi son fils ne put rien gagner sur elle & prit le parti de l'obliger par la force à relâcher l'Archevêque. Il quitta la Reine & se mit à la tête de ses troupes, dans la résolution de l'obtenir de gré ou de force. Les Habitans autorisés par cette démarche se souleverent, & *Urraque* fut contrainte de céder. Le premier pas que fit l'Archevêque au sortir de sa prison, fut d'aller trouver la Reine pour l'engager à restituer à son Eglise les Châteaux & les Terres dont elle l'avoit dépouillée. Sur son refus il se ligua avec plusieurs Seigneurs, & fit entrer dans sa querelle non-seulement le jeune Roi, mais la Comtesse de Portugal. On se disposa donc de part & d'autre à décider le différend par la voye des armes ; mais avant qu'on en vînt aux extrêmités, l'Archevêque eut encore l'adresse de faire gouter à la Reine les voyes de conciliation, & réconcilia la mere & le fils. Les troubles de Compostelle à peine appaisés, ceux de Galice recommencerent, & *Urraque* fut obligée de s'y transporter avec toutes ses forces. Cette expédition finit encore par de nouvelles brouilleries entre le fils & la mere : mais la mort d'*Urraque* y

1126.

DE L'ESPAGNE.

mit fin, & termina un regne aussi agité qu'on puisse en trouver dans l'Histoire. Cette Princesse mourut dans la Province de Tierra de Campos, près de Carrion. Le caractere d'*Urraque*, qui fut un mélange d'inconstance, d'opiniâtreté, de hauteur & de foiblesse fit le malheur de ses peuples, & ne la rendit pas heureuse. Sa mémoire flétrie par les Historiens est chargée de violens soupçons de galanterie. Elle est accusée d'avoir eu un commerce criminel avec le Comte de *Lara* son favori; on a même attribué sa mort à une fausse couche, & on prétend qu'elle avoit eu auparavant du Comte *Gomez* un fils dont elle accoucha secrettement, & appellé par cette raison *Diegue Hurtado* ou *le Clandestin*.

ALPHONSE RAYMOND VIII, Roi de Leon, de Castille & de Galice.

1126.

Aussi-tôt qu'ALPHONSE RAYMOND eut appris la mort de sa mere, il se rendit à Leon & fut reconnu Roi unanimement, à l'exception de quelques factieux qu'il fallut forcer dans la Citadelle dont ils s'étoient emparés, & de quatre Seigneurs qui se fortifierent dans des postes de la Galice & de l'Estramadure. Il eut ensuite près de Zamora une entrevûe avec Dona *Therese* sa tante, Comtesse de Portugal, & ils firent une treve pour quelque tems. De-là il passa dans la Castille, où les Places qu'y tenoit encore le Roi d'Arragon rentrerent sous son obéissance. Enfin, après avoir soumis les Rebelles de Galice & réduit Valence, il se vit dès la premiere année de son regne souverain & paisible possesseur de Leon, des Asturies, de Galice, du Royaume de Tolede & de la plus grande partie de la Castille.

Le Roi d'Arragon depuis plusieurs années avoit tourné ses armes contre les Infideles, & leur avoit gagné bien du terrain. Il avoit assiegé Sarragosse, défait entiérement les Maures qui étoient venus pour la secourir, & l'ayant prise avec le secours de quelques Seigneurs François qui n'avoient pû suivre *Godefroy* de *Bouillon* à l'expédition de la Terre-Sainte, il y avoit établi sa résidence. On croit que ce fut lui qui institua dans cette ville ce Magistrat célebre appellé le *Justicia*, dont la fonction consistoit à modérer le pouvoir du Roi & à maintenir les privileges que les Arragonois s'étoient réservés en se donnant aux Rois de Navarre. D'autres prétendent que ce Magistrat est plus ancien, & que c'étoit le President des Grands du Pays qu'on appelloit *Ricos Hombres*. Le Sénat qu'ils formoient avoit d'abord à peu près la même autorité qu'a aujourd'hui le Parlement d'Angleterre. Ceux qui attribuent à *Alphonse* l'érection du *Justicia*, ajoutent que ce fut lui qui réunit toute l'autorité des *Ricos Hombres* en la personne d'un seul Magistrat. La prise de Sarragosse fut suivie de celle de tant d'autres villes qu'elle devint le centre & la Capitale de l'Arragon Chrétien. *Alphonse* sans cesse en campagne enlevoit tous les jours quelque Place aux Mahométans. Ils voulurent faire un dernier effort pour arrêter ses progrès. Onze Gouverneurs qui commandoient dans les Etats Mahométans, se liguerent & unirent leurs forces. *Alphonse* au premier avis de leur marche, assembla ses troupes & se mit à leur tête. Les deux armées se rencontrerent à Alcaraz. Le combat fut des plus sanglans, & les Géneraux Musulmans furent entiérement défaits. *Alphonse* hyverna dans le Pays pour être en état d'entrer de bonne heure en campagne, & continuer ses hostilités. Aussi-tôt que la saison le permit il entra sur les terres des Infideles, ravagea les plaines de Cordoue, & de-là passa comme un torrent dans celles de Jaen & de Grenade, où il répandit la désolation. Dix mille familles de Chré-

tiens Mozarabes des Alpujarras, des montagnes d'*Alcaraz* & de ses environs, s'étant rassemblées vinrent trouver *Alphonse*, pour se mettre sous sa protection. Il parut étonné de voir un si grand nombre de Chrétiens dans un canton occupé par les Infideles. Il apprit qu'ils s'y étoient maintenus depuis l'entrée des Maures en Espagne, & qu'ayant manqué pendant tout ce tems de Ministres & d'instructions, leur Religion étoit un peu alterée. Les motifs de la Religion, joint au besoin qu'avoit *Alphonse* de repeupler certains endroits de ses Etats peu habités, lui fit accepter les offres qu'ils faisoient de se donner à lui, & il emmena toutes ces familles Chrétiennes. Les Maures craignant que les Chrétiens qui étoient restés parmi eux ne suivissent l'exemple des Mozarabes, les firent tous passer à Maroc. *Alphonse* continua la guerre avec les Mahométans ses ennemis perpétuels, leur prit encore quelques Places, & ayant pénétré dans le Royaume de Valence remporta sur eux une victoire célebre dans les fastes d'Espagne. Cette longue suite de succès contre les Infideles n'empêchoit point le Roi d'Arragon de tourner de tems en tems les yeux sur les pertes qu'il avoit faites en Castille. Il avoit toujours fort à cœur la défection de Burgos & des autres villes qui s'étoient données au jeune *Alphonse Raymond*. Il pensa sérieusement à les recouvrer & à s'assurer la conservation de la Province de Rioja & de quelques Places de la Castille qui n'étoient point sorties de son obéissance. Il leva pour cette effet de nombreuses troupes, & se mit en marche vers la Castille. *Alphonse Raymond* qui de son côté vouloit se faire rendre raison de ce que l'Arragonois avoit usurpé sur lui, se trouva prêt & ne tarda point à le rencontrer. Mais ces mouvemens aboutirent à régler leurs prétentions à l'amiable; ce qui se fit par l'entremise des Evêques & des Seigneurs qui étoient dans les deux armées. Le Roi d'Arragon consentit de rendre ce qu'il retenoit au Roi de Castille, & celui-ci l'étant allé voir, la bonne intelligence fut rétablie entre eux. Cette guerre éteinte presqu'aussi-tôt qu'allumée réveilla l'ambition de Dona *Therese* Souveraine de Portugal, & elle fit une irruption dans la Galice. *Alphonse Raymond* qui étoit déja d'accord avec le Roi d'Arragon, fit marcher ses troupes contre elle, l'obligea de regagner précipitamment ses propres Etats, & devasta le Portugal. Il ne manquoit à cette Princesse que des forces capables de seconder les dispositions qui lui étoient communes avec *Urraque* sa sœur, c'est-à-dire, son humeur guerriere & l'ambition qui la devoroit : mais autant elle étoit entreprenante, autant sa foiblesse l'exposoit à de terribles represailles qu'elle ne manquoit jamais d'essuyer. On lui ôta bien-tôt les moyens de s'en attirer d'avantage. *Alphonse Henriquez* son fils, à l'instigation des Seigneurs, mécontens du gouvernement de *Therese*, se fit proclamer Comte de Portugal, & la réduisit à une condition privée. Elle mourut peu de tems après, laissant une réputation aussi équivoque que celle de sa sœur, à qui elle ressembloit beaucoup de caractere & de complexion, si ses galanteries avec *Ferdinand Perez* & *Bermude* son frere sont vraies. Pendant ces troubles domestiques, *Alphonse Raymond* avoit épousé *Berengere* fille du Comte de Barcelone. Le Roi d'Arragon ne le laissa point goûter long-tems en paix les douceurs de ce mariage, & lui déclara la guerre. Heureusement pour les deux partis, elle fut encore terminée sans effusion de sang, & le Roi d'Arragon voyant peu de jour à réussir dans les desseins qu'il avoit formés sur la Castille, fit

Alphonse Henriquez, Souverain de Portugal.

1130.

tout à coup retirer ses troupes. Une entreprise échouée n'étoit pas capable d'ôter à ce Prince le goût des conquêtes. Peu de tems après il passa les Pyrenées par la Navarre, & pénétra dans la Gascogne. Le Comte de Bigorre & d'autres Seigneurs se joignirent à lui, & il investit avec eux la ville de Bayonne, qu'il prit après un assez long siege. Le Roi de Leon pendant son absence voulut reprendre les Places qu'il lui retenoit, & prit par famine la Place de Castro-Xeriz. Il se disposoit à continuer ses expéditions, quand une rebellion dans les Asturies, & les hostilités que le Prince de Portugal faisoit en Galice l'obligerent d'employer ses troupes à la conservation de ses propres Etats.

Le Roi d'Arragon qui avoit laissé respirer les Mahométans, tandis qu'il étoit occupé à ses expéditions de Castille & de Bayonne, sembla se réveiller tout à coup. Il prit sur eux Mequinencia, Place de l'Arragon, & ensuite alla ravager les environs de Lerida & de Fraga. Il voulut assieger cette derniere Place, mais la résistance qu'il y trouva l'obligea de changer le siege en blocus. Il la tint investie toute l'année, & on lui offroit déja de rendre la Place à des conditions qu'il ne voulut point accepter, quand pour la troisieme fois les Mahométans revinrent avec de nombreuses troupes pour lui présenter le combat. Malheureusement l'armée du Roi d'Arragon étoit affoiblie par un gros détachement qu'on avoit fait pour aller chercher des vivres. *Aben-Gama* commandoit l'armée des Maures. Aussi-tôt que les armées furent en presence, les Mahométans attaquerent & soutinrent avec furie un combat sanglant qui se termina par la défaite entiere des Chrétiens. Plusieurs Evêques & quantité de Seigneurs perirent dans l'action. *Alphonse* se sauva à toutes brides, ne fit que passer par Sarragosse & se retira dans le Monastere de Saint Jean de la Pegna, où huit jours après il mourut de chagrin. *Alphonse* avoit bien mérité le surnom de *Guerrier* qu'on lui donna, puisqu'il eut presque toute sa vie les armes à la main principalement contre les Infideles. *Ferreras* remarque qu'il fut le premier qui après la perte de l'Espagne porta les drapeaux Chrétiens dans l'Andalousie. Comme il ne laissoit point d'enfans, on ne sçait par quelle bisarrerie il s'avisa de disposer par testament de ses Etats en faveur de l'ordre des Templiers.

A la nouvelle de sa mort les Seigneurs d'Arragon & de Navarre, sans avoir aucun égard à ce Testament, s'assemblerent pour lui nommer un Successeur. Mais les suffrages furent partagés & ne purent se réunir sur un seul sujet. Les Arragonois qui vouloient avoir un Prince de la famille Royale élurent Don *Ramire* frere d'*Alphonse*, Moine Profez depuis quarante ans, & les Navarrois proclamerent Don *Garcie Ramirez*, qui descendoit du Roi Don *Garcie de Najera*. Cette double élection causa des guerres continuelles entre les deux Royaumes.

Ainsi les couronnes de Navarre & d'Arragon furent séparées l'une de l'autre. Pendant qu'on procédoit à l'élection des deux Rois, les Mahométans profitant de la conjoncture faisoient des courses dans l'Arragon. Le Roi de Leon informé de la malheureuse journée de *Fraga*, par une génerosité qui est restée sans exemple, fit marcher ses troupes vers la Rioja, mit de bonnes garnisons dans plusieurs Places, & après les avoir mises à couvert de l'invasion des Infideles, alla trouver à Sarragosse le Roi Don *Ramire*, pour le rassurer sur le motif de sa marche.

De l'Espagne.

Un procédé si rare attira l'admiration des Arragonois, & on lui donna Sarragosse pour prix d'avoir conservé le reste. Don *Raymond* Comte de Barcelone son beau-frere, & Don *Alphonse* Comte de Toulouse, se mirent au nombre de ses Vassaux. Enfin Don *Garcie* Roi de Navarre qui vouloit l'avoir dans son parti lui fit hommage de son Royaume.

Alphonse Raymond, *proclamé* Empereur d'Espagne.

1133.

Le Roi de Leon devenu le plus puissant Monarque d'Espagne, convoqua les Etats Géneraux dans sa Capitale pour y être couronné solemnellement, & Don *Garcie* Roi de Navarre s'y rendit comme feudataire. Ce fut dans cette assemblée célebre qu'*Alphonse Raymond* fut proclamé *Empereur d'Espagne*, titre trop fastueux pour le tems, & que ses Successeurs négligerent.

Ramire, pour se dédommager de la perte de Sarragosse qu'il n'avoit pû se dispenser d'abandonner au Roi de Leon, voulut attaquer la Navarre, prétendant que c'étoit une annexe de son Royaume. Il fut vivement repoussé, & ne gagna rien. Dans la suite il recouvra Sarragosse qu'*Alphonse Raymond* lui donna à foi & hommage. Le grand âge de Don *Ramire* & les fatigues inévitables d'une vie aussi opposée à celle du Cloître, lui redonnerent le goût de la retraite. Il avoit eu une fille nommée *Petronille* de sa femme *Agnès de Guienne*, sœur de cette même *Eleonor de Guienne*, repudiée par *Louis le Jeune*, & mariée à *Henri* II, Roi d'Angleterre. Elle étoit encore enfant quand il la maria à *Raimond Berenger* IV du nom, Comte de Barcelone.

Les Comtes de Barcelone avoient été faits Comtes héreditaires de cette ville par les Rois de France. Par des alliances, ils s'étoient étendus dans la Province, & y avoient fait des conquêtes sur les Maures, qui n'y possédoient plus que Lerida & les environs de Tortose. Les Comtes avoient le reste de la Catalogne, Montpellier en Languedoc, & le Comté de Provence. *Raimond Berenger* étoit jeune, mais il promettoit beaucoup. Il fut arrêté que le Comte épouseroit la Princesse, aussi-tôt qu'elle seroit nubile, & que le futur époux gouverneroit sans prendre la qualité de Roi; mais que l'aîné de ses enfans porteroit ce titre. Les Grands y consentirent volontiers, & *Ramire* se retira dans un Monastere d'Huesca où il mourut. Le mariage de *Petronille* avec le Comte *Raimond* unit la Catalogne avec l'Arragon.

Union de la Catalogne avec l'Arragon.

Raimond Berenger étoit frere de *Berengere*, Reine de Leon. Il employa cette alliance à se menager son beau-frere, & affecta de si grands respects pour lui, que ce Prince lui rendit tout ce qu'*Alponse* le *Guerrier* avoit conquis sur les Sarrasins au-delà de l'Ebre. Leur union auroit été fatale au Roi de Navarre, si ce dernier n'eût pas été protegé par la France.

1139.

L'an 1139 *Alphonse Henriquez* Prince de Portugal fut declaré Roi par son armée, & ce titre a continué d'être héreditaire à ses successeurs jusqu'à présent. L'Empereur d'Espagne s'y opposa; mais le Pape *Innocent* II, sollicité par Saint-Bernard en faveur de la cause commune des Chrétiens, pensa qu'un encouragement de cette nature exciteroit le nouveau Roi à le mériter de plus en plus par ses exploits contre les Maures. *Alphonse Raymond* qui avoit pris les armes défera à ces raisons. Il fit plus, il se désista d'une ligue qu'il avoit faite avec *Raimond d'Arragon* contre la Navarre, dont ils devoient partager entre eux les Etats, & ne voulut plus combattre que contre les Maures. Il y avoit alors de la division parmi ces derniers; il se hâta d'en profiter. Pour assurer l'union dans l'Espagne Chrétienne, il maria à *Garcie* Roi de Navarre

varre *Urraque* sa fille naturelle, & se rendit médiateur entre son gendre & *Raimond Berenger.* S'il ne put ménager une bonne paix entre eux, il suspendit du moins leurs querelles, pour tirer d'eux de grands secours dans la guerre qu'il méditoit contre les Infideles.

De l'Espagne.

Cette guerre commença l'an 1146, & dura dix ans. Cordoue qui avoit été long-tems la capitale des Maures, fut la premiere Place attaquée, & le Gouverneur en ouvrit les portes. Baëça fut prise après un siege opiniâtre. Almerie suivit. Calatrava, Jaën, Andujar, Cadix eurent le même sort. *Raimond* s'étant separé de l'armée d'*Alphonse-Raimond*, prit de son côté sur les Maures, Tortose, Lerida, Fraga & autres Places. *Alphonse* Roi de Portugal prit aussi Lisbonne qui étoit à eux, avec les villes d'Alanguer, d'Obidos, d'Ebora, d'Elvas, de Mura, de Serpa, de Beja, & autres Places. Enfin il reconquit le Portugal presque tout entier, & les Maures ne se releverent jamais des pertes qu'ils firent dans cette guerre.

Alphonse-Raimond perdit la Reine *Berengere* sa femme, & épousa *Richilde* de Pologne : ces deux évenemens qui le retinrent quelque tems chez lui, nuisirent aux progrès sur les Infideles. D'un autre côté *Garcie* Roi de Navarre étant à la chasse tomba de cheval sur un rocher, se cassa la tête, & mourut. *Sanche* son fils aîné, qui lui succéda, étoit fort jeune. L'Arragonois traita avec *Alphonse-Raimond* pour reprendre à frais communs la Navarre & la partager entre eux. On renouvella un ancien traité fait à Carion contre cet Etat. Mais le Roi de Leon n'avoit nulle intention de l'exécuter, comme il parut par l'évenement. Ce Prince avoit eu de *Berengere* une fille nommée *Constance* qu'il avoit mariée à *Louis le Jeune*, Roi de France. *Louis* eut envie de faire le voyage d'Espagne, où il fut reçu magnifiquement par son beau-pere.

1150. Sanche VI *dit le Sage*, Roi de Navarre.

Le Roi de Navarre, l'Arragonois, & les deux fils d'*Alphonse Raymond*, dont l'aîné avoit le titre de Roi de Castille, parce que le pere avoit le titre d'Empereur, se trouverent à Tolede pour faire honneur à *Louis.* Le Roi de Navarre s'y fit aimer & estimer de ces deux Rois. *Louis* déja porté d'inclination à le protéger devint son ami, & en recommanda les intérêts à l'Empereur qui de son côté lui promit de donner à *Sanche*, *Beatrix* sa fille qu'il avoit eue de la Reine *Berengere*, ce qui s'exécuta dans la suite.

L'Arragonois n'avoit rien changé de ses mauvais desseins contre la Navarre. Dès qu'il vit *Louis* retourné dans ses Etats, il sollicita la Cour de Leon d'exécuter le traité de partage, & proposa le mariage de l'Infant d'Arragon son fils encore enfant, avec *Sanche*, fille de la Reine *Richilde*, de même âge à peu près que l'Infant. *Alphonse-Raimond* écouta les propositions, renouvella même le traité, & y comprit les enfans; mais il temporisa & gagna du tems pour l'exécution. Une nouvelle entreprise contre les Maures lui en fournit un prétexte bien plausible. *Alphonse* marcha en Andalousie contre les Infideles, & fit sur eux quelques conquêtes. Mais ne pouvant supporter les chaleurs excessives de la saison, il laissa *Sanche* son fils aîné pour assurer ses conquêtes, & voulut retourner en Castille pour y respirer un air plus doux. Il mourut en chemin le 21 d'Août 1157. Ce Monarque fit une faute en divisant ses Etats entre ses deux fils. Sanche l'aîné eut la Castille & ce qui en dépendoit, & Ferdinand eut le Royaume de Leon, avec la Galice & Oviedo. Le regne de l'aîné ne dura qu'un an : il mourut en 1158 âgé de 23 ans. Il avoit

1157. Sanche III Roi de Castille.

1158. Ferdinand II Roi de Leon.

De l'Espagne.

épousé *Blanche* de Navarre, fille du Roi *Garcie* fils de *Ramire* : il en eut *Alphonse* qui lui succeda, & *Garcie*, qui mourut fort jeune. Le regne de *Sanche* avoit donné de grandes espérances, aussi fut-il fort regretté.

Alphonse III Roi de Castille.

Alphonse III n'avoit pas encore trois ans accomplis, quand il hérita de la Couronne de Castille. Pendant cette minorité il arriva de très grands troubles dans le Royaume de Castille, en partie par la division qui étoit entre les Grands, & en partie parce que *Ferdinand* de Leon & *Sanche* de Navarre se rendirent maîtres de plusieurs Places dans ce Royaume. Cependant, lorsqu'il eut atteint l'âge compétent, il se tira de toutes ces difficultés, quoiqu'avec beaucoup de peine. Dans la guerre contre les Maures, qui étoit l'apprentissage ordinaire & l'exercice continuel de tous les Rois d'Espagne, il perdit une Bataille l'an 1195. Après quoi il fut obligé de faire avec eux une treve, parce qu'alors les Rois de Leon & de Navarre étoient venus l'attaquer. Ces trois Princes néanmoins firent un Traité, où l'on regla à qui d'entre eux appartiendroient les Places qu'on prendroit à l'avenir sur les Maures.

En 1210 on entreprit contre ces Infideles une expédition, où se trouverent beaucoup de Seigneurs Etrangers : mais ils n'y resterent pas long-tems, à cause des incommodités de la guerre. C'est dans ce tems que se donna la fameuse bataille de (51) *Losa*, où il demeura deux cens mille Maures sur la place ; ce qui affoiblit extrêmement leurs forces en Espagne. Dans ce combat, *Sanche*, Roi de Navarre, fut le premier de tous qui rompit la chaîne, dont les Maures avoient environné leur corps de bataille : depuis ce tems-là il en fit mettre la figure dans ses Armoiries, avec une émeraude au milieu. Dans cette guerre, entre autres villes, on prit Calatrava ; & le Roi de Leon se rendit maître de la Ville d'Alcantara.

1214.

Alphonse III mourut l'an 1214. Il avoit épousé *Eleonor*, fille de Henri II, Roi d'Angleterre. Ses enfans furent Henri, qui lui succeda, *Blanche* qui fut mariée à *Louis* VIII, Roi de France, & qui fut mere de *Saint Louis*; *Berengere* (52) qui épousa *Alphonse* de Leon fils de *Ferdinand*; *Urraque* qui fut mariée à *Alphonse* II, Roi de Portugal, & *Eleonor*, femme de *Jacques* I Roi d'Angleterre.

Henri I Roi Castille.

La jeunesse de Henri donna lieu à de grands troubles. Il avoit environ onze ans : *Eleonor* sa mere avoit le gouvernement des affaires ; mais elle mourut quelques mois après, & laissa la Regence à *Berengere* sa fille, que le Roi de Leon avoit répudiée. Il est vrai qu'elle auroit dû appartenir à sa sœur *Blanche*, mere de Saint Louis. Mais la Noblesse aima mieux *Berengere*. La Maison de *Lara*, par son ambition, lui suscita bien des traverses. *Henri* fut marié par elle à la sœur du Roi de Portugal. *Berengere* qui n'avoit pu empêcher qu'on ne fît venir la Princesse, traversa néanmoins ce mariage, & en avertit le Pape. Des Commissaires furent chargés par le Pontife d'examiner le degré de parenté. Ils trouverent qu'il étoit un empêchement légitime, & la Princesse ayant été renvoyée, avant que le ma-

(51) C'est le nom d'une Montagne entre la Castille & l'Andalousie, qui sert de borne à ces deux Royaumes.

(52) *Berengere* hérita de la couronne de Castille après la mort de son frere.

riage fût consommé, finit ses jours dans un Monastere. *Henri* avoit à peine quatorze ans, quand une tuile tombée d'un toît le blessa mortellement : il en mourut l'onzieme jour l'an 1217. On craignit que le Roi de Leon, que la Noblesse n'aimoit pas, ne profitât de cette occasion. On cacha la mort du Roi de Castille, & on demanda à *Alphonse* qu'il envoyât le Prince *Ferdinand* son fils, pour aider sa mere dans la Regence. *Alphonse* en effet l'envoya : *Berengere* ceda volontiers ses droits à ce cher fils que les Castillans reconnurent pour leur Roi, au préjudice de son pere. Celui-ci voulut s'en vanger par une irruption dans la Castille. Les Castillans par represailles en firent une dans ses Etats. On ménagea une treve entre le pere & le fils. La Noblesse, & sur-tout la Maison de *Lara*, excita aussi quelques troubles. *Ferdinand* la mit à la raison : deux freres de cette famille retirés chez les Maures, y moururent dans un exil honteux, & leur aîné qui resta chez les Chrétiens, reçut du Roi bien des mortifications. *Ferdinand* ayant calmé les troubles de ses Etats, tourna ses forces contre les Infideles à qui il fit une guerre continuelle durant plusieurs années. Il ruina le plat-pays jusqu'aux portes de Grenade & de Valence, & ces deux Royaumes furent réduits à acheter la paix. *Alphonse* IX son pere, mourut en 1230; & FERDINAND qui possédoit déja la Castille, la réunit à la couronne de Leon dont il étoit l'héritier.

De l'Espagne.

1217.

1230. Ferdinand III dit le Saint, Roi de Castille & de Leon.

Sous son regne les Maures firent des pertes considerables. Car l'an 1230 Jacques Roi d'Arragon conquit l'Isle de Majorque, celle de Minorque l'an 1232; Ivica l'an 1235, & se rendit maître de la ville & du Royaume de Valence l'an 1238.

L'an 1236 *Ferdinand* prit & la ville & le Royaume de Cordoue, dont les Mahométans étoient maîtres depuis l'an 712. En 1240 la Murcie se mit sous la protection du Royaume de Castile. Jaen en fit de même en 1243. Seville se rendit aussi, avec la plus grande partie de l'Andalousie, environ l'an 1248. Mais dans le tems que ce Roi songeoit à pousser plus loin ses conquêtes, & à porter ses armes jusques dans l'Afrique, la mort arrêta ses desseins l'an 1252.

1252.

Alphonse X, surnommé *le Sage*.

Les tems qui suivirent, furent pour la plûpart très fâcheux, & n'eurent rien de mémorable que des troubles & des guerres civiles. ALPHONSE X, son fils, qui lui succeda étoit en grande réputation parmi les Etrangers, à cause de son esprit, & de la connoissance qu'il avoit de l'Astronomie. On a de lui les *Tables Alphonsines*, qui ont eu beaucoup de vogue parmi les Sçavans. De son tems on ne connoissoit d'autre systême que celui de *Ptolemée*. Ce grand nombre de Cercles excentriques, d'Epicicles, & autres inventions dont on s'avisoit, pour faire quadrer ce systême aux observations, déplaisoient à *Alphonse*. Ce Prince qui sentoit la nécessité d'un systême plus simple, tel que *Copernic* l'a donné depuis, s'avisa de dire un jour que, *s'il eût été présent à la création, il eut representé à Dieu tous les embarras de ces Cercles*, qui en effet deviennent inutiles dans une hypothèse moins composée, & plus aisée à comprendre (53). On lui a souvent reproché ce mot,

(53) Je ne sçai comment on a pû trouver de l'impiété dans une plaisanterie dont l'objet étoit de faire sentir l'attachement superstitieux qu'on avoit au systême de *Ptolemée*.

De l'Espagne.

comme s'il eût voulu faire entendre qu'il étoit en état de fournir à Dieu l'idée d'un arrangement plus parfait dans les Corps céleſtes. Au lieu que ce qu'il diſoit ne peut regarder que le ſyſtême de *Ptolemée*, qui méritoit en effet d'être réformé, & qui en avoit un beſoin eſſentiel. Son regne ne fut pas heureux, & ſes ſujets ne l'aimerent point, parce que pour ſubvenir aux beſoins du Tréſor royal, il affoiblit la monnoye, & la rendit plus legere qu'auparavant, ce qui fit hauſſer le prix de toutes les denrées. Lorſqu'il voulut dans la ſuite fixer la taxe des marchandiſes, on n'en trouvoit preſque plus, parce que perſonne ne les vouloit vendre au prix qu'il y avoit mis.

Il eſt élu Empereur.

1256.

En 1256 il fut élu *Empereur* par une partie des Electeurs. Mais comme ſes enfans n'étoient pas encore en âge, & que les Grands de ſon Royaume étoient fort mécontens, il differa pluſieurs années le voyage de Rome, & tarda trop à ſe mettre en poſſeſſion de l'Empire, qui lui avoit été offert. Ces délais donnerent lieu à ſon concurrent *Richard*, Duc de Cornouailles, frere de *Henri* Roi d'Angleterre, de ſe faire couronner Empereur par l'Electeur de Cologne à Aix-la-Chapelle. *Alphonſe* ne laiſſa point de retenir le titre d'Empereur, quoique ſes affaires ne lui permiſſent pas d'aller en Allemagne, pour diſputer la couronne Impériale. Il avoit chez lui des mécontens qui auroient rendu ce voyage trop dangereux pour ſes interêts. Son frere *Philippe*, appuyé de quelques Seigneurs, ſe révolta contre lui, & ayant manqué ſon coup, aima mieux ſe retirer chez les Maures, que de ſe réconcilier avec lui, en ſe ſoumettant. L'Empereur *Richard* mort, *Alphonſe* tâcha d'empêcher une nouvelle Election. Il fit de grandes dépenſes pour paſſer en Allemagne & y ſoutenir ſes prétentions. Mais les Allemands élurent & couronnerent *Rodolphe de Hasbourg*, tige de la Maiſon d'Autriche. *Alphonſe* envoya l'Evêque de Segovie à Francfort, pour proteſter contre l'élection, & l'empêcher, s'il étoit poſſible. Enſuite il alla juſqu'à Beaucaire en Provence, où il trouva le Pape qui eut bien de la peine à lui ôter le deſſein de troubler la paix, & à lui perſuader de s'en retourner en Eſpagne.

L'an 1275 *Aben-Juceph*, Roi de Maroc, étant paſſé en Eſpagne avec une puiſſante armée défit les Chrétiens, leur tua plus de 4000 hommes & leur Géneral Don *Nugne de Lara*. Une ſeconde bataille fut moins meurtriere, parce que l'armée effrayée de ſa premiere défaite ne tarda point à prendre la fuite; l'Archevêque de Tolede qui les commandoit fut fait priſonnier & tué enſuite de ſens froid. La même année mourut *Ferdinand*, fils aîné d'*Alphonſe*, laiſſant deux fils, *Alphonſe* & *Ferdinand de la Cerda*. *Sanche* Infant de Caſtille leur oncle, eut l'ambition de regner, & voulut uſurper la ſucceſſion paternelle qui leur appartenoit: il mit la Nobleſſe dans ſes intérêts. *Alphonſe* leur grand-pere ne put ſe prêter à cette injuſtice, & *Sanche* qui avoit pris ſon parti ſe révolta contre lui. On en vint aux voyes de fait. Le Roi voulut inutilement s'oppoſer à ce fils injuſte. La plûpart des Grands l'abandonnerent, & ſe joignirent au Prince rebelle. *Alphonſe* le deshérita & lui donna ſa malédiction; le Pape même l'excommunia avec tous ſes adhérens.

1284.

Alphonſe X mourut durant ces troubles l'an 1284, après avoir pardonné à *Sanche*. Par ſon teſtament il donnoit ſa couronne à ſon petit-fils *Alphonſe*, & au cas qu'il mourût ſans enfans, ſa couronne devoit appartenir à *Ferdinand* ſon frere. Après eux, il y appelloit *Philippe*, Roi de France, petit-

fils de *Blanche* de Castille, qui étoit fille d'*Alphonse* VIII (54).

De l'Espagne.

Alphonse X avoit épousé *Yolande*, fille de Jacques I, Roi d'Arragon. Il en eut 1°. *Ferdinand* surnommé *la Cerda*, c'est-à-dire, le *Chevelu*, qui mourut avant son pere, & laissa, comme on vient de dire, *Alphonse* & *Ferdinand*, que *Sanche*, second fils d'*Alphonse* X, priva de leur héritage. Leur postérité s'est continuée dans la Maison de *la Cerda*, de laquelle sont les Ducs de *Medina-Celi*. 2°. *Sanche* qui usurpa la Couronne. 3°. Don *Jean* qui mourut l'an 1319, & qui de ses deux mariages, dont le second fut avec *Marie Diaz de Haro*, eut une postérité qui subsiste encore dans d'illustres Familles. 4°. Don *Pedre*, dont les deux fils ne laisserent point d'enfans. Il eut aussi deux enfans naturels, sçavoir *Alphonse*, & *Béatrix* qui fut mariée à *Alphonse* III, Roi de Portugal.

Sanche IV.

Sanche étant ainsi monté sur le trône, trouva dans la Noblesse & dans le peuple une soumission assez grande. Il dissimula quelque tems sa haine contre ceux qui avoient témoigné trop d'attachement pour son pere. Les Maures attaquerent Perez : il n'osa leur livrer bataille, mais il leur coupa les vivres & les harcela tellement qu'il leur fit lever le siege, & fit la paix avec eux. *Lope de Haro* son favori se rendit odieux à la Noblesse, & devint si incommode à son maître, qu'il le quitta pour Don *Alvar Nugnez de Lara*. Le favori disgracié ne put rester dans une Cour où il n'avoit plus aucun crédit, & se retira dans la Navarre.

Les deux freres *Alphonse* & *Ferdinand* avoient été conduits en Arragon. Mais au lieu d'y trouver un asyle, on les avoit mis en prison. *Blanche* leur mere, fille de Saint Louis, avoit mis *Philippe* son frere dans leurs intérêts. La France fit même avec Don *Sanche* un accord, par lequel il devoit leur ceder le Royaume de Murcie, qu'ils tiendroient de la couronne de Castille. Leur mere indignée de ce partage se rendit en Portugal, où elle n'obtint rien. Cependant le Roi d'Arragon remit les deux Princes en liberté & salua même l'aîné comme Roi de Castille. Cela ne se pouvoit pas faire, sans irriter vivement Don *Sanche*. La guerre fut donc déclarée entre eux : il ne se donna point de bataille bien décisive, on prit des Places, on en détruisit quelques-unes, on ravagea le pays. La ville de Badajox, voyant que le Roi d'Arragon reconnoissoit le Prince aîné pour Roi de Castille, le proclama en cette qualité. *Sanche* y vola, & trouva plus de soumission qu'il n'en avoit attendue. On se contenta de la condition qu'il accorda, de laisser la vie aux habitans, & malgré la parole qu'il avoit donnée, il fit perir quatre mille personnes, tant hommes que femmes. *Alphonse* III, Roi d'Arragon, étant mort, *Jacques* son frere qui lui succeda, abandonna les deux Princes, & fit sa paix avec *Sanche*. Celui-ci se vit plongé dans de nouveaux embarras par la retraite de Don *Jean* son frere, qui passa en Portugal, & de-là à Maroc, d'où il revint avec des troupes & assiegea la ville de Tariffe, que défendit *Alphonse Perès de Gusman*. Ce grand homme avoit un fils unique qui fut pris par les Ennemis. Ils menacerent le Gouverneur de couper la tête

(54) *Ferreras* justifie le droit de Don *Sanche* à la couronne de Castille, par l'ancien usage de ce Royaume, suivant lequel la proximité immédiate étoit preférée pour la succession au Trône à la proximité médiate. *Tom. IV. p. 296 & suiv.*

De l'Espagne.

à ce jeune homme, s'il ne rendoit sur le champ la Place. *Perès* préfera la voix du devoir à celle de la nature, & laissa disposer de son fils. Le regne de *Sanche* IV dura onze ans, y compris les trois années qu'il regna du vivant de son pere. Son mariage avec *Marie* héritiere de la Maison de *Molina*, fut déclaré illégitime. Il en eut pourtant *Ferdinand* qui lui succeda; Don *Pedre* qui fut Grand-maître du Roi son frere, & Gouverneur d'*Alphonse* XI son neveu; *Elizabeth* qui épousa *Jacques* II, Roi d'Arragon, & qui ayant été répudiée à cause de la proximité du sang, devint ensuite femme de *Jean*, Duc de Bretagne; *Beatrix*, mariée à *Alphonse* IV, Roi de Portugal; *Yolande*, sa fille naturelle, qui épousa Don *Fernand Ruis de Castro*, & fut mere de *Pedro Fernandès de Castro*, pere de *Jeanne de Castro*, Reine de Castille, & d'*Inès de Castro*, Reine de Portugal.

Ferdinand IV Roi de Castille & de Leon.

Ferdinand ayant eu le malheur de naître d'un mariage vicieux, le Prince Don *Jean* son oncle lui contesta la couronne & trouva de l'appui chez *Denis* Roi de Portugal. D'un autre côté le Roi d'Arragon fit une ligue avec *Alphonse de la Cerda*, & le Prince Don *Jean* s'unit avec eux. Leur accord fut que Don *Jean* auroit les Royaumes de Leon & de Galice, *Alphonse* la Castille, & l'Arragonois le Royaume de Murcie. L'armée d'Arragon entra effectivement dans Murcie. Le Roi de Portugal s'avança jusqu'à Salamanque; mais la Noblesse de Castille l'ayant abandonné, il s'en retourna chez lui. Les *Cortes* s'assemblerent à Valladolid, & fournirent de grandes sommes à *Ferdinand*. En 1298 la Castille & le Portugal firent la paix par un double mariage. *Ferdinand* épousa *Constance* fille de *Denis*, & *Alphonse* frere de *Constance* épousa *Blanche* sœur de *Ferdinand*.

1300.

L'an 1300 fut remarquable par l'institution du Jubilé, que le Pape *Boniface* ordonna de cent ans en cent ans. *Clement* VI réduisit ce terme à cinquante ans, *Urbain* VI à trente, & *Sixte* V à vingt-cinq. Cette même année on bâtit Bilbao ville de la Biscaye.

Les Princes *Alphonse* & *Ferdinand de la Cerda* n'ayant plus d'appui en Arragon, passerent en France. Le Prince Don *Jean* se soumit & obtint un appanage. Mais les autres Princes du sang & les Grands susciterent de nouveaux troubles, & rappellerent de France les deux freres, après avoir mis l'Arragonois dans leur parti. Leur retour ne servit pourtant qu'à leur procurer un accord plus avantageux, & dès qu'ils l'eurent obtenu, ils ne s'embarrasserent plus du reste. *Denis* moyenna la réconciliation entre le Castillan son beau-frere & l'Arragonnois: *Alphonse de la Cerda* en fut la victime; on lui donna par le Traité autant de villes, qu'on lui avoit ôté de Royaumes. La ruine des Templiers arriva vers ce tems-là, & *Ferdinand* y gagna plus de trente villes qu'ils possédoient dans ses Etats. L'an 1309 la Castille & l'Arragon s'unirent contre les Maures; mais il manquerent le siege d'Almerie & celui d'Algesir. Les Castillans prirent néanmoins Gibraltar, Quehada & Bedmar. *Ferdinand* ayant rétabli la tranquillité dans ses Etats, marcha contre les Maures, & étoit à Martos lorsqu'il condamna, sur de legers indices, deux freres appellés *Carvajal*, accusés d'avoir eu part au meurtre de *Gomez de Benavides* assassiné à Palence. On eut beau intercéder pour eux, il persista dans la volonté absolue de les faire mourir. Comme on les menoit au supplice, ils prirent Dieu à témoin de leur innocence, & sommerent le Roi de compa-

1303.

roître dans le terme de trente jours devant le Tribunal de Dieu. Il s'en moqua d'abord; cependant quelques jours après il tomba malade. Le trentieme jour il parut se porter mieux, & fut même fort gai. Il se retira pour se reposer, on le trouva mort. Il étoit dans sa vingt-quatrieme année, & avoit regné dix-sept ans. Son fils *Alphonse* lui succeda. Il avoit une fille nommée *Eleonor* qui fut mariée à *Alphonse* IV, Roi d'Arragon.

De l'Espagne.

1312.

Alphonse XI Roi de Castille, dit *le Juste.*

Alphonse avoit à peine deux ans. Une si longue minorité ne pouvoit être que très funeste à l'Etat. Les Grands pleins d'ambition disputerent à qui s'empareroit de cet enfant, pour gouverner sous son nom. *Constance* de Portugal sa mere, *Marie de Molina* son ayeule, Don *Pedre* son oncle, & Don *Jean* son grand-oncle, prétendoient également à la regence. Les Etats du Royaume s'étant assemblés en 1314, établirent une Junte qui avoit la principale autorité, & confierent une partie du gouvernement aux Princes Don *Jean* & Don *Pedre*. L'éducation du Roi fut confiée à la Reine sa mere.

Don *Pedre* marchant pour mener du secours à Cadix, trouva en son chemin un corps de Mahométans dont il leur tua 1500 hommes. Don *Jean* voulant aussi se signaler, l'alla joindre, & ils tenterent d'insulter la ville de Grenade. Ils avoient mal pris leurs mesures; comme ils se retiroient, les Maures tomberent sur eux. Les deux Princes y perirent, & l'ennemi encouragé par ce succès, s'avança & prit plusieurs villes. Les Grands que ces Princes avoient tenus dans le respect recommencerent leurs brigues, & la Castille fut remplie de divisions. *Alphonse* qui avoit à peine quinze ans fut obligé de gouverner par lui-même, afin de les accorder. Cependant Don *Jean Manuel*, & Don *Jean* Seigneur de Biscaye, leverent l'étendard de la révolte. *Alphonse*, pour les détacher l'un de l'autre, épousa la fille de Don *Jean Manuel*: l'autre par ce moyen lui fut sacrifié, tomba entre ses mains, & perdit la tête. Cet orage étant appaisé, le Roi répudia la fille de Don *Jean Manuel*, & s'allia au Roi de Portugal, en épousant la Princesse *Marie* sa fille. Don *Jean* irrité de cet affront se joignit aux Maures, & appella les Arragonnois à son secours. *Alphonse* para ce coup, en donnant sa sœur *Eleonor* en mariage au Roi d'Arragon, qui abandonna les interêts de Don *Jean Manuel*. Les Rois de Castille, d'Arragon & de Portugal commencerent la guerre contre les Maures, à qui ils prirent quelques villes. Le Roi de Grenade passa en Afrique pour solliciter un puissant secours.

Don *Alphonse de la Cerda*, n'esperant plus de monter sur le trône dont il étoit le légitime héritier, se rendit auprès du Prince qui en étoit en possession, se soumit à lui, & lui rendit hommage en lui baisant la main : le Roi lui assigna des terres pour son entretien. La Province d'Alva, située entre la Biscaye & la Castille, avoit conservé depuis long-tems une espece d'indépendance; elle envoya au Roi de Castille des députés pour lui offrir son obéissance. Il s'y rendit, & y fut reçu en Souverain par les habitans à qui il accorda des privileges particuliers. Il institua l'Ordre de l'Echarpe dont il se déclara le Grand-maître, & qui a été négligé avec le tems.

Les secours que le Roi de Grenade étoit allé demander en Afrique arriverent enfin, & le fils du Roi de Maroc étoit à la tête de ces troupes. Il prit Gibraltar, que le Castillan tâcha en vain de reprendre. Les Grands dont l'inquiétude ne cessoit point, le voyant occupé contre les Maures avoient excité

De l'Espagne.

de nouveaux troubles, & appellé l'Arragonois toujours prêt à se mêler des affaires des Rois de Castille. *Alphonse* fit une treve avec les Maures, tourna toutes ses forces contre les rebelles, prit la plus grande partie de leurs villes, réduisit les Biscayens à lui prêter le serment de fidélité, fit décapiter Don *Jean de Haro*, comme traître & chef de révolte, & donna à ses freres *Alvar* & *Alphonse de Haro* la ville de Cameros, pour soutenir leur dignité. Don *Jean Manuel* effrayé & instruit par cet exemple de séverité, se soumit, & n'osa plus sortir des bornes de son devoir. En 1335 la discorde se ranima plus vivement que jamais entre les Rois d'Espagne. L'Arragon & la Navarre attaquerent le Castillan qui les défit, & qui deux ans après eut le même avantage sur la Flotte Portugaise. Il se réconcilia avec l'Arragonois en 1338, & tourna ses armes contre les Maures. *Abomelic*, fils du Roi de Maroc, périt avec dix mille hommes de ses troupes. Son pere piqué de ce malheur, passa en Europe pour le vanger avec l'armée la plus nombreuse qui fût encore venue d'Afrique. L'Amiral d'Espagne attaqua la Flotte des Maures, & périt avec ses galeres dont il ne s'en sauva que cinq. L'ennemi encouragé par ce succès assiegea Tariffe. Les Rois Chrétiens se réunirent. Le Roi de Portugal y vint en personne à la tête de mille chevaux. Toute l'armée ne se montoit qu'à quatorze mille hommes de cavalerie, & à vingt-cinq mille hommes d'infanterie. Elle attaqua néanmoins les Maures dont elle fit un grand carnage. Les Rois Maures prirent la fuite, mais le Roi de Maroc y perdit *Alboacen* la premiere de ces femmes, & trois autres qui furent faites prisonnieres. *Abohamar* son fils eut le même sort; deux autres de ses fils furent tués. On trouva un très riche butin dans le camp des Maures. Cette bataille se donna en 1340. On leur prit quelques Places en 1341, & en 1342 la Marine des Chrétiens se trouvant rétablie, on tint la mer & la Flotte des Infideles fut détruite. Le Roi de Castille assiegea la même année la ville d'Algezir qui soutint le siege toute l'année suivante, & il ne la prit qu'en 1344.

En 1348 la peste venue du Levant ravagea l'Italie, la Sicile, l'Isle de Majorque & toute l'Espagne, où il perit une multitude incroyable de peuple. Elle regnoit encore l'année suivante à Gibraltar, lorsque le Roi en fit le siege. Il en fut attaqué lui-même, & en mourut le 26 Mars 1350, dans sa trente-neuvieme année. Il en avoit regné trente-sept. Ce Prince que l'on surnomme *le Juste*, n'étoit pas fort chaste. Les enfans qu'il eut de ses maîtresses, firent perir ceux qu'il avoit eu de son mariage avec *Marie* Princesse de Portugal. Il n'en eut que deux fils, sçavoir *Ferdinand* qui mourut enfant, & Don *Pedre* qui lui succeda.

1350.

Don Pedre IV, dit le *Cruel* ou le *Justicier*.

Don Pedre surnommé *le Cruel* ou le *Justicier*, avoit quinze ans lorsqu'il succeda à son pere. Il unit la Biscaye à la couronne de Castille. Les Etats du Royaume lui proposerent de se marier. Le Duc de Bourbon avoit plusieurs filles, dont une nommée *Blanche* étoit très aimable & très vertueuse. Des Ambassadeurs se rendirent à sa Cour pour la lui demander en mariage; il l'accorda avec plaisir. Dans cet intervalle, *Henri* frere naturel du Roi remua en Asturie. Don *Pedre* y alla pour étouffer cette révolte. Il y vit malheureusement *Marie de Padilla*, qui l'aveugla tellement qu'il s'allia avec elle par un mariage secret. Il ne laissa pas d'épouser avec éclat *Blanche* de *Bourbon*, lorsqu'elle fut arrivée; mais il la quitta bien-tôt, & retourna à ses premieres amours.

amours. Epris des charmes de *Jeanne de Castro*, il l'époufa encore, & dès le lendemain il la renvoya. Don *Fernand de Castro* irrité de l'affront fait à fa fœur, fe joignit à la Nobleffe mécontente, & on prit les armes. Le Roi & la Reine fa mere furent affiegés dans Tordefillas. La Reine s'accommoda avec les rebelles, & laiffa fon fils dans l'embarras. On lui ôta fes ferviteurs les plus attachés, & il n'avoit prefque plus de liberté. Il s'enfuit, fous prétexte d'une chaffe, raffembla des troupes, & fit punir de mort quelques mutins. *Henri* & *Frederic* fes freres, tous deux bâtards, furprirent Tolede & pillerent les Juifs. Don *Pedre* fondit fur eux & les mit en fuite. Il fe rendit maître de Toro, où étoient plufieurs chefs des mécontens qu'il fit mourir. La Reine fa mere paffa en Portugal, où elle tint une conduite defordonnée, que le poifon termina. La Reine *Blanche* eut auffi le même fort en 1361, & *Marie Padilla*, dont le Roi tâcha de réhabiliter le mariage, fut délivrée d'une Rivale d'autant plus dangereufe pour elle, que *Blanche* étoit géneralement aimée de la Nation. Des guerres civiles, où l'Angleterre qui poffédoit alors la Guienne, s'intéreffa pour Don *Pedre*, agiterent la Caftille. Le bâtard *Henri* fut aidé de la France qui avoit à vanger le fang de la Reine *Blanche*, & qui d'ailleurs étoit ennemie de l'Anglois qui protegeoit Don *Pedre*. Toute la Caftille reconnut *Henri* pour Roi en 1366; mais le Prince *Edouard* d'Angleterre vint au fecours de Don *Pedre*, & le remit fur le trône, par la bataille de Najera qu'il gagna l'année fuivante. Ce Prince rétabli fit couler le fang des rebelles, & par des actes de féverité fatisfit en même tems fon inclination & fa vangeance. Cependant il tint mal au Prince *Edouard* les promeffes qu'il lui avoit faites, & le renvoya fort mécontent. Auffi dès qu'il n'eut plus cet appui, les troubles recommencerent. Son frere *Henri* trouva en France des troupes & de l'argent : les Caftillans laffés de la dure domination de Don *Pedre* l'abandonnerent; il fut affiegé dans Montiel, & livré à fon frere qui le poignarda. Sa pofterité mafculine ne regna point. Mais *Constance*, une de fes filles, époufa le Duc de Lancaftre, fils d'*Edouard* III, Roi d'Angleterre, & *Elifabeth* fœur de *Constance* époufa *Edouard* Duc d'Yorck, frere du Duc de Lancaftre. Ce malheureux Prince avoit regné dix-neuf ans.

De l'Espagne.

1369.

Henri II Roi de Caftille & de Leon.

Henri II ne jouit pas tranquillement de la dépouille de fon frere. Le vice de fa naiffance y fut un obftacle, & chacun forma des prétentions fur un Royaume qui ne lui appartenoit pas. Les Rois d'Arragon & de Navarre tâcherent de s'emparer de ce qui étoit à leur bienféance. Le Roi de Portugal demandoit la couronne, du chef de fon ayeule *Beatrix*, fille de *Sanche*. Le mari de *Constance* y prétendoit au nom de cette Princeffe. Don *Pedre* avoit mis fes enfans & fes trefors en dépôt dans la ville de Carmone (55), dont il avoit confié la défenfe à un fidele Gouverneur. La Place fut affiegée : l'Officier, après s'être bien défendu, fe rendit, & fut maffacré par l'ordre du nouveau Roi; & les jeunes Princes moururent en prifon. Le Duc de Lancaftre avoit pris le titre & les armes de Caftille. *Henri* qui le craignoit, fe ligua avec l'Arragon & la France contre les Anglois, & affiegea Bayonne qu'il manqua. Il époufa *Jeanne* fille de Don *Jean Manuel de Villena*, fils du Prince *Ema-*

(55) Ancienne ville de l'Andaloufie.

nuel, & petit-fils de *Ferdinand le Saint*. Il en eut Don *Jean* qui lui succeda, & une fille qui épousa Charles III, Roi de Navarre. Son regne fut de dix ans, il en vécut quarante-six, & mourut en 1379.

De l'Espagne.

1379. Jean I Roi de Castille & de Leon.

Jean I vit bientôt les Anglois & les Portugais, qui prétendoient à la couronne de Castille, se liguer ensemble pour faire valoir leurs droits. Il voulut attaquer Almeida, & réussit mal : la flotte de Castille fut plus heureuse, & prit vingt galeres aux Portugais. La flotte Angloise arriva & apporta à Lisbonne quelque infanterie. L'hyver fit retirer les armées. Au commencement de 1382 on se remit en campagne; mais avant qu'on en vînt aux mains, on parla d'accommodement. Les conditions furent que *Beatrix* fille & héritiere de *Ferdinand* Roi de Portugal, épouseroit *Ferdinand* Infant de Castille. Le Roi *Jean* ayant perdu peu après la Reine *Eleonor*, son veuvage fit changer cette disposition, & il épousa lui-même la Princesse. Presque aussitôt après les nôces, le Roi de Portugal mourut, & la nouvelle Reine de Castille se trouva heritiere de cette couronne. Les Portugais ne voulurent point d'un Castillan pour Roi : ils se donnerent à Jean fils naturel du feu Roi, & le proclamerent. Cette élection causa une guerre qui fit répandre bien du sang. Don *Jean* sçut conserver la couronne par les armes, & tailla en pieces les Castillans près d'Aljubarotta. Les Portugais se font beaucoup d'honneur de cette victoire, & en célébrent l'anniversaire avec pompe. La Castille se vit alors dans un grand péril, parce que les Anglois vinrent au secours des Portugais, sous la conduite du Duc de Lancastre, qui par *Constance* sa femme, fille de *Pierre le Cruel*, avoit droit à cette couronne, & portoit même le titre & les armes de cette Maison. Ce différend fut accommodé, à condition que le Prince de Castille épouseroit la fille du Duc de Lancastre. La paix se fit en même tems entre les Castillans & les Portugais. *Jean* mourut d'une chûte de cheval, en 1390.

1384.

1390. Henri III.

Henri III, son fils, étoit fort valétudinaire, & pendant sa minorité il y eut de grands troubles dans son Royaume. Il ne se passa rien de mémorable sous son regne, si ce n'est qu'il reprit les revenus de la couronne, que les Grands s'étoient appropriés. Il mourut l'an 1406, laissant après lui son fils *Jean*, âgé de deux ans, sous la tutelle de la Reine, & de *Ferdinand* oncle paternel du jeune Roi. Les Etats du Royaume offrirent la couronne au Régent : il eut la génerosité de les remercier, & de la conserver à son neveu. Le Ciel ne laissa point une si belle action sans récompense, & *Ferdinand* fut dans la suite Roi d'Arragon.

Jean II.

Jean II fut élevé auprès de sa mere, qui, par la mauvaise éducation qu'elle lui donna, le rendit lâche & efféminé. Ce Prince étant parvenu à l'âge de majorité, ne songea qu'à se livrer aux plaisirs, sans s'embarrasser des soins de la Royauté. Il s'en déchargea entiérement sur *Alvar de Lune*, son favori, par qui il se laissa gouverner. La conduite fiere & insolente de ce Ministre aliéna tous les Grands de Castille. Le Roi le protegeoit contre tous; mais à la fin leur haine éclata & aboutit à une guerre ouverte, dans laquelle le fils du Roi se joignit aux mécontens, ainsi que la ville de Tolede. Don *Jean* considérant enfin que ce favori causoit tous ces troubles, ouvrit les yeux, & lui fit trancher la tête. Il mourut lui-même l'année suivante.

1454.

En 1420, Jeanne Reine de Naples n'ayant point d'enfans, adopta *Alphonse* Roi d'Arragon. Mais étant survenu quelque mécontentement entre eux, l'adoprion fut annullée, & cette Reine mit *Louis* Duc d'Anjou à la place d'*Alphonse*. Cette nouvelle disposition de *Jeanne*, alluma entre la France & l'Espagne de sanglantes guerres. *Alphonse* à la fin demeura le maître, & s'empara du Royaume de Naples, qu'il donna à *Ferdinand* son fils naturel.

De l'Espagne.

Après Jean II, son fils Henri IV, l'opprobre de la Castille, succeda à cette couronne. Comme il passoit pour impuissant, afin d'ôter cette pensée au Peuple, on prétend qu'il fit coucher *Bertrand de la Cueva* avec la Reine sa femme; & que pour récompense d'un tel service, il le fit Comte de *Ledesma*. C'est une petite ville du Royaume de Leon, sur la riviere de Salamanque; elle n'est guere remarquable que par cette érection en Comté. De cet adultere sortit une fille nommée *Jeanne*, qu'Henri fit proclamer héritiere de la couronne. Mais les Castillans pour effacer cette tache, & exclure *Jeanne*, s'unirent & pousserent les choses si loin, qu'ils déposerent le Roi lui-même, & proclamerent en sa place *Alphonse* son frere. Cette révolution causa de furieux mouvemens dans le Royaume, & on en vint à de sanglantes batailles. *Alphonse* mourut durant ces troubles.

Henri IV.

Environ dans le même tems, *Ferdinand*, fils de *Jean* II, Roi d'Arragon, qui avoit été déclaré Roi de Sicile par son pere, demanda en mariage *Isabelle* sœur d'*Henri* IV. Les Mécontens de Castille lui offrirent la couronne, & persuaderent à *Henri* de confirmer à *Isabelle* la succession du Royaume. Le mariage fut fait sans éclat l'an 1469. *Henri* voulut ensuite casser cette confirmation, & constituer pour son héritiere *Jeanne*, qu'il avoit promise à *Charles* Duc d'Aquitaine, frere de Louis XI, Roi de France; mais la morr de ce Prince rompit ses desseins. *Henri*, après beaucoup de brouilleries, se reconcilia avec *Ferdinand* & *Isabelle*, & mourut en 1472.

1468.

Le mariage de Ferdinand V, dit *le Catholique* (56), avec *Isabelle*, fut un grand bonheur pour l'Espagne. Car sous son regne elle parvint à un si haut degré de grandeur & de puissance, que depuis ce tems-là elle a donné de la terreur ou de la jalousie à tous les autres Etats de l'Europe. *Ferdinand* eut à la vérité quelques traverses au commencement, parce que les Etats de Castille limitoient un peu trop son autorité dans ce Royaume. *Jeanne*, la prétendue fille d'*Henri*, excita de son côté beaucoup de troubles, parce qu'elle étoit déja promise à *Alphonse*, Roi de Portugal, qui vint sur ce prétexte attaquer la Castille avec une armée, & la fit proclamer Reine. Mais ce Prince fut battu, tous ses projets s'évanouirent, & *Jeanne* s'étant jettée dans un Cloître, mit fin à toutes les divisions, dont le Royaume étoit agité. Délivré de cette inquiétude, *Ferdinand* s'appliqua à réformer les abus, qui s'étoient glissés dans le gouvernement, pendant les troubles de l'Etat. Ce fut lui qui compila ces Loix, qu'on nomme *les Loix de Taro*, du nom de la ville où elles furent publiées.

1472.

Ferdinand & Isabelle. L'Arragon annexé à la Castille.

Ferdinand introduisit l'Inquisition en Castille, l'an 1478, premierement

L'Inquisition en Espagne.

1478.

(56) Le surnom de *Catholique* fut donné à *Ferdinand* V par le Pape, après l'expulsion des Maures; & ses successeurs en ont fait un titre héréditaire aux Rois d'Espagne.

De l'Espagne.

contre les Maures & les Juifs, qui embrassoient à l'exterieur la Religion Chrétienne, & retournoient ensuite à leurs anciennes superstitions. C'est un Tribunal redoutable & détesté de plusieurs Nations. Ce qu'il y a particuliérement d'injuste & d'inhumain, c'est que les enfans sont obligés de souffrir pour les actions de leurs peres; qu'on ne nomme, & qu'on ne produit jamais à ces misérables leurs accusateurs, & qu'on leur ôte par-là tout moyen de se défendre & de prouver leur innocence (57). Les Espagnols attribuent à l'*Inquisition* l'avantage d'avoir empêché chez eux la diversité des Religions, & d'avoir prévenu les guerres qui ont agité les autres Etats. Quoiqu'ils en disent, il est certain qu'on peut bien faire des hypocrites, & forcer les hommes à se taire; mais qu'on ne peut guere par un moyen aussi violent faire naître la foi & la piété dans les cœurs.

Lorsque *Ferdinand* eut reglé les affaires du Royaume, & accepté la couronne d'Arragon, après la mort de son pere, il se prépara à une expédition contre les Maures de Grenade. Dans cette guerre, qui dura dix ans, les Espagnols furent fort maltraités près de Malaga, l'an 1483. Mais ils eurent bien-tôt leur revanche, & après une longue suite de conquêtes, ils assiegerent enfin Grenade avec cinquante mille hommes de pied, & douze mille chevaux. *Boabdil*, qui en étoit Roi, fut contraint de se rendre en 1492. C'est ainsi que finit entierement en Espagne la domination des Maures, qui y avoit subsisté plus de sept cens ans. Afin de leur ôter tout moyen de pouvoir se rétablir dans le pays, *Ferdinand* chassa cent soixante & dix mille familles de Juifs & de Maranes (58), qui emporterent avec eux des richesses incroyables: ce qui fut cause qu'il demeura beaucoup de lieux deserts & dégarnis d'habitans. Il conquit ensuite Mazalquivir, Oran, Pennon de Vélez, & Melille sur la côte de Barbarie. Mais ce qui contribua le plus à tant de succès, ce fut d'un côté l'attention qu'eut *Ferdinand* à subordonner les *Grands d'Espagne* accoutumés depuis long-tems à faire la loi à leurs Souverains; & de l'autre, l'idée qu'il eut de réunir en sa personne toutes les Grandes-Maîtrises des Ordres de Chevalerie. Car ces Grands-Maîtres étoient devenus si riches & si puissans en Espagne, qu'ils s'étoient rendus formidables aux Rois.

1492. Maures chassés d'Espagne.

Vers ce même tems, *Christophe Colomb*, Genois de Nation, fit la découverte de l'AMÉRIQUE, au profit du Roi d'Arragon. Avant de s'adresser à ce Prince, il avoit proposé ses vûes aux Cours d'Angleterre & de Portugal, qui rejetterent avec mépris sa proposition. Il sollicita même durant l'espace de sept ans à la Cour de Castille, pour en obtenir les secours nécessaires à l'exécution de ses desseins. A la fin, à force d'importunités, on lui fournit dix-sept mille ducats, pour équiper trois Vaisseaux. C'est par le moyen de cette petite somme, que les Espagnols ont fait de si prodigieuses conquêtes, & qu'ils ont acquis des richesses immenses, qui leur ont fait ensuite concevoir le dessein de la Monarchie universelle de l'Europe. Ce n'est pas ici l'endroit

Découverte de l'AMÉRIQUE. 1494.

(57) C'est le langage d'un Protestant. La sévérité de ce Tribunal est bien adoucie. Il ne faut plus s'en faire l'idée qu'en donnent quelques Relations. Mais quelque changement qu'il puisse y avoir, l'Inquisition est peu conforme à l'ancienne Discipline de l'Eglise.

(58) C'est le nom que les Espagnols donnent à ceux qui sont de race Mahométane, c'est-à-dire, descendus des Maures qui occupoient une partie de l'Espagne.

de faire remarquer avec quelle facilité ils ont conquis des pays si vastes, & les barbares traitemens qu'ils ont faits aux Indiens.

Ce fut alors que s'alluma une furieuse guerre entre la France & l'Espagne : l'Europe entiere en ressentit les effets. Ces deux Nations, devenues très puissantes, & toutes deux également belliqueuses, à peine délivrées des guerres civiles qui les avoient trop occupées pour penser à des guerres étrangeres, se chercherent querelle. Les François débarassés des Anglois, & les Espagnols délivrés des Maures, en vinrent d'abord aux mains. *Charles* VIII, Roi de France, voulut entreprendre la conquête de Naples en 1494. *Ferdinand* jugea qu'il ne devoit pas souffrir que ce Prince se rendît maître de l'Italie ; puisque par le mariage de ses filles, il s'étoit allié avec l'Angleterre, le Portugal & les Pays-bas, outre que le Roi qui regnoit alors à Naples, étoit de la Maison d'Arragon.

Charles VIII donne le Roussillon à Ferdinand.

Le Roi de France avoit fait depuis peu une alliance avec *Ferdinand*, en vertu de laquelle il lui donnoit le Roussillon, pour l'engager dans son parti. Mais comme il ne voulut point se départir de son entreprise sur l'Italie, quelque sollicitation qu'on lui en pût faire, *Ferdinand* fit une autre alliance avec le Pape, l'Empereur, la Republique de Venise & le Duc de Milan, contre la France. Il envoya encore au secours des Napolitains, *Gonzalve Ferdinand* de Cordoue, qui fut nommé le *Grand-Capitaine*, & qui non seulement aida à chasser les François de Naples, mais encore fit une irruption en Languedoc.

En 1500 les Maures qui restoient dans les montagnes autour de Grenade, se mutinerent, & on ne put les ranger à leur devoir qu'avec beaucoup de peine. *Ferdinand* & *Louis* XII, Roi de France, firent une alliance pour conquerir le Royaume de Naples, sous prétexte, disoient-ils, de s'en servir pour faire tous deux la guerre aux Turcs. Ils prirent effectivement ce Royaume, & le partagerent suivant leur Traité. Mais comme chacun d'eux eût bien voulu avoir ce morceau pour lui seul, leur union fut bientôt rompue, & ils ne purent s'accommoder au sujet de leurs frontieres. Il y avoit encore d'autres différends entre ces deux Nations, qui aboutirent bientôt à une guerre ouverte. *Gonzalve* de Cordoue défit les François près de Ceriniola, prit la ville de Naples ; & les ayant encore battus près du Garilian, se rendit maître de Gaëte : ainsi les François furent chassés une seconde fois du Royaume de Naples. *Gonzalve* fut très mal payé des grands services qu'il avoit rendus ; *Ferdinand* lui retrancha une partie de son autorité dans Naples, & y alla lui-même, sur quelque soupçon que *Gonzalve* pourroit livrer ce Royaume à *Philippe*, qui avoit épousé la fille de *Ferdinand*, ou le garder pour lui-même. Ses inquiétudes ne cesserent point, qu'il ne l'eût tiré de-là d'une maniere honorable en apparence, & ne l'eût ramené en Espagne, où on le paya d'ingratitude.

Philippe I. Roi de Castille.

Isabelle mourut en 1504 ; ce qui causa de la mesintelligence entre *Ferdinand* & *Philippe* son gendre, qu'on nommoit *le Flamand*. *Ferdinand* vouloit retenir le Royaume de Castille, selon la disposition testamentaire d'*Isabelle* : ce fut dans ce dessein qu'il fit alliance avec la France, & prit en mariage *Germaine de Foix*, fille du Roi Louis XII, afin d'avoir par-là un rempart derriere lui, en cas que *Philippe* vînt l'attaquer. Quand celui-ci passa en Espagne, & s'empara de la Castille, en vertu du droit de *Jeanne* sa femme,

De l'Espagne.

Jeanne la folle.

Ferdinand se retira dans son Royaume d'Arragon ; mais *Philippe* mourut bientôt après, en 1506. *Jeanne* sa femme dont une jalousie folle avoit un peu alteré l'esprit, ayant pris l'administration du Royaume, causa beaucoup de mécontentemens & de troubles parmi les Grands. *Ferdinand*, à son retour de Naples, calma tous ces mouvemens, & on lui déféra la Souveraineté de la Castille, pour en jouir durant sa vie ; quoique l'Empereur *Maximilien* y pretendît au nom de *Charles* son petit-fils.

Ligue de Cambray contre les Vénitiens, dans laquelle entra *Ferdinand*. 1508.

Ferdinand se ligua contre les Venitiens, & conquit sur eux Brindes, Otrante, Trano, Mola, & Polignano en Calabre ; toutes Places qu'ils tenoient du Royaume de Naples, pour les services qu'ils avoient rendus. Mais comme les Venitiens étoient sur le point d'être subjugués par l'Empereur & la France, le Pape & *Ferdinand* se détacherent de la ligue. Ils prévoyoient qu'en laissant faire à la France de plus grands progrès, le Roi, qui possédoit déja le Milanez, deviendroit trop puissant en Italie, & cette frayeur les fit résoudre à conserver l'Etat de Venise. Cette défection alluma une furieuse guerre, dans laquelle *Jean d'Albret*, Roi de Navarre, suivit le parti de la France. Le Pape, à la sollicitation de *Ferdinand*, l'excommunia, & donna son Royaume au premier qui s'en voudroit emparer. *Ferdinand* prit ce prétexte pour s'en saisir, ou du moins de tout ce qui est au-delà des Pyrenées du côté de l'Espagne ; & depuis les François ont fait des efforts inutiles pour le recouvrer. L'an 1510 les Espagnols prirent sur la côte de Barbarie les villes de Bugie & de Tripoli ; mais d'un autre côté, ils perdirent une bataille près de l'Isle de Zerbi, ou de Gerbe. *Ferdinand* mourut en 1516.

1516.

Ferdinand le Catholique fut, de l'aveu de tous les historiens, le plus grand politique de son tems. Egalement ambitieux & adroit, il ressembla à *Philippe* de Macédoine, & fut en cela le modele de *Charles* V, son petit-fils. Il fit entrer dans sa Maison par son mariage avec *Isabelle* de Castille, onze Royaumes qui composoient presque toute l'Espagne, & se rendit maître du douzieme, qui est celui de Grenade, après dix ans de guerre. Il acquit le Roussillon par des intrigues, & l'heureuse témérité de *Colomb* l'enrichit des dépouilles du Nouveau Monde. Ce Prince à la vérité ne laissa que des filles, *Jean* son fils étant mort avant lui d'une chûte de cheval. Mais des quatre Princesses qu'il eut d'*Isabelle*, l'aînée & la troisieme épouserent successivement *Emmanuel*, Roi de Portugal ; *Catherine* la derniere Henri VIII, Roi d'Angleterre, & *Jeanne* la seconde épousa *Philippe*, Archiduc d'Autriche, héritier par sa mere des dix-sept Provinces des Pays-bas, & du Comté de Bourgogne, & qui devoit encore ajouter à cette grande succession, après la mort de l'Empereur *Maximilien* I son pere, tout le patrimoine de la Maison d'Autriche. Il étoit venu à bout d'étouffer les anciennes haines que se portoient les Arragonois & les Castillans, & avoit rétabli chez eux la tranquillité. La conquête du Royaume de Naples, qu'il fit de concert avec la France, & dont il sçut lui enlever sa part, lui attira beaucoup de reproches & beaucoup de gloire. Enfin chassé, pour ainsi dire, de Castille par un gendre ingrat, il eut encore la douleur de voir sa fille traitée avec indifférence par un mari qu'elle adoroit, & fut réduit à dissimuler ses chagrins. *Jeanne* n'eut pas autant de force que son pere ; son esprit se dérangea, & *Philippe*, pour la dépouiller des droits qu'elle lui avoit apportés, rendit public un accident dont il étoit

cause, & qu'il auroit dû cacher avec soin. *Philippe* ne jouit pas long-tems des Etats de sa femme : il mourut en 1506. Heureusement pour l'Espagne, le Cardinal *Ximenès* eut le crédit d'engager la Castille à rendre à *Ferdinand* la Regence du Royaume, que *Philippe* lui avoit ôtée deux ans auparavant. *Ferdinand*, à sa mort, reconnut bien ce service, puisqu'il nomma ce Cardinal Regent d'Arragon & de Castille, qu'il gouverna avec beaucoup de sagesse jusqu'à ce que *Charles* V l'en dépouillât à son arrivée en Espagne. Un Historien François (1) nous peint ainsi Ferdinand.

» Il n'y eut jamais de Prince ni mieux né, ni plus long-tems heureux que » lui ; mais aussi n'y en eut-il jamais qui corrompit d'une plus subtile ma- » niere ces deux avantages de la nature & de la fortune. Il substitua la trom- » perie à la prudence, & s'étant proposé d'élever son ambition au-delà des » termes qui lui sembloient être prescrits par l'égalité qu'il trouvoit en usa- » ge parmi les Souverains de son tems, il s'imagina qu'il n'y avoit point » d'autre voye pour s'agrandir que le prétexte de la Religion, & l'établit » pour le premier mobile de sa conduite. Il l'affecta dans tous ses projets, & » dans les entreprises occultes & publiques, & il déguisa si diversement ce » piege, que quoiqu'il s'en fût plusieurs fois servi pour surprendre indifférem- » ment la crédulité de ses amis & celle de ses ennemis, il ne laissa pas néan- » moins d'en abuser les uns & les autres, avec autant de facilité que s'il » eût été nouveau. Ceux qui s'en plaignoient même, & qui faisoient le plus » de bruit pour en avertir les autres, étoient les premiers à y tomber, & on » ne vit jamais sa cour vuide de personnes qui le sollicitassent d'accommo- » dement ; quoique tout le monde fût convaincu qu'il ne tiendroit sa parole » qu'autant qu'il la jugeroit nécessaire. Il ne perdit aucune occasion de pro- » fiter des fautes de ses voisins, ni de l'égarement de ses peuples. Il fit con- » tribuer à l'établissement de son autorité les deux seuls accidens de sa vie » qui la pouvoient ruiner, je veux dire la mort de sa femme & la foiblesse » de sa fille. Il devint l'aîné de sa maison par la mort de son frere dans une » conjoncture où la couronne d'Arragon étoit absolument nécessaire pour ar- » river à celle de Castille, & son mariage avec la Reine *Isabelle* ne fut pas » tant un fruit de son choix, que du besoin qu'elle eut de son bras & de ses » armes, pour se mettre en possession d'un héritage qui lui étoit contesté. » Il prévint ses rivaux & surmonta ses ennemis. Il vit un grand nombre » de peuples de mœurs différentes sous un même gouvernement, & sçut » tourner contre les Infideles les armes de ceux qui les avoient levées contre » lui. Il poursuivit avec une persévérance obstinée la guerre de Grenade, & se » rendit maître de ce Royaume par des voyes qui n'ont point encore été re- » connues ; ensuite il partagea celui de Naples avec les François, & leur » enleva après leur portion. Il rendit inutiles tous les efforts qu'ils firent pour » la recouvrer. Il leur suscita tant & de si formidables adversaires qu'ils » lui laisserent prendre la Navarre, lors même qu'ils étoient en état de l'en » empêcher. Il gagna des batailles en Afrique : il y subjugua des Royaumes, » y retint des Ports pour la sureté du commerce, & les remplit de Colo- » nies Juives dont il étoit sur le point de purger l'Espagne. Il pourvut pour » ses successeurs à la nécessité d'argent dont il avoit toujours été travaillé, en

(1) Varillas.

De l'Espagne.

„ leur procurant toutes les richesses du Nouveau Monde, & leur laissa tous „ les allignemens propres à fonder la Monarchie universelle. Enfin il surpassa tous les Princes de son siecle en la Science du Cabinet; & c'est à lui „ qu'on doit attribuer le premier & souverain usage de la politique moderne.

Charles V premier du nom en Espagne.

Charles, qui lui succeda, étoit fils de *Philippe* d'Autriche (fils de l'Empereur *Maximilien* I, & de *Jeanne*, fille de *Ferdinand* le Catholique) & fut le cinquieme Empereur de ce nom. Il se mit d'abord en possession du Royaume, par le moyen du Cardinal *Ximenès*, *Jeanne* sa mere, à qui appartenoit la Souveraineté, étant incapable de regner. Ce Prince, que personne en Europe, depuis *Charlemagne*, n'a surpassé en puissance, consuma la plus grande partie de sa vie à faire la guerre & à voyager.

Dès qu'il commença de regner, l'abus que les Flamands firent de son autorité, causa en Espagne quelques desordres, qui furent bientôt étouffés. *Jean d'Albret* vint aussi attaquer la Navarre, pour recouvrer son Royaume; mais il fut d'abord repoussé. *Charles*, tant qu'il regna, eut presque toujours quelque chose à démêler avec la France. Car quoiqu'en 1516, il eût fait alliance avec François I, & que pour confirmation, il lui eût promis d'épouser sa fille qui n'étoit pas encore nubile, tous ces liens étoient trop foibles pour mettre un frein à la jalousie de ces deux Princes, également ambitieux. *Charles*, dont la Maison avoit été si constamment favorisée de la fortune, avoit toujours devant les yeux son agrandissement, & formoit de jour en jour de plus vastes desseins. Mais *François* I qui se voyoit presque environné de sa puissance, le traversoit tant qu'il pouvoit, de crainte que s'agrandissant, il ne l'engoutît avec le reste de l'Europe.

Charles eut un grand avantage sur lui, lorsqu'en 1519 on lui offrit la Dignité Impériale, préférablement à *François* I, qui s'étoit donné beaucoup de mouvement pour s'élever lui-même, ou un autre, à ce degré d'honneur. *Robert de la Mark*, Seigneur de Sedan, qui se révolta contre l'Empereur pour suivre le parti de la France, fut cause que cette jalousie éclata en une guerre ouverte. *Robert*, avec le secours des François, attaqua le Seigneur d'*Emmerik*, qui étoit appuyé de l'Empereur; ce qui alluma dans les Pays-bas la guerre, qui fit perdre aux François Tournai & Saint-Amand. D'un autre côté les Imperiaux étant venus devant Mézieres, en furent vigoureusement repoussés. *Charles-Quint* entreprit ensuite de chasser les François de Milan, à quoi l'exhortoit le Pape Leon X.

Charles prenoit pour prétexte, que *François* I avoit manqué de faire hommage à l'Empire pour ce Duché. Les François furent battus près de la Bicoque, & perdirent Fontarabie, qu'ils avoient surprise auparavant. La révolte du Connétable de Bourbon, qui passa du côté de l'Empereur, leur fut aussi fort avantageuse. Celui-ci entra en Provence, & assiegea Marseille: mais il fut obligé de se retirer, lorsque *François* vint avec toutes ses forces, & passa en Italie, dans le dessein de reconquérir le Milanez. Il prit en effet Milan; mais ensuite ayant été attaqué au siege de Pavie par le Général de l'Empereur, son armée fut entiérement défaite, & lui-même fait prisonnier, puis emmené en Espagne. La principale cause de cette défaite fut, que le Roi avoit envoyé à Naples & à Savone une partie de son monde: la plûpart de ceux qui resterent avec lui, étoient Italiens, Suisses, ou Grisons, & firent

firent très mal leur devoir pendant le combat. Plusieurs Ministres fort éclairés conseilloient au Roi de s'en retourner à Milan, pour éviter le péril. Les François furent encore malheureux dans la diversion qu'ils voulurent faire contre l'Empereur, par le moyen de *Charles*, Duc de Gueldre & des Frisons; ces derniers dans ce même-tems furent subjugués par les troupes de *Charles-Quint*.

DE L'ESPAGNE.

S'il est vrai que l'on conseilla à l'Empereur de relâcher le Roi de France, sans rançon, afin de l'engager par-là à une éternelle reconnoissance, cet avis ne fut point écouté. On résolut de le garder en prison pour tirer de lui tout l'avantage qu'on pourroit; & c'est pourquoi on lui proposa des conditions, qu'il ne voulut pas accepter. Cependant le chagrin & l'ennui firent tomber le Roi de France dans une maladie dangereuse, pendant laquelle l'Empereur même alla le voir, malgré les representations du Chancelier *Guttinara*. Ce Ministre eut le bon sens de penser & le courage de dire à son maître que de pareilles visites, où l'on n'annonçoit pas la délivrance à un prisonnier, n'étoient pas des marques de civilité ou d'affection; mais qu'elles pouvoient être expliquées comme les inquiétudes d'une avarice qui craint de perdre une rançon, par la mort du prisonnier même. En effet, il est certain que la seule raison, pour laquelle on mit fin à cette longue négociation, fut la crainte qu'on eut que le Roi, tombant malade de déplaisir, ne vînt à mourir en Espagne.

Cependant, comme le bonheur & l'agrandissement de *Charles* donnoient beaucoup de jalousie, à la sollicitation du Pape *Clement* VII on mit sur pied trois armées, qui se réunirent, pour défendre la liberté de l'Italie. Les Géneraux de l'Empereur, pour s'en vanger & détacher le Pape de cette alliance, allerent attaquer Rome, prirent la ville d'assaut, la pillerent durant plusieurs jours, & y firent beaucoup de desordres. *Charles* de Bourbon y fut tué en montant à l'assaut. Le Pape, qui s'étoit retiré dans le Château Saint-Ange, y fut assiegé: & ce qu'il y a de singulier, *Charles* en même-tems fit faire en Espagne des prieres de quarante-heures pour sa délivrance, quoique ce fussent ses propres troupes qui le tenoient enfermé. A la fin, la famine contraignit le Pape de se rendre en 1527, & de renoncer à l'alliance qu'il avoit faite.

1527.

François I remis en liberté.

Charles, en rendant la liberté à François I, stipula que ce Roi lui cederoit le Duché de Bourgogne, avec les Provinces de Flandre & d'Artois; & qu'outre cela il renonceroit à toutes les prétentions qu'il pouvoit avoir sur le Milanez & sur le Royaume de Naples. *François* promettoit encore d'épouser *Eleonor*, sœur de l'Empereur. Quand il fut de retour en son Royaume, il protesta qu'il n'étoit pas obligé d'observer un traité qu'il avoit fait en prison & par force. Il fit ensuite alliance avec le Pape, le Roi d'Angleterre, la République de Venise, les Suisses & la ville de Florence, & envoya en Italie une armée sous la conduite d'*Odet*, Seigneur de *Lautrec*. *Charles* & *François* I en vinrent non-seulement aux injures & aux démentis, mais même jusques au carrel. L'armée de *Lautrec*, qui au commencement avoit fait quelques progrès, périt de misere devant la ville de Naples.

Paix de Cambrai.

On fit enfin à Cambrai un traité de paix, par lequel *François* s'obligea de payer pour ses deux fils, qui servoient d'ôtages en Espagne, deux mil-

De l'Espagne.

lions cent cinquante mille écus, fit cession de la Flandre, de l'Artois, du Duché de Milan, & du Royaume de Naples, & prit en mariage *Eleonor*, sœur de l'Empereur; à condition que s'il provenoit un fils de ce mariage, il auroit le Duché de Bourgogne.

Florence érigée en Duché.

1530.

En 1530 l'Empereur se fit couronner à Bologne par le Pape, qui stipula en même-tems, que la ville de Florence libre jusqu'alors, seroit érigée en Souveraineté. Elle ne souffrit néanmoins ce changement, que lorsqu'elle y fut contrainte par la force. On y établit Duc *Alexandre de Medicis*, à qui l'Empereur donna en mariage, *Marguerite* sa fille naturelle. La même année, l'Evêque d'Utrecht transporta la Souveraineté des Provinces d'Utrecht & d'Overyssel à *Charles* V, à qui échurent encore la Gueldre, Zutphen, Groningue, & les pays de Drente & de Tuente.

Charles V passe en Afrique.

Charles, en 1535, passa avec une puissante armée en Afrique, où il prit Tunis & la Goulette. Il remit le Royaume de Tunis entre les mains de *Mulei Hassen*, qui en avoit été chassé par *Haradin Barberousse*, & mit garnison dans la Goulette. En 1537, il s'alluma une nouvelle guerre entre *Charles-Quint* & *François* I, qui ne pouvoit digerer la perte du Milanez. Le Pape *Clement* sçut persuader au dernier, que s'il avoit dessein d'attaquer Milan, il devoit se rendre auparavant maître de la Savoye. *François Sforce* étant venu à mourir dans le même-tems, *François* I fit la guerre au Duc de Savoye, sous prétexte que celui-ci lui retenoit la succession de sa mere, & il le chassa bien-tôt du Piémont & de la Savoye. Mais l'Empereur, qui vouloit absolument avoir le Milanez annexé à sa Maison, protegea le Duc, entra lui-même en Provence avec une armée, & prit Aix avec plusieurs autres Places. Il fut néanmoins obligé de se retirer par la disette de vivres, & à cause de la maladie qui se mit dans son armée,

Du côté des Pays-bas, les troupes de *Charles* conquirent les villes de Saint Pol & de Montreuil, où les François perdirent beaucoup de monde. Mais en 1538 on conclut à Nice en Provence, par la médiation du Pape Paul III, une tréve pour dix ans. Ces deux grands Princes s'aboucherent à Aigues-mortes, & se donnerent réciproquement de si grands témoignages d'affection & de confiance, que l'année suivante l'Empereur se hasarda, malgré l'avis de tout son Conseil, de prendre son chemin par la France, afin d'arriver plutôt à Gand, pour y pacifier les troubles qui s'y étoient élevés. Il avoit auparavant fait accroire à *François* I, par le Connétable *Anne de Monmorenci*, qu'il avoit dessein de lui rendre le Milanez, quoiqu'il n'en eût pas la moindre envie.

Second voyage de *Charles-Quint* en Afrique.

1541.

En 1541 *Charles* entreprit de passer à Alger vers la fin de l'arriere-saison, quoique le Pape & plusieurs autres lui conseillassent de remettre son voyage au printemps suivant. Il arriva très heureusement à terre; mais il s'éleva peu de jours après une tempête violente, qui fit perir plusieurs vaisseaux, & gâta les armes à feu de son infanterie.

En 1542 *François* rompit la paix avec *Charles*, sur ce que ses Ambassadeurs, *César Frégoce* & *Antoine Rinco*, qu'il envoyoit en Turquie par le Milanez & par l'Etat de Venise, furent assassinés par ordre du Gouverneur de Milan. D'autre part, le Duc de Cleves attaqua le Brabant, & le Duc d'Orleans prit Luxembourg, avec quelques autres Places. Le Dauphin assiegea

aussi Perpignan; mais il fut obligé de l'abandonner. Le fameux Corsaire *Barberousse*, à l'instigation de *François* I, fit de grands ravages sur la Côte de Calabre, & brûla Nice en Provence. *Charles*, se voyant attaqué de tant de côtés, fit une alliance avec *Henri* VIII, Roi d'Angleterre, & sacrifia à ses intérêts ceux de *Catherine*, sœur de sa mere. Ils étoient convenus, que *Charles* entreroit par la Champagne, & *Henri* par la Picardie; afin qu'agissant de concert, ils pussent mettre la France en desordre.

De l'Espagne.

Charles vint dans le Pays-bas avec une armée de cinquante mille hommes, attaqua le Duc de Cleves, & le chassa de la Gueldre. Ensuite il reconquit les Places, qu'il avoit perdues dans le Luxembourg, & entra en Champagne, où il força Lagni & Saint Dizier.

Charles V pénetre en France.

François étoit alors de l'autre côté de la Marne, & n'osoit se hasarder à livrer bataille à l'Empereur. Il se contentoit de ravager le Pays, par où devoit passer son armée; ce qui ne l'empêcha pas de trouver beaucoup de provisions dans Epernai & dans Château-Thierri. Il y eut alors une telle épouvante dans Paris, que les bourgeois vouloient s'enfuir, & l'eussent fait sans doute, si le Roi ne les eût rassurés par sa présence. Si *Henri* fût venu de l'autre côté, l'armée Françoise se trouvoit enfermée; & il y a bien de l'apparence qu'alors la France auroit eu un mauvais parti. Mais ce Prince resta au siege de Boulogne & de Montreuil, & fit dire à l'Empereur qu'il ne vouloit point passer outre, avant que de s'être rendu maître de ces deux Places. *Charles* reconnut alors que le Roi d'Angleterre ne cherchoit que son avantage particulier. Il n'eut plus de confiance en lui, & fit réflexion sur les grands frais de la guerre. Il avoit encore dans l'esprit le grand dessein qu'il avoit formé contre les Protestans d'Allemagne, & qu'il ne vouloit pas négliger par une longue guerre avec la France. De plus, ses troupes furent entierement défaites par les François en Italie près de Cérizoles. Toutes ces raisons l'obligerent à faire la paix à Crépi en Valois, l'an 1544.

1544. Guerres de *Charles-Quint* contre les Protestans d'Allemagne.

Après la conclusion de cette paix, *Charles* se mit en devoir d'exécuter le dessein qu'il avoit, d'opprimer les Protestans d'Allemagne. Dans cette vûe il fit alliance avec le Pape *Paul* III. Il fut fort heureux dans cette guerre; car il ruina sans beaucoup de peine toutes les forces des Alliés; & en 1547 il fit prisonniers l'Electeur de Saxe & le Landgrave de Hesse, qui étoient les Chefs du Parti. Les artifices & les ruses de cet Empereur consistoient principalement à irriter le Duc Maurice contre l'Electeur son parent, & à tirer la guerre en longueur, sans hasarder aucune bataille. Telle fut sa politique au commencement; parce qu'il prévoyoit bien qu'un corps, qui avoit tant de têtes, ne pourroit pas subsister long-tems, & que les villes qui devoient fournir aux frais de la guerre, s'en lasseroient bien-tôt.

Causes qui contribuerent au malheur des Protestans.

Ce qui contribua beaucoup à la bonne fortune de *Charles-Quint*, & en même-tems au malheur des Protestans d'Allemagne, ce fut la mort de *François* I, Roi de France & d'*Henri* VIII, Roi d'Angleterre, qui se seroient indubitablement intéressés dans cette guerre, pour l'empêcher de se rendre maître absolu de l'Allemagne. Les mauvais succès qu'eurent les Chefs Protestans, doivent en partie être imputés à leur mauvaise conduite: car ils ménagerent fort mal plusieurs occasions favorables qu'ils eurent de nuire à

l'Empereur, & sur-tout au commencement, lorsqu'il n'étoit pas encore en état de les attaquer. Cependant, le fruit qu'il tira de tous ses avantages, ne fut pas de longue durée. Il traitoit avec trop de rigueur ceux qui succomboient, & ne pouvoit les retenir dans l'obéissance par la force & par la contrainte : il gardoit aussi trop étroitement les Princes qu'il avoit fait prisonniers. De plus il s'étoit fait un ennemi de l'Electeur *Maurice*, lorsque sur sa parole le Landgrave de Hesse, son beau-pere, se vint rendre à lui. Comme les enfans de ce Landgrave accabloient l'Electeur de leurs plaintes, & que d'autres lui reprochoient qu'il étoit la cause du péril extrême, où se trouvoient la Religion & la liberté, *Maurice* prit le parti d'attaquer à l'improviste *Charles-Quint*, qui se sauva d'Insbruk, à la faveur de la nuit. Alors, par la médiation du Roi *Ferdinand*, on fit le traité de Passau, pour la sureté de la Religion Protestante.

Cependant, *Henri* II Roi de France, qui alla au secours des Protestans d'Allemagne, prit les villes de Metz, de Toul & de Verdun. Peu de tems après *Charles-Quint* attaqua Metz avec toute la vigueur possible ; mais il fut contraint de se retirer avec beaucoup de perte. Il alla décharger sa colere sur Hedin, & sur Terouenne, qu'il rasa jusqu'aux fondemens. En 1555 les Impériaux prirent la ville de Sienne, que *Philippe* II donna depuis à *Côme*, Grand-Duc de Toscane, se réservant néanmoins la Souveraineté de la ville, avec quelques Forteresses sur la Côte.

Abdication & retraite de Charles-Quint.

CHARLES fatigué de tant de travaux, & abattu par les infirmités, remit l'Empire entre les mains de FERDINAND son frere, qui ne voulut jamais lui promettre de le laisser à *Philippe* son fils. Il remit à ce dernier tous ses Royaumes, à la réserve de l'Allemagne que *Ferdinand* eut en partage, & ne se réserva que cent mille ducats par an pour sa subsistance. Il avoit fait auparavant avec la France une tréve, qui fut bien-tôt rompue, à l'occasion du Pape, qui vouloit dépouiller les *Colones* de leurs biens. Les Espagnols prirent le parti de ces Seigneurs, & les François se rangerent du côté du Pape : mais ceux-ci furent défaits près de Saint-Quentin, qu'ils perdirent en même-tems, & le Maréchal de *Thermes* fut battu près de Gravelines.

La paix fut enfin conclue entre la France & l'Espagne à Câteau-Cambresis, l'an 1559 : & les François rendirent tout ce qu'ils avoient pris en Italie aux *Colones*, & ce qui avoit coûté tant de sang de part & d'autre. Les deux Rois avoient secrettement résolu entre eux, de joindre toutes leurs forces pour exterminer les Hérétiques ; ce qui réussit mal, tant en France, que dans les Pays-bas. L'année précédente, qui fut 1558. *Charles-Quint* mourut en Espagne dans le Monastere de Saint-Just, où il avoit vêcu deux ans dans la retraite. Son testament, qui étoit fait avec beaucoup d'esprit, fut si peu du goût de l'Inquisition, qu'il ne s'en fallut gueres qu'on ne le fît brûler comme Hérétique. Son Confesseur & les autres Religieux, qui lui avoient tenu compagnie dans le Cloître, furent obligés de faire bien des sollicitations auprès de ce Tribunal, pour l'empêcher.

Mort de Charles V.

1558.

Philippe II.

Sous le regne de PHILIPPE II, l'agrandissement prodigieux de la Monarchie Espagnole commença à recevoir des bornes, & les Espagnols n'eurent

plus d'occasion de gagner des Royaumes entiers, comme ils avoient fait par les mariages (59). Celui qui se fit entre *Philippe* & *Marie* Reine d'Angleterre, & qui dura peu, fut stérile. Il semble aussi que le premier échec que reçut la Puissance d'Espagne, vint de ce que *Charles-Quint* donna les Provinces situées en Allemagne à son frere *Ferdinand*, & le fit élire Roi des Romains. Car en séparant l'Empire de l'Espagne, il divisa & affoiblit en même-tems les forces de sa Maison. *Charles* auroit bien souhaité depuis, que *Ferdinand* eût cedé à *Philippe* les prétentions qu'il avoit à l'Empire : mais celui-ci n'y voulut jamais consentir, parce que *Maximilien* son fils le confirmoit de plus en plus dans cette résolution, & l'exhortoit sans cesse à bien garder ce qu'il tenoit. Outre cela, *Ferdinand* étoit fort aimé des Etats d'Allemagne ; au lieu qu'ils avoient de l'aversion pour *Philippe*, qui étoit un franc Espagnol, & qui même n'entendoit pas leur langue. Ce qui rendit si cher aux Allemands *Ferdinand* & ses successeurs, ce fut leur inclination pacifique, & l'opinion où l'on étoit, qu'ils ne seroient jamais d'humeur à suivre la direction d'Espagne.

De l'Espagne.

Cause de l'abaissement de l'Espagne.

Mais le coup le plus rude qui fut porté à la Puissance d'Espagne, vint des troubles des Pays-bas ; & ce qui rendit ce mal incurable, fut l'opiniâtreté de *Philippe* à vouloir rester en Espagne, sans se mettre en peine d'étouffer cette révolte dès le commencement, tandis qu'autrefois *Charles-Quint*, pour appaiser les séditions de la seule ville de Gand, avoit osé se mettre lui-même à la merci de *François* I, le plus dangereux de ses rivaux. *Philippe* d'ailleurs poussa trop loin la sévérité, & envoya dans les Pays-bas, accoutumés à un gouvernement doux, le sanguinaire & inflexible Duc d'*Albe*, qui réduisit les Flamands au desespoir. Ils furent outrés, lorsqu'ils apprirent que l'Inquisition avoit déclaré criminels de leze-Majesté non-seulement tous ceux qui avoient trempé dans la révolte & brisé les images, mais aussi les Catholiques mêmes qui ne s'y étoient pas opposés. Ce fut sur ce principe qu'*Antoine de Vargas*, Officier Espagnol dans les Pays-bas, dit dans son burlesque Latin : *Hæretici fraxerunt templa, boni nihil faxerunt contra ; ergo omnes debent patibulari.* C'est-à-dire, *Les Hérétiques ont abbatu les Eglises, les bons Catholiques ne s'y sont pas opposés ; il faut tout pendre sans distinction.*

Philippe retranche aux Flamands leurs privileges.

Les Flamands qu'avoit toujours aimé *Charles* V, qui tenoit beaucoup de leur naturel & de leurs manieres, avoient une extrême aversion pour les Espagnols, dont les mœurs étoient toutes différentes. Or, *Philippe* n'estimoit que les Espagnols, qui ayant une haute idée d'eux-mêmes, ne se fioient point aux Flamands, & les tenoient pour des lâches qui n'avoient pas le courage de leur faire tête. Peut-être étoient-ils bien aises de leur voir commencer quelque révolte, afin que le Roi eût occasion de leur retrancher plusieurs privileges, de leur faire à tous un traitement égal, & d'exercer sur eux une domination absolue. Car alors *Philippe* auroit fait des Pays-bas comme une Place d'armes, pour aller de-là porter la guerre en France & en Angleterre, & élever la Monarchie Espagnole au plus haut point de sa grandeur.

(59) On disoit de la Maison d'*Autriche* : *Laissez faire la guerre aux autres Puissances, & vous, heureuse Maison, faites des mariages.* Bella gerant alii ; tu, felix Austria, nube.

De l'Espagne.

Zêle des Flamands pour leurs privileges.

D'autre part, les Flamands étoient opiniâtrement attachés à leur liberté, & ne pouvoient souffrir qu'on les traitât comme des peuples conquis. C'est pourquoi lorsque *Philippe*, étant sur son départ pour l'Espagne, voulut mettre des garnisons Espagnoles dans les Pays-bas, & que pour leur en adoucir le desagrément, il en donna le commandement au Prince d'Orange & au Comte d'Egmont, les Flamands s'y opposerent, en disant, que la paix qu'ils avoient obtenue de la France par leur valeur, ne leur produiroit pas de grands fruits, si affranchis d'un joug étranger, ils étoient obligés d'en subir un autre.

Les Etats voisins, & particuliérement le Roi d'Angleterre, sçavoient très bien tirer avantage de tous ces troubles, pour épuiser les richesses & les forces d'Espagne. Les Protestans d'Allemagne, qui haïssoient extrêmement les Espagnols, étoient ravis de les voir engagés dans cette querelle, & rendoient sous main au Prince d'*Orange* tous les services qu'ils pouvoient. Quant aux Empereurs, ils songeoient plutôt à conserver leur tranquillité & à gagner l'affection des Allemands, qu'à travailler à l'avancement de leurs neveux.

Guerre entre l'Espagne & l'Angleterre.

Ces troubles donnerent encore occasion à une guerre entre *Philippe* & *Elizabeth* Reine d'Angleterre. Cette Princesse fournit toutes sortes de secours aux Pays-bas; & ses Armateurs firent beaucoup de mal aux Vaisseaux Espagnols, qui venoient de l'Amérique. Le fameux *François Drak* pilla leurs navires sur la côte de la Mer du Sud, où il fit un très grand butin. *Philippe* d'un autre côté, appuyant les rebelles d'Irlande, donna bien de l'occupation à *Elizabeth.* Il avoit même entrepris de ruiner entiérement l'Angleterre, & ce fut dans ce dessein que pendant plusieurs années il s'occupa à équipper une Flotte, qu'on appella l'*Invincible.* Il est certain que jusqu'alors on n'en avoit point vû de semblable. Elle étoit composée de cent cinquante voiles, & portoit seize cens pieces de canon de fonte, & mille cinquante de fer. Elle étoit montée de huit mille matelots & de vingt mille soldats, sans parler de la Noblesse & des Volontaires. L'entretien de l'équipage coûtoit chaque jour trente mille ducats, & douze millions de ducats en tout. Le Pape excommunia la Reine *Elizabeth*, & donna son Royaume à *Philippe.* Mais tout ce magnifique appareil fut entierement inutile. La plus grande partie de cette Flotte fut ruinée dans la Mer du Nord, en partie par les Anglois & les Hollandois, en partie par la tempête; de sorte que le reste s'en retourna en un si pitoyable état, qu'il n'y eut point alors de familles nobles en Espagne, qui ne fût obligée de prendre le deuil. On doit cependant admirer la constance & l'égalité d'ame de *Philippe*, qui à la nouvelle de ce desastre, ne fit pas paroître la moindre altération, & se contenta de dire : *Je ne les avois pas envoyés combattre les vents & les flots.*

1588.

Depuis ce tems-là, les Anglois joints aux Hollandois battirent la Flotte d'Espagne à la vûe de Cadix, prirent plusieurs vaisseaux richement chargés, & se rendirent maîtres de la ville même. Mais le Comte d'*Essex*, Général des Anglois, l'abandonna après l'avoir pillée, ce qui ne lui fit gueres d'honneur : car si on l'avoit conservée, on auroit pu donner bien de l'inquiétude aux Espagnols. Cette expédition se fit l'an 1596.

1596.

Les Espagnols ne furent pas plus heureux, lorsqu'ils se mêlerent des trou-

bles de France, causés par la dangereuse faction qu'on nommoit alors *la Sainte Ligue*. *Philippe* croyoit avoir trouvé une occasion favorable, pour exclure de la couronne la Maison de Bourbon, & annexer la France au Royaume d'Espagne. Peut-être aussi s'imaginoit-il pouvoir profiter de ces troubles, pour en envahir une partie, ou il espéroit enfin élever sur le trône quelqu'une de ses Créatures. Quoiqu'il en soit, il crut du moins affoiblir la France en fomentant ces divisions. Cependant, tous ces desseins échouerent par la valeur & la bonne fortune d'*Henri* IV, qui ayant embrassé la Religion Catholique, ôta tout prétexte à la Ligue, rendit inutiles tous les complots qu'on avoit faits. Ainsi *Philippe* perdit malheureusement toutes ses avances, & eut encore le chagrin de voir les Flamands se fortifier, & se mettre en état de lui faire tête, pendant que le Duc *de Parme*, Gouverneur des Pays-bas, étoit allé en France au secours de la Ligue.

De l'Espagne.

Après qu'*Henri* IV eut réduit la plus grande partie de la France, il déclara la guerre à *Philippe* en 1595. Ses armes, dans les Pays-bas, eurent un succès assez douteux. Le Comte de *Fuentes* prit Cambrai, & l'année suivante l'Archiduc *Albert* se rendit maître de Calais. D'un autre côté, *Henri* reprit la Fere sur les Espagnols : mais ceux-ci surprirent la ville d'Amiens, qu'*Henri* pourtant reconquit ensuite, quoiqu'avec beaucoup de peine. Enfin, dans la même année la paix fut conclue à Vervins entre la France & l'Espagne ; parce que *Philippe* ne vouloit pas laisser son fils, encore jeune, embarrassé dans une guerre contre un Prince qu'il redoutoit, & qu'*Henri* IV avoit besoin d'un peu de repos, tant pour se rétablir de ses pertes, que pour remettre l'ordre dans son Royaume.

Paix de Vervins.

L'Espagne, sous le regne de *Philippe*, se brouilla aussi avec les Turcs. Le fameux Corsaire *Dragut* reprit Tripoli sur les Espagnols en 1551, après que cette Place eut été quarante ans sous leur domination. *Philippe*, pour la recouvrer, y envoya en 1560 une puissante Flotte, qui prit l'Isle de Zerbi : mais qui en même-tems fut battue par l'armée navale des Turcs ; de sorte que les Espagnols y perdirent près de dix mille hommes, & quarante-deux vaisseaux, avec l'Isle même. En 1564 *Philippe* prit Pennon de Velez sur la côte de Barbarie. L'année suivante, Malte fut assiegée pendant quatre mois par les Turcs avec beaucoup de vigueur ; mais *Philippe* secourut cette Place avec tant de bonheur, que les ennemis furent contraints de se retirer.

L'an 1571 Don *Juan d'Autriche*, assisté des Vénitiens & de quelques autres Etats d'Italie, remporta une grande victoire sur la Flotte des Turcs, près de Lépante, & ruina tellement leurs forces maritimes, que depuis ils n'ont plus été si redoutables sur mer. Cependant les Espagnols firent tort à leur réputation, lorsque, par leur nonchalance & leur mauvaise conduite, ils laisserent perdre l'Isle de Chipre. En 1573 Don *Juan* passa en Afrique, à dessein de reconquérir Tunis. En effet, il se rendit maître de la ville, où l'on commença à bâtir une nouvelle Citadelle. Mais l'année suivante les Turcs étant revenus avec une puissante Flotte, emporterent la Citadelle, qui n'étoit pas encore tout-à-fait achevée, & prirent la Goulette, dont le Gouverneur se défendit mal. Ainsi le Royaume de Tunis retomba entre les mains des Turcs, au grand préjudice de toute la Chrétienté.

Bataille de Lépante.

1571.

Philippe eut ensuite assez d'occupation chez-lui contre les Maranes du

Révolte des Maranes dans le Royaume de Grenade.

De l'Espagne.

Royaume de Grenade, qui s'étant soulevés, reçurent du secours d'Alger. Il eut beaucoup de peine à réduire ces peuples mutinés; & ç'eût été même une affaire d'une dangereuse suite pour l'Espagne, si les Turcs fussent venus à tems, ou qu'ils eussent eu vraiment le dessein de secourir les Maranes. Cette révolte qui dura l'espace de trois ans, fut étouffée en 1570. L'an 1592, il survint quelques troubles dans le Royaume d'Arragon, parce que les Arragonois vouloient protéger *Antoine Perez*, qui tâchoit de se défendre, en vertu des privileges de ce Royaume, contre le procès criminel qu'on lui faisoit, pour avoir fait assassiner en secret, par ordre exprès du Roi, un certain *Escovedo*, confident de Don *Juan d'Autriche*. *Philippe*, par ce procès, cherchoit d'un côté, à se justifier de cet assassinat qu'on lui imputoit; & de l'autre à se venger de *Perez*, qui ne l'avoit pas servi fidélement dans une affaire de galanterie, & qui avoit tâché de garder pour lui le gibier qu'il devoit chasser pour le Roi. *Philippe* n'aquit pas grand honneur dans cette affaire, quoiqu'il eût par-là occasion de retrancher aux Arragonois une grande partie de leurs privileges.

Philippe fait mourir son propre fils.

1568.

En 1568 le Roi fit mourir son fils Don *Carlos*, sous prétexte qu'il avoit attenté à sa vie. Peu de tems après, la Reine *Isabelle* mourut aussi, non sans soupçon d'avoir été empoisonnée. On a cru qu'il y avoit entre la Reine & Don *Carlos* quelque intrigue ou quelque commerce d'amour; ce qui paroît d'autant plus vraisemblable, que cette Princesse ayant été accordée à Don *Carlos*, *Philippe* l'en avoit frustré & l'avoit gardée pour lui.

Le Portugal est annexé à l'Espagne.

1579.

Henri, Roi de Portugal, étant mort en 1579, cette couronne fut disputée par plusieurs Princes, qui tous y avoient d'assez fortes prétentions. *Philippe* II, comme fils d'*Isabelle*, fille d'*Emmanuel*, Roi de Portugal, fit valoir ses droits par les armes. Il envoya une armée en Portugal sous la conduite du Duc d'*Albe*, qui s'empara de ce Royaume, & chassa *Antoine* le *Bâtard*, qui s'enfuit d'abord en Angleterre, & ensuite en France, où il mourut à Paris en 1595. De toutes les terres du Portugal, il n'y eut que l'Isle de Tercere, qui ne voulut point reconnoître *Philippe*. Les François firent tout leur possible pour la secourir; mais ils furent entiérement défaits par les Espagnols.

Philippe devient maître des Indes Orientales & Occidentales.

Ainsi *Philippe* devint maître des Indes Orientales & Occidentales, les deux sources des plus grandes richesses. Cependant la France, l'Angleterre & la Hollande avoient trouvé le moyen de les épuiser. Car *Philippe* étant au lit de la mort, avoua que la guerre des Pays-bas lui avoit coûté cinq cens soixante & quatre millions de ducats. Il mourut en 1598.

1598.

Philippe III.

Philippe III, par la paix de Vervins, étoit en repos du côté de la France; mais la guerre des Pays-bas devenoit de jour en jour plus onéreuse à l'Espagne. Il est vrai que *Philippe* II ayant accordé *Isabelle-Claire-Eugenie* sa fille en mariage à l'Archiduc *Albert*, & lui ayant donné les Pays-bas pour dot; les Espagnols espéroient rentrer en possession des autres Provinces-Unies. C'est pour cela qu'on tâchoit de faire entendre aux peuples de ces Provinces que par ce mariage, ils auroient leur Prince particulier, & ne seroient plus assujettis à la domination des Espagnols, qui y étoient mortellement haïs. Les Hollandois ne mordirent point à l'appas. Peu de tems après, ils donnerent au siege d'Ostende des preuves de leur puissance, de leur courage &

& de leur opiniâtreté. Lorſqu'on vit qu'il n'étoit pas poſſible de les réduire par la force, & qu'ils avoient trouvé le chemin des Indes Orientales où ils avoient déja fait de grands progrès, les Eſpagnols réſolurent de s'accommoder avec eux, de quelque maniere que ce pût être. Ils remarquoient que par la paix dont jouiſſoit la France, ſous le regne heureux d'*Henri* IV, elle devenoit plus floriſſante de jour en jour; au lieu que l'Eſpagne eut pû donner un coup fatal à ce Prince, ſi elle eût attaqué ſon Pays avec des troupes fraîches, dans le tems qu'il étoit fatigué des guerres qu'il avoit eues ſur les bras. Les Eſpagnols eſpéroient encore qu'en tems de paix, & lorſque les Hollandois n'auroient plus d'ennemis à craindre au-dehors, la diviſion ſe pourroit mettre entre eux, ou du moins que leur courage s'amolliroit par le repos.

On peut imaginer l'empreſſement qu'avoient les Eſpagnols de faire la paix avec les Hollandois, puiſqu'ils envoyerent à la Haye traiter avec eux, & choiſirent pour Ambaſſadeur *Ambroiſe Spinola* avec quelques autres. Un des principaux articles du traité fut la liberté du commerce dans les Indes Orientales & Occidentales qu'obtinrent d'eux les Hollandois, & ſur laquelle ils s'opiniâtrerent tellement, qu'ils n'en voulurent jamais démordre. Enfin on conclut une trève pour douze ans l'an 1609.

1609. *Philippe* III chaſſe les Maranes d'Eſpagne.

Cette même année, *Philippe* chaſſa d'Eſpagne neuf cens mille Maranes, qui n'avoient embraſſé la Religion Chrétienne qu'en apparence. On prit pour prétexte, qu'ils s'étoient ſoulevés, & que ſous-main ils avoient demandé du ſecours à *Henri* IV. Ce fut encore la même année que les Eſpagnols prirent le Fort de l'Arache ſur la côte d'Afrique. Ils avoienc déja conquis l'an 1602, le Port de Final près de Genes. En 1619 les peuples de la Valteline ſe révolterent contre les Griſons. Les Eſpagnols prirent leur parti, dans l'eſpérance de pouvoir annexer leur pays au Duché de Milan : mais la France prêta main-forte aux Griſons. Ces troubles durerent pluſieurs années, juſqu'à ce qu'enfin les affaires furent remiſes dans leur premier état. Cette conduite du Roi d'Eſpagne donna de la jalouſie à toute l'Italie; le Pape même prit le parti des Griſons, quoique Proteſtans, & leur aida à ſe remettre en poſſeſſion de la Valteline. Lorſque la guerre s'alluma en Allemagne, les Eſpagnols firent paſſer *Ambroiſe Spinola* des Pays-bas dans le Palatinat, dont il envahit une bonne partie. *Philippe* mourut en 1621.

1621. Philippe IV.

Son fils, Philippe IV, commença ſon regne par réformer ſa Cour, & remercia toutes les Créatures du Duc de *Lerme*, qui ſous le regne précédent avoit eu une autorité ſans bornes. Le Duc lui-même, appréhendant un pareil revers, s'étoit fait donner le Chapeau de Cardinal, pour mettre au moins ſa vie en ſureté. Dès que *Philippe* fut monté ſur le trône, la guerre ſe ralluma entre lui & la Hollande, parce que la trève de douze ans étoit expirée. En 1622 le Marquis de *Spinola* aſſiegea Bergue-op-Zoom; mais il fut contraint de lever le ſiege, parce que le Duc de *Brunſwick* & les *Mansfeld*, après avoir livré une bataille aux Eſpagnols près de Fleury, vinrent au ſecours des Hollandois. En 1628 *Pierre Hein* prit la Flotte des Eſpagnols, qui étoit chargée d'argent, & y fit un butin de douze millions de livres. Environ ce même-tems, les Hollandois firent une deſcente au Breſil, & prirent la ville d'Olinde. L'année ſuivante, les Eſpagnols croyant faire abandonner aux Hol-

De l'Espagne.

landois le siege de Bois-le-Duc, & leur livrer une bataille décisive, se jetterent sur le Veluwe, où ils avoient déja pris Amersfort. Mais, comme la ville de Wesel fut surprise dans le même-tems par les troupes des Etats, les Espagnols furent contraints de s'en retourner en desordre, & de repasser l'Issel en confusion, de peur qu'on ne leur coupât le chemin.

En 1639 il entra dans la Manche une grande Flotte d'Espagne, sous la conduite d'*Oquendo*, qui fut entierement ruinée sur les Dunes à la vûe d'Angleterre, par l'Amiral de Hollande *Martin Tromp*. On ne savoit pas encore alors quel pouvoit être le dessein de cette armée navale. On apprit dans la suite qu'elle en vouloit aux Suedois; & que le Dannemark avoit vingt mille hommes tout prêts, qui devoient se joindre aux troupes de la Flotte, lorsqu'elle seroit devant Gothenbourg, afin d'attaquer vigoureusement le Royaume de Suede. Dans la guerre entre les Espagnols & les Provinces-Unies, les premiers eurent presque toujours du desavantage jusques à l'an 1648, qu'ils conclurent enfin la paix à Munster avec les Hollandois, les reconnoissant pour une Nation libre, sur laquelle ils n'avoient plus rien à prétendre, & leur laissant encore toutes les Places, qu'ils avoient prises durant le cours de la guerre. Quoique la France fît tous les efforts imaginables pour empêcher cette paix, du moins jusques à ce qu'elle eût fait elle-même son accommodement avec l'Espagne, les Hollandois ne l'écouterent point. Ils craignoient que l'Espagne venant à être trop affoiblie, les François n'en prissent occasion d'envahir les Pays-bas Catholiques; & que devenant leurs voisins, ils ne fussent un jour leur proye.

1648. Paix de Munster.

Les Hollandois apportoient encore d'autres raisons fort plausibles pour accepter la paix, qui leur étoit offerte. Car pourquoi, disoient-ils, se battre davantage, puisque nous obtenons à l'amiable toutes les prétentions pour lesquelles nous avons fait si long-tems la guerre? La Hollande se trouvoit d'ailleurs extrêmement chargée de dettes. A l'égard des Espagnols, comme ils voyoient bien que cette République ne pouvoit être réduite par la force, ils accorderent très volontiers les conditions les plus honorables que les Hollandois purent souhaiter, afin d'être entierement délivrés d'un ennemi très incommode, & d'être en état d'agir avec plus de succès contre la France & le Portugal. La guerre d'Hollande avoit coûté à l'Espagne quinze cens millions de ducats.

En 1628 *Vincent* II, Duc de Mantoue, étant mort, l'Empereur tâcha d'exclure *Charles* Duc de *Nevers* de cette succession, qui néanmoins lui appartenoit de droit. Les raisons de l'Empereur étoient, que *Charles* étoit François de Nation, & qu'il avoit négligé quelques formalités touchant l'investiture de ce Duché. D'autre part, le Duc de Savoye ne voulut pas laisser passer cette occasion, sans renouveller ses prétentions, & les Espagnols esperoient bien y avoir aussi quelque part. D'un autre côté, les François soutinrent le parti du Duc de *Nevers*, mirent le siege devant Casal, & agirent si efficacement que ce Duc fut mis en pleine possession du Duché de Mantoue; ce qui diminua beaucoup le crédit que les Espagnols avoient en Italie.

En 1635 la France déclara la guerre aux Espagnols, sous prétexte que *Philippe Christophle*, Electeur de Treves, qui s'étoit mis sous la protection des François, avoit été fait prisonnier par les Espagnols, & qu'ils s'étoient

rendus maîtres de la Ville de Treves, où il y avoit garnison Françoise. Mais la principale raison étoit, que les François tâchoient de tenir en bride la puissance de la Maison d'Autriche, qui, depuis la bataille de Norlingue & la paix de Prague, commençoit à devenir fort redoutable en Allemagne. Les François prirent particulierement cette résolution, parce que le Royaume de France, étant alors paisible au-dedans, se voyoit plus florissant que jamais. C'est pourquoi, après qu'ils eurent battu le Prince *Thomas* près d'Avennes, ils allerent fondre sur les Pays-bas avec une puissante armée. Cependant, à proportion des forces qu'ils avoient, ils firent assez peu de progrès. Aussi la Hollande n'auroit-elle pas vû d'un œil bien tranquille, que la France eût remporté des avantages considérables. Les François ne réussirent pas mieux en Italie.

De l'Espagne.

L'année suivante, le Prince de Condé fut contraint de lever le siege de Dole. Paris fut rempli d'épouvante, à la premiere nouvelle des courses que les Espagnols firent en Picardie. Le Géneral *Gallas* voulut pénetrer en Bourgogne avec l'armée Impériale; mais son expédition ne réussit point. En 1637 les Espagnols perdirent Landrecy, & l'année suivante ils furent repoussés avec grande perte de devant le Fort de Leucate. D'un autre côté, le Prince de Condé fut contraint d'abandonner le siege de Fontarabie. L'an 1639, les Espagnols battirent les François près de Thionville; mais d'une autre part, les François se rendirent maîtres de Hesdin, de Salses & de Salins. Les Espagnols perdirent encore la forte ville d'Arras, furent défaits devant Casal, & malgré tous leurs efforts, ne purent jamais obliger le Comte d'Harcourt à lever le siege de Turin.

Troubles de Catalogne.

La même année, on vit éclater les troubles de Catalogne. Les premieres étincelles de cet embrasement provinrent des sujets de mécontentement, que le Comte-Duc d'*Olivarez*, Favori du Roi, affectoit de donner à cette Province. Les Catalans avoient plusieurs fois porté contre lui leurs plaintes à la Cour, & le Duc, pour s'en vanger, les opprimoit de plus en plus. Les esprits s'aigrirent encore davantage, après que les Catalans eurent été au secours de Salses, où ils prétendoient n'avoir pas été fort vigoureusement soutenus par les Castillans.

Les Catalans se donnent à la France.

Là-dessus les Catalans se séparerent de l'armée Espagnole, & se retirerent chez eux. Le Comte-Duc d'*Olivarez* en prit occasion de les traiter de traîtres & d'infideles: sur ce prétexte on leur retrancha leurs privileges, & on les foula par des logemens de gens de guerre. Les Catalans poussés à bout, se révolterent ouvertement, & chasserent les Espagnols de leur pays. La ville de Barcelone commença la premiere, après quoi tout le reste suivit. Ayant ensuite demandé du secours à la France, ils se donnerent entierement au Roi, après que l'Espagne, par une séverité hors de saison, leur eut ôté toute espérance de pardon. Les Espagnols eurent assez de peine à recouvrer la Catalogne, & peut-être n'en seroient-ils pas venus à bout, si les divisions de la France ne l'avoient empêchée de secourir Barcelone, qui fut forcée de se rendre aux Espagnols l'an 1651.

Révolte du Portugal.

Les Espagnols eurent encore un autre revers de fortune, plus fâcheux que le précédent, par la révolte du Portugal qui arriva presqu'en même-tems que le soulevement de la Catalogne, c'est-à-dire, l'an 1640. Quoique *Phi-*

De l'Espagne.

lippe II eût subjugué les Portugais par la force des armes, il avoit tâché par la voye de la douceur, & en leur conservant leurs privileges, de moderer la haine enracinée qu'ils avoient contre les Castillans; haine qui étoit venue jusqu'au point, que les Prêtres mêmes osoient déclamer contre eux publiquement en Chaire, & faire hautement cette priere : *Daignez, Seigneur, nous affranchir du joug de la domination Castillane.* Mais les Officiers Espagnols, ne se souciant plus de gagner l'affection des peuples, ni de maintenir leurs droits & leurs libertés, commencerent à les traiter de plus en plus comme des peuples conquis. Ceux-ci s'aigrirent tellement, que voyant la fortune se détacher de jour en jour des Espagnols, ils se mutinerent en *1636* dans quelques villes de Portugal.

Cette révolte, qui fut bientôt étouffée, fit juger aux Espagnols qu'il seroit avantageux, pour contenir cette Nation dans le devoir, d'en tirer un certain nombre, tant des principaux, que du peuple, pour les employer dans leurs armées, afin d'évacuer par-là une partie des mauvaises humeurs. Sur ces entrefaites la Catalogne étant venue à se soulever, on manda la Noblesse de Portugal, pour marcher avec les Espagnols; mais elle n'en voulut rien faire. Il y eut encore d'autres raisons qui augmenterent le mécontentement. Comme les Portugais portoient une affection secrette & particuliere au Duc *de Bragance*, les Espagnols tâchoient par douceur & par toutes sortes d'insinuations de l'attirer à la Cour de Madrid. Lorsqu'ils crurent lui avoir inspiré assez de confiance, ils l'inviterent à passer avec eux en Espagne, pour accompagner le Roi dans la guerre de Catalogne. Mais ce Duc sçut habilement s'en excuser.

Le Duc de Bragance est proclamé Roi de Portugal.

Enfin, quand les Espagnols voulurent forcer la Noblesse de Portugal à servir dans la guerre contre les Catalans, les Portugais s'unirent pour s'affranchir de leur joug, en faisant sonder sous-main l'inclination du Duc de Bragance. Dès que ce Duc, encouragé par sa femme, eut résolu d'accepter la Couronne, les Portugais se mirent en campagne, se rendirent maîtres de Lisbonne, du Palais Royal, & de la garde des Castillans, se saisirent du Château & des Vaisseaux de guerre, ensuite massacrerent le Sécretaire d'Etat *Vasconcellos* qui avoit toujours été extrêmement fier & arrogant, & proclamerent le Duc de Bragance Roi, sous le nom de Jean IV. Enfin en huit jours ils nettoyerent le Royaume de tout ce qu'il y avoit de Castillans, sans tuer plus de deux ou trois personnes. Cet évenement remarquable peut nous apprendre, combien il est aisé de perdre un pays dont les habitans n'ont point d'affection pour ceux qui les gouvernent.

Ce fut un rude coup pour la Monarchie Espagnole. Comme ses forces étoient divisées, elle ne pouvoit rien entreprendre avec la vigueur nécessaire. Outre cela, les Espagnols perdirent la ville de Perpignan l'an 1642. Mais lorsque les François voulurent pénétrer plus avant en Espagne, leurs efforts furent inutiles; le Prince de *Condé*, qui avoit assiegé Lérida en 1647, fut contraint d'abandonner son entreprise. Dès l'an 1641 le *Prince de Monaco* avoit chassé la garnison Espagnole, & s'étoit mis sous la protection de la France.

En 1647 il se forma une dangereuse sédition à Naples, à l'occasion d'un misérable Pêcheur, nommé *Mas-Aniello* (60). Tout le Royaume auroit pu par-

(60) Mas est un diminutif de *Thomas.*

là être réduit à la derniere extrêmité, si la France s'en étoit mêlée à tems, & eût agi avec assez de vigueur. Mais le soulevement fut appaisé par la prudence du Comte d'*Ognate*, qui étoit Gouverneur de Naples.

L'Espagne ayant tant de feux à éteindre à la fois, devoit, selon les régles de la prudence, abandonner plutôt la Hollande, à cause de son éloignement, afin d'être en état de conserver ses possessions les plus prochaines. Les Espagnols eurent quelque heureux succès, comme nous l'avons dit en parlant de la Catalogne; & l'an 1650 ils chasserent les François de Piombino & de Porto-Longone. Mais d'un autre côté, les Anglois s'emparerent de la Jamaïque dans les Indes Occidentales.

Paix des *Pyrenées* entre la France & l'Espagne.

1660.

Lorsque les affaires de France furent bien rétablies, les Espagnols chercherent à faire la paix. Elle fut conclue l'an 1660 dans l'Isle des Faisans près les Pyrenées, par les deux plus grands Ministres de l'Europe, le Cardinal *Mazarin*, & Don *Louis Comte de Haro*. Par ce traité, tout le Roussillon resta à la France, avec tout l'Artois, excepté Saint Omer & Aire qui demeurerent aux Espagnols, & Gravelines, Bourbourg, Saint Venant, Landrecy, le Quesnoi, Avesne, Marienbourg, Philippeville, Thionville, Montmedi, Ivoy, & Damviller. Ainsi l'Espagne s'étant procuré le repos d'un côté, déclara la guerre au Portugal. Les Espagnols entrerent dans ce Royaume, & y prirent même quelques Places; mais ils furent battus en plusieurs rencontres, particuliérement en 1662 à la fameuse bataille d'Estremos, où Dom *Juan d'Autriche* fut défait, & en 1665 à celle de Villa Viciosa, où le Marquis de *Caracene* fut entiérement mis en déroute. Le Maréchal de *Schomberg*, Géneral Allemand au service de la France, eut la meilleure part à ces deux victoires. *Philippe* IV mourut la même année.

1665.

Charles II.

Il eut pour successeur son fils Charles II, Prince âgé de quatre ans, dont la tutelle fut commise à la Reine sa mere. Parvenu à l'âge de majorité, il continua la guerre contre les Portugais, mais avec très peu de vigueur : jusqu'à ce qu'enfin en 1668 il fut obligé par la médiation du Roi d'Angleterre de leur accorder la paix; parce qu'alors les François étoient entrés avec une armée dans les Pays-bas, où ils faisoient de grands progrès. *Marie Therese*, fille du Roi défunt, avoit renoncé à la succession de son pere, lorsqu'elle épousa le Roi *Louis* XIV; mais on n'eut aucun égard à sa renonciation. On publia des Manifestes pour établir ses droits. La France étoit dans un état à tout entreprendre, & au comble de ses prospérités : l'Espagne au contraire panchoit vers son déclin. L'Angleterre & la Hollande, dont elle auroit pu attendre quelque secours, étoient en guerre. Dans une conjoncture si favorable, les François tomberent sur la Flandre avec des forces supérieures. Pour justifier leur entreprise, ils prenoient pour prétexte ce droit, qu'on appelle en Brabant, *Droit de Dévolution*, & par lequel, entre Particuliers, les immeubles doivent tomber aux enfans du premier lit, lorsque leur pere est entré dans un second mariage.

Triple alliance.

Les François emporterent sans beaucoup de résistance, Tournai, Lisle, Charleroi, Douai, Oudenarde, &c. & s'emparerent de la Franche-Comté. Ces progrès contribuerent beaucoup à accelerer la paix entre les Anglois & les Hollandois, & donnerent lieu à la triple alliance, conclue en 1667, entre l'Angleterre, la Suede & la Hollande, & qui avoit pour objet la conservation des Pays-bas Catholiques. L'année suivante, la paix se fit entre la

De l'Espagne.

France & l'Efpagne, à condition que les François rendroient aux Efpagnols la Franche-Comté, & garderoient les villes qu'ils avoient conquifes en Flandre. Mais lorfque *Louis* XIV fit la guerre aux Provinces-Unies en 1672, l'Efpagne prit le parti de la Hollande, parce que la perte de cette République eût infailliblement entraîné la ruine des Pays-bas Efpagnols.

Ainfi la guerre recommença, & les François s'emparerent de la Franche-Comté pour la feconde fois. La ville de Meffine, qui étoit alors agitée par des divifions inteftines, fe donna au Roi de France, qui enfuite l'abandonna. Les François conquirent encore Limbourg, Condé, Valenciennes, Cambrai, Ipres, Saint Omer, Aire & Gand. Mais l'an 1678 on fit la paix à Nimegue. Par ce Traité les François demeurerent maîtres de la Franche-Comté, & de quelques villes qu'ils avoient prifes dans les Pays-bas Efpagnols; à condition néanmoins qu'ils rendroient Limbourg, Gand, Courtrai, Oudenarde, Ath & Charleroi.

Paix de Nimegue.

Cette paix dura peu : la France fit naître de nouvelles difficultés, à l'occafion des frontieres qu'il fallut regler. Elle formoit de nouvelles prétentions fur Aloft, & fur le terriroire qui en dépend. L'affemblée qui fe tint à Courtrai pour accommoder ces différends, fe fépara fans avoir rien terminé. La France fe faifit auffi-tôt de plufieurs Places en Flandre, & dans le Duché de Luxembourg. Elle déclara en même-tems, qu'il ne s'agiffoit point d'une rupture, que le Roi ne vouloit que s'emparer de ce qui lui appartenoit en vertu des traités de Nimegue, d'Aix-la-Chapelle, & des Pyrenées. Elle offrit même de renoncer à fes prétentions, fi on vouloit lui abandonner Luxembourg, avec quelques autres villes qui étoient à fa bienféance. La Cour de Madrid ne goûta point ces propofitions, & fe réfolut de déclarer la guerre, dans la confiance que les Provinces-Unies & la Couronne d'Angleterre, garentes de la paix de Nimegue, ayant intérêt d'empêcher que la France n'engloutît les Pays-bas, ne manqueroient point de venir au fecours de la Maifon d'Autriche. Mais elle avoit mal compté. Le Miniftere de Londres, amufé, dit-on, par les promeffes & par les préfens de la France, refufa de fe mêler de cette querelle. A l'égard des Provinces-Unies, elles inclinoient affez vers le parti Efpagnol, par les mouvemens que fe donnoit le Prince d'*Orange* pour les remuer en fa faveur; mais les oppofitions de la feule ville d'Amfterdam empêcherent l'effet de fes bons offices, & on demeura tranquille. La France profitant de cette conjoncture, prit Courtrai & Dixmude, envoya l'année fuivante le Maréchal de *Créqui* devant Luxembourg, dont elle defiroit depuis long-tems faire la conquête, & s'en empara après un fiege opiniârre. La fortune n'étoit pas par-tout fi favorable à *Louis* XIV. Le Maréchal de *Bellefonds* fut battu devant Gironne. Mais cette victoire ne fuffifoit pas pour relever le courage des Efpagnols : ils comprirent qu'étant feuls & dépourvus des fecours fur lefquels ils avoient inutilement compté, ils étoient hors d'état de réfifter à leur ennemi. L'Allemagne, dont ils auroient pu attendre une diverfion favorable, fe trouvoit alors engagée dans une guerre contre le Turc, & ne pouvoit rien faire pour eux. Ces raifons leur firent conclure une trève de vingt ans. Les conditions furent que Courtrai & Dixmude leur feroient reftituées; mais que Luxembourg refteroit aux François, jufqu'à l'entiere décifion de l'affaire.

Le tems des vingt années fut bien abregé par la guerre qui s'alluma entre la France, l'Allemagne & les Provinces-Unies. L'Espagne rompit la trève, & chercha dans l'alliance des deux dernieres Puissances l'appui dont elle avoit besoin, pour avoir de son ennemi la satisfaction qu'elle souhaitoit. Les Alliés commencerent par raser Guastalla, que le *Duc* de *Mantoue* avoit fait fortifier aux dépens de la France, à ce qu'on croyoit. D'autre part le Prince de *Waldeck*, qui commandoit l'armée de Flandre, perdit une sanglante bataille à Fleurus contre le Maréchal de *Luxembourg*, dont il ne sçavoit pas encore que le corps eût été joint par celui du Maréchal de *Boufflers*.

De l'Espagne.

Les deux années qui suivirent furent marquées par la prise de Mons en Hainaut & de Namur, & par la bataille que donna près de Steenkerque le Maréchal de *Luxembourg*. Le carnage fut grand de part & d'autre; mais cette action, toute meurtriere qu'elle fut, ne décida presque rien, & comme chaque parti avoit versé beaucoup de sang ennemi, chacun s'attribua la victoire. Ce qui sembla faire pancher l'avantage du côté de la France, c'est que l'année d'après cette bataille, elle assiegea & prit Charleroi, qui fit une vigoureuse défense.

Elle n'agit pas avec moins de bonheur contre l'Espagne même. Le Duc de *Noailles* attaqua l'armée Espagnole en Catalogne, où elle s'étoit retranchée sur le bord du Ter, en tua quatre mille hommes sur la place, & enleva Palamos & Gironne.

Ces succès furent un peu altérés par la perte de Namur que les Alliés reprirent, & par celle de Casal dans le Montferrat, qui se rendit à eux par capitulation. Mais les François s'en dédommagerent sur Dixmude & Deinse, qui, malgré de nombreuses garnisons, se rendirent à discrétion, par la lâcheté des Commandans, *Ellenberg* & *Offerel*, dont le premier eut la tête tranchée. Ils bombarderent aussi Bruxelles, & en mirent une partie en cendres. Barcelonne en Catalogne, & Ath en Hainaut se soumirent à eux. La France mit fin elle-même à ses avantages par la paix qu'elle conclut à Ryswick avec l'Espagne & ses Alliés. Par ce traité elle rendit Barcelonne, Roses, Palamos, Belveder, Mons, Charleroi, Ath, Luxembourg & son Duché, à la réserve de ce qui en avoit été cédé par la paix des Pyrenées, avec le Comté de Chini, & ne se réserva presque rien de toutes ses conquêtes. L'Espagne n'étoit pas plus heureuse dans la guerre qu'elle faisoit aux Maures: ils lui avoient pris Mamorra & l'Arrache sur les côtes d'Afrique, & avoient mis le siege devant Ceuta, siege mémorable par sa longueur, & qui a duré jusqu'en 17....

Paix de Ryswick.

La joye qu'une paix si avantageuse devoit naturellement causer à *Charles* II, fut troublée par la nouvelle d'un traité, par lequel diverses Puissances avoient fait un projet de partager entre elles la Monarchie d'Espagne. Ce Prince ne put voir sans chagrin, qu'on eût songé à disposer de son vivant & à son insçu, d'un Etat dont il étoit seul le maître, & dont il croyoit devoir seul disposer. On a soupçonné la France de l'en avoir fait avertir sous-main, quoique dans la Négociation on fût convenu qu'on tiendroit la chose secrete, afin de ne pas chagriner ce Prince, & de lui laisser achever tranquillement le peu de jours que ses infirmités sembloient encore lui promettre.

Voyez le Chapitre de la France.

DE L'ESPAGNE.

Les Espagnols apprirent ce dessein avec une extrême surprise, & ne témoignerent pas moins d'indignation, de ce qu'on vouloit démembrer leur Monarchie. Le dépit qu'en eut la Cour de Madrid, & la crainte que les deux Puissances maritimes n'introduisissent les Protestans en Espagne, contribua sans doute beaucoup à faire prendre à ce Roi moribond le parti de faire le fameux Testament qui appella à la Couronne le Duc d'*Anjou*, petit-fils de *Louis* XIV.

Testament de Charles II.

La Maison d'*Autriche* crut que ce Testament avoit été fabriqué par des Ministres gagnés par l'argent de France : on l'attribua particuliérement aux Cardinaux *Portocarrero* & *Borgia*, & aux Ducs de *Medina-Sidonia* & de l'*Infantado*, qui avoient, disoit-on, abusé du nom du Roi. On ajoutoit, qu'il n'étoit pas vraisemblable que *Charles*, qui avoit toujours aimé tendrement la Cour de Vienne, & qui même y avoit envoyé depuis peu le Duc de *Molez*, pour y traiter secrettement de la succession, eût été capable de faire une démarche si contraire aux sentimens qu'il avoit constamment témoignés. D'autres croyent qu'on prit le tems que ce Prince, affoibli par la maladie, étoit effrayé du Traité de partage, pour lui faire signer ce Testament venu de France, quoique changé en quelques endroits par le Conseil secret de Madrid. Quoiqu'il en soit, le Testament signé & confirmé par un Codicille, portoit en substance : » Que le Duc d'*Anjou*, second fils du » *Dauphin* de France, étoit déclaré héritier & Souverain universel de tous » les Etats de la Monarchie d'Espagne sans exception ; qu'en cas qu'il vînt » à mourir sans enfans, ou à succéder à la Couronne de France, son frere » le Duc de *Berri* lui seroit substitué ; & en pareil cas, *Charles* Archiduc, » second fils de l'Empereur *Leopold*, le Duc de Savoye, & ses enfans devoient successivement prétendre à cette Couronne. Pendant l'absence du » Successeur, la conduite de l'Etat étoit confiée par *interim* à une Jonte, » c'est-à-dire à un Conseil, composé du Président du Conseil de Castille, » du Vice-Chancelier, ou Président du Conseil d'Arragon, du Cardinal » *Portocarrero*, de l'Inquisiteur Géneral, d'un Grand d'Espagne & d'un Conseiller d'Etat. On devoit suivre dans toutes les délibérations la pluralité » des voix, & en cas d'égalité de suffrages, la Reine Douairiere avoit le » pouvoir de décider «. Cette forme de Régence fut aussi ordonnée, au cas que quelqu'un des Successeurs nommés fût encore mineur, lorsqu'il parviendroit à la couronne. Ce Monarque vêcut peu de jours, après cette disposition. Aussi-tôt qu'on eut reçu à Versailles une copie authentique de son Testament, le Duc d'*Anjou* fut déclaré Roi d'Espagne sous le nom de PHILIPPE V, & partit pour Madrid où il arriva le 19 Février 1701, après avoir fait prier la Reine Douairiere de se retirer à Tolede. L'Inquisiteur Géneral Don *Baltazar* de *Mendoza* eut aussi ordre d'aller à son Evêché de Segovie, & le Confesseur du feu Roi fut renvoyé dans son Monastere. L'Angleterre, le Portugal, & la Hollande reconnurent *Philippe* V. Le Duc de Savoye entra dans ses intérêts, & lui donna en mariage la seconde de ses filles, la Princesse *Marie-Louise-Gabrielle*, qui partit de Turin le 12 Septembre, pour se rendre en Espagne par la France. Le mariage fut célébré à *Figueres* (61) le 7

PHILIPPE V.

1701.

(61) Ville de Catalogne dans le Lampourdan.

Novembre

Novembre de la même année. Milan, Naples, la Sicile & la Sardaigne, furent soumises au nouveau Monarque; ceux qui en avoient le gouvernement, l'en mirent en possession. On trouva fort étrange à Vienne, que le Prince de *Vaudemont*, Gouverneur du Milanez, eût eu moins d'égard aux obligations qu'il avoit à l'Empereur, pour lui avoir procuré ce Gouvernement, qu'aux dernieres volontés du Roi *Charles* qui le lui avoit confié; & qu'il se fût si-tôt déclaré pour *Philippe*. On y eut le même étonnement à l'égard des Pays-bas, que l'Electeur de *Baviere*, qui en étoit Gouverneur, soumit à ce Roi.

De l'Espagne.

Il ne fut pas mal aisé à la France, vû le voisinage, d'agir puissamment en Italie: ses troupes s'y rendirent en peu de tems, & en fermerent l'entrée aux Impériaux, de maniere que l'on comptoit bien qu'ils n'y pourroient pénétrer par aucun endroit. Mais le Prince *Eugene* de Savoye trouva le moyen de passer par un endroit des Alpes, qui avoit paru inaccessible. Il fallut traîner l'artillerie à force de bras & de machines, & démonter les chariots de bagage, pour les transporter piece à piece. Enfin il se trouva de l'autre côté des Alpes, en état d'attaquer l'armée de France commandée par M. de *Catinat*, qu'il mit en déroute près de Carpi, & qu'il obligea de se retirer avec perte vers Goito, Place du Duché de Mantoue, dont le Duc s'étoit rangé du parti du Roi *Philippe*.

Quoique le Duc de *Savoye* tînt alors pour la France & l'Espagne, le Prince *Eugene* passa le Mincio, remporta quelque avantage sur l'armée ennemie commandée par le Maréchal de *Villeroi*, près de Chiari, & lui tailla en pieces deux ou trois mille hommes. Elle eut beau se rallier près d'Urago: il en fallut décamper, & elle reçut encore un échec au passage de l'Oglio.

Le Prince s'étant posté dans le Mantouan, prit Fontanelle, Canete & Guastalla, par la connivence des personnes qui étoient chargées de la tutelle du jeune Duc de *Mantoue*. Son approche enhardit quelques-uns de Grands du Royaume de Naples à s'intriguer en faveur de la Maison d'*Autriche*. Les principaux étoient les Ducs de *Tellès* & de *Castellucia*, Don *Malicia*, *Tiberio Caraffa*, Don *Carlos de Sangro*, & Don *Joseph Copecce*. Leur dessein fut éventé; le Duc de *Medina-Celi*, Vice-Roi, en fit prendre quelques-uns, & trancher la tête à Don *Sangro*, ce qui étouffa la conspiration.

Les Espagnols s'accommoderent beaucoup mieux du gouvernement d'un Roi né François, que ses ennemis ne l'avoient cru d'abord; mais ils s'étoient attendus à des contradictions, qui dégénéreroient bientôt en un soulevement général de toute la Monarchie. Cependant tout fut ferme; & il n'y eut que le Comte de *Melgar*, Amirante de Castille, qui étant parti en apparence pour l'Ambassade de Paris à laquelle il étoit nommé, changea tout à coup de route & se réfugia à Lisbonne, où la Cour de Portugal le prit sous sa protection, malgré le traité qu'elle avoit fait avec celle de France en faveur de *Philippe*. Ce Roi, résolu de rassurer l'Italie par sa présence, partit de Madrid avec la Reine son épouse, qui l'accompagna jusqu'à Barcelone, & se rendit à Naples le 16 Avril. Il y fut reçu avec des marques éclatantes d'une joye publique. Le Pape l'y fit complimenter par le Cardinal *Barberin*, Légat *à latere*. Le Roi, après avoir donné tous les ordres nécessaires pour la tranquillité de ce Royaume, en partit au mois de Juin, & prenant sa route par Li-

De l'Espagne.

vourne, Savonne & Final, arriva à Milan le dix-huit du même mois : il reçut en chemin les complimens du Grand-Duc de Toscane & de S. A. R. de Savoye.

L'Italie étoit devenue le théâtre de la guerre : le Prince ***Eugene*** s'assura de Bersello, & prit ses quartiers dans le Parmesan, malgré le Duc de Parme, qui prétendoit que ses Etats étant un fief de l'Eglise, ce logement de troupes étoit une hostilité, qui attaquoit directement les droits du Saint Siege.

Les Impériaux s'étant glissés dans Crémone par un vieil égoût, auquel on n'avoit point songé, tâcherent en vain de surprendre cette ville ; on les chassa, & ils perdirent près de deux mille hommes, mais ils enleverent le Maréchal de ***Villeroi***, qu'ils firent prisonnier. Le Prince ***Eugene*** ayant mis son quartier à Luzara, fit brusquer les villes de Manticello, Brassello & le Bourg San-Domino. Le Duc de ***Vendôme*** étoit venu prendre le commandement de l'armée des deux Couronnes, à la place du Duc de ***Villeroi***, qui étoit prisonnier. Elle étoit augmentée & faisoit près de cinquante mille hommes, lorsque le Roi ***Philippe*** y arriva. Le Prince ***Eugene***, qui avoit beaucoup moins de monde, quitta Mantoue qu'il tenoit bloquée depuis quelque tems, se retira, & ne put empêcher le Duc de ***Vendôme*** de se rendre maître de Canete, & de Castiglione delle Stivere, dont les garnisons furent faites prisonnieres de guerre. ***Visconti***, qui n'avoit pas voulu croire les avis qu'on lui donnoit de l'approche de vingt-cinq escadrons, & de quarante Compagnies de Grenadiers de l'armée ennemie, eut le chagrin de perdre trois Régimens de Cavalerie, & un de Dragons, qu'on lui défit à Santa Vittoria. Les Impériaux eurent environ huit cens hommes, tant morts que blessés.

Le Prince ***Eugene*** abandonna donc Mantoue, & tirant sur Borgoforte & Governolo, vers Luzara, il fit passer le Zere à son armée le 15 d'Août, & la mit en ordre de bataille sur une chaussée de pierre, le long du Pô, entre Crostolo & le Zere, dans le dessein de charger l'ennemi qui s'étoit posté près de Luzara. Le combat fut opiniâtre, & dura jusqu'à la nuit qui sépara les combattans. Le champ de bataille resta à l'Armée des deux Couronnes : les François y perdirent les Marquis de ***Crequi*** & de ***Montandre***, avec le Comte de ***Renel*** ; les Imperiaux y laisserent le Prince de ***Commerci***, & le Prince ***Philippe de Dietrichstein***. Luzara fut prise ; la situation du lieu ne permit pas aux Impériaux de sauver cette Place, & Guastalla eut le même sort. Les armées furent assez long-tems fort près l'une de l'autre ; mais les François après avoir emporté d'assaut Borgoforte, se retirerent les premiers, & entrerent dans leurs quartiers d'hyver.

Charles III dispute la couronne à Philippe V.

Pendant le voyage d'Italie, l'Angleterre & la Hollande s'étoient déclarées en faveur de l'Archiduc, fils de l'Empereur ***Leopold***. Ce jeune Prince qui prétendoit avoir seul droit à la Monarchie Espagnole, appuyoit fort sur la renonciation des Infantes qui auroient pu apporter quelque droit à la Maison de Bourbon, & prétendoit que le Testament étoit une piece fabriquée, pour autoriser l'usurpation que l'on vouloit faire d'une succession qui ne pouvoit appartenir qu'à lui. Il avoit pris la qualité de Roi d'Espagne, & se faisoit appeller CHARLES III. Les Flottes combinées d'Angleterre & de Hollande avoient tenté une entreprise en sa faveur sur les côtes d'Espagne, & tâché de surprendre Cadix.

Cette ville eſt regardée avec raiſon comme le boulevart de l'Eſpagne, & le centre du commerce des Indes : ainſi ſa priſe eut porté un coup bien funeſte à *Philippe ;* mais le projet échoua. Cette armée navale, après avoir pillé quelques Places, s'en retourna ſans avoir rien fait d'important. Pour ſe dédommager de ce mauvais ſuccès, elle attaqua la Flotte chargée d'argent qui s'étoit retirée à Vigo ; mais comme on avoit eu la précaution de décharger l'argent & de le porter aſſez avant dans les terres, elle n'en tira pas tout l'avantage qu'elle en eſperoit.

Ce fut la raiſon qui preſſa le retour du Roi *Philippe* à Madrid, où ſa préſence étoit néceſſaire, pour y affermir ſon autorité, & s'oppoſer aux ſoulevemens qu'on tâchoit d'exciter dans le cœur du Royaume, en faveur de l'Archiduc.

Les Eſpagnols étoient maîtres de la campagne en Italie, & les Impériaux n'avoient point d'armée capable de leur faire tête. Le Prince *Eugene* étoit allé lui-même à Vienne pour ſolliciter un renfort, & avoit laiſſé le commandement au Comte de *Staremberg.* Le Duc de *Vendôme*, pour profiter d'une conjoncture ſi favorable, ſongea à couper les Impériaux, & à leur ôter la communication du Trentin, & par conſéquent de l'Allemagne. Il s'empara pour cet effet de Borſello, de Carpi, & de Zelo ; & entreprit même d'entrer dans le Trentin, pour ſe joindre à l'Electeur de Baviere. Le deſſein ne réuſſit pas, & les Impériaux demeurerent en Italie. Ils ſe jetterent dans l'Etat de Veniſe, & s'y maintinrent. Pendant ce tems, *Philippe* V eut le chagrin de voir ſon beau-pere le Duc de Savoye abandonner ſon parti, & ſe ranger du côté de l'Archiduc. Le Général *Staremberg* trompa les François, & paſſant à travers le pays qu'ils occupoient, joignit le Duc, qui fut charmé d'avoir ce renfort, pour ſe mettre à couvert du reſſentiment des deux Couronnes.

Le péril ſembla redoubler pour *Philippe*, à l'arrivée de *Charles* en Portugal. Il n'y fut pas plutôt débarqué, qu'il fit répandre ſur les frontieres d'Eſpagne un Manifeſte, dont la ſubſtance étoit : » Qu'il arrivoit pour prendre » poſſeſſion des Royaumes qui lui appartenoient, ſelon Dieu & la juſtice, » & pour délivrer ſes ſujets du joug rigoureux d'un Uſurpateur ; qu'il ex» hortoit tous les bons Eſpagnols à le venir trouver, &c. *Philippe* y répondit par un autre Manifeſte, & en même-tems déclara la guerre au Roi de Portugal.

Dès le mois de Mai de l'année ſuivante, il marcha en perſonne, & prit ſur le Portugal Salvaterra, Sarura, Cebreros, Roſmanios, Monſanto, Caſtelblanco, Montalvan, Portalegre, & quelques autres Places, qu'il ne garda pourtant pas long-tems. Le Prince de *Darmſtadt*, qui avoit été Gouverneur de Barcelonne ſous le regne précédent, y avoit des intelligences, & s'en voulut ſervir, pour ſe rendre maître de cette importante Place. Mais le deſſein fut éventé à tems, & tout ce qu'il put faire, fut de ſe venger des habitans par quelques bombes qu'il fit jetter dans la ville.

D'un autre côté, les Eſpagnols perdirent Gibraltar, que les Flottes Angloiſe & Hollandoiſe aiderent à prendre, par capitulation. Le Marquis de *Villadarias* eut ordre du Roi *Philippe* d'y aller, & de faire tous ſes efforts pour recouvrer cette Place. Le Maréchal de *Teſſé* fut envoyé pour le ſeconder :

De l'Espagne.

mais leur mesintelligence fut cause que le siege traîna jusqu'au mois d'Avril suivant, qu'ils furent obligés de le lever, après la perte d'une escadre que commandoit le Baron de *Pointis*. De cinq Vaisseaux qu'il avoit, la Flotte des Alliés qui étoit venu fondre sur lui avec trente-cinq Vaisseaux de guerre, lui en coula trois à fond. Les succès des Espagnols ne pouvoient être plus avantageux qu'ils étoient en Italie. Les Impériaux n'étant pas en état de leur faire tête, furent obligés de se retirer dans le Trentin. Le Pape même leur persuada d'évacuer le Ferrarois, d'où ils ne furent pas plutôt sortis, qu'il y fit entrer les François.

Les affaires du Roi *Philippe* ne s'avançoient pas avec le même bonheur en Espagne. Dès l'entrée de la campagne, les Alliés occuperent Valence, Alcantara, & Albuquerque; ce qui fut comme le présage des conquêtes qu'ils firent dans la même année. *Charles* s'embarqua vers le mois d'Août, passa le Détroit, reçut les hommages de Gibraltar, & fit voile vers la Catalogne. Il débarqua le 22 du même mois entre Barcelone & Palamos, & attaqua le Fort Monjouï, où le Prince *George* de *Darmstadt* fut tué d'un coup de mousquet. Le Fort emporté, la ville se rendit, sans que le secours que *Philippe* y envoyoit, pût arriver à tems. La diversion que faisoit le Portugal n'étoit pas inutile aux Alliés. La contrée de Vic en Catalogne, & le Peuple du Royaume de Valence commencerent à pancher en faveur de *Charles*. Quoiqu'on leur eût interdit toute correspondance avec les Catalans, & défendu sous des peines très rigoureuses d'y transporter des vivres, la ville même de Valence, malgré les pressantes exhortations de son Evêque, se rendit à ce Prince; à quoi contribua le Lord *Peterborough*, qui avoit rendu de bons services au siege de Barcelone. L'Arragon suivit bientôt le même exemple.

Les Impériaux ayant reçu du renfort, & se trouvant commandés par le Prince *Eugene*, recommencerent à menacer les Pays Espagnols. Ils trouverent de la difficulté à repasser du Trentin en Italie. Ce Prince fut obligé de conduire son armée avec bien de la peine par les montagnes du Bressan; mais il ne put empêcher le Duc de *Vendôme* de s'assurer de quelques postes considérables. Le Prince *Eugene* prit sur les François, chemin faisant, Saint Oretto, passa la Riviere d'Oglio, & s'empara de Pont-Oglio, de Palazzuolo, de Soncino, d'Ostiano, de Canete, & de Malcaria. Il tâcha aussi de passer l'Adda, mais le Géneral François avoit trop bien pris ses mesures. Il essaya de passer près de Cassano, & n'y put réussir. Beaucoup de son monde qui étoit entré dans l'eau, & dont les armes étoient mouillées, y périt. Cette action fut meurtriere, & quoique le Prince eût, dit-on, demeuré près de trois heures sur le champ de bataille après le combat, la victoire resta aux François qui prirent Sancino. L'avantage qui en revint aux Alliés, ce fut d'avoir empêché le siege de Turin, par l'inquiétude qu'ils donnerent au Duc de *Vendôme*, qui se proposoit d'insulter cette Place, s'il n'eût pas eu besoin de ses troupes pour arrêter le Prince *Eugene*, dont les mouvemens l'amuserent.

1705.

Dans une situation si fâcheuse, le Roi *Philippe* comptoit bien faire tête à tous les dangers qui le menaçoient, pourvu qu'il reçût de France quelque secours effectif. Il lui vint un renfort de huit à dix mille hommes, que lui amena le Duc de *Noailles*. Ce secours entra dans la Catalogne par le Roussillon, en même tems que le Maréchal de *Tessé* y entroit par l'Arragon. *Phi-*

lippe, résolu de se mettre lui-même à la tête de cette armée, partit de Madrid le 23 de Février, pour commencer le siege de Barcelone, que le Comte de *Toulouse*, Grand-Amiral de France, devoit presser du côté de la mer, avec sa Flotte. La tranchée fut ouverte la nuit du 5 au 6 d'Avril. On pressa vigoureusement le siege, & le Fort Montjouï fut emporté. La Ville étoit réduite aux dernieres extrêmités : *Charles*, qui y étoit assiegé, ne pouvoit éviter d'être pris, & sa prise terminoit la guerre, lorsque la Flotte des Alliés, trompant le Comte de *Toulouse*, à la faveur de la nuit, débarqua aux assiegés un renfort de sept mille hommes. Comme d'ailleurs une puissante armée étoit prête à tomber sur les assiegeans, ils n'eurent point d'autre parti à prendre, que celui de lever le siege & de se retirer d'une Province où tous les habitans étoient du parti de *Charles*.

Les Portugais, commandés par le Marquis *Das-Minas* & par le Lord *Gallowai*, profitoient de l'éloignement des troupes, qui étoient alors presque toutes employées en Catalogne. Ils s'étoient rendus maîtres d'Alcantara, de Placentia, & de quelques autres villes, dont le Duc de *Berwick*, qui n'avoit qu'un petit corps d'armée, n'avoit pu retarder la perte. Rien ne les empêchoit d'aller à Madrid; le chemin leur en étoit ouvert. Ils ne prirent pourtant point ce parti, parce qu'ils ne sçavoient pas encore le succès du siege de Barcelone. Les premieres nouvelles qu'ils eurent de la levée de ce siege, les porterent à s'avancer vers Ciudad-Rodrigo, pour s'assurer de ce poste. Tout Madrid étoit dans la crainte, & la consternation y étoit génerale. *Philippe* y arriva en poste, pour calmer un peu les esprits par sa présence; mais elle ne produisit pas long-tems cet effet. L'armée ennemie s'avançoit toujours de plus en plus sur Salamanque & Valladolid, & témoignoit assez qu'elle en vouloit à Madrid. Le Roi *Philippe* & toute sa Cour, dans une conjoncture qui lui laissoit si peu d'espérance, se retira vers la Navarre. Ses affaires paroissoient si desespérées, qu'on crut qu'il n'avoit d'autre dessein que de s'en retourner en France. Il sçut que ses troupes mêmes avoient cette pensée, & il les rassura, en protestant à la tête de son Camp, qu'il verseroit jusqu'à la derniere goute de son sang, plutôt que d'abandonner ses fideles sujets.

Cependant, la ville de Madrid, à l'approche de l'armée des Alliés, avoit proclamé Roi l'Archiduc, qui étoit alors en Catalogne : toutes les autres villes de Castille imiterent la Capitale. La Flotte des Alliés venoit de prendre Cartagene & Alicante. Les Géneraux de l'armée qui venoit de proclamer *Charles* à Madrid, desirerent que, profitant de la disposition des peuples, ce Prince vînt par sa présence achever ce qu'ils avoient fait & affermir son autorité. Ils sçavoient trop combien les momens étoient précieux, pour voir sans inquiétude que son arrivée se differoit. Ils auroient voulu qu'il eût promptement reçu l'hommage de la Castille, & qu'on eût poursuivi l'ennemi, avant qu'il eût le tems de se remettre de sa premiere frayeur. *Charles* aima mieux croire le Comte de *Cifuentes*, qui lui conseilla de s'assurer du Royaume d'Arragon, dont le Peuple étoit bien intentionné pour lui, & de se rendre de-là dans la Castille. Il alla donc à Sarragosse, où il fut proclamé Roi. Le Roi *Philippe* alors reprit de nouvelles forces, & avec le renfort qu'il reçut, son armée, plus forte de vingt-cinq escadrons & de treize bataillons que celle des ennemis, parut aux portes de Madrid. Ceux-ci, qui avoient consumé

De l'Espagne.

leurs vivres, se retirerent sur les confins de Valence, pour couvrir ce Royaume, celui d'Arragon, la Catalogne, & pour se conserver en même-tems la communication avec la Flotte, & la facilité de retourner à Madrid, quand ils voudroient. Cependant les Alliés conquirent Majorque & Ivica, tandis que *Philippe* reprit Carthagene.

Ces progrès furent secondés par le Duc de *Vendôme*, qui commandoit l'armée des deux Couronnes en Italie. Il tomba sur le Comte de *Reventlau*, Général des Impériaux, & lui fit laisser son artillerie & deux mille morts sur le champ de bataille. La joye qu'on eut en France de cet avantage fut bien diminuée par le mauvais succès du siege de Turin, & par la perte du Duché de Milan qui reconnut le Roi *Charles*. La Citadelle tint bon quelque tems; mais le Printems suivant, l'armée des deux Couronnes évacua le Milanez & la Lombardie. L'accord s'en fit le 13 Mars 1707. Cremone, Valence, la Mirandole, Mantoue, Salvinetta, Sestola, Final, Modene, &c. furent entiérement abandonnés. Les garnisons se retirerent à Suse; le Prince de *Vaudemont* & la Duchesse de *Mantoue* allerent en France. Le Duc son époux s'étoit déja rendu à Venise.

Evacuation de l'Italie.

1707.

La situation des affaires du Roi *Philippe* étoit bien différente en Espagne, & on reconnut alors le tort infini qu'avoit fait à *Charles* le trop long séjour qu'il fit en Arragon l'année précédente. L'armée des Alliés étoit enfermée de tous côtés, sans vivres, & sans munitions. Elle ne pouvoit attendre de secours que de la Flotte, & ce secours pouvoit tarder long-tems à venir. Le Duc de *Berwick* la serroit de près, & attendoit de nouvelles troupes. Dans cette extrêmité, les Géneraux résolurent de l'attaquer, avant qu'il fût plus fort. Ils commencerent par ruiner les Magasins que l'ennemi avoit à Candete, à Yecla, & à Montalegre, & assiegerent Villena. Le Duc voulant dégager cette ville, il y eut une bataille près d'Almanza. La victoire long-tems disputée demeura aux Espagnols. Les Alliés y laisserent huit mille morts, deux mille prisonniers, tout leur canon, & une grande partie de leur bagage. Le Duc de *Berwick* perdit trois ou quatre mille hommes. Les débris de l'armée vaincue se retirerent vers la Catalogne, sous la conduite du Marquis *Das-Minas*, & du Lord *Gallowai*. Les Royaumes de Valence & d'Arragon furent réduits. *Philippe*, pour les châtier de l'inconstance qu'ils avoient fait voir à son égard, abolit leurs privileges, & les incorpora au Royaume de Castille (62). La ville de *Xativa* fit une résistance incroyable : on la prit néanmoins, & elle fut razée. Sur le lieu où elle avoit été, on dressa une colonne avec cette inscription : Ici a été une Ville appellée *XATIVA*, qui, en punition de sa trahison et de sa révolte contre son Roi et sa Patrie, a été razée jusqu'aux fondemens.

Bataille d'Almanza. Le 25 Avril.

1707. L'Arragon incorporé à la Castille.

Depuis la bataille d'Almanza, le Duc d'*Orleans* étoit venu prendre le commandement de l'armée Espagnole. Il se rendit maître de Lerida, pendant que le Duc de *Noailles* prenoit Cerdagzie, Llivia, & Puicerda. Du côté du Portugal, Ciudad-Rodrigo rentra sous la domination Espagnole; & pour

(62) Comme beaucoup de noblesse & une partie du peuple, étoient demeurés fideles à *Philippe*, malgré la séduction générale, le Roi quelque tems après déclara les Arragonois & ceux de Valence habiles à posséder des charges dans le reste de la Monarchie.

mettre le comble aux prospérités de *Philippe*, sa joye fut redoublée par la naissance d'un fils, qui fut nommé *Louis-Philippe*, Prince des Asturies. Ce Prince nâquit le vingt-cinquiéme d'Août.

De l'Espagne.

Naissance du Prince des Asturies.

Le parti de *Charles* augmentoit en Italie, à mesure qu'il diminuoit en Espagne. Le Comte de *Thaun* eut ordre d'avancer avec une armée du côté de Naples, pour réduire ce Royaume. Le Pape eut la mortification de ne pouvoir lui refuser un passage par les Etats de l'Eglise. Le Comte étant arrivé sur les confins du Royaume, détacha *Vaubone* vers Capoue, pendant qu'il continuoit sa marche vers la Capitale, qui lui ouvrit ses portes. La garnison de la Citadelle fut faite prisonniere de guerre. Le Vice-Roi, accompagné du Duc de *Brisaccia*, & du Prince de *Cellamonte*, se sauva à Gaette. On les y poursuivit, la ville fut prise, & on les ramena prisonniers dans le Château de Naples. Orbitello se rendit aussi aux Impériaux; & le Roi *Philippe* n'eût bientôt plus rien en Italie, que les Isles.

Naples reconnoît *Charles* III.

La campagne suivante ne répondit pas en Espagne au bonheur que la précédente sembloit promettre. Le Duc d'*Orleans* ne put faire que le siege de Tortose; & les Portugais firent si bien tête au Marquis de *Bai*, qu'il n'osa rien entreprendre. Ils eurent au contraire quelque avantage dans l'Andalousie. L'Amiral *Leake* acquit la Sardaigne au Roi *Charles*, avec le secours de quelques Montagnards qui prirent les armes. On prétend aussi que Minorque & Port Mahon ne couterent que sept hommes aux Alliés.

Les négociations de paix ayant commencé l'an 1709, les Préliminaires, dont l'acceptation fut exigée de la France avant toute chose, contenoient un article fort préjudiciable au Roi *Philippe*: on vouloit qu'il abandonnât sans réserve toute la Monarchie d'Espagne. Une proposition si génerale entraînoit nécessairement un refus. Ses troupes entrerent dans le Château d'Alicante, & battirent à Badajox les Portugais, dont la Cavalerie soutint mal l'infanterie. Ceux-ci secoururent la Place d'Olivença, que les Espagnols bloquoient. *Staremberg*, Général des Impériaux en Catalogne, passa la Segre à la vûe des ennemis, & leur prit Balaguer. *Philippe* vint joindre son armée, dans le dessein de donner bataille; mais il changea de pensée, quand il vit que les ennemis étoient dans une disposition trop avantageuse.

Bataille de Badajox.

Le Pape, déclaré en faveur de *Philippe*, avoit été forcé de reconnoître *Charles* pour Roi d'Espagne. Les logemens que les Impériaux avoient pris dans l'Etat de l'Eglise, avoient arraché de ce Pontife une reconnoissance si contraire à son inclination. Le Roi *Philippe* néanmoins en eut tant de ressentiment, qu'il fit ordonner au Nonce de sortir de Madrid, fit fermer la Nonciature, & défendit tout commerce avec Rome: ce fut tout ce que produisit cette espece de rupture. La déclaration du Pape n'eut point d'influence sur l'Espagne, où *Philippe* avoit le dessus. Il vint même en personne assieger Balaguer, après avoir fait arrêter le Duc de *Medina-Céli*. Ce siege ne réussit point, mais ses troupes occuperent Estadilla & Calaf. Le Marquis de *Bai* lui soumit Mirande, dans la Province de Tra-os-Montes. *Charles* ayant reçu un secours, & le Duc de *Noailles* au contraire ayant été obligé d'envoyer un détachement de ses troupes en Languedoc, parce qu'on y étoit menacé d'une descente, dont le but n'étoit qu'une diversion projettée pour dégager l'Archiduc, vit ses affaires sur le point de se rétablir. Le Général *Stanhope* défit

1710.

DE L'ESPAGNE.

Bataille de Saragosse.

la Cavalerie Espagnole près d'Almenara, & réduisit l'armée ennemie à se retirer avec précipitation vers Lérida. Cet avanrage soumit aux Alliés une étendue de pays, qui leur ouvroit le chemin de la Castille. *Philippe*, qui craignoit qu'on ne le lui fermât, voulut gagner Saragosse. *Charles* l'y suivit, & il se donna une bataille qui sembloit devoir décider de la Monarchie Espagnole. Les deux Couronnes y perdirent douze pieces de canon, tout le bagage, soixante-douze drapeaux, quinze étendarts, & quelques mille prisonniers. *Philippe* se hâta d'aller presque seul à Madrid; il fit marcher son armée vers la Navarre, & sa Cour à Vittoria. *Charles*, assuré de l'Arragon & de la Castille par cette victoire, se rendit à Madrid, & de-là à Tolede qui lui ouvrit ses portes, & où il rendit visite à la Reine Douairiere.

Pendant que les Portugais, au lieu d'agir avec vigueur, se remuoient assez lentement, *Philippe* avoit reçu de nouveaux secours, & marchoir droit à Madrid. *Charles* en partit avec sa Cour, & se retira vers la Catalogne. Son armée se posta dans l'Arragon, & fouragea le pays d'autour Madrid & Tolede. Mais pour avoir de quoi subsister, il fallut marcher par colonnes. Ce fut dans cet ordre que les Anglois arriverent à Brihuega, ville murée, où les Espagnols les enveloperent de tous côtés. L'attaque & la résistance furent également vives : mais le Géneral *Stanhope*, après avoir fait son devoir, fut obligé de se rendre prisonnier de guerre avec le corps qu'il commandoit, consistant en huit bataillons & huit escadrons. Le Comte de *Staremberg*, qui arriva à son secours dans le tems même qu'il se rendoit, ignorant cette circonstance, livra une bataille où il fit des prodiges de valeur. Le combat dura depuis trois heures après midi, jusqu'à la nuit avec un acharnement égal. Les Impériaux laisserent sur le champ de bataille 3000 hommes, un pareil nombre fut fait prisonnier, outre 2000 & presque toute la cavalerie, que Don *Joseph Valleio* prit dans la fuite. Après la reddition des Anglois, les Impériaux se retirerent dans l'Arragon.

Bataille de Villa Viciosa.

L'an 1711 les Espagnols entrerent en campagne assez tard; le Géneral *Staremberg* les prévint, & se posta près de Prato del Rei, où le Duc de *Vendôme* le canonna, sans rien entreprendre de plus. Le Duc de *Noailles* obligea la garnison de Gironne à capituler. Le Marquis de *Bai* fit peu de chose contre les Portugais, & Miranda de Duero fut reprise.

Charles devient Empereur.

La mort de l'Empereur *Leopold*, arrivée dès le 5 Mai 1705, n'avoit rien changé aux affaires de l'Espagne. *Joseph* l'aîné de ses fils lui avoit succedé, & avoit agi efficacement pour *Charles* son frere. Les Alliés n'avoient rien rallenti de leur premiere ardeur pour ses intérêts. Mais *Joseph* lui-même étant mort le 17 Avril 1711, sans laisser de fils, les Electeurs donnerent leurs suffrages à l'Archiduc *Charles*, qui en qualité d'Empereur fur le sixiéme de ce nom. Ce Prince, obligé de quitter l'Espagne pour mieux ménager ses intérêts en Allemagne, partit de Barcelone vers le quinze de Septembre, aborda à Genes, & de-là s'étant rendu à Milan, y apprit son Election à la Couronne Impériale. Après s'être abouché avec le Duc de Savoye, il se rendit à Francfort, pour se faire couronner; mais il laissa l'Impératrice son épouse en Catalogne, comme un gage qu'il n'abandonnoir point ses prétentions sur l'Espagne. *Philippe* tira de grands avantages de ce changement.

1711.

1712.

Les négociations de paix avoient recommencé. L'Angleterre, qui jusques-là

DE L'ESPAGNE.

Philippe fait la Paix avec l'Angleterre & la Hollande.

là n'avoit combattu que pour maintenir la balance de l'Europe, commença de se refroidir sur les intérêts d'un Prince qui lui devenoit formidable, s'il pouvoit joindre à la dignité Impériale tous les Etats héréditaires de la Maison d'Autriche & ceux de l'Espagne. Le Ministere d'alors ne balança point à faire la paix. *Louis* XIV la souhaitoit depuis trop longtems, pour ne lui pas sacrifier tout, excepté son petit-fils. Elle se conclut enfin à Utrecht entre *Philippe* & les Puissances qui étoient en guerre, à l'exception de l'Empereur, qui refusa de consentir à aucun accommodement, à moins d'une cession de toute l'Espagne. Ses Alliés y stipulerent, que les Couronnes de France & d'Espagne ne pourroient jamais être réunies sous un même Souverain; que le Roi Philippe renonceroit pour lui & pour sa postérité à la Couronne de Prince; que de la part de la France les Princes renonceroient de même à la Couronne d'Espagne pour eux & leur postérité; qu'au défaut du Roi Philippe & de sa postérité, la Monarchie d'Espagne seroit dévolue au Duc de Savoye & à ses descendans mâles. On convint en même-tems que ce Duc auroit dans la suite, en toute propriété, le Royaume de Sicile: que Naples, Milan, la Sardaigne, & généralement l'Italie jouiroient d'une parfaite neutralité, & demeureroient dans l'état où elles se trouvoient alors; que la Catalogne seroit évacuée, & les troupes Impériales conduites ailleurs. Sa Majesté Catholique accepta le parti de la renonciation, qu'elle fit solemnellement à Madrid, en présence du Ministre d'Angleterre. Du côté de la France les Ducs de Berry & d'Orléans autorisés par le Roi Louis XIV, donnerent leurs Actes de renonciation à la Couronne d'Espagne. Enfin comme *Philippe* ne s'opposa à aucune des mesures que l'Angleterre & la Hollande jugerent à propos de prendre pour la sureté de leurs Etats & de leur commerce, il fut reconnu de nouveau par ces deux Puissances, en qualité de Roi Catholique des Espagnes & des Indes.

1713.

Le Roi dès l'année précédente s'étoit accommodé avec le Portugal, & avoit commencé par lui accorder une suspension d'armes pour quatre mois, que l'on prolongea de terme en terme.

1713.

L'Empereur, qui n'avoit point voulu avoir part à la paix d'Utrecht, occupoit toujours les Etats du Duc de Baviere. On avoit proposé d'abord de donner le Royaume de Sardaigne à cet Electeur; mais on trouva plus convenable de le faire Souverain des Pays-bas. On le mit donc en possession de (63) Namur & de Luxembourg.

Dans le Traité qui regardoit l'évacuation de la Catalogne, l'Empereur eût bien souhaité qu'on y stipulât que les Privileges de cette Province lui seroient confirmés. Le Roi exigea qu'ils se remissent à sa discrétion, & ne voulut point que les plus obstinés rebelles de son Royaume lui fissent une loi d'une grace qu'ils ne pouvoient esperer que de sa clémence. Il y avoit autant de générosité à l'Empereur de soutenir des gens qui avoient tout risqué pour lui, que d'extravagance aux Catalans de se flater qu'ils forceroient leur Monarque, à qui ils ne pouvoient échapper, à les traiter comme s'ils eussent été les plus fideles de ses sujets. La Reine d'Angleterre promit d'intercéder

(63) Ce Prince en donna dans la suite sa démission à l'Empereur, & rentra dans son Electorat.

De l'Espagne.

pour eux, & le fit; mais par leur persévérance dans la révolte, ils perdirent tout le fruit de ses bons offices. L'Amiral *Wishart* eut ordre de contribuer à les réduire, & d'exiger d'eux le payement des munitions qu'ils avoient enlevées d'un vaisseau Anglois, pour être plus en état de défense. *Wishart* les exhorta de se contenter de ce que le Ministre de la Grande-Bretagne à Madrid pourroit obtenir pour eux. On obtint seulement une Amnistie; quant aux Privileges, la Cour persista fermement à exiger que les Catalans se rendissent à discretion. Barcelonne en conséquence fut assiegée, & la tranchée ouverte le 12 Juillet. La ville, presque réduite à l'extrêmité, representa à l'Amiral Anglois tout ce qu'elle avoit fait pour le Roi *Charles*, & par considération pour la Reine d'Angleterre. Ils le prierent de faire au moins cesser les hostilités jusqu'au retour d'un Exprès qu'ils vouloient encore envoyer à Londres. Priere inutile : il s'agissoit de rendre le calme à l'Espagne. *Louis* XIV, qui venoit de faire sa Paix avec l'Empire, & qui sentoit ses forces diminuer chaque jour, étoit bien aise de voir avant sa mort la tranquillité rendue à l'Europe. Il avoit donné ordre au Duc de *Berwick*, de presser la réduction de cette Place. Les habitans se défendoient en desesperés. Quand ils virent qu'il n'y avoit rien à espérer de l'Angleterre, ils porterent sur un Autel l'assurance par écrit que la Reine leur avoit autrefois donnée pour le maintien de leurs franchises, comme pour rendre Dieu témoin & vangeur du peu de foi dont on usoit envers eux; mais ils ne purent éviter de rentrer sous la domination Espagnole. L'Assaut géneral fut donné le 11 Septembre, & après une résistance opiniâtre, ces rebelles furent forcés de se rendre à discrétion. On leur donna la vie sauve & les biens, à condition qu'ils livreroient Cardonne, & contribueroient à faire rentrer les Insulaires de Majorque dans le devoir.

1714.

Marie-Louise-Gabrielle de Savoye, Reine d'Espagne, mourut en 1714, & la même année le Roi épousa *Elisabeth Farnese*, fille d'*Edouard* II, Duc de Parme, née le 25 Octobre 1692. *Jules Alberoni*, Prêtre Italien, qui s'étant attaché au Duc de *Vendôme* durant ses campagnes d'Italie, l'avoit suivi en France & en Espagne, eut beaucoup de part à ce choix. La Reine lui en marqua sa reconnoissance par un chapeau de Cardinal qu'elle lui procura, & par une confiance qui l'éleva bien-tôt à la Dignité de premier Ministre.

L'Empereur, en évacuant la Catalogne par nécessité, n'avoit fait encore aucun acte par lequel il renonçât à ses prétentions sur l'Espagne. C'étoit plutôt une trève entre les deux Rivaux, qu'une paix entiérement reglée. La neutralité de l'Italie, ménagée par la France, les empêchoit à la vérité de s'attaquer; mais l'esprit d'hostilité subsistoit toujours. Les Allemands, en quittant la Catalogne, le firent de très mauvaise grace, & tâcherent d'y laisser des semences de révolte, dont ils espéroient de profiter un jour. La Chancellerie Impériale, dans les Décrets destinés, soit pour l'Italie, soit pour les Pays-bas, employoit des expressions peu mesurées, où souvent même injurieuses à la Couronne & à la personne de *Philippe*. Le Cardinal *Alberoni*, parvenu au Ministere, regarda la neutralité de l'Italie, moins comme un Traité qui établissoit la sureté réciproque des deux Partis, que comme un sacrifice que l'on avoit fait des droits du Roi à un ennemi qui avoit mal rempli ses engagemens.

De l'Espagne.

1716.

Les Vénitiens, attaqués par le Turc, demandoient par-tout du ſecours. L'Empereur entra dans leur querelle. Le Pape ſollicita la Cour d'Eſpagne de joindre ſes forces à celles de cette République : pour mieux l'y engager, elle lui accorda le droit de lever deux millions & demi ſur les biens Eccléſiaſtiques des Indes, & cinq cens mille ducats ſur le Clergé d'Eſpagne. Le Cardinal arma une Flotte, qui ſauva Corfou, & fit des apprêts encore plus grands pour l'année ſuivante : mais cet armement avoit un objet bien différent de ceux qu'on lui donnoit en public. *Alberoni* jugeoit, que les circonſtances ne pouvoient être plus favorables pour recouvrer les deux Siciles & la Sardaigne, dont il regardoit la réunion comme le chef-d'œuvre de ſon Miniſtere. On avoit cedé les Royaumes de Naples & de Sardaigne à l'Empereur, pour l'engager à laiſſer au Roi d'Eſpagne la Catalogne & l'Iſle de Majorque ; & il avoit fallu que *Philippe*, pour s'en remettre en poſſeſſion, en fît la conquête. La Sicile avoit été donnée au Duc *de Savoye* par les Alliés de l'Empereur ; & on travailla quelque tems à engager ce Prince dans une alliance qui tendoit à conquérir à frais communs le Milanez, qu'il garderoit, en rendant la Sicile à la Couronne d'Eſpagne.

La Flotte Eſpagnole mit à la voile, & conquit aiſément le Royaume de Sardaigne. Ce coup allarma les Puiſſances maritimes. La Grande-Bretagne & la France firent entre elles le Traité de la quadruple alliance, conclu à Londres le 2 d'Août 1718. Elles avoient déja fait l'année précédente le Traité de la triple alliance, pour la ſureté de leurs propres Etats. Elles firent dans le dernier un projet de Traité entre leurs Majeſtés Impériale & Catholique, & accorderent à l'Empereur ce que ſes prédeceſſeurs n'avoient jamais pu obtenir. Les Duchés de Parme & de Plaiſance, qui avoient toujours été reconnus pour Fiefs du Saint Siege, y furent déclarés Fiefs maſculins de l'Empire à perpétuité, ainſi que les Etats du grand Duc de Toſcane. Et comme les Ducs de Toſcane & de Parme étoient privés l'un & l'autre de l'eſpérance d'avoir des enfans, on en aſſura la ſucceſſion au fils aîné de la nouvelle Reine d'Eſpagne. Dans ce Traité le Duc de Savoye perdit le titre de Roi de Sicile, & acquit celui de *Roi de Sardaigne*, qui a paſſé juſqu'à ſon fils.

1718.

L'Eſpagne ne ſe borna pas à la Sardaigne : ſa Flotte fit un débarquement en Sicile, & prit poſſeſſion de Palerme le 5 Juillet. Le Cardinal tâcha d'inſinuer à la Cour de Turin, qu'il ne ſe ſaiſiſſoit de cette Iſle que pour prévenir les deſſeins de l'Empereur qui ſongeoit à s'en rendre maître. Tout ce qu'il gagna par ce manege, ce fut que le Roi de Sardaigne acceda au Traité de la quadruple alliance, qui devint alors véritablement quadruple. Car on ne l'avoit ainſi nommée d'abord, que parce qu'on avoit ſuppoſé que les Etats Géneraux n'héſiteroient pas à s'y joindre ; mais ils n'y accéderent qu'après un délai, que le Marquis *Beretti-Landi*, Ambaſſadeur d'Eſpagne, prolongea autant qu'il lui fut poſſible.

L'Eſpagne attaquoit la Sicile ſi vivement, qu'elle auroit réuſſi à joindre cette conquête à celle de la Sardaigne. Mais l'Angleterre s'en mêla, & après quelques menaces, envoya ſa Flotte, qui remporta une victoire d'autant plus facile, que les Eſpagnols n'avoient pas compté d'avoir cet ennemi à combattre. Ce fut un engagement qui rompit toutes les négociations avec l'Angleterre. La France, ſollicitée par ſes Alliés, auroit peut-être réſiſté en-

De l'Espagne.

core quelque-tems à leurs instances : mais le Cardinal *Alberoni* poussa à bout le Duc d'*Orleans*, Régent du Royaume, par les intrigues que forma le Prince de *Cellamare*, Ambassadeur en cette Cour. Les deux Ministres Espagnols vouloient profiter des mécontentemens du Peuple, des Parlemens, & de la Noblesse qui étoient alors assez publics. Leur projet étoit de soulever les Provinces, de procurer la tenue des Etats Generaux, & d'y faire ordonner la réformation des abus de la Régence. L'Abbé *Porto-Carrero*, Espagnol, fut arrêté à Poitiers. Les lettres dont il étoit chargé découvrirent au Régent tout le péril qu'il couroit. L'Ambassadeur après avoir été gardé quelque-tems à vûe fut renvoyé en Espagne, & la guerre fut déclarée entre les deux Couronnes.

1719.

Par le Manifeste que publia le Régent, on voit qu'il s'étoit engagé de faire restituer Gibraltar au Roi d'Espagne. Outragé par la conduite du Cardinal Ministre, il se joignit à l'Empereur & à l'Angleterre. On vit alors ce qu'on n'auroit pas jugé possible sept ou huit ans avant cette époque, la France liguée avec les Maisons d'Autriche & d'Hanowre, contre un Roi d'Espagne fils de France. La chose arriva pourtant, & l'armée de France attaqua la Biscaye.

La République des Provinces-Unies étoit devenue le centre des négociations, & en quelque maniere la Médiatrice entre l'Espagne & les Alliés de la quadruple alliance. On travailla presque toute l'année 1719 à tout pacifier. Mais ce qui avança le plus cette grande affaire, fut la disgrace d'*Alberoni*. Ce Ministre oublia les obligations qu'il avoit à la Reine d'Espagne, & força le Roi non-seulement à lui ôter sa confiance, mais encore à le faire sortir du Royaume.

Philippe, rendu à lui-même, revint aisément aux termes où le vouloient ses véritables amis. La Hollande le pressoit de terminer une guerre, qui pouvoit plonger encore une fois l'Europe dans de longs malheurs. Il voulut ajouter quelques conditions au Traité que les Alliés de la quadruple alliance avoient minuté. Les principales étoient, d'une part, la restitution de Port-Mahon & de Gibraltar, déja promise par la France; de l'autre, la succession de Don *Carlos* aux Duchés de Parme & de Plaisance, & à celui de Toscane. L'accession se fit le 26 de Fevrier 1720, à Madrid, & à la Haye le 27 Fevrier suivant. On remit les additions & les changemens que demandoit le Roi d'Espagne, à la discussion des Ministres qui devoient s'assembler pour signer une paix génerale. Le Congrès fut indiqué à Cambrai. Les Ministres de France & d'Angleterre y faisoient l'office de Médiateurs.

1721.

L'Espagne & la France, l'année suivante, s'unirent par un double mariage. Le Régent ménagea celui du Roi Louis XV, avec l'*Infante Marie*, née du second lit le 31 Mars 1718; & celui du Prince des *Asturies* avec Mademoiselle de *Montpensier* sa fille. Ces deux alliances sembloient établir, entre les deux Cours, une liaison à l'épreuve des évenemens. On en douta moins que jamais, lorsqu'après l'échange des deux Princesses, qui se fit au commencement de 1722, on vit la même année le *Régent* conclure le mariage de Mademoiselle de *Beaujolois* sa cinquiéme fille, avec Don *Carlos*, fils aîné de la Reine d'Espagne. La bonne intelligence affermie entre les deux Cours, & leur union avec celle d'Angleterre, étoient pour *Philippe* des gages en apparence

bien fûrs de l'entier accompliffement des efpérances qu'on lui avoit données. Elles s'évanouirent pourtant. L'Empereur amufa longtems le tapis par les Inveftitures promifes à Don *Carlos*, il s'en fit plufieurs projets, que l'on changea & qu'on réforma plus d'une fois. Le Roi de la Grande Bretagne ménageoit la Cour de Vienne, dont il avoit befoin pour en obtenir l'inveftiture des nouveaux Etats qu'il avoit acquis en Allemagne, & par d'autres motifs que nous expliquons ailleurs. De plus, ce Prince, preffé par le Duc *Régent* de remettre Gibraltar & Port-Mahon au Roi d'Efpagne, à qui on les avoit promis, ne trouvoit pas le Parlement difpofé à fe deffaifir d'une acquifition qui avoit couté fi cher à la Nation, & qui en faifoit fleurir le commerce dans la Méditerranée.

DE L'ESPAGNE.

On en étoit encore à des négociations épineufes, qui fe traitoient moins à Cambrai que dans les Cours mêmes, lorfque le Duc d'Orleans mourut fubitement le 2 de Décembre 1723. Cette mort apporta dans le Miniftere de France un changement, dont nous verrons bien-tôt les effets.

Abdication de PHILIPPE.

LOUIS I.

1724.

L'année 1724 commença en Efpagne par un évenement qui furprit toute l'Europe. Le 15 de Janvier, le Roi étant au Palais de Saint-Ildefonfe, figna fon abdication (64). Il y déclare, qu'*ayant depuis quatre ans fait de férieufes & mûres réflexions fur les miferes de cette vie, & fe rappellant les infirmités, les guerres & les troubles qu'il a plû à Dieu de lui faire éprouver dans les 23 années de fon regne; confidérant auffi, que fon fils aîné, Prince juré d'Efpagne, fe trouve dans un âge fuffifant, déja marié, & avec la capacité, le jugement & les qualités propres pour régir & gouverner avec fuccès & juftice cette Monarchie, il a réfolu d'en abandonner abfolument la jouiffance & la conduite, y renonçant, & à tous les Etats, Royaumes & Seigneuries qui la compofent, en faveur dudit Prince* Don Louis *fon fils aîné*, &c. L'abdication fe fit folemnellement le 16, & le nouveau Roi fut proclamé dans le Confeil. Il fe rendit le 19 à Madrid, où il prit poffeffion du Palais, & fon entrée fut accompagnée des acclamations du peuple. La proclamation publique fe fit avec les cérémonies ordinaires dans cette Capitale, le 9 Fevrier.

Tout changea de face à Madrid. Le Marquis de *Grimaldo*, Miniftre, fucceffeur du Cardinal *Alberoni*, imita le Roi, & le fuivit dans fa retraite. Un Roi né Efpagnol, donnoit à tout le Royaume les plus douces efpérances d'un regne heureux. Mais ce Prince mourut le 31 d'Août fuivant, de la petite verole.

Sa mort.

PHILIPPE V reprend la Couronne.

Les Confeils affemblés ftatuerent, que le Roi *Philippe* feroit fupplié de reprendre le Gouvernement, & qu'on lui reprefenteroit le befoin que l'Etat avoit de fes foins. Des Théologiens déclarerent, que l'abdication étoit anéantie par la mort du Prince en faveur de qui feul elle avoit été faite, par l'incompétence de l'âge de fes freres, & par la ceffation des circonftances où des motifs qui y avoient donné lieu. D'autres Théologiens furent d'un fentiment oppofé. Cependant, le falut de l'Etat, qui eft la Loi fouveraine, l'emporta fur toute autre confidération. *Philippe*, à qui fa piété feule avoit fait abandonner la Couronne, la reprit par un principe de piété, comme Roi na-

(64) Le Lecteur a eu lieu de remarquer combien ces abdications ont été fréquentes depuis l'origine de la Monarchie; on en trouvera peu d'exemples ailleurs.

De l'Espagne.

turel & propriétaire ; se réservant la liberté de remettre le Gouvernement à son second fils, dès qu'il seroit en âge de gouverner. Au mois de Novembre suivant, il le fit reconnoître *Prince des Asturies*, par les *Cortes*.

La mort du Duc d'*Orleans* ayant laissé en France le Ministere vacant, le Duc de *Bourbon* le demanda, & l'obtint. Ce Prince s'embarrassa peu de la parole que le Duc son prédécesseur avoit donnée au sujet de la restitution de Gibraltar, & ne crut pas devoir insister beaucoup sur une condition que la Nation Angloise ne vouloit point absolument écouter. En vain l'Espagne insistoit sur une promesse, sans laquelle elle n'auroit point accedé au Traité de la quadruple alliance; ses remontrances furent inutiles. Un autre incident acheva de brouiller les deux Cours.

La maladie de *Louis* XV, jointe à l'exemple effrayant de la mort de *Louis* I, Roi d'Espagne, firent craindre que le jeune Roi ne vécut pas assez pour laisser des héritiers, à cause de la trop grande jeunesse de son épouse. Le Duc de *Bourbon* lui en chercha une autre, & renvoya l'Infante à Madrid. La maniere dont se fit ce renvoi irrita le Roi d'Espagne, & il rappella ses Plénipotentiaires. Ainsi finit l'inutile congrès de Cambrai.

Traité de Vienne.

Le Baron de *Riperda*, autrefois Ambassadeur des Provinces-Unies à Madrid, avoit quitté leur service, & s'étoit donné au Roi d'Espagne. Il proposa dans ces circonstances une paix particuliere avec l'Empereur, & la négocia secrétement à Vienne. Il y eut quatre Traités. Le premier, du 30 Avril, est proprement le Traité de paix entre l'Empereur & l'Espagne. Aux termes de ce Traité, la France & l'Espagne ne sçauroient être réunies; l'Espagne céde le droit de reversion, qu'elle s'étoit reservé sur la Sicile : on accorde à Don *Carlos*, fils aîné de la Reine d'Espagne, la succession éventuelle des Duchés de Toscane, de Parme & de Plaisance : la ville de Livourne doit demeurer un Port franc, à perpétuité : on confirme la Sardaigne à la Maison de Savoye. Le traité du premier Mai est entre le Roi d'Espagne & l'Empire. Le troisiéme, du même jour, est un Traité de Commerce entre leurs Majestés Impériale & Catholique. Le dernier enfin est un Traité d'alliance défensive entre ces deux Souverains.

Cette négociation déplût également à la France, à l'Angleterre, & à la Hollande. La premiere vit avec jalousie, les sommes que l'Espagne s'obligeoit de fournir à l'Empereur. L'Angleterre ne fut pas plus contente des avantages que l'Empereur avoit obtenus pour son Commerce; & comme elle sçavoit que l'Espagne souhaitoit absolument la cession de Gibraltar, elle se douta bien, qu'étant délivrée de la crainte des armes Imperiales, elle en tenteroit la Conquête. La Hollande avoit plus de sujet encore de se plaindre. L'Empereur, possesseur des Pays-bas, avoit établi à Ostende une Compagnie des Indes, qui commençoit un Commerce maritime contraire aux engagemens des Traités; & par celui de Vienne, le Roi d'Espagne, à qui l'on avoit exposé les projets de cette Cour comme des droits incontestables, avoit accordé sa faveur & sa protection à cette nouvelle Compagnie. L'Empereur & le Roi d'Espagne, ainsi bien unis, parurent au reste de l'Europe une Puissance formidable. La France & la Grande-Bretagne lui opposerent une autre alliance, qui fut conclue à Hanowre, au mois de Septembre de la même année. Le Roi de Prusse étoit une des Parties contractantes, mais il s'en retira

dans la suite. Les Etats Géneraux y accéderent; mais à des conditions qui firent connoître qu'ils ne se prêtoient qu'à la nécessité de défendre la sûreté & la tranquillité de l'Europe.

De l'Espagne.

Quoique cette paix avec l'Empereur & l'Empire ne fût rien moins qu'avantageuse à l'Espagne, le Baron de *Riperda*, qui l'avoit négociée, en fut récompensé magnifiquement. Il laissa son fils à Vienne, & se rendit à Madrid, où il reçut tous les honneurs imaginables. Il fut fait Duc & Ministre d'Etat, il voulut alors s'attribuer une autorité semblable à celle qu'*Alberoni* avoit eûe : il changea la plûpart des Conseils, & voulut même y présider. Il se rendit si odieux aux Grands & à toute la Nation, qu'il ne se crut bientôt plus en sûreté. Dès le 31 Mai 1726, il pria le Roi d'accepter la démission de ses emplois. Elle lui fut accordée le lendemain, avec une pension; & le 15 il se rendit à la Cour, où il remercia le Roi. L'effroi le prit alors, & craignant d'être arrêté, il se réfugia chez M. *Stanhope*, Ambassadeur de la Grande Bretagne. Une conduite si irréguliere le déclara criminel. La Cour le fit enlever, & conduire dans un Château. Ce fut un nouveau grief pour celle de la Grande Bretagne, & qui rompit la bonne intelligence qui avoit subsisté entre l'Espagne & cette Couronne, sur-tout depuis les Traités conclus à Madrid le 13 Juin 1721. Après la disgrace de *Riperda*, M. d'*Orendayn*, Marquis de la Paz, fit les fonctions de Ministre d'Etat, & il fut revêtu de ce caractere dans la même année, par la démission qu'en fit le Marquis de *Grimaldo*, qui, après être revenu avec le Roi, reprit enfin le parti de la retraite.

Le Duc de *Riperda*, dans le tems de son ministere, avoit travaillé à se faire une protection en Angleterre pour s'y retirer, au sortir d'un poste qu'il ne comptoit pas garder long-tems. La Cour de Londres, instruite par ce Ministre & par d'autres voyes, que celle de Madrid se disposoit à se ressaisir de Gibraltar, qu'elle regardoit comme un bien acquis par son accession à la *Quadruple Alliance*, arma une Flotte pour empêcher le retour des Gallions, & mettre ainsi l'Espagne hors d'état de fournir à l'Empereur les subsides stipulés entre eux. Les hostilités commencerent en Amérique : les Anglois y firent de grandes pertes, & le retardement des Gallions ne nuisit gueres moins aux étrangers, qui y avoient des intérêts, qu'aux Espagnols mêmes. Ils ne purent cependant empêcher l'Amiral *Castagneta* d'amener vingt-deux Vaisseaux à Cadix; & l'état de guerre fut un prétexte suffisant pour empêcher la distribution des effets aux Ennemis.

1727.

Le Roi, voyant la guerre commencée en Amérique, n'hésita plus à faire assieger Gibraltar. Mais cette Place avoit été pourvue à temps. L'Empereur ne donnoit aucun secours; les Alliés de l'Angleterre menaçoient de se joindre à elle, si ses forces seules ne suffisoient pas, & au cas que l'Espagne s'obstinât à refuser leur médiation. D'ailleurs, on travailloit à Paris pour ménager une paix générale, qui réformât ce que le Traité de Vienne avoit d'irrégulier. On convint enfin des Préliminaires; le Congrès fut de nouveau indiqué à Soissons, & le siege de Gibraltar fut levé.

L'année 1728 se consuma en négociations, pour regler la réparation des dommages que la Grande Bretagne prétendoit avoir soufferts en Amérique de la part des Espagnols, & pour amener l'Empereur aux changemens que l'on exigeoit de lui, dans les mesures prises pour assurer à Don *Carlos* la succes-

1728.

sion aux Duchés de Toscane & de Parme. Le mariage du Prince des *Asturies* avec une Princesse de Portugal, & celui du Prince du Bresil avec l'Infante d'Espagne, occuperent la Cour de Madrid par des fêtes & des réjouissances.

Congrès de Soissons.

Le Congrès de Soissons ne fut pas plus heureux que celui de Cambrai. La Cour de France devint le centre des négociations; tous les Ministres y travaillerent avec le Cardinal de *Fleury*, devenu premier Ministre à la place du Duc de *Bourbon*. Ce Prélat, qui vouloit sincérement la paix, chercha tous les moyens d'éviter une rupture entre l'Espagne & l'Empereur. D'un autre côté, sa Majesté Impériale, à qui les Alliés du Traité de Londres avoient accordé ses prétentions sur les Etats de Toscane, de Parme & de Plaisance, en les reconnoissant pour Fiefs de l'Empire, malgré les droits du Saint Siege, depuis qu'il avoit obtenu ce point, & la possession de la Sicile, se rendoit de jour en jour plus difficile. La Grande Bretagne voyoit avec impatience la lenteur avec laquelle on travailloit à une paix, qui lui étoit nécessaire pour rentrer dans la jouissance de plusieurs avantages, dont sa rupture avec l'Espagne l'avoit privée. La naissance d'un *Dauphin* en France avoit causé une extrême joye au Roi d'Espagne, & il en avoit donné des marques si éclatantes, que l'on voyoit bien que la bonne intelligence étoit entiérement rétablie entre les Cours. Ces Puissances enfin se réunirent; & par leurs Ministres, qui étoient alors à Seville, elles conclurent un Traité d'alliance défensive. On donna à la Grande-Bretagne la satisfaction qu'elle demandoit avec tant d'instance; & conjointement avec la France, elle s'engagea d'assurer la succession éventuelle de Toscane, de Parme & de Plaisance à l'Infant Don *Carlos*. Pour la lui conserver, il fut résolu que l'on effectueroit d'abord l'introduction des garnisons dans les Places de Porto-Ferraio, de Livourne, de Parme & de Plaisance, au nombre de six mille hommes de troupes Espagnoles, à la solde de Sa Majesté Catholique, au lieu des Suisses qui avoient été stipulés dans les Traités antérieurs. Les Puissances contractantes se déclarerent garantes à perpétuité du droit, possession, tranquillité & repos du Sérénissime Infant & de ses Successeurs auxdits Etats.

Traité de Seville.

L'Empereur prit prétexte du changement des garnisons Suisses en garnisons Espagnoles, pour s'opposer à l'introduction de l'Infant & de ses troupes.

Origine des différends entre l'Espagne & l'Angleterre.

L'Angleterre avoit depuis quelque tems des discussions avec l'Espagne au sujet de quelques vaisseaux marchands que les Gardes-côtes Espagnols avoient pris, & dont les Anglois demandoient la restitution. Il faut expliquer ce point qui est devenu fort important.

Le regne de *Charles* II, fut une minorité continuelle. La Reine sa mere, Régente, fit la paix avec les Anglois en *1667* : on écarta dans ce Traité, tout ce qui pouvoit être d'une discussion trop longue, & retarder l'accommodement. On se contenta de regler ce qui concernoit le Commerce de l'Europe. Ce qui appartenoit à l'Amerique fut déterminé trois ans après dans un nouveau Traité que les politiques appellent le *Traité de l'Amerique*. Les Anglois qui pendant la guerre avoient trouvé leur compte sur les Côtes des Indes Espagnoles, y continuerent un Commerce clandestin; & la Cour d'Espagne toujours liée avec les Anglois contre la France, avoit trop besoin de leurs Flottes pour ne les pas ménager. La longue guerre qui décida de la succession de *Charles* II, ne fit qu'augmenter le desordre. La conquête de la Jamaïque

Jamaïque faite longtems avant les deux Traités en question, & confirmée tacitement aux Anglois par le Traité de 1670, leur donnoit un prétexte de naviger dans les mers de ces cantons-là, même après la paix d'Utrecht. L'Espagne voyant que le Commerce clandestin ruinoit le légitime, songea à y pourvoir.

La paix d'Utrecht ayant confirmé à *Philippe* V la possession de cette Couronne & des Indes, un de ses premiers soins fut d'apporter les plus prompts remedes qu'il étoit possible au Commerce défendu. On établit pour cet effet des Gardes-Côtes qui non contens de veiller sur les Vaisseaux qui cherchoient à faire la contrebande, visitoient les Vaisseaux qu'ils soupçonnoient l'avoir faite, & les confisquoient, quand ils y trouvoient des marchandises des Indes Espagnoles. Il y avoit déja quelques Prises que les Anglois reclamoient, lorsque le Traité de Seville fut proposé. L'Espagne consentoit à rendre ce qui avoit été saisi injustement; mais elle prétendoit que ceux dont la contrebande étoit prouvée par leur cargaison, étoient de bonne prise. On renvoya cette matiere à des Commissaires qui devoient l'examiner, & la décider dans des Conférences à Madrid. On leur remettoit aussi la discussion d'une dette que la Compagnie Angloise de l'*Assiento* prétendoit, pour les pertes qu'elle disoit avoir faites, lorsque l'Espagne, attaquée ouvertement par l'Angleterre, ordonna de faire en Amérique des saisies sur elle. L'Espagne, de son côté, demandoit des pertes prouvées. On ne fournissoit que des comptes, dont on vouloit qu'elle se rapportât à la bonne foi de la Compagnie. Les Conférences commencerent assez tard, durerent quelques années, & ne déciderent rien.

Pendant ce temps-là, l'introduction de l'Infant Duc en Italie se differoit toujours. L'Empereur refusoit d'y consentir, & on craignoit qu'une introduction forcée ne donnât lieu à quelque nouvel embrasement. Ainsi chacun temporisoit. La Cour de Madrid ennuyée de ces défaites, fit déclarer à Paris le 28 Janvier 1731, par le Marquis de *Castelar*, son Ambassadeur, que les Alliés manquant à exécuter le Traité de Seville, Sa Majesté se déclaroit libre des engagemens qui s'y étoient contractés de sa part. L'Angleterre se hâta, & par un acte, que son Ministre signa à Seville le 6 Juin, elle s'obligea de faire elle-même l'introduction dans cinq mois au plûtard, & elle tint parole. Elle avoit fait à Vienne, le 17 Mars de la même année, un Traité avec l'Empereur, à qui elle avoit fait approuver le changement des garnisons Suisses en troupes Espagnoles, en garantissant tous les dangers qui en pourroient résulter. Elle y ménagea encore un autre Traité où l'Espagne entra, & qui fut signé le 22 Juillet. Dès le 20 de Janvier de la même année la succession des Duchés de Parme & de Plaisance, fut ouverte par le décès du dernier Prince de la Maison Farnese. Le Duc *Antoine*, après avoir long-tems vêcu dans le célibat, avoit enfin épousé *Henriette* de *Modene*. L'Empereur qui n'avoit souffert l'introduction de Don *Carlos*, en Italie, que parce qu'il n'avoit pu l'empêcher, en retarda la possession, sous prétexte que la Duchesse Douairiere étoit enceinte. La grossesse étoit chimerique; mais cette chimère servoit au but de la Cour de Vienne. L'Infant Duc prit possession; mais avec des difficultés toujours nouvelles de la part du Conseil Impérial. Cependant l'Espagne perdoit patience, l'Angleterre retardoit l'éclat, & l'Empereur qui

De l'Espagne.

comptoit sur elle & sur les Provinces-Unies, ne se pressoit point de remédier aux griefs. Enfin la mort d'*Auguste* II, Roi de Pologne, arrivée le premier Fevrier 1733, engagea la France à travailler à remettre sur ce trône le Roi *Stanislas* dont *Louis* XV avoit épousé la fille. L'Empereur s'y opposa, & donna lieu à une guerre. La Maison de Savoye avoit contre la Cour de Vienne des griefs sur lesquels elle n'avoit pu se procurer de satisfaction. La France, l'Espagne & le Roi de Sardaigne se joignirent, & firent cause commune contre l'Empereur. Il avoit esperé que les Puissances maritimes le défendroient. Les Provinces-Unies ne jugerent pas à propos d'entrer dans une querelle qui ne les regardoit point, & dont elles lui avoient prédit les suites, pour le détourner de la guerre. Elles se contenterent de mettre les Pays-bas à couvert par un Traité de neutralité, qui fut religieusement observé. L'Angleterre se voyant seule se contenta d'exhorter à la paix, & d'offrir une médiation qui se trouva fort inutile; car après que l'Empereur eut perdu le Milanez, les Royaumes de Naples & de Sicile, dont l'Infant Don *Carlos* prit d'abord possession au nom du Roi son pere comme d'un ancien patrimoine de l'Espagne, & ensuite en son nom, comme Roi, par la cession que le Roi d'Espagne lui en fit; dans le tems qu'il ne restoit plus à l'Empereur de tout le Mantouan, que la seule ville de Mantoue, qui affamée & manquant de tout ne pouvoit pas éviter de se rendre, la France traita au nom de ses Alliés & s'accommoda avec l'Empereur, par des Préliminaires signés à Vienne, & rendir à l'Empereur le Mantouan & le Milanez. A la vérité, on laissa les deux Siciles au nouveau Roi; mais on lui ôta les Duchés de Parme & de Plaisance, qui furent donnés à l'Empereur, & le Duché de Toscane, qui servit d'équivalent au Duc de Lorraine dont les Etats servirent à dédommager le Roi *Stanislas*, que la Maison de Saxe venoit de priver, pour la seconde fois, de la Couronne de Pologne. Les Puissances maritimes avoient autrefois fourni un plan de pacification assez semblable à cette disposition : on se fit envers elles un mérite de s'en être servi. L'Angleterre eut regret de n'avoir point eu de part au Traité; mais c'étoit pour cela même que l'Empereur & le Roi de France avoient écarté toute médiation, de peur que les intérêts différens ne prolongeassent encore la guerre, en traversant les succès de la principale négociation.

L'Espagne fut très mécontente du partage que la France lui avoit fait. Elle eut peine à digerer que l'on dépouillât l'Infant Duc de trois Duchés : elle tâcha long-tems de les garder, mais enfin il fallut les évacuer, & on s'en tint à disputer les biens allodiaux dont l'Empereur commença par disposer.

Cependant l'Angleterre ne se pressoit pas d'interrompre en Amérique un commerce clandestin dont elle tiroit un si grand profit. On a calculé à Londres qu'il valloit à la Nation au moins six millions de piastres. La Cour de Madrid redoubloit son attention pour couper le cours d'un desordre si ruineux pour l'Espagne. Ses Gardes-côtes & ses Armateurs faisoient journellement des Prises que les Anglois reclamoient. Il suffisoit d'être trouvé sur les Côtes de l'Amérique Espagnole, & d'avoir à bord des Marchandises du crû des Colonies d'Espagne pour être saisi & confisqué, & ce cas arrivoit souvent. Les Négocians Anglois, que cette sévérité n'accommodoit point, s'adresserent à la Cour Britannique qui employa ses instances pour obtenir la

restitution. L'Espagne tint ferme & consentit de rendre les Prises qui auroient été faites injustement ; mais il y en avoit très peu dans ce cas-là.

On lui présenta une longue liste des pertes faites par les Négocians Anglois : la valeur en étoit exagerée de beaucoup, au jugement des Commissaires de cette nation, qui la réduisirent à deux cens mille livres sterlings. D'un autre côté l'Espagne avoit obtenu par les Traités de Madrid en 1721, & de Seville en 1729, qu'on lui rendroit en valeur ou en nature les Vaisseaux qu'on lui avoit pris en 1718 dans l'expédition de Sicile. Elle faisoit monter cette prétention à 180000 livres sterlings, les Anglois en rabatirent les deux tiers ; ils convinrent de payer soixante mille livres, & ensuite ils firent un nouveau rabais de 45000 livres sterlings, à condition que l'Espagne ne payeroit point en cedules sur les Indes, mais promptement & réellement ; de sorte que la balance faite il se trouva que l'Angleterre avoit à prétendre de l'Espagne 9500 livres sterlings, pour le dédommagement des Particuliers qui avoient souffert par les captures des Gardes-côtes Espagnols ; & on convint qu'ils seroient payés.

Un intérêt de la Compagnie du Sud lui fit rappeller des prétentions dont les Conférences faites après le Traité de Seville n'avoient pu épurer les comptes. Elle convenoit avec les Ministres du Roi d'Espagne qu'elle lui devoit pour des arrerages de 68000 livres sterlings ; mais elle vouloit les déduire sur les prétentions qu'elle formoit, & qui à son compte montoient bien plus haut. Les deux Couronnes avoient arrangé leurs intérêts à la réserve de celui-là : l'Espagne voulut payer & être payée, l'Angleterre voulut être payée & laisser la dette de ses sujets en souffrance. La convention étoit prête à signer dès le mois de Septembre 1738. Elle ne le fut que le 13 Janvier suivant à Madrid.

Cependant il n'y avoit rien de décidé bien précisement par ce Traité. On s'accordoit à dire que les visites & les saisies avoient causé des démêlés, que des Ministres de part & d'autre s'assembleroient à Madrid pour regler finalement les prétentions respectives des deux Couronnes, tant par rapport au Commerce & à la Navigation en Amérique & en Europe, & aux limites de la Floride & de la Caroline, que touchant d'autres points qui restoient à terminer, le tout suivant les Traités de 1667, 1670, 1715, 1721, 1728 & 1729, y compris celui de l'Assiento & la convention de 1716 : par rapport à la Caroline & à la Floride, tout devoit y demeurer au même état jusqu'à la décision des Plénipotentiaires ; l'Espagne promettoit de payer les 95000 livres sterlings dans le terme de quatre mois ; mais par une déclaration elle avertissoit qu'elle ne s'y engageoit qu'à condition que la Compagnie de l'Assiento lui payeroit les 68000 livres sterlings, à faute de quoi Sa Majesté Catholique se réservoit de suspendre les pouvoirs de ladite Compagnie.

Le principal grief étoit que l'Espagne, résolue d'empêcher autant qu'il seroit possible le Commerce clandestin de l'Angleterre en Amérique, se mettoit en état de le traverser. Les Anglois accoutumés à le faire ne pouvoient se résoudre à quitter un Commerce contraire aux Traités, mais que l'usage avoit rendu très commun, & qui étoit très lucratif avant l'établissement des Gardes-côtes. Ils n'y trouverent point de plus prompt remede que de demander que l'usage des visites fût aboli ; qu'on ne pût ni visiter, ni arrêter les Vaisseaux

De l'Espagne.

que dans les Ports de l'Amérique Espagnole ; qu'il fût permis aux Vaisseaux Anglois d'approcher librement des Côtes, sans pouvoir être pris ni confisqués. Les Espagnols tinrent ferme sur la visite, comme étant le seul moyen de sçavoir si les Navires portoient des Marchandises permises ou prohibées. L'intérêt de ces gains illicites servit aux Ennemis du Ministere Britannique de prétexte pour exciter dans le Royaume une fermentation qui causa une guerre entre les deux Etats (65).

1739. Différentes expéditions en Amérique.

Les hostilités commencerent par des prises réciproques de Vaisseaux, qui, en incommodant le commerce des deux Couronnes, n'étoient pas capables de décider la querelle. Il falloit porter de plus grands coups ; mais ce ne pouvoit être qu'en Amérique dont le commmerce faisoit le sujet du différend survenu entre ces deux Puissances. Les Anglois furent les premiers en état d'y faire quelques expéditions. L'Amiral Vernon étant arrivé le premier de Décembre 1739 à la vûe de Porto-Bello, fit attaquer le lendemain le Fort *de Fer.* Il s'avança lui-même pour soutenir le Capitaine Brownn qu'il avoit chargé de cette expédition. Le feu de son artillerie ayant favorisé la descente de ses troupes, le Fort fut enlevé, & la Garnison fut contrainte de se rendre à discrétion. Le Château *de la Gloire* ne fit aucune résistance & demanda à capituler avant que les Ennemis l'eussent attaqué. Le Vainqueur fit raser tous ces Forts, & enleva quarante piéces de canon avec une grande partie des munitions de guerre ; mais il ne trouva dans la Ville que dix mille écus. Les Espagnols qui avoient prévû l'arrivée des Anglois, avoient transporté ailleurs leurs meilleurs effets.

1740.

L'Amiral Vernon retourna ensuite à la Jamaïque où ayant laissé pendant quelque temps reposer ses troupes, il se remit en mer. Il parut le 14 de Mars devant Carthagene dans la Baye de Playa-grande, & fit bombarder la Place. Le dommage qu'il y causa n'ayant pas été capable de forcer la Ville à se rendre, il se retira à Porto-Bello, d'où il partit pour aller attaquer le Fort de Chagre ou Chiagria (66). Le grand nombre de bombes qu'il y jetta pendant deux jours, détermina la Garnison à capituler. D'un autre côté le Chef d'Escadre Brownn se rendit maître de la petite Ville de Legueira sur la Côte des Caraques, & le Général Oglethorpe s'empara dans la Floride du Fort de Saint-Diegue situé à sept lieues de celui de Saint-Augustin. Animé par ce succès il mit le siége devant ce dernier Fort ; mais la vigoureuse résistance des Assiégés le força le 27 de Juillet à se retirer avec perte après trente-huit jours de tranchée ouverte. Sa retraite fut si précipitée qu'il abandonna son bagage & son artillerie. Il fut en même temps obligé d'évacuer le Fort Saint-Diégue. Cependant les Anglois n'eurent aucun avantage en Europe ; car toutes les tentatives qu'ils firent sur les Côtes d'Espagne, ne leur réussirent pas ; les Espagnols au contraire leur enleverent un grand nombre de Vaisseaux, & si l'on en croit les Mémoires de ce temps, les pertes des Anglois ont été beaucoup plus considérables que celles de leurs Ennemis.

Les Espagnols ayant enfin équipé une Flotte l'envoyerent en Amérique

(65) Voyez les différens Manifestes qui furent publiés à ce sujet. Journal de Verdun de l'année 1740.

(66) Ce Fort est situé à l'embouchure de la Riviere du même nom à quelques lieues au-dessus de Porto-Bello.

ſous les ordres du Vice-Amiral Don Rodrigue de Torres. On s'attendoit alors à apprendre qu'elle auroit fait quelqu'entrepriſe ſur les Anglois ; mais toutes ſes expéditions ſe réduiſirent à la priſe de pluſieurs Vaiſſeaux ennemis. L'Amiral Vernon n'étoit pas ſi tranquille ; réſolu de réparer l'affront qu'il avoit reçu devant Carthagene, il s'approcha de nouveau de cette Ville, & fit attaquer le 15 de Mars les Forts qui ſont aux environs de cette Place. Bocachicca & St-Joſeph ſe rendirent le 5 d'Avril. Le Général Anglois maître de ces deux Forts s'avança pour entrer dans le Havre. Il y trouva de grandes difficultés à cauſe des Vaiſſeaux que les Eſpagnols avoient coulés à fond. L'Amiral s'étant emparé du Fort de Caſtillo-grande, & ayant trouvé moyen de faire entrer les Galiotes à bombes dans le Port intérieur de Carthagene, il commença le 12 d'Avril à bombarder la Place. Il fit en même temps débarquer ſes troupes & attaquer divers poſtes ; mais le feu des Aſſiégés l'obligea de reculer. La maladie s'étant enſuite miſe dans ſon armée, & les Eſpagnols en ayant détruit une grande partie, il fut contraint de renoncer à ſon projet, & de retourner à la Jamaïque. L'expédition qu'il fit quelque temps après ſur l'Iſle de Saint-Jago de Cuba ne fut pas plus heureuſe. Après y avoir bâti un Fort, & y avoir ſéjourné pendant quelques mois, il ſe vit obligé de l'abandonner, & d'y laiſſer quantité d'armes, de proviſions & pluſieurs bonnets de Grenadiers ſur le devant deſquels étoit un Coq en broderie avec cette inſcription *perſeverando*. La méſintelligence qui regnoit entre l'Amiral Vernon & le Commandant des troupes de Terre, fut en partie cauſe que cette expédition eut une ſi mauvaiſe réuſſite. Tels furent les principaux événemens de cette guerre en Amérique, pendant les années 1739, 40 & 41.

Les Anglois commençoient à n'être plus en état de la ſoutenir. Il auroit fallu envoyer de nouvelles troupes & de nouvelles Eſcadres pour réparer les pertes qu'ils y avoient faites ; mais la mort de l'Empereur Charles VI. arrivée le 20 d'Octobre 1740, avoit changé la face des affaires de l'Europe. L'Angleterre obligée par le Traité qu'elle avoit fait avec le feu Empereur de maintenir la Princeſſe ſa fille dans la poſſeſſion des biens de la Maiſon d'Autriche, ſe vit dans la néceſſité de faire revenir d'Amérique le plus grand nombre de Vaiſſeaux qu'il étoit poſſible, & de porter toutes leurs forces dans la Méditerranée, pour s'oppoſer aux tranſports des troupes Eſpagnoles deſtinées pour l'Italie.

Prétentions du Roi d'Eſpagne ſur les biens de la Maiſon d'Autriche.

En effet, le Roi d'Eſpagne après la mort de l'Empereur avoit fait paroître pluſieurs Mémoires tendans à faire valoir ſes droits tant ſur l'Ordre de la Toiſon d'Or, que ſur la ſucceſſion de la Maiſon d'Autriche. Il fondoit les premiers ſur ce que les Rois d'Eſpagne ont toujours poſſédé la grande Maîtriſe de l'Ordre, comme deſcendans des premiers Fondateurs, ſans qu'elle ſoit affectée au Duché de Bourgogne, poſſédé autrefois par le Fondateur : il ajoutoit que l'Empereur n'avoit pris le titre de Grand-Maître de l'Ordre que lorſqu'il avoit cru avoir droit à la Couronne d'Eſpagne, & que ce ne fut qu'en qualité de Roi, qu'il le prit & en exerça les fonctions. Quant à ſes droits ſur les biens de la Maiſon d'Autriche, il les établiſſoit ſur la filiation.

Il eſt certain que Philippe V. deſcendoit en ligne directe de l'Empereur

De l'Espagne.

Charles V. qui étoit petit-fils de Maximilien I. par Philippe son fils aîné Roi d'Espagne. Maximilien I. possédoit par droit d'Héritage l'Archiduché d'Autriche, les Duchés de Carinthie, de Stirie, de Limbourg, & de Wirtemberg : les Margraviats de Moravie, de Lusace & de Burgau : les Comtés de Tirol, de Kibourg & de Hasbourg, &c. Le Landgraviat d'Alsace avec toutes leurs appartenances & dépendances. Ces Etats comme étant indivisiblement unis par un lien perpétuel de retour passerent à Charles-Quint, l'aîné du fils aîné de Maximilien I. Outre ces Etats d'Allemagne de succession paternelle, Charles V. étoit déja Empereur, & avoit hérité du chef de sa mere & de son ayeul le Royaume d'Espagne, le Duché de Bourgogne le Comté de Flandre. Ce Prince pour conserver la branche Collatérale renonça en 1520 à ses Etats d'Allemagne en faveur de Ferdinand son frere & de ses descendans mâles, mais à condition qu'au défaut de ceux-ci ces Etats reviendroient à lui ou à sa postérité. Ferdinand mis par cet Acte de renonciation en possession des Etats d'Allemagne, épousa la Princesse Anne qui lui apporta en mariage les Royaumes de Hongrie & de Bohême, qui passerent par succession à Maximilien II. leur fils aîné. Ce Prince épousa la Princesse Marie, fille de Charles-Quint, dont il eut entr'autres enfans Matthias I. & Rodolphe II. Empereurs qui moururent sans enfans ; ensorte que la Princesse Anne sa fille devant hériter de tous ces Royaumes & Etats, & ayant été mariée à Philippe II. Roi d'Espagne, dont elle eut Philippe III. tous les Etats ausquels Charles-Quint avoit renoncé, retournoient à la branche Espagnole, avec le Royaume de Hongrie & de Bohême, comme venant de l'ayeule de la Reine Anne, épouse de Philippe II.

Au mariage de cette Princesse, l'Empereur Maximilien II. la fit, à l'exemple de ses ancêtres, renoncer à toute succession paternelle & maternelle en faveur de Ferdinand & de Charles ses freres, avec la clause expresse de retour au défaut de descendans mâles ; cette Princesse par l'Acte de renonciation se réserva à leur défaut *le droit de succéder dans ces Royaumes & Etats*, expressions qu'il faut remarquer, & qui prouvent que ce droit n'a pas été réservé aux Agnats de la branche Espagnole d'Autriche, puisqu'on le réserve à une femme de cette branche, & à plus forte raison aux enfans mâles des femmes.

Philippe III. fils aîné de la Reine Anne eut peine à acquiescer à la renonciation de sa mere : il n'y consentit qu'avec la même réserve de retour, & à condition que l'on compenseroit par la cession d'une ou de plusieurs Provinces, ce bienfait & les autres avantages dont la branche d'Allemagne avoit été comblée : ce qui se fit par une convention signée le 6 de Juin 1617. Par un Acte solemnel & subséquent l'Archiduc Ferdinand, en faveur de qui Philippe III. avoit fait cette renonciation, s'obligea pour lui & ses héritiers à l'exécution de la convention, c'est-à-dire, tant à l'équivalent promis, qu'à la restitution stipulée quand le cas écheroit. Voici ses propres termes : *Et si nos descendans mâles, en ligne masculine directe, venoient à manquer, voulons que les femmes, quelles qu'elles soient, & leurs fils & descendans, soient exclus de la succession desdits Etats par les descendans en ligne directe à l'infini de Philippe III. glorieusement regnant*, &c.

C'eſt en vertu de ces ſeuls Actes que l'Empereur Ferdinand II. a poſſedé ces Royaumes & Etats ; qu'ils ont paſſé à Ferdinand III. ſon fils aîné & & aux Empereurs Léopold & Joſeph , & après la mort de celui-ci ſans autres enfans que deux Princeſſes , à l'Empereur Charles VI. qui n'a auſſi laiſſé que deux Princeſſes.

De l'Espagne.

De cet expoſé , on tiroit en faveur de Philippe V. les conſéquences ſuivantes : que comme il n'exiſtoit plus aucun Agnat deſcendant de Maximilien II. ou de Ferdinand II. le moment de retour ſi ſolemnellement ſtipulé étoit arrivé : que le Roi d'Eſpagne , chef de la branche aînée & réuniſſant tous ſes droits , ayant la Loi pour lui , c'eſt-à-dire , les deux renonciations , il falloit que les conditions qui y étoient ſtipulées fuſſent remplies à ſon égard : que la naiſſance de l'Archiduc , petit-fils de Charles VI. ne pouvoit porter atteinte aux droits de Sa Majeſté Catholique ; puiſque tous ceux qui étoient exclus dans les renonciations , devoient l'être à l'infini par les deſcendans de Philippe III ; que la Pragmatique-Sanction de Charles VI. étoit nulle ; ce Prince n'ayant pû diſpoſer de ſes Royaumes & Etats , qui au défaut de ſes deſcendans de mâle en mâle devoient retourner à l'autre branche (67).

En conſéquence de toutes ces différentes proteſtations le Roi fit paſſer des troupes en Italie dès la fin de l'année 1741 , dont le Duc de Montemar fut déclaré Général ſous les ordres de l'Infant Don Philippe. Je ne ſuivrai point les Eſpagnols dans leurs différentes expéditions pendant cette guerre , afin d'éviter les répétitions dans leſquelles je ſerois obligé de tomber , lorſque j'en ferai mention à l'Article de France & d'Allemagne , auſquels je renvoie le Lecteur. J'aurai ſoin de ne point dérober à cette Nation la gloire qu'elle s'eſt acquiſe , & je parlerai de l'établiſſement de Don Philippe en Italie. Je finirai ce Chapitre par la mort de Philippe V. arrivée le 9 de Juillet 1746. Ce Monarque étoit dans la ſoixante-troiſiéme année de ſon âge , & en avoit regné quarante-ſix. » La piété de ce Prince , ſa fermeté dans les plus gran- » des adverſités , ſa tendreſſe paternelle pour ſes Sujets , ſon amour pour » la juſtice , ſes ſages réglemens , toutes ſes grandes qualités , qui avoient » aiſément conſolé les Eſpagnols du changement d'une domination à la- » quelle ils étoient très-attachés , lui ont attiré de juſtes regrets , & ren- » dront toujours ſa mémoire précieuſe à cette Nation «. Philippe avoit épouſé en premieres noces l'an 1701 Louiſe-Marie-Gabrielle fille de Victor-Amedée Duc de Savoye , morte en 1714 , dont il a eu Louis né le 25 Août 1707 mort le 31 Août 1724 ; Philippe né le 2 de Juillet 1709 , mort le 8 du même mois. Philippe-Pierre-Gabriel né le 7 de Juin 1712 , mort le 29 de Décembre 1719 , & Ferdinand ſon Succeſſeur. Philippe épouſa en ſecondes noces en 1715 Eliſabeth fille d'Antoine Farneſe II , dernier Prince de ſa Maiſon , Duc de Parme & de Plaiſance. De ce mariage ſont nés , Don Carlos Roi des Deux Siciles , né le 20 de Janvier 1716. Philippe Duc de Parme & de Plaiſance, né le 15 de Mars 1720 ; Louis-Antoine-Jacques , né le 25 de Juillet 1727 , nommé en 1735 à l'Archevêché de Toléde , & créé Cardinal le 19 de Décembre de la même année ; Marie-Anne-Victoire ,

Mort de Philippe V.

(67) Journal de Verdun , Janvier 1742

née le 30 de Mai 1718, mariée le 29 de Janvier 1729 au Prince du Bréſil; Marie-Thérefe-Antoinette-Raphaelle, née le 11 de Juin 1726, mariée à Monfieur le Dauphin en 1745, morte le 22 de Juillet 1746.

Ferdinand VI.

Après la mort de Philippe V. Ferdinand ſon fils monta ſur le trône, & fut proclamé le 10 d'Août. Ce Prince à épouſé Marie de Portugal, dont il n'a point eu d'enfant juſqu'à préſent.

Récapitulation.

On a vû par cet abrégé que l'Eſpagne anciennement habitée par différens Peuples devint la conquête des Carthaginois; qu'environ l'an 220 avant Jeſus-Chriſt elle paſſa ſous la domination des Romains, qui en ſont reſtés maîtres plus de ſix cens ans; que vers le commencemnt du cinquiéme ſiécle ils en furent chaſſés par les Suèves, les Goths & les Alains: ceux-ci y regnerent environ trois cens ans; que l'an 712 les Sarrazins alors maîtres de l'Afrique, y firent une irruption, & y demeurerent plus de cinq cens ans; qu'enfin les différens Royaumes dont l'Eſpagne étoit compoſée, furent réunis ſous un ſeul Chef vers la fin du quinziéme ſiécle par le mariage de Ferdinand V. Roi d'Arragon, avec Iſabelle héritiere de Caſtille.

Après avoir parcouru les principaux événemens de l'Hiſtoire d'Eſpagne, il eſt à propos de dire quelque choſe des Mœurs des Eſpagnols, de la nature de leur Pays, & des différens Etabliſſemens qu'ils ont faits dans les autres parties du Monde.

Forme du Gouvernement.

L'Eſpagne eſt un Etat Monarchique & héréditaire aux filles auſſi-bien qu'aux mâles. Les Rois portent le titre de Catholique, titre que le Pape Alexandre VI. donna à Ferdinand V. Roi d'Aragon.

Le fils aîné ou l'héritier préſomptif de la Couronne, a le titre de Prince des Aſturies, les autres enfans portent le nom d'Infans qu'ils conſervent même après leurs mariages. Ce qu'il y a de plus diſtingué après les Princes du Sang ſont les anciens Nobles, qui ſouvent ſont élevés à la dignité de Grands d'Eſpagne, dont la Grandeſſe en quelques-uns eſt perſonnelle, & en d'autres elle eſt fonciere, c'eſt-à-dire attachée à une Terre. Ce ſont les premiers Nobles de l'Etat, & ils ont en Eſpagne le même rang que les Ducs & Pairs en France. On diſtingue les Grands en trois Claſſes: ceux de la premiere qui ſe couvrent avant que de parler au Roi; ceux de la ſeconde qui ne ſe couvrent qu'après avoir commencé à parler; enfin ceux de la troiſiéme qui ne ſe couvrent qu'après avoir parlé au Roi, & s'être retirés à leur place. Le reſte de la Nobleſſe, a comme dans les autres Pays, les titres de Marquis & de Comtes, ce qui les diſtingue des ſimples Gentilshommes.

Il y a en Eſpagne pluſieurs Juriſdictions, Cours & Conſeils. Les Alcades ſont dans les Bourgs & petites Villes, où ils tiennent lieu de Baillifs; les Corrégidors ſont pour les grandes Villes, & l'on appelle de leurs Jugemens à des Conſeils Supérieurs. Celui de Caſtille s'étend ſur toute l'Eſpagne à l'exception de la Navarre. Le Conſeil d'Etat a ſous lui ceux de la Guerre, des Finances & les Juntes ou Commiſſions particulieres. Il y avoit autrefois des Etats nommés *Las Cortés;* mais qui n'ont plus aujourd'hui d'autorité que pour prêter ferment au Souverain. Il y a encore le Conſeil des Indes pour ce qui regarde ces riches Pays, & le Conſeil de la Cru-

ſade établi en 1509, pour l'adminiſtration des fonds que l'Egliſe d'Eſpagne employe dans les guerres contre les Infidéles.

De l'Espagne.

Caractere des Eſpagnols.

Les Eſpagnols ſont ſobres, graves, lents à délibérer, fermes dans leurs réſolutions, & ſupportent avec patience & une grande fermeté les maux qui leur arrivent. Ils ſont très-propres à la guerre, & non ſeulement capables de faire les premieres attaques, mais auſſi de réſiſter & de ſoutenir long-temps les efforts de leurs Adverſaires. Ils ont l'eſprit pénétrant & profond. Les Eſpagnols ſont tous Catholiques, & ils ont une Inquiſition très-rigide, pour empêcher l'exercice de toute autre Religion que la Catholique, & même pour punir ceux qui témoigneroient avoir des ſentimens trop libres ſur les matieres de Religion. Les Tribunaux de cette Inquiſition ſont à Toléde, à Grenade, à Séville, à Cordoue, à Barcelone, à Murcie, à Cuença, à Logrone, à Lerena & à Valladolid. Les Appellations de ces dix Tribunaux reſſortiſſent à un Tribunal Souverain qui eſt établi à Madrid, & dont le Préſident ſe nomme Inquiſiteur Général, & les Conſeillers ſimplement Inquiſiteurs.

Qualité du Terroir.

L'air d'Eſpagne quoiqu'aſſez chaud ne laiſſe pas d'être pur & ſain. Le Terroir y eſt ſec, ſablonneux ; il y a cependant des endroits qui ſeroient fertiles s'ils étoient cultivés. Le bled, le vin, le gibier, le bétail, le poiſſon, & les fruits y ſont excellens. Les chevaux d'Andalouſie ſont fort eſtimés, ainſi que la laine de Ségovie, la ſoie de Grenade ; le Cordouan, qui eſt un cuir de chevre paſſé au tan & qu'on tire de Cordoue ; le lin & le chanvre d'Andalouſie, le cuivre & le fer de la Biſcaye. On y trouve des Mines de fer, de ſel, de vermillon & même d'or & d'argent ; mais ces dernieres ſont abandonnées depuis la découverte de l'Amérique. L'Eſpagne n'eſt guéres peuplée, ſur-tout vers le Midi. On en a attribué la cauſe au peu de fécondité des femmes, à l'expulſion des Maures en 1609, aux voyages que les Eſpagnols font en Amérique, & au grand nombre d'Eccléſiaſtiques & de Religieuſes.

Poſſeſſions des Eſpagnols dans les autres parties du Monde.

L'Eſpagne a pluſieurs Etabliſſemens dans les autres parties du Monde. Elle poſſede en Afrique ſur la Côte de Barbarie, depuis le Détroit de Gibraltar d'Occident en Orient, les Villes de Ceuta, du Pignon de Velez, de Melilla, de Marzalquibir & d'Oran. A l'Oueſt de la Barbarie, les Iſles Canaries. En Aſie à l'extrêmité Orientale, les Iſles Philippines & les Iſles Marianes ou des Larrons. Dans l'Amérique Septentrionale, le Mexique ou Nouvelle Eſpagne, le Nouveau Mexique, pluſieurs Places dans la Floride ; les Iſles de Cuba, de Porto-Ricco, & une partie de celle de Saint-Dominique. Dans l'Amérique Méridionale, une grande partie de la Terre-ferme, le Pérou, le Chili & le Paraguay.

Les Eſpagnols ne ſont pas les ſeuls qui profitent de la grande quantité d'or & d'argent qu'ils apportent de l'Amérique, les autres Peuples de l'Europe y ont auſſi leur part. Les Loix d'Eſpagne & pluſieurs Traités excluent tous les Etrangers ſans diſtinction du Commerce de l'Amérique Eſpagnole, qui eſt ſans contredit la plus riche, & ce ſont les ſeuls Eſpagnols qui doivent avoir part aux Marchandiſes qu'on porte d'Europe en Amérique, & aux autres choſes précieuſes qui en viennent. A l'arrivée des Gallions (c'eſt ainſi qu'on appelle les Vaiſſeaux qui reviennent d'Amérique richement chargés),

De l'Espagne.

il se tient une Foire magnifique où les Marchandises d'Europe sont vendues, & celles d'Amérique achetées, après que le Roi a pris sur ces dernieres le droit qui lui revient. Le produit de ce Commerce est très considérable, & c'est ce qui a engagé de riches Négocians de France, d'Angleterre & de Hollande a y prendre part. Pour éluder l'exclusion qui leur est donnée, ils prennent quelque Espagnol en Société, & lui envoyent les Marchandises propres pour l'Amérique, où il n'y a point de Manufactures. Cet Espagnol envoie ces Marchandises sous son propre nom, & au retour des Gallions il tient compte à ses Associés du profit immense qui en revient. Ainsi les biens que portent & rapportent les Gallions sont plus à l'Etranger qu'à l'Espagnol. Je renvoye à l'Article de l'Amérique où toutes ces particularités seront plus détaillées.

FIN DE L'HISTOIRE D'ESPAGNE.





C. Eisen inv. del. Ouvrier Sculp.

INTRODUCTION A L'HISTOIRE UNIVERSELLE.

DU PORTUGAL.

Lusitanie.

Premiers Habitans de la Lusitanie.

LA LUSITANIE, qui dans la suite a pris le nom de Portugal, renfermoit Badajox, Albuquerque, Alcantara, Plaisance, Ciudad-Rodrigo, Merida, Llerena, Caseres, Truxillo, Guadaloupe, Medelin, Villarpoderoso, Puente-del-Arobispo, Ségovie, Salamanque, Avila, Ledesma, Alva de Tormes, Oropeza, & Talavera de la Reyna. La Province d'entre le Douro & Minho, qui appartient aujourd'hui aux Portugais, celle de Tra-los-Montes & le Royaume d'Algarve qui dépendoit de la Bétique, n'y étoient pas compris. On voit par cette description que la Lusitanie étoit plus large que n'est aujourd'hui le Portugal; mais qu'elle étoit moins longue de quarante-quatre lieues. De sorte que les Portugais possédent actuellement la partie Occidentale de la Lusitanie, & les Castillans en occupent la partie Orientale. Ce Pays étoit habité par différens Peuples, qui sous divers noms formoient autant de petites Républiques, dont chacune avoit ses Loix, ses Coutumes & ses Usages particuliers; mais

LUSITANIE.

elles relevoient toutes du Gouvernement général. Les noms de ces Peuples étoient : 1°. Les *Turditains*, qui habitoient le Royaume d'Algarve à l'exception de l'extrêmité Orientale du Cap Saint-Vincent, où étoient les *Oſtidamiens* & les *Cynneſiens* : ces deux petits Peuples ſont peu connus dans l'Hiſtoire. 2°. Les *Celtes*, originaires de la Gaule Celtique. Ceux-ci s'établirent d'abord dans la Béturie, partie de la Bétique. Quelques-uns d'entre eux ayant pénétré dans la Luſitanie, fixerent leur ſéjour dans cette partie de l'Alenteyo, qui regne au Nord des *Turditains*, & qui s'étend du bord de la Guadiane juſqu'à la Montagne d'Arabida. 3°. Cette Montagne connue ſous le nom de Cap d'Eſpinchel, étoit la demeure des Barbares ou *Sarriens*. 4°. Les *Turdelles*. On les diſtinguoit en Anciens & en Modernes. Les Anciens occupoient les Terres qui ſont au Nord, au Midi, entre le Tage & le Douro, & celles qui ſe trouvent entre les Caps de Roca & de Buarcos. Les autres *Turdelles*, ſoit d'Eſpagne, de la Bétique ou de l'Algarve, tiroient leur origine de ceux-là. Les Modernes habitoient la partie Septentrionale de la Province d'Alenteyo. 5°. Les *Colarnes*, occupoient cette eſpace de Terre de l'Eſtremadure Portugaiſe qui eſt enclavée entre le Tage, le Sor & le Divor. 6°. Les *Occéliens*, ſeulement connus par l'inſcription du Pont d'Alcantata que Trajan avoit fait bâtir. Ils habitoient auſſi une partie de l'Eſtramadure, qui eſt renfermée par les Rivieres de Lica, du Tage & de Zezaro. 7°. Les *Lanciens*, étoient placés dans la partie de la Province de Beira, qui s'étend du Nord au Midi, depuis Monſul juſqu'au Tage, & de l'Orient à l'Occident, depuis l'Elge juſqu'au Zezaro. 8°. Les *Peſures* habitoient le Mont Herminius, au pied duquel on voit encore les ruines de Meidobriga. 9°. Les *Tranſcudans*, occupoient la partie de la Province de Tra-los-Montes, qui eſt en-deçà de la Montagne de Coa appellée communément Riba-de-Coa. 10°. Les *Originites*, étoient ſéparés des *Tranſcudans* par le Douro au Midi, & s'étendoient juſqu'à Mirande. Ils étoient bornés au Nord par la partie Méridionale du Mont Amaraon, à l'Occident par le bord Occidental de la Tua, & à l'Orient par le bord Oriental de la Tamaga. 11°. La partie Septentrionale de la Province de Tra-los-Montes étoit occupée par les *Nemeates*. 12°. Les *Grayes*, étoient ſitués dans la Province entre le Douro & le Minho. 13°. Les *Groniens*, étoient maîtres dans la même Province du Territoire qui eſt enclavé entre les Rivieres de Cavado & de Lima. 14°. Les *Braccares*, étoient au Nord des *Groniens*. Ces trois derniers Peuples ont été confondus ſous la dénomination d'*Interamniens*, parce qu'ils étoient renfermés entre pluſieurs Rivieres.

Dans la ſuite les *Luſons* & les *Belles* firent une irruption dans la Province des anciens *Turdelles*, & après une longue guerre dont les ſuccès furent aſſez variés, ils forcerent les *Turdelles* à leur ceder des Terres, pour y fixer leur demeure. Ils y formerent un Peuple ſi conſidérable qu'on ne déſigna plus cette partie de l'Eſpagne que par le nom de Luſons (1).

Cependant les Phéniciens, qui s'étoient établis par force dans la Bétique, furent attaqués par une Nation Etrangere. Prêts à ſubir le joug du Vainqueur, ils implorerent le ſecours des Turditains. Ceux-ci armerent en

(1) Hiſtoire de Portugal par M. de la Clede.

Lusitanie.

leur faveur, & les délivrerent de leurs ennemis. Les Phéniciens, oubliant le service qu'ils avoient reçu des Turditains, voulurent s'emparer de leur Pays ; mais ils furent punis de leur ingratitude & chassés non-seulement de la Bétique, mais encore de l'Isle de Cadix qui étoit leur derniere ressource. Les Carthaginois à qui les Phéniciens s'adresserent alors, donnerent des troupes à Maherbal, pour aider les Phéniciens à rentrer dans la Bétique, ou plutôt Carthage étoit ravie de l'occasion qui se présentoit de tenter la conquête de l'Espagne ; sous prétexte de secourir les Phéniciens dont la puissance avoit excité leur jalousie. Maherbal après différens succès battit les Turditains, & les força d'abandonner leur Pays. Ils se retirerent au bord de la Riviere de Coa. Après leur retraite, les Carthaginois s'emparerent facilement de la Bétique, d'où ils chasserent les Phénitiens. L'Espagne fut alors sous la domination de Carthage, qui avoit soin d'y envoyer ses plus habiles Généraux, pour y maintenir les Peuples dans la soumission. Ils vouloient en même temps se rendre Maîtres de la Lusitanie, & Hannon un des Gouverneurs d'Espagne, profita de leur division pour entrer dans leur Pays. Les Lusitaniens ne se trouvant pas en état de résister demanderent la paix. Hannon fit un Traité avec eux, par lequel il s'engagea de les secourir contre leurs ennemis, à condition qu'il fourniroient des troupes aux Carthaginois. En conséquence de ce Traité, huit mille Lusitaniens allerent joindre l'armée Carthaginoise, qui étoit en Sicile.

510 Av. J. C.

Conquêtes des Carthaginois en Lusitanie.

Sous le Gouvernement d'Annibal, fils de Saphon, il y eut une guerre considérable, entre les Lusitaniens Méridionaux & les Habitans de la Bétique. Les Carthaginois sous prétexte de secourir les premiers, leur enleverent une de leurs meilleures Villes. Cette trahison excita leur fureur, & tout le monde ayant pris les armes, jusqu'aux femmes mêmes, on fit main-basse sur les Carthaginois. On prétend qu'Annibal fut tué dans ce massacre. Boods qui lui succeda, sçut gagner la confiance des Lusitaniens, & vint à bout de leur persuader de bâtir une Forteresse à Lacobriga, dont ils eurent lieu de se repentir. Amilcar Barca ne fut pas moins agréable aux Lusitaniens, avec lesquels il s'unit plus intimement en épousant une fille de leur Pays. Il se préparoit à la conquête entiere de l'Espagne, & les Lusitaniens devoient l'aider dans cette entreprise, lorsque la guerre qui se faisoit alors dans la Sicile, entre les Carthaginois & les Romains, obligea Amilcar de passer dans cette Isle avec les troupes Lusitaniennes. Elles furent d'une grande utilité aux Carthaginois ; l'on peut même dire qu'elles étoient les meilleures troupes de leur armée, & qu'elles contribuerent beaucoup aux victoires qu'Annibal remporta sur les Romains. » Ils supporroient avec une » patience admirable la faim, la soif & toutes les fatigues de la guerre. » Les périls les plus évidens loin de les rebuter les rendoient plus ardens » à chercher l'occasion de se signaler, & malgré leur fierté naturelle & le » penchant excessif qu'ils avoient pour l'indépendance, ils observoient exac- » tement la discipline militaire. Aussi n'étoit-ce point l'espoir du butin qui » les avoit engagés à suivre Annibal, mais l'amour de la gloire, le desir » de se mesurer avec la Nation du monde qui passoit pour la plus brave, » & l'honneur de servir sous un Chef tel que lui (2) «.

232 Av. J. C.

Qualités des Lusitaniens.

(2) La Clede.

LUSITANIE.

Lusitanie sous la domination Romaine.

Les Romains maîtres de Carthage, le furent en même temps de l'Espagne qu'ils diviserent en deux Provinces ; sçavoir, en Ultérieure & en Citérieure, ou Tarragonoise. La premiere comprenoit la Lusitanie, quelque chose de l'Espagne & la Bétique. La seconde étoit composée des autres Provinces de l'Espagne. Les Romains envoyerent des Préteurs pour commander dans ce Pays. Marcus Portius Caro Censorinus un des premiers Gouverneurs que les Romains chargerent d'aller en Espagne, eut d'abord une guerre à soutenir contre les Lusitaniens ; mais persuadé que la rigueur est souvent un mauvais moyen d'attirer les Peuples, il traita les Lusitaniens avec tant de douceur qu'il se les attacha entiérement, & les retint dans la soumission.

Scipion Nasica son successeur eut beaucoup à souffrir de leur part. Ces Peuples s'étant joints aux Celtibériens, se jetterent sur les Terres des Alliés de Rome, & y firent de grands ravages. Ils battirent même l'armée de Scipion qui avoit marché contre eux pour s'opposer à leurs progrès. Mais le Général Romain ayant rassemblé les débris de son armée, attaqua de nouveau les Lusitaniens, & répara la honte de sa premiere défaite par une victoire complette qu'il remporta sur eux. La tranquillité fut rétablie pour quelque temps ; mais l'amour de la liberté souvent réveillé par la tyrannie des Prêteurs, obligea les Lusitaniens à prendre les armes, soit pour soutenir leurs droits, soit pour défendre leurs voisins ou leurs alliés. Dans les différentes guerres qu'ils eurent avec les Romains, les succès furent souvent variés, & la fortune se déclara tantôt pour les uns, tantôt pour les autres. La plus célébre fut celle que Viriatus fit contre les Romains. Ce Général prit les armes dans la résolution de venger sa Patrie des maux qu'elle avoit soufferts de la part de ces Maîtres du Monde, & de la délivrer de leur joug.

132 Av. J. C.

Sulpicius Galba avoit si fort irrité les Lusitaniens par ses véxations & ses cruautés, qu'ils se souleverent de tous côtés, & se jetterent sur les Romains, qui perdirent en cette occasion environ sept mille hommes. Galba qui étoit échappé, rassembla promptement une nouvelle armée, & entra sur les Terres des Lusitaniens. Il y mit tout à feu & à sang, & réduisit en cendres les Villes les plus considérables. Les Lusitaniens hors d'état de se défendre, se soumirent au Vainqueur & implorerent sa clémence. Galba parut écouter leurs propositions, & dressa même un Traité de paix qui devoit être confirmé dans une Assemblée de la Nation. Lorsqu'ils s'y furent rendus, Galba les fit environner de ses troupes, & ordonna de faire main-basse sur eux.

Viriatus prend les armes pour la liberté de sa Patrie.

Cette action barbare & l'impunité d'une si noire perfidie irriterent si fort les Lusitaniens & les autres Peuples de l'Espagne, qu'ils chercherent l'occasion de se soustraire à la domination Romaine. Pendant qu'il se formoit diverses ligues, Viriatus, simple Chasseur eut la hardiesse de former le projet de venger ses Compatriotes. Il rassembla ceux qui étoient échappés du massacre général, & après les avoir conduits dans l'endroit où cette sanglante scène s'étoit passée, il les fit jurer sur les playes de leurs parens, qu'ils ne laisseroient pas impuni un crime si atroce. Ils se répandirent ensuite dans diverses Provinces, & eurent bientôt assemblé une armée assez considérable pour tenter quelque entreprise.

LUSITANIE.

Viriatus se jetta d'abord dans la Carpetanie (3) qui étoit sous la domination Romaine, & après avoir désolé toute cette Province, il revint dans la Lusitanie, où il sacrifia au Dieu Mars un Chevalier Romain qu'il avoit fait prisonnier. Tous les Soldats l'un après l'autre, la main droite étendue sur les entrailles de la Victime, jurerent une guerre éternelle aux Romains, & Viriatus fit serment avec eux de défendre leur liberté jusqu'à la derniere goutte de son sang.

Le Sénat lui oppose Marcus Vitellius.

Le Sénat informé de la révolte des Lusitaniens, envoya contre eux Marcus Vitellius. Le Général Romain fit une si grande diligence qu'il les surprit & les mit en déroute. Un pareil succès ayant abbattu le courage des Lusitaniens, & leur Chef se voyant hors d'état de tenir la campagne, se renferma dans une Ville de la Bétique, dont on ignore le nom. Il y fut bientôt assiégé, & la Ville réduite à une telle extrêmité, que ses Soldats craignant de succomber firent proposer à l'insçu de Viriatus de livrer la Place à de certaines conditions. Le Général Romain les accepta; mais Viriatus instruit du complot assembla ses Soldats, & par un discours très-fort où il leur reprochoit leur manque de fermeté, & leur remontroit le peu de fond qu'il y avoit à faire sur la bonne-foi des Romains, il les exhortoit à ne pas démentir leur ancienne vertu, & à le laisser agir.

Les Soldats encouragés par ce discours ne respirerent plus que la liberté. Alors Viriatus fit sortir ses troupes, feignit de les ranger en bataille & les disposa de façon que tandis que sa Cavalerie faisoit face aux Ennemis, son Infanterie, qui étoit peu nombreuse, défiloit par des sentiers qu'il connoissoit. Il rentra ensuite dans la Ville avec sa Cavalerie, & après avoir soutenu l'assaut des Romains jusqu'à la nuit, il abandonna la Place à la faveur des ténébres, & sçut retrouver son Infanterie au rendez-vous qu'il lui avoit donné à Tribola (4).

Cette retraite fut si glorieuse pour Viriatus que plusieurs Peuples qui ne s'étoient pas encore déclarés lui fournirent des troupes, & tout ce qui pouvoit leur être nécessaire. Vitellius voulut engager une action générale; mais étant tombé dans une embuscade que Viriatus lui dressa, il perdit une grande partie de son armée, & eut lui-même la tête coupée par un Soldat qui l'avoit fait prisonnier, & qui ne le connoissoit pas. Le reste de son armée se retira à Tarifa, & se remit en campagne avec une renfort de Celtibériens, sous le commandement du Questeur. Il ne fut pas plus heureux que Vitellius, & périt avec dix mille hommes dans une seule rencontre. Cette défaite releva entiérement le courage des Lusitaniens, leur Général en profita & rentra une seconde fois dans la Carpétanie, qu'il ravagea jusqu'à Tolede. Ayant ensuite appris que Caius Plautius, arrivé en Espagne pour y prendre le commandement, pressoit sa marche afin de le joindre, il se rendit dans la Lusitanie, pour y faire rafraîchir ses troupes. Les Ro-

(3) Ce Pays comprenoit le Royaume de Tolede & la Manche dans la Castille. Il étoit borné au Nord par le Territoire où sont aujourd'hui Valladolid, Ségovie, Burgos, Palence, &c. avec une partie du Royaume d'Aragon; au Midi, par les Sources de la Guadiana, & les Contrées voisines; & à l'Occident, par une partie du Portugal

(4) Cette Ville étoit située dans la Bétique, du côté du Détroit; mais comme elle ne subsiste plus on ne sçauroit dire précisément l'endroit où elle étoit bâtie.

LUSITANIE.

mains le joignirent sur les bords du Tage, & lui livrerent bataille; mais après un combat opiniâtre, la victoire se déclara en sa faveur & il continua sa route, emportant avec lui un butin considérable.

Aussi-tôt qu'il fut arrivé en la Lusitanie, Plautius vint l'y attaquer & lui présenta le combat proche le Mont de Vénus, où il s'étoit retiré. Les Romains malgré leurs efforts furent une seconde fois battus, & mis en fuite avec beaucoup de perte.

Claudius Unimanus cherche à le surprendre.

Claudius Unimanus, pour réparer les malheurs de Plautius, fit une diligence incroyable, & après avoir confirmé les Peuples dans l'obéissance des Romains, il entra dans la Lusitanie qu'il désola. Il fit en vain tous les efforts possibles pour surprendre Viriatus; ce Général éluda toutes ses ruses, & ce ne fut qu'après avoir épuisé de part & d'autre tous les stratagêmes de la guerre, qu'ils en vinrent à une action décisive dans la Plaine d'Ourique (5).

Le combat fut des plus opiniâtres, & les Lusitaniens après avoir fait un carnage affreux des Romains, leur enleverent leurs Etendarts, leurs Aigles & leurs Faisceaux, dont ils dresserent un Trophée sur le haut d'une Montagne. Un célébre Historien Espagnol prétend qu'Unimanus y perdit la vie. Ce qu'il y de certain c'est que les Romains après sa défaite nommerent le Consul Caius Nigidius pour gouverner l'Espagne. Le nouveau Consul entra dans la Lusitanie du côté des Transcudans & de leurs voisins; mais Viriatus y étant accouru, le mit bientôt en fuite.

Viriatus prend le titre de Libérateur de la Patrie.

Sa défaite & celle d'Unimanus comblerent de gloire Viriatus, & lui acquirent le titre de *Libérateur de la Patrie*; cependant malgré ses victoires les Romains ne laisserent pas de faire des courses dans la Lusitanie. Ils enleverent même quelques hommes & quelques femmes. Celles-ci plus courageuses que ne leur permettoit leur sexe, trouverent moyen de se dégager de leurs liens en les rongeant, & ayant pendant la nuit été trouver leurs maris, qui étoient enfermés séparément, elles les mirent en état de se venger des Romains. Ceux-ci ne se doutant point de ce qui se passoit furent presque tous égorgés pendant leur sommeil. Après cette expédition les Lusitaniens s'en retournerent triomphans dans leur Patrie.

La défaite de Nigidius mit le Général Lusitanien en état de ravager l'Espagne Ultérieure & les Contrées soumises aux Romains. Ce fut vers ce temps-là que le jeune Scipion fit la conquête de Carthage, d'où il prit le surnom d'Africain. Le Sénat pendant cette fameuse expédition envoya dans l'Espagne Caius Lelius, surnommé le Sage, pour les rares qualités dont il étoit orné. Viriatus ne sortit point de la Lusitanie tant que ce Gouverneur resta en Espagne.

Caius Lelius part pour l'Espagne.

Quintus Fabius Maximus Æmilianus lui succede.

Quintus Fabius Maximus Æmilianus, ayant remplacé Lelius, son orgueil lui fit croire que les Lusitaniens n'oseroient paroître devant lui. Mais Viriatus le détrompa bientôt; il fit de fréquentes courses dans la Bétique, qu'il désola, & s'empara presque à ses yeux de deux fortes Places où il mit garnison. Le Général Lusitanien profitant ensuite de l'absence de Fabius qui étoit allé

(5) Cette Plaine est fameuse par la victoire qu'Alphonse I. Roi de Portugal y remporta sur cinq Rois Maures.

à Cadix offrir des facrifices à Hercule, s'approcha de l'armée du Conful, s'empara d'un convoi, & battit un détachement de l'élite de fes troupes. Fabius de retour à fon Camp eut beaucoup de peine à remettre fes Soldats de la consternation où les avoit plongé la défaite de leurs Camarades. Le Conful chercha l'occafion de fe venger, & l'ayant trouvée, il attaqua les Lufitaniens, les battit, les força d'abandonner la campagne; mais ils fe retirerent dans des lieux fortifiés où les Romains n'oferent les attaquer. Fabius s'étant enfuite rendu maître de deux Villes de la Bétique, dont Viriatus s'étoit d'abord emparé, publia qu'il avoit enfin contraint ce fameux Général à reculer devant lui, & qu'il étoit devenu pour Viriatus ce que Scipion avoit été pour Annibal. Son Confulat & celui de Lucius Hoftilius Mancinus fon Collégue étant expirés, les deux Confuls revinrent à Rome où Fabius obtint les honneurs du Triomphe. Servius Sulpitius Galba, & Lucius Aurelius Cotta nommés à leur place, briguerent le Gouvernement de l'Efpagne, & leur divifion à ce fujet ayant duré quelque temps, Viriatus en profita pour rétablir fon armée. Il leva de nouvelles troupes, & fit foulever contre les Romains les Arevaques, les Beliens & plufieurs autres Peuples de l'Efpagne. Popilius étant arrivé en Efpagne, envoya Quintius fon Lieutenant contre Viriatus, pendant qu'il étoit occupé à foumettre les Arevaques & les autres révoltés. Quintius joignit Viriatus près d'Evora, & l'ayant battu il le força à fe retirer fur le Mont de Venus. Le Général Lufitanien après avoir remis fes troupes de leur frayeur, alla à la rencontre des Romains & les ayant attaqués, il les défit & leur tua quinze mille hommes. Quintius après fa défaite fe réfugia à Cordoue, & Viriatus entra dans la Bétique, où fes troupes firent un butin qui les récompenfa de leurs fatigues.

Popilius envoyé en Efpagne.

Metellus fut continué dans le Gouvernement de l'Efpagne citérieure, & le Sénat donna celui de l'ultérieure à Quintus Fabius Maximus Servilianus frere adoptif de Fabius Æmilien; il avoit toutes les qualités néceffaires pour cet emploi, & outre dix-huit mille hommes de pied & quinze cens chevaux, fon armée étoit encore compofée de dix éléphans & de trois cens hommes de cavalerie Numide. Viriatus ne fut point étonné de tous ces préparatifs; il s'approcha de l'armée Romaine & la harcela continuellement, jufqu'à ce que la difette l'eût forcé de rentrer dans la Lufitanie. Il le fit avec tant d'ordre que les Romains n'oferent l'attaquer dans fa retraite. A peine fut-il arrivé dans fon pays qu'il y tomba malade. Malgré cet accident il envoya fes deux Lieutenans Curion & Apuleius fur les Terres des Cunéens. Servilianus accourut à leur rencontre, les mit en déroute, prit plufieurs Places, & ayant fait beaucoup de prifonniers, les vendit à l'encan.

Le Vainqueur entra alors dans la Bétique, où Carroba Chef des Brigands faifoit d'horribles ravages: le Conful en vint facilement à bout, & le força à fe retirer dans un Fort. Il y fut bientôt réduit à une telle extrêmité qu'il fut contraint de fe rendre à Servilianus, qui lui fit couper les deux mains, ainfi qu'à plufieurs autres Seigneurs Lufitaniens.

Cette cruauté indifpofa plus que jamais les Lufitaniens, & au commencement du Printemps la guerre recommença de part & d'autre. Servilianus

LUSITANIE.

forma le fiége d'Erifane, que Viriatus lui fit bientôt lever. Le Général Romain étant enfuite tombé dans une embufcade que le Chef des Lufitaniens lui avoit dreffée, fut contraint de faire avec lui un Traité de paix, par lequel il reconnoiffoit les Lufitaniens pour un Peuple libre, & s'engageoit au nom des Romains à ne plus leur faire la guerre & à leur rendre toutes leurs Places, à condition que les Lufitaniens, ne chercheroient plus à étendre les bornes de leur Pays, & qu'ils laifferoient tranquilles ceux de leurs voifins qui feroient alliés des Romains.

Le Sénat mécontent d'un pareil Traité rappella Servilianus, & envoya en fa place Quintus Servilius Cæpion fon frere. Celui-ci recommença la guerre, & mit tout à feu & à fang dans la Lufitanie. Viriatus qui étoit alors à Valence, Ville que l'on croit qu'il avoit bâtie, marcha en diligence contre les Romains, & arrêta leurs progrès. Las d'une guerre qui défoloit fon Pays, il fongea à faire une paix folide. Il envoya pour cet effet des Députés au Conful, avec plein pouvoir de traiter de la paix. Cæpion les combla d'honneurs, & par fes careffes & fes difcours artificieux, il les corrompit de façon qu'ils formerent le projet d'affaffiner Viriatus. De retour dans le Camp de ce Général, ils lui dirent que les Romains ne vouloient point entendre parler d'aucun accommodement. Viriatus quoique mortifié de cette nouvelle leur fit un accueil favorable, & les retint à fouper. Après le repas ces Traîtres feignirent de fe retirer; mais étant rentrés lorfqu'ils le crurent endormi, ils le poignarderent & pafferent auffitôt du côté des Romains à la faveur des ténébres.

Mort de Viriatus.

139 Av. J. C.

Ils étoient déja en fûreté lorfqu'on s'apperçut de leur perfidie. Jamais défolation ne fut fi grande : tous les Lufitaniens fondoient en larmes, hommes, femmes, vieillards, enfans, tous pleuroient fa perte & gémiffoient d'un malheur qu'ils regardoient comme irréparable. Ils lui rendirent les honneurs funébres avec toute la magnificence imaginable, & placerent fes cendres dans un fuperbe Maufolée. Ces marques de leur affection pour leur Général fembloient adoucir la douleur dont ils étoient pénétrés. Ses ennemis le faifoient paffer pour un Brigand qui n'avoit obtenu le Commandement que par fes rufes & fes brigues, fans que fon mérite y eût aucune part. Scipion Nafica fçut rendre juftice aux belles qualités de ce grand Homme. Lorfque fes Affaffins vinrent à Rome demander le prix de leur trahifon, il les chaffa avec ignominie, & leur ordonna de fortir de la Ville fous peine de la vie; ils pafferent ainfi le refte de leurs jours dans l'opprobre, & livrés aux remords que leur devoit caufer une action auffi honteufe que criminelle.

Après la mort de Viriatus, le Commandement des troupes fut déféré à Tentale; mais ce nouveau Général peu propre à remplir une telle place, fut bientôt battu & forcé de fe rendre à difcrétion. Quintus Cæpion retourna pour lors à Rome, où il reçut les honneurs du Triomphe, honneurs qu'il ne dut qu'à fes lâches intrigues.

137 Av. J. C.

La haine que les Lufitaniens portoient naturellement aux Romains, fut réveillée de nouveau par l'infolence des Soldats, à qui Junius Brutus fucceffeur de Quintus Cæpion, avoit donné pour récompenfe la Ville de Valence & les Terres voifines. Réfolus de fecouer un joug qu'il ne portoient

Lusitanie.

qu'avec peine, ils se révolterent, & se joignirent aux Galiciens. Brutus pour prévenir leurs entreprises, se mit promptement en marche & les ayant joint au-de-là de Lima (6), il leur livra bataille & les tailla en piéces. Cette défaite les força à rester tranquilles jusqu'à la Préture de Quintus Servilius Cæpion, fils de celui qui avoit fait assassiner Viriatus. Ils tenterent alors de recouvrer leur liberté ; mais aussi inutilement que toutes les fois qu'ils l'entreprirent depuis sous le Consulat de Rutilus Rufus, & de Cneius Manlius ; sous celui de Marius & de Quintus Luctatius ; & enfin pendant celui de Lucius Cornelius Dolabella, & Publius Licinius Crassus. Ces Consuls remporterent sur eux des victoires qui acheverent de les soumettre entiérement.

An. 82 Av. J. C.

Les Lusitaniens choisissent pour Chef Sertorius.

Cette soumission n'étoit que forcée, & les Lusitaniens n'attendoient qu'une occasion favorable pour se soustraire à la domination Romaine. Les fameuses guerres civiles entre Marius & Sylla leur en fournirent bientôt une dont ils sçurent profiter. Ils avoient besoin d'un Chef expérimenté pour réussir dans leurs desseins, & ils crurent l'avoir trouvé dans la personne de Sertorius, homme de basse naissance, mais grand Capitaine. Il avoit été proscrit par Sylla, à cause de son attachement pour Marius, & s'étoit retiré en Afrique. Les Lusitaniens députerent vers lui pour l'engager à se mettre à leur tête.

Il accepta leurs offres avec joie, & se rendit promptement en Lusitanie. Il songea d'abord à gagner le cœur des Peuples en diminuant les impôts, & en introduisant parmi eux une forme de République, sur le modèle de celle des Romains. Sa politique alla plus loin, & pour avoir en sa puissance toute la Jeunesse du Pays, il établit une célébre Académie à Osca, où les plus habiles Maîtres d'Italie les instruisoient dans toutes les Sciences convenables à leur condition. Il joignit aux deux mille six cens Romains & sept cens Afriquains qu'il avoit amenés, quatre mille Lusitaniens & sept cens chevaux. Avec une si foible armée il osa tenir la campagne, chassa de la Lusitanie les garnisons Romaines, remporta un grand avantage sur mer, & défit deux mille hommes de l'armée du Préteur Didius sur les bords du Guadal-Quivir. D'un autre côté, Hirtuleius son Lieutenant remporta de grands avantages sur Domitius Lieutenant de Metellus Pius, que Sylla avoit envoyé contre Sertorius, & sur Manilius dont il força le Camp où étoient trois Légions Romaines.

Ses succès.

Metellus n'étoit pas plus heureux que ses Lieutenans. Il fut presque toujours battu par le Général des Lusitaniens, & il auroit même été défait sans ressource sans le secours que Lucius Lollius Préteur de la Gaule Narbonnoise lui amena. Lollius ayant quitté l'Espagne, on regarda Pompée comme seul capable de rétablir les affaires des Romains dans la Lusitanie ; mais l'arrivée du nouveau Général Romain ne servit qu'à relever la gloire de Sertorius. Il obligea Pompée de lever le siége de Palence, força son Camp de Calahorra, lui tua trois mille hommes, prit en sa présence la Ville de Lauronne, la réduisit en cendres, & envoya ses Habitans en esclavage dans la Lusitanie.

(6) Ce Fleuve prend sa source dans la Galice, & étoit connu du temps des Romains sous le nom du Fleuve Lethé. *La Clede*.

Lusitanie.

De si rapides succès le rendirent en peu de temps maître de presque toute l'Espagne, & le firent redouter dans tout le Pays. On venoit de toutes parts implorer sa clémence, & se soumettre à lui. Metellus & Pompée n'osoient plus tenir la campagne. Sertorius poursuivant ses conquêtes chercha l'Ennemi, & ayant joint Pompée près de la Riviere de Xucar, lui livra bataille, & le vainquit. Metellus eut le même sort que Pompée; son armée fut taillée en piéces, & il auroit péri dans le combat de la main même de Sertorius sans la valeur de ceux qui l'environnoient. Les Lieutenans de Sertorius ne remportoient pas de moindres avantages sur les Romains. Hirtuleius le plus redoutable de tous fut cependant défait par Metellus, proche d'Italique Ville de la Bétique. Le Général Romain après lui avoir tué vingt mille hommes, le contraignit à se sauver dans la Lusitanie, avec les débris de son armée.

Sertorius vengea bientôt sur Pompée l'affront que son Lieutenant avoit reçu. Il lui tua dix mille hommes, enleva plusieurs Villes aux Romains & remplit toute la Bétique de la terreur de son nom.

Pompée voulant réparer la honte de sa derniere défaite, se remit en campagne. Il chercha Sertorius, qui de son côté étoit plus en état que jamais de continuer la guerre. Ces deux Rivaux se rencontrerent auprès de la Riviere Turia, aujourd'hui Guadalaviar, & se livrerent un cruel combat où Pompée auroit été entiérement défait, sans le secours des troupes fraîches que lui amena Metellus. Elles ne firent cependant que suspendre la victoire, & Pompée se retira vaincu dans le Pays des Vaccéens. Metellus passa son quartier d'hyver au pied des Pyrennées, & Sertorius suivant sa coutume se rendit à Evora, où il s'étoit fait bâtir une Maison, & où loin du faste & du grand monde, il se délassoit des fatigues de la guerre. De-là au retour du Printemps il passoit subitement du repos le plus profond aux soins les plus tumultueux.

An. 72 Av. J. C.

Mort de Sertorius.

La perfidie de Perpenna son Lieutenant termina le cours de ses victoires, & délivra les Romains d'un ennemi qui étoit devenu si redoutable. Il le fit assassiner dans un festin qu'il lui donna à Osca, & par une trahison infâme il fit périr un des grands Capitaines de son temps, que les Espagnols justes appréciateurs de son mérite, avoient nommé l'*Annibal Romain*. Il étoit digne d'être comparé à cet illustre Carthaginois, par sa valeur & son activité: les défauts qu'il eut de commun avec lui furent la cruauté & la défiance. On peut aussi lui reprocher d'avoir porté les armes contre sa Patrie; mais l'injustice de Sylla à son égard, semble en quelque façon excuser sa faute. Les Lusitaniens après sa mort se soumirent de nouveau aux Romains. Pompée après avoir fait mourir le perfide Perpenna, & repris les Places que Sertorius lui avoit enlevées, retourna à Rome avec Metellus où on leur accorda les honneurs du Triomphe.

An. 71 Av. J. C.

Les Lusitaniens sont soumis par César.

C'étoit toujours avec peine que les Lusitaniens reconnoissoient l'empire que Rome avoit sur eux, & ils attendoient avec impatience les momens qui pouvoient les en délivrer. La révolte des Galiciens les engagea bientôt à les imiter, & ils se joignirent à eux contre l'ennemi commun. César marcha contre eux en diligence & les vainquit. Cette défaite ne les empêcha pas de passer ensuite du côté de Pompée. La mort tragique de ce grand homme

augmenta la haine qu'ils avoient conçue contre César. Ils attaquerent Didius son Lieutenant, & remporterent sur lui de grands avantages. César ne tarda pas à le venger par la déroute entiére des Lusitaniens ; mais sa modération à l'égard des Vaincus les toucha si fort, qu'ils conclurent avec lui un Traité de paix à Béja. C'est de-là que cette Ville prit le surnom de *Pax Julia*. Dans le même temps Ebora eut celui de *Liberalitas Julia*, Metrola celui de *Julia Mirtilis*, Santarem celui de *Julium Præsidium*, & Lisbonne, dont les Habitans avoient fait tous les honneurs possibles à César, reçut de lui le surnom de *Felicitas Julia*, & obtint ainsi que les autres le droit de Colonie, ou le droit Municipal (7).

LUSITANIE.

A la mort de César les Lusitaniens prirent le parti de Sextus Pompée ; mais après sa défaite ils se soumirent à Octave, qui pour donner une nouvelle forme au Gouvernement d'Espagne, la partagea en six Provinces : sçavoir, la Bétique, la Lusitanie, la Galicienne, la Tarragonoise, la Carthaginoise, & la Tingitane.

La Lusitanie fut divisée en quatre Généralités, dont chacune avoit une Chancellerie où se jugeoient tous les Procès des Habitans. Mérida étoit la premiere. Caricius par ordre d'Auguste y établit une Colonie Romaine, ce qui lui fit donner le nom d'*Emerita Augusta*. Sa grandeur, ses richesses, & la multitude de ses Habitans la rendirent célébre, & la firent regarder comme la Métropole de toute la Lusitanie : la seconde Chancellerie fut établie dans Béja ou *Pax Julia* ; la troisiéme, à Santarem ou *Julium Præsidium* ; la quatriéme, dans Brague ou *Bracara Augusta*.

Plusieurs Villes de la Lusitanie rendirent de grands honneurs à Auguste, & lui envoyerent des Ambassadeurs. Celles de Santarem & de Lisbonne lui consacrerent un Temple. Cette Province fut tranquille & florissante sous son regne, & donna à sa mort des marques sensibles de ses regrets. Elle lui dédia plusieurs Temples, lui offrit des Sacrifices, institua des Jeux de Gladiateurs à sa gloire, & lui consacra une Hecatombe, où sur cent Autels différens on immoloit cent Victimes de divers especes. Les Animaux de rapine étoit sur-tout destinés à cet usage.

Année de J. C. 15.

Dans le commencement du regne de Tibere les Lusitaniens souffrirent beaucoup du gouvernement de Vivius Serenus : mais l'Empereur l'ayant rappellé, ils furent assez tranquilles le reste de sa vie, & pendant le regne de Caligula son successeur. Ce fut sous celui de Claude que l'Evangile commença à leur être prêché.

41.

Année de J. C. 97.

Il n'est point mention d'aucune révolte de la part des Lusitaniens sous les regnes des différens Empereurs de Rome qui occuperent le trône depuis ce Prince jusqu'à Trajan. Mais alors malgré les bienfaits de ce Prince, ils leverent l'étendart de la rebellion, & il fallut pour les soumettre envoyer quatorze Légions, qui prirent & saccagerent Liconimargi, aujourd'hui Lamego, dont les Habitans avoient été les premiers à se révolter. Lucius

(7) Le droit de Colonie & le droit Municipal étoient à-peu-près la même chose. Ils consistoient, pour ceux qui obtenoient l'un ou l'autre dans toute leur étendue, à jouir de tous les Priviléges que les Citoyens Romains possedoient ; comme de servir dans leurs armées, d'exercer les Charges les plus éminentes, & enfin d'avoir droit de délibération dans les Assemblées publiques touchant les affaires de l'Etat.

LUSITANIE.

Voconius Paulus né à Evora, Préfet de deux Cohortes, l'une Lusitanienne, & l'autre de Vettons, & Tribun de la Légion Italique, touché du triste état où sa Patrie alloit tomber, présenta une Requête au Sénat où il imploroit la clémence de l'Empereur. Il arrêta par ce moyen les effets de la colere des Romains, & obtint le pardon de toute la Lusitanie. La Ville d'Evora en reconnoissance lui érigea une Statue, avec une inscription qui relevoit ses qualités, & qui instruisoit la postérité du service essentiel qu'il venoit de rendre à sa Patrie.

Année de J. C. 117.

Ælius Adrien fils adoptif de Trajan, divisa l'Espagne en six Provinces: la Bétique, la Lusitanie, la Galice, la Carthaginoise, la Tarragonoise & en Isles; sçavoir, Majorque, Minorque & Iviça. La Lusitanie & la Bétique eurent des Gouverneurs Consulaires, les autres furent soumises à de simples Lieutenans. Toute la Lusitanie obtint le droit de Colonie, afin qu'il n'y eût qu'une même Loi dans tout le Pays. Les trois Tribunaux, dont il a déja été parlé, resterent tels qu'ils étoient; celui de Merida fut toujours consideré comme le premier, & tout le Pays des Vettons dépendant de la Lusitanie quoique séparé, en ressortit. Celui de *Pax Julia* ou Béja étoit le second, & comprenoit sous sa Jurisdiction les Turditains, & tous les Peuples habitans les bords du Tage, au Midi. Le troisiéme fut celui de Santarem, qui étoit du côté opposé. Tous les Peuples d'entre le Tage & le Douro étoient soumis à son Tribunal. Brague ou *Braccara Augusta*, quoique exclus de la Lusitanie en étoit cependant comme une dépendance, & on le regardoit en quelque façon sur le pied du quatriéme Tribunal, où ressortissoit tout le Pays qui est entre le Douro & le Minho.

Ce fut au commencement du regne d'Adrien, que les erreurs des Gnostiques firent quelques progrès, elles pénétrerent jusques dans la Lusitanie, qui d'ailleurs jouit d'une profonde paix. On présume qu'elle ne fut point troublée sous le regne de Titus Arrius Antonin successeur d'Adrien, le silence des Historiens sur ce fait autorise cette idée. A la mort d'Antonin, l'Empire fut occupé par ses deux fils adoptifs, Marc Aurele son gendre fils d'Annius Verus, & Lucius fils de Lucius Cejonius Commodus. Lucius mourut & laissa Marc Aurele regner seul. Ce fut sous son regne que les Africains firent une irruption dans la Lusitanie, & la désolerent depuis le Cap Sacré jusqu'à l'embouchure du Douro. Les Romains arrêterent leurs ravages, & Lucius Quintilien Gallion Lusitanien acheva de les détruire la seconde année du regne de Commode successeur d'Aurele.

138.

161.

174.

182.

Depuis Commode jusqu'à Théodose, la Lusitanie jouit d'un profond repos. La Religion Chrétienne seule essuya une violente persécution sous le regne de Diocletien; mais le Gouvernement civil n'éprouva aucun changement. Le grand Constantin qui parvint dans la suite à l'Empire, accorda de nouveaux priviléges aux Lusitaniens, & pour leur marquer son estime & la confiance qu'il avoit dans leur valeur, il les choisit pour garder les Places les plus exposées, & en entretint toujours deux Corps l'un en Arabie, & l'autre en Egypte, pour contenir ces deux Provinces dans la soumission. Ces distinctions flaterent les Lusitaniens, ils décernerent de grands honneurs à Constantin, & firent fraper des Médailles en son nom. Il ne leur arriva depuis rien de remarquable jusqu'à la mort de Théodose, avec qui leur bonheur expira.

284.

395.

LUSITANIE.

Arcadius & Honorius fils de Théodose, avoient à peine partagé l'Empire que des Barbares sortis du fond du Nord l'attaquerent de toutes parts, & porterent en tous lieux la ruine & la désolation. Rome fut bientôt livrée à leur fureur, & dans le même temps les Vandales entrerent en Espagne & s'emparerent de la Bétique qu'ils nommerent Vandalie, & qu'on a depuis appellée par corruption Andalousie. Resplendien Roi des Alains se rendit maître de la Lusitanie & de la Province de Carthage. La Carpetanie aujourd'hui le Royaume de Tolede, & la Celtiberie resterent fidéles aux Romains. Les Suèves envahirent la Galice, fort étendue pour lors, puisqu'elle comprenoit toute la vieille Castille.

412.

Après la mort de Resplendien, Atacès qui lui succeda, s'empara d'une partie de la Lusitanie, & fit de Mérida le Siége de son Empire. Lisbonne, toute la Côte sur l'Océan jusqu'à la Turditanie, & ce qui est de l'autre côté jusqu'à la Galice tomba sous la puissance d'Hermeneric Roi des Suéves. Ces Barbares ayant pris des sentimens moins cruels rappellerent les Peuples fugitifs & rebâtirent les Villes qu'ils avoient détruites. Les Lusitaniens furent du nombre, & firent alliance avec leurs Ennemis, & ne composerent plus qu'un même Peuple.

448.

La Lusitanie ainsi partagée entre plusieurs Rois Barbares, fut pendant quelque temps déchirée par les divisions qui naissoient entre ces différens Princes. Mais Rechila fils d'Hermeneric la soumit toute entiere, & fit perdre aux Romains l'espérance de la jamais posseder. Rechila eut pour successeur Riccarius son fils. Ce Prince regna comme lui sur toute la Lusitanie, qui contribua de tout son pouvoir aux grandes conquêtes de ce Prince; mais ces mêmes conquêtes furent cause de sa perte. Fier des avantages qu'il remportoit de toutes parts, il reçut fort mal le conseil de Théodoric son beau-frere Roi des Goths, qui vouloit l'engager à cesser de faire la guerre aux Romains avec qui il étoit allié. Il osa même lui offrir de mesurer ses forces contre lui. Théodoric outré d'une telle arrogance, oublia l'alliance qui étoit entre eux, & ayant marché à sa rencontre, le vainquit & le força de fuir. Riccarius que le malheur poursuivoit tomba entre le mains de son Ennemi, & perdit la tête par son ordre.

456.

La Lusitanie fut exposée de nouveau aux outrages d'un Vainqueur. Théodoric s'en rendit Maître, & abandonna aux pillage une partie de ses Villes.

Rois Suèves en Lusitanie.

457.

Les Lusitaniens hors d'état de résister à Théodoric, députerent vers lui leurs Evêques, pour lui demander permission d'élire un Roi de leur Pays qui releveroit de sa Couronne. Théodoric leur accorda leur demande, aimant mieux par cette grace en faire des amis, que d'avoir toujours à les punir comme rebelles. Au retour des Evêques, il se fit une assemblée générale de toute la Nation, pour proceder à l'élection d'un Roi; mais les avis furent partagés, les uns donnerent leur voix pour Franta, les autres pour Masdra fils de Masila. Théodoric autorisa même de son consentement l'élection de ce dernier; néanmoins Franta soutenu de quelques Grands, se rendit maître des Côtes de la Galice, des Villes d'Astorga, d'Orense & d'Iria-Flavia. Les Romains profitant de cette division, entrerent dans la Lusitanie, s'emparerent d'une partie des Places qu'ils y

avoient possedées; mais Masdra ayant été tué, Remismond son fils & son Successeur s'unit d'intérêts avec Franta, & les Romains ne pouvant résister à leurs forces réunies, ils abandonnerent ce qu'ils avoient conquis & se retirerent dans l'Espagne.

LUSITANIE.

460.

L'union de Remismond & de Franta, ramena la paix & l'abondance; mais Franta étant mort deux ans après, & Frumarius lui ayant succedé, les divisions recommencerent. Remismond s'étant vû enlever Flavia ou Chaves, & brûler les environs, entra sur les Terres de son Ennemi & y fit les mêmes ravages. Cette guerre fut terminée au bout de deux ans, par la mort de Frumarius, & par la réunion de tous les Suèves, qui reconnurent le seul Remismond pour leur Roi. Il ne songea qu'à aggrandir ses Etats; & après s'être rendu maître de plusieurs Places assez considérables que les Romains avoient reprises, il envoya une Ambassade à Théodoric Roi des Goths, pour lui demander son amitié. Ce Prince loin de la lui refuser, lui accorda en mariage une de ses filles. On ne trouve point dans l'Histoire le reste des actions de sa vie, non plus que ce qui s'est passé sous ses successeurs Théodobule, Varamond, & les autres Rois Suèves, qui étoient tous Ariens, jusqu'à Théodomir (8).

464.

DU PORTUGAL.

La Monarchie des Suèves qui avoit duré cent quatre-vingt ans, ayant été éteinte & réunie à celles des Goths en 583, par Leuvigilde, la Lusitanie & la Galice devinrent Province d'Espagne. Elles furent cependant gouvernées par leurs Capitaines. Chaque Province avoit le sien, & ces Gouverneurs prenoient le titre de Comtes; titre introduit du temps des Empereurs, & conservé par les Rois Goths. Les Gouverneurs des Villes avoient celui de Ducs.

La Lusitanie demeura sous l'Empire des Goths jusqu'à l'invasion des Africains en 712. Alors elle eut le même sort que l'Espagne, & tomba sous la domination des Maures ou Sarrasins. Alphonse VI. Roi de Castille & de Leon, ayant déclaré la guerre à ces Infidéles, plusieurs Seigneurs Etrangers se présenterent pour servir sous ce Prince. Henri Prince du Sang de Bourgogne & de la famille de Hugues Capet, premier Roi de France de la troisiéme Race, y fit paroître tant de courage, & rendit de si grands services au Roi de Castille, que ce Prince crut devoir se l'attacher. Il lui donna en mariage Thérese sa fille naturelle, avec le Gouvernement de Porto en titre de Comté mouvant de la Couronne. Il lui permit en même temps de faire la guerre contre les Maures, & promit de lui abandonner les conquêtes qu'il feroit sur eux. Il fut ensuite plusieurs années Gouverneur de Conimbre, & régissoit Porto pour la seconde fois, lorsque sa femme Thérese lui donna un fils nommé Henriquès Alphonse. La naissance de ce Prince causa tant de plaisir à son grand pere Alphonse, qu'en sa faveur il donna à Henri & à son épouse Porto & tout ce qui lui appartenoit dans la Lusitanie, & cela sans aucun assujettissement.

Henri Comte de Portugal.

1194. ou 1195.

Henri depuis sa nouvelle dignité faisoit son séjour le plus ordinaire dans Guimaraens, Ville la plus considérable de son Etat. Tant qu'il vécut il ne cessa de combattre contre les Sarrasins. Il vainquit & fit prisonnier Hecha

Ses exploits.

(8) Voyez au sujet de ces Rois, l'Histoire d'Espagne, page 28 de cette Introduction.

Martin

Martin Roi de Lamego, qui, désoloit depuis long-temps les Terres des Chrétiens. Il relâcha ensuite ce Prince Infidéle, lui rendit même Lamego, à condition qu'il abjureroit le Mahométisme, & qu'il lui payeroit un Tribut. Les Maures ayant refusé de reconnoître Hecha depuis son changement de Religion, il implora le secours de Henri qui le rétablit par la force des armes. Au retour de ce nouvel exploit, il nomma des Gouverneurs pour veiller à la sûreté de ses Sujets, & maintenir dans le devoir les Habitans des Places les plus importantes de ses Etats. Il choisit pour ces Emplois les personnes les plus distinguées, & qui lui avoient rendu le plus de services : il se les attacha plus fortement par ces marques de confiance.

Du Portugal.

Ce Prince remporta une victoire considérable sur Alibahen Joseph qui avoit assiégé Conimbre. Il soumit ensuite les Habitans de Sintra & leurs voisins révoltés en faveur du Roi Maure. Les troubles arrivés de son temps dans la Castille ne l'empêcherent point d'étendre ses conquêtes depuis Astorga jusqu'à Conimbre.

Les Ennemis ayant repris Astorga & ses dépendances, Henri se mit en devoir de les en chasser une seconde fois ; il fit venir auprès de lui son fils Henriquès, pour lui apprendre lui-même l'art de bien commander, & marcha ensuite vers Astorga qu'il assiégea ; mais pendant ce siége il tomba malade, & mourut à l'âge de soixante & dix-sept ans, après avoir gouverné le Portugal pendant près de vingt ans sous le titre de Comte, & presque autant comme Gouverneur de cette Province. Ce fut de son temps que la Lusitanie prit le nom de Portugal, qui lui est toujours resté depuis. Il contient beaucoup plus de terrein que l'ancienne Lusitanie, puisqu'il renferme aujourd'hui six Provinces ; sçavoir, celle de Porto qui est entre le Minho au Nord, & le Douro au Midi : cette Province est la plus belle du Royaume, & lui a même donné le nom qu'il porte maintenant ; celle de Tra-los-Montes, aussi renfermée entre le Douro & le Minho. Elle est confinée au Nord par la Galice, & à l'Orient par le Royaume de Leon : celle de l'Estramadure, dont les bornes sont au Couchant la Mer Océane ; au Nord, & à l'Orient la Province de Beira, & celle d'Alenteyo. Le Royaume des Algarves fait la sixiéme Province, & c'est la derniere qui est tombée sous la puissance des Portugais.

Sa Mort.

1112.

Etat du Portugal.

Le Portugal a eu divers noms en différens temps. J'ai expliqué au commencement de son Histoire l'étymologie du nom de Lusitanie qu'il a porté d'abord. Il eut ensuite celui de Suève, tant que les Suèves en furent maîtres ; mais la dynastie de ces Rois ayant cessé, & leurs Sujets étant tombés sous la domination des Goths, il reprit le nom de Lusitanie jusqu'au temps du Comte Henri, qu'on lui donna celui de Portugal. Il y a plusieurs opinions sur l'origine de ce nom, la plus commune & la plus naturelle est qu'il le doit à la Ville de Porto, & à celle de Cale rebâties toutes deux par Henri. Les autres sentimens à ce sujet paroissent si fabuleux qu'il est inutile de les rapporter.

Origine du nom de Portugal.

Henriquès Alphonse trop jeune pour gouverner par lui-même, porta la Couronne sous la tutelle de sa mere. Cette Princesse dont la conduite fut peu réguliere, épousa Ferdinand Paës, Comte de Trastamare. Ce Seigneur fier du rang qu'un semblable mariage lui donnoit, n'eut aucun ménagement pour Alphonse. Ce Prince malgré sa jeunesse eut la prudence de dissimuler

Alphonse I. premier Roi de Portugal.

Du Portugal.

Troubles dans ses Etats.

jusqu'à ce qu'il fût devenu majeur. Il voulut alors faire rendre compte à Traſtamare de ſa regence ; mais celui-ci l'ayant refuſé, il fut obligé d'armer contre lui. La bataille qu'il donna près de Guimaraens décida cette querelle. Traſtamare fut vaincu & fait priſonnier avec la Comteſſe Thérese. Il fit enfermer ſa mere & donna la liberté au Comte ſon époux, à condition qu'il ſortiroit ſur le champ du Portugal pour n'y jamais rentrer.

1125.

Alphonſe ne ſongea enſuite qu'à établir dans ſes Etats la Religion & une paix ſolide. Cependant Thérese outrée de ſa détention envoya vers le Roi de Caſtille ſon neveu, pour ſe plaindre de ſon fils & lui offrir de le rendre maître du Portugal. Le Roi de Caſtille entra volontiers dans ſes vûes, & leva une armée contre ſon couſin. Alphonſe informé de ces préparatifs, aſſembla ſes troupes & marcha à ſa rencontre. Le combat fut long & ſanglant des deux côtés ; mais la victoire ſe déclara pour les Portugais. Ils firent un tel carnage des Caſtillans, que la Plaine a pris le nom de *Mantaca*, c'eſt-à-dire *tuerie*. Le Roi de Caſtille y fut bleſſé, & pluſieurs de ſes Courtiſans y perdirent la vie. Cette défaite ne ralentit point l'ardeur du Roi de Caſtille : réſolu au contraire de ſe venger, il remit bientôt ſur pied une armée plus forte que la premiere, & fit le ſiége de Guimaraens où les Portugais s'étoient renfermés. Le Comte de Portugal y fut réduit à l'extrêmité, & y auroit ſans doute péri ſans Egas Moniz ſon Gouverneur qui fut trouver à ſon inſçu le Roi de Caſtille, & parlant en apparence au nom de ſon maître, l'engagea à lever le ſiége & à faire la paix à des conditions avantageuſes. Alphonſe inſtruit de cette démarche, entra dans une grande fureur, & jura qu'il ne garderoit aucun des articles du Traité. Egas reconnut alors ſa faute, & alla avec ſa femme & ſes enfans ſe jetter aux pieds du Roi du Caſtille, & lui avoua qu'il avoit traité ſans ordre de ſon Maître. Le Roi demeura quelques momens ſans répondre ; mais touché du ſpectacle attendriſſant que lui offroit Moniz & toute ſa famille éplorée, il lui pardonna & le renvoya en Portugal, où il paſſa tranquillement le reſte de ſes jours.

La Comteſſe Thérese ſuſcita bientôt de nouveaux ennemis à ſon fils, & trouva moyen de mettre le Pape dans ſes intérêts ; mais Alphonſe par ſa prudence & ſa fermeté vint à bout d'appaiſer tous ces troubles, & ſa mere qui les avoit cauſés, mena dans la ſuite une conduite plus réguliere.

1131.

Exploits d'Alphonſe contre les Maures.

Alphonſe ayant rétabli la tranquillité dans ſes Etats, ſe diſpoſa à porter les armes contre les Maures, & gagna ſur eux pluſieurs batailles, dont la plus remarquable fut celle qu'il remporta dans la Plaine d'Ourique (9) ſur Ismar, ou Iſmael, qui avoit ſon Royaume de l'autre côté du Tage. Ce Prince Mahométan étoit accompagné de quatre autres petits Rois Maures qui conduiſoient une nombreuſe armée. Les Portugais animés par l'intrépidité qu'Alphonſe fit paroître en cette occaſion, lui donnerent le titre de Roi (10), & marcherent à l'ennemi dont ils firent un horrible carnage, malgré l'inégalité du nombre. Les cinq Etendarts des cinq Rois furent enlevés, & en mémoire de cette action le Roi mit cinq petits écus dans les

1139.

Origine des cinq écus des armes de Portugal.

(9) Appellée depuis Cabeça de Reies, c'eſt-à-dire Têtes de Rois.

(10) Ce titre lui fut confirmé par l'Aſſemblée des Etats à Lamego.

armes de Portugal. Trois jours après cette fameuse bataille Alphonse revint à Conimbre où il épousa Mafalde ou Matilde, seconde fille d'Amedée II. premier Duc de Savoye & de Matilde ou Mahaut d'Albon. Il ne tarda pas ensuite à se remettre en campagne. Il y fit de nouvelles conquêtes sur les Maures, & leur enleva Lisbonne.

Du Portugal.

La prise de cette Place fut bientôt suivie de celles de plusieurs autres Villes: tout cédoit alors aux armes d'Alphonse; la meilleure partie de l'Estramadure se soumit sans attendre qu'elle fût attaquée: les Maures perdirent encore Evora qui gémissoit depuis long-temps sous leurs fers. cette Ville fut remise en la puissance d'Alphonse par le moyen de Giralde, surnommé le Chevalier sans peur. Ce Seigneur la surprit, la rendit à son premier Maître, & par ce service il en obtint le Commandement & rentra dans les bonnes graces du Roi de Portugal, dont il avoit encouru l'indignation, pour avoir porté les armes contre lui au service d'Ismar.

1166.

La puissance d'Alphonse qui augmentoit tous les jours, excita enfin la jalousie de Ferdinand II. Roi de Castille. Ce Prince sur de frivoles prétextes lui déclara la guerre. Alphonse quoiqu'âgé de soixante & quinze ans, se mit à la tête de son armée, entra dans les Etats du Roi d'Espagne & lui enleva plusieurs Places; mais ayant livré une bataille avec des forces inégales, il fut vaincu & fait prisonnier. On le conduisit à Leon, où Ferdinand lui rendit tous les honneurs dûs à son rang. Il eut même la générosité de lui accorder la liberté sans exiger de rançon. Mais ce fut à condition qu'il lui rendroit vingt-cinq Places que les Portugais retenoient dans la Galice & dans le Royaume de Leon. Il fit en même temps promettre à Alphonse de se trouver aux Assemblées des Etats de ses Royaumes aussi-tôt qu'il pourroit monter à cheval: le Roi de Portugal pour se dispenser de tenir sa parole ne monta plus depuis à cheval, sous prétexte d'une blessure qu'il avoit reçue à la jambe. Albarague Roi de Séville ayant appris la victoire que le Roi de Castille avoit remportée sur le Roi de Portugal, se jetta dans la Province d'Alentejo, la ravagea & mit le siége devant Santarem. Alphonse âgé pour lors de quatre-vingt-huit ans, & qu'on croyoit hors d'état d'agir à cause de sa blessure, marcha contre lui en diligence & le défit. Trois ans après il eut une autre guerre à soutenir contre Aben Jacob Miramolin. Ce Prince avec une armée formidable étoit venu assiéger Santarem où Don Sanche s'étoit renfermé. L'Infant étoit prêt à succomber sans le secours que son pere lui amena; la présence d'Alphonse que les Maures n'attendoient point, les épouvanta à un tel point qu'ils prirent la fuite, sans oser livrer combat. La plus grande partie de leur armée y périt, & le Miramolin mourut peu de jours après de la blessure que l'Infant lui avoit faite.

Alphonse ne vécut pas long-temps après cette expédition. Il mourut âgé de quatre-vingt-onze ou treize ans, & fut inhumé à Sainte Croix de Conimbre. Ce Prince eut plusieurs enfans; sçavoir, Henri, mort fort jeune; Sanche qui lui succeda; Mafalde, premiere femme d'Alphonse II. Roi d'Aragon; Urraque, mariée à Ferdinand II. Roi de Leon, dont elle fut séparée; Thérese appellée depuis Mathilde que Philippe Comte de Flandre épousa en secondes nôces.

Mort d'Alphonse

1185.

Don Sanche né à Conimbre en 1154, fut proclamé Roi trois jours après la

Sanche I. second Roi de Portugal.

Du Portugal.

mort de son pere. Il s'étoit adonné aux armes dès l'âge le plus tendre, & s'étoit trouvé à la bataille d'Arganal contre le Roi de Leon, qu'il avoit à peine treize ans. Il avoit donné des marques de sa valeur en plusieurs occasions, & s'étoit fait une grande réputation qu'il conserva lorsqu'il fut monté sur le trône.

Son premier soin après son couronnement, fut d'envoyer une Ambassade à Rome, pour y faire les soumissions qui étoient d'usage en ce temps-là. Marchant ensuite sur les traces de son pere, il continua la guerre que ce Prince avoit continuellement faite contre les Maures. Il leur enleva dans le Royaume des Algarves la Ville de Silvès, qui étoit très-forte & qui servoit de retraite aux Pirates d'Afrique; il fut secouru dans cette occasion par une Flotte des Croisés. Depuis cette conquête il prit le titre de Roi des Algarves; il eut plusieurs autres démêlés avec les Maures; mais il en sortit toujours victorieux. Pendant que ses armes prosperoient au-dehors, le dedans de ses Etats étoit affligé de divers calamités. Une sécheresse ayant succedé à des pluies & des à débordemens considérables, les Portugais eurent à souffrir une horrible famine. Le Roi de Séville profitant de ces malheurs, entra dans le Portugal, y porta la désolation de tous côtés, s'empara de plusieurs Villes, & de toutes les conquêtes que les Portugais avoient faites sur les Algarves. Sanche fit alors connoître qu'il étoit véritablement le pere de ses Peuples. Occupé des moyens de les soulager, il songea à écarter les maux dont ils étoient accablés : en même temps qu'il pourvoyoit à leur subsistance, il repoussoit l'ennemi qui ne cherchoit qu'à profiter de leurs malheurs. Il se vit enfin obligé de signer une tréve de cinq ans avec les Maures; mais elle étoit à peine conclue que les maux les plus terribles se firent sentir de nouveau. Les inondations, la grêle, la famine, la peste, les prodiges les plus effrayans, en un mot, tout sembloit déclarer la guerre aux malheureux Portugais; le Roi seul au milieu de tant d'afflictions montroit une constance à toute épreuve, & ne ressentoit que les malheurs de ses Sujets.

1191. Calamités dont le Portugal est affligé.

Don Sanche étoit à peine délivré des malheurs dont son Royaume venoit d'être accablé que le Miramolin entra sur ses Terres, pour se venger des conquêtes qu'il avoit faites sur lui dans l'Andalousie. Sylvès & plusieurs autres Places importantes tomberent tout d'un coup au pouvoir des Maures. Don Sanche arrêta bientôt leurs progrès, & après les avoir vaincus, il reprit Palmela & Elvas dont il s'étoit emparé. On prétend que ce fut la derniere expédition militaire qu'il y eut sous son regne; du moins le silence des Historiens nous autorise à le croire. Débarrassé des soins de la guerre il ne s'occupa plus qu'à rétablir la paix & l'abondance dans ses Etats, & à éteindre les divisions qui regnoient parmi ses Sujets. Son amour pour eux lui acquit à juste titre le surnom de *Pere de la Patrie.* Ce Prince mourut à Conimbre âgé de cinquante-sept ans, après en avoir regné vingt-six; il laissa plusieurs enfans qu'il avoit eus de Douce d'Aragon sa femme; sçavoir, Alphonse, qui lui succeda; Ferdinand né l'an 1186, marié l'an 1211 avec Jeanne fille de Baudouin Empereur de Constantinople; Don Pedre né l'an 1187, marié en Aragon avec la Comtesse d'Urgel; Don Henri; Don Raimond; Dona Thérese, mariée avec Alphonse IX. Roi de Leon, morte en

1195. 1200. Sa mort. 1211.

odeur de sainteté en 1250 ; Mafalde, Blanche & Beringele.

Du Portugal.

Alphonse II. dit le gros, troisiéme Roi de Portugal.

Alphonse II. monta sur le trône à l'âge de vingt-six ans. Il étoit d'une santé plus robuste qu'on ne l'auroit esperé, ayant été fort délicat pendant son enfance : il répondit parfaitement aux espérances que la bonne éducation qu'il avoit reçue avoit fait concevoir de lui. La seule chose qu'on puisse lui reprocher est la haine qu'il portoit à ses freres & sœurs. Cette passion qu'il chercha à satisfaire en toute occasion, lui attira souvent de fâcheuses affaires, son regne fut d'ailleurs glorieux : il vainquit les Maures en plusieurs rencontres, & avec le secours d'une Flotte de Croisés, qui prenoit sa route vers la Terre-Sainte, il s'empara de la Ville d'Alcaçardosal. Ce Monarque s'attacha aussi à réformer le Clergé de son Royaume, & à établir de nouvelles Loix propres à faire regner la justice & le bon ordre. Il devint si gros à l'âge de trente-cinq ans, qu'à peine poûvoit-il respirer. Il mourut à trente-huit, après un regne de onze ans. Il avoit épousé en 1207 ou 1208 Urraque, fille d'Alphonse III. Roi de Castille, dont il eut plusieurs enfans ; sçavoir, Sanche qui lui succeda, Ferdinand, Vincent & Léonor.

Sa Mort.

Sanche II. dit Capel, quatriéme Roi.

Don Sanche, surnommé Capel (11) lui succeda. Ce jeune Prince qui étoit né le 8 Septembre 1208, avoit 20 ou 21 ans lorsqu'il commença à regner.

A son avénement à la Couronne il détruisit la plûpart des Réglemens que son pere avoit faits, & par cette démarche il s'attira les malheurs qu'il éprouva vers la fin de ses jours ; les guerres qu'il entreprit contre les Maures lui furent avantageuses : il remporta sur eux de grands avantages, & reprit plusieurs Villes, dont ils s'étoient emparés. Dans l'entrevûe qu'il eut à Setubal avec Ferdinand Roi de Castille, il termina quelques différends qui étoient survenus entre les deux Couronnes sous le regne de Don Alphonse. Jusqu'alors le regne de Don Sanche avoit été glorieux, mais l'amour des plaisirs ayant succedé à celui de l'honneur & du devoir, il n'écouta plus que les conseils de ses Favoris, & se laissa gouverner par ses Ministres. Les Maures profitant des circonstances entrerent dans la Province qui est entre-Douro-&-Minho, & y firent de grands ravages. Cependant le Roi qui voyoit tranquillement ces désordres, conservoit au milieu du repos l'envie de conquérir toute l'Algarve, il donna pour cet effet le commandement de son armée à Correa, depuis Grand-Maître de l'Ordre de Saint Jacques en Castille. Ce brave Capitaine remplit les intentions de son Roi, & lui conquit l'Algarve. Le Roi pour le récompenser donna plusieurs de ces Places à l'Ordre de Saint Jacques.

1224.

1239.

Ce Prince s'abandonne aux plaisirs.

1242.

Il s'abandonne aux plaisirs.

Don Sanche ayant ainsi confié le soin de la guerre à ses Généraux, s'abandonna aux plaisirs avec plus de liberté ; mais la cause des malheurs qui lui arriverent fut le trop grand attachement qu'il eut pour Mencia (12), fille de Lopès de Haro Seigneur de Biscaye & de Dona Urraque, fille natu-

(11) Ce surnom lui fut donné parce que sa mere lui avoit fait prendre par dévotion l'habit Monastique, à cause de la foiblesse de sa santé.

(12) La-Clede dans son Histoire de Portugal, prétend qu'elle fut mariée à Don Sanche ; mais la plûpart des autres Historiens nous donnent lieu de douter de la vérité de ce fait.

Du Portugal.

relle de Don Alphonse IX. Roi de Leon. Elle avoit épousé en premieres nôces Don Alvar Perès de Castro. Cette femme maîtresse de l'esprit du Roi, détruisoit tous les conseils salutaires qu'on pouvoit donner à ce Prince, & soutenoit au contraire de tout son pouvoir les Ministres de qui le Peuple & les Grands demandoient l'éloignement. Les murmures des Portugais firent quelque impression sur l'esprit du Roi : il parut d'abord vouloir réformer sa conduite ; mais s'étant livré de nouveau à son amour pour Mencia, les Peuples qui sont entre le Douro & le Minho leverent l'étendart de la révolte : ils enleverent Mencia & la firent passer en Castille, où elle finit ses jours. Cette entreprise hardie de la part de ses Sujets, loin de faire changer Don Sanche, ne servit qu'à l'aigrir d'avantage. Son gouvernement devint alors si insupportable, que les Prélats & les Grands de l'Etat se crurent en droit de le faire déposer, & nommerent Régent du Royaume Alphonse son frere, par qui ils avoient été gagnés (13). Le Roi fut tellement accablé de ce revers, qu'au lieu de profiter du zèle qu'une partie de ses Sujets montroient encore pour lui, il les abandonna lâchement, & se retira à Tolede, où suivant l'opinion la plus commune, il mourut trois ans après âgé de trente-neuf ans. Comme ce Prince ne laissoit point d'enfans, les troubles qui déchiroient le Royaume se trouverent appaisés par sa mort, & la Couronne fut donnée d'un consentement unanime à Don Alphonse, qui jusqu'alors n'avoit exercé la Souveraine puissance qu'en qualité de Régent. Il étoit né à Conimbre le 15 Mai 1210. Il avoit épousé à l'âge de vingt-sept ans Matilde Comtesse de Boulogne, veuve de Crispe fils de Philippe Auguste Roi de France. Alphonse étoit à Paris où il se disposoit à partir pour la Terre-Sainte, avec un Corps de troupes que le Pape lui avoit confié, lorsque les Portugais le chargerent de l'administration du Royaume. Sa présence étant alors nécessaire en Portugal, il rompit son voyage, & se rendit aux instances des Portugais. Ils avoient auparavant exigé de lui qu'il ne changeroit rien dans le Gouvernement, & sur la promesse authentique qu'il en fit, les Députés lui prêterent serment de fidélité au nom de la Nation. Quelques Villes cependant refuserent de le reconnoître, & celle de Conimbre ne se rendit qu'après la mort de Don Sanche.

Alphonse III. cinquiéme Roi de Portugal.

1248.

Ses desseins sur le Royaume des Algarves.

Alphonse y fit la cérémonie de son couronnement, & s'occupa dans le commencement de son regne à détruire toutes les cabales qui s'étoient formées pendant la vie de Don Sanche. Après avoir rétabli le bon ordre & la tranquillité dans tout le Royaume, il forma le dessein de se rendre maître de l'Algarve qui avoit été tant de fois perdu & repris. Les Castillans qui croyoient y avoir un droit légitime, s'opposerent à cette conquête, & la guerre commençoit à s'allumer entre Alphonse X. Roi de Castille, & Alphonse III. Roi de Portugal, lorsque le Pape leur écrivit pour les porter à la paix, & les engager à se relâcher chacun de son côté sur ses intérêts

1249.

1254.

(13) Le Pape à qui ils avoient déja porté leurs plaintes plusieurs fois, & qui avoit à ce sujet vainement averti le Roi de changer de conduite, expédia cette fois une Bulle datée du 24 Juillet 1245, par laquelle il exposoit les raisons de la déposition de Don Sanche, & confirmoit à Don Alphonse la Régence du Royaume, sans néanmoins en priver le légitime Souverain ou son fils, s'il venoit à en avoir.

particuliers. Il fut donc arrêté que le Roi de Castille jouiroit toute sa vie des revenus des Algarves, & qu'après sa mort les Portugais en prendroient possession sans aucunes dépendances (14). Cette guerre étant ainsi terminée, Alphonse n'en fut pas plus tranquille dans ces Etats. Son divorce avec Matilde, & son mariage avec Béatrix fille d'Alphonse Roi de Castille, lui attira quelques chagrins de la part d'Alexandre IV. La Reine irritée du mépris que le Roi faisoit d'elle, se détermina à retourner à Boulogne, & se plaignit au Pape de l'ingratitude de son époux. Le Souverain Pontife touché de son infortune, en écrivit à Don Alphonse; mais n'ayant pû rien gagner sur l'esprit de ce Prince, il prit le parti de l'excommunier, & d'interdire tout le Royaume; ce qui dura jusqu'à la mort de Matilde arrivée l'an 1262. Alphonse obtint alors la confirmation de son mariage avec Béatrix, & les enfans qu'il avoit eus de cette Princesse furent déclarés légitimes.

Son Divorce avec Mathilde.

Alphonse débarrassé de toute guerre étrangere, ne s'occupa que du soin d'embellir ses Etats, & de faire des Réglemens avantageux pour la sûreté & la commodité publique; il fournit au Roi de Castille quelques troupes contre les Maures, & fut exempt, à ce qu'on prétend, de lui rendre les revenus des Algarves, en considération de *Denys* son fils, que la Reine avoit mené avec elle en allant trouver son pere, pour régler avec lui les limites de ses Etats. Le Roi de Castille fut si enchanté des belles qualités de son petit-fils, qu'en sa faveur il affranchit l'Algarve de tout tribut.

Clément IV. qui avoit succedé à Alexandre IV, ayant à cœur la conquête de la Terre-Sainte, voulut engager le Roi de Portugal dans la nouvelle Croisade qu'il faisoit publier entre les Princes Chrétiens. Alphonse ne paroissoit pas éloigné de ce projet; mais les disputes qu'il eut avec le Clergé, l'ayant brouillé avec la Cour de Rome, il refusa de participer à cette expédition.

Ses nouvelles brouilleries avec la Cour de Rome.

Grégoire X. Successeur de Clément ayant reçu les plaintes des Evêques contre le Roi de Portugal, lui écrivit une Lettre où il lui reprochoit son peu de fidélité à tenir ses promesses touchant les libertés Ecclésiastiques. Le Roi n'ayant donné au Pape aucune satisfaction à ce sujet, Grégoire se crut obligé d'employer les foudres du Vatican. Il fulmina contre lui une Bulle datée de Beaucaire le 4 Septembre 1275; mais la mort du Souverain Pontife en empêcha l'exécution. Ses Successeurs firent aussi leurs efforts pour disposer Alphonse en faveur du Clergé, mais ils ne pousserent cependant pas les choses aux dernieres extrémités. Le Roi persistant toujours dans ses desseins, résista jusqu'à sa mort. Sa fermeté l'abandonna alors; car dès le mois de Janvier, il fit un Acte tout-à-fait contraire aux sentimens qu'il avoit montrés jusques-là. Il fit au Pape un Legs de cent marcs d'argent, & en lui donnant le titre de Seigneur de son corps & de son ame, il le supplioit de confirmer le Testament qu'il avoit fait: il mourut le 16 de Février, ou le 20 de Mars selon la Clede, étant âgé de soixante & neuf ans, après en avoir regné trente-un depuis son couronnement. Il fut d'abord inhumé dans l'Eglise de Saint Dominique, & ensuite transféré dans

1273.

1275.

1279.

Sa Mort.

(14) La Clede, Histoire de Portugal.

DU PORTUGAL.

le Monastere d'Alcobace. On ne sçait s'il laissa des enfans de sa premiere femme ; mais il en eut plusieurs de Béatrix ; sçavoir, Denys, Alphonse, Ferdinand, Vincent, & trois Princesses, Blanche, Constance & Sanche.

Denys I. sixiéme Roi de Portugal.

Il eut pour successeur Denys, son fils aîné, jeune Prince qui rassembloit toutes les qualités d'un grand Roi, & d'un simple Particulier. Il étoit né le 9 Octobre 1261, & il avoit dix-neuf ans lorsqu'il fut couronné. Malgré sa grande jeunesse il voulut regner par lui-même, & exclut du gouvernement sa mere Béatrix ; ce qui obligea cette Princesse à se retirer en Castille. Le Roi Alphonse son pere voulant la réconcilier avec Denys, demanda à ce Prince une entrevûe à Badajos ; mais Denys qui s'étoit avancé jusqu'à Elvas, craignant de ne pouvoir refuser son grand pere, partit sur le champ pour Lisbonne, & ôta par ce moyen à sa mere toute espérance de retour. Cette Princesse prit aussi-tôt le chemin de Séville, où elle passa ses jours dans la tristesse & la solitude.

Il gouverne par lui même.

1280.

Son amour pour ses Sujets.

Denys dont l'objet principal de ses actions étoit le bonheur de ses Sujets, visita toutes les Provinces de son Royaume, y fit des embellissemens, établit le bon ordre, & par le soin qu'il prit de faire fleurir l'Agriculture, il acquit le surnom de *Pere de la Patrie.* A son retour il épousa l'Infante Elisabeth, fille de Pierre III. Roi d'Aragon. Ce fut vers ce même temps qu'il prit le parti de Don Sanche, révolté contre Alphonse Roi de Castille son pere.

1282.

1283.

Révolte du frere du Roi.

Le Roi de Portugal eut peu de temps après quelques discussions avec son frere Alphonse, qui lui disputoit la Couronne. Les deux freres étoient prêts à en venir à une rupture ouverte, lorsque l'Infant Alphonse consentit à un accommodement. Denys donna à son frere une grosse somme d'argent, & lui ceda les Seigneuries de deux Villes.

Guerre entre le Portugal & la Castille.

1287.

La bonne intelligence qui regnoit entre le Portugal & la Castille depuis que Don Sanche étoit monté sur le trône, fut interrompue par la mauvaise foi de ce Prince. Pressé par le Roi de Portugal de satisfaire à quelques articles du Traité qui s'étoit fait à l'occasion du mariage des Infants & Infantes de Portugal & de Castille, il entra tout d'un coup dans les Etats de Denys par le Pays des Algarves, & y fit de grands ravages. Denys surpris d'un pareil procedé, après avoir inutilement tenté les voies d'accommodement, prit le parti de marcher contre le Roi de Castille. Mais voulant épargner le sang de ses Sujets, il proposa un combat singulier à Don Sanche. Le Roi de Castille accepta le défi ; mais sa mort arrivée dans le même temps empêcha l'exécution du Cartel. Elle ne fit pas cesser la guerre ; car Ferdinand son successeur ayant donné au Roi de Portugal les mêmes sujets de plaintes que son pere, Denys marcha contre lui. Henri Tuteur de Ferdinand voulant prévenir l'orage qui étoit prêt de fondre sur la Castille, proposa une entrevûe au Roi de Portugal. Les Castillans firent alors de belles promesses à Denys ; mais à peine ce Monarque eut-il retiré ses troupes qu'ils donnerent de nouvelles marques de leur mauvaise foi.

1295.

Le Roi de Portugal indigné d'une telle perfidie, rentra bientôt dans la Castille, & la guerre s'alluma plus que jamais entre les deux Puissances. Cependant le Roi de Grenade profitant de ces divisions, entra en Castille avec une puissante armée. La Reine Marie & l'Infant Henri, firent alors deman-

der

der la paix à Denys, qui leur accorda avec bien de la peine. Il ne voulut cependant se retirer qu'après avoir ravagé les Terres de Don Sanche de Ledesma, qui s'étant d'abord rangé de son parti, l'avoit ensuite abandonné. Les deux Rois eurent peu de temps après une conférence ensemble, & résolurent d'affermir la paix par la conclusion du double mariage, qui étoit proposé depuis long-temps. Cette paix combla de joie les Peuples des deux Royaumes, mais les Castillans en jouirent peu de temps. Alphonse de Lacerda qui regardoit Ferdinand comme un Usurpateur, chercha à faire valoir ses droits sur la Castille, & y excita de grands troubles. Le secours que Denys accorda à Ferdinand dérangea les vûes des Rebelles. Don Juan un des revoltés chercha à brouiller le Roi de Portugal avec celui de Castille: il y auroit même réussi sans les soins de Béatrix, mere de Denys, & d'Elisabeth son épouse, qui engagerent les deux Monarques à faire une paix solide & durable.

Du Portugal.

La tranquillité qui regna dans le Portugal depuis ce temps-là, donna les moyens à Denys d'y faire fleurir les Arts & les Sciences. Il étoit si ménager du sang de ses Sujets qu'il aima mieux envoyer une somme d'argent au Roi de Castille, qui faisoit la guerre aux Sarrasins, que de lui fournir un secours de troupes. L'intelligence fut cependant sur le point d'être rompue de nouveau; mais elle fut bientôt rétablie par la médiation de Jacques II. Roi d'Arragon. Le désordre des Templiers ayant engagé Denys à s'emparer de leurs biens, ainsi que quelques Souverains de l'Europe avoient déja fait, il envoya demander la permission d'instituer un nouvel Ordre Militaire, sous le nom de la *Milice de Jesus-Christ*. Le Pape lui accorda sa demande & l'Ordre de Christ fut établi à la place des Templiers.

1300.

1312.

1314. Institution de l'Ordre de Christ.

1318. Révolte de l'Infant Don Alphonse.

Denys que son amour pour ses Peuples devoit en quelque façon faire jouir d'une tranquillité constante, eut le chagrin de voir son propre fils prendre les armes contre lui. Le motif de sa révolte étoit la jalousie qu'il avoit conçue contre Don Alphonse Sanchès fils naturel de Denys. L'Infant mit d'abord tout en œuvre pour le détruire dans l'esprit du Roi; mais ses plaintes & ses calomnies n'ayant pû le conduire à son but, il prit ouvertement les armes, & commit tous les désordres imaginables dans les lieux par où il passa. La Reine qu'une pareille conduite pénétroit de douleur faisoit tous ses efforts pour rétablir la bonne intelligence entre le pere & le fils. Le Roi plus tendre, fut plus facile à ramener, & il pardonna même jusqu'à deux fois à ce fils dénaturé. Alphonse Sanchès voyant l'Infant prendre les armes pour la troisiéme fois, & ne pouvant ignorer qu'il étoit la cause innocente de cette révolte, eut la générosité de se retirer de la Cour & du Royaume de Portugal. Cette retraite héroïque rendit le calme à l'Etat. Depuis ce temps-là l'Infant Don Alphonse ne s'écarta plus de son devoir. Denys après cette reconciliation ne s'occupoit plus qu'au bonheur de ses Sujets, & à l'embellissement de ses Etats, lorsque la mort mit fin à une vie si glorieuse. Elle arriva à Santarem le 7 de Février. Denys étoit alors âgé d'environ soixante-neuf ans, & en avoit regné quarante-cinq.

1324.

1325.

Il laissa deux enfans; sçavoir, Alphonse qui fut son successeur, & Constance mariée avec Ferdinand IV. Roi de Castille. Ce Prince né pour le bonheur de ses Sujets, mérita par ses excellentes qualités les glorieux titres

Du Portugal.

de *Libéral* & de *Pere de la Patrie*. Il établit à Conimbre une Académie des Sciences & des Beaux Arts, & y attira de toute l'Europe les plus Sçavans Hommes de son siécle. Denys avoit eu quelques démêlés avec les Ecclésiastiques, qui avoient porté des plaintes contre lui en Cour de Rome. Le Pape après les avoir fait examiner, en reconnut la fausseté. Il fit en même temps lever les Censures que Grégoire X. avoit lancées sur le Royaume de Portugal. Après la mort de Denys, la Reine Elisabeth se retira dans un Couvent de Sainte Claire, où elle prit l'habit de Religieuse, & où elle mourut en odeur de Sainteté le 4 de Juillet 1336.

Alphonse IV. dit le Brave & le Fier, septiéme Roi.

Alphonse, surnommé le Brave, monta alors sur le trône. Son penchant pour la chasse lui fit négliger au commencement de son regne toute autre occupation plus sérieuse; mais les plaintes & les remontrances de ses Sujets l'ayant fait rentrer en lui-même, il ne s'appliqua plus qu'à l'aminiſtration de la Justice, & à tout ce qui pouvoit contribuer au bonheur & à la gloire de son Peuple. La haine qu'il conservoit toujours contre Alphonse Sanchès son frere naturel, le porta à le priver de tous ses biens & à le forcer à garder l'exil, qu'il s'étoit imposé volontairement. Sanchès fit tout ce qu'il put pour le faire changer de sentimens à son égard, il lui écrivit une Lettre tendre & respectueuse; mais tous ces moyens n'ayant point réussi, il prit les armes & entra dans les Etats de son frere avec Philippe Infant de Castille, qui s'étoit joint à lui. Don Alphonse envoya contre eux Vaz Grand-Maître de l'Ordre d'Avis; mais ce Général malgré sa valeur fut battu, & entiérement défait. Ce mauvais succès ne fut point capable d'abattre le courage d'Alphonse; il se mit à la tête de nouvelles troupes, & étant entré dans la Castille, il s'empara d'Albuquerque qu'il fit démolir. Sanchès faisant reflexion que sa façon d'agir ne pouvoit qu'aigrir de plus en plus le Roi son frere, chercha de nouveau à se reconcilier avec lui. Il s'adressa pour cet effet à Elisabeth, qu'il sçavoit avoir beaucoup de pouvoir sur l'esprit du Roi. Cette Princesse négocia avec tant d'habileté qu'elle obtint de son fils, qu'il se reconcilieroit avec son frere. Sanchès ne tarda pas ensuite à se rendre à la Cour de Portugal où le Roi ne cessa de lui donner depuis des marques de confiance & d'estime.

1326. Troubles suscités par Sanchès.

Il rentre en grace avec le Roi.

1327. Guerre avec la Castille.

Alphonse délivré de cette guerre, songea alors à marier Don Pedre son fils. Il envoya une Ambassade en Castille, pour demander Dona Constance fille de Juan Manuel Duc de Penafiel; mais le caractere intriguant, leger & brouillon de ce Seigneur, sema la division entre la Castille & le Portugal, & fut cause par ses intrigues que les deux Puissances en vinrent bientôt à une guerre ouverte & sanglante. Les ravages que les Maures firent dans la Castille pendant le cours de cette guerre, obligerent le Roi de Castille à faire quelques propositions de paix. Elle fut enfin conclue, & Don Pedre épousa Constance qui avoit été la cause innocente de tant de troubles. Cependant les Maures désoloient la Castille, & le Roi qui n'osoit implorer le secours de celui de Portugal avec qui il s'étoit toujours mal conduit, hasarda d'y envoyer la Reine son épouse. Cette Princesse fit deux fois le voyage, & agit si bien auprès d'Alphonse son pere, qu'il lui promit de conduire lui-même un secours de troupes à son gendre. Il tint parole; & se trouva à la fameuse bataille de *Salado* où l'on prétend qu'il

1338. Elle est terminée.

1340. Bataille de Salado.

périt deux cens mille Maures, avec très-peu de perte du côté des Chrétiens.

Du Portugal.

1344.

Quelque temps après le Portugal fut affligé d'un violent tremblement de terre. Ce malheur fut suivi de la mort de la Princesse Constance, qui succomba à la douleur que lui causoit l'amour de l'Infant Don Pedre son époux, pour Inès de Castro, l'une de ses Dames d'honneur (15).

Amour de Don Pedre pour Inès de Castro.

Le Roi de Portugal occupé de la guerre contre les Maures, ne s'apperçut pas d'abord de l'inclination de son fils pour Inès; mais ces jeunes Amans, à qui la mort de Constance donnoit plus de liberté, se livroient sans contrainte à toute leur tendresse, & s'épouserent même en secret. Plusieurs Grands de la Cour, jaloux de la faveur d'Inès, persuaderent au Roi que la passion du Prince son fils deviendroit préjudiciable aux intérêts de l'Etat, qui avoit besoin d'être soutenu par des alliances illustres & puissantes. Alphonse persuadé par leurs remontrances & leurs sollicitations, prit le parti de sacrifier la malheureuse Inès à la politique & à la haine de ses Courtisans. Dans cette résolution, il se rendit au Palais qu'elle occupoit à Conimbre; mais touché de la beauté de cette Dame, & de ses enfans qu'elle lui présenta, il ne put se refuser aux mouvemens de la nature, & se retira sans rien exécuter de ce qu'il avoit d'abord projetté. Alvarez Gonçalez, Pacheco & Coello voyant le danger où les exposoit la sensibilité du Roi, le presserent plus que jamais, & le firent enfin consentir à la mort d'Inès, qu'ils poignarderent inhumainement entre les bras de ses femmes. Don Pedre apprenant la perte qu'il venoit de faire, s'abandonna d'abord aux regrets & à la douleur: passant ensuite à des sentimens plus violens, il ne respira plus que la vengeance, & s'étant uni d'intérêt avec Ferdinand & Alvarez de Castro freres de sa Maitresse, il prit les armes contre son pere & mit tout à feu & à sang dans la Province qui est entre Douro & Minho, & celles de Tra-los-Montes où les Assassins d'Inès avoient tous leurs biens.

Mort tragique d'Inès. Suite de cet événement.

Alphonse chagrin de la révolte de son fils, employa tous les moyens pour le faire rentrer dans son devoir. Il lui envoya la Reine sa mere, pour le porter à ne pas détruire un Etat dont il étoit prêt à devenir maître: rien n'étoit capable d'appaiser sa fureur: il exigeoit toujours qu'on lui livrât Alvarez, Pacheco & Coello. Le Roi ne pouvoit s'y résoudre; mais craignant enfin les suites de ces troubles, il se détermina à les exiler hors du Royaume. Cette punition parut satisfaire Don Pedre; il revint à la Cour de son pere, & obtint le pardon de sa révolte. On mit alors tout en usage pour lui faire oublier l'objet qui l'avoit causée; mais ce fut inutilement. Peu après cette reconciliation Alphonse mourut âgé de soixante & six ans, dont il en avoit regné trente-un. Il avoit épousé Béatrix, fille de Sanche IV. Roi de Castille. Il en eut plusieurs enfans; sçavoir, Don Alphonse, Don Denys, Don Juan mort très-jeune; Marie qui épousa Alphonse XI. Roi de Castille, Léonor & Don Pedre. Ce Prince né à Conimbre le 19 Avril 1320, avoit environ trente-sept ans lorsqu'il succéda à son pere. Son premier soin à son avénement à la Couronne, fut de confirmer le Traité

1357.

Pierre I. dit le Justicier, & le Sévére, huitiéme Roi.

(15) La Clede.

Du Portugal.

de paix que son pere avoit fait avec Don Pedre le Cruel Roi de Castille, & de proposer les mariages de leurs enfans. Suivant un des articles de ce Traité le Roi de Portugal envoya dix Galeres à la Flotte Castillane contre les Arragonois, quoiqu'ils fussent ses Alliés. Ce procedé parut injuste à tous les Portugais qui ignoroient le véritable motif de cette action. Mais ce Prince avoit ses vûes, & croyoit par cette complaisance pour le Roi de Castille, l'engager à lui livrer les Assassins d'Inès, qui s'étoient réfugiés dans ses Etats. Don Pedre ne s'étoit pas trompé dans ses conjectures : le Roi de Castille consentit en effet à les faire conduire en Portugal, exigeant à son tour le sacrifice de quelques Seigneurs Castillans, qui avoient cru se soustraire aux cruautés de leur Roi, en se retirant chez les Portugais. Don Pedre accorda tout, tant il étoit animé par la vengeance qu'il respiroit. Alvarès & Coello furent les seuls qui tomberent entre ses mains. A l'égard de Pacheco, il eut le bonheur d'éviter le sort de ses Compagnons, ayant eu le temps de se sauver en France. Ces deux Seigneurs furent mis à la question, & endurerent avec une fermeté extraordinaire les différens tourmens qu'on leur fit souffrir. Le Roi qui voulut y être présent, frappa même Coello avec un fouet qu'il tenoit à la main, & le maltraita de paroles. Après avoir ainsi fait tourmenter ces deux Malheureux, on les fit conduire sur un échaffaut, où on leur arracha le cœur pendant qu'ils étoient encore vivans, à l'un par les épaules, & à l'autre par la poitrine : ils furent ensuite brûlés & leurs cendres jettés au vent.

Il se venge des Assassins d'Inès.

Don Pedre songea ensuite à rendre les derniers honneurs à Inès, & à la faire reconnoître Reine de Portugal. Pour cet effet, il se transporta dans la Ville de Castagnedo avec plusieurs Seigneurs des plus considérables de son Royaume, & déclara solemnellement en leur présence le mariage qu'il avoit contracté avec Inès, & qu'il avoit tenu secret jusqu'à ce moment. On en publia les preuves, & les enfans nés de cette union furent reconnus légitimes, & habiles à hériter ; en même temps il fit faire dans le Monastere d'Alcobace deux Tombeaux de marbre blanc, & l'on exhuma par ses ordres le corps d'Inès. On le revêtit de superbes habits, on lui mit une Couronne sur la tête, & en cet état les principaux Seigneurs de la Cour vinrent lui rendre hommage, & la reconnoître pour leur Souveraine. Après cette cérémonie, on transporta le corps avec grande pompe de Conimbre à Alcobace pour le placer dans un des Tombeaux que le Roi avoit fait bâtir dans ce dessein.

Honneur que le Roi fait rendre au corps d'Inès.

Cependant les cruautés du Roi de Castille continuoient avec plus de fureur que jamais. Il voulut à l'imitation du Roi de Portugal faire reconnoître sa Maîtresse pour son épouse, & légitimer les enfans qu'il avoit eu d'elle ; mais outre que le caractere de celle-ci étoit bien different de celui d'Inès, les preuves de son mariage n'étoient pas aussi authentiques que celles que Don Pedre avoit produites du sien. Henri frere naturel du Roi de Castille, se mit alors à la tête des Mécontens, & se joignit au Roi d'Arragon, pour désoler la Castille. Le Roi de Portugal en vertu des Traités, envoya du secours à Don Pedre le Cruel : ce renfort lui fit avoir d'abord quelqu'avantage ; mais Henri appuyé de la France, reprit bientôt le dessus, & ayant pris le titre de Roi de Castille, contraignit le Roi son frere d'abandonner

Le Roi de Castille se retire en Portugal.

1362.

ſes Etats, & de ſe retirer en Portugal avec ſes tréſors & ſes enfans. Son arrivée inquieta beaucoup Don Pedre, & à la perſuaſion de l'Infant Ferdinand ami du Prince Henri, il pria ce Prince fugitif de ſortir de ſon Royaume.

Du Portugal.

1365.

Le Caſtillan outré d'un tel affront, partit du Portugal; mais n'ayant pû trouver aucun aſyle, il demanda un ſauf conduit à Don Pedre pour traverſer ſes Etats, ayant deſſein de paſſer en Galice. Le Roi lui accorda ſa demande, & ſous prétexte de lui faire honneur, le fit accompagner juſqu'à Lamego par le Comte de Barcelos & Alvarès Perès de Caſtro, qui avoient ordre de le garder à vûe juſqu'à ce qu'il fût entiérement hors des Terres de ſa domination. On reçut enſuite les Ambaſſadeurs du nouveau Roi de Caſtille, qui s'engagerent à raccommoder le Roi de Portugal avec celui d'Arragon.

Peu de temps après un phénomène qui parut dans les airs, cauſa de grandes inquiétudes aux Portugais, & ils ne manquerent pas de croire qu'il annonçoit la mort de leur Roi, qui en effet arriva au bout de trois mois. Ce Prince avoit vécu quarante-ſept ans, & fut inhumé dans le Monaſtere d'Alcobace proche le Tombeau de ſa chere Inès. Son regne qui avoit été de dix ans fut paiſible & floriſſant. Il eut un ſoin extrême de faire adminiſtrer la Juſtice, & puniſſoit avec tant de ſévérité les crimes les plus légers, qu'on lui donna le ſurnom de *Juſticier.* Il fut au reſte libéral & reconnoiſſant, & ne chargea ſes Peuples d'aucuns nouveaux impôts, auſſi en fut-il ſincérement regretté. Il eut de Conſtance deux fils; ſçavoir, Don Louis mort jeune, Don Ferdinand qui lui ſucceda, & Marie, qui épouſa Ferdinand d'Arragon Marquis de Tortoſe. Il eut d'Inès de Caſtro trois fils & une fille; ſçavoir, Don Alphonſe mort jeune, Don Denys, Don Jean, & Dona Béatrix. Outre ces enfans il laiſſa un fils naturel nommé Jean, qui regna après Ferdinand.

1367.

Mort de Don Pedre.

Dom Ferdinand l'aîné des enfans qu'il avoit eu de Conſtance, fut reconnu pour ſon Succeſſeur. Il avoit pour lors vingt-ſept ans, étant né en 1340. Ce Prince ſignala les commencemens de ſon regne par ſes ſoins à imiter Denys ſon biſayeul; mais il ſe démentit bientôt, & ſe livra à ſon naturel inconſtant. Il choiſit d'abord ſans aucun diſcernement ſes Favoris & ſes Miniſtres, & ſe brouilla avec Henri Roi de Caſtille, dont il avoit ſi vivement pris les intérêts du vivant de ſon Pere; à la vérité le motif qui le faiſoit agir ſembloit devoir l'excuſer. Don Pedre le Cruel étoit rentré en Caſtille, & avec le ſecours des Navarrois & du Prince de Galles, il avoit contraint Henri d'abandonner à ſon tour le Trône qu'il avoit uſurpé. Henri ſans ſe décourager ſe réfugia en France, en obtint des troupes & ſe jettant de nouveau ſur la Caſtille, détrôna une ſeconde fois ſon légitime Souverain, qu'il poignarda même de ſa main, ſans aucun égard pour les liens du ſang, puiſqu'ils étoient freres. Cette action barbare indiſpoſa une partie des Caſtillans, & Don Pedre qui s'étoit fait déteſter pendant ſa vie trouva des vengeurs après ſa mort. Les Seigneurs Mécontens ſe retirerent en Portugal, & firent entendre à Ferdinand que s'il vouloit entrer en Caſtille à la tête d'une armée, il en ſeroit ſur le champ proclamé Roi. Ferdinand aveuglé par ces promeſſes, oublia ſon ancienne amitié pour Henri, combla

Ferdinand I. neuviéme Roi.

1362.

DU PORTUGAL.

Prétentions du Roi de Portugal sur le Royaume de Castille.

les Seigneurs Castillans de bienfaits, s'unit avec le Roi de Grenade. Il rechercha l'alliance de celui d'Arragon, à qui il fit demander en mariage la Princesse Léonore, quoiqu'elle eût été promise au fils du Roi de Castille. L'Arragonois feignit de l'accorder, & promit d'aider Ferdinand de tout son pouvoir. Cependant, Henri que tant de Puissances réunies devoient accabler, ne perdit point courage. Instruit des desseins de Ferdinand, il résolut de s'en venger. Il entra pour cet effet dans ses Etats, & s'empara de plusieurs Villes. La rapidité de ces succès réveilla le Roi de Portugal, il fut à sa rencontre, & l'appella en duel; mais ce défi n'eut point d'effet. Henri obligé d'abandonner ses conquêtes, pour voler au secours de l'Andalousie que le Roi de Grenade désoloit, se retira du Portugal & délivra ce Royaume d'un ennemi qui auroit pû lui causer bien des maux. Ferdinand profitant de si heureuses circonstances, songea à pourvoir à la sûreté de ses Frontieres. Laissant ensuite à ses Sujets le soin de faire de belles actions, & de continuer une guerre qu'il avoit entreprise avec autant de légereté que d'imprudence; il se livra entiérement aux plaisirs. Malgré cette indolence les Gouverneurs de ses Places resterent fidéles, & les défendirent avec un courage sans exemple. Celui de Carmona eut la fermeté de laisser égorger devant ses yeux ses enfans plutôt que de consentir à rendre la Ville, dont le Gouvernement lui étoit confié. Il obligea même la Reine Jeanne épouse de Henri à lever le siége qu'elle continuoit en l'absence de ce Prince.

1370.

Cependant la Flotte Portugaise commandée par l'Admirante Lancerote, croisoit avec succès sur les Côtes de l'Andalousie. La rigueur de l'Hyver l'empêcha de continuer ses courses, & fit périr grand nombre de Soldats & de Matelots. Ce fut pendant cette mortalité qu'elle fut assaillie par la Flotte Castillane. Malgré sa foiblesse elle fit une longue résistance, mais elle eut le malheur de perdre le Vaisseau qui portoit l'argent destiné à la paye des troupes.

1371.

La paix est conclue entre le Portugal & la Castille.

Henri n'ayant pu se rendre maître de Carmona l'année précédente, commença la campagne par le siége de cette Place, qui se rendit enfin après s'être défendue autant qu'il étoit possible. Cette conquête donnoit lieu au Roi de Castille de pousser la guerre avec plus d'avantage qu'auparavant: mais le Pape qui voyoit avec chagrin les inimitiés de ces deux Couronnes, nomma deux Légats pour engager Ferdinand & Henri à faire la paix. Leurs négociations eurent l'effet que le Souverain Pontife en avoit attendu, & le Traité par lequel le Roi de Portugal s'engageoit à épouser Dona Léonor, fille de Henri Roi de Castille, fut bientôt public. Le Roi d'Arragon irrité d'une paix qui s'étoit faite sans sa participation, & à son préjudice, puisqu'il espéroit donner sa fille au Roi de Portugal, garda les sommes d'argent qui lui avoient été envoyées pour les nôces de la Princesse. Ferdinand n'épousa cependant pas l'Infante de Castille, il lui préféra Dona Léonore Tellès de Menesès, mariée avec Laurent d'Acunha. Il fit casser le mariage de cette Dame, & l'éleva sur le Trône, malgré les remontrances & les murmures de ses Peuples, qui craignoient une nouvelle guerre avec la Castille.

1372.

Henri méprisa cette légereté du Roi de Portugal, & répondit à ceux qui

vouloient excuser sa derniere démarche, qu'il seroit satisfait pourvû que Ferdinand observât les autres articles du Traité. La facilité du Roi de Castille sembla autoriser Ferdinand à suivre plus volontiers son inconstance ordinaire. Il s'unit avec Jean Duc de Lancastre, qui par son mariage avec l'Infante Constance, fille de Don Pedre le Cruel, croyoit avoir des droits incontestables sur la Couronne de Castille. Henri fut d'abord surpris de la Ligue formée contre lui; mais après en avoir fait demander raison par ses Ambassadeurs, il prit le parti de porter plutôt la guerre dans le Portugal, que de l'attendre dans ses Etats. La tranquillité & l'indolence du Roi n'empêcherent point les Portugais de se défendre avec un courage & une fidélité à toute épreuve. Malgré leur valeur, Henri faisoit tous les jours de nouvelles conquêtes; & il les auroit poussées plus loin, si le Pape n'eût employé de nouveau sa médiation, & n'eût engagé les deux Rois à une entrevûe, & à faire une paix plus durable & plus solide.

Nouvelle guerre avec la Castille.

1373.

On crut qu'elle alloit encore être affermie par le mariage qui devoit se faire nonobstant la disproportion d'âge, entre Béatrix fille du Roi de Portugal, & Ferdinand, fils de Jean qui avoit succedé à Henri son pere au Trône de la Castille. L'irrésolution de Ferdinand fit échouer ce projet. Ce Monarque se joignit bientôt au Comte de Cambrige frere du Duc de Lancastre contre le Roi de Castille, & donna sa fille Béatrix à Edouard fils de ce Comte. Cependant les Portugais avoient beaucoup à souffrir de la licence avec laquelle les Anglois vivoient dans leur Pays. Ferdinand lassé du séjour de ces troupes étrangeres, cherchoit un moyen de s'en débarrasser. Il feignit d'en vouloir venir à une action décisive avec les Castillans, & se mit pour cet effet à la tête de ces troupes; mais lorsque les deux armées étoient en présence, & qu'on n'attendoit que le signal du combat, les deux Rois eurent une conférence entre eux, dont le résultat fut la conclusion de la paix, qui chagrina beaucoup les Anglois. Le mariage de Béatrix fut encore une fois proposé avec Ferdinand second fils du Roi de Castille. On convint aussi de se rendre de part & d'autre les Places dont on s'étoit emparé, & les Castillans devoient outre cela fournir aux Anglois des Vaisseaux & tout ce qu'ils pouvoient avoir besoin pour retourner dans leur Patrie. La Reine de Castille étant morte pendant ces négociations, le Roi de Portugal engagea Don Juan à prendre Béatrix pour lui même. Les conventions de ce mariage furent que la Couronne de Portugal appartiendroit à la Princesse, ou à son Epoux; si son pere n'avoit point d'autres enfans, & que Ferdinand monteroit sur le Trône de Castille, si Don Juan & son Epouse mouroient sans enfans: & au cas qu'ils eussent un fils, Léonore Reine de Portugal seroit Régente dans ce Royaume, jusqu'à la quatorziéme année de ce Prince. Léonore conduisit sa fille à celui qu'on lui destinoit pour époux, & assista aux cérémonies & aux Fêtes du mariage qui se fit à Elvas, avec beaucoup de pompe & de magnificence. La Reine de Portugal se rendit ensuite à Almada où étoit Don Ferdinand, qui la reçût avec beaucoup de froideur, s'étant apperçu de l'inclination qu'elle avoit pour un Seigneur de sa Cour nommé Andeiro; cependant par un reste de tendresse pour Léonore, il eut la foiblesse d'épargner l'objet de sa jalousie. Mais cette contrainte, & la douleur de se voir trahi par celle pour qui il avoit tout sacrifié,

1374.

1380.

1383.

Ferdinand donne sa fille en mariage à l'Infant de Castille.

Du Portugal.

Mort de Ferdinand.

le firent tomber dans une sombre mélancolie, qui termina ses jours à Lisbonne le 22 Octobre 1383. Il étoit âgé de quarante-trois ans, & en avoit regné dix-sept. Il mourut peu regretté de ses Sujets, & fut enterré sans pompe dans la principale Eglise de Santarem.

Interregne.

Cette mort causa de grands changemens dans le Royaume. La plûpart des Portugais ne pouvoient se résoudre à tomber un jour sous la domination des Castillans qu'ils détestoient. Il est vrai que par le Contrat de mariage fait entre le Roi de Castille & Béatrix fille de Ferdinand, Léonore devoit avoir la Régence du Royaume pendant la minorité des enfans qui naîtroient de ce mariage ; mais Léonore se rendoit extrêmement odieuse & causoit de la jalousie à tout le monde par la trop grande autorité qu'elle accordoit à Andeïro, pour qui son amour augmentoit tous les jours, & dont l'insolence croissoit à proportion. Ce désordre porta Don Juan, fils naturel du Roi Don Pedre & pour lors Grand-Maître de l'Ordre d'Avis, à immoler l'objet de la haine publique, en assassinant l'Amant de la Reine dans son Palais même. Cette action lui gagna l'affection du Peuple, & Léonore qui ne se crut pas en sûreté à Lisbonne, se retira aussi-tôt à Alenquer. Peu de temps après son départ la plûpart des Grands & le Peuple déclarerent le Grand-Maître Régent & Protecteur du Royaume. Les esprits n'étoient cependant pas tous d'accord, quelques Seigneurs jaloux de la puissance de Don Juan, s'unirent à Léonote, & prierent le Roi de Castille de venir lui-même à la tête d'une armée appuyer ses droits sur le Portugal. C'étoit en effet le moyen de réussir ; mais sa lenteur à exécuter ce projet, donna au parti contraire le temps de se fortifier. Le Grand-Maître d'ailleurs n'oublioit rien de ce qui pouvoit affermir son autorité : il envoya demander du secours au Roi d'Angleterre, & au Duc de Lancastre, dont il obtint de l'argent & des troupes. Le Roi de Castille se détermina enfin à entrer dans le Portugal, & se rendit avec la Reine son épouse auprès de Léonore, qui eut bientôt lieu de se repentir d'avoir si fort pressé son gendre de venir la venger. Non content de l'avoir fait renoncer à toute son autorité, il la punit encore des plaintes qu'elle laissoit échapper, & des démarches qu'elle faisoit contre les intérêts des Castillans. Elle fut renfermée dans un Monastere près de Valladolid où elle étoit étroitement gardée. La Ville d'Alenquer se soumit aussi-tôt à Don Juan. Le Roi de Castille en même temps mit le siége devant Lisbonne, dont il ne put se rendre maître. Après avoir long-temps resté devant la Place, il fut obligé d'abandonner son entreprise, & de se retirer avec perte.

1384.

Le départ du Roi de Castille causa beaucoup de joie dans Lisbonne. Le Régent après en avoir récompensé les Habitans, & ceux qui l'avoient défendu avec tant de courage, songea à reprendre les Places dont son ennemi s'étoit emparé. Pendant qu'il étoit occupé de ce dessein, il découvrit une conjuration qui s'étoit formée contre lui. Les Complices furent arrêtés ; mais il n'en fit mourir qu'un seul, & fit grace aux autres. Cette modération lui gagna tous les cœurs, & augmenta le nombre de ses Partisans. Le Roi de Castille loin d'imiter son exemple, s'attiroit la haine des Portugais par sa trop grande sévérité. C'est ce qui les engagea sans doute à offrir la Couronne à Don Juan, ne pouvant esperer que les enfans de Don Pedre &

1385.

d'Inès puffent jamais fortir de la prifon où on les retenoit en Caftille. Le Grand-Maître étoit à Conimbre lorfqu'on lui fit cette offre. Il refufa d'abord; mais il ceda enfin aux inftances des Portugais, & accepta le titre de Roi fous le nom de Jean I.

Du Portugal.

Ce Prince étoit enfin monté fur le trône ; mais il avoit encore à craindre que quelque révolution ne l'en fît defcendre. Les Caftillans avoient toujours les armes à la main, & un grand nombre de Villes étoient encore en leur pouvoir, ou dans leurs intérêts ; en un mot il falloit conquerir une partie du Royaume dont il venoit d'être reconnu Souverain. Sa valeur & fon activité le rendirent bientôt maître des Places, qui avoient d'abord refufé de lui ouvrir leurs Portes, & il eut même le bonheur de battre les Caftillans dans la Plaine d'Aljubarota. Les Ennemis y furent entiérement défaits, & l'on fit fur eux un butin confidérable. Les Portugais célébrerent tous les ans une Fête en mémoire de cette éclatante Victoire. Mais dans la fuite Philippe II. abolit des réjouiffances qui couvroient de honte les Caftillans. Ce grand avantage fut fuivi de la reddition des autres Villes, qui n'étoient pas encore foumifes. Le Roi étant venu à bout de chaffer les Caftillans de fes Etats, porta la guerre jufques dans leur Pays. Il engagea même le Duc de Lancaftre à fe joindre à lui, en lui faifant efperer la Couronne de ce Royaume. Ce Prince s'étant laiffé facilement perfuader, s'embarqua avec Conftance fon époufe fes deux filles, Philippe & Catherine, & un grand nombre de Seigneurs Anglois. Il aborda à Corogne en Galice, où fa Flotte enleva fix Galeres Caftillanes. Après s'être emparé de quelques Places dans la Galice, il prit le chemin de Ponto Moyro où le Roi de Portugal étoit alors. Ce fut dans cet endroit que le Roi & le Prince d'Angleterre firent leurs conventions. Il fut réfolu que Don Jean épouferoit Philippe fille du Duc de Lancaftre, & auffi-tôt qu'on eut obtenu la difpenfe du Vœu de chafteté que le Roi avoit fait comme Grand-Maître de l'Ordre d'Avis, on célébra le mariage avec beaucoup de magnificence.

Jean I. dit le Grand & le Pere de la Patrie, dixiéme Roi.

Il chaffe les Caftillans de fes Etats.

1386.

Porte la guerre dans la Caftille.

Le Roi de Portugal aidé des troupes d'Angleterre, entra dans le Royaume de Leon où il eut plufieurs avantages. Mais les Anglois peu faits à la chaleur du Climat, furent beaucoup incommodés par les maladies, & il en périt un grand nombre ; ce qui détermina le Duc de Lancaftre à faire la paix avec les Caftillans, à condition que le fils du Roi de Caftille épouferoit Catherine fa feconde fille. Comme ce Traité avoit été fait fans la participation du Roi de Portugal qui étoit alors malade, & qui n'y avoit point été compris, il crut pouvoir continuer la guerre contre les Caftillans. Ses fuccès furent fi confidérables que les Ennemis fe virent obligés de lui demander une fufpenfion d'armes ; mais à peine fut-elle expirée que la guerre fe ralluma avec plus de chaleur qu'auparavant. Les malheurs que les Caftillans éprouverent les contraignirent à accepter une tréve de trois ans, pendant laquelle le Roi de Caftille mourut. Il eut pour fucceffeur fon fils Henri, qui étoit encore mineur. Les Régens ne fongerent alors qu'à faire la paix avec le Portugal, & elle étoit prête d'être conclue pour quinze ans, lorfque la mauvaife foi des Caftillans la fit rompre. Las enfin d'une guerre qui leur étoit fi onéreufe, & dont ils ne devoient efperer aucun avantage, ils travaillerent férieufement à fe rendre la tranquillité dont ils avoient fi

1387.

1389.

1391.

1393.

grand besoin. La paix fut signée, & confirmée par les deux Rois. Elle affermit Don Jean sur le Trône, & le laissa entiérement maître d'un Royaume qu'il étoit si digne de gouverner.

1403. Ce Monarque n'ayant plus rien à redouter de la part des Castillans porta la guerre en Afrique, où il prit la Ville de Ceuta. Il avoit été excité à

1415. Don Jean fait la guerre aux Afriquains.

cette entreprise par ses fils, lorsqu'il voulut les armer Chevaliers. Henri l'un de ses fils, & qui étoit grand Mathématicien, résolu de faire quelques découvertes sur Mer, arma trois Vaisseaux dont il donna le Commandement à des gens expérimentés, & dirigea lui-même leur course. Ils

1420. Nouvelles découvertes.

eurent l'avantage de découvrir l'Isle de Madere, & la soumirent au Roi de Portugal. Deux ans après ces fameuses navigations, on commença dans ce Royaume à compter les années par l'Ere Chrétienne, l'Ere de César ayant

1422. été jusques alors en usage. Ces événemens remarquables firent beaucoup d'honneur au Roi, qui continua de gouverner avec une sagesse & une prudence que l'âge n'alteroit en aucune façon. Voyant enfin ses Etats tranquilles & florissans, il songea à marier ses enfans. Edouard l'aîné épousa

1428. l'Infante Léonore sœur d'Alphonse Roi d'Arragon; on choisit pour l'Infant Don Pedre, Dona Isabelle fille aînée de Don Jaïme Comte d'Urgel en Catalogne. Le mariage d'Isabelle Infante de Portugal fut célébré la même

1433. Mort de Jean I.

année à Bruges, avec Philippe Duc de Bourgogne & de Flandre. Jean I. après un regne des plus glorieux, mourut le 14 d'Août 1433, âgé de soixante & seize ans. Il avoit porté la Couronne pendant quarante-huit ans. Jamais Prince ne fut plus sincérement regretté, & les larmes que ses Sujets répandirent à sa mort, font connoître combien il étoit cher à ses Peuples. Il y eut un concours extraordinaire de monde à sa pompe funébre, qui se fit dans la grande Eglise de Lisbonne. L'année suivante son fils le fit transporter avec grande pompe dans l'Eglise de la Bataille. Il laissa plusieurs enfans de Philippe son épouse, morte le 18 de Juillet 1414; sçavoir, Edouard son successeur; Don Pedre Duc de Conimbre; Henri Duc de Visée, Grand-Maître de l'Ordre de Christ; Don Jean Grand-Maître de l'Ordre de Saint-Jacques & Connétable; Don Ferdinand Grand-Maître de l'Ordre d'Avis, mort dans les fers en Afrique. Isabelle mariée avec Philippe le Bon Duc de Bourgogne. Jean eut encore un fils nommé Alphonse premier Duc de Bragance. C'est de cet Alphonse que la famille qui regne aujourd'hui en Portugal, tire son origine.

Edouard I. onziéme Roi.

Après la mort de Don Jean, son fils Edouard fut proclamé Roi. Alphonse son fils, qui n'avoit pas encore vingt mois, fut en même temps reconnu pour légitime Héritier de la Couronne, par les Grands du Royaume, & par les Infants ses oncles. Cette cérémonie se fit à Sintra, où ils s'étoient tous transportés. Edouard à son événement à la Couronne, songea à mettre de l'ordre dans les Finances que les longues guerres du regne précédent avoient épuisées.

Comme la peste faisoit alors de grands ravages dans Lisbonne, le Roi fut obligé de se retirer à Leïra, où les Députés du Peuple & les Gouverneurs des Places vinrent lui prêter le serment de fidélité. Ce fut pendant ces temps de calamités que Henri & Ferdinand freres du Roi, formerent le dessein de porter la guerre en Afrique. Edouard s'y opposa d'abord; mais

1436.

enfin il y consentit, ne pouvant résister aux instances de la Reine, qu'il aimoit beaucoup & que les Infants s'étoient rendue favorable. Cette entrepri se fut des plus funestes : les Portugais enveloppés par une multitude d'ennemis, furent obligés malgré leur valeur de composer avec le Roi de Fez, & de s'engager à rendre Ceuta. Ce ne fut qu'à ces conditions que l'armée Portugaise eut permission de retourner dans son Pays. Ferdinand & quelques autres Seigneurs resterent en ôtage. Les Etats de Portugal ne voulant pas reconnoître ce Traité, & refusant en conséquence de rendre la Ville de Ceuta, les Otages resterent en esclavage chez les Maures. Ferdinand supporta son malheur avec une patience & un courage qui lui attirerent l'admiration & l'estime de ses Ennemis mêmes. Cependant le Roi de Portugal touché du triste état où son frere étoit réduit, ainsi que les Seigneurs qui étoient restés prisonniers, auroit voulu être en état de le délivrer par les armes d'un si dur esclavage ; mais la peste qui continuoit de désoler son Royaume, l'empêchoit d'exécuter son dessein. Il fut lui-même attaqué du mal contagieux, & en mourut à Tomar âgé de trente-sept ans : son regne qui dura cinq ans, fut aussi malheureux que le précédent avoit été heureux & florissant. Il avoit épousé l'an 1428 Léonore, fille de Ferdinand Roi d'Arragon & de Sicile, morte l'an 1445, dont il eut trois Princes & trois Princesses : Alphonse son successeur ; Don Ferdinand Duc de Visée, Grand-Maître de l'Ordre de Christ, & de Saint Jacques, Connétable du Royaume, qui épousa Béatrix fille de Jean son oncle ; Philippe mort dans l'enfance ; Léonore mariée en 1452 à Fréderic Duc d'Autriche, puis Empereur : Catherine, & Jeanne mariée à Henri IV. Roi de Castille. Il eut encore un fils naturel nommé Jean-Emmanuel.

Alphonse V. dit l'Africain, douziéme Roi.

Alphonse V. fils d'Edouard n'avoit que six ans lorsqu'il perdit son pere, qui par son Testament lui donna sa mere Léonore pour Tutrice. Cette Princesse avoit d'excellentes qualités, mais elle n'avoit point celles qui sont si nécessaires sur le Trône. Sa timidité qu'elle tâchoit souvent de dérober par une fermeté mal entendue, lui fit faire bien des démarches imprudentes, & lui ôterent toute l'autorité. Les Portugais souffrant avec peine la domination d'une Princesse étrangere, confierent l'administration du Royaume à Don Pedre Duc de Conimbre, oncle du Roi. Il avoit sçu par ses manieres affables gagner tous les esprits : la Reine elle-même lui donnoit toute sa confiance ; & pour se l'attacher d'avantage, elle lui proposa le mariage du jeune Roi avec sa fille Isabelle, lui faisant entendre qu'elle suivoit en cela les intentions du feu Roi. Le Duc qui voyoit dans la proposition de Léonore un moyen plus certain de parvenir à son but, reçut ses offres avec beaucoup de reconnoissance. Comme il connoissoit les irrésolutions continuelles de la Reine mere, il l'engagea à confirmer sa promesse par un écrit ; malgré tous les efforts de ceux qui s'y voulurent opposer, il la fit confirmer par les Etats. Il évita avec la même adresse les embuches de ses ennemis, se fit déclarer Chef de la Justice & Défenseur du Royaume. La Reine à qui on ne laissoit que le soin de l'éducation de son fils, ne partageoit pas volontiers l'autorité dont elle avoit été seule revêtue. Elle fit tout ce qu'elle put pour la conserver ; mais voyant tous les Peuples soulevés contre elle, elle en fut intimidée, & consentit à tout ce qu'on voulut. La Ré-

Troubles pendant sa minorité.

gente incapable de gouverner par elle-même, & de choiſir de bons Miniſtres, ſe laiſſoit conduire par des flatteurs, qui ne ſongeoient qu'à leurs propres intérêts. Les Portugais fatigués enfin d'un tel gouvernement, prirent les armes, & engagerent Don Pedre à prendre le maniement des affaires. Léonore informée de cette entrepriſe, fit quelques démarches ſecrettes pour s'en venger, & perdre ſon Concurrent : mais Don Pedre inſtruit de tout par ſes eſpions, tourna contre elle cette nouvelle imprudence, & mit le Peuple dans ſes intérêts. La Reine ne croyant pouvoir réſiſter à tant d'ennemis ligués contre elle, s'imagina que le parti le plus ſûr dans une circonſtance ſi critique, étoit de ſortir de Liſbonne. Elle ſe retira à Alenquer, & écrivit alors pluſieurs Lettres au Peuple pour tâcher de l'adoucir; mais elle ne put rien gagner, tant les eſprits étoient aigris contre elle. Après ſon départ on procéda à l'élection de Don Pedre. Un Tonnelier aſſembla le Peuple, & parla avec une ſorte d'autorité en faveur de l'Infant, & déclara que s'il venoit à mourir on donneroit le Gouvernement aux Infants ſes freres ; un Tailleur applaudit à ce diſcours, & ces deux hommes entraînerent le reſte des ſuffrages. On fit encore propoſer à la Reine de revenir à Liſbonne. Sur ſes refus réitérés on lui enleva le Roi, qu'elle avoit emmené avec elle.

1439.

Don Pedre oncle du Roi eſt mis à la tête du Gouvernement.

Don Pedre maître d'une dignité qu'il avoit ſi fort deſirée, commença ſon gouvernement par ſoulager les Habitans de Liſbonne de pluſieurs impôts. Ils voulurent en reconnoiſſance lui élever une Statue, mais il refuſa conſtamment. La Reine étoit cependant à Sintra, où ſe livrant à des ſentimens de vengeance, elle ne s'occupoit qu'à rendre le Régent odieux, & à lui ſuſciter des ennemis. Cette conduite imprudente ayant forcé Don Pedre à ne la plus ménager, il réſolut d'aller en perſonne l'aſſiéger à Crato où elle s'étoit retirée depuis. Il lui fit cependant encore des propoſitions d'accommodement qui n'ayant eu aucun effet, il ſe mit en marche pour aller l'attaquer dans ſa retraite. A la nouvelle de ſon arrivée, la Reine abandonna la Place, & ſe retira en Caſtille avec les Seigneurs qui étoient attachés à ſon parti. Quelques Villes voulurent prendre les intérêts de la Reine, mais n'ayant pu être ſecourues par cette Princeſſe, elles furent obligées de ſe ſoumettre au nouveau Régent.

1441.

Le Roi eſt fiancé à Iſabelle ſa couſine germaine.

La Cour de Caſtille prend les intérêts de la Reine mere.

Le Pape ayant envoyé la diſpenſe néceſſaire pour le mariage du Roi avec ſa couſine germaine, les fiançailles ſe firent à Obidos le jour de l'Aſcenſion. Alphonſe étoit alors âgé d'environ dix ans, & la Princeſſe en avoit ſept ou huit. Il arriva peu de temps après un Ambaſſadeur de Caſtille, pour engager le Régent à ſe démettre de l'adminiſtration du Royaume, & à rétablir Léonore dans toutes ſes prérogatives. Les Etats de Portugal aſſemblés à ce ſujet refuſerent les propoſitions de l'Ambaſſadeur. Ils ajoûterent qu'ils étoient prêts à accepter la guerre dont les Caſtillans les menaçoient. Cette réponſe fiere ſurprit l'Ambaſſadeur, & il s'en retourna ſans déclarer la guerre.

1443.

Le Régent de ſon côté envoya une Ambaſſade en Caſtille, & nomma pour cet effet Don Leonel de Lima, accompagné du Docteur Dominique d'Alvarenga. Ils étoient chargés d'expliquer les raiſons que les Portugais avoient d'exclure la Reine de la Régence, & de lui faire en même temps de nouvelles propoſitions avantageuſes. Cette Princeſſe à qui on refuſoit la ſeule

chose qu'elle desiroit, rejetta tout ce qu'on lui offroit d'ailleurs. Comme elle s'apperçut que la Cour de Castille approuvoit les raisons & les offres des Portugais, elle se retira à Toléde où elle mourut pendant le voyage que son Aumônier étoit allé faire en Portugal, pour y solliciter de nouveau son retour.

Du Portugal.

1445.

Mort de la Reine mere.

Le Royaume fut tranquille & florissant tout le temps de la Régence de Don Pedre. Le jeune Monarque étoit si satisfait du gouvernement de son oncle, qu'il l'engagea à se charger encore quelque temps des affaires. Il célébra ensuite son mariage avec Isabelle. Le mérite de cette Princesse, & la sage conduite de son pere, ne purent les mettre à l'abri de la fureur de ses ennemis que leur puissance leur avoit attirés. Cependant il n'y eut que son pere qui y succomba. La tendresse que le Roi eut toujours pour la Reine l'empêcha d'écouter les calomnies qu'on osa faire à son sujet. Mais il ajoûta trop facilement foi aux discours qu'on lui tint sur la conduite de Don Pedre, & il se laissa tellement prévenir contre ce Prince, qu'il ne put jamais venir à bout de se justifier. Don Pedre ne pouvant rester dans une Cour où il recevoit tous les jours quelques désagrémens, se retira à Conimbre après avoir reçu du Roi un Acte par lequel ce Monarque témoignoit authentiquement qu'il étoit très-content de sa conduite pendant qu'il avoit été chargé de la Régence. Don Pedre croyoit être tranquille dans sa retraite ; mais ses ennemis n'étoient pas encore contens ; ils vouloient entiérement le perdre. Ils n'épargnerent rien pour le rendre suspect aux yeux du Roi ; ils le mirent enfin dans le cas de devenir criminel ou du moins de le paroître. Forcé de se rendre à la Cour pour se justifier, & désabuser le Roi, craignant d'ailleurs la méchanceté de ses ennemis il se fit accompagner par quelques troupes. Cette précaution fut un nouveau prétexte pour noircir sa conduite, & le faire regarder comme un Rebelle. Le Roi envoya contre lui un détachement de ses troupes, qui l'investirent près de la Riviere d'Alfaroubeira. Il se vit alors dans la nécessité de se défendre ; mais sa valeur ne put le garantir d'un coup de fléche qu'il reçut dans la gorge & dont il mourut. Don Jaïme son fils, & la plûpart de ceux qui l'avoient accompagné, resterent sur le Champ de bataille. Le Roi toujours obsedé par les ennemis de Don Pedre, lui refusa la sépulture, aussi bien qu'à ceux de son parti qui étoient péris dans le combat. Il souffrit qu'on publiât des Libelles contre la mémoire de ce Prince. On en envoya même dans les Cours étrangeres ; mais ils n'y firent aucun effet, & l'on rendit à Don Pedre la justice qui lui étoit dûe. Le Pape Nicolas V. blâma la conduite du Roi à cet égard, & menaça d'excommunier ceux qui avoient privé de la sépulture tous les prétendus Rebelles. Le Duc de Bourgogne demanda avec instance à Alphonse le corps de Don Pedre & la liberté de ses enfans. Le Roi lui accorda cette derniere grace ; mais il persista toujours à refuser la sépulture au corps de son oncle. Il ne fut transporté dans le Tombeau de ses ancêtres qu'à la naissance de Don Juan. La Reine ayant profité de cet événement qui avoit redoublé l'amour que le Roi avoit pour elle, obtint qu'on rendroit à son pere les honneurs funébres, & qu'on rétabliroit sa mémoire injustement flétrie.

1446.

Le Roi est déclaré Majeur.

Don Pedre est disgracié.

1448.

Mort funeste de Don Pedre.

1449.

1450.

La paix dont le Portugal jouissoit depuis quelque temps pensa être trou-

1453.

Du Portugal.

blée par les prétentions du Roi de Castille sur les conquêtes que les Portugais avoient faites en Afrique. Mais les affaires qui lui survinrent l'empêcherent de poursuivre ses desseins de ce côté là, & l'obligerent à laisser les Portugais en repos. Le Pape ayant publié une nouvelle Croisade, engagea Alphonse à envoyer des troupes pour cette expédition.

1454.

1457. Guerre contre les Maures.

Le Roi pressé de satisfaire à ses promesses fit battre monnoie, qu'on appella Crusade (16), destinée à payer les Soldats qui devoient servir dans cette guerre. La mort du Pape fit évanouir tous ces projets, de sorte que le Roi de Portugal qui ne vouloit pas que les frais qu'il avoit faits pour la Croisade fussent perdus, résolut d'employer à la conquête de quelques Places en Afrique les troupes qu'il avoit destinées à marcher contre les Turcs. Sa Flotte étoit composée de deux cens Vaisseaux, & l'armée qui la montoit étoit d'environ vingt mille hommes. Le Roi étant arrivé le 17 d'Octobre devant Alcaçar, mit le siége devant cette Ville, & s'en rendit maître malgré la vigoureuse résistance des Assiégés. Il en donna le Gouvernement à Don Edouard de Menesés, qui par sa valeur lui conserva cette conquête, & rendit inutiles tous les efforts des Maures. Il leur fit même lever deux fois le siége de cette Place. Ces heureux succès causerent une grande joie dans le Royaume, & engagerent le Roi à continuer la guerre en Afrique. Ce fut au sujet de cette guerre qu'il institua l'Ordre des Chevaliers de l'Epée. Ce Monarque avoit entendu dire qu'un Prince Chrétien devoit conquérir une Epée que les Maures conservoient avec grand soin dans la Ville de Fez, & il ne doutoit point que cette gloire ne lui fût réservée. Il fixa le nombre des Chevaliers à vingt-sept, qui étoit le nombre d'années qu'il avoit alors.

Conquêtes du Roi en Afrique.

1458.

1459. Institution de l'Ordre de l'Epée.

Pendant que le Roi étoit occupé de cette guerre, il se vit presque engagé dans une autre contre les Bretons, qui avoient enlevé plusieurs de ses Vaisseaux. Le Duc de Bretagne intéressé à maintenir la bonne intelligence entre ses Sujets & ceux du Roi de Portugal, donna à ce Prince toutes les satisfactions qu'il pouvoit desirer, & rétablit par ce moyen la paix qui venoit d'être rompue. Alphonse qui songeoit toujours à étendre ses conquêtes en Afrique, fit construire une nouvelle Flotte & s'y embarqua au Port de Lisbonne avec l'Infant Ferdinand son frere dans la résolution d'aller attaquer Tanger. Cette expédition ne fut pas heureuse ; car il fut obligé de s'en retourner après avoir vû périr l'élite de son armée.

1464.

Secours qu'il accorde au Roi de Castille.

Alphonse étant parti de Ceuta, prit le chemin de Gibraltar & se trouva au rendez-vous que lui avoit donné Henri Roi de Castille. Ce Prince comptoit obtenir du Roi de Portugal son beau-frere les secours nécessaires pour punir la révolte des Grands de sa Cour qui s'étoient ouvertement déclarés contre la légitimité de Jeanne que la Reine de Castille venoit de mettre au monde, & que son époux avoit reconnu pour sa fille. Dans la vûe de se rendre Alphonse plus favorable, Henri crut devoir lui offrir sa sœur Isabelle en mariage, & lui proposer pour son fils Don Juan, l'Infante qui étoit le sujet des troubles présens. Le Roi de Portugal accepta ces offres ;

(16) Chacune de ces Crusades, qui étoient d'or, valoit dix Reaux. On voyoit d'un côté une Croix & de l'autre les Armes du Roi. *La Clede.*

mais l'inconſtance du Roi de Caſtille les rendit ſans effets. Iſabelle épouſa Ferdinand Roi de Sicile, & Jeanne qui avoit été promiſe à l'Infant de Portugal, & ſi publiquement reconnue fille de Henri par ce Prince même, en fut preſqu'auſſi-tôt déſavouée, de ſorte qu'après avoir été long-temps le jouet de la fortune, elle ſe retira dans un Couvent où elle finit ſes jours (17).

Du Portugal.

1468.

Le Roi de Portugal voyant le peu de fonds qu'il y avoit à faire ſur les ſermens de Henri, ſongea à choiſir une épouſe à ſon fils, & pour cet effet il préfera Léonore, fille de ſon frere Ferdinand. Sur ces entrefaites Alphonſe déclara la guerre aux Anglois, qui lui avoient enlevé douze Vaiſſeaux. Les avantages que le Roi de Portugal remporta ſur eux les contraignit à demander la paix que le Roi de Portugal leur accorda volontiers. Il étoit alors occupé des moyens de réparer les pertes qu'il avoit faites en Afrique, & après avoir envoyé découvrir l'état & la ſituation d'Arzila qu'il vouloit enlever aux Maures, il partit de Liſbonne le quinze d'Août avec une armée de trente mille hommes, & une Flotte de trois cens huit Vaiſſeaux. Cette expédition fut plus heureuſe que la précédente. Arzila tomba ſous la puiſſance des Portugais, qui y firent un butin conſidérable, outre cinq mille priſonniers, parmi leſquels ſe trouverent deux femmes & deux filles de Muley Xique Roi Maure. Tanger ne tarda pas à recevoir des Loix du Vainqueur d'Arzila. Alphonſe ſatisfait de ces deux exploits échangea un des fils de Muley contre le corps de l'Infant Ferdinand ſon oncle, qu'il fit tranſpotter à Liſbonne pour être inhumé au Monaſtere de la Bataille.

1469.

1470.

1471.

1472.

Quelque temps après Henri Roi de Caſtille mourut ayant déclaré Jeanne ſon héritiere. Le Marquis de Villena, le Comte de Benevent & l'Evêque de Seguença envoyerent en Portugal le Teſtament de Henri, & ſollicitetent Alphonſe de ſe rendre en Caſtille pour y épouſer Dona Jeanne; & ſe mettre en poſſeſſion du Trône. Le Roi ayant accepté les offres des Caſtillans, leur envoya Lopès d'Albuquerque pour les en aſſurer, & pour promettre de ſa part tous les ſecours dont ils auroient beſoin. Iſabelle, qui au moment qu'elle avoit appris la mort de ſon frere, s'étoit fait proclamer Reine de Caſtille à Ségovie où elle étoit pour lors, n'épargna rien pour détourner le Roi de Portugal du deſſein qu'il avoit. Elle lui fit faire pluſieurs propoſitions avantageuſes: mais elles furent toutes inutiles, & Alphonſe après avoir fait remontrer à Ferdinand & à Iſabelle l'injuſtice de leurs prétentions, ſe prépara à la guerre.

1473.

La Couronne de Caſtille offerte au Roi de Portugal.

1474.

Le Roi de Portugal ayant confié le Gouvernement de ſes Etats à l'Infant Don Juan à qui il laiſſoit la Couronne au cas qu'il mourût dans cette expédition ou qu'il ſe rendît Maître de la Caſtille, partit d'Arouches avec environ quatorze à quinze mille hommes. Peu de jours après ſon arrivée à Placentia il fiança Jeanne, & ils furent reconnus pour Roi & Reine de Caſtille par les Habitans de cette Ville, & par leurs Partiſans. Alphonſe prit alors le titre de Roi de Portugal & de Caſtille, & ſe préparoit à célébrer ſon mariage avec Jeanne, auſſitôt que la diſpenſe ſeroit arrivée de Rome. Iſabelle & Ferdinand faiſoient tous leurs efforts pour empêcher qu'elle arrivât. Piqués du nouveau titre que le Roi de Portugal venoit de prendre,

1475.

Il eſt proclamé Roi de Caſtille.

(17) Voyez ci-devant l'Hiſtoire d'Eſpagne au regne d'Henri IV.

Du Portagal.

ils joignirent à leurs Armes celles du Portugal, prirent le titre de Roi de ce Pays, & envoyerent des troupes dans ce Royaume pour le ravager. Alphonse songea à établir son autorité dans la Castille. Il eut d'abord quelques avantages assez considérables; mais les intrigues de Ferdinand & d'Isabelle leur enleverent un grand nombre de Partisans. Alphonse fit alors revenir de nouvelles troupes du Portugal, ce qui ranima le courage de celles qu'il avoit avec lui, & dont il avoit déja perdu une partie par les maladies. Avec ce nouveau renfort, il marcha contre les Villes qui avoient refusé de le reconnoître. Ferdinand le suivit, & l'ayant rencontré près de Toro, lui livra bataille. La fortune se déclara pour les Castillans, & le Roi de Portugal fut entiérement défait.

1476. Il est battu par Ferdinand.

Alphonse désesperé de ce revers ne renonça pas pour cela à ses prétentions. Plus résolu que jamais de les faire valoir, il ne songea qu'à engager dans ses intérêts quelque Puissance assez considérable pour devoir inquiéter & abattre le Roi d'Arragon. Croyant trouver en France les secours dont il avoit besoin, il se rendit à la Cour de Louis XI. & lui exposa le sujet de son voyage. Le Roi de France ne put lui accorder ce qu'il demandoit, parce qu'il étoit occupé à se défendre contre le Duc de Bourgogne. La mort de ce Prince arrivée quelque temps après, sembloit lever les difficultés que Louis XI. avoit faites au Roi de Portugal; cependant il ne parut pas plus disposé à lui fournir les secours qu'il étoit venu demander. Ennuyé des prétextes que le Roi de France alléguoit continuellement, il prit la résolution de se retirer, & de quitter même la Couronne. Ayant formé le dessein de passer dans la Terre-Sainte, il écrivit à Don Jean son fils, & lui ordonna de se faire proclamer Roi. S'étant ensuite déguisé, il sortit secrettement de France; mais comme il étoit sur les Côtes de Normandie, il fut reconnu par un Gentilhomme Normand. Les Seigneurs Portugais ayant été avertis de sa retraite se rendirent auprès de lui, & le presserent si vivement de reprendre la Couronne, qu'il fut obligé de céder à leurs instances. Son fils qui étoit monté sur le trône par ses ordres, ne fit aucune difficulté de lui céder une place qu'il occupoit depuis un an.

1478.

Cependant la guerre avoit toujours continué entre le Portugal & la Castille pendant l'absence d'Alphonse. De retour dans ses Etats, il se disposa à la pousser avec vigueur, & songeoit toujours à conclure son mariage avec Jeanne. Le parti de cette Princesse diminuoit chaque jour, & celui d'Isabelle se fortifioit de plus en plus. Le Roi de Portugal perdant alors toute esperance de monter sur le trône de Castille, fit proposer la paix à Dona Isabelle. Elle fut conclue le 14 de Septembre 1479. Alphonse renonça par ce Traité à son mariage avec Jeanne, & à tous les droits que ce mariage lui auroit donnés sur la Castille. Par un autre article on faisoit mention du mariage de Jeanne avec l'Infant Don Juan fils de Ferdinand & d'Isabelle, aussi-tôt que ce Prince auroit quatorze ans. On ajoûtoit en même temps qu'au cas que ce mariage n'eût pas lieu, cette Princesse seroit contrainte de se faire Religieuse. Ce fut ce dernier parti qu'elle embrassa après avoir été long-temps le jouet de la fortune. Elle se retira à Conimbre dans le Monastere de Sainte Claire où elle prit l'Habit de Religieuse.

1480.

1481.

On se flattoit en Portugal, que Ferdinand & Isabelle contens de la démarche

marche de Jeanne rempliroient les articles du Traité de paix; mais on fut bien surpris de voir qu'ils en différoient tous les jours l'execution, & qu'ils envoyoient même en Guinée plusieurs Vaisseaux pour faire le Commerce: ce qui étoit agir ouvertement contre un des articles stipulés. L'Infant Don Juan lassé des difficultés que les Castillans apportoient sans cesse à la conclusion de la paix, envoya aux Plénipotentiaires de Castille deux Billets. Sur l'un étoit écrit *Paix*, sur l'autre *Guerre*. Cette façon laconique abrégea toutes les difficultés, & força les Castillans, qui souhaitoient la paix, à consentir à tout ce que les Portuguais exigeoient d'eux; ainsi fut terminée une guerre qui duroit depuis près de six ans. Cependant Alphonse chagrin du peu de succès dont ses espérances sur la Castille avoient été suivies résolut d'abandonner une seconde fois le Trône de Portugal en se retirant dans un Monastere: mais la peste dont il fut attaqué à Sintra ne lui donna pas le temps d'executer ce projet. Il mourut âgé de quarante-neuf ans après en avoir regné quarante-trois. Il ne laissa que deux enfans; sçavoir, Don Jean qui lui succeda, & une Princesse nommée Jeanne, qui pour se consacrer à Dieu, refusa l'alliance de Maximilien I. Empereur, celle de Charles VIII. Roi de France, & celle de Richard III. Roi d'Angleterre.

Du Portugal.

La paix est entiérement conclue avec la Castille.

1481.

Mort d'Alphonse V.

L'Infant Don Jean monta pour la seconde fois sur le Trône de Portugal, & fut proclamé le lendemain de la mort de son pere. A peine eut-il la Couronne sur la tête qu'il chercha les moyens d'abattre la puissance des Seigneurs Portugais. Cette entreprise les souleva, & ils passerent bientôt des murmures à la révolte. Ferdinand second du nom, Duc de Bragance, comme le Chef de la Noblesse, fut des premiers à se plaindre. Son origine étoit illustre & ses biens considérables; il se trouvoit même allié du Roi, par sa femme Isabelle sœur de la Reine. La hardiesse avec laquelle il parla à Don Jean aigrit tellement ce Monarque contre lui qu'il jura dès ce moment sa perte. Il ne s'agissoit plus que d'en trouver le prétexte, & l'imprudence du Duc & l'emportement de ses freres le fournirent bientôt. Le Roi ayant appris que la Maison de Bragance entretenoit une liaison criminelle avec le Roi de Castille, fit arrêter Ferdinand l'aîné de cette famille, & après lui avoir reproché son crime en particulier, il nomma des Commissaires pour lui faire son procès. Il étoit accusé d'avoir parlé avec peu de respect du Roi de Portugal, d'avoir informé les Castillans des secrets du Conseil, de n'avoir pas averti le Roi des mauvais desseins du Marquis de Montemajor, & de plusieurs autres crimes dont le Duc ne voulut jamais convenir. Cependant ses Juges ne laisserent pas de passer outre, & malgré le défaut de preuves ils le condamnerent à avoir la tête tranchée: ce qui fut exécuté le 23 Juillet dans la Place publique d'Evora. La Duchesse de Bragance ayant appris la mort de son époux, fit aussitôt passer ses trois fils en Castille; c'est de Jacques l'un de ces trois Princes, que descendent les Rois qui sont aujourd'hui sur le Trône de Portugal. Le Marquis de Montemajor & le Comte, freres de Ferdinand suivirent leurs neveux. Alvarès eut ordre de sortir des Etats de Portugal. Le Roi lui promit de lui faire toucher ses revenus, pourvû qu'il ne se retirât ni à Rome ni dans la Castille. Alvarès en conséquence choisit d'abord la France pour le lieu de sa retraite; mais Jean lui ayant manqué de parole, & fait confisquer ses biens,

Don Jean II. dit le Grand, treiziéme Roi.

Il veut abattre la trop grande puissance des Seigneurs Portugais.

Révolte du Duc de Bragance.

1482.

1483.

Il est condamné à mort.

Du Portugal.

il fut trouver ses freres en Castille, où il resta jusqu'au regne d'Emmanuel.

Ces troubles n'empêcherent pas le Roi de former le projet de porter la guerre en Afrique. Dès le commencement de son regne il avoit fait partir pour la Guinée Azambuya avec une Flotte considérable. Ce Général Portugais y étant arrivé fit alliance avec le Roi du Pays, & y bâtit une Citadelle, qui fut nommée *Saint-George de la Mine*. Le retour de la Flotte & les richesses dont elle étoit chargée, causerent à ce Prince beaucoup de joie. Mais elle fut balancée par l'embarras où le mit la découverte d'une nouvelle conjuration formée contre sa vie, & dont le Duc de Viseo son beau-frere étoit le Chef. Don Jean dissimula pendant quelque temps. Afin de mieux découvrir les coupables, il se trouva même quelquefois avec eux, & leur parla avec une tranquillité & une confiance qui les trompa. Le Roi suffisamment instruit de tout ce qu'il lui importoit de sçavoir, tua de sa propre main Don Juan Chef des Conjurés. Les autres subirent le supplice que méritoit leur crime, ou l'éviterent par la fuite.

Voyages autour de l'Afrique.

1484.

La peste qui faisoit alors de grands ravages dans le Royaume, donna occasion au Roi de faire éclater son amour pour ses Sujets; il chercha à remédier à leurs maux avec un soin qui lui faisoit mépriser celui de sa propre conservation. Au milieu de tant de calamités, il forma le dessein d'envoyer des Vaisseaux dans les Indes Orientales : la Flotte qu'il avoit fait équiper pour l'exécution de ce projet arriva heureusement au Royaume de Congo. L'accueil favorable que le Roi de ce Pays leur fit, les engagea à contracter une alliance avec lui au nom de Don Jean. La Religion Chrétienne y fut prêchée dans le Pays avec beaucoup de succès, & presque tous les Habitans l'embrasserent à l'imitation de leur Roi, qui fut baptisé. Le Royaume de Benin fut aussi découvert peu de temps après. Le Roi animé par ces découvertes, donna le Commandement de deux Vaisseaux à Barthelemi Diaz, & lui ordonna de chercher un passage pour aller aux Indes. Cet homme qui étoit excellent Marin doubla le plus grand Cap qui fût connu jusqu'à ce jour, & le nomma *Cap des Tourmentes*, par rapport aux périls qu'il y avoit essuyés; mais lorsque Don Jean eut appris cette nouvelle, il voulut qu'on l'appellât *Cap de Bonne-Esperance*, ainsi qu'il se nomme encore aujourd'hui. Le Roi envoya ensuite Pierre Covillan & Alphonse Paiva, pour chercher par terre un chemin qui conduisît dans le Royaume des Abissins. Alphonse eut le bonheur de réussir, & dépécha vers le Roi un Juif nommé Joseph, qu'il avoit chargé d'un détail exact de son voyage.

1487.

Cependant, ce Prince ne négligeoit rien pour l'établissement de ses Etats, & formoit continuellement de nouveaux projets. Résolu de passer en Afrique, il fit équiper une Flotte qu'il vouloit commander en personne; mais quelques raisons lui ayant fait rompre son voyage, il chargea de cet expédition Ferdinand Martin Mascaregne. Ce Seigneur répondit aux intentions du Roi : il battit les Maures en diverses rencontres, & après s'être couvert de gloire il retourna en Portugal, où il fut comblé d'honneur. Don Jean s'étoit rendu redoutable par tant de succès consécutifs : cependant le Roi de Castille ne craignit pas d'offenser ce Prince en refusant de donner sa fille Isabelle à l'Infant de Portugal, comme on en étoit convenu par

1488.

1489.

le dernier Traité. Don Jean piqué de ce refus, voulut bien employer la voie de la négociation avant que d'en venir à une rupture ouverte ; il envoya pour cet effet Roderic de Sande en Castille. Ce Seigneur se conduisit avec tant de prudence que le Roi de Castille donna toute satisfaction à Don Jean, & que le mariage de l'Infante Isabelle avec l'Infant de Portugal fut célébré l'année suivante. Pendant ces différentes négociations, Bemoi Roi du Pays des Jalofs (17) arriva à Lisbonne. Il venoit demander du secours au Roi de Portugal, pour rentrer dans ses Etats dont il avoit été chassé. La promesse qu'il fit d'ouvrir le chemin de la Lybie aux Portugais, & le Christianisme qu'il embrassa lui firent obtenir facilement ses demandes. Mais ses espérances & celles de Don Jean furent trompées, par la perfidie de Pierre Vasques d'Acugna. Ce Seigneur chargé du Commandement de la Flotte destinée pour faire remonter Bemoi sur le Trône, poignarda ce Prince sur la route, & revint ensuite en Portugal. Il tâcha de déguiser son crime en accusant le Roi des Jalofs d'avoir voulu le trahir, ajoûtant qu'il s'étoit trouvé dans la nécessité de le prévenir. Don Jean feignit d'approuver ses raisons, & destina à la conquête de l'Isle Gracieuse (18), & à celles de Mequinès & d'Alcasarquibir les troupes que ce Général avoit ramenées. Le Roi de Fez s'étoit opposé de toutes ses forces à la construction d'une Citadelle que l'on élevoit dans la premiere de ces Isles sous la direction de Gaspard Zusarte, & il avoit même réduit plusieurs fois les Portugais à l'extrêmité : Don Jean avoit enfin pris la résolution d'aller en personne au secours de ses Sujets, lorsque le Roi de Fez demanda la paix. Roderic de Sousa & Jacques de Monroi la conclurent & la signerent au nom du Roi.

Du Portugal.

Tout jusqu'alors avoit prospéré à Don Jean ; mais tant de bonheur fut enfin traversé par un chagrin des plus sensibles. Au moment que ce Monarque se félicitoit du mariage que son fils venoit de contracter, & sur lequel il fondoit les espérances les plus brillantes, ce même fils lui fut enlevé par l'accident le plus funeste. Le cheval sur lequel il galoppoit dans la campagne s'étant abattu sur lui, l'étouffa avant qu'on pût lui donner du secours. Le Roi & la Reine ne purent se consoler d'une perte si considérable, & Isabelle ayant obtenu la permission de retourner en Castille, partit accablée de douleur. Après le départ de l'Infante, Don Jean chercha les moyens d'assurer le Trône à George son fils naturel ; mais n'ayant pû en venir à bout, il déclara pour son Successeur Emmanuel Duc de Béja & frere de sa femme. Cependant toutes ses entreprises réussissoient toujours avec le même bonheur ; mais tant de faveurs de la Fortune ne purent lui faire oublier la mort de son fils, & il resta toujours plongé dans une humeur sombre, qui le consuma peu à peu. Le soin qu'il prenoit pour cacher son mal, & son application aux affaires avancerent sa mort, qui arriva le 25 Octobre dans la quarantiéme année de son âge, & la quatorziéme de son regne.

1491.

Mort de Don Jean II.

Emmanuel fils de Ferdinand Duc de Viseo & petit-fils du Roi Edouard succeda à Jean II. L'Empereur Maximilien s'opposa d'abord à son élévation

(17) Le mot de Jalof veut dire Négre.

(18) Ainsi nommée pour sa situation & la température de son climat.

Du Portugal.

1495.

Emmanuel I, dit le Fortuné, quatorziéme Roi.

au Trône, prétendant y avoir lui-même des droits par sa mere Eléonore fille d'Edouard. Il se désista cependant bientôt de ses prétentions, voyant que les Portugais s'étoient déclarés pour Emmanuel, qui par ses belles qualités s'étoit attiré l'amitié de tout le monde. Il signala les commencemens de son regne par le rappel des enfans du Duc de Bragance, ausquels il fit rendre les biens qui avoient toujours appartenus à cette illustre famille. Il vouloit aussi rétablir dans toutes ses dignités le Cardinal de Costa, que la haine du feu Roi avoit contraint de se retirer à Rome & d'abandonner tous les biens qu'il possedoit en Portugal. Mais ce Prélat après avoir remercié Emmanuel de ses offres, refusa de retourner en Portugal, s'excusant sur son grand âge. Il promettoit en même temps de rendre au Roi tous les services dont il seroit capable à la Cour de Rome.

Emmanuel songea ensuite à se marier, tant pour répondre aux vœux de ses Peuples, que pour affermir sa puissance. Il fit demander Isabelle fille de Ferdinand Roi de Castille, & veuve de Don Alphonse fils du dernier Roi de Portugal. Ferdinand eut beaucoup de peine à y consentir & la Princesse elle-même ne voulut accepter la main du Roi de Portugal qu'à condition qu'il chasseroit de ses Etats tous les Maures & les Juifs qui s'y étoient établis. Emmanuel pour satisfaire cette Princesse, fit une Déclaration par laquelle il bannissoit tous les Maures & les Juifs du Royaume de Portugal, & menaçoit de servitude ceux qui s'y trouveroient après le temps prescrit.

1496.

Déclaration contre les Maures & les Juifs.

Cependant on enleva aux Juifs tous leurs enfans au-dessous de quatorze ans, pour les faire instruire dans la Religion Chrétienne. On les contraignit eux-mêmes par un nouvel Edit d'embrasser le Christianisme; ce qu'ils firent pour éviter l'esclavage dont on les menaçoit en cas qu'ils n'obéissent pas sur le champ.

Ces Ordonnances qui furent généralement condamnées, leverent tous les scrupules d'Isabelle, & tandis qu'Alvarès frere du Duc de Bragance travailloit à conclure le mariage de cette Princesse avec Emmanuel, ce Monarque s'occupoit des moyens de faire de nouvelles découvertes à l'imitation de son Prédécesseur. Pour cet effet il arma quatre Vaisseaux, & en donna le Commandement à Vasquès de Gama à qui il associa Paul Gama son frere, Nicolas Coello & Gonsalve Nune, tous Gentilshommes, & qui avoient donné des marques de leur valeur en plusieurs rencontres. L'embarquement se fit avec de grandes cérémonies le 9 Juillet, & Gama partit avec environ cent soixante hommes, tant Soldats que Matelots.

1497.

Mariage du Roi.

Peu après son départ Emmanuel se rendit à Valence d'Alcantara, pour épouser Isabelle que la Reine sa mere avoit accompagnée jusques-là. Il l'emmena ensuite en Portugal; mais ils en partirent bientôt l'un & l'autre pour se rendre en Castille où Ferdinand les faisoit venir dans le dessein de les déclarer ses Successeurs au Trône. La présence d'Isabelle & de son Epoux calma la douleur que causoit au Roi & à la Reine de Castille la perte qu'il venoient de faire de l'Infant Don Juan leur fils. Les Etats de Castille étant assemblés reconnurent Emmanuel & sa Femme pour légitimes Héritiers de Ferdinand. Le Roi de Portugal se rendit ensuite à Sarragosse pour recevoir de la part des Arragonois le serment de fidélité; pendant qu'ils faisoient

1498.

Emmanuel est déclaré héritier du Trône de Castille.

quelques difficultés sous prétexte que les femmes étoient exclues de la Couronne d'Arragon par les Loix fondamentales du Royaume, Isabelle mourut en donnant le jour à un Prince qui fut nommé Michel. Les Arragonois n'ayant plus alors aucune raison de refuser le serment qu'on exigeoit d'eux, le prêterent à ce jeune Prince, & le reconnurent pour Héritier de Ferdinand. Le Roi de retour en Portugal voulut faire quelque réforme dans le Clergé, & envoya pour ce sujet des Ambassadeurs au Pape Alexandre VI; mais il n'en eut point de réponse favorable.

Du Portugal.

Sur ces entrefaites Vasquès Gama arriva à Lisbonne. Il avoit découvert pendant son voyage la Côte orientale d'Ethiopie, la plûpart des Isles qui s'y trouvent, & la Côte de Malabar. Le Roi fut si charmé de ces nouvelles découvertes, qu'il résolut d'envoyer une autre Flotte dans les Indes; elle étoit composée de treize Vaisseaux & commandée par Pierre Alvarès Capral. Vers ce temps Michel fils d'Emmanuel mourut en Espagne, laissant son pere sans héritier, ce qui obligea ce Monarque à se remarier. Il épousa Marie de Castille sœur de sa premiere femme, après en avoir obtenu dispense du Pape. Cependant ses armes prospéroient en Afrique où ses Généraux firent plusieurs expéditions contre les Maures, & les empêcherent de se rendre maîtres d'Arzila, que le Roi de Fez vouloit surprendre.

1499. Découverte de la Côte orientale d'Ethiopie.

1500. Mort de l'Infant.

Le retour de Capral & la découverte qu'il avoit faite du Brésil causerent beaucoup de joie au Roi. Capral avoit d'abord fait un Traité avec le Roi de Calicut, mais il avoit été rompu par les intrigues des Maures. Emmanuel irrité contre ce Prince, fit partir cinq Vaisseaux sous les ordres d'Etienne Gama frere de Vasquès Gama, & lui donna le Commandement de tous les Vaisseaux destinés pour les Indes. Etienne avoit ordre de se joindre à Vasquès & de faire vivement la guerre aux Calicutiens, afin de les porter à faire un Traité solide avec les Portugais.

1501. Découverte du Brésil.

Le Soudan d'Egypte jaloux de la prospérité des Portugais, se prépara à leur faire la guerre, & fit équiper une Flotte pour laquelle les Vénitiens lui fournirent le bois, l'artillerie & les Canoniers. Cet armement qui fit beaucoup de tort aux Portugais, n'empêcha pas le Roi de faire partir une nouvelle Flotte pour les Indes, sous la conduite de Trista d'Acugna. Ce fut vers ce temps-là qu'il apprit que Laurent d'Almeïda avoit pris possession des Isles Maldives & de Ceylan.

Le Soudan d'Egypte attaque les Portugais.

1506.

L'Ambassade qu'Emmanuel avoit envoyé en 1511 à Alphonse Roi de Congo, fit tant de plaisir à ce Monarque qu'il lui confia l'éducation du Prince Henri son fils. Il souhaitoit qu'on lui apprît le Latin & le Portugais. Le Prince partit accompagné d'un Ambassadeur & se rendit à la Cour d'Emmanuel où ils furent reçus avec tous les honneurs dûs à leur rang. Ils allerent ensuite à Rome rendre leur hommage au Pape. Le jeune Henri étant de retour en Portugal, le Roi, pour répondre à la confiance d'Alphonse, mit auprès de lui les personnes les plus sçavantes de son Royaume, & renvoya l'Ambassadeur comblé de présens pour lui & pour le Roi de Congo. Quelque temps après Emmanuel reçut un Ambassadeur de la part de David Roi d'Ethiopie. Il venoit au nom de son Maître demander l'amitié du Roi de Portugal, & faire alliance avec lui. Emmanuel flatté de cette Ambas-

1507. Le Roi de Congo envoye son fils en Portugal.

Du Portugal.

ſade, conſentit à faire un Traité avec le Roi d'Ethiopie, & eut de grands égards pour ſon Miniſtre tout le temps qu'il reſta à ſa Cour. Les Ambaſſadeurs que le Roi de Portugal avoit envoyés à Rome pour demander la réforme du Clergé revinrent fort ſatisfaits.

1514.

Les Portugais pénétrent juſqu'à la Chine.

Cependant les Portuguais avoient pénétré juſqu'à la Chine. Ils y furent d'abord reçus favorablement; mais les excès que quelqu'un d'entre eux y commirent détruiſirent la bonne opinion que les Chinois en avoient conçue, & furent cauſe que Thomas Perès, qui y avoit été envoyé depuis en Ambaſſade, & qui ignoroit la malverſation de ſes Compatriotes, fut arrêté comme un Eſpion, & enfermé dans une priſon, où il périt miſérablement. Le chagrin qu'une telle nouvelle cauſa à Emmanuel joint à celui qu'il reſſentoit déja de la mort de ſon épouſe, lui fit concevoir le deſſein d'abandonner à Jean ſon fils le Gouvernement du Portugal. Mais quelques paroles indiſcretes de ce jeune Prince changerent les réſolutions que ſon pere avoit priſes, & furent cauſe que ce Monarque épouſa en troiſiéme nôces Léonore ſœur de l'Empereur Charles V. qu'il avoit d'abord demandée pour ſon fils. Il eut deux enfans de cette Princeſſe; ſçavoir, un Prince nommé Charles & une Princeſſe qu'on appella Marie. Peu après ſa naiſſance le Roi maria ſa fille Béatrix à Charles Duc de Savoye. Les nôces furent célébrées à Nice, où la Princeſſe étoit arrivée ſur une Flotte de dix-huit Vaiſſeaux commandée par Don Martin de Caſtelbranco Comte de Villeneuve de Portimaon. Toute la Nobleſſe qui accompagnoit Béatrix, n'épargna rien pour paroître avec dignité à la Cour de Charles.

1518.

1521.

Sur ces entrefaites, les Vénitiens envoyerent des Ambaſſadeurs en Portugal pour traiter du Commerce des Indes. Emmanuel y conſentit volontiers. Mais à l'égard des Epiceries, il refuſa de leur vendre à meilleur marché qu'aux autres Nations. Ce fut la derniere action que fit Emmanuel, il tomba malade auſſi-tôt après, & mourut âgé de cinquante-deux ans & ſix mois, après avoir regné vingt-ſix ans. Son regne fut célébre par les grandes actions de ce Prince, & par les exploits des Portugais en Afrique, en Aſie & en Amérique, ce qui l'a fait regarder comme l'Age d'or de la Nation; puiſqu'alors le Portugal fut porté à ſon plus haut point de gloire, tant par ſa puiſſance que par les richeſſes immenſes que les Portugais ont retirées du Commerce des autres Parties du Monde. Il avoit eu de ſes trois femmes treize enfans; ſçavoir, Michel fils d'Iſabelle qui coûta la vie à ſa mere, & qui mourut deux ans après elle; Marie ſa ſeconde femme lui donna Don Juan, qui monta ſur le Trône de Portugal ſous le nom de Jean III. Louis de Béja qui mourut en 1555; Ferdinand qui épouſa Marie de Coutigno; Alphonſe Cardinal dont la mort arriva en 1540; Henri auſſi Cardinal qui monta ſur le Trône après ſon neveu Sébaſtien; Edouard qui ne vécut que juſqu'à vingt-cinq ans; & Antoine dont les jours furent terminés au berceau. Les Princeſſes furent Marie, morte peu de temps après ſa naiſſance; Iſabelle, femme de Charles-Quint Empereur & Roi d'Eſpagne pere de Philippe II; Marie Béatrix qui fut mariée à Charles III. Duc de Savoye; Charles fils de Léonore troiſiéme femme d'Emmanuel, mourut avant ſon pere; & Marie ſa ſœur ne lui ſurvéquit que de ſept ans. Telle fut la poſtérité d'Emmanuel qui, quoique fort nombreuſe, fut éteinte dès la ſeconde génération,

Mort d'Emmanuel.

Du Portugal.

Jean fils d'Emmanuel & de Marie de Castille sa seconde femme, né en 1502, monta sur le Trône après la mort de son pere. Les soins que ce Monarque avoit pris de son éducation, & l'attention qu'il avoit eu à l'instruire du Gouvernement, en le faisant assister à tous ses Conseils dès l'âge de dix ans, ne contribuerent pas peu à rendre son regne florissant & tranquille. Sa piété, ses vertus, son courage qui éclaterent à son avénement à la Couronne, le firent aimer & respecter de ses Sujets, & lui attirerent l'estime des Princes voisins.

1521. Jean III. quinziéme Roi.

Cependant l'entreprise de quelques Armateurs François, pensa occasionner une guerre entre le Portugal & la France. Ces Armateurs s'étoient emparés de plusieurs Vaisseux Portugais; malgré la paix qui regnoit entre les deux Couronnes. Le Roi de France ayant donné au Roi de Portugal toute satisfaction à ce sujet, il fit relâcher un Vaisseau François dont un de ses Amiraux s'étoit emparé, & l'union fut rétablie entre ces Puissances. Cette affaire terminée, le Roi de Portugal envoya Don Louis de Sylveira en Castille pour traiter du mariage de l'Infante Isabelle, fille d'Emmanuel avec Charles V. (18).

1523.

Le Duc de Bragance qui voyoit le Roi en âge de se marier, lui proposa d'épouser la Reine Douairiere. Ce Prince y étoit fort disposé; mais les vives représentations du Comte de Vimioso sur le scandale que cette alliance pourroit causer, l'en détournerent & lui firent consentir au retour de cette Princesse en Castille. Le différend qui survint dans la suite à l'occasion du partage des Moluques entre Charles V. & le Roi de Portugal, n'empêcha pas ce dernier de conclure son mariage avec l'Infante Catherine sœur de l'Empereur. Il fut au-devant d'elle jusqu'à Crato où la cérémonie se fit. Depuis le mariage de l'Infante Isabelle sœur du Roi avec l'Empereur Charles V. dont on avoit traité dès 1522, & qui fut enfin terminé en 1526, il n'arriva rien de fort remarquable dans le Portugal jusqu'en 1534, si ce n'est l'établissement de l'Inquisition qui se fit dans cet intervalle, & la renonciation solemnelle que fit l'Empereur en 1529 de tous ses droits sur les Moluques, moyennant trois cens cinquante mille ducats que les Portugais lui payerent : en vertu de cette convention ils demeurerent libres possesseurs de ce Pays jusqu'à l'année 1583. Cependant les Maures qui avoient attaqué Santa-Cruz, s'en rendirent Maîtres après un siége très-long & meurtrier. Ils l'avoient déja assiégée deux fois sans succès. Les Portugais perdirent en même temps Arzilla, Saphin, Azamor, Alcacer & plusieurs autres Villes qu'ils avoient conquises. Il paroît que le Roi de Portugal négligeoit alors les Etablissemens que ses Prédécesseurs avoient faits en Afrique, & ne s'embarrassoit que de conserver les nouvelles possessions qu'il avoit en Asie & en Amérique. D'ailleurs, il ne pouvoit garder les Places qu'il avoit en Afrique sans épuiser son Royaume d'hommes & d'argent. Elles étoient un sujet continuel de guerre avec les Maures, qui cherchoient toujours à les reprendre. Cependant il ne put s'empêcher de fournir les troupes que l'Empereur lui avoit demandées pour lui aider à rétablir sur le Trône de Tunis Muley Hacem, qui en avoit été chassé. L'Infant Don Louis frere du

1524.

Pertes des Portugais en Afrique.

(18) Ce mariage ne fut conclu que quatre ans après.

Du Portugal.

Roi demanda à être chargé de la conduite de ces troupes, cherchant une occasion de signaler son courage.

De tous les enfans que le Roi avoit eus, il ne lui restoit plus que l'Infant Don Juan. Si-tôt que ce Prince eut atteint l'âge de se marier, il lui fit épouser l'Infante Jeanne de Castille. L'Infant ne vécut pas long-temps après son mariage; sa femme qui étoit enceinte resta à la Cour de Portugal jusqu'au moment de ses couches. Elle mit au monde un Prince qui fut appellé Sébastien.

Mort du Roi.

1557.

Trois ans environ après Don Jean mourut dans la cinquante-cinquiéme année de son âge, & la trente-cinquiéme de son regne. Il ne laissa aucun enfans quoiqu'il en eût eu neuf de Catherine d'Autriche son épouse, sœur de Charles V.

Sébastien seiziéme Roi.

Il eut pour Successeur Sébastien son petit-fils. La Reine Catherine que le Roi avant que de mourir avoit nommée Régente du Royaume & Tutrice du jeune Roi, gouverna avec beaucoup de sagesse : elle consentit cependant à se démettre de la Régence en faveur du Cardinal Henri, qui ne se conduisit pas avec moins de prudence. Sébastien ayant atteint l'âge de quatorze ans, prit en main l'administration de son Royaume. Il ne s'appliqua d'abord qu'à faire des Etablissemens utiles pour ses Etats, à faire fleurir le Commerce, & à continuer les conquêtes que ses Prédécesseurs avoient commencées dans les Indes. De si beaux commencemens faisoient concevoir les plus belles espérances; mais sa jeunesse & un courage qui n'étoit guidé que par la témérité, précipiterent le Portugal du plus haut point de sa gloire dans les plus grands malheurs. Ce jeune Prince se laissa facilement séduire par les louanges de ses Courtisans, qui la plûpart aussi jeunes & aussi imprudens que lui, flattoient ses passions dominantes & l'engagerent à former des desseins non-seulement au-dessus de ses forces & de son âge; mais encore directement opposés aux intérêts de la Nation.

Il porte la guerre en Afrique.

Résolu de porter la guerre en Afrique, malgré les sages conseils qu'on lui donna, il commença par exercer ses troupes dont la valeur étoit comme engourdie par une longue paix & l'application au Commerce. Lorsqu'il se crut en état d'executer son projet, il passa en Afrique où il eut d'abord quelques avantages considérables. Animé par ces succès, il prit la résolution de faire un voyage aux Indes. Ses Favoris, dont les vûes étoient différentes, firent tant par leurs remontrances qu'il n'eut plus d'autre objet que la guerre d'Afrique. Muley Mohamed Roi de Maroc détrôné par son oncle Muley Molucco, avoit imploré le secours de Sébastien.

Ce Monarque se pressa de passer en Afrique avec une armée assez considérable. On lui conseilla de ne point trop s'engager dans le pays; mais Sébastien n'étoit pas fait pour suivre les sages avis qu'on lui donnoit. N'écoutant que son ardeur & son imprudence, il pénétra le plus avant qu'il fut possible, & ayant rencontré les Maures dans la Plaine d'Alcaçar, il osa avec une armée inférieure à celle de ses Ennemis leur livrer bataille. Il paya bientôt la peine de sa témérité : son armée fut taillée en piéces, & après avoir fait des actions les plus héroïques, il tomba lui-même entre les mains des Mahométans. Il fut mis à mort par un de ces Barbares, qui termina ainsi la querelle qui s'étoit élevée entre eux, au sujet de cet illustre

Prisonnier

Prisonnier. Tel fut le triste sort de Sébastien, qui étoit alors dans la vingt-cinquiéme année de son âge, dont il en avoit regné vingt-deux. Le Roi de Maroc fit soigneusement garder son corps, & le rendit à l'Ambassadeur de Philippe II. Ce Monarque envoya des présens considérables au Prince Afriquain, & obtint encore la liberté de plusieurs Seigneurs Portugais.

Du Portugal.

Sébastien qui avoit toujours fui les liens du mariage, ne laissoit point de posterité. Le Cardinal Henri son oncle, & qui étoit fils du Roi Emmanuel & de Marie de Castille sa seconde femme, étoit le seul à qui le Trône appartenoit de droit; mais il étoit âgé de près de soixante-sept ans, & fort infirme. Cependant les Portugais lui offrirent la Couronnne, & le proclamerent le 20 Août. Il parut alors plusieurs Prétendans au Trône, qui penserent à faire valoir leur droits : tels étoient, 1°. Le Prince Antoine de Portugal fils naturel de l'Infant Don Louis frere du Cardinal Henri. 2°. Philippe II. Roi d'Espagne fils d'Elisabeth, sœur de Henri, & fille aînée d'Emmanuel. 3°. Philippe Emmanuel Duc de Savoye, fils de Béatrix autre fille d'Emmanuel. 4°. Rainuce Farnese Duc de Parme, né de Marie fille de l'Infant Edouard fils d'Emmanuel. 5°. Catherine autre fille du même Edouard, mariée à Jean Duc de Bragance. 6°. Catherine Reine de France mere de Henri III. 7°. Enfin, le Pape Grégoire XIII. prétendoit aussi que le choix du Portugal le regardoit, tant par les droits prétendus du Saint Siége sur ce Royaume, que par ceux qu'il a sur les biens des Cardinaux. Comme les Portugais ne se flattoient point que le regne de Henri seroit bien long, ils le presserent de se nommer un Successeur, afin de prévenir les troubles qu'ils craignoient à sa mort. Mais ce Prince toujours irrésolu, ne décidoit rien. Il assembla cependant en 1580 les Etats du Royaume, & leur proposa de reconnoître Philippe II. Les Portugais rejetterent avec mépris cette proposition, & donnerent à connoître combien ils redoutoient la domination Espagnole. Súr ces entrefaites Henri mourut le 31 de Janvier étant âgé de soixante & huit ans, après en avoir régné environ deux. Il avoit été Cardinal, successivement Archevêque de Brague, de Lisbonne, d'Evora & Grand Inquisiteur de la Foi.

1578.

Henri dix septiéme Roi.

La mort de Henri réveilla les prétentions de ceux qui croyoient avoir droit au Trône; les deux plus fameux Compétiteurs furent Antoine, Grand-Prieur de Crato, & Philippe II. Les Portugais qui haïssoient les Espagnols proclamerent le premier à Santarem, à l'exclusion de Philippe, malgré les promesses les plus séduisantes qu'il leur fit faire. Antoine ayant été reconnu à Santarem, se dépêcha de se rendre à Lisbonne qui lui confirma le titre de Roi. Le Duc de Bragance, la plûpart des Grands, & les cinq Gouverneurs qui étoient assemblés à Setubal lui étoient entiérement opposés. Antoine voyant qu'il ne pouvoit les gagner chercha à les perdre. Les Emissaires qu'il envoya à Setubal souleverent le Peuple contre eux & contre les Partisans de Philippe. La sédition fut même si considérable qu'ils eurent bien de la peine à se sauver. Cette action irrita le Duc de Bragance, & il crut ne pouvoir mieux se venger d'Antoine qu'en cédant ses droits à Philippe & en prenant son parti. Il eut lieu dans la suite de s'en repentir. Le Roi d'Espagne qui le méprisoit, ne lui tint aucune des promesses qu'il lui avoit faites.

Antoine dix-huitiéme Roi.

Du Portugal.

Cependant le Duc d'Albe que Philippe avoit envoyé en Portugal pour y gagner les esprits, avoit déja mis un grand nombre de personnes dans les intérêts du Roi d'Espagne. Ces progrès inquiétoient d'autant plus Antoine qu'il n'avoit point d'argent pour soutenir la guerre. Ce qui l'obligea à mettre des impôts considérables sur ses nouveaux Sujets. Cette conduite les irrita si fort qu'ils l'abandonnerent, & se joignirent à son Rival. Antoine se trouvant alors sans aucune ressource, & guidé seulement par son désespoir, il hasarda de livrer bataille au Duc d'Albe près d'Alcantara. Elle acheva de ruiner son parti; car ayant été entiérement défait, il fut obligé, après avoir erré pendant quelque temps, de chercher un asyle en France. Sa fuite acheva de rendre Philippe Maître du Portugal. Ce Monarque ayant aussi-tôt assemblé les Etats à Tomar pour s'y faire couronner, nomma Don Diegue son fils pour son Successeur. Il fit ensuite partir une Flotte pour soumettre les Isles Terceres, la seule des conquêtes que les Portugais avoient faites dans les Indes, qui refusoit de reconnoître Philippe.

1581.

Philippe I. (II.) dix-neuviéme Roi.

Cependant Antoine qui étoit en France en obtint de Henri III. les secours qu'il demandoit, & partit avec une Flotte d'environ soixante Vaisseaux, sur laquelle il y avoit six mille hommes de troupes sous les ordres de Philippe Strozzi. Avec ce secours il se rendit aux Terceres, dont les Habitans étoient dans son parti. La Flotte Espagnole commandée par le Marquis de Sainte-Croix ayant paru le 26 de Juillet à la vûe de l'Isle de Saint-Michel, M. Strozzi s'avança pour lui livrer combat. Il fut long & sanglant; mais la victoire se déclara en faveur du Général Espagnol, qui se deshonora en cette occasion, en faisant jetter à la Mer M. Strozzi, qui étoit blessé à mort, & en faisant périr par la main du Bourreau tous les François qu'il avoit fait prisonniers. On prétend que le Roi d'Espagne avoit gagné les Commandans de quelques Vaisseaux: leur inaction dans le combat en est une espece de preuve; car s'ils eussent donné avec les autres la Flotte Espagnole auroit été entiérement vaincue. Après cette défaite Antoine resta encore quelque temps dans ces Isles; mais craignant quelque trahison de la part des Habitans, qu'il avoit indisposés par sa mauvaise conduite, il repassa en France. Quelque temps après ayant obtenu un nouveau secours d'Elisabeth Reine d'Angleterre, il fit quelques tentatives qui ne lui réussirent point. Désesperé de tant de malheureux succès il se retira à Paris, où il mourut le 26 Août 1595 âgé de soixante & quatre ans. Son corps fut enterré au Cordeliers de cette même Ville, & son cœur fut porté au Couvent de l'*Ave Maria*. Il laissa quelques enfans naturels dont les Rois d'Espagne prirent soin. » Antoine n'étoit qu'un Prince médiocre, leger, inconstant, cruel, avare » & prodigue tout à la fois; ambitieux, téméraire plutôt que brave, s'ex- » posant au péril souvent mal-à-propos, & souvent le fuyant lorsqu'il eût » été de sa gloire & de ses intérêts de s'y exposer (19).

1582.

Sur ces entrefaites Don Diegue nommé Successeur de Philippe au Trône de Portugal étant mort sur la fin de l'année 1582, le Roi assembla les Etats & fit reconnoître pour son légitime héritier Philippe son second fils. Cependant le Marquis de Sainte-Croix avoit soumis entiérement les

(19) La Clède.

Terceres, & par cette conquête il avoit affermi la puissance du Roi d'Espagne dans tout le Portugal. Mais trois Avanturiers qui prirent successivement le nom de Sébastien, & qui voulurent passer pour ce Prince infortuné, causerent quelqu'inquiétude à Philippe. L'imposture des deux premiers fut bientôt découverte & punie. Le dernier soutint son rôle jusqu'à la fin de ses jours, & le fit avec des apparences si convainquantes que la plûpart des Errangers, & généralement tous les Portugais demeurerent persuadés qu'il étoit en effet celui qu'il vouloit paroître. Philippe ne survéquit que trois ans à Antoine, & mourut le 3 ou le 18 Septembre 1598, après avoir regné dix-huit ans dans le Portugal.

Du Portugal.

1583.

1589.

Philippe II. (III.) son fils fut aussi-tôt proclamé Roi en Portugal sous le nom de Philippe II. il regna vingt-trois ans, & mourut en 1621 laissant son fils pour successeur (20).

Mort de Philippe I. (II.)

Cette réunion du Portugal avec l'Espagne fut très-préjudiciable aux Portugais. Leur Commerce fut interrompu avec les Hollandois qui étoient en guerre avec les Espagnols; ce qui engagea les premiers à tenter la navigation des Indes vers la fin du seiziéme Siécle. Les Portugais perdirent par ce moyen plusieurs Places dans les Indes, sur les Côtes d'Afrique & dans l'Amérique. Les Espagnols occupés à d'autres guerres, négligerent d'envoyer des troupes pour conserver les conquêtes que les Portugais avoient faites dans ces Parties du Monde.

Philippe II. (III) vingtiéme Roi.

1621.

Ces pertes considérables les indisposoient contre la domination Espagnole; mais la maniere dure & cruelle avec laquelle Philippe III. (IV.) les traita lorsqu'il fut monté sur le Trône, leur rendit le joug d'Espagne encore plus insupportable. Ils perdirent sous son regne tous leurs Priviléges, & virent les Charges passer enrre les mains des Etrangers. Le Peuple étoit accablé d'impôts, les gens de mérite négligés & exclus des premieres Places, la Navigation abandonnée ou mal soutenue, les conquêtes dans les Indes devenues la proie des Anglois & des Hollandois, par le peu de secours qu'on y envoyoit; tout en un mot ne faisoit que trop appercevoir aux malheureux Portugais quelles étoient les intentions de Philippe: l'arrivée de la Duchesse de Mantoue pour gouverner le Portugal, & le Conseil de cette Princesse qui n'étoit composé que de Castillans, confirma de plus en plus les craintes des Portugais. Néanmoins ils se plaignoient encore tout bas, & n'auroient peut-être jamais fait éclater leur mécontentement, sans les ordres que Philippe envoya à toute la Noblesse Portugaise, & particuliérement au Duc de Bragance, de prendre les armes pour marcher contre le Catalans qui s'étoient révoltés. Ces ordres étoient si précis & accompagnés de tant de menaces, que de la terreur qu'ils leur inspirerent d'abord, ils passerent bientôt a l'indignation, & de l'indignation à la ferme résolution de se soustraire à la tyrannie des Espagnols. Ils convinrent alors de mettre la Couronne de Portugal sur la tête du Duc de Bragance, petit-fils de Catherine Duchesse de Bragance, la même qui avoit eu un différend avec Philippe pour la succession au Trône. Le Duc informé des dispositions des Portugais à son égard, refusa au commencement de se prêter à leurs desseins; mais il y consentit à la fin,

Philippe III. (IV.) vingt-uniéme Roi.

Conjuration formée contre les Espagnols.

(20) Voyez l'Histoire d'Espagne de cette Introduction.

Du Portugal.

pressé par leurs vives sollicitations, & encouragé par les conseils de la Duchesse son épouse, dont il connoissoit la prudence & l'habileté. Son consentement remplit de joie tous les Conjurés, & ils ne différerent à executer leur projet, qu'autant de temps qu'il en falloit pour en assurer la réussite. Cette affaire conduite avec tout le secret imaginable, malgré la vigilance de la Vice-Reine & celle des Castillans, n'éclata qu'au moment qu'ils ne purent y remédier. La révolte commença à Lisbonne, & en moins de quatre ou cinq heures le Duc de Bragance fut reconnu Roi d'un consentement unanime sous le nom de Jean IV. La Vice-Reine & les Espagnols qui pour lors n'étoient pas les plus forts, se virent réduits au silence, & obligés peu après de sortir du Royaume. Ce qu'il y eut d'étonnant dans cette révolution, c'est que rien n'en ait transpiré, quoique le secret eût été communiqué à plus de trois cens personnes, six mois avant l'execution. Elle ne coûta la vie qu'au seul Michel Vasconcellos, qui avoit le plus maltraité les Portugais. Quelques Historiens en ont attribué le projet & le succès au Cardinal de Richelieu.

1640.

Jean IV. vingt-deuxiéme Roi.

Le Duc de Bragance qui étoit alors à Villa-Viciosa, en partit aussi-tôt qu'il eut appris l'heureux succès de la rebellion, & arriva à Lisbonne où il fut reçu au milieu des acclamations du Peuple. Il fit le même accueil à la Duchesse lorsqu'elle vint quelques jours après rejoindre son époux. Elle avoit avec elle le Prince Théodose, qui pouvoit alors avoir huit ans, & deux jeunes Princesses moins âgées.

Jean ayant été proclamé Roi dans tout le Portugal, envoya une Flotte dans les Indes pour y faire reconnoître son autorité. Les Castillans irrités contre les Portugais armerent de toutes leurs forces pour les réduire. Le nouveau Roi prenoit ses précautions de son côté, & tâchoit de mettre dans ses intérêts diverses Puissances de l'Europe. Pour cet effet, il envoya des Ambassadeurs dans toutes les Cours Etrangeres. La France lui accorda des troupes, & les Hollandois lui fournirent une Flotte & firent avec lui une tréve de dix ans. L'Angleterre, la Suéde, le Dannemarck reçurent également bien ses Ambassadeurs & lui écrivirent pour le féliciter sur son avénement à la Couronne. Il n'en fut pas de même à Rome; le Pape qui vouloit ménager les Espagnols, refusa de donner audience à l'Ambassadeur de Portugal.

1641.

Secours qu'il reçoit de la France & des Hollandois.

Cependant l'Infant Edouard frere de Jean, ignorant tout ce qui étoit arrivé en Portugal, servoit toujours dans les armées de l'Empereur. Les Castillans résolus de se venger sur lui de la perte qu'ils avoient faite du Portugal, firent agir tant de ressorts auprès de l'Empereur, que ce Monarque par une foiblesse & une ingratitude condamnables, fit arrêter l'Infant & le livra aux Espagnols, qui lui firent essuyer tous les affronts imaginables. Vers le même temps on découvrit à Lisbonne une conjuration formée contre le nouveau Roi. L'Archevêque de Brague qui en étoit le Chef fut condamné à une prison perpétuelle, où il mourut quelques jours après son Jugement. Les autres Conjurés subirent le supplice que méritoit leur crime.

Conjuration contre le Roi.

1642.

En même temps que les Hollandois fournissoient aux Portugais des troupes pour les opposer aux Castillans, ils ne laissoient pas de poursuivre leurs conquêtes dans les Indes, sous le frivole prétexte de punir les Espagnols en

leur enlevant ce qu'ils avoient envahi dans ce Pays sur les Portugais. Ces excuses étoient d'autant plus mauvaises que la plus grande partie des Indes étoit rentrée sous la domination Portugaise, & que d'ailleurs les Hollandois refusoient de rendre les Places dont ils s'étoient emparés : de pareils raisons n'étoient pas recevables ; mais comme on avoit besoin d'eux, on aima mieux dissimuler que de rompre la tréve.

Du Portugal.

1642.

L'amour que les Portugais avoient pour leur nouveau Souverain, ne les empêchoit pas de murmurer de ce que ce Prince ne se mettoit pas à la tête de son armée pour porter la guerre en Espagne au lieu de l'attendre dans ses Etats. Ces reproches étoient injustes. Jean n'ignoroit pas la mésintelligence qui regnoit parmi ses Généraux. Il étoit donc plus prudent de se tenir sur la défensive, que de hazarder mal-à-propos une entreprise dont la réussite étoit fort douteuse dans les occurrences présentes. Les Espagnols voyant le peu de progrès de leurs armes dans le Portugal, eurent recours à la trahison. Ils corrompirent un nommé Lette qui sous l'espoir des plus grandes récompenses s'engagea d'assassiner le Roi Jean. Ce Malheureux comptoit executer son dessein le jour de la Fête du Saint-Sacrement, parce que le Roi, qui suivoit ordinairement la Procession, étoit alors peu accompagné. Lette se trouva en effet sur le passage de Jean ; mais retenu par quelque motif secret, il se retira sans consommer son crime. Mais comme il cherchoit une nouvelle occasion, il fut découvert & puni comme il le méritoit. Le Roi échappé de ce danger consacra à Dieu une Eglise sous le nom du *Saint-Sacrement*, en mémoire du jour que le Traître avoit choisi pour l'assassiner, & en reconnoissance de la protection divine qui avoit détourné le coup. Le Roi qui vouloit former l'Infant Théodose dans l'art de regner, l'admit dans son Conseil. Ce jeune Prince étoit destiné à occuper le Trône après la mort de son pere, & il en paroissoit digne. Son ardeur guerriere lui fit commettre une faute, qui lui attira la disgrace du Roi. Animé par l'envie d'acquérir de la gloire, il partit en secret de Lisbonne pour aller se mettre à la tête des troupes. Le Roi irrité du mystere qu'il lui avoit fait de son départ, & craignant d'ailleurs que cette action du jeune Prince ne tirât à conséquence, il lui refusa les secours qu'il demandoit, & lui envoya des ordres précis de revenir à la Cour. Théodose obligé d'obéir, fut reçu du Roi avec froideur, & privé de l'entrée du Conseil. Le chagrin qu'il en conçut le consuma peu-à-peu, & termina enfin ses jours en l'année 1653. La Reine fut sensiblement touchée de sa mort. Le Peuple ne le regretta pas moins. Le Roi seul, que l'on soupçonna avoir quelques sentimens de jalousie contre son fils, apprit sa perte avec beaucoup d'indifférence. Il assembla aussi-tôt les Etats du Royaume, & fit reconnoître pour son Successeur son fils Alphonse Henriquès. Depuis ce moment la santé du Roi s'affoiblit de jour en jour. Il mourut le 6 Novembre âgé de cinquante-deux ans & six mois, après un regne de seize ans moins un mois. Il étoit fils de Théodore VII. Duc de Bragance, & tiroit son origine de Jean I. Roi de Portugal par Alphonse son fils naturel, premier Duc de Bragance. Il laissa de Louise de Gusman deux Princes qui regnerent successivement après lui, Alphonse & Pierre ; & deux Princesses, Jeanne & Catherine.

1643.

1647.

1648.

1651.

Mort de l'Infant Théodose.

1653.

Mort de Jean IV.

1656.

Du Portugal.

Alphonse VI. vingt - troisiéme Roi.

Jean avoit déclaré la Reine son épouse Régente du Royaume pendant la minorité d'Alphonse. Cette Princesse fille du Duc de Médina-Sidonia de l'illustre Maison de Gusman en Castille, joignoit à la douceur & aux agrémens de son sexe les vertus mâles & solides des plus grands hommes. Son administration commença par le Couronnement de son fils Alphonse. La cérémonie s'en fit le 15 de Novembre. La Régente eut d'abord beaucoup à souffrir de la part des Grands, qui jaloux de son autorité cherchoient tous les moyens de l'en dépouiller. Ils alléguoient pour prétexte que cette Princesse étant Castillane, il y avoit à craindre qu'elle ne prît les intérêts de sa Nation. Mais la Régente dont la conduite passée étoit irréprochable à cet égard, fit voir par la suite qu'elle étoit toujours la même, & qu'elle n'avoit d'autre intention que d'affermir son fils sur le Trône. Elle n'ignoroit pas les préparatifs que les Espagnols faisoient pour attaquer le Portugal : elle les prévint en mettant de bonnes Garnisons dans les Villes Frontieres, & tenant une armée prête à marcher au premier besoin. De si sages précautions n'eurent pas tout l'effet que la Régente auroit pû esperer. La mésintelligence & la lâcheté de plusieurs Officiers, furent cause de quelques avantages que les Espagnols eurent sur les Portugais. Ces pertes furent en quelque sorte réparées par la défaite entiere de Louis de Haro Généralissime des Castillans, qui fut contraint de prendre honteusement la fuite, après que son Camp eut été forcé.

Malgré ce grand succès, la Régente qui craignoit que les Espagnols ne fussent bientôt en état de réparer cette perte, chercha du secours chez les Puissances Etrangeres. Elle envoya un Ambassadeur en France pour y faire conclure une Ligue offensive & deffensive, qui avoit déja été proposée. La paix que Louis XIV. étoit prêt de conclure avec l'Espagne, l'empêcha d'accepter cette Ligue, & d'envoyer le secours que la Régente demandoit. Six cens François suivirent seulement l'Ambassadeur de Portugal, & furent d'une grande utilité à la Régente. L'Ambassadeur que cette Princesse avoit fait partir pour l'Angleterre réussit plus heureusement dans sa négociation. Charles II. étant monté sur le Trône, & ayant dissipé le parti qui lui avoit été si contraire, envoya un Corps de douze mille cinq cens hommes tant d'Infanterie que de Cavalerie, & demanda en même temps en mariage l'Infante Catherine de Portugal. Ce mariage fut célébré en *1662*.

Les Espagnols ayant conclu la paix avec la France par le Traité des Pyrenées, ne songerent plus qu'à pousser vivement la guerre contre le Portugal. Ils eurent d'abord quelques succès ; mais ayant été deux fois vaincus, la premiere près d'Estramos en *1663*, & la seconde près de Villa-Viciosa en *1665*. Ils ne firent plus aucune entreprise contre les Portugais ; ayant même appris que la France avoit signé une Ligue offensive & deffensive avec cette Nation, ils proposerent quelques accommodemens. Les Portugais qui étoient las de la guerre, & qui ne cherchoient que l'occasion d'en sortir avec honneur, consentirent volontiers à faire la paix. Dans le Traité qui fut signé de part & d'autre, il fut réglé que les Castillans abandonneroient entiérement tous les droits & toutes les prétentions qu'ils pourroient avoir sur le Royaume de Portugal. Cette paix fut conclue pendant que Don Pedre gouvernoit le Royaume sous le titre de Régent que le Peuple lui avoit donné à cause du peu de capacité d'Alphonse.

Traité de paix avec l'Espagne.

Ce Prince n'étoit plus alors sur le Trône, & le Royaume étoit gouverné par l'Infant Don Pedre son frere. La mauvaise conduite d'Alphonse avoit obligé les Portugais à se soustraire à sa puissance. La Reine qui avoit vû avec chagrin que rien n'étoit capable de vaincre les mauvaises inclinations du Roi, avoit abandonné le Gouvernement de l'Etat, malgré les vives instances des Portugais. On prétend qu'elle y avoit été forcée par son fils, qui voulant gouverner à sa fantaisie, ne pouvoit supporter les sages remontrances de la Reine mere. Cette Princesse fâchée de voir que les gens de mérite qu'elle avoit mis près du Roi, ne pouvoient parvenir à vaincre ses inclinations vicieuses & féroces, avoit songé aussi-tôt après la conclusion du mariage de l'Infante avec le Roi d'Angleterre, à se démettre du Gouvernement. Les Ministres d'Etat avoient fait alors tous leurs efforts pour la faire changer de résolution. Elle se retira dans un Couvent & y mourut trois ans après, c'est-à-dire en 1666.

Alphonse est détrôné.

Le Roi qui par la mort de sa mere se voyoit débarrassé de toute contrainte, se livra sans ménagement au torrent de ses passions. Il commettoit sans rougir les actions les plus indécentes, & s'abandonnoit à des excès indignes d'un Roi. Il couroit les rues de Lisbonne pendant la nuit & attaquoit avec fureur tous ceux qu'il rencontroit, sans avoir égard aux dangers ausquels il s'exposoit. Cependant son Ambassadeur à la Cour de France avoit obtenu pour ce Prince Mademoiselle d'Aumale de la Maison de Savoye-Nemours. Elle arriva le 2 Août à Lisbonne où se fit la cérémonie du mariage : mais le Roi loin d'être touché de la beauté & des vertus de cette Princesse, la traitoit avec beaucoup d'indifférence & de mépris. La Reine après avoir ainsi passé seize mois avec lui, se retira dans un Couvent, & demanda la cassation de son mariage. Elle alléguoit pour raison l'impuissance de son Mari, & la maniere dont il l'avoit toujours traitée. La démarche de la Reine indisposa d'autant plus les esprits contre le Roi, que la retraite de cette Princesse fit tout craindre pour l'Infant Don Pedre. Le Peuple l'adoroit & le Roi ne pouvoit le souffrir. On sçavoit que la Reine avoit plusieurs fois empêché son époux de se porter aux dernieres extrêmités contre son frere; on appréhendoit avec raison que manquant d'un tel secours, l'Infant ne fût la victime de la jalousie des Favoris & de la haine d'Alphonse. Pour prévenir ce malheur, le Peuple & plusieurs Nobles s'assemblerent, & contraignirent le Roi de remettre le Gouvernement entre les mains de son frere. Don Pedre refusa cependant de prendre le titre de Roi; & ne voulut que celui de Régent du Royaume. Quelque temps après il épousa, avec une dispense du Pape, la Reine sa belle-sœur. Alphonse cependant avoit été envoyé sous bonne garde dans l'Isle de Tercere. Après le départ de ce Prince, le Régent qui avoit conclu la paix avec l'Espagne en 1668, ne s'occupa plus que des moyens de faire regner l'abondance dans le Portugal, & de rétablir le Commerce qui avoit été troublé par les dernieres révolutions. Pendant qu'il s'empressoit ainsi à faire jouir les Peuples des avantages de la paix, des personnes mal intentionnées formerent une conspiration contre sa vie. On jetta quelques soupçons sur l'Espagne; mais elle eut soin de s'en justifier, & de faire donner au Régent la satisfaction qu'il exigeoit au sujet de l'insulte faite à son Ambassadeur à Madrid. On n'avoit

1666.

1667.

1669.

1674.

Du Portugal.

pas encore reglé les Limites des Colonies Espagnoles & Portugaises le long de la riviere de Plata ; le Traité en fut signé à Lisbonne en 1682. L'année suivante Alphonse qui étoit revenu de Tercere mourut près de Lisbonne le 12 de Septembre âgé de quarante ans.

1683.

Pierre II. vingt-troisiéme Roi.

Après la mort d'Alphonse, Don Pedre consentit à prendre le titre de Roi que les Portugais n'avoient cessé de lui offrir. Maître absolu de ses nouveaux Etats, il les gouverna en pere, & se fit aimer de ses Sujets. Marie-Elisabeth-Françoise de Savoye étant morte, il épousa en secondes nôces Marie-Sophie-Elisabeth de Baviere, fille de Guillaume de Baviere, Electeur Palatin du Rhin, & d'Elisabeth-Amélie, fille de George Landgrave de Hesse d'Armstadt. Le Portugal jouissoit d'une paix profonde lorsque la mort de Charles II. Roi d'Espagne causa une guerre considérable à laquelle presque toutes les Puissances de l'Europe prirent part. Charles avoit nommé Philippe de France Duc d'Anjou pour son Successeur, & Louis XIV. voulant faire valoir les droits de son petit-fils, se vit accablé d'ennemis de tous côtés. Don Pedre fit alors une alliance offensive & défensive avec la France & l'Espagne contre la Maison d'Autriche & ses Alliés ; mais deux ans après il rompit cette alliance, & entra dans la Ligue que Léopold I. avoit faite à la Haye avec Guillaume III. Roi d'Angleterre & la République de Hollande. En conséquence de cette Ligue il entra en Espagne, soumit Valence, Coria, Albuquerque, Alcantara, Placentia, & Ciudad Rodrigo. Son armée commandée par le Marquis de Las-Minas, pénétra même jusqu'à Madrid, où elle fit proclamer Roi d'Espagne Charles III. Archiduc d'Autriche, second fils de l'Empereur Léopold. Peu de temps apès Don Pedre mourut à Alcantara le 9 de Décembre, dans la cinquante-septiéme année de son âge & la vingt-quatriéme de son regne depuis la mort d'Alphonse. Pierre eut de son premier mariage une Princesse morte l'an 1690 ; mais il en eut plusieurs de son second avec Marie de Baviere ; sçavoir, Don Jean né le 30 Août 1688, mort le 16 de Septembre suivant ; Don Jean-François-Antoine-Joseph, qui monta sur le Trône, il étoit né le 22 Octobre 1689 ; François-Xavier-Antoine-Urbain, né le 25 de Mai 1691, mort le 21 de Juillet 1742 : Antoine-François-Benedict-Léopold-Théodore, né le 15 de Mars 1695 ; Dona Thérese-Françoise-Josephe morte le 6 de Février 1704 ; Manuel né le 3 Août 1697 ; Dona Françoise-Xaviere-Josephe, née en 1699.

1687.

1701.

1706.

Sa mort.

Jean V. vingt-quatriéme Roi.

Jean V. ayant succedé à son pere Don Pedre demeura dans l'Alliance que ce Monarque avoit faite avec la Maison d'Autriche. Les troupes Portugaises jointes à celles de l'Empereur remporterent quelques avantages en Espagne ; mais ayant été battues le 25 d'Avril 1707. par le Maréchal de Berwic à Almanza vers la Frontiere du Royaume de Valence, elles n'eurent plus que de mauvais succès. Serpa, Moura, Alcantara, & Ciudad-Rodrigo, tomberent au pouvoir des François joints aux Espagnols. La paix ayant été signée à Utrecht en 1713, entre toutes les Puissances Belligerentes, le Portugal y fut compris.

Sans répéter ici ce qu'on a déja dit dans le Chapitre précédent des détails de cette guerre, je me contenterai de remarquer, que la conduite du Ministre d'Angleterre un peu avant la paix d'Utrecht jettoit le Roi de Portugal en un extrême danger. Charles devenu Empereur avoit quitté l'Espagne ;

Du Portugal.

pagne ; on ne faisoit plus que de foibles efforts contre ce Royaume ; & tout le fort de la guerre sembloit être tombé sur la France, qui cependant ne comptoit pas également pour ses Ennemis, tous ceux qui avoient leurs troupes dans l'armée des Alliés. Il y en avoit entre eux plusieurs assez disposés à finir une guerre dont ils étoient las, & dont la mort de l'Empereur Joseph leur avoit fait obtenir le but. Le Portugal couroit grand risque, si ses Alliés ne l'eussent fait comprendre dans le Traité d'Utrecht. L'accommodement eut sa difficulté. Le Roi vouloit que Philippe lui tînt ce que Charles avoit promis à Don Pedre ; & comme si ç'eût été trop peu, il prétendoit encore pour Barriere, Coria, Ciudad-Rodrigo, Puebla de Sanabria & Monterey, avec leurs dépendances. La Cour de Madrid étoit bien éloignée d'accepter de pareilles demandes. Le Roi d'Espagne s'offrit cependant de faire donner satisfaction aux Marchands Portugais, pour ce qui regardoit le différend touchant le commerce des Négres. Sur le peu d'apparence qu'il y avoit à accorder des demandes si étendues, avec une négative presque universelle, on fut obligé de se contenter d'une suspension d'armes, qui n'empêcha pas que la paix ne se conclût entre les Couronnes de France & de Portugal, aux conditions suivantes : qu'on rendroit réciproquement les Prisonniers, & les conquêtes de part & d'autre ; qu'on céderoit au Portugal le Cap de Nord dans le Brésil, les deux bords de la Riviere des Amazones, & ce qui est entre cette Riviere & celle d'Yapoco, autrement de Vincent Pinson. L'Espagne tint ferme jusqu'à l'an 1715, que la paix fut enfin conclue. Les articles principaux furent, que l'Espagne rendroit le Château de Noudar avec son Territoire, l'Isle de Verdoejo, & le Territoire & Colonie du Saint-Sacrement ; & que le Portugal rendroit Albuquerque & Puebla avec leurs Territoires ; & qu'il lui seroit payé en trois payemens égaux, six cens mille écus pour l'Assiento, ou l'introduction des Négres.

Du 11 Avril 1713.

1715.

Le Portugal a joui depuis ce temps-là d'une paix assez constante, & n'a presque point eu de part aux agitations que l'Europe a ressenties dans les guerres de 1733 & 1741. Il y a eu cependant trois ou quatre négociations, qui méritent d'être connues.

La premiere regarde celle de l'Abbé de Livri. Il avoit été nommé Ambassadeur de France, & se rendit à Lisbonne en cette qualité en 1724. Il fut reçu d'abord avec tous les honneurs militaires ; mais il exigea que Diego de Mendoça, Secrétaire d'Etat, lui fit une premiere visite, qu'il croyoit lui être dûe selon l'usage. Le Secrétaire s'obstina à la refuser, & prétendit que ce n'étoit pas un usage établi ; que s'il y avoit des exemples, ce n'avoient été que des visites d'amitié entre Ministres déja amis, ou qui se voyoient pour des affaires particulieres. Chacun persista dans sa prétention, & les deux Cours approuverent la conduite de leurs Ministres. Ainsi L'Abbé de Livri partit quelques mois après, sans avoir eu d'audience du Roi. Cette dispute n'eut point d'autres suites entre les deux Rois.

1724.

1725.

La seconde regardoit le Commerce des Négres en Afrique. Les Portugais & la Compagnie Hollandoise ne s'accordoient pas sur l'explication de quelques anciens Traités. L'Abbé de Mendoce, fils du Secrétaire d'Etat, étoit alors Envoyé de la Couronne de Portugal auprès de leurs Hautes-Puissances.

Du Portugal.

Il fournit quelques Mémoires, qui ne demeurerent pas sans réplique. Des expressions dures & empruntées d'une Logique de l'Ecole, avoient amené cette négociation assez près d'une rupture, lorsque le Roi de Portugal rappella ce Ministre, & envoya en sa place Don Louis d'Acuña, qui, par une conduite plus moderée, donna & obtint une paisible discussion des droits contestés entre sa Cour & les Etats Généraux.

Un autre événement qui donna de l'occupation au Roi & au Ministere de Portugal, ce fut la mésintelligence qui survint entre cette Cour & celle de Rome au sujet du Nonce Bichi. Sa Majesté Portugaise prétendit que ce Ministre fût promu au Cardinalat au sortir de la Nonciature de Lisbonne; & la Cour de Rome refusa cette faveur, sous ce prétexte, qu'il y avoit eu autrefois des plaintes contre ce Prélat. Voici sur quoi étoient fondés les griefs que l'on avoit contre lui. Lorsque l'Empereur Charles VI. étoit en Espagne & tenoit sa Cour à Barcelone sous le nom de Charles III. Clément XI. envoya l'an 1710 à Lisbonne en qualité de Nonce M. Bichi, présenté par le Cardinal Bichi son oncle. L'Abbé Lucini partit en même temps pour la Cour de Barcelone, qui lui refusa audience, parce qu'il n'avoit que le titre d'Internonce. M. Bichi passa son chemin sans s'arrêter, ni saluer le Roi Charles, qui s'en plaignit à Rome & à Lisbonne. Le Roi de Portugal, prévenu d'abord contre le nouveau Nonce, se plaignit de sa conduite au commencement. Mais il revint de son préjugé, goûta ce Prélat, lui rendit justice avec le temps, & lui accorda son estime, jusqu'au point de demander un Chapeau de Cardinal pour lui. L'Abbé Bernabi, qui s'étoit brouillé depuis long-temps avec le Nonce, & quelques Ecclésiastiques que ce Prélat avoit traversés dans la poursuite des Bénéfices qu'ils obtinrent de Clément XI. par d'autres voies, chercherent à le noircir, & l'accuserent de Simonie.

Ces accusations, jointes au mécontentement de la Cour de Barcelone, donnerent des impressions désavantageuses. Pour comble de malheur pour M. Bichi, le Cardinal son oncle vint à mourir. Cela enhardit ses ennemis, qui représenterent au Pape Clément XI. qu'il ne convenoit pas de conferer le Chapeau à un homme accusé par des Puissances si respectables. Il est pourtant vrai, que la Cour de Barcelone, transferée à Vienne après la mort de l'Empereur Joseph arrivée en 1711, s'étoit désistée de ses plaintes, & ne s'opposoit plus en aucune maniere à la promotion de M. Bichi; & la Cour de Lisbonne étoit si bien revenue de ses premiers sentimens, qu'elle la demandoit avec instance. Cependant Rome persista dans ses refus. Innocent XIII, Successeur de Clément IX, fortement sollicité par le Roi de Portugal en faveur du Nonce, eut si peu d'égard pour sa recommandation, qu'il rappella M. Bichi, & envoya un autre Prélat pour le relever à Lisbonne. Le Roi de Portugal refusa d'admettre le nouveau Nonce, & de laisser partir l'ancien, à moins qu'on ne lui donnât des assurances qu'il seroit fait Cardinal. Une Congrégation tenue à Rome alloit prendre la résolution de le rappeller, sous peine d'encourir les censures Ecclésiastiques, si la mort du Pape n'eût fait cesser cette procedure. Benoît XIII. qui succeda, fut d'abord assez porté à satisfaire le Roi de Portugal; mais il y trouva de grandes contradictions de la part du Sacré College, dont plu-

ſieurs Membres étoient réſolus d'exclure ce Prélat de la Pourpre. On lui ordonna de quitter le Portugal ; il obéit, ſe rendit à Madrid, & de-là en Italie. Jean piqué de voir ſes bons offices inutiles & mépriſés, rompit tout commerce avec la Cour de Rome, en fit ſortir les Portugais qui y répandoient l'abondance & la richeſſe, & tarit les ſources des Finances que le Saint Siége tiroit annuellement de ſes Etats. Le Cardinal Corſini ayant été élu Pape après la mort de Benoît XIII, trouva plus de facilité à reconcilier les deux Cours.

La Cour de Portugal, voyant Philippe V. affermi ſur le Trône, reconnu pour Roi légitime par l'Empereur ſon Concurrent, crut qu'elle ne devoit point chercher ailleurs une alliance digne d'elle. Elle fit donc négocier un double mariage du Prince du Bréſil avec l'Infante d'Eſpagne, & du Prince des Aſturies avec l'Infante de Portugal.

Au commencement de l'année 1729 ſe fit la ſolemnité de ce mariage qui eut quelque choſe de ſemblable à celui de Louis XIV. dans l'Iſle des Faiſans. Leurs Majeſtés Catholique & Portugaiſe réſolurent d'avoir une entrevûe, & de faire elles-mêmes en perſonnes l'échange des deux Princeſſes. On choiſit pour cela l'Iſle de Pégon dans la Riviere de Caya à une lieue de Badajoz. On y conſtruiſit un Palais de bois qui avoit deux entrées, l'une du côté de l'Eſpagne & l'autre du Portugal, afin que les deux Rois puſſent entrer ſans ſe donner la main. Le Roi d'Eſpagne partit de Madrid le 7 Janvier, arriva à Badajoz le 16, pendant que le Roi de Portugal ſe rendoit à Elvas pour s'approcher auſſi du rendez-vous. Le 18 les deux Rois s'envoyerent féliciter de leur arrivée, le 17 le Cérémonial fut reglé & le 19 ils ſe virent : on lut les Contrats de mariage, & l'on fit l'échange des deux Princeſſes. Le ſoir du même jour le mariage du Prince des Aſturies fut béni par le Cardinal Borgia à Badajoz. Le même ſoir le Cardinal d'Almeida Patriarche de Liſbonne bénit à Elvas celui du Prince du Bréſil. Cependant la conſommation en fut differée de quelque temps à cauſe de la grande jeuneſſe de la Princeſſe qui n'avoit pas encore onze ans accomplis. Le 23 les deux Cours ſe virent encore dans l'Iſle, & les deux Monarques s'entretinrent de leurs intérêts communs. Ils ſe virent pour la derniere fois trois jours après, & prirent congé l'un de l'autre avec de grands témoignages d'amitié.

Ce fut dans cette derniere entrevûe que le Roi de Portugal préſenta à Philippe V. M. de Belmonté de la Maiſon de Cabral, pour réſider auprès de Sa Majeſté Catholique en qualité de ſon Miniſtre. Il ſuivit en effet la Cour à Séville, & alla à Madrid avec elle. Il y étoit encore au mois de Février 1735 lorſque ſes domeſtiques donnerent lieu à une rupture éclatante. Un Payſan ayant commis un crime, ſe réfugia dans une Chapelle, & en fut tirée par ordre du Préſident de Caſtille qui le jugea indigne de jouir du droit d'Aſyle : on l'amenoit aux priſons de la Ville le 20 de Février à cinq heures après midi, lorſqu'en paſſant par le Prado, où il y avoit beaucoup de monde à la promenade, la Populace le ſuivant, des Domeſtiques du Miniſtre Portugais firent une émeute, délivrerent le Priſonnier & le mirent en ſûreté. Cet homme attira leur compaſſion, parce quils le connoiſſoient M. de Belmonté qui n'avoit eu aucune connoiſſance de ce fait qu'après coup,

Du Portugal.

n'en connut pas d'abord l'importance, il étoit dans ſon jardin avec d'autres Miniſtres qu'il avoit traités à dîner, & il crut qu'il ſuffiſoit d'en écrire un mot de compliment & de déſaveu au Préſident de Caſtille qui étoit malade, & qui ne fit peut-être aucun uſage de ſon Billet. Don Joſeph Patino, après avoir été l'un des Plénipotentiaires au Traité de Séville avec le Marquis de la Paez Sécrétaire d'Etat, l'avoit remplacé, & étoit devenu le Miniſtre de confiance. Il prit cette affaire fort à cœur, & fit enlever de la maiſon du Miniſtre Portugais les gens de Livrée qui avoient fait évader le priſonnier. La Cour de Portugal uſa auſſi de repreſailles, & arrêta à ſon tour les Domeſtiques de l'Ambaſſadeur d'Eſpagne. M. Capicelatro partit de Liſbonne, de même que M. de Belmonté partit de Madrid. Quelques troupes d'Eſpagne défilerent vers l'Eſtramadure & le Portugal. On ſoupçonna d'abord que c'étoit un jeu fait à la main pour diviſer les Cours d'Eſpagne & de Portugal. Le Roi de Portugal quoique beau-frere de l'Empereur, n'avoit point voulu ſe déclarer pour lui dans la guerre qui ſe faiſoit alors en Italie, quelques mouvemens que ſe donnât l'Angleterre pour l'y déterminer. Elle s'étoit contentée de lui faire un prêt en argent. Quelques-uns crurent que M. de Mendoça premier Miniſtre, gagné par la Grande-Bretagne, avoit fait naître cet incident par M. de Belmonté ſon beau-frere. Il n'y avoit rien de tout cela. Le Roi de Portugal & ſes Miniſtres ſongeoient ſi peu à une rupture, qu'il n'y avoit point de troupes ſur pied, à peine s'en trouvoit-il aſſez pour défendre la Capitale. La Marine étoit encore plus négligée. Le Commerce du Bréſil ſe faiſoit par les Vaiſſeaux des Anglois. En un mot l'état où étoit alors le Portugal devoit lever tout ſoupçon.

Le Roi d'Eſpagne ne vouloit qu'une ſatisfaction. Le Roi de Portugal, bien loin de croire qu'il dût la donner, la demandoit lui-même. L'Angleterre envoya une Flotte à Liſbonne, où elle fit un long ſéjour juſqu'à l'aſſoupiſſement de cette querelle. L'Angleterre voulut être Médiatrice. L'Eſpagne ne lui trouvoit pas aſſez d'impartialité, & conſentit à la médiation de la France. L'Angleterre n'avoit garde de ſe déſiſter. La Cour de Portugal ne trouvoit point de ſûreté à traiter autrement que par la médiation Britannique. Les Provinces-Unies ſe joignirent à ces deux Puiſſances. On travailla quelque temps à Madrid, pendant que l'on cherchoit à Paris & à la Haye des moyens de terminer cette querelle. D'un côté, le Roi d'Eſpagne promit ſolemnellement à l'Ambaſſadeur de France de ne point attaquer le Portugal; de l'autre, l'Angleterre promit que les forces envoyées en Portugal n'agiroient que pour la défenſe de ce Royaume en cas d'attaque. M. de Vaugrenant, Ambaſſadeur de France à Madrid, M. de Vandermeer Ambaſſadeur des Provinces-Unies à la même Cour, & M. Keene Miniſtre Britannique, eurent ordre d'agir de concert pour finir l'accommodement. Ils ſignerent enſemble une déclaration pour ſervir de ſatisfaction au Roi d'Eſpagne qui témoigna en être content. Il s'agiſſoit du relâchement des Priſonniers; on convint que *le tort étoit du côté du Portugal*; que les Priſonniers ſeroient mis en liberté à Madrid & à Liſbonne en même temps; que les deux Cours s'enverroient réciproquement des Miniſtres; que l'on remedieroit à l'amiable aux hoſtilités qui auroient pu ſe commettre en Amérique, à la Riviere de Plata, à l'occaſion du démêlé en

question. Il y avoit eu en effet quelques hostilités dans ce Pays - là. Cet accommodement signé au mois de Juillet 1736 ne déplaisoit pas à la Cour de Portugal, mais on eut peine à y digerer le mot de *Tort*, & cela donna lieu à quelques disputes, & à de nouvelles négociations qui durerent jusqu'au mois de Mars 1737.

Du Portugal.

Cependant le Roi qui en 1708 avoit épousé Marie - Anne - Joseph - Antonia, Archiduchesse d'Autriche, fille de l'Empereur Léopold, employa le temps que lui donnoit la paix à former & à executer des projets avantageux à la nation. Lisbonne est redevable à ce Prince de son Patriarche, & de son Académie d'Histoire composée de plusieurs Seigneurs, & des plus habiles personnages du Royaume. Il est aussi le Fondateur de l'Académie *de Los-Laureles*, & de celle de Sétubal qui porte le nom d'*Académia Problematica.* Ce Monarque après un regne assez tranquille & glorieux mourut à Lisbonne le 31 de Juillet 1750. Il a eu pour Successeur Don Joseph son fils qui fut proclamé le 7 de Septembre de la même année. Ce Prince qui ne cherche que l'avantage & l'utilité de ses Sujets, leur fait esperer un regne heureux & tranquille.

Joseph Emmanuel vingt-cinquiéme Roi.

On doit considerer le Portugal sous plusieurs états différens : 1°. Lorsque ce Pays connu sous le nom de Lusitanie étoit habité par divers Peuples, qui avoient tous leurs Loix & leurs Coutumes. 2°. Lorsqu'il fut conquis par les Carthaginois. 3°. Lorsqu'il passa sous la domination Romaine. 4°. Lorsque les Alains, les Suèves & les Visigoths s'en emparerent. 5°. Lorsqu'il tomba au pouvoir des Maures. 6° Enfin lorsque Henri de Bourgogne le posseda à titre de Comté, & qu'Alphonse son fils en fit un Royaume connu sous le nom de Portugal.

Récapitulation.

La Couronne de Portugal est héréditaire, & passe même aux enfans naturels des Rois faute d'enfans légitimes. L'Héritier présomptif de la Couronne porte le titre de Prince du Brésil. Les Rois ne sont pas si Souverains qu'en Espagne, à cause des Etats ou Assemblées générales de la Nation.

Forme du Gouvernement.

Les Portugais sont en général doux & faciles, sensibles à l'honneur, & curieux d'acquerir de la réputation. Ils ne le cédent en valeur à aucune autre Nation. Ils sont sobres, modestes dans leurs habillemens, aiment leurs Princes, & il n'est point de périls qu'ils n'affrontent, lorsqu'ils s'agit de leur service. Ils sont affables avec l'Etranger ; & se piquent de politesse. Lents à se mettre en colere ; mais cruels quand ils y sont une fois. Ils aiment assez les Sciences, & plusieurs s'y sont rendus fort célébres.

Caractere des Portugais.

La Religion Catholique est la seule qui soit permise dans ce Royaume, où il y a beaucoup de Juifs cachés. L'Inquisition y étoit très-févére ; mais les choses ont bien changé depuis que le feu Roi Jean V. a publié une Ordonnance en 1728 pour en moderer la rigueur, & lui a prescrit l'ordre de la Justice la plus exacte.

L'air y est pur, sain & tempéré, cependant plus chaud que froid. Le Bled y est rare, mais les Vins y sont assez bons & les Fruits excellens, comme Oranges, Citrons & Olives. Il n'y a guéres que cent ans qu'on y a porté des Orangers de la Chine, qui s'y sont extrêmement multipliés, & se sont même répandus de Portugal dans la plûpart des Royaumes de l'Europe, sur-tout dans la France méridionale. On tire du Portugal beaucoup

Temperature de l'Air.

Du Portugal.

de Sel qui se transporte chez les Etrangers ; les Bestiaux & les Chevaux en sont fort estimés. Les Rivieres fournissent de bons Poissons. On trouve dans quelques Rochers des especes de Rubis, des Emeraudes & des Hyacinthes. Il y a quelques Mines d'or & d'argent qu'on néglige ; mais on profite de celles de plomb, d'étain, de fer & d'alun, qui y sont abondantes. Le Royaume des Algarves est presque tout couvert de Vignes & de Figuiers. On y trouve des Bains chauds & des Sources d'eaux Minérales. La Mer y abonde en excellens Poissons.

En général le Portugal n'est pas fort fertile. Le Pays est assez peuplé à proportion de son étendue. Les diverses Colonies que les Portugais ont envoyées dans le Brésil, sur la Côte d'Afrique & dans les Indes Orientales, en sont une preuve. Cependant sans le secours des Etrangers ils ne pourroient fournir assez d'hommes pour mettre de grandes Armées sur pied, ni pour équiper de puissantes Flottes. A peine ont-ils suffisamment de troupes pour entretenir de bonnes Garnisons dans leurs Forteresses, & pour monter leurs Vaisseaux Marchands dans les Voyages de long-cours.

Possessions des Portugais dans les autres Parties du Monde.

On est redevable aux Portugais de la découverte des Indes Orientales, & de la connoissance des Côtes Occidentales & Orientales de l'Afrique, aussi-bien que de celles du Cap de Bonne-Esperance, qu'ils doublerent à la fin du quinziéme Siécle. Ils possedent dans l'Asie, Goa, & quelques autres Places sur la Côte de Coromandel & dans le voisinage : Macao près de la Chine. Ils étoient autrefois plus puissans en l'Asie ; mais les Hollandois leur ont enlevé un grand nombre de Places au commencement du dernier Siécle, lorsqu'ils étoient sous la domination Espagnole. Ils ont en Afrique plus de Pays qu'aucune autre Nation de l'Europe : la Ville de Mazagan dans le Royaume de Maroc ; les Isles de Madere & du Cap Verd ; quelques Forts près de la Riviere de Gambie dans la Guinée Occidentale ; les Isles de Fernand-Po, de Saint-Thomas & d'Annobon ; Loanda dans le Congo, où ils ont plusieurs autres Etablissemens considérables. Sur la Côte Orientale, la Ville de Mosambique, & plusieurs Forts qui tiennent dans le respect la plûpart des petits Rois de cette Contrée, qui sont Tributaires du Portugal. Dans l'Amérique Méridionale, le Brésil, d'où le Portugal tire de grandes richesses ; la Côte Orientale de l'embouchure de la Riviere de Plata au Sud-Est, & les deux rives de celles des Amazones au Nord-Est. Entre l'Amérique Septentrionale & l'Europe, les Isles Açores ou Terceres.

De tous les Pays que les Portugais possedent dans les trois autres Parties du Monde, le Brésil est celui dont il retire le plus de richesses. C'est une Contrée d'un très-longue étendue sur la Côte de l'Amérique Méridionale ; mais qui n'a que très-peu de largeur. L'air y est fort bon & le Terroir y produit plusieurs choses en abondance, tels que sont le Gimgembre, le Coton, l'Indigo, le Bois de Brésil, le Sucre. On y trouve aussi des Diamans ; mais le Roi de Portugal en a défendu le Commerce, de peur qu'ils ne devinssent trop communs en Europe. Comme les anciens Habitans du Pays sont naturellement paresseux, & qu'ils ne veulent point entreprendre des travaux trop fatiguans, les Portugais sont obligés d'aller sur la Côte d'Afrique, & particuliérement dans les Royaumes de Congo & d'Angola, pour y acheter des Négres qu'ils employent à la culture du Sucre & des autres choses qu'on tire du Brésil.

Du Portugal.

Ce Pays fut découvert par hasard en 1501 par Alvarès Cabral Portugais. Ce voyageur voulant éviter le calme auquel la mer de Guinée est sujette, prit tellement le large qu'il se trouva à la vûe du Brésil, & entra dans un Port auquel il donna le nom de *Seguro*, ou *Port-Assuré*. Les présens qu'il fit à quelques Sauvages qu'on avoit pris sur la Côte, servirent à apprivoiser les autres, qui apporterent plusieurs rafraîchissemens à la Flotte Portugaise. Cabral prit ensuite possession du Pays au nom du Roi Emmanuel. Cette nouvelle conquête fut négligée pendant quelque temps, parce que le Gouvernement étoit alors occupé des nouveaux Etablissemens dans les Indes Orientales. Cependant le Pays se peupla d'Européens, & les richesses que les nouveaux Habitans retirerent du Brésil, engagerent Jean III. à y établir un Gouverneur. Ce fut en 1549 que Thomas de Sousa y fut envoyé avec le titre de Gouverneur Général. Ce Seigneur fit bâtir une Ville qu'il nomma San-Salvador, & bientôt après on en éleva plusieurs. Les François & les Espagnols firent quelques tentatives de ce côté-là ; mais divers événemens les empêcherent de réussir. De sorte que les Portugais resterent entiérement maîtres du Brésil jusqu'en 1581.

La Couronne de Portugal étant alors passée sur la tête des Rois d'Espagne, les Hollandois qui étoient en guerre avec les Espagnols, attaquerent le Brésil, & y firent de grandes conquêtes en 1624. Ils s'emparerent de San-Salvador, dont le Gouverneur ne fut ni assez brave pour se défendre, ni assez prudent pour se sauver. L'Archevêque nommé Michel Texeira se défendit quelque temps avec son Clergé, & se retira en bon ordre dans un Bourg voisin, où il se fortifia. Ce Prélat incommoda beaucoup dans la suite les Hollandois. Ceux-ci firent un butin considérable à la prise de cette Ville, & se rendirent maîtres de la Capitanie, la plus grande & la plus peuplée du Pays. L'Archevêque ayant ramassé environ quinze cens hommes, défit plusieurs de leurs Partis, & forma le blocus de San-Salvador. Une Flotte composée de Castillans & de Portugais étant arrivée devant le Havre de San-Salvador, força les Hollandois à rendre la Ville le 20 d'Avril 1626. Trois ans après l'Amiral Anglois ayant reçu quelques renforts des Hollandois, débarqua le 15 de Février 1630 à la Capitanie de Fernambouc, & s'empara de la Ville d'Olinde. Les Hollandois profitant de la consternation qui s'étoit répandue dans le Pays depuis les avantages que les Anglois y avoient remportés, se rendirent maîtres du reste de la Capitanie, & en fortifierent les principaux endroits, surtout le Recif, qu'ils rendirent en peu de temps la plus forte Place de toutes leurs Villes de l'Amérique.

On équipa en Espagne & en Portugal une nouvelle Flotte pour tâcher de reprendre les Places dont les Hollandois s'étoit emparés. Cette Flotte ayant rencontré celle des Hollandois, la battit, & mit à terre douze cens Soldats pour la garde du Pays. Les Portugais eurent alors l'avantage sur les Hollandois, & il le conserverent jusqu'en 1633, que ces derniers se rendirent maîtres des Capitainies de Tamaraca, de Paraiba, & de Riogrande. Ces conquêtes se firent en trois campagnes. Le Comte Maurice de Nassau se rendit en 1636 dans le Brésil, où il y eut des succès considérables ; il échoua cependant devant San-Salvador, qu'il vouloit reprendre. Il fut obligé d'en abandonner le siége, après avoir perdu beaucoup de monde. Les Por-

DU PORTUGAL.

tugais firent inutilement de nouveaux efforts en 1639 & 1640. Jean IV. étant monté sur le Trône de Portugal, fit une Ligue avec les Hollandois contre l'Espagne. Cette Ligue fut suivie d'une tréve dans le Brésil. Le Comte Maurice croyant les Brésiliens entiérement soumis, repassa en Hollande. Ceux qu'il laissa pour conserver les conquêtes qu'il y avoit faites, se comporterent avec tant de négligence que Don Antonio Tellez de Silva Viceroi du Brésil, crut devoir profiter des circonstances pour en chasser les Hollandois. Le projet éclata en 1645. La guerre dura dix ans, & fut terminée par l'expulsion entiere des Hollandois. Jean Fernandez Vieira Aventurier avoit trouvé moyen de soulever les Brésiliens des Provinces Portugaises. Il fut d'abord désavoué de son Souverain; mais la Cour de Lisbonne le voyant secondé de la Fortune, prit le parti de reconnoître les obligations qu'elle lui avoit, & recuillit avec joie les fruits du courage de cet Homme, auquel les Historiens Portugais donnent les plus grands éloges.

Ces événemens seront traités plus au long dans le Chapitre de l'Amérique; & dans les Articles de l'Asie & de l'Afrique, où l'on parlera des Etablissemens des Portugais dans ces Contrées.

FIN DE L'HISTOIRE DU PORTUGAL.




MAPPA
GALLIARUM et REG: VICIN:
ad Sæculum Sextum
Præbens ob oculos Status Francorum, ab introitu Clodovæi in Gallias ad divisionem Regni inter illius filios, ad usum Introductionis ad Historiam Politicæ Dynastâ Puffendorf scriptam ex conatibus J.B. Nolin Geographi.
Septentrio
Meridies
Occidens
Oriens
MARE GALLICUM
M. GERMANICUM
OCEANUS
AQUITANICUS
MARE INTERNUM
SAXONES
VANDALI
THURINGIA
FRANCIA ORIENTALIS
GERMANIA
BOHEMIA
ALLEMANNI deinde SUEVI
ABARES
BAVARIA
ILLIRICUM
REGNUM BURGUNDIONUM
REGNUM VISIGOTORUM
NOVEM POPULANIA
ITALIA
GALLIA CISALPINA
SINUS ADRIATICUS
MARE LIGUSTICUM
TUSCIA
CORSICA I.
HISPANIA PARS
Leucæ Majores Gallicæ
Leucæ Communes Gallicæ
Leucæ Communes Germanicæ
Vetera Millaria Romana
Veteres Leucæ Gallicæ



E. Dussy Sculp.



INTRODUCTION A L'HISTOIRE UNIVERSELLE.

CHAPITRE II.

De la France.

Origine des Gaulois.

LES Gaulois, connus des Anciens fous le nom de Celtes, de Keltes, ou de Galates (1), occupoient depuis la plus haute antiquité le pays dont les bornes font au Nord, la Manche; au Levant l'Allemagne; les Pyrenées & la Méditerranée au Midy, & l'Océan à l'Oueft. Rechercher l'origine de ces Peuples, c'eft vouloir imaginer des fyftêmes, qui fe trouvent auffi-tôt détruits par de nouveaux, & dont il ne réfulte toujours que des opinions vagues & peu fatisfaifantes; ou bien c'eft chercher des fables que leur abfurdité feule fait bientôt rejetter. Mais on peut, ce me femble, avancer avec quelque fondement

(1) Le nom de *Kelt* ou de *Galth* fignifie *Chevelu*, en langue Bretonne, Dialecte de l'ancienne Celtique. On fçait que les Romains diftinguoient les Celtes de la Gaule

cile fait mention des Philoſophes & des Théologiens des anciens habitans de la Gaule. Cette Nation aimoit tant à s'inſtruire, qu'elle ne laiſſoit paſſer aucun Voyageur ſans s'informer des Mœurs, des Coutumes, des Uſages du Pays d'où il venoit, ainſi que des Sciences, des Arts & des moyens de les perfectionner.

Dira-t-on que les Gaulois ont tiré des Egyptiens ou des Grecs les premieres connoiſſances qu'ils eurent des Arts ? Mais ils n'ont eu que fort tard commerce avec ces Peuples, & cependant les Arts floriſſoient dans les Gaules bien avant leurs premieres migrations. Il faut donc convenir que les Gaulois étoient nés avec le goût & la diſpoſition pour les Sciences, mais que ce goût & cette diſpoſition s'augmenterent dans la ſuite lorſqu'ils furent mêlés avec les Grecs & les Romains.

On ignore de qui ils ont appris l'uſage de l'Ecriture. Ce qu'il y a de certain c'eſt qu'ils ſe ſervoient de caracteres Grecs, pour écrire leur propre langue, puiſque Céſar trouva dans le Camp des Helvétiens (2) des tablettes écrites en caracteres Grecs, ſur leſquelles ils avoient marqué l'état de leurs forces, & le dénombrement de leurs familles. Peut-être avoient-ils apporté ces caracteres de l'Aſie & de la Gréce lors de leur premiere migration dans ces contrées, ou bien l'on peut croire que les Marſeillois les leur avoient communiqués.

Druïdes.

Le corps des Gens de Lettres étoit diviſé en trois claſſes. Les *Druïdes*, auſquels on donnoit auſſi les noms de *Vacies*, de *Sarronides* & de *Samothées* ou *Semnothées*, compoſoient la premiere. Les *Bardes* formoient la ſeconde, & la troiſiéme comprenoit les *Eubages* ou Devins.

La plus célébre étoit celle des Druïdes (3), qui faiſoient leurs demeures ordinaires dans des Forêts plantées de chênes. On les regardoit comme les favoris des dieux, les interprêtes de leur volonté, & l'on n'offroit point de ſacrifices ſans les y admettre, dans l'opinion où l'on étoit qu'eux ſeuls pouvoient obtenir du Ciel les ſecours qu'on en attendoit. Le pouvoir des Druïdes s'étendoit ſur tout : les Chefs des Républiques leur étoient redevables de l'autorité dont ils jouiſſoient, & les Rois même de la Nation ne pouvoient faire aucune entrepriſe, ni prendre de réſolutions ſans leur conſentement. Ils preſcrivoient des loix aux Peuples, & les faiſoient exécuter avec vigueur. C'étoit à leur Tribunal qu'on portoit toutes les cauſes tant civiles que criminelles, générales ou particulieres, & l'on ne pouvoit jamais appeller de leurs jugemens. L'éducation de la jeuneſſe étoit une de leurs principales occupations. Leurs diſciples étoient obligés de retenir par cœur ce qu'on leur enſeignoit, & il étoit défendu de rien écrire. Leurs premieres écoles ſe tenoient dans les

(2) Ces Peuples faiſoient alors partie de la Gaule.

(3) M. Freret après avoir rejetté toutes les étymologies qu'on donne à ce mot, penſe qu'il vient de la Langue Galloiſe & Irlandoiſe, parce qu'il prétend que la Religion des Druïdes réſidoit dans l'Iſle Britannique comme dans ſon centre. Le nom de ces Prêtres ſe trouve écrit dans les Poëſies Bretonnes du cinquiéme & du ſixiéme ſiécle, *Derouydden*, au pluriel, & *Derouydd* au ſingulier. Il ſoupçonne que le mot *Derouydd* eſt compoſé de deux mots Celtiques *De* ou *Di* Dieu, & *Rhouyd*, ou *Rhaidd*, participe du Verbe Irlandois *Rhaidhim* ou *Rhouïdhim*, parler, dire, s'entretenir. Par cette étymologie le mot *Druïdè* aura la même ſignification que celui de Θεολόγος des Grecs.

bois, cependant ils bâtirent dans la ſuite un Collége entre Dreux & Chartres.

Origine des Gaulois.

Les Druïdes ſe mêloient auſſi de la Médecine ; mais la ſuperſtition avoit plus de part à cette ſcience ſi néceſſaire pour la conſervation du genre humain, qu'une véritable connoiſſance des maladies, des vertus des plantes, ou des remédes qu'il falloit employer. La glu de chêne étoit un de ceux qu'ils ordonnoient le plus ordinairement. Ils prétendoient qu'elle étoit propre à guerir toutes ſortes de poiſons, & qu'elle pouvoit rendre féconds les animaux qui étoient ſtériles. Le *Salago*, eſpéce de Thamarin, étoit, ſelon eux, un reméde pour tous les maux, & dont la fumée ſur-tout étoit ſouveraine pour les yeux ; mais cette plante ne pouvoit avoir de vertu ſi elle n'étoit cueillie avec pluſieurs cérémonies ſuperſtitieuſes. La plus auguſte de leurs cérémonies étoit celle où l'on cueilloit le gui de chêne. Lorſque cette fête approchoit le Chef des Druïdes la faiſoient annoncer au Peuple. Les Druïdes ſe rendoient au jour marqué dans les environs de Chartres, & l'on cherchoit le gui ſur un chêne de trente ans. Après qu'il étoit trouvé on dreſſoit un autel au pied du chêne, & l'on faiſoit autour une eſpéce de proceſſion. Les Eubages marchoient les premiers, & conduiſoient deux taureaux blancs qui devoient ſervir de victimes. Les Bardes ſuivoient en chantant les louanges de la divinité. Après eux venoient les écoliers ſuivis d'un Hérault d'armes vêtu de blanc, couvert d'un chapeau avec des aîles, & portant dans ſa main une branche de verveine entourée de deux ſerpens. Les trois plus anciens Druïdes, dont l'un portoit le pain qu'on devoit offrir, l'autre un vaſe pein d'eau, & le troiſiéme une main d'yvoire, attachée au bout d'une verge, précédoient le Grand Prêtre, qui marchoit à pied, vêtu d'une robe blanche & d'une eſpéce de rochet par-deſſus. Il étoit accompagné des autres Druïdes. Enfin cette proceſſion étoit fermée par toute la Nobleſſe. Lorſque cette cérémonie étoit achevée, on brûloit un peu de pain, l'on verſoit quelques gouttes de vin ſur l'autel, & après que l'un & l'autre étoient offerts à la divinité, on en diſtribuoit aux aſſiſtans. Un des Prêtres revêtu d'une robe blanche, ayant une ſerpette d'or en main, montoit ſur le chêne, & en coupoit le gui qu'on recevoit dans un linge blanc. On immoloit enſuite les victimes, & l'on adreſſoit les prieres aux Dieux.

On voit par-tout ce que je viens de dire que les Druïdes étoient tout enſemble Prêtres, Théologiens, Philoſophes, Juriſconſultes, Médecins, Orateurs, Mathématiciens, Géometres & Aſtrologues.

Les grands priviléges qu'on leur accordoit attiroient parmi eux un grand nombre de perſonnes, de ſorte que ce Corps étoit toujours extrêmement nombreux. Ces priviléges conſiſtoient à être exempts de toutes ſortes d'impôts, du ſervice de la guerre, & de toutes les autres charges de la République. Pour entrer dans cette Société célébre, il falloit s'en rendre capable par un cours de vingt années d'étude, après leſquelles on ſubiſſoit pluſieurs examens, qui conſiſtoient à réciter quelques milliers de vers. On avoit outre cela égard aux mœurs, & l'on ne recevoit que ceux qui s'étoient rendus recommandables par leur vertu.

Bardes.

Les *Bardes* n'étoient occupés qu'à compoſer des poëmes ſur les actions éclatantes des Héros de leur Nation, afin de tranſmettre à la poſtérité la mémoire de leur valeur. Ils chantoient eux-mêmes leurs piéces de poëſie, & s'accom-

Origine des Gaulois.

pagnoient avec un inſtrument à peu près ſemblable à une lyre. Les Peuples avoient pour eux une grande vénération ; cependant quelques Auteurs les ont traités de Paraſites , parce qu'ils ſe trouvoient ſouvent à la table des principaux Seigneurs , qui ſe faiſoient honneur d'en avoir toujours pluſieurs à leur ſuite. Ces Poëtes étoient quelquefois ſatyriques , & s'ils célébroient la vertu des uns , ils n'épargnoient pas les vices des autres.

Eubages.

Les *Eubages* ou Devins étoient chargés de prendre les auſpices , de tirer les augures , & d'exercer toutes les autres fonctions qui pouvoient avoir rapport à la divination. C'étoit eux qui ordonnoient les ſacrifices humains , & qui décidoient de la volonré du deſtin , en examinant de quelle façon la victime tomboit , les convulſions qui l'agitoient en mourant , & la maniere dont le ſang ſortoit de la plaie. On s'en tenoit ſcrupuleuſement à tout ce qu'ils décidoient.

Les femmes des Druïdes ſe mêloient auſſi des Sciences , s'adonnoient aux augures & à la magie.

Fondation de Marſeille.

De tout ce que nous venons de dire il s'enſuit que les Sciences étoient en vigueur dans les Gaules dès les tems les plus reculés ; mais on ne peut s'empêcher d'avouer que toutes les connoiſſances des Gaulois ne furent perfectionnées que depuis l'arrivée des Grecs dans leur Pays. Une peuplade de jeunes Phocéens , ſortie d'Ionie dans l'Aſie mineure , vint s'établir dans les Gaules & bâtit la Ville de Marſeille environ 600 ans avant Jeſus-Chriſt. Cette République naiſſante devient bientôt célébre par la ſageſſe de ſon Gouvernement , par les Sciences , & par ſa puiſſance ſur Mer.

Six cens Sénateurs gouvernoient l'Etat , & veilloient à l'obſervation des Loix Ioniques que l'on ſuivoit dans cette nouvelle Ville. Elles étoient toujours expoſées en public , afin que perſonne ne les ignorât. On ne toleroit point à Marſeille le menſonge & la duplicité ; le luxe , & la dépenſe ſoit dans les habits , ſoit pour la nourriture étoient proſcrits , & perſonne n'étoit exempt d'obſerver cette Loi. On ne voyoit point ſur le théâtre de ces repréſentations laſcives qui corrompent les mœurs ; on ne ſouffroit point ceux qui , ſous prétexte de religion , vouloient introduire la pareſſe , ou une vie molle & délicate. Les Sciences , les Arts , les Belles Lettres étoient cultivées avec ardeur. Les Marſeillois s'attacherent ſur-tout à la navigation , & ils y firent de tels progrès qu'ils furent redoutés des Etrangers , & que les Romains mêmes rechercherent leur alliance. On avoit pour eux à Rome tant de conſidération , qu'on leur accorda le droit de ſéance aux Spectacles parmi les Sénateurs. Marſeille devint ſi floriſſante par les Sciences & les Arts qu'elle mérita le ſurnom de ſeconde Athènes , & que Tacite ne crut pas trop dire en l'appellant *le Siége & la Maîtreſſe des Sciences.* Ciceron avoit douté auparavant s'il ne devoit pas lui donner la préférence ſur la Gréce entiere. Les Romains qui vouloient perfectionner leur goût paſſoient plutôt à Marſeille que dans la Gréce.

Cette Ville conſerva cette grande réputation juſqu'au tems de Céſar. Ses mœurs graves & polies commencerent alors à dégénérer en luxe & en molleſſe , & l'amour des Lettres s'évanouit , à meſure qu'une recherche étudiée de toutes les commodités de la vie s'introduiſit chez ce Peuple , qui avoit déja produit tant de grands hommes en tout genre.

Origine des Gaulois.

Marseille devenue puissante envoya des colonies dans divers cantons de la Gaule. Elles fonderent les Villes d'Agde, de Nice, d'Antibe, d'Olbie & d'Arles. Ces nouveaux établissemens furent avantageux aux Gaulois, qui s'étant liés insensiblement avec les Grecs, se défirent peu à peu de leur ancienne rusticité; les mœurs s'adoucirent, & ils parurent bientôt s'attacher aux Belles-Lettres avec le même zèle que les Marseillois. Ce n'étoit plus dans les bois qu'on instruisoit la jeunesse: des Colléges publics furent ouverts dans Narbonne, Arles, Vienne, Toulouse, Lyon, Nismes, Bourdeaux; mais Autun étoit déja célébre & l'osoit disputer à Marseille.

Les Romains dans la suite se firent un devoir de soutenir la réputation qu'Autun s'étoit faite, & ils chercherent même à l'embellir par les édifices & différens autres ornemens. L'exemple de cette Ville excita l'émulation des autres; les Sciences & les Arts parurent dans tout leur éclat, jusqu'à l'inondation des Barbares dans les Gaules. Evénement qui arriva au cinquiéme siécle de J. C. (4).

Forme de leur Gouvernement.

Les Gaulois formoient un corps qui étoit composé de divers Peuples, distribués en autant de Républiques, auxquelles on donnoit le nom de Cités, & sous chaque Cité il y avoit des Cantons particuliers. Plusieurs de ces Républiques étoient gouvernées par les Nobles, d'autres étoient commandées par des Rois. Ces différens Peuples se faisoient quelquefois la guerre: mais il se réunissoient tous dès qu'il s'agissoit de la cause commune. Tous les ans on tenoit dans le pays Chartrain une assemblée générale où chaque Cité envoyoit ses Députés. On y régloit ce qui concernoit les affaires de la Nation, & c'étoit dans ces occasions que les Druïdes exerçoient leur Jurisdiction, & punissoient ceux qui ayant été établis pour rendre justice aux Peuples, ne s'étoient pas acquittés de leurs fonctions avec intégrité. C'étoit aussi dans ce temps que ce faisoit la fête du *Gui l'an neuf*, comme nous l'avons dit plus haut. Si cette union eût toujours regné parmi les Gaulois, César, tout grand Capitaine qu'il étoit, ne seroit jamais venu à bout de soumettre cette Nation belliqueuse, & il ne dut ses victoires en partie qu'à la discorde qui régnoit alors dans les Gaules, à son habileté à en profiter, & à sa grande politique.

Divisions des Gaules par les Romains.

La Gaule du tems de César étoit divisée en trois parties, sçavoir en Belgique, en Celtique, & en Aquitanique. La Belgique étoit renfermée entre la Seine, la Marne, les montagnes de Vauges & l'Océan (5). La Celtique étoit renfermée entre l'Océan, la Seine, la Marne, la Saône, le Rhône & la Garonne. L'Aquitanique avoit pour bornes l'Océan, la Garonne & les Pyrenées. On y peut joindre encore la Provence, ainsi nommée parce que ce fut le Pays qui le premier fut réduit en province Romaine. Elle comprenoit toutes les terres qui sont entre la Garonne, les Cévennes, le Lac de Genève, les Alpes & la Méditerranée.

Auguste changea cette division, & les Gaules furent partagées en quatre parties: sçavoir, en Narbonnoise, en Aquitanique, en Province de Lyon & en Belgique.

(4) Histoire Litteraire des Gaules, Tome I.

(5) Il faut remarquer que lorsqu'on parloit seulement de la Gaule, on entendoit *la Celtique*.

ORIGINE DES GAULOIS.

Narbonoise.

La Narbonnoise contenoit dix-sept Peuples, savoir : 1. Les *Tectosages*, qui habitoient le Pays où sont aujourd'hui les Diocèses de Toulouze, de Narbonne, de Besiers, de Carcassonne, de Saint Pons, & quelques parties du Roussillon. 2. Les *Arécomiciens*, les Diocèses de Nismes, d'Uzès, de Montpellier, de Lodeve & d'Agde. 3. Les *Helviens*, le Vivarez. 4. Les *Allobroges*, le Viennois, le Duché de Savoye, le Gresivaudan, le Genevois, le Chablais & le Fossigni. 5. Les *Segalaunes* ou *Segovellanes*, le Duché de Valentinois. 6. Les *Centrons*, la Tarentaise & le Val Maurienne. 7. Les *Caturiges*, le Pays de Gap. 8. Les *Segusiens*, le Marquisat de Suze & le Briançonnois. 9. Les *Ebroduntiens*, Diocèse d'Embrun. 10. Les *Datiariens*, les Diocèses de Glandeves, de Vence & de Grasse. 11. Les *Vocontiens*, Le Diois ou pays de Die, & une partie du Comtat d'Avignon. 12. Les *Tricastiniens*, l'Evêché de Saint Paul Trois-Châteaux. 13. Les *Cavares*, le Comtat d'Avignon, la Principauté d'Orange & l'Evêché d'Apt. 14. Les *Mimeniens*, les Diocèses de Cisteron, de Digne, de Senez & de Riez. 15. Les *Salviens*, les Diocèses d'Aix & d'Arles. 16. Les *Anatiliens*, la Crau & Camargue, où étoient principalement les Villes de Martigue, les Maries & la Crau. Ce sont des rocs qui tiennent plusieurs lieues de pays. 17. Les *Cammoniens*, les Diocèses de Marseille, de Toulon, de Frejus, avec quelques Isles.

Aquitaine.

L'Aquitaine comprenoit dix-huit Peuples, sçavoir : 1. Les *Tarbelliens*, le Bearn le Pays des Basques. 2. Les *Convennes*, le Bigorre, les Diocèses de Comminge, & de Conserans. 3. Les *Datiens*, le Diocèse de Dax 4. Les *Ausciens*, les Diocèses d'Ausch, de Lectoure & d'Aire. 5. Les *Bituriges Vibisciens*, le Diocèse de Bourdeaux. 6. Les *Vasates*, le Diocese de Bazas. 7. Les *Nitiobriges*, l'Agenois. 8. Les *Cadurciens*, le Quercy. 9. Les *Heleuteriens*, l'Albigeois. 10. Les *Rhuteniens*, le Rouergue. 11. Les *Gabaliens*, le Gevaudan. 12. Les *Velauniens*, le Vellay. 13. Les *Arverniens* ou *Auvergnats*, l'Auvergne & le Bourbonnois. 14. Les *Biturigiens Cubiens*, le Berry. 15. Les *Lemoviciens*, ou Limousins. 16. Les *Petrocoriens*, le Perigord. 17. Les *Santons*, la Xaintonge, le Pays d'Aunis, l'Isle d'Oleron. 18. Les *Pictons*, Poitevins, le Poitou.

Lyonnoise.

La Province de Lyon contenoit vingt-neuf Peuples : savoir, 1. Les *Segusiens* ou *Sebusiens*, le Lyonnois, le Beaujollois, le Forêt & la Bresse. 2. Les *Helvetiens* ou Suisses. 3. Les *Rauraciens*, l'Evêché de Basle. 4. Les *Sequanois*, la Franche-Comté. 5. Les *Lingons*, Diocèse de Langres. 6. Les *Vadicasiens*, le Nivernois. 7. Les *Eduens* ou Bourguignons, la Bourgogne. 8. Les *Senonois*, les Diocèses de Sens & d'Auxerre. 9. Les *Trecasses* ou *Tricassiniens*, le Diocèse de Troyes. 10. Les *Meldiens*, le Diocèse de Meaux. 11. Les *Parisiens*, le Diocèse de Paris. 12. Les *Carnutes*, les Diocèses de Chartres, d'Orléans & de Blois. 13. Les *Velocasses*, le Diocèse de Rouen, excepté le Pays de Caux. 14. Les *Caletes*, Pays de Caux. 15. Les *Lexoviens*, le Diocèse de Lisieux. 16. Les *Eburovices*, Diocèse d'Evreux. 17. Les *Cenomaniens*, Diocèse du Mans. 18. Les *Diablintes*, partie du Maine. 19. Les *Sessuiens*, Diocèse de Seez. 20. Les *Biducasses*, Diocèse de Bayeux. 21. Les *Unelliens* ou *Venelliens*, Diocèse de Coutance. 22. Les *Abrincassiens*, Diocèse d'Avranches. 23. Les *Rhedons*, les Evêchés de Rennes, de Saint-Malo, de Dol & de Saint Brieux.

24.

24. Les *Osismiens*, les Evêchés de Saint-Paul de Leon & de Treguier. 25. Les *Curiosolites*, l'Evêché de Quimper. 26. Les *Venetiens*, Diocèse de Vannes. 27. Les *Nannetes*, l'Evêché de Nantes. 28. Les *Andegaves*, ou Angevins, l'Anjou. 29. Les *Turons*, ou Tourengeaux, la Touraine.

Origine des Gaulois.

Belgique.

La Gaule Belgique se divisoit en vingt-un Peuples : sçavoir, 1. Les *Bellovaciens*, le Beauvoisis & le Diocèse de Senlis. 2. Les *Atrebatiens*, ou Artesiens, l'Artois. 3. Les *Ambianiens* ou Amienois, Diocèse d'Amiens. 4. Les *Veromanduens*, le Vermandois. 5. Les *Moriniens*, le Boulonois, le Pays reconquis, & la Flandres Teutone. 6. Les *Nerviens*, le Hainault, le Cambresis, & la Flandre Françoise. 7. Les *Menapiens*, partie de la Flandre, du Brabant, du Pays de Gueldres, Cleves, Juliers, & du Pays de Cologne. 8. Les *Toxandres*, les Isles de Zélande. 9. Les *Bataves*, partie de la Hollande & du Pays de Gueldres. 10. Les *Tongres* appellés aussi *Germains*, le Pays de Liége où étoient aussi les *Eburons*. 11. Les *Ubiens*, partie du Pays de Cologne & de Juliers. 12. Les *Suniciens*, le Limbourg. 13. Les *Aduaticiens* ou *Bethasiens*, Comté de Namur, & partie du Brabant. 14. Les *Treviriens*, le Pays de Treves en deçà du Rhin, & une partie du Luxembourg. 15. Les *Vangions*, partie du Territoire de Mayence & du Palatinat. 16. Les *Nemetes*, l'Evêché de Spire. 17. Les *Tribocciens*, l'Evêché de Strasbourg. 18. Les *Mediomatrices*, le Pays Messin, une partie de la Lorraine & du Luxembourg. 19. Les *Leuciens*, les Evêchés de Toul, de Verdun, & l'autre partie de la Lorraine. 20. Les *Rhemois*, les Diocèses de Rheims, de Châlons & de Laon. 21. Les *Soissonnois*, le Diocèses de Soissons.

Autre division suivant la notice de l'Empire.

La Notice de l'Empire Romain qui parut dans le quatriéme siécle, changea la division de la Gaule, & la partagea en cinq grandes Provinces, qui furent encore subdivisées en d'autres petites. Ces cinq parties étoient, la Province de Lyon, la Belgique, la Germanie, la Viennoise & l'Aquitanique.

Lyonnoise.

La Province de Lyon se divisoit en cinq parties, c'est-à-dire en cinq Lyonnoises. La premiere contenoit les Diocèses de Lyon, d'Autun, de Langres, de Macon & de Châlons sur Saône. La seconde; les Diocèses de Rouen, de Bayeux, d'Evreux, d'Avranches, de Seez, de Lisieux & de Coutance. La troisiéme; la Touraine, le Maine, les Diocèses de Rennes, de Saint-Brieux, de Saint-Malo, de Dol, & de Nantes, l'Anjou, les Diocèses de Cornouailles, de Saint-Paul de Leon & de Treguier. La quatriéme; le Diocèse de Sens, le Pays Chartrain, les Diocèses d'Auxerre & de Troyes, l'Orléanois, les Diocèses de Paris & de Meaux. La cinquiéme; le Diocèse de Besançon, Nyon en Suisse, Avenches, nommée Wiflispurg en Allemand, les environs de Basle, Vindisch, Yverdun en Suisse, Colmar en Alsace, Augst & le Port sur Saône.

Belgique.

La Belgique formoit deux Provinces, la premiere comprenoit les Diocèses de Tréves, de Metz, de Toul & de Verdun. La seconde; les Diocèses de Rheims, de Soissons, de Châlons sur Marne, & de Noyon, l'Artois, les Diocèses de Cambrai, de Tournai, de Senlis de Beauvais, d'Amiens & le Boulonois.

Germanie.

La Germanie se divisoit également en deux parties. La premiere, nommée Superieure, contenoit les Diocèses de Mayence, de Strasbourg, de Spire &

Origine des Gaulois.

de Worms. La seconde, qu'on appelloit inférieure, comprenoit le Diocèse de Cologne, le Pays & le Diocèse de Liége.

La Viennoise se partageoit en cinq autres. La premiere Viennnoise comprenoit les Diocèses de Vienne, de Genêve, de Grenoble, de Viviers, de Die, de Valence, de Saint-Paul Trois-Châteaux, de Vaison, d'Orange, de Carpentras, de Cavaillon, d'Avignon & d'Arles. Dans la seconde, dite aussi la premiere Narbonnoise, étoient compris les Diocèses de Narbonne, de Toulouse, d'Agde, d'Alet, de Besiers, de Montpellier, de Nismes, de Lodeve & d'Uzès. La troisiéme comprenoit les Diocèses d'Aix, de Riez, d'Apt, de Fréjus, de Gap, de Sisteron & de Grasse. La quatriéme, à qui on donnoit aussi le nom d'Alpes Maritimes, contenoit les Diocèses d'Ambrun, & de Digne, Trin ou Chier, le Marquisat de Salusses, les Diocèses de Senez, de Glandeves, de Vence & le Comté de Nice. La cinquiéme, ou Alpes *Appenines*, comprenoit le Diocèse de Moustier & Saint-Maurice.

Aquitaine.

L'Aquitaine se divisoit en trois parties. La premiere ou sixiéme Viennoise, contenoit les Diocèses de Bourges, de Clermont, de Rhodez, d'Alby, de Cahors, le Limousin, le Gevaudan & le Pays de Vellai. La seconde Aquitaine ou septiéme Viennoise contenoit les Diocèses de Bourdeaux, d'Agen, d'Angoulême, la Saintonge, le Poitou & le Perigord. La troisiéme Aquitaine ou huitiéme Viennoise, qu'on nommoit aussi la *Novempopulanie*, renfermoit les Diocèses d'Ausch, de Dax, de Lectoure, de Cominges, de Conserans, de Lescar, d'Aire, de Bazas, de Tarbes, d'Oleron, & le Territoire d'Euze en Gascogne.

Différens noms des Gaules.

L'établissement des Gaulois en Italie fut cause que les Romains distinguerent les Gaules en Cisalpines, c'est-à-dire en deçà des Alpes par rapport à eux, & en Transalpines ou au-delà des Alpes par rapport aux mêmes. La Gaule Cisalpine étoit également désignée sous deux noms différens, en Cispadane & en Transpadane, c'est-à-dire, en deçà & au-delà du Pô. On connoissoit encore les Gaules sous trois autres dénominations, sçavoir : la Gaule *Togata*, à cause des longs habillemens que portoient les Peuples qui l'habitoient. C'étoit celle de l'Italie, qui s'étendoit depuis les Alpes jusqu'en Toscane, & jusqu'au Golfe Adriatique. Une espéce d'habillement fit donner le nom de *Braccata* à celle qu'on appelloit aussi Narbonnoise, & enfin *Comata* ou Chevelue, à cause que ses Habitans avoient de grands cheveux. C'est l'Aquitaine, la Belgique & Celtique. Nous remarquons en passant que partie de la Gaule voisine de la Mer du tems de César étoit aussi nommée Armorique.

On n'a pas eu pour but dans tout ce qu'on vient de dire de la Gaule d'en donner une division bien circonstanciée. On a cru seulement qu'il étoit nécessaire d'en présenter un abregé, afin qu'on pût connoître quel étoit l'état de ce Pays avant que les Francs s'en fussent rendus maîtres. Passons maintenant aux différentes révolutions qui y sont arrivées.

Premiere Migration des Gaulois.

Les Gaules n'étoient autrefois couvertes que d'immenses Forêts, & lorsque les Celtes vinrent pour occuper ce Pays ils furent contraints de défricher le terrein où ils s'établirent. Des Cabanes placées de distance en distance dans un espace environné de haies vives & de fossés, faisoient leurs premieres demeures, & formerent les premieres Villes des Gaulois. A mesure que le nombre des Habitans s'augmenta il fallut préparer de nouvelles

habitations, c'eſt-à-dire, abbattre de grandes parties de Forêts. Mais dans dans la ſuite les Familles étant devenues encore plus nombreuſes, & ſe trouvant par-là trop reſerrées dans les endroits où elles s'étoient accrues, elles allerent s'établir ailleurs. La difficulté du Pays les rebutant, ou peut-être quelques querelles ſurvenues entre les Chefs de ces différentes Familles, engagerent une partie de cette multitude à ſe retirer pour ſuivre celui qui ſe trouvoit forcé de ſortir de la contrée.

Premiere Migration des Gaulois.

Les Ombriens (6) ſont les premieres Colonies Celtiques dont Pline, & quelques autres Auteurs faſſent mention. Ces Peuples pénétrerent dans l'Italie par les gorges du Tirol & du Trentin, & s'emparerent des terres qui ſont des deux côtés du Pô au Nord & au Sud. Elles étoient alors occupées par les Illyriens-Liburnes, qui s'y étoient établis environ 1400 ans avant Jeſus-Chriſt. Les Ombriens ne reſterent pas long-tems maîtres de ce Pays : ils en furent chaſſés à leur tour par les Toſcans environ l'an 1000 avant Jeſus-Chriſt. Quoique nous n'ayons point d'époque certaine du paſſage des Celtes en Italie, on peut cependant conjecturer avec raiſon que cet événement eſt environ 1100 ans avant l'Ere Chrétienne, puiſque la fondation d'*Ameria*, Ville bâtie par cette Nation, eſt de l'an 1136. Quelques ſiécles après, c'eſt-à-dire environ l'an 162 de Rome ſous le régne de Tarquin l'Ancien, & 591 avant J. C. Sigovèſe & Bellovèſe ayant réuni ſous leurs ordres pluſieurs milliers de Gaulois (7), ſortirent des Gaules & allerent former de nouveaux établiſſemens dans divers Pays. Le premier ayant paſſé le Rhin pénétra à force ouverte juſqu'en Bohême, où il fonda un nouvel Etat. Bellovèſe de ſon côté à la tête du grand nombre de Senonois & de Manceaux traverſa les Alpes, ſe rendit maître du Pays qui eſt entre ces montagnes, l'Appennin, la Riviere du Teſin & celle de Jeſi qui ſe décharge dans la Mer un peu en deçà d'Ancone. Les Gaulois établis dans cette contrée bâtirent Milan, Veronne, Padoue, Breſſe, Come, & pluſieurs autres Villes qui ſubſiſtent encore aujourd'hui. L'invaſion de ces Peuples étoit moins une uſurpation que la conquête d'un Pays poſſédé dans l'origine par ceux de leur Nation, que les Toſcans en avoient dépouillé. Bellovèſe & Sigovèſe eurent bientôt des imitateurs. D'autres Colonies ſe répandirent dans diverſes contrées, & rendirent leurs noms célébres par les conquêtes qu'ils y firent. Ce fut dans ces différentes Migrations que le Royaume de la Galatie fut fondé par les Gaulois. Je paſſe ſous ſilence tout ce qui regarde ces Colonies, & je ne m'attacherai qu'à rapporter ſuccinctement les opérations militaires de Habitans de la Gaule Ciſalpine & Tranſalpine.

1100. Av. J. C.

591. Av. J. C.

Les Gaulois deux cens ans ou environ après leur établiſſement en Italie, c'eſt-à-dire l'an de Rome 363, ſe jetterent ſur les terres des Toſcans, ſoit

Priſe de Rome par les Gaulois.

390. Av. J. C.

(6) Le nom d'*Ombri* donné aux Colonies Celtiques qui paſſerent en Italie, étoit dans leur langue une épithete honorable, qui ſignifioit *noble*, *vaillant*, & dont le ſingulier *Ambra* eſt encore uſité dans la langue Irlandoiſe. Il eſt traduit dans le Dictionnaire Anglois, publié par Edmond l'Huid, *Bonus*, *Magnus*, *Nobilis*. Mémoire de M. Freret ſur les anciens Peuples d'Italie ; dans les Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres, Tome XVIII.

(7) Juſtin prétend qu'ils étoient au nombre de 300000 combattans.

PREMIERE MIGRATION DES GAULOIS.

pour se venger de quelques injures qu'ils pouvoient avoir reçues de ces Peuples, soit par le desir de faire de nouvelles conquêtes. Les Romains jaloux de la puissance des Gaulois prirent la deffense des Toscans, & envoyerent à leur secours le Consul Fabius à la tête d'une armée. C'étoit la premiere fois que Rome avoit affaire avec les Gaulois, dont elle ne connoissoit que le nom, & pour lesquels elle affectoit un mépris qui lui devint funeste. Les deux Armées se rencontrerent près la riviere d'Allia : on en vint aux mains, & la cavalerie Romaine fut forcée de céder à celle des Gaulois. La déroute fut générale : le Vainqueur poursuivant les fuyards vint jusqu'aux portes de Rome dont il s'empara le lendemain. Cette défaite avoit jetté une si grande terreur dans l'esprit des Romains qu'ils avoient abandonné la Ville : la seule jeunesse s'étoit renfermée dans le Capitole, résolue d'y périr si elle ne pouvoit le sauver. Les Gaulois maîtres de Rome massacrerent les vieillards qui étoient restés dans la Ville ; pillerent toutes les richesses des Romains, & détruisirent par le fer & le feu tous les Edifices. Après cette expédition ils mirent le Siége devant le Capitole, & ils y resterent sept mois sans pouvoir s'en emparer. Cependant les Venetes profitant de l'absence des Gaulois entrerent sur leurs terres. Cette circonstance força les Gaulois à accepter les propositions de paix que les Romains leur faisoient ; & ayant reçu la somme convenue pour la rançon des troupes qui étoient dans le Capitole, ils retournerent dans leurs Etats sans être inquiétés (8) pendant leur retraite.

Polibe. Paul Orose dans Trogue, Pompée, & Suétonne dans la vie de Tibere.

Différentes expéditions des Gaulois.

226. Av. J. C.

Cette guerre des Gaulois avec les Romains fut suivie de plusieurs autres, mais qui ne furent pas si favorables aux premiers. L'an 226 avant Jesus-Christ ces deux Peuples en vinrent à une rupture ouverte, & firent de part & d'autre de grands préparatifs. Après des succès alternatifs les Gaulois furent battus & demanderent inutilement la paix. N'ayant plus de ressource que dans leur valeur ils présenterent deux Batailles à l'ennemi qui en sortit toujours victorieux.

L'arrivée d'Annibal en Italie fut regardée par les Gaulois comme un moyen assuré de se venger des Romains. Ils se joignirent à ce Général Carthaginois, & demeurerent dans son parti jusqu'à son rappel en Afrique. Ils eurent lieu dans la suite de se repentir de s'être déclarés contre les Romains ; car à peine les Carthaginois furent-ils retirés que les vainqueurs des Afriquains les accablerent & les réduisirent entiérement.

La ruine de l'Empire des Gaulois en Italie entraîna peu à peu celle de la Gaule Transalpine. C'étoit de-là qu'étoient venus les premiers Gaulois dont le nombre s'étoit fort augmenté par les nouvelles peuplades qui étoient venues joindre leurs Compatriotes ; ainsi il étoit de la politique des Romains de soumettre un pays qui étoit si redoutable pour eux. Les Allobroges & les Saliens, Peuples de la Savoye, du Dauphiné & de la Provence, sentirent les premiers effets de la vengeance des Romains. Ce fut l'an 125 avant J. C. que ceux-ci entrerent dans la Gaule ; & quatre ans après Fabius ayant défait une puissante armée d'Allobroges & de Saliens, toute la Gaule Narbonnoise fut soumise & réduite en Province Romaine.

125. Av. J. C.

(8) Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres T. XV. p. 11.

Gaulois sous la domination Romaine.

Cette conquête n'étoit que les préliminaires de celles que devoit un jour faire Jules César lorsqu'il seroit nommé Gouverneur des Gaules. En effet, à peine ce Général en eut-il obtenu l'an 58 avant J. C. le Gouvernement, qui d'abord ne comprenoit que la Gaule située entre les Alpes & le Pô, & quelques Provinces au-delà, qu'il forma le projet de l'étendre en se rendant maître de toutes les Gaules ; projet que son ambition sçut concevoir, mais que sa valeur & sa politique lui firent executer.

Conquêtes des Gaules par César.

Nous avons vû que la Nation Gauloise étoit un Corps formé de plusieurs Peuples qui avoient chacun leurs chefs, & que tous ces Peuples souvent divisés entre eux se réunissoient lorsqu'il s'agissoit de la cause commune. Ces temps heureux pour les Gaulois étoient éclipsés, la discorde exerçoit alors parmi eux un empire absolu, & l'intérêt étoit la seule loi qu'ils reconnoissoient. César profitant de si heureuses circonstances pour ses desseins, avoit eu soin d'entretenir cette division sans laquelle il n'eût jamais pû réussir ; car quelque valeur qu'il eût eu, quelque grande qu'eût été son habileté dans l'Art militaire, quelques nombreuses qu'eussent été ses Légions, comment auroit-il osé espérer vaincre un Peuple si considérable, accoutumé dès l'enfance au maniment des armes, & aux exercices militaires ; dont le seul métier étoit celui de la guerre, & qui faisoit profession d'un courage intrépide, dont il avoit donné des marques éclatantes dans toutes les occasions qui s'étoient présentées ? Ainsi ce ne fut donc que la mésintelligence qui régnoit parmi la Nation Gauloise, qui put engager César à tenter une si haute entreprise. Il attaqua d'abord les Helvétiens qui avoient abandonné leurs Provinces, & qui vouloient s'établir dans le Pays des Sequanois. Après avoir battu les premiers près d'Autun, il les força de retourner dans leurs Pays, & marcha ensuite contre les Sequanois, les Belges & les Nerviens, auxquels il imposa des Loix.

Ses intérêts l'ayant appellé en Italie il fut obligé d'interrompre ses conquêtes, & donna par ce moyen le tems aux vaincus de secouer un joug auquel ils n'étoient point encore accoutumés. César de retour dans les Gaules soumit bientôt les Rebelles, & passa le Rhin pour se venger de quelques Peuples de la Germanie qui avoient favorisé la révolte des Gaulois par les secours qu'ils leur avoient procurés. Le Général Romain après cette expédition passa dans la Grande-Bretagne, & se rendit maître d'une partie de ce Pays ; mais les Tréviriens ayant attaqué les Généraux qu'il avoit laissés dans Rheims, il revint promptement, & sa présence fit rentrer les Tréviriens dans la soumission. Les Auvergnats donnerent plus de peine à ce Conquérant ; & ce ne fut qu'après plusieurs victoires remportées consécutivement sur Vercingentorix leur Roi qu'il vint à bout de les réduire. L'Auvergne soumise, le reste de la Gaule ne tarda pas à plier sous le joug du Vainqueur. Cette grande conquête qui rendit César si redoutable aux Romains & aux autres Nations fut terminée en dix ans. Le Vainqueur craignant que les Gaulois ne cherchassent à se soustraire à sa domination, les traita avec beaucoup de douceur, & ne leur imposa qu'un million d'or par an ; gagna les uns par présens, & força les autres à rester dans le devoir en mettant dans leur Pays de fortes garnisons. Les Belges & les Eduens furent ceux qui attirerent le plus son attention. Les premiers étoient les plus vaillans,

GAULOIS SOUS LA DOMINATION RONAINE.

& les autres avoient le plus d'autorité dans les Gaules. Avant que de quitter cette contrée il récompensa ceux qui avoient pris ses intérêts & lui avoient facilité ses conquêtes, rendit la liberté à plusieurs Cités, & accorda des priviléges à d'autres. Enfin pour s'assurer des Gaulois il emmena avec lui dix mille hommes de Cavalerie, qui étoit, comme on l'a dit, l'élite de la Noblesse.

Etat des Gaules sous les Empereurs Romains.

La mort de Jules César rendit la condition des Gaulois plus malheureuse qu'elle n'étoit. Brutus qui avoit le Gouvernement de la Gaule Chevelue, fit d'inutiles efforts pour les mettre dans son parti. Cependant quoiqu'ils ne se fussent point mêlés des troubles qui agitoient alors la République Romaine, ils ne laisserent pas d'avoir beaucoup à souffrir des armées de Lépidus, de Plancus & de Marc-Antoine. Auguste maître de l'Empire donna le Gouvernement des Gaules à Marcus Vipsanius Agrippa. Celui-ci eut deux guerres à soutenir, l'une contre les Aquitains, & l'autre contre les Suéves qui avoient attaqué les Ubiens, Peuples de la Germanie, & au secours desquels César avoit déja marché. Agrippa pour mettre les Ubiens en sureté les fit passer en deçà du Rhin, & leur bâtit une Ville, connue aujourd'hui sous le nom de Cologne. Quelque-temps après les Moriniens, habitans du Boulonois & du Canton de la Flandre qui est entre la Mer & la Lys, chercherent à se mettre en liberté; mais cette révolte ne servit qu'à occasionner de nouveaux triomphes à Auguste. Ce Prince soumit entiérerement les Gaules, & leur fit sentir tout le poids de la servitude par le dénombrement qu'il fit des Habitans, & par l'Etat qu'il tint de leurs biens, & de ce que chaque Province pouvoit fournir d'hommes, de vivres & d'argent. Il obligea en même-temps le plûpart des Cités à se servir des Loix Romaines, & ne laissa qu'à quelques-unes leurs Loix municipales. Auguste fit faire quantité d'ouvrages publics: la plûpart servirent à orner diverses Villes de la Gaule, qui de leur côté témoignerent tant de vénération pour cet Empereur, que quelques-unes lui éleverent des Autels. Le monument le plus célébre fut le Temple magnifique qu'on bâtit à Lyon en son honneur, & à la construction duquel soixante Peuples de la nation Gauloise contribuerent. Il y avoit dans ce Temple deux Autels sur lesquels les noms des soixante Peuples étoient gravés, & autour desquels étoient leurs soixante Statues devant celle de l'Empereur. Cependant malgré cet attachement que les Gaulois marquoient à l'Empereur, peu s'en fallut qu'ils ne levassent l'étendard de la révolte lorsque Drusus fit de nouveau le dénombrement des Gaules. Mais ce jeune Prince ayant trouvé le moyen de calmer les esprits, & de leur faire oublier la rigueur avec laquelle il avoit fait ce dénombrement, le Pays resta tranquille, & l'Empire Romain n'eut alors à craindre que du côté de la Germanie, dont les Peuples étoient toujours en mouvement. Drusus attaqua alors les Germains qui avoient fait des courses sur les terres des Gaulois, & ravagea le Pays des Usipiens, des Sicambres, des Tencteres, des Cattes, & soumit ou plutôt vainquit plusieurs de ces nations Germaniques, qui ne cherchoient que l'occasion favorable de s'emparer des Gaules. Nous ne suivrons point ce jeune Héros dans ses différentes expéditions en Germanie, comme étant étrangeres à notre sujet.

Les Gaulois accablés d'impôts & de dettes, tourmentés de plus par la

cruauté & l'orgueil de leurs Gouverneurs, résolurent sous le regne de Tibere de se soustraire à la domination Romaine. Les deux Chefs de cette révolte furent Florus & Sacrovir. Le premier souleva les Belges & ceux de Tréves, & le second engagea les Eduens à refuser de payer le Tribut aux Romains. Ce complot n'eut pas l'effet qu'on en attendoit, & les troubles qui sembloient devoir agiter tout le Pays, & ébranler la puissance Romaine, furent bientôt appaisés par la défaite de Florus & de Sacrovir. Caligula étant monté sur trône après la mort de Tibere, rendit le sort des Gaulois encore plus malheureux qu'il n'étoit. Il exigea d'eux des Impôts plus considérables que ceux qu'ils avoient payés jusqu'alors, & les plus riches se trouverent exposés à la cruauté de ce Prince, qui les faisoit périr pour s'emparer de leurs biens. Je ne parlerai point de cette fameuse Tour, ou Phare, qu'il fit bâtir près de Boulogne (9) sur Mer; monument aussi utile qu'il étoit en même-temps le témoin de cette expédition ridicule qu'il fit dans ces quartiers là, je veux dire, lorsqu'après avoir rangé son armée en bataille sur les bords de la Mer, il lui ordonna de se charger de différens coquillages, & de les rapporter à Rome comme un butin pris sur l'ennemi. Le seul avantage que les Gaulois retirerent de ce voyage ridicule fut l'établissement qu'il fit à Lyon. Il y institua des exercices d'Éloquence dans le Temple érigé en l'honneur d'Auguste, & ordonna que les Vainqueurs recevroient le prix de leurs Piéces de la main des Vaincus. On condamnoit ceux dont les Ouvrages étoient mauvais à les effacer avec une éponge, & quelquefois même avec la langue, s'ils n'aimoient mieux être frappés avec une espéce de cannes, ou plongés dans la riviere.

Gaulois sous la dominatoin Romaine. Révolte de Sacrovir.

Le regne de Claudius fut plus favorable aux Gaulois, puisqu'ils obtinrent le droit de remplir le nombre des Sénateurs. Ce ne fut pas sans une grande opposition de la part des Romains; mais l'Empereur qui étoit né à Lyon, força le Sénat à rendre un Arrêt conforme à ses desirs, & les Eduens furent les premiers des Gaulois à qui on accorda cette dignité.

Tout l'Empire Romain gémissoit sous la tyrannie de Néron, & attendoit avec impatience qu'une main secourable vînt le délivrer de ce monstre de cruauté. Les Gaules plus accablées d'impôts qu'auparavant ne portoient qu'avec peine un joug si pesant. Vindex Propréteur de ce pays dont il étoit originaire, ne put voir plus long-tems sa Nation & l'Empire dans un si rigoureux esclavage. Il osa concevoir le dessein de leur rendre des jours plus heureux, & n'eut pas de peine à faire entrer les Gaulois dans son complot. Bientôt toute la Gaule prit les armes sous sa conduite. La Belgique & les deux Germaniques demeurerent seules attachées à Néron, dont les Légions occupoient ces trois dernieres Provinces. Vindex, qui ne cherchoit point à soulever l'Empire pour s'en emparer à la faveur des troubles, mais dont le seul but étoit de faire descendre du trône un Prince si indigne de régner, avoit déja proposé la Couronne à Galba. Cependant Rufus un des Généraux de Néron dans les Gaules, marcha contre Vindex. Les deux armées étant en présence, les Chefs eurent ensemble une conférence dans laquelle ils convinrent de s'unir ensemble contre le Tyran. Mais les Soldats de

(9) C'est le sentiment du P. Montfaucon, Mémoires de l'Académie T. VI. p. 585.

GAULOIS SOUS LA DOMINATION ROMAINE.

Rufus, trop affectionnés à Néron, se jetterent sur l'avant-garde de Vindex, & la culbuterent. Vindex désespéré de ce contre-tems, & appréhendant des suites plus fâcheuses, se donna la mort. Néron cependant avoit subi le sort qu'il méritoit ; & Galba maître de l'Empire fit éprouver son ressentiment aux troupes qui avoient marché contre Vindex, & aux Villes qui s'étoient déclarées pour son Successeur. Il accorda au contraire de grands priviléges & le droit de Cité Romaine à celles dont il avoit reçu du secours. Mais sa conduite imprudente lui ayant fait perdre le trône & la vie, il s'éleva de nouveaux troubles dont les Gaules ressentirent de cruels effets. Othon & Vitellius prétendoient tous deux à l'Empire, & cette guerre civile ne fut terminée que par la mort du premier. Vitellius commandoit dans la Germanie superieure, où il avoit été envoyé par Galba. Résolu de marcher contre Othon il se fit précéder par deux Corps de troupes considérables sous la conduite de Cecinna & de Valens. La marche de ces deux Généraux causa de grands ravages. Metz & d'autres Villes furent traitées comme si elles eussent été prises d'assaut, quoiqu'on fût en paix, & que les Gaulois n'eussent fait aucun acte d'hostilité. Ce ne fut qu'à force de soumissions & d'argent qu'on put satisfaire, ou du moins temperer l'avarice & la cruauté des Généraux & des Soldats Romains. Peu s'en fallut que Vienne ne fût détruite dans cette occasion ; car les Lyonnois ennemis irréconciliables des Viennois, avoient demandé à Valens la ruine de cette rivale. Le Général qui trouvoit un nouveau moyen de contenter son desir insatiable d'amasser des richesses promit aux Lyonnois de les seconder dans leur dessein. Ceux de Vienne avertis du danger qui les menaçoit sortirent hors des portes de leur Ville, se prosternerent aux pieds des troupes, & firent tant par leurs prieres ou plutôt par une somme d'argent qu'ils s'obligerent de donner à chaque Soldat, qu'on les laissa tranquilles, & les troupes n'entrerent point dans leur Ville.

D'un autre côté, les Helvétiens qui avoient refusé de recevoir les ordres de Vitellius, furent traités avec la derniere rigueur ; car les troupes Romaines ayant eu l'avantage dans une bataille, on fit main-basse sur eux, & l'on n'épargna aucun de ceux qu'on put trouver. Vitellius ne fut pas long-tems paisible possesseur du trône : Vespasien qui faisoit la guerre dans la Judée, fut proclamé Empereur par les Légions, & ayant envoyé des troupes en Italie, elles battirent celles qui tenoient le parti de Vitellius, & le massacrerent lui-même.

Révolte de Civilis, Tutor, Classicus & Sabinus.

Ces troubles de l'Empire favoriserent l'ambition d'un Général Gaulois, nommé Civilis, & à qui Vespasien avoit donné ordre de le faire reconnoître dans toutes les Gaules, & par toutes les troupes qui étoient dans ces quartiers. Civilis profitant d'une occasion si avantageuse à ses desseins, assemble les Bataves, leur fait entrevoir qu'il médite le projet de les soustraire à la domination Romaine, & les engage à employer leur valeur pour la réussite d'une si grande entreprise. L'amour de la liberté fait tout croire, & nous empêche souvent de voir les précipices dans lesquels nous sommes prêts à tomber. Civilis assuré du courage & de la fidélité des Bataves, ne tarda pas à attaquer les Romains qui étoient rangés en bataille sur les bords du Rhin, & secondé de la valeur des Confédérés, il remporta une victoire complette

complette sur ces troupes, & s'empara de leurs Galeres. Cet avantage fut suivi d'un autre qui n'étoit pas moins considérable. Ces succès lui attirerent l'affection des Bataves & des Caninefates. Ils venoient en foule se ranger sous ses Drapeaux & abandonnoient les Enseignes Romaines. Cependant avec ce nouveau secours il ne put jamais forcer cinq mille hommes qui s'étoient retranchés dans un ancien Camp, & qui étoient attachés à Vitellius; car tout ceci se passoit pendant que Vespasien tâchoit de s'emparer de l'Empire. La mort de Vitellius ayant été annoncée dans les Gaules on fut obligé de se conformer au Décret du Sénat qui avoit déclaré Vespasien Empereur, & les troupes Romaines se soumirent à ce Prince malgré l'attachement intérieur qu'elles conservoient pour Vitellius. Civilis eut en même-tems ordre de mettre bas les armes; car jusqu'alors il n'avoit paru combattre que pour la cause du nouveau Maître de l'Empire. Ce Général voyant qu'il n'étoit plus possible de dissimuler, se déclara ouvertement, & fit tant par ses promesses & ses manieres insinuantes qu'il engagea plusieurs Officiers Généraux à se joindre à lui. Tutor, Classicus & Sabinus, Seigneurs Gaulois, embrasserent son parti, & se mirent à la tête des Légions Romaines qu'ils avoient trouvé moyen de débaucher. Ils marcherent chacun de leur côté pour forcer le reste des Gaules à secouer le joug de la domination Romaine.

Tout sembloit seconder les vœux de Civilis, lorsque la défaite de Sabinius par les Sequanois arrêta tout d'un coup le soulevement presque général des Gaules. Les Rhemois, qui étoient ennemis du trouble, s'assemblerent pour chercher les moyens de rendre la tranquillité à leurs Citoyens, & offrirent leur médiation pour les Peuples révoltés. Ces conférences n'eurent pas tout l'effet qu'on s'en étoit promis, mais la division qui se mit entre Tutor, Classicus & Civilis, ébranla bientôt ce parti, & les troupes que Vespasien envoya contre les Rébelles acheverent de les dissiper entiérement.

Civilis battu plusieurs fois, & se voyant sans ressource, fit un accommodement avec Domitien, Généralissime des troupes de l'Empereur son pere: Tutor & Classicus furent compris dans ce traité, ainsi que cent treize Sénateurs de Tréves, mais Sabinus n'y eut aucune part. Tacite & Plutarque rapportent les tristes aventures de ce Seigneur, voici ce qu'ils en disent en substance.

Histoire tragique de Sabinus.

Julius Sabinus, né dans le pays de Langres, joignoit à une grande noblesse des richesses considérables, qui le mettoient en état de soutenir avec dignité son rang & sa naissance. Epponina, femme d'une rare beauté, & plus célébre encore par ses éminentes vertus, augmentoit le bonheur de Sabinus ou plutôt faisoit sa félicité. Une vie si délicieuse fut troublée par l'ambition de ce Seigneur. Nous avons vû que les troubles dont l'Empire étoit agité lui fit concevoir le dessein de s'emparer de la Souveraineté des Gaules, & que la victoire remportée sur lui par les Séquanois le réduisit à chercher une retraite assurée contre l'indignation de Vespasien. Il avoit pratiqué deux souterrains dans la campagne, qui lui servoient à cacher ses richesses dans les tems de troubles. Cet endroit lui parut un asyle dans son infortune, & il s'y crut d'autant plus en sureté qu'il n'y avoit que deux Affran-

GAULOIS SOUS LA DOMINATION ROMAINE

chis, ſur la fidélité deſquels il pouvoit compter, qui en euſſent connoiſſance.

Il congédia ſes autres ſerviteurs en leur déclarant qu'il alloit ſe priver de la vie par le poiſon, & s'enferma enſuite avec ſes deux Affranchis dans cette eſpéce de tombeau. Il fit auparavant mettre le feu à ſa maiſon, afin qu'on crût qu'il étoit péri dans les flammes. Epponina à cette nouvelle donna des marques de la douleur la plus grande, & refuſa de prendre aucune nourriture. Sabinus ne put la laiſſer long-temps dans le triſte état où elle étoit. Il lui fit ſçavoir qu'il étoit encore en vie, mais qu'il avoit été contraint d'uſer de ce ſtratagême pour ſe dérober aux pourſuites de ceux qui le cherchoient. Epponina ſelon les intentions de ſon mari feignoit pendant le jour d'être inconſolable, & ſa tendreſſe la conduiſoit le ſoir dans la retraite de Sabinus. Comme ce Seigneur avoit quelques amis à Rome il ſe flatta par leur moyen d'obtenir ſa grace. Sa femme entreprit pluſieurs fois ce voyage, mais toujours inutilement. Enfin n'ayant plus d'eſpérance elle s'enferma avec ſon époux dans cet affreux ſéjour où elle mit au monde deux jumeaux. Ces époux avoient déja paſſé neuf ans dans une perplexité continuelle lorſqu'ils furent découverts. On les conduiſit devant l'Empereur auprès duquel s'étoit rendu une grande foule de monde. Epponina comparut avec ſes deux enfans dont l'innocence toucha toute l'aſſemblée ; Veſpaſien même fut ému de ce ſpectacle. Epponina profitant d'un moment qu'elle croyoit favorable, ſe jetta avec ſes enfans au genoux de l'Empereur, & demanda le pardon de ſon mari. Veſpaſien ſans doute excité par des raiſons que nous ignorons, ne ſe laiſſa point fléchir par les prieres de cette femme déſolée, & la condamna à la mort ainſi que ſon mari : mais ne voulant point confondre l'innocent avec le coupable, il accorda la vie à leurs enfans. Tel fut le ſort de ces tendres époux que l'ambition plongea dans les derniers malheurs.

La guerre de Civilis étant terminée tout fut calme dans les Gaules ſous le régne de Veſpaſien, & il ne ſe paſſa rien de conſidérable juſqu'après la mort de Commode, fils de Marc Aurele l'an 192. Son ſucceſſeur Pertinax ne jouit pas long-temps de ſa nouvelle dignité, & les troubles qui agiterent alors l'Empire l'ébranlerent juſque dans ſes fondemens. Chaque Corps d'armée ſe croyoit en droit d'élire un Empereur, & il ne donnoit la Couronne qu'à celui qui offroit une ſomme plus conſidérable. Souvent il ſe préſentoit un nouveau Compétiteur dont le crédit & l'argent l'emportoient ſur celui qui venoit d'être nommé, & pour lors une mort honteuſe ou cruelle étoit le ſort du Prince que les Soldats vouloient priver de la Souveraine autorité.

Pertinax ayant perdu la vie par la faction des Cohortes Prétoriennes, quatre Empereurs parurent tout à la fois, & ſe diſputerent mutuellement la Souveraine puiſſance : Didius Julianus à Rome, Septime Sévère dans l'Illyrie, Peſcennius Niger dans l'Orient, & Claudius Albinus dans les Gaules. Sévère plus adroit ou plus heureux que les autres ruina le parti de ſes Concurrens, & demeura ſeul poſſeſſeur de l'Empire. La Ville de Lyon eut beaucoup à ſouffrir pendant tous ces troubles, car Albinus ayant été vaincu près de cette Place, & le Vainqueur y étant entré après ſa victoire, il y commit toutes ſortes de cruautés, & la détruiſit par le

fer & par le feu. Si d'un côté Septime Sévère exerça une cruelle vengeance à l'égard de Lyon, il eut soin d'un autre d'embellir Narbonne, & de faire faire dans cette Ville plusieurs réparations, qui en même-temps qu'elles étoient nécessaires, lui servoient encore d'ornemens. C'est tout ce qui se passa de considérable dans les Gaules sous le régne de cet Empereur. Elles eurent plus à souffrir sous celui de son fils Caracalla, qui viola tous les Droits & Priviléges des Villes, exigea des sommes exorbitantes de ceux qui avoient de grandes richesses, & enfin exerça toutes sortes de cruautés dans ce Pays.

ORIGINE DES FRANCS.

Cependant l'Empire étoit continuellement agité, & les nouveaux Maîtres de ce vaste Corps se renversant du trône alternativement les uns les autres n'avoient pas le temps de rendre à l'Etat un repos dont il étoit privé depuis tant d'années. Ce repos cependant lui étoit bien nécessaire non-seulement pour réparer ses pertes, mais encore pour se soutenir contre les attaques des Nations voisines qui ne cherchoient que l'occasion d'entrer sur les terres de l'Empire, & de s'emparer de ses Provinces. Les Frontieres mal gardées, les Armées affoiblies ou mal disciplinées, tout en un mot favorisoit les entreprises des Barbares. Aussi vit-on bientôt une foule de Peuples fondre en même-temps de tous côtés, s'établir, se fortifier, étendre même leur domination sur les ruines de cet Empire qui s'étoit rendu autrefois si redoutable. Ce fut par la Germanie que vinrent la plûpart de ces Peuples, dont les noms inconnus jusqu'alors devinrent célébres par leurs fréquentes irruptions, soit dans les Gaules, soit en Italie, & par les guerres que les Romains eurent à soutenir contre eux.

Les Francs passent le Rhin & se jettent dans les Gaules.

Les Gaules furent les premieres Provinces qui eurent à souffrir de l'inondation des Barbares. Voisines des Germains, & mal défendues par les Légions Romaines, elles furent bientôt en proie à ces Nations qui ne trouvoient plus d'obstacles capables de les arrêter. De tous les Peuples qui chercherent à y former des établissemens, les Francs sont les seuls qui ayent pu y fixer leurs demeures.

Leur origine.

Ce n'étoit point une Nation particuliere, mais un nom de Ligue commun à tous les Peuples qui la composoient. Elle s'étoit formée le long du bas-Rhin & à l'Occident de Mayence, pour se défendre contre les Romains à l'imitation de plusieurs autres qui avoient paru auparavant. Elle étoit composée des Bructeres, des Chamaves, des Ampsivariens, des Cattes, des Angrivariens, des Ansuariens ou Attuariens, des Saliens, des Cherusques, & des Peuples qui habitoient de l'un & de l'autre côté de l'Elbe.

Nous ne nous arrêterons point ici à réfuter les différentes Fables inventées sur l'origine des Francs, non plus que les divers systêmes imaginés à ce sujet, nous ne croyons pas même nécessaire de les rapporter. Nous nous contenterons seulement d'avancer avec les Auteurs les plus sensés que les Francs étoient Germains d'origine, & ne venoient pas de la Pannonie, comme on le croyoit du temps de Grégoire de Tours.

Etimologie de ce nom.

Le nom de cette Ligue n'a pas moins été sujet à diverses opinions que leur origine. Presque tous les Ecrivains ont pensé que ce nom lui avoit été donné à cause de la *Franchise* ou liberté dont elle jouissoit. Mais ce nom n'auroit pas plus appartenu aux Francs qu'aux Allemands, ou aux autres Ligues de la

ORIGINE DES FRANCS.

Germanie, puisque tous ces Peuples étoient libres, & avoient le même attachement pour la liberté. D'ailleurs quoique le mot *Frey* en Allemand signifie *Libre*, il ne s'ensuit pas que *Frank* en soit dérivé, & l'on ne trouve dans aucun des anciens Monumens des Langues du Nord que ce mot ait été employé dans ce sens.

Pour trouver l'étymologie probable de ce nom, il paroît naturel d'avoir recours aux anciens Ecrivains qui ont vécu dans un temps ou l'ancienne Langue de ces Peuples étoit en usage, & lorsqu'on pouvoit encore déterminer le sens de ce mot. Le prologue de la Loi Salique ne donne à la Nation des Francs aucun titre relatif à son amour pour la liberté, il l'appelle *Nation Célébre, Intrépide, Prompte & Féroce* (10). Ce dernier mot a un grand rapport à l'origine qu'Isidore donne au nom des *Francs*, car il pense que ce mot vient de la férocité de leurs mœurs (11). L'Auteur des Gestes François & plusieurs autres Ecrivains sont du même sentiment, qui se trouve fortifié par plusieurs passages qu'on lit dans les Panégyriques des Empereurs, & sur-tout dans celui de Julien (12).

C'est donc dans ce sens qu'on doit chercher l'origine de ce nom de *Francs*, qui du temps des enfans de Louis le Débonnaire se prononçoit *Frenk*, aussi-bien que *Frank* (13). On trouve dans les Monumens qui subsistent encore de l'ancienne Langue Germanique plusieurs mots dont le son & la signification se rapportent assez à cette étymologie. Dans le Glossaire joint par Stiernhielmius à l'édition de l'Evangile en Langue Gothique, on trouve *Frakan*, mépriser, outrager. *Vrikan* se venger, persécuter. *Frackiman*, détruire. Dans les mots de l'ancienne Langue Danoise ou Cimbrique on lit ceux de *Fracker* & de *Frochne*, traduits par celui de terrible ou redoutable. Dans la Langue Anglo-saxone *Fyrkto* signifie terreur. Vindelin cite d'anciens Vocabulaires Flamans dans lesquels le mot *Frenghen* ou *Vrenghen* est interprété par celui de haïr, & *Frangh* ou *Vrang* par les mots *Férocité, Cruauté, Vengeance.* Tous ces mots & plusieurs autres qu'on pourroit encore citer, semblent être dérivés d'une même racine dont les consonnes f, r, k, sont les mêmes malgré les changemens que les différens Dialectes y ont occasionnés, & malgré la variation des voyelles ou ajoutées ou supprimées. On trouve souvent dans les anciennes Poësies Runiques des Scaldes ou Poëtes Suédois, le titre de *Frekn* donné à des Guerriers, pour marquer leur valeur, & les mots *Gedn Frenck* dans le Glossaire Runique, sont rendus par ceux d'*Ame Courageuse* (14). Ainsi il paroît que c'est la valeur & l'intrépidité qui ont fait donner le nom de Francs à cette Ligue qu'on trouve établie dans les Gaules dès l'an 358. Les Saliens occupoient alors les Pays situés depuis le Rhin & la Meuse jusqu'aux environs de Tongres. Quelques années après les Chamaves s'établirent entre la Meuse & le Rhin au-dessous de Cologne dans le Pays nommé *Ripuaria*, à cause qu'il étoit voisin des rives de ces deux Fleuves. Ces Nations s'éten-

(10) *Gens inclita, audax, velox & aspera.*

(11) *A feritate morum.* Orig. L. IX. c. 2.

(12) Libanius Auteur de cette Piéce, tire φραγκοι de φρακτοι, *armés*, à cause de leur humeur guerriere.

(13) Ostfrid ap. Lambecium.

(14) Tout ce qui regarde l'origine des Francs, l'étymologie de ce nom & leurs premieres expeditions, est tiré en partie d'un Mémoire de M. Freret, qui a traité ces matieres à fond.

dirent peu à peu & devinrent si considérables qu'elles comprirent dans la suite le Corps entier des Francs, comme on le voit par leurs anciennes Loix dont les deux Codes portent le nom de Loix *Saliques*, & l'autre de Loix *Ripuaires*.

Courses des Francs dans les Gaules.

Vers l'an 400 lorsqu'on rédigea la notice de l'Empire, les Frontieres des Romains marquées par la position des Garnisons étoient très-éloignées du Rhin, ensorte que la Hollande, le Brabant, une partie de la Flandre & du Hainau, ainsi que la Gueldre & le Pays de Juliers avoient été abandonnés aux Francs qui s'en étoient emparés.

Les Francs servent dans les armées Romaines.

Ces Francs servoient dans les troupes Romaines, & fournissoient tantôt de petits Corps de troupes, tantôt des armées entieres, qui étoient commandées par des Généraux de leur Nation. Ce n'étoit pas avec l'Empire qu'ils faisoient leurs Traités, mais avec les Empereurs, de sorte que lorsqu'ils venoient à mourir, leurs Successeurs étoient obligés de renouveller ces Traités & de faire des présens considérables aux Rois qui gouvernoient ces Peuples. Ils demeurerent long-tems fidéles aux Romains, & soutinrent même plusieurs guerres contre les différens Peuples qui inonderent les Gaules, & ce ne fut que sous Childeric qu'ils attaquerent ouvertement les Romains soumis à Egidius. Il semble même qu'en cette occasion ils agissoient en vertu des Traités qu'ils avoient faits avec les Empereurs d'Orient dont Egidius étoit ennemi. Ainsi l'on pourroit dire que cette conquête avoit un prétexte spécieux, & n'étoit pas une véritable usurpation. Aussi nous voyons qu'après la défaite des Visighots, & la conquête de l'Aquitaine Clovis reçut de l'Empereur Anastase le titre & les ornemens de Patrice avec le Diadême enrichi de pierreries, que les Empereurs envoyoient aux Rois qu'ils reconnoissoient pour tels, & qui étoient dans leur alliance. Mais rangeons tous ces différens événemens par ordre des temps, & fixons, s'il se peut, l'époque de leurs premieres irruptions dans les Gaules.

Leurs premieres irruptions.

240. Depuis J. C.

C'est sous le Tribunat d'Aurelien & le régne de Gordien qu'il est fait mention pour la premiere fois d'une expédition contre les Francs, comme nous l'apprend l'Auteur (15) de la vie d'Aurelien. Il rapporte que ces Peuples s'étant répandus par toute la Gaule, furent attaqués & défaits par Aurelien qui en tua 700 & en fit 300 prisonniers. Il falloit que ces ennemis parussent bien redoutables, puisque les soldats Romains releverent si fort cette victoire qu'ils en firent une espéce de chanson (16). La guerre que les Romains avoient alors avec les Perses peut servir à déterminer cet événement.

Depuis le rétablissement de la Monarchie des Perses par Artaxerce l'an 226 de J. C. jusqu'à la prise de Valerien par Sapor en 260, nous ne connoissons que trois guerres entre les Romains & les Perses. La premiere commencée en 232 & terminée en 234 par l'Empereur Alexandre, fils de Mammée, qui triompha cette année des Perses. La seconde est en 241 commencée par Gordien III, & dans laquelle Sapor ayant été vaincu fut forcé de faire la paix avec Philippe l'an 244. Enfin la troisiéme est celle où l'Empereur Valerien tomba entre les mains de Sapor l'an 260.

(15) Vopisque. *Francos irruentes cùm vagarentur per totam Galliam.*
(16) *Mille Francos, mille Sarmatas occidimus.*
Mille, mille, mille Persas, mille Persas petimus.

COURSES DES FRANCS DANS LES GAULES.

Il paroît plus naturel de penser que ce fut de la guerre de 241 dont il est ici fait mention, puisque Gordien étoit alors sur le trône & que nous avons une Médaille de cet Empereur sur laquelle on lit *Victoria Germanica* avec la date de son second Consulat qui tombe en l'année 241. Ainsi c'est donc en l'année 240 ou environ que nous devons fixer les premieres expéditions des Francs dans les Gaules.

Cette premiere course des Francs sur les terres des Gaulois ne fut que les préliminaires de celles qu'ils firent dans la suite. Gallien associé à l'Empire par son pere fut contraint de marcher contre eux pour défendre la Gaule Belgique, tandis que les autres Généraux Romains étoient occupés à repousser les Allemands & les Goths qui s'étoient jettés sur les Provinces de l'Empire par le haut-Rhin & le Danube. Postume ayant pris la Pourpre dans les Gaules, pour arrêter les incursions des Francs fit alliance avec eux, & joignit leurs troupes aux siennes afin d'être en état de réprimer l'audace des autres Ligues Germaniques qui étoient toujours en mouvement.

267.

La mort de ce Prince en 267 ayant rompu le Traité que les Francs avoient fait avec lui, ceux-ci raserent les Forts que Postume avoit fait construire, passerent le Rhin en plusieurs endroits, inonderent les Gaules qu'ils ravagerent & pénétrerent jusque dans l'Espagne où ils s'emparerent de Tarragone (17).

Ces grands succès sembloient les inviter à tenter de nouvelles entreprises; aussi les vit-on sous les Empereurs suivans continuer leurs ravages, & se répandre de tous côtés; mais ces expéditions ne furent pas toujours heureuses, & fournirent quelquefois des sujets de triomphes aux Empereurs (18). Probus dans une Lettre qu'il écrit au Sénat se vante d'avoir soumis toute la Germanie & d'avoir vû à ses pieds neuf Rois de cette Nation lui demander la paix. Le nom de ***Francicus*** & de ***Germanicus*** qu'il prit en cette occasion fait bien voir qu'il avoit eu affaire avec les Francs (19). Les Prisonniers qu'il avoit fait sur eux furent envoyés sur les bords du Pont Euxin. Mais ceux-ci ne pouvant vivre éloignés de leur Patrie s'emparerent des Vaisseaux qui étoient dans le Port de Bysance, monterent dessus & rangeant la côte de la Gréce ils y firent des descentes : de-là ils passerent en Sicile d'où ils emporterent un butin considérable. Ayant ensuite relâché en Afrique ils ne purent y rester long-temps à cause des troupes Romaines qui les repousserent & les contraignirent de regagner promptement leurs Vaisseaux. Ils furent cependant assez heureux pour se rembarquer avec le butin qu'ils avoient fait, & se rendirent en Germanie par le détroit de Cadis.

Cette expédition des Francs nous fait voir qu'ils connoissoient la Navigation, sans quoi ils n'eussent pu faire si heureusement un si grand trajet. Ce qui prouve que cette Ligue s'étendoit le long du Rhin depuis Mayence jusqu'à l'Océan.

Cette Flotte n'étoit pas encore de retour lorsque Proculus se révolta contre Probus; mais quoique ce Rébelle tirât son origine des Francs, ceux-ci refuserent de le soutenir dans sa révolte & le livrerent à son Souverain. Ce

(17) Orose, liv. VII. c. 22.
(18) Vopisque sur Probus, ch. 25.
(19) Zozime, L. 1. & Eumenius dans le Panégyrique de Constantius.

Prince avoit inſpiré tant de terreur aux Francs qu'ils reſterent tranquilles ſous le reſte de ſon régne ; mais à peine eut-il perdu la vie qu'ils ſe jetterent de nouveau dans les Gaules, & y firent des ravages épouvantables qui durerent depuis 282 juſqu'en 286 que Diocletien vint les attaquer. Après avoir battu les Hérules & les Chaïbons il donna le commandement de la Flotte à Carauſius, afin qu'il s'oppoſât aux Pirates Saxons & François. Ce Gouverneur s'étant mal comporté, & craignant le châtiment qu'il méritoit, ſe révolta & mit dans ſes intérêts un grand nombre de Francs. Il leur permit de paſſer le Rhin & de s'établir dans la Batavie & dans la Toxandrie où ils étoient encore en 358 lorſque Julien prit les rênes de l'Empire. Carauſius paſſa enſuite dans la Grande-Bretagne avec les Francs qui s'étoient enrôlés à ſon ſervice.

Courses des Francs dans les Gaules.

358.

Cependant il y avoit de grands troubles dans les Gaules. Des Payſans qui avoient pris le nom de *Bagaudæ* ou *Vacaudæ* s'étoient réunis pour ſe délivrer de la tyrannie des Officiers des Finances qui vexoient cruellement les Peuples. On croit que leur principale retraite étoit près de Paris. Maximien qui étoit aſſocié à l'Empire arrêta les progrès des Rébelles, & courut enſuite à la défenſe du Rhin que les Allemands & les Bourguignons avoient tenté de paſſer au-deſſus de Mayence. Il remporta ſur eux de grands avantages, auſſi-bien que ſur les Hérules & les Chaïbons. Malgré ces ſuccès les Francs que Carauſius avoit appellés dans la Batavie conſerverent juſqu'en 291 le terrein dont il s'étoient rendu maîtres. Mais Maximien voulant détruire le parti de Carauſius (20), bloqua la Ville de Boulogne, & marcha contre les Francs. Ceux-ci ayant été défaits, le Vainqueur en diſtribua un grand nombre dans les Gaules, & leur donna des terres à cultiver. On ne voit pas qu'il leur impoſât quelque tribut ; ils étoient ſeulement obligés de ſervir dans les troupes Romaines.

Révolte des Payſans ou les *Bagaudes.*

Les Francs affoiblis par les différentes pertes qu'ils avoient faites, ſoit dans la Grande-Bretagne où la plûpart de ceux qui étoient paſſés avec Carauſius avoient été maſſacrés par les Romains, ſoit en Batavie où ils avoient eu le même ſort, furent quelque-temps ſans faire aucune entrepriſe.

Conſtantius étant mort l'an 306 ils rompirent leurs barrieres & pénétrerent dans les Gaules. Il paroît que cette invaſion regardoit principalement les Bructeres, les Chamaves & les autres Francs Orientaux, parce qu'il n'eſt fait mention que de ces Peuples. Conſtantin alors ſur le trône alla à leur rencontre, les tailla en piéces, & fit priſonniers deux de leurs Rois Aſcaric & Ragaiſe. Ces Princes infortunés après avoir ſervi à orner le triomphe de l'Empereur furent mis à mort dans des Jeux que Conſtantin donnoit au Peuple de Tréves ou de Cologne.

306.

Ce Prince rétablit enſuite ſur le Rhin le Pont qui avoit été conſtruit près de Cologne, & répara les Fortereſſes & les Camps placés le long du Fleuve. Il ſe flattoit par toutes ces précautions non-ſeulement d'empêcher les courſes des Germains, mais encore de porter la guerre juſque dans leur Pays lorſqu'il le voudroit. Cependant les Francs ne laiſſerent pas de faire tous les ans de nouvelles tentatives, dont le mauvais ſuccès auroit

(20) Eumenius dans le Panégyrique de Conſtantius.

COURSES DES FRANCS DANS LES GAULES.

rebuté une Nation moins courageuſe que ces Peuples (21).

Le régne de Conſtantin le jeune leur fut plus favorable. Ce Prince ayant eu les Gaules en partage après la mort de ſon pere arrivée en 337 ménagea les Francs & compoſa de leurs troupes la plus grande partie de ſon armée, avec laquelle il vouloit marcher contre ſon frere Conſtans, lorſque celui-ci le fit aſſaſſiner en 340. Les Francs de l'armée de Conſtantin ſe répandirent alors de tous côtés, & leur nombre s'étant conſidérablement augmenté par de nouvelles troupes de leur Nation qui étoient venu les joindre, ils ſe trouverent en état de réſiſter à Conſtans. Après pluſieurs actions qui ne déciderent rien, ce Prince crut que le meilleur moyen de ſe débarraſſer d'un ennemi ſi redoutable étoit de faire avec eux un Traité avantageux. Les Francs ſatisfaits des conditions par leſquelles ils devenoient alliés des Romains (22), ſe retirerent dans leur Pays l'an 342.

337.

342.

Guerre de Julien contre les nations Germaniques.

356.

Je paſſe ſous ſilence leurs différentes expéditions juſqu'au régne de Conſtantius. Mais alors ce fut un torrent qui inonda les Gaules & même l'Empire Romain. Conſtantius occupé d'un autre côté envoya Julien ſon neveu qu'il avoit déclaré Céſar pour tâcher de trouver un reméde à de ſi grands maux. Ce Prince arriva dans les Gaules en trois cens cinquante-ſix & trouva les choſes encore plus déſeſperées qu'on ne les faiſoit à la Cour de l'Empereur. Les Francs s'étoient emparés de Cologne & ravageoient tout le Pays juſqu'aux Portes d'Autun. Julien ayant aſſemblé une armée marcha au ſecours de cette dernière Ville, paſſa de-là à Auxerre, & ayant mis une forte garniſon dans Troyes, il ſe rendit à Rheims où étoit l'armée Romaine. Il la conduiſit contre les Allemands qui s'étoient rendus maîtres de Vorms, de Spire, Straſbourg, &c. & les ayant battus entiérement il les força de repaſſer le Rhin. Il en uſa différemment avec les Francs, car la guerre contre ces Peuples fut terminée par un Traité qu'il fit avec eux aux conditions qu'ils rendroient Cologne. Ce qui fut exécuté. L'armée Romaine vint en quartier d'Hyver à Sens où elle ſe rendit après avoir paſſé par Tréves. Cependant les Allemands recommencerent leurs courſes, & Julien fut même aſſiégé dans la Ville de Sens. Ils pénétrerent juſqu'à Lyon, & peu s'en fallut qu'ils ne ſe rendiſſent maîtres de cette Ville. Après avoir déſolé tous les environs ils ſe retirerent en Germanie par la Franche-Comté.

Comme le Traité n'avoit été conclu qu'avec une partie de la Nation des Francs, & ſeulement avec les Rois voiſins de Cologne ou avec ceux des Bructeres, ceux qui n'y avoient point été compris continuerent leurs ravages; mais un de leurs partis ayant été pris dans un Château près de Juliers, les Priſonniers furent envoyés à Rome. Les autres Francs arriverent trop tard pour les ſecourir, car ils étoient déja partis pour l'Italie. Cependant ils jugerent à propos de ne rien entreprendre, & Julien ſe rendit à Paris où il paſſa l'Hyver. Ce fut dans cette Ville qu'il prit la réſolution d'attaquer les Francs établis en deçà & au-delà du Rhin. Les premiers, comme nous l'avons dit, occupoient une aſſez grande étendue de Pays, & il y a lieu de croire qu'ils étoient maîtres de la ſeconde Germanie, c'eſt-à-dire depuis le Rhin juſqu'à

(21) Les Francs Occidentaux n'avoient aucune part dans ces entrepriſes; ils fourniſſoient au contraire des troupes aux Romains, & leur étoient attachés.

(22) Libanius. Diſcours troiſiéme.

l'Eſcaut.

Courses des Francs dans les Gaules.

l'Efcaut. La preuve que l'on pourroit en donner c'eft que Julien voulant foulager les Peuples qui étoient accablés par les frais que leur faifoient les Gens de Juftice, demanda à l'Empereur la permiffion de percevoir par lui-même les droits que les Provinces devoient payer. Il choifit plutôt la Belgique, comme ayant le plus fouffert. Cependant la feconde Germanie avoit encore été plus maltraitée, ce qui donneroit lieu de penfer qu'elle étoit au pouvoir des Francs, puifqu'il ne fe chargea pas d'y lever les Impofitions. D'ailleurs nous avons vû ces Peuples fous Maximien & Conftantius s'emparer de ce Pays d'où ils avoient été chaffés en partie par ce dernier Empereur (23).

Julien ayant fait tous les préparatifs néceffaires pour l'entreprife qu'il méditoit, fe mit de bonne heure en campagne & parut tout d'un coup près de Tongres. Les Francs (24) furpris députerent les Principaux de leur Nation vers Julien pour lui demander la paix, & le prier de ne les point inquiéter dans la poffeffion du Pays où ils avoient fixé leur féjour. Le Prince parut les traiter avec douceur ; il fit des Préfens aux Députés, leur fit part des nouvelles conditions qu'il vouloit qu'on ajoutât au Traité, & les renvoya afin qu'ils en conféraffent avec leurs Concitoyens. Julien avoit promis qu'il les attendroit à Tongres ; mais à peine furent-ils partis qu'il fe mit en marche, & s'avança jufqu'au milieu de leur Pays. Les Saliens n'eurent pas le tems de délibérer fur ce qu'ils devoient répondre : ils furent contraints de fe foumettre à tout ce qu'on exigea d'eux, & Julien fatisfait de leur foumiffion leur confirma la poffeffion du Pays qu'ils occupoient.

Le but de Julien dans cette expédition étoit de rétablir les Forts fur le Rhin afin de faire remonter fur ce Fleuve les Bleds qu'on tiroit de la Grande-Bretagne pour fournir les Garnifons qui étoient fur le haut-Rhin. Le Préfet des Gaules avoit été d'avis qu'on payât tous les ans vingt-mille livres d'argent aux Barbares pour obtenir un paffage libre & fans obftacle. L'Empereur Conftantius avoit approuvé ce Traité tout honteux qu'il étoit à l'Empire (25) ; mais Julien après avoir foumis les Saliens & vaincu les Chamaves fauva l'honneur du nom Romain.

Le Vainqueur malgré ces avantages remportés fur les Francs fit réparer trois Châteaux fitués fur la Meufe afin d'affurer davantage la Navigation fur le Rhin.

L'Empereur jaloux des fuccès de Julien voulut retirer une partie des trou-

(23) Mamertin dans le Panégyrique de Maximien nous apprend que cet Empereur ayant accordé la paix à *Genebaud* & à *Efatech*, Rois des Francs, rendit à l'un fes Etats, & combla l'autre de Préfens. Ce Prince étoit probablement Roi de ces Francs Saliens qui habitoient la Toxandrie du tems de Julien, & c'étoit de cette Nation qu'étoient tirées les troupes auxiliaires que les Francs fourniffoient aux Romains.

(24) C'étoient les Saliens, qui s'étoient autrefois emparés par la voie des armes de la Toxandrie, & d'une partie du Pays voifin. *Voyez* Ammien Marcellin.

On trouve dans la Notice de l'Empire quatre corps différens de Saliens ; deux nommés fimplement *Salii* dont on tiroit les troupes étrangeres pour la garde du Prince. Les deux autres font diftingués, l'un par le titre de *Salii Juniores*, à caufe qu'il étoit moins ancien que les deux premiers, l'autre par celui de *Salii Gallicani*, ou Saliens de la Gaule. Ce dernier étoit fans doute levé parmi les Saliens établis en deçà du Rhin.

(25) On peut regarder ceci comme une nouvelle preuve que les Francs étoient les maîtres des pays fitués fur les deux bords du Rhin, & que les Romains n'y avoient alors ni Villes ni Forts.

Courses des Francs dans les Gaules.

pes qui fervoient fous ce jeune Prince. Ce fut envain qu'il repréfenta que les Nations étrangeres dont la plus grande partie de fon armée étoit compofée, n'étoient entrées au fervice des Romains qu'à condition qu'on ne les meneroit point hors de la Gaule ni au-delà des Alpes : il fut forcé de les raffembler toutes vers Paris, pour paffer de-là en Italie. Lorfqu'elles furent toutes réunies au commencement de l'année 360, elles fe mutinerent & obligerent Julien à prendre la Pourpre. Le nouvel Empereur s'étant mis à la tête de cette nombreufe armée paffa le Rhin vers l'embouchure de la Lippe au-deffus de Cologne, & ravagea les terres des Francs Attuariens, qui avoient continué de faire des courfes fur celles de l'Empire. Ils fe croyoient en fûreté dans leur Pays défendu par des bois & des collines (26); mais ils furent battus en plufieurs rencontres, & enfin ils implorerent la clémence du Vainqueur qui leur accorda la paix aux conditions qu'il voulut.

360.

Nous ne fuivrons point les différentes expéditions de Julien comme étant étrangeres à notre fujet, & nous ne parlerons pas non plus des guerres qu'il eut avec les Allemands qui paffoient de temps en temps le Rhin, & fe jettoient dans les Gaules pour piller. Ce Pays étoit comme en proie à toutes fortes de Nations. En 370 les Pirates Saxons y firent une defcente, & taillerent en piéces les troupes du Comte Nannienus. Lorfqu'ils apprirent qu'une armée confidérable marchoit à leur rencontre, ils demanderent qu'il leur fût permis de fe retirer avec le butin qu'ils avoient fait. On ne leur accorda que la premiere grace, & on les obligea de laiffer leur jeuneffe pour être incorporée dans l'armée Romaine. Pendant qu'ils fe retiroient fe croyant en fûreté fur la foi du Traité, ils furent furpris dans une embufcade où ils périrent tous.

370.

Pirates.

L'Empire avoit changé plufieurs fois de Maîtres depuis Julien jufqu'à Théodofe, & chacun de ces Empereurs s'étoient vû obligés de faire alliance avec les Francs établis dans les Gaules, comme étant le plus fûr moyen d'arrêter les irruptions des autres Francs & Nations Germaniques qui ne cherchoient que l'occafion de s'en emparer. Théodofe étant mort en 395 fes deux fils Honorius & Arcadius refterent Maîtres de l'Empire. Le premier eut l'Occident, & l'Orient devint le partage du fecond. Stilicon, Vandale d'origine, gouvernoit l'Occident fous le nom d'Honorius qui enfermé dans fon Palais avec fes femmes, fe mettoit peu en peine de ce qui fe paffoit dans fes Etats. Stilicon renouvella les Traités avec les Francs & avec les Allemands, & parcourut les Frontieres du Rhin en quatorze jours afin d'engager les Peuples voifins de ce Fleuve à refter tranquilles. En effet il ne fe fit aucun mouvement de leur part jufqu'en 398 que Marcomer & Sunnon fe révolterent (27). Mais comme la Nation n'avoit point eu de part à cette révolte, & qu'au contraire elle ne vouloit point violer les Traités qu'elle avoit faits avec les Romains, elle leur livra Marcomer qui fut envoyé en exil en Tofcane. Sunnon ayant voulu venger fon frere, fut tué par fes Sujets, & Stilicon établit de nouveaux Rois à leur place.

395.

398.

Tout étoit paifible dans les Gaules lorfqu'en 407 les Vandales, les Suèves

407.

(26) Ceci convient fort à la partie Orientale du Pays de Cleves.

(27) Claudien dans fon Panégyrique de Stilicon.

& les Alains se répandirent dans ce Pays qu'ils ravagerent pendant quelques années. Une partie passa ensuite en Espagne où elle s'empara de la Lusitanie, de la Bœtique & de la premiere Carthaginoise qu'elle conserva malgré tous les efforts de l'Empire. Stilicon fut accusé d'avoir introduit ces Barbares dans les Gaules, afin qu'à la faveur de tant de troubles il pût mettre son fils sur le trône. L'Empereur s'étant laissé persuader par les ennemis de ce Général qu'il étoit criminel, le fit périr avec toute sa famille, & se priva par ce moyen du seul soutien de l'Empire. Cette mort eut de funestes suites. Alaric Roi des Visigoths entra dans l'Italie avec une puissante armée, & sous prétexte de venger Stilicon il exerça toutes sortes de cruautés dans ce Pays. Enfin ne pouvant obtenir d'Honorius ce qu'il lui avoit promis pour l'engager à se retirer, il mit le Siége devant Rome, qui se racheta par la perte de ses Trésors l'an 408; mais ayant été assiégée deux fois depuis par le même Prince, elle fut emportée & presque détruite par le fer & par le feu l'an 410.

COURSES DES FRANCS DANS LES GAULES.

Irruptions des Vandales, Suéves & Alains.

410.

Les Barbares ravagent l'Angleterre.

D'un autre côté les Saxons, les Scots ou Caledoniens & les Pictes ravageoient la Grande-Bretagne. Les Peuples de cette Isle avoient été abandonnés par Constantin (28) que les troupes Romaines révoltées avoient nommé Empereur. Il étoit passé dans les Gaules avec ces mêmes troupes pour s'y faire reconnoître. Les Bretons envoyerent demander du secours à Honorius; mais ce Prince étoit trop occupé à se défendre contre les Visigoths. Il leur écrivit pour les exhorter à prendre les armes & à se défendre eux-mêmes, parce qu'ils ne devoient espérer aucun secours de la part des Romains. Les Bretons suivirent son conseil, & depuis ce tems-là ce Pays fut entiérement soustrait à la domination Romaine, & fut gouverné par des Rois indépendans de l'Empire.

Révolte de l'Armorique.

Zozime (29) nous apprend que l'exemple de ces Insulaires fut suivi par toute l'Armorique, & par quelques autres Provinces de la Gaule, c'est-à-dire par la seconde Belgique, les Lyonnoises seconde & troisiéme, & une partie de l'Aquitaine premiere & seconde (30). Ces Provinces chasserent les Magistrats Romains, abolirent les Loix Romaines, en établirent de nouvelles, leverent des troupes & formerent un Etat libre qui ne connoissoit plus la souveraineté de l'Empire Romain.

Guerre des Francs & des Vandales dans les Gaules.

Cependant les Vandales continuoient leurs ravages dans les Gaules, & les Francs avoient pris les armes pour les repousser. Plusieurs Auteurs placent en l'année 409 & suivante la prise & la destruction de Rheims par les Barbares, ainsi que le siége de Laon & la ruine de Vermand. Ils supposent que leurs cruautés obligerent les Peuples à prendre les armes, & à implorer le secours des Francs.

Constantin résolu de délivrer Rome assiégée par les Visigoths, étoit passé en Italie, & s'étoit déja avancé jusqu'aux environs du Pô; mais la nouvelle de la mort d'Allovich qu'Honorius avoit fait mourir, parce qu'il le soupçonnoit de quelqu'intelligence criminelle, obligea Constantin à revenir sur ses pas, & par-là il confirma les soupçons qu'on avoit du motif secret

(28) Son rang & sa naissance nous sont inconnus.

(29) L. VI.

(30) *Tractus Armoricanus* comprenoit ces cinq dernieres Provinces. *Notice de l'Empire Sect. 61.*

Courses des Francs dans les Gaules.

de son voyage. De retour dans les Gaules, il envoya au-delà du Rhin son Général Edobink qui étoit Franc, afin de lui amener des troupes Françoises ou Allemandes. Mais comme il appréhendoit que ce secours ne fût longtems à venir, il s'adressa aux Francs de la Gaule & les engagea à se joindre à lui contre Geronce qui s'étoit soulevé en Espagne, & contre lequel son fils Constans venoit de perdre une bataille. Les Francs ne purent satisfaire l'Empereur aussi promptement qu'il le desiroit. Godegisile Roi des Vandales étoit dans leur Pays où il mettoit tout à feu & à sang. Cependant les Francs ayant marché à leur rencontre, les attaquerent & leur tuerent vingt mille hommes avec leur Roi. Ils tenoient le reste enfermé dans leur Camp & il n'en seroit pas échappé un seul, si Respendial Roi des Alains ne fût venu pour les tirer du danger où ils étoient. Ce Prince ayant délivré les Vandales ne jugea pas à propos de continuer la guerre contre les Francs. Il s'avança avec les Suéves & le reste des Vandales vers les Pays Méridionaux pour se joindre aux autres Barbares qui y causoient des désordres épouvantables.

La mort d'Alaric & le Traité qu'Honorius avoit fait avec Ataulphe son successeur avoit rendu une espéce de calme à l'Italie. L'Empereur profitant de ces momens voulut arrêter la puissance de Constantin dans les Gaules. Constantius qu'il envoya pour terminer cette affaire, défit ce Rebelle près d'Arles, & le fit prisonnier. Mais en 412 il s'éleva de nouveaux troubles dans les Gaules où les Goths étoient entrés sous la conduite d'Ataulphe. Le Traité que ce Prince avoit fait avec Honorius ne s'éxécutoit pas. On devoit leur fournir du Bled; mais la révolte d'Héraclien empêchoit qu'on n'en pût faire venir d'Afrique d'où on avoit coutume de le tirer; de sorte que les Goths vivoient à discrétion dans les Gaules. Jovin nouvel Usurpateur s'étoit joint à eux. Cette intelligence ne dura pas long-temps, & ils devinrent bientôt redoutables à Jovin. Ataulphe se déclara ouvertement contre lui, & l'ayant fait prisonnier à Narbonne il le fit conduire en Italie.

412.

Constantius élevé à la dignité de Patrice dès l'an 415 s'occupa en 418 à mettre quelque ordre aux affaires des Gaules & sur-tout à soumettre les Armoriques.

418.

Pharamond.

C'est vers ce temps-ci que la Chronique de Tiro-Prosper place le régne de Pharamond, la vingt-sixiéme année d'Honorius, & l'année qu'il désigne par une grande Eclipse de Soleil. Mais on sçait que la Chronique de cet Auteur est très-peu exacte, & que dans cet endroit même il y a plusieurs Anachronismes. D'ailleurs il ne dit qu'un mot qui peut avoir un autre sens que celui qu'on a voulu lui donner. En effet ces paroles *Pharamundus regnat in Francia*, ne prouve point qu'il y ait regné sur les Francs en deçà du Rhin. On donnoit, comme on sçait, le nom de *Francia* à tous les lieux occupés par ces Peuples, & il n'y avoit point d'endroit fixe qui portât précisément ce nom. De plus Grégoire de Tours, Frédegaire & nos premiers Historiens ne font point mention de ce Prince. On peut cependant croire qu'il régnoit sur une partie des Francs, & M. de Valois pense qu'il les commandoit au troisiéme pillage de Tréves. Mais quoique plusieurs Chroniques & quelqu'unes des Préfaces qu'on trouve dans les Manuscrits de la Loi Salique lui en attribuent la rédaction, il n'en est pas moins démontré faux que ce Prince n'y a eu aucune part. Frédegaire

qui dans son Abrégé de Grégoire de Tours s'est donné la liberté d'ajouter beaucoup de choses à cet Historien, fait Clodion fils de Théodemer, & ne parle pas de Pharamond qui n'avoit pas encore été inventé de son temps. Cette opinion de Frédegaire a fait croire à Usserius que Pharamond & Theodemer étoient le même. Mais elle est contraire à celle de Grégoire de Tours qui parle de Theodemer & de Clodion comme de deux Princes qui avoient régné sur différens Cantons des Francs.

Etablissements des Francs dans les Gaules.

Cette même année l'Empereur à la sollicitation du Patrice Constantius accorda aux Provinces de la Gaule une remise considerable d'une partie des impôts. On ne songeoit alors à faire aucune guerre, car les Finances de l'Empire étoient épuisées, & le nombre des troupes extrêmement affoibli par les pertes continuelles qu'on avoit faites. Constantius avoit renouvellé le Traité avec les Visigoths, & leur avoit fait céder par l'Empereur la Novempopulanie, la seconde Aquitaine & quelques Villes des Provinces voisines. Idace nous apprend que l'établissement des Goths dans l'Aquitaine s'étendoit depuis Toulouse jusqu'à l'Océan. Cette Ville fut détachée de la Narbonnoise dont elle faisoit partie. Les Romains ne pouvant plus conserver ces Provinces, les donnerent aux Visigoths en échange de la Province Carthaginoise, de la Lusitanie & de la Bœtique dont les Visigoths avoient chassé les Alains & les Silinges.

Remise des Impôts dans les Gaules.

Constantius ayant été associé à l'Empire en 420, le Comte Asserius le remplaça dans la dignité de Patrice. En même temps Castinus fut chargé de marcher contre les Francs qui avoient fait quelque désordre. Les Historiens nous laissent ignorer le sujet de cette guerre & le succès de l'expédition.

420.

Honorius mourut en 423, & comme ce Prince ne laissoit point d'enfans, & que Constantius qui avoit été déclaré César étoit mort aussi, le trône appartenoit à Valentinien III, fils de Constantius & de Placidie. Cependant il s'éleva un concurrent à l'Empire, nommé Jean favorisé par Aëtius & Castinus, mais la puissance de l'Usurpateur ayant été aussi-tôt abbatue que commencée, Valentinien resta seul maître de l'Empire. Après la mort du tyran, Aëtius entra en grace auprès du nouvel Empereur, fut nommé Patrice, & fut envoyé dans les Gaules en cette qualité.

423.

La guerre que le Général Romain eut à soutenir contre les Francs regarde ceux de la seconde Germanie sur lesquels régnoit Clodion. Les circonstances de cette expédition rapportées par Sidonius dans le Panégyrique prononcé en l'honneur de Majorien sont une preuve de ce qu'on avance ici. Le Poëte introduit la femme d'Aëtius jalouse de la gloire dont Majorien s'étoit couvert dans un âge encore tendre (31). Cette femme le croyant destiné à l'Empire veut engager Aëtius à le faire périr, & pour le lui rendre redoutable, elle fait le récit des belles actions qu'il avoit déja faites. Après avoir parlé de la valeur avec laquelle il avoit défendu la Ville de Tours pendant l'absence du Patrice, elle ajoute : quelque-temps après vous avez combattu ensemble dans les Plaines d'Artois occupées par Cloïon [c'est le même que Clodion]. Elle fait ensuite mention d'un défilé & d'un retranchement construit pour défendre le passage d'un Pont bâti sur une Riviere voisine de

Clodion I. Roi.

(31) Elle le nomme *Puer*.

ETABLISSEMENTS DES FRANCS DANS LES GAULES. CLODION, I. ROI.

Lens [*Vicus Helenæ*]. Ce qui détermine le nom du Roi des Francs, & le lieu où se faisoit la guerre. Il donne ensuite la description de ces Francs contre lesquels Majorien combattit. » Ils ont, dit-il, une taille gigantesque, » que leurs cheveux blonds rassemblés sur le front & sur le haut de la tête » fait paroître encore plus grande. Leur visage est rasé à l'exception des » moustaches qu'ils peignent avec soin. Leurs yeux sont bleus, mais vifs » & perçans. Ils portent des habits fort étroits qui sont encore serrés par » une large ceinture, & ils sont si courts qu'ils laissent appercevoir leurs » jarrets. Ils se font un jeu dès leur enfance d'agiter leurs boucliers, de » manier la hache à deux tranchans, & ils sçavent prévoir l'endroit que » leurs javelines doivent frapper lorsqu'ils les dardent. Ils se jettent en même-temps contre l'ennemi, & souvent ils devancent le trait qu'ils viennent de lancer. S'ils se trouvent surpris par le nombre ou par la situation » du lieu dans lequel ils sont attaqués, ils sçavent mourir; mais ils ignorent la crainte. Ils périssent sans être vaincus, & leur valeur semble les » soûtenir encore lorsque la vie les a abandonnés. Tels sont, dit la femme » d'Aëtius, ceux que Majorien a vaincus, & qu'il a mis en fuite à vos » yeux.

Les Francs avoient des établissemens dans les Gaules avant ce Prince.

Malgré l'hyperbole de cette description, le Poëte nous apprend que les exploits de Majorien se bornerent en cette occasion à surprendre un quartier de l'armée de Clodion où l'on célébroit les nôces de quelques Seigneurs François, & à enlever la Mariée avec quelque bagage. Quoique dans cet éloge des Francs il y ait des choses que l'on auroit tort de prendre à la lettre, ce qu'il dit de leur courage ne peut être suspect. C'est un ouvrage récité devant un Prince qui leur avoit fait la guerre, & au milieu d'une Cour dans laquelle ils étoient connus. Sidonius n'a jamais donné tant de louanges aux autres Nations Germaniques de la Gaule, & il semble que les Francs se distinguoient singuliérement par leur intrépidité & par leur mépris pour la mort, ensorte que leur façon de penser, & le courage qu'ils faisoient paroître dans toutes les occasions répondoient parfaitement au nom de *Frenk* ou de *Frek*, c'est-à-dire intrépide, comme on la déja observé (32).

Clodion ou Cloïon est le premier Roi des Francs dont parle Grégoire de Tours, quoiqu'il en reconnoisse d'autres avant lui. Il dit que les Francs qui habitoient d'abord sur les bords du Rhin, passerent ce Fleuve & s'établirent dans la Thoringie ou la Thongringie, comme portent quelques Manuscrits, c'est-à-dire dans le Pays de Tongres; mais quand même ces Manuscrits ne varieroient pas, il est clair que dans l'hypothèse de Grégoire de Tours, les Francs sortant de la Germanie & passant le Rhin ne pouvoient rencontrer la Thuringe, qui est même assez éloignée du Rhin. D'ailleurs il y a grande apparence que Grégoire dans cet endroit avoit en vue les Francs Saliens que Julien trouva en 358 Maîtres du Pays qui est depuis le Rhin jusqu'à Tongres.

Les François, continue Grégoire, se partagerent en plusieurs Etats ou Cantons, qui se donnerent des Rois à longs cheveux (33), pris de la pre-

(32) Ces Réflexions & les suivantes sont d'après M. Freret dans son Mémoire déja cité.
(33) *Reges crinitos.*

miere & de la plus noble famille d'entre eux. Les victoires de Clovis en fourniffent la preuve dans la fuite de l'Hiftoire.

ETABLISSEMENTS DES FRANCS DANS LES GAULES. CLODION. I. ROI.

Les derniers mots du paffage de Grégoire de Tours peuvent recevoir deux fens : l'un que les guerres de Clovis contre les autres Rois des Francs prouvent qu'il y en avoit plufieurs qui régnoient en même-temps fur différentes parties de la Nation. L'autre que tous ces Rois étoient pris d'une feule & même famille, parce que tous les Rois des Francs dépouillés par Clovis étoient de fes parens, & que l'Hiftoire de fes Succeffeurs nous fait voir que tous les defcendans par les mâles d'un Roi des Francs, étoient Rois; le Royaume du Souverain défunt étant toujours partagé entre tous fes fils. Grégoire de Tours pour prouver que les Francs ont eu des Rois dans ce pays rapporte l'exemple de Theodemer, Roi des Francs, & fils de Ricimer, dont il eft parlé dans les Faftes Confulaires, & qui avoit été mis à mort avec fa femme Afcila. Il y a apparence que ce fut dans la Gaule & par les Romains; car c'eft-là ce que fuppofe le raifonnement de l'Hiftorien. A cet exemple il ajoute celui de Clodion qui régnoit auffi dans ce temps-là, & qui faifoit fa réfidence à *Difpargum* fur la Frontiere du pays de Tongres.

Difcuffion fur le *Difpargum*.

Le Château de *Difpargum* eft beaucoup en deçà du Rhin, comme on le voit par la narration de Grégoire. Il ne peut être ni Doefbourg fur le confluent du vieux & du nouvel Iffel, ni Duifbourg fur le confluent du Roer & du Rhin; l'un & l'autre font dans la Germanie au-delà du Rhin. Il y a plus d'apparence que c'eft ou Dieft fur le Demer, dont un Fauxbourg fe nomme Duifbourg, & qui eft près de Teffenderloo, ou bien Duifberch fur la Tille entre Louvain & Bruxelles.

Une nouvelle preuve qu'il faut chercher le *Difpargum* & la Thoringie en deçà du Rhin, c'eft que Grégoire de Tours en fait une partie de la Gaule. » Dans le même Pays, dit-il, les Romains occupoient tout ce qui s'étend » au midi jufqu'à la Loire; au-delà de ce Fleuve étoient les Goths; les » Bourguignons occupoient les terres fituées vers le Rhône & la Ville de » Lyon.

Quelque fuccincte & quelque peu exacte que foit cette divifion, il eft clair que c'eft de la Gaule qu'il veut parler, & comme il fe fert des grandes Rivieres pour marquer les Frontieres des Nations qu'il défigne, il eut nommé le Rhin pour déterminer celle des Francs, fi la Tongrie & *Difpargum* n'euffent pas été en deçà de ce Fleuve.

Le refte du paffage de Grégoire en eft encore une nouvelle preuve. Clodion, continue-il, ayant donc envoyé reconnoître le Pays jufqu'à Cambrai, marcha contre les Romains, les battit, s'empara de la Ville, & après y avoir demeuré quelque-temps, il fe rendit Maître de tout le Pays jufqu'à la Somme.

Cambrai eft à plus de foixante lieues du Rhin, des Villes de Doefbourg fur l'Iffel, & de Duifborg fur le Roer. Suppofera-t-on que Grégoire de Tours ait fait traverfer à Clodion foixante lieues dans un Pays ennemi, fans faire quelque remarque fur cet événement? D'ailleurs croira-t-on que ce Roi des Francs ait paffé par un Pays coupé de bois & de rivieres, fans trouver aucun obftacle? S'il étoit encore alors entre les mains des Romains, ils devoient y avoir des Garnifons & des troupes, ou du moins des Habitans

ETABLISSEMENTS DES FRANCS DANS LES GAULES. CLODION. I. ROI.

qui pouvoient donner avis de leur marche. Il faut plus de huit jours à une armée pour faire un tel trajet, & par conséquent *Dispargum* n'étoit pas loin de Cambrai, & à peu près dans l'endroit où est maintenant Duis-Berch sur la Tille. Le Pays est ouvert de-là jusqu'à Cambrai, & ce n'étoit alors qu'une Forêt que l'on nommoit *Charboniere*, & qui occupoit le Pays entre la Sambre & l'Escaut (34).

Quelques Ecrivains modernes ont regardé les expéditions de Clodion comme des courses passageres ; mais ce sentiment n'est pas admissible. Les François, comme on sçait, n'avoient alors que de l'infanterie, & il n'est pas naturel de croire qu'ils se seroient engagés jusqu'à cinquante ou soixante lieues dans un Pays ennemi où ils n'auroient subsisté qu'avec peine, & où les Romains pouvoient les envelopper ou les couper de tous côtés. Pour adopter une pareille opinion il faudroit se figurer les Francs semblables aux Huns ou aux Tartares, ce qui ne seroit nullement conforme à l'Histoire ; car on a des preuves certaines que les Francs avoient des demeures fixes, & que ces Peuples cultivoient les terres qu'ils occupoient.

Un autre raison à laquelle il paroît qu'il n'y auroit point de réplique, c'est la situation dans laquelle Aëtius les trouva dans les Plaines d'Arras. Ils avoient construit un Fort (35) pour défendre le passage d'un défilé & d'une riviere ; ce qui prouveroit qu'ils habitoient le Pays qui étoit au-delà. De plus ils étoient occupés à célébrer le mariage d'un Seigneur. » Le côteau voisin de la riviere, » dit Sidonius, retentissoit des chants d'un Hymenée dont les Barbares célé- » broient la Fête ; & au milieu d'une danse scythique on unissoit la nouvelle » Mariée à un Epoux blond comme elle.

Ce détail de la Fête d'un Mariage, ces danses, ces chants, les aprêts d'un festin, ne conviennent guerre à l'idée d'une expédition militaire, & d'une course faite par des Aventuriers dans un Pays ennemi & à plus de 60 lieues de leurs Contrées.

Il y avoit plus de trente ans qu'Arras étoit la Frontiere des Romains entre l'Escaut & l'Océan. On voit dans la Notice de l'Empire que c'étoit la Place la plus avancée de ce côté-là où les Romains eussent une Garnison. Lens ou *Vicus-Helenæ* faisoit apparemment la Frontiere des Francs, & ils étoient Maîtres de tout le Pays qui est au Nord du Souchet. Ce fut sans doute de ce canton que Clodion s'avança pour surprendre Cambray où il demeura quelque temps, & d'où il étendit ses conquêtes jusqu'à la Somme (36).

On lit dans Hincmar que les Francs s'étant rendus Maîtres de Tournai, de Cambray & de la partie de la Belgique qui s'étend jusqu'à la Somme, s'y étoient établis sous les Rois Clodion & Merouée. Tous les anciens Ecrivains sont d'accord sur cet article avec Grégoire de Tours, & il n'est pas facile de concevoir ce qu'on peut opposer à leur consentement unanime.

Traité d'Aëtius avec les Francs.

Aëtius se trouvant dans de certaines circonstances où il ne pouvoit continuer la guerre avec les Francs, fit un Traité avec Clodion dont il pensoit avoir besoin. Ce Traité n'est pas un fait avancé dans l'Histoire sans aucun fondement. Priscus Ecrivain contemporain nous apprend que le fils de

(34) M. Freret, *ibid.*
(35) *Agger.*
(36) M. Freret, *ibid.*

Clodion

Clodion avoit été adopté (37) par Aëtius, & qu'il avoit vû lui-même ce jeune Prince lorsqu'il étoit à Rome où il avoit été envoyé pour quelques négociations.

Etablissemens des Francs dans les Gaules.

Clodion, I. Roi.

Cependant les Bourguignons s'étoient jettés en 435 sur la premiere Belgique. Aëtius marcha contre eux, les défit & leur accorda la paix, selon Prosper. Mais Idace qui parle de cette victoire, ne fait aucune mention de la paix. S'il y eut un Traité, il y a apparence qu'ils le violerent; car l'année suivante le Patrice fut obligé d'aller à leur rencontre, & ayant fait avancer les Huns (38) de la Pannonie, chez lesquels il avoit de grandes intelligences, il les enveloppa de toutes parts & les tailla en piéces. Leur Roi Gundicaire fut tué avec vingt mille hommes de sa Nation. Sidonius nous apprend qu'ils avoient ravagé la Belgique : il y a quelque apparence qu'ils s'étoient jettés sur la Ville de Tréves, & que c'est à leur expédition qu'il faut rapporter le quatriéme pillage de cette Ville, duquel Salvien fait une description si pathétique. Il étoit encore récent en 442 lorsque cet Auteur écrivoit son ouvrage. Les Bourguignons dont il s'agit ici occupoient encore la plus grande partie de la premiere Germanique.

435.

Victoire d'Aëtius sur les Bourguignons.

D'un autre côté les Visigoths assiégeoient Narbonne & la Place étoit réduite à l'extrêmité. Les Huns volerent à son secours par ordre du Patrice, traverserent l'Auvergne qui appartenoit aux Romains avec toute la premiere Aquitaine, & forcerent les ennemis à lever le Siége.

L'Empire Romain se démembroit de tous côtés. Tiro Prosper fait mention de l'établissement des Alains dans la Gaule Ulterieure ; & les termes dont ils se sert font voir qu'on leur distribua des terres pour les posséder en propriété, avec le droit d'en chasser les Propriétaires. Jornandès parle des Alains établis au-delà de la Loire & de leur Roi *Sangiban*.

En Afrique les Romains avoient cédé aux Vandales une partie de la Numidie dans les environs d'Hippone. Ces exemples font voir que les Romains abandonnoient aux Barbares les Provinces qu'ils ne pouvoient plus défendre, & par conséquent il ne doit point paroître extraordinaire qu'ils ayent cédé la Belgique aux Francs. On voit même qu'ils avoient donné au reste de la Nation des Bourguignons une partie de la Savoye qu'ils partagerent avec les anciens Habitans. Il ne seroit pas difficile de rapporter un

(37) C'étoit une adoption faite par les armes, comme il y en a plusieurs exemples dans l'Histoire.

(38) Ptolémée donnoit ce nom à une Nation Scytique établie entre le Palus Mœotis & le Boristhenes. Il signifie en Langue Russienne ou Sarmate *des Cavaliers, des Gens de cheval*, ce qui caracterise les Tartares. Les Grecs avoient étendu ce nom à toutes les nations Scytiques, comme nous avons fait celui de Tartares. Ils en distinguoient de deux sortes : les Huns noirs ou Occidentaux dont ils font un Portrait hideux, & qui ressemble parfaitement aux Calmouques & aux Nogays. Les Huns blancs ou Orientaux, autrement *Ephtalitæ*, *Eutalitæ ou Nephtalitæ* s'étendoient jusqu'au Nord & à l'Orient de la Perse, au-delà de la Mer Caspienne & de la Transoxane. Ce sont ceux que les Orientaux nomment *Abtelah* ou *Aïetelah*.

Les Grecs les représentent comme des Peuples de bonne mine & d'une figure agréable en comparaison des autres Huns. Ces Huns passerent 150 ans après dans l'Occident sous le nom d'*Abares* & furent Maîtres de tous les Pays situés au nord du Danube jusqu'au tems de Charlemagne. Les Ecrivains de Constantinople leur donnent quelquefois le nom de *Turcs*, & ce nom est aussi celui que les Orientaux emploient en parlant d'eux. *M Freret déja cité.*

Etablissemens des Francs dans les Gaules.

grand nombre d'autres exemples de ces cessions ; mais on peut les lire dans l'Histoire de ces temps-là.

Les Gaules se trouverent alors sous cinq dominations ; sçavoir, celle des Romains, celle des François, celle des Visigoths, celle des Bourguignons & celle des Bretons.

Merouée, II. Roi.

La mort de Clodion arrivée l'an 448 laissa le trône vacant. Il devoit appartenir à l'aîné de ses deux fils ; mais le plus jeune l'emporta par la faveur d'Aëtius & des Romains. Merouée est le nom que Fredegaire donne à ce Prince qu'il reconnoît pour être fils de Clodion. D'autres Historiens l'ont regardé seulement comme son parent, & comme un Usurpateur qui s'étoit emparé de la Couronne à l'exclusion des fils du dernier Roi, dont il avoit été déclaré Tuteur par ce Prince.

Une tradition fabuleuse qui donnoit pour pere à Merouée une divinité de la Mer, a pu porter Grégoire de Tours à se servir des termes qu'il emploie (39) en parlant de ce Roi, & il n'aura prétendu dire autre chose sinon qu'il avoit couru divers bruits équivoques sur la naissance de Merouée. Il y auroit tout lieu de croire que ce jeune Prince étoit celui qu'Aëtius avoit adopté par les armes en 440, & il pouvoit avoir 28 à 29 ans lorsqu'il commença à régner. Ce Monarque avoit sous sa domination non-seulement ce que les François possedoient en deçà du Rhin, mais encore la partie Occidentale de la Germanie depuis l'Océan jusqu'à la Thuringe. Son frere aîné que les Chroniqueurs nomment Clodebaud ou Clodemir commandoit sur les Pays qui sont entre le Mein & le Nekre dans la Franconie & dans une partie de la Suabe. Peu satisfait de ce partage il déclara la guerre à son frere & mit dans son parti Attila Roi des Huns.

Attila entre dans les Gaules.

Ce fleau de Dieu [c'est ainsi qu'il se faisoit appeller] ne cherchoit que des prétextes spécieux pour entrer sur les terres des Romains. Honoria fille de Placidie & de Constantius lui en avoit déja fourni un en implorant son secours pour lui faire rendre la liberté & les grands biens qui devoient lui revenir de la succession de Constantius. Les Ambassadeurs qu'il avoit envoyés à Rome n'avoient point été écoutés, ainsi il paroissoit avoir quelque sujet raisonnable d'attaquer les Romains. La querelle des deux fils de Clodion lui en fournissoit en même-temps un autre. Il se servit de cette derniere raison dans l'espérance que les Gaules seroient une conquête plus facile, & qu'après qu'il s'en seroit rendu Maître il n'auroit plus de peine à réduire le reste de l'Empire.

451.

Plein de cette idée il se mit en marche au commencement du Printemps de l'année 451, s'avança à grandes journées & avec une armée formidable vers le Rhin qu'il traversa sans obstacles ; saccagea Metz, Tréves, Tongres, Arras & toutes les Villes qui se trouverent sur sa route ; passa près de Paris qu'il négligea de prendre & alla mettre le Siége devant Orléans. Il vouloit se saisir de cette Place qui lui assuroit le passage de la Loire, & lui ouvroit le chemin pour entrer dans l'Aquitaine par un Pays de Plaines dans lesquelles il pouvoit se servir avantageusement de sa Cavalerie. Elle lui auroit été inutile dans les Montagnes de l'Auvergne & du Lyonnois, c'est pourquoi il évita de s'y engager.

(39) *Hunc de Chlogionis stirpe fuisse quidam asserunt.*

Etablissemens des Francs dans les Gaules.

Aëtius n'avoit rien négligé de son côté pour se mettre en état de repousser Attila. Il avoit fait une Ligue avec les Francs, les Visigoths, les Ripuaires, les Bourguignons, les Peuples de l'Armorique, les Bretons autrefois soldats Romains & alors troupes Auxiliaires, les Sarmates ou Alains de la Gaule, les Saxons, & plusieurs autres Nations tant Germaniques que Celtiques. Pendant qu'Attila étoit occupé au Siége d'Orléans, le Patrice s'avança pour secourir la Place. Le Roi des Huns n'ayant pu s'en rendre maître par surprise, comme il l'esperoit, leva le Siége & se retira par le même chemin. Cette retraite étoit nécessaire pour donner à une partie de ses troupes qu'il avoit envoyé ravager la Belgique, le temps de le rejoindre. Aëtius le suivit à la tête d'une armée qui étoit presqu'aussi nombreuse que celle des Huns, & redoutable par l'Infanterie dont elle étoit composée. Attila étoit campé dans les Plaines de Châlons aux environs de Troyes.

Merouée, II. Roi.

Il est vaincu.

Les deux armées resterent quelques jours en présence sans rien entreprendre. Aëtius differoit le combat se flattant que les ennemis qui n'avoient ni magasins, ni grandes provisions, ne pourroient subsister long-temps. Attila de son côté redoutant le succès du combat ne s'y présenta que l'après-midi, afin que les ténébres pussent favoriser la retraite de ses troupes si elles se trouvoient dans le cas d'être obligées de fuir. On en vint aux mains, & après une action des plus sanglantes la nuit sépara les combattans. Les Romains & leurs Alliés la passerent sur le Champ de bataille incertains pour qui la victoire s'étoit déclarée. Mais lorsque le jour parut ils reconnurent leur avantage; car Attila s'étoit retiré dans son Camp qu'il avoit fortifié avec des retranchemens de chariots. Il s'y défendit si vigoureusement qu'Aëtius ne put venir à bout de le forcer. Attila qui ne vouloit point tomber vivant entre les mains des ennemis, avoit préparé un bucher dans lequel il devoit se jetter en cas que les Romains se fussent rendus Maîtres de son Camp.

C'est après cette expédition que la plûpart des Ecrivains, Jornandès & Grégoire de Tours mêmes rapportent qu'Aëtius redoutant la puissance des Francs & des Visigoths réunis, engagea Merouée & le fils du Roi des Visigoths à se retirer promptement dans leurs Provinces sous prétexte que leurs freres pourroient s'emparer de leurs Etats. Le Général Romain étoit trop bon politique pour se comporter avec si peu de prudence en cette occasion. Il avoit peu de troupes Romaines, ses meilleures troupes Auxiliaires étoient les Francs & les Visigoths, & il pouvoit compter sur leur fidélité. Les autres Nations qui composoient son armée devoient lui être suspectes. En effet les Armoriquains étoient des Peuples révoltés qui pouvoient craindre que les Romains ne voulussent les forcer à rentrer dans leur devoir; les Bourguignons n'avoient pas perdu le souvenir de la mort de leur Roi, & de la guerre que leur avoit suscité Aëtius quelques années auparavant : outre cela plusieurs Peuples de leur Nation qui étoient encore en Germanie étoient soumis aux Huns, & Attila pouvoit les engager dans son parti. Aëtius en renvoyant les Visigoths & les Francs s'exposoit à se voir une seconde fois les Huns sur les bras, & en danger de succomber sous leurs efforts. Il est vrai que les Goths l'abandonnerent après le combat. Leur Roi y avoit été tué, & un de ses fils qui s'étoit trouvé dans l'armée appréhendant que son frere qui étoit resté en Aqui-

ETABLISSEMENS DES FRANCS DANS LES GAULES.

taine ne s'emparât du trône, se vit contraint à quitter l'armée Romaine pour songer à ses intérêts. Les Francs resterent avec Aëtius, & c'est Idace, Ecrivain contemporain, qui nous en assure (40).

MEROUÉE, II. ROI.

Le Patrice ne se trouvant point en état de forcer les retranchemens des Huns depuis la défection des Visigoths, jugea plus à propos de laisser à Attila la facilité de se retirer. Ce Prince profita de si heureuses circonstances pour lui, quitta son Camp & prit sa route vers le Rhin. Aëtius accompagné des Francs le suivit jusqu'à ce Fleuve où il s'arrêta, ayant donné la commission à Merouée de le poursuivre jusque sur les Frontieres de la Turinge. Telle fut l'expédition d'Attila dans les Gaules : elle ne servit qu'à ruiner son armée & à lui faire perdre les plus braves de ses Soldats.

Mort d'Attila.

Il ne fut pas plus heureux en Italie où il pénétra l'année suivante. Il y fit à la vérité de grands ravages, prit la Ville d'Aquilée & quelques autres Places, mais il n'osa y rester long-temps dans la crainte d'être enveloppé par l'armée d'Aëtius qui marchoit contre lui, & par les troupes que l'Empereur d'Orient envoyoit au secours de Rome. Il menaça cependant de revenir en Italie si on ne lui accordoit Honoria avec tous les biens qui lui appartenoient. Mais sa mort arrivée l'année suivante délivra les Romains de l'inquiétude que leur causoit un ennemi si redoutable, & mit fin à l'Empire des Huns.

Il y a apparence que le frere de Merouée fut enveloppé dans la premiere déroute d'Attila, car il n'est plus fait mention de lui dans l'Histoire.

Aëtius périt de la main de l'Empereur.

Aëtius le soutien de l'Empire, reçut la mort pour la récompense des services qu'il avoit rendus à l'Etat. Valentinien jaloux de la gloire qu'il s'étoit acquise le tua de sa propre main en 454. Il avoit été porté à une action si lâche par le Sénateur Maxime, qui voulant faire périr l'Empereur dont il avoit reçu un sanglant outrage, regardoit la vie d'Aëtius comme un obstacle à ses desseins. Valentinien craignant avec raison que la mort tragique de ce Patrice n'irritât les Nations qui lui étoient attachées, envoya des Ambassadeurs de tous côtés pour tâcher de se justifier, & pour renouveller les Traités qu'il avoit faits avec elles. Cet Empereur ne survécut pas assez long-temps pour sentir la perte qu'il avoit faite ; car Maxime dont il avoit deshonoré la femme, le fit assassiner au commencement de l'année 455. Il se servit pour l'éxécution de ce déteStable projet de deux Barbares attachés à Aëtius, & qui en servant l'ambition & la vengeance de Maxime, croyoient venger la mort de leur Protecteur.

L'Empire tomba entre les mains de Maxime. A peine fut-il sur le trône qu'il épousa la veuve de son Prédécesseur, fiança sa fille avec le fils de ce Prince, & nomma Avitus pour Maître de la Milice. Ce Seigneur étoit d'une des plus considerables familles de la Gaule : il avoit un grand crédit à la Cour des Visigoths, & s'il en faut croire Sidonius, c'étoit lui qui les avoit déterminés à secourir les Romains & à se joindre avec Aëtius contre Attila.

Conquêtes de Merouée.

Merouée n'eut pas plutôt appris la mort d'Aëtius qu'il arma pour la venger, ou plutôt profitant de cette occasion de faire de nouvelles conquêtes,

(40) M. Freret, *ibid.*

il attaqua la premiere Germanie & la seconde Belgique. Les Francs qui habitoient vers le Nekre & qui avoient suivi Attila, s'étoient jettés sur la premiere Germanie, mais Merouée les força à le reconnoître pour leur Souverain. Cependant Avitus vint à bout en peu de mois de pacifier les troubles de la Gaule, & il renouvella les Traités avec les Francs.

Etablissemens des Francs dans les Gaules.

Meroue'e, II. Roi.

Si l'on avoit besoin d'une nouvelle preuve de l'établissement de ces Peuples en deçà du Rhin dans la premiere Germanie, & dans une partie de la premiere Belgique, leur expédition dans la seconde en fourniroit une sans réplique. Ce dernier Pays est éloigné du Rhin & séparé de ce Fleuve par la seconde Germanie & par la premiere Belgique. Si les Francs eussent encore été au-delà du Rhin, ils n'auroient pu pénétrer dans la seconde Belgique qu'après s'être rendus Maîtres des deux Provinces voisines du Rhin. Sidonius ne le dit pas; cependant dans un Panégyrique où il ne se propose d'autre but que de louer Avitus, qui par sa prudence avoit renouvellé le Traité avec les Francs, & donné la paix à l'Empire, il n'auroit eu garde d'omettre cette circonstance, parce que plus le mal auquel il auroit remedié auroit été grand, plus la conclusion de la paix lui auroit fait d'honneur (41).

L'Empire changea de Maître par la fin tragique de Maxime arrivée en 455, & Avitus qui étoit à Toulouse fut déclaré son Successeur. Mais la révolte de Ricimer l'obligea bientôt de descendre du trône, & Majorien fut déclaré Empereur par les intrigues de Ricimer en 457. Ægidius avoit été nommé l'année précédente Maître de la Milice des Gaules. Dès qu'il fut dans ce Pays il s'assura de l'amitié des Nations Barbares qui y étoient établies, confirma les Traités, & gagna surtout le cœur & l'esprit des Francs.

Mort de ce Prince.

456.

Merouée après avoir étendu & affermi la domination Françoise dans les Gaules, & après un régne de neuf ans, mourut l'an 456. Les François possedoient alors Soissons, Châlons, le Vermandois, l'Artois, le Cambresis, le Tournesis, Senlis, le Beauvoisis, l'Amienois, Therouenne, Boulogne, une partie de l'Isle de France & de la Normandie.

Childeric, III. Roi.

Le trône des François fut occupé par Childeric, fils de Merouée. Ce jeune Prince se rendit bientôt odieux à ses Sujets dont il enlevoit les femmes & les filles; il les porta par cette conduite si déréglée à se révolter contre lui, & à mettre en sa place Ægidius ou Gilles, Maître de la Milice Romaine, dont ils reconnoissoient la vertu & les grandes qualités.

Quelques Modernes ont regardé ce fait comme une véritable fable; ce qu'ils avoient intérêt de soutenir parce qu'il ne pouvoit s'accorder avec leur systême; mais les répugnances de ces Critiques ne sont pas des preuves qu'il faille les préférer aux témoignages de Grégoire de Tours, soutenu du consentement unanime de tous les Ecrivains qui l'ont suivi. L'Histoire de Childeric, pere de Clovis, n'avoit pu être ignorée des Francs & même des Gaulois; car une partie des Sujets de Clovis au temps de l'entiere conquête des Gaules en avoient été les témoins, & rien ne devoit être plus connu au temps de Grégoire de Tours qui avoit vû les enfans de Clovis. Cette Histoire peu honorable à la famille Royale, n'est pas de celles que la vanité fait inventer. Le détrônement d'un Roi, sa fuite, son exil, son rétablis-

(41) M. Freret, *ibid.*

Etablissemens des Francs dans les Gaules.

Childeric, III. Roi.

sement au bout de huit ans, forme une révolution que personne ne peut & ne doit ignorer. Ces événemens sont de la nature de ceux sur lesquels on n'en peut imposer à des Lecteurs presque contemporains, & vivans dans le Pays & dans la Nation où l'on supposeroit qu'ils sont arrivés. Il faut cependant avouer que les Ecrivains postérieurs à Grégoire de Tours ont mêlé des circonstances peu certaines, & cela est commun à toutes les Histoires. Mais pour supposer avec les Critiques modernes que le fond même de l'événement est un pur Roman, il faut avoir d'autres preuves que des répugnances.

Cependant Ricimer avoit fait assassiner Majorien l'an 459, & il avoit élevé Severe à l'Empire. Ægidius qui étoit dans les Gaules refusa de reconnoître le nouvel Empereur, & prit les armes pour venger la mort de Majorien auquel il avoit été attaché. Ricimer ne crut pas devoir attendre qu'Ægidius vînt le chercher en Italie, il lui opposa Théodoric Roi des Visigoths. Ce Prince étoit allié avec les Bourguignons, & ces derniers se prêtoient volontiers à tous ses desseins. Pour engager Théodoric à mieux servir les Romains, Agrippin un des principaux Seigneurs Gaulois, remit la Ville de Narbonne aux Visigoths qui l'avoient attaquée tant de fois inutilement.

Théodoric gagné par les instances & les largesses de Ricimer envoya contre Ægidius une armée sous la conduite de son frere Fréderic. Elle se rendit dans l'Armorique vers l'embouchure de la Loire (42), & ayant rencontré les troupes d'Ægidius on en vint aux mains. La victoire se déclara pour le Général des François, les Goths furent défaits, & Fréderic fut tué dans le combat. Le Vainqueur résolu de profiter de sa victoire & de continuer la guerre contre le nouvel Empereur & Ricimer, fit partir des Ambassadeurs pour l'Afrique, afin d'engager les Vandales dans son parti; mais ils ne put voir l'éxécution de ses desseins étant mort l'an 464 (43).

Rétablissement de Childeric.

Il n'étoit plus alors sur le trône. Les Francs lassés de la domination d'un Chef étranger que la nécessité des guerres qu'ils avoient à soutenir obligeoit de les traiter avec quelque dureté, songerent à rappeller leur ancien Roi. Les actions par lesquelles il les avoit irrités ne blessoient point la liberté publique du Corps de la Nation en général. C'étoient des emportemens de jeunesse que l'âge sembloit rendre excusables, & dont les malheurs qu'il avoit essuyés devoient l'avoir corrigé.

Grégoire de Tours ne nous apprend aucun détail du rétablissement de Childeric. Il se contente de dire que la huitiéme année de l'exil de ce Prince, Winomadus qui lui étoit demeuré fidéle ayant négocié son racommodement avec les Francs, il le lui fit sçavoir par le signal dont ils étoient convenus, c'est-à-dire en lui envoyant la moitié d'une piéce d'or qu'ils avoient coupée en deux. Ce Prince revint de la Thuringe où il avoit trouvé un asyle, & fut reçu avec joie par les Francs.

Les Ecrivains postérieurs à Grégoire de Tours nomment les lieux par où ce Monarque passa, & ils font mention des Places qu'il enleva aux Romains. Ils ajoutent qu'après plusieurs combats Ægidius se retira à Soissons où il

(42) Idace.

(43) Idace observe qu'on regarda la mort de ce Comte comme un effet de la vengeance de ses ennemis.

ETABLISSEMENS DES FRANCS DANS LES GAULES.

CHILDERIC, III. ROI.

mourut. Comme la mort de ce Comte arriva la huitiéme année de l'expulsion de Childeric vers la fin de l'an 664 selon Idace, il n'y a pas trop de temps pour placer tant de combats & tant de conquêtes. D'ailleurs si Childeric se fût rendu Maître de Cologne, & des autres Villes dont parlent ces Ecrivains, elles se feroient trouvées dans le partage de son fils Clovis, au lieu qu'elles appartenoient à des Princes ses parens, & que par conséquent elles n'avoient point fait partie du Royaume de Childeric.

Cependant Siagrius avoit succedé dans les Gaules au pouvoir d'Ægidius : Aimoin nous apprend qu'il demeura Maître de Soissons, & qu'il en fit la Capitale de son Royaume. La suite de l'Histoire nous fait voir qu'il y étoit encore dans le temps de la conquête des Gaules par Clovis. Ægidius avoit appellé à son secours des troupes étrangeres qui étoient campées sur la Loire. Odoacre Roi des Saxons étoit aux environs d'Angers lorsqu'il apprit la mort d'Ægidius. Craignant que son armée ne fût exposée à être détruite dans ces circonstances il songea à s'établir dans le Pays. Il mit à contribution toute la Province, & obligea la Ville, ainsi que quelques autres à lui donner des Otages.

Les Visigoths de leur côté se préparerent à se rendre Maîtres des Places & des Provinces Romaines qu'ils avoient défendues pour l'Empire contre Ægidius. La mort de l'Empereur Severe arrivée le 15 Août 465, avec des circonstances qui firent soupçonner Ricimer de l'avoir empoisonné, augmenta le désordre dans lequel étoient les affaires de l'Empire ; & l'interregne de près de deux ans qui suivit cette mort, favorisa les usurpations des Visigoths.

La Gaule étoit alors divisée entre plusieurs Nations qui cherchoient à s'y établir ou à augmenter l'étendue du Pays qu'elles occupoient. Les Francs possedoient la seconde Germanie & les deux Belgiques presque toutes entieres ; les Bourguignons étoient Maîtres de la Sequanique, de la premiere Lyonnoise, & d'une partie de la Viennoise ; Les Visigoths avoient joint presque toute la Narbonnoise premiere aux deux Aquitaines, qui leur avoient été cédées autrefois par les Romains. Ils cherchoient alors à s'emparer de la premiere Aquitaine qui étoit demeurée fidelle aux Empereurs, de même que la partie Septentrionale de la Narbonnoise jusqu'au Rhône, par où l'Aquitaine communiquoit avec la Ville d'Arles, Metropole des Gaules & soumise à l'Empire. La troisiéme Lyonnoise & la Senonoise étoient partagées entre les Rebelles de l'Armorique, les Bretons venus de l'Angleterre sous la conduite de Riothim, les Saxons commandés par Odoacre, & les Romains attachés au parti d'Ægidius & à son fils Siagrius, qui se maintenoit dans l'indépendance.

Basine épouse Childeric.

Cette même année 465, Basine femme du Roi de Thuringe abandonna son mari, & vint trouver Childeric pour lequel elle avoit conçu une passion violente. Ce Prince l'épousa, & l'année suivante il en eut un fils nommé Clovis. Childeric passa les premieres années de son rétablissement à mettre ordre aux affaires de son Royaume, & à regagner par sa bonne conduite le cœur de ses Sujets.

C'est vers l'an 470 que nous placerons l'expédition de ce Monarque sur les bords de la Loire. Grégoire qui nous l'apprend s'explique sur tous ces

ETABLISSEMENS DES FRANCS DANS LES GAULES.

CHILDERIC, III. Roi.

faits d'une maniere extrêmement superficielle, & même fort confuse. *Childeric*, dit-il, *combattit près d'Orléans, & Odoacre vint avec ses Saxons dans les environs d'Angers.* Il ajoute ensuite que la Gaule fut ravagée par la peste. L'Auteur de la Vie de Sainte Genevieve (44) nous dit que la Ville de Paris souffrit beaucoup pendant cette guerre, après laquelle elle se soumit à Childeric. Cet événement paroît d'autant plus vraisemblable que le Roi des Francs ne pouvoit s'avancer jusqu'à Orléans sans passer la Seine. Paris étoit le chemin le plus naturel en revenant de la seconde Belgique, & en prenant sur la droite de la Riviere d'Oise il évitoit Soissons & les autres Villes où Siagrius avoit mis garnison.

L'Empire d'Occident étoit alors gouverné par Anthemius élevé à la dignité suprême par la faction de Ricimer. Mais le nouvel Empereur ne songeoit gueres à conserver les Provinces de la Gaule, qui reconnoissoient encore la domination Romaine. Il étoit occupé à se défendre contre les entreprises ambitieuses de Ricimer son gendre, & contre Olybrius qui avoit formé un troisiéme Parti dans l'Empire.

Anthemius appelle à son secours les Gaulois, qui passerent en Italie sous la conduite de Bilimer. Ils furent taillés en piéces aux portes de Rome par Ricimer. Le Vainqueur s'étant rendu Maître de la Ville, fit tuer Anthemius le 11 de Juillet de l'année 472. Ce Tyran mourut au bout de quarante jours. Olybrius alors sans Compétiteur monta sur le trône Impérial. Ce Prince ne jouit pas long-temps de la Souveraine Puissance étant mort le 23 Octobre de la même année, c'est-à-dire après sept mois de regne. Il eut pour Successeur Glycerius qui prit les rênes de l'Empire au mois de Mars 473.

Ce fut sous le régne de ce Prince que les Ostrogoths abandonnerent la Pannonie pour chercher de nouveaux établissemens vers l'Occident (45). Ils passerent en Italie où Glycerius fit un Traité avec eux, les combla de présens, & leur livra passage pour aller dans la Gaule joindre les Visigoths. Euric, leur Roi, ayant grossi son armée de ces nouvelles troupes, attaqua les Bretons du Berry, les battit, en tailla un grand nombre en piéces, & obligea le reste de se refugier sur les terres des Bourguignons alliés des Romains. Après cette victoire, Euric s'empara de Bourges & de tout le Berry jusqu'à la Loire; mais quoiqu'il fût Maître de quelques Places sur ce Fleuve il ne put pousser ses conquêtes au-delà.

Le Comte Paul Général des Romains & des Gaulois de cette Province se joignit aux Francs pour s'opposer aux progrès des Visigoths. Il remporta même quelques avantages sur eux, & ravagea les Pays qui leur obéissoient.

Grégoire de Tours n'explique point qui étoient ces Francs. Il paroît que ce n'étoit pas ceux de Childeric; car l'Historien ajoute qu'Odoacre Roi des Saxons s'étant avancé jusqu'à Angers, Childeric y arriva le lendemain, défit & tua le Comte Paul & s'empara de la Ville. La grande Eglise fut détruite

(44) On sçait quel est le poids de ces Auteurs anonymes; mais comme il s'agit de faits de l'Histoire générale, & que les choses que cet Auteur rapporte ont une connexité avec les événemens décrits par Grégoire de Tours, on ne voit pas d'inconvéniens à adopter le témoignage de cet Ecrivain qu'on regarde comme assez ancien.

(45) Jornandès.

Etablissemens des Francs dans les Gaules.

ce jour-là même par un incendie ; ce qui fait voir que la Ville fut prise de force & pillée. Il s'ensuit de-là que Childeric étoit ennemi du Comte Paul & des Romains qui étoient sous ses ordres. Peut-être ce Comte étoit-il le Général des troupes de Syagrius (46).

Childeric, III. Roi.

Après toutes ces choses, continue Grégoire de Tours, il y eut une guerre entre les Romains & les Saxons. Ceux-ci furent battus & mis en déroute. Les Romains les poursuivirent & leur tuerent beaucoup de monde. Il ajoute tout de suite que les Francs prirent & ravagerent les Isles des Saxons. Ces Isles étoient dans la Loire & servoient de retraite aux Saxons pour y amasser leur butin. Ces Francs ne pouvoient être ceux de Childeric, il faut donc que ce soit ceux qui avoient fait des ravages sur les terres des Visigoths, & que cette défaite des Saxons soit arrivée pendant qu'Odoacre & Childeric étoient vers Angers ; car Grégoire de Tours rapporte immédiatement après qu'Odoacre se lia par un Traité avec Childeric, & qu'ayant joint leurs forces ensemble ils marcherent contre les Allemands qui venoient de faire des courses dans l'Italie. La défaite des Saxons par les Romains avoit mis Odoacre hors d'état de se soutenir dans un Pays où ses ravages avoient animé tous les Peuples contre lui. Sa Flotte avoit été prise avec les Isles que les Francs avoient pillées, ainsi il ne pouvoit ni se retirer par Mer dans son Pays, ni en faire venir de nouveaux secours. Il prit donc le parti de passer dans la Germanie avec Childeric. Les Allemands qu'ils attaquerent furent vaincus & obligés de se soumettre.

Cependant l'Empire d'Occident tiroit à sa fin. En moins de quatre ans on vit quatre Empereurs se succéder consécutivement. Romulus-Augustus ou Augustule, le dernier des quatre fut dépouillé de la Souveraine Puissance par Odoacre Roi des Herules qui se fit proclamer Roi d'Italie le 23 Août 476. Odoacre Maître de l'Italie distribua aux Barbares les terres qu'ils demandoient. Il songea ensuite à affermir son autorité dans le nouvel Etat qu'il venoit de conquerir & où il se maintint jusqu'à l'arrivée des Ostrogoths conduits par Théodoric. Mais ces événemens ne sont pas de notre sujet, & nous aurons occasion d'en parler ailleurs.

Les Villes d'Arles, de Marseille, & quelques autres de la seconde Narbonnoise refuserent d'obéir à Odoacre, & s'adresserent à Zenon Empereur d'Orient ; mais elles ne purent en obtenir aucun secours. Les Romains de la Gaule ne furent pas long-tems unis. Odoacre les avoit abandonnés au pouvoir des Visigoths, de sorte qu'Euric se trouva en possession de la Province connue aujourd'hui sous le nom de Dauphiné, de la partie des Gaules comprise entre la Loire, le Rhône & l'Océan, & de toute l'Espagne, à l'exception de quelques Places Romaines, qui par leur situation se flattoient de pouvoir conserver leur liberté.

Les Bourguignons occupoient le Pays depuis les Alpes jusqu'au Rhône, & jusqu'à la Durance & en quelques endroits ils s'étendoient jusqu'à la Loire & jusqu'à l'Allier qui les séparoient des Visigoths. Ils s'étendoient au Nord jusqu'aux sources de la Moselle, de la Saône & de la Meuse assez loin au-delà de Langres. Nevers étoit la derniere Place qu'ils possedoient sur la Loire.

(46) M. Freret, *ibid.*

ETABLISSEMENS DES FRANCS DANS LES GAULES.

CHILDERIC, III. ROI.

Syagrius & les Romains du Parti d'Ægidius étoient Maîtres de Soiſſons, de Rheims, de Châlons, de Melun, de Sens, d'Auxerre, & de quelques autres Villes, c'eſt-à-dire d'une partie de la Senonoiſe, & de la ſeconde Belgique. Tout le reſte des Pays ſitués au-delà de la Loire obéiſſoit aux Francs, ſi l'on en excepte l'extrêmité de l'Armorique occupée par les Bretons. Il y avoit des Saxons établis aux environs de Bayeux. Les Allemands qui avoient été vaincus par Childeric occupoient une partie de la premiere Germanie le long du Rhin & faiſoient leurs efforts pour y conſerver leur ancienne liberté, & pour ſecouer le joug que les Francs leur avoient impoſé.

Mort de Childeric.

482.

Tel étoit l'état des Gaules à la mort de Childeric arrivée l'an 482. Ce Prince avoit régné dix-huit ans depuis ſon rétabliſſement. Il fut inhumé auprès de Tournay où ſon tombeau fut découvert en 1653. On y trouva le portrait de ce Monarque gravé ſur un cachet avec ſon nom en caractéres Romains, & un aſſez grand nombre de piéces d'or. Parmi ces Monnoyes on n'en trouva aucunes des Empereurs d'Occident depuis Valentinien III; mais on en trouva de preſque tous les Empereurs d'Orient contemporains de Childeric; ſçavoir, de Marcien, de Leon I, de Zenon, & de Baſiliſcus qui régna depuis l'an 473 juſqu'en 477 qu'il fut détrôné par Zenon ſur qui il avoit uſurpé l'Empire.

Si ces Monnoyes euſſent été une partie du butin fait dans les Gaules par Childeric, on auroit dû trouver dans ſon tombeau des Monnoyes des Empereurs poſtérieurs à Valentinien. Elles devoient être plus communes dans la Gaule que les Monnoyes des Empereurs de Conſtantinople. On auroit tout lieu de croire que ces Monnoyes avoient été enfermées avec le corps de Childeric comme un Monument de ſes alliances avec les Empereurs qui lui avoient payé des penſions. Valentinien III avoit été le bienfaiteur & le protecteur de ſon pere Merouée; mais depuis ſa mort il n'y avoit point eu de renouvellement des Traités entre les Francs & les Empereurs d'Occident. Childeric après ſon rétabliſſement ſe déclara l'Ennemi des Romains & leur fit la guerre. Il ne reconnoiſſoit que les Empereurs de Conſtantinople qui l'avoient favoriſé lorſqu'il remonta ſur le trône (47).

CLOVIS. IV. ROI.

Tout va changer de face dans les Gaules, la Monarchie Françoiſe va paroître dans un éclat qui ne fera que s'augmenter de jour en jour, & que nous verrons au plus haut dégré ſous le régne de Charlemagne.

Clovis ou Louis I. ſe vit maître, par la mort de Childeric, du Royaume des Francs dont Tournay étoit la Capitale, & duquel il ſemble que dépendoit la plus grande partie des Provinces que les Francs avoient conquiſes dans la Gaule. Nous avons déja obſervé que Childeric ne régnoit pas ſur tous les Pays où ils étoient établis, & qu'il y avoit d'autres Rois qui gouvernoient différens Cantons avec une autorité indépendante de la ſienne.

Clovis n'avoit que quinze ans lorſqu'il ſucceda à ſon pere, & il paroît qu'il n'avoit point de freres, mais ſeulement des ſœurs. Malgré ſa jeuneſſe il conſerva la ſupériorité dont ſon pere avoit joui ſur les autres Rois, ſoit qu'il le faille attribuer à l'étendue de ſes Etats, ſoit que ce fut un effet de la grande répu-

(47) M. Freret, *ibid.*

tation de son pere, & que les troupes Françoises de Childeric crussent devoir tout attendre d'un jeune Prince qui promettoit de marcher sur les traces de ce Conquérant.

Clovis, IV. Roi.

Les Romains sont soumis.

Clovis ne trompa pas leurs espérances, car à peine eut-il atteint sa vingtiéme année qu'il se mit à la tête des troupes de son Royaume, fit solliciter les autres Rois des Francs de se joindre à lui, & se prépara à faire la guerre contre les Romains gouvernés par Syagrius, auquel Grégoire de Tours donne le titre de *Rex Romanorum.* Ragnacaire Roi des Francs établis à Cambray & parent de Clovis marcha avec lui contre les Romains. Cararic autre Roi des Francs, se contenta d'être spectateur, & attendit le succès de cette expédition pour se déclarer en faveur du parti le plus fort. Grégoire de Tours ne parle pas de Sigebert Roy de Cologne. Ce Prince plus âgé que Clovis étoit peut-être occupé à se défendre contre les Allemands; car il eut une guerre à soutenir contre ces Peuples.

Clovis ayant assemblé ses troupes s'avança vers le Pays des Romains, & Syagrius de son côté marcha à la rencontre des François. On en vint aux mains, & après un sanglant combat les Romains furent battus. Syagrius ne pouvant plus défendre son Pays se retira à Toulouze où étoit la Cour d'Alaric Roi des Visigoths. Le Vainqueur poursuivant ses conquêtes s'avança vers la Loire, & envoya des Ambassadeurs à Alaric pour le menacer de porter la guerre dans ses Etats, s'il ne lui remettoit Syagrius. Les Visigoths redoutant la puissance & la valeur de Clovis, livrerent Syagrius à ce Prince, qui le fit mourir secretement selon Grégoire de Tours. Les Romains n'ayant aucun secours à esperer se soumirent au Vainqueur qui s'empara des Provinces où Syagrius avoit commandé.

C'est ainsi que les Francs éteignirent enfin le nom & la puissance Romaine dans les Gaules plus de 246 ans après la premiere expédition qu'ils avoient faite en deçà du Rhin en 240 sous l'Empire de Gordien, & environ 200 ans après l'invasion des Pays situés entre le Rhin, l'Escaut & l'Ocean où l'on a vû qu'ils s'étoient établis en 287 environ lorsque Carausius Gouverneur de la Côte Maritime se ligua avec eux, prit une partie de leurs troupes à son service & passa dans la Grande-Bretagne, abandonnant cette partie de la Gaule à ses nouveaux Alliés qui y fixerent leurs demeures. On a démontré que les Romains ne les en avoient pas chassés, & qu'ils les laisserent même dans la partie Septentrionale qu'ils occupoient depuis long-tems sous le nom de Saliens lorsque Julien vint les attaquer en 358. On a fait voir aussi que depuis ce temps jusqu'au détrônement de Childeric & à son rétablissement en 465, c'est-à-dire pendant plus d'un siécle, les François avoient été les Alliés les plus fidéles des Romains, & avoient rendu les plus grands services à l'Empire, sur tout dans le temps de l'irruption des Vandales & des Alains dans les Gaules. Ainsi il n'est pas surprenant que les Romains ayent souffert & même favorisé leur établissement en deçà du Rhin. Ils voyoient sans peine une Nation amie du nom Romain s'établir dans un Pays qu'ils ne pouvoient conserver. Une partie des Gaulois révoltés sous le nom d'Armoriques, s'étoient cantonnés, & n'obéïssoient plus que quand on menoit des armées contre eux; les Visigoths, les Bourguignons & les Allemands se faisoient céder peu à peu des Villes & des Provinces; les Empereurs obligés

De la France.

Clovis, IV. Roi.

de veiller à la défenſe de l'Italie expoſée aux ravages continuels des Vandales qui s'étoient emparés de l'Afrique, & d'ailleurs peu affermis ſur un trône d'où ils étoient renverſés par les mêmes factions qui les y avoient placés, ne s'embarraſſoient guéres de ce qui ſe paſſoit dans la partie Septentrionale de la Gaule; à peine pouvoient-ils pourvoir à la défenſe des Provinces plus voiſines de l'Italie, & ils furent même à la fin obligés de les abandonner (48).

Il ſemble qu'après tant de témoignages rapportés ci-deſſus on ne doive plus douter de l'établiſſement des Francs dans les Gaules long-tems avant le régne de Clovis. On a cru toutes ces diſcuſſions néceſſaires pour appuyer un ſentiment qu'il eſt naturel d'adopter, & pour réfuter le ſyſtême de tous les Hiſtoriens qui ont prétendu que les premiers Rois des Francs n'avoient fait que des courſes dans les Gaules ſans y fixer leur demeure, & que Clovis eſt le premier qui y ait formé un Etabliſſement.

Indépendamment de toutes ces preuves, nous obſerverons encore que les circonſtances mêmes de la conquête des Gaules par Clovis démontrent clairement que les Francs étoient déja maîtres d'une grande partie de ce Pays. En effet ce Monarque attaqua Syagrius aux environs de Soiſſons, c'eſt-à-dire à plus de quatre-vingt lieues de Cologne où l'on ſuppoſe qu'il avoit paſſé le Rhin, après que Sigebert eût pris cette Ville, qui, dit-on, étoit demeurée aux Romains. Soiſſons étoit donc devenue la réſidence du Gouverneur des Gaules & du Général des Romains. Cependant Soiſſons n'étoit pas la Métropole de la Province, & l'on avoit quitté le ſéjour de pluſieurs autres Villes conſidérables, & plus avantageuſement ſituées tant ſur le Rhin que ſur la Meuſe & la Moſelle. Mais en ſuppoſant tout cela, comment Clovis ſe trouve-t-il tout d'un coup aux portes de Soiſſons? N'y avoit-il plus de Villes Romaines dans tout ce Pays? N'y avoit-il aucunes troupes, & ſeroit-il vraiſemblable que Clovis dans une marche de quatre-vingt lieues n'ait trouvé aucune réſiſtance?

L'armée des Francs toute compoſée d'une nombreuſe Infanterie n'a pu s'engager dans la Forêt d'Ardennes, comme quelques-uns le prétendent, puiſqu'elle n'auroit pu trouver de quoi y ſubſiſter, & qu'en admettant que les Francs ne formoient alors qu'un parti d'Avanturiers, ils ne portoient point avec eux de proviſions, & que par conſéquent il étoit naturel qu'ils traverſaſſent plûtôt des Pays habités & fertiles. D'ailleurs ils furent obligés de traverſer la Meuſe, & il ſe trouvoit ſur leur chemin pluſieurs grandes Villes; cependant il n'eſt point fait mention qu'il ſe préſentât aucune troupe pour défendre le paſſage de cette Riviere, ni qu'ils ayent fait le ſiége d'aucune Place juſqu'à Soiſſons.

Mais finiſſons par cette derniere réflexion. Après la défaite de Syagrius ſi les Romains euſſent encore été les Maîtres des Provinces ſituées entre le Rhin, l'Océan & la Loire, auroient-ils perdu courage pour la perte d'une bataille, & auroient-ils déſeſpéré de défendre un Pays rempli de Villes bien fortifiées contre une Nation Barbare qui n'avoit ni les connoiſſances ni les machines néceſſaires pour faire un Siége; qui manquoit de magaſins & de proviſions, & qui ne pouvoit ſubſiſter qu'en ſe diſperſant pour ravager. Les Romains

(48) M. Freret, *ibid.*

De la France.

Clovis, IV. Roi.

n'avoient qu'à se tenir enfermés dans leurs Villes pour voir cette armée des Francs se détruire d'elle-même, & ils auroient sans doute pris ce parti si les choses eussent été dans la situation où les mettent ceux qui veulent que Clovis soit le premier qui ait entrepris de s'établir dans les Gaules. Nous voyons par les mauvais succès des Siéges d'Avignon & de Carcassonne que ce Prince fut obligé de lever quoiqu'il eût alors les Machines & les Ingénieurs de l'armée de Syagrius, quelle facilité les Romains auroient eu à défendre leurs propres Places contre les Francs, si ceux-ci n'eussent pas été Maîtres de tout le reste de la Gaule. La conduite que les Romains tinrent est, à ce qu'il semble, une preuve que les Francs étoient déja Maîtres d'une partie de la Gaule lorsqu'ils attaquerent Syagrius (49). Revenons aux conquêtes de Clovis.

Ce Prince aussi vaillant que grand politique chercha par toutes sortes de moyens à gagner l'affection des Gaulois amis des Romains, & qui en porterent même le nom pendant quelque temps. Il leur laissa la liberté de vivre selon leurs Usages & leurs Loix, & de professer la Religion Chrétienne, qui étoit déja établie dans les Gaules. Il marqua même du respect pour ceux que les Chrétiens estimoient le plus à cause de la sainteté de leurs mœurs, & en particulier pour Saint Remi à qui il fit rendre un vase sacré qui avoit été enlevé.

491.

Après cette expédition Clovis resta tranquille pendant quelque-temps; mais vers l'an 491 il se vit obligé de marcher contre les Thuringiens qui avoient fait des ravages considerables sur les terres des Francs, & qui y avoient exercé toutes sortes de cruautés. Le Roi de Thuringe se vengeoit sur le fils de Childeric de l'injure qu'il avoit reçu de ce dernier lorsqu'il avoit épousé Basine. Clovis s'étant mis à la tête de ses troupes passa le Rhin, attaqua les Thuringiens, les défit & leur imposa un tribut.

Clotilde épouse Clovis.

Gondioche Roi des Bourguignons avoit partagé son Royaume entre ses quatre fils Gondebaud, Childeric, Gondemar, & Godegisile. Le second & le troisiéme se liguerent contre leur aîné, & le chasserent de Vienne capitale de ses Etats. Gondebaud craignant de tomber entre les mains de ses ennemis, fit courir le bruit qu'il étoit mort, & demeura caché pendant quelque temps. Ayant ensuite trouvé moyen de rassembler des troupes, il attaqua ses freres à l'improviste, surprit Vienne, fit couper le même jour la tête à Childeric, ordonna que la femme de ce Prince fût jettée dans la riviere, & fit mettre le feu à une tour dans laquelle Gondemar s'étoit retiré. Chilperic avoit deux filles que Gondebaud fit élever dans sa Cour. On y faisoit profession de l'Arianisme, cependant ces deux Princesses étoient Catholiques; l'aînée fut Religieuse & la seconde nommée Clotilde resta auprès de son oncle. Elle joignoit à une grande beauté & à beaucoup d'esprit des vertus qui la faisoient admirer & même respecter de tout le monde. Clovis qui avoit pris de l'inclination pour cette Princesse sur le récit continuel qu'on lui avoit fait de toutes ses qualités, la fit demander en mariage. Aurelien Seigneur Gaulois, & qui étoit comme Premier Ministre de ce Prince, eut

(49) On supprime un plus grand nombre de preuves que M. Freret rapporte dans son Mémoire déja cité.

DE LA FRANCE.

CLOVIS, IV. ROI.

bien de la peine à faire consentir Gondebaud à donner sa niéce au Roi de France, & ce ne fut qu'en le menaçant de lui déclarer la guerre de la part de son Maître qu'il la laissa partir avec l'Ambassadeur. La raison qui avoit porté le Roi de Bourgogne à refuser Clotilde au Monarque des François, étoit la crainte qu'il avoit que ce Prince devenu l'Epoux de sa niéce ne formât quelques desseins sur ses Etats sous prétexte de venger la mort de Chilperic, & de reprendre les biens qui appartenoient à Clotilde.

Cette Princesse fut reçue à Soissons l'an 493 avec de grandes démonstrations de joie de la part du Roi & de ses Sujets, & le mariage se célébra avec toute la magnificence dont on étoit alors capable. Clovis eut tant de complaisance pour la Reine que non-seulement il lui laissa le libre exercice de sa Religion; mais qu'il consentit même qu'elle fît baptiser Ingomer premier Prince qui vint de ce Mariage, & qui mourut quelque-temps après. Cet accident causa au Roi un violent chagrin, & pensa même l'indisposer contre le Christianisme; mais les discours de la Reine lui remirent bientôt l'esprit, & il lui permit de faire donner le baptême à Clodomir qu'elle mit au monde l'année suivante.

Cependant les Allemands malgré les victoires que Childeric avoit remportées sur eux, ne cessoient d'inquiéter les Francs, qui étoient divisés en plusieurs Royaumes, comme on l'a déja vû. Les deux plus considerables étoient ceux de Clovis ou des Saliens qui s'étendoient des deux côtés du Rhin dans la Germanie & dans la Gaule, & celui des Ripuaires dont Cologne étoit la Capitale. Ce dernier comprenoit la partie de la Gaule située entre la Meuse, le Rhin & la Moselle, & peut-être encore cette partie de la Germanie, qui fut nommée depuis Franconie, & qui est comprise entre le Mein & le Nekre. Les deux anciens Codes des Loix des Francs rédigés sous le nom de *Loi Salique* & de *Loi Ripuaire*, prouvent que le Corps de la Nation des Francs étoit presque tout compris sous ces deux noms.

Les Allemands sont battus à Tolbiac par Clovis.

Clovis marcha contre eux, & les deux armées s'étant trouvées en présence à Tolbiac, aujourd'hui Zulpic, on en vint aux mains. Le combat fut des plus terribles: Sigebert Roi de Cologne qui soutenoit les premieres attaques ayant été blessé le désordre se mit dans ses troupes, & se communiqua bientôt au reste de l'armée Françoise. Clovis accoutumé à vaincre fit d'inutiles efforts pour rallier les François qui commençoient à plier de toutes parts. Le Roi dans une circonstance si critique n'a plus d'espérance que du Ciel; mais les Dieux qu'il invoque sont sourds à ses prieres. Aurelien saisissant une occasion si favorable lui fait ressouvenir du Dieu que Clotilde adore. Clovis lui adresse aussi-tôt ses prieres, fait vœu d'embrasser le Christianisme, & retourne au combat avec une confiance que le succès justifia. La victoire si long-temps disputée commence à se déclarer en sa faveur, les Allemands cédent peu à peu, & leur Roi ayant été tué dans l'action, ils ne songent plus à combattre; mais à chercher leur salut dans la fuite. Clovis ne leur donne pas le temps de se reconnoître, les poursuit jusqu'aux montagnes des Alpes Rhetiennes ou des Grisons, les oblige de se soumettre aux François & de recevoir garnison. Il y eut une partie des Allemands qui pour éviter de tomber sous la domination d'un Vainqueur irrité abandonnerent leur Pays & se retirerent dans la partie de la Norique

De la France.

Clovis, IV. Roi.

qui dépendoit de Théodoric Roi d'Italie. Clovis les envoya demander à ce Prince, & nous avons encore la Lettre que Théodoric lui écrivit pour l'engager à laiſſer ces Allemands en repos.

Cette Lettre n'empêcha pas le Roi des François de conſerver toujours ſes prétentions ſur les Allemands de la Rhetie, & environ quarante ans après Vitiges Roi des Oſtrogoths céda aux Francs par un Traité les Pays occupés par ces Allemands. Le Vainqueur ſe mit en poſſeſſion de tout le Pays qu'ils habitoient juſqu'au Danube, & peut-être même au-delà de ce fleuve; ſçavoir de la Vindelicie & de la Norique. Car nous voyons que ſon fils Thieri fit rédiger dans un Code particulier les Loix de ces Peuples & celles des Baïoariens ou Boïens, aujourd'hui Bavarois, qui s'étendoient juſqu'au pays des Noriques au-delà du fleuve Ænus, & comprenoient une partie de l'Autriche. Les Allemands qui étoient reſtés dans leurs Provinces eurent la liberté d'exercer leur Religion, qui étoit le Paganiſme, & Clovis permit aux Bavarois de ſe choiſir un Prince pour les gouverner, non à titre de Roi, mais de Duc, à condition qu'il lui ſeroit agréable.

496.

Clovis ſe fait Chrétien.

Après cette expédition, qui eſt de l'an 496, Clovis ſatisfit à ſon Vœu & fut baptiſé par Saint Remi Evêque de Rheims, dans l'Egliſe de Saint Martin. La cérémonie ſe fit la nuit de Noël avec beaucoup de magnificence, & trois mille perſonnes reçurent en même temps le Baptême. L'exemple du Roi engagea dans la ſuite un grand nombre de ſes Sujets à l'imiter, & bientôt toute la Nation embraſſa le Chriſtianiſme.

Clovis acquit aux Rois de France ſes Succeſſeurs la qualité de Fils Aîné de l'Egliſe, parce qu'il étoit alors le ſeul Roi qui fit profeſſion de la Foi Catholique. L'Empereur Anaſtaſe étoit Eutichien; le Roi des Lombards au-delà du Danube, celui des Gepides, Théodoric Roi des Oſtrogoths en Italie, le Roi des Suéves en Eſpagne, celui des Vandales en Afrique, Alaric Roi des Viſigoths qui avoit une partie des Gaules & de l'Eſpagne, Gondebaud & Godegiſile Rois des Bourguignons étoient tous infectés de l'impiété d'Arius.

L'année ſuivante le Royaume de Clovis devint beaucoup plus conſidérable par la réunion des Armoriques qui conſentirent volontiers à reconnoître Clovis pour leur Souverain, d'autant plus qu'ils n'avoient refuſé de le faire juſqu'alors que parce qu'il profeſſoit le Paganiſme.

Clovis fait la guerre à Gondebaud.

L'ardeur guerriere de Clovis ne tarda pas long-temps à trouver matiere à ſe ſignaler. Gondebaud après avoir ravi les Etats de ſes deux freres & les avoir fait périr voulut auſſi s'emparer de ceux que poſſedoit Godegiſile ſon autre frere. Celui-ci implora le ſecours de Clovis, & pour l'engager à prendre ſon parti il lui fit repréſenter qu'il ne devoit pas laiſſer impunie la mort de Chilperic, & lui promit en même-temps de lui payer Tribut. Clovis ne perdit pas une occaſion ſi favorable, il marcha l'an 500 contre Gondebaud, qui ne ſe doutant pas que ſon frere lui eût attiré un ennemi ſi dangereux, l'invita à le venir joindre avec ſes troupes. Lorſque les trois armées furent en préſence au bord de l'Ouſche (50), Godegiſile ſe rangea du côté des François, & attaqua les troupes de ſon frere. Elles furent entiérement dé-

500.

(50) Petite Riviere qui ſe décharge dans la Saône.

De la France.

Clovis, VI. Roi.

faites, & Gondebaud ayant pris la fuite, se rendit en diligence à Avignon où il esperoit trouver un asyle assuré. Clovis le poursuivit sans relâche jusqu'à cette Ville où il l'assiégea pendant que Godegisile s'emparoit des autres Places qui appartenoient à son frere. Gondebaud trouva moyen de fléchir Clovis qui s'étant contenté de lui imposer un Tribut, retourna dans ses Etats. Le Roi de Bourgogne délivré du danger qu'il avoit couru, vint assiéger Godegisile qui étoit dans Vienne, prit la Ville & fit tuer son frere qui s'étoit réfugié dans une Eglise. Ainsi Gondebaud resta seul Maître de toute la Bourgogne.

C'est vers ce temps-là qu'on croit que Clovis fit la rédaction de la Loi Salique. Comme elle avoit été faite par les Saliens lorsqu'ils étoient Payens, elle contenoit bien des choses contraires au Christianisme, & c'est ce qui engagea ce Prince à la faire réformer. Gondebaud en fit en même-temps une qu'on appelloit *Loi Gombette*, & par un des articles de laquelle il défere le duel à ceux qui ne voudront point s'en tenir au serment.

Cependant le Roi de Bourgogne refusoit de payer le Tribut à Clovis, & comme il pensoit que ce refus lui attireroit une nouvelle guerre, il avoit voulu mettre Théodoric dans son parti. Clovis l'avoit prévenu, & le Roi d'Italie qui esperoit s'élever ou sur les ruines des François ou sur celles des Bourguignons avoit eu la politique de faire un Traité avec les plus puissans, c'est-à-dire avec les François. On étoit convenu de partager les Conquêtes entre les deux Rois, quand même elles auroient été faites avant l'arrivée de l'un des deux. Mais on avoit en même-temps réglé que celui qui arriveroit le dernier donneroit une certaine somme. Clovis se mit le premier en campagne & il étoit déja bien avant dans les Etats du Roi de Bourgogne lorsque Théodoric arriva. Ce Prince paya la somme convenue, & Clovis qui auroit pu la refuser, puisqu'il avoit pénétré dans l'intention de son Allié, tint généreusement sa parole. Cependant après avoir humilié Gondebaud, & avoir pris des précautions pour l'avenir, ils le remirent en possession de ses Etats.

Cette guerre fut suivie d'une plus considerable, & dans laquelle Clovis acquit beaucoup de gloire. La conquête des Provinces que les Visigoths possedoient flattoient beaucoup l'ambition de Clovis; mais il lui falloit un prétexte spécieux pour l'entreprendre. La Religion lui en fournit un, & il sçut s'en servir en habile politique. Alaric Roi des Visigoths professoit l'Arianisme, & tourmentoit les Evêques Catholiques. Ce jeune Prince étoit rival de la gloire que Clovis s'étoit acquise, & il cherchoit aussi quelqu'occasion pour signaler son courage contre les François. Ces deux Monarques se brouillerent souvent, & Théodoric, beau-pere d'Alaric, les raccommoda souvent ensemble. Enfin après plusieurs conférences & plusieurs Ambassades inutiles, on en vint à une rupture ouverte.

Bataille de Vouillé.

Clovis s'étant mis à la tête d'une nombreuse armée entra dans le Poitou, & se trouva en présence de l'ennemi dans la Plaine de Vouillé, près de Poitiers. Le combat se donna, & après un choc assez terrible les Visigoths commencerent à plier. Cependant les deux Rois qui parcouroient les rangs pour animer les Soldats s'étant rencontrés, il y eut entre eux un combat singulier dans lequel les Princes donnerent des marques d'un courage intrépide. Clovis plus heureux ou plus adroit renversa son ennemi d'un coup

qui

qui le priva de la vie. L'armée destituée de Chef ne fit plus de résistance, & fut entiérement mise en déroute. Cette bataille se donna l'an 507, & peut être regardée comme la derniere de la domination des Visigoths dans les Gaules.

De la France.

Clovis, IV. Roi.

Conquêtes de Clovis.

Clovis profitant de sa Victoire se rendit maître des trois Aquitaines, de Toulouse & même d'une partie de la Septimanie au Nord de la Ville de Nisme. Ce qui étoit au Midi jusqu'aux Pyrenées demeura aux Visigoths avec l'Espagne. Les Ostrogoths s'emparerent de la Provence qui touchoit à l'Italie & qu'ils conserverent jusqu'en 536; ils furent alors obligés de la céder aux François, & cette cession fut confirmée par Justinien.

Il est fait Patrice.

Pendant que Clovis étoit occupé à soumettre l'Auvergne qui fit plus de résistance que les autres Provinces, il reçut de la part d'Anastase Empereur d'Orient le titre & les ornemens de Patrice, de Consul ou même d'Auguste ou d'Empereur, car Grégoire de Tours confond ces termes dont la signification étoit cependant très-différente. Il prit le Diadême, la Tunique & la Chalmyde ou Casaque de Pourpre, & fit son entrée à Tours en cet état. Depuis ce temps-là, dit Grégoire de Tours, il prit le titre de Consul & d'Auguste.

La Chlamide étoit un habit particulier aux Empereurs : on ne l'envoyoit point aux Rois étrangers auxquels on conferoit les ornemens Royaux. Il paroît cependant qu'on donnoit cette Casaque aux Patrices & aux Princes à qui l'on cédoit des Provinces qui avoient fait partie de l'Empire. Théodoric par le conseil de l'Empereur Zenon avoit pris la Robe de pourpre avec le titre de Roi d'Italie (51).

Le nouveau titre que reçut Clovis en cette occasion lui fut fort avantageux pour affermir son autorité. Il lui donnoit un droit légitime sur les Provinces de la Gaule dont les anciens Habitans se regardoient toujours comme Romains, & comme Sujets de l'Empire. Ils obéissoient avec moins de peine à un Prince dont la conquête étoit confirmée par cette espece de cession que lui faisoit de la Gaule l'Empereur d'Orient.

Clovis acqueroit d'ailleurs par ce titre une prééminence sur les autres Rois de sa Nation, & même sur ceux des Visigoths & des Bourguignons. Nous voyons que dès qu'il en fut revêtu il prit des mesures pour se défaire de tous ces différens Rois entre lesquels la Nation étoit partagée.

Ce n'étoit pas seulement pour honorer le Roi des François que l'Empereur d'Orient lui envoyoit ces marques de dignités, il avoit un autre but qui étoit de l'engager à faire la guerre (52) à Théodoric. Ce Prince avoit fait depuis peu quelques hostilités sur les terres de l'Empire, & Anastase qui ne se sentoit pas assez fort pour repousser un tel ennemi, étoit bien aise que Clovis pût lui donner de l'occupation, afin de faire une diversion. Le Roi qui se trouvoit naturellement disposé à cette guerre promit de faire tout ce qu'on desiroit de lui, & étant ensuite parti de Tours il se rendit à Paris dont il fit la Capitale de son Royaume.

(51) Cassiodore, Lib. 1. Ep. 2. Jornand. C. 57.

(52) Il semble cependant plus naturel de croire avec Mezerai que cette guerre fut déclarée par Théodoric, qui vouloit venger la mort de son gendre que Clovis avoit tué dans l'affaire de Vouillé.

De la France.

Clovis, IV. Roi.

Clovis envoya ensuite son armée en Provence, & elle commença les hostilités par le siége d'Arles. Mais le bonheur qui avoit jusqu'alors accompagné le Prince l'abandonna en cette occasion. Il fut obligé de lever le siége aussi-bien que celui de Carcassone après avoir perdu une bataille dans laquelle la plus grande partie de ses troupes fut taillée en piéces. Malgré sa défaite il se rendit maître du Pays qui est au-delà du Rhône vers l'Océan. Théodoric ne pouvant le contraindre à l'abandonner lui céda par un Traité de paix qui termina la guerre l'an 508. Gondebaud à la faveur de ces troubles rentra en possession de toutes les Provinces qui dépendoient de son Royaume.

Cruautés de Clovis.

Jusqu'alors Clovis avoit paru avoir la justice de son côté dans les différentes guerres qu'il avoit entreprises; mais dans la suite l'ambition de reculer les bornes de son Empire le rendit injuste & cruel, & ternit la réputation qu'il s'étoit acquise par tant de glorieux exploits. Il fit périr tous les Rois des Francs, & qui étoient de ses parens. Sigebert Roi des Ripuaires de Cologne fut la premiere victime de son ambition. Il le fit assassiner par Cloderic fils de ce Prince. Ce Parricide périt lui-même par ordre de Clovis qui feignit de vouloir venger la mort du Roi de Cologne, dont les Etats lui appartinrent depuis l'extinction de cette famille. Il se défit de même, mais sous différens prétextes, de Cararic & de son fils Ragnacaire, & de ses freres Ricaire & Rignomer. Comme tous ces Royaumes étoient distincts & différens les uns des autres, il eut besoin de se faire reconnoître en particulier dans chacun d'eux. La cérémonie de l'inauguration usitée parmi les Francs étoit de se faire élever & porter sur un bouclier au milieu de l'armée.

502.

Dès l'an 502 il avoit obligé les Bretons de le reconnoître, de lui prêter serment & de payer Tribut. Les Princes ou Chefs de ce Peuple furent forcés de renoncer aux titres de Rois & promirent de se contenter de celui de Comte. Ils observerent assez mal cet article & ce fut le sujet de plusieurs guerres entre les François & les Bretons qui formerent pendant long-temps plutôt un Etat Tributaire relevant de la France, qu'une Province de ce Royaume (53).

511.

Clovis n'ayant plus d'ennemis & se trouvant paisible possesseur d'un assez grand Royaume employa ce temps de paix à faire bâtir des Eglises, à fonder des Monasteres, & à faire tenir en 511 un Concile à Orléans pour l'établissement de plusieurs points importans à la discipline Ecclésiastique, & aux réglemens des mœurs de ses Sujets. C'est le premier Concile qui s'est tenu dans les Gaules sous les Francs. Clovis n'eut pas le temps de faire exécuter dans son Royaume les sages Réglemens de ce Concile, la mort l'ayant enlevé quelque mois après, c'est-à-dire le 17 Novembre dans la quarante-cinquiéme année de son âge, après en avoir régné environ trente. Il mourut à Paris, & fut enterré dans l'Eglise de Saint Pierre & Saint Paul connue aujourd'hui sous le nom de Sainte Geneviéve, & qu'il avoit fait bâtir.

Mort de Clovis.

A la mort de ce Monarque les Francs étoient maîtres de la Gaule, à l'exception de ce que les Bourguignons occupoient entre le Rhône & les Alpes;

(53) M. de Valois.

les Goths possedoient la Provence & la partie Méridionale de la Septimanie ; les Francs etoient Souverains, partie par conquête & partie par la concession formelle des Empereurs, ou du moins par une approbation tacite qu'ils avoient faite des établissemens que les Francs avoient formés dans les premiers temps, c'est-à-dire plus de cent cinquante ans avant Clovis, pour ne datter que de la confirmation accordée aux Saliens en 358 par Julien alors César, & depuis Empereur (54).

De la France.

Clovis, IV. Roi.

Il y avoit alors trois sortes d'Habitans en France ; sçavoir, les Gaulois naturels du Pays qui étoient si forts accoutumés aux Usages, à la Langue &. aux Loix des Romains qu'on leur donnoit ce nom. Les François nés libres, & qui s'adonnoient aux armes, & les Serfs, c'est-à-dire les Esclaves. Ces derniers étoient occupés à cultiver les terres. Ce qui rendit la France plus fertile qu'elle n'avoit été, & les Peuples plus heureux.

Les résolutions les plus importantes se prenoient ordinairement dans une Assemblée qui se tenoit tous les ans le premier jour de Mars. Le Roi accompagné de tous les Ducs qui avoient l'administration de la Justice, & le commandement de plusieurs Villes, & de tous les Comtes dont la jurisdiction ne s'étendoit que sur une Ville, se trouvoit dans un Champ qu'on appelloit *le Champ de Mars*, du nom du mois où se tenoit cette Assemblée. On y examinoit tout ce qui concernoit la paix ou la guerre, le gouvernement ou la justice, & les résolutions qu'on y prenoit étoient publiées sous l'autorité du Roi, & servoient de Loix que tout le monde étoit obligé de suivre. Comme la guerre étoit le principal point qui faisoit le sujet de cette Assemblée, ceux qui y assistoient étoient armés & prêts à marcher, de sorte que les décisions étoient promptement exécutées.

Clovis laissa quatre fils, sçavoir Thiery ou Théodoric qu'il avoit eu d'une comcubine, Clodomir, Childebert & Clotaire, enfans de Clotilde. Il avoit aussi une fille qui porta le même nom que sa mere : Elle épousa Amalaric Roi des Visigoths, dont elle fut beaucoup maltraité à cause de sa Religion. Ces quatre Princes partagerent entre eux le Royaume de leur pere, & formerent des Etats indépendans. Chacun de ces Etats porta le nom de sa Capitale, excepté celui d'Austrasie. Il faut remarquer que la France avoit été partagée sous Clovis en Orientale qui étoit entre le Rhin & la Meuse, & à qui on avoit donné le nom d'Austrasie ; en Occidentale, c'est-à-dire entre la Meuse & la Loire, & qu'on appelloit Neustrie. Thiery fut Roi d'Austrasie, Childebert eut le Royaume de Paris, Clodomir celui d'Orléans, & Clotaire régna à Soissons. La Neustrie étoit partagée entre ces trois derniers Princes, mais le Royaume de Thiery étoit le plus considérable ; car outre l'Austrasie, il étoit maître de ce que les François possedoient encore en Germanie, d'une grande partie de l'Aquitaine, c'est-à-dire du

Le Royaume est partagé entre les quatre fils de Clovis.

(54) Comme la plûpart des Historiens qui ont écrit sur l'Histoire de France, ont prétendu que les Francs ne s'étoient établis dans les Gaules que sous Pharamond selon les uns, & sous Clovis selon les autres : le nouvel Editeur de Pufendorff s'est cru obligé d'entrer dans les différentes discussions qu'on a vu jusqu'à présent, pour rendre à la Monarchie Françoise une antiquité qu'on lui avoit toujours dérobée ; mais pour ce qui regarde la suite de cette Histoire, il s'en tiendra au Plan de Pufendorff, qui est de donner une simple Introduction à l'Histoire Universelle.

De la France.

Roüergue, de l'Auvergne, du Quercy, de l'Albigeois & de tout le Pays qui séparoit ce qu'on appelloit alors la France, de la Provence & du Languedoc que les Goths occupoient sous l'autorité de Théodoric Roi d'Italie.

Nous marquerons la suite des Rois de France par ceux de Paris, & nous ne parlerons des autres qu'autant que les événemens de leurs régnes y auront rapport.

Childebert, I. V. Roi.

515.

La France fut tranquille pendant quelques années, & ce ne fut que l'an 515 que Théodebert fils de Thiery eut occasion de signaler sa valeur contre des Pirates Danois. Ils avoient fait une descente sur les terres du Royaume d'Austrasie, & avoient pillé le Pays des Attuariens. Theodebert alors âgé de dix-huit ans marcha à leur rencontre, les défit sur terre & sur mer, & reprit tout le butin qu'ils avoient fait.

521.

Cependant Thiery se préparoit à une guerre plus considerable dans laquelle il s'étoit trouvé engagé par Hermanfroy Roi de Turinge qui vouloit s'emparer des Etats de son frere Balderic, & dont il avoit promis une partie au Roi d'Austrasie. Balderic ne put résister à tant de forces réunies contre lui: il fut vaincu & perdit la vie dans le combat. Hermanfroi se rendit maître de tout le Pays qui avoit appartenu à son frere, & refusa sous differens prétextes de satisfaire celui qui l'avoit aidé à faire cette Conquête. Thiery dissimula pour lors son ressentiment, & remit à se venger dans une autre occasion. En effet il avoit lieu de craindre que Théodoric oncle de la Reine de Turinge, ne vînt au secours d'Hermanfroy, & qu'il ne se trouvât pas en état de se soutenir contre lui.

Guerres civiles.

Ses freres cherchoient aussi l'occasion de signaler leur courage ou plutôt de satisfaire leur ambition en étendant leurs conquêtes. La Bourgogne devint le théâtre de leurs exploits, & après avoir défait Sigismond & Godemar son frere qui commandoient dans ce pays depuis la mort de leur pere Gondebaud, ils s'emparerent d'une partie de cet Etat. La guerre ayant été interrompue, Godemar reprit tout ce que les François lui avoient enlevé. Clodomir résolu de la continuer engagea le Roi d'Austrasie à le venir joindre. Ce Prince eut quelque répugance à marcher contre les Bourguignons, sur tout depuis qu'il eût appris que Clodomir avoit fait périr Sigismond dont il avoit épousé depuis peu la fille. Il se rendit cependant l'an 524 au rendez-vous, & les deux armées se réunirent à Veseronce près de la Ville de Vienne. Godemar fut vaincu; mais Clodomir ayant poursuivi les fuyards avec trop de chaleur fut enveloppé par les Bourguignons qui le tuerent aussi-tôt qu'ils l'eurent reconnu. Les François vengerent sa mort par les ravages effroyables qu'ils firent dans la Bourgogne. Clodomir n'avoit gueres alors que trente ans, & il laissa trois fils en bas âge dont Clotilde prit un grand soin. Le Royaume de ce Prince fut partagé entre ses freres à l'exclusion de ses enfans. Gondemar profitant des circonstances répara une partie de ses pertes, & les Rois de France le laisserent tranquille pendant quelque-temps.

524.

Cependant la mort du fameux Théodoric parut une conjoncture favorable à Thiery pour entrer dans la Turinge. Clotaire son frere lui prêta du secours, & ces deux Princes ayant marché contre Hermanfroy, le défirent & s'emparerent de ses Etats.

Childebert de son côté étoit occupé à faire la guerre à Amalaric Roi des

De la France.

Childebert, I. V. Roi.

Visigoths pour venger sa sœur que ce Prince avoit épousée & qu'il maltraitoit beaucoup parce qu'elle ne vouloit point embrasser l'Arianisme. Childebert alla l'attaquer sous les murailles de Narbonne, le vainquit, s'empara de Narbonne, & le fit périr (55). La Princesse ne profita pas longtemps de sa liberté, car elle mourut en chemin comme elle revenoit à Paris avec son frere Childebert. Tant de succès ne sembloient qu'animer le courage de ce Monarque. Il entra dans la Bourgogne avec Clotaire, & se rendit maître d'Autun & de Vienne après la défaite de Godemar. Thiery pendant ce temps-là étoit en Auvergne dont il soumettoit les Habitans qui s'étoient révoltés. Cette expédition est de l'an 532.

Clotaire & Childebert possedoient toujours les Etats de Clodomir, & Clotilde ne cessoit de les engager à les rendre à leurs neveux. Clotaire pour se débarrasser des importunités de sa mere, & pour jouir plus tranquillement de son usurpation, résolut de faire périr ses neveux. Il engagea Clotilde à les envoyer à Paris sous prétexte de les faire monter sur le trône de leur pere. Mais lorsqu'ils furent entre ses mains il eut l'inhumanité d'en poignarder deux, malgré Childebert qui faisoit tous ses efforts pour adoucir la férocité de son cœur. Le troisiéme nommé Clodoalde fut rasé & mourut en odeur de Sainteté à un Bourg connu aujourd'hui sous le nom de Saint Cloud.

Gunthier fils aîné de Clotaire, & Théodebert fils de Tiery marcherent ensuite par ordre de leurs peres contre les Ostrogoths. Ils s'emparerent de plusieurs Places & ce fut en cette occasion que Théodebert se laissa prendre par les charmes de Deuterie, Dame du Château de Cabrieres. Thiery ne profita pas des conquêtes que son fils avoit faites sur les Ostrogoths, car il mourut l'an 534 avant que cette guerre fût terminée. Childebert & Clotaire avoient dessein de se rendre maîtres du Royaume d'Austrasie; mais Théodebert sçut dissiper la cabale qui s'étoit élevée contre lui, & monta sur le trône. Pour gagner ses deux oncles il leur promit de se joindre à eux contre les Bourguignons, & en effet il entra avec eux dans la Bourgogne. Godemar fut plus malheureux en cette occasion qu'il ne l'avoit encore été, car il fut vaincu & fait prisonnier. Son Royaume depuis cette conquête fit partie de l'Empire des François, & les trois Rois en garderent chacun une portion.

Les Romains & les Goths étoient continuellement en guerre, & ces deux Puissances cherchoient à s'appuyer du secours des François. Theodebert reçut les présens des uns & des autres & ménagea si bien les choses qu'après leur avoir donné des troupes, il entra dans l'Italie, surprit également les Romains & les Ostrogoths, & les tailla en piéces. Cette victoire fut suivie de la prise de quelques Villes. Vitiges qui étoit alors Roi des Ostrogoths, se vit réduit à la derniere extrêmité, car Belisaire Général des troupes Romaines profitant du désastre des ennemis, les poursuivit vivement, & vint l'assiéger dans Ravenne. Clotaire & Childebert lui offrirent leurs secours à condition qu'il leur céderoit encore quelque Places. Le Roi des Ostrogoths n'osant plus se fier aux François tâchoit de s'accommoder avec Beli-

(55) Quelques-uns prétendent qu'il fut égorgé par ses Soldats à Barcelonne où il s'étoit retiré.

De la France.

Childebert, I. V. Roi.

faire ; mais celui-ci ayant traîné la négociation en longueur, Vitiges fut surpris par les Romains & fait prisonnier.

Belisaire maître du passage des Alpes empêcha les François de rentrer en Italie ; mais les deux freres n'ayant plus de guerre au dehors prirent les armes l'un contre l'autre, & Theodebert se rangea du côté de Childebert. Clotaire étoit déja entré bien avant dans la Neustrie, & son frere l'avoit enfermé dans son Camp lorsque la paix se fit entre eux par la médiation de Clotilde.

542.

Les deux freres passerent ensuite en Espagne où ils prirent Pampelune, Calahorra & quelques autres Places ; mais ayant été battus par les Goths, ils furent contraints de rentrer en France. Théodebert fut plus heureux en Italie dont il méditoit la conquête, & où il avoit envoyé Buccelin qui s'empara l'an 547 de la Ligurie, de la Venitie, & de la Sicile. La mort vint terminer les grands projets de Théodebert : elle arriva la même année de la conquête d'Italie, la quatorziéme de son regne. Il avoit épousé du vivant de son pere Wisigarde, & la répudia pour épouser Deuterie, qu'il chassa ensuite pour reprendre sa premiere femme.

Il eut pour successeur Théodebalde ou Thibaut qu'il avoit eu de Deuterie. Ce Prince fit un accommodement avantageux avec Justinien par lequel il conserva ce que les troupes de son pere avoit conquis en Italie. Cette paix ne fut pas de longue durée ; Buccelin étant passé en Italie l'an 553, & ayant ravagé tout le Pays jusqu'au-delà de Rome, fut défait par Narsès & périt avec son armée. Un autre Général François eut le même sort, desorte que les affaires des François furent ruinées dans ce Pays où ils ne rentrerent que longtemps après.

Theodebalde ne survécut pas à tant de pertes étant mort l'an 553, après un régne de six ans. Il avoit épousé Waldetrade ou Waldetrude sœur de Wisigarde, dont il ne laissa point d'enfans. Ses Etats devoient appartenir à ses deux oncles ; mais Clotaire qui étoit le plus puissant & qui avoit cinq enfans tous portant les armes, s'en empara sans en faire part à son frere.

Clotaire marche contre les Saxons.

La même année Clotaire fut contraint de marcher contre les Saxons qui s'étoient révoltés. Ils furent vaincus, mais cette défaite ne les empêcha pas de reprendre les armes quelques mois après. Ils obtinrent alors des conditions moins dures que celles que le Vainqueur leur avoit déja imposées. Cette guerre étoit à peine finie qu'il se vit obligé d'en entreprendre une autre qui lui fut d'autant plus sensible que c'étoit contre un de ses fils. Cramne, c'est le nom de ce Prince, mécontent de ce que son pere l'avoit rappellé de l'Auvergne où il commandoit, s'étoit rétiré chez son oncle Childebert avec lequel il avoit fait un Traité contre son pere. Childebert fit de nouveau révolter les Saxons, afin que son frere se trouvât enveloppé d'ennemis de tous côtés. Clotaire marcha contre les Saxons & fut défait l'an 555, ses fils Charibert & Gontran furent envoyés contre leur frere rebelle qui s'étoit déja emparé de Châlons sur Saône. Cependant Childebert étoit en Champagne où il faisoit de grands ravages. Mais la mort de ce Prince arrivée en 558 fit cesser cette guerre civile, parce qu'alors Cramne n'ayant plus de protecteur eut recours à la clémence de son pere. Childebert avoit régné quarante-huit ans ; il fut enterré à Paris dans l'Eglise de Saint Vincent. Ce Prince ne laissa

558.

Mort de Childebert.

que deux filles de la Reine Ultrogothe. Il faut distinguer trois commencemens de régne par rapport à Childebert. Le premier à Paris l'an 511, le second à Orléans en 526, & le troisiéme en Bourgogne en 534.

De la France.

Clotaire I. VI. Roi.

Clotaire resté seul des enfans de Clovis réunit sous sa domination tout l'Empire François. A peine fut-il le maître du Royaume de Childebert qu'il envoya en exil la femme & les deux filles de ce Prince.

558. Révolte de Cramne

Cramne s'étoit raccommodé avec son pere, comme nous venons de le dire; mais cet esprit inquiet & remuant ne put rester long-temps tranquille, car l'an 559 il leva de nouveau l'étendard de la révolte & se retira auprès de Conobre Comte de Bretagne. Clotaire s'étant rendu en diligence dans cette Province, il attaqua les Bretons, les vainquit, & mit leur armée en déroute. Conobre fut tué dans le combat, & Cramne fut poursuivi si vivement qu'il n'eut que le temps de se sauver dans une chaumiere de Paysan. Mais Clotaire justement irrité contre un fils rebelle, & qui oublioit les Loix de la nature, fit mettre le feu à cette chaumiere, & le malheureux Cramne y périt dans les flammes avec sa femme & ses enfans.

Après cette triste expédition il revint en France & passa par la Ville de Tours où il fit de grands présens au tombeau de Saint Martin. L'année suivante comme il étoit à la chasse dans la Forêt de Cuise, la fiévre le prit. On le transporta à Compiegne où il mourut le 10 de Novembre la cinquante-uniéme année de son régne. Il fut enterré à Soissons dans l'Eglise de Saint Medard. Ce Prince eut six femmes; Gondieucque, veuve de Clodomir, Radegonde, morte l'an 587. Ingonde, Arigonde, Chusene ou Rodine, & Waldetrade ou Waldetrude veuve de Théodebalde.

Caribert ou Cheribert, VII. Roi.

Clotaire avoit laissé quatre fils qui partagerent entre eux le Royaume de leur pere; mais les limites n'étoient pas les mêmes que celles des enfans de Clovis, puisqu'alors la Monarchie étoit beaucoup plus étendue. Caribert fut Roi de Paris; Gontran eut en partage le Royaume d'Orléans & de Bourgogne; Sigebert régna à Metz, & Chilperic à Soissons. Caribert aimoit la paix ainsi que Gontran & ces deux Princes auroient entretenu la tranquillité dans le Royaume, si leurs freres Sigebert & Chilperic eussent été de même caractere qu'eux.

La deuxiéme année du régne de Sigebert ce Prince se vit attaqué par les Abares qui étoient un reste de la Nation des Huns. Ces Peuples s'imaginant que la mort de Clotaire leur fournissoit une occasion favorable pour ravager la France, se jetterent sur l'Austrasie. Sigebert alla à leur rencontre, & les ayant défait sur les bords de la riviere d'Elbe, il leur accorda la paix qu'ils lui demanderent. Ce Prince n'étoit pas en état de continuer la guerre contre ces Etrangers; un ennemi domestique étoit entré dans ses Etats. Chilperic profitant de l'absence de son frere s'étoit emparé de Rheims & de quelques autres Villes. Sigebert à cette nouvelle marche droit à Soissons, se rend Maître de la Place, & de Théodebert son neveu, chasse Chilperic lui-même & reprend les Villes qui lui avoient été enlevées. Cependant les deux freres aînés firent tant par leurs médiations que la paix se fit: Soissons & Théodebert furent rendus à Chilperic. Cette paix ne fut pas de longue durée, car l'an 566 Sigebert, sans qu'on nous en dise la raison, fit une irruption sur les terres de Gontran & lui enleva la Ville d'Arles.

De la France.

Caribert ou Cherebert, VII. Roi.

Cette expédition n'eut pas de longs succès : Celse Patrice d'Arles battit les Austrasiens & en fit un grand nombre prisonniers. Sigebert se vit alors contraint de faire un accomodement avec son frere.

C'est dans cette même année qu'on place le Mariage de Sigebert avec Brunehaud, fille d'Athanagilde Roi des Visigoths. Cependant les Huns avoient recommencé les hostilités. Le Roi d'Austrasie fut contraint de marcher contre eux ; mais cette entreprise lui devint funeste, car il fut défait & se vit dans la nécessité de demander la paix.

Le Royaume de Paris jouissoit alors d'une tranquillité que Caribert avoit soin d'entretenir, de sorte qu'il ne se trouve aucun événement remarquable sous le régne de ce Prince. Il mourut l'an 567 après avoir occupé le trône pendant six ans. Ce Monarque laissa trois filles qu'il avoit eu de la Reine Ingoberge ; sçavoir, Berthe ou Editberge qui épousa le Roi de Cant en Angleterre, Bertofelde & Crodielde. Ayant répudié Ingoberge il prit Marcovese & Meroflede qui servoient la Reine. Ces deux filles étant mortes avec un fils qu'il avoit eu de l'une d'elles, il épousa en quatriéme noces Theudegilde ou Theodechilde.

Chilperic, VIII. Roi.

La mort de Caribert occasionna un changement dans la distribution des Provinces de la France, car les trois freres partagerent entre eux la part que Caribert avoit possédée. La seule Ville de Paris resta comme neutre, c'est-à-dire qu'il paroît qu'elle n'appartenoit en particulier à aucun des Princes à ce que nous apprend Mezerai dans son Abregé de l'Histoire de France. Cependant elle devoit être du Domaine de Chilperic, Maître de la Neustrie dans laquelle la Ville de Paris étoit alors comprise.

Chilperic à l'imitation de Sigebert voulut prendre une femme digne de son rang. Il fit tant par ses instances & ses promesses que le Roi d'Espagne lui accorda Galasuinte, sœur de Brunehaud. Ce mariage l'obligea à quitter Fredegonde, si fameuse dans l'Histoire de France. Cette Concubine l'avoit déja porté à répudier Audovere dont il avoit eu trois fils & une fille. Elle vit avec un œil jaloux la nouvelle épouse de Chilperic, & machina dès-lors sa perte. Aussi dès l'année suivante, c'est-à-dire en 568, Galasuinte fut trouvée étranglée dans son lit. Fredegonde fut soupçonnée de ce crime que quelques Historiens mettent sur le compte de Chilperic. Ce Prince confirma les soupçons qu'on avoit contre Fredegonde en l'épousant quelques mois après.

La mort de Galasuinte occasionna une guerre entre Sigebert & Chilperic, Brunehaud ayant excité son mari à venger la mort de sa sœur. Cette querelle cependant fut bientôt appaisée, car Chilperic acheta la paix par la cession qu'il fit de quelques Villes dont il avoit hérité de Caribert. La paix ne fut pas de longue durée. Les deux Reines, je veux dire, celle d'Austrasie & celle de Soissons, s'étoient vouées une haine implacable, & cette haine jointe à l'ambition de Chilperic causa d'étranges désordres dans la France. Ce Monarque ayant fait en 574 un Traité avec Gontran, arma contre Sigebert, qui de son côté avoit également pris des arrangemens avec son frere le Roi d'Orléans. Il y a apparence que ces Traités n'étoient faits que pour engager Gontran à demeurer neutre pendant la guerre, car on ne voit point qu'il ait pris le parti de l'un des deux. Ce Prince qui aimoit la paix avoit

assemblé

Chilperic, VIII. Roi.

assemblé à Paris les Evêques pour tâcher d'appaiser les differends qui étoient entre ses deux freres ; mais ses bonnes intentions n'avoient eu aucun succès.

Pendant que le Roi d'Austrasie faisoit venir les troupes qui étoient au-delà du Rhin, Théodebert un des fils de Chilperic entra dans le Limousin où il commit d'horribles excès, ainsi que dans le Querci. Ce féroce Vainqueur n'épargna ni les Moines, ni les Eglises, ni les Vases sacrés ; en un mot il laissa partout des marques de sa fureur & de sa brutalité. Cependant malgré tant de succès Chilperic offrit la paix à Sigebert & lui rendit toutes les Villes dont il étoit devenu le Maître par les conquêtes de son fils. Il y a lieu de croire que le Roi de Soissons ne fit si promptement la paix avec son frere que parce qu'il ne se sentoit pas en état de soutenir la guerre plus long-tems, & que l'arrivée des troupes d'au-delà du Rhin rendoit Sigebert superieur en forces. Comme il n'avoit pas perdu de vue ses desseins ambitieux, il employa secrettement le reste de l'année à faire de nouveaux préparatifs de guerre, & vers le commencement de l'année suivante il parut aux environs de Rheims avec une puissante armée, tandis que Théodebert marchoit en Tourraine. Sigebert envoya aussitôt contre ce jeune Prince les Ducs de Godegisele & de Gontran Boson. Théodebert ayant appris qu'ils s'avançoient vint à leur rencontre & leur livra bataille malgré le petit nombre de troupes qu'il avoit dans ce moment, car la plûpart avoient déserté à l'approche des deux Ducs. Sa valeur & son audace ne l'empêcherent pas d'être vaincu ; il fut tué dans le combat, & on l'enterra à Angoulême.

Cependant Sigebert s'avança jusqu'aux portes de Paris, y fit de grands ravages, & en chassa Chilperic qui s'y étoit rendu. Ce Prince fugitif se sauva à Tournay où il se fortifia ; mais Sigebert ayant paru aux portes de cette Ville, les François qui avoient suivi le Roi de Soissons l'abandonnerent & reconnurent le Roi d'Austrasie pour leur Souverain. Chilperic se trouvoit alors sans ressource, & il alloit tomber entre les mains d'un Vainqueur irrité, lorsque Fredegonde le tira d'embarras par ses artifices ordinaires : Sigebert fut assassiné par son ordre, & sa mort rendit à Chilperic la liberté & ses Etats. Sigebert étoit dans sa quarantiéme année, & il avoit régné 14 ans. On le transporta d'abord au Village de Lambres, & de-là à Soissons où il fut inhumé dans l'Eglise de Saint Médard.

Chilperic profitant de si heureuses circonstances pour lui sortit promptement de Tournay & se rendit en diligence à Paris. Il vouloit se rendre maître de Childebert, fils de Sigebert, & qui n'avoit pour lors que cinq ans ; mais le Duc Gondebaud trouva moyen de sauver ce jeune Prince, & il le fit monter le jour de Noël sur le trône de son pere. Brunehault fut traité avec plus de douceur qu'on avoit lieu de l'esperer : Chilperic se contenta de l'envoyer en exil à Rouen, & ses deux filles eurent ordre de se retirer à Meaux. La Tourraine, ainsi que la Capitale se trouvant sans défense se rendirent à Rocolene un des Généraux du Roi de Soissons. Merouée troisiéme fils de ce Prince devoit en même temps marcher dans le Poitou ; mais au lieu de s'avancer vers cette Province il se rendit à Rouen où il épousa Brunehault. Ce Mariage fut l'origine de la division qui regna entre le pere & le fils.

DE LA FRANCE.

CHILPERIC, VIII. ROI.

Le Royaume de Bourgogne n'avoit pas été tranquille pendant tout ce temps-là. Les Lombards avoient fait en 571 une irruption en Provence, & Gontran s'étoit vu obligé d'envoyer des troupes contre eux. Le Patrice Amat qui avoit été à leur rencontre, étoit péri avec son armée ; mais le Patrice Mommole, fils du Comte d'Auxerre qui lui avoit succedé, répara bientôt cette perte, & tailla en piéces les Lombards. Ces Barbares ne furent pas plus heureux l'année suivante, non plus que deux ans après lorsqu'ils revinrent avec trois armées. Tant de pertes consécutives forcerent cette Nation à rester en repos, & elle ne songea plus à rien entreprendre contre le Royaume de Bourgogne. Quelque-temps après, c'est-à-dire en 577, Gontran ayant perdu ses deux fils Clotaire & Clodomir, adopta son neveu Childebert, & le fit asseoir sur son trône.

Sur ces entrefaites, Chilperic irrité de la conduite de son fils, étoit arrivé à Rouen. Brunehault & Merouée eurent à peine le temps de se réfugier dans l'Eglise de Saint Martin, asyle pour lors inviolable. Le Roi de Soissons leur promit tout ce qu'ils voulurent pour les tirer de leur retraite ; mais lorsqu'il fut maître de leurs personnes, il ordonna à son fils de le suivre à Soissons, & renvoya Brunehault en Austrasie.

Cette Princesse n'ayant pu être admise dans le Conseil de Régence, eut cependant assez de crédit pour engager les Austrasiens à faire la guerre à Chilperic. Ils s'avancerent jusqu'à Soissons, mais Fredegonde ayant eu avis de leur marche étoit sorti de la Ville. Chilperic qui s'étoit mis presqu'aussitôt en campagne, les rencontra & les tailla en piéces. Merouée fut alors traité comme prisonnier d'Etat ; on le désarma & le Roi le fit garder à vue. Cependant Clovis quatriéme fils de Chilperic étoit en Touraine avec le Général Didier. Gontran qui avoit pris le parti de son neveu, y avoit envoyé Mommole. Ce Général attaqua les ennemis, & en fit un carnage effroyable, puisqu'il périt dans cette affaire vingt-cinq mille hommes de leur côté. Chilperic s'imaginant que les intrigues de Merouée lui avoient occasionné une si grande perte, le fit raser & l'envoya dans un Monastere au pays du Maine. Ce Prince trouva cependant moyen de s'échapper ; il se rendit en Austrasie où la Reine le reçut fort bien, mais le Conseil de Régence le contraignit à se retirer promptement. Il s'étoit à peine rendu à Terouanne qu'il fut reconnu par les Emissaires de Fredegonde : on l'enferma dans une Métairie, où poussé par le désespoir il engagea Gailene son ami à lui donner la mort (56). Il ne restoit plus que le jeune Clovis dont la vie s'opposoit aux desseins de Fredegonde, qui vouloit faire regner quelques-uns de ses enfans. Elle prit prétexte d'une conjuration qu'on avoit tramée contre le Roi, & fit accroire à ce Monarque que son fils étoit coupable. Clotaire tout innocent qu'il étoit fut envoyé au Château de Noisi où il fut poignardé. Cependant Fredegonde perdit en 580 trois de ses fils, & Chilperic lui-même fut attaqué d'une maladie qui pensa le conduire au tombeau.

L'année suivante toute la France fut en mouvement. Childebert séduit par les conseils de Chilperic voulut exiger de Gontran qu'il lui cédât la propriété d'une partie de la Ville de Marseille. Cette Place avoit appartenu à Cha-

(56) Le Pere Daniel prétend que ce fut par ordre de Fredegonde.

ribert, & avoit ensuite été partagée entre Sigebert & le Roi de Bourgogne. Childebert à son avénement à la Couronne ou plutôt son Conseil n'avoit pu s'empêcher de consentir à abandonner à Gontran la possession entiere de cette Ville. Mais lorsqu'il fut parvenu à un âge qui lui permettoit de gouverner par lui-même, il voulut se relever de la Transaction qu'il avoit faite sur cet article. Childebert assuré du secours de Chilperic attaqua Marseille dont il se rendit Maître, tandis que Chilperic de son côté s'emparoit de plusieurs Villes. Ces grands succès continuerent jusqu'en 583 que Gontran remporta près de Melun une victoire considerable sur le Roi de Soissons; ce qui obligea Childebert à demander la paix à son oncle. Gontran tout vainqueur qu'il étoit la lui accorda volontiers, & lui abandonna en même temps la moitié de la Ville de Marseille.

De la France.

Chilperic, VIII. Roi.

Chilperic ne survécut gueres à cette paix ayant été assassiné l'année suivante à Chelles, comme il revenoit de la chasse. Fredegonde fut soupçonnée de ce crime, à cause d'une intrigue galante qu'on prétend qu'elle avoit avec un Seigneur de la Cour nommé Landri. On croit que Chilperic pouvoit avoir alors quarante-cinq ans. Ce Prince fut enterré dans l'Eglise de Saint Vincent de Paris, aujourd'hui Saint Germain des Près. Ses Trésors furent déposés entre les mains de Childebert, & la Régence fut confiée à Gontran.

La mort de Chilperic occasionna de nouveaux troubles. Gontran s'étoit déja rendu à Paris avec une puissante armée, & il avoit fait son entrée dans cette Capitale, lorsque Childebert se présenta pour s'en rendre maître, mais les Parisiens refuserent de le recevoir. Ce Prince envoya des Ambassadeurs à son oncle pour l'engager à lui remettre entre les mains Fredegonde qu'il vouloit faire punir. Gontran qui avoit pris cette Princesse sous sa protection refusa de satisfaire son neveu & ordonna à Fredegonde de se retirer à Reuil.

Cependant Clotaire II. étoit monté sur le trône, n'ayant alors qu'environ quatre mois, & les Grands de son Royaume l'avoient fait reconnoître dans toutes les Villes qui avoient appartenu à Chilperic.

Clotaire II. IX. Roi.

585.

Pendant que la puissance du jeune Clotaire s'affermissoit de plus en plus, celle de Gontran se vit fortement ébranlée par la conspiration d'un de ses Sujets. Mommole, qui s'étoit retiré du service de ce Prince pour quelque mécontentement, avoit fait venir de Constantinople en 585 un nommé Gondovalde qu'on vouloit faire passer pour fils de Clotaire I. Childebert mécontent de son oncle soutint les prétendus droits de Gondevalde, & de concert avec Mommole ils le proclamerent Roi. Cette affaire devenoit sérieuse, & le nouveau Roi s'étoit déja rendu maître de plusieurs Villes; mais le Général que Gontran envoya contre lui eut bientôt dissipé ce parti; Gondovalde, Mommole & ses Complices ayant été arrêtés furent punis de mort, ce qui mit fin à cette guerre civile.

Malgré ces differends presque continuels entre l'oncle & le neveu, Gontran conservoit toujours de l'amitié pour Childebert, & lorsque la paix fut faite, il le déclara son Successeur, & lui donna l'investiture de tous ses Etats. Cependant il y eut encore depuis ce temp-là quelques querelles entre ces deux Princes; mais elles n'eurent pas de suite par les sages avis de Grégoire de Tours.

De la France.

Clotaire II. IX. Roi.

Gontran débarraſſé de la guerre civile ſongea à venger la mort d'Hermenegilde & d'Ingonde ſa femme qui étoit fille de Brunehault. Hermenegilde, fils de Leuvigilde, ayant renoncé aux erreurs des Ariens par les conſeils de ſa femme, encourut les diſgraces de ſon pere ; ce qui le porta à ſe révolter ouvertement. L'Empereur Juſtinien, & Ardamire Roi des Suéves en Galice l'avoient ſoutenu dans ſa rebellion. Malgré leurs ſecours il eut le malheur de tomber entre les mains de ſon pere, qui cependant lui offrit le pardon de ſon crime s'il vouloit rentrer dans le ſein de l'Arianiſme. Hermenegilde ferme dans ſa Religion aima mieux ſouffrir une mort ignominieuſe que de racheter ſa vie aux dépens de ſa conſcience. Ingonde envoyé en exil dans l'Afrique y mourut des mauvais traitemens qu'on lui fit endurer. Chilperic étoit dans les intérêts de Leuvigilde, de ſorte que Gontran ſe vit forcé de retarder la vengeance qu'il méditoit. Mais à peine le Roi de Soiſſons fut-il mort qu'il envoya une nombreuſe armée contre les Goths. Cette expédition ne fut point heureuſe ; car Recarede fils de Leuvigilde battit les François de tous côtés, les pourſuivit juſqu'à Toulouſe, & ſe rendit maître de quelques Places. La Flotte que le Roi de Bourgogne avoit fait partir pour les Côtes d'Eſpagne n'eut pas un meilleur ſuccès : la plûpart des Vaiſſeaux furent enlevés, & ceux qui les montoient furent paſſés au fil de l'épée. Quelque temps après Leuvigilde étant mort, Recarede monta ſur le trône. La guerre continua encore quelque temps : les ſuccès en furent variées ; mais enfin Gontran conſentit à faire la paix avec le Roi des Goths qui avoit abjuré l'Arianiſme.

585.

Cependant Fredegonde n'avoit pas oublié que Childebert avoit voulu la faire périr. Réſolue de s'en venger elle envoya à Soiſſons deux de ſes Domeſtiques pour aſſaſſiner le Roi d'Auſtraſie ; mais cette entrepriſe n'eut pas la réüſſite qu'elle en avoit attendue. Les Aſſaſſins furent découverts avant qu'ils euſſent exécuté leurs deſſeins, & ils perdirent la vie au milieu des ſupplices.

589.

Guerre contre les Lombards.

Les Lombards faiſoient de temps en temps des courſes ſur les terres de France ; mais quoiqu'ils ne fuſſent pas heureux dans leurs expéditions, ils ne laiſſoient pas d'incommoder beaucoup les François. Childebert réſolut de porter la guerre dans leurs Pays, & leva pour cet effet une nombreuſe armée qui eut d'abord quelqu'avantage, car elle s'empara de Trente & de pluſieurs autres Places ; mais les Auſtraſiens s'étant laiſſés ſurprendre, furent battus par les Lombards. Les Bourguignons réparerent la gloire de la Nation & forcerent l'ennemi à demander la paix.

Elle ne dura que juſqu'à l'année ſuivante que l'Empereur Maurice ayant conçu le deſſein de faire la conquête de l'Italie, implora le ſecours des François. Childebert pour ſatisfaire aux engagemens qu'il avoit pris avec l'Empereur envoya une armée en Italie. Elle ne reſta pas long-tems en Lombardie, car elle y fut attaquée de la dyſſenterie, & de diverſes autres maladies qui en firent périr une grande partie : d'ailleurs le Roi d'Auſtraſie avoit reçu de groſſes ſommes d'argent des Lombards pour le porter à les laiſſer en paix (57). Cependant Childebert malgré les engagemens qu'il avoit pris avec ces Peuples fit marcher de nouveau des troupes contre eux. Elles furent

(57) Fredegar. c. 45.

De la France.

Clotaire II. IX. Roi.

battues, & le carnage en fut si grand que Grégoire de Tours assure que cette bataille fut pour la Nation une des plus sanglante qu'elle eût perdue jusqu'alors. Cette défaite fut en quelque sorte réparée par la prise de quelques Places dans le Trentin & par le ravage que les Austrasiens firent dans le Milanès. Les Lombards desiroient la paix, & Childebert n'étoit peut-être pas fâché qu'on le pressât sur cet article. Le Roi de Bourgogne fut le Médiateur entre son neveu & le Roi des Lombards, & la paix fut conclue aux conditions que les Lombards payeroient par an un Tribut de douze mille sols d'or (58).

Troubles en Bretagne.

Pendant tout ce temps la Bourgogne n'avoit pas été plus tranquille. Varoc Comte de Bretagne s'étoit révolté, & avoit désolé le Pays de Nantes & de Rennes. L'armée que Gontran envoya contre les Bretons fut taillée en piéces, & le Duc Beppolen qui la commandoit périt dans le combat. On pense que ce malheur arriva par les artifices de Fredegonde qui étoit d'intelligence avec Varoc. Cette Princesse étoit si méchante que les Historiens l'ont rendue coupable de tous les événemens malheureux qui sont arrivés dans la France, & l'ont regardé comme l'auteur de la mort tragique de plusieurs grands Personnages. En effet il étoit dangereux d'être l'ennemi de Fredegonde; car le fer & le poison étoient les instrumens ordinaires de sa vengeance.

Après toutes ces guerres la France fut tranquille pendant quelque temps, & Fredegonde profitant des circonstances engagea Gontran à se rendre à Paris pour y tenir Clotaire II. sur les Fonts de Batême. Le Roi de Bourgogne s'y rendit, & le jeune Clotaire fut batisé dans la Capitale.

Mort de Gontran.

Deux ans après, le 28 Mars, arriva la mort de Gontran. Ce Prince étoit alors âgé d'environ 60 ans, & il en avoit régné 33. Il avoit eu pour femme Venerande, que quelques Historiens regardent plutôt comme une concubine que comme sa femme légitime; Mercatrude qu'il répudia, & Austregilde, morte en 583.

La mort de Gontran rendit Childebert maître de tous les Etats de son oncle. Ennemi irréconciliable de Fredegonde, il crut ne pouvoir mieux se venger de cette Princesse qu'en attaquant son fils Clotaire. Il fit pour cet effet marcher une armée du côté de Soissons; mais elle fut battue, & l'on prétend qu'il perdit 30000 mille hommes en cette occasion. Il fut plus heureux dans la guerre qu'il entreprit contre les Varnes (59); car ces Peuples furent tellement exterminés qu'il n'est plus fait mention d'eux dans l'Histoire. Cette expédition fut la derniere de ce Prince. Il mourut l'an 596 dans la 26e année de son âge, & la 20e de son régne. On pense qu'il mourut empoisonné, & Fredegonde fut encore accusée de ce crime. Childebert laissa de Failube son épouse deux enfans; sçavoir, Thiery ou Théodoric II. & Théodebert II. Le premier alors âgé de neuf ans eut en partage le Royaume d'Orléans & de Bourgogne, & le second qui étoit âgé de dix ans monta sur le trône d'Austrasie.

595.

596.

Mort de Childebert.

Thierry II. Roi d'Orléans.

Théodebert II. Roi d'Austrasie.

Clotaire, ou plutôt Fredegonde ne laissa pas ces deux Princes tranquilles possesseurs de leurs Etats. Il leur déclara la guerre, s'empara de Paris & de plusieurs autres Villes sur le bord de la Seine, & battit les Austrasiens que

(58) *Ibid.*

(59) Peuples de la Germanie qui habitoient à l'embouchure d'un des bras du Rhin qui se perd dans les sables de Hollande.

Clotaire II. IX Roi.

597. Mort de Fredegonde.

Brunehault avoit fait marcher au secours de Thierry. Fredegonde ne survécut pas long-tems à cette victoire, car elle mourut l'an 597 ou 598. Princesse digne en même temps de l'execration & de l'admiration de la posterité. Elle fut enterrée à Saint Vincent auprès du Roi Chilperic son époux.

Brunehault se trouvoit alors sans rivale, & elle se flattoit de pouvoir établir son autorité en Austrasie sous le régne de son petit-fils. Elle commença par terminer toutes les guerres, soit en achetant la paix, soit en confirmant les Traités qui avoient été faits, soit enfin en en faisant de nouveaux. Son crédit paroissoit s'affermir de jour en jour, & il y avoit lieu de croire qu'elle seroit parvenue au point de grandeur qu'elle méditoit. Mais les Grands du Royaume ne purent voir sans jalousie une femme à la tête des affaires, & pour ainsi dire assise sur le trône. Ils conspirerent contre elle, & gagnerent tellement l'esprit du Roi qu'il consentit à son exil. Cette Princesse se retira à la Cour de Thiery dont elle eut bientôt gagné la confiance par ses manieres insinuantes. Comme elle appréhendoit que si le Roi venoit à se marier, la Princesse qu'il épouseroit ne contrebalançât son autorité, elle l'entretint toujours dans la débauche en lui fournissant des objets propres à entretenir ses passions. De sorte que Thiery à l'âge de dix-huit ans avoit déja trois fils naturels.

599.

Théodebert & Thiery n'avoient laissé Clotaire maître de ses conquêtes que parce qu'ils ne s'étoient pas trouvés en état de les lui enlever; mais ces deux Princes ayant réuni leurs forces se disposoient à reprendre les Villes dont Clotaire s'étoit emparé. Le Roi de Neustrie ayant appris leur marche fut à leur rencontre jusque dans le Sennonois où se donna une grande bataille dans laquelle l'armée de Clotaire fut presqu'entiérement défaite : le Prince lui-même eut bien de la peine à se sauver. Cette victoire facilita aux deux Freres la prise de plusieurs Villes, & mit Clotaire dans la nécessité d'accepter la paix aux conditions qu'on voulut lui imposer. Ce fut cette même année que les Gascons qui demeuroient encore au-delà des Pyrenées, furent enfin soumis & rendus Tributaires. On leur donna pour les commander un Duc nommé Genialis.

600.

L'union de ces deux Rois les avoit rendus redoutables à leurs voisins & Clotaire n'osoit plus rien entreprendre sur eux; mais les intrigues de Brunehault rompirent bientôt un lien que les deux Princes avoient tant d'intérêt de resserrer. Elle commença par faire ôter à Bartoalde la dignité de Maire du Palais, & fit mettre en sa place Protade pour qui elle avoit une inclination criminelle. Bartoalde quoique disgracié eut toujours le commandement des armées. Il ne s'en servoit que pour donner de nouvelles preuves de sa fidélité pour son Souverain. Clotaire sur ces entrefaites étoit entré brusquement dans le Pays qui est entre la Loire & la Seine, & il s'étoit déja emparé de quelques Places lorsque Thiery marcha à sa rencontre. Les deux armées se trouverent près d'Estampes; on en vint aux mains, & Bartoalde voyant que la victoire à laquelle il avoit beaucoup contribué s'étoit entiérement déclarée pour le Roi de Bourgogne, se jetta dans la mêlée, & il y trouva la mort qu'il y cherchoit. Théodebert qui étoit venu au secours de son frere n'eut pas plutôt appris que les troupes de Clotaire étoient défaites qu'il changea de résolution, car il écouta les propositions que ce Prince lui fit; ce qui occasionna une paix générale.

La conduite de Théodebert indiſpoſa Thiery contre ce Prince, & cette indiſpoſition dégénéra bientôt en une rupture ouverte par les intrigues de Brunehault. Cette Princeſſe profitant des momens favorables à ſes deſſeins, vint à bout de perſuader au Roi de Bourgogne que Théodebert n'étoit pas ſon frere. Thiery charmé de trouver un prétexte du moins ſpécieux pour s'emparer du Royaume d'Auſtraſie, ſe mit à la tête d'une puiſſante armée. Les Seigneurs qui accompagnoient les deux Princes dans cette expédition ayant eu entre eux quelques conférences déperent vers Thiery pour lui repréſenter l'injuſtice de ſon procedé. En même tems une troupe de Soldats entrerent dans la tente de Protade, & le maſſacrerent. Thiery connut alors le danger qu'il encouroit. Il conſentit à un accommodement & les armées ſe retirerent ſans combattre.

Le Roi de Bourgogne ne tarda pas à s'attirer une nouvelle affaire. Ce Prince par le conſeil de Claude, nouveau Maire du Palais, avoit conſenti à épouſer Ermenberge, fille de Vitteric ou Betteric Roi d'Eſpagne, & l'avoit fait venir en France pour ce ſujet. Mais Brunehauſt trouva moyen de faire differer le mariage pendant un an, & de faire renvoyer la Princeſſe au bout de ce temps ſans lui rendre même ſa dot. Le Roi d'Eſpagne indigné de ce procedé fit une Ligue avec les Rois d'Auſtraſie, de Soiſſons & des Lombards pour ſe venger de Thiery. Tant de préparatifs n'eurent aucun effet, ſans qu'on en ſçache la véritable raiſon, les Hiſtoriens ayant gardé ſur cela un profond ſilence.

La paix ne fut pas de longue durée. Théodebert prétendit avoir quelque droit ſur l'Alſace, & voulut s'en rendre maître à force ouverte. Thiery ſe vit contraint de ſe mettre de nouveau en campagne, après avoir engagé Clotaire à demeurer neutre. Cette guerre paroiſſoit devoir durer quelque temps; cependant on parla de négociations dès le commencement de la campagne. La Ville de Seltz fut choiſie pour le lieu des conférences. Elles furent bientôt terminées, car Théodebert contre la foi des Traités y ayant enfermé ſon frere qui s'y étoit rendu, le contraignit à ſigner ce qu'il voulut. Thiery ſe vit alors dans la néceſſité de diſſimuler ſon reſſentiment, il fut même deux ans ſans rien entreprendre contre Théodebert. Il employa ce temps-là à faire les préparatifs pour la grande entrepriſe qu'il méditoit. Après avoir promis à Clotaire le Duché de Dentelin pour l'engager à reſter neutre, il entra ſur les terres d'Auſtraſie avec une puiſſante armée. Théodebert voulut en vain s'oppoſer aux progrès des Bourguignons : il perdit deux batailles, & eut le malheur d'être fait priſonnier. On l'amena à Thiery qui le traita avec indignité. On lui ôta les marques de ſa dignité, ſon fils Merouée fut maſſacré en ſa préſence, & Brunehault pour ſatisfaire ſa vengeance, le fit raſer & enfermer dans une priſon; mais quelque temps après elle le fit aſſaſſiner.

Mort de Théodebert.

612.

Thiery alors maître du Royaume d'Auſtraſie refuſa de remplir la promeſſe qu'il avoit faite à Clotaire; mais ce Prince s'étoit déja emparé du Duché de Dentelin, & ſe préparoit à le conſerver. La guerre fut déclarée entre les deux freres, & Thiery s'avançoit déja vers Soiſſons lorſqu'il fut attaqué d'une maladie qui le mit au tombeau. Ce Prince étoit alors dans la vingt-ſixiéme année de ſon âge, il en avoit régné dix-huit. Il laiſſa de ſes Concubines quatre fils; ſçavoir, Sigebert, Childebert, Corbe & Merouée. Aucun de

Mort de Thiery.

613.

De la France.

Clotaire II. IX. Roi.

ces Princes ne ſucceda au Royaume de leur pere, & n'eut le titre de Roi. La Reine Brunehault fit cependant tous ſes efforts pour faire monter Sigebert ſur le trône; mais l'armée qu'il commandoit l'ayant abandonné il fut livré à Clotaire avec ſes freres. Le Roi n'accorda la vie qu'au jeune Merouée parce qu'il l'avoit tenu ſur les Fonts de Batême. Childebert avoit pris la fuite, & on ignore quel fut le ſort de ce Prince. Brunehault qui étoit tombée entre les mains du Vainqueur fut livrée aux Boureaux qui lui firent ſouffrir toutes ſortes de tourmens pendant trois jours, après leſquels elle fut conduite montée ſur un chameau par toute l'armée, & enſuite attachée à la queue d'un cheval furieux qui lui briſa tous les membres. Cette exécution ſe fit au Village de Reneve ſur la Riviere de Vingenne en Bourgogne. Le Tombeau de cette Princeſſe ſe voit dans l'Egliſe de Saint Martin d'Autun.

Clotaire ſeul maître de la Monarchie Françoiſe.

Toute la France reconnut alors Clotaire pour ſon Souverain. Ce Prince fit de ſages Réglemens pour rétablir la paix dans ſes Etats, & il nomma des Maires du Palais dans la Bourgogne & dans l'Auſtraſie. Herpon qu'il avoit établi Duc dans le Pays au-delà du Mont-Jura s'attira la haine des Seigneurs de cette Province, parce qu'à l'exemple du Roi il vouloit faire régner la Juſtice. Le Patrice Alethée fut ſon plus redoutable ennemi : il forma une conjuration contre le Duc, & le fit aſſaſſiner. Clotaire vengea ſa mort par celle d'Alethée; mais il fit grace à Leudmonde Evêque de Lyon qui étoit un des Chefs des Rebelles. Le Roi ſatisfit enſuite les Bourguignons ſur les demandes qu'ils lui avoient faites. Il accorda en même temps au Roi des Lombards la remiſe d'un Tribut annuel moyennant une ſomme aſſez modique une fois payée.

616.

617.

Clotaire voulant ſe décharger d'une partie du Gouvernement aſſocia au trône ſon fils Dagobert. Il lui donna le Royaume d'Auſtraſie avec ce qu'il poſſedoit en Germanie & l'envoya dans ſes nouveaux Etats avec le Duc Pepin. C'eſt ici que doit commencer le régne de Dagobert. Depuis cet événement il ne ſe paſſa rien de conſiderable en France, ſi ce n'eſt une Aſſemblée des Seigneurs de Neuſtrie & de Bourgogne que Clotaire aſſembla à Clichy pour régler pluſieurs affaires importantes qui regardoient ces deux Provinces. L'année ſuivante Clotaire mourut dans la quarante-cinquiéme année de ſon régne en Neuſtrie, & la quinziéme en Bourgogne. Ce Monarque fut enterré dans l'Abbaye de Saint Germain-des-Prés. Il avoit eu trois femmes; ſçavoir, Haldetrude, Bertrude & Sichilde.

622.

Dagobert aſſocié au trône.

627.

628.

Mort de Clotaire.

Dagobert, X. Roi.

Dagobert après la mort de ſon pere s'empara de tout le Royaume ſans en faire part à ſon frere Caribert. Cependant il lui céda dans la ſuite le Toulouſain, le Querci, l'Angoumois, le Perigord, & la Novempopulanie ou la Gaſcogne. Ce Prince à l'exemple des Rois Viſigoths fit Toulouſe la Capitale de ſes Etats qu'il étendit par quelques conquêtes qu'il fit ſur les Gaſcons. Caribert ne jouit pas long-tems de la ſouveraine Autorité : il mourut après deux ans de régne étant âgé de vingt-cinq ans. Ses enfans furent Chilperic, Boggis & Bertrand. Boggis a été la tige d'une longue ſuite de Princes dont le dernier, Louis d'Armagnac Duc de Nemours, fut tué à la bataille de Cerignoles en 1503 (60).

Mort de Caribert.

(60) Nouvelle Hiſtoire de Languedoc.

Dagobert se vit de nouveau seul Maître de la Monarchie, car il ne laissa pas à ses neveux la possession des Etats de leur pere. Cependant le Roi avoit parcouru les diverses Provinces de son Royaume dans lesquelles il avoit rétabli le bon ordre en réprimant les violences & en rendant la justice aux Petits comme aux Grands. Il fixa ensuite son séjour à Paris dont il fit la Capitale de son Royaume. Ce fut dans cette Ville qu'il épousa Nanthilde après avoir répudié Gomatrude sous prétexte de stérilité. Bientôt après il prit une nouvelle femme, & se livra à toutes sortes de débauches.

De la France.

Dagobert, X. Roi.

Il y eut cependant sous son régne plusieurs guerres qui lui donnerent de l'occupation. Celle des Sclaves surnommés Vinides ne lui fut point avantageuse; car ces Peuples ayant à leur tête un Marchand François nommé Samon, repousserent par-tout les François, & firent même des courses jusque dans la Turinge. Ce fut en vain que les Saxons à qui Dagobert avoit remis le Tribut qu'ils devoient, voulurent s'opposer à leurs progrès : ils furent battus, & ne pouvant résister à un ennemi si redoutable ils furent contraints de de faire la paix avec les Sclaves. L'armée qu'il avoit envoyée en Espagne au secours de Sisenand fut plus heureuse. Elle soumit à ce Prince toute la Nation des Goths, & revint en France comblée de gloire & de présens du Roi qu'elle avoit rétabli.

631.

Dagobert délivré de toutes ces guerres donna à son fils Sigebert le Royaume d'Austrasie dont il confia le Gouvernement à Cuniber Evêque de Cologne, & au Duc Adagisele. La même année le Roi ayant eu un second fils nommé Clovis, le déclara Souverain de la Neustrie, de la Bourgogne & du Duché de Dentelin. Dagobert eut encore quelques guerres à soutenir avant sa mort. Les Gascons révoltés l'obligerent d'envoyer contre eux une armée qui les soumit & les força de recourir à la clémence du Vainqueur. Judicaël Roi des Bretons vint aussi se soumettre à Dagobert qui le renvoya avec de grands présens. Ce Prince mourut à Saint Denys où il s'étoit fait transporter d'Epinay. Il avoit régné seize ans, c'est-à-dire six du vivant de son pere, & dix depuis sa mort.

633.

Sigebert II. établi Roi d'Austrasie.

635. ou 36.

638.

Les volontés de Dagobert furent exécutées comme ce Prince l'avoit desiré. Sigebert & Clovis se contenterent des Provinces dont leur pere avoit fait le partage. Ce fut sous les régnes de ces Rois que commença l'autorité des Maires du Palais; autorité qui devint si funeste aux Rois qu'elle ne leur laissa que l'ombre de la souveraine Puissance.

Clovis II. XI. Roi.

Les deux Princes trop jeunes pour gouverner par eux-mêmes furent sous la tutelle de sages Ministres que Dagobert avoit mis auprès d'eux. Pepin & Cunibert avoient l'administration des affaires dans le Royaume d'Austrasie, & ils donnerent de si sages conseils à Sigebert que ce Prince qui en sçut profiter se fit aimer de tous ses Sujets. La Reine Nantilde fut déclarée Régente du Royaume de Neustrie, & elle gouverna cet Etat avec Ega Maire du Palais, homme sage, prudent, riche & d'une probité à toute épreuve. Pepin & Ega étant morts, l'un en Austrasie & l'autre en Neustrie, le premier fut remplacé par son fils Grimoalde, & le second par Erchinoalde homme d'un grand mérite. Sigebert & Clovis firent le bonheur des Peuples qui leur étoient soumis; & leur régne qui fut celui de la justice & de la clémence, ne fut remarquable par aucun événement considerable. Sigebert eut cependant une

640.

DE LA FRANCE.

guerre à soutenir contre Radulphe Duc de Thuringe qui s'étoit révolté. Le Roi d'Austrasie ne fut point heureux dans cette expédition : son armée ayant été battue il fut contraint de faire la paix.

CLOVIS II. XI. ROI.

656.

Mort de Sigebert II.

Ce Prince mourut le premier de Février l'an 656 après un régne d'environ dix-huit ans. Il est enterré dans le Monastere de Saint Martin qu'il avoit fait construire près de Metz. Sigebert avoit laissé un fils nommé Dagobert âgé d'environ quatre ans ; mais Grimoalde Maire du Palais, homme ambitieux & dont le Roi avoit imprudemment adopté le fils, empêcha le jeune Dagobert de monter sur le trône. Il le fit raser, & Didon Evêque de Poitiers & son parent eut la lâcheté de le conduire dans l'Hibernie par les ordres du Maire qui mit la Couronne sur la tête de son fils à qui il avoit donné le nom de Childebert. Le régne de cet Usurpateur ne fut que de sept jours ; car les Seigneurs s'étant ligués en faveur, non du jeune Prince qu'on croyoit mort, mais des enfans de Clovis II. ils le chasserent & arrêterent le pere qui mourut en prison à Paris.

Mort de Clovis II.

Cependant Clovis étoit mort quelque temps après son frere, étant dans la vingt-troisiéme année de son âge : il en avoit régné dix-neuf. Il fut enterré dans l'Eglise de Saint Denys. Ce Prince laissa trois fils ; sçavoir, Clotaire, Childeric & Thiery.

CLOTAIRE III. XII. ROI.

660.

Childeric II. Roi d'Austrasie.

Clotaire n'étoit alors âgé que de quatre ans. Il fut d'abord reconnu Roi de Bourgogne & de Neustrie, & peu après il devint Maître du Royaume d'Austrasie. Ce jeune Monarque se vit seul Souverain de la France sous la tutelle de la Reine Batilde jusqu'en l'année 660 que cette Princesse fit monter sur le trône d'Austrasie Childeric son second fils. Thiery qui étoit le troisiéme n'eut alors aucune part dans cette division de la Monarchie Françoise. La Reine voyant ses deux fils bien affermis sur le trône se retira dans le Monastere de Chelles où elle mourut l'an 680. Le régne de Clotaire qui fut de quatorze ans ne nous offre aucun événement considerable (61).

THIERY III. XIII. ROI.

670. ou 671.

Ce Monarque étant mort sans enfans Thiery troisiéme fils de Clovis II. fut reconnu Souverain de la Neustrie & de la Bourgogne. Il ne put se maintenir long-temps sur le trône ; car ayant laissé trop de pouvoir à Ebroin Maire du Palais, & ce Ministre s'étant attiré par sa conduite haute & cruelle la haine des Seigneurs, ceux-ci formerent une conspiration contre le Roi, le firent descendre du trône, le raserent & l'enfermerent dans le Monastere de Saint Denys. Ebroin eut le même sort, & fut confiné dans celui de Luxeu. Les François députerent alors vers Childeric, & le reconnurent pour leur Roi, de sorte que ce Prince gouverna seul toute la France jusqu'en l'année 673 qu'il fut tué par un homme de qualité nommé Bodillon. Ce Seigneur irrité de ce que le Roi l'avoit fait fouetter comme un Esclave, l'assassina dans la Forêt de Livri ou de Bondi. Childeric n'avoit alors environ que vingt-quatre ans dont il en avoit régné près de quinze. Il fut enterré dans l'Eglise de Saint Vincent à Paris. Ce Prince laissa un fils nommé Daniel qui ne monta sur le trône que l'an 715.

673.

Mort de Childeric II.

Thiery rétabli sur le trône.

Thiery & Ebroin sortirent alors de leurs Monasteres ; mais le second crai-

(61) Les Historiens varient sur le lieu de la Sépulture de ce Prince. Les uns prétendent qu'il est enterré à Saint Denys, & Dom Bouquet, Benedictin, croit que ce fut à Chelles, où l'on voit encore son Tombeau & sa Figure représentée sur une pierre.

gnant le ressentiment du Roi se retira en Austrasie, prit les armes contre son Souverain, & pour avoir un prétexte spécieux, il donna le titre de Roi à un prétendu fils de Clotaire III. qu'il fit proclamer.

De la France.

Thiery III. XIII. Roi.

L'Austrasie se trouvoit alors gouvernée par deux Souverains; car Dagobert II. que nous avons vû relegué en Hibernie régnoit sur une partie de ce Royaume. Il avoit été ramené en France par les soins d'un Anglois nommé Vilfrid vers l'an 672 ou 674. Ce Prince profitant des troubles qui agitoient l'Austrasie se rendit maître de toute cette Province, mais ce ne fut pas sans une sanglante & cruelle guerre qu'il eut à soutenir contre Thiery avec lequel il fit enfin la paix. L'année suivante Dagobert mourut âgé d'environ 26 ou 27 ans, après un régne de quatre ans. On prétend qu'il fut assassiné soit que ce fut par les ordres de Thiery, soit par ceux d'Ebroin. Comme il ne laissoit point d'enfans le Royaume d'Austrasie devoit retourner à Thiery; mais les Austrasiens craignant de tomber sous la domination d'Ebroin ne voulurent point se soumettre au Roi de Neustrie, & déclarerent Pepin fils d'Ansegise & Martin Ducs ou Gouverneurs de la Province. Ainsi ce Royaume cessa d'avoir des Rois.

667.

680.

L'Austrasie gouvernée par des Ducs.

Cependant Ebroin après être entré dans la Neustrie avec une puissante armée s'étoit avancé jusqu'à Paris où il avoit pensé surprendre Thiery. Le Rebelle profitant des avantages que lui donnoient les circonstances, poursuivit ses conquêtes, & força Thiery à lui rendre son ancienne dignité de Maire du Palais. Ce fut pendant ces troubles que Leger Evêque d'Autun eut les yeux crevés, & quelque temps après Ebroin lui fit couper la tête. Ce Maire du Palais vit alors son ambition satisfaite: Thiery n'étoit plus qu'un Phantôme de Roi, dont toute l'autorité étoit entre les mains d'Ebroin. Il ne s'en servit que pour se venger de ses ennemis, & faire périr ceux dont il croyoit avoir quelque chose à redouter. Il porta enfin la peine que méritoient ses crimes, & fut assassiné par un Seigneur François nommé Ermenfride.

Ebroin s'empare de l'autorité dans la Neustrie.

Sur ces entrefaites Thiery étoit en guerre avec les Ducs d'Austrasie. Ils furent battus à Lisou dans le Territoire de Toul, & Martin qui s'étoit d'abord retiré à Laon en étant sorti sur la parole qu'Ebroin lui avoit donnée fut mis à mort par ordre de ce Ministre. Pepin continua la guerre, & repara sa honte près de Namur. Quelques années après Pepin envoya des Ambassadeurs vers Thiery pour l'engager à donner à ceux qu'Ebroin avoit chassés de leur Pays, la liberté d'y revenir. Bercaire qui étoit alors Maire du Palais de Neustrie, & qui s'étoit emparé de l'esprit du Roi, le porta à refuser la demande des Ambassadeurs Austrasiens. Pepin irrité de la mauvaise réception qu'on avoit faite à ses Députés s'avança à la tête d'une armée jusquà Testry près de Saint Quentin ou de Verman, livra bataille au Roi, & tailla ses troupes en piéces. Le Vainqueur profitant de sa Victoire poursuivit le Roi jusqu'à Paris, se rendit maître de sa personne & de la Ville. Pepin s'empara alors de la souveraine Autorité & ne laissa à Thiery que le vain titre de Roi. Cet événement peut être regardé comme l'extinction de la domination Meroüingienne en France, & le commencement d'une nouvelle Monarchie.

680.

683.

687.

Thierry vaincut par Pepin.

Quatre ans après Thiery mourut. Ce Prince avoit régné vingt-un ans en comptant les trois années qu'il avoit passé dans le Monastere de Saint Denys.

691.

Mort de Thierry III.

DE LA FRANCE.

Il avoit eu deux femmes dont la premiere s'appelloit Crotilde ou Clotilde, & la seconde Doda.

CLOVIS III. XIV. ROI.

Clovis III. son fils aîné lui succeda, il porta comme son pere le titre de Roi, mais il n'en exerça pas l'autorité. Norbert créature de Pepin conserva la dignité de Maire du Palais qu'il avoit eu sous le régne précédent.

Pepin après avoir réglé tout ce qui concernoit l'interieur du Royaume & s'être attiré l'estime & l'admiration des François par la sagesse de sa conduite & sa clémence à l'égard de ses ennemis, songea à venger la France de ceux qu'elle avoit au dehors. Radbode Duc des Frisons refusoit depuis quelque temps de payer le Tribut qui lui étoit imposé. Pepin marcha contre lui, le défit, & l'obligea à se soumettre de nouveau & à donner des Otages pour sûreté de sa parole. Il châtia en même temps diverses Nations qui s'étoient révoltées, & battit trois fois les Allemands.

Ce Prince avoit deux fils, sçavoir, Drogon & Grimoalde. Il avoit donné au premier la Principauté de Champagne; mais Drogon étant mort, Grimoalde lui succeda. Celui-ci fut assassiné à Jopil où il étoit allé trouver son pere qui y étoit malade, & qui y mourut le 16 Décembre 714. Pepin avoit été maître de l'Austrasie pendant 34 ans, & avoit exercé la souveraine Autorité dans tout le Royaume de France pendant l'espace de vingt-quatre ans sous quatre Rois. » Homme d'une ambition extrême; mais également heureuse » & composée, qui alla aussi loin qu'elle pût aller, mais qui ne l'emporta » jamais. Entreprenant & osant tout, mais toujours à coup sûr. Utile à l'Empire François, où il rétablit l'ordre, la justice & la tranquillité; mais au dépens d'un Prince dont il annéantit tous les droits. Toujours les armes à la » main, & l'esprit occupé de projets de guerre; mais trouvant du loisir pour » entrer dans le plus grand détail de la police de l'Etat, & même des progrès » de la Religion qu'il fit prêcher aux Frisons & à quelques autres Peuples des » Frontieres qui se convertirent par ses soins (62).

714.

Mort de Pepin le gros.

CHILDEBERT III. XV. ROI.

Cependant Clovis III. étoit mort au mois de Mars 695, & il avoit eu pour successeur son frere Childebert III. qui mourut le 14 d'Avril 711. Enfin Dagobert III. étoit sur le Trône à la mort de Pepin.

DAGOBERT III. XVI. ROI.

Ce Duc n'avoit plus alors d'enfant légitime; mais il avoit eu le crédit de faire reconnoître Maire du Palais son petit-fils Théodoalde qui n'étoit encore qu'un enfant. Plectrude femme de Pepin aussi-tôt après la mort de son mari s'empara du Gouvernement, mais les François honteux d'obéir à une femme & à un enfant qui n'étoit point leur Souverain, se souleverent & choisirent Ragenfroi pour Maire du Palais. Ils firent en même temps alliance avec le Duc des Frisons, l'engagerent à entrer sur les terres d'Austrasie, & délivrerent de prison Charles surnommé depuis Martel, fils naturel de Pepin & d'Alpaïde que Plectrude avoit fait enfermer. Cette même année 715 fut la derniere du régne de Dagobert. Ce Prince mourut le 24 de Juin & laissa un fils nommé Thiery qui étoit en bas âge. Il ne parvint pas à la Couronne & les François lui préférerent Daniel fils de Childeric II. Roi d'Austrasie. Ce jeune Prince avoit échappé à la fureur des Assassins de son pere & étoit enfermé dans un Monastere où il portoit l'habit de Clerc.

715.

Mort de Dagobert III.

(62) Le Pere Daniel.

Daniel en montant sur le trône prit le nom de Chilperic II. que les Seigneurs François lui donnerent. Cependant Charles s'étoit rendu Maître de l'Austrasie, & les Peuples de cette Province avoient cru voir renaître en lui Pepin leur Duc qui avoit élevé la Nation à un si haut point de gloire. Ils ne furent point trompés dans leurs esperances : Charles devint en effet le plus grand Prince de son siécle. Ce Héros trouvant sa puissance trop bornée dans la seule Austrasie, voulut l'étendre sur toute la France & forcer Chilperic à le déclarer Maire du Palais de Neustrie comme l'avoit été son pere. Ce Monarque cherchoit au contraire les moyens de soustraire ses Etats à la domination de la famille de Pepin sous laquelle plusieurs Rois avoient été privés de la souveraine Autorité. Secondé par les Frisons & par Rainfroi il osa esperer d'abattre une puissanee si funeste à ses prédécesseurs. Les commencemens de cette guerre furent favorables à Chilperic : Charles fut battu par les Frisons, & le Roi profitant de cette victoire s'étoit avancé jusqu'à Cologne où étoit enfermé la Reine Plectrude. Cette Princesse acheta la paix en donnant une partie des Trésors de Pepin. Charles étoit perdu sans ressource si Chilperic eût poussé plus avant, & n'eût pas donné à l'ennemi le temps de se reconnoître. Mais le Duc d'Austrasie dont l'armée n'étoit pas aussi nombreuse que celle de France, sçut tirer avantage de la faute des François. Il se contenta de harceler pendant quelque jours l'armée ennemie, & ayant trouvé une occasion favorable il tomba tout à coup sur les François qui étoient campés à Amblef, les tailla en piéces & s'empara de leur Camp. Un avantage aussi considerable & dans des circonstances si critiques lui acquit beaucoup de réputation & ranima le courage des Austrasiens. Il eut bientôt une armée formidable avec laquelle il vint attaquer Chilperic jusqu'en Neustrie, & n'ayant pu conclure aucun Traité avec ce Prince, il lui livra bataille & le vainquit pour la seconde fois. Il poursuivit le Roi jusqu'à Paris, & retourna ensuite en Austrasie où il se rendit maître de Cologne & de tous les Trésors de Pepin.

De la France.

Chilperic II. XVII. Roi.

Charles Martel Duc d'Austrasie.

716.

Victoire de Charles.

717.

Maître pour ainsi dire de toute la France, il n'osa cependant prendre le titre de Roi de peur de s'attirer la haine de la Nation qui de tout temps a conservé de l'attachement pour ses Rois & pour la famille Royale. Charles ne pouvoit régner qu'à l'ombre de la Royauté. Il fit alors paroître un Phantôme de Roi à qui il donna le nom de Clotaire IV. On ignore quel étoit ce Prince dont le régne fut d'environ dix-huit mois.

Clotaire IV.

Chilperic dans une si grande extrêmité fut obligé d'avoir recours à Eudes qui à la faveur des troubles sous les régnes précédens s'étoit rendu Souverain de l'Aquitaine, & d'une grande partie des Provinces situées entre la Loire & l'Océan. Eudes vint au secours du Roi ; mais ce nouveau renfort ne servit de rien contre la fortune & la valeur de Charles. Les François furent défaits, & Chilperic se sauva dans les Etats du Duc d'Aquitaine. Charles les poursuivit & ravagea tout le pays. Eudes ne put faire la paix qu'en livrant Chilperic entre les mains de son ennemi. Le Vainqueur qui étoit venu à bout de ses desseins laissa la Couronne à Chilperic à condition qu'il le nommeroit Maire du Palais de Neustrie. Le Roi ne survécut pas long-temps à son malheur, il mourut quelques mois après à Artigny & fut enterré à Noyon.

720.

Mort de Chilperic II.

Après la mort de ce Prince Charles mit sur le trône Thierri, dit de Chel-

De la France.

Thiery IV. dit de Chelles, XVIII. Roi.

les, fils de Dagobert III. & à la place duquel Chilperic avoit été reconnu Roi. Le régne de ce Prince fut celui de Charles, & c'eſt à la gloire de ce Héros que ſe rapportent tous les grands événemens arrivés en France pendant ce temps-là.

Charles n'avoit plus de Concurrent que Rainfroi, mais il l'eut bientôt ſoumis. Il lui donna cependant le Comté d'Angers & le lui laiſſa juſqu'à ſa mort qui arriva en 731. Le Duc d'Auſtraſie ayant pacifié les troubles de l'interieur du Royaume, ne s'occupa plus qu'à relever ſon ancienne ſplendeur dont l'éclat s'étoit terni ſous les Rois précédens, & à repouſſer l'ennemi qui cherchoit à s'emparer de pluſieurs Provinces.

La vie de Charles fut un tiſſu de victoires continuelles, & chaque année eſt marquée par de nouveaux exploits. Il battit les Sarraſins qui ayant conquis l'Eſpagne s'étoient jettés ſur les terres de France, & y avoient fait de grands ravages. Cette fameuſe expédition lui fit donner le ſurnom de *Martel*. Les Allemands, les Saxons, les Bavarois, les Friſons ſentirent la puiſſance de ſon bras, & reçurent le joug que le Vainqueur voulut leur impoſer. Il impoſa des Loix au Duc d'Aquitaine, fit rentrer dans l'obéiſſance pluſieurs Villes qui s'étoient révoltées, diſſipa les cabales que les Seigneurs jaloux de ſa gloire avoient formées contre lui. En un mot Charles par ſon activité & ſa valeur vint à bout d'abattre les ennemis de la France. En effet, ce Héros ſembloit ſe multiplier lui-même; car il paroiſſoit pour ainſi dire en même temps dans des lieux fort diſtans les uns des autres, & les ennemis le voyoient aux portes de leurs Villes avant que d'être informés de ſa marche. Ce fut par ſon moyen que la Provence fut réunie à la domination Françoiſe, ainſi que le Duché d'Aquitaine qu'il ne laiſſa à Hunald fils d'Eudes qu'à condition qu'il en feroit hommage à lui & à ſes deux fils Carloman & Pepin. Il ne fut point fait mention du Roi en cette occaſion, ce qui fait voir quelle étoit la puiſſance abſolue de ce Maire du Palais. Cependant Thiery mourut après avoir porté le titre de Roi pendant dix-ſept ans. Charles ne ſe mit point en peine de remplir le trône qui fut vaçant pendant cinq années.

737. Mort de Thiery IV.

Il ne manquoit à ce qu'il ſemble rien à la gloire de Charles Martel. Ce Prince ſans porter le nom de Roi en avoit toutes les prérogatives & toute la puiſſance; il ſe voyoit Maître d'un Royaume conſiderable, ſes ennemis étoient hors d'état de rien entreprendre, & trembloient au ſeul bruit de ſon nom; cependant cette gloire reçut un nouvel éclat par l'Ambaſſade que le Souverain Pontife lui envoya. Grégoire III. & toute l'Egliſe Romaine gémiſſoient ſous la tyrannie des Lombards. Leon l'Iſaurien Empereur d'Orient s'étant déclaré Chef des Iconoclaſtes ou Briſeurs d'Images ne ſongea point à envoyer du ſecours au Pape. Grégoire penſa que le ſeul Martel étoit capable de le délivrer de ſes ennemis. La premiere & la ſeconde Ambaſſade n'eurent aucun effet. Charles réſiſtoit toujours parce qu'il avoit un Traité avec le Roi des Lombards. Le Pape ne ſe rebutant pas trouva moyen de le rendre ſenſible & de le déterminer en lui offrant le Conſulat. Charles conſentit alors à faire un Traité avec Rome; mais comme il faiſoit les préparatifs pour paſſer en Italie il fut attaqué d'une maladie qui le conduiſit au tombeau. Il mourut à Kierſi ſur l'Oiſe après avoir gouverné ſouverainement pen-

741.

Mort de Charles Martel.

dant plus de trente ans la Monarchie Françoise. Ce Prince fut enterré à Saint Denys. Il étoit âgé d'environ cinquante ans. Charles Martel avant sa mort avoit fait le partage de ses Etats entre ses fils. Carloman eut l'Austrasie, la Suabe & la Thuringe; Pepin la Bourgogne, la Neustrie & la Provence; & Grippon qui étoit son fils du second lit, eut aussi un portion de ses Etats.

De la France.

Carloman & Pepin en succedant à la puissance de leur pere ne purent souffrir que Grippon possedât les Terres que Charles Martel lui avoit laissées, & qu'il avoit démembrées partie du Royaume d'Austrasie, partie du Royaume de Neustrie. Ils l'attaquerent conjointement, le forcerent dans la Ville de Laon où il s'étoit retiré, l'envoyerent en prison à Neuchâtel, & enfermerent Sonéchilde sa mere dans le Monastere de Chelles.

Carloman & Pepin Ducs des François

Cependant le trône fut rempli par Childeric III. fils de Chilperic II. mais il ne régna que sur la Neustrie & la Bourgogne; car l'Austrasie étoit alors une Principauté séparée du reste de l'Empire François (63).

742.

Childeric III. XIX. Roi, & dernier de la Race Merovingienne.

Carloman & Pepin toujours réunis pour leurs intérêts communs marcherent en Aquitaine contre les Gascons qui s'étoient révoltés, les vainquirent, & forcerent Hunald fils d'Eudes à prendre la fuite : ils passerent ensuite en Allemagne pour y pacifier les troubles qui s'y étoient élevés. Ce fut après cette expédition qu'ils partagerent entre eux le Royaume de France dans un lieu appellé le Vieux-Poitiers (64).

Sur ces entrefaites il s'étoit formé en Allemagne une confédération en faveur de Grippon & de sa mere. Odillon Duc de Baviere oncle de Sonéchilde, Théodebalde Duc des Allemands, & Thédoric Duc des Saxons avec le Duc d'Aquitaine étoient les Chefs de cette Ligue. Mais les Ducs des François ayant passé le Lech attaquerent brusquement le Camp des Bavarois, le forcerent & firent un grand carnage des ennemis. Les Vainqueurs ravagerent ensuite toute la Baviere & les Provinces des Confédérés. Carloman entra dans le Pays des Saxons, pendant que Pepin après avoir quitté l'Allemagne s'avançoit vers l'Aquitaine. Hunald fut vaincu & forcé d'implorer la clémence du Duc des François.

743.

Au milieu de tant d'exploits, Carloman conçut & exécuta le dessein de quitter le Monde & de s'enfermer dans un Cloître. Pepin par la Retraite de son frere se vit seul Maître de toute la Monarchie. Croyant alors n'avoir plus rien à craindre de la part de Grippon il le remit en liberté, & lui assigna plusieurs Terres pour sa subsistance. Mais Grippon qui ne vouloit pas vivre en simple Particulier, se sauva en Saxe pour exciter les Saxons à prendre son parti, & à lui aider à se rendre maître de l'Austrasie. Pepin toujours heureux vint à bout de dissiper cette tempête; les Saxons furent battus, leur Duc fut fait prisonnier, Grippon lui-même fut pris & conduit en France, où son frere lui donna la Ville du Mans en apanage avec douze Comtés.

747.

Pepin seul Duc des François.

749.

Rien n'égaloit alors la puissance & la gloire de Pepin : il ne lui manquoit plus que le titre de Roi; titre que Charles Martel n'avoit osé prendre. Mais les temps étoient changés, & les circonstances devinrent favorables à Pepin.

(63) Le Pere Daniel.

(64) Dom Bouquet, Auteur du Recueil des Historiens de France, prétend qu'ils dépouillerent alors Grippon de la portion du Royaume que Charles Martel lui avoit donnée avant sa mort, & qu'ils la partagerent entre eux.

DE LA FRANCE.

CHILDERIC III. XIX. ROI.

752.

Déposition de Childeric III.

Ses exploits, sa valeur, la sagesse de son gouvernement, tout parloit pour ce Prince. On lui offrit enfin la Couronne, ou plutôt il mit les François dans le cas de la lui présenter; mais il étoit trop politique pour l'accepter de la sorte. Le Pape fut consulté sur ce sujet, & sa réponse ayant été favorable aux desseins de Pepin, il ne balança plus à monter sur le trône, & Childeric fut enfermé dans le Monastere de Sithiu aujourd'hui Saint Bertin à Saint Omer, où il mourut l'an 755. Thiery son fils fut aussi rasé & envoyé au Monastere de Fontenelle, à présent Saint Vandrille. Telle fut la fin de l'illustre Race de Clovis après plus de deux cens cinquante ans de régne dans les Gaules (65).

SECONDE RACE.

PEPIN LE BREF, XX. ROI.

Pepin n'oublia rien de ce qui pouvoit autoriser son élection, & lui attirer le respect de ses Sujets. Il voulut être Sacré à Soissons par Saint Boniface Archevêque de Mayence; & c'est le premier sacre de Roi qui soit marqué dans notre Histoire par des Ecrivains dignes de foi (66). Pepin au comble de ses vœux jouissoit de la souveraine Autorité que Grippon seul pouvoit lui disputer. Ce Prince inquiet & remuant s'étoit retiré à la Cour du Duc d'Aquitaine qui ne voyoit pas sans jalousie la puissance du nouveau Roi. Pepin lui fit inutilement redemander son frere, & ce refus l'obligea à porter la guerre en Aquitaine. Aussi heureux dans cette expédition qu'il avoit été dans les autres, il se rendit maître de plusieurs Villes considérables. Grippon ne se croyant plus alors en sûreté dans un Pays où tout cédoit à la valeur de Pepin, prit la route d'Italie pour se retirer chez les Lombards; mais ayant été coupé dans sa retraite par Theodoin Comte de Vienne, il fut tué dans une sanglante bataille qui se donna dans la Vallée de Saint-Jean de Morienne.

753.

Mort de Grippon.

Pepin pour faire paroître qu'il étoit digne du trône, ou pour faire oublier la déposition de Childeric, fit plusieurs entreprises qui tendirent à augmenter la gloire de la Nation. Les Bretons ayant fait quelques courses sur les terres de France sentirent bientôt ce que pouvoit un Monarque guerrier. La prise de quelques-unes de leurs Places força leur Comte à recourir à la clémence du Vainqueur. D'un autre côté il contraignit les Sarrasins à se renfermer dans des bornes plus étroites du côté des Pyrenées, & par-là il étendit celles de l'Empire François. Mais tous ces exploits n'étoient que les préliminaires de ceux qu'il fit bientôt dans la suite.

Le Pape Zacharie qui l'avoit servi si avantageusement dans ses desseins étoit mort, & Etienne III. lui avoit succedé. Ce Souverain Pontife se trouvoit dans les mêmes circonstances que son Prédécesseur. Il avoit tout à craindre du Roi des Lombards déja maître de Ravenne, & rien à esperer de l'Empereur Constantin Copronyme qui favorisoit les Iconoclastes. Dans une telle extrêmité il crut ne pouvoir mieux faire que d'implorer le secours de Pepin.

(65) Parmi le nombre des Historiens qui ont écrit sur la premiere Race de nos Rois, les uns ont prétendu que la Couronne étoit purement élective, les autres ont soutenu qu'elle étoit purement héréditaire, d'autres enfin ont avancé qu'elle étoit tout à la fois héréditaire & élective. Mais M. de Foncemagne prouve dans deux Mémoires Académiques *que le Royaume de France a été purement successif héréditaire dans cette premiere Race. Voyez* les Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres. T. VI. p. 680. T. VIII. p. 464.

(66) Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres. T. II. p. 711. Le Pere Daniel.

Il

De la France.

Pepin le Bref, XX. Roi.

Il passa pour cette effet en France, & fut reçu du Roi avec les plus grands honneurs. On lui donna l'Abbaye de Saint Denys pour logement. Etienne pour engager Pepin à prendre la défense de Rome le déclara le défenseur & le protecteur de l'Eglise Romaine. Pepin promit tout au Pape, & ce fut en vain que Carloman vint en France de la part du Roi des Lombards, pour porter son frere à ne rien entreprendre contre Astolphe. Pepin cependant consentit volontiers à quelques conférences, mais elles n'eurent aucun effet, parce que Pepin exigeoit toujours que Ravenne & les autres Places de l'Exarcat fussent rendues, & que Rome restât dans l'indépendance.

Toute voie d'accommodement ayant été rompue on se prépara à la guerre de part & d'autre.

754. Pepin est sacré par les mains du Pape.

Cependant Pepin qui ne négligeoit aucune occasion d'autoriser son usurpation, & de se rendre plus respectable à ses Sujets voulut être sacré de nouveau par les mains du Pape. La Reine Bertrade & les deux Princes Charles & Carloman ses fils reçurent en même temps l'Onction Royale. Ce fut en cette occasion que le Souverain Pontife engagea les François à maintenir la Couronne dans la famille de Pepin. Le Roi conjointement avec ses fils promit au Pape de prendre en toute occasion la défense du Saint Siége, & alors le Pape conféra à ces trois Princes le Titre de Patrice des Romains. Cette cérémonie se fit le huit de Juillet dans l'Eglise de Saint Denys.

Ce Prince marche en Italie.

Tout étant prêt pour la campagne, Pepin passa en Italie, & ayant taillé en piéces les troupes d'Astolphe, il le força de promettre par serment de laisser le Pape tranquille possesseur de Rome. Etienne sur la foi des Traités retourna dans cette Capitale; mais à peine les François étoient-ils retirés que les Lombards vinrent mettre le Siége devant Rome. Pepin à cette nouvelle repassa promptement en Italie & fit bientôt repentir Astolphe de sa mauvaise foi. Ce Prince vaincu de nouveau se trouva dans la nécessité de rendre Ravenne & les autres Places dépendantes de l'Exarcat. Le Roi maître de tous ces Pays en fit une donation au Pape & à ses Successeurs. La mort d'Astolphe arrivée quelque temps après parut avantageuse à l'Eglise Romaine. Paul I. Successeur d'Etienne avoit été favorable à l'Election de Didier; mais ce Prince ne fut pas plutôt monté sur le trône des Lombards qu'il refusa de remplir les articles du Traité que son Prédécesseur avoit fait avec Pepin. Le Pape ayant trouvé moyen de faire sçavoir au Roi ce qui se passoit, Pepin menaça Didier de faire passer une puissante armée en Italie. Cependant les Saxons s'étoient révoltés, mais cette révolte ne fut pour Pepin qu'une nouvelle occasion de triompher. La guerre qu'il eut ensuite contre le Duc d'Aquitaine fut plus longue & plus dangereuse. Il y a lieu de croire que cette guerre lui avoit été suscitée par le Roi des Lombards ou par l'Empereur d'Orient.

755.

760.

Hunalde s'étoit fait Moine, & Vaifre son fils lui avoit succedé. Ce Prince se révolta contre le Roi de France, ravagea l'Autunois, & fit le dégat jusqu'à Châlons. Pepin marcha contre ce Rebelle, lui prit plusieurs Villes, le défit en diverses rencontres, & après une guerre de huit ans, Vaifre ayant été tué (67) par les siens, l'Aquitaine fut réunie à la Couronne.

Enfin Pepin couvert de gloire & après 27 ans de régne mourut le 24 Sep-

(67) On croit que ce fut par le conseil de Pepin.

De la France.

tembre d'une hydropiſie dans le Monaſtere de S. Denys, étant âgé de 53 ans.

768. Mort de Pepin.

Après la mort de ce Prince la Monarchie Françoiſe fut de nouveau partagée entre ſes deux fils Charles & Carloman. Le premier eut pour ſa part la Neuſtrie, la Bourgogne & la Provence : L'Auſtraſie avec ſes dépendances fut le partage du ſecond. Mais celui-ci étant mort 4 ans après à Samoucy, âgé d'environ 20 ans, Charles occupa ſeul le trône des François, & ce fut en vain que Didier fit tous ſes efforts pour mettre la Couronne d'Auſtraſie ſur la tête des fils de Carloman.

Charlemagne, XXI Roi.

Charles porta le nom de Grand, & le mérita, puiſqu'il éleva la Monarchie Françoiſe à un dégré de grandeur où les Rois ſes ſucceſſeurs n'ont jamais pû atteindre, quelques efforts que pluſieurs ayent fait pour y arriver. En effet, il conquit une grande partie de l'Eſpagne & preſque toute l'Italie, dompta les Sarraſins, pouſſa bien au-delà du Danube & de la Theiſſe les bornes de la domination Françoiſe & celles du Chriſtianiſme, rendit Tributaires les Nations Barbares juſqu'à la Viſtule, transfera dans la Maiſon de France l'Empire d'Occident avec toutes ſes prérogatives, gouverna avec application & autorité, & poliça par les Loix les plus ſages un Etat de cette étendue ; enfin ſa vie fut une ſuite continuelle de victoires & de conquêtes pendant l'eſpace de 46 ans.

769.

Ses premiers exploits furent en Aquitaine où Hunald, ſorti de ſa retraite après la mort de ſon fils, avoit excité de grands troubles. Charles ſecondé de ſon frere Carloman (68) marcha contre ce Rebelle qui fut vaincu & fait priſonnier. Il eut ſeul la gloire de cette victoire, car ſon frere l'avoit abandonné au milieu de l'expédition. Hunald ayant trouvé moyen de ſe réfugier chez les Lombards fut lapidé en 771 à Pavie par le Peuple.

772.

Charles débarraſſé des guerres civiles, & maître de toute la France depuis la mort de ſon frere, ſongea à dompter les Saxons qui étoient les plus incommodes voiſins de l'Empire François. Cette guerre fut longue & ſanglante, & ce ne fut qu'après 33 ans qu'il vint à bout de la terminer.

Saxons vaincus.

Charlemagne ayant paſſé le Rhin à Worms entra dant la Saxe mit tout à feu & à ſang, aſſiégea & prit le Fort d'Ereſbourg vers Paderborn, détruiſit l'Idole & le Temple d'Irmenſul, & enleva toutes les richeſſes de ce Temple. Les Saxons battus de tous côtés ſe ſoumirent en apparence, & le Vainqueur ayant reçu douze Otages, revint en France pour paſſer en Italie, où il devoit faire des conquêtes plus avantageuſes.

773. Extinction du Royaume des Lombards.

Didier ſongeoit toujours à reprendre les Villes qu'il avoit perdues par le Traité de Pavie, & il croyoit pouvoir venir d'autant plus facilement à bout de ſes deſſeins qu'il avoit trouvé moyen de brouiller Etienne IV. avec la France. Mais Adrien I. étant monté ſur la Chaire de Saint Pierre, il ſuivit les maximes de ſes Prédéceſſeurs. Il mit Charlemagne dans ſes intérêts, & l'engagea de paſſer en Italie pour forcer le Roi des Lombards à executer le Traité. Charlemagne s'étant rendu à l'entrée des Plaines du Piémont força les Lombards qui s'y étoient retranchés. Didier n'oſant plus tenir la campagne depuis ſa défaite ſe renferma dans Pavie où il fut bientôt aſſiégé. Comme le Siége traînoit en longueur, le Roi de France envoya des détachemens qui s'emparerent de pluſieurs Places dans la Lombardie ; de ſorte que tout le Pays étoit déja au pouvoir des François, lorſque Didier ſevit

(68) Ceci ſe paſſa pendant les quatre années du régne de Carloman.

contraint après une défenſe de ſix mois de ſe rendre à diſcrétion avec ſa femme & ſa fille. Les enfans de Carloman dont il n'eſt plus fait mention dans l'Hiſtoire, furent auſſi pris dans cette occaſion & conduits en France. Cependant Adalgiſe avoit échappé à la pourſuite du Vainqueur, & s'étoit réfugié à Conſtantinople où l'Empereur l'avoit déclaré Patrice, dignité qu'il conſerva juſqu'à la fin de ſes jours. Les Seigneurs Lombards peu unis entre eux, ſans Chef & ſans Roi, ſe ſoumirent à Charles, & le reconnurent ſolemnellement Roi des Lombards & d'Italie. Le Pape lui renouvella le titre de Patrice de Rome, & Charles de ſon côté lui confirma les Donations faites au Saint Siége par Pepin. Telle fut la fin du régne des Princes Lombards en Italie, deux cens ſix ans après qu'Alboin l'eût fondé dans ce Pays.

De la France.

Charlemagne. XXI. Roi.

774.

Les Saxons toujours vaincus mais jamais ſoumis ne virent pas plutôt Charles occupé en Italie qu'ils ſe révolterent; mais ils eurent bientôt lieu de ſe repentir de leur conduite, car le Roi de France ayant eu avis de leur rébellion revint en France, & ſe rendit en Saxe avec tant de promptitude que les Saxons furent ſurpris de ſon arrivée. Ils ne purent réſiſter aux armes des François, & leur Pays fut de nouveau la proie du Vainqueur. Réduits aux dernieres extrêmités, ils vintent ſupplier le Roi d'épargner ce qui pouvoit être échappé à la fureur du Soldat victorieux. Charles comptoit peu ſur leurs promeſſes; mais les troubles qui s'étoient alors élevés dans l'Italie, & dont il en avoit appris la nouvelle, l'empêcherent de pourſuivre ſa vengeance. Il pardonna aux Saxons, & repaſſa promptement en Italie.

775.

Adalgiſe fils de Didier comptant ſur le ſecours que l'Empereur Grec lui faiſoit eſperer, avoit formé en Italie une conſpiration dans laquelle les Ducs de Frioul, de Benevent & de Spolette étoient entrés. Cette conſpiration fut bientôt étouffée; car le Roi ayant paſſé les Alpes ſurprit le Duc de Frioul & lui fit trancher la tête. Les deux autres rentrerent en grace avec Charles, qui s'étoit contenté des aſſurances qu'ils lui avoient données de leur innocence & de leur fidélité.

776.

Troubles en Italie.

Cette expédition ne fut pas plutôt terminée que le Roi repaſſa en Saxe. Les Peuples ſurpris de ſon arrivée ne purent éviter la ruine de leur Pays qu'en embraſſant le Chriſtianiſme, & en conſentant à être réduits à l'eſclavage s'ils prenoient les armes de nouveau. Il n'y eut que Vitikinde un des plus fameux Capitaines Saxons, qui s'étant retiré à la Cour du Roi de Dannemarck, ne fut pas dans le cas de faire le ferment de fidélité que tous les autres Capitaines avoient fait.

Ce fut en cette occaſion que Charles reçut les hommages d'un Emir des Sarraſins d'Eſpagne, qui venoit implorer le ſecours de ce grand Prince pour rentrer dans Sarragoſſe & dans les autres Villes qui lui avoient été enlevées. Charles qui ne cherchoit que les occaſions d'acquerir de la gloire lui promit de le rétablir dans ſes Etats, & pour cet effet il paſſa en Eſpagne avec une formidable armée, prit Pampelune & Sarragoſſe, remit le Prince Sarraſin en poſſeſſion de ſes Etats, reçut les hommages des autres Emirs & de pluſieurs Villes, & ſe mit en chemin pour rentrer en France. Son arriere-garde ayant été attaquée par les Montagnards Gaſcons, fut entiérement détruite; pluſieurs Seigneurs François périrent dans cette action & les bagages furent pillés.

Exploits de Charles en Eſpagne.

778.

Malgré cet échec Charles ne put accorder de repos à ſon armée. Sa pré-

De la France.

Charlemagne. XXI. Roi.

sence étoit nécessaire en Saxe où Vitikinde, profitant de l'absence du Roi, mettoit tout au pillage, & n'épargnoit aucun de ceux qui étoient soumis aux François. Mais il se retira promptement à l'approche du Roi, & les Rebelles vinrent de nouveau demander graces. Charles leur pardonna, en fit baptiser un grand nombre, & leur donna des Prêtres pour les instruire dans la Religion Chrétienne.

780.

Pepin déclaré Roi des Lombards, & Louis Roi d'Aquitaine.

Cependant il s'étoit élevé quelque differend entre le Pape & le Duc de Benevent. Charles à la sollicitation du premier se rendit en Italie, & sa présence fit rentrer le Duc de Benevent dans le devoir. Ce fut dans ce Pays qu'il déclara Pepin (69) son fils ainé Roi des Lombards, & Louis eut en partage le Royaume d'Aquitaine. Comme ces deux Princes étoient fort jeunes, le Roi leur donna de sages Ministres pour bien gouverner leurs nouveaux Etats.

Tout paroissoit alors tranquille; mais il y avoit toujours à craindre quelques mouvemens du côté de la Saxe. Le Roi crut que le seul moyen d'arrêter une Nation si legere & si inconstante étoit d'y paroître tous les ans à la tête d'une armée. Il ordonna pour cet effet que tous les ans on tiendroit une Diette où il se trouveroit. En conséquence de cette résolution, il passa le Rhin, s'avança jusqu'aux sources de la Lippe, & tint une assemblée où les Ducs des Saxons furent convoqués. Ce fut dans cet endroit qu'il reçut des Ambassadeurs de la part du Roi de Dannemarck & de celui des Huns qui lui demandoient son amitié.

A peine Charles eut-il repassé le Rhin que Vitikinde fit soulever les Saxons. Le Roi envoya ses Généraux contre ce Capitaine qui ne redoutant que Charles osa livrer bataille aux François & les défit. Charles peu accoutumé à ces revers marcha en personne contre les Factieux, & dissipa bientôt leur parti par la seule terreur de son nom. Un grand nombre de ces Rebelles étant tombés entre les mains de Charles, il leur fit trancher la tête; mais cette action de sévérité ne servit qu'à irriter les esprits. Toute la Nation ayant Vitikinde à leur tête se souleva entiérement, & ce ne fut qu'au bout de deux ans & après bien du sang répandu de part & d'autre que ces troubles furent appaisés. Enfin Vitikinde & Albion s'étant laissés gagner se rendirent auprès de Charlemagne à Attigni. Ils consentirent à se soumettre, embrasserent le Christianisme, & garderent au Roi la fidélité qu'ils lui avoient promise.

785.

Vitikinde se soumet & embrasse la Religion Chrétienne.

Sur ces entrefaites il s'étoit fait des mouvemens dans diverses Provinces; mais Charlemagne fit bientôt rentrer les Rebelles dans le devoir; & tout paroissoit tranquille lorsque ce Monarque se vit obligé d'entrer dans les Etats du Duc de Baviere, qui avoit formé une conspiration contre lui avec le Duc de Benevent, l'Empereur Constantin & les Huns ou Abares. Le Duc de Baviere ayant été arrêté fut condamné à la mort; mais Charles se contenta de l'enfermer dans un Monastere avec ses enfans. La Baviere devint alors une Province du Royaume de France.

788.

La conjuration cependant éclata, & Charles se vit attaqué en même temps par les Huns dans le Frioul & dans la Baviere. Trois victoires consecutives que ce Prince remporta le délivra de ces Nations Barbares. Il termina aussi

(69) Ce Prince se nommoit auparavant Carloman, & ce fut le Pape qui lui donna celui de Pepin en le baptisant.

De la France.

heureusement la guerre que les Grecs lui avoient suscitée en Italie, & la victoire complette qu'il remporta sur eux affermit plus que jamais sa puissance dans cette Contrée.

Charlemagne. XXI. Roi.

Ces succès furent suivis de nouveaux avantages. La Germanie, l'Esclavonie, le Pays des Huns aujourd'hui l'Autriche & la Hongrie, le reconnurent pour leur Souverain. Vainqueur de tant de Peuples Etrangers il pensa succomber aux artifices de Pepin, qu'il avoit eu d'une Concubine nommée Himiltrude (70). La conspiration ayant été découverte, les Complices furent punis de mort, & Pepin fut enfermé dans un Monastere.

Les Nations que Charlemagne avoit soumises ne supportoient qu'avec peine le joug qu'il leur avoit imposé; mais à peine le Prince s'éloignoit-il qu'ils reprenoient les armes, & se retiroient aussi-tôt que les François rentroient dans leur Pays. Ces révoltes continuelles obligeoient très-souvent Charlemagne à passer d'Allemagne en Italie, & de revenir de ce Pays pour retourner en Allemagne. Les Sarrasins d'un autre côté lui donnerent de l'inquiétude, & il fut obligé d'avoir une armée sur les frontieres de l'Espagne pour les empêcher de ravager les Provinces de France. Cependant Charles ne se tint pas toujours sur la défensive; car Abdalla Roi de Cordoüe étant venu lui demander du secours contre Zata Emir Sarrasin, qui lui avoit enlevé une partie des Etats de son pere, il ordonna au Roi d'Aquitaine son fils de passer en Espagne avec des troupes, & d'y soutenir son parti.

Les Grecs faisoient toujours leurs efforts pour rentrer en Italie, & ils y entretenoient des correspondances avec les principaux Seigneurs. L'Imperatrice Irene recherchoit cependant l'alliance de Charlemagne; elle étoit haïe à Constantinople, & elle craignoit à tout moment qu'on ne la privât de la souveraine Autorité qu'elle avoit usurpée. Elle envoya des Ambassadeurs au Roi pour faire avec lui quelque Traité particulier. Les desseins de cette Princesse ne purent avoir leur exécution; car dans le temps que les Ministres de France étoient occupés de cette affaire à la Cour de Constantinople, Nicephore fut reconnu Empereur, & Irene fut releguée dans l'Isle de Lesbos.

Charles Couronné Empereur.

800 ou 801.

Car l'année commençoit alors à Noël.

Charles étoit alors revêtu de la dignité Impériale. Le Pape Leon III. lui avoit mis la Couronne sur la tête le jour de Noël dans la Basilique de Saint Pierre, comme il assistoit à la Messe.

L'Empire d'Occident avoit été renversé en 476 par Odoacre Roi des Herules, & l'Italie étoit demeurée pendant plus de trois siécles consécutifs sous la domination des Nations Barbares. Charlemagne après avoir détruit le Royaume des Lombards rétablit l'Empire d'Occident, & en fut le premier Empereur. Cette Dignité demeura dans sa famille pendant un siécle & passa ensuite aux Princes Allemands.

L'Italie avoit toujours appartenu aux Empereurs d'Occident, ainsi elle devenoit du Domaine de Charles depuis qu'il étoit revêtu de la dignité Impériale. Ainsi il songea donc à en faire la conquête, & ce fut dans ces circonstances que l'Impératrice Irene voulant détourner l'orage qui la menaçoit, lui fit faire des propositions d'accommodement. Mais cette Princesse

(70) Le Pere Daniel prétend qu'elle étoit sa premiere femme. Paul Diacre ne la regarde que comme une Concubine.

De la France.

Charlemagne. XXI. Roi.

ayant été privée de l'a souveraine Puissance comme on l'a vu, Charles fit un réglement avec Nicephore au sujet des Limites des deux Empires.

806.

Charles fait le partage de ses Etats entre ses fils.

Charles avoit déja atteint la soixante-quatriéme année de son âge, & il se voyoit maître d'un vaste Empire, qu'il ne devoit en grande partie qu'à sa valeur, & qu'il n'avoit conservé que par la terreur de son nom. Il appréhendoit qu'après sa mort ses enfans ne cherchassent à se détruire mutuellement pour gouverner seul une si puissante Monarchie. Voulant donc prévenir les troubles que sa mort pourroit occasionner dans l'Europe, il tint une Diette à Thionville, & fit le partage de ses Etats entre ses trois fils Charles, Pepin & Louis. Les deux premiers marchant sur les traces de leur pere signalerent leur courage en diverses rencontres. Pepin surtout acquit beaucoup de gloire en combattant contre les Sarrasins, qui ayant passé les Pyrenées étoient venus faire des courses sur les terres de France.

808.

Guerre contre les Normands.

Deux ans après l'Empire de Charlemagne fut attaqué du côté du Nord par les Danois ou Normands. Godefroi Souverain du Dannemarck étoit un Prince puissant sur mer & sur terre, & il s'étoit rendu formidable à ses voisins par ses nombreuses flottes & par les troupes de terre qu'il avoit. Il voyoit avec peine les François voisins de ses Etats, & la puissance de Charlemagne lui faisoit craindre quelqu'entreprise de la part de ce Prince. Godefroi fit une irruption dans le Pays des Abotrites, & enleva à Charlemagne une partie de ses conquêtes au-delà de l'Elbe. Il ne jouit pas long-temps d'un si grand avantage, car il fut obligé de se retirer à l'approche de Charles que l'Empereur avoit envoyé contre lui. Les Danois n'osant plus tenir la campagne, Charles fit construire deux Forts sur l'Elbe pour les empêcher de recommencer leurs courses.

809.

Cependant Godefroi étoit toujours résolu d'attaquer les François, & Charlemagne se vit obligé de prendre toutes les précautions nécessaires pour rompre les desseins d'un si dangereux ennemi. Godefroi desesperant de pouvoir passer l'Elbe équipa une nombreuse Flotte, s'empara des Isles qui bordent la Frise, & entra ensuite dans le Pays même où il se rendit maître de plusieurs Places. L'Empereur à cette nouvelle fit avancer promptement ses Vaisseaux & ses troupes de terre, & s'étant posté au confluant de l'Aller, il y attendit le Roi des Normands qui s'étoit vanté de venir attaquer Charlemagne; mais sa mort mit fin à ses projets. Il fut tué par un de ses Gardes, & son armée se voyant sans Chef, repassa promptement en Dannemarck. Homming son fils & son successeur fit la paix avec l'Empereur, & tous les troubles furent appaisés de ce côté-là.

Cependant les Sarrasins continuoient de faire des descentes en Italie : ils avoient surpris les Isles de Corse & de Sardaigne, & Pepin qui faisoit la guerre aux Vénitiens n'avoit pû s'opposer à leur entreprise; cependant les Vénitiens battus de tous côtés furent obligés de se soumettre : mais par le Traité de paix qui se fit entre Charlemagne & l'Empereur d'Orient, Venise fut rendue à ce dernier.

811.

Mort de Pepin & de Charles.

Pepin ne survécut pas long-temps à cette expédition, & Charlemagne se vit presqu'en même temps privé de Charles son autre fils, de sorte qu'il ne lui restoit plus que Louis pour lui succeder. Pepin laissa six enfans; sçavoir, cinq filles & un fils nommé Bernard que Charlemagne établit Roi

d'Italie sous la régence de Valon ou Vala. Louis fut associé à l'Empire par son pere, & la cérémonie du Couronnement se fit à Aix la Chapelle.

De la France. Charlemagne. XXI. Roi.

L'Empereur dont les forces s'affoiblissoient de jour en jour ne vouloit plus s'occuper que des affaires de la Religion ; mais les incursions des Sarrasins le forcerent à reprendre les armes. Ils furent défaits sur mer par Hermengaud Gouverneur du Lampourdan qui leur prit huit Vaisseaux. Malgré cet échec, ils pillerent Civita-Vecchia & Nice en Provence, mais ayant fait une descente dans l'Isle de Sardaigne ils y furent taillés en piéces par les Habitans.

813. Louis associé à l'Empire.

Sur ces entrefaites le trône d'Orient avoit changé de maître, & Leon l'Armenien s'étoit emparé de la Couronne qu'il avoit enlevée à Michel. Charles avoit envoyé des Ambassadeurs à Constantinople pour quelques négociations particulieres. Ce Prince ne put avoir la satisfaction de les terminer, ni de recevoir les Ambassadeurs que le nouvel Empereur lui envoyoit, étant mort le 28 Janvier à Aix la Chapelle qui étoit le lieu ordinaire de sa résidence. Il étoit dans la quatorziéme année de son régne comme Empereur, la quarante-cinquiéme comme Roi de France & la soixante & douziéme de son âge, étant né en 742. Ce Prince un de plus illustres de ceux qui ont porté la Couronne a mérité à juste titre le nom de Grand tant par l'éclat de ses conquêtes que par ses autres belles qualités, & son amour pour les Lettres & les Sciences dont on peut le regarder avec raison comme le Restaurateur & le Pere. Il parloit le Latin aussi parfaitement que sa Langue naturelle, entendoit le Grec, le Syriaque & même l'Hébreu.

814. Mort de Charlemagne.

Ce Monarque a eu cinq femmes. Paul Diacre & Eginard ne nous apprennent point le nom de la premiere. Quelques-uns lui donnent le nom d'Himiltrude. Charles l'ayant répudiée en 770 épousa l'année suivante Hermengarde fille de Didier Roi des Lombards. Celle-ci fut aussi répudiée, & fut remplacée par Hildegarde dont il eut plusieurs Princes & Princesses ; sçavoir, Charles en 772, Rotrude, Adelaïde, Berthe, Carloman appellé depuis Pepin vinrent au monde consécutivement. Louis & Lothaire freres jumeaux en 778, Gisele en 780. Charles ayant perdu en 783 Hildegarde épousa en quatriéme noces Fastrade fille du Comte Rodolphe, morte en 794. Enfin il eut pour cinquiéme femme Liutgarde, morte en 800.

Les Chartes de Charlemagne sont ordinairement datées de son régne en France, de son régne en Italie & de son Empire. Il n'y a aucune difficulté pour ce qui regarde la date des années de son Empire, si ce n'est que le commencement est placé en 800 par ceux qui commencent l'année au premier de Janvier, & en 801 pour ceux qui la commencent à Noël. Mais par rapport à son régne d'Italie, il en faut distinguer deux commencemens, & même un troisiéme. Le premier au mois de Mars ou d'Avril 774 avant la prise de Pavie & du Roi Didier ; la seconde entre le 25 Mai & le 13 Juin après la reddition de Pavie ; & la troisiéme au commencement de Janvier 774. Enfin quant au régne de Charlemagne en France on peut, pour lever quelques difficultés qui se trouvent dans les Chartes, lui donner trois commencemens. Le premier au 24 Septembre 768 jour de la mort de Pepin ; le second au 9 d'Octobre de la même année, jour de son Sacre à Noyon ; le troisiéme au 4 Décembre 771 lorsqu'il commença à régner seul par la mort de Carloman (71).

(71) Art de vérifier les Dates par des Religieux Bénédictins p. 490.

De la France.

Louis le Debonnaire XXII. Roi. II. Empereur de la Maison de Charlemagne.

Louis surnommé le Pieux ou le Débonnaire fut reconnu de nouveau Empereur & Roi de France par tous les Seigneurs de ses Etats. Ce Prince étoit d'un caractere doux & facile. Il falloit pour conserver un Empire si vaste, & tenir en bride tant de Peuples, des qualités aussi grandes que celles de son Prédécesseur. Il eut cependant le bonheur de soumettre des Provinces qui s'étoient révoltées, & on le vit plus d'une fois marcher lui-même en personne contre ses ennemis. Il commit une faute considérable lorsqu'il disposa trop tôt de sa succession, & qu'il en fit le partage entre ses enfans. Cette faute le rendit malheureux & pensa causer la ruine de la Monarchie.

Les premiers jours de son régne furent employés à faire exécuter ponctuellement les dernieres volontés de son pere, à pourvoir à l'entretien de ses sœurs qu'il fit enfermer dans diverses Monasteres à cause de leur conduite scandaleuse, & à faire élever trois fils de Charlemagne dont les meres n'avoient point porté le titre de Reines. Après tous ces réglemens domestiques il confirma le Traité que le dernier Empereur avoit fait avec le Duc de Benevent, & reçut l'hommage de son neveu Bernard pour le Royaume d'Italie.

Cependant le Dannemarck étoit agité de grands troubles : plusieurs Princes s'y disputoient la Couronne, & avoient formé chacun un parti. Heriolte un de ces Prétendans vint implorer le secours de l'Empereur ; & comme il étoit de l'intérêt de la France de laisser subsister la division parmi les Danois, afin qu'ils ne songeassent plus à faire des courses sur les terres de l'Empire, Louis prit le parti d'Heriolte, & au Printemps de l'année suivante les Saxons & les Abotrites ayant eu ordre de marcher au secours d'Heriolte, ils ravagerent les Frontieres du Dannemarck, & emmenerent un grand nombre d'Otages.

816.

Louis couronné par les mains du Pape.

Etienne IV. alors sur la Chaire de Saint Pierre ayant fait faire serment de fidélité aux Romains au nom de l'Empereur, se rendit à Rheims où il sacra Louis & sa femme Hermingarde. Ce fut l'année suivante dans une Diette tenue à Aix la Chapelle qu'il fit le partage de ses Etats entre ses trois fils. Lothaire qui étoit l'aîné fut aosscié à l'Empire, Pepin fut nommé Roi d'Aquitaine, & Louis eut la Baviere. Bernard Roi d'Italie & qui prétendoit à l'Empire comme enfant de Pepin fils aîné de Charlemagne ne vit pas sans chagrin le réglement que l'Empereur venoit de faire. Il prit les armes & s'empara des passages des Alpes. L'Empereur à cette nouvelle s'avança promptement jusqu'à Châlons sur Saône, & ayant trouvé moyen de gagner les Partisans de son neveu, ce jeune Prince se vit tout d'un coup abandonné de son armée. Dans une circonstance si critique il ne lui resta plus d'autre ressource que celle d'implorer la clémence de celui qu'il avoit irrité. L'Empereur lui ayant reproché sa perfidie lui fit faire son procès, ainsi qu'à ceux qui avoient eu part à sa révolte. Ils furent tous condamnés à mort ; mais l'Empereur commua la peine, & ils eurent les yeux crevés. Bernard ne vécut que trois jours après ce supplice, & par sa mort le Royaume d'Italie fut réuni au Domaine de l'Empire. Louis appréhendant que ses trois jeunes freres ne suivissent l'exemple de son neveu, les fit raser & enfermer dans des Monasteres. Mais en 822 sa conscience lui reprochant la mort de Bernard, il confessa sa faute en présence d'un grand nombre de personnes qui

817.

Il partage ses Etats entre ses trois fils.

étoient

étoient assemblées au Palais d'Attigni sur la Riviere d'Aine, & voulut faire revenir ses freres à la Cour. Les jeunes Princes refuserent les offres de l'Empereur, & resterent dans leurs Monasteres.

De la France.

Louis le Debonnaire XXII. Roi.

Cependant l'Impératrice étoit morte & le Roi avoit épousé Judith fille de Guelfe ou Welphe Duc de Baviere. Tout étoit alors tranquille dans l'Empire ; les Provinces qui s'étoient révoltées avoient été soumises, & la puissance de Louis étoit entiérement affermie lorsqu'il parut un nouveau Rebelle, je veux dire, Liuduvit Duc de la Basse Pannonie. Ce Seigneur ayant engagé les Esclavons dans sa révolte se rendit redoutable aux François qu'il battit en diverses rencontres. Cette guerre qui dura quatre ans ne fut terminée que par sa mort : un Seigneur de Dalmatie chez lequel il avoit été enfin obligé de chercher un asyle, le fit assassiner, croyant que cette action le feroit rentrer en grace avec l'Empereur contre lequel il avoit pris parti.

819.

Il épouse Judith.

Louis se vit encore une fois pere par la naissance de Charles, surnommé depuis le Chauve ; mais la joie qu'il en ressentit d'abord fut troublée dans la suite par les malheurs que la naissance de ce jeune Prince lui attira. Il falloit lui faire un sort aussi avantageux que ceux de ses freres, & il n'étoit pas possible de le faire sans démembrer leurs Etats. Lothaire associé à l'Empire étoit le plus interessé dans cette affaire. Comme il étoit désigné Successeur de son pere & qu'en conséquence il avoit eu en partage la plus grande partie des Provinces de l'Empire, ce ne pouvoit être qu'à ses dépens qu'on donneroit un Etat à son jeune frere. Cependant l'Impératrice pour le mettre dans les intérêts de son fils l'engagea à tenir Charles sur les Fonts de Baptême, & à promettre solemnellement de lui assurer la possession des Pays qui lui seroient assignés dans le partage de la succession de son pere.

823.

Naissance de Charles, surnommé le Chauve.

Lothaire ne fut pas long-tems à se repentir des promesses qu'il avoit faites. Quelques Seigneurs mécontens, & avides de nouveautés, saisirent cette occasion pour causer de grands troubles dans le Royaume. On commença à se plaindre hautement du Gouvernement, & l'on forma des partis en faveur de Lothaire. L'Empereur crut arrêter les murmures en faisant tenir plusieurs Conciles dans lesquels on fit divers réglemens ; mais ces mesures ne servirent de rien. On en vouloit à son autorité qu'on n'osoit d'abord attaquer ouvertement. Vala autrefois Ministre de Bernard Roi d'Italie, & alors Moine & Abbé du Monastere de Corbie étoit dans les intérêts des Princes. La réputation qu'il s'étoit faite par une apparence de Sainteté lui donnoit un grand crédit, non-seulement à la Cour, mais encore parmi le Clergé & le Peuple.

Louis ouvrit enfin les yeux & s'apperçut un peu trop tard des mauvaises intentions de Vala & de Lothaire. Ce Prince fut envoyé en Italie sous prétexte que sa présence étoit nécessaire pour s'opposer aux fréquentes irruptions des Sarrasins. Vala fut chassé de la Cour, & Bernard Duc de Languedoc eut toute la confiance de l'Empereur. Ce Monarque secondé par ce nouveau Ministre, homme habile & de grande résolution, ne differa plus à publier un Edit par lequel il donnoit au Prince Charles le Pays des Allemands, c'est-à-dire ce qui est entre le Rhin, le Mein, le Nekre & le Danube, la Rhétie, aujourd'hui le Pays des Grisons, & enfin la Bourgogne

829.

DE LA FRANCE.

LOUIS LE DEBONNAIRE XXII. ROI.

830.

Révolte des trois fils de l'Empereur.

Transjurance, maintenant le Pays des Suiſſes, & Genêve (72).

Cet Edit loin d'arrêter les deſſeins des Factieux ne ſervit qu'à les porter davantage à les mettre en exécution. Le Comte Bernard fut l'objet de la haine publique ; on accuſa même l'Impératrice d'un commerce criminel avec ce Miniſtre, & l'on ne crut mieux faire que de lui oppoſer Vala. Ce Moine parut donc à la tête des Factieux, & mit dans ſon parti pluſieurs Evêques & Abbés.

Juſqu'alors les trois Princes n'avoient point paru ſe mêler de cette affaire ; mais lorſqu'ils ſe virent appuyés du Clergé ils prirent tout d'un coup les armes ſous prétexte de marcher contre les Bretons révoltés. L'armée Impériale qui étoit gagnée abandonna l'Empereur à Aix la Chapelle, & ce Monarque ne ſe croyant plus en ſûreté dans cette Ville ſe retira vers les Côtes de la Mer. Pepin ayant été joint à Paris par les troupes qui avoient abandonné ſon pere, marcha à ſa rencontre. Le Comte Bernard voyant qu'il ne pouvoit s'oppoſer à l'orage ſe retira dans ſon Gouvernement de Barcelone, & l'Impératrice s'enferma à Laon dans un Monaſtere.

Pepin qui s'étoit avancé juſqu'à Compiegne envoya des détachemens juſqu'à Laon. Ils ſurprirent cette Ville, & enleverent l'Impératrice qu'ils conduiſirent au Camp de Pepin. Ce Prince la menaça de la mort ſi elle ne conſentoit à prendre le voile & à engager l'Empereur à ſe faire raſer. La premiere condition fut acceptée, & en conſéquence elle fut enfermée dans un Monaſtere de Poitiers. Mais l'Empereur refuſa abſolument la ſeconde, & déclara qu'il ne prendroit aucun parti ſans la déciſion des Seigneurs & des Evêques des deux Partis. L'Aſſemblée ſe tint à Compiegne, mais tout le monde ayant été touché de la triſte ſituation de l'Empereur on le força à reſter ſur le trône. Cependant Lothaire étant arrivé au Camp de Pepin, les troupes qui étoient reſtées avec l'Empereur paſſerent au Camp des Princes. Louis ne voyant plus de reſſources dans une ſi cruelle extrêmité ſe livra à la diſcrétion de ſes fils rebelles qui le traiterent cependant avec une ſorte de reſpect.

Lothaire par ce moyen étoit maître de l'Empire ; mais il n'avoit pas ſeul le titre d'Empereur, & ſon ambition ne ſe trouvoit pas encore ſatisfaite. Il n'oſoit dépoſſeder ſon pere, parce qu'il n'étoit pas aſſez ſûr des eſprits. Il employa quelques Moines en qui l'Empereur avoit confiance pour le porter à ſe démettre de la ſouveraine Puiſſance. Mais toutes ces ruſes furent inutiles, & Louis ſe ſervit de ces mêmes perſonnes pour mettre la diviſion parmi ſes fils. Gombaud, homme adroit & ambitieux, fit comprendre à Pepin & à Louis que leur frere ne ſeroit pas plutôt Maître de l'Empire qu'il les dépouilleroit de leurs Etats, qu'ainſi il étoit de leur intérêt de chercher à rentrer en grace avec leur pere. Ces remontrances firent effet ſur leurs eſprits, & l'Empereur, qui pardonnoit facilement, leur promit d'oublier ce qui s'étoit paſſé.

Lothaire abandonné de ſes freres ne put empêcher l'Empereur de tenir une Diette à Nimegue, & il fut même obligé de ſe ſoumettre. Dans cette Aſſemblée on informa contre ceux qui avoient favoriſé les Princes dans leur

(72) Le Pere Daniel.

révolte, & ils furent condamnés à la mort. Louis étoit bon, il commua la peine & on les enferma dans des Monasteres, prisons ordinaires de ces temps-là. L'Impératrice fut relevée de ses vœux & reparut à la Cour avec plus de puissance qu'auparavant. Ses ennemis sentirent bientôt les effets de sa vengeance ; Vala fut relegué dans un Château sur le bord du Lac de Genêve, & Lothaire fut déclaré déchu de son association à l'Empire. Tant de sévérité étoit contraire à l'esprit de l'Empereur, aussi vit-on bientôt ce Prince accorder une Amnistie générale à tous les Rebelles. Vala en auroit profité s'il ne se fût pas obstiné à prétendre qu'il n'étoit pas coupable. Bernard étoit revenu à la Cour, & il y avoit trouvé moyen d'appaiser cette premiere guerre, & de faire triompher l'Empereur. Il étoit en grand crédit à la Cour, Bernard n'osoit se flatter de renverser ce favori. De plus l'Impératrice sur laquelle on avoit fait courir des bruits injurieux au sujet de ce Comte, refusa de le protéger. Bernard irrité contre la Cour se ligua avec Pepin qui eut bientôt engagé Louis & Lothaire à former une ligue.

831.

Nouvelle révolte des fils de l'Empereur.

L'Empereur avoit résolu de marcher contre Pepin lorsqu'il apprit que Louis avoit armé dans la Baviere, & qu'il vouloit s'emparer des Etats de Charles. A cette nouvelle il passa promptement en Allemagne, & ayant suivi l'armée de son fils jusqu'à Ausbourg, il envoya ordre à ce Prince de le venir trouver. Louis n'osa refuser, & fut assez heureux pour obtenir une seconde fois le pardon de son crime. Lothaire & Pepin furent aussi obligés d'avoir recours à la clémence de l'Empereur. Pepin eut ordre cependant de se retirer à Tréves qui devoit lui servir de prison.

833.

Troisiéme révolte des fils de l'Empereur.

Tant de bonté de la part de l'Empereur ne fut pas capable de toucher des fils ingrats & dénaturés, & ils prirent de nouveau les armes. L'Impératrice profitant des circonstances fit deshériter Pepin, & le Royaume d'Aquitaine fut donné à Charles. Lothaire & Louis se crurent alors en droit de prendre le parti de leur frere. Le premier engagea le Pape Grégoire IV. à passer en France sous prétexte de raccommoder le pere avec les enfans, & s'avança avec une puissante armée jusques sur les bords du Rhin. L'Empereur de son côté ayant assemblé une armée à Worms vint à la rencontre de ses fils, résolu de leur livrer bataille. Tandis que les deux armées étoient en présence les Princes engagerent le Pape à entamer des négociations ; mais comme leur but n'étoit que d'ôter à leur pere tous les moyens de se défendre, ils employerent ce temps à débaucher l'armée Impériale. L'Empereur se trouva une seconde fois abandonné, & obligé de se remettre à la discrétion de ses fils.

L'Empereur est déposé.

Aussi-tôt Vala à la tête d'une assemblée tumultueuse déclara le trône vacant, & fit proclamer Lothaire. Le nouvel Empereur pour maintenir ses freres dans son parti augmenta leur Domaine, & ce ne fut qu'aux dépens de celui du Prince Charles. L'Impératrice fut envoyée à Tortonne, l'Empereur fut enfermé dans le Monastere de Saint Médard de Soissons, & le petit Prince Charles dans l'Abbaye de Prum dans les Ardennes.

Lothaire étoit maître de l'Empire ; mais il ne se voyoit pas bien en sûreté sur le trône tant que son pere n'auroit point été déposé juridiquement. Il tint à Compiegne une Assemblée à laquelle Ebbon, homme de basse naissance, & Archevêque de Rheims présida. L'Empereur y fut accusé de plusieurs

De la France.

Louis le Debonnaire XXII. Roi.

prétendus péchés, pour la réparation desquels il fut mis en pénitence. On lui fit quitter son épée & son baudrier, & après l'avoir laissé quelque temps prosterné sur un cilice, on le revêtit d'une espece de sac, & en cet équipage ou le conduisit en cérémonie dans une petite cellule du Monastere pour y vivre en pénitence le reste de ses jours (73).

Il est rétabli.

834.

Les trois freres ne resterent pas long-temps unis ensemble; l'ambition & la jalousie jointes aux manieres hautaines & impérieuses de Lothaire les brouillerent bientôt ensemble. Pepin & Louis s'étant laissés gagner, l'un par Drogon Evêque de Metz, & l'autre par l'Abbé Hugues résolurent de rétablir leur pere sur le trône. S'étant mis à la tête d'une puissante armée ils marcherent vers Aix la Chapelle pour y surprendre Lothaire. Ce Prince sortit promptement de cette Ville, se rendit en France, & ayant laissé l'Empereur à Saint Denys, il se retira avec précipitation sous les murs de Vienne en Dauphiné.

Après la retraite de Lothaire presque tous les Seigneurs & les Evêques se rendirent auprès de l'Empereur, & ayant cassé & annullé tout ce qui s'étoit fait auparavant entre ce Prince, ils le rétablirent dans tous ses droits. L'Empereur contre l'avis de son Conseil refusa de poursuivre Lothaire, esperant qu'il rentreroit de lui-même dans son devoir. Mais ce fils rebelle se flattant toujours que ses affaires se rétabliroient, persista dans sa rebellion. La victoire qu'il remporta sur Odon Gouverneur d'Orléans que l'Empereur s'étoit enfin déterminé à envoyer contre lui, releva ses esperances & le confirma dans ses pernicieux desseins. Profitant de cet avantage il prit Châlons sur Saône, Autun & Orléans. L'Empereur se mit en marche pour s'opposer à ses progrès; mais comme les deux armées étoient campées l'une près de l'autre, on entamma de nouvelles conférences pendant lesquelles le Rebelle esperoit engager l'armée Impériale dans son parti. Ce Prince n'ayant pu réussir, décampa secretement la nuit; mais on le suivit, & son armée étant inférieure à celle de son pere, il se trouva dans un grand embarras. La bonté de son pere le tira d'un si mauvais pas; car l'Empereur lui ayant envoyé l'Evêque de Paderborn, il se laissa ébranler par les remontrances de ce Prélat & vint se soumettre à son pere en présence de toute l'armée.

835.

La paix étant rétablie dans tout l'Empire, Judith songea aux moyens d'assurer un établissement à son fils. Elle mit dans son parti Lothaire à qui elle procura son retour en France, & obtint que le Royaume de Neustrie seroit ajouté aux Etats que le Prince Charles avoit déja eu pour son partage. Les trois Princes ne firent alors aucun mouvement à ce sujet, quoique Pepin eût voulu tenter de faire prendre les armes aux Peuples d'Aquitaine; mais sa mort arrêta ses projets & occasionna un nouveau partage.

838.

Nouveau partage de l'Empire.

Dans une Assemblée qui se tint à Rome il fut décidé que les Etats de Louis Roi de Baviere ne seroient point augmentés, & que le reste de l'Empire seroit partagé entre Lothaire & Charles. La Meuse servit de limites aux deux Etats, & l'on tira depuis sa source une ligne jusqu'au Rhône par le Comté de Bourgogne d'aujourd'hui. L'Etat de Charles fut enfermé entre la Meuse, le Pays des Suisses, le Rhône & l'Océan: il eut outre cela ce que la France

(73) Le Pere Daniel.

possedoit au-delà des Pyrenées. Lothaire eut tout le reste, à la réserve de la Baviere (74). Les fils de Pepin qui n'avoient aucun appui à la Cour furent exclus de la succession de leur pere à l'égard du Royaume d'Aquitaine.

De la France.

839.

Le Roi de Baviere peu satisfait de ce nouvel arrangement prit de nouveau les armes ; mais la présence de l'Empereur appaisa ces troubles aussitôt qu'ils commencerent, & Louis en fut quitte pour promettre de se tenir tranquille. Les mouvemens qui s'étoient faits en Aquitaine en faveur des fils de Pepin ayant obligé l'Empereur de tourner ses armes de ce côté-là, Louis profita de l'éloignement de l'Empereur, & se révolta de nouveau. L'Empereur se mit en marche pour le faire repentir de son entreprise ; mais il ne put se venger de ce fils ingrat étant tombé malade en chemin.

840.

Mort de Louis le Débonnaire.

Ce Monarque prévoyant qu'il ne releveroit pas de cette maladie mit à part pour Lothaire une Couronne, une Epée & un Sceptre d'or enrichi de pierreries, & ordonna à un des Officiers de mettre ces trois piéces entre les mains du Prince. C'étoit le déclarer Empereur que de lui adresser ces marques de l'Empire (75). Il ne lui faisoit ces présens qu'à condition qu'il maintiendroit Charles dans la possession des Etats qu'il lui avoit donnés. Louis mourut le 20 de Juin dans une Isle du Rhin au-dessous de Mayence. Son corps fut transporté à Metz & enterré dans l'Eglise de Saint Arnould. Ce Prince avoit régné 26 ans, cinq mois, huit jours depuis la mort de son pere, & étoit dans la soixante-troisiéme année de son âge. Il y a deux époques à observer dans les Chartes de Louis le Débonnaire, la premiere du commencement de son régne en Aquitaine qui se prend du jour qu'il fut sacré à Rome par le Pape Adrien, le 25 d'Avril 781 ; la seconde de son Empire.

Charles le Chauve XXIII. Roi.

Lothaire fait la guerre à ses freres.

L'ambition ne permit point à Lothaire d'exécuter la parole qu'il avoit donnée à son pere de se contenter des Etats qu'il avoit eu en partage. Se trouvant trop resserré dans les bornes qui lui étoient prescrites, il songea à se rendre seul Maître de toute la Monarchie Françoise. Il voulut d'abord attaquer le Roi de Baviere ; mais ayant appris qu'il étoit sur ses gardes, il passa en France. Lothaire ayant gagné les Neustriens se rendit à Paris, & soumit tout le Pays jusqu'à la Loire. Charles ne se voyant pas en état de résister à son frere, accepta les dures conditions qu'il voulut lui imposer, & fut obligé de se contenter de l'Aquitaine, du Languedoc, de la Provence & de dix Comtés entre la Loire & la Seine (76).

Charles avoit cédé aux circonstances ; mais prévoyant que Lothaire pourroit dans la suite le dépouiller des Provinces qu'il lui avoit cédées, il se joignit au Roi de Baviere. Ces deux Princes voulurent d'abord proposer à Lothaire quelqu'accommodement ; mais l'Empereur n'ayant voulu écouter aucune proposition on en vint aux mains à Fontenai dans le Pays d'Auxerre (77). Ce combat fut un des plus sanglans dont l'Histoire de France fasse mention. Lothaire fut vaincu, mais les deux Freres ayant donné à l'Empereur le temps de se reconnoître, il entra dans leurs Etats avec une nouvelle armée.

841.

Bataille de Fontenai.

Irruptions des Normands.

Ce fut dans le commencement de cette guerre civile que les Normands pa-

(74) Le Pere Daniel.
(75) *Idem.*
(75) Le Pere Daniel.
(76) Mém. de l'Acad. T. XVIII.

DE LA FRANCE.

CHARLES LE CHAUVE XXIII ROI.

rurent en France où ils firent d'horribles ravages. Il entrerent par l'embouchure de la Seine, surprirent la Ville de Roüen qu'ils mirent au pillage, & se retirerent avec un butin considerable.

Lothaire déchu de ses droits sur la Couronne de France.

Sur ces entrefaites les deux freres s'étant promis de nouveau de se secourir mutuellement, marcherent contre Lothaire. L'Empereur ne se croyant pas en état de leur résister se retira d'abord à Aix la Chapelle qu'il abandonna ensuite, & vint jusqu'à Lyon, pour se trouver plus à portée de l'Italie. Charles & Pepin firent alors assembler les Evêques à Aix la Chapelle, & les Prélats déclarerent que l'Empereur n'avoit plus de droit sur aucune partie de la France. Après cette décision les deux freres firent entre eux un nouveau partage de cette Monarchie, à l'exclusion de Lothaire. Ce Prince n'eut pas plutôt appris cette nouvelle qu'il fit proposer un accommodement. Charles & Pepin crurent qu'il étoit de leur intérêt d'accepter les propositions que l'Empereur leur faisoit faire, d'autant plus que ce Prince avoit encore assez de ressource pour rétablir ses affaires. La paix ne fut cependant conclue à Verdun qu'au mois d'Août de l'année suivante, & voici de quelle maniere l'Empire François fut partagé entre les trois freres.

843.

Traité de paix entre les trois freres.

» Louis de Baviere eut tous les Pays dépendans de l'Empire François au-» delà du Rhin, outre les Villes & Territoires de Spire, de Worms & » de Mayence, & par cette raison nous ne l'appellerons plus désormais » Roi de Baviere, mais avec les anciens Auteurs, Roi de Germanie. Lothaire » outre l'Italie & sa qualité d'Empereur eut tout le Pays qui est entre le » Rhin & l'Escaut, le Hainault & le Cambresis. On lui céda de plus quel-» ques autres Comtés qui sont en-deçà de la Meuse, & depuis la source de » cette Riviere jusqu'au confluant de la Saône & du Rhône, & depuis ce » confluant tout le Rhône jusqu'à la Mer, avec les Comtés en-deçà & au-» delà. Charles eut tout le reste de la France, & porta le nom de Roi de » France (78).

Cependant il s'étoit fait de grands mouvemens en Bretagne. Nomenoë ou Nomenoi Duc de cette Province s'étoit révolté à l'instigation du Comte Lambert. Le Duc Renaud qui fut envoyé contre les Rebelles remporta d'abord un avantage considérable sur eux; mais par son imprudence il en perdit tout le fruit; car ayant été surpris par les Vaincus ses troupes furent entiérement défaites, & il perdit la vie dans cette déroute.

La paix ne fut pas plutôt conclue entre les trois freres que chacun chercha à s'affermir dans sa domination. Lothaire fit couronner Louis son fils Roi de Lombardie, afin qu'il pût veiller à la défense de ce Pays. Ce jeune Prince trouva moyen de pacifier les troubles qui s'étoient élevés dans le Duché de Benevent. Ils avoient été occasionnés par la prétention de Siconulfe & d'Adalgise qui avoient attiré les Sarrasins dans ce Pays pour soutenir leur parti. Le nouveau Roi se déclara pour Siconulfe; mais il ne put chasser entiérement les Sarrasins de l'Italie, & ils demeurerent maîtres de Barri & de quelques autres Places dans le Golfe de Venise.

844.

Charles se rend maître de l'Aquitaine.

Charles de son côté entreprit de se rendre maître de l'Aquitaine & de l'enlever à son neveu Pepin qui s'étoit rendu maître de Toulouse après avoir

(78) Le Pere Daniel.

fait révolter tout le Pays voisin des Pyrenées. Les succès furent alternatifs; mais à la fin Pepin fut pris, rasé & enfermé dans le Monastere de Saint Médard à Soissons; & par ce moyen l'Aquitaine passa sous la domination de Charles.

De la France.

Charles le Chauve XXIII. Roi.

848.

Révolte des Bretons. Courses des Normands.

Ce Monarque ne jouissoit pas tranquillement de la possession de ses Etats. Les Bretons d'un côté, les Normands de l'autre lui donnoient bien de l'embarras & de l'inquiétude. Ces derniers avoient déja commis de grands ravages dans la France : Bourdeaux avoit déja éprouvé leur rage ainsi qu'une partie de l'Aquitaine, malgré quelqu'avantage que le Roi avoit eu sur eux. Ces Pirates attaquoient la France tantôt du côté du Rhin tantôt du côté de l'Escaut. Nantes, la Touraine, Angers, Blois, & tous le Pays des environs de la Riviere de Loire furent aussi exposés à leurs courses. La Bretagne s'étoit entiérement soustraite à la domination de Charles, & ce Monarque après une assez longue & dangereuse guerre avoit été contraint de consentir qu'Herispée fils de Nomenoë prît le titre de Roi de Bretagne. Ce Prince & son Successeur ont été les deux seuls que la France ait reconnu autentiquement pour Rois, & après ces deux Princes on ne trouve plus dans l'Histoire que des Comtes & des Ducs de Bretagne (79).

855.

Mort de l'Empereur Lothaire.

Ce ne furent pas les seules mortifications que Charles eût à essuyer. Les Seigneurs d'Aquitaine mécontens de la conduite du Roi à leur égard, & de ce qu'il ne les défendoit pas contre les Normands, se révolterent & mirent à sa place Louis fils du Roi de Germanie. Mais Charles secondé de Pepin qui s'étoit sauvé du Monastere de Saint Médard, forcerent le jeune Louis à retourner dans les Etats de son pere.

Cependant l'Empereur Lothaire étoit mort en 855 laissant trois fils, Louis, Lothaire & Charles. Le premier eut pour son partage le Royaume de Lombardie avec le titre d'Empereur; Charles eut la Provence jusqu'aux environs de Lyon, & Lothaire eut le reste de ce que possedoit son pere en-deçà des Alpes jusqu'aux embouchures du Rhin & de la Meuse, ce qui fut nommé Royaume de Lothaire, & delà est venu le nom de Lotharinge ou Lorraine. Ces Princes prirent possession de leurs Etats sans être inquiétés par leurs oncles qui en cela suivirent ce qui avoit été réglé dans l'Assemblée tenue à Mersen sur la Meuse.

Charles le Chauve maître de l'Aquitaine fit couronner son fils Charles Roi de ce Pays. A peine ce jeune Prince étoit-il sur le trône qu'il eut à combattre les Normands. Ceux-ci avoient faite une irruption du côté du Poitou, & Charles Roi d'Aquitaine eut le bonheur de les tailler en piéces. Mais ce Peuple semblable à un hydre sembloit s'accroître par ses pertes. Ce fut en vain qu'on voulut s'opposer à leurs courses, ou pour mieux dire la foiblesse du Gouvernement, & la division qui régnoit dans la famille Royale facilitoient leurs entreprises. L'Empereur Louis étoit brouillé avec ses freres au sujet de la Provence dont il vouloit s'emparer depuis la mort de Charles Roi de ce Pays. Le Roi de Germanie avoit envahi une partie des Etats de son frere Charles le Chauve dont cependant il avoit été chassé. Les Enfans de ces deux Princes leur causoient aussi beaucoup de chagrin.

(79) Le Pere Daniel.

De la France.

Charles le Chauve XXIII. Roi.

Carloman fils du Roi de Germanie s'étoit révolté contre lui. Louis fils aîné de Charles le Chauve avoit suivi son exemple, aussi bien que le Roi d'Aquitaine qui s'étoient mariés malgré les défenses de leur pere. Enfin Judith veuve d'un Roi d'Angleterre s'étoit fait enlever par Baudoin Comte de Flandre, & Charles le Chauve avoit été obligé de consentir à son mariage avec ce Seigneur (80). Telle étoit alors la situation de l'Empire François & de la famille Royale. Je ne parle point ici de la querelle que Lothaire eut avec la Cour de Rome au sujet de la Reine Teutberge que le Roi vouloit répudier pour épouser Valdrade. J'en ferai mention dans l'Histoire de la Lorraine.

869. Mort de Lothaire Roi de Lorraine.

La mort de Lothaire Roi de Lorraine, qui ne laissoit aucun enfant, pensa occasionner de nouveaux troubles. Cependant après bien des négociations le Roi de France & de Germanie partagerent entre eux ses Etats sans s'embarrasser de l'Empereur Louis. Charles le Chauve eut presque toute la haute Lorraine, une partie considerable des Pays-Bas, de la Bourgogne, du Dauphiné, & de la partie du Languedoc qui est la plus proche du Rhône.

Tout paroissoit alors rentrer dans l'ordre & la tranquillité; les Sarrasins, les Normands & les Bretons avoient ralenti leur fureur : il sembloit que Charles le Chauve pouvoit se flatter de passer le reste de ses jours dans la paix; mais il étoit de son sort de mener une vie pleine de troubles & d'agitations. Des quatre enfans de Charles le Chauve deux étoient morts; sçavoir, Lothaire qui étoit Abbé, & Charles qu'il avoit fait recevoir Roi d'Aquitaine. Louis avoit été reconnu en sa place, & Carloman étoit dans l'Ordre des Diacres. Ce jeune Prince dont on n'avoit pas sans doute consulté la volonté s'ennuya d'un état si contraire à son inclination. Il prit les armes contre son pere, & fit le dégât dans quelques Provinces du Royaume. Ces troubles ne furent appaisés que deux ans après par la prise de Carloman à qui son pere fit crever les yeux. Ce Prince mourut en Germanie chez le Roi son oncle auprès duquel il avoit trouvé moyen de se réfugier.

871. Révolte de Carloman.

873. Défaite des Normands.

Charles débarrassé de cette guerre fit une ligue avec le Duc de Bretagne contre les Normands. Ceux-ci ayant été surpris dans Angers on ne leur accorda la vie qu'aux conditions qu'ils payeroient une somme considerable, & qu'ils sortiroient du Royaume. On leur avoit marqué un temps fixe après lequel ils devoient se retirer, & en attendant on leur avoit donné une Isle de la Loire pour y demeurer; mais loin d'observer les Articles du Traité, ils se fortifierent au contraire dans cette Isle & continuerent leurs courses (81).

875. Charles Couronné Empereur.

La mort de l'Empereur Louis II. pensa causer de nouveaux troubles dans la France. Les deux freres, je veux dire, Charles le Chauve & Louis de Germanie y prétendoient également, quoique Louis eût plus de droit comme étant l'aîné. Le parti de Charles à la tête duquel étoit le Pape Jean VIII. prévalut sur celui de Louis. Charles à la tête d'une puissante armée se rendit à Rome dont les portes lui furent ouvertes, & le 25 de Décembre le Pape lui mit la Couronne Impériale sur la tête. Louis irrité de ce que son frere lui avoit enlevé l'Empire, attaqua la France & y fit quelques ravages. Louis fils de Charles n'ayant pas assez de troupes pour garder les Frontieres, ne put s'opposer aux progrès de son oncle. Charles le Chauve averti de ce

(80) Le Pere Daniel.

(81) Le Pere Daniel.

qui

DE LA FRANCE.

CHARLES LE CHAUVE XXIII. ROI.

qui se passoit quitta promptement l'Italie & revint en France. Sa présence obligea le Roi de Germanie à se retirer. Ce Prince lui envoya des Ambassadeurs pour l'engager à lui céder une partie du Domaine du feu Empereur. Charles y consentit, & les conférences étoient entamées lorsque le Roi de Germanie mourut. Ses trois fils Carloman, Louis & Charles partagerent entre eux ses Etats. Le premier fut Roi de Baviere; Louis eut le Royaume de Germanie; & le troisiéme prit le titre de Roi d'Allemagne. Charles le Chauve se flattant d'avoir trouvé une occasion favorable pour reprendre la Lorraine, s'avança jusqu'à Cologne; mais il y fut battu par le Roi de Germanie, qui lui avoit auparavant envoyé des Ambassadeurs pour le porter à se retirer.

876.

877.

Cependant les Sarrasins d'intelligence avec le Duc de Benevent & les Grecs commettoient d'horribles excès en Italie, tandis que les Normands étoient entrés sur les terres de France par l'embouchure de la Seine. L'Empereur ne pouvant résister aux instances du Pape qui l'engageoit à passer en Italie, laissa la Régence du Royaume de France à Louis son fils, & passa les Alpes. Il se vit contraint de retourner promptement sur ses pas; parce que le Roi de Baviere étant entré en Italie à la tête d'une puissante armée, & il ne se trouva pas en état de lui faire face. Comme il étoit en marche pour revenir en France il tomba malade. Un Juif nommé Sedecias & qui étoit son Médecin lui donna une poudre empoisonnée, ce qui lui causa la mort onze jours après qu'il l'eut prise. Il mourut dans une cabane de Paysan en deçà du Mont-Cenis étant dans la cinquante-cinquiéme année de son âge, & la trente-huitiéme de son régne comme Roi de France.

Charles le Chauve se rend en Italie.

Sa mort.

Son corps fut embaumé pour être apporté en France; mais l'infection étoit si grande qu'on fut obligé de l'enterrer à Nantua au Diocèse de Lyon, d'où ses os furent tranferés sept ans après dans l'Abbaye de Saint Denys. Charles avoit épousé en premieres noces Hermentrude, morte l'an 869, & en avoit eu quatre Princes & une Princesse; sçavoir, Louis le Begue qui lui succéda, Lothaire, Charles II. Roi d'Aquitaine, Carloman qui eut les yeux crevés & Judith femme de Baudoin I. Comte de Flandre. L'an 870 Charles épousa Richilde qui étoit auparavant sa Concubine, & il en eut quatre Princes qui moururent en bas âge.

On doit distinguer differentes dates dans les Chartes de Charles le Chauve. La premiere est de l'an 837 lorsque son pere lui donna le Royaume de Neustrie : la seconde l'an 838 lorsqu'il fut fait Roi d'Aquitaine après la mort de Pepin : le troisiéme l'an 839 lorsqu'il reçut le serment de fidélité des Seigneurs d'Aquitaine : la quatriéme l'an 840 lorsqu'il succeda à Louis le Debonnaire : la cinquiéme l'an 870 lorsqu'il fut couronné à Metz Roi de Lorraine : & la sixiéme l'an 875 lorsqu'il monta sur le trône Impérial (82).

LOUIS II. DIT LE BEGUE. XXIV. ROI.

Louis resté seul des enfans de Charles le Chauve fut reconnu Roi de France & Empereur. Les Seigneurs qui s'étoient rendus indépendans sous le régne précédent voulurent se maintenir sur le même pied, & ce ne fut qu'à cette condition qu'ils rendirent leurs hommages au nouveau Souverain. Plusieurs concurrens voulurent lui disputer l'Empire. Boson frere de l'Impératrice Richilde & Lambert Duc de Spolette prétendoient à cette souveraine Dignité.

(82) Art de vérifier les Dates.

De la France.

Cependant l'Italie étoit ravagée par les Sarrasins : le Pape obligé de traiter avec eux s'étoit vu peu de temps après prisonnier du Duc de Spolette. Il trouva moyen de s'échapper & de passer en France où il couronna de nouveau Louis surnommé le Begue (83). Le Pape n'ayant point d'esperance de secours de la part du Roi qui étoit occupé à appaiser diverses révoltes & à s'opposer aux courses des Normands, fut obligé de retourner à Rome.

879.

Mort de Louis le Begue.

Louis ne jouit pas long-temps de la souveraine Autorité ; car il mourut après un régne de dix-huit mois. Il laissa deux fils Louis & Carloman, enfans d'Ansgarde, fille du Comte Ardouin, sa premiere épouse. Comme il avoit épousé cette Princesse contre la volonté de son pere, il fut obligé de la répudier, & il prit en sa place Adelaïde qu'il laissa enceinte de Charles surnommé le Simple.

Louis III. XXV. Roi.

Louis le Begue en mourant avoit désigné Louis son fils aîné pour son Successeur ; mais les factions des Seigneurs qui avoient d'abord voulu donner la Couronne de France à Louis de Germanie, se réunirent ensuite pour la mettre sur la tête des deux fils du feu Roi. Ils furent sacrés dans l'Abbaye de Ferrieres en Gatinois par Ansegise Archevêque de Sens. Les Princes

880.

s'étant rendus ensuite à Amiens partagerent entre eux la Monarchie. Louis eut tout ce qui dépendoit de l'ancien Royaume d'Austrasie ou de France en deçà la Meuse avec la Neustrie. Carloman fut reconnu Souverain des Royaumes de Bourgogne & d'Aquitaine ; du Marquisat de Toulouse, de la Septimanie, & enfin de toute la partie du Royaume de Lothaire dont le Duc Boson s'étoit emparé & fait déclarer Roi ; mais d'où Louis & Carloman esperoient le chasser. Ce Seigneur n'étoit pas le seul ennemi Domestique qu'ils eussent à combattre. Hugues fils naturel de Lothaire & de Valdrade avoit formé un parti pour soutenir ses prétendus droits. Les deux Rois ayant fait ensemble une Ligue offensive & défensive, & ayant outre cela un Traité particulier avec Louis de Germanie marcherent contre Hugues & le défirent entiérement. Délivrés de cet ennemi, ils se rendirent en Bourgogne, prirent Macon & mirent ensuite le Siége devant Vienne où Boson avoit laissé Hermengarde son épouse avec une partie de ses troupes. Ce Seigneur depuis sa défaite n'avoit osé tenir la campagne, & il s'étoit retiré dans les montagnes avec les débris de son armée.

Le Siége de Vienne ne put être poussé avec autant de vigueur que les Rois l'avoient résolu. Diverses circonstances retarderent l'exécution de l'entreprise. Charles le gros qui avoit assiégé Vienne conjointement avec les Rois d'Austrasie & d'Aquitaine, se vit obligé de passer en Italie pour se faire couronner Empereur par le Pape, & Louis fut contraint de marcher contre les Normands qui faisoient de grands ravages dans toute la France. Il remporta sur eux un avantage considerable dans le Vimeux l'an 882. Enfin Carloman après avoir abandonné & repris plusieurs fois ce Siége, ne put venir à bout de prendre la Place que par famine. Elle s'étoit défendue pendant près de deux ans, & Hermengarde ne consentit à se rendre que par ce qu'il n'y avoit plus de vivres dans la Ville.

(83) Le Pere Daniel remarque que ce ne fut pas la Couronne Impériale qu'il lui mit sur la tête, mais seulement la Couronne Royale.

DE LA FRANCE.

Louis étoit mort sur ces entrefaites, & la Souveraineté de toute la Monarchie Françoise avoit été remise entre les mains de Carloman. Obligé de continuer la guerre contre les Normands, il avoit laissé le soin du Siége de Vienne au Duc Richard beau-frere de Boson, & ce fut entre les mains de ce Seigneur qu'Hermengarde remit la Place. Cette Princesse eut la liberté de se retirer à Autun, & c'étoit un des principaux articles du Traité. Carloman ne poussa pas plus avant ses conquêtes. Il étoit trop occupé contre les Normands dont le nombre se multiplioit tous les jours. Ils s'étoient répandus de tous côtés, & avoient attaqué diverses Provinces de l'Europe.

882.

Mort de Louis III.

L'Empereur avoit résolu de les exterminer, & pour cet effet il marcha avec une nombreuse armée vers la Meuse sur laquelle les Pirates avoient un un Camp considerable. Mais une maladie contagieuse qui désola également les deux armées força les deux partis à en venir à un accommodement. La paix fut conclue aux conditions suivantes. 1°. Qu'on donneroit une grosse somme d'argent à Sigefroi un de leurs Chefs ou Rois. 2°. Qu'il lui seroit permis de demeurer dans l'endroit où il étoit campé. 3°. Qu'il ne feroit aucune entreprise sur les terres de l'Empire du vivant de l'Empereur. 4°. Pour ce qui regardoit Godefroi, autre Chef des Normands, qu'on lui céderoit dans la Frise les terres que Roric Prince Normand y avoit autrefois possedées par la donation de l'Empereur Lothaire. 5°. Que Hugues fils naturel de Lothaire Roi de Lorraine seroit compris dans ce Traité, en renonçant à ses prétentions sur le Royaume de Lorraine (84). Après ce Traité Sigefroi & Godefroi consentirent à se faire Chrétiens, & l'Empereur fut le Parrein des deux Princes. Cette paix honteuse eut des suites funestes pour l'Etat; car le Roi de France s'étant brouillé avec l'Empereur, les Normands profiterent des circonstances, & s'étant avancés jusqu'à Laon, Soissons & Noyon, ils mirent tout à feu & à sang. Le Roi marcha contre eux, & en défit un grand nombre. Cependant malgré cet échec il rentrerent par la Somme, & se rendirent tellement redoutables que Carloman fut contraint d'acheter la paix à prix d'argent. Ce Monarque mourut peu de temps après ayant été blessé à la chasse par un Sanglier (85).

884.

Mort de Carloman.

Carloman avoit épousé à Troyes en 878 la fille de Boson dont il ne laissa point d'enfans.

Après la mort de ce Prince la Couronne devoit appartenir à Charles le Simple fils de Louis le Begue & d'Adelaïde sa seconde femme; mais comme il étoit à peine âgé de quatre ans, & que les circonstances exigeoient un Prince qui fût en état de gouverner, les Grands du Royaume offrirent la Couronne à l'Empereur Charles le Gros.

Charles le Gros Empereur et XXVI. Roi.

885.

Charles se rendit volontiers aux instances des François, & étant arrivé à Gondreville il y reçut les hommages & les sermens de fidélité de ses nouveaux sujets. Charles se trouvoit alors un des plus puissans Princes qui eussent jamais porté la Couronne de France. Il étoit Empereur, Roi d'Italie, Maître de toute la Germanie, & de la Pannonie, de toute la France, & du Pays

(84) Le Pere Daniel.

(85) On prétend qu'il fut blessé par un de ses Gens qui voulant percer le Sanglier lui donna un coup dans la cuisse; mais que voulant sauver la vie à ce malheureux il avoit publié lui-même que sa blessure lui avoit été faite par le Sanglier. *Annal. Metenses ad an. 884.*

De la France.

qui eſt au-delà des Pyrenées juſqu'à l'Ebre ; car cette partie de l'Eſpagne reconnoiſſoit encore la domination Françoiſe. Malheureuſement le génie de Charles n'étoit pas aſſez étendu pour un ſi vaſte Empire.

Charles le Gros Empereur et XXVI. Roi.

A peine ce Prince étoit-il monté ſur le trône de France qu'il fut attaqué par deux ennemis dangereux, je veux dire, Godefroi Prince des Normands & Hugues le bâtard. Mais l'Empereur trouva moyen de terminer promptement cette guerre. Godefroi fut aſſaſſiné, & Hugues ayant été arrêté par ſurpriſe, eut les yeux crevés & fut enfermé dans l'Abbaye de Prum où il mourut quelques jours après.

Siége de Paris par les Normands.

Charles le Gros délivré de ces deux ennemis en eut bientôt un plus grand nombre ſur les bras. Sigefroi autre Prince Normand ſous prétexte de venger la mort de Godefroi ſe jetta dans les Pays-Bas, dans la Lorraine & dans la France. Il prit Pontoiſe, & vint enſuite mettre le Siége devant Paris. Le Comte Eudes ou Odon qui commandoit dans cette Place s'y déffendit pendant deux ans avec toute la valeur poſſible, & fit périr un grand nombre de Normands dans les vigoureuſes ſorties qu'il faiſoit fréquemment. Charles parut enfin à Montmartre ; mais ce ne fut que pour conclure un Traité honteux avec les ennemis. Il leur fit accepter une ſomme conſidérable d'argent pour les engager à lever le Siége, & à ſortir de la France.

886. Ils levent le ſiége.

L'Empereur devint alors l'objet du mépris public, & bientôt tout fut en troubles dans ſon Empire. Arnoul Duc de Carinthie fils naturel de feu Carloman Roi de Baviere ſe fit reconnoître Roi de Germanie, & peu de temps après Charles ſe vit tellement abandonné de tous ſes Sujets que ſans l'Archevêque de Mayence, il auroit manqué du néceſſaire pour la vie. Tant de chagrins lui cauſerent une maladie dont il mourut le 12 Janvier 888.

888. Mort de Charles le Gros.

Eudes ou Odon XXVII Roi.

Après la mort de Charles le Gros le trône devoit appartenir à Charles ſurnommé depuis le Simple ; mais les circonſtances facheuſes où la France ſe trouvoit alors porterent les Seigneurs François à lui préférer Eudes ou Odon qui avoit défendu avec tant de courage la Ville de Paris contre les Normands. On ignore le jour précis & le lieu de l'Election de ce Comte, quoiqu'on prétende qu'elle fut faite à Compiegne, & qu'il y fut couronné par Wautier Archevêque de Sens. Pluſieurs Seigneurs qui étoient de la Maiſon de Charlemagne par les femmes, voulurent lui diſputer l'Empire. Gui Duc de Spolette ſe fit couronner Roi de France à Rome, paſſa les Alpes, vint juſqu'à Metz & s'en retourna en Italie. Raoul ou Rodolphe fils de Conrad Comte de Paris ſe rendit maître de la Bourgogne Transjurane, s'en fit couronner Roi à Saint-Maurice en Walais, & forma un nouveau Royaume. Rainulfe II. Comte de Poitiers & Duc d'Aquitaine réſolut d'envahir les Pays qui ſont entre la Loire & les Pyrenées & s'en fit proclamer Roi. Cependant aucun de ces Concurrens ne réuſſit à lui enlever la Couronne. L'Empereur Arnoul le fit citer dans une Diette qu'il tint à Worms ; mais content de ſes ſoumiſſions il le laiſſa paiſible poſſeſſeur du Royaume de France.

889. Il marche contre les Normands.

Cependant les Normands continuoient toujours leurs ravages, & étoient venus mettre de nouveaux le Siége devant Paris. Eudes marcha contre eux & les ayant attaqué à Montfaucon il les tailla en piéces & en laiſſa 19000 ſur la place. Sur ces entrefaites d'autres Normands ſaccagerent la Ville de

Meaux, & ce ne fut qu'à force d'argent qu'on les obligea à se retirer. Ils passerent de-là dans le Cotentin, ruinerent Saint-Lo, & tout le Pays des environs; tandis que differens détachemens de la Nation désoloient les environs de la Somme, de la Meuse & de l'Escaut. Eudes remporta encore sur eux quelque avantage, mais il ne put venir à bout de les envelopper comme il en étoit convenu avec le Roi de Germanie qui devoit les attaquer de son côté. Une partie des Normands qui étoient entrés dans la Bretagne furent battus par les Ducs Alain & Judicaël. Nous ne suivons point ces Pirates dans les autres Pays de l'Europe parce que nous aurons occasion d'en parler ailleurs.

De la France.

Eudes ou Odon XXVII. Roi.

Charles fils posthume de Louis le Begue étoit enfin arrivé à l'âge d'environ quatorze ans, & les raisons qui l'avoient fait exclure du trône, ne subsistoient plus. En conséquence plusieurs Seigneurs se crurent obligés de lui mettre la Couronne sur la tête. Il se forma plusieurs partis en faveur de ce jeune Prince tant dans la Neustrie que dans l'Aquitaine. Eudes passa promptement d'une Province à une autre; mais tandis qu'il appaisoit les troubles d'un côté, il s'en élevoit de nouveaux dans differens endroits. Cependant Herbert Comte de Vermandois, & un des plus puissans Seigneurs François ayant pris les armes fit proclamer Roi le jeune Charles, qui fut sacré par Foulques Archevêque de Rheims.

892.

Parti formé en faveur du jeune Charles.

A cette nouvelle Eudes abandonna l'Aquitaine & marcha promptement à la rencontre de Charles. Le nouveau Roi ne se trouvant pas en état de lui résister se retira auprès de l'Empereur Arnoul. Ce Monarque hésita long-temps sur le parti qu'il devoit prendre; car il étoit vivement sollicité par le Roi Eudes, qui lui représentoit les Traités qu'ils avoient faits ensemble, & qui lui faisoit ressouvenir que ce n'étoit que du consentement de la Nation qu'il étoit monté sur le trône, & que d'ailleurs il avoit approuvé son élection. Cependant le bon droit l'emporta & l'Empereur ne put refuser son secours au légitime Héritier de la Couronne. Eudes n'eut alors d'autre parti à prendre que celui d'empêcher les troupes de Charles de pénétrer dans la France. Il se posta si avantageusement qu'on ne put le forcer à en venir aux mains, & que les ennemis ne purent gagner du terrein sur lui. Les Germains s'ennuyerent de l'inaction dans laquelle on étoit forcé de les tenir, & ils abandonnerent le jeune Charles qui se retira en Bourgogne. Les Normands continuoient toujours leurs ravages & Charles étoit sur le point de les mettre dans ses intérêts. Eudes craignant ne pouvoir résister à tant d'ennemis réunis ensemble, consentit à un accommodement avec Charles. Il partagea avec lui la Monarchie Françoise & le reconnut pour son Seigneur. Les Pays situés entre la Seine, l'Océan, les Pyrenées, l'Espagne & la Méditerrannée resterent sous la domination d'Eudes, & Charles eut les Provinces situées entre la Seine & le Rhin. Cette paix rendit le calme à la France. Eudes ne vécut pas long-temps après ce Traité. Il mourut au commencement de Janvier de l'an 898. Un Auteur du XI[e] siécle donne à ce Prince un fils nommé Arnoul, qui lui succéda; mais qui mourut peu de temps après. On lui donne une fille nommée Oda, qui épousa Zuentibold Roi de Lorraine, fils naturel d'Arnoul (86).

893.

Charles est sacré.

896.

Eudes partage la France avec Charles.

898.

Mort du Roi Eudes.

(86) Le Pere Pagi se trompe lorsqu'il donne pour fils au Roi Eudes, Hugues le

DE LA FRANCE.

CHARLES LE SIMPLE XXVIII ROI.

911.

Ceſſion d'une partie de la Neuſtrie aux Normands.

Charles le Simple fut alors reconnu maître de la Monarchie, & cet événement fut ſi mémorable pour lui qu'il en data dans la ſuite la plûpart des Chartes. Raoul, Roland ou Rollon le plus habile Capitaine que les Normands ayent jamais eu, ravageoit alors la France, & quoiqu'il eût été battu en différentes rencontres, il étoit encore ſi redoutable que Charles ſe vit obligé de traiter avec lui. Dans une Aſſemblée des Seigneurs François il fut réſolu qu'on lui céderoit en fief juſqu'à la Mer toute la partie de la Neuſtrie qui étoit au Nord de la Seine à prendre depuis la riviere d'Andelle à trois lieues au-deſſus de Rouen, & depuis la riviere d'Epte qui paſſe par Gournai, Giſors, & Saint-Clair (87), outre le pays qui eſt au-delà de la Seine, & dont l'étendue étoit bien plus conſiderable ; car il comprenoit tout ce qui étoit renfermé entre le Maine, la Bretagne & l'Océan. Le Roi lui donna auſſi Giſele ſa fille en mariage ; mais ce ne fut qu'à condition qu'il ſe feroit Chrétien. Raoul accepta avec plaiſir toutes ces propoſitions ; l'année ſuivante il fut baptiſé & épouſa la Princeſſe Giſele. C'eſt depuis cette époque qu'une partie de la Neuſtrie fut appellée Normandie, à cauſe que les Peuples à qui on la ceda venoient du Nord. Raoul gouverna ſes Sujets avec tant de ſageſſe & d'équité que ſon ſeul nom prononcé faiſoit Loi & obligeoit de ſe préſenter devant les Juges. C'eſt l'origine du fameux cri de *Haro* qui eſt encore aujourd'hui en uſage dans la Normandie.

Cependant l'Empereur Arnoul étoit mort, & Louis ſon fils Roi de Germanie ; de ſorte que la lignée maſculine de Charlemagne étoit entiérement éteinte en Allemagne & en Italie. La Lorraine paſſa enſuite ſous la domination de Charles par le conſentement des Seigneurs du Pays qui voulurent ſe donner à la France. Le reſte du régne de Charles fut agité par diverſes factions qui lui firent perdre la Couronne & la liberté.

L'autorité Royale ſe trouvoit alors extrêmement diminuée par celle que les Grands du Royaume avoient déja uſurpée ſous les régnes précédens. Ils s'étoient approprié les Provinces dans leſquelles ils ne devoient commander qu'au nom du Roi, & peu à peu ils s'y étoient rendus indépendans. Charles étoit un Prince foible, peu capable de forcer les Seigneurs à rentrer dans la ſoumiſſion & la dépendance. Cette foibleſſe qu'ils reconnurent dans leur Souverain les porta à ſe révolter, & à élire un nouveau Roi. Robert Duc de France fut celui que les Factieux reconnurent pour Roi. Il ne jouit qu'un an du fruit de ſa perfidie ayant été tué de la main de Charles dans un combat qu'il livra aux Rebelles près de Soiſſons. Cette mort ne délivra pas le Roi de tous ſes ennemis. Hugues fils de Robert voulant venger la mort de ſon pere attaqua ſi vivement les Royaliſtes qu'il les enfonça de tous côtés. Charles dans cette extrêmité chercha un aſyle auprès de l'Empereur. Juſqu'alors Herbert Comte de Vermandois avoit paru être dans les intérêts du Roi, mais ce perfide s'étant déclaré pour les Rebelles eut la lâcheté d'arrêter le Roi priſonnier, après l'avoir invité de ſe rendre à Saint-Quentin, ſous prétexte de prendre des meſures pour diſſiper le parti de ſes ennemis.

920.

922.

Conjuration contre Charles.

923.

Le Roi eſt fait priſonnier.

Grand, pere de Hugues Capet. Hugues le Grand étoit fils, non du Roi Eudes, mais de Robert ſon frere. *Art de vérifier les dates.*

(87) C'eſt cette partie du Vexin qu'on appelle Vexin Normand.

Après la mort de Robert, les Factieux avoient mis la Couronne sur la tête de Raoul ouRodolphe, & il avoit été couronné à Soissons par Wautier Archevêque de Sens. Raoul ne jouit point tranquillement du trône qu'il avoit usurpé. Il fut toujours en guerre soit avec les Seigneurs qui lui avoient d'abord été favorables, soit avec ceux qui tenoient encore pour leur légitime Souverain, soit enfin avec les Normands sur lesquels il remporta plusieurs avantages considerables. Il fut obligé pour maintenir les Grands dans son parti de leur donner plusieurs domaines, & le Comte de Vermandois ne promit de tenir le Roi dans la captivité qu'à condition qu'il lui donneroit le Comté de Laon. Sur le refus de Raoul, Herbert prit les armes; & pour engager plusieurs Seigneurs à seconder ses projets ambitieux il publia qu'il vouloit rétablir Charles sur le trône. Les amis du Roi se réveillerent à cette nouvelle, & l'armée du Comte de Vermandois se trouvant en état d'attaquer celle de l'Usurpateur, on se disposa de part & d'autre à une action. Mais Hugues le Grand ayant offert sa médiation, le Traité fut signé, Herbert eut le Comté de Laon, & Charles resta toujours en prison. Ce Monarque mourut quelque temps après à Perronne. Il laissa de la Reine Odgive ou Ogive sa troisiéme femme un fils nommé Louis, & qui étoit alors âgé de neuf ans. Sa mere l'avoit emmené en Angleterre après que Charles eut été détrôné. Ils y avoient trouvé un asyle à la Cour d'Aldestan frere de cette Princesse. On ignore le nom de la premiere femme de Charles dont il eut une fille nommé Gisele. La seconde s'appelloit Frederune.

De la France.

Charles le Simple XXVIII Roi.

Raoul ou Rodolphe, Usurpateur.

928.

929.

Mort de Charles le simple.

Raoul se vit par cette mort délivré d'une partie de ses inquiétudes; mais son régne n'en fut pas pour cela plus tranquille. Pendant les neuf dernieres années qu'il gouverna la France depuis la mort de Charles le simple, il fut toujours en guerre avec les Seigneurs François qui se révoltoient continuellement. Raoul mourut le 14 ou le 15 de Janvier de l'année *936* sans laisser aucun enfant mâle.

936.

Mort de Raoul.

La mort de Raoul fit reparoître les Partisans de Charles. Ils envoyerent des Députés à Louis, surnommé d'Outremer, pour l'engager à repasser en France, & lui promirent de le mettre sur le trône de son pere. Il s'y rendit en diligence, & fut couronné à Laon le 19 ou 20 de Juin. Le régne de Louis ne fut pas moins traversé que l'avoit été celui de son pere, & il fut souvent la victime de l'ambition des Seigneurs François.

Louis IV. dit d'Outremer XXIX. Roi.

Hugues le Grand un de ceux qui avoient le plus contribué à le faire monter sur le trône, vouloit régner sous le nom du Roi, dont il s'étoit déclaré tuteur. Louis ne supportoit qu'avec peine la trop grande puissance de son Ministre. Il déclara enfin qu'il vouloit gouverner par lui-même, & manda la Reine sa mere qui étoit restée en Angleterre, afin qu'elle l'aidât de ses conseils. Hugues mortifié de voir sa puissance abbattue par la résolution de Louis, engagea le Comte de Vermandois à se révolter avec lui. Cette révolte eut quelques suites facheuses & le Roi ne trouva pas d'autres moyens de l'appaiser que de se raccommoder avec Hugues le Grand, qui fit rentrer Herbert dans le devoir. La paix ne fut pas de longue durée; car ces deux Seigneurs formerent quelque temps après une ligue avec les Ducs de Lorraine & de Normandie; mais on en vint ensuite à un accommodement, ou plutôt à une tréve de quelques mois.

Révolte de Hugues le Grand.

938. & suiv.

De la France.

Louis VI. dit d'Outremer XXIX. Roi.

Pendant cet intervalle Gilbert Duc de Lorraine s'étant brouillé avec Othon Roi de Germanie, ſe rangea du côté de Louis. Mais Othon ayant défait les Rebelles, & Gilbert ayant péri dans cette occaſion, Louis ſongea à reprendre la Lorraine. La préſence d'Othon ramena les Lorrains, & l'Empereur reſta maître de cette Province. Ce fut alors que les Rebelles reprirent leurs anciens projets : ils reparurent les armes à la main, & s'emparerent de la Ville de Rheims. Othon ayant pénétré en même temps en France, il y fut reconnu Roi. Louis ſe vit alors en danger de perdre le trône comme ſon pere ; mais la révolte de Henry frere d'Othon contraignit ce Prince à ſe retirer des terres de France.

941.

942.

Le repos que la retraite du Roi de Germanie avoit procuré au Roi ne fut pas de longue durée. A peine la tréve que les deux Monarques avoient ſignée entre eux fut-elle expirée, que Louis fut de nouveau expoſé à la fureur des Rebelles. Le Pape Etienne VIII. touché du triſte état où le Roi étoit réduit, menaça les Rebelles de l'excommunication. Ces menaces eurent leur effet. On fit des propoſitions de part & d'autre ; le Duc de Normandie fut le Médiateur, & la paix fut concluë.

943.

Le Roi médite la conquête de la Normandie.

Peu de temps après Guillaume Duc de Normandie ayant été aſſaſſiné par les ordres du Comte de Flandre, Louis conçut le deſſein de chaſſer les Normands de la Province qu'on leur avoit cédée. Guillaume avoit laiſſé en mourant un fils en bas âge nommé Richard. Louis penſa que l'unique moyen de détruire cette Nation étoit de leur enlever celui en faveur duquel on pouvoit reclamer les Traités qui avoient été faits entre les François & les Normands. On eut d'abord quelque ſoupçon de l'intention du Roi ; mais ce Prince étant venu à bout de les calmer, on lui confia le jeune Richard, qu'il emmena pour le faire élever à ſa Cour. Pour mieux cacher ſes deſſeins il fit ſemblant de vouloir attaquer le Comte de Flandre auteur du meurtre de Guillaume. Cependant cette expédition traina en longueur.

La conduite de Louis à l'égard de Richard confirma les premiers ſoupçons, & l'on ſongea auſſi-tôt à lui enlever le jeune Prince. Hoſmond ſon Gouverneur ayant trouvé moyen de le faire diſparoître de la Cour, le conduiſit à Senlis chez Bernard oncle maternel de Guillaume. On prit auſſi-tôt des meſures pour le mettre à l'abri des pourſuites du Roi, & l'on engagea Aigrold Roi de Dannemarck à venir à ſon ſecours. Ce Monarque ayant équipé une nombreuſe Flotte parut bientôt en Baſſe-Normandie. Cependant le Roi ignoroit ce qui ſe tramoit contre lui. Bernard le Danois pour le faire tomber dans le piége qu'il lui tendoit, lui donna avis de l'arrivée des Normands, & l'invita à venir s'oppoſer à ce nouvel ennemi.. Aigrold qui étoit du complot propoſa au Roi une entrevue ; mais pendant qu'on étoit occupé à traiter de diverſes négociations qui ne devoient pas avoir lieu, il s'éleva à deſſein une querelle qui facilita aux Normands les moyens de ſe ſaiſir de la perſonne du Roi. On ne conſentit à rendre ce Monarque qu'à condition qu'il feroit ſerment de laiſſer le jeune Richard en poſſeſſion de tout ce qui avoit été cédé à Rollon. En conſéquence de ce Traité qui ne fut ſigné que l'année ſuivante, le Roi fut rendu à ſes Sujets.

944.

Louis eſt fait priſonnier par les Normands.

945.

Il eſt remis en liberté.

946.

Ce Monarque auſſi malheureux que ſon pere & ſon ayeul ne ſortit d'une priſon que pour être conduit dans une autre. Hugues le Grand qui étoit tantôt

tantôt dans ses intérêts, & tantôt dans ceux des ennemis de ce Prince, avoit résolu à la faveur de tant de troubles de se rendre Propriétaire du Comté de Laon. Pour y forcer le Roi il eût la perfidie de le retenir prisonnier jusqu'à ce que ce Prince infortuné lui eut abandonné cette Place. Ce fut en vain que les Rois d'Angleterre & de Germanie parurent choqués de la conduite de Hugues le Grand. Il persista dans son entreprise, & le Roi fut contraint de lui accorder ce qu'il exigeoit avec tant de violence.

Il tombe sous la puissance de Hugues le Grand.

Cependant Louis voulant se venger de ce Sujet rebelle, eut recours à Othon Roi de Germanie. L'Empereur étant entré en France à la tête d'une armée de près de cent mille hommes, les deux Monarques allerent ensemble mettre le Siége devant Rheims. Certe Place ne put tenir contre tant d'assaillans : elle fut prise, & l'Archevêque Artaud qui en avoit été dépossedé par Hugues fils de Herbert Comte de Vermandois, fut rétabli dans son Siége. Après cette expédition le Roi de Germanie s'étant retiré dans ses Etats, & n'ayant pas jugé à propos de rentrer en France l'année suivante, Louis fut obligé de soutenir seul la guerre contre les Rebelles. Les succès alternatifs porterent les deux partis à en venir à un accommodement dont le Roi de Germanie fut le Médiateur. Cette affaire eut cependant de longues suites, & le Pape à qui le Roi s'étoit adressé, fut obligé d'interposer son autorité non-seulement contre Hugues le Grand, mais encore contre Hugues qui prétendoit rentrer en possession de l'Archevêché de Rheims. Les menaces du Pape n'eurent aucun effet, & ce ne fut que par l'entremise du Roi de Germanie que la paix fut conclue deux ans après. Hugues rendit hommage au Roi, & lui remit la Ville de Laon.

Ligue contre Hugues le Grand.

948.

950.

Louis profita de cette paix pour passer en Aquitaine, & recevoir les hommages des Seigneurs de cette Province. Il paroît qu'il y avoit alors quelques troubles en Auvergne. Le sujet de cette révolte étoit que Louis après la mort de Raimond Pons, qui possedoit le Duché d'Aquitaine & le Comté d'Auvergne, avoit disposé de l'un & l'autre en faveur de Guillaume Tête-d'Etoupes, au préjudice de Guillaume Taillefer fils de Raimond, & que les Auvergnats attachés à la Maison des Comtes de Toulouse refuserent de reconnoître Guillaume Tête-d'Etoupes (88).

951.

Louis va en Aquitaine.

Louis regna encore trois ans après cette expédition, & pendant tout ce temps il fut toujours exposé à l'ambition de Hugues les Grand. Enfin comme le Roi poursuivoit un Loup sur le bord de la riviere d'Aîne, il fut renversé de son cheval & mourut à Rheims le 10 Septembre selon Dom Vaissette, ou le 15 d'Octobre selon Mezerai. Ce Monarque étoit alors âgé d'environ 38 ans, & il en avoit régné 18. Il laissa de la Reine Gerberge Lothaire & Charles. Le premier succeda à son pere; & Charles n'eut aucune part au Royaume; ce qui étoit contre l'usage de ce temps là. Mais il y a tout lieu de croire qu'il n'étoit pas possible de partager alors le Royaume, puisqu'il ne restoit plus au Roi de France aucune Ville en propre que Rheims & Laon.

954.

Mort de Louis IV.

Lothaire n'eut pas de peine à se faire reconnoître Roi de France par tous les Seigneurs, d'autant qu'il y avoit déja trois ans que son pere l'avoit associé

Lothaire XXX. Roi.

(88) Art de vérifier les Dates.

DE LA FRANCE.

LOTHAIRE XXX. ROI.

à la Couronne. Hugues le plus redoutable ennemi du dernier Roi se montra même favorable à Lothaire. La politique arrêtoit sans doute les mouvemens de son ambition. Il prévoyoit les grands obstacles qui s'opposeroient à son élevation ; ainsi il aima mieux jouir de l'autorité sous un Roi dont il auroit paru prendre les intérêts, que de tenter de monter sur un trône qu'on auroit pu lui disputer. Lothaire ayant été sacré à Rheims le 12 Novembre commença son régne par récompenser Hugues le Grand de l'attachement qu'il lui avoit témoigné depuis la mort de Louis. Il lui donna les Duchés de Bourgogne & d'Aquitaine ; ce qui rendoit ce Seigneur extrêmement puissant, puisqu'il étoit déja Duc de France, Comte de Paris & d'Orléans.

955.

Guillaume II. Comte de Poitiers voulut lui disputer l'Aquitaine, mais ayant été vaincu, il fut contraint de céder une Province qui étoit comme attachée à sa famille. Hugues ne possеda pas long-temps ce nouveau Duché, car il mourut l'année suivante. Il laissa quatre fils. Hugues, surnommé Capet, & qui fut depuis Roi de France, eut les Comtés de Paris & d'Orléans. Othon son second fils fut reconnu Duc de Bourgogne; les deux autres Eudes & Henry posséderent successivement cette Province. Si le Roi eût pu se rendre le maître de la succession de Hugues le Grand, il auroit pu rétablir peu à peu sa puissance. Mais les Seigneurs qui se trouvoient dans le même cas que Hugues s'y seroient opposés. Les derniers Rois de cette seconde Race n'avoient plus que le titre de Souverain. Leur pouvoir étoit si borné qu'ils ne pouvoient faire la guerre sans le secours de leurs Vassaux. Souvent ceux-ci refusoient de faire marcher leur troupes qu'ils n'employoient le plus souvent qu'à se faire la guerre les uns aux autres. Le plus fort envahissoit les terres du plus foible, & le Roi ne pouvoit arrêter tous ces désordres ; qui étoient des especes de guerres civiles continuelles.

956.

Triste état des Rois de la seconde Race.

959.

Lothaire sentoit l'état de sa situation. Il se voyoit avec peine renfermé dans des bornes si étroites. Il songea à s'emparer de la Normandie ; mais cette entreprise ne réussit point comme il s'en étoit d'abord flatté, & après plusieurs ravages réciproques, on en vint à une paix qui confirma les Normands dans la possession des terres qu'on leur avoit déja cédées. Son expédition en Flandre fut plus heureuse ; car il réduisit le Comte de Flandre à lui rendre foi & hommage, & à lui fournir des troupes.

961.

965.

978.

Lothaire fait la guerre à Othon II. Empereur d'Allemagne.

La guerre d'Allemagne que Lothaire entreprit quelques années après fut beaucoup plus considerable. Othon avoit créé Charles Duc de Lorraine sans la participation de Lothaire. Ce Monarque craignant alors que Charles n'eût quelque dessein sur la France associa d'abord son fils Louis à la Couronne. S'étant mis ensuite à la tête d'une nombreuse armée il entra dans la Lorraine, reçut le serment de fidélité des Lorrains, & se rendit à Aix la Chapelle avec tant de diligence que l'Empereur eut à peine le temps de se sauver. Cependant Othon ayant promptement rassemblé ses troupes porta à son tour la guerre dans le sein de la France, & vint jusqu'aux portes de Paris. Lothaire & Hugues Capet s'opposerent à ses progrès, & le forcerent à songer à la retraite. Mais comme il se préparoit à quitter les terres de France, son arriere-garde fut entiérement défaite.

Les deux Princes étoient las de la guerre, ainsi il fut bientôt question de la paix. Lothaire céda à Othon la Lorraine pour la tenir en Fief de la Couronne de France. Par ce Traité la souveraineté du Royaume de Lorraine demeura à Lothaire, & le Duché de la Basse-Lorraine retourna à sa disposition, mais il le céda à son frere Charles. Othon étant mort quelques années après, Lothaire s'empara de nouveau de la Lorraine; mais c'étoit à dessein de la conserver à Othon III. à qui Henry de Baviere vouloit la disputer. Le reste de la vie de Lothaire ne nous présente aucun événement considerable. Ce Monarque mourut le 2 Mars 986 dans la trentiéme année de son régne depuis la mort de son pere, & dans la quarante-cinquiéme de son âge. Ce Prince auroit fait honneur au trône si la France eût été moins divisée par les factions & par l'ambition & la puissance des Grands. On ne peut trop admirer son habileté à réunir les esprits des Seigneurs François, & à les soumettre à ses ordres.

De la France.

Lothaire XXX. Roi.

980. Traité entre les deux Monarques.

984.

986. Mort de Lothaire.

Louis avoit environ dix-huit ans lorsque son pere mourut. La briéveté de son régne ne nous permet pas de juger des talens & des qualités de ce Prince. Cependant la valeur qu'il fit paroître au Siége de Rheims dont il se rendit maître, nous fait connoître que c'est à tort que quelques-uns de nos Historiens lui donnent le nom de Fainéant (89). On voit de plus dans l'Histoire que Louis marcha au secours de Borrel Comte de Barcelone, qui étoit attaqué par les Sarrasins. La Reine Blanche son épouse, qui ne l'aimoit pas, & qui l'avoit déja quitté une fois pour retourner avec ses parens, fut soupçonnée de l'avoir empoisonné. Ce Prince mourut l'an 987 le 21 de Mai âgé d'environ vingt ans, & dans la seconde année de son régne, ou dans la neuviéme si l'on compte depuis l'an 978 qu'il fut associé au trône par son pere. Louis est le dernier Roi de la Race de Charlemagne, qui avoit régné 236 ans en France.

Louis V. XXXI. Roi.

987. Mort de Louis V. Extinction de la seconde Race.

Louis étoit mort sans enfans, & il ne restoit plus de la famille Carlovingienne que Charles frere de Lothaire. Le trône devoit lui appartenir; mais ce Prince s'étoit rendu odieux par sa conduite, & particuliérement par son Traité avec Othon II. Roi de Germanie. Les Seigneurs songerent à se donner un d'entr'eux pour Souverain. Ils s'assemblerent pour cet effet à Noyon, & convinrent de mettre la Couronne sur la tête de Hugues Capet qui s'étoit attiré l'estime de la Nation par sa prudence & sa valeur. Le Sceptre avoit déja été deux fois dans la Maison des Comtes de Paris. Eudes & Robert, l'un & l'autre fils de Robert le Fort Comte d'Anjou l'avoient porté, mais sans pouvoir alors le conserver à leurs descendans. Hugues Capet étoit petit-fils de Robert, petit-neveu du Roi Eudes, & fils de Hugue le Grand, Duc de France, Comte de Paris & d'Orléans, quatriéme Duc de Bourgogne, & d'Hadwige, sœur d'Othon I. Roi de Germanie. Hugues fut sacré à Rheims le 3 de Juillet 987.

Troisiéme Race.

Hugues Capet XXXII. Roi.

Charles Duc de Lorraine n'eut pas plutôt appris l'élection de Hugues qu'il prit les armes pour soutenir ses droits. Quelques Seigneurs qui n'avoient pas assisté à l'Assemblée tenue à Noyon en faveur du nouveau Roi, se déclarerent pour le fils de Louis d'Outremer. Le plus puissant d'entre eux étoit

Charles lui dispute le trône.

(89) Dom Vaissette Auteur de l'Histoire du Languedoc.

De la France.

Hugues Capet XXXII. Roi.

988.

989.

991.

Guillaume Duc de Guienne. Cette guerre devoit décider du sort de Hugues Capet. Ce Prince marcha d'abord contre Guillaume, le vainquit & le força de le reconnoître pour son Souverain. Cette premiere expédition ne suffisoit pas pour lui assurer le trône, il falloit réduire celui qui en pouvoit disputer la possession. Charles étoit entré en France, & déja maître de Laon, il se disposoit à s'emparer des autres Villes voisines. Hugues pour arrêter ses progrès l'assiégea dans cette Place. Le Duc de Lorraine s'y défendit avec tant de valeur qu'il força le Roi de lever le Siége après lui avoir taillé en piéces une partie de son armée. Profitant ensuite de sa victoire, il alla attaquer Rheims qui lui ouvrit ses portes par la trahison d'Arnoul fils naturel de Lothaire, & qui étoit Archevêque de cette Ville. Hugues après avoir fait d'inutiles efforts pour s'opposer ouvertement à son ennemi, fut obligé d'avoir recours à la ruse. Il gagna Ascelin ou Adalberon Evêque de Laon, & par les intrigues de ce Prélat il fut introduit dans la Place, & se rendit maître de Charles qu'il fit conduire à Orléans où il mourut peu de temps après. La mort du Duc de Lorraine remit la paix dans le Royaume, & le Roi qui n'avoit plus de concurrent jouit tranquillement d'un trône qu'il devoit à son mérite. Il s'y maintint avec plus de majesté, d'autorité & de puissance que plusieurs de ses Prédécesseurs. En réunissant le Duché de France à la Couronne, il rétablit le siége ordinaire de nos Rois à Paris, où Clovis l'avoit fixé, mais où il avoit cessé d'être pendant le régne de la seconde Race.

996.

Mort de Hugues Capet.

Ce Prince mourut le 24 Octobre de l'année 996, dans la dixiéme année de son régne. Il laissa d'Adelaïde, Robert qui lui succeda, & trois Princesses.

Robert XXXIII Roi.

Hugues Capet avoit eu soin d'assurer la Couronne à ses descendans & de la fixer dans sa famille en associant son fils Robert au trône, & en le faisant sacrer la seconde année de son régne, c'est-à-dire, le premier de Janvier 988, pendant que Charles cherchoit à s'emparer de la Monarchie Françoise. Robert avoit vingt-huit ans lorsque son pere mourut. Les Seigneurs déja accoutumés à lui voir partager le poids du Gouvernement, ne firent aucune difficulté de le reconnoître pour leur Souverain. Le commencement de son régne fut troublé par les querelles qu'il eut avec la Cour de Rome au sujet de son mariage avec Berthe veuve d'Eudes Comte de Chartres & de Blois, fille de Conrad Roi de Bourgogne. Robert étoit parent de Berthe, & de plus il avoit tenu sur les Fonts de Baptême un enfant du premier mariage de cette Princesse. Grégoire V. qui occupoit alors le Saint Siége cassa ce mariage dans un Concile tenu à Rome l'an 998.

998.

Le mariage de ce Prince est cassé.

Robert ne voulut point se rendre à la décision du Concile, & continua de vivre avec sa femme, ce qui porta le Pape à l'excommunier. Abbon Abbé de Fleury voyant le Roi ébranlé par ce coup, le pressa vivement d'obéir au Décrét du Concile, & il fit tant par ses exhortations que Robert renvoya Berthe, & épousa Constance fille de Guillaume Taillefer Comte de Toulouse (90).

1003. & suiv.

Conquête de la Bourgogne

Robert aimoit la paix, & ne songeoit nullement à aggrandir ses Etats. Cependant la mort de Henry, dit le Grand, fils de Hugues le Blanc, &

(90) Art de vérifier les Dates.

premier Duc Propriétaire du Duché de Bourgogne, l'obligea de prendre les armes. Henri n'avoit laiſſé qu'un fils naturel nommé Eudes, Vicomte de Beaune, & un fils adoptif nommé Othon-Guillaume que Gerberge femme de Henry avoit eu en premieres noces d'Albert Duc de Lombardie. Othon-Guillaume en vertu de ſon adoption s'empara du Duché de Bourgogne. Robert qui vouloit le réunir à la Couronne, ſe rendit dans cette Province à la tête de ſon armée, & fit le ſiége d'Auxerre. Mais n'ayant pu s'en rendre maître il retourna en France. Il fit depuis pluſieurs voyages en Bourgogne avant que de pouvoir s'y faire reconnoître pour Souverain (91), & ce ne fut qu'en l'année 1015 qu'il en fut entiérement poſſeſſeur. Il y a même lieu de croire que ce ne fut que du conſentement des Seigneurs, & non pas la force des armes que ce Duché rentra ſous la domination de ſon légitime Souverain. Othon-Guillaume céda le droit qu'il pouvoit avoir; mais il conſerva ſes biens, ſes autres titres, & jouit paiſiblement du Comté de Dijon juſqu'à ſa mort. Robert maître du Duché de Bourgogne le donna à Henry ſon ſecond fils. Ce Prince eſt le ſecond Duc Propriétaire de ce Duché, & le premier de la famille Royale. Il le céda dans la ſuite à ſon frere Robert Chef de tous les Ducs de Bourgogne de la premiere Race. Ce ne fut qu'en 1361 que ce Duché fut réuni à la Couronne par le Roi Jean, qui le donna à Philippe ſon quatriéme fils. Avant le Roi Philippe-Auguſte les fils de France poſſederent en propriété, & non comme appanage, les portions d'héritages qui leur furent données par nos Rois.

Robert à l'exemple de Hugues Capet aſſocia à la Couronne ſon fils aîné Hugues, & le fit couronner à Compiegne le jour de la Pentecôte de l'année 1017.

Quelques années après la France fut troublée par une nouvelle Secte de Manichéens; mais le Roi eut bientôt mis fin à cette héréſie, en faiſant punir de mort les Auteurs de cette Secte, & ceux qui y étoient attachés. Robert avoit ſçu entretenir la paix avec ſes voiſins, & ſurtout avec Henry Roi de Germanie. Ces deux Monarques étoient ſi unis entre eux qu'ils voulurent avoir une entrevue dans laquelle ils ſe donnerent des marques réciproques de la plus grande confiance. Henry, que l'Egliſe Romaine a mis au nombre de ſes Saints, étant venu à mourir, les Italiens offrirent l'Empire à Robert, & à ſon refus ils firent la même propoſition à Eudes fils aîné de ce Monarque; mais ces deux Princes ne voulurent point accepter ces offres, non plus que Guillaume IV. Duc d'Aquitaine.

L'année ſuivante ou celle d'après Robert eut le chagrin de perdre ſon fils aîné; ce qui l'obligea de s'aſſocier Henry ſon ſecond fils, & de le faire couronner à Rheims le 14 de May de l'an 1027 (92).

La Reine Conſtance avoit fait tous ſes efforts pour s'oppoſer à cette aſſociation, parce qu'elle vouloit élever au trône Robert ſon troiſiéme fils. N'ayant pû réuſſir dans ſes deſſeins elle chercha non-ſeulement à s'en venger ſur Henry, mais même ſur Robert qui refuſoit de ſeconder ſa paſſion. Les mauvais traitemens que ces deux Princes reçurent de leur mere, les porta à ſe révolter. Ils furent bientôt à la tête d'une armée, avec laquelle

De la France.

Robert XXXIII Roi.

1015.

1017. Hugues aſſocié au trône.

1022. Secte de Manichéens en France.

1023.

1024.

1025 ou 1026. Mort de Hugues.

1030. Révolte des fils de Robert.

(91) Art de vérifier les Dates.

(92) Le Pere Mabillon.

De la France.

ils firent le ravage sur les terres de leur pere, & se rendirent maîtres d'Avalon & de Beaune. Robert fut contraint de marcher contre eux ; mais cette guerre fut promptement terminée par la médiation de Guillaume Abbé de Saint Benigne.

Robert XXXIII Roi.

1031.

Mort de Robert.

Ce fut le dernier événement considerable du regne de ce Prince. Il mourut à Melun au mois de Juillet après avoir regné 34 ans depuis la mort de son pere, & dans la soixantiéme année de son âge. Robert avoit eu trois femmes, Lieutgarde ou Rosale veuve d'Arnoul Comte de Flandre ; Berthe veuve d'Eudes I. Comte de Chartres & de Blois, & Constance fille de Guillaume Taillefer Comte de Toulouse. Il eut quatre fils de cette Princesse, Hugues qui mourut en 1025 ou 26, Henry qui lui succeda, Robert qui fut Duc de Bourgogne, & Eudes qui fut Evêque d'Auxerre selon quelques-uns. Il eut outre cela deux filles ; Alix qui épousa Baudouin V. Comte de Flandre, & une autre dont on ignore le nom.

Robert, plus pieux que guerrier, fit bâtir plus de Monasteres & d'Eglises qu'il ne força de Villes. Tous les Historiens s'accordent à louer son grand amour pour les Pauvres, & l'on assure qu'il en nourrissoit quelquefois jusqu'à mille par jour.

Henry I. XXXIV Roi.

Troubles occasionnés par la Reine.

A peine Henry fut-il monté sur le trône que la Reine Constance fit révolter contre lui une grande partie du Royaume. Cette révolution fut si subite que le Roi qui ne se trouvoit pas alors en état de résister aux Rebelles fut obligé de se retirer à Fecamp auprès du Duc de Normandie. Ce Prince pour donner au Roi le temps de rassembler ses forces, fit des courses sur les terres des Seigneurs qui étoient du parti de la Reine. Cependant Henry à la tête d'une armée attaqua & prit plusieurs Villes, battit differens corps de troupes des Rebelles & les força d'avoir recours à sa clémence. La Reine voyant son parti ruiné par la défaite des Factieux fut contrainte de demander la paix que son fils lui accorda. Il reçut aussi en même temps les excuses de son frere Robert, pour qui la Reine avoit excité tant de troubles dans le Royaume, & lui donna en propriété le Duché de Bourgogne comme nous l'avons dit plus haut.

Mort de Henry.

1060.

Le regne de Henry ne nous fournit aucun événement considerable. Ce Prince après avoir occupé le trône pendant trente ans depuis la mort de son pere, mourut à Vitri en Brie le 4 d'Août 1060. Il avoit épousé en premieres noces Mathilde, que quelques-uns ont fait fille & niece de Conrad, mais qui n'étoit que la fille de cet Empereur (93). Après la mort de Matilde il épousa Anne, fille de Jerolaus Duc des Russes, dont il eut trois fils, Philippe, Hugues & Robert. Ce dernier mourut fort jeune. Ce fut sous le regne de Henry que nâquit Guillaume, surnommé le Conquérant, fils naturel de Robert I. Duc de Normandie. Son pere en partant pour Jerusalem l'avoit fait déclarer son Successeur, & l'avoit mis sous la protection du Roi de France. Henry lui fut d'un grand secours contre ceux qui voulurent lui disputer le Duché ; car ayant marché avec Guillaume contre les Rebelles, il les battit au Val des Dunes entre Caën & Argences. Par cette victoire Guillaume se vit tranquille possesseur de la Normandie. Cependant il eut

(93) Art de vérifier les Dates.

dans la suite quelques démêlés avec le Roi, ce qui occasionna des guerres dont la plus funeste aux François fut en 1054, puisque Henry perdit une bataille considerable proche de Mortemer dans le Pays de Caux (94).

De la France.

Philippe I. XXXV. Roi.

Henry suivant l'usage de ses Prédécesseurs avoit fait sacrer en 1059 Philippe son fils aîné; & comme ce Prince n'avoit que huit ans lorsqu'il succéda à son pere, Baudoin V. Comte de Flandre fut chargé de la tutelle du jeune Roi. Ce fut pendant la minorité de Philippe que Guillaume prit possession du Royaume d'Angleterre dont Edouard III. dit le Confesseur, l'avoit déclaré héritier. Nous parlerons ailleurs plus amplement de cette expédition. Le Régent prévoyoit les suites de cet aggrandissement; mais comme il ne pouvoit s'y opposer directement, il eut soin de susciter à Guillaume des ennemis; mais la valeur & la prudence de ce Conquérant en vinrent facilement à bout.

1065. Conquête de l'Angleterre par Guillaume.

Sur ces entrefaites Baudoin mourut après avoir gouverné la France pendant sept ans avec autant de prudence, de sagesse & d'application que de desinteressement. Les deux fils de ce Seigneur, sçavoir, Baudoin VI. & Robert se disputerent la succession de leur pere. Baudoin ayant été tué dans une bataille qu'il livroit à son frere, Robert s'empara de ses Etats au préjudice de ses neveux. Richilde leur mere & veuve de Baudoin, implora le secours de la France, le Roi prit d'abord ses intérêts; mais son armée ayant été défaite par Robert, il abandonna la Princesse qui fut obligée d'implorer la protection de l'Empereur. Cependant les choses tournerent de telle maniere que Robert demeura maître du Comté de Flandre.

1067. Mort de Baudoin.

1070. Guerre en Flandre.

D'un autre côté Guillaume tâchoit de se fortifier dans ses nouveaux Etats; mais les révoltes continuelles des Comtes d'Anjou & de Bretagne lui donnoient bien de l'occupation, & l'obligeoient de passer souvent en France. Après avoir puni les Manceaux, il attaqua le Duc de Bretagne, & mit le siége devant Dol. Philippe, que le Duc avoit interessé dans sa cause, alla au secours de Dol, força le Roi d'Angleterre à décamper, & tailla en piéces son arriere-garde. Cet échec porta le Roi d'Angleterre à demander la paix, & elle fut conclue entre les deux Rois. Elle dura jusqu'en 1087, qu'elle fut rompue pour une plaisanterie que Guillaume auroit dû mépriser. Ce fut dans cette guerre qu'il mit en cendres la Ville de Mante après en avoir ravagé les environs, & qu'il porta le fer & le feu jusqu'aux portes de Paris. Guillaume ne jouit pas long-temps de ses avantages; car ayant été blessé en tombant de cheval, il mourut à Rouen où il s'étoit fait transporter. La mort de Guillaume occasionna de grands troubles dans ses Etats qu'il avoit partagés entre ses trois fils. Philippe après avoir été quelque temps spectateur de leurs querelles, prit parti tantôt pour l'un, tantôt pour l'autre. Mais une affaire qui le regardoit personnellement, & qui fit beaucoup d'éclat dans l'Europe, lui donna assez de soins & d'inquiétude pour ne plus s'occuper que de ses propres affaires.

1071. Guillaume est en guerre avec la France.

1087.

Philippe avoit épousé, en 1071, Berthe fille de Florent Comte de Frise, & en 1081 il en avoit eu un fils à qui il donna le nom de Louis. Quelques années après s'étant laissé surprendre par les charmes de Bertrade, fille de Simon de Montfort, femme de Foulques Comte d'Anjou, dit le

1092. Philippe répudie la Reine Berthe.

(94) Le Pere Daniel.

DE LA FRANCE.

PHILIPPE I. XXXV. ROI.

Il eſt excommunié.

1094. & ſuiv.

Bechin ; il répudia la Reine Berthe, l'envoya au Château de Montreuil ſur mer, & épouſa ſa rivale. Ce mariage fut déclaré inceſtueux dans un Concile tenu à Autun par ordre d'Urbain II., & le Roi y fut excommunié. L'année ſuivante le Pape étant venu en France, confirma la déciſion du Concile quoique la Reine Berthe fût morte. Cependant cette excommmunication fut levée, ſur la promeſſe que le Roi fit de ne plus vivre avec Bertrade ; mais Philippe n'ayant pas gardé ſa parole fut excommunié de nouveau en 1100, & enfin rétabli dans la Communion de l'Egliſe en 1104.

1099.

Louis eſt couronné.

Philippe appréhendant que ces excommunications réiterées ne portaſſent ſes Sujets à la révolte, déſigna Roi ſon fils Louis, & le fit couronner à Orléans. Ce jeune Prince revêtu de la ſouveraine Autorité rendit de grands ſervices à ſon pere, en contenant ou remettant dans le devoir ceux qui ſe croyoient autoriſés à ſe ſouſtraire à l'obéiſſance qu'ils devoient à leur Souverain. Il ſe comporta avec tant de prudence & de courage, que Philippe paſſa tranquillement les dernieres années de ſa vie.

1108.

Mort de Philippe.

Ce Prince mourut à Melun le 29 de Juillet, ou le 3 d'Août (95), de l'année 1108, après un régne de quarante-huit ans depuis la mort de ſon pere. Son corps fut tranſporté & inhumé dans l'Abbaye de Saint-Benoît ſur Loire, comme il l'avoit demandé. Le regne de Philippe eſt le plus long de tous ceux qui l'avoient précédé, excepté celui de Clotaire I. Il fut fertile en grands événemens, mais auſquels Philippe n'eut aucune part. Ce fut ſous le regne de ce Prince que commencerent les Croiſades qui durerent près de deux cens ans, & qui furent l'occaſion des grands troubles dont pluſieurs Etats furent agités. Pendant ces guerres l'or & l'argent ſortirent de l'Europe, les Terres demeurerent incultes, les Arts furent abandonnés, les Villes dépeuplées, & les Royaumes expoſés aux inſultes de leurs voiſins, ou déchirés par differentes factions. C'eſt à ce temps qu'on doit rapporter l'origine des Armoiries dont les Chevaliers ſe ſervirent, afin de pouvoir ſe reconnoître dans la mêlée. On les mettoit ſur les Cottes d'armes, ſur les Boucliers & ſur les Drapeaux. Nous ne ſuivrons point ici les différentes expéditions des Croiſés ; il nous ſuffira de remarquer que ce fut dans la premiere Croiſade que fut fondé le nouveau Royaume de Jeruſalem dont Godefroi de Bouillon, Duc de la Baſſe Lorraine, fut le premier Roi.

Croiſades.

Origine des Armoiries.

Nouveau Royaume de Jeruſalem.

LOUIS VI. DIT LE GROS XXXVI. ROI.

Louis, dit le Gros, avoit environ vingt-huit ans lorſqu'il ſucceda à ſon pere. Il avoit été couronné en 1099. Cependant il voulut renouveller cette cérémonie, & elle ſe fit à Orléans le 3 du mois d'Août par Daimbert Archevêque de Sens. Rodolphe Archevêque de Rheims voulut s'y oppoſer, prétendant que lui ſeul avoit le droit de ſacrer les Rois, mais on lui prouva que cette prétention étoit mal fondée. D'ailleurs ce n'étoit point du conſentement du Roi que Rodolphe avoit pris poſſeſſion de l'Archevêché de Rheims, & en conſéquence il avoit mis en ſa place un Archevêque nommé Gervais. Eudes Comte de Corbeil, Philippe Comte de Mante, Amauri de Monfort II., Thomas de Marle Seigneur de Couci, & Hugues de Puiſet en Beaûce, Vicomte de Chartres ſoutenoient Rodolphe dans ſa rebellion. Le Roi eut bientôt rangé les Rebelles dans leur devoir en prenant & raſant les Villes & Châteaux qui appartenoient à ces Seigneurs.

(95) Dom Vaiſſette.

Ces

De la France.

Louis VI. dit le Gros XXXVI. Roi.

Ces troubles domeſtiques furent ſuivis d'une guerre étrangere qui occupa le Roi pendant quelque temps. Henry, le dernier fils de Guillaume le Conquérant, avoit uſurpé la Couronne d'Angleterre ſur Robert ſon frere aîné qu'il avoit fait mettre en priſon. Henry par ce moyen ſe trouvant maître de la Normandie s'empara de Giſors, Place forte ſur les Frontieres de France & de Normandie ; mais qui ſuivant les Traités ne devoit recevoir aucunes troupes, ſoit Angloiſes, Normandes ou Françoiſes. Louis ſomma le Roi d'Angleterre de ſortir de cette Place ou d'en faire raſer les fortifications, & ſur le refus de ce Prince il lui déclara la guerre. Les premieres hoſtilités commencerent par la priſe du pont dont Louis s'empara, & par la défaite de quelques troupes Angloiſes & Normandes que le Roi pouſſa juſqu'à Giſors. On fut quelque temps à ſe préparer à la guerre de part & d'autre ; mais en 1112 les François entrerent en Normandie & prirent quelques Places. Henry eut auſſi de ſon côté quelques avantages. Cette guerre dont les ſuccès furent variés fut terminée par un Traité de paix l'an 1114. Le Comte de Blois neveu du Roi d'Angleterre profitant de cette occaſion ſe ſaiſit de Puiſet, & en releva les fortifications que le Roi avoit fait abbattre. Robert Comte de Flandre étant venu joindre le Roi avec ſes troupes, le Comte de Blois fut battu en diverſes occaſions, il fut même bleſſé d'un coup de lance, que Robert lui porta dans le combat qui ſe donna près de Puiſet, que le Rebelle vouloit défendre. La Ville n'eſperant plus de ſecours de la part du Comte de Blois ouvrit ſes portes au Vainqueur. Le Roi maître de la Place la fit entiérement raſer, & fortifia Yonville dans laquelle il mit une groſſe garniſon pour empêcher les Rebelles de faire des courſes. Pendant les premieres années du regne de Louis le Gros ce Monarque eut toujours les armes à la main pour réprimer l'audace des Seigneurs de ſon Royaume, qui s'étoient révoltés. Tels étoient Hugues Seigneur de Crecy, Gui de Rochefort, & Thibaut Comte de Champagne. Ce dernier malgré ſa défaite prit ſouvent les armes contre ſon Souverain. Il y a lieu de croire qu'il y étoit excité par le Roi d'Angleterrre qui lui fourniſſoit des troupes & de l'argent.

1009. *Louis fait la guerre au Roi d'Angleterre.*

1112.

1115.

La paix qui avoit été concluë entre les Rois de France & d'Angleterre n'étoit pour ainſi dire qu'une ſuſpenſion d'armes. Auſſi deux ans après vit-on la guerre recommencer entre ces deux Monarques. La puiſſance de Henry avoit donné de la jalouſie au Roi de France, qui avoit tout à craindre d'un voiſin ſi redoutable. Henry maître de l'Angleterre & de la Normandie ſe trouvoit en état de faire quelques tentatives ſur les Provinces voiſines de ſon Duché. Louis pour abaiſſer cette Puiſſance qui pouvoit devenir dangereuſe pour ſes intérêts réſolut de lui enlever le Duché de Normandie, ou plutôt de le faire paſſer entre les mainsde Guillaume Cliton fils de Robert que le Roi d'Angleterre retenoit toujours en priſon. Un grand nombre de Seigneurs Normands & François ſe déclaretent pour ce jeune Prince fugitif. La ligue étant formée Louis entra en Normandie, & y fit de grands ravages, & prit pluſieurs Places. Henry de ſon côté faiſoit le dégat ſur les terres de ceux qui avoient pris le parti de ſon neveu. Mais tous ces ravages ne décidoient point la querelle. Henry chercha les François, & les ayant rencontrés près le Château de Noyon dans le Vexin, on en vint aux mains dans la Plaine de Brenneville. Les François eurent d'abord l'avantage, mais s'étant trop laiſſés emporter par l'ardeur

1116.

1119. *Bataille de Brenneville où les François ſont battus.*

De la France.

Louis VI. dit le Gros XXXVI. Roi.

de poursuivre leur victoire, ils furent chargés par l'arriere-garde de l'armée Angloise, & mis en déroute. Le Champ de bataille resta aux Anglois, & c'est tout l'avantage qu'ils retirerent de ce combat; car il y eut peu de François tués dans cette occasion. Un tel échec n'empêcha pas Louis de prendre Ivri, Place alors très-forte, & de s'avancer jusqu'à Breteuil.

1120.

Il y avoit tout lieu de croire que la guerre devoit encore durer long-temps; mais le Pape Calixte II. s'étant fait médiateur entre les deux Monarques la paix fut conclue, & le Roi de France abandonna le parti de Guillaume Cliton. Deux ans après Henry ayant perdu Guillaume Adelin son fils unique, les Partisans de Cliton reparurent de nouveau, & formerent une ligue plus considerable que la premiere. Louis qui aimoit beaucoup Cliton se déclara secretement en sa faveur, & fournit sous main des troupes pour seconder les desseins des Seigneurs Normans. Henry étant venu à bout de détruire le parti de Cliton déclara la guerre à la France, & appella à son secours Henry V. Empereur d'Allemagne. Le Royaume se trouvoit alors dans le plus grand danger; mais l'union des Vassaux avec le Roi rendit inutiles les projets du Roi d'Angleterre. Tous les Seigneurs avoient pris les armes, & les avoient fait prendre à ceux qui dépendoient d'eux; de sorte que suivant le rapport de l'Abbé Suger l'armée étoit de près de deux cens mille hommes. L'Empereur étonné de trouver un si prodigieux nombre de troupes, prit le parti de se retirer sous prétexte qu'il se faisoit quelques mouvemens au-delà du Rhin. Ce Prince étant mort quelque temps après, le Roi d'Angleterre se vit obligé de faire la paix avec la France. Cette paix ne fut gueres plus solide que les autres; car nous lisons dans l'Histoire de ces temps-là qu'il eut toujours quelques démêlés avec Louis, & que leurs querelles ne furent terminées qu'avec la vie du premier, qui arriva en 1127. On remarque que c'est à l'occasion de cette guerre qu'on voit pour la premiere fois dans l'Histoire de France le Roi prendre sur l'Autel de Saint Denys l'Etendart appellée Oriflamme, qui étoit une espece de Baniere de couleur rouge, fendue par en bas & suspendue au bout d'une lance dorée. Cet Oriflamme étoit l'Etendart de l'Abbaye de Saint-Denys.

1124.

Oriflamme.

1127.

Quelques années après Charles Comte de Flandre étant mort sans laisser d'enfant, le Roi donna ce Comté à Guillaume Cliton.

1129.

Louis pour suivre la coutume de ses Prédécesseurs fit couronner à Rheims Philippe son fils aîné; mais ce jeune Prince étant mort deux ans après, Louis son second fils fut sacré par les mains du Pape Innocent qui étoit venu en France.

1131.

1137.

Le Duché de Guienne réuni à la Couronne.

Il y avoit déja six ans que Louis étoit associé au trône lorsque Guillaume Duc de Guienne envoya des Députés pour offrir ses Etats à ce Prince aux conditions qu'il épouseroit Eleonore sa fille aînée. Ce Duché comprenoit une grande partie des Pays qui sont au-delà de la Loire, le Poitou, la Gascogne, la Biscaye & plusieurs autres Domaines jusqu'aux Pyrenées. Des offres aussi avantageuses furent acceptées par les deux Rois, & le jeune Louis partit avec un pompeux équipage pour aller épouser la Princesse & prendre possession de ses nouveaux Etats; car Guillaume étoit mort pendant que ses Députés étoient en route pour se rendre à la Cour de France.

Mort de Louis le Gros.

Pendant qu'il étoit occupé à Bordeaux à célebrer son mariage, Louis son

pere mourut à l'âge d'environ soixante ans, après en avoir régné vingt-neuf depuis la mort de Philippe I. Il laissa en mourant six fils & une fille : Louis qui lui succeda ; Henry qui fut Moine de Clervaux, ensuite Evêque de Beauvais, & enfin Archevêque de Rheims ; Robert, Chef de la branche Royale de Dreux ; Pierre de Courtenai, qui a eu des descendans mâles jusqu'à notre temps ; Philippe Archidiacre de l'Eglise de Paris, qui céda à Lombard l'Evêché de Paris auquel il avoit été nommé ; Hugues dont l'histoire ne nous apprend rien ; & Constance qui épousa en premieres noces Eustache, Comte de Boulogne, & en secondes Raimond V. Comte de Toulouse, Duc de Narbonne. Quelque temps après la mort de Louis, la Reine Adelaïde se remaria à Mathieu de Montmorenci Connétable de France.

De la France.

Louis, dit le Jeune, ayant appris la mort de son pere se rendit promptement à Paris pour prévenir les troubles que quelques Seigneurs auroient pu occasionner. Tous resterent dans le devoir, & la France jouit pendant quelque temps d'un repos dont elle avoit été privée depuis long temps. Il n'en étoit pas de même de l'Angleterre & de la Normandie où tout étoit en combustion depuis la mort de Henry I. Etienne Comte de Boulogne, neveu de Henry, par sa mere, s'étoit emparé de tous les Etats de son oncle au préjudice de Mathilde fille de ce Prince, & de Godefroi Plantagenet, Comte d'Anjou, second mari de cette Princesse à qui le Roi les avoit laissés. Ce qui occasionna en-deçà & au-delà de la Mer une guerre civile, qui empêcha les Anglois & les Normands de troubler la tranquillité dont la France jouissoit alors.

Louis VII. dit le Jeune XXXVII. Roi.

Cette tranquillité fut cependant interrompue en 1141 au sujet de l'élection de Pierre de la Chastre à l'Archevêché de Bourges. On n'avoit point attendu le consentement du Roi, ce qui obligea ce Prince à se déclarer contre lui, & à se brouiller en même temps avec le Pape qui soutenoit le Prélat. Pierre de la Chastre ne se croyant pas en sûreté sur les terres de la domination du Roi, se retira auprès de Thibaud Comte de Champagne. La retraite du Prélat en Champagne fut un des prétextes dont le Roi se servit pour entrer dans cette Province. Il y mit tout à feu & à sang, prit & pilla Vitri en Pertois, & fit périr treize cens personnes qui s'étoient réfugiées dans une Eglise où il avoit fait mettre le feu. Cette action lui causa un chagrin si vif qu'il se réconcilia avec le Pape Célestin successeur d'Innocent II., & qu'il prit la résolution de faire voyage de la Terre Sainte pour expier cette faute. En conséquence de cette résolution il prit la Croix dans une grande assemblée qu'il avoit tenue à Vezelai, & où Saint Bernard avoit prêché la Croisade. Un grand nombre de Seigneurs suivirent son exemple. Ce projet ne fut exécuté que l'année suivante le 14 de Juin, après que le Roi eut nommé Suger Abbé de Saint-Denys, pour gouverner le Royaume pendant son absence. Louis fut exposé à plusieurs périls sur la route, & il perdit la plus grande partie de son armée par la perfidie des Grecs. Enfin il arriva à Antioche au mois de Mars, & de-là il se rendit à Jerusalem où il resta quelque temps. L'année suivante après avoir célebré les Fêtes de Pâques, il se mit en chemin pour revenir en France, sans autre gloire que celle d'avoir tenté une entreprise si dangereuse.

1141.

Il fait la guerre contre le Comte de Champagne.

1142.

1146.

Croisade prêchée en France.

1147.

Louis part pour la Terre Sainte.

1148.

1149.

Son retour.

A son retour il trouva le Royaume dans une tranquillité que l'Abbé Suger

De la France.

Louis VII. dit le Jeune XXXVII. Roi.

avoit entretenue par sa prudence & sa fermeté. Ce ne fut pas la seule obligation qu'il eut à ce sage Ministre : il l'empêcha tant qu'il vécut de faire une chose dont il eut sujet de se repentir dans la suite. Eleonore par sa mauvaise conduite chagrinoit le Roi depuis long-tems, & il avoit pris la résolution de faire divorce ; mais Suger l'avoit détourné de ce dessein, en lui en faisant envisager les suites. Après la mort de cet Abbé il assembla un Concile à Beaugenci, & y ayant prouvé que sa femme ne pouvoit demeurer avec lui parce qu'elle étoit sa proche parente, le mariage fut cassé. Six semaines après cette Princesse épousa Henry Duc de Normandie, & porta en dot à ce Prince toute les Provinces qu'elle avoit apportées à Louis & que ce Monarque lui avoit rendues : faute considerable dont la France se sentit pendant quelque temps. Le Duc de Normandie devenu si puissant par ce mariage donna de l'inquiétude au Roi, qui chercha inutilement les moyens d'abattre une Puissance qu'il avoit lieu de redouter. Henry fut assez heureux pour mettre la France dans le cas de le laisser tranquille pendant quelque temps, & pour forcer Etienne Roi d'Angleterre à l'adopter pour son fils, & à le déclarer son Successeur. Henry étant monté sur le trône d'Angleterre après la mort d'Etienne, vint en France pour faire hommage au Roi à cause des Provinces de Normandie, de Guienne, de Poitou, d'Anjou, de Touraine & du Maine. Les deux Rois traiterent en même temps du mariage du fils aîné de Henry avec la Princesse Marguerite, fille de Louis & de Constance, que le Roi avoit épousée depuis son divorce avec Eleonore. Ce mariage ne se fit cependant que l'année suivante. Malgré cette alliance, la France & l'Angleterre eurent souvent des démêlés ensemble ; mais ce qui fit plus de peine à Henry, ce fut l'asyle que Louis accorda à Thomas Bequet Archevêque de Cantorbery, qui étoit brouillé avec le Roi, parce qu'il soutenoit avec hauteur & fermeté les immunités de son Eglise. Nous parlerons ailleurs des chagrins que cette affaire causa au Roi d'Angleterre, il nous suffit de remarquer ici qu'elle obligea Henry à toujours agir politiquement avec la France, & que depuis cette année 1164 jusqu'à 1177 il y eut de temps en temps de petites guerres interrompues par des tréves, & que ce ne fut qu'à cette derniere année que les deux Rois firent une paix solide par la médiation de Pierre Cardinal de S. Chrysogone Légat du Pape. Ces deux Princes firent même un Traité par lequel ils s'engagerent de marcher ensemble au secours des Chrétiens de la Palestine. Mais cette résolution n'eut pas lieu.

1151. Il fait casser son mariage avec Eleonore.

1158. Homage de Henry II. pour les Duchés de Normandie, de Guienne, &c.

1164.

1175.

1180. Mort de Louis le Jeune.

Cependant Louis ayant perdu en 1160 sa femme Constance, fille d'Alphonce VIII. Roi de Castille, épousa quinze jours après Adele fille de Thibaud Comte de Blois & de Champagne. Cette Princesse mit au monde en 1165 un fils qui fut nommé Philippe. Louis le fit couronner en 1179, parce qu'il prévoyoit que la fin de sa vie approchoit. En effet il mourut le 18 de Septembre de l'année suivante étant âgé de soixante ans, & après un regne de quarante-trois ans depuis la mort de son pere. Il fut enterré dans l'Abbaye de Barbeau de l'Ordre de Citeaux qu'il avoit fondée en 1147.

Philippe II. surnommé

Philippe avoit environ seize ans lorsqu'il succeda à son pere, & quoiqu'il eût été sacré à Rheims le premier de Novembre 1179, il se fit couronner de nouveau à Saint-Denys le 29 de Mai de l'année suivante avec

Isabelle, fille de Baudoin Comte de Hainault qu'il venoit d'épouser. Philippe étoit encore trop jeune pour gouverner ses Etats par lui-même. Philippe Comte de Flandre & oncle de la jeune Reine fut chargé de la Régence, à l'exclusion de la Reine mere. Cette Princesse irritée de ce qu'on ne lui avoit pas confié le maniement des affaires se retira en Champagne, mit ses freres dans son parti & excita quelques troubles qui furent bient-tôt appaisés, & la Reine mere revint à la Cour. Cette réconciliation porta le Comte de Flandre à se révolter ; mais Philippe l'obligea enfin de rentrer dans le devoir.

De la France.

Auguste XXXVIII. Roi.

Le jeune Roi employa les premieres années de son regne à faire divers réglemens. Il poursuivit les Hérétiques de tous côtés, chassa les Juifs de ses Etats, & changea leurs Synagogues en Eglises. Ce fut aussi dans ces temps-là qu'il fit paver les rues de Paris, & entourer de murailles le bois de Vincennes.

1188.

Philippe se croise.

Il y avoit cependant toujours eu quelques querelles entre Philippe & Henri II., & il ne s'étoit point encore passé d'années qu'il n'y eût eu des hostilités de part & d'autres ; mais en 1188 les Rois firent enfin la paix, s'engagerent à marcher au secours des Chrétiens de la Palestine, & reçurent la Croix des mains de Guillaume de Tyr, qui étoit passé en Europe pour prêcher une nouvelle Croisade. Ce fut en cette occasion que le Roi imposa une taxe qui fut appellée *Décime Saladine* ; parce qu'alors le plus redoutable des ennemis des Chrétiens, étoit le fameux Saladin ou Salahedin si connu dans l'Histoire des Croisades.

Nouvelle guerre avec l'Angleterre.

La paix que Philippe avoit conclue avec Henri II. ne fut pas de longue durée. Richard d'Angleterre étant entré sur les terres de Raimond V. Comte de Toulouse, le Roi se crut obligé de prendre la défense de son Vassal. Il s'avança dans le Berri, & se rendit maître de plusieurs Places de cette Province. Henri pour faire diversion passa aussi-tôt en Normandie, & obligea le Roi à tourner ses forces de ce côté-là pour défendre la Frontiere. Richard profitant de l'éloignement de Philippe entra dans le Berri & maltraita fort la Noblesse qui s'étoit déclarée pour le Roi.

Les choses étoient en cet état lorsqu'on parla de paix. Les deux Rois eurent plusieurs conférences dans lesquelles on ne put convenir d'aucun article, parce que toutes les propositions étant en faveur de Richard, le Roi d'Angleterre refusoit de les accepter. Il paroit que quelque temps avant ces conférences Richard s'étoit accommodé avec Philippe & avoit mis ce Prince dans ses intérêts ; puisque pendant la tréve, qui fut la suite de toutes ces négociations, Richard se retira à la Cour de France. La tréve étant expirée Philippe & Richard s'emparerent du Mans, de Tours & de plusieurs autres Places. Henry chassé de toutes les Places dans lesquelles il s'étoit retiré, fut obligé de consentir à tout ce qu'on voulut. La révolte de Richard, & de Jean son autre fils causa tant de chagrin à ce Monarque qu'il mourut peu de temps après.

1189.

1190.

Départ de Philippe pour la terre Sainte.

Il y avoit lieu de croire que cette mort pourroit occasionner quelques brouilleries entre le Roi de France & Richard dont les intérêts devenoient différens depuis qu'il étoit en possession du trône d'Angleterre. Cependant le desir sincere qu'ils avoient de faire le voyage de la Terre Sainte les porta à s'ac-

De la France.

Philippe II. surnommé Auguste XXXVIII. Roi.

commoder. Philippe ayant confié la tutelle de Louis son fils & la Régence du Royaume à sa mere & à Guillaume Cardinal & Archevêque de Rheims, se rendit le 24 de Juin à Saint-Denys, & y prit l'Oriflamme. Le 4 de Juillet il se mit en route, & arriva le même jour à Vezelai, où il avoit donnez rendez-vous à Richard. Les deux Rois marcherent ensemble jusqu'à Lyon, & Philippe prit ensuite la route de Genes & Richard celle de Marseille. Ils se rejoignirent ensuite à Messine comme ils en étoient convenus. Pendant le séjour qu'ils firent en Sicile, ils penserent en venir plusieurs fois à une rupture ouverte; mais enfin ils convinrent de divers arrangemens qui devoient s'exécuter au retour de la Palestine.

Son arrivée.

1191. Prise d'Acre.

Philippe s'étant embarqué le 30 Mars, arriva le 20 d'Avril devant Acre que les Croisés tenoient assiégée depuis deux ans. Les attaques recommencerent alors avec plus de vigueur; cependant, Philippe ne voulut point qu'on donnât l'assaut avant l'arrivée du Roi d'Angleterre. Lorsque ce Prince se fut rendu au Camp des Croisés, on fit jouer les mines avec tant de violence que la Place fut à découvert. Les Emirs ne pouvant plus résister aux différens assauts qu'on leur livroit, rendirent la Ville à composition. On n'en étoit encore qu'au mois de Juillet, & les Princes Chrétiens de la Palestine se flattoient que cette conquête leur en faciliteroit d'autres pour le reste de la campagne; mais la santé de Philippe & les brouilleries continuelles qui arrivoient entre lui & le Roi d'Angleterre, ne lui permirent pas de rester plus long-temps dans le Pays. Il s'embarqua le dernier de Juillet, & arriva en France vers la fin de Décembre.

1194.

Richard avoit engagé Philippe à ne rien entreprendre sur ses Etats pendant son absence; cependant il favorisa les projets de Jean qui s'empara du Royaume d'Angleterre & de la Normandie malgré l'opposition de plusieurs Seigneurs qui étoient restés fidéles à leur Souverain. Richard étoit alors prisonnier en Allemagne. Enfin après plus d'un an de prison l'Empereur le remit en liberté, & écrivit en même temps à Philippe pour l'engager à rendre les Places qu'il avoit prises dans la Normandie. L'arrivée de Richard en Angleterre obligea Jean à se retirer en France; mais ce jeune Prince voulant se réconcilier avec son frere, surprit le Château d'Evreux & fit passer au fil de l'épée tout ce qui se trouva de François dans la Ville & la Forteresse. Philippe se vengea bientôt, car ayant à son tour surpris les Anglois dans Evreux, il les fit tous assomer. Richard qui étoit alors en Normandie tomba sur le Camp des François qui assiégeoient Verneuil, & les mit en fuite. Poursuivant ensuite sa victoire, il se rendit maître de plusieurs Places tant en-deçà qu'au-delà de la Loire. Philippe de son côté avoit aussi quelques avantages. On voulut en venir à un accommodement, mais toutes les conférences se réduisirent à une tréve. Elle ne fut pas plutôt expirée que les hostilités recommencerent & durerent jusqu'en 1195 que les deux Rois firent la paix. Elle ne dura que deux ans, & fut rompue par le Roi d'Angleterre qui maltraita & fit raser le Château du Seigneur de Vierzon en Berri, Vassal du Roi. Philippe à cette nouvelle alla mettre le siége devant Aumale. Richard abandonna le Berri & vint au secours de la Place; mais n'ayant pu forcer le Camp des François, il fut obligé de se retirer, & la Ville tomba au pouvoir du Roi. Richard marcha ensuite contre les Bretons qui lui refusoient la tutelle de

Philippe est en guerre avec les Anglois.

1195.

De la France.

Philippe II. surnommé Auguste XXXVIII. Roi.

ſon neveu Artur. Après les avoir ſoumis, & s'être réconcilié avec le Comte de Toulouſe, il les mit dans ſes intérêts auſſi-bien que Baudoin IX. Comte de Flandre, les Seigneurs de la Maiſon de Champagne, Renaud de Dammartin Comte de Boulogne, & pluſieurs autres Vaſſaux de la Couronne. Tant d'ennemis ne furent pas capables d'abbattre le courage de Philippe. Il reprit la plûpart des Villes que Richard lui avoit enlevées, ſe fit jour avec deux cens hommes au travers d'un corps de quinze cens à la tête duquel étoit le Roi d'Angleterre, & marcha à la rencontre du Comte de Flandre qui avoit déja pris Saint-Omer, Aire, Douai, & qui aſſiégeoit alors la Ville d'Aras. Mais le Comte de Flandre ayant trouvé moyen de lui couper les vivres, le Roi ſe trouva obligé de ſe réconcilier avec lui. Le Comte voulut même devenir le Médiateur entre ce Monarque & celui d'Angleterre. On conclut encore une tréve d'un an, & cet intervalle ne ſervit qu'à faire de nouveaux préparatifs pour continuer la guerre. Elle recommença avec plus de chaleur qu'auparavant. Philippe fut battu deux fois, & penſa même perdre la vie dans la ſeconde déroute. Le Pont de Giſors ſur lequel le Roi ſe ſauvoit avec une partie de ſes troupes, s'étant rompu, Philippe tomba dans la riviere, & il y auroit été noyé s'il n'eût été promptement ſecouru. Le Pape Innocent III. ne put voir ces deux Princes ſe faire une ſi longue guerre. Il ménagea ſi bien les choſes qu'il les fit conſentir à une tréve de cinq ans, afin que pendant ce temps on pût en venir à une paix ſolide. Richard remit l'exécution du Traité après ſon retour de Poitou; mais ce Prince y perdit la vie en aſſiégeant le Château d'Aymar Vicomte de Limoges, qui avoit refuſé de lui ceder en entier un Thréſor qu'il avoit trouvé.

1197.

1199.

Mort de Richard.

La mort de Richard occaſionna de nouveaux troubles. Jean avoit été déclaré Roi d'Angleterre par Richard; mais Artur neveu du dernier Roi y prétendoit auſſi. Ce jeune Prince avoit été envoyé en France par Conſtance ſa mere qui l'avoit mis ſous la protection du Roi. Philippe entra dans la Normandie, & mit des Commandans François dans toutes les Villes & Foreteſſes du Maine, de l'Anjou, & de la Touraine. Le Roi d'Angleterre de ſon côté prit le Mans & en raſa les murailles. Cependant les hoſtilités ceſſerent pour quelques mois par l'entremiſe du Cardinal de Capoue qui étoit venu en France pour un autre ſujet.

La guerre continue.

En 1193, Philippe avoit épouſé en ſeconde noces Ingelburge Princeſſe de Dannemarck; mais au moment même de la cérémonie il prit une averſion inſurmontable pour cette Princeſſe quoiqu'elle fût belle, vertueuſe, & qu'il l'eût récherchée avec empreſſement. Enfin ne pouvant vaincre une répugnance dont on n'a jamais ſçu le ſujet il fit caſſer ſon mariage ſous prétexte de parenté; & l'an 1196 il épouſa Marie, que d'autres appellent Agnès, fille du Duc de Meranie. Le Roi de Dannemarck s'étant plaint au Pape de la conduite de Philippe à l'égard d'Ingelburge, le Souverain Pontife envoya en 1200 Pierre de Capoue pour examiner de nouveau l'affaire. Le Légat n'ayant pu approuver les raiſons que le Roi apportoit de ſon divorce, ni contraindre ce Monarque à reprendre la Princeſſe de Dannemarck, il publia une Sentence d'Interdit ſur tout le Royaume. Il dura ſept mois, & ne fut levé qu'après que le Roi eut promis de reprendre Ingelburge, & eut renvoyé de la Cour la Princeſſe Marie. Cependant ce ne fut qu'en 1213 qu'Ingelburge fut rappellée.

Mariage de Philippe avec Ingelburge. Troubles à cette occaſion.

De la France.

Philippe II. surnommé Auguste XXXVIII. Roi.

Ce fut pendant le cours de cette négociation que le Comte de Flandre céda à Philippe le Pays qu'on nomme aujourd'hui le Comté d'Artois, excepté Aire, Saint-Omer, & quelqu'autres lieux. Ce Canton de Flandre fut alors érigé en Comté, & le Roi le donna à Louis son fils, qui en fut le premier Comte (96). La paix se fit ensuite avec Jean, & elle fut conclue le 22 de Mai entre Gaillon & Andeli. Un des articles de ce Traité fut le mariage de Louis de France avec Blanche de Castille, fille d'Alphonse VIII. & niece du Roi d'Angleterre. Le jeune Prince qui n'avoit alors que treize ans l'épousa le lendemain de la signature du Traité (97).

La Normandie réunie à la Couronne.

Tout sembloit assurer une paix solide entre les Cours de France & d'Angleterre lorsqu'un événement qui paroissoit dabord peu intéressant pour ces deux Puissances, occasionna une nouvelle rupture entre les deux Monarques. Jean s'étoit laissé surprendre par les charmes d'Isabelle, fille d'Aimar Comte d'Angoulême. Ce Seigneur ayant eu connoissance de l'inclination du Roi, consentit volontiers au mariage de sa fille avec ce Monarque, quoiqu'il l'eût déja promise à Hugues le Brun Comte de la Marche, & que ce Seigneur eût été fiancé avec elle. Le Comte de la Marche irrité contre Aimar & le Roi d'Angleterre, forma un parti considerable contre ce Monarque. Mais Jean s'étant rendu promptement en Normandie, sa présence déconcerta les Factieux. Le Roi pour achever de dissiper cette conjuration voulut en punir les Chefs & les cita à son Tribunal. Ils refuserent de s'y présenter prétendant que le Roi de France pouvoit seul les juger. Philippe les prit en effet sous sa protection & écrivit au Roi d'Angleterre en leur faveur. Jean promit d'abord de les laisser retourner dans leurs terres ; mais usa ensuite de tant de délais que le Roi se crut obligé de prendre les armes pour les mettre à l'abri des poursuites du Monarque Anglois.

Artur profitant des circonstances voulut faire valoir les droits qu'il avoit sur la succession du feu Roi d'Angleterre, comme étant fils de Geofroi frere aîné du Prince régnant. Il commença par le siége de Mirebeau ; mais cette tentative lui devint funeste. Il fut battu, fait prisonnier, & envoyé au Château de Rouen, où il mourut peu de temps après. Les uns prétendent qu'il fut empoisonné, d'autres disent que Jean le poignarda lui-même. Jean devint odieux à tout le monde par cette action ; & la plûpart des Seigneurs ses Vassaux se donnerent à la France. La Duchesse Constance mere d'Artur en demanda justice à Philippe. Le Roi le fit citer le 30 Avril au Tribunal des Pairs pour répondre, comme son Vassal, sur le crime dont il étoit accusé. Jean n'ayant point voulu comparoître, fut déclaré par Arrêt de la Cour des Pairs convaincu de parricide, & toutes les terres qu'il tenoit à hommage de la Couronne de France furent confisquées. Philippe à l'aide des Bretons & des Poitevins s'empara aussi-tôt de plusieurs Places au-delà de la Loire & prit possession d'Alençon que le Comte lui céda. Philippe poursuivant ses conquêtes entra dans la Normandie qu'il réunit enfin à la Couronne (98), ainsi que le Maine, Angers, Tours, Poitiers, Loudun, Loches & Chinon.

1203.

1204.

1205.

(96) Le Pere Daniel.
(97) *Idem.*

(98) C'est ainsi que cettte Province qui en 912 avoit été cédée à Raoul premier

Cependant

Cependant le Duc de Bretagne craignant que le Roi ne lui enlevât cette Province, ſur laquelle il n'avoit d'autre droit que celui que lui donnoit la qualité de mari de la feue Ducheſſe, fit un Traité avec l'Angleterre. Philippe qui en eut connoiſſance entra auſſi-tôt en Bretagne, & prit Nantes; ce qui obligea le Duc à demander la paix. Juſqu'alors Jean avoit fait d'inutiles efforts pour arrêter les progrès de Philippe; mais ne ſe rebutant pas, il parut à la Rochelle à la tête d'une armée. Quelques Seigneurs du Poitou ſe joignirent à lui, & entre autres Aymeri de Touars frere du Duc de Bretagne, & Sénéchal du Poitou. Philippe toujours heureux battit ces Seigneurs révoltés, & les força à ſe ſoumettre. On fit alors une tréve après l'expiration de laquelle la guerre recommença, mais toujours à l'avantage de la France; ce qui occaſionna une nouvelle tréve.

De la France.

Philippe II. surnommé Auguste XXXVIII. Roi.

1206.

Le Pape Innocent III. en profita pour faire prêcher en France, avec l'agrément du Roi, une Croiſade contre les Albigeois, eſpeces de Manichéens, dont les erreurs avoient infecté tout le Languedoc. Ils avoient à leur tête Raimond VI. Comte de Toulouſe. Ce Seigneur pour prévenir l'orage qui le menaçoit, ſe ſoumit à tout ce que le Légat du Pape exigea de lui, & reçut à Saint-Gilles l'abſolution de ſon héréſie. Il demanda même d'être admis au nombre des Croiſés; ce qu'on lui accorda. La guerre commença par la priſe de Beſiers & de Carcaſſone. Les Croiſés choiſirent alors pour leur Chef Simon de Montfort, tige de l'illuſtre Maiſon de Montfort-l'Amaury. Il ne fut pas plutôt à la tête des Croiſés qu'il ſe rendit maître de pluſieurs Places & Châteaux qui appartenoient aux Chefs des Albigeois. Mais il ne put les conſerver long-temps n'ayant point aſſez de troupes pour y mettre de bonnes garniſons, parce que les Croiſés n'ayant fait vœu de ſervir que l'eſpace de quarante jours, il ſe trouvoit alors ſans troupes.

1208.

Guerre contre les Albigeois.

1209. & ſuiv.

On s'appercevoit bien que le Comte de Toulouſe étoit ſecretement dans le parti des Albigeois, & les Légats vouloient le dépouiller de ſes Etats; mais on craignoit Pierre II. Roi d'Aragon, dont le Comte avoit épouſé la ſœur. Cependant Simon de Montfort ayant reçu quelques ſecours ſurprit pluſieurs Places qui appartenoient à Raimond; mais il ne put prendre Toulouſe qu'il avoit aſſiégé, parce qu'il ſe vit de nouveau abandonné par les Croiſés, qui avoient fini le temps de leur engagement.

Ce fut alors que Raimond levant entiérement le maſque attaqua Montfort qui s'étoit retiré dans Caſtelnaudari. La Ville ſe rendit au Comte de Toulouſe, & Montfort fut obligé de ſe retirer dans la Citadelle. Il fut ſecouru par deux de ſes Officiers Généraux, qui ayant trouvé moyen de raſſembler quelques troupes attaquerent les Albigeois, taillerent en piéces & forcerent le Comte de Toulouſe à lever le ſiége. Sur ces entrefaites une nouvelle armée de Croiſés alla joindre Montfort. Ce Seigneur fit alors tant de conquêtes, qu'il ne reſta plus au Comte de Toulouſe que ſa Capitale & Montauban. Montfort maître de tout le Pays partagea entre les Seigneurs François les Châteaux qu'il avoit pris ſur les Hérétiques.

Cependant, le Comte de Toulouſe ſe voyant perdu ſans reſſource im-

Duc des Normands, rentra ſous l'obéiſſance de ſon légitime Souverain, après avoir été deux cens quatre-vingt douze ans ſous une domination étrangere.

De la France.

Philippe II. surnommé Auguste XXXVIII. Roi.

plora le ſecours du Roi d'Aragon. Ce Monarque fit tant d'inſtances auprès du Pape qu'il révoqua la Croiſade ; mais les Légats ayant fait entendre au Souverain Pontife qu'on cherchoit à le tromper, il ordonna qu'on pourſuivît les Hérétiques avec plus de vigueur qu'auparavant. Pendant la ſuſpenſion d'armes les Croiſés s'étoient preſque tous retirés, & Montfort n'avoit plus ſous ſes ordres qu'environ neuf cens hommes ; de ſorte qu'il ne paroiſſoit pas être en état de rien entreprendre contre les Albigeois, d'autant plus que le Roi d'Aragon avoit paſſé les Pyrenées avec une armée conſidérable. Montfort cependant oſa attaquer les Eſpagnols qui faiſoient le ſiége de Muret, petite Ville dans le Comté de Comminges, & fut aſſez heureux pour les enfoncer & les mettre en fuite. La mort du Roi d'Aragon, qui fut tué dans le commencement de l'action, jetta la conſternation dans l'armée ennemie, & fut cauſe d'un ſuccès ſi extraordinaire. Le ravage des terres de pluſieurs Seigneurs attachés au Comte de Toulouſe, fut la ſuite de cette expédition ; car c'eſt tout ce qu'il pouvoit faire avec une ſi petite troupe. Mais un grand nombre de Croiſés l'étant venu joindre, il ſoumit tout le Comté de Toulouſe, & les Comtes de Foix, de Comminges & Gaſton de Bearn abandonnerent le parti des Albigeois. Dans le Concile de Montpellier tenu au mois de Janvier 1215, & dans celui de Latran tenu au mois de Novembre ſuivant on diſpoſa du Comté de Toulouſe en faveur de Simon de Montfort, à la réſerve d'une petite partie qui fut conſervée au jeune Raimond. Simon en prit de nouveau poſſeſſion l'année ſuivante, & fit prêter ſerment de fidélité aux Habitans ; mais en 1217 les Toulouſains ſe révolterent, & rappellerent leur Comte à qui ils ouvrirent les portes de leur Ville. Ce fut inutilement que Simon de Montfort entreprit de l'en chaſſer. Raimond ſoutint le ſiége pendant neuf mois, & s'y défendit avec toute la valeur poſſible. Cependant Montfort étoit prêt de ſe rendre maître de la Place, & il avoit déja fait approcher du Foſſé les Machines pour battre en bréche, lorſque Raimond fit une vigoureuſe ſortie. Montfort accourut promptement pour repouſſer les ennemis ; mais il eut le malheur d'être tué d'un coup de pierre qui le frappa à la tête. Son fils qui ſucceda à ſes droits ne put continuer le ſiége, & fut contraint de l'abandonner auſſi-tôt après la mort de ſon pere. Raimond reprit dans la ſuite la plus grande partie de ce qui lui avoit été enlevé. Mais voyons ce qui ſe paſſoit en Angleterre pendant ce temps-là.

1215.

1218.

Guerre avec l'Angleterre.

Tout y étoit en combuſtion. Les Peuples étoient prêts à ſe révolter en Irlande & dans le Pays de Galles : la Nobleſſe Angloiſe n'étoit pas contente du Gouvernement, & le Pape avoit jetté un Interdit ſur l'Angleterre parce que le Roi avoit refuſé de reconnoître pour Archevêque de Cantorberi le Cardinal Etienne Langeton. Le Pape ne s'en étoit pas tenu à un ſimple Interdit ; il avoit dépoſé Jean & déclaré le trône vacant. Le Roi de France avoit reçu une Lettre du Souverain Pontife par laquelle le Pape engageoit ce Monarque à paſſer en Angleterre, & à réunir ce Royaume à la Couronne de France. Il y avoit eu même à ce ſujet une Croiſade publiée, & Pandulphe Légat *à Latere* s'étoit rendu auprès du Roi pour hâter l'exécution de cette entrepriſe.

Philippe accepta volontiers l'offre que lui faiſoit le Pape, & il employa un an à faire les préparatifs néceſſaires pour cette expédition. Cependant le

Légat étant passé en Angleterre eut une conférence avec le Roi dans laquelle ce Prince pour sortir de l'embarras où il étoit, fit une donation de son Royaume au Pape, & se reconnut son Vassal. Le Légat satisfait de la soumission du Roi d'Angleterre retourna en France, & déclara à Philippe qu'il ne devoit plus songer à rien entreprendre contre le Roi Jean, parce que son Royaume étoit alors un Fief de l'Eglise Romaine. Philippe surpris d'un tel discours répondit qu'il prendroit le parti qu'il jugeroit à propos.

Philippe avoit fait de trop grands préparatifs pour en rester là; sa Flotte étoit toute prête, ainsi que son armée de terre. Il se détermina donc à poursuivre son entreprise. Sa Flotte se rendit à Boulogne où ses troupes devoient s'embarquer. Il voulut avant que de passer la Mer soumettre le Comte de Flandre qui étoit dans les intérêts du Roi d'Angleterre. En conséquence de cette résolution il entra en Flandre, se rendit maître de quelques Places & alla mettre le siége devant la Ville de Gand. Pendant qu'il étoit occupé à ce siége la Flotte Angloise étoit sorti de ses Ports, & les Anglois ayant appris que les soldats que Philippe avoit laissés pour garder les Vaisseaux, en étoient descendus pour aller piller, fondirent sur la Flotte Françoise, & en enleverent trois cens Bâtimens. Ils attaquerent ensuite les autres Vaisseaux qui étoient dans le Canal & le Port de Damme. Philippe à cette nouvelle quitta le siége de Gand & vint au secours de sa Flotte. Il surprit les ennemis & en tua environ deux mille. Après cette expédition il continua ses conquêtes en Flandre; mais il fut obligé de renoncer au dessein qu'il avoit conçu de passer en Angleterre.

Cependant le Roi Jean pour se venger de l'entreprise de Philippe débarqua à la Rochelle au Printemps de l'année 1214, & marcha vers Angers dont il s'empara, ainsi que de plusieurs autres Places. Louis fils de Philippe fut aussi-tôt envoyé en Anjou pour arrêter les progrès du Roi d'Angleterre. Il eut bientôt repris tout ce que les François avoient perdu; il battit même une partie de l'armée Angloise. Sur ces entrefaites l'Empereur Othon que Jean avoit engagé dans sa querelle, se rendit dans les Pays-Bas à la tête d'une armée considérable, qui fut encore augmentée par les troupes d'Angleterre, du Comte de Flandre, du Duc de Lorraine, du Comte de Hollande & de plusieurs Vassaux de l'Empire.

Bataille de Bouvines.

Philippe n'avoit alors en Flandre que cinquante mille hommes, parce que le reste de ses troupes étoit en Anjou. Cependant malgré l'inégalité de ses forces il résolut de se présenter à l'ennemi. Les deux armées se rencontrerent auprès du Pont de Bouvines, qu'une partie de l'armée Françoise avoit déja passé, & l'on en vint aux mains avec une égale ardeur. L'Infanterie Allemande enfonça d'abord un corps de troupes Françoises à la tête desquelles le Roi se trouvoit. Ce fut en cette occasion que ce Monarque courut un danger éminent de la vie. Il se trouva en but à mille traits, & fut renversé de son cheval. Mais les François étant revenu à la charge débarasserent le Roi, & pousserent si vivement les Alliés qu'ils furent entiérement vaincus. Le Comte de Flandre & le Comte de Boulogne furent faits prisonniers. Philippe après une si éclatante victoire entra triomphant dans Paris, s'étant fait accompagner du Comte de Flandre qui étoit porté dans une litiere découverte, & qui fut exposé aux insultes du Peuple. Il fut ensuite enfermé dans une

De la France. Philippe II. surnommé Auguste. XXXVIII. Roi.

tour appellée *la Tour-Neuve*, hors des murailles de Paris, & il n'en sortit que sous le regne de Saint Louis. Le Roi d'Angleterre qui étoit alors à Parthenai, se trouva fort embarrassé par la défaite de ses Alliés. Cependant Philippe voulut bien consentir à une tréve à la priere du Cardinal Robert de Corçon ; elle fut signée pour cinq ans. Ce fut après cette guerre que Louis marcha contre les Albigeois, & força les Villes de Narbonne & de Toulouse à abbattre leurs murailles, afin que ces Places ne pussent plus servir de retraite aux Albigeois. Cette expédition est antérieure à la conquête du Comté de Toulouse par Simon de Montfort.

Les Anglois offrent la Couronne à Louis fils de Philippe.

Pendant que Louis étoit en Languedoc, il y avoit à Paris des Députés de la Nation Angloise qui venoient lui offrir la Couronne d'Angleterre. On avoit conspiré de nouveau contre Jean, & on l'avoit déposé. Philippe qui appréhendoit de se brouiller avec la Cour de Rome, parut ne pas se mêler des affaires de son fils ; il fit même semblant de s'opposer à son passage en Angleterre. Le Légat fit ce qu'il put pour empêcher le jeune Prince d'accepter les offres des Rebelles ; mais comme tout étoit prêt pour son voyage, & que son armée l'attendoit à Calais, il partit de Paris & arriva le 23 de Mai à Tanet entre Sandwick & la Tamise. Jean ne se trouvant pas en état de résister, se retira à Wincester. La plûpart des Villes ne firent presque point de difficultés de se rendre, & Louis maître des principales Villes de l'Angleterre fut proclamé Roi à Londres. Le nouveau Roi travailla alors à soumettre les Places qui tenoient encore pour le Roi Jean. Le Pape voyant que ses representations n'avoient point eu lieu excommunia Louis & Philippe, parce qu'il étoit persuadé que ce dernier avoit prêté les mains à l'entreprise de son fils.

Il est proclamé Roi à Londres.

La mort de Jean sans terre arrivée quelque temps après fit perdre à Louis la Couronne d'Angleterre. Toute la Nation s'interessa en faveur de Henri fils du feu Roi, & qui n'avoit que huit ans. Louis presqu'abandonné des Anglois, & sans secours d'hommes & d'argent repassa en France pour engager son pere à lui fournir de nouvelles troupes. Cette absence lui fit beaucoup de tort ; car on lui débaucha quelques Seigneurs qui soutenoient encore son parti.

Louis ayant rassemblé quelques troupes repassa en Angleterre ; mais il y fut battu, & le secours qui lui venoit par mer ayant eu le même sort, il se trouva enfermé dans Londres sans aucune esperance. Il demanda une conférence avec le Légat, & étant convenu avec lui qu'on lui donneroit sûreté pour se retirer, il repassa en France au mois de Septembre. Les deux Nations resterent en paix jusqu'à la fin de la tréve, après laquelle Louis reprit la Rochelle sur les Anglois. Cette Ville leur fut ensuite remise par un nouveau Traité (99). Louis de retour de la Rochelle marcha contre les Albigeois que la mort de Simon de Montfort avoit ranimés.

Mort de Philippe Auguste.

1223.

Tels furent les principaux événemens arrivés sous le regne de Philippe à qui sa valeur & ses grands exploits firent donner le surnom d'Auguste. Ce Monarque étoit dans la cinquante-huitiéme année de son regne lorsqu'il fut

(99) Ce Traité est à la Bibliothéque du Roi au vingt-huitiéme Volume des Manuscrits de Brienne. Le Pere Daniel.

attaqué d'une fievre qui le conduisit au tombeau. Il mourut le 14 de Juillet de l'année 1223, après avoir régné 43 ans. Il laissa d'Isabelle sa premiere femme un fils nommé Louis qui fut son successeur; & d'Agnès de Meranie, un autre fils appellé Philippe qui fut Comte de Boulogne, & une fille nommée Marie, ces deux enfans furent légitimés par une Bulle d'Innocent III. datée du 2 Novembre 1201 à la demande du Roi qui craignoit que leur état ne fût contesté.

De la France.

Louis VIII. XXXIX Roi.

Louis VIII. avoit atteint la trente-sixiéme année de son âge lorsqu'il succeda à son pere. Ce fut le 8 d'Août qu'il fut sacré & couronné à Rheims avec la Reine Blanche sa femme. Il ne fut pas plutôt sur le trône que Henri III. Roi d'Angleterre lui envoya demander la restitution de la Normandie & des autres Provinces que Philippe Auguste avoit enlevées à Jean sans Terre. Louis déclara aux Ambassadeurs qu'il étoit dans l'intention de les garder, parce qu'elles avoient été légitimement confisquées sur un Vassal rebelle. Cette réponse annonçoit une guerre prochaine entre les deux Couronnes, & l'on s'y prépara de part & d'autre avec une égale ardeur.

1224.

Guerre contre les Anglois.

Louis qui avoit résolu d'enlever aux Anglois ce qu'ils possedoient encore en France, commença ses conquêtes par la prise de Niort, qui fut bientôt suivie de celle de Saint-Jean d'Angeli & de la Rochelle. Ces succès obligerent les Anglois de passer la Mer avec une Flotte considérable dont ils avoient donné le commandement au Comte de Salisburi sous les ordres de Richard, frere cadet du Roi d'Angleterre, & à qui ce Monarque avoit fait prendre le titre de Comte de Poitou. L'arrivée de Richard porta quelques Seigneurs de cette Province à se joindre à lui. Le Prince d'Angleterre ne resta pas long-temps dans l'inaction; il prit la Réole Bergerac, Saint-Macaire, & battit un corps de troupes Françoises qui étoit venu au secours de la premiere de ces Places. Cependant le Roi s'emparoit de son côté de plusieurs Forteresses. Ces succès alternatifs porterent les deux Rois à convenir d'une tréve qui fut signée pour trois ans.

1226.

Guerre contre les Albigeois.

Louis employa cet intervalle à poursuivre les Albigeois. Amauri de Montfort, qui dès l'an 1224 avoit déja cédé au Roi ses droits sur les Domaines du Comté de Toulouse, les céda de nouveau, ainsi que Gui son oncle. Tout étant prêt pour cette expédition le Roi se rendit le 28 de Mai à Lyon d'où il s'avança vers Avignon à la tête d'une armée de plus de 20000 hommes. Sur le refus que les Habitans firent de lui ouvrir les portes de la Ville, il mit le siége devant cette Place le 10 de Juin & s'en rendit maître le 12 de Septembre suivant. Après cette conquête Louis passa le Rhône, & entra dans la Province de Languedoc dont il soumit une partie par la force des armes, l'autre s'étant rendue volontairement. Le Roi content des avantages qu'il venoit de remporter reprit la route de Paris; mais une maladie qui l'incommodoit depuis quelque temps, & qui devint plus considerable, l'obligea de s'arrêter à Montpensier en Auvergne, où il mourut le 8 de Novembre âgé d'environ trente-neuf ans, dont il n'en avoit regné que trois & quelques mois. Louis avoit épousé le 23 Mai de l'année 1200 Blanche, fille d'Alphonse IX. Roi de Castille, de laquelle il laissa cinq fils, dont le plus âgé avoit à peine douze ans; sçavoir, Louis IX. qui lui succeda; Robert Comte d'Artois; Alphonse Comte de Poitou; Charles Comte d'Anjou; & Jean qui mourut

Mort de Louis VIII.

DE LA FRANCE.

Peu de temps après son pere. Il avoit outre cela une fille nommée Elisabeth, qui devint célébre par sa Sainteté. Le Corps de Louis VIII. fut porté à Saint-Denys, & enterré auprès du Roi Philippe son pere. Ce Prince fut également recommandable par ses exploits & par ses vertus, entre lesquelles on remarque la chasteté conjugale.

LOUIS IX. XL. ROI.

Louis IX. étoit trop jeune pour gouverner ses Etats par lui-même : la Reine Blanche sa mere ayant été nommée Régente par le feu Roi, prit en main l'administration du Royaume. Elle commença par faire couronner le jeune Monarque par Jacques de Basoche Evêque de Soissons, parce que le Siége de Rheims étoit vacant. Cette cérémonie se fit le 29 de Novembre. Les minorités des Rois sont presque toujours sujettes à quelques troubles, & celle de Louis IX. n'en fut pas exempte. Les Comtes de Bretagne, de la Marche & de Champagne leverent l'étendart de la révolte peu de temps après le Couronnement du Roi ; mais la prudence & l'activité de la Régente eurent bientôt dissipé ce parti. Thibaut Comte de Champagne ayant été le premier vaincu, les autres Seigneurs se virent contrains de mettre bas les armes & de recourir à la clémence du jeune Roi, que Thibaut venoit d'éprouver. Quelque temps après ces Seigneurs reprirent de nouveau les armes ; mais toujours sans succès.

1229. Réunion d'une grande partie du Languedoc à la Couronne.

Ce fut encore à l'habileté de la Régente qu'on dut la réunion à la Couronne du Domaine de plus des deux tiers de la Province de Languedoc par un Traité qu'elle força le Comte de Toulouse de faire avec le jeune Roi. Cependant le Comte de Bretagne, qui étoit un esprit inquiet & violent fut souvent la cause de quelques troubles en se liguant tantôt avec les mécontens du Royaume, tantôt avec les Anglois. Mais en 1234, il fut obligé de se soumettre à toutes les conditions que le Roi voulut lui imposer. On vit dans la suite ce Seigneur accompagner Louis IX. dans son voyage de la terre Sainte en 1248.

1234. Mariage de Louis IX.

Louis avoit atteint la dix-neuviéme année de son âge lorsque sa mere lui fit épouser Marguerite, fille de Raimond Berenger de Provence. Ce Prince avoit procuré par sa fermeté & par sa prudence la tranquillité à ses Etats, & il auroit souhaité qu'elle fût rétablie entre le Pape & l'Empereur Frederic II. Il ne voulut point se déclarer ni pour l'un ni pour l'autre ; car d'un côté il refusa pour son frere Robert le Comte d'Artois la Couronne Impériale que le Pape lui avoit offerte, & de l'autre, il permit qu'on publiât dans ses Etats les Censures que le Souverain Pontife avoit lancées contre l'Empereur. Il fit cependant tout ce qu'il put pour réconcilier l'Empereur avec le Pape, & il y a tout lieu de croire que ce fut lui qui proposa d'assembler un Concile général pour terminer les différends qui subsistoient depuis quelque temps entre ces deux Puissances. Mais nous parlerons ailleurs des suites de cette affaire qui n'a d'autre rapport à l'Histoire de France que par l'intérêt que le Roi y prenoit.

1239.

1240.

1241. Révolte de quelques Seigneurs.

Tandis que ce Monarque cherchoit les moyens de procurer la paix à ses voisins, il s'élevoit dans son Royaume des troubles qui auroient eu de dangereuses suites sans sa prudence & son activité ordinaire. Les Comtes de Toulouse, & de la Marche avoient formé une Ligue dans laquelle ils avoient fait entrer le Comte de Provence & le Roi d'Angleterre. Le Comte de la

Marche donna le signal de la révolte en venant insulter à Poitiers le Comte Alphonse frere de Louis, en faveur duquel il avoit disposé des Comtés de Poitou, d'Auvergne & du Pays des Albigeois, que le Comte Raimond avoit cédé par le Traité de 1229. Louis pour venger l'insulte faite à son frere entra sur les terres du Comte de la Marche, & lui enleva plusieurs Places.

1242.

Le Roi d'Angleterre passe en France au secours des Rebelles.

Cependant le Roi d'Angleterre qui pensoit que les Rebelles avoient une armée considérable, comme ils l'en avoient assuré, aborda avec sa Flotte au Port de Royan. Louis faisoit alors le siége de Fontenai. Il le continua & força la Garnison de se rendre à discrétion. Poursuivant ensuite ses conquêtes il soumit tout le Pays jusqu'à la Charante, & s'avança jusqu'à Taillebourg pour attaquer les Anglois qui étoient campés vis-à-vis de cette Ville de l'autre côté de la Riviere. L'affaire commença par l'attaque du Pont que cinq cens Cavaliers François voulurent passer pour tomber sur l'armée Angloise, parce que sur un mouvement qu'ils lui avoient vu faire, ils s'étoient imaginés qu'elle faisoit retraite. Le Roi qui reconnut le danger où ses troupes se trouvoient alors exposées courut à leur secours. L'action devint bientôt générale, le Pont ayant été forcé, & le reste de l'armée ayant passé la riviere sur des batteaux. Les Anglois surpris d'une attaque si imprévue ne purent soutenir long-temps les efforts des François, ils lacherent pied, & on les poursuivit jusqu'à Saintes. Ce combat se donna le 20 de Juillet. Quatre jours après le Comte de la Marche ayant attaqué les Fourageurs de l'armée du Roi, on en vint une seconde fois aux mains; & la victoire se déclara de nouveau pour les François. Le Roi d'Angleterre après cette défaite ne songea plus qu'à retourner dans ses Etats, & sa retraite obligea les Comtes de la Marche & de Toulouse à avoir recours à la clémence du Roi.

1244.

Maladie du Roi. Il prend la Croix.

Deux ans après le Roi fut attaqué d'une maladie si dangereuse, qu'il fut réduit à l'extrêmité. Il tomba même en léthargie, & on l'auroit enterré sans une Dame qui s'y opposa. Quelque temps après la connoissance & la parole étant venue au Roi, il fit approcher l'Evêque de Paris, & se fit mettre la Croix de Pelerin pour le voyage de la Terre Sainte. Il n'éxécuta cependant ce dessein que quatre ans après, lorsqu'il eut pris toutes les précautions nécessaires pour maintenir la tranquillité pendant son absence. La Reine Blanche sa mere fut déclarée Régente, & le Roi lui donna les pouvoirs les plus étendus. Il voulut en même temps que le Comte de Poitiers demeurât encore un an avec elle, pour l'assister de ses conseils & de son autorité dans les commencemens de sa Régence.

1248.

Départ du Roi pour la Palestine.

Tout étant ainsi disposé Louis partit le 12 de Juin pour se rendre au Port d'Aigues-Mortes qu'il avoit fait construire. Il s'y embarqua sur la fin du mois d'Août avec Marguerite son épouse, ses freres Robert, Alphonse & Charles, & fit voile vers l'Isle de Chypre, où il avoit fait faire des magasins considérables.

Situation des Chrétiens dans ce Pays.

Les Chrétiens de la Palestine étoient alors dans une triste situation, & les Etats qu'ils avoient formés dans ce Pays ne subsistoient que par la mésintelligence qui regnoit parmi les Princes Mahométans. Ces Etats étoient en Palestine & en Syrie, & consistoient encore en quatre Principautés : sçavoir, celle d'Acre ou Ptolemaïs, dans laquelle les Vénitiens, les Genois, les Pisans, & quelques autres avoient chacun leur quartier qui leur appartenoit :

De la France.

Louis IX. XL. Roi.

1249.

celle de Tripoli, celle de Tyr, & celle d'Antioche, sans parler de quelques autres Seigneuries, mouvantes pour la plûpart de ces quatre Principautés. Mais tout cela se trouvoit investi & resserré de tous côtés par les Mahométans, dont le plus puissant étoit Mélech-Sala, Soudan d'Egypte. Ce fut contre ce Prince que Louis résolut de marcher. Après avoir passé l'Hyver en Chypre, il remit à la voile le premier jour de Juin de l'année suivante, & en quatre jours il arriva à la vue de Damiette. D'un côté une armée considerable de Mahométans étoit rangée sur le rivage pour empêcher les Croisés de prendre terre, & de l'autre une nombreuse Flotte fermoit l'embouchure du bras du Nil par où l'on montoit à Damiette. Tant d'obstacles ne furent point capables d'arrêter le Roi. Les Croisés prirent terre malgré les ennemis, & toute l'armée s'étant rangée en bataille s'avança vers les Musulmans, qui surpris d'une si grande intrépidité, n'oserent tenir long-temps, & prirent bientôt la fuite. La Flotte Mahométane suivit l'exemple de l'armée de terre, de sorte que le Roi put faire débarquer tous les chevaux & toutes les machines de guerre sans être inquiété par les Mahométans. Sur ces entrefaites la fausse nouvelle de la mort de Soudan s'étant répandue, les Habitans & la garnison de Damiette abandonnerent la Ville après y avoir mis le feu. Le Roi averti de cet événement s'en empara aussi-tôt, & y fit son entrée le premier Dimanche d'après la Trinité. On résolut ensuite de faire le siége du Grand Caire dans l'esperance que la prise de cette Place faciliteroit celle des autres Villes. L'armée du Roi étoit alors de soixante mille hommes dont il y en avoit vingt mille de Cavalerie. Ce fut vers la fin de Novembre que l'armée se mit en marche. On s'avança jusqu'à une pointe qui sépare deux bras du Nil. Il s'agissoit de passer le bras oriental de ce fleuve; mais Facardin le plus grand Général des Mahométans étoit de l'autre côté avec une puissante armée, & il avoit quantité de différentes grosses machines pour lancer des pierres. Le Roi fut trois mois sans pouvoir venir à bout de passer ce fleuve. Enfin on découvrit un gué, & l'armée ayant trouvé moyen de passer le Nil, Louis attaqua le Camp des ennemis, les y força & en fit un grand carnage. Plusieurs Emirs furent tués dans cette action, ainsi que le Général Facardin. Le Comte d'Artois s'abandonnant trop à son courage, & oubliant la parole qu'il avoit donnée à son frere de ne point trop suivre son ardeur, n'eut pas plutôt vû la déroute des Musulmans, qu'il se mit à les poursuivre avec un petit corps de troupes, & entra pêle mêle avec eux dans la Ville de Massoure. Animé par ce succès il sortit de la Ville & se mit de nouveau à la poursuite des fuyards. Ceux-ci ayant bientôt reconnu le petit nombre des Chrétiens, se ralliérent en plusieurs endroits, & fondirent tous ensemble sur le Comte d'Artois. Malgré sa valeur il se vit contraint de céder & de rentrer dans Massoure. On l'y suivit, & enfin on le força dans une maison où il s'étoit retiré. Le Comte de Salisbury, Raoul de Couci & Robert de Vert qui portoit la Baniere d'Angleterre périrent aussi dans cette occasion. Le Grand-Maître du Temple & le Comte Pierre de Bretagne eurent le bonheur d'échapper.

Prise de Damiette.

1250.

Cependant le Roi marchoit au secours du Comte d'Artois dont il ignoroit le sort. Il rencontra l'armée des Mahométans, qui fiers de l'avantage qu'ils venoient de remporter, oserent présenter le combat aux Croisés. On en

vint

De la France.

Louis IX. XL. Roi.

vint aux mains avec une égale ardeur ; chacun y fit des prodiges de valeur, le Roi lui-même fut investi par six Soldats ennemis, dont il sçut se débarrasser à coups d'épée, & il n'y eut que la nuit qui sépara les Combattans. Aucun des deux partis ne put se glorifier d'avoir remporté la victoire ; cependant les Musulmans abandonnerent le champ de Bataille. Sur la fin de la même nuit ils vinrent attaquer le Camp du Roi, mais ils furent repoussés par Joinville & par Gaucher de Châtillon.

Quelques jours après il y eut une nouvelle action qui fut extrêmement sanglante. Ce fut en cette occasion que les ennemis se servirent du feu Gregeois, qui causa un désordre effroyable dans l'armée des Croisés. Enfin après un combat des plus opiniâtres, le Général des Infidéles fit sonner la retraite. Les Musulmans perdirent plus de monde que les Chrétiens ; mais quelque grande que fût leur perte, ils pouvoient facilement la réparer.

Le Soudan d'Egypte étant arrivé sur ces entrefaites, il y eut quelque proposition de paix ; & le Roi y consentoit d'autant plus volontiers que la maladie s'étoit mise dans son armée, ce qui l'affoiblissoit beaucoup, jointe aux pertes qu'il avoit faites dans les différens combats qui s'étoient déja donnés. Les Musulmans, qui avoient sans doute connoissance du triste état où les Croisés étoient réduits, proposerent des conditions si dures qu'on ne put les accepter. On songea donc dès-lors à se retirer à Damiette, & l'armée passa le Nil assez heureusement, mais dans la suite il fallut soutenir à tout moment quelque nouveau combat. Le Roi étant arrivée à Cazel y tomba dans une si grande défaillance qu'on crut qu'il alloit mourir. Lorsqu'il eut repris ses esprits, il envoya faire de nouvelles propositions à l'Emir qui commandoit les troupes du Soudan. Pendant qu'on étoit occupé à dresser les articles du Traité, un Hérault du Roi, nommé Marcel, vint sans ordre crier que tout le monde mît les armes bas (1). On obéit à la voix du Hérault, & l'Emir étant entré dans la Ville arrêta le Roi prisonnier. Ce Prince fit alors paroître une constance & une fermeté extraordinaires, qui ne se démentirent point tout le temps de sa captivité, & qui remplirent les Mahométans d'admiration & d'étonnement. Il conserva même un certain air d'autorité qui inspiroit de la crainte & du respect à ceux qui étoient chargés de le garder. On traita ensuite de la rançon de ce Monarque ; mais il refusa de racheter sa liberté à prix d'argent. Il consentit seulement que la Ville de Damiette fût rendue pour sa rançon, & donna quatre cens mille livres aux Infidéles pour celle des autres prisonniers.

1250. Captivité du Roi.

La mort du Soudan arrivée sur ces entrefaites, jetta le Roi dans de nouveaux embarras, & lui fit essuyer bien des contradictions & des perfidies de la part des Emirs qui avoient déja projetté de lui faire couper la tête, ainsi qu'aux autres prisonniers.

Enfin le Roi après avoir payé le quart de la somme dont il étoit convenu pour la rançon de ses troupes, & rendu la Ville de Damiette, s'embarqua avec ses freres & plusieurs Seigneurs, & arriva au Port d'Acre le 8 de Mai. Il étoit alors presque résolu de repasser en France, mais le traitement que les Mahométans faisoient aux Chrétiens, malgré le dernier Traité, l'enga-

(1) Le Pere Daniel.

DE LA FRANCE.

LOUIS IX. XL. ROI.

1252.

gea à reſter encore trois ans dans ce Pays. Il employa tout ce temps à faire fortifier ou rétablir les Places des Chrétiens, & à les mettre en état de défenſe. Il ne ſe paſſa rien de conſiderable pendant ſon ſéjour en Paleſtine, & le Roi après avoir ſatisfait ſa dévotion en viſitant les Villes de Cana, de Nazareth & le Mont Thabor ſongea à ſon départ. Ce qui le détermina entiérement fut la nouvelle qu'il reçut de la mort de la Reine Blanche, arrivée le premier de Décembre 1252.

Mort de la Reine Blanche.

» L'Hiſtoire fournit peu de perſonne de ſon ſexe qui l'ayent égalée dans » l'habileté pour le gouvernement. Un eſprit droit & ferme, un courage mâle » à l'épreuve des événemens les plus fâcheux & les plus ſubits, faiſoient ſon » principal caractere. Ces qualités jointes à beaucoup d'adreſſe, à un air inſi- » nuant, aux charmes & aux graces dont la nature l'avoit abondamment pour- » vue, lui donnoient cette grande autorité dont elle fit toujours un très-bon » uſage pour le bien de l'Etat. Elle étoit pleine de piété & de vertu; mais im- » périeuſe juſqu'au point qu'elle ſe feroit peut-être fait plus redouter qu'aimer » par un fils d'un autre caractere que Saint Louis (2) ». Ce Monarque apprit la mort de ſa mere en Héros Chrétien, & après avoir ſatisfait au devoir de la nature, il montra une grande réſignation aux décrets de Dieu. Louis reſta encore un an en Paleſtine, afin de mettre ce Pays en état de réſiſter aux attaques des Mahométans. Enfin il s'embarqua au Port d'Acre le 24 Avril 1254, & arriva le 11 de Juillet aux Iſles d'Hieres devant un Château qui appartenoit au Comte d'Anjou. Il s'y repoſa quelques jours & ſe rendit le 5 de Septembre à Vincennes, d'où il alla à Saint-Denys rendre graces à Dieu de ſon heureux retour.

Louis revient en France.

1254.

La France étoit alors gouvernée par les Comtes d'Anjou & de Poitiers qui avoient pris l'adminiſtration du Royaume depuis la mort de la Régente, & ils avoient ſçu entretenir la paix que cette Princeſſe avoit procurée à l'Etat pendant l'abſence du Roi. Il s'étoit cependant allumé une cruelle guerre entre les Seigneurs de la Maiſon d'Avennes & les Seigneurs de la Maiſon de Dampierre, au ſujet de la ſucceſſion de Marguerite Comteſſe de Flandre & de Hainault. Le Comte d'Anjou avoit pris part à cette guerre; mais le Roi termina deux ans après ces differends & engagea le Comte d'Anjou à renoncer à la donation qui lui avoit été faite du Comté de Hainault (3).

Séjour du Roi d'Angleterre à Paris.

Quelque temps après le retour de Saint Louis il y eut en France des Fêtes très-brillantes. Elles furent occaſionnées par l'arrivée de Henry III. Roi d'Angleterre, qui ayant été obligé de paſſer en Gaſcogne pour y appaiſer quelques troubles, demanda au Roi la permiſſion de traverſer la France pour retourner dans ſes Etats. S. Louis le reçut à Paris avec toute la magnificence poſſible, & le Monarque Anglois ayant ſéjourné huit jours dans la Capitale, prit la route de l'Angleterre. Les deux Monarques étoient ſi ſatisfaits l'un de l'autre qu'ils conclurent peu de temps après une tréve de deux ans. Le mariage d'Iſabelle fille de Saint Louis avec Thibaud II. Roi de Navarre fournit aux François de nouveaux ſujets de réjouiſſances.

Louis depuis ſon retour dans ſon Royaume ne s'occupa plus qu'à faire le bonheur de ſes Peuples, à leur rendre la juſtice, & à publier de ſages Or-

(2) Le Pere Daniel.

(3) *Ibidem.*

De la France.

Louis IX. XL. Roi.

donnances pour arrêter divers abus. Il défendit les guerres particulieres entre les Gentilshommes & les Seigneurs qui possedoient des Fiefs ; abolit pareillement la preuve de l'innocence par le Duel . & fit ensuite plusieurs Traités dont les deux plus importans furent entre Jacques I. Roi d'Aragon , & Henry III. Roi d'Angleterre.

1258. Traité avec le Roi d'Aragon.

Par le premier Traité Louis renonça pour lui & pour ses Successeurs à tous les droits qu'il pouvoit avoir sur les Comtés ou Seigneuries de Barcelonne , d'Urgel , de Besalu , de Roussillon, de Lampourdan , de Cerdagne , de Conflans , de Girone & d'Aussone , appellée aujourd'hui Vic. Le Roi d'Aragon de son côté fit les mêmes renonciations pour Carcassonne , le Rasez , le Lauraguez , Termes , Besiers , Agde , Albi , Rodez , Foix , Cahors , Narbonne , Minerbe , Frenolhedes , le Pays de Sault , le Gevaudan , Nisme , Toulouse , Saint Gilles , & généralement pour tout ce qui avoit été possedé , soit en Domaine , soit en Seigeurie par Raimond dernier Comte de Toulouse. Le Roi d'Aragon renonça encore en faveur de la Princesse Beatrix à tous les droits qu'il pourroit avoir sur les Comtés de Provence & de Forcalquier , aussi-bien que sur les Villes d'Arles , d'Avignon & de Marseille (4). Les deux Rois conclurent alors le mariage de Philippe second fils de France , avec Isabelle d'Aragon , mais la jeunesse du Prince & de la Princesse firent retarder ce mariage de quelques années.

Traité avec le Roi d'Angleterre

Les articles du second Traité , c'est-à-dire celui qui fut fait entre la France & l'Angleterre , étoient : 1°. Que le Roi céderoit à l'Angleterre le Limousin , le Querci & le Perigord. 2°. Agen & l'Agenois après la mort du Comte & de la Comtesse de Poitiers , au cas que ce Pays faute d'Hoirs revînt à la Couronne de France ; la même chose fut stipulée pour la partie de la Saintonge au-delà de la Charente. 3°. Que moyennant ces cessions le Roi d'Angleterre , & Edouard son fils aîné renonceroient à tous les droits qu'ils prétendoient avoir sur le Duché de Normandie , sur les Comtés d'Anjou , du Maine , de Touraine , de Poitou , & sur tout ce que les Anglois pouvoient avoir possedé en-deçà de la Mer , excepté les choses spécifiées dans les autres articles (5). Tels étoient les principaux points de ce Traité qui fut ratifié par Henry Roi d'Angleterre , par Richard son frere Roi des Romains , par les deux fils de Henry , Edouard & Edmond & par les Prélats & Barons d'Angleterre. Quelque temps après Henry III. vint en France pour faire hommage des Provinces qui lui avoient été cédées par le Traité , & il fut rétabli au nombre des Pairs en qualité de Duc de Guienne.

1264. Saint Louis prononce un jugement en faveur du Roi d'Angleterre.

Les Seigneurs Anglois ne profiterent de la paix que pour mettre tout le Royaume en combustion. Ce fut alors que Henry se vit exposé à perdre le trône par la faction des Rebelles. Cependant les deux partis convinrent de s'en rapporter au jugement du Roi de France , & tout ayant été arrangé pour cette affaire , le Roi d'Angleterre avec les Seigneurs de son parti , & la plûpart des Rebelles se rendirent à Amiens. Louis ayant écouté les raisons des uns & des autres parla en Juge Souverain , & prononça en termes absolus un Arrêt par lequel il maintenoit chacun dans ses anciens droits , & leur faisoit sentir la justice de son Jugement. Un grand nombre de Rebelles se

(4) *Ibidem.*

(5) *Ibidem.*

De la France.

Louis IX. XL. Roi.

conforma à la décision du Roi, mais ceux qui n'aimoient que le trouble & la dissention reprirent de nouveau les armes. Cette guerre ne put être terminée que par la mort du Comte de Leicester Chef des Factieux. Ce fut à peu près dans ce même temps que le Pape Urbain IV. offrit la Couronne de Sicile à Charles Comte d'Anjou, & frere de Saint Louis. Nous parlerons ailleurs de cette expédition.

Saint Louis prend de nouveau la Croix.

1267.

Cependant le Roi songeoit à passer une seconde fois en Palestine, où le Soudan d'Egypte étoit entré avec de nombreuses troupes, & s'étoit déja rendu maître de Cesarée, de Saphet & de plusieurs Forteresses importantes. Ces fâcheuses nouvelles engagerent le Pape à publier une Croisade. Saint Louis & ses trois fils, Philippe, Jean Comte de Nevers & Pierre Comte d'Alençon, prirent la Croix, ainsi que plusieurs Seigneurs de France. Le Roi fut trois ans à se préparer à ce voyage, & il employa ce temps à régler les affaires de son Royaume & de sa famille. Dans l'incertitude où il étoit de son retour, il régla les apanages de ses fils, envoya en Castille Blanche sa fille pour y épouser Ferdinand, maria sa seconde fille à Henry Duc de Brabant, & destina une somme pour l'établissement de la troisiéme qui n'étoit pas encore nubile.

1270.

Départ du Roi.

Après toutes ces dispositions Louis se prépara à son voyage, & ayant nommé pour Régens du Royaume Mathieu Abbé de Saint-Denys, qui étoit de la Maison des Comtes de Vendôme, & Simon de Clermont Comte de Nesle, tous deux d'une probité reconnue, il reçut dans l'Eglise de Saint-Denys des mains du Légat le Bourdon de Pélerin & partit avec les Princes ses fils & les autres Seigneurs Croisés pour se rendre à Aigue-Mortes, où étoit le rendez-vous des Croisés. Après deux mois de séjour dans ce Port, Louis s'embarqua le premier de Juillet & fit voile pour Tunis. Il avoit résolu de passer plutôt en Afrique qu'en Palestine sur la fausse esperance qu'on lui avoit donnée que le Roi de Tunis étoit disposé à embrasser le Christianisme. De plus il pensoit que la conquête de Tunis faciliteroit celle d'Egypte, & ensuite celle de toute la Palestine.

Son arrivée Tunis.

Après seize jours de navigation on arriva à la hauteur de Tunis & de Carthage. Les Sarrasins voulurent d'abord s'opposer à la descente; mais à peine les Chrétiens eurent-ils approché leurs Vaisseaux que les ennemis prirent la fuite. On attaqua ensuite le Château de Carthage qu'on emporta l'épée à la main. La prise de ce Fort fut salutaire à l'armée des Croisés, parce qu'elle les mit en possession des puits d'eau douce qui étoient autour du Château. Les Croisés ne furent pas long-temps tranquilles dans ce poste, les Sarrasins vinrent presque tous les jours les y attaquer; mais ce n'étoit que des escarmouches continuelles, & il n'y eut point d'action générale. Le Roi ne vouloit faire aucune entreprise avant l'arrivée de Charles Roi de Sicile. Le retard de ce Prince fut cause de la perte d'une grande partie de l'armée. Diverses maladies occasionnées par les chaleurs excessives, firent périr un grand nombre de personnes. Jean Comte de Nevers, fut le premier emporté d'une fiévre maligne. Philippe son frere pensa subir le même sort. Le Roi lui-même fut attaqué d'une dyssenterie qui le mit en peu de jours au tombeau. Il mourut le 25 Août, à l'âge de cinquante-cinq ans, après en avoir regné quarante-quatre. Ce Monarque avoit eu de Marguerite de Provence plusieurs Princes; sçavoir, Louis né le

Sa mort.

21 de Septembre 1243, mort l'an 1260; Philippe qui lui succeda. Ce Prince étoit né au mois de Mai 1245; Jean né l'an 1246; & mort au mois de Mars 1248; Jean Tristan né à Damiette l'an 1250, mort sans enfans l'an 1270; Pierre Comte d'Alençon, mort à Salerne en 1283; Robert Comte de Clermont né en 1256, mort au mois de Février 1313; Robert épousa Beatrix fille & héritiere d'Agnès de Bourbon. De ce sixiéme fils de Saint Louis est issue la Branche de Bourbon qui est parvenue par droit à la Couronne, & a donné à la France Henry le Grand premier Roi de cette Branche. Louis eut encore de son mariage cinq filles; sçavoir, Blanche morte au berceau l'an 1243; Isabelle qui fut mariée à Thibaud II. Roi de Navarre; Blanche née en Syrie l'an 1252, qui épousa Ferdinand Infant de Castille, & lui donna deux fils qui furent privés du Royaume de leur pere; Margueritte mariée à Jean Duc de Brabant, & Agnès qui épousa Robert Duc de Bourgogne.

De la France.

La mort du Roi jetta les Croisés dans le désespoir; mais l'arrivée des Vaisseaux du Roi de Sicile releva un peu leur courage. La consternation étoit si grande qu'on ne répondit point au salut de la Flotte Sicilienne, & qu'on ne députa pas même vers ce Prince pour le recevoir. Il ne fut pas long-temps à ignorer le sujet d'une si grande tristesse, car à peine eut-il mis pied à terre qu'on lui annonça la mort de son frere. Il se rendit en diligence à la tente où reposoit le corps de ce Monarque, & donna des marques de la plus sincere douleur.

Philippe III. dit le Hardi XLI. Roi.

Cependant les François proclamerent Roi Philippe surnommé le Hardi, & lui prêterent serment de fidélité. Les Rois de Sicile & de Navarre, ainsi que les autres Princes & Seigneurs lui firent hommage des Fiefs qu'ils possédoient en France. Philippe étoit alors dans la vingt-sixiéme année de son âge. Après cette proclamation on délibera sur le parti qu'on devoit prendre. On avoit déja remporté deux grands avantages sur les Sarrasins depuis l'arrivée du Roi de Sicile; mais la maladie faisoit toujours de grands ravages dans l'armée. On étoit en balance si l'on entreprendroit le siége de Tunis, ou si l'on s'embarqueroit pour repasser en Europe, lorsque le Roi de Tunis envoya faire des propositions de paix. Les Croisés les accepterent avec joie, & les conditions ayant été réglées, & en partie exécutées, Philippe se mit en mer au commencement de Novembre, emportant avec lui les os du Saint Roi son pere; car il avoit accordé la chair & les entrailles aux instantes sollicitations du Roi de Sicile, qui les fit inhumer dans l'Abbaye de Montreal auprès de Palerme. Philippe après une heureuse navigation arriva à Trapané où il eut la douleur de voir mourir Thibaud Roi de Navarre qu'il aimoit beaucoup. Peu de temps après il perdit Isabelle sa sœur, & Isabelle d'Aragon sa femme. Tant de chagrins aussi sensibles firent craindre pour sa vie; mais la force de son tempérament le sauva, & le rendit à des Sujets qui témoignerent une grande joie à son retour. Ce fut le 21 de Mai qu'il arriva à Paris. Il avoit pris sa route par Rome & par Viterbe où on lui avoit rendu les plus grands honneurs, ainsi que dans tous les Etats de l'Italie.

1271.

Philippe de retour en France.

Philippe de retour dans la Capitale fit faire les Obseques de tant d'illustres Morts. On les transporta à Saint-Denys, & le Roi aida à porter le cercueil de son pere depuis Paris jusqu'à Saint-Denys. On voit encore aujourd'hui sept Pyramides de pierre dans le Fauxbourg Saint-Laurent & sur le chemin

De la France.

Philippe III. dit le Hardi XLI. Roi.

de Saint-Denys que ce Prince fit élever dans les endroits où il s'étoit reposé. Quelque temps après il se rendit à Rheims & fut sacré le 15 d'Août selon les uns & le 30 selon les autres.

Comté de Toulouse réuni à la Couronne.

Sur ces entrefaites Alphonse Comte de Poitiers étant mort ainsi que la Comtesse, Philippe envoya à Cohardon Sénéchal de Carcassonne une Commission pour se saisir du Comté de Toulouse; mais Cohardon avoit déja prévenu les ordres du Roi, & avoit fait prêter serment de fidélité aux Consuls. Depuis ce temps-là il n'est plus fait mention des Comtes de Toulouse dans notre Histoire. Le Comté de Toulouse ne fut cependant réuni à la Couronne que l'an 1361. Philippe III. & ses Successeurs gouvernerent jusqu'à ce temps-là différens Pays dont ils avoient hérité par la mort de Jeanne; mais en qualité de Successeurs des Comtes de Toulouse, & comme Comtes particuliers de cette Ville.

A peine Philippe étoit-il sur le trône qu'il reçut une Ambassade solemnelle du Roi d'Angleterre. Ce Prince lui demandoit la restitution de l'Angoumois & du Querci en vertu du Traité fait avec Saint Louis. Philippe ne se pressa pas de satisfaire Henry sur cet article, & ce ne fut que l'an 1279 qu'il restitua l'Agenois à Edouard fils & successeur de Henry, par un Traité conclu à Amiens entre ces deux Princes. L'affaire du Querci ne fut terminée que sous le regne suivant. Philippe le Bel fit en 1286 un Traité par lequel il s'engagea à payer au Roi d'Angleterre trois mille livres tournois de rente pour ses prétentions sur le Querci qui fut ainsi réuni à la Couronne.

1272.

Révolte & punition du Comte de Foix.

Philippe alla prendre possession de ce Comté, & ce fut en cette occasion qu'il se vit contraint de faire une action de sévérité pour retenir dans la suite les Seigneurs dans le devoir. Roger Bernard Comte de Foix s'étant joint avec le Comte d'Armagnac son beau-frere, tenoit assiégé le Château de Sompui (6), parce que Geraud de Casaubon Seigneur de ce Château avoit refusé de rendre hommage au Comte d'Armagnac, prétendant ne le devoir qu'au Roi, comme alors maître du Comté de Toulouse. Philippe ayant assemblé une armée beaucoup plus considerable qu'il n'étoit besoin contre un si foible ennemi, alla l'assiéger dans le Château de Foix, situé sur une montagne escarpée. Le Roi eut bientôt surmonté les obstacles qui s'opposoient à la prise de la Place & le Comte voyant qu'il alloit être bientôt forcé fit faire des propositions à Philippe. Ce Prince les refusa toutes, & voulut absolument que le Comte se rendît à discrétion. Ce Seigneur n'ayant point d'autre parti à prendre vint se remettre entre les mains du Roi, qui l'envoya en prison où il resta un an, c'est-à-dire jusqu'à la fin de l'an 1273 qu'à la priere du Roi d'Aragon il lui permit de revenir à la Cour, & ensuite il le renvoya dans son Comté.

1274.

Il s'étoit cependant présenté une Héritiere de Jeanne Comtesse de Toulouse, je veux dire Philippe de Lomagne. Cette Dame formoit ses prétentions sur un Testamment de la Comtesse, par lequel elle étoit déclarée héritiere pour les Domaines dont Jeanne pouvoit jouir; mais le Parlement de Paris la débouta de sa demande par un Arrêt rendu en 1274. Ce fut aussi cette même année que Philippe céda à Grégoire X. Le Comté Vainaissain dont il

(7) *Castrum Summi Podii.* Ce Château étoit dans le Diocèse d'Auch.

le mit en possession avant la fin d'Avril. Depuis ce temps-là les Papes ont joui de cettte portion du patrimoine des Comtes de Toulouse (7).

DE LA FRANCE.

PHILIPPE III, DIT LE HARDI XLI. ROI.

La mort de Henri I. Roi de Navarre, & celle de Ferdinand Infant de Castille, & époux de Blanche sœur de Philippe, troublerent le repos dont la France jouissoit alors. Le Roi de Navarre avoit laissé pour héritiere de ses Etats Jeanne sa fille âgée de trois ans, & qui étoit sous la tutelle de sa mere. Des factions qui s'éleverent dans ce Royaume obligerent la Reine mere de se retirer en France jusqu'à ce que les troubles fussent appaisés. Philippe ne put se dispenser de prendre les intérêts de sa cousine germaine. En 1276, ou 1278, il envoya le Comte d'Artois avec une armée pour forcer les Rebelles à rentrer dans leur devoir ; ce qui fut exécuté promptement par cet habile Général.

La sœur de Philippe & les neveux de ce Prince, c'est-à-dire, la femme & les enfans de Ferdinand n'avoient pas moins besoin de la protection du Roi pour rentrer dans leurs droits. Alphonse X., ayeul des deux jeunes Princes, avoit déclaré héritier de sa Couronne Don-Sanche frere de Ferdinand, & par cette déclaration les jeunes Princes se trouvoient exclus de la Couronne. Philippe ne put s'empêcher de se déclarer en leur faveur, & après avoir inutilement tenté toutes les voies de négociations, il se prépara à faire la guerre au Roi de Castille. Blanche se retira à la Cour de France ; mais Alphonse ne voulut point permettre que les deux Infants y suivissent leur mere. Cependant Yolande femme d'Alphonse, fâchée de la conduite que son mari tenoit à l'égard de ses petits-fils, se retira avec eux auprès de Pierre d'Aragon son frere, qui dans la suite refusa de les rendre au Roi de France & à celui de Castille.

Philippe se préparoit à forcer Alphonse à rendre justice à ses neveux lorsque la révolution arrivée en Sicile l'obligea de tourner ses armes de ce côté-là.

1282.

Massacre des François en Sicile, ou Vêpres Siciliennes.

Les Siciliens mécontens du gouvernement de Charles avoient résolu de se soustraire à sa domination. Ils formerent une conjuration qui éclata le jour même de Pâques. Comme on sonnoit les Cloches pour les Vêpres, les Siciliens se jetterent sur les François, & les égorgerent. On n'épargna pas même les femmes grosses, que l'on eut l'inhumanité d'éventrer. On fait monter le nombre des François qui furent massacrés jusqu'à huit mille. Le Roi d'Aragon avoit prêté les mains à cette entreprise, & il s'étoit rendu maître de la Sicile après le massacre des François.

1285.

Philippe fait la guerre au Roi d'Aragon.

Le Pape excommunia aussi-tôt le Roi d'Aragon, & publia une Croisade contre ce Prince. Philippe qui s'étoit préparé pendant un an à la guerre qu'il vouloit entreprendre contre le Roi d'Aragon pour venger l'injure qu'il avoit fait à son oncle, se mit à la tête de ses troupes sur la fin d'Avril de l'année 1285, & s'avança vers Perpignan dont il s'empara ainsi que de la Ville d'Elne, qu'il ruina de fond en comble. Il passa ensuite les Pyrenées par le Col de Mançana, & assiégea Gironne qui ne fut prise que deux mois après. Ces succès furent suivis d'une perte considérable que les François firent alors, c'est-a-dire de la prise de leur Flotte par l'Amiral Roger d'Oria. Comme on ne pouvoit plus conserver les magasins qu'on avoit à Rose

(7) Art de vérifier les Dates, page 504.

De la France.

Philippe III. dit le Hardi XLI. Roi.

Mort de Philippe.

où étoit la Flotte; le Roi fut obligé de repasser les Pyrenées, mais ce ne fut qu'avec de grandes difficultés, puisqu'il fallut se faire jour par-tout l'épée à la main. Le Roi, que tant de fatigues avoient fait tomber malade, fut contraint de rester à Perpignan où il mourut le cinq d'Octobre âgé de quarante-deux ans, dont il en avoit regné quinze. Les chairs de ce Prince furent inhumées dans la Cathédrale de Saint Just de Narbonne, où Philippe le Bel son fils lui fit faire un magnifique Tombeau, & où il fonda en 1288 un anniversaire pour lequel il assigna vingt livres de rente. Il emporta avec lui les ossemens de son pere qu'il fit inhumer dans l'Eglise de Saint-Denys.

Philippe avoit été marié deux fois. De sa premiere femme Isabelle d'Aragon il avoit eu Louis qui mourut l'an 1276; Philippe surnommé le Bel qui lui succéda; Charles de Valois qui forma la premiere Branche collaterale des Rois, & Robert Comte d'Artois. Il eut de Marie de Brabant sa seconde femme, & qu'il épousa en 1274, Louis Comte d'Evreux, Souche des Comtes d'Evreux Rois de Navarre; Marguerite qui fut mariée à Edouard I. Roi d'Angleterre, & Blanche qui épousa Rodolphe Duc d'Autriche, fils aîné de l'Empereur Albert I.

Philippe IV. dit le Bel XLII. Roi.

Philippe le Bel avoit dix-sept ans lorsqu'il succéda à son pere. Il se rendit à Rheims le 6 Janvier 1285, (1286) & y fut sacré avec les cérémonies ordinaires. Philippe auroit bien voulu continuer la guerre contre le Roi d'Aragon; mais les troubles qui agitoient alors la Castille ne lui permettant pas d'espérer du secours du Roi Don Sanche, avec lequel il avoit fait une ligue, il fut obligé d'abandonner cette guerre. Il en eut dans la suite une plus considérable, je veux dire celle qu'il entreprit contre Edouard Roi d'Angleterre.

Guerre avec l'Angleterre.

1293.

Les Historiens François ne nous apprennent point le vrai motif de cette guerre, ils nous font seulement entendre que la qualité de Vassal paroissant un titre indigne d'un Prince tel qu'étoit Edouard, ce Monarque cherchoit continuellement l'occasion de secouer le joug. Les Ecrivains Anglois rejettent au contraire la faute sur le Roi de France, & donnent une origine bien simple à une guerre considérable. Deux Matelots, disent-ils, l'un Normand, l'autre Anglois, prirent querelle ensemble à Bayonne. Les Assistans se mêlerent bientôt de la dispute, & chacun embrassa le parti de celui de sa Nation. Les Normands maltraités se plaignirent au Roi, qui leur promit d'user de représailles, & insensiblement la guerre s'alluma entre la France & l'Angleterre. Cependant les deux Couronnes ne voulurent point en venir d'abord à une rupture ouverte. On s'envoya de part & d'autre des Ambassadeurs pour porter des plaintes qui étoient réciproques. Ces Ambassades ne servirent qu'à irriter les esprits, parce que chaque Ministre avoit joint les menaces aux plaintes.

Philippe poussa les choses jusqu'à citer le Roi d'Angleterre à la Cour des Pairs de France, & sur le refus que ce Prince fit de comparoître, toutes les terres qu'il avoit en France furent confisquées au profit de la Couronne. Il envoya Raoul de Clermont, Seigneur de Nesle & Connétable, pour se saisir de l'Aquitaine & de tous les autres Domaines soumis aux Anglois en-deça de la Mer. Cet ordre fut executé en 1294, & les Anglois livrerent

De la France.

Philippe IV. dit le Bel XLII. Roi.

livrerent d'eux-mêmes les Places au Connétable (8). Edouard fut cité de nouveau & déclaré contumace dans un Parlement tenu le Mercredi après Pâques. Edouard irrité d'un pareil traitement déclara la guerre à Philippe, & mit dans ses intérêts Jean II. Duc de Bretagne, & Gui Comte de Flandre. Philippe de son côté engagea dans son parti le Roi d'Ecosse, qui étoit bien aise de profiter de l'occasion pour se délivrer du Vasselage où il s'étoit engagé avec le Roi d'Angleterre.

1294.

Vers la fin de la même année la Flotte Angloise sur laquelle étoit une armée considerable, fit une descente dans l'Isle de Ré, qui fut mise à feu & à sang. Ils s'avancerent ensuite jusqu'à l'embouchure de la Garonne où ils débarquerent. Bourg, la Réole, Bayonne, Sordes & Saint-Sever de Cap tomberent en leur puissance; mais ils ne purent se rendre maîtres de Bourdeaux, que le Connétable sçut conserver avec quelques autres Places d'importance jusqu'à l'arrivée du Comte de Valois frere du Roi.

1295.

Les choses changerent alors de face : le Comte de Valois prit la Réole & Saint-Sever; mais les Anglois reprirent cette derniere Ville pendant l'absence du frere du Roi qui étoit retourné à la Cour après cette expédition. Cependant la Flotte Françoise d'un côté, sous la conduite de Mathieu de Montmorenci & de Jean d'Harcourt, s'étoit emparé de Douvre, & en avoit ruiné une partie par le feu; les Galois d'un autre s'étoient révoltés & avoient défait les troupes que le Comte de Lancastre avoit menées contre eux; ce qui avoit obligé Edouard à repasser en Angleterre l'année suivante. Le Comte de Lancastre conduisit en Guienne une nouvelle armée avec laquelle il prit quelques Places; mais Robert Comte d'Artois s'étant rendu dans cette Province avec de nombreuses troupes il battit les Anglois, & leur enleva leurs conquêtes.

1296.

1297.

Guerre de Flandre.

L'alliance que Gui Comte de Flandre avoit faite avec le Roi d'Angleterre étoit contraire aux devoirs attachés à sa qualité de Vassal de la France. Philippe qui en fut instruit, ne differa pas à se venger de ce Sujet rebelle. Il le fit arrêter à Corbeil, & ne lui accorda la liberté qu'aux conditions qu'il ne traiteroit point du mariage de sa fille sans l'agrément de son Souverain, & que cette Princesse seroit élevée à la Cour de France. Gui ne fut pas plutôt de retour dans ses Etats qu'il osa déclarer la guerre à Philippe. Il eut bientôt lieu de se repentir de sa témérité. Le Roi entra en Flandre avec une puissante armée, fit le dégât de tous côtés, se rendit maître de Lille, de Courtrai & de Bruges, tandis que Robert son frere, qui avoit quitté la Gascogne pour venir dans son Comté d'Artois, battoit les ennemis à Furnes & s'emparoit de cette Ville ainsi que de Cassel. Après ces

(8) L'Historien Anglois parle d'un Concordat par lequel on convint que le Roi d'Angleterre céderoit pour la forme, & comme par satisfaction, quelques Places au Roi de France; mais qu'ensuite ces mêmes Places rentreroient sous la domination Angloise. Par cette convention Philippe devoit révoquer la Citation publique qu'il avoit faite à Edouard de comparoître à la Cour des Pairs. Ce Concordat avoit été signé & ratifié, selon l'Auteur Anglois, par Edouard. Philippe devoit aussi envoyer un Sauf-conduit pour le Roi d'Angleterre. Mais ce Traité n'eut point son exécution, & Philippe continua toujours d'agir avec rigueur contre le Roi d'Angleterre, sans qu'on nous en apprenne les raisons.

De la France.

Philippe IV. dit le Bel XLII. Roi.

Treve entre la France & l'Angleterre.

conquêtes, Philippe s'avança vers Gand où les Anglois avoient une armée Edouard ne se voyant pas alors en état de résister à un ennemi tel que Philippe, envoya demander une suspension d'armes. Le Roi satisfait d'avoir porté ses ennemis à plier devant lui, consentit à une tréve de deux ans, dans laquelle le Comte de Flandre fut compris. Philippe resta maître des Places qu'il avoit prises pendant la campagne, & à l'égard de la Guienne chacun demeura en possession de ce qu'il avoit conquis. Le Pape qui desiroit que la paix fût rétablie entre ces deux Couronnes, dressa un Traité qu'il envoya aux deux Rois. Par un des principaux articles de ce Traité le Roi d'Angleterre devoit être remis en possession de la Guienne. Cette affaire traîna cependant en longueur, & ce ne fut qu'en 1303 qu'elle fut entiérement terminée. Philippe n'ayant pu obtenir qu'Edouard rendît la liberté au Roi d'Ecosse, qui pour lors étoit enfermé dans la Tour de Londres en qualité de prisonnier de guerre, ne voulut point que le Comte de Flandre fût compris dans le Traité ; de sorte que la guerre continua toujours en Flandre. Nous interromprons le récit de cette guerre pour parler du fameux différend qui s'éleva entre Boniface VIII. & Philippe le Bel (10).

1296.

Différend entre Bonniface VIII. & Philippe le

Le Pape & le Roi de France étoient déja brouillés ensemble lorsque Philippe & Edouard firent la paix. La querelle entre la Cour de Rome & celle de France commença par une Bulle du Souverain Pontife. Il défendoit par cet Ecrit à tous les Gens d'Eglise de fournir de l'argent aux Princes, soit par maniere de prêt, de don gratuit, de subside, ou à quelque titre que ce fût, sans la permission du Saint Siége. Philippe qui voyoit quelles étoient les vûes du Pape fit aussi-tôt paroître une Ordonnance (11), par laquelle il défendoit à ses Sujets de transporter hors du Royaume de l'argent monnoyé ou non monnoyé, joyaux ou autres choses précieuses.

Quoique Philippe n'eut point fait mention de la Cour de Rome dans son Ordonnance, le Pape ne laissa pas de comprendre qu'elle le regardoit. Il écrivit au Roi une Lettre en forme de Bulle par laquelle il lui marquoit qu'il ne songeoit point à empêcher les redevances & les services que les Prélats lui devoient en qualité de ses Feudataires ; mais qu'il trouvoit imprudent que le Roi prétendît que la défense qu'il avoit faite par sa derniere Ordonnance s'étendît jusqu'aux Ecclésiastiques, sur lesquels ni le Roi, ni aucun Prince séculier n'avoient aucune autorité. Il lui soutenoit en même temps que les différends qu'il avoit avec l'Angleterre & le Roi des Romains devoient être décidés au Tribunal du Saint Siége ; & il ajoutoit que s'il ne suivoit les conseils qu'il lui donnoit, il seroit obligé d'employer les remédes les plus forts, c'est-à-dire, les Excommunications & les Interdits.

Philippe irrité des menaces du Pape fit paroître un Manifeste pour justifier sa conduite (12). Cet Ecrit obligea le Souverain Pontife à écrire au Roi d'une maniere plus moderée. Il ordonna cependant en même temps aux Evêques d'Albano & de Palestrines ses Légats en France d'excommunier le

(10) Ce qu'on va dire à ce sujet est extrait du Pere Daniel, & du Livre intitulé *Art de vérifier les Dates*, à l'article des Conciles & des Papes.

(11) Elle étoit datée du 17 Août 1296.

(12) Au Recueil des preuves de l'Histoire du différend de Boniface avec Philippe le Bel, *Bulla exii à te nuper*, du 7 Février 1297.

Roi ou ſes Officiers, s'ils perſiſtoient à empêcher le tranſport de l'argent à Rome, comme mettant un obſtacle au ſecours de la Terre Sainte.

Les Légats qui prévoioient les dangereuſes ſuites de la conduite du Pape avec la France, ne ſe preſſerent pas d'agir ſuivant les intentions du Souverain Pontife. Ils lui écrivirent pour l'engager à prendre des voies plus douces avec le Roi, & lui repréſenter que tous les Princes & Seigneurs du Royaume avoient réſolu de tenir une aſſemblée avec les Evêques afin de prendre des meſures pour maintenir l'honneur du Roi & de ſa Couronne.

Le Pape ne put ſe refuſer aux ſages remontrances de ſes Légats. Il leur envoya cependant une nouvelle Bulle par laquelle il ordonnoit aux Rois de France & d'Angleterre, ſous peine d'excommunication, de prolonger la tréve qu'ils avoient faite. Philippe ne s'oppoſa pas à la publication de cette Bulle; mais il voulut qu'elle fût accompagnée d'une Lettre du Pape dans laquelle le Souverain Pontife déclaroit que l'excommunication ne regardoit pas le Roi de France.

Depuis cette déclaration la bonne intelligence commença à ſe rétablir entre Boniface & Philippe. Le Pape donna une interprétation de la Bulle qui avoit occaſionné la rupture entre les deux Cours, & il envoya peu de temps après la Bulle de Canoniſation de Saint Louis. Cette bonne union ne dura pas long-temps, & les deux Cours ſe brouillerent de nouveau. Le Pape avoit pluſieurs ſujets de mécontentemens contre le Roi. 1°. Ce Monarque ſoutenoit le parti d'Albert d'Autriche Roi des Romains, que Boniface refuſoit de reconnoître. 2°. Philippe avoit reçu avec honneur les Seigneurs Colonne que le Pape avoit fort maltraités. 3°. Le Roi avoit chaſſé de ſa Cour Bernard Saiſſeti Evêque de Pamiers, dont les diſcours & les actions avoient irrité Philippe. Le Pape fit publier de nouveau la Bulle qui défendoit aux Eccléſiaſtiques de France de donner des Décimes & des Subſides au Roi. Ce Monarque de ſon côté renouvella l'Ordonnance pour empêcher de tranſporter l'argent hors du Royaume. Ce fut dans ce même temps que le Pape fit propoſer à Philippe de faire une Ligue avec le Roi de Perſe & de ſe croiſer pour le ſecours de la Terre Sainte. L'Evêque de Pamiers fut nommé Légat pour cette affaire, & il parla avec tant de hauteur & d'inſolence, que le Roi étoit réſolu de le faire arrêter. On préſenta alors à ce Monarque pluſieurs Mémoires qui contenoient divers chefs d'accuſation contre le Prélat, & en conſéquence on inſtruiſit ſon procès. Il fut reconnu coupable dans une Aſſemblée tenue à Senlis. On l'arrêta, & il fut confié à la garde de l'Archevêque de Narbonne ſon Métropolitain.

Le Pape le reclama, & prétendit qu'il falloit remettre le jugement de cette affaire au Saint Siége. Comme Philippe ne ſe preſſoit pas de ſatisfaire le Souverain Pontife ſur cet article, il lui écrivit une Lettre au commencement de l'année 1302. Il lui faiſoit ſçavoir qu'en qualité de Vicaire de Jeſus-Chriſt, Dieu l'avoit établi ſur les Rois & ſur les Royaumes de la terre avec plein pouvoir, ſuivant les paroles du Prophète, d'arracher, de détruire, de diſſiper, d'édifier. *C'eſt pourquoi, mon cher Fils*, lui diſoit-il, *ne vous laiſſez point perſuader ce qu'on veut vous faire croire, que vous n'avez point de ſupérieur ſur la terre, & que vous n'êtes point ſoumis au Chef de la Hierarchie Eccléſiaſtique : c'eſt être inſenſé que de penſer de la ſorte, & celui*

1302.

De la France.

Philippe IV. dit le Bel XLII. Roi.

qui s'obstine à demeurer dans cette erreur, cesse d'être fidele, & n'est plus dans le Bercail de son Pasteur.

Cette Lettre fut suivie d'une Bulle adressée aux Evêques, aux Chapitres, aux Universités, pour leur ordonner sous peine de désobéïssance de se rendre à Rome, afin de déliberer sur les moyens de conserver la liberté Ecclésiastique, de réformer le Royaume, de corriger les excès du Roi, & d'établir un bon gouvernement de l'Etat. Le Roi fut si irrité de cette Bulle qu'il la jetta au feu en présence du Nonce à qui on enleva toutes les copies qu'il pouvoit avoir, ainsi que les Lettres qui étoient adressées aux Evêques. Le Nonce fut ensuite reconduit jusqu'aux Frontieres avec l'Evêque de Pamiers. Il fut défendu à ce dernier de rentrer en France sans la permission du Roi. Ce Prince fit en même temps partir un Envoyé pour se plaindre au Pape de la conduite qu'il tenoit à son égard. Boniface refusa de l'entendre, & renvoya un nouveau Légat en France; mais Philippe le traita comme son Envoyé l'avoit été à Rome.

Le Roi voulant prévenir les impressions que les Bulles & les Censures du Pape pourroient faire sur les esprits, assembla au Louvre les Seigneurs de son Royaume, les Ecclésiastiques & les Jurisconsultes. Il demanda aux Ecclésiastiques de qui relevoit leur temporel? Ils répondirent qu'ils le tenoient de lui comme de leur Souverain. *Je suis ravi*, leur dit-il, *d'être assuré par votre propre bouche que vous ne croyez pas que le Royaume de France soit un Fief du Saint Siége, comme le Pape le prétend.* Il défendit alors à tous les Ecclésiastiques, & à tous ceux que le Pape appelloit en Italie de sortir de France sans sa permission. Comme il vit que l'Assemblée entroit parfaitement dans ses vûes, il permit à Guillaume de Nogaret de lui adresser une Requête sur les affaires présentes, & de se porter accusateur contre le Pape. Ce Seigneur déclara que le Pape étoit un Intrus, & qu'il s'engageoit à le convaincre d'Hérésies, de Simonie & de plusieurs autres crimes. Cette accusation étoit conforme à l'idée que les Colonnes avoient donné de Boniface dans leur Manifeste contre ce Souverain Pontife. Nogaret proposa ensuite au Roi de faire assembler un Concile général pour l'Election d'un Pape légitime. Ce discours fut enregistré, ainsi que celui de Pierre Flotte, autre Chevalier sçavant dans le Droit.

Le Pape fut bientôt informé de la résolution qu'on avoit prise en France, par trois Lettres, dont la premiere étoit adressée aux Cardinaux de la part des Pairs & autres Seigneurs de la Cour. Les deux autres lui avoient été envoyées par les Ecclésiastiques & le Tiers-Etat. Il écrivit aux Evêques de France, & se plaignit de leur lâcheté. Il tint ensuite un Concile à Rome dans lequel il éclata en menaces contre Philippe le Bel, & publia une Bulle par laquelle il déclare que tous les hommes sont sujets du Pontife Romain, & qu'on ne peut être sauvé sans le croire. Mais le Pape paroît y avoir exprès enveloppé sa pensée, pour ne pas dire expressément que les Princes sont dépendans des Papes pour leur temporel, & tout ce que cette Bulle contient semble pouvoir se réduire à-peu-près à ce qu'ont enseigné depuis quelques Docteurs Ultramontains, que le Pape n'a pas le Domaine direct, & qu'il a seulement le Domaine indirect sur le temporel des Rois. Mais les Souverains ne s'accommodent ni de l'un ni de l'autre de ces Domaines,

qui dans le fond les aſſujettiroient également, & Philippe s'appercevant bien que toutes ces diſtinctions ne mettoient point l'autorité Royale en aſſurance continua à prendre ſes précautions contre ce qui ſe faiſoit à Rome.

En conſéquence le Roi tint une ſeconde Aſſemblée, le 13 de Juin, au Louvre où il renouvella la défenſe qu'il avoit faite à ſes Sujets de ſortir de ſon Royaume ſans ſa permiſſion. Il fit en même temps ſaiſir le temporel de ceux qui s'étoient rendus à Rome. Ce fut dans cette Aſſemblée que Guillaume Dupleſſis y préſenta contre le Pape une Requête qui contenoit vingt-ſept articles, & il s'offrit de les prouver au Concile général ou ailleurs. Il appella à ce Concile, & appella en même temps de toutes les procédures que le Pape pourroit faire. Les Prélats au nombre de trentre-ſept formerent auſſi leur appel portant les mêmes clauſes. Depuis ce jour juſqu'au mois de Septembre incluſivement le Roi obtint plus de ſept cens Actes d'appel de conſentement & d'adhéſion du Chapitre & de l'Univerſité de Paris; des Evêques, des Chapitres, des Cathédrales & des Collégiales; des Abbés & des Religieux de divers Ordres, même des Freres Mandians & des Communautés des Villes.

Le Pape irrité plus que jamais contre la France, après avoir inutilement tenté de mettre dans ſes intérêts Albert d'Autriche Roi des Romains, publia encore de nouvelles Bulles. Dans la premiere datée du 15 Août, il menace de nouveau le Roi & ſes Adhérans de procéder contre eux en temps & lieu ſelon qu'il ſera expédient. La ſeconde porte que les Citations faites par le Pape dans la Salle du Palais, & enſuite affichées aux portes de la grande Egliſe du lieu où réſide la Cour de Rome, vaudront comme ſi elles avoient été faites à la Perſonne citée au bout d'un temps proportionné à la diſtance des lieux. La troiſiéme étoit contre Gerard Archevêque de Nicoſie en Chipre, qui étoit un des Appellans avec Philippe le Bel. La quatriéme ſuſpendoit tous les Docteurs juſqu'à ce que le Roi ſe ſoumît aux ordres de l'Egliſe, déclarant nulles les Licences qu'ils donneront au préjudice de cette défenſe. Enfin par une derniere Bulle, du 25 du même mois d'Août, le Pape réſerve à ſa diſpoſition tous les Evêchés & toutes les Abbayes du Royaume de France qui vaquent & qui vaqueront juſqu'à ce que le Roi revienne à l'obéiſſance du Saint Siége.

Cependant Philippe qui vouloit empêcher le Pape de pouſſer les choſes plus loin, forma le deſſein de le ſurprendre & de l'enlever. Guillaume de Nogaret & Sciarra Colonne ſe chargerent de l'entrepriſe. Ils paſſerent en Toſcane ſous prétexte d'aller traiter avec le Pape, & ayant levé ſecretement quelques troupes, ils s'emparerent de la Ville d'Anagnie où le Pape s'étoit retiré. Ils forcerent enſuite le Palais, & l'appartement où Boniface revêtu de ſes habits pontificaux attendoit la déciſion de ſon ſort. Ce fut en cette occaſion que Sciarra Colonne après avoir fait au Pape les plus ſanglans reproches, eut la brutalité de le frapper ſur la joue de ſa main couverte d'un gantelet, & il étoit dans la réſolution de le tuer ſi Nogaret ne s'y fût oppoſé.

Le Pape fut mis en priſon, mais ſa captivité ne dura que trois jours; car les Habitans d'Anagnie s'étant révoltés, l'enleverent des mains de ſes ennemis & le conduiſirent à Rome. Il y tomba malade de chagrin, & mourut le 11 d'Octobre 1303. Le jour que Boniface fut arrêté il devoit publier

De la France.

Philippe IV. dit le Bel XLII. Roi.

une nouvelle Bulle, dans laquelle il disoit que comme Vicaire de J. C. il avoit le pouvoir de gouverner les Rois avec la verge de fer, & les briser comme des vaisseaux de terre, &c. il la finissoit en disant que Philippe le Bel avoit manifestement encouru les Excommunications portées par plusieurs Canons; ses Vassaux & tous ses Sujets y étoient absous de la fidélité qu'ils lui devoient, même par serment; & nous défendons, ajoutoit le Pape, sous peine d'anathème de lui obéir & de lui rendre aucun service, &c.

Benoît XI. Successeur de Boniface termina cette affaire en Pape vraiment pacifique, en accordant au Roi Philippe l'absolution des Censures que ce Prince ne lui avoit point fait demander, mais qu'il avoit ordonné à ses Envoyés de recevoir si on la lui offroit. Par sa conduite prudente & modérée il vint à bout de remettre les choses dans le même état où elles étoient auparavant. Il donna à ce sujet différentes Bulles; dans l'une il donnoit l'absolution à ceux qui avoient eu part à la prise du Pape Boniface, & il n'en excepte que Nogaret dont il se réserve particuliérement l'absolution. Dans la suite Clement V. donna aussi une Bulle, datée du 1 Juin 1307, où il dit au Roi Philippe: *Nous révoquons & annullons toutes les Sentences d'Excommunications, d'Interdits & autres peines prononcées contre vous.... depuis le commencement du différend entre Boniface & Vous.... Nous abolissons le reproche de sa capture; nous vous en déchargeons & nous vous en quittons entiérement.* Il absout en même temps Guillaume de Nogaret & Renaud de Supino, qui avoient pris Boniface, pourvu qu'ils se soumettent à la pénitence qu'il leur sera imposée par trois Cardinaux qu'il nomma. Mais retournons en Flandre pour voir ce qui s'y passoit en 1299.

Le Comte de Flandre est fait prisonnier.

Gui Comte de Flandre ne pouvant plus compter sur la protection du Roi d'Angleterre, crut qu'il n'avoit point de meilleur parti à prendre que celui de se mettre à la discrétion de Philippe le Bel. Il fit un Traité avec le Comte de Valois, & consentit de venir à Paris, à condition néanmoins que si la paix ne pouvoit se conclure dans l'espace d'un an, il auroit la liberté de retourner en Flandre. Philippe le reçut d'un air froid, & lui déclara que le Traité avoit été fait sans son aveu. Il l'envoya ensuite en prison à Compiegne avec quelques Seigneurs Flamans qui l'avoient accompagné dans ce voyage. Robert son fils fut mis au Château de Chinon, & Guillaume son autre fils fut enfermé dans un Château en Auvergne. Quelque temps après le Roi se rendit en Flandre avec toute sa Cour. Il déclara aux Seigneurs Flamans & aux Magistrats de cette Province qu'il réunissoit le Comté de Flandre à la Couronne, parce que le Feudataire avoit mérité par sa félonie la confiscation de son Domaine.

Le Comté de Flandre réuni à la Couronne.

1302.

Révolte des Flamans.

Philipppe par ses manieres gracieuses & populaires avoit sçu gagner le cœur des Flamans, mais Jacques de Châtillon oncle de la Reine, & que le Roi avoit nommé Gouverneur de Flandre, irrita les Habitans de cette Province par la dureté de son gouvernement. Les Flamans ne tarderent pas à se révolter; mais Pierre le Roi, Tisserand & Chef des Séditieux, ayant été arrêté & envoyé en exil avec quelqu'autres Rebelles, le trouble fut appaisé. Cette révolte obligea Jacques de Châtillon à faire bâtir une Citadelle à Bruges, deux à Courtrai, une à Lille, & à fortifier plusieurs autres Places. Le Gouver-

neur se croyant alors en état de retenir les Flamans dans le respect, les traita avec plus de rigueur qu'auparavant, & augmenta les impôts qu'il avoit déja établis. Les fils de Gui Comte de Flandre, qui n'avoient pas fait le voyage de France avec leur pere, étoient retirés dans le Comté de Namur, où ils attendoient quelque évenement favorable, pour rentrer en possession des Etats de leur pere. Ils engagerent Pierre le Roi à exciter quelque nouvelle sédition, dans l'espérance qu'elle engageroit les autres Villes à se soulever entiérement. Cet Artisan sçut si bien ménager les choses qu'il assembla un petit corps de troupes avec lequel il surprit Bruges. Ce premier succès fut suivi de quelques autres. La Ville de Gand se révolta ; mais la Faction du Lys (13), & les Magistrats firent bientôt rentrer le Peuple dans le devoir. Cependant Pierre le Roi se rendit maître d'Ardenbourg ; mais la prise de cette Place lui fit perdre la Ville de Bruges, qui s'étoit rendue aux François pendant son absence. Le Seigneur de Châtillon avoit engagé la Ville à se soumettre au Roi, & il avoit permis à cinq mille Séditieux de se retirer où ils le jugeroient à propos. Ces Rebelles ne profiterent de la liberté qui leur avoit été accordée que pour surprendre quelques Places, & massacrer les garnisons Françoises. Le Seigneur de Châtillon étant entré dans Bruges avec une escorte de près de deux mille hommes fit de sanglans reproches aux Habitans de cette Ville sur ce qui s'étoit passé. La sévérité avec laquelle ce Seigneur leur parla, leur fit croire qu'ils étoient perdus. Ils envoyerent demander des troupes à Pierre le Roi, qui vola promptement à leur secours avec un corps de sept mille hommes. Les François qui ne s'attendoient pas à être attaqués, furent bientôt forcés, & il n'y en eut que très peu qui purent échapper. Le Sire de Châtillon & Pierre Flotte furent de ce nombre. Les fils du Comte de Flandre profitant de la déroute des François reprirent plusieurs Places ; mais ils ne purent venir à bout de se rendre maîtres de Gand & de Lille.

De la France.

Philippe IV, dit le Bel XLII. Roi.

Philippe à cette nouvelle fit marcher contre eux une armée considérable sous les ordres de Robert Comte d'Artois, un des plus grands Capitaines de la France. Cependant Gui de Flandre avoit rassemblé une armée d'environ soixante mille hommes, & avoit résolu d'attendre les François dans son Camp qui étoit défendu par la Lys du côté du Nord, & par de profonds & larges fossés à l'Orient & à l'Occident. Le Comte d'Artois étant arrivé à la vûe de ce Camp, résolut de l'attaquer contre l'avis du Connétable de Nesle. Cette entreprise ne fut pas heureuse, les François furent repoussés de tous côtés, & il en périt plus de vingt mille en cette occasion. Le Comte d'Artois fut trouvé parmi les morts, ainsi que plus de soixante Seigneurs portant titre de Baron, & plus de douze cens Gentilshommes.

Bataille de Courtrai.

Les Flamans fiers de la victoire qu'ils venoient de remporter sur les François reconnurent pour Lieutenant du Comté de Flandre Jean Comte de Namur fils aîné du Comte de Flandre. Philippe croyant réparer cette perte passa promptement dans cette Province ; mais il ne put forcer le Comte de Namur à en venir à une action, & la saison étant devenue pluvieuse, il fut contraint de revenir en France. L'année suivante il y eut une tréve de huit

(13) Elle portoit ce nom à cause de son attachement pour la France.

De la France.

Philippe IV. dit le Bel XLII. Roi.

mois, pendant laquelle le Comte de Flandre que le Roi avoit envoyé vers les Flamans, fit tous ses efforts pour ramener les esprits de ses Sujets. Ce Seigneur n'ayant pu réussir se rendit à Compiegne, suivant la parole qu'il en avoit donnée.

Après l'expiration de la tréve les hostilités recommencerent de part & d'autre. Grimaldi Genois qui étoit au service de la France battit les Flamans sur mer, & fit prisonnier Gui de Flandre. Philippe de son côté entra dans le Pays àla tête de cinquante mille hommes, & alla Camper entre Lille & Douai à Mons en Puële. Philippe de Flandre qui depuis son retour d'Italie avoit pris le commandement de l'armée Flamande, fit semblant de vouloir éviter la bataille que le Roi de France lui présentoit; mais ayant trouvé un moment favorable à ses desseins, il surprir les François dans leur Camp. Dans le premier tumulte il perça jusqu'à la tente du Roi, & ce Monarque ne dut son salut qu'à sa valeur & au Comte de Valois à qui sa résistance avoit donné le temps de venir à son secours avec la Cavalerie. Les choses changerent alors de face: les Flamans furent enfoncés de toutes parts, & l'on en fit un grand carnage. Cette victoire fut suivie de la prise de Lille dont les Habitans capitulerent malgré Philippe de Flandre.

1304.

Bataille de Mons en Puële.

Cependant le Comte de Savoye & le Duc de Brabant employerent leurs bons offices auprès du Roi pour le porter à la paix. Philipe y consentit volontiers & le Traité fut signé l'année suivante. » Les principaux articles » qui furent observés étoient: Que le Roi remettroit en liberté les trois » fils du Comte de Flandre (14), dont Robert dit de Bethune étoit l'aîné: » Que tous les Flamans qui étoient prisonniers en France seroient pareille- » ment rendus: Que le Roi demeureroit maître de la Flandre en-deçà de » la Lys, c'est à-dire, de Lille, de Douai, d'Orchies, de Bethune, & » des autres Places & Territoires où l'on parloit Wallon; qu'il les réuni- » roit à sa Couronne; que le reste appartiendroit à Robert de Flandre com- » me il avoit appartenu à son pere, c'est-à-dire, avec obligation d'hom- » mage & de serment de fidélité: Que parmi les Villes qu'on lui laissoit il » n'en pourroit avoir que cinq fortifiées: Que le Roi pourroit l'obliger à les » démolir quand il le jugeroit nécessaire pour son service, & qu'outrecela on » lui payeroit deux cens mille livres à divers termes dont on convint (15).

1307.

Extinction de l'Ordre des Templiers.

Philippe délivré de cette guerre songea à se reconcilier avec la Cour de Rome, comme on l'a vû plus haut. Clément V. étant monté sur la Chaire de Saint Pierre, il engagea ce Souverain Pontife à examiner conjointement avec lui la conduite & la vie des Templiers (16). Ils furent tous arrêtés le même jour Vendredi 13 Octobre, & il y en eut cent quarante du Temple de Paris entre lesquels étoit Jacques de Molay Grand-Maître de l'Ordre, & l'on poursuivit leur procès. Le Pape se plaignit au Roi par une Lettre de Poitiers datée du 27 d'Octobre de ce qu'il alloit trop vite dans cette affaire; ce qui obligea ce Monarque de consulter la Faculté de Paris, & de con-

1308.

(14) Ce Prince étoit mort dans sa prison quelque temps après son retour de Flandre.

(15) Le Pere Daniel.

(16) Les Templiers ou Chevaliers du Temple étoient un Ordre Militaire qui florissoit depuis près de deux siécles, ayant été établis vers l'an 1118. Ils étoient obligés de défendre les Pélerins de la Terre Sainte contre les Infidéles, & de pourvoir à la sûreté des chemins.

voquer

De la France.

Philippe IV. dit le Bel XLII. Roi.

voquer dans le même dessein les Etats Généraux du Royaume, qui avoient ordre de s'assembler à Tours dans le mois de Mai. Après la tenue de ces Etats le Roi eut une nouvelle conférence à Poitiers avec Clément V. Ce Souverain Pontife reçut lui-même la déposition de soixante-douze Templiers qui s'avouerent coupables. Il nomma trois Cardinaux pour recevoir la déposition, & envoya des Commissaires dans les Provinces. Plusieurs Templiers avouerent les crimes dont ils étoient accusés, d'autres les nierent, enfin d'autres ne les confesserent que dans les fers & les cachots, ou dans la violence des tourmens de la question. Quelques-uns après avoir tout avoué se rétracterent ensuite & nierent tout jusqu'au dernier soupir. Ces derniers furent tous brûlés vifs & à petit feu. L'exécution ne s'en fit que l'an 1309 & 1310, & le Grand-Maître ne fut exécuté que l'an 1313 (16). L'Ordre des Templiers fut aboli dans le Concile de Vienne tenu en 1312, & toutes les terres & les revenus que cet Ordre possédoit en France furent donnés à l'Ordre de Saint Jean de Jerusalem, qui est celui des Chevaliers de Malthe.

Il s'étoit cependant élevé quelques troubles dans la Ville de Lyon. Pierre de Savoye Doyen du Chapitre ayant été élu Archevêque de cette Ville refusa de se soumettre aux Concordats qui avoient été faits entre ses prédécesseurs & les Rois de France. Philippe ravi de l'occasion qui se présentoit de rentrer dans la possession de cette Ville, envoya son fils Louis contre les Rebelles. L'Archevêque & les Habitans intimidés à la vûe de l'armée Royale, consentirent à capituler. Il fut réglé que l'Archevêque & les Bourgeois céderoient au Roi la Jurisdiction temporelle sur la Ville & sur le Château de Saint Just avec leurs appartenances, en se la réservant seulement sur le Château de Pierre-Encise. Ainsi la Ville de Lyon fut réunie à la Couronne après en avoir été démembrée sous la seconde Race. Elle avoit fait alors partie du Royaume d'Arles, puis du Royaume de Bourgogne, ensuite de l'Empire; & enfin la Jurisdiction temporelle s'étant insensiblement réunie à la spirituelle dans la personne des Archevêques, ils étoient devenus indépendans.

1314. Mort de Philippe le Bel.

Le Comte de Flandre avoit enfreint quelques articles du Traité, ce qui obligea le Roi à se rendre dans ce Pays à la tête de ses troupes; mais cette expédition ne lui fut pas heureuse par la faute d'Enguerrand son Ministre. Philippe fut contraint de revenir à cause d'une maladie dont il étoit atteint: c'étoit une langueur qui le conduisit au tombeau. Il mourut à Fontainebleau le 29 de Novembre âgé d'environ quarante-six ans, après en avoir regné vingt-neuf depuis la mort de son pere. Son corps fut enterré dans l'Eglise de Saint Denys, où l'on voit son tombeau; son cœur fut porté à Poissy.

Philippe avoit épousé en 1284 la Reine Jeanne de Navarre, dont il

(16) La plûpart des Historiens prétendent que Gui frere du Dauphin Viennois étoit de l'Ordre des Templiers, & qu'il fut brûlé avec Jacques de Molay Grand-Maître de l'Ordre. Mais feu M. Lancelot de l'Académie des Belles-Lettres prouve dans un Mémoire que Gui Dauphin, ni Henri son frere n'ont jamais été dans cet Ordre, & que ce n'est à aucun d'eux qu'est arrivé cette catastrophe. *Voyez* les Mémoires de l'Académie, Tome VIII. page 682, & suivantes.

De la France.

Philippe IV. dit le Bel XLII. Roi.

fut privé en 1304. Il laiſſa de cette Princeſſe trois fils, ſçavoir; Louis Hutin, Philippe le Long Comte de Poitiers, & Charles Comte de la Marche. Il eut auſſi trois filles, Marguerite qui épouſa Ferdinand Roi de Caſtille, Iſabeau qui fut femme d'Edouard II. Roi d'Angleterre, & Jeanne ou Blanche qui mourut en bas âge. Philippe réunit à la Couronne de France par ſon mariage avec la Princeſſe Jeanne le Royaume de Navarre & les Comtés de Champagne & de Brie. Il rendit le Parlement ſédentaire à Paris l'an 1302, & lui deſtina le Palais pour y tenir ſes ſéances. Il rendit auſſi ſédentaire à Rouen l'Echiquier de Normandie. C'eſt ainſi qu'on appelloit le principal Tribunal des Ducs de Normandie, où reſſortiſſent les Appels des Juriſdictions ſubalternes. Les Grands-Jours à Troyes furent pareillement de ſon inſtitution. C'étoit auſſi une eſpece de Cour Souveraine pour la Champagne. Il érigea la Bretagne en Pairie en 1297 en faveur de Jean II., & déclara que c'étoit un Duché; car juſqu'alors les Princes de Bretagne avoient tantôt porté le titre de Comte & tantôt celui de Duc, & on leur diſputoit ce dernier titre.

Philippe eut la derniere année de ſon regne un chagrin des plus ſenſibles, cauſé par la mauvaiſe conduite de Marguerite & de Blanche épouſes des deux Princes Louis & Charles fils du Roi. Deux Gentilshommes, Philippe & Gautier de Launai, qui étoient freres, furent convaincus d'un commerce criminel avec les deux Princeſſes, & furent écorchés tout vifs.

Louis X. dit Hutin XLIII. Roi.

Louis X. ſurnommmé Hutin étoit né en 1289, ou 1291 ſelon d'autres. Ce Prince étoit déja Roi de Navarre par ſa mere, & il avoit été couronné à Pampelune l'an 1307. Il differa ſon ſacre juſqu'au mois d'Août 1315, parce qu'il vouloit être couronné & ſacré avec Clémence fille de Charles Martel Roi de Hongrie qu'il attendoit pour l'épouſer en ſecondes noces; Marguerite de Bourgogne ſa premiere femme étant morte dès l'an 1313 dans ſa priſon de Château Gaillard en Normandie.

Pendant cet intervalle Charles de Vallois oncle du Roi ſe mit à la tête du Gouvernement & trouva moyen d'appaiſer un ſoulevement de la Nobleſſe en rétabliſſant par ordre du Roi certaines Prérogatives des Seigneurs & des Gentilshommes ſur le même pied qu'elles étoient ſous le regne de Saint Louis.

Ce Prince ſatisfit en même temps la haine qu'il avoit contre Enguerrand de Marigni. Ce Miniſtre fut accuſé de malverſation dans ſon adminiſtration des finances, & de pluſieurs autres crimes. Charles de Valois ayant perſuadé au Roi que le Miniſtre avoit été convaincu de tout le mal dont on l'accuſoit, fut condamné à être pendu, & ſon corps expoſé au gibet de Montfaucon près de Paris. Ce qui fut exécuté le 30 Avril 1315. La plûpart des Hiſtoriens de ce temps-là, & les Modernes, à l'exception de Mezerai, juſtifient ce Miniſtre (17). Le Comte de Valois lui-même reconnut dans la ſuite la faute qu'il avoit commiſe en le faiſant périr malgré ſon innocence. Ce Prince étant tombé dangereuſement malade voulut rétablir la Mémoire d'Enguerrand de Marigni, en faiſant diſtribuer des aumônes dans Paris, & en donnant ordre à ceux qui les diſtribuoient de dire : *Priez Dieu pour*

1315.

(17) Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres. T. X. p. 602 & ſuivantes.

Monseigneur Enguerrand de Marigni, & pour Monseigneur Charles de Valois.

Louis ayant été couronné songea à porter la guerre en Flandre ; mais il retira peu de gloire de cette expédition. Ce Prince avoit pris la résolution d'y repasser l'année suivante, & il avoit fait de grands préparatifs lorsqu'il mourut de pleuresie. Il étoit alors dans sa vingt-sixiéme année, & n'avoit regné qu'un an sept mois & quelques jours. Son corps fut enterré à Saint-Denys. Ce Prince laissa de Marguerite de Bourgogne sa premiere femme une fille nommée Jeanne, qui fut Reine de Navarre, & qui épousa Philippe Comte d'Evreux. Clémence sa seconde femme étoit enceinte lorsqu'il mourut, & la régence du Royaume fut destinée à Philippe Comte de Poitiers frere du feu Roi, en attendant les couches de la Reine, qui devoient lui assurer la couronne ou l'en exclure.

De la France.

Louis X. dit Hutin XLIII. Roi.

Mort de Louis.

1316.

La mort du Roi avoit causé un si violent chagrin à la Reine qu'elle resta malade jusqu'au temps de ses couches. Elles mit au monde le quinze de Novembre un fils qui fut nommé Jean. La fievre continuelle que la Reine avoit eue pendant sa grossesse avoit tellement alteré le temperament de ce jeune Prince, qu'il mourut quelques jours après sa naissance.

Jean I. XLIV. Roi.

Par la mort de Jean I. la Couronne passa pour la premiere fois depuis Hugues Capet, à la ligne collaterale. Philippe V. dit le Long à cause de sa taille, fut déclaré Roi, & ce Prince se fit couronner à Rheims avec son épouse le 9 de Janvier 1316 (1317). Eudes Duc de Bourgogne oncle paternel de la Princesse Jeanne fille de Louis X. voulut faire valoir les prétendus droits de cette jeune Princesse ; mais Philippe ayant convoqué le jour de la Purification une assemblée des Prélats, de la Noblesse & du Tiers-Etat, son couronnement y fut confirmé, ainsi que la Loi qui excluoit les femmes de la Couronne. Le regne de Philippe, qui ne fut que de cinq ans, ne nous offre aucun événement considerable si ce n'est le massacre des Juifs par une troupe de Scelerats & de Fanatiques connus sous le nom de Pastoureaux, & la punition de plusieurs Lépreux, qui à l'instigation des Juifs avoient empoisonné plusieurs fontaines dans la Guienne. Ce Prince avoit conçu le projet de passer en Palestine, & il n'avoit différé l'éxecution de son dessein que pour établir la paix dans ses Etats, & sur-tout en Flandre où le Comte faisoit toujours quelques mouvemens.

Philippe V. dit le Long XLV. Roi.

1316.

Philippe mourut le 3 de Janvier l'an 1321 (1322), étant âgé d'environ vingt-huit ans. Il fut enterré à Saint-Denys. Lorsque ce Prince mourut, il étoit occupé à faire un Réglement pour qu'il n'y eût qu'une sorte de poids & de mesure dans son Royaume. Ce Monarque laissa de Jeanne Comtesse de Bourgogne quatre Princesses, sçavoir ; Jeanne, qui avoit épousé Eudes IV. Duc de Bourgogne ; Marguerite femme de Louis Comte de Flandre ; Isabelle, qui après avoir été accordée à Alphonse XI. Roi de Castille, fut mariée à Guigue Dauphin de Viennois, & enfin Blanche qui fut Religieuse. Louis fils unique de Philippe étoit mort en 1317, peu de temps après le couronnement de son pere.

Mort de ce Prince.

1321.

Philippe n'ayant point laissé d'enfans mâles la Couronne passa une seconde fois en ligne collaterale, & Charles IV. frere de ce Prince monta sur le trône. Il fut sacré à Rheims le 21 de Février. A peine Charles étoit-il sur le trône qu'il fut sollicité par le Pape à envoyer du secours aux Rois d'Ar-

Charles IV. dit le Bel XLVI. Roi.

De la France.

menie & de Chipre, qui étoient vivement pressés par les Infidéles. Le Roi y consentit & nomma Amauri Comte de Narbonne pour commander les troupes qu'il envoyoit à ces Princes.

Charles VI. dit le Bel XLVI. Roi.

Guerre avec l'Angleterre.

1324.

Quelques années après il eut une guerre à soutenir contre l'Angleterre, à l'occasion d'un Château que le Seigneur de Montpesat, Sujet du Roi d'Angleterre en Guienne avoit fait bâtir. Comme il se trouvoit sur les terres de France le Roi voulut s'en emparer; mais le Seigneur de Montpesat prétendit qu'il étoit sur le Domaine d'Angleterre. L'affaire fut portée au Parlement de Paris, & ayant été jugée en faveur du Roi, ce Monarque envoya des soldats pour se rendre maître du Château. Le Seigneur de Montpesat ayant mis ses Vassaux sous les armes, reprit cette Place, & passa au fil de l'épée la garnison que le Roi y avoit mise. Charles demanda satisfaction au Roi d'Angleterre; mais ce Prince ayant tiré la chose en longueur, Charles envoya le Comte de Valois en Guienne. Il commença son expédition par la prise du Château de Montpesat qui fut rasé, & ensuite il réduisit une grande partie des Villes de cette Province. Les Anglois proposerent alors la paix & Isabelle de France Reine d'Angleterre vint à Paris avec ses Ambassadeurs pour la conclusion de cette affaire.

Ce n'étoit pas le seul motif du voyage de cette Princesse. Elle venoit chercher un asyle en France pour se dérober à la jalousie des deux Hugues Spencer, dont l'autorité étoit devenue insupportable à toute la Noblesse, & surtout à la Reine dont ils redoutoient le crédit. Cette Princesse vouloit engager le Roi à la venger de ces deux Ministres; mais Charles fit comprendre qu'il ne pouvoit point se mêler de cette affaire qu'après la conclusion du Traité. Il fut signé à Paris le dernier jour de Mai 1325. Charles exigea en conséquence de ce Traité que le Roi d'Angleterre lui rendît hommage pour les Domaines qu'il possedoit en France. Les deux Spencers s'opposerent au voyage du Roi, & lui conseillerent de les céder à son fils. Le Prince de Galles passa alors en France & vint prêter serment de fidélité entre les mains du Roi. Edouard envoya ensuite ordre à la Reine & à son fils de retourner en Angleterre. La Reine lui fit sçavoir qu'elle avoit tout à craindre tant que les deux Spencers seroient dans le Ministere. Le Roi la pressa de nouveau & sur son refus il la déclara ennemie de l'Etat. Plusieurs Seigneurs mécontens du Gouvernement se rendirent en France auprès d'elle, & d'autres resterent en Angleterre pour former un parti. Edouard persuadé que le Roi de France la soutenoit dans sa désobéissance, rompit la paix, & commit des hostilités. Charles agit de représailles & la guerre recommença de nouveau. Cependant la Cour de France voulut mettre promptement fin à cette guerre, & l'on engagea la Reine & le Prince de Galles à sortir de France. Elle se retira chez le Comte de Hainault, où ayant équipé une Flotte elle passa en Angleterre, se vengea de ses ennemis, & s'empara du trône, comme on le verra dans l'Histoire d'Angleterre.

1325.

Traité de paix avec l'Angleterre.

Sur ces entrefaites le Pape avoit résolu de faire rentrer la Couronne Impériale dans la Maison de France au préjudice de Louis de Baviere qui s'étoit fait reconnoître Roi des Romains. Charles céda aux vives sollicitations du Pape, & se rendit à Bar-sur-Aube où plusieurs Seigneurs Allemands avoient promis de se rendre pour procéder à l'Election; mais Léopold d'Autriche fut le

feul qui s'y trouva. Le Roi chagrin de cette fauffe démarche abandonna cette entreprife, & il fut impoffible au Pape de rien gagner fur fon efprit.

De la France.

L'année fuivante il y eut de grands troubles dans la Gafcogne. Plufieurs Bâtards de la principale Nobleffe de cette Province ayant pris les armes, attaquerent les Châteaux & les autres Domaines du Roi, & donnerent occafion à une nouvelle guerre appellée *la guerre des Bâtards*. Charles envoya contre eux Alphonfe d'Efpagne & le Maréchal de Briquebec qui les battirent & les défirent entiérement.

Charles IV. dit le Bel XLVI. Roi.

Guerre des Batards.

1327.

Ce fut le dernier événement remarquable qui arriva fous le régne de ce Prince. Il mourut à Vincennes, âgé de trente-quatre ans, après un regne de fix (19) ans. Il fut enterré à Saint-Denys. Charles eut trois femmes dont il ne laiffa aucun enfant mâle. La premiere fut Blanche d'Artois; la feconde Marie de Luxembourg, fille de l'Empereur Henry VII., qu'il époufa l'an 1323 après avoir fait caffer fon mariage avec Blanche. Marie de Luxembourg étant morte en 1324, il époufa en troifiémes nôces Jeanne d'Evreux qu'il laiffa enceinte.

Mort de Charles le Bel.

Branche Collaterale des Valois.

La France fe trouva dans le même cas où elle avoit été à la mort de Louis X. Il fut réfolu qu'on attendroit les couches de la Reine pour donner un Succeffeur à Charles IV.; mais en attendant Philippe VI. fils de Charles de Valois, frere de Philippe le Bel fut déclaré Régent du Royaume, à l'exclufion d'Edouard III. Roi d'Angleterre, qui y prétendoit à titre de neveu du feu Roi, étant fils d'Ifabeau fille de Philippe le Bel, & fœur du Roi Charles IV. La Reine étant accouchée deux mois après d'une Princeffe, Philippe fut reconnu Roi par les Etats, & facré à Rheims le 28 de Mai. Ce Prince avant que d'être facré avoit rendu à Philippe Comte d'Evreux la Navarre qui lui appartenoit de droit, parce qu'il avoit époufé Jeanne fille de Louis Hutin Roi de France par fon pere, & Roi de Navarre par fa mere.

Philippe IV. dit de Valois XLVII. Roi.

Guerre de Flandre.

Philippe à fon avénement à la Couronne fe vit obligé de prendre les intérêts du Comte de Flandre fon parent & fon vaffal, contre lequel les Flamans s'étoient révoltés. Philippe entra en Flandre, & alla camper à une lieue de Mont-Caffel dont les ennemis étoient maîtres. Les Flamans ne refterent pas long-tems tranquilles dans leur pofte : ils attaquerent le Camp des François avec tant de vigueur qu'ils pénétrerent jufqu'au quartier du Roi. Robert de Caffel frere du Comte de Flandre arriva heureufement dans une conjoncture fi critique. Il arrêta les ennemis affez long-temps pour que l'armée Françoife pût fe rallier & revenir à la charge. La Cavalerie qui étoit accouru au fecours du Roi, dont elle avoit appris le danger, culbuta les ennemis, & bientôt ils furent enfoncés de toutes parts. Il en demeura près de douze mille fur le Champ de bataille, fans compter ceux qui furent tués en fuyant. Cette victoire fut fuivie de la prife de Caffel qui fut rafée & réduite en cendres. La Flandre ne tarda pas enfuite à être foumife, & l'on punit les principaux auteurs de la fédition.

Philippe de retour dans fes Etats envoya deux Seigneurs en Angleterre

(19) Il mourut le 31 Janvier 1328 felon Dom Vaiffette; le premier de Février felon Dom Montfaucon & Mezerai.

pour sommer Edouard III. de venir lui rendre hommage pour le Duché d'Aquitaine. Edouard fit d'abord quelques difficultés ; mais ayant appris que le Roi de France se disposoit à l'y contraindre, il se rendit à Amiens, où il y eut encore quelques débats, parce qu'on vouloit exiger de lui qu'il rendît un hommage-lige, au lieu qu'il vouloit n'en rendre qu'un simple. Enfin le 16 de Juin Edouard prêta serment de fidélité dans l'Eglise Cathédrale, & s'en retourna en Angleterre. Cependant Philippe brûloit d'envie de signaler son courage contre les Infidéles, & comme il se voyoit alors en paix, il se croisa pour le voyage de la Terre Sainte ; mais la guerre qu'il eut peu de temps après à soutenir contre l'Angleterre l'empêcha d'exécuter son dessein. Elle fut suscitée par les intrigues de Robert d'Artois que le Roi avoit chassé de ses Etats, pour le punir d'une lâcheté indigne d'un Prince de son sang.

1329. Philippe se croise.

1331. (1332.) Robert d'Artois exilé de France passe en Angleterre.

Robert fils de Philippe d'Artois & petit-fils de Robert II. Comte de cette Province avoit prétendu à la possession de ce Comté après la mort de son ayeul ; mais comme Philippe étoit mort avant Robert II. Mathilde sœur de ce dernier, & femme d'Othon IV. Comte de Bourgogne en obtint l'investiture pour son mari, à l'exclusion de son neveu. Après la mort d'Othon Mathilde fut confimée dans la possession de ce Comté par deux Arrêts des Pairs. Ces choses s'étoient passées sous Philippe le Bel & Louis Hutin. Philippe de Valois étant monté sur le trône, il crut avoir trouvé un protecteur ; mais comme il ne pouvoit espérer de faveur qu'autant qu'il y auroit apparence de justice de son côté, il produisit des titres dont on découvrit la fausseté. Philippe irrité de cette action exila Robert d'Artois, qui après s'être réfugié chez le Comte de Namur & ensuite chez le Duc de Brabant, passa en Angleterre où il fut très-bien reçu du Roi.

Philippe eut bientôt occasion d'agir de représailles. David de Brus Roi d'Ecosse ayant été détrôné par Edouard de Bailleul que le Roi d'Angleterre soutenoit, vint chercher un asyle en France. Le Roi lui assigna pour sa demeure Château-Gaillard, place sur la Seine à quelques lieues de Rouen. Les deux Rois ne tarderent pas à en venir à une rupture ouverte, & chacun mit dans son parti différens Souverains de l'Europe. Edouard fit une ligue avec le Comte de Hainault, & avec un grand nombre des Seigneurs des Pays-Bas. Il vint aussi à bout de faire soulever les Flamans par le moyen d'un Brasseur de bierre, nommé Artevelle, qui demeuroit à Gand, & pour lequel la Populace avoit beaucoup d'attachement, parce qu'il haïssoit la Noblesse. Philippe de son côté mit dans ses intérêts le Roi de Navarre, le Duc de Bretagne, le Comte de Bar & ses autres Vassaux. Il se servit aussi des Vaisseaux & des Officiers de Marine qui étoient destinés pour la Terre Sainte, & par ce moyen il se trouva une Flotte assez considérable pour être en état de s'opposer aux Anglois. Cependant ce ne fut qu'en 1338 que le Roi d'Angleterre déclara la guerre à Philippe dans les formes.

1336.

Guerre de Philippe avec l'Angleterre.

1338.

1339.

Les hostilités commencerent par le Siége de Cambrai, que le Roi d'Angleterre fut contraint de lever. Il s'en vengea par le dégât qu'il fit en Picardie, & par la prise de la Ville de Guise. Philippe n'eut pas plutôt appris la nouvelle de l'arrivée des Anglois en Flandre qu'il se mit en marche pour aller à leur rencontre. Les deux armées se trouverent en présence

De la France.

Philippe VI. dit de Valois XLVII. Roi.

près de la Capelle, mais on n'en vint point aux mains, parce que d'un côté le Roi d'Angleterre n'avoit pas assez de troupes, & que de l'autre Philippe ne vouloit pas exposer son Royaume au sort d'une bataille. Edouard ne trouvant cependant point de sûreté à rester dans son poste se retira dans les Pays-Bas. Ses armes ne furent pas plus heureuses en Guienne : les François lui enleverent Bourg, Blaye, & quelques autres Forteresses, tandis que la Flotte Françoise après avoir remporté un avantage considérable sur celle des Anglois, avoit fait une descente à Portsmouth d'où elle remporta un grand butin. Telle fut l'expédition de la premiere campagne, pour laquelle Edouard avoit fait tant de dépense, & dont il ne retira aucun fruit.

Edouard III. prend le titre de Roi de France.

Les Anglois rebutés par ces mauvais succès ne vouloient plus fournir de subsides au Roi pour continuer la guerre ; mais ce Prince ayant fait déclarer les Flamans en sa faveur, & s'étant revêtu du titre de Roi de France pour autoriser la révolte de ces derniers, releva l'espérance des Anglois, & en obtint ce qu'il desiroit. Philippe se vengea des Flamans par le ravage qu'il fit de leurs terres pendant l'Hyver & le Printemps suivant. Edouard ne tarda pas à venir à leurs secours. La Flotte Françoise voulut s'opposer à son passage, mais après un combat des plus opiniâtres, elle fut battue, & les Anglois entrerent triomphans dans le Port de l'Ecluse. Cette défaite obligea Philippe à se retirer sous Arras, tandis qu'Edouard s'avançoit pour faire le Siége de Tournai. La Ville étoit prête à se rendre, & Philippe s'étoit approché du Camp des ennemis pour leur livrer Bataille, lorsque Jeanne de Valois sœur du Roi, mere du Comte de Hainault & belle-mere du Roi d'Angleterre obtint que les deux Partis entreroient en conférence. Philippe & Edouard avoient trop d'intérêts à concilier pour qu'on pût en venir à une paix solide, de sorte que toutes les négociations n'aboutirent qu'à une tréve qui devoit durer jusqu'à la Saint Jean-Baptiste de l'année suivante. Le Pape employa inutilement cet intervalle pour porter les deux Rois à la paix ; mais il ne put obtenir qu'une prolongation de tréve.

1340.

1341.

Troubles en Bretagne.

Sur ces entrefaites Jean III. Duc de Bretagne mourut sans laisser d'enfans. Il avoit désigné pour son Successeur Charles de Blois fils puîné de Gui de Châtillon Comte de Blois, & de Marguerite de Valois sœur de Philippe de Valois. Les Seigneurs Bretons avoient consenti à ce choix, & Jean pour assurer la possession de ses Etats à Charles de Blois, lui avoit fait épouser sa niece fille de Gui Comte de Penthievre. Ces arrangemens n'empêcherent point Jean de Montfort fils d'Artur II. & d'Yolande sa seconde femme de prétendre au Duché de Bretagne. Après la mort du Duc, Jean de Montfort se rendit à Nantes, où il fut reconnu Souverain à l'exclusion de Charles de Blois, & en peu de temps il s'empara d'une partie du Duché. Philippe ne put s'empêcher de prendre les intérêts de son neveu. Il cita Montfort à comparoître devant les Pairs pour y plaider sa cause. Ce Seigneur se rendit à Paris accompagné de quatre cens Gentilshommes ; mais ayant apperçu que l'affaire ne seroit point décidée en sa faveur, il sortit sécretement de Paris & retourna en Bretagne. Cependant les Pairs rendirent le 7 Septembre un Arrêt en faveur de Charles. Le Roi en conséquence de la

De la France. Philippe VI. dit de Valois XLVII. Roi.

décision des Pairs, envoya une armée en Bretagne sous la conduite du Duc de Normandie son fils aîné. Ce Prince mit le Siége devant Nantes, & força Jean de Montfort à se rendre prisonnier. Il y avoit lieu de croire que la querelle étoit terminée, & que Charles resteroit tranquille possesseur du Duché de Bretagne, mais la fermeté de Jeanne de Flandre épouse de Montfort empêcha les effèts fâcheux qui devoient naturellement suivre la captivité de son mari. Cette Héroïne, l'une des plus courageuses Princesses dont l'Histoire fasse mention, rassura les esprits, & soutint un parti qui paroissoit abbattu. On la vit faire toute les fonctions du Général le plus habile & le plus expérimenté, & du plus brave Soldat; marcher en campagne le casque en tête, l'épée à la main, soutenir des Siéges, assiéger des Villes, combattre sur mer & sur terre.

1345.

Sur ces entrefaites Jean de Montfort ayant trouvé moyen de sortir de sa prison se retira d'abord en Angleterre, & revint ensuite en France. Il ne survécut pas long-temps à sa liberté, & il mourut le 7 de Septembre. La Comtesse de Montfort ne fut pas plus déconcertée de la mort de son mari qu'elle l'avoit été de sa prison, & avec le secours des Anglois elle fit tête à Charles de Blois, & gagna plusieurs batailles contre lui. Ce Prince eut enfin le malheur d'être fait prisonnier en 1347, & Jeanne de Penthievre son éponse fit alors ce que la Comtesse de Montfort avoit fait pendant la captivité de son mari, & ce qu'elle faisoit encore pour conserver à Jean son fils le Duché de Bretagne. Ces deux femmes pousserent la guerre avec vigueur, & ce ne fut que le 29 Septembre 1364 que cette querelle fut terminée par la mort de Charles de Blois. Cette guerre avoit duré vingt ans.

Cependant elle continuoit toujours entre la France & l'Angleterre; ou plutôt l'affaire de Bretagne avoit servi de motif à Edouard pour faire passer des troupes en France. Il avoit d'abord envoyé Henry de Lancastre Comte de Derby, avec une flotte & une armée considérable. Il débarqua à Bayonne, passa à Bordeaux, & se rendit maître de plusieurs Places dans la Guienne. On ne put arrêter les progrès des Anglois, parce qu'on n'avoit point alors de troupes, ni d'argent pour en lever. Edouard profitant des circonstances fit lui-même une descente en Normandie au mois de Juillet 1346, & s'avança jusqu'aux portes de Paris, portant par-tout le fer & le feu. Il brûla Saint-Germain-en-Laye, Nanterre, Saint-Cloud & Bourg-la-Reine. Philippe ayant rassemblé une nombreuse armée marcha à la rencontre de l'ennemi, qui se retira du côté de Beauvais. Pendant qu'il faisoit d'inutiles effors pour s'en rendre maître, Philippe approchoit, & les deux armées s'étant trouvées en présence le 26 d'Août, on en vint aux mains avec une égale ardeur. Edouard étoit à la tête de quarante mille hommes bien aguéries, & Philippe avoit une armée de près de cent mille hommes, mais fatigués par une marche de trois jours. La plûpart avoient été levés à la hâte, de sorte qu'ils ne connoissoient ni l'ordre ni la discipline. Après un combat long & sanglant la victoire se déclara pour les Anglois. Philippe presqu'entiérement abandonné des siens fut contraint de se retirer à Amiens. Les François perdirent en cette occasion vingt-cinq ou trente mille hommes. On trouva parmi les morts le Roi de Bohême, le Comte d'Alençon, le Duc de Lorraine;

1346.

Bataille de Creci.

raine ; les Comtes de Flandre, de Blois, de Harcourt, de Saint-Paul & un grand nombre de Gentilshommes. Edouard après cette victoire fit le Siége de Calais dont il ne put s'emparer qu'au bout d'un an. La défaite de Philippe l'avoit obligé de retirer le peu de troupes qu'il avoit dans la Guienne. Ainsi cette Province se vit exposée à la fureur des Anglois qui y exercerent toutes sortes de cruautés. Le Pape Clément VI. voyoit avec peine ces deux Monarques se faire continuellement la guerre. Il employa toutes sortes de moyens pour les porter à la paix ; mais ce fut toujours inutilement. Il vint cependant à bout de les engager à faire une tréve qui devoit durer depuis le 1 Octobre jusqu'au 24 de Juin de l'année 1348. Elle fut prolongée successivement jusqu'à la Pentecôte de l'année 1350, & ensuite jusqu'au premier Avril de l'année suivante ; mais elle fut mal observée, car il y eut toujours quelques hostilités de part & d'autre.

De la France.

Philippe VI. dit de Valois XLVII. Roi.

1348.

Pendant que la France jouissoit pour quelque temps d'un repos dont elle avoit été privée depuis plusieurs années, Humbert II. Comte Dauphin de Vienne qui avoit cédé dès l'an 1343, par un Traité fait au mois d'Avril, cette Province à Philippe, confirma cette cession en 1349, & se retira dans un Couvent de l'Ordre de Saint Dominique. C'est depuis cette donation que les fils aînés de France ont pris le titre de Dauphin. Ce fut vers ce même temps que le Comté de Roussillon, & la Seigneurie de Montpellier furent réunis à la Couronne. Cette Seigneurie étoit depuis long-temps dans la Maison d'Aragon ; mais Jacques d'Aragon la vendit à Philippe, & employa cet argent à lever des troupes pour se venger de Pierre IV. Roi d'Aragon qui l'avoit dépouillé de ses Etats.

Le Dauphiné cédé à la France.

1350.

Cependant le Pape travailloit avec ardeur à réconcilier Edouard avec Philippe, & l'espérance d'une paix prochaine avoit répandue la joie dans le cœur des François ; mais elle fut troublée par la mort du Roi. Elle arriva à Nogent-le-Roi le 22 Août 1350. Ce Monarque étoit alors dans la cinquante-septiéme année de son âge, & dans la vingt-troisiéme de son regne. Philippe laissa de Jeanne de Bourgogne sa premiere femme morte le 12 de Septembre 1348 quatre fils & une fille ; sçavoir, Jean Duc de Normandie, qui monta sur le trône ; Philippe Duc d'Orléans, un autre Jean, & un autre Louis, tous deux morts dans leur jeunesse, & Marie, qui épousa le Duc de Limbourg. Philippe avoit épousé en secondes nôces le 29 Janvier 1349, Blanche d'Evreux - Navarre. La Reine qui étoit enceinte à la mort du Roi accoucha quelque temps après d'une Princesse. Le Corps de Philippe fut porté à Saint-Denys, ses entrailles aux Dominicains de la rue Saint-Jacques à Paris, & son cœur à la Chartreuse de Bourg-Fontaine en Valois.

Mort de Philippe.

Après la mort de Philippe de Valois, Jean son fils aîné monta sur le trône le 22 Août, & fut sacré à Rheims le 26 de Septembre suivant. Ce Prince avoit plus de quarante ans. La tréve que les Anglois avoient faite avec Philippe n'étoit point encore expirée, elle fut même prolongée jusqu'en 1354, quoiqu'il y eût pendant cet intervalle quelques hostilités de part & d'autre.

Jean II. XLVIII. Roi.

La France ne jouissoit pas de la tranquillité que la tréve lui procuroit. Un ennemi aussi dangereux que le Roi d'Angleterre occasionna des troubles

Jean II. XLVIII. Roi.

Le Roi de Navarre cause des troubles en France.

1352.

qui mirent ce Royaume à deux doigts de sa perte. Charles Roi de Navarre, fils de Philippe Comte d'Evreux Prince du sang, & de Jeanne de France fille de Louis Hutin profitant de l'embarras que les Anglois causoient au Roi, demanda la restitution des Comtés de Champagne & de Brie, & le Duché de Bourgogne qu'il prétendoit lui appartenir du chef de Jeanne sa mere. Jean lui refusa sa demande, mais il lui donna Mante & Meulan en échange du Comté d'Angoulême. Ce qui rendit ce Prince très-puissant en Normandie où il possedoit déja le Comté d'Evreux, celui de Mortain, & quelques autres Places. Le Comté d'Angoulême fut donné à Charles d'Espagne Connétable de France. Le Roi de Navarre ennemi mortel du Connétable, ne put voir sans jalousie ce Seigneur revêtu de sa dépouille, & l'ayant surpris dans une Hôtellerie, il le fit assassiner. Le Roi se trouva fort embarrassé pour punir un tel coupable qui étoit en même temps Roi & son gendre. Jean obligé de céder dans les circonstances critiques où il se trouvoit, puisqu'on étoit toujours dans la crainte de voir arriver les Anglois en France, consentit que Charles de Navarre demanderoit pour la forme pardon en plein Parlement, & qu'ensuite le Roi lui pardonneroit son crime. Quelque temps après Jean découvrit les liaisons secretes que Charles entretenoit avec l'Angleterre au préjudice de la France. Le Roi pour le punir de sa félonie entra en Normandie & ordonna la saisie de toutes les terres que le Roi de Navarre possedoit dans cette Province; mais il ne put se rendre maître des Places que les troupes Navaroises défendoient. Charles qui avoit été informé de ce qui se passoit étant arrivé dans ce Pays avec un Corps de deux mille hommes le Roi fut contraint d'acheter la paix à prix d'argent, parce que la guerre étoit sur le point de recommencer plus vivement que jamais avec l'Angleterre.

1355.

La guerre recommence avec l'Angleterre.

En effet à peine la tréve étoit-elle expirée que le Prince de Galles passa en Gascogne, tandis que le Roi d'Angleterre se rendoit en Flandre. Ils ne firent cependant aucune expédition considérable, & ils se contenterent de ravager les terres dans ces Provinces. Cependant le Roi de Navarre cherchoit les moyens d'exciter des troubles dans l'Etat; il avoit voulu même engager le Dauphin dans ses intrigues. Jean résolut enfin de se délivrer d'un ennemi si dangereux, mais comme il ne pouvoit le faire à force ouverte, il eut recours à la ruse. Le Dauphin de concert avec son pere l'invita à dîner dans le Château de Rouen, & pendant qu'il étoit à table le Roi fit entrer des Soldats qui l'arrêterent prisonnier avec plusieurs Seigneurs de sa cabale. Le Comte d'Harcourt, Graville, Maubue & Doublet, qui étoient du nombre des Seigneurs qu'on venoit d'arrêter furent condamnés sur le champ à avoir la tête tranchée, ce qui fut exécuté. Le Roi de Navarre fut d'abord conduit à Château-Gaillard, & ensuite transferé au Châtelet de Paris avec Fiquant & Vaubattu, les autres Seigneurs furent mis en liberté.

1356.

Philippe de Navarre frere du Roi, & Géofroi d'Harcourt le plus dangereux homme de cette famille, rassemblerent les Partisans du Roi de Navarre, & se cantonnerent dans le Cotentin, où ils furent bientôt renforcés par le Duc de Lancastre qui y arriva avec quatre mille Anglois. Avec ce secours ils attaquerent Verneuil, dont ils se rendirent maîtres. Le Roi ayant assemblé son armée marcha à la rencontre des ennemis qu'il ne put forcer

De la France.

Jean II. XLVIII. Roi.

à en venir aux mains, mais il prit Tillieres & Breteuil. D'un autre côté le Prince de Galles que le Roi d'Angleterre avoit chargé de la guerre en France, étoit passé de la Gascogne jusque dans l'Auvergne, le Limousin & le Berri. Jean étonné de la témérité de ce jeune Prince passa la Loire à dessein de le couper dans sa retraite, & le joignit à Montpertuis à deux lieues de Poitiers. Le Prince de Galles se trouva dans un extrême embarras, & il auroit été obligé de se rendre prisonnier avec toute son armée, si le Roi se fût contenté de le bloquer dans le poste où il étoit; mais l'ardeur des François ne leur permit pas de rester tranquilles à la vûe des ennemis, & il fut résolu qu'on les forçeroit dans leurs retranchemens. Le terrein que les Anglois occupoient étoit fort inégal, embarrassé de vignes & de buissons, & il étoit impossible de les y attaquer à cheval. Les ennemis outre cela avoient creusé des fossés le long de la haye qui défendoit ce poste. Malgré tant de difficultés les François entreprirent de les forcer; mais les troupes qui entrerent les premieres dans ce retranchement ayant été culbutées, le chemin qui étoit fort étroit se trouva entiérement bouché; de sorte que celles qui les suivoient se trouverent exposées aux traits des ennemis sans pouvoir se défendre. Le désordre se mit bientôt parmi les François, & l'ennemi profitant des circonstances les poussa vivement & les mit en fuite. Cependant le Roi faisoit tous ses efforts pour les ramener au combat, & il ne put se résoudre à abandonner le Champ de bataille. On lui crioit de tous côtés de se rendre; mais il assommoit à coup de hâche quiconque osoit l'approcher. Enfin accablé de lassitude, il se rendit prisonnier avec son fils Philippe, qui avoit donné des preuves de son courage & de son intrépidité. Le Prince de Galles usa avec modération de sa victoire, & rendit à son prisonnier tous les honneurs possibles. Le Roi fut d'abord conduit à Bordeaux, & l'année suivante le Prince de Galles l'emmena avec lui en Angleterre, où ils arriverent au mois d'Avril.

Jean est fait prisonnier.

Charles Dauphin Duc de Normandie, n'avoit alors qu'environ dix-neuf ans; mais il étoit naturellement prudent & moderé, & quoiqu'il n'eût aucune expérience dans le Gouvernement, il auroit pû soutenir l'Etat s'il eût trouvé des Sujets dociles & affectionnés. Après la retraite du Prince de Galles, il se rendit à Paris où les Habitans lui donnerent d'abord des marques de leur attachement; mais dans la suite ils se laisserent corrompre par Marcel Prévôt des Marchands, homme séditieux & entreprenant. Son premier soin fut d'assembler les Etats. On ne put cependant y rien décider parce que le Dauphin s'étant apperçu qu'ils vouloient le gouverner, rompit l'assemblée sous prétexte d'un voyage qu'il étoit obligé de faire à Metz, où l'Empereur Charles IV. son oncle maternel, devoit tenir une grande Diette, dans laquelle on traiteroit de la délivrance du Roi.

Le Dauphin prend le gouvernement de l'Etat.

L'absence du Dauphin servit à forttifier le parti des Factieux à la tête desquels étoient Robert Evêque de Laon, Jean de Pequigni Gouverneur d'Artois, & Marcel Prévôt des Marchands. Ce dernier fit soulever le Peuple à l'occasion d'une Ordonnance que le Dauphin en qualité de Lieutenant du Royaume avoit rendue pour donner cours à une nouvelle monnoye. C'étoit le moyen le plus aisé que ce Prince pût prendre pour subvenir aux pressantes nécessités de l'Etat. La sédition ne put être appaisée que par la révocation de

Troubles dans Paris.

De la France.

Jean II. XLVIII. Roi.

1357.

cette Ordonnance. Cet attentat du Prévôt des Marchands ne fut que les préliminaires des troubles qu'il occaſionna dans la Capitale & qui mirent le Dauphin en danger de perdre la vie. Marcel étoit dans les intérêts du Roi de Navarre, & cherchoit tous les moyens de procurer la liberté à ce Prince, aux dépens de la tranquillité du Royaume. Il fit convoquer de nouveau les Etats, & fit une infinité de changemens dans le Parlement & la Chambre des Comptes. Sur ces entrefaites on conclut avec le Prince de Galles une tréve pour deux ans. Le Dauphin voulut alors congédier les Etats; mais Marcel les fit continuer malgré le Dauphin. Ce Magiſtrat avoit repréſenté au Peuple que ſon ſalut dépendoit de cette aſſemblée, & qu'on devoit regarder comme des traîtres ceux qui avoient conclu la tréve avec l'Angleterre. Le Dauphin ne ſe trouvoit point en ſûreté dans Paris, & il auroit voulu pouvoir ſe retirer dans quelque Province; mais il étoit gardé à vûe; ce fut dans cette occaſion que commença l'uſage de tendre des chaînes dans les rues. On creuſa des foſſés au dehors de la Ville dans les endroits où il n'y en avoit point, & l'on mit du canon ſur les remparts. Paris étoit devenu une Ville de guerre; on y montoit tous les jours la garde. Les Navarrois ravageoient les environs, & les Payſans ſe révoltoient de tous côtés contre les Seigneurs. Les autres Villes du Royaume n'étoient pas plus tranquilles & ſe trouvoient expoſées à la fureur des Brigands qui cauſoient d'horribles ravages.

Le Dauphin ayant trouvé moyen de s'échapper, les Pariſiens appréhenderent que ce Prince ne les fît repentir de leur rébellion. Ils lui envoyerent des Députés pour le prier de revenir, & ils l'aſſurerent en même temps d'une obéiſſance à toute épreuve. Il ſe rendit à leurs prieres, & revint dans la Capitale. Sur ces entrefaites Pequigni ayant contrefait un ordre du Dauphin, fit rendre la liberté au Roi de Navarre. Le Dauphin conſterné de cette nouvelle fut encore obligé de ſe prêter aux circonſtances. A la priere des deux Reines Douairieres il lui accorda ſa grace & un ſauf-conduit pour venir à la Cour. Ce Prince ne ſe ſervit de ſa liberté que pour exciter de nouveaux troubles. Etant arrivé à Paris le Prévôt des Marchands à la tête de dix milles perſonnes du Peuple ſe rendit auprès de lui dans un Champ qui étoit près de l'Abbaye Saint-Germain-des-Près, & où le Roi ſe plaçoit ordinairement pour voir l'exercice de la Joute, qui ſe faiſoit dans ce Champ. Ce fut dans cet endroit que Charles de Navarre tint un diſcours ſéditieux au Peuple, & exagera les maux qu'on lui avoit fait ſouffrir dans ſa priſon. Le Dauphin n'étoit point en état de réprimer une telle audace, il fut même obligé le lendemain d'approuver la réponſe que l'Evêque de Laon fit au Roi de Navarre, par laquelle il aſſuroit ce Prince au nom du Dauphin, qu'on lui feroit juſtice des mauvais traitemens que ſes ennemis lui avoient attirés. Cependant le Dauphin ne pouvoit conſentir à rendre au Roi de Navarre les Places qu'on lui avoit enlevées dans la Normandie, ni rétablir la mémoire des Gentilshommes qui avoient été pris avec lui; mais le Prévôt des Marchands eut l'inſolence de lui dire de faire de bonne grace une choſe qu'il falloit abſolument qu'il fît. Le Dauphin obligé de diſſimuler conſentit enfin à ce qu'on exigeoit de lui. Il avoit cependant eu ſoin de faire connoître ſes véritables intentions aux Gouverneurs de ſes

De la France.

Jean II. XLVIII. Roi.

1358.

Places, de sorte que le Roi de Navarre ne put s'en rendre maître. Il s'en vengea par les ravages que ses troupes faisoient autour de Paris, & le Prévôt des Marchands saisissoit cette occasion pour rendre le Dauphin responsable de tous ces maux & pour soulever le Peuple. Il eut la hardiesse de faire porter à ses Partisans des chaperons moitié rouges & moitié bleus, afin de reconnoître ceux qui étoient dans ses intérêts. Cependant plusieurs personnes appréhendant d'être assommées par les Factieux prirent aussi de ces sortes de bonnets. Animé par tant de succès il eut l'audace d'entrer dans l'appartement du Dauphin avec des gens armés, & de faire poignarder en présence de ce Prince Robert de Clermont Maréchal de France, & Jean de Conflans Maréchal de Champagne. Après cet horrible attentat qu'il fit approuver au peuple, il alla recevoir le Roi de Navarre qui étoit venu à Paris avec une grosse garde. Dans les conférences qu'ils eurent ensemble, il fut convenu qu'il feroit ensorte de faire monter ce Prince sur le trône de France. Depuis cette résolution ils dresserent des embuches au Dauphin, & ce Prince pensa même être enlevé à Saint-Ouen, Village qui est aux environs de Paris. L'on prétend que ce fut vers ce temps-là que le Roi de Navarre fit donner au Dauphin un poison lent qui altera fort sa santé.

Le Dauphin cependant affecta toujours beaucoup de franchise & d'ouverture pour ce Prince & pour le Prévôt des Marchands. Ils en furent la dupe; car le Dauphin trouva moyen de se faire déclarer par le Parlement Régent du Royaume, & de s'échapper une seconde fois de Paris. Il se rendit à Senlis & de-là à Compiegne, où il avoit invité la plus grande partie de la Noblesse à le venir trouver. Les Parisiens allarmés de la retraite du Régent lui envoyerent des Députés pour le supplier de revenir à Paris. Le Dauphin ne voulut consentir à leur demande qu'à condition qu'ils lui livreroient dix de ceux qui se trouveroient les plus coupables du massacre des deux Seigneurs qu'on avoit massacrés dans son appartement. Le Prévôt des Marchands qui sentit bien que le Dauphin demandoit sa tête anima de nouveau le Peuple contre le Dauphin, & fit déclarer le Roi de Navarre Capitaine ou Gouverneur de la Ville. Le Régent qui comptoit sur l'attachement des Champenois convoqua les Etats de ce Pays à Provins, & y manda le Roi de Navarre. Ce Prince qui avoit promis de s'y rendre, manqua à sa parole; mais les Parisiens y envoyerent leur Députés. Les Etats de Champagne promirent au Dauphin tout ce qui dépendroient d'eux. Sur ces assurances il convoqua les Etats de tout le Royaume à Compiegne, au lieu qu'ils devoient se tenir à Paris.

Le Régent y ayant obtenu des troupes & de l'argent, il songea à soumettre les Rebelles, & fit de Meaux & de Melun ses Places d'armes. Il s'empara de Corbeil, & fit construire un Pont sur la Seine entre cette Place & Paris, pour avoir la liberté de faire des courses des deux côtés de la riviere. Paris se trouvoit bloqué de ce côté là, ce qui embarrassa fort le Prévôt des Marchands. Ce Magistrat s'étant mis à la tête de quelques troupes attaqua Corbeil, repoussa les troupes Royales, & détruisit le Pont. Cependant la Campagne étoit désolée par des Compagnies de Brigands connus sous le nom de *Jacquerie*.

Le Régent vouloit absolument réduire les Parisiens; il assembla pour cet

De la France. Jean II. XLVIII. Roi.

effet une nombreuse armée, & vint se poster à Charanton & à Saint-Maur. Les Parisiens à qui les vivres commençoient à manquer, sentirent trop tard qu'ils étoient la victime de l'ambition du Prévôt des Marchands : ils murmurerent hautement contre lui, & plusieurs se détacherent de son parti. Le Roi de Navarre qui ne se croyoit pas en sûreté dans la Ville, en sortit sous prétexte qu'il devoit avoir une armée pour tenir tête à celle du Roi. Marcel s'étoit déja apperçu que son parti s'affoiblissoit, & il se voyoit dans le cas de pousser les choses à la derniere extrêmité. Il convint donc avec le Roi de Navarre de lui livrer Paris, & de faire main-basse sur tout ceux qui ne seroient pas de son parti. Il devoit ensuite le faire proclamer Roi, en vertu du droit que ce Prince prétendoit avoir à la Couronne du chef de sa mere fille de Louis Hutin. Le premier jour du mois d'Août, qui étoit le jour dont il étoit convenu avec le Roi de Navarre, il voulut poster ses Partisans à la Porte Saint-Honoré & à la Porte Saint-Antoine.

Mais un Bourgeois, nommé Maillard qui commandoit à cette derniere Porte ayant soupçonné quelque trahison, résista au Prévôt des Marchands, & la querelle s'étant échauffée, Maillard frappa de sa hâche d'armes le Prévôt des Marchands, & l'étendit mort à ses pieds. Maillard prit ensuite une Banniere aux armes du Roi, s'avança dans la Ville en criant *Montjoye Saint Denys*. Il raconta au Peuple ce qui venoit de se passer, & leur apprit que Marcel avoit voulu livrer la Ville aux Anglois. La Populace qui passe facilement d'un excès à l'autre, s'emporta contre la mémoire du Prévôt des Marchands, & traîna son corps par toutes les rues de Paris. Le Dauphin ne fut pas long-temps sans apprendre une si heureuse nouvelle. Il se rendit promptement à Paris avec une bonne escorte, & il fut reçu avec toutes les démonstrations de joie. Les complices du Prévôt des Marchands furent exécutés quelques jours après, & il pardonna aux autres.

Fin des troubles.

Le Roi de Navarre voyant ses esperances détruites par la mort de Marcel déclara la guerre au Dauphin, & fit des courses de tous côtés. Il se flattoit d'être bientôt secondé par les troupes du Roi d'Angleterre, parce qu'alors la tréve étoit prête d'expirer.

1359.

La guerre recommence avec l'Angleterre.

Edouard toujours occupé du dessein de s'emparer de la Couronne de France, recommença les hostilités aussi-tôt que la tréve fut expirée; les troupes du Roi de Navarre, qui jusqu'alors avoient ravagé la France sous le nom de ce Prince, continuerent à la désoler sous les étendards du Roi d'Angleterre. Mais pendant que les deux partis en étoient aux mains, & qu'on faisoit le Siége de quelques Places, Jean ennuyé de sa prison signa un Traité de paix qui ouvroit aux Anglois un chemin à l'entiere possession de la France. Par ce Traité Jean accordoit à Edouard la possession & la souveraineté des Duchés de Normandie & de Guienne, des Comtés de Poitou, de Touraine, d'Anjou, du Maine, de l'Agenois, du Quercy, de la Gascogne, de la Saintonge, de l'Angoumois, du Limousin, du Perigord, &c. Edouard outre cela retenoit Calais, avec les Comtés de Boulogne & de Guines, & entroit en possession du Comté de Ponthieu & de la Vicomté de Montreuil. Le Roi consentoit encore que le Duc de Bretagne fît hommage de son Duché au Roi d'Angleterre, & que ce Prince fût Juge du différend qui étoit entre Jean de Montfort & Charles de Blois. Enfin on donnoit pour

De la France.

Jean II. XLVIII. Roi.

la rançon du Roi & des Seigneurs prisonniers quatre millions d'or. Le Roi d'Angleterre renonçoit de son côté au droit qu'il prétendoit avoir sur la Couronne de France. Ces conditions étoient si dures que le Dauphin & les Etats refuserent de les accepter. Edouard irrité de l'opposition des Etats renferma le Roi & son fils Philippe dans la Tour de Londres, & passa en France avec une armée formidable. Le Régent qui ne se voyoit pas en état de tenir la Campagne, mit de fortes garnisons dans les Places frontieres, & s'enferma dans Paris avec la principale Noblesse du Royaume. Cependant Edouard étoit entré en Champagne, qu'il ravageoit par le fer & par le feu. Il mit le Siége devant Rheims, mais il fut obligé de le lever. La Bourgogne & le Nivernois racheterent le pillage de leurs biens en donnant de grosses sommes d'argent. Edouard animé par ces succès tourna du côté de Paris, prit Châtres & Montlheri, & se présenta aux portes de Paris. Le Dauphin n'osa pas risquer la bataille & se tint toujours enfermé dans la Capitale.

Edouard ne pouvant esperer de forcer la Ville, & touché sans doute des maux qu'il avoit faits à la France, commença à se montrer plus traitable. La plûpart des Historiens attribuent ce changement à l'impression qu'un orage épouvantable fit sur l'esprit de ce Prince, tout intrépide qu'il étoit. On rapporte que ce fut pendant cette tempête qu'il promit à Dieu de faire la paix avec la France. D'autres prétendent que ce Prince voyant son armée considérablement affoiblie, commença à craindre qu'on ne l'inquiétât dans sa retraite; & que cette raison l'engagea à faire des propositions de paix au Dauphin. Quoiqu'il en soit le Traité fut signé à Bretigni le 8 de Mai. Les principaux articles furent, que le Poitou, la Saintonge, la Rochelle, l'Agenois, le Perigord, le Limousin, le Querci, le Rouergue, l'Angoumois, les Comtés de Bigore & de Gaure, les Comtés de Ponthieu, & de Guines, la Ville de Montreuil, Calais seroient cédés au Roi d'Angleterre, pour être possédés à titre de Domaine & de Souveraineté, sans nulle mouvance de la Couronne de France. D'autre part le Roi d'Angleterre & le Prince de Galles renonçoient à porter dans leur Ecu les Armes de France, & à toutes leurs prétentions sur la Couronne, & aux droits qu'ils s'attribuoient sur la Normandie, la Touraine, l'Anjou & le Maine. La rançon du Roi fut taxée à trois millions d'écus d'or payables en plusieurs termes, & pour l'assurance de l'exécution du Traité il devoit donner quarante Otages, dont on conviendroit avec le Roi d'Angleterre dans l'entrevue des deux Rois à Calais, & le Pape fut garant du Traité (19).

1360.

Traité de Bretigni.

Délivrance du Roi.

Après la conclusion de ce Traité Edouard repassa en Angleterre, & Jean fut remis en liberté. Il se rendit à Calais pour y attendre le Monarque Anglois qui devoit bientôt s'y rendre. La paix y fut confirmée entre les deux Rois, & elle fut aussi signée entre le Roi de France & de Navarre. Les principaux Otages qui furent livrés aux Anglois étoient Louis Duc d'Anjou & Jean Comte de Poitiers fils du Roi, Philippe Duc d'Orléans son frere, Pierre Comte d'Alençon & Jean Comte d'Etampes.

Le Roi se rendit ensuite à Paris, où il arriva le 13 de Décembre. Les Parisiens

(19) Le Pere Daniel.

De la France.

Jean II. XLVIII. Roi.

lui témoignerent la joie ſincere que ſon retour leur cauſoit. Ce Monarque ne put jouir tranquillement de la liberté que le Traité de Bretigni lui avoit procurée. D'un côté il prévoyoit de grandes difficultés pour l'entiere exécution de ce Traité, de l'autre des troupes de Brigands cauſoient des déſordres effroyables dans ſes Etats. Il envoya contre eux Jacques de Bourbon Connétable de France ; mais il fut défait, & la victoire qu'ils remporterent ſur les troupes Royales les rendit plus fiers & plus entreprenans. Cependant les deux Rois ſe plaignoient qu'on n'exécutoit point les articles du Traité, & l'on fut prêt à en venir à une rupture ouverte.

Le Roi prit la réſolution de repaſſer en Angleterre, pour conférer avec Edouard & prendre des arrangemens ſur cette affaire. Il y arriva vers les Fêtes de Noel. Peu de temps après il tomba malade, & mourut le 8 d'Avril âgé de cinquante-cinq ans, après un regne de quatorze années. Ce Monarque avoit réuni à la Couronne en 1361 le Duché de Bourgogne après la mort de Philippe Duc & Comte de cette Province, & qui étoit le dernier de la Branche aînée de la premiere famille Royale de Bourgogne. Cette Province le dédommageoit en quelque ſorte des grands Domaines qu'il avoit été obligé de céder à l'Angleterre. On rapporte que ce Prince étant ſollicité de violer le Traité qu'il avoit fait par néceſſité, il fit cette belle réponſe. *Si la bonne foi étoit périe par toute la Terre, elle devroit ſe trouver dans le cœur & la bouche des Rois.* Jean avoit toujours conſervé un ſi grand deſir de paſſer en Paleſtine qu'au ſortir de ſa priſon il prit la Croix, & promit du ſecours à Pierre de Luſignan Roi de Chipre, qui étoit venu en France pour demander une Croiſade. Il laiſſa de Bonne de Bohéme ſa premiere femme, fille de Jean Roi de Bohéme, quatre fils & quatre filles ; Charles V. Duc de Normandie qui lui ſuccéda ; Louis Comte de Poitiers & enſuite Duc d'Anjou, & depuis Roi de Sicile ; Jean Duc de Berry, & Philippe Duc de Bourgogne, qui fut le Chef de la ſeconde Race des Ducs de Bourgogne iſſue de nos Rois. Les quatre filles furent Jeanne, qui épouſa Charles I. Roi de Navarre, Prince qui excita tant de troubles dans le Royaume, comme on vient de le voir ; Marie qui fut mariée à Robert Duc de Bar ; Eliſabeth qui épouſa Jean Galéas Viſcomti premier Duc de Milan, & Marguerite qui fut Religieuſe à Poiſſy. Le Roi Jean eut de Jeanne de Boulogne ſa ſeconde femme deux filles qui moururent en bas âge. Le corps de ce Prince fut rapporté en France & inhumé dans l'Abbaye de Saint-Denys.

Mort de Jean II.

Charles V. dit le Sage XLIX. Roi.

Auſſi-tôt que Charles eut appris la mort de ſon pere, il prit en main les rênes du Gouvernement auquel il étoit déja accoutumé depuis long-temps, & le 19 de Mai il ſe fit couronner à Rheims avec Jeanne de Bourbon ſa femme. Ce Prince étoit alors dans la vingt-ſeptiéme année de ſon âge. Les malheurs du dernier regne cauſés par la priſon du Roi lui firent prendre d'autres meſures pour gouverner que ſes Prédéceſſeurs. Il comprit qu'il n'étoit pas néceſſaire, ou plutôt qu'il étoit dangereux pour un Royaume qu'un Roi ſe trouvât à la tête de ſes troupes ; & qu'il lui étoit plus avantageux de faire la guerre par ſes Géneraux, afin d'être en état de remédier aux malheurs qui pouvoient ſurvenir. En conſéquence de cette ſage réflexion il chargea Bertrand du Gueſclin, Gentilhomme Breton, dont la valeur & l'habileté

Sages précautions de ce Prince.

DE LA FRANCE.

CHARLES V. DIT LE SAGE XLIX. ROI.

l'habileté étoient connues, de faire la guerre contre le Roi de Navarre. Il le fit en même temps Gouverneur de Pontorſon à l'extrêmité de la Baſſe-Normandie ſur les Frontieres de Bretagne. Du Gueſclin répondit à la confiance que le Roi avoit en lui ; il ſurprit Mante, Meulan & Rouleboiſe : battit les Anglois & les Navarrois à Cocherel Village ſur la riviere d'Eure entre Evreux & Vernon, & fit priſonnier le Captal de Buſch, qui commandoit les ennemis. Cette victoire releva d'autant plus le courage des François que depuis quelque temps ils étoient toujours battus. Le Roi pour récompenſer du Gueſclin lui donna le Comté de Longueville & le fit Maréchal de Normandie.

Cependant la bonne intelligence ne regnoit point entre la France & l'Angleterre ; & le Traité de Bretigni ne s'exécutoit point entiérement. On ne ceſſoit de négocier & rien ne ſe terminoit. Les deux Nations étoient toujours aux mains l'une contre l'autre dans la Bretagne, où le Comte de Blois & celui de Montfort ſe faiſoient une cruelle guerre, comme nous l'avons dit plus haut, car ce ne fut que ſous le regne de Charles V. que cette affaire fut terminée par la mort du Comte de Blois. Charles appréhendant alors que le Comte de Montfort ne reconnût le Roi d'Angleterre pour ſon Souverain, abandonna le parti de la Comteſſe de Penthievre, à qui cependant on laiſſa ce Comté, & conſentit que Monfort poſſedât la Bretagne, à condition qu'il lui en feroit hommage. Le Roi d'Angleterre ne forma aucune difficulté à ce ſujet, & la paix fut de nouveau confirmée entre les deux Couronnes. Elle fut ſuivie de celle que le Roi de Navarre fit en même temps par l'entremiſe du Captal de Buſch, pour qui le Roi avoit eu toutes ſortes d'égards pendant ſa priſon.

Paix avec le Roi de Navarre.

1365.

La France délivrée au-dehors de ſes ennemis, étoit toujours déſolée par les Compagnies de Brigands qu'il n'étoit pas facile de réduire. La guerre civile de Caſtille, je veux dire, celle qui ſe faiſoit entre Pierre le Cruel & Henry Comte de Tranſtamare, ſon frere naturel, fournirent une occaſion au Roi pour ſe délivrer des Brigands. Du Gueſclin chargé de leur propoſer d'entrer au ſervice de Henry, réuſſit dans ſa négociation, & moyennant une groſſe ſomme d'argent, & des vivres pour faire leur route, ils rendirent les Places qu'ils occupoient dans le Royaume & paſſerent lès Pyrenées (20).

1368.

Pendant que l'Eſpagne étoit déchirée par une guerre inteſtine à laquelle les Anglois avoient pris part, ainſi que le Roi de France qui y avoit envoyé quelque troupes, Charles s'étoit mis en état de ne plus redouter les Anglois. Le Traité de Bretigni ſi déſavantageux à la France lui faiſoit beaucoup de peine, & il cherchoit volontiers l'occaſion de rompre avec l'Angleterre, & de lui enlever les Provinces qui lui étoient cédées par le Traité. Le mécontentement des Gaſcons que le Prince de Galles avoit impoſés à la Capitation, lui fournit bientôt le prétexte qu'il cherchoit. Comme le Roi d'Angleterre n'avoit point encore renoncé juridiquement à ſes prétendus droits ſur la Couronne de France, ſur la Normandie, ſur le Maine & ſur l'Anjou, & que Charles V. n'avoit point pareillement renoncé à ceux

(20) Voyez l'Hiſtoire d'Eſpagne au ſujet de cette guerre.

De la France.

Charles V. dit le Sage XLIX. Roi.

qu'il avoit ſur les Pays compris ſous la Principauté de Gaſcogne & de Guienne, ce dernier ſe crut en droit de recevoir les plaintes des Gaſcons. Il fut cependant un an ſans paroître prendre ouvertement leurs intérêts, mais au bout de ce temps il cita Edouard à comparoître devant la Cour des Pairs. Le Prince de Galles irrité de ce procédé, répondit qu'il ſe trouveroit à Paris comme il avoit fait quelques années auparavant à Poitiers. Cette réponſe fut regardée comme une déclaration de guerre; & l'on s'y prépara de part & d'autre avec la même ardeur.

1369.

Charles déclare la guerre au Roi d'Angleterre.

Cependant Edouard dont l'âge avoit ralenti le deſir de faire des conquêtes, auroit ſouhaité pouvoir ſe diſpenſer de cette guerre, d'autant plus que le Prince de Galles étoit en très-mauvaiſe ſanté. Il offrit au Roi de faire inceſſamment la renonciation portée dans le Traité de Bretigni, pourvû que Charles réparât les dommages cauſés aux Anglois par le Come d'Armagnac, & les autres Seigneurs de ſon parti, & qu'il renonçât à la Guienne. Le Roi communiqua à la Cour des Pairs les propoſitions du Monarque Anglois. Elles furent rejettées, & il fut réſolu qu'on lui déclareroit la guerre. Charles étoit en état de l'entreprendre par les ſages précautions qu'il avoit priſes, & par les Traités qu'il avoit faits avec la plûpart des Seigneurs de ſon Royaume, & avec Henry Roi de Caſtille qui devoit lui envoyer une Flotte conſidérable. En conſéquence de la réſolution de la Cour des Pairs, il fit partir pour Londres un ſimple Officier de ſa Maiſon, pour lui déclarer la guerre.

Edouard piqué du mépris que le Roi de France lui témoignoit en cette occaſion, aſſembla ſon Parlement, & lui annonça qu'il prétendoit défendre de nouveau ſes droits ſur la Couronne de France. On applaudit à ſa réſolution, & l'on conſentit à lui fournir tout ce qui étoit néceſſaire pour cette entrepriſe.

Conquêtes des François ſur les Anglois.

Pendant qu'on aſſembloit une armée en Angleterre & que les troupes ſe diſpoſoient à partir, le Comte de Saint-Pol & le Sire de Châtillon s'emparent d'Abbeville, taillerent en piéces les Anglois qui gardoient le Pont de Saint-Remi, & ſe rendirent maîtres de tout le Ponthieu. Les armes du Roi n'étoient pas moins heureuſes dans le Languedoc, où le Duc d'Anjou Gouverneur de la Province enleva pluſieurs Places aux ennemis. Les conquêtes du Duc d'Anjou engagerent une partie du Querci, du Rouergue à ſecouer le joug des Anglois, & cet exemple fut ſuivi par la Ville de Montauban & par quelques autres. Les troupes d'Angleterre étoient enfin débarquées à Calais ſous les ordres du Duc de Lancaſtre autre fils d'Edouard. Le Duc de Bourgogne qui devoit paſſer en Angleterre pour porter la guerre dans ce Pays, fut contraint de reſter en Picardie pour couvrir le Ponthieu. Il ſe tint toujours ſur la défenſive parce que le Roi lui avoit défendu de livrer bataille. La conduite des François étonna l'ennemi, & il commença à les redouter davantage. Cependant le Duc de Lancaſtre après avoir ravagé le plat Pays entreprit de brûler la Flotte du Roi qui étoit à Harfleur. Ce projet n'eut point ſon exécution, par la prudence du Comte de Saint-Pol. Ce Seigneur ayant pénétré le deſſein des Anglois côtoya pendant quelque temps leur armée, & ſe jetta enfin dans Harfleur avec deux cens lances. C'eſt tout ce qui ſe paſſa de conſidérable pendant cette campagne.

De la France.

Charles V. dit le Sage XLIX. Roi.

1370.

Les années suivantes furent plus fécondes en grands événemens. Charles ayant fait revenir du Guesclin qui étoit encore en Espagne, & ayant tout disposé pour entrer en campagne, assembla les Pairs le 14 de Mai, & déclara par un Arrêt que le Duché de Guienne, & tous les Fiefs possedés en France par Edouard & par le Prince de Galles, étoient confisqués & réunis à la Couronne. Edouard fut frappé de ce coup, & comme il comprit que Charles n'en étoit pas venu jusques-là sans être en état de soutenir une pareille entreprise, il donna ordre au Duc de Lancastre de joindre le Prince de Galles, & au Général Knolle Capitaine très-expérimenté de commander les troupes qui étoient passées à Calais. Ce Général après avoir ravagé les campagnes de Picardie & du Vermandois, vint jusqu'aux environs de Paris, brûla quelques Villages, & se retira dans le Maine. Du Guesclin que le Roi avoit fait Connétable à la place du Seigneur de Fiennes que son grand âge avoit obligé de se retirer du service, se mit alors à la tête d'un Corps de Gendarmerie, & d'une grande quantité de Noblesse Bretonne qui voulurent l'accompagner. Il joignit les ennemis près Pont Vallain, les attaqua & les tailla en piéces. Cette victoire fut suivie de la prise de plusieurs Villes. Le Duc d'Anjou eut le même avantage dans la Gascogne, de sorte que les armes du Roi prospéroient de tous côtés.

1371.

Tentatives inutiles pour la paix.

Succès des François.

Le Prince de Galles dont la santé s'affoiblissoit tous les jours, fut contraint de retourner en Angleterre, & il laissa le soin de la guerre au Duc de Lancastre. Le Pape Urbain V. & Grégoire XI. son successeur firent d'inutiles efforts pour rétablir la paix entre les deux Rois. Les esprits étoient trop animés, & la guerre continua avec la même chaleur. Edouard voulant faire un dernier effort pour regagner, s'il étoit possible, l'avantage qu'il avoit eu autrefois sur les François, équipa une Flotte considérable. Elle devoit se rendre à la Rochelle, & y débarquer une puissante armée. Charles averti du dessein des Anglois, le fit sçavoir au Roi de Castille qui envoyoit une Flotte à son secours, comme ils en étoient convenus par un Traité. Les Castillans croiserent sur les Côtes de Poitou & de Saintonges, & par ce moyen surprirent la Flotte Angloise commandée par Pembroc. Une grande partie des Vaisseaux furent pris ou coulés à fond, & le Comte de Pembroc fut fait prisonnier. Cette bataille se donna le 24 de Juin.

1372.

Après cette victoire les conquêtes des François devinrent plus rapides, ils s'emparerent d'un grand nombre de Places, dont les unes furent emportées de force, & les autres ouvrirent leurs portes d'elles-mêmes. Poitiers, Angoulême, la Rochelle rentrerent avec joie sous la domination Françoise. Edouard paroissoit alors sans ressource, & l'on se flattoit de chasser bientôt de la France le reste des Anglois; mais ce Prince suscita un nouvel ennemi à Charles, en faisant révolter le Duc de Bretagne, & cette guerre empêcha le Roi de terminer ce qu'il avoit si heureusement commencé. Le Comte de Montfort ébloui par les promesses du Roi d'Angleterre, consentit que ce Monarque envoyât des troupes dans la Bretagne. La plûpart des Seigneurs qui étoient dans les intérêts du Roi de France, firent main-basse de tous côtés sur les Anglois, & prierent le Roi de leur envoyer des troupes. Du Guesclin passa promptement dans cette Province à la tête d'une armée; & sa

1373.

présence ayant intimidé le Comte, il songea à la retraite, & bientôt il s'embarqua pour l'Angleterre. Cependant plusieurs Villes se soumirent volontairement, & il n'y en eut que quelques-unes qui se laisserent assiéger.

Sur ces entrefaites le Duc de Lancastre étoit arrivé avec un Corps considérable de troupes qui s'augmenta jusqu'au nombre de trente mille. Charles suivant toujours ses mêmes maximes n'opposa à ses ennemis que des Places défendues par de fortes garnisons, & un Camp volant pour les harceler pendant leur marche. Du Guesclin eut ordre de quitter la Bretagne, & de passer en Champagne pour couvrir cette Province, tandis que le Duc de Bourgogne à la tête d'un grand Corps de Cavalerie côtoyeroit l'armée ennemie, sans engager de combats. Le Duc de Lancastre traversa toute la France sans pouvoir rien entreprendre, & lorsqu'il arriva à Bourdeaux, son armée n'étoit composée que de six mille hommes, la plûpart ayant péri de fatigues & de faim, parce que le Roi avoit eu soin de faire renfermer les vivres dans les villes. Le Duc de Lancastre ne pouvant plus tenir la campagne avec un si petit nombre de troupes, fut obligé de repasser la mer.

1374.

La retraite de l'armée Angloise mit la Guienne & la Gascogne à découvert, & facilita les conquêtes que le Duc d'Anjou fit dans ces Provinces. Cependant le Pape fit de nouveaux efforts pour porter les Rois à la paix ; mais tout ce qu'il put obtenir fut une tréve qui devoit durer jusqu'au 30 de Juin 1376. Le Comte de Bretagne ne fut point compris dans cette tréve, de sorte que la guerre continua dans cette Province. Le Comte de Bretagne s'y étant rendu à la tête de trois mille hommes & de deux mille Archers, reprit plusieurs Places ; mais le Duc de Lancastre ayant signifié au Comte de Montfort la tréve qui étoit signée entre la France & l'Angleterre, il fut obligé de suspendre les hostilités. La mort du Prince de Galles arrivée sur ces entrefaites fut un contre-temps des plus fâcheux pour les Anglois. Ils faisoient une perte irréparable, & surtout dans des conjonctures aussi critiques, où l'Angleterre étoit prête à perdre son soutien, je veux dire Edouard III. qui ne survécut qu'un an à son fils. Ce Monarque après que la tréve fut expirée, se préparoît à entrer en campagne lorsqu'il fut attaqué d'une maladie qui le conduisit au tombeau. Charles profitant des troubles & de la consternation que la mort d'Edouard avoit causés en Angleterre équipa une Flotte, dont il donna le commandement à Jean de Vienne. Ce Seigneur fit une descente dans cette Isle, & y porta la désolation. D'un autre côté Charles envoya le Duc de Bourgogne à la tête d'une armée sur les Frontieres de Picardie, & le Duc d'Anjou avec le Connétable se rendirent dans la Guienne, où ils firent des progrès considérables. On prétend que dans l'espace de trois mois, du Guesclin enleva aux Anglois trois cens Villes, Bourgs ou Villages dans le Périgord, l'Agenois, le Bazadois & le Bourdelois. La Cour de Rome voulut encore tenter la voie de la Médiation, mais toujours inutilement, & l'Empereur Charles IV. qui se rendit à Saint-Denys pour accomplir un vœu qu'il avoit fait, ne put trouver mauvaises les raisons que Charles alléguoit pour continuer la guerre.

1375.

1377.

1378.

Le Roi de Navarre attente à la vie du Roi.

Ce Monarque avoit encore un autre ennemi, mais d'autant plus dangereux qu'il n'agissoit qu'en secret. Le Roi de Navarre affectoit toujours d'être

dans les intérêts de la France, pour mieux cacher ses desseins criminels : ne pouvant rien entreprendre contre Charles, il résolut d'attenter de nouveau à la vie de ce Monarque comme il avoit déja fait une fois. La conjuration fut heureusement découverte, & les Ministres du crime du Roi de Navarre subirent la peine que méritoit une action si atroce. Charles pour se venger du Roi de Navarre envoya du Guesclin en Normandie pour se saisir de toutes les Places qui appartenoient à ce Prince. Tout prosperoit à Charles, & ses armes victorieuses avoient chassé les Anglois de presque toute la Guienne : le Roi de Navarre n'avoit plus de Places en Normandie que Cherbourg : presque toutes celles de Bretagne étoient soumises au Roi, & la plus grande partie de la Noblesse de cette Province lui étoit dévouée. Tant de bonheur éblouirent les yeux de Charles, & lui fit commettre une faute qui pensa lui devenir funeste. Croyant n'avoir plus rien à redouter, il résolut de réunir la Bretagne à la Couronne ; mais il rencontra des obstacles qu'il n'avoit pas prévus. Les Seigneurs qui jusqu'alors s'étoient déclarés pour lui prirent le parti du Comte de Montfort, & ce Prince étant revenu d'Angleterre avec quelques troupes, trouva les Bretons disposés à la guerre. Les choses tournerent si fort au désavantage de la France que le Roi fut obligé de consentir que le Comte de Flandre fût Médiateur entre lui & Monfort ; mais la chose ne réussit pas comme on s'en étoit flatté, & ce ne fut que sous le regne suivant que cette affaire fut terminée.

De la France. Charles V. dit le Sage XLIX. Roi.

Soulevement dans la Bretagne.

Cependant la guerre continuoit toujours avec les Anglois, & la prudence de Charles le rendoit souvent victorieux de ses ennemis. Mais enfin ils remporterent sur lui un avantage considérable dans une bataille qui se donna dans un lieu nommé le Pastoi-des-Bois. Charles pour avoir sa revanche envoya du Guesclin en Languedoc. Le Connétable commença la campagne par le Siége du Château de Randon. Les fatigues qu'il y essuya lui causerent une maladie dont il mourut après avoir obligé le Gouverneur de la Place à capituler. La vénération que le mérite du Connétable avoit inspirée au Gouverneur du Château fut si grande, qu'il lui apporta lui-même les clefs, & les posa aux pieds du corps de du Guesclin. Le Roi le fit transporter à Saint-Denys, où il le fit inhumer pour le récompenser des grands services qu'il avoit rendus à l'Etat.

1379.

1380.

Mort de du Guesclin.

Charles mourut quelques temps après, & l'on prétend que sa maladie avoit été causée par un poison lent que le Roi de Navarre lui avoit donné. Ce Monarque étoit alors dans la quarante-troisiéme année de son âge, & en avoit regné seize. Il laissa de Jeanne de Bourbon son épouse, deux fils ; Charles Dauphin qui lui succéda, & Louis Duc d'Orléans. Il eut aussi six filles : deux qui porterent le nom de Jeanne, Bonne, Marie & Isabelle mortes en bas âge, & Catherine mariée à Jean de Berri Comte de Montpensier. Charles V. mérita à juste titre le nom de Sage. En montant sur le trône il avoit trouvé les affaires du Royaume presque désesperées, il les releva par sa prudence, & les porta au plus haut point. Sans sortir de son Cabinet, il reprit sur les Anglois tous les Pays que ses Prédécesseurs avoient perdus à la tête des armées les plus nombreuses. Edouard disoit avec étonnement, que jamais Roi ne s'étoit moins armé, & que cependant jamais Roi

Mort de Charles V.

DE LA FRANCE.

CHARLES VI. L. ROI.

Minorité de ce Prince.

n'avoit fait de si grandes choses. Ce Prince rendit au mois d'Août 1374 une Ordonnance qui déclare les fils aînés de France majeurs lorsqu'ils ont atteint l'âge de quatorze ans.

Charles V. avant que de mourir avoit voulu prendre des précautions pour que la minorité de son fils ne fût point funeste à ses Sujets. Il auroit voulu que le Duc de Bourbon son beau-frere, dont il connoissoit la prudence & la probité, pût être seul chargé de l'administration des affaires ; mais il comprenoit en même temps que ses trois freres pourroient exciter des guerres civiles si on les excluoit entiérement du Gouvernement. Il fut donc obligé de confier la tutelle de son fils aux Ducs de Berri, de Bourgogne & de Bourbon, & de ne laisser au Duc d'Anjou que le moins d'autorité qu'il seroit possible. Il ne donna cependant le titre de Régent à aucun d'eux ; mais il instruisit plus particuliérement les Ducs de Bourgogne & de Bourbon, & leur communiqua ses vûes pour le bien & la tranquillité du Royaume. Après la mort du Roi, ces quatre Princes s'assemblerent pour convenir entr'eux de leur autorité, & pour prendre des moyens d'entretenir une parfaite intelligence pour la tranquillité & la conservation du Royaume. Mais les caracteres différens de ces Princes ne permettoient pas d'esperer que leur union fût de longue durée. Ils tinrent ensuite une autre assemblée pour nommer un Régent, & après bien des difficultés il fut résolu qu'on avanceroit le temps de la majorité du Roi, & que jusqu'à ce temps le Duc d'Anjou porteroit le titre de Régent ; qu'en cette qualité il feroit émanciper le jeune Monarque avant son Sacre, & que dès-lors le Royaume seroit gouverné au nom du Roi *par le conseil & avis de Messieurs ses Oncles.* Après tous ces arrangemens Charles VI. fut conduit à Rheims, où il fut sacré le 4 de Novembre. Ce Prince avoit alors environ douze ans.

1381.

La mésintelligence qui commença à regner entre les Princes Chefs du Gouvernement fut d'autant plus dangereuse à l'Etat, qu'on ne put prendre aucun arrangement pour appaiser le soulevement du Peuple & des Soldats. Les Anglois à la faveur de tant de troubles continuoient leurs hostilités en Bretagne ; mais le Duc ayant abandonné le parti des Anglois, & s'étant réconcilié avec la France, le Comte de Buckingam fut contraint de repasser la mer, après avoir laissé une garnison Angloise dans Brest. Richard Roi d'Angleterre voulut alors engager les fils du Comte de Blois à répéter leurs droits sur la Bretagne. Ces jeunes Princes refuserent absolument de causer aucun trouble dans cette Province, & déclarerent au Roi d'Angleterre qu'ils n'oublieroient jamais les obligations que leur pere avoit à la France.

Guerre de Flandre.

A peine étoit-on délivré de la crainte qu'on pouvoit avoir du côté de la Bretagne, que Charles se vit contraint d'entreprendre une guerre qui ne le regardoit pas directement. Louis Comte de Flandre avoit irrité ses Sujets par les impôts dont il les avoit surchargés, pour subvenir à ses folles dépenses. Résolus de se soustraire à la domination du Comte, ils se souleverent, & mirent à leur tête Philippe d'Artevelle, fils de Jacques d'Artevelle, ce fameux Brasseur de Bierre qui avoit fait tant de bruit sous le regne de Philippe de Valois. Le Comte de Flandre se trouvant dans un extrême embarras, eut recours à la France. Le Duc de Bourgogne gendre du Comte

de Flandre & ſon héritier préſomptif par ſa femme, fille unique du Comte, fit comprendre au Roi qu'il étoit de ſon honneur de ſecourir ſon Vaſſal. Le Roi non-ſeulement conſentit qu'on envoyât une armée contre les Rebelles, mais il voulut encore la commander. Lorſque les François entrerent en Flandre, Artevelle faiſoit le ſiége d'Oudenarde. On ne jugea pas à propos de marcher au ſecours de cette Place, & l'on fut d'avis d'attaquer la partie de la Flandre qui eſt au-de-là de la Lys. Les Flamans furent par-tout battus, & les Villes forcées de ſe ſoumettre. On s'approchoit de Gand, & les Habitans commençoient à craindre d'être obligés d'ouvrir leurs portes. Artevelle averti du danger de ſes Concitoyens, alla à leur ſecours, & s'avança juſqu'à Roſebeque, Village entre Deinze & Harlebec. On en vint aux mains, & les Flamans furent taillés en piéces. On en tua encore un grand nombre le lendemain. Artevelle Chef des Rebelles fut trouvé parmi les Morts.

De la France.

Charles VI. L. Roi.

1382.

Courtrai, Bruges & pluſieurs autres Villes implorerent la clémence du Vainqueur. La Ville de Gand fut la ſeule qui perſiſta dans ſa rébellion. On ne put en faire le ſiége, parce que la ſaiſon étoit alors trop avancée, & le Roi retourna à Paris. Il entra dans cette Ville à la tête de ſes troupes, & après les avoir diſtribuées par quartiers, il fit punir pluſieurs Factieux, parmi leſquels étoit l'Avocat Général des Marêts qui eut la tête tranchée. On déſarma enſuite tous les Habitans, la Porte Saint-Antoine fut abbattue, & il fut réſolu qu'on acheveroit de bâtir les Tours de la Baſtille que le feu Roi avoit commencées. La Charge de Prévôt des Marchands fut ſupprimée, la Juriſdiction en fut attribuée au Prévôt de Paris, les droits & les revenus de l'Hôtel de Ville furent réunis au Domaine. Après tant d'exécution le Roi accorda une Amniſtie au reſte des coupables, & ils furent ſeulement condamnés à une amende pécuniaire. On en uſa de même à l'égard des autres Villes du Royaume, & les ſubſides qui avoient occaſionnés les troubles furent rétablis en peu de temps.

1383.

Punition des Rebelles en France.

Cependant les hoſtilités continuoient toujours au-de-là de la Loire où les Anglois furent chaſſés des poſtes qu'ils occupoient. Les deux Rois las de la guerre auroient deſiré en venir à une paix ſolide, mais il y avoit trop d'obſtacles. Le Pape Urbain en vouloit outre cela aux François, parce qu'ils avoient reconnu le Pape Clément ſon Compétiteur, & ce Schiſme cauſoit depuis long-temps de grands troubles dans l'Europe. Urbain chargea l'Evêque de Norwic d'une Croiſade contre les Partiſans de Clément. Ce Prélat à la tête d'une armée débarqua à Calais, & attaqua le Comte de Flandre, quoiqu'il fût du Parti d'Urbain. Il fit pluſieurs conquêtes dans le Pays, & il formoit le ſiége d'Ypres lorſque le Roi paſſa une ſeconde fois en Flandre. L'armée Angloiſe ſe retira à l'approche des François & s'enferma dans différentes Villes. Charles ne voyant plus d'ennemis en campagne, fit le ſiége de pluſieurs Places qu'il emporta. Le Duc de Bretagne ayant alors offert ſa médiation, on convint d'une tréve qui devoit durer juſqu'à la fin de Septembre de l'année ſuivante.

Continuation de la guerre avec les Anglois.

Sur ces entrefaites le Comte de Flandre mourut, & la mort de ce Prince rendit le Duc de Bourgogne très-puiſſant, puiſqu'il poſſedoit alors le Duché de Bourgogne, le Comté de Flandre, les Comtés d'Artois, de Retel, de

De la France.

Charles VI. L. Roi.

1384.

Nevers, la Seigneurie de Salins & plusieurs autres Domaines. Les Flamans ne furent pas plus soumis à leur nouveau Maître qu'ils l'avoient été auparavant, & Charles fut obligé de marcher contre eux une troisiéme fois. Cependant les conférences continuoient toujours; mais le résultat de tant de négociations fut la prolongation de la tréve jusqu'en 1385. Ce fut dans ce même temps qu'on apprit la mort du Duc d'Anjou, que la Reine Jeanne avoit déclaré son héritier du Royaume des deux Siciles, & qui étoit parti pour faire valoir ses prétentions (21).

1385.

Charles prend seul les rênes du Gouvernement.

Charles avoit atteint sa dix-septiéme année, & les Princes ses oncles songerent à le marier. On lui fit épouser Isabelle fille d'Etienne Duc de Baviere, alliance qui fut si funeste à la France. Ce mariage fut célébré à Amiens au mois de Juillet avec toute la magnificence possibie. Cependant la tréve étoit expirée; & comme on avoit résolu de pousser vivement la guerre contre les Anglois, on équipa une Flotte à l'Ecluse Ville de Flandre qui appartenoit au Roi. Les Habitans de Damme proposerent au Roi d'Angleterre de la brûler; mais la conspiration ayant été découverte, on punit de mort les plus coupables. Après la prise de cette Place, la Ville de Gand demanda la paix, & elle fut conclue à Tournai le 18 de Décembre, malgré les intrigues des Partisans de la Cour de Londres. Pendant que ces choses se passoient en Flandre, le Duc de Bourbon faisoit des conquêtes dans la Saintonge & dans le Poitou. On découvrit cette même année une conspiration contre la vie du Roi. Le Roi de Navarre qui ne pouvoit plus rien entreprendre ouvertement contre la France, avoit formé le projet détestable de faire périr Charles VI. comme il avoit fait son pere. Le complot fut heureusement découvert, les complices furent punis de mort, & l'on procéda criminellement contre le Roi de Navarre. Ce Prince mourut au mois de Janvier 1387, & la France se vit délivrée d'un dangereux ennemi.

Conspiration du Roi de Navarre.

1386.

Charles étoit toujours occupé du dessein de faire passer une armée en Angleterre, & la conjoncture étoit alors très-favorable vû l'affoiblissement des forces de ce Royaume, causé par l'ambition du Duc de Lancastre. Ce projet ne put avoir son exécution par la faute du Duc de Berri, qui n'étoit point d'avis qu'on fît cette entreprise, & qui la fit échouer par la lenteur avec laquelle il rassembla les troupes. Cependant il fut tenté de nouveau en 1387; mais le Roi fut encore obligé de l'abandonner par la trahison du Duc de Bretagne qui avoit fait arrêter le Connétable de Clisson seul capable de conduire l'armée Françoise en Angleterre. La détention du Connétable auroit attiré de mauvaises affaires au Duc de Bretagne s'il n'eût pas eu dans ses intérêts les Ducs de Berri & de Bourgogne. Ces deux Princes obtinrent sa grace auprès du Roi, & le reconcilierent avec le Connétable.

1387.

1388.

Guerre dans le Duché de Gueldres.

Quelque temps après Guillaume Duc de Gueldres ayant eu la hardiesse de déclarer la guerre au Roi, parce que le Duc de Bourgogne avoit donné du secours à Jeanne Duchesse de Brabant, avec laquelle il avoit un différend, Charles se rendit dans son Pays à la tête d'une armée. Le

(21) On parlera de cette affaire dans l'Histoire de Naples.

Duc

Duc de Gueldres reconnoiſſant ſa témérité vint faire ſes ſoumiſſions au Roi. Ce Monarque lui pardonna, & voulut bien être l'Arbitre de la querelle qui étoit ſurvenue entre le Duc & la Ducheſſe de Brabant.

De la France.

Charles VI. L. Roi.

Charles à ſon retour de Gueldres s'arrêta à Rheims où ayant aſſemblé les Princes du Sang, pluſieurs Prélats & Seigneurs, déclara qu'il vouloit gouverner par lui-même. Les Ducs de Bourgogne & de Berri ſe retirerent alors dans leurs Gouvernemens, & il ne reſta auprès du Roi que le Duc de Bourbon. On reprit enſuite les négociations pour la paix entre la France & l'Angleterre; mais les difficultés qui la retardoient n'ayant pu être levées, on fit ſeulement une tréve pour trois ans.

Tout paroiſſant alors tranquille dans le Royaume, le Roi fit un voyage dans le Berri, dans la Bourgogne, ſe rendit à Avignon pour viſiter le Pape Clément VII. aſſiſta au Couronnement de Louis II. Duc d'Anjou & Roi de Naples, parcourut le Languedoc, mit ordre aux affaires du Pays, & fit exécuter Jean de Betiſac Secrétaire du Duc de Berri.

1390.

Les déſordres que Charles avoit arrêtés dans les Provinces qu'il avoit parcourues, & les ſages Réglemens qu'il avoit établis pour réprimer & prévenir différens abus, ſembloient devoir maintenir la paix dans l'intérieur du Royaume, lorſqu'elle fut troublée par la grande jalouſie que les Grands conçurent contre le Connétable. Le Duc de Berri à qui le Roi avoit ôté ſon Gouvernement de Languedoc, à cauſe de ſes véxations, attribua cet affront à ce Miniſtre; le Duc de Bretagne ne cherchoit que de nouvelles occaſions de rupture; mais la diſgrace de Pierre de Craon, que Louis Duc d'Orléans frere du Roi exila de ſa Cour, fut la cauſe des malheurs qui arriverent au Connétable, & qui par contre-coup penſa renverſer l'Etat. Pierre de Craon s'imaginant que Cliſſon l'avoit mal mis dans l'eſprit du Roi, le fit aſſaſſiner comme il ſortoit de l'Hôtel Saint-Pol, où le Roi logeoit. Redoutant enſuite le châtiment que méritoit ſon crime, il ſe retira en Bretagne, ce qui donna lieu de ſoupçonner que le Duc avoit part à cet aſſaſſinat. Sur le refus que fit le Duc de rendre le coupable, le Roi ſe diſpoſa à paſſer en Bretagne à la tête de ſes troupes.

1391.

1392.

Un accident imprévû ſuſpendit cette exécution. L'eſprit du Roi commença à s'affoiblir, & il fit même pluſieurs extravagances. Mais ce qui contribua le plus à lui déranger la raiſon, fut l'apparition ſubite d'un homme mal vêtu & de fort mauvaiſe mine, qui ſortant du fond d'une Forêt par où le Roi paſſoit, ſaiſit la bride de ſon cheval en lui diſant : *Noble Roi, ne paſſe pas outre, retourne ſur tes pas, tu es trahi.* Cette aventure jointe à la grande chaleur, & à la vue d'une épée nue qui étoit tombée par hazard du foureau d'un de ſes Gardes, firent une telle impreſſion ſur le Roi qu'il tomba en frénéſie, & tirant ſon épée il tua quelques-uns de ſa ſuite. Trois jours après ce Monarque étant revenu à lui fut au déſeſpoir de ce qui s'étoit paſſé. Il fit pluſieurs Vœux & Pélerinages pour obtenir la guériſon de ſa maladie; mais il eut le malheur de retomber ſouvent dans le même état; ce qui l'engagea à conſentir que les Ducs de Berri & de Bourgogne ſe mêlaſſent du Gouvernement.

Accident qui trouble l'eſprit du Roi.

A peine ces Princes eurent-ils pris en main l'adminiſtration des affaires que le Connétable Cliſſon qui étoit échappé de ſes bleſſures, fut diſ-

De la France. Charles VI. L. Roi.

gracié. Ce Seigneur redoutant l'autorité des Princes se retira en Bretagne, où aidé par le Duc d'Orléans, il fit vivement la guerre contre le Duc. On le regarda alors comme rebelle, & Philippe d'Artois Comte d'Eu fut revêtu de la dignité de Connétable. Sur ces entrefaites on prolongea la tréve avec les Anglois jusqu'à la Saint Michel de l'an 1394.

1393. Balet des Sauvages.

Cependant on ne cherchoit que les occasions de divertir le Roi. Une Dame Allemande de la Maison de la Reine s'étant mariée, ont fit de grandes réjouissances, & il y eut un Bal masqué. Le Roi avec quelques Seigneurs se déguiserent en Sauvages par le moyen d'habits enduits de poix-raisine sur laquelle on avoit appliqué de la laine. Le Duc d'Orléans ayant approché une bougie auprès de l'habit d'un de ces masques, le feu y prit avec tant de violence qu'il se communiqua promptement aux autres qui étoient attachés ensemble. On ne put apporter aucun secours à ces Malheureux qui furent consumés, & le Roi se trouvoit dans le même danger, si la Duchesse de Berri ne l'eût promptement enveloppé d'un manteau, & par ce moyen elle vint à bout d'étouffer la flamme, & de sauver le Roi. La frayeur que le Prince eut en cette occasion le fit retomber dans ses accès de phrénesie.

1395. Traité avec l'Angleterre.

Cette maladie engagea les Régens à faire prolonger de nouveau pour quatre ans la tréve avec l'Angleterre. On entamma ensuite de nouvelles conférences, & comme il fut impossible d'en venir à un Traité de paix, on fit une tréve de vingt-huit ans, & les deux Rois eurent une entrevue entre Ardres & Calais, où le mariage de Richard avec Isabelle de France fut arrêté, quoique cette Princesse n'eût alors que sept ans. En conséquence de ces arrangemens elle fut conduite en Angleterre, pour y être élevée jusqu'à l'âge nubile. Brest fut en même temps rendue au Duc de Bretagne, & Cherbourg au Roi de Navarre ; mais dans la suite cette Place demeura à Charles, & l'on donna en échange au Roi de Navarre le Duché de Némours, & quelques autres Terres, à condition qu'il renonceroit à toutes ses prétentions sur la Champagne & sur la Brie. Quelques années après Charles fit un autre Traité qui parut d'abord fort avantageux ; mais dont on sentit dans la suite toutes les incommmodités. Les Génois craignant de tomber sous la puissance de Galéas Viscomti Seigneur de Milan, se donnerent au Roi. Ils le reconnurent lui & ses successeurs Seigneurs de Génes à perpétuité, & consentirent que le Roi y mît un Gouverneur ; mais ils demanderent en même temps qu'il conservât les Priviléges des Nobles & des Bourgeois.

Les Génois se donnent à la France.

1403. Nouvelles hostilités entre la France & l'Angleterre.

Cependant Richard II. avoit perdu le trône & la vie en 1399 par les intrigues de Henry Duc de Lancastre, & après bien des difficultés on avoit permis à Isabelle son épouse de revenir en France. Les Régens de ce Royaume avoient résolu de profiter des troubles que l'usurpation de Henry avoit causés en Angleterre, & de favoriser Edmond Mortimer Comte de la Marche, héritier légitime de la Couronne. Pour cet effet on renouvella les anciens Traités avec la Castille & avec l'Ecosse, & l'on engagea les Habitans de la Province de Galles à faire quelques mouvemens. Cependant il se passa environ cinq ans sans que la guerre fût ouvertement déclarée entre les deux Nations. Il y eut seulement pendant cet intervalle quel-

ques courses & quelques entreprises réciproques en Guienne, en Picardie & sur les Côtes de la Mer.

De la France.

Charles VI. L. Roi.

1404.

Troubles à la Cour.

Sur ces entrefaites le Duc de Bourgogne mourut, & Jean son fils lui succéda dans le pouvoir qu'il avoit eu à la Cour. On nous représente ce Prince comme un homme violent, fier, ambitieux & animé de la même jalousie de son pere contre le Duc d'Orléans. Toute l'autorité étoit alors entre les mains de ce dernier & de la Reine Isabeau de Baviere. On étoit mécontent de leur administration, & l'on s'en plaignit hautement. Le Roi pour remédier aux désordres de l'Etat, résolut d'assembler un Conseil extraordinaire, où les Princes du Sang furent appellés, ainsi que le Duc de Bourgogne. Ce Prince se rendit à Paris à la tête d'un Corps de troupes d'environ six mille hommes, à dessein de surprendre la Reine & le Duc d'Orléans. Ils en furent avertis & se retirerent à Melun, après avoir donné ordre au Maréchal de Boucicaut de les suivre le lendemain, & de leur amener le Dauphin avec ses freres. Le Duc de Bourgogne informé de ce qui se passoit, se trouva à Juvisi au moment que le jeune Prince en partoit. Le Dauphin lui ayant déclaré que c'étoit contre sa volonté qu'on l'avoit fait sortir de Paris, il le ramena dans cette Ville, & le lendemain ayant assemblé les Princes, les Prélats & plusieurs Professeurs en Droit, il leur rendit compte de ce qu'il avoit fait le jour précédent. On étoit à la veille d'une guerre civile, & chacun se fortifioit de son côté : le Duc d'Orléans s'étoit déja emparé du Pont de Charenton, & le Duc de Bourgogne s'étoit saisi d'Argenteuil. Mais le Duc d'Orléans ayant bien voulu alors consentir à se conformer aux Réglemens qui seroient faits dans le Conseil, la paix fut rétablie entre les Princes, & les troupes furent congédiées de part & d'autre. Pendant tous ces troubles Jean de Bourbon Comte de Clermont, Capitaine Général en Languedoc & en Guienne, âgé seulement de vingt-quatre ans, se signaloit contre les Anglois. Il leur enleva trente-quatre Places dans le Limousin, d'où il les chassa entiérement en six semaines, & l'année suivante s'étant joint au Comte d'Armagnac, il passa en Gascogne, prit dix-huit Places fortes, & bloqua la Ville de Bordeaux qu'il mit à contribution.

Ils sont appaisés

Les avantages que l'on remportoit en Picardie n'étoient pas si considérables, parce que les Anglois y faisoient plus facilement passer des troupes. On résolut donc d'enlever Calais aux ennemis, afin de les empêcher de transporter leurs troupes par ce côté-là. Le Duc de Bourgogne chargé de cette expédition fut long-temps devant cette Place sans pouvoir la forcer. On s'ennuya à la Cour de la longueur du siége, & le Duc de Bourgogne eut ordre d'abandonner cette entreprise. Ce Prince attribua son rappel au Duc d'Orléans, dont il étoit jaloux de l'autorité, & il chercha alors le moyen de se délivrer d'un Rival dont il redoutoit la puissance. Il le fit assassiner comme il sortoit de chez la Reine, qui étoit logée à l'Hôtel Barbette. Le Duc de Bourgogne qui n'étoit point encore soupçonné de cet assassinat parut aussi consterné que les autres ; mais ayant été dans la suite reconnu auteur de ce crime, il se retira à Bapaume. On fut fort embarrassé à la Cour pour punir un tel coupable, & d'un autre côté il étoit injuste de ne point donner satisfaction à la Duchesse d'Orléans. L'orgueil du Duc de Bour-

1407.

Le Duc de Bourgogne fait assassiner le Duc d'Orléans.

De la France.

Charles VI. L. Roi.

1408.

gogne ne lui permettoit pas de se prêter à aucun accommodement. Il osa même noircir la réputation du Duc d'Orléans, & se rendre à Paris malgré les défenses que le Roi lui avoit fait faire par le Duc de Berri. La Reine ne se croyant plus en sûreté dans cette Ville qui avoit pris le parti du Duc de Bourgogne, se rendit à Melun avec le Dauphin & les autres enfans de France. Le Duc de Bourgogne maître de la Capitale y fortifia son parti, & se préparoit à profiter de la bonne volonté des Parisiens, lorsqu'il fut obligé de marcher au secours de Jean de Baviere son beau-frere, Evêque de Liége, contre lequel les Liégeois s'étoient révoltés.

Pendant l'absence du Duc de Bourgogne la Reine revint à Paris, & fit déclarer que le Roi avoit choisi M. le Dauphin & elle pour gouverner le Royaume. Elle fit en même temps faire le procès au Duc de Bourgogne, révoquer l'Acte d'abolition de son crime que le Roi lui avoit donné. Le Duc de Bourgogne ayant soumis les Liégeois se mit en chemin pour se rendre à Paris. Son retour obligea la Cour à se retirer à Tours, de sorte que le Duc se vit privé de ses espérances; car son dessein étoit de se rendre maître de la famile Royale. Maître une seconde fois de Paris, il crut que le véritable moyen d'affermir son autorité étoit de se réconcilier avec la Maison d'Orléans. La chose devenoit plus facile, parce que la Duchesse d'Orléans étoit morte. Le Comte de Hainault & Montagu firent réussir cette affaire, & la paix paroissant rétablie entre les Princes, la Cour se rendit à Paris. La joie qu'on ressentoit alors de cette apparence de paix fut bientôt troublée par la nouvelle de la révolte des Génois, qui avoient massacré tous les François, & qui s'étoient donné au Marquis de Montferat. La France n'étoit point en état de se venger des Génois; elle étoit trop déchirée par les factions qui avoient déja recommencé.

1409.

Génois révoltés.

Nouveaux troubles à la Cour.

Le Duc de Bourgogne vouloit dominer, & il mettoit tout en usage pour venir à bout de ses desseins. Il crut même devoir gagner l'amitié de la Reine, & il en chercha les moyens en faisant conclure le mariage du Duc de Baviere, frere de cette Princesse, avec la fille du Roi de Navarre. Elle lui en sçut en effet bon gré, & les troubles parurent alors appaisés. Mais le Duc de Berri ne tarda pas à en exciter de nouveaux. Irrité de ce que le Duc de Bourgogne étoit chargé de l'éducation du Dauphin, & de ce qu'on négligeoit de l'appeller au Conseil, il forma un parti avec le Duc de Bourbon, & plusieurs autres Princes. La guerre civile fut bientôt allumée, & les deux partis se préparerent à en venir aux dernieres extrêmités. Le Duc de Berri s'étoit déja avancé jusqu'à Wincester (22), & il y avoit déja eu plusieurs hostilités tant dans le Fauxbourg Saint-Marceau que du côté de Saint-Cloud, lorsque par la médiation du Roi de Navarre on conclut un Traité, dont le principal article fut que le Duc de Bourgogne & le Duc de Berri demeureroient éloignés de la Cour, & laisseroient la liberté au Roi de se choisir un Conseil qui gouverneroit sous ses ordres. En conséquence de ce Traité le Duc de Berri prit le chemin de Dourdan, & le Duc de Bourgogne celui de Meaux.

1410.

(22) Aujourd'hui Bicestre. Cette Maison ou Château avoit appartenu à Jean Evêque de Wincester en Angleterre, sur qui Philippe le Bel la confisqua; il la lui rendit ensuite. *Le Pere Daniel.*

A peine les Princes avoient-ils mis les armes bas qu'ils songerent à les reprendre. Le Duc de Berri leva des troupes de tous côtés, ce qui irrita tellement les Parisiens contre lui qu'ils demanderent au Roi pour Gouverneur le Comte de St-Pol. Ce Comte qui étoit dans les intérêts du Duc de Bourgogne, ne fut pas plutôt en place qu'il forma dans Paris un Corps de milice, dont la plus grande partie étoit composée des Bouchers. Ils exercerent tant de violences dans cette Capitale que la plûpart des Bourgeois abandonnerent la Ville : Le Roi & le Dauphin furent même obligés de se retirer au Château du Louvre. Le Duc d'Orléans & le Duc d'Armagnac, Partisans du Duc de Berri ravagerent la Picardie ; ce qui engagea le Duc de Bourgogne à marcher de ce côté-là. Il cherchoit l'occasion d'en venir aux mains ; mais la défection des Flamans qui étoient dans son armée le contraignit à se retirer en Artois.

1411.

Le Duc d'Orléans qui étoit à Mondidier profita des circonstances, & s'avança jusqu'à Paris. Les Habitans de la Capitale furent alors dans de grandes allarmes, & elles redoublerent bien plus lorsqu'on sçut que le Duc d'Orléans étoit maître de Saint-Denys & de Saint-Cloud. Le Duc de Bourgogne comprit que sa présence étoit nécessaire à Paris, & il se mit promptement en marche pour s'y rendre. Le Duc d'Orléans voulut l'arrêter à Pontoise ; mais il fut assez heureux pour arriver à Paris, où il étoit attendu avec impatience. Il mit alors tout en usage pour dissiper le parti du Duc d'Orléans ; il le fit excommunier, ainsi que tous ceux qui combattoient sous ses ordres : on les déclara ennemis de l'Etat, & leurs biens furent confisqués. Toutes ces choses firent beaucoup de tort au Duc d'Orléans ; mais ce qui acheva de ruiner son parti, fut l'échec qu'il reçut auprès de Senlis, & quelques jours après à Saint-Cloud. Quantité de Villes l'abandonnerent alors, & se rendirent au Duc de Bourgogne.

1412.

Le Roi avoit ignoré jusqu'alors tout ce qui s'étoit passé, parce qu'il étoit malade ; mais lorsqu'il fut revenu en santé les Partisans du Duc de Bourgogne l'en instruisirent, de façon qu'il ne put s'empêcher d'approuver la conduite de ce Prince, & il résolut de poursuivre les Rebelles avec toute la rigueur possible. Les Princes confederés ne pouvant compter sur les Provinces qui avoient d'abord pris leurs intérêts, firent un Traité avec l'Angleterre. Charles en ayant été averti marcha contre le Duc de Berri, & alla mettre le siége devant la Ville où il s'étoit enfermé. Le siége fut poussé avec tant de vigueur que le Duc de Berri se vit contraint de faire des propositions. On les écouta, & le Traité fut conclu, aux conditions que les Princes confederés renonceroient à toute alliance avec l'Angleterre, & que les choses seroient remises sur le même pied qu'elles étoient après l'accommodement solemnel qui s'étoit fait à Chartres entre les Maisons d'Orléans & de Bourgogne. Après ces arrangemens le Duc de Berri fut obligé de donner une certaine somme aux Anglois qui étoient arrivés en Normandie, afin de les engager à se retirer.

1413.

La paix qui venoit d'être rétablie entre les Princes ne fut pas de longue durée, & les troubles recommencerent bientôt. Ils furent occasionnés par des Essars Sur-Intendant des Finances, qui avoit accusé le Duc de Bourgogne d'avoir dissipé deux millions d'or, & d'avoir voulu faire assassiner

De la France.

Charles VI. L. Roi.

le Duc d'Orléans. Des Essarts appréhendant que le Duc de Bourgogne ne lui fît un mauvais parti eut recours au Dauphin, & devint bientôt son homme de confiance. Il lui fit connoître l'ambition du Duc de Bourgogne, & il convint avec lui qu'il l'enleveroit de Paris pour le tirer des mains de ce Duc. La Populace de Paris étoit alors mutinée, & l'on reconnut dans la suite que le Duc de Bourgogne y avoit grande part. Des Essarts s'empara de la Bastille par ordre du Dauphin; mais cette précaution ne servit qu'à aigrir les esprits. Les Emissaires du Duc publierent qu'on vouloit enlever le Roi & le Dauphin; ce qui excita une révolte presque générale. Simon Caboche, & Jean de Troye, Chirurgien, étoient à la tête des Factieux. Ils commirent des excès horribles, enleverent avec violence le Duc de Baviere frere de la Reine, le Duc de Bar, & plusieurs autres Seigneurs & Dames de distinction. Ils obligerent le Roi & le Dauphin de prendre le chaperon qu'ils portoient, & qui étoit la marque que les Séditieux s'étoient donné pour se distinguer, disoient-ils, des Armagnacs. Ils firent le procès aux prisonniers & plusieurs eurent la tête tranchée. Des Essarts fut pendu au même gibet où il avoit fait mettre le Sire de Montagu son prédécesseur dans l'administration des Finances. Le Roi voulant se mettre en état d'arrêter les violences des Séditieux, négocia la paix avec les Princes. Le Traité se fit à Pontoise: le Duc de Berri rentra en grace, & fut rétabli dans son Gouvernement de Paris. Ce nouveau Traité déconcerta le Duc de Bourgogne & les *Cabochéens*. Les fidéles Sujets du Roi reprirent le dessus, & les Mutins furent contraints de sortir de Paris. Le Duc de Bourgogne voyant son parti affoibli se retira en Flandre avant l'arrivée des Princes. Le Roi publia une Déclaration contre lui, dans laquelle il l'accusoit de tous les malheurs de l'Etat. Il se mit ensuite à la tête d'une armée pour lui faire la guerre, & lui prit Compiegne, & Soissons qui fut livrée au pillage. La prise de ces deux Villes lui causa moins de peine que de se voir abandonné de sa famille. Il songea alors à se reconcilier avec le Roi; mais ce Monarque ne vouloit écouter aucune proposition. Il le poursuivit en Flandre, & lui enleva Bapaume & Arras. Cependant le Duc de Brabant & la Comtesse de Hainault firent tant auprès de Charles & du Dauphin, qu'on accorda la paix au Duc de Bourgogne.

1414.

1415.

Le Roi d'Angleterre déclare la guerre à la France.

Il étoit de la prudence du Roi de céder dans les circonstances où la France se trouvoit alors. Henri V. Roi d'Angleterre après bien des négociations & quelques prolongations de tréve avoit fait de grands préparatifs de guerre, & il y avoit lieu de craindre que le Duc de Bourgogne ne se jettât dans son parti. Les hostilités ne tarderent pas à commencer, & la prise de Harfleur par les Anglois fut le signal de la guerre qu'ils déclarerent à la France. Cette conquête avoit tellement affoibli l'armée Angloise que Henri fut obligé de gagner Calais pour y prendre des quartiers. L'Armée Françoise le harcela pendant toute sa marche, & lui présenta la bataille dans la Plaine d'Azincourt & de Russeauville. Les François étoient en plus grand nombre que les Anglois, cependant ils éprouverent le même sort qu'ils avoient eu autrefois à Creci sous Philippe de Valois, & à Poitiers sous le Roi Jean. Plus de six mille François périrent dans le combat, & quinze cens ou environ furent faits prisonniers. De ce nombre furent les

Bataille d'Azincourt.

Ducs d'Orléans & de Bourbon, les Comtes d'Eu, de Vermandois, de Harcourt, de Richemont, (23) &c. Les Anglois ne perdirent que quinze cens hommes ; mais leur armée étoit en si mauvais état qu'elle ne put faire aucune entreprise. Henri se retira à Calais d'où il repassa ensuite en Angleterre.

La consternation fut générale à la nouvelle de cette défaite, & il n'y eut que le Duc de Bourgogne qui n'y fut pas sensible. Ce Prince n'avoit cédé qu'aux circonstances, & il entretenoit toujours dans son cœur les sentimens d'une ambition qui fut si funeste à la France. On n'eut pas de peine à pénétrer ses intentions, & le Roi prit des moyens pour s'opposer à ses pernicieux desseins.

Il mit de bonnes garnisons dans les Villes voisines de Paris & dans la Picardie, & donna l'épée de Connétable à Bernard Comte d'Armagnac, le meilleur homme de guerre qui fut alors en France, & le plus grand ennemi du Duc de Bourgogne. Sur ces entrefaites Louis Dauphin fut attaqué d'une violente dyssenterie, dont il mourut le 18 de Décembre. Jean Duc de Touraine son frere, âgé d'environ dix-huit ans, prit la qualité de Dauphin & d'héritier présomptif de la Couronne.

Mort du Dauphin.

Cependant le Duc de Bourgogne s'étoit approché de Paris, & avoit posté ses troupes à Lagni. Il se flattoit que ses Partisans y pourroient occasionner quelques troubles ; mais les sages précautions du Connétable rompirent toutes ses mesures, & il se vit obligé de retourner en Artois.

1416.

La Flotte Françoise battue par les Anglois.

Tandis que le Connétable étoit occupé à maintenir la tranquillité dans la Capitale, la Normandie étoit exposée aux courses des Anglois, & leurs Vaisseaux tenoient sans cesse cette Province en allarme. Le Connétable s'y transporta, & attaqua les ennemis avec les Vaisseaux que le Roi de Castille avoit fournis, & que les Génois avoient montés. Il ne fut pas heureux dans cette occasion, & sa Flotte fut battue par celle des Anglois commandée par le Duc de Clarence. Quelque temps après ayant rencontré un Corps d'Anglois d'environ trois mille hommes, il l'attaqua & en mit huit cens hors de combat ; mais le reste des ennemis ayant été réduit à la nécessité de vaincre ou de périr, ils se battirent avec tant de fureur qu'ils enleverent la victoire aux François.

Nouveaux troubles dans le Royaume.

1417.

Ce fut vers ce même temps que la France perdit Jean Duc de Berri oncle du Roi, âgé de soixante-seize ans, & le jeune Dauphin auquel Charles succéda. Ce jeune Prince n'avoit alors que quinze ans. Il avoit été élevé dans la haine de la Faction Bourguignone, & le Comte d'Armagnac étoit entiérement maître de son esprit. Le Duc de Bourgogne n'ayant rien à espérer du Dauphin, tenta de soulever de nouveau les Peuples par les Manifestes qu'il répandit dans le Royaume. La disgrace de la Reine qui arriva sur ces entrefaites lui facilita les moyens de venir à bout de son entreprise. Cette Princesse soupçonnée, ou plutôt convaincue de quelque intrigue galante, fut exilée à Tours. Animée par un injuste dépit, elle chercha l'occasion de se venger de la Cour, & regarda le Duc de Bourgogne comme

(23) Ce fut dans cette bataille que l'Oriflamme parut pour la derniere fois, suivant du Tillet, Sponde, Dom Felibien & le Pere Simplicien. Cependant, suivant une Chronique manuscrite, Louis XI. prit encore l'Oriflamme en 1465. *Le P. H.*

DE LA FRANCE.

CHARLES VI. L. ROI.

l'unique Prince qui pouvoit entrer dans ses vûes. Elle lui fit sçavoir ses intentions, & l'engagea à venir la tirer des mains de ceux qui la gardoient. Le Duc faisoit alors le siége de Corbeil ; mais à peine eut-il reçu les Lettres de la Reine qu'il leva le siége & se rendit en diligence à Tours. Il fit investir le Monastere où la Reine étoit, & s'étant rendu maître de sa personne il la conduisit à Chartres. La Reine ne fut pas plutôt en liberté qu'elle fit publier une ancienne Ordonnance, par laquelle le Roi l'avoit autrefois nommée Régente du Royaume, pendant qu'il seroit malade. Elle institua en conséquence une Chambre Souveraine à Amiens, cassa le Parlement de Paris, & en établit un autre à Troyes où elle se rendit.

Descente des Anglois en Normandie.

Pendant que ces choses se passoient dans l'intérieur du Royaume, les Frontieres étoient en proie aux ennemis. Le Roi d'Angleterre ayant fait une nouvelle descente en Normandie, y fit des conquêtes considérables ; tandis que le Prince d'Orange s'emparoit de plusieurs Villes du Languedoc au nom du Duc de Bourgogne. Le Pape Martin V. touché des malheurs de la France offrit sa médiation pour réunir la Maison Royale, afin qu'on pût mieux s'opposer aux Anglois. Après divers négociations on dressa un Traité qui étoit à l'avantage du Duc de Bourgogne ; mais le Comte d'Armagnac empêcha le Roi de le signer.

1418.

Le Duc de Bourgogne Maître de Paris.

Pendant ces différentes contestations Villiers-l'Isle-Adam, un des plus considérables Seigneurs du parti Bourguignon, trouva moyen de s'introduire dans Paris avec plusieurs Seigneurs. La troupe ne tarda pas à se grossir, & ils se virent bientôt à la tête d'un corps considérable de Bourgeois qui avoient mis sur leurs habits la Croix de Saint André, marque de la Faction Bourguignone. Ils s'emparerent de la personne du Roi, & arrêterent le Connétable d'Armagnac avec plusieurs Seigneurs & personnes de considération. Tannegui du Châtel fit heureusement sauver le Dauphin & l'emmena à Melun. Le Connétable, le Chancelier, & plusieurs autres Partisans du Dauphin furent massacrés quelques jours après par la Populace, à la fureur de laquelle ils furent livrés. Il y eut près de trois mille personnes égorgées dans les différens quartiers de la Ville, qui ressembloit alors à une Ville prise d'assaut.

La prise de Paris causa une grande joie au Duc de Bourgogne, & ce Prince s'y rendit en diligence avec la Reine. Ils y furent reçus avec une pompe extraordinaire, le Peuple criant par-tout *Vive Bourgogne.* Ce Duc engagea le Roi à faire revenir le Dauphin ; mais ce Prince sçavoit tout ce qu'il avoit à craindre de ses ennemis. Il songea à se former un parti pour être en état de s'opposer aux intrigues de la Reine & du Bourguignon. Il fit usage de la qualité de Lieutenant Général du Royaume que le Roi lui avoit donnée. Il établit un Parlement à Poitiers, & envoya le Comte de Foix avec des troupes pour se rendre maître du Languedoc.

1419.

Le Roi d'Angleterre profitant des troubles qui agitoient l'Etat continuoit ses conquêtes en Normandie. Il prit le Pont de l'Arche & la Ville de Rouen devant laquelle il fut sept mois entiers.

Cependant le Roi d'Angleterre faisoit des propositions de paix ; mais elles étoient si dures que ni le Dauphin, ni le Duc de Bourgogne ne purent se résoudre à les accepter. Ce dernier obtint seulement une tréve pendant

dant laquelle il fit sa paix avec le Dauphin. Après quelques conférences tenues par des Députés les deux Princes se trouverent près de Pouilli-le-Fort proche Melun. Ils se donnerent alors des marques d'une reconciliation la plus sincere, & la paix fut signée ce même jour 11 de Juillet. Ils convinrent ensuite de se trouver dans un mois à Monrereau-Faut-Yonne, afin de concerter ensemble sur les moyens qu'on pourroit prendre pour chasser les Anglois. Ils s'y trouverent en effet, & ce fut dans cette occasion que le Duc de Bourgogne fut tué par les Gens du Dauphin. Les Historiens rapportent diversement ce fait. Les uns disent que pendant que le Dauphin faisoit quelques reproches au Duc sur ce qu'il n'observoit pas les conventions du dernier Traité, celui-ci porta la main à son épée pour la rapprocher de son côté parce qu'alors elle étoit trop en arriere; que sur ce mouvement Tannegui du Chatel le frappa de sa hâche d'armes, & qu'aussi-tôt il fut percé de mille coups. D'autres prétendent que le Duc de Bourgogne ayant parlé avec trop d'arrogance on s'échauffa de part & d'autre; que le Seigneur de Noailles ayant porté la main droite sur son épée, & ayant avancé la main gauche sur le Dauphin, ceux qui accompagnoient ce Prince se jetterent sur le Duc & le tuerent, ainsi que tous ceux qui étoient avec lui. D'autres enfin assurent que le Dauphin étoit innocent de ce meurtre, & qu'il ne fut assassiné que par ceux qui vouloient venger la mort du Duc d'Orléans.

Le Duc de Bourgogne est assassiné.

Le Dauphin ne put cependant venir à bout de se justifier, & sa mere qui le haïssoit, parce qu'il lui avoit fait enlever son trésor, & qu'il avoit consenti à son exil, résolut de le perdre entiérement. Le Dauphin pour se mettre à l'abri des poursuites d'une mere dénaturée se retira d'abord à Gien, & de-là il passa à Bourges où il assembla une armée. Il parcourut ensuite le Poitou & l'Auvergne pour y affermir son autorité, & se rendit à Toulouze où il établit un Parlemenr par des Lettres datées de Carcassonne le 20 Mars 1419. (1420).

1420.

Henri V. Roi d'Angleterre déclaré héritier de la Couronne de France.

Charles VI. livré aux funestes desseins de la Reine, & de Philippe nouveau Duc de Bourgogne, & incapable par sa maladie de connoître les conséquences de ses démarches convint d'un Traité à Troyes, le 21 de Mai, avec Henri V. Roi d'Angleterre. Par ce Traité il lui donna sa fille Catherine en mariage, & le déclara son successeur & légitime héritier de la Couronne, à l'exclusion du Dauphin & de toute la famille Royale. Voici les principaux articles de ce Traité.

» Que Madame Catherine de France épouseroit Henri V. Roi d'Angle-
» terre. Qu'après la mort de Charles VI. Roi de France, Henri lui succé-
» deroit à la Couronne comme son héritier, & qu'elle passeroit à ses des-
» cendans. Que quoique le Roi Charles, tandis qu'il vivoit dût être pos-
» sesseur du Royaume, néanmoins le soin de le gouverner en seroit confié
» à Henri. Qu'après que Henri seroit parvenu à la Couronne de France,
» les deux Royaumes de France & d'Angleterre seroient unis en une même
» personne tant de lui que de ses hoirs, sans pouvoir être possédés par deux
» &c. «

Il n'y eut jamais de Traité où les nullités fussent plus visibles, & où la passion se fût portée à de plus grands excès, aux dépens même de ceux qu'elle

De la France.

Charles VI. L. Roi.

faisoit agir, puisque le Duc de Bourgogne y sacrifioit les droits qu'il auroit pu avoir un jour à la Couronne. Mais les bons François qui sçavoient les Loix anciennes de la Monarchie, ne furent point ébranlés de cette disposition du Roi, contraire aux Loix fondamentales du Royaume. D'ailleurs il n'étoit pas raisonnable que le Roi Charles qui n'étoit pas en état de gouverner son Royaume, fût en état de le donner.

Après la signature de ce Traité Catherine de France épousa le Roi d'Angleterre; le Dauphin fut déclaré ennemi de l'Etat, & incapable par ses crimes de succéder à la Couronne. Il fut ensuite cité à la Table de Marbre, condamné par Contumace, & banni du Royaume à perpétuité (24).

Il fut alors résolu qu'on marcheroit contre ce Prince, & les deux Rois ayant joint leurs forces prirent Sens, Montereau & Melun sur le Dauphin, & se rendirent ensuite à Paris le premier Dimanche de l'Avent où ils tinrent séparément leurs Cours. L'année suivante Henri repassa en Angleterre pour y faire de nouvelles levées, & laissa en France le Duc de Clarence son frere, qu'il avoit fait Gouverneur de Normandie. Ce Prince ayant voulu surprendre un Corps de quatre mille Ecossois, qui étoient venus au secours du Dauphin, & qui étoient alors auprès de Baugé en Anjou, fut entiérement défait & perdit la vie dans le combat. Cette victoire releva le courage de ceux qui étoient dans les intérêts du Dauphin, & le Comte de Boukam Général des Ecossois profitant de l'avantage qu'il avoit eu sur les Anglois, fit la conquête de quelques Places. Le Roi d'Angleterre ayant appris cette nouvelle ne tarda pas à revenir en France. Il arriva à la tête de vingt-huit mille hommes, ce qui empêcha le Dauphin de continuer ses conquêtes; il perdit même plusieurs Places que les Anglois lui enleverent dans la Picardie, dans la Champagne & dans l'Isle de France. Les nouveaux secours que la Reine d'Angleterre amena à son mari l'aiderent à pousser plus loin ses conquêtes. Sur ces entrefaites ce Monarque étant tombé malade, se fit transporter à Vincennes où il mourut le 31 d'Août. Il avoit conseillé d'offrir la Régence du Royaume de France au Duc de Bourgogne, & au cas qu'il la refusât il avoit nommé le Duc de Bedford, qui en fut en effet chargé du consentement du Duc de Bourgogne. Cette mort ne causât aucun changement dans l'Etat, & le Dauphin n'en tira aucun avantage. Mais les choses changerent bientôt de face par la mort de Charles VI. Ce Monarque mourut dans son Palais de Saint-Pol le 20 Octobre (25), dans la quarante-troisiéme année de son regne & la cinquante-quatriéme de son âge. Il fut enterré à Saint-Denys, & aucun Prince du Sang n'assista à ses Obséques, le seul Duc de Bedford étoit en deuil. Après les cérémonies funéraires, ce Seigneur oncle & tuteur du jeune Henri VI. Roi d'Angleterre, fit crier par un Hérault, *Vive Henri de Lancastre Roi de France & d'Angleterre.* Le Duc de Bedford au retour du convoi fit porter devant lui l'épée Royale comme Régent du Royaume, ce qui fit murmurer le Peuple.

1421.

1422.

Mort du Roi d'Angleterre.

Mort de Charles VI.

Charles eut d'Isabelle de Baviere six fils & six filles. Les deux aînés nommés

(24) Ce fait quoiqu'attesté par Monstrelet & par tous les Historiens, ne paroît pas néanmoins bien constant.

(25) Le 21 selon le Pere Labbe, le 22 selon Monstrelet & M. Duclos.

De la France.

Charles VI. L. Roi.

Charles moururent fort jeunes : le troisiéme fut Louis Dauphin Duc de Guienne qui épousa Marguerite de Bourgogne & mourut sans enfans : le quatriéme Jean Dauphin & Duc de Touraine mort sans enfans : le cinquiéme Charles Dauphin qui épousa l'an 1413 Marie fille de Louis II. d'Anjou Roi de Sicile, & qui succéda à la Couronne : le sixiéme Philippe mort le jour de sa naissance. Les filles furent Jeanne, morte au berceau : Isabelle, mariée à Richard II. Roi d'Angleterre, & en secondes noces à Charles Duc d'Orléans : Jeanne, mariée à Jean VI. Duc de Bretagne : Marie, Religieuse à Poissi : Michelle, mariée à Philippe Duc de Bourgogne : Catherine, mariée à Henri V. Roi d'Angleterre.

Les Armoiries de France furent réduites à trois Fleurs de Lys par Charles VI. On peut cependant rapporter au regne de Charles V. l'origine de cette réduction (26).

Charles. VII. dit le Victorieux LI. Roi.

Le Dauphin n'eut pas plutôt appris la mort de son pere, qu'il prit le titre de Roi. Il étoit alors dans un petit Château nommé Espali près du Puy en Vellay ; ce Prince se rendit de-là à Poitiers où il se fit couronner, en attendant qu'il pût le faire à Rheims.

Henri VI est reconnu Roi de France à Paris.

Cependant le Duc de Bedford fit reconnoître Henri VI. son neveu pour Roi de France. Cette proclamation se fit à Paris avec autant de tranquillité que si ce jeune Prince eût été le Roi légitime. On commença dès le 9 de Novembre à sceller en la Chancellerie de Paris au nom du Monarque Anglois, & l'on mit au titre de tous les Actes publics ces paroles : *Henri, par la grace de Dieu, Roi de France & d'Angleterre.* Edouard III. avoit déja usurpé ce titre long-temps auparavant ; mais c'est ici proprement l'époque de la prétention chimérique des Rois d'Angleterre sur la Couronne de France ; comme si la plus injuste des usurpations pouvoit jamais être un titre légitime. Si Henri VI. prit & porta le titre de Roi de France dans Paris même, il en fut uniquement redevable à la vengeance d'une mere dénaturée, à la perfidie d'un Prince traître au Roi & à sa Patrie, & à la foiblesse d'esprit de Charles VI.

1423.

Henri VI. maître de Paris ne l'étoit pas de tout le Royaume, & il y avoit un grand nombre de Villes qui s'étoient déclarées pour leur légitime Souverain. La crainte des Anglois & les troupes Bourguignones empêchoient les autres de suivre leur devoir. Le Duc de Bedford mettoit tout en usage pour affermir la domination de Henri, tandis que Charles faisoit tous ses efforts pour rentrer dans la possession de ses Etats. Le premier avoit dans ses intérêts les Ducs de Bourgogne & de Bretagne, & le Comte de Richemont frere de ce dernier, & plusieurs autres Seigneurs de la Faction Bourguignone. Charles de son côté avoit fait alliance avec l'Ecosse. Mordac Stuart qui gouvernoit ce Royaume pendant que Jacques étoit prisonnier en Angleterre, s'engagea à envoyer des troupes au secours du Roi de France, & à ne faire ni paix, ni tréve avec les Anglois, sans le consentement de Charles. Ce Monarque reçut aussi quelques secours d'Espagne, & Philippe-Marie Duc de Milan lui fournit six cens Lances & mille Fantassins.

Les hostilités avoient cependant déja commencé entre les deux Partis.

(26) *Le Pre. Hai.*

DE LA FRANCE.

CHARLES. VII. DIT LE VICTORIEUX LI. ROI.

Différens succès des Royalistes & des Anglois.

1424.

Mesintelligence des ennemis.

Meulan que Jean de Grainville avoit enlevé aux Anglois, fut repris par ceux-ci quelque-temps après. Les Royalistes s'étoient emparés de plusieurs Places dans la Picardie, & avoient gagné la bataille de Graville, dans laquelle près de trois mille hommes des ennemis furent tués ou faits prisonniets. Les Anglois prirent leur revanche dans une autre occasion & battirent les François à Crevant. Ils eurent un nouvel avantage sur eux à Verneuil où plus de cinq mille hommes des meilleures troupes du Roi resterent sur le champ de bataille. Guillaume Vicomte de Narbonne qui avoit engagé l'action témérairement y fut tué avec plusieurs autres Seigneurs de distinction. Verneuil n'esperant plus de secours après la défaite des Royalistes, se rendit le lendemain aux Anglois. Le Vainqueur profitant de la consternation des Peuples, prit le Mans, Mayenne, Sainte-Suzanne & Vitri en Perthois. Le Duc de Bedford s'étoit rendu redoutable par toutes ces conquêtes, & il y avoit tout lieu de croire qu'il passeroit bientôt la Loire pour se rendre maître du reste du Royaume, mais la mésintelligence qui se mit entre ses ennemis suspendit les progrès des Anglois.

Elle fut occasionnée par le mariage clandestin de Jacqueline Comtesse de Hainault & de Hollande avec le Duc de Glocester Régent du Royaume d'Angleterre. Cette Princesse ne pouvant souffrir Jean Duc de Brabant son époux qui étoit vieux & infirme, prétendit avoir de bonnes raisons pour casser son mariage, & en écrivit en Cour de Rome. Mais pendant qu'on y examinoit cette affaire, elle épousa le Duc de Glocester, & l'engagea à passer dans le Hainault pour s'en emparer. Le Duc de Bourgogne prit le parti du Duc de Brabant son cousin germain, & cette diversion obligea le Duc de Bedford à agir foiblement contre le Roi.

1425.

Nouveaux secours que le Roi reçoit.

Pendant cette inaction la Noblesse d'Auvergne & du Bourbonnois vint offrir ses services à Charles, & lui amenerent un renfort considérable de troupes. Ces secours mettoient le Roi en état de faire quelqu'entreprise contre ses ennemis ; mais il comprit que le meilleur moyen pour affoiblir le parti Anglois étoit de s'attacher le Duc de Bretagne.

Il proposa à Artus de Bretagne Duc de Richemont, & frere du Duc de Bretagne, la Charge de Connétable vacante par la mort du Comte de Boukam, tué à la bataille de Verneuil. Le Duc de Richemont avoit toujours eu le cœur François ; mais il ne pouvoit accepter la dignité de Connétable sans le consentement de son frere, & celui-ci n'osoit y consentir par la crainte qu'il avoit des Anglois & du Duc de Bourgogne. Après bien des négociations le Duc de Bourgogne, qui étoit irrité contre le Duc de Glocester ne s'opposa point aux intentions du Duc de Richemont, & ce Prince causa une grande joie au Roi en acceptant cette dignité. Le Duc de Bretagne fit ensuite son Traité avec le Roi, & il fut signé à Saumur le 25 d'Octobre. Ce Prince rendit hommage au Roi pour son Duché & pour le Comté de Montfort.

1426.

Le Duc de Richemont Connétable.

La prise de Pontorson fut la premiere expédition du Connétable, qui vouloit mettre la Bretagne à couvert. Il ne fut pas si heureux à Beuvron où il fut repoussé. Il en rejetta la faute sur le Chancelier de Bretagne & sur le Seigneur de Giac, qui l'avoient laissé manquer d'argent. Le Chancelier trouva moyen de se justifier & fut renvoyé absous ; mais le Connétable fit

noyer le Seigneur de Giac après quelques formalités de Justice. Le Roi supporta avec peine l'action du Connétable ; il fut cependant obligé de dissimuler son ressentiment. Cette impunité rendit le Connétable plus téméraire & plus insolent. Il eut la hardiesse de faire poignarder Camus de Beaulieu qui avoit remplacé le Seigneur de Giac, & il força en même temps le Roi de mettre le Seigneur de la Trimouille à la tête de son Conseil. Il eut lieu de s'en repentir dans la suite, comme le Roi lui avoit fait entendre lorsqu'il le proposa pour cette place importante.

De la France. Charles VII. dit le Victorieux LI. Roi.

1427. Siége de Montargis.

Les Anglois continuoient cependant la guerre. Ils mirent le siége devant Montargis, & presserent vivement cette Place. Elle se défendit pendant trois mois, & étoit réduite à se rendre faute de vivres lorsque le Connétable leur envoya un convoi sous l'escorte de seize cens hommes. Le Bâtard d'Orléans, connu depuis sous le nom de Comte de Dunois, fut chargé de les conduire. Ce Seigneur conjointement avec le fameux Lahire attaquerent en plein jour les retranchemens des Anglois, les forcerent, taillerent en piéces une partie des ennemis, mirent le reste en fuite & entrerent triomphans dans la Ville. Charles récompensa la fidélité & le courage des Habitans par les grands Priviléges qu'il leur accorda. La joie que cette agréable nouvelle causa à la Cour fut troublée par celle qu'on reçut quelque temps après de la défection du Duc de Bretagne. Le Duc de Bedford étoit entré dans ses Etats, avoit ravagé tout le Pays, & par ces hostilités il avoit forcé le Duc de Bretagne à abandonner le parti du Roi, & à signer le Traité de Troyes, par lequel Henri VI. étoit déclaré légitime héritier de Charles VI. Ce changement fit un grand tort au Connétable, & le Roi cessa de lui payer ses Pensions & ses Appointemens.

1428. Siége d'Orléans.

Le Duc de Bedford maître d'une grande partie du Pays en-deçà de la Loire, résolut de porter ses conquêtes au-de-là de ce Fleuve ; mais il se détermina auparavant à faire le siége d'Orléans. Thomas de Montagu Comte de Salisbery chargé de cette expédition se rendit le 12 d'Octobre devant la Ville & en forma le siége. Il fut poussé avec toute la vigueur possible. La Garnison & les Habitans se défendirent en Héros, & les femmes même s'y distinguerent. La Ville n'étoit pas cependant si bien bloquée qu'on ne pût en sortir & y faire entrer de temps en temps des troupes & des vivres. Le Comte de Clermont ayant reçu ordre d'y conduire un convoi apprit que Fastol Chevalier Anglois en conduisoit un autre au Camp. S'étant fait joindre par le Comte de Dunois & par une partie des Ecossois commandés par Jean & Guillaume Stuart, ils attaquerent les Anglois. La témérité des Généraux Ecossois leur fit perdre l'avantage qu'ils avoient sur les Anglois, & ils furent entiérement défaits. Les deux Stuart y furent tués avec plusieurs Seigneurs & Gentilshommes.

1429. Journée des Harengs.

Ce combat qui se donna à Rouvrai-Saint-Denys en Beausse fut appellé *la journée des Harengs* parce qu'il y en avoit une grande quantité de caques parmi les vivres que l'Officier Anglois conduisoit au Camp. La Ville commençoit à être réduite à l'extrêmité malgré la belle défense de la Garnison & des Habitans, & le Roi avoit tout lieu de craindre qu'elle ne tombât bientôt au pouvoir des Anglois. Ce Monarque pensa alors à l'abandonner & à se retirer à l'extrêmité du Royaume. La Reine Marie d'Anjou

DE LA FRANCE.

CHARLES VII. DIT LE VICTORIEUX LI. ROI.

La Pucelle d'Orléans délivre la Ville, & fait couronner le Roi à Rheims.

lui fit sentir les conséquences de cette dangereuse démarche, & l'on fait aussi honneur à la belle Agnès Sorel, Demoiselle de Touraine & Maîtresse de ce Prince, d'avoir beaucoup contribué à l'encourager en cette occasion. Il fut donc résolu que si l'on perdoit la Ville d'Orléans, on tâcheroit de couvrir le Berri & la Touraine.

Le Roi étoit dans ces fâcheuses circonstances lorsqu'il reçut un secours inattendu, & contre toute espérance. » Jeanne d'Arc native de Dom-Remi, » proche de Vaucouleurs sur la Meuse vers les Frontieres de la Lorraine, » étoit une jeune Paysanne de dix-huit à vingt ans, bien faite, de bonne » taille, forte & robuste, de bon esprit & de bons sens, que ses parens » occupoient au ménage de la Campagne. Elle alla pendant le siége trouver » le Seigneur de Baudricourt Gouverneur de Vaucouleurs, & lui dit qu'elle » venoit de la part de Dieu, qui la destinoit à faire lever le siége d'Orléans, & » à conduire le Roi à Rheims pour l'y faire sacrer. Baudricourt la regarda d'a- » bord comme une folle; mais dans un second entretien il changea d'idée. » Sur ce qu'elle lui dit que le jour même qu'elle lui parloit les troupes du » Roi avoient reçu un assez grand échec, il attendit la vérification de la » prophétie, & reçut en effet peu de jours après la nouvelle de la journée » des Harengs, avec la circonstance du jour qu'elle lui avoit marquée.

» Cette merveille, l'air inspirée avec lequel elle lui parloit, sa fermeté, » la sagesse qu'il remarquoit dans ses discours, le déterminerent à l'en- » voyer au Roi. Il lui donna un habit d'homme, des armes & un cheval, » & la fit conduire par deux Gentilshommes. Ils passerent au travers du » Pays ennemi sans aucune mauvaise rencontre, comme elle le leur avoit » prédit, & ils arriverent à Chinon où le Roi étoit. On la lui amena, » & quoiqu'elle ne l'eût jamais vû, elle sçut le distinguer des autres Sei- » gneurs qui étoient avec lui, & lui adressa la parole, en lui disant » comme elle avoit fait à Baudricourt, qu'elle étoit envoyée de Dieu pour » sauver Orléans, & le faire sacrer à Rheims. Le Roi qui ne vouloit rien » faire légerement la fit examiner par plusieurs Théologiens, par son Con- » fesseur, par divers Seigneurs, & enfin par le Parlement qui étoit à Poi- » tiers. C'étoit à qui lui tendroit plus de piéges pour la faire couper; mais » elle répondit à tout avec tant de prudence & de présence d'esprit que » tous avouerent qu'il y avoit quelque chose d'extraordinaire dans cette fille. » Ainsi il fut conclu qu'on ne refuseroit point un secours que le Ciel sem- » bloit présenter à la France (27) «.

Jeanne d'Arc fut envoyée à Blois où l'on préparoit un convoi. Elle en partit le 28 d'Avril à la tête de dix à douze mille hommes, arriva le 29 à la vûe d'Orléans, fit entrer son convoi dans la Ville, & y entra elle-même à la priere des Habitans. Le 4 de Mai elle fait entrer un nouveau convoi. Le même jour elle emporte la Bastille de Saint-Loup, & tous les Anglois qui y étoient furent pris ou tués. Le 6 elle emporta la Bastille des Augustins: le 7 elle força les Anglois dans le Boulevard & dans les Tourelles. Enfin cette Héroïne après avoir fait périr plus de six mille Anglois, sans perdre plus de cent François, les obligea à lever le siége le 8 de Mai.

(27) Le Pere Daniel.

De la France.

Charles VII. dit le Victorieux LI. Roi.

Elle se rendit ensuite à Chinon où étoit le Roi, & se mit à la tête de l'armée qui étoit commandée par le Comte d'Alençon. Elle alla attaquer Gergeau qui fut pris d'assaut. Elle s'empara du Pont de Meun & de Beaugenci. Tant de succès ranimerent le courage des François, & ils demanderent qu'on les menât contre les Anglois. Le 18 ou le 20 de Juin elle rencontra l'armée ennemie près de Patay en Beausse : elle leur livra combat, & les François animés par l'exemple de la Pucelle enfoncerent les Anglois de toutes parts. Ils perdirent plus de deux mille hommes dans cette action, & Talbot leur Général fut fait prisonnier avec plusieurs autres Officiers Généraux. Le Roi qui jusqu'alors avoit été retenu par son Conseil au-de-là de la Loire, se rendit à Gien où il se mit à la tête de ses troupes. Jeanne d'Arc lui persuada de prendre la route de Rheims, quoique tout ce Pays fût au pouvoir des ennemis. Ce Prince plein de confiance pour sa Libératrice, ne balança pas à suivre le conseil qu'elle lui donnoit. Il traversa la Champagne, s'empara de Troyes & de Châlons sur Marne. Lorsqu'il fut à quatre lieues de Rheims, il voulut sonder l'intention des Habitans. Les fidéles Sujets résisterent aux vives sollicitations des Seigneurs qui étoient dans le parti des Anglois. Ils députerent plusieurs d'entre eux pour faire leur soumission au Roi, & pour le prier d'entrer dans la Ville. Le Roi y fit son entrée le 16 de Juillet au son des cloches & avec toute la magnificence que le peu de temps qu'on avoit eu à se préparer le pût permettre, & le lendemain Dimanche il fut sacré par l'Archevêque Renaud de Chartres. La Pucelle d'Orléans ayant accompli le dernier point de sa mission, demanda la permission de se retirer ; mais le Roi la retint après lui avoir marqué la reconnoissance sensible qu'il avoit des services signalés qu'elle lui avoit rendus.

Les Anglois sont défaits par la Pucelle d'Orléans.

Le Roi est sacré à Rheims.

A peine eut-on appris le sacre de Charles qu'un grand nombre de Villes se rendirent au Roi, telles furent entr'autres, Laon, Soissons, Château-Tierry, Provins. Compiegne promit d'ouvrir ses portes aussi-tôt que le Roi se présenteroit, Beauvais en fit de même, & chassa Cauchon son Evêque qui étoit dévoué aux Anglois, & tous les gens suspects. Le Roi ayant joint le Duc de Bedford près de Senlis, lui présenta la bataille ; mais celui-ci la refusa, & se retira promptement. Après la retraite de ce Duc les Habitans prirent les armes, chasserent la garnison Angloise & ouvrirent leurs portes au Roi. Plusieurs Villes & Châteaux de Champagne & de Picardie secouerent pareillement le joug des Anglois, & rentrerent sous la domination de leur légitime Souverain.

Suite des conquêtes de Charles VII.

Les succès continuels de Charles VII. allarmerent le Duc de Bedford, & lui firent craindre pour la Normandie, où il y avoit déja eu quelques mouvemens. Il quitta Paris sur la fin du mois d'Août pour se rendre dans la Haute-Normandie. Le Roi profitant de l'absence de ce Duc s'avança vers la Capitale, & se présenta devant Saint-Denys qui ouvrit ses portes. Il attaqua ensuite Paris, força la barriere de la porte Saint-Honoré, & mit en fuite les Anglois qui la défendoient. Il ne put cependant se rendre maître de la Ville dont les Habitans n'étoient pas en état de se déclarer en sa faveur, à cause des troupes Angloises qui étoient répandues dans tous les quartiers. Les vivres & l'argent commençant à manquer dans son armée, il fut

De la France.

Charles VII. dit le Victorieux LI. Roi.

obligé de se retirer. Sa retraite lui fit perdre Saint-Denys que les Anglois reprirent ; mais ils furent repoussés à Lagni par Ambroise de Lore qui y commandoit. Les succès furent variés pendant le reste de la campagne, & si d'un côté on enlevoit quelques Places aux ennemis, ils avoient un pareil avantage d'un côté.

Le Roi annoblit la Pucelle d'Orléans.

Vers la fin de l'année le Roi voulant reconnoître les grands services que Jeanne d'Arc lui avoit rendus, l'annoblit avec toute sa famille, c'est-à-dire, son pere, sa mere, ses trois freres & toute sa postérité légitime tant en ligne masculine que feminine.

L'article qui regarde la ligne feminine fut ôté à cette famille en 1614, sur la réquisition du Procureur Général, & depuis ce temps-là les femmes descendues de cette Maison n'annoblissent plus leur postérité. Le Roi leur donna des Armoiries significatives. Ils portent *d'Azur à une Epée d'argent la garde & la poignée d'or surmontée d'une Couronne, & acostée de deux Fleurs-de-Lys de même.* Ils prirent aussi le nom de d'Ulis, au lieu d'Arc ou Dai, car la Pucelle est appellée Jeanne Dai dans l'Acte d'annoblissement, quoique dans les Histoires & en plusieurs Monumens elle porte le nom de Jeanne d'Arc (28).

1430.

Les Anglois ne furent pas les seuls ennemis qui donnerent de la peine à Charles VII. Le Duc de Savoye (Amedée VIII.) & Louis de Châlons Prince d'Orange voulurent profiter des troubles du Royaume pour aggrandir leurs Etats. Raoul de Gaucourt qui commandoit en Dauphiné pour le Roi, pénétra les desseins de ces Princes. Il assembla promptement quelques troupes, & prit Colombiere Forteresse qui appartenoit au Prince d'Orange. Il le surprit ensuite lui-même dans un défilé, le défit entiérement, s'empara de ses Etats & même d'Orange. D'un autre côté le Roi prit Sens & Melun, & la Pucelle d'Orléans attaqua près de Lagni un Corps de trois ou quatre cens Anglois qui fut taillé en piéces.

Les Anglois malgré toutes ces pertes espéroient toujours racommoder leurs affaires. Ils firent le siége de Compiegne au mois de Mai. La Pucelle vola au secours de la Place, & s'y jetta le 25 de Mai avec les troupes qu'elle avoit avec elle. Dès le soir du même jour de son arrivée elle fit une sortie à la tête de cinq ou six cens hommes, & attaqua les Anglois au-de-là du Pont, où étoit le quartier de Jean de Luxembourg. Elle repoussa deux fois les ennemis jusqu'au quartier de Bourgogne. On la poursuivit comme elle se retiroit ; mais ayant été renversée de son cheval elle fut prise par Lionnel de Vendôme Officier dans les troupes de Jean de Luxembourg. Ce Gentilhomme la vendit ensuite aux Anglois, qui en eurent tant de joie qu'il en firent chanter le *Te Deum* à Paris. La Garnison de Compiegne ne se laissa pas abbattre par une si grande perte, & elle se défendit encore pendant six mois. Le Comte de Vendôme étant venu à son secours le premier de Novembre, força les retranchemens des Anglois, leur fit lever le siége, & leur prit tous leurs bagages & leurs munitions. Cette victoire fut suivie de la prise de plusieurs Villes tant sur les Anglois que sur les Bourguignons. Sur la fin de cette année ou au commencement de la suivante les Royalistes

La Pucelle d'Orléans est prise par les Anglois.

(28) Le Pere Daniel.

remporterent

remporterent un avantage considérable sur les ennemis. Renaud Barbasan à la tête de trois mille hommes ayant rencontré à la Croisette près de Châlons sur Marne un Corps de troupes de huit mille hommes tant Anglois que Bourguignons, les attaqua & les battit à plate-couture. Il fit six cens prisonniers, & il ne perdit que quatre-vingts hommes. Ce brave Capitaine fut tué l'année suivante à la bataille de Bullegneville donnée contre le Comte de Vaudemont & René d'Anjou.

De la France. Charles VII. dit le Victorieux LI. Roi.

Combat de la Croisette.

Le Duc de Bedford & les Anglois voulant venger sur la Pucelle d'Orléans la honte de tant de défaites pendant les deux dernieres campagnes, lui firent faire son procès. On l'accusa d'être Magicienne, Impie & Idolâtre, & comme telle elle fut condamnée à être brûlée vive à Rouen, où elle avoit été transferée. Cette cruelle exécution se fit le 30 de Mai dans le vieux Marché de Rouen. Cette Héroïne avoit toujours témoigné devant ses Juges une grande fermeté, & une présence d'esprit qui les confondoit. Elle convint hardiment des desseins qu'elle avoit formés contre les Anglois, & les assura de la part de Dieu qu'ils seroient chassés de France. Sa mere & ses freres obtinrent vingt-quatre ans après du Pape Calixte, un ordre pour faire la révision de son Procès. Il se fit l'an 1456, à la honte éternelle de ses Juges & de ses adversaires. Louis XI. dix-sept ans après cette justification ordonna que les Actes qu'on en conservoit dans la Chambre des Comptes de Paris, en fussent tirés & mis au Trésor des Chartes. Après le Jugement des Commissaires du Pape, il fut ordonné que dès le même jour on feroit à Rouen une Procession générale dans la Place de Saint-Ouen où la Sentence contre la Pucelle avoit d'abord été prononcée, & le lendemain une autre Procession au vieux Marché où elle avoit été exécutée. La Sentence qui justifioit la mémoire de la Pucelle d'Orléans fut publiée par toute la France, & depuis on érigea dans une Place de la Ville de Rouen proche du vieux Marché un autre Monument en l'honneur de cette Héroïne, & qui subsiste encore.

1431.

Procès de la Pucelle d'Orléans.

Après la condamnation de Jeanne d'Arc, le Duc de Bedford fit venir à Paris le Roi Henri, afin de relever son parti. Ce jeune Prince fit son entrée le 2 de Décembre, & fut couronné & sacré le 17 dans Notre-Dame par le Cardinal de Wincester. Il demeura dans cette Capitale jusqu'au lendemain de Noël, & retourna ensuite à Rouen. Ce Prince pensa y tomber entre les mains des Royalistes. Le Château fut surpris par un Gentilhomme de Normandie nommé Ricarville; mais la mésintelligence qui se mit entre les Officiers de l'armée du Maréchal de Boussac, qui étoit venu pour soutenir Ricarville, empêcha de profiter de cet avantage, & donna le temps aux Anglois de reprendre le Château. Cependant le Comte de Dunois & le Seigneur d'Illiers s'étoient emparés de Chartres (29), & Ambroise de Lore avoit battu les ennemis à Saint-Cénéric-le-Geré (30), Château sur la Sarre entre Alençon & Beaumont au Diocèse de Sées. Lahire & Santraille eurent le même avantage sur le Comte d'Arondel, qui fut blessé & fait (31) pri-

Henri VI. est couronné à Paris.

1432.

(29) Cette expédition est placée par quelques-uns à l'année précédente.
(30) Les Paysans de cette Paroisse l'appellent Saint-Celerin.
(31) Quelques Historiens placent cette bataille en 1435.

De la France.

Charles VII. dit le Victorieux LI. Roi.

ſonnier. C'eſt ainſi que les François conſervoient l'aſcendant qu'ils avoient pris ſur les Anglois depuis le ſiége d'Orléans. Cependant le Roi n'étoit pas encore en état d'abbattre leur Puiſſance ; mais c'étoit toujours beaucoup que de pouvoir leur réſiſter. Les princes de l'Europe étoient ſpectateurs de cette guerre, & il n'y eut que les Papes qui tâcherent de rétablir la paix entre le Roi & le Duc de Bourgogne. Mais toutes leurs tentatives ſe terminerent à une tréve de ſix ans, qui fut rompue quelque mois après.

Pendant toutes ces négociations les Anglois reprirent Louvier & Montargis. Le Seigneur de la Trimouille fut accuſé d'être la cauſe de ce malheur par ſa négligence. Son grand crédit lui avoit attiré un grand nombre d'ennemis ; on réſolut ſa perte, & le Connétable ſe chargea de l'enlever du Château de Chinon où il étoit avec le Roi. Ce complot fut exécuté, & la Trimouille fut conduit à un Château nommé Monthreſor qui appartenoit à de Beuil : c'étoit celui que le Connétable avoit chargé de l'exécution. Le Roi fut indigné de ce nouvel attentat du Connétable ; mais il étoit néceſſaire qu'il diſſimulât. Ce Seigneur ſans aucun ordre de ſon Souverain, & même malgré lui, s'étoit mis à la tête de quelque troupes, & donnoit beaucoup d'exercice aux Anglois. Le Roi oublia bientôt la Trimouille, & le Comte du Maine fut chargé de la conduite des affaires. Il fit approuver à Charles l'enlevement de ſon Miniſtre, & vint à bout de faire rétablir le Connétable dans les bonnes graces du Roi. Ce Monarque en perdant le Seigneur de la Trimouille étoit affranchi du joug d'un Miniſtre impérieux, mais c'étoit pour ſubir celui d'un autre ; car il étoit incapable de s'en garentir. Charles en donnant ſa confiance à un Miniſtre, & ſon cœur à une Maîtreſſe en devenoit également eſclave. Quelqu'attaché cependant qu'il fût à ſes Miniſtres il ne les ſoutenoit pas dans l'occaſion, & il ſuffiſoit de lui en propoſer un nouveau pour qu'il fût bientôt dégoûté du premier. Tel étoit le caractere de ce jeune Prince plus occupé en ces temps-là de ſes plaiſirs que des affaires de ſon Royaume. Il fut plus redevable de ſes premieres conquêtes aux grands hommes de guerre que la Providence eut ſoin de lui fournir, qu'à ſa prudence & à ſon courage. On peut dire qu'il ne devint un grand Roi qu'avec le temps, & après que l'âge eût meuri & amorti ſon eſprit (32).

1433.

1435. Paix entre le Roi & le Duc de Bourgogne.

Cependant la guerre continuoit & les ſuccès étoient aſſez variés. Il ne ſe paſſa même rien de conſidérable juſqu'en 1435, puiſque tout ſe réduiſit à quelques courſes réciproques, & à la priſe de quelques Châteaux. Les ennemis n'étoient pas en état de faire de plus grandes entrepriſes, ſurtout depuis que le Duc de Bourgogne étoit allé dans les Pays-Bas, pour appaiſer la ſédition qui s'y étoit élevée. Ce Prince d'ailleurs mécontent du Duc de Bedford, ſe détachoit inſenſiblement du parti Anglois. Il s'étoit accommodé avec Charles Comte de Clermont devenu Duc de Bourbon par la mort de Jean ſon pere, & cette réunion étoit un acheminement à ſa reconciliation avec la France. En effet, il conſentit quelque temps après à entrer en accommodement. On convint alors de s'aſſembler à Arras au mois de Juillet, pour y travailler à la paix. On fit ſçavoir cette réſolution au

(32) Le Pere Daniel.

Pape, au Concile de Bâle, à plusieurs Princes, & au Roi d'Agleterre même, afin qu'ils envoyassent leurs Agens.

Les Ambassadeurs de tous ces Princes s'y rendirent au commencement de Juillet. Le Duc de Bourgogne y vint en personne. Cette Assemblée fut une des plus célébres qu'on eût vû depuis long-temps, puisqu'outre les Ministres des différens Souverains & autres Princes intéressés soit comme Parties contractantes, soit comme Médiateurs, on y compta jusqu'à cinq cens Chevaliers.

On ouvrit les conférences au mois d'Août dans l'Abbaye de Saint-Vaast, & l'on commença par traiter de la paix entre les Rois de France & d'Angleterre ; mais les Anglois firent des propositions si déraisonnables qu'on rompit avec eux, & leurs Ministres se retirerent le 6 du mois de Septembre. Après leur retraite, les Légats du Pape ne songerent plus qu'à reconcilier le Duc de Bourgogne avec le Roi de France. Ce Duc profitant des circonstances n'y consentit qu'aux conditions suivantes, & qu'on fut obligé de lui accorder par rapport au triste état où le Royaume étoit réduit. Il fut dit entre autres propositions :

» Que le Roi désavoueroit le meurtre de Jean Duc de Bourgogne, son » pere ; le prietoit d'oublier cette injure & de se reconcilier avec lui ; qu'il » feroit rechercher les coupables pour les punir, & que si l'on ne pouvoit » s'en saisir, ils seroient bannis à perpétuité du Royaume & tous leurs » biens confisqués.

» Que le Roi céderoit à perpétuité au Duc de Bourgogne la Cité & » Comté de Macon, la Cité & Comté d'Auxerre & Bar-sur-Seine ; que » Peronne, Mondidier & Roye lui seroient cédés, mais pour ses hoirs » mâles seulement.

» Qu'il transporteroit au Duc de Bourgogne toutes les Villes, Forte» resses, &c. situées sur la Somme de l'un & de l'autre côté ; le Comté » de Ponthieu, Dourlens, Saint-Riquier, Arleux, Mortagne ; mais que le » Roi pourroit les racheter au prix de quatre cens mille écus d'or.

» Qu'on lui céderoit pour lui & pour ses hoirs mâles procréés de son » corps seulement la Ville & Comté de Boulogne sur Mer, après quoi on » pourroit examiner à qui ce Comté devroit appartenir.

» Que le Duc de Bourgogne ne seroit tenu faire foi, ni hommage, ni » service au Roi, pour tout ce qu'il possedoit ou possederoit des Mouvan» ces de la Couronne ; mais seroit & demeureroit exempt de sa personne » en tous cas, de Subventions, Hommages, Ressorts, Souverainetés & au» tres du Royaume durant la vie de lui Roi ; mais après le décès du Roi, » il fera à son fils & Successeurs à la Couronne de France les homma» ges, fidélités & services qui sont appartenans, & aussi si le Duc de » Bourgogne alloit de vie à trépas devant le Roi, les héritiers & ayant » cause feront au Roi lesdits hommages, fidélité & services, ainsi qu'il » appartiendra.

» Que s'il arrivoit que ledit Traité fut enfreint par le Roi, ses Vassaux » & Féaux, Sujets présens & à venir, ne feroient plus tenus de lui obéir » & servir ; mais seroient tenus dès-lors de servir ledit Seigneur de Bour» gogne, & ses Successeurs à l'encontre de lui. . . . . . & que dès mainte-

De la France.

Charles VII. dit le Victorieux LI. Roi.

» nant le Roi Charles leur commande de ainsi faire, & les quitte & dé-
» charge de toutes les obligations & fermens au cas des susdits, & que
» pareillement soit fait & consenti par ledit Seigneur de Bourgogne au re-
» gard de ses Vassaux, Féaux, Sujets & Serviteurs.

» Que seront de la part du Roi Charles faites les promesses, obligations
» & soumissions touchant l'entérinement de ce présent Traité ès mains des
» Cardinaux Légats du Pape & du Concile de Bâle, & sur les peines
» d'Excommunication, Interdits en ses Terres & Seigneuries, pourvû que
» pareillement soit fait du côté du Duc de Bourgogne.

» Qu'avec ce, feroit le Roi avec son scellé, bailler audit Seigneur Duc de
» Bourgogne les Scellés des Princes & Seigneurs de son sang... & promettroient
» d'entretenir & maintenir de leur part le contenu dudit Scellé; & s'il
» étoit enfreint de la part du Roi, dans ce cas être aidans & confortans
» ledit Seigneur de Bourgogne & les siens à l'encontre du Roi; & pareil-
» lement sera fait du côté dudit Seigneur de Bourgogne «.

Cette paix fut publiée dans les deux Etats avec de grandes cérémonies, & elle causa une grande joie aux Royalistes; mais les Anglois en furent très mortifiés. Ils ne s'étoient soutenus que par le Duc de Bourgogne, & en le perdant ils étoient privés de leur plus ferme appui. Cependant comme les choses étoient trop avancées pour en rester là, ils resolurent de continuer toujours la guerre dans l'esperance qu'il arriveroit peut-être quelque révolution favorable à leurs desseins. Le Duc de Bedford comprit qu'il lui étoit important de conserver Paris, & que pour cet effet il devoit s'emparer de Saint-Denys d'où les Royalistes envoyoient souvent des détachemens pour ravager les environs de la Capitale. Il attaqua cette Place qui aprés une belle défense fut obligée de Capituler; mais il perdit en même temps Meulan, dont les Seigneurs de Rambouillet & Pierre Jaillet s'emparerent. Sur ces entrefaites Isabeau de Baviere Reine de France & mere du Roi mourut de chagrin à Paris vers la fin de Septembre, haïe des François & méprisée des Anglois. Ses Obseques se firent à Saint-Denys avec très-peu de cérémonie, & il n'y eut que le Duc de Bourgogne qui lui en fit faire de magnifiques dans l'Abbaye de Saint-Vaast d'Arras.

Mort de la Reine mere.

Depuis que le Duc de Bourgogne avoit fait sa paix avec le Roi le parti des Anglois s'affoiblissoit considérablement. La plûpart des Seigneurs François qui étoient auparavant dans leurs intérêts rentrerent dans leur devoir, ce qui occasionna les nouvelles conquêtes qu'on fit sur les ennemis. Dieppe, Montiviliers & Harfleurs leur furent enlevés. Ils firent en même temps une perte bien considérable, ce fut celle du Duc de Bedford qui mourut à Rouen le 15 de Décembre. Il eut pour successeur dans le Gouvernement de ce que les Anglois tenoient en France, Richard Duc d'Yorck.

1436. Prise de Paris par les Royalistes.

Paris étoit toujours au pouvoir des Anglois, & il n'étoit pas facile de les chasser de cette Place où ils n'avoient rien oublié pour s'y maintenir. Cependant malgré la vigilance de Wideville (33) Gouverneur de Paris pour

(33) Richard de Widevile ou Wodewil est celui qui ayant épousé la Veuve du Duc de Bedford, fut pere d'Elizabeth femme d'Edouard IV., qui le fit Comte de Rivers. *Le Pere Daniel.*

De la France.

Charles VII. dit le Victorieux LI. Roi.

les Anglois, quelques Bourgeois des plus accrédités formerent une conspiration en faveur de Charles, & firent sçavoir leurs intentions au Connétable. Ce Seigneur avec le Comte de Dunois marcherent en diligence vers Paris. Ayant rencontré à la Briche, Village près de Saint-Denys, un Corps d'Anglois de huit cens hommes, ils en laisserent quatre cens sur la Place. Animés par ce succès ils se présenterent le 13 d'Avril à la Porte-Saint-Jacques où ils trouverent une partie des Conjurés qui leur ouvrirent la porte. Les Anglois surpris firent d'inutiles efforts pour retenir le Peuple qui crioit de tous côtés *Vive le Roi Charles & le Duc de Bourgogne.* On fit main-basse sur tous les ennemis, dont on tua un grand nombre, & le reste eut bien de la peine à se sauver dans la Bastille. On auroit pu les y forcer; mais le Connétable voyant que le Peuple inclinoit à la clémence, leur permit de se retirer à Rouen. Ainsi Paris rentra sous l'obéïssance de son légitime Souverain, après avoir été dix-huit ans sous la tyrannie des Anglois. Charles étoit à Vienne sur le Rhône où il tenoit les Etats de Languedoc, lorsqu'il apprit la réduction de Paris. Après la tenue des Etats ce Monarque se rendit à Tours, & assista à la fin de Juin aux nôces de Louis Dauphin son fils qui épousoit Marguerite d'Ecosse fille de Jacques I. Sur ces entrefaites la Ville de Soissons fut prise par Lahire, & cette conquête étoit importante dans les circonstances présentes.

Le Duc de Bourgogne irrité de plus en plus contre les Anglois résolut de leur enlever Calais. Il alla mettre le siége devant cette Place, mais les Gantois ayant refusé au bout d'un mois de le continuer il fut obligé de le lever; il ne fut pas plus heureux l'année suivante devant Crotoi qu'il ne put emporter. Cependant le Roi se disposoit à se rendre à Paris où il étoit extrêmement desiré. Il voulut auparavant se rendre maître de Montereau-faut-Yonne. Cette Ville fut emportée d'assaut, & le Roi monta le premier à l'échelle qu'on avoit appliquée à la muraille du rempart. Le Roi se rendit ensuite à Melun & de-là à Saint-Denys, d'où il partit le 8, ou selon d'autres le 12 de Novembre pour se rendre à Paris. Il y fut reçu avec toute la magnificence possible, & avec les plus grandes démonstrations de joie. Le Roi fut obligé d'en sortir quelque temps après parce que la peste ravageoit cette Capitale, & il passa la Loire.

1437. Le Roi prend Montereau faut-Yonne, & fait son entrée à Paris.

Cependant il s'étoit élevé quelques différends entre le Concile de Bâle & le Pape Eugene IV. Ce Souverain Pontife voulut le transferer à Ferrare, & excommunia tous ceux qui continueroient de tenir les Assemblées à Bâle. Les Peres de ce Concile envoyerent une Ambassade au Roi, pour le prier de faire publier dans son Royaume divers Réglemens pour la réformation de la Police Ecclésiastique. Le Roi tint à ce sujet une grande Assemblée à Bourges où il déclara qu'il recevoit ces Réglemens en y mettant quelques modifications que demandoient certains usages de l'Eglise Gallicane. De ces Décrets ou Réglemens fut composé ce qu'on a depuis appellé la Pragmatique-Sanction, dans laquelle on reconnut la supériorité du Concile au-dessus du Pape. On y donna l'usage & la forme ancienne des Elections des Evêques, & l'on y retrancha beaucoup d'usages fort avantageux & fort utiles au Saint Siége. Cette Pragmatique-Sanction fut enregistrée au Parlement le 13 de Juillet de l'année suivante. Dans la suite Louis XI.

1438. Assemblée à Bourges où l'on fait la Pragmatique-Sanction.

De la France.

Charles VII. dit le Victorieux LI. Roi.

l'abolit en partie ; mais on peut dire qu'elle ne le fût entiérement que sous François I. par le Concordat. Cependant le Concordat renferme la plûpart des dispositions & des Réglemens de la Pragmatique, aux élections près qui ne subsistent plus (34).

Cependant Isabeau de Portugal Duchesse de Bourgogne avoit offert sa médiation entre la France & l'Angleterre. Il y eut plusieurs conférences à ce sujet ; mais les propositions des Anglois étoient si déraisonnnables que le Roi rompit toute négociation, & l'on continua la guerre. Elle se faisoit foiblement de la part des ennemis ; mais ils se soutenoient toujours dans la Picardie & la Normandie, où ils se flattoient qu'il arriveroit quelques événemens favorables pour eux. Il en arriva bientôt un qui pensa avoir des suites bien funestes pour le Royaume. Le Seigneur de la Trimouille de retour à la Cour y voyoit avec chagrin le Comte du Maine occuper sa place. Profitant des mauvaises intentions des Ducs de Bourbon & d'Alençon, des Comtes de Dunois & Vendôme, il forma avec eux une conspiration sous prétexte de demander une réformation de l'Etat. Pour appuyer leur parti ils engagerent le Dauphin à se mettre à leur tête, & flatterent ce jeune Prince en lui faisant envisager la gloire qu'il s'acquereroit par le rétablissement du bon ordre dans le Royaume. Les Rebelles entrerent aussitôt dans le Berri & la Sologne pour faire soulever ces Provinces. Ils parcoururent tout le Royaume, mais ils trouverent plus de résistance qu'ils n'avoient cru. La Noblesse d'Auvergne refusa absolument d'entrer dans leur complot, ainsi que le Duc de Bourgogne. Le Roi étoit à Angers lorsqu'il apprit cette fâcheuse nouvelle. Il ne perdit point de temps & marcha promptement contre les Factieux. Ils furent bientôt forcés de tous côtés, parceque toutes les Villes leur fermoient les portes, & les ouvroient au Roi. Le Comte de Dunois agité par les remords de son crime fut le premier qui rentra dans le devoir, & le Roi ayant alors plus d'égard à son repentir qu'à sa faute, lui pardonna, & lui rendit son amitié. Le Dauphin ne voyant plus de sûreté pour lui, eut recours au Duc de Bourgogne, afin qu'il obtînt sa grace du Roi. Ce Monarque consentit à lui pardonner aux conditions qu'il ne se mettroit plus dans le cas d'avoir besoin d'une nouvelle grace. Ainsi fut terminée cette guerre civile qui avoit duré six mois.

1440. Conspiration contre le Roi.

1441 & suiv. Charles fait la guerre en personne contre les Anglois.

Les succès de cette guerre avoit acquis au Roi un degré d'autorité qu'il n'avoit point eu jusqu'alors. Il comprit qu'un Prince qui agit par lui-même exécute ce qu'il a projetté tout autrement qu'il le feroit par ses Ministres, & cette réflexion le porta à faire la guerre en personne contre les Anglois. Les choses changerent bientôt de face, & la fortune qui jusques-là avoit paru balancer entre les deux partis, se déclara entiérement pour lui ; car tandis que d'un côté il leur enlevoit plusieurs Places, le Dauphin & ses autres Généraux chassoient les Anglois de divers postes tant en Normandie que dans le Languedoc. Après ces différentes conquêtes, le Roi rétablit le Parlement dans cette Province, & en fixa la résidence à Toulouse par un Edit donné à Saumur le 11 d'Octobre 1443. Les progrès de Charles por-

(34) Le Pere Daniel.

terent les Anglois à desirer la paix ; mais il n'étoit pas facile de la conclure parce qu'ils ne vouloient point rendre hommage pour le Pays qu'ils avoient en France & que le Roi ne vouloit point céder ce droit qui étoit la plus belle prérogative de la Couronne. On s'assembla cependant à Tours, & le résultat des conférences qui s'y tinrent fut une tréve, dont le commencement fut fixé au 15 de Mai, & la fin ou 1 Avril de l'année suivante. Elle fut ensuite prolongée jusqu'en 1448. Ainsi la tranquillité fut rétablie pendant quelque temps dans le Royaume.

1444. On convient d'une tréve.

Le Roi fait marcher ses troupes contre les Suisses.

Le Roi se trouva alors fort embarrassé du grand nombre de troupes qu'il avoit, & qu'il n'étoit pas en état de soutenir. Il auroit voulu les licentier, mais on avoit à craindre qu'elles ne se rassemblassent & ne commissent de grands désordres dans le Royaume. Comme il étoit à déliberer sur le parti qu'il devoit prendre, il se trouva une occasion favorable de donner de l'occupation à ces troupes, & de les faire subsister en Pays étranger. Sigismond Duc d'Autriche, & fiancé depuis plusieurs années avec Radegonde de France, demanda du secours contre les Suisses avec lesquels il étoit en guerre. L'Empereur Frederic son cousin étoit dans le même cas. Le Duc de Lorraine qui vouloit soumettre la Ville de Metz révoltée contte lui, implora pareillement l'assistance de Charles. Ce Monarque donna ordre au Dauphin de marcher vers Montbeliard tandis qu'il iroit mettre le siége devant Metz. Le Roi d'Angleterre joignit aussi ses troupes à celles du Dauphin, & leur ordonna de reconnoître ce Prince pour leur Géneralissime. Tout céda à la valeur de cette armée, Montbeliard fut prise, les Suisses furent battus en divers rencontres, & obligés de traiter avec le Duc d'Autriche. Ce fut en cette occasion que fut fait le premier Traité entre les François & les Suisses, par lequel les deux Nations se promirent une amitié réciproque, & d'entretenir un libre commerce l'une avec l'autre. Il fut signé le 28 d'Octobre. D'un autre côté Charles avoit soumis les Habitans de Metz, & s'étoit emparé de plusieurs Villes & Forteresses de la dépendance de cette Place. Les vaincus furent contraints de payer au Roi deux cens mille écus, pour les frais du siége, & de donner au Roi de Sicile quittance de cent mille florins qu'il leur avoit empruntés.

Premier Traité entre les François & les Suisses.

1445. Réforme dans les troupes Françoises.

Après ces glorieuses expéditions le Roi se rendit à Châlons sur Marne où il fit la réforme de ses troupes. Il avoit auparavant pris toutes les précautions nécessaires pour empêcher les inconvéniens qui en pouvoient résulter. Les Soldats réformés eurent ordre sous peine de la vie de se retirer chacun dans leur Pays, ce qui contribua bientôt au rétablissement du Commerce & de l'Agriculture.

1448 & 1449. Les Anglois rompent la tréve.

Suite de cette rupture.

On commençoit à peine à recueillir les fruits d'une tranquillité que les Peuples avoient attendu depuis longt-temps, que la guerre recommença de nouveau avec plus de vigueur qu'aupatavant. La tréve duroit encore lorsque François de Lurienne, dit l'Arragonois, attaqua & prit la Ville de Fougeres en Bretagne. Les Anglois ayant refusé la satisfaction que le Roi demandoit, ce Monarque leur déclara la guerre. Le Duc de Bretagne la commença par la conquête de plusieurs Places. Charles s'étant mis ensuite en campagne avec une armée bien disciplinée, se rendit maître en peu de temps de plusieurs Villes de Normandie, & le 20 d'Octobre, il fit son

DE LA FRANCE.

CHARLES VII. DIT LE VICTORIEUX LI. ROI.

entrée dans la Ville de Rouen. Les Anglois qui avoient évacué cette Place s'étoient retirés à Harfleur, le Roi les y poursuivit, & le premier de Janvier suivant, ils furent forcés de la rendre à composition. C'étoit la premiere Ville que Henri V. avoit prise en 1415. Toute la Normandie en deçà de la Seine se trouva alors entiérement soumise. Il ne restoit plus au mois de Mars au Duc de Sommerset de Villes considérables en Normandie que Caën, Bayeux, Cherbourg, Vire & Falaise. Le Dauphin n'avoit eu aucune part à ces expéditions, car depuis 1446 il étoit resté en Dauphiné où le Roi lui avoit permis de faire un voyage. L'état d'indépendance que ce Prince chérissoit l'empêchoit de revenir à la Cour, dont il haïssoit les principaux Seigneurs, surtout ceux qui avoient part au gouvernement, ou qui étoient dans les bonnes graces du Roi.

1450. Suite des progrès de Charles.

Les Anglois auroient dû être rebutés par tant de mauvais succès, cependant ils oserent encore continuer la guerre. Il est vrai qu'ils ne se battoient plus qu'en retraite; mais les nouveaux secours qu'ils recevoient de temps en temps rendoit leur résistance plus longue, & augmentoit la gloire de Charles. Le Général Kiriel amena en Normandie un nouveru Corps de troupes au commencement de la campagne, & ayant été joint d'une partie des Anglois qui étoient dans cette Province, il reprit Vire & Valogne. Il ne jouit pas long-temps de ces nouvelles conquêtes; car peu de temps après il fut battu près du Village de Fourmigni par le Comte de Clermont qui commandoit sous les ordres du Connétable. Trois mille sept cens Anglois demeurerent sur la place, & quatorze cens furent faits prisonniers, du nombre desquels fut le Général avec plusieurs personnes de remarque. Cette victoire fut suivie de la prise de plusieurs Villes, & surtout de celle de Caën que le Duc de Sommerset qui y étoit avec quatre mille Anglois, fut contraint de rendre après un siége de vingt-cinq jours. Enfin toute la Normandie rentra sous la domination de Charles, & les Anglois perdirent en un an une belle Province, qui leur avoit été offerte à condition qu'ils se retireroient des autres Provinces de la France. Les Anglois chassés de la Normandie, le furent bientôt de la Guienne. Le Roi y conduisit son armée victorieuse, & commença la conquête de cette Province par la prise de Bergerac en Perigord. Cette expédition fut terminée par la prise de Bordeaux, qui se rendit dans le mois de Juin au Comte de Dunois, & par celle de Bayonne qui fut prise au mois d'Août suivant. Ainsi l'Aquitaine qu'Henri II. Roi d'Angleterre avoit uni à sa Couronne, trois cens ans auparavant, & qui avoit été cédée par Saint Louis à Henri III. rentra sous la domination Françoise.

1451.

1452.

Charles devenu maître de son Royaume songea à se venger de ses voisins dont il avoit eu à se plaindre pendant que les Anglois étoient en possession de Etats. Il déclara la guerre au Duc de Savoye dont les troupes avoient exercé plusieurs violences sur les Terres de France. Cependant cette guerre n'eut pas lieu parce que le Cardinal d'Estouteville ayant engagé le Duc de Savoye à satisfaire le Roi, la paix fut conclue entre les deux Princes. Charles s'étoit prêté d'autant plus volontiers à cet accommodement qu'il se voyoit obligé de marcher de nouveau en Guienne, où il se faisoit de grands mouvemens en faveur des Anglois. Talbot étoit arrivé dans le Médoc avec cinq mille

Révolte en Guienne.

mille hommes, & il s'étoit saisi de quelques Places, d'où il faisoit des courses sur les Terres des François. Cette Province étoit mal gardée ainsi que la Ville de Bordeaux, parce que le Roi croyoit par cette marque de confiance gagner le cœur des Habitans. Ils eurent la lâcheté d'en abuser, & les Bordelois ouvrirent leurs portes au Général Anglois. Bientôt toute la Guienne fut au pouvoir des ennemis, qui reçurent encore un renfort de quatre mille hommes, avec quatre-vingt Vaisseaux chargés de toutes sortes de munitions. Charles à cette nouvelle envoya promptement quelques troupes, & se mit ensuite en marche pour se rendre dans cette Province. Chablais fut la premiere Place dont il se rendit maître : son armée étant arrivée près de Châtillon, il la campa dans un lieu avantageux, & fortifia son Camp. Le Général Talbot vint pour l'attaquer dans ses retranchemens ; mais les François se défendirent avec tant de courage qu'ils repousserent les Anglois & les taillerent en piéces. Le Général Talbot fut tué dans cette action, & sa mort ne contribua pas peu à la déroute entiere des ennemis. L'armée de France devenue considérable par les nouvelles troupes que la Noblesse du Royaume conduisoit avec elle, fut en état d'entreprendre plusieurs siéges à la fois. Les ennemis furent chassés de tous les postes qu'ils occupoient, & l'on fit enfin le blocus de Bordeaux. Cette Ville qui n'avoit plus de secours à espérer demanda à capituler. Le Roi accorda une amnistie à tous les Bourgeois, mais il supprima leurs Priviléges. Toutes les autres Villes de la Province se soumirent ensuite, & la Guienne rentra une seconde fois sous la domination du Roi. Ce Monarque prit alors de nouvelles mesures pour retenir les Habitans dans le devoir, & empêcher que les Anglois n'y missent le pied.

De la France.

Charles VII. dit le Victorieux LI. Roi.

1453.

Cependant le Dauphin étoit toujours en Dauphiné où il ne pouvoit rester tranquille. Il se brouilla avec le Duc de Savoye, & il y eut entre eux une guerre qui dura trois mois. Le Roi appréhendant que ce jeune Prince ne formât de nouveaux projets, résolut de le faire enlever pour le faire revenir à la Cour. Le Dauphin ayant pénétré les desseins de son pere, voulut d'abord se retirer chez le Duc de Savoye ; mais ce Prince refusa de lui donner retraite. Il passa dans le Brabant où il esperoit que le Duc de Bourgogne voudroit bien le recevoir. Ce Duc ne lui accorda cependant un asyle qu'après qu'il en eût été prié par le Roi. Il travailla ensuite à le faire rentrer en grace, parce qu'il appréhendoit que ce Prince n'attirât la guerre dans ses Etats. Charles n'y voulut consentir qu'aux conditions que le Dauphin se soumettroit à tout ce qu'il exigeroit de lui.

1455.

Cependant Charles étoit toujours occupé du dessein de se venger des Anglois & de porter la guerre dans leur pays, afin de les contraindre à rendre Calais & le Comté de Guienne. Pierre de Brefé Sénéchal de Normandie chargé de cette expédition, s'embarqua avec quatre mille hommes, & fit une descente auprès de Sandwick. La Ville fut prise & pillée, & les François revinrent en France chargés d'un butin considérable : jamais expédition de cette nature ne fut mieux concertée & mieux exécutée.

1457.

Les François font une descente en Angleterre.

Quelque temps après on découvrit une conspiration qui auroit eu de dangereuses suites pour l'Etat, si elle eût eu son exécution. Le Duc d'Alençon homme d'un caractere remuant, prit des engagemens avec les An-

1458.

Conspiration du Duc d'Alençon.

De la France.

Charles VII. dit le Victorieux LI. Roi.

glois pour les introduire en France, afin de se venger du Roi dont il prétendoit avoir été maltraité dans un différend qu'il avoit eu avec le Duc de Bretagne. Ayant été trahi par son Aumônier, il fut arrêté & conduit au Château de Chantelle en Bourbonnois. On lui fit son procès à Vendôme, & il fut convaincu de crime de lez-Majesté. En conséquence il fut condamné à perdre la tête; mais le Roi s'étant laissé toucher par le Duc de Bourgogne & le Connétable, il commua la peine de mort en une prison perpétuelle. En conséquence il fut conduit au Château de Loches, d'où il ne sortit que sous le regne suivant pour commettre de nouvelles fautes. Ses biens furent accordés à sa femme & à ses enfans à la réserve du Duché d'Alençon, & de toutes ses dépendances qui furent unis au Domaine.

1461.

Mort de Charles VII.

Cette derniere conspiration & l'obstination du Dauphin qui refusoit toujours de se soumettre, inquiéterent tellement le Roi qu'il commença à croire que tout le monde le trahissoit & en vouloit à sa vie: il refusa de prendre de la nourriture de crainte qu'on ne l'empoisonnât. Il passa sept jours de la sorte; mais enfin ayant voulu prendre quelque chose au bout de ce temps, il fut suffoqué. Ce Monarque mourut à Meun en Berri le 22 de Juillet dans la soixante-neuviéme année de son âge, & après un regne de trente-huit ans & environ dix mois, à compter depuis la mort de son pere. Son corps fut transporté à Saint-Denys. Jamais Prince n'eut de plus grandes traverses, ni de plus grands ennemis que Charles VII. & ne les surmonta avec plus de gloire. *On eut pû le nommer heureux*, dit le Continuateur de M. de Fleury, *s'il avoit eu un autre pere*, (il auroit pû dire une autre mere) *& un autre fils*. Un Historien Anglois fait son éloge en deux mots, en disant *qu'il fut la gloire des François, & le restaurateur de son Royaume*. Charles VII. doit être mis au rang des plus grands Princes, pour toutes ses bonnes qualités, balancées par plusieurs défauts. Le Pere Daniel remarque avec beaucoup de fondement que quelques-uns de nos Modernes (ausquels il faut ajouter l'Auteur de la nouvelle Vie de Louis XI.) n'ont pas rendu assez de justice à ce Prince (35).

Charles eut de Marie d'Anjou quatre fils & sept filles: Louis qui regna après lui; Philippe & Jacques morts dans l'enfance; Charles Duc de Berri, ensuite de Guienne, & enfin de Normandie, né le 28 Décembre 1446, mort sans être marié en 1472. Les filles furent, Radegonde morte fille; Yolande, mariée à Amedée Duc de Savoye; Catherine, à Charles Duc Bourgogne; Jeanne, à Jean II. Duc de Bourbon; Magdeleine accordée à Ladislas d'Autriche Roi de Hongrie. Ce Prince étant mort avant que le mariage fût consommé, Magdeleine fut ensuite mariée à Gaston fils du Comte de Foix; une autre Jeanne & Marie décédées fort jeunes.

Louis XI. LII. Roi.

Louis fils aîné de Charles VII. étoit à Genep en Brabant lorsqu'il apprit la mort de son pere. Il se rendit en diligence en France, & se fit sacrer à Rheims le 15 d'Août (36) par l'Archevêque Juvenal des Ursins. Ce Monarque étoit alors dans sa trente-uniéme année, étant né à Bourges le 3 de Juillet 1423. Nous avons vû ce Prince lorsqu'il étoit Dauphin, se distinguer par plusieurs expéditions, tant en deçà qu'au-de-là de la Loire; accom-

(35) Art de vérifier les Dates.

(36) Ce fut le 13 selon M. Duclos.

Louis XI. LII. Roi.

pagner le Roi dans ses différentes campagnes ; signaler son courage sous les yeux de ce Monarque aux siége de Montereau, de Creil, &c. & forcer par sa valeur les Anglois à lever celui de Dieppe. Nous l'avons vû ensuite entrer dans les conspirations formées contre son pere, & abreger les jours de ce Prince par les chagrins continuels que lui causerent son humeur inquiete, & son caractere dissimulé & vindicatif. Les fidéles Serviteurs de Charles VII. devenus par leur zéle pour leur Souverain les plus grands ennemis de Louis XI. comprirent bientôt qu'il ne tarderoit pas à leur faire sentir les effets de son injuste courroux, & le Duc de Bourgogne voulant dérober à sa vengeance tant de Coupables innocens, se jetta aux pieds du Roi pendant la cérémonie du Sacre, & le supplia de pardonner à ceux qui avoient été obligé de l'offenser pendant qu'il étoit Dauphin. Louis parut se rendre aux prieres du Duc de Bourgogne : il promit de pardonner à tous ceux dont il avoit sujet de se plaindre ; mais il en excepta sept seulement qu'il ne voulut point nommer.

Le Roi se rendit ensuite à Saint-Denys & de-là à Paris, où il fit son entrée au milieu des acclamations du Peuple. Louis à son avénement à la Courone sembla affecter de tenir une conduite opposée à celle de son pere, & de changer tout ce que ce Prince avoit fait. Il cassa la plûpart des Officiers de Charles VII., & les remplaça par ceux qui avoient toujours été attachés à ses intérêts. C'étoit le seul mérite de la plus grande partie de ceux qui occuperent les premieres places, & tous ces changemens ne tendirent pas au bien de l'Etat. Il accorda la grace au Comte d'Armagnac, condamné sous le regne précédent ; & remit en liberté le Duc d'Alençon, le plus dangereux esprit qui fût alors dans le Royaume ; mais il ne tarda pas à s'en repentir. Il songea en même temps à affermir son autorité, ce qu'il ne pouvoit faire qu'en abbattant la puissance de plusieurs Vassaux. Les plus redoutables étoient alors les Ducs de Bourgogne & de Bretagne.

Abolition de la Pragmatique Sanction.

Cependant le Pape Pie II. ne perdoit point de vûe le projet qu'il avoit formé d'abolir la Pragmatique-Sanction. Il avoit déja pris des arrangemens à ce sujet avec Louis lorsqu'il n'étoit que Dauphin, & ce Prince étant monté sur le trône ceda aux vives instances de Geffroi ou Joffredi Evêque d'Arras, à qui le Pape avoit promis le Chapeau de Cardinal. La Pragmatique-Sanction fut cassée malgré les obstacles que le Roi eut à lever tant de la part du Parlement que de l'Université. Mais le seul fruit que Louis tira de sa complaisance pour le Pape, fut une épée bénite que le Souverain Pontife lui envoya, & sur laquelle on lisoit ces Vers :

> *Exerat in Turcas tua me, Lodoice, furentes*
> *Dextera, Graïorum Sanguinis ultor ero ;*
> *Corruet Imperium Mohumetis, & inclita rursùs*
> *Gallorum virtus te petet astra duce.* M. Duclos.

Le Roi n'avoit cependant consenti à l'abolition de ce Réglement que dans l'espérance d'engager le Pape à renoncer à la protection qu'il donnoit à Ferdinand d'Arragon pour le Royaume de Naples, contre la Maison d'Anjou, & à rétablir un Légat François dans ses Etats pour la nomination des Béné-

LOUIS XI. LII. ROI.

fices, afin que l'argent ne sortît point du Pays. L'Evêque d'Arras plus occupé de ses intérêts que de ceux de son Souverain, remit au Pape cette piéce importante avant que de proposer les demandes du Roi. Pie II. ayant obtenu ce qu'il desiroit, ne songea point à satisfaire le Roi, ce qui engagea ce Prince à permettre à son Parlement de continuer à faire executer la Pragmatique-Sanction à l'exception de deux articles qui regardoient les Réservations & les Graces expectatives ; de sorte que cette affaire ne fut entiérement consommée que sous le regne de François I.

La tranquillité qui régnoit dans le Royaume pendant les premieres années du regne de Louis, le mit en état de donner du secours à ses voisins & de retirer ce qui avoit été engagé de son Domaine sous le regne précédent.

Troubles en Angleterre.

Henri VI. Roi d'Angleterre, chassé du trône avec Marguerite d'Anjou sa femme par Edouard Comte de la Marche, Chef de la Maison d'Yorck, fut obligé d'avoir recours à Louis. Il en obtint d'abord deux mille hommes qui sous la conduite de Brésé passerent en Angleterre ; mais Henri ayant été battu de nouveau & fait prisonnier, le Roi ne consentit à prêter vingt mille écus à la Reine d'Angleterre qu'à condition qu'elle engageroit au nom de son mari le Château de Calais pour cette somme. Les troubles survenus en Espagne, & les vûes que Louis avoit de ce côté-là l'empêcherent de soutenir le parti de Henri autant qu'il auroit pû. Jeanne Reine d'Aragon accusée d'avoir fait empoisonner Charles de Prince Viane, se trouvoit exposée avec son fils Ferdinand à toute la fureur des Navarrois & des Catalans soutenus par le Roi de Castille. Elle implora le secours de la France, & le Roi d'Aragon fut obligé d'engager le Roussillon & la Cerdagne pour trois cens mille écus d'or, qui étoient la somme à laquelle le Roi de France fit monter les dépenses de l'armement qu'il alloit faire en leur faveur. Jacques d'Armagnac Duc de Nemours chargé du commandement de ces troupes auxiliaires délivra la Reine, & fit rentrer les Rebelles dans leur devoir. Après cette expédition Louis se rendit médiateur entre le Roi d'Aragon & celui de Castille, & porta ces deux Princes à faire la paix. Il eut ensuite une entrevûe avec ce dernier, & l'on rapporte que les deux Monarques se séparerent avec beaucoup de froideur. Ce fut dans cette occasion que Louis trouva moyen de gagner plusieurs Seigneurs Castillans, dont il tira de grands services quelque temps après. Les Etats de Louis étoient beaucoup augmentés par l'acquisition qu'il venoit de faire du Roussillon & de la Cerdagne ; mais il avoit encore à cœur de rentrer dans la possession des Villes de Picardie qu'on avoit cédées au Duc de Bourgogne par le Traité d'Arras. Le Duc de Bourgogne consentit volontiers à les rendre, & il reçut en échange quatre cens mille écus d'or, somme convenue par le vingtiéme Article du Traité. Le Comte de Charolois, qui étoit alors brouillé avec son pere, ne put s'opposer à cette négociation ; mais elle lui causa un si grand chagrin qu'il résolut de s'en venger.

1462.

Louis envoie du secours au Roi d'Aragon.

Les Villes de Picardie cédées au Duc de Bourgogne sont réunies à la Couronne.

1463.

Il ne fut pas long-temps sans en trouver l'occasion. Les changemens que le Roi avoit faits au commencement de son regne lui avoit attiré un grand nombre d'ennemis secrets, & la puissance de plusieurs Seigneurs que le Roi avoit déja abbattue, faisoit craindre aux autres un sort semblable. Les différends qu'il eut ensuite avec le Duc de Bretagne furent une occasion dont

les Mécontens se servirent pour former une conspiration qui fut conduite avec tant de secret qu'elle ne fut découverte qu'au moment qu'elle étoit prête à éclater. Les Ducs de Calabre, de Bourbon, de Bretagne, les Comtes de Dunois, de Charolois, de Dammartin, & le Maréchal de Loheac, furent les principaux Chefs de cette faction. Comme il falloit un prétexte aux Factieux pour prendre les armes, ils publierent qu'ils n'avoient d'autre but que celui de porter le Roi à remédier au mauvais état du Royaume, ce qui fit donner à leur faction le nom de *Ligue du bien public*: prétexte ordinaire des Rebelles, mais qui est rarement leur motif. Pour donner plus de crédit à leur Ligue, ils engagerent Charles Duc de Berri frere du Roi à se mettre à leur tête. Ce Prince alors âgé de dix-sept à dix-huit ans, se laissa facilement persuader que c'étoit le véritable moyen de forcer Louis à lui donner un apanage plus considerable que celui qu'il avoit. On arma de toutes parts, sans que les motifs de cette Ligue fussent bien éclaircis. On n'y apperçut que beaucoup d'ambition de la part des Grands, de l'inquiétude dans les Peuples, de l'animosité dans le Comte de Charolois, & de la foiblesse dans le Duc de Berri. Les Ligués pour se reconnoître portoient à leur ceinture une petite aiguillette de soie, qu'eux seuls pouvoient appercevoir.

De la France.

Louis XI, LII. Roi.

Guerre du bien Public.

1465.

Le Roi se trouva alors dans d'étranges embarras. Il commença par fortifier Paris, & mettre cette Ville en état de résister aux Factieux. Il envoya ensuite des troupes en Picardie, en Normandie, dans le Poitou & dans l'Anjou. Ce Monarque s'étant mis à la tête de vingt-quatre mille hommes entra dans le Berri pour attaquer le Duc de Bourbon. La plus grande partie des Villes du Berri & du Bourbonnois ouvrirent leurs portes à l'armée Royale. le Duc de Bourbon, le Duc de Nemours, le Comte d'Armagnac & plusieurs autres Seigneurs ligués se jetterent dans Riom, où ils furent bientôt assiégés. Louis étoit prêt à les forcer lorsqu'il apprit la marche du Comte de Charolois. Obligé d'aller à la rencontre de ce Seigneur rebelle, il écouta les propositions des assiégés, & leur pardonna à condition qu'ils mettroient les armes bas, & engageroient les autres Ligués à suivre leur exemple. Après cet accommodement & différentes protestations sur lesquelles le Roi faisoit peu de fonds, il s'avança vers la Capitale que l'approche du Comte de Charolois inquiétoit beaucoup. Ce Comte s'étoit déja rendu maître de plusieurs Places en Picardie. Lorsqu'il fut à Lagni il fit brûler les Registres des Impôts, & vendre le Sel au même prix qu'il coûtoit aux Gens préposés par le Roi pour le mettre dans les Greniers. Il s'approcha ensuite de Paris, & fit donner un assaut à la barriere de la porte de Saint-Denys. Il y fut repoussé par le Maréchal de Gamaches qui commandoit dans Paris, & il perdit beaucoup de monde en cette occasion. Ayant appris que le Duc de Bretagne s'avançoit par la Beauce, il prit le parti d'aller au-devant de lui. Cependant le Roi étoit arrivé à Orléans, & son dessein n'étoit pour lors que de se rendre promptement à Paris. Bréfé Sénéchal de Normandie qui commandoit l'avant-garde étoit d'avis de combattre le Comte avant que le Duc de Bretagne eût joint le Comte de Charolois. Il fit si bien qu'il arriva à Montlheri où étoient les Rebelles. On en vint aux mains, & après une longue & sanglante bataille dans laquelle le Roi & le Comte de Cha-

Commencement de cette guerre.

Bataille de Montlheri.

De la France.

Louis XI. LII. Roi.

rolois eurent alternativement de l'avantage, & coururent l'un & l'autre de grands dangers, les armées se séparerent sans que la victoire se fût déclarée. Le Roi pressé de se rendre à Paris, décampa la nuit suivante, & cette retraite précipitée donna lieu au Comte de s'attribuer l'honneur de la journée quoiqu'il eût perdu autant de monde, & que les Royalistes eussent fait un grand nombre de prisonniers. Cette bataille se donna le 16 de Juillet. Le Roi étant arrivé à Paris deux jours après y ratifia un Traité fait le mois précédent avec les Liégeois. Il en partit ensuite pour aller chercher quelques secours en Normandie. Les Princes liguées profitant de son absence s'avancerent vers Paris avec une armée de plus de cinquante mille hommes, dans laquelle étoit cinq cens Suisses que le Duc de Calabre avoit amenés. Ce sont les premiers qui soient passés en France. Cette nouvelle engagea le Roi à revenir promptement. Il y rentra avec une si grande quantité de vivres, que pendant un siége d'environ trois mois la Ville fut toujours dans l'abondance. Après différentes escarmouches assez vives & fréquentes de part & d'autre, on fit quelques propositions. Comme le dessein du Roi étoit de céder aux circonstances, & de ne garder les Traités qu'autant que ses intérêts le demanderoient suivant la pernicieuse politique qui lui avoit été inspirée par Sforce Duc de Milan, il résolut de traiter avec le Comte de Charolois. Il eut la hardiesse, pour ne pas dire la témérité, de se rendre au Camp de ce Seigneur. On convint de quelques articles qui furent ratifiés dans les Conférences suivantes. Les Villes de la Somme furent cédées au Comte, & le Duché de Normandie fut donné en apanage au Duc de Berri Le Traité fut signé le 5 d'Octobre à Conflans, & le 29 du même mois il y en eut un autre à Saint-Maur, par lequel les autres Princes ligués obtinrent ce qu'ils desiroient. Après que chacun eut pris ses sûretés pour l'accomplissement des Traités on se sépara & le calme parut rétabli.

Premiers Suisses en France.

Le Roi traite avec les Princes.

Ce n'étoit en effet qu'en apparence; Louis n'avoit nullement dessein d'observer les Traités, & cette infraction devoit nécessairement exciter de nouveaux troubles. Il n'avoit cédé la Normandie que malgré lui, aussi ne tarda-t-il pas à y entrer à main armée. Ce Monarque avoit profité de la division qui s'étoit mise parmi les Seigneurs dans la Cour du nouveau Duc de Normandie. L'ambition qui les y avoit attirés, les eut bientôt désunis. Louis la réduisit en peu de jours sous son obéissance, & en dépouilla son frere qui fut contraint de se retirer en Bretagne. Le Comte de Charolois ne put venir à son secours. Il étoit alors occupé à soumettre les Liégeois qui avoient fait diversion en faveur de Louis. Pendant qu'il étoit occupé à cette guerre, Philippe Duc de Bourgogne mourut, & par cette mort le Comte de Charolois fut reconnu Duc de Bourgogne. Le Roi lui envoya des Députés pour l'engager à laisser tranquilles les Liégeois, & à ne se point mêler de la guerre qu'il vouloit entreprendre contre le Duc de Bretagne. Charles refusa les propositions qu'on lui faisoit de la part du Roi, continua la guerre avec succès, & menaça de marcher au secours du Duc de Bretagne. Ce Prince après diverses résolutions s'étoit déclaré ouvertement pour le Duc de Berri, & étoit entré en Normandie. Le Duc d'Alençon à qui le Roi avoit rendu la liberté à son avénement à la Couronne, avoit livré la Ville d'Alençon aux Bretons. Ceux-ci s'étoient déja rendus maîtres de Caën, de

Infractions des Traités.

1466.

1467.

De la France.

Louis XI. LII. Roi.

Bayeux & de toute la Baſſe-Normandie. La ſeule Ville de Saint-Lo étoit reſtée fidele. Une femme, dont l'Hiſtoire auroit dû conſerver le nom, avoit donné l'allarme, & s'étant mis à la tête des Bourgeois, elle avoit repouſſé les Bretons, & en avoit tué pluſieurs de ſa main (37). Les Rebelles avoient compté ſur le ſecours du Duc de Bourgogne; mais ce Prince étoit convenu avec le Roi d'une tréve de ſix mois (38). On ignore les motifs d'un changement qui ſurprit tout le monde. Louis n'ayant alors rien à craindre de la part du Bourguignon, marcha contre les Bretons, les défit en pluſieurs rencontres, & les chaſſa de la Ville d'Alençon.

1468.

Les Traités de Conflans & de Saint-Maur n'étoient plus obſervés que dans l'Article où le Roi avoit cédé les Villes de la Somme au Duc de Bourgogne alors Comte de Charolois. Le Duc Berri ne poſſedoit plus la Normandie, & le Roi s'étoit déclaré ouvertement ſur cette affaire. On murmura hautement, & les Ligués étoient prêts à reprendre les armes: le nombre des mécontens augmentoit tous les jours: Louis n'étoit continuellement occupé qu'à examiner la conduite des Princes, afin d'être en état de les prévenir. Pour leur ôter tout prétexte d'exciter de nouveaux troubles, & finir la conteſtation qui regardoit l'apanage de ſon frere, il convoqua les Etats à Tours au mois d'Avril. Ils déclarerent que la Normandie étoit inſéparablement unie & annexée à la Couronne; que le Roi pouvoit s'en tenir à la Déclaration de Charles V., qui ordonnoit que les fils de France n'auroient pour apanage que douze mille livres de rente en fonds de terres qu'on érigeroit en Duché ou en Comté; mais que le Roi ayant offert à Charles ſon frere juſqu'à ſoixante mille livres de rente, il ſeroit ſupplié de mettre la clauſe que ce ſeroit ſans tirer à conſéquence. Ils déclarerent encore que ſi Monſieur ou le Duc de Bretagne oſoient faire la guerre au Roi, ce Prince devoit procéder contre eux. On nomma en même temps des Commiſſaires pour reformer divers abus qui s'étoient introduits dans le Royaume.

Les Rebelles ne ſe conformerent pas aux déciſions des Etats, & tout ce qu'on pût obtenir du Duc de Bourgogne, fut une prolongation de deux mois pour la tréve qui étoit prête à expirer. Cependant le Duc de Bretagne ayant fait avec l'Angleterre une ligue offenſive & défenſive contre la France, entra avec Monſieur dans la Normandie. Louis fit marcher promptement des troupes contre eux. Les Bretons furent ſi vivement attaqués que le Duc de Bretagne fut contraint de faire la paix, qui fut ſignée à Ancenis le 10 de Septembre. Le Duc de Bourgogne à qui elle fut ſignifiée, en fut très-ſurpris, & eut même peine à croire que le Traité fût véritable; mais quoiqu'il en fût enfin convaincu, il refuſa de régler ſa conduite ſur celle de ſes Alliés. Le Roi ſe vit encore obligé d'entrer en négociation avec lui, & réſolut d'avoir une entrevûe avec ce Prince. Il lui fit demander un Sauf-conduit pour ſe rendre à Peronne. A peine y fut-il arrivé qu'on apprit que les Liégeois s'étoient révoltés à la ſollicitation du Roi, qu'ils avoient ſurpris Tongres, pris leur Evêque & commis de grandes cruautés. Le Duc à cette nouvelle entra dans une extrême fureur, fit fermer les portes de la Ville,

(37) Quelques années après Louis XI. voulut voir cette Héroïne, & lui donna vingt écus d'or pour la récompenſer.

(38). M. Duclos.

De la France.

Louis XI. LII. Roi.

& défendit que qui que ce fût osât approcher du Roi : à peine même lui laissa-t-il des Officiers pour le servir. Il passa plusieurs jours dans des agitations & des transports extraordinaires, ne formant que des projets funestes. Louis étoit perdu si quelqu'un eût alors donné un conseil violent au Duc ; mais l'argent que le Roi fit répandre à propos engagea ceux qui avoient la confiance du Duc à porter ce Prince à la douceur. Le quatriéme jour il entra brusquement dans la chambre du Roi & lui proposa de signer un Traité qu'il lui présenta. Louis n'étoit pas en état de rien refuser : il accepta tout ce qui lui fut proposé, & la paix fut jurée sur la vraie Croix qu'il portoit ordinairement avec lui.

» Tous les articles qui avoient été discutés dans les Conférences de Ham, » ceux des Traités d'Arras & de Conflans furent décidés ou rappellés dans » celui de Peronne. Il est dit qu'ils seront exécutés dans tous leurs points, » & principalement à l'égard de ce qui a été accordé au Duc de Bourgo- » gne ; que tous les Alliés de ce Prince, & nommément le Duc de Savoye » & ses trois freres, seront compris dans ce Traité ; que rien ne pourra » préjudicier à l'alliance qui est entre le Roi d'Angleterre & le Duc de » Bourgogne ; que si le Roi revient contre son serment il sera déchu de » tous droits de Souveraineté sur les terres du Duc de Bourgogne, qui » demeurera quitte de la foi & hommage ; que si au contraire le Duc » romp le Traité, toutes ses Terres & Seigneuries relevant de la Couronne » seront confisquées au profit du Roi ; que Charles de France frere du Roi » remettra le Duché de Normandie, & aura pour apanage les Provinces » de Champagne & de Brie ; que ces Articles ainsi arrêtés, le Duc fera » hommage au Roi pour tout ce qu'il tient de lui. On convint encore que » tout ce qui avoit été pris de part & d'autre seroit restitué ; & que les » choses seroient remises dans l'état où elles étoient avant la guerre «. Le Duc obligea ensuite le Roi à se joindre à lui contre les Liégeois, qui n'étoient coupables que pour lui avoir rendu service. Ils ne purent résister aux forces du Duc de Bourgogne : leur Ville fut prise & mise au pillage, il n'y eut que les Eglises ausquelles on ne toucha point. Le Roi ayant ainsi satisfait aux engagemens qu'il avoit pris avec le Duc de Bourgogne, quitta ce Prince, & se rendit à Senlis. Il y manda le Parlement avec la Chambre des Comptes, & leur fit part du Traité de Peronne.

1469.

Le Roi toujours occupé du dessein de détacher son frere du parti du Duc de Bourgogne lui fit proposer d'accepter le Duché de Guienne avec le Gouvernement de la Rochelle, au lieu de la Champagne & de la Brie. Le Duc de Bourgogne fit tout ce qu'il put pour persuader au Duc de Berri de ne point faire cette échange. Le Cardinal de la Balue que le Roi avoit tiré de la poussiere pour l'élever au plus haut rang de l'Eglise & de l'Etat, & Guillaume d'Haraucourt, qui étoit irrité contre Louis, parce qu'il ne lui procuroit pas le Chapeau de Cardinal, inspirerent les mêmes sentimens au frere du Roi. Le Cardinal de la Balue étoit bien aise d'entretenir la désunion dans la famille Royale, afin que ses services parussent plus nécessaires. Le complot fut découvert : on les arrêta, & l'un & l'autre ayant été convaincus de trahison, ils furent enfermés chacun dans une cage de fer dont l'Evêque avoit été l'inventeur, & où ils resterent douze ans. Les con-

testations

De la France.

Louis XI. LII. Roi.

testations qu'il y eut entre le Roi & le Pape sur la forme des procédures qu'on garderoit dans cette affaire, furent cause qu'on ne fit point le procès au Cardinal, & qu'il demeura si long-temps en prison. La division qui étoit entretenue par de la Balue & d'Haraucourt, cessa alors dans la famille Royale, & le frere du Roi accepta la Guienne pour son apanage. Après la conclusion de ce Traité, Monsieur vint trouver son frere aux Montils près de Tours, & il y eut de grandes réjouissances au sujet de cette paix qu'on desiroit depuis si long-temps, & qui chagrina si fort le Duc de Bourgogne.

C'étoit déja beaucoup que d'avoir ôté aux Ligués un Prince dont les intérêts leur avoient servi de prétexte pour se soulever ; mais pour ruiner entiérement ce parti il falloit désunir le Duc de Bretagne & celui de Bourgogne, & abbattre la puissance de ces deux redoutables Vassaux. Il y avoit encore un autre Rebelle qui pour être moins puissant n'en étoit pas moins dangereux, je veux dire le Comte d'Armagnac. Ce Seigneur qui n'auroit jamais dû entrer dans la Ligue du Bien public après les obligations qu'il avoit au Roi, n'observoit point le Traité de Saint-Maur, & entretenoit des liaisons criminelles avec l'Angleterre : outre cela ses troupes causoient des désordres épouvantables dans le Languedoc. Le Roi informé de tous ces excès envoya Dammartin avec des troupes pour arrêter le Comte. Comme il ne se sentoit pas en état de résister il prit le parti de la retraite & se sauva à Fontarabie. Dammartin marcha ensuite contre le Comte de Nemours, qui étoit du parti d'Armagnac. Il fut convaincu de crime de leze-Majesté, & en conséquence tous ses biens furent confisqués ; mais le Roi à la priere de Dammartin le rétablit dans tous ses Domaines à condition qu'il resteroit tranquille. A l'égard du Comte d'Armagnac le Parlement le déclara coupable envers le Roi & envers l'Etat ; tous ses biens furent confisqués & partagés entre ceux qui avoient mieux servi le Roi.

1470.

Malgré toutes les précautions qui avoient été prises par le Traité de Peronne pour terminer & prévenir les différends qui étoient ou pouvoient naître entre le Roi & le Duc de Bourgogne, il paroissoit difficile que la paix subsistât long-temps entre ces Princes. Ils étoient trop animés l'un contre l'autre, & vivoient dans une défiance réciproque & injurieuse. D'un autre côté le Duc de Bretagne cherchoit à susciter des ennemis à la France, pour empêcher le Roi d'entrer sur ses Terres. Monsieur, que nous appellerons désormais le Duc de Guienne avoit conçu le dessein d'épouser l'Héritiere de Bourgogne : le Connétable Saint-Pol sacrifiant les intérêts de son Souverain aux siens propres souhaitoit que la guerre durât toujours, parce que ses revenus étoient alors plus forts ; de sorte que trompant également le Roi & les Princes, il les excitoit les uns contre les autres par des avis & des conseils différens. Louis pour être assuré par lui-même des véritables sentimens du Duc de Bretagne lui envoya le Collier de Saint-Michel, Ordre qu'il avoit établi le premier d'Août de l'année précédente. Le Duc refusa cet honneur, sous prétexte qu'étant Souverain il ne pouvoit s'engager comme un simple Chevalier. Le Roi connut aussi-tôt les véritables motifs de ce refus ; & ayant convoqué le Ban & Arriere-Ban de plusieurs Provinces, il se disposa à marcher contre le Duc de Bretagne. Ce Seigneur

Le Roi déclare la guerre au Duc de Bourgogne.

arma de ſon côté, ainſi que le Duc de Bourgogne, & tout ſe prépara à une guerre ouverte ; mais enfin on conclut un Traité à Angers, qui ne fut qu'une ratification de celui d'Ancenis.

Tant de Traités n'empêcherent pas que le Duc de Bourgogne ne ſe brouillât de nouveau avec le Roi, ce qui obligea enfin ce Monarque à lui déclarer la guerre. La protection que Louis avoit accordée à Henri VI. Roi d'Angleterre & aux Partiſans de ce Prince, avoit été un des motifs de rupture de la part du Duc de Bourgogne qui avoit reçu dans ſes Etats Edouard chaſſé d'Angleterre. Le Roi avoit pluſieurs ſujets de plainte contre ce Duc ; mais voulant mettre les Princes dans ſon parti, il les aſſembla avec les principaux Officiers & les Perſonnes de tous les Ordres de l'Etat (39), & la guerre y fut réſolue d'un conſentement unanime. Pendant qu'on s'y préparoit le Roi qui n'avoit pû obtenir Iſabelle de Caſtille pour le Duc de Guienne, fit demander pour ce Prince Jeanne fille unique du Roi Henri & niéce d'Iſabelle. Le Roi de Caſtille y conſentit avec plaiſir, & le Duc de Guienne quoique toujours occupé du deſſein d'épouſer l'Héritiere de Bourgogne, parut entrer dans les intentions de ſon frere, & l'affaire fut terminée par Procureur. Les lenteurs & les indéciſions du Duc de Guienne furent cauſe que ce mariage n'eût pas lieu.

1471.

Cependant le Roi fit marcher ſes troupes vers la Picardie ſous la conduite du Connétable & de Dammartin. Il ſe rendit auſſi ſur la Frontiere afin d'empêcher par ſa préſence que ces deux Généraux qui étoient de même caractere, ne vinſſent à ſe brouiller enſemble. L'armée du Duc de Bourgogne étoit plus nombreuſe que celle du Roi ; cependant par la prudence des Généraux & des vieux Officiers on eut toujours l'avantage ſur le Duc. Il perdit pluſieurs Villes, on lui enleva un grand nombre de convois, & ſes troupes furent preſque toujours battues dans les différentes eſcarmouches qu'il y eut entre les deux partis. Enfin le Duc ennuyé de tant de pertes conſentit à une tréve de trois mois que le Roi fit enſuite prolonger en accordant quelques petites Places au Duc.

Son oppoſition au mariage du Duc de Guienne.

Le Duc de Guienne, comme nous l'avons déja dit, ſongeoit toujours à épouſer Marie de Bourgogne, & il preſſoit vivement le Duc ſur cette affaire. Ce Prince qui ſçavoit que ſon frere empêcheroit ce mariage autant qu'il le pourroit, voulut lui donner le change en lui faiſant propoſer d'épouſer la fille du Comte de Foix. Louis qui étoit averti des nouvelles intrigues que ſon frere entretenoit avec les Ducs de Bretagne, de Bourgogne, Edouard Roi d'Angleterre, le Comte de Foix & d'autres Seigneurs, répondit à ſon frere qu'il ne pouvoit conſentir à ce mariage, mais que s'il vouloit ſe marier à la Princeſſe de Caſtille, & renoncer à toutes les alliances qu'on lui propoſoit, il devoit tout eſperer du Roi, & même de partager l'autorité Royale.

Louis envoya enſuite en Cour de Rome, pour engager le Pape à ne point donner de diſpenſes pour ce mariage, ou à les révoquer ſi elles étoient

(39) Philippes de Commines a confondu cette Aſſemblée des Etats avec celle qui ſe tint à Tours en 1468, mais il s'eſt trompé ; car les Etats ne ſe tinrent alors que par députation, au lieu que l'Aſſemblée de cette année 1470, ne fut compoſée que de ceux que le Roi y appella. *M. Duclos.*

déja données. Toutes ces offres furent inutiles, & le Duc de Guienne persista toujours dans son dessein ; mais sa mort arrivée à Bourdeaux le 28 de Mai en empêcha l'exécution. On crut qu'il étoit mort de poison, & le Roi fut même soupçonné d'être l'auteur de ce crime. Il fit cependant tout ce qu'il put pour écarter les soupçons qu'on avoit contre lui, & consentit que les personnes qui avoient commis ce forfait fussent jugées en Bretagne, quoiqu'ils fussent ses sujets, & qu'il eût pu les reclamer. Plusieurs pensent que le Duc de Guienne fut empoisonné par hazard ayant mangé la moitié d'une pêche qu'on avoit préparée pour sa Maîtresse. Quoiqu'il en soit, on n'a jamais pu avoir d'éclaircissemens sur ce fait ; Frere Jean Fauve Deversois Abbé de Saint-Jean-d'Angely s'étant étranglé dans sa prison au bout de deux ans qu'il y étoit, & la Roche son complice ayant trouvé moyen de se sauver, à ce que l'on croit, car depuis ce temps on n'a plus entendu parler de lui.

Mort de ce Prince.

Le Roi continue la guerre.

Lorsque le Duc de Guienne mourut le Roi étoit prêt à signer avec le Duc de Bourgogne un Traité désavantageux ; mais que les circonstances l'obligeoient d'accepter pour rompre la nouvelle Ligue qui s'étoit formée contre lui. La mort du Duc de Guienne changeoit les choses de face, & délivroit le Roi de bien des inquiétudes : ainsi autant il avoit montré d'empressement pour terminer avec le Duc, autant il usa de délais pour traîner l'affaire en longueur. Le Duc de Bourgogne voyant ses esperances trompées se mit en campagne, & alla camper entre Arras & Bapaume : le Roi de son côté s'empara de la Guienne, rétablit à Bourdeaux le Parlement qu'il avoit transferé à Poitiers, & pardonna à tous ceux qui avoient pris le parti de son frere. Cependant le Duc de Bourgogne ayant passé la Somme prit & brûla la Ville de Nesle, se rendit maître de Roye, & tenta inutilement le siége de Beauvais qu'il fut obligé de lever par la valeur des Habitans. Le Roi pour reconnoître le courage & la fidélité de ses Sujets leur accorda de grands Priviléges qu'il fit enregistrer à la Chambre des Comptes. Le Duc poursuivant ses conquêtes entra dans le Pays de Caux qu'il ravagea ; mais la fureur avec laquelle il faisoit la guerre contribua à la ruine de son armée, qui ne trouva plus de quoi subsister. Le Comte de Roussi ne faisoit pas la guerre avec moins de cruauté dans la Champagne. Le Dauphin d'Auvergne pour user de représailles entra dans la Bourgogne qui étoit abandonnée, & y porta le fer & le feu. Le Roi se contentoit d'envoyer quelques Corps de troupes pour s'opposer aux projets de ses ennemis ; mais il ne voulut jamais abandonner la frontiere de Bretagne. Il avoit été informé que le Duc avoit fait un Traité avec l'Angleterre, & qu'il devoit donner entrée aux troupes Angloises. Le Roi voulant prévenir l'exécution de ce complot entra en Bretagne & soumit une partie de la Province. Le Commerce des Bretons étant interrompu par cette guerre ils presserent leur Duc d'écouter les propositions que le Roi lui faisoit. On entamma les négociations, dont les suites furent la conclusion d'une tréve d'un an, dans laquelle on comprit les Ducs de Calabre & de Bourbon. Le Duc de Bourgogne fut aussi contraint d'en accepter une, car cette guerre lui avoit été plus onéreuse qu'il n'en avoit retiré d'avantage. Ce fut environ dans ce même temps que le Roi qui vouloit ménager Sixte IV. alors

Tréve d'un an.

De la France. Louis XI. LII. Roi.

fur la Chaire de Saint Pierre, conclut par fes Ambaffadeurs un Concordat que ce Pape lui avoit propofé. L'Univerfité de Paris s'y oppofa formellement, & il ne fut enregiftré dans aucun Parlement du Royaume, de forte qu'il refta fans exécution.

1473. Négociations pour la Paix.

Louis qui ne cherchoit alors qu'à affurer une paix folide dans fes Etats confirma les anciennes tréves avec les Ducs de Bretagne & de Bourgogne, & en conclut une nouvelle qui devoit durer jufqu'au premier Avril 1474, & prit les arrangemens pour tenir le 8 de Juillet un Congrès à Clermont en Beauvoifis afin d'y travailler à la paix. Dans cette derniere négociation on ne comprit point le Duc d'Alençon ni le Comte d'Armagnac, qui avoient laffé la clémence du Roi, & qui n'avoient jamais obtenu de grace que pour devenir enfuite plus criminels. Le premier venoit de traiter avec le Duc de Bourgogne pour lui vendre tous les biens qu'il poffedoit en France. Le Roi averti de ce qui fe paffoit le fit arrêter; mais ce ne fut que le 18 de Juillet 1474 qu'il fut condamné à mort par Arrêt du Parlement, *dont l'exécution fut réfervée jufqu'au bon plaifir du Roi.* A l'égard du Comte d'Armagnac il périt dans la prife de Leitoure, dont il s'étoit emparé après la mort du Duc de Guienne.

Guerre en Rouffillon.

L'armée qui venoit de prendre Leitoure eut ordre de marcher dans le Rouffillon. Le Roi d'Aragon qui avoit rompu la tréve, étoit entré dans Perpignan, & la garnifon Françoife avoit eu à peine le temps de fe retirer dans le Château. La prife de cette Ville entraîna celle de plufieurs autres; ainfi il étoit de l'intérêt du Roi de reprendre cette Place. Le Roi d'Aragon quoiqu'il fût alors âgé de foixante & feize ans ne fut point étonné de l'arrivée des François, & il fut impoffible de le faire confentir à la retraite. Il prit la réfolution de fe défendre jufqu'à l'extrêmité, & en effet il foutint le fiége avec tant de courage que l'armée Françoife affoiblie par les fréquentes forties des Affiégés, & par les maladies, fut obligée de lever le fiége. Quelques temps après le Roi fit marcher de nouvelles troupes dans le Rouffillon; mais tous ces préparatifs de guerre tournerent en négociations, & il y eut un Traité dont les articles furent: 1°. » Que le Roi Très-Chrétien rendra » les Comtés de Rouffillon & de Cerdagne dès que le Roi d'Aragon lui aura » payé les fommes pour lefquelles ces Comtés ont été engagés. 2°. Que » le Roi d'Aragon préfentera deux hommes, le Roi Très-Chrétien en choi- » fira un pour être fous fon nom Gouverneur Général des Comtés de Rouf- » fillon & de Cerdagne, & prêter ferment aux deux Rois. 3°. Que le Roi » Très-Chrétien préfentera quatre hommes, le Roi d'Aragon en choifira » un, & lui confiera la garde des Châteaux de Perpignan, de Colioure & » des autres Places que le Roi Très-Chrétien poffede encore dans le Rouf- » fillon. 4°. Que le Gouverneur Général & ceux des Places des Comtés » étant nommés garants du Traité, feront difpenfés de toute obéiffance » en vers leurs Princes légitimes, & ne fouffriront pas qu'il foit rien fait » de contraire aux engagemens réciproques de ces Princes. Les Garnifons » ne recevront d'ordre que du Gouverneur Général : les autres troupes » évacueront les Comtés. 5°. Que le prix de l'engagement des Comtés fera » rendu dans le courant de l'année, le Gouverneur s'obligera par ferment » de les remettre au Roi d'Aragon auffi-tôt après. Si le Roi d'Aragon ne

» paye pas la somme entiere dans le cours de l'année, le Gouverneur re-
» mettra les Places au Roi Très-Chrétien. 6°. Que les Rois de France &
» d'Aragon, les Roi & Reine de Sicile conserveront leurs Alliés; de sorte
» qu'ils pourront les secourir sans contrevenir au Traité qui ne concerne
» que le Roussillon & la Cerdagne (40). «

Les autres articles ne sont que des précautions prises pour l'exécution du Traité. Il fut signé le 17 de Septembre à Perpignan par le Roi d'Aragon, & envoyé de sa part à Louis XI. qui le ratifia le 10 de Novembre en présence des Ambassadeurs d'Aragon.

Révolte du Connétable.

Cependant on tenoit des Conférences à Compiegne & à Senlis pour chercher les moyens de parvenir à une paix solide avec le Duc de Bourgogne; mais ce fut inutilement. Ce Prince vouloit absolument qu'on lui rendît Amiens & Saint-Quentin. Le Roi ne pouvoit consentir à cette restitution, parce que ces deux Places défendoient les Frontieres de Picardie. Sur ces entrefaites le Connétable Saint-Pol s'empara de la seconde de ces deux Villes sous prétexte de s'opposer aux entreprises que le Duc de Bourgogne pourroit former dessus. Le véritable dessein du Connétable étoit de s'y établir en espece de Souverain : le Roi ne l'ignoroit pas; mais il fut obligé de dissimuler dans la crainte qu'il ne livrât la Place au Duc de Bourgogne. Ce Prince qui prétendoit ne plus relever du Roi établit un Parlement à Malines pour juger définitivement toutes les affaires des Pays-Bas. L'envie d'étendre ses Etats le porta à déclarer la guerre au Duc de Wirtemberg qu'il fit prisonnier, & sur lequel il prit Montbelliard. Animé par ces succès il rompit la tréve avec la France & entra dans le Nivernois où il fit plusieurs conquêres. Le Roi envoya promptement des troupes dans cette Province pour arrêter les progrès des Bourguignons. Ils furent battus, & l'on reprit sur eux toutes les Villes dont ils s'étoient rendus maîtres.

Conquête du Duc de Bourgogne.

1474.

Conjuration contre le Roi.

Quelque temps après la France pensa perdre son Souverain par un complot des plus noirs. Ithier Marchand, Maître de la Chambre aux Deniers du Duc de Guienne à qui le Roi avoit fait faire des offres considérables pour se l'attacher, conçut l'horrible dessein de l'empoisonner. Jean Hardi un de ses Domestiques qu'il avoit chargé de commettre ce crime ayant été découvert, fut écartelé, son corps brûlé, & ses membres envoyés dans les quatre Villes frontieres. Ithier prit la fuite, & par conséquent ne put porter la peine que méritoit un si noir forfait. Le Duc de Bourgogne fut soupçonné d'avoir eu part à ce crime; parce qu'on ne pouvoit pas croire qu'Ithier eût refusé les offres avantageuses de Louis, s'il n'eût été attiré par quelque chose de plus considérable. Cependant comme la tréve étoit prête à expirer, on la prolongea jusqu'au mois de Mai de l'année suivante, & ce fut tout ce que les Plénipotentiaires du Roi purent obtenir.

Nouvelles hostilités dans le Roussillon.

Le Roi d'Aragon n'avoit pas été compris dans cette tréve, & ses Ambassadeurs s'en plaignirent dans le Conseil que le Roi avoit établi à Paris pendant qu'il étoit sur les Frontieres de Picardie. Ils firent outre cela plusieurs plaintes sur ce que le Roi n'avoit pas observé le Traité de 1462, par lequel il s'étoit engagé à soumettre la Catalogne, & qu'outre cela il avoit

(40) M. Duclos.

DE LA FRANCE.

LOUIS XI. LII. ROI.

fourni des troupes au Duc de Lorraine contre le Roi d'Aragon. Le Conseil de son côté reprocha aux Ambassadeurs que les troupes Aragonoises avoient commis des hostilités dans le Languedoc & dans la Cerdagne. Ainsi il paroissoit que tous ces différends ne pouvoient se terminer que par les armes. Les Ambassadeurs voyant qu'on ne vouloit leur donner aucune satisfaction se retirerent ; mais ils furent arrêtés à Lyon sous prétexte qu'ils ne seroient pas en sûreté sur la route. Cependant l'armée Françoise étoit entré dans le Roussillon avant que le Roi d'Aragon eût appris qu'elle étoit en marche, parce que les passages étoient gardés de tous côtés. Le Duc de Bourgogne prétendit que le Roi d'Aragon avoit été compris dans la tréve ; mais Louis allégua que les Royaumes d'Aragon & de Valence lui appartenoient comme héritier & donataire de la Reine Marie d'Anjou sa mere à qui ils avoient été cédés par son Contrat de mariage. Le Duc de Bretagne que le Roi avoit choisi pour arbitre fut de même avis que le Duc de Bourgogne, & prétendit que toute voie de fait étoit contraire à l'esprit de la tréve. Louis n'ayant aucun égard à ces décisions ouvrit la campagne par le siége d'Elne, qui fut obligée de se rendre à discrétion.

Le Connétable rentre dans son devoir.

Pendant que l'armée du Roi étoit occupée dans le Roussillon, ce Monarque cherchoit les moyens de se défaire du Connétable qui étoit devenu un Sujet trop puissant. Pour engager le Duc de Bourgogne à lui livrer ce Seigneur, il lui promit de lui rendre Saint-Quentin & de lui donner les Terres du Connétable. Le Duc qui le craignoit autant que le Roi entra dans les intentions de ce Monarque & se préparoit à le satisfaire lorsque le Connétable averti du complot demanda une entrevûe à Louis, en le menaçant en cas de refus de prendre le parti du Duc de Bourgogne. Le Roi dissimulant ses ressentimens se rendit sur un Pont entre la Fere & Noyon. Le Connétable s'y rendit avec trois cens hommes d'armes, & lui-même étoit armé. Il s'excusa sur ce qu'il craignoit Dammartin, son plus grand ennemi. Ensuite il pria le Roi d'oublier le passé & lui promit de le servir fidélement. Le Roi parut satisfait de sa soumission, mais il eut toujours à cœur de ce qu'il avoit osé traiter avec lui comme d'égal à égal.

Le Duc de Bourgogne fait un Traité avec l'Angleterre.

Cependant le Duc de Bourgogne qui cherchoit à faire des conquêtes en Allemagne, appréhendant que Louis ne profitât des circonstances pour entrer sur ses Terres, voulut lui opposer un ennemi capable de faire une puissante diversion. Disons mieux : le Duc poussé par la haine & l'ambition n'étoit occupé que des moyens de renverser la puissance de celui qu'il regardoit comme son plus grand ennemi, & de s'aggrandir sur ses ruines. Il fit le 25 de Juillet avec Edouard une Ligue offensive & défensive, par laquelle ils convinrent de détrôner Louis XI. En conséquence de ce Traité le Roi d'Angleterre cédoit au Duc de Bourgogne la Champagne, le Comté de Nevers, les Villes de la Riviere de Somme ; les Terres du Comte de Saint-Pol, se réservant cependant le droit de se faire couronner à (41) Rheims. Louis ayant eu connoissance de ce Traité par le Roi d'Ecosse qui avoit refusé d'entrer dans cette Ligue crut qu'il étoit plus à propos de suf-

(41) Ce Traité ignoré de tous ceux qui ont écrit jusqu'aujourd'hui, n'a été connu que par les Actes de Rimer. *M. Duclos.*

citer sous main des ennemis au Duc que de l'attaquer ouvertement. Les Suisses étoient irrités contre le Duc de Bourgogne alors maître du Comté de Ferette que Sigismond Duc d'Autriche lui avoit engagé pour cent mille florins. Hagembac Gouverneur de ce Comté s'étoit attiré la haine publique par ses véxations, & l'impunité de ses crimes avoit porté les Suisses à détester la domination du Duc de Bourgogne. Louis saisissant cette occasion favorable à ses desseins prêta cent mille florins à Sigismond pour rembourser le Duc de Bourgogne, & fit un Traité d'alliance offensive & défensive avec le Canton de Berne & avec ceux de la Ligue d'Allemagne.

De la France.

Louis XI. LII. Roi.

Premier Traité avec les Suisses.

Comme ce Traité a servi de modéle à ceux qui l'ont suivi, il est à propos d'en donner le Sommaire. Les Alliés s'expriment à-peu-près en ces termes : » Le Seigneur Roi en toutes & chacune nos guerres, & spécialement contre le Duc de Bourgogne nous doit fidélement donner aide, » secours & défense à ses dépens. Outre plus tant qu'il vivra il nous fera » tenir & payer tous les ans en la Ville de Lyon en témoignage de sa charité envers nous la somme de vingt mille florins ; & si ledit Seigneur » Roi en ses guerres & armées avoit besoin de notre secours, & d'icelui » nous requeroit, dès lors nous serons tenus de lui fournir à ses dépens tel » nombre de Soldats armés que le pourrons faire, c'est à sçavoir en cas » que ne fussions pas occupés en nos propres guerres, & sera la paye de » chaque soldat de quatre florins & demi du Rhin par mois.

» Quand ledit Seigneur Roi voudra nous demander tel secours il fera » tenir dans l'une des Ville de Zurich, Berne ou Lucerne la paye d'un mois » pour chaque soldat, & pour les deux autres mois suivans en la Cité de » Genêve, ou autre lieu à notre choix.

» Du jour que les notres seront sortis de leurs maisons, commencera la » paye desdits trois mois. Ils jouiront de toutes les franchises, immunités » & priviléges desquels les Sujets du Roi jouissent ; & si en quelque temps » que ce soit nous requerons ledit Seigneur Roi de nous prêter secours à » nos guerres contre le Duc de Bourgogne, & que pour autres guerres siennes il ne pût nous secourir, dès lors, afin de pouvoir soutenir nosdites » guerres, ledit Seigneur Roi nous fera délivrer en sa Ville de Lyon tant » & si longuement que nous les continuerons à main armée, la somme » de vingt mille florins du Rhin par quartier, sans préjudice de la somme » ci-dessus mentionnée.

» Et quand nous voudrons faire paix ou tréve avec le Duc de Bourgogne » ou autre ennemi du Roi ou de nous, ce qui nous sera loisible de faire, nous » devons & sommes tenus de reserver spécifiquement icelui Roi, & lui » semblablement comme nous doit en toutes ses guerres avec le Duc de » Bourgogne & autres, pourvoir que faisant paix ou tréve nous soyons spécifiquement & singuliérement réservés comme lui.

» En toutes ces choses nous réservons de notre part notre Saint Pere le » Pape, le Saint Empire Romain & tous ceux avec lesquels nous avons » jusqu'aujourd'hui contracté alliances : le même sera de la part du Roi ; » hormis le Duc de Bourgogne, à l'endroit duquel nous nous comporterons ainsi que dit a été.

» Et s'il arrive que nous soyons enveloppés de guerre avec ledit Duc

De la France.

Louis XI. LII. Roi.

» de Bourgogne, dès lors & à l'inſtant icelui Roi doit mouvoir puiſſamment en guerre contre ledit Duc, & faire les choſes accoutumées en guerre qui ſoient à lui & à nous profitables, le tout ſans dol & fraude aucune.

» Et pour autant que cette amiable union doit être de bonne foi gardée, ferme & inviolable durant la vie d'icelui Roi ; à cette cauſe nous avons à icelui Roi fait délivrer ces Préſentes ſcellées, ayant reçu les ſemblables ſcellées & confirmées de ſon ſceau (42) «. Pluſieurs Villes d'Allemagne & d'Alſace entrerent dans cette Ligue, & le Comté de Ferette rentra ſous la domination de ſon ancien Souverain. Ce fut alors que les Suiſſes ne gardant plus aucune meſure avec le Duc de Bourgogne, firent des courſes ſur ſes terres, & y causerent de grands ravages. Le Duc étoit occupé au ſiége de Nuys qu'il avoit entrepris en faveur de Robert de Baviere Electeur de Cologne chaſſé de ſon Electorat par le Chapitre & la Nobleſſe du Pays.

1475.

Pendant que Louis prenoit toutes ſes précautions pour rompre les effets de la Ligue du Duc de Bourgogne avec le Roi d'Angleterre, il ſe préſenta une occaſion de reprendre la Ville de Perpignan. La mort de Henri IV. Roi de Caſtille avoit cauſé une guerre civile dans le Pays au ſujet de la ſucceſſion de cette Couronne. Iſabelle & Jeanne ſe diſputoient le thrône, & chaque parti avoit envoyé des Ambaſſadeurs à Louis XI. Pendant les différentes négociations que le Roi traînoit à deſſein en longueur, ſes troupes s'emparerent de Perpignan. La priſe de cette Ville auroit pû occaſionner une longue guerre ; mais le Roi d'Aragon ne deſiroit que la paix, & Louis avoit d'autres ennemis qu'il devoit redouter ; ce qui engagea les deux Rois à ſigner une tréve de ſix mois.

Traité du Roi avec l'Empereur.

Louis profita de cet intervalle pour attaquer le Duc de Bourgogne. Il y fut porté par l'Empereur Frederic III. qui lui avoit propoſé un Traité ; mais le Roi qui connoiſſoit le caractere foible & inconſtant de l'Empereur voulut que les Princes & Electeurs de l'Empire y fuſſent compris. Il fut dit dans ce Traité que le Roi mettroit vingt mille hommes en campagne ; que l'Empereur & les Princes de l'Empire en auroient trente mille, & que cette armée entreroit au plutôt dans les Etats du Duc de Bourgogne. En conſéquence Louis ouvrit la campagne par la priſe de Tronquoi qui fut ſuivie de celle de pluſieurs autres Places. Le Duc de Bourgogne étoit toujours devant Nuys où il étoit ſouvent repouſſé. D'un autre côté le Duc de Lorraine étoit entré dans le Luxembourg où il faiſoit quelques conquêtes. Le Duc de Bourgogne ennuyé de la longueur du ſiége, & déſeſpérant de ſe rendre maître de la Place fit une tréve de neuf mois avec l'Empereur. Il fit enſuite marcher ſon armée vers Thionville pour ſe venger du Duc de Lorraine.

Cependant le Roi qui appréhendoit que les Anglois ne fiſſent une deſcente en Normandie ſe rendit à Rouen avec une armée. Ce fut là qu'il traita de la Principauté d'Orange avec Guillaume de Châlons, à qui il en laiſſa les principaux droits en acquérant la Souveraineté pour lui. L'armée que

(42) M. Duclos.

le

le Roi d'Angleterre avoit levé pour paſſer en France étant prête à s'embarquer, il envoya un Hérault pour ſommer Louis XI. de lui rendre le Royaume de France. Le Roi ne parut point étonné de cette demande ridicule : il combla le Hérault de careſſes & de préſens, & celui-ci s'étant laiſſé ſéduire par les artifices du Roi, lui déclara que l'Angleterre n'étoit pas contente de cette guerre, & que lorſqu'Edouard ſeroit débarqué à Calais il pourroit traiter de la paix par le moyen de Howart & de Stanley. Edouard après le retour de ſon Hérault ſe mit en mer, & arriva à Calais. Il fut fort ſurpris de ce que le Duc de Bourgogne s'y trouva ſeul, & qu'il occupoit ſes troupes dans la Lorraine tandis qu'il étoit convenu de joindre ſon armée à celle des Anglois. La perfidie du Connétable qui refuſa de rendre Saint-Quentin & qui fit tirer ſur les Anglois contre la parole qu'il avoit donnée, acheva d'indiſpoſer le Roi d'Angleterre contre le Duc. Louis profitant alors de l'avis du Hérault dépêcha quelqu'un de confiance vers Howart & Stanley. Ces deux Seigneurs qui avoient tout pouvoir ſur l'eſprit du Roi d'Angleterre, le porterent à écouter les propoſitions que Louis faiſoit faire. On conclut une tréve de neuf ans, & Louis s'engagea à donner une ſomme de ſoixante & douze mille écus & une penſion de cinquante mille. Ce Traité fut ſigné le 29 d'Août, & les deux Rois le confirmerent dans une entrevûe qu'ils eurent le même jour à Pequigny. Louis voulant gagner l'amitié des Anglois & en mettre un grand nombre dans ſon parti, fit des préſens conſidérables à tous les Seigneurs, & défraya les autres pendant quatre jours à Amiens. On rapporte qu'il s'y trouva juſqu'à neuf mille Anglois à la fois.

De la France.

Louis XI. LII. Roi.

Tréve avec l'Angleterre.

Le Duc de Bourgogne n'ayant plus d'eſpérance d'être ſoutenu par les Anglois conſentit à faire un Traité avec Louis XI. Ce fut dans cette occaſion que ces deux Princes ſe ſacrifierent mutuellement leurs amis & leurs ennemis. Le Roi conſentit à abandonner René de Lorraine, à condition que le Duc lui livreroit le Connétable Saint-Pol. Ce Seigneur ayant été mis entre les mains des Officiers du Roi, fut conduit à la Baſtille le 27 Novembre ; ayant été atteint & convaincu de crime de leze-Majeſté, il fut condamné à avoir la tête tranchée vis-à-vis de l'Hôtel de Ville de Paris. Ce qui fut exécuté le 19 de Décembre. Ce Seigneur montra beaucoup de fermeté & de réſignation dans un moment ſi terrible. Il étoit digne par ſes grands talens & ſa haute extraction d'une fin plus glorieuſe.

Traité du Duc de Bourgogne avec le Roi.

Le Duc de Bourgogne après le Traité qu'il avoit fait avec la France tourna ſes armes contre le Duc de Lorraine & les Suiſſes. Il eut d'abord quelques avantages aſſez conſidérables, car outre la Ville de Nanci dont il ſe rendit maître, il prit encore celle de Granſon. Ce Prince eut l'inhumanité de faire pendre quatre cens hommes de la Garniſon qui s'étoit rendue à diſcrétion, & d'en faire noyer cent autres. Les Suiſſes qui marchoient au ſecours de leurs Compatriotes n'arriverent qu'après la priſe de la Ville. Le Duc eut l'imprudence de les attaquer dans les défilés dont ils étoient maîtres, au lieu de les attendre dans la plaine, ſuivant l'avis de ſes Généraux. Il eut bientôt lieu de ſe repentir de n'avoir pas ſuivi leur conſeil. Il fut entiérement défait, tout ſon bagage devint la proie du Vainqueur, & les Suiſſes reprirent Granſon & les autres Châteaux dont le Duc s'étoit emparé. Pour venger la mort de leurs Com-

1476.

Il tourne ſes armes contre les Suiſſes.

De la France.

Louis XI. LII. Roi.

patriotes ils firent pendre autant de Bourguignons qu'il y avoit eu de Suisses pendus. Cet échec causa tant de chagrin au Duc qu'il tomba dans une mélancolie si grande que rien n'étoit capable de l'en tirer. Croyant réparer sa honte dans une autre occasion, il fit le siége de Morat Ville située sur le Lac de ce nom. Cette Ville étoit si bien fortifiée qu'il ne put s'en rendre maître. Cependant le Duc de Lorraine que les Suisses avoient mis à leur tête s'avançoit pour secourir la Place. Le Duc marcha à sa rencontre & livra la bataille avec autant d'imprudence que celle de Granson. Il y eut le même sort, & après la perte de son armée, il se vit contraint de prendre la fuite, & se retira à Saint-Claude. Le Roi auroit pû alors profiter des circonstances & rompre la tréve qu'il avoit faite avec le Duc ; mais comme il voyoit que ce Prince couroit de lui-même à sa perte, il ne lui donna aucun sujet d'inquiétude : il se contenta seulement de passer dans le Lyonnois, pour y attendre la suite de cette guerre. Il ne voulut pas même accepter les offres de Campobasse Officier Général de ce Prince qui étoit venu proposer au Roi de lui livrer le Duc ou de le tuer. Louis eut tant d'horreur de cette proposition qu'il écrivit au Duc de se méfier de cet Officier ; mais le Duc qui croyoit que le Roi ne cherchoit qu'à lui débaucher ses plus fidéles Sujets, n'en eut que plus de confiance pour Campobasse. René de Lorraine poursuivant ses conquêtes attaqua & prit Nanci. Ce nouvel avantage obligea le Duc de se mettre à la tête de nouvelles troupes levées à la hâte, & sans attendre les secours qu'on lui envoyoit de differens endroits, il osa attaquer le Duc de Lorraine dont l'armée étoit supérieure à la sienne. Les Bourguignons se battirent d'abord avec une valeur incroyable ; mais ayant été enfoncés de tous côtés, ils furent bientôt défaits, & obligés de chercher leur salut dans la fuite. Le Duc de Bourgogne y fut tué après avoir donné les preuves d'une valeur extraordinaire. » Ainsi périt Charles, dernier Duc de Bourgogne, qui n'eut d'autres vertus que celles d'un Soldat. » Il fut ambitieux, téméraire, sans conduite, sans conseil, ennemi de la » paix & toujours alteré de sang. Il ruina sa Maison par ses folles entre» prises, fit le malheur de ses Sujets & mérita le sien «.

1477.

Sa mort.

La Bourgogne réunie à la Couronne.

Louis ne put dissimuler la joie que lui causa la nouvelle de la mort du Duc de Bourgogne. Il conçut dès lors le dessein de réunir à la Couronne tous les biens qui avoient appartenus à ce Duc. Il demanda des subsides à toutes les Villes du Royaume afin d'être en état de mettre ce projet en exécution. Les Etats de Bourgogne ne firent pas beaucoup de difficulté de se soumettre, & ils n'eurent aucun égard aux représentations de Marie de Bourgogne qui les avoit invités à lui garder fidélité. Cependant Louis s'étoit avancé sur la frontiere de Picardie & s'étoit emparé de toutes les Places qui avoient appartenu au feu Duc. Les succès ne furent pas si rapides en Flandre & dans l'Artois. Le Roi ne put se rendre maître d'Arras qu'en faisant entendre aux Habitans & aux Ministres de la Cour de la Princesse de Bourgogne, que son intention étoit de marier le Dauphin avec l'Héritiere de Bourgogne. Ce mariage auroit en effet eu lieu, si le Roi par une imprudence extrême n'eût remis aux Ambassadeurs des Etats de Flandre la Lettre que la Princesse lui écrivoit, & par laquelle elle marquoit qu'elle ne vouloit point se conduire par les Etats du Pays, mais seulement

par le conseil de ceux qu'elle avoit choisis. Cette Lettre que les Ambassadeurs présenterent aux Etats attira de grands reproches à la Princesse de la part de ceux qui les composoient, & fut cause de la mort des deux plus habiles Ministres de la Princesse, & qui étoient dans les intérêts du Roi. Ce Monarque perdit en même temps la confiance de Marie, & ne put jamais la regagner. La conquête d'Arras fut suivie de celle de Cambrai, de Tournai & de plusieurs autres Places. Les Flamans pour arrêter les progrès de Louis mirent à leur tête Adolphe Duc de Gueldres, & lui promirent de lui donner leur Princesse en mariage s'il pouvoit chasser les François & reprendre Tournai. Un motif si puissant réveilla le courage de ce Prince. Il s'avança jusqu'aux Fauxbourgs de Tournai qu'il brûla; mais Moui & la Sauvagere qui commandoient dans la Ville étant sortis à la tête d'un Corps de trois mille hommes, l'attaquerent & taillerent ses troupes en piéces. Ce Prince fut tué dans la mêlée. Deux jours après les Flamands qui s'étoient rassemblés auprès du Pont d'Espierre au nombre de quatre mille hommes, furent encore battus par le Général Moui. Le Duc Maximilien fils de l'Empereur Frederic III. se vit sans concurrent par la mort du Duc de Gueldres. Les Flamans prétendirent que cette Princesse ne feroit que se conformer aux volontés du feu Duc son pere qui l'avoit promise à Maximilien, & que la Princesse même lui avoit écrit pour ratifier la promesse de son pere. Louis fit ce qu'il put pour traverser ce mariage; mais ce fut inutilement, puisqu'il se fit à Gand le 18 Août. Ce Mariage a été pendant plus de deux Siécles le principe d'une guerre presque continuelle, & dont le germe n'est pas encore détruit. Ce fut à cette occasion que le Roi renouvella la tréve avec Edouard, & les deux Rois convinrent qu'elle seroit prolongée pour la vie des deux Contractans, & pour un an au-de-là. Ce nouveau Traité engagea le Duc de Bretagne à se reconcilier sincérement avec le Roi, & à en faire un avec ce Prince.

Révolte en Bourgogne.

Quelque temps après Louis pensa perdre la Bourgogne par la révolte de Jean de Châlons Prince d'Orange, qui étoit repassé dans le parti de la Duchesse avec autant de légereté qu'il l'avoit abandonné. Irrité de ce que le Roi ne lui avoit donné que la Lieutenance Générale de la Bourgogne, dont Craon étoit Gouverneur, il se joignit à Jean de Cleves. Tous ceux qui étoient encore attachés aux intérêts de la Princesse de Bourgogne, se déclarerent ouvertement, ainsi que les Suisses, malgré le Traité de Lucerne. Cependant ceux de ce Canton n'y prirent aucune part. Les Rebelles s'emparerent bientôt de plusieurs Places, & Craon qui vouloit s'opposer à leurs progrès fut presque toujours battu. Le Roi auroit perdu tout ce qu'il possedoit dans la Bourgogne, si Maximilien qui vouloit s'affermir dans ses nouveaux Etats, n'eût proposé au Roi d'entrer en négociation. Ces deux Princes convinrent d'une tréve, pendant laquelle on travailla à la paix. Le Roi mécontent de la conduite de Craon donna le Gouvernement de Bourgogne à Charles de Chaumont d'Amboise, homme recommandable par sa valeur, sa probité & son désinteressement. La guerre que le Roi avoit entreprise pour s'emparer des Etats du Duc de Bourgogne, & l'argent qu'il donnoit dans les différentes Cours, pour se faire des Créatures, l'empêcherent de fournir à Alphonse Roi de Portugal les secours qu'il lui avoit promis, & la né-

De la France. Louis XI. LII. Roi.

ceſſité de ſes affaires l'obligea de reconnoître Ferdinand & Iſabelle pour Roi & Reine de Caſtille.

Mort du Connétable.

Louis cherchoit à rétablir la paix dans ſes Etats, & à étouffer une ſemence de révolte. La mort du Connétable Saint-Pol avoit retenu les Mécontens; mais l'exécution qu'il fit faire cette année de Jean d'Armagnac Duc de Nemours acheva de les retenir dans le devoir. Ce Prince avoit toujours abuſé de la clémence du Roi, & ce Monarque laſſé de lui pardonner ſi ſouvent, le fit condamner à la mort. Il eût, le 4 d'Août, la tête tranchée aux Halles de Paris, & la confiſcation de ſes Terres fut partagée entre ſes Juges & les Favoris du Roi.

1478.

Le Roi attaque la Mémoire du Duc de Bourgogne.

Louis perſiſtoit toujours dans le deſſein qu'il avoit conçu de s'emparer des Etats du Duc de Bourgogne; mais il vouloit que cette entrepriſe parût du moins fondée ſur quelque droit. Il entreprit d'attaquer la mémoire de ce Prince & de lui faire faire ſon procès pour crime de rebellion & de félonie. Les procédures commencerent le 11 de Mai. On y rappella le meurtre du Duc d'Orléans, l'entrée des Anglois en France, les alliances des Ducs de Bourgogne avec eux, la perfidie du Duc Charles qui avoit arrêté le Roi à Peronne, & tous les maux que lui & ſon pere avoient cauſés à la France. Cependant Louis continuoit ſes conquêtes, tant en perſonne que par ſes Généraux. Maximilien étonné des ſuccès du Roi, fit quelques propoſitions d'accommodement. On convint d'une tréve de dix jours qui fut prolongée pour un an. On régla par ce Traité que le Roi rendroit à Maximilien tout ce qu'il avoit pris dans le Hainault, & la Franche-Comté; que la liberté du Commerce ſeroit rétablie, & que chacun jouiroit paiſiblement de ſes biens.

Conjuration contre la vie du Roi.

Sur ces entrefaites le Prince d'Orange que le Roi avoit déja fait condamner à la mort lorſqu'il avoit pris les armes contre lui, réſolut de faire périr ce Monarque par le poiſon. Il avoit chargé de l'exécution de ce criminel projet un homme déterminé à tout entreprendre; mais ſur quelque ſoupçon qu'on lui donna ſur cet homme il le fit arrêter comme il étoit en route pour ſe rendre à la Cour. Ce Scelerat ayant trouvé moyen de s'échapper, déclara au Roi les intentions du Prince d'Orange. Louis en donna avis au Parlement qui confirma l'Arrêt de mort déja prononcé contre ce Prince.

Louis porte la guerre en Italie.

Le maſſacre des Médicis arrivé à Florence par la jalouſie des Pazzi & des Salviati ſoutenus par le Pape, obligea le Roi à porter ſes armes en Italie. Les Florentins irrités contre les Pazzi, ſe jetterent ſur eux & en tuerent un grand nombre pour venger la mort des Médicis. Le Souverain Pontife excommunia les Florentins, & les fit attaquer par ſes troupes & par celles du Roi de Naples qui s'étoit joint au Pape, dans l'eſpérance de tirer quelqu'avantage de ces troubles. Les Florentins prêts à ſuccomber ſous les efforts de tant d'ennemis implorerent le ſecours de la France. Le Roi eut de la peine à ſe rendre à leurs prieres, parce qu'il n'aimoit pas à s'engager dans les guerres d'Italie; mais s'étant enfin laiſſé toucher, il envoya Commines à Milan pour engager la Ducheſſe & les Vénitiens de ſe joindre à lui. Cette Princeſſe fit auſſi-tôt partir trois cens hommes d'armes, qui aiderent les Florentins à repouſſer leurs ennemis. Le Pape fut très-embarraſſé lorſqu'il apprit que le Roi prenoit les intérêts des Médicis. N'oſant refuſer ouvertement ce Monarque, il uſa de tant de délais que le Roi irrité de la conduite

du Pape, convoqua à Orléans un Concile National, défendit tout commerce avec la Cour de Rome & l'entrée du Royaume à ceux qui avoient eu part à l'assassinat des Médicis. Les Princes d'Italie qui desiroient la paix, demanderent que le Roi fût l'arbitre de leurs différends; ce qui engagea ce Monarque à envoyer des Ambassadeurs dans les différentes Cours de ce Pays. Ils passerent ensuite à Rome, où ils presserent le Pape de se déterminer à pardonner aux Florentins. Il fut plus de deux mois sans vouloir écouter aucune proposition; mais enfin appréhendant de se brouiller avec la Cour de France, il leva les Censures, accorda une suspension d'armes, & se soumit l'année suivante à l'arbitrage des Rois de France & d'Angleterre.

De la France. Louis XI. LII. Roi.

1479.

L'union regnoit toujours entre ces deux Monarques, & Louis qui connoissoit le foible d'Edouard, avoit soin de lui fournir de l'argent; de sorte qu'il disposoit de ce Prince comme il le jugeoit à propos. Pour cimenter de nouveau leur union, ils signerent une nouvelle tréve qui devoit durer cent ans après la mort des deux Rois. On prit en même temps des arrangemens pour le Mariage du Dauphin avec Elizabeth d'Angleterre; mais ce mariage n'eût pas lieu, comme on le verra dans la suite. Après la conclusion de cette tréve Louis réforma dix Compagnies de Gens d'armes, & employa ce fonds à lever un Corps de Suisses qui depuis ce temps-là sont entrés au service de la France. Le Roi par cette alliance se voyoit en état d'avoir autant de troupes qu'il en auroit besoin, & enlevoit en même temps au Duc Maximilien un secours, dont il auroit pu se servir. La tréve étoit expirée entre ces deux Princes, & comme toutes les négociations n'avoient point réussi, la guerre recommença avec plus de fureur qu'auparavant. Charles de Chaumont d'Amboise fut envoyé en Bourgogne, qui fut entiérement soumise par la valeur & la sagesse de ce Général. Les armes des François n'étoient pas si heureuses dans la Flandre. Les succès y étoient variés. L'imprudence de Desquerdes lui fit perdre l'avantage qu'il avoit remporté sur les Flamans. Cette perte fut en quelque sorte réparée par les succès du Vice-Amiral Coulon. Cet Officier s'étoit emparé de la Flotte Hollandoise composée de quatre-vingt Navires chargés de Bled, avec toute la pêche des Harengs; & l'avoit conduit dans les Ports de Normandie. Cette prise jetta la consternation dans toute la Hollande.

Premiers Suisses au service de France.

Les succès de Louis obligerent Maximilien à entrer dans quelque négociations. Le Roi employa ce temps à entretenir l'amitié des Suisses, qui quoique ses Alliés, voyoient toujours avec peine qu'il étoit maître de la Franche-Comté. D'un autre côté il avoit soin de fournir de l'argent au Roi d'Angleterre, de peur que malgré les Traités il ne se laissât gagner par l'Empereur. Sur ces entrefaites il eut connoissance des secrettes liaisons que le Duc de Bretagne entretenoit avec la Cour de Londres. Pour donner de l'inquiétude à ce Prince, il acheta, moyennant la somme de cent cinquante mille écus, les droits qu'avoient sur ce Duché Jean de Brosse & Nicole de Châtillon ou de Bretagne, arriere-petite fille & héritiere de Jeanne la Boiteuse, qui avoit disputé si courageusement la Bretagne à Jean de Montfort son Oncle. La Baronie de Penthievre fut perdue par cette vente pour Jean de Brosse & sa femme & pour leurs descendans.

Guerre contre Maximilien.

1480.

Les Conférences n'ayant pas eu tout le succès qu'on en avoit attendu,

De la France.

Louis XI. LII. Roi.

les hostilités recommencerent dans la Flandre au Printemps ; mais la campagne se passa en escarmouches. Le Pape voulut se mêler de cette affaire, & rétablir la paix entre les Princes Chrétiens, afin de les engager à marcher au secours de l'Italie qui étoit alors attaquée par les Turcs. Il envoya un Légat en France & au Duc Maximilien. Mais il y avoit tant d'intérêts différens à concilier qu'on ne pouvoit se flatter d'en venir à une paix solide. Le Roi d'Angleterre fit entendre au Duc Maximilien qu'il étoit de sa prudence de céder aux circonstances ; que selon les apparences Louis ne pouvoit pas encore vivre long-temps ; qu'après la mort de ce Monarque il pourroit disputer ses droits ; ainsi qu'il lui conseilloit de proposer une tréve de deux ans. En effet, la santé du Roi étoit fort mauvaise, & il tomboit souvent dans des foiblesses qui annonçoient une fin prochaine. Louis ne laissoit pas cependant de vouloir sçavoir tout, & il se mêloit du gouvernement comme s'il eût eu la tête aussi forte qu'autrefois. Il étoit jaloux de son autorité & de sa puissance, & punissoit la moindre marque de désobéissance : en un mot il vouloit être absolu jusqu'à la mort, & ne vouloit point accoutumer ses Sujets à lui manquer en rien, sous prétexte de le servir plus utilement qu'il n'étoit souvent capable d'ordonner. Le Légat du Pape profita de la situation du Roi pour obtenir la liberté du Cardinal Balue, & celle de l'Evêque de Verdun. Il avoit cependant tiré parole du Légat que le Pape feroit punir le premier ; mais après sa mort le Souverain Pontife l'envoya en France en qualité de Légat, & il y fut reçu malgré le Parlement. La maladie du Roi ne l'empêchoit pas de veiller au soin de son Royaume, & à l'utilité de ses Sujets. Il réunit le Duché d'Anjou à la Couronne, & conserva la Chambre des Comptes établie à Angers. Il accorda de grands Priviléges aux Francs-Comtois, établit un Parlement à Salins, fit venir dans ses Etats plusieurs Ouvriers, afin d'élever différentes Manufactures, & les exempta de tous droits & impôts, eux, leurs femmes & leurs enfans.

1481.

Cependant Maximilien avoit fait tous ses efforts pour mettre le Roi d'Angleterre dans son parti, mais n'ayant pu réussir dans cette entreprise il fut contraint de demander la prolongation de la tréve. Louis étoit prêt à se mettre en campagne, & il avoit fait tous les préparatifs nécessaires pour continuer la guerre avec succès. Débarrassé du soin de cette guerre, il songea à établir les droits qu'il prétendoit avoir sur le Duché de Bar & sur la Lorraine, & l'affaire ayant été examinée par des Jurisconsultes, il intenta l'action en son nom. Pendant ce temps-là, il partit de Tours & se rendit en Normandie avec dix mille hommes. Il y resta sept jours & revint à Tours où il eut une attaque d'apopléxie ou d'épilepsie. Le Roi étoit si changé depuis ce temps-là qu'il n'osoit plus se montrer en public que dans des habillemens magnifiques, esperant par ce moyen cacher son état. Ce fut alors que la crainte de la mort commençant à agir fortement sur lui, il fit faire des prieres de tous les côtés, donna de grands présens aux Eglises, & fit quelques pélerinages. Sur ces entrefaites Charles Comte de Provence, dernier Prince de la seconde Maison d'Anjou, étant mort, Louis qu'il avoit institué pour son héritier universel, réunit la Provence à la Couronne.

1482.

La mort de Marie Duchesse d'Autriche fit aussi changer les choses de

face. Les Gantois qui desiroient la paix, & qui ne regardoient le Duc Maximilien que comme un Etranger, voulurent le forcer à la faire avec la France. Ils se saisirent du Prince Philippe & de la Princesse Marguerite ses enfans, & envoyerent des Députés à Louis, pour lui ptoposer le mariage du Dauphin avec la Princesse Marguerite. Ce mariage fut conclu par un Traité de paix fait à Arras, & signé le 23 Décembre. Le Roi se rendit ensuite à Amboise où étoit le Dauphin, & lui donna par écrit une instruction sur les obligations d'un Prince.

Louis XI. LII. Roi.

1483.

Mort de Louis XI.

Le Roi qui sentoit que sa fin approchoit, redoubloit ses prieres & ses aumônes. Ayant entendu parler du mérite & des éclatantes vertus de François de Paule il le fit venir auprès de lui, & lui fit bâtir une Maison dans son Parc du Plessis-les-Tours. Quoique le Roi fût presque à l'extrêmité, il vouloit qu'on ignorât sa situation. Il faisoit faire de grandes préparatifs de guerre, entamoit des négociations, entroit dans les moindres détails du Gouvernement. Pendant qu'il étoit occupé de toutes ces choses, Marguerite d'Autriche fille de Maximilien & de la Duchesse de Bourgogne, fut remise le 19 de Mai entre les mains du Sire de Beaujeu, & d'Anne de France son épouse. La Princesse fit son entrée à Paris le 2 de Juin, se rendit ensuite à Amboise, où elle fut fiancée le 23 avec le Dauphin, mais le mariage fut retardé à cause de la maladie du Roi. Ce Monarque ne doutant plus qu'il ne touchât aux derniers momens de sa vie, se disposa à mourir en Prince Chrétien. Il reçut les derniers Sacremens & mourut le 30 Août, âgé de soixante ans, après en avoir regné vingt-trois. Il avoit épousé en premieres nôces Marguerite d'Ecosse qui mourut sans enfans. Il épousa ensuite Charlote de Savoye dont il eut trois fils & trois filles : sçavoir, Joachim qui mourut âgé d'un an; Charles qui lui succéda, & François qui vécut peu de temps. Ses filles étoient, Louise qui mourut dans l'enfance; Anne mariée à Pierre de Bourbon Comte de Beaujeu, & Jeanne mariée à Louis Duc d'Orléans, qui étant devenu Roi, la répudia pour épouser Anne de Bretagne.

Louis XI. créa deux Parlemens, celui de Bourdeaux en 1462, & celui de Dijon le 18 Mars 1476 (1477); & institua l'Ordre de Saint Michel, le premier Août 1469. Ce Prince établit aussi les Postes dans tout le Royaume. Ce fut sous son regne que l'Imprimerie commença en France, vers l'an 1470.

Charles VIII LIII. Roi.

Charles VIII. né à Amboise le 30 Juin 1470, n'avoit pas encore quatorze ans lorsqu'il succéda à son pere Louis XI. Ce jeune Prince quoique majeur selon la Déclaration de Charles V. n'étoit guéres en état de gouverner par lui-même. Louis XI. qui avoit toujours défendu qu'on l'instruisît des affaires, sentit bien que ce Prince auroit besoin de Conseil pendant les premieres années de son régne; il jetta les yeux sur Anne de France Dame de Beaujeu, sa fille aînée, femme au-dessus de son Sexe, & qui ne le cédoit à aucun homme, pour la prudence & la fermeté. Ce fut cette Princesse qu'il chargea seule de la tutelle de son fils, & de l'administration du Royaume.

Lorsque le Roi fut mort, tous les Princes du Sang se rendirent à Amboise où Charles étoit alors, & ce fut là qu'il se forma plusieurs cabales contre la Régente. Le Duc d'Orléans âgé de vingt-trois ans, excité par la

CHARLES. VIII. LIII. ROI.

plus grande partie des Princes & des Seigneurs qui souffroient avec peine qu'une femme fût à la tête des affaires, parut vouloir se mêler du Gouvernement. La Dame de Beaujeu crut satisfaire son ambition en lui accordant les Gouvernemens & la Lieutenance Générale de Paris, de l'Isle de France, de la Brie, de la Champagne, du Gâtinois, de Senlis, du Beauvoisis, & du Vermandois. Le Comte de Dunois eut aussi part aux graces de la Cour, & il fut fait Gouverneur du Dauphiné. Mais toutes ces Places, quelques considérables qu'elles fussent, ne contentoient pas les Princes, & ils en vouloient toujours à la Régence. Se flattant que leurs demandes seroient écoutées dans les Etats Généraux, ils firent tant d'instances pour qu'on les convoquât, que l'Assemblée fut indiquée à Tours pour le 5 de Janvier suivant. Pendant cet intervalle le Roi fit plusieurs petits voyages; il alla à Beaugency, à Melun, à Orléans, &c, (43).

L'ouverture des Etats se fit, le 14 de Janvier 1483 (1484) (44), dans la Salle du Palais de l'Archevêque de Tours. Les Princes qui prétendoient à l'administration du Royaume mirent alors tout en œuvre pour parvenir à leur but; mais Madame de Beaujeu qui avoit trouvé moyen de rompre leurs mesures, fut chargée par les Etats de la tutelle du jeune Monarque & du Gouvernement du Royaume. On examina ensuite les griefs contenus dans les Cahiers des trois Ordres, & le Roi satisfit les Etats sur la plûpart des points qui avoient été proposés. L'Assemblée se sépara le 7 (45) Mars, & le lendemain le Roi retourna à Amboise.

Intrigues des Princes.

Après la séparation des Etats le Duc d'Orléans passa en Bretagne (46). Plusieurs raisons l'engagerent à ce voyage. Les brouilleries du Duc avec les Seigneurs Bretons au sujet de Landais ou Landois; ses vûes pour épouser Anne de Bretagne, mais plus encore l'envie d'engager le Duc dans un parti contre la Dame de Beaujeu. Cette Princesse qui eut connoissance des desseins du Duc d'Orléans, se servit de l'occasion du Sacre du Roi pour le faire revenir promptement; cette cérémonie se fit à Rheims le 30 de Mai par l'Archevêque Pierre de Laval. Le Duc d'Orléans représenta le Duc de Bourgogne, & donna l'Ordre de Chevalerie au Roi. Ce Monarque se mit ensuite en chemin pour se rendre à Paris, & après avoir séjourné quelque temps à Braine & à Vincennes, il fit le 5 de Juillet son entrée dans la Capitale. Le Duc d'Orléans fit faire de grandes réjouissances à cette occasion. Ce Prince & le Comte de Dunois resterent quelque temps en repos; mais ne pouvant plus cacher leurs véritables sentimens, ils formerent de nouvelles cabales. Madame de Beaujeu instruite de tout ce qui se passoit, fit d'abord partir le Roi pour Malesherbes, & ensuite pour Montargis. Ce fut alors que le Duc d'Orléans leva entiérement le masque. Il se rendit souvent

Cabale du Duc d'Orléans.

(43) Il faut remarquer que dans tous ces voyages, même dans ceux que le Roi faisoit de Paris à Vincennes, à Saint-Denys, ou autres Lieux aussi peu éloignés, il avoit toujours à sa suite six piéces d'artillerie, avec de la poudre, pierres plombées, & autres matieres pour le service de ces piéces. *M. Lancelot. Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres.* Tome VIII. page 713.

(44) *Ibid.* Art de vérifier les Dates.

(45) Le 17, selon les Bénédictins Auteurs de *l'Art de vérifier les Dates*, & le 7, suivant M. Lancelot dans le Mémoire ci-dessus cité.

(46) M. Lancelot, *ibid.*

De la France.

Charles VIII. LIII. Roi.

au Parlement, se montroit en public, donnoit des fêtes, en un mot faisoit tout ce qui pouvoit lui attirer l'amitié & la confiance dee Peuples.

Le Seigneur & la Dame de Beaujeu voulant prévenir les effets des intrigues du Duc d'Orléans, firent un Traité avec le Duc de Lorraine, avec plusieurs Seigneurs de Bretagne, & avec les trois Etats ou Membres de Flandre. Le Duc d'Orléans d'un autre côté envoya le Comte de Dunois en Bretagne pour mettre ce Duc dans son parti. » Celui-ci promit de les assister & » de concourir avec eux à mettre le Roi hors des mains de ceux qui le » *détiennent prisonnier*, lui rendre sa liberté, remettre les affaires en l'état » qu'elles doivent être, &c ». Ce Traité fut passé à Rennes le 23 Novembre 1484 (47). Le Duc d'Orléans assuré du Duc de Bretagne ne tarda pas à faire un coup d'éclat. Il se rendit au Parlement le 17 de Janvier 1484 (1485), & voulut l'engager à se déclarer contre la Dame de Beaujeu. Cette tentative ayant été inutile, il s'adressa à l'Université ; mais il ne fut pas mieux écouté. Cependant le Duc de Bretagne envoya aux Habitans de Sens une espece de Manifeste, dans lequel il leur faisoit entendre qu'il étoit de l'intérêt de l'Etat de remettre l'administration du Royaume entre les mains du Duc d'Orléans. Ce Manifeste est du 9 Janvier de la même année.

Sage conduite de la Régente.

Madame de Beaujeu persuadée que la présence du Roi seroit capable d'arrêter les progrès de cette conspiration, le fit partir pour Paris. Quelques Historiens assurent qu'elle avoit pris la résolution de faire enlever le Duc d'Orléans ; mais que ce Prince ayant été averti du complot avoit eu le temps de se retirer auprès du Duc d'Alençon. Le Roi étant arrivé à Paris le 5 de Février, se rendit au Parlement le 14. Pour le récompenser de l'attachement qu'il lui avoit témoigné, ce Monarque lui accorda l'exemption de Ban & d'Arriere-Ban. Madame de Beaujeu fit en même temps ôter aux Princes rebelles leurs Charges & leurs Gouvernemens. Celui du Dauphiné qui étoit au Comte de Dunois, fut donné à Philippe de Savoye Seigneur de Bresse. Il y a beaucoup d'apparence qu'on en usa de même à l'égard des Gouvernemens donnés au Duc d'Orléans. Du moins on trouve que l'administration de Paris fut remise entre les mains d'Antoine de Chabannes Comte de Dammartin, nommé dans les Titres Lieutenant Général de cette Ville, Isle & Pays de France. Ce Seigneur l'étoit encore en 1486 (48) & 1487.

La Régente conduisit ensuite le Roi en Normandie. Il arriva au mois de Mars à Evreux, & Madame de Beaujeu retira de cette démarche tout le fruit qu'elle en avoit attendu. Le Comte de Dunois conseilla au Duc d'Orléans de se reconcilier avec le Roi ; ce Prince suivit le conseil de son cousin & la tranquillité fut rétablie, du moins en apparence. Pendant que le Roi étoit en Normandie, la Régente lui fit tenir le 27 d'Avril un Lit de Justice à l'Echiquier de Rouen. Les Ducs d'Orléans, de Bourbon, de Lorraine, plusieurs autres Princes & Seigneurs y assisterent. Charles après avoir séjourné dans cette Ville pendant quelque temps, retourna à Paris au mois de Juin.

1485.

Le Duc d'Orléans n'avoit cédé qu'aux circonstances : toujours occupé de

(47) M. Lancelot. *Ibid.*

(48) M. Lancelot. *Ibid.*

DE LA FRANCE.

CHARLES VIII. LIII. ROI.

ses pernicieux desseins, il ne cherchoit que des moyens pour les faire réussir. Ayant mis dans ses intérêts Maximilien Archiduc d'Autriche, & ayant détaché les Flamans de leur alliance avec la Régente, il rassembla un Corps de troupes assez considérable pour former quelque entreprise. Son dessein étoit de se rendre maître d'Orléans; mais Madame de Beaujeu le prévint, & le 29 Août elle fut reçue dans cette Ville où elle assista au Contrat de mariage de Philippe de Gueldre niéce de son mari avec René Duc de Lorraine.

Nouvelle révolte du Duc d'Orléans.

Le Duc d'Orléans n'ayant pu exécuter le projet qu'il avoit médité, se renferma dans Beaugenci. Madame de Beaujeu qui apprit que le Duc deBourbon avoit donné ordre au Comte d'Angoulême & à la Noblesse d'Angoumois de se tenir prêts à marcher sous ses ordres au secours des Princes Ligués, résolut de pousser à bout le Duc d'Oléans. Elle alla mettre le siége devant Beaugenci; & les Rebelles ne se trouvant pas en état de résister firent quelques propositions. Elles furent écoutées & le Traité de paix fut fait à l'avantage de Madame de Beaujeu. Par un des articles de ce Traité le Comte de Dunois fut exilé à Ast en Piémont, Ville & Comté qui appattenoit alors au Duc d'Orléans. Ainsi fut terminée cette premiere guerre civile par l'adresse & la prudence de Madame de Beaujeu. Elle trouva en même temps moyen de détacher le Duc de Bretagne du parti des Princes.

Cette même année le Roi reçut le Comte de Richemont héritier de la Maison de Lancastre. Il lui fournit des hommes, de l'argent & de l'artillerie, & ces secours lui aiderent à monter sur le trône d'Angleterre qu'il occupa sous le nom de Henri VII. Le 17 du mois de Décembre le Roi ratifia la tréve qu'il avoit conclue avec ce Prince.

1486.

Guerre avec l'Archiduc d'Autriche.

La France ne fut pas long-temps tranquille. Dès le Printemps suivant le Duc Maximilien attaqua les Frontieres de Picardie, & s'empara de Terouenne, de Mortagne & de Lens. L'Archiduc avoit entrepris cette guerre pour se venger de Madame de Beaujeu qui avoit engagé les Flamans à se soulever contre lui. La Régente n'eut pas plutôt appris les premieres hostilités de Maximilien qu'elle fit marcher le Roi vers la Champagne. Il se rendit à Troyes le 11 de Mai & il y demeura près d'un mois. Pendant son séjour dans cette Ville, Madame de Beaujeu négocia si adroitement auprès du Connétable par le moyen du Comte de Vendôme, qu'il se dérermina à se rendre auprès du Roi. Cependant ce ne fut qu'au mois de Septembre suivant lorsque la Cour étoit à Compiegne, que la reconciliation fut véritable entre Madame de Beaujeu & le Connétable. Un des effets de cette réunion fut l'éloignement des Seigneurs de Culant & d'Argenton qui furent congédiés de la Maison du Duc de Bourbon.

Suite de la guerre des Princes.

Quoique les Princes eussent perdu leur plus ferme appui, ils ne laisserent pas de former de nouveaux desseins. La Régente avertie de leur complot engagea le Roi à se rendre sur la Loire, afin d'examiner de plus près les actions des Confédérés. La maladie du Duc de Bretagne fut le prétexte de ce voyage. Sur ces entrefaites le Comte de Dunois étoit rentré en France & s'étoit fortifié dans son Château de Parthenay. Le Roi lui envoya aussi-tôt ordre de sortir de cette Place & de se retirer à Longueville en Normandie; mais il refusa d'obéir. Les tentatives que l'on fit auprès du Duc d'Or-

léans, pour le détacher du parti des Rebelles, n'eurent pas plus d'effets : Madame de Beaujeu eut même le chagrin de voir que le Duc de Lorraine qui lui avoit toujours été inviolablement attaché, s'étoit enfin ligué avec les Mécontens & avoit fait alliance avec l'Archiduc & le Duc de Bretagne. La prudence de la Régente la fit triompher de tant d'ennemis réunis pour la perdre. Charles par le conseil de cette Princesse se rendit au mois de Février dans le Poitou & l'Angoumois, & eut la gloire de soumettre tout le Pays en moins d'un mois & demi. Il marcha ensuite à Parthenay, pour y surprendre le Comte de Dunois ; mais ce Seigneur n'avoit osé attendre l'armée Royale & s'étoit retiré en Bretagne où le Duc d'Orléans étoit déja passé. Le Roi pour punir les Princes de leur rébellion, fit saisir les Terres du Duc d'Orléans, du Comte de Dunois & des autres Rebelles. On pourvut cependant à la subsistance de la Comtesse de Dunois & de ses enfans.

Guerre en Bretagne.

Le Roi ayant résolu de porter la guerre en Bretagne pour achever de ruiner le parti des Princes ligués, conduisit son armée dans cette Province. Les hostilités commencerent par la prise de Ploermel qui fut emportée d'assaut. Le Roi fit ensuite mettre le siége devant Vannes pour y surprendre le Duc de Bretagne qui s'y étoit enfermé. Ce Prince seroit tombé entre les mains des Vainqueurs, s'il n'eût pas trouvé moyen de monter sur un Vaisseau que le Prince d'Orange avoit conduit à ce Port, & avec lequel il le transporta à Nantes. Vannes ne tarda pas à se rendre après la retraite du Duc. On le poursuivit à Nantes, & le siége fut mis devant cette Place. Les François resterent six semaines devant la Ville sans pouvoir s'en rendre maîtres. Le Roi ayant appris que le Comte de Dunois y étoit entré avec quinze cens Lances, & que son armée diminuoit considérablement, il envoya ordre de lever le siége.

Succès des armes du Roi en Flandre.

L'armée qui étoit en Flandre ne faisoit pas la guerre avec moins de succès. Des Querdes qui commandoit dans ce Pays s'empara de Saint-Omer & de Terouane, dont le Gouverneur & la Garnison furent faits prisonniers. Il battit ensuite Ravestein qui venoit surprendre Bethune, & fit prisonniers le Duc de Gueldres & le Comte de Nassau.

1488.

Cependant les Seigneurs Bretons s'étant réconciliés avec leur Duc, ce Prince se trouva en état de résister aux François, & de reprendre sur eux tout ce qu'il avoit perdu ; mais la prise de Fougeres par le Seigneur de la Trimouille, & la victoire qu'il remporta le 28 de Juillet auprès de Saint-Aubin sur le Duc d'Orléans, obligerent le Duc de Bretagne à demander la paix. On la lui accorda par un Traité signé le 20 Août, & dont les principalles conditions étoient :

Charles accorde la paix au Duc de Bretagne.

» Que le Duc de Bretagne congédieroit incessamment tous les Etrangers » qu'il avoit fait venir pour faire la guerre au Roi ; que le Duc ne marie» roit point ses filles sans l'agrément & le consentement du Roi ; que ce » Monarque demeureroit en possession de Saint-Malo, de Saint-Aubin, de » Dinan, de Fougeres, & de quelques autres Places de la Bretagne dont » il étoit alors maître «. Le Duc de Bretagne ne survécut pas long-temps à ce Traité, car il mourut le 7 Septembre suivant, ou le 9 selon quelques Historiens. La mort de François II. Duc de Bretagne occasionna de grands troubles dans cette Province. Anne de Bretagne fille aînée du Duc

Mort de ce Duc. Troubles qu'elle occasionne.

1489.

De la France.

Charles VIII. LIII. Roi.

prit le titre de Ducheſſe, & implora le ſecours des Anglois pour ſe maintenir dans la poſſeſſion des Etats de ſon pere où Charles VIII. avoit déja envoyé des troupes. Henri VII. oubliant les obligations qu'il avoit au Roi de France, fit paſſer ſix mille hommes en Bretagne; mais comme la Princeſſe n'étoit pas en état de les payer ils ne firent rien de conſidérable pendant la campagne. Il y eut alors quelque mouvement en Flandre où le Roi des Romains ſurprit Saint-Omer. Le Roi & la Reine de Caſtille ayant auſſi en même temps aſſemblé quelque troupes; Charles ſe vit obligé d'envoyer une armée du côté de Fontarabie. Le Roi voyant de grandes difficultés dans la conquête de la Bretagne, réſolut de la réunir à la Couronne par une autre voye, c'eſt-à-dire qu'il ſongea à épouſer la Princeſſe. Il falloit cependant ſurmonter de grands obſtacles. Le Seigneur d'Albret qui la cherchoit en mariage n'étoit pas celui qu'il eût le plus à redouter. L'Archiduc d'Autriche étoit un rival bien plus dangereux. Il s'étoit déclaré, & ſon mariage s'étoit déja fait par Procureur. De plus, Charles avoit promis par le Traité d'Arras en 1483 d'épouſer Marguerite, ſœur de l'Archiduc, & il venoit de conclure la paix avec ce Prince. Tant d'oppoſitions n'arrêterent point le Roi. Le Prince d'Orange couſin germain de la Princeſſe ſe chargea de cette négociation. Il étoit entré dans les intérêts du Roi depuis que ce Monarque lui avoit rendu la liberté qu'il avoit perdue à la journée de Saint-Aubin, où il avoit été fait priſonnier avec le Duc d'Orléans. Il y avoit déja près de trois ans qu'il étoit enfermé dans la groſſe Tour de Bourges. Le Prince d'Orange profitant des circonſtances obtint du Roi qu'il feroit remis en liberté, & ce fut la premiere action que Charles VIII. fit de ſa propre autorité ſans le conſentement de Madame de Beaujeu, connue alors ſous le nom de Ducheſſe de Bourbon, titre qu'elle portoit depuis la mort du Connétable. La Ducheſſe obligée de diſſimuler, fit un accueil gracieux au Duc d'Orléans, qui de ſon côté affecta d'être perſuadé de la ſincérité de ſes ſentimens. La délivrance du Duc d'Orléans engagea le Prince d'Orange & le Comte de Dunois à négocier avec plus d'ardeur. Il s'agiſſoit de vaincre l'averſion de la Princeſſe pour le Roi, & de lever les ſcrupules qu'elle ſe faiſoit à cauſe du mariage qu'elle avoit contracté par Procureur avec l'Archiduc. Le Roi par le conſeil du Prince d'Orange entra en Bretagne avec une puiſſante armée, & ſe préſenta devant Rennes où étoit la Princeſſe. Elle n'avoit alors aucun prompt ſecours à attendre de ſes Alliés. Dans un cas ſi preſſant elle aſſembla ſon Conſeil, pour déliberer ſur le parti qu'elle devoit prendre. La plus grande partie de ceux qui le compoſoient étoit gagnée par le Prince d'Orange & le Comte de Dunois. On fut donc d'avis que la Ducheſſe devoit accepter les offres du Roi, & cette Princeſſe ſe vit contrainte de faire tout ce qu'on voulut. On dreſſa les articles du Traité de Mariage, & celui de l'union de la Bretagne à la Couronne de France.

1490.

1491.

Mariage du Roi avec Anne de Bretagne.

» Les points eſſentiels de ce Traité furent qu'Anne de Bretagne à cauſe » de l'honneur qu'elle recevoit par ce Mariage, cédoit pour toujours & irré» vocablement au Roi, & aux Succeſſeurs du Roi par titre de donation, » tous ſes droits ſur le Duché de Bretagne, même au cas qu'elle mourût » avant le Roi, ſans avoir eu d'enfans de ſon mariage «.

» Que le Roi cédoit réciproquement à ladite Dame tous les droits qu'il

» avoit fur le Duché de Bretagne pour toujours & irrévocablement au cas » qu'il mourût avant elle fans avoir eu d'enfans de fon mariage ; mais » qu'en ce cas elle ne pourroit fe marier en fecondes nôces qu'au Roi futur ; » que fi cela ne pouvoit fe faire à caufe, par exemple, que ce Prince feroit déja » marié, elle ne fe marieroit qu'au prochain préfomptif futur Succeffeur de » la Couronne à condition que fon mari tiendroit le Duché de Bretagne de » la Couronne de France, comme les Ducs fes prédéceffeurs, & qu'il ne » le pourroit aliener qu'en le remettant entre les mains du Roi, qui feroit » alors, ou de fes Succeffeurs.

De la France.

Charles VIII. LIII. Roi.

» En troifiéme lieu, qu'en cas qu'il y eût des enfans du préfent ma» riage, & qu'Anne de Bretagne furvécût au Roi, elle auroit toujours la » poffeffion du Duché comme d'un Etat qui lui appartiendroit (49) «.

Le Roi fit en même temps un autre Traité avec les Etats de Bretagne, dans lequel il confirma leurs Priviléges, & leur permit de fuivre leurs Coutumes & Ufages.

Après ces divers arrangemens la Ducheffe fut conduite à Langeais en Touraine, où le mariage fe célébra le 6 de Décembre. Le Roi & la Reine allerent enfuite à Pleffis-les-Tours, de-là ils fe rendirent à Paris, & enfuite à Saint-Denys où la Reine fut facrée.

Maximilien cherche à fe venger de Charles.

Maximilien fe vit doublement offenfé par ce mariage. Réfolu de s'en venger, il implora le fecours de l'Efpagne & de l'Angleterre. Henri VII. ayant alors des raifons pour faire voir aux Anglois qu'il avoit oublié les fervices que le Roi de France lui avoit rendus, débarqua à Calais avec vingt-cinq mille hommes, & mit le fiége devant Boulogne ; mais ayant connu que l'Archiduc n'avoit point de troupes pour joindre aux fiennes, ni d'argent pour foutenir les frais de la guerre, il écouta les propofitions du Roi. Ce Monarque lui ayant donné une fomme confiderable d'argent ils firent le 3 Novembre un Traité de paix à Eftaples, après la conclufion duquel Henri VII. repaffa en Angleterre. Cependant Maximilien furprit Arras & Saint-Omer, mais trop foible pour continuer la guerre, il confentit à faire une tréve d'un an.

1492.

1493.

Conquêtes du Roi en Italie.

Charles occupé du deffein de faire valoir fes droits fur le Royaume de Naples (50), prit le parti de faire la paix avec fes voifins, afin de n'avoir rien à craindre d'eux pendant fon expédition d'Italie. Il conclut un Traité avec le Roi de Caftille & Maximilien. Par le Traité fait avec le Roi de Caftille à Narbonne, le 18 de Janvier, il lui céda les Comtés de Rouffillon & de la Cerdagne. Par celui de Senlis il céda à Maximilien les Comtés de Bourgogne, d'Artois & de Charolois, & abandonna ainfi des Provinces qu'il lui étoit plus avantageux de conferver, que de conquerir des Pays étrangers. Tous les Princes d'Italie prirent part à cette guerre fui-

(49) Le Pere Daniel.

(50) René d'Anjou Roi titulaire de Naples eut un frere nommé Charles Duc du Maine ; ce Prince laiffa un fils nommé pareillement Charles dernier Comte de Provence, qui fit Louis XI. Roi de France héritier de la Provence & de toutes fes autres Terres, Droits & prétentions. Dans ces derniers articles la Succeffion au Royaume de Naples y étoit comprife. Louis XI en laiffant la Couronne à Charles VIII. fon fils, l'inveftit de tous fes droits. Ferdinand fils naturel d'Alphonfe I. Roi d'Aragon & de Naples occupoit le trône de ce dernier Royaume, lorfque Charles VII. entreprit d'en faire la conquête.

De la France.

Charles VIII. LIII. Roi.

1494. Son départ pour l'Italie.

vant leurs interêts particuliers ; les Vénitiens par l'esperance de s'aggrandir à la faveur de tant de troubles ; Alexandre VI. pour procurer des établissemens à sa famille ; mais surtout Ludovic Sforce, qui avoit formé le projet d'usurper le Duché de Milan sur son neveu Galéas qu'il vouloit empoisonner. Il espéroit par le moyen des François donner assez d'affaires à Ferdinand Roi de Naples, dont la petite fille avoit épousé Galéas pour l'empêcher de s'en venger.

Charles ayant fait tous les préparatifs nécessaires pour son voyage, & laissé le Gouvernement du Royaume à la Reine, au Duc de Bourbon & à l'Amiral de Graville, se mit à la tête d'environ vingt-cinq mille hommes, & partit de Lyon au commencement de Septembre. Etant arrivée à Ast en Piémont il y tomba malade de la petite vérole. Cependant Alphonce II. qui avoit succédé à Ferdinand son pere au Royaume de Naples cherchoit les moyens d'empêcher les François de pénétrer dans ses Etats, & de les arrêter en Lombardie. Il voulut surprendre Génes, & si son projet eût réussi, Charles auroit été obligé de renoncer à son entreprise, parce qu'il auroit perdu sa Flotte, sa grosse artillerie, & ses munitions de bouche : mais Ludovic ayant pourvu à la sûreté de Génes, le Duc de Bourbon qui commandoit la Flotte Françoise eut le temps de se mettre en état de repousser l'ennemi, & de le contraindre à abandonner son entreprise. Le Roi étant rétabli de sa maladie continua sa route pour se rendre dans le Royaume de Naples ». Cette marche ne parut une expédition militai- » re, que parce qu'elle se faisoit avec une armée. Elle n'eut presqu'en tout » le reste que l'air d'un simple voyage d'un Monarque qui alloit se mon- » trer à ses Alliés & à ses Sujets ; & on lui rendoit partout à l'envi des » respects & des soumission «. Ludovic qui craignoit que le Roi ne prît des Quartiers dans le Milanez, donna une grosse somme d'argent pour la subsistance des troupes. Il accompagna le Roi jusqu'à Plaisance ; mais ayant appris dans ce lieu que le jeune Duc de Milan se mouroit, il quitta le Roi & se rendit à Milan, afin de s'emparer de ce Duché à l'exclusion du fils que le Duc laissoit en mourant, & qui n'étoit âgé que de cinq ans.

Pierre de Médicis ayant appris que Charles prenoit sa route par la Toscane, & qu'il attaquoit Sérésana & Sérésanello, commença à envisager le péril qui le menaçoit. Il étoit haï des Florentins à cause de sa conduite ; & il s'étoit déclaré contre le Roi en prenant des liaisons avec le Pape & le Roi de Naples. Dans un si pressant danger, il prit le parti de se reconcilier avec le Roi. Ce Monarque voulut bien le recevoir, mais ce fut à condition qu'il renonceroit à la Ligue qu'il avoit faite avec le Pape ; qu'il lui livreroit les deux Places qu'il assiégeoit, & qu'il lui feroit prêter deux cens mille ducats par les Florentins. L'éxecution de ces conditions diminua considérablement le parti du Roi de Naples, & mit les François en état de se rendre maîtres de la Romagne. Charles se rendit ensuite à Florence, où après avoir fait un Traité avec les Florentins, il lui fut permis d'entrer avec ses troupes. Il ne s'agissoit plus que de s'emparer de Viterbe pour arriver à Rome. Le Duc de Calabre qui s'étoit d'abord posté aux environs de cette premiere Ville, en auroit pû rendre la conquête difficile. Mais ce Prince ayant appris que le Pape vouloit entrer en négociation avec le Roi,

De la France.

Charles VIII. LIII. Roi.

ſe retira vers Rome, & abandonna Viterbe, où les François mirent garniſon. Charles s'avança enſuite vers Rome, & il fut bientôt maître des environs. Le Pape inveſti de tous côtés, ſe trouvoit dans un étrange embarras. Il n'ignoroit pas combien le Roi devoit être irrité contre lui; puiſqu'après avoir engagé ce Monarque à entreprendre la conquête du Royaume de Naples, il avoit depuis fait tous ſes efforts pour le traverſer dans cette entrepriſe. De plus, il appréhendoit que ſes ennemis ne profitaſſent des circonſtances, & ne fiſſent aſſembler un Concile général, pour le dépoſer, à cauſe de ſa conduite ſcandaleuſe. Il prit le parti de faire une paix particuliere avec le Roi, & députa vers ce Monarque, pour le prier de lui envoyer quelqu'un afin de convenir des conditions. Charles lui fit ſçavoir qu'il n'avoit rien à craindre, mais qu'il vouloit entrer dans Rome. Le Pape n'étoit pas en état de rien refuſer; & le Roi entra dans la Ville le ſoir du 31 Décembre. On ſe ſaiſit de tous les poſtes, & l'on garnit d'artillerie le Palais de Saint-Marc, que le Roi avoit choiſi pour ſon logement. Cependant le Pape qui s'étoit retiré dans le Château Saint-Ange, fut contraint de le rendre, & de ſigner avec le Roi un Traité, par lequel il s'engageoit à s'unir avec ce Monarque pour la ſûreté de l'Italie; à lui laiſſer Viterbe, Terracine, Civita-Vecchia & Spolette; à ne point inquieter les Cardinaux ou les Seigneurs qui s'étoit déclarés pour la France, & à lui livrer Zizim, frere de Bajazet Empereur des Turcs, dont le Roi vouloit ſe ſervir pour faire la guerre à ces Infidéles, après la conquête de Naples. Charles ne put retirer de la poſſeſſion de Zizim tout ce qu'il en attendoit, car ce Prince mourut quelques jours après qu'il eût été livré entre ſes mains. On ſoupçonna le Pape de lui avoir fait donner un poiſon lent (51).

Le Roi ayant reſté un mois à Rome, où le Souverain Pontife lui avoit donné toutes les marques extérieures d'une ſincére reconciliation, en partit le 27 de Janvier pour rentrer ſur les Terres de Naples. Pluſieurs Villes de ce Royaume qui ne haïſſoient pas moins Alphonſe que ſon Prédéceſſeur, ouvrirent leurs portes, & prirent même les armes en faveur des François. Alphonſe n'oſant eſperer retenir le reſte de ſes Sujets dans l'obéiſſance, & appréhendant de tomber entre les mains du Vainqueur, renonça à la Couronne, & fit monter ſur le trône Ferdinand II. ſon fils, Prince courageux & aimé des Napolitains. Il ſe retira enſuite en Sicile, où il embraſſa la vie religieuſe. Charles déja maître de Monte-Sortino & de Mont-Saint-Jean, s'avançoit vers la Ville de Naples. Le nouveau Roi pour arrêter les progrès des François, ſe poſta ſous Saint-Germain Place très-forte, & qui auroit pu ſoutenir un long ſiége; mais la terreur que les armes Françoiſes avoient répandue dans les eſprits étoit ſi grande que l'armée Napolitaine ſe diſſippa à l'approche de Charles quelque effort que fît en cette occaſion Ferdinand pour retenir ſes troupes. Ce ſuccès ineſperé livra la Ville de Saint-Germain aux François, & leur facilita la conquête de Naples. Ferdinand après la déroute de ſon armée s'étoit d'abord retiré à Capoue où il ſe flattoit de faire une longue réſiſtance. Les prieres de la Reine Mere lui firent abandonner cette Ville pour rentrer dans Naples, dont les Ha-

(51) Nous parlerons de tout ce qui regarde ce Prince dans l'Hiſtoire des Turcs.

bitans s'étoient déclarés en faveur des François. Pendant cet intervalle Trivulce Gouverneur de Capoue la livra au Roi, & Ferdinand n'ayant pu ramener les Habitans de Naples, se retira à l'Isle d'Ischia, qui en est à trente milles. Par la retraite de ce Prince Charles demeura maître de tout le Royaume, & le 22 de Février il fit son entrée dans la Capitale.

Ligue contre le Roi pour le chasser d'Italie.

Les progrès de Charles qui en quatre mois avoit parcouru toute l'Italie, & soumis en quinze jours le Royaume de Naples, donnerent de la jalousie aux Princes d'Italie, & porterent la terreur jusqu'à Constantinople. Il fut alors résolu de chasser les François de cette Contrée, & il se forma à ce sujet une Ligue entre le Pape, les Vénitiens, l'Empereur, le Roi de Castille, & le Duc de Milan. Charles averti de ce complot, & que les Vénitiens avoient résolu de lui couper la retraite, songea à retourner promptement en France. Sa présence étoit cependant nécessaire dans un Pays nouvellement conquis, & il auroit dû y faire passer de nouvelles troupes pour affermir son autorité. Il commit une seconde faute, en confiant cette conquête au Comte de Montpensier Prince du Sang. Il avoit à la vérité donné plus d'une fois des marques d'une valeur à toute épreuve, mais cette valeur n'étoit point soutenue par la prudence, ni par la vigilance, qualités si nécessaires à un Général chargé d'un fardeau aussi considérable que l'étoit celui-là.

1495.

Charles résolu de passer en France, fit le 12 de Mai son entrée triomphante dans la Ville de Naples, & en partit le 20 du même mois à la tête de neuf mille hommes au plus. Il arriva à Sienne le 11 de Juin, sans avoir trouvé aucun obstacle dans sa route. Comines lui conseilla alors de hâter sa marche & de se rendre promptement à Ast, afin de prévenir les mauvais desseins des Ligués, dont les troupes n'étoient point encore assemblées. Au lieu de suivre un conseil si salutaire, il s'y arrêta quinze jours pour régler des affaires moins pressantes que celles du salut de sa personne & de son armée. Le Roi étant arrivé à Pontremoli, les Suisses qui étoient à son service entrerent dans cette Ville l'épée à la main, & en massacrerent les Habitans, pour venger la mort de leurs camarades qui avoient été tués dans une querelle qu'ils prirent avec eux lors de leur premier passage. Le Roi fut vivement irrité de cette action; mais la pénitence qu'ils s'imposerent eux-mêmes obligea le Roi de leur pardonner. Ce Monarque étoit fort embarrassé pour faire passer son artillerie par les Montagnes, & il se voyoit presqu'obligé de l'abandonner, lorsque les Suisses proposerent de la monter & de la descendre; ce qu'ils exécuterent malgré l'extrême chaleur qu'il faisoit. L'armée étoit à peine rendue au Village de Fornoue dans le Parmesan, que les Alliés qui avoient eu le temps de s'assembler présenterent la bataille. Le Roi n'avoit alors qu'environ sept mille hommes, & les ennemis en avoient environ trente-cinq mille. Le bonheur de Charles & la valeur de sa petite troupe le firent triompher de ses ennemis, qui laisserent près de quatre mille hommes sur la place. Le Roi y courut un grand danger, & pensa deux fois tomber entre les mains des ennemis. Cette action se passa le 6 de Juillet. Malgré cette victoire, Charles n'étoit pas encore hors des dangers qu'il avoit à craindre. En conséquence, deux jours après il fit décamper sécretement son armée avant le Soleil levé, & les Alliés n'en furent avertis que sur le midi. Les François marcherent dans le Milanez pour

Les Confédérés arrêtent l'armée du Roi dans le Parmesan.

Ils sont défaits.

DE LA FRANCE.

CHARLES VIII. LIII. ROI.

pour délivrer le Duc d'Orléans qui étoit assiégé dans Navarre. Il étoit difficile de forcer le Camp des Assiégeans, on fut donc contraint d'avoir recours à la négociation. Elle réussit, parce que d'un côté le Duc de Milan étoit bien aise de voir les François hors de ses Etats, & que d'un autre Charles vouloit finir, & se rendre promptement dans son Royaume. Après ce Traité il continua sa route, & arriva à Lyon le 7 de Septembre.

Charles perd le Royaume de Naples.

Le Roi de Naples profitant de l'absence de Charles, tenta de recouvrer le Royaume qu'il avoit perdu. Il fut secouru dans cette entreprise par Gonsalve Fernand de Cordoue, qui commandoit la Flotte Espagnole que Ferdinand Roi d'Espagne avoit envoyée en Sicile. Les premieres tentatives ne réussirent point; mais les Napolitains ayant changé de sentimens à l'égard de leur Roi, ils se souleverent, & le firent entrer dans la Ville en criant *Vive Ferdinand.* Le Comte de Montpensier qui s'étoit laissé surprendre fut obligé de se retirer dans les Châteaux; mais il y fut bientôt forcé. Il sauva cependant deux mille cinq cens hommes qu'il fit embarquer, & avec lesquels il se retira à Salerne. Ferdinand maître de Naples, le fut bientôt de tout le Pays, & les François furent attaqués de tous côtés.

1496.

Le Roi qui apprit cette fâcheuse nouvelle, vouloit faire de grands préparatifs pour continuer la guerre d'Italie, & il avoit même déja donné des ordres pour faire des levées de troupes & équiper une Flotte considérable, lorsque le Duc d'Orléans, qui devoit être le Généralissime de cette armée, fit échouer le projet. La mort du Dauphin fils unique du Roi, & la foible santé de ce Monarque étoient des motifs très-puissans pour l'arrêter en France. Devenu l'héritier présomptif de la Couronne, il étoit de son intérêt de rester dans le Royaume. Le Comte de Montpensier n'ayant pu recevoir de secours, fut obligé de se rendre à Ferdinand qui l'avoit assiégé à Atelle dans la Basilicate. Il fut conduit à Naples, où le Roi par un des articles de la Capitulation devoit lui fournir des Vaisseaux pour passer en Provence; mais ce n'étoit qu'à condition qu'il feroit rendre les Villes de la Calabre & de l'Abruzze. Aubigni & Gracien qui commandoient dans ces deux Provinces refuserent de ratifier le Traité. Le Comte de Montpensier n'ayant pû satisfaire à ses engagemens, fut conduit à Pouzzols où il mourut de maladie. Aubigni & Gracien ne purent cependant se défendre encore longtemps. Se voyant sans ressources ils firent un Traité avec les ennemis, & il leur fut permis de se retirer en France avec toutes leurs troupes. Ce mauvais succès détourna entiérement le Roi de songer davantage à la conquête du Royaume de Naples. Il tourna ses armes contre Ferdinand Roi d'Espagne, qui avoit fourni des secours au Roi de Naples, & qui faisoit des courses dans le Languedoc. Saint-André eut ordre d'arrêter les progrès des Espagnols & de marcher vers le Roussillon. Ce Général battit les Castillans en diverses rencontres, & emporta d'assaut la Ville de Salces à la vûe d'une armée supérieure à la sienne. Ces succès obligerent le Roi d'Espagne de signer une tréve de deux mois, qui fut prolongée dans la suite.

1498. Mort de ce Prince.

Charles méditoit de nouvelles expéditions, lorsqu'une mort imprévûe l'empêcha de les exécuter. Ce Monarque étoit au Château d'Amboise où il alloit voir jouer une partie de paume. Il se heurta la tête si violemment dans une galerie, qu'il en mourut neuf ou dix heures après. Ce funeste évé-

DE LA FRANCE.

CHARLES VIII. LIII. ROI.

nement arriva le 7 d'Avril, le Roi étant alors âgé de vingt-sept ans, neuf mois, huit jours; après un regne de quatorze ans, sept mois & neuf jours. Il ne laissa point d'enfans quoiqu'il eût eu d'Anne de Bretagne trois Princes & une Princesse. Le corps de ce Monarque est inhumé à Saint-Denys. Charles étoit doué d'excellentes qualités, il aimoit son Peuple, étoit brave, doux, affable, bien-faisant, *si bon*, dit Philippe de Commines, *qu'il n'est pas possible de voir meilleure Créature.*

LOUIS XII. DIT LE PERE DU PEUPLE LIV. ROI.

Charles VIII. étant mort sans enfans, la Couronne appartenoit à Louis Duc d'Orléans. Ce Prince étoit fils unique de Charles Duc d'Orléans & de Marie de Cléves, descendant de Charles V. par Louis d'Orléans son ayeul assassiné par les ordres du Duc de Bourgogne. Louis XII. étoit né à Blois au mois de Mars, ou selon d'autres le 27 de Juin 1662; & il étoit dans la trente-septiéme année de son âge lorsqu'il monta sur le trône. Ce Monarque fut sacré à Rheims le 27 de Mai, par Briçonnet Archevêque & Cardinal. Il commença son regne par soulager le Peuple, en diminuant les impôts, fit en même temps de sages Réglemens pour corriger divers abus & en prévenir d'autres. Anne de Bretagne eut d'abord la permission de se retirer dans ses Etats; mais peu de temps après il fit casser son mariage avec Jeanne fille de Louis XI. qu'il avoit épousée malgré lui, & se maria avec la Duchesse de Bretagne. Les nôces furent célébrées au mois de Janvier avec une grande magnificence. La Reine Jeanne se retira à Bourges où elle passa saintement sa vie, & y fonda un Couvent de Religieuses de l'Annonciade.

Son mariage avec Anne de Bretagne.

1499.

Louis fait des préparatifs pour continuer la guerre en Italie.

Louis après divers arrangemens qui tendoient tous au bien de ses Sujets, songea à faire valoir ses droits sur le Royaume de Naples, & sur le Duché de Milan. Les Conjonctures étoient alors favorables pour cette entreprise. D'un côté la mésintelligence entre les Vénitiens & le Duc de Milan, de l'autre le desir que le Pape Aléxandre VI. avoit d'élever sa famille, & qu'il ne pouvoit que par le moyen de la France, n'ayant pu réussi dans les autres Cours, sembloient inviter le Roi à porter ses armes en Italie. Pour se rendre favorable le Souverain Pontife, il donna le Duché de Valentinois à César Borgia, fils du Pape, s'engagea à lui faire épouser Charlotte de Foix. Il promit aussi au Pape de le remettre en possession de quelques Villes de la Romagne; mais ceci ne devoit s'éxécuter qu'après la conquête du Duché de Milan. Aléxandre flatté par tous ces avantages, travailla à mettre les Vénitiens dans les intérêts de la France, tandis que le Roi de son côté renouvella le Traité avec le Roi d'Angleterre; se reconcilia avec le Roi d'Espagne; termina les différends qu'il avoit avec Philippe Archiduc & Seigneur des Pays-Bas. Il négocia en même temps avec le Duc de Savoye pour obtenir un libre passage sur ses Terres, & fit avec les Suisses une nouvelle Ligue offensive & défensive. Ils lui promirent de ne favoriser en aucune maniere Ludovic-Marie Sforce alors Duc de Milan.

Après toutes ces précautions Louis envoya une armée en Italie sous le commandement de Jacques Trivulce, de Louis de Luxembourg & de d'Aubigni. Ce Monarque se rendit ensuite à Lyon, afin d'être à portée de soutenir ses troupes. Elles passerent les Alpes vers la fin de Juillet & au commencement du mois d'Août. A peine l'armée Françoise fut-elle entrée dans

De la France.

Louis XII. dit le Pere du Peuple LIV. Roi.

Conquêtes des François dans le Milanez.

le Milanez que la plûpart des Villes ouvrirent leurs portes, & se soumitent aux François. Ludovic ne trouvant plus de sûreté à rester dans ses Etats où ses Généraux le trahissoient, chercha un asyle à la Cour de l'Empereur. Sa retraite lui fit perdre les autres Places qui ne s'étoient pas encore rendues, & Bernardino de Corse livra aux François le Château de Milan. Enfin tout le Milanez fut soumis en vingt jours, & cette conquête ne coûta point de sang. Louis ayant appris cette agréable nouvelle, qui alloit au-delà de ses espérances, passa promptement les Alpes, & se rendit à Milan, où il fit son entrée le *6* d'Octobre. Il y fut complimenté par tous les Princes d'Italie, dont les uns lui offrirent leur alliance, d'autres lui demanderent sa protection. Il sçut adroitement ménager tous ces Princes pour les engager à le servir dans son expédition de Naples, ou du moins à n'y point mettre d'obstacles. Pour remplir le Traité qu'il avoit fait avec le Pape, il donna au Duc de Valentinois trois cens Lances & quatre mille Suisses, avec lesquels il se rendit maître d'Imola & de Forli. Le Roi ne resta pas long-temps à Milan : il en partit au commencement de Décembre pour retourner en France, après avoir laissé le Gouvernement de la Province à Jacques Trivulce.

Ce Général étoit bien capable de conserver une telle conquête ; mais la haine qu'il portoit aux Gibelins, dont la faction étoit plus forte que celle des Guelphes, fut cause d'une révolution qui remit le Duché de Milan sous la domination de Ludovic Sforce. Elle arriva à l'occasion d'un Impôt que les Bouchers refuserent de payer, & pour lequel ils maltraiterent ceux qui étoient chargés de percevoir ce Droit. Trivulce ayant sçu ce qui se passoit, se transporta sur les lieux & tua de sa main quelques Rebelles. Cette action irrita si fort les Bourgeois qu'ils formerent dès-lors le dessein de le chasser de Milan. Ce fut en vain qu'il prit toutes les précautions nécessaires pour s'opposer à un soulevement général. Ludovic qui venoit de rassembler une armée avoit déja mis le siége devant Côme, & plusieurs Villes ayant sçu son arrivée s'étoient déclarées en sa faveur. Les Gibelins prirent aussi-tôt les armes, & Trivulce eut bien de la peine à se sauver dans le Château. Cependant Ludovic étoit entré dans Côme que Louis de Luxembourg avoit été forcé d'abandonner pour aller au secours de Trivulce. Ce Général voyant que le Château étoit en état de se défendre, ne jugea pas à propos d'y rester enfermé. Il en sortit pour tâcher de mettre les autres Villes à couvert des entreprises de Ludovic. Cependant la Garnison qu'il mit dans Novare n'empêcha pas cette Place d'être forcée à capituler. Le Milanez étoit perdu pour le Roi si ce Monarque n'eût promptement envoyé un puissant secours. A l'approche de ces nouvelles troupes, les Suisses qui étoient au service de Ludovic, & qui composoient la plus grande partie de la Garnison de Novare, déclarerent à ce Duc qu'ils ne pouvoient combattre contre leurs Compatriotes, qui étoient dans l'armée Françoise ; ainsi qu'ils étoient résolus de retourner dans leur Pays. Le Duc fit tout ce qu'il put pour les engager du moins à le conduire dans un lieu où il fut en sûreté. N'ayant pu obtenir ce qu'il demandoit, il prit le parti de se déguiser sous l'habillement d'un Soldat Suisse & de sortir avec la Garnison. Il eut le malheur d'être reconnu, ou disons mieux, on le trahit. Il fut aussi-tôt arrêté, & conduit en France. Le Roi le fit mettre en prison dans le Château de

1500.

De la France.

Louis XII. dit le Pere du Peuple LIV. Roi.

Loches, & il y mourut vers l'an 1510. Le Cardinal Afcanio frere de Ludovic fut auffi fait prifonnier ; mais dans la fuite le Roi lui rendit fa liberté. Les deux fils du Duc fe retirerent à la Cour de l'Empereur. Tout le Milanez rentra alors fous l'obéiffance du Roi, & ce Monarque fe vit plus en état d'entreprendre la conquête du Royaume de Naples.

Traité du Roi avec Ferdinand Roi d'Efpagne, au fujet du Royaume de Naples.

Cependant comme il avoit lieu de craindre que Ferdinand Roi d'Efpagne ne s'oppofât à fon entreprife, il fit avec lui un Traité, par lequel la Pouille & la Calabre appartiendroient à Ferdinand, & que Louis refteroit maître du Royaume & prendroit le titre de Roi de Naples & de Jerufalem. Il en fit en même temps un autre avec l'Empereur, & promit de donner Claude de France en mariage à Charles Duc de Luxembourg, qui fut depuis l'Empereur Charles-Quint. Le Traité entre les Rois de France & d'Efpagne fut tenu fecret jufqu'au moment que les troupes de France d'un côté & celles d'Efpagne de l'autre s'avançoient les unes vers le Royaume de Naples & les autres vers la Pouille & la Calabre. Le Pape qui avoit été d'intelligence avec les deux Rois, leur donna l'inveftiture des Pays qu'ils alloient conquérir. Frederic environné de tant d'ennemis prit le parti après une foible réfiftance de fe remettre entre les mains de Louis, qui lui donna en échange du Royaume de Naples le Duché d'Anjou avec trente mille ducats de rente, dont il jouit jufqu'à fa mort. Le Duc de Calabre fils de Frederic fut envoyé en Efpagne par Confalve Général de la Flotte Efpagnole. Ainfi le Royaume de Naples fut enlevé à cette Branche de la Maifon d'Aragon.

1501.

1502.

Guerre entre ces deux Couronnes.

La bonne union ne dura pas long-temps entre les deux Couronnes. Il y eut d'abord quelques différends au fujet des Limites. On en vint bientôt aux mains de part & d'autre, & quoique les deux Rois euffent défendu les voies de fait, les hoftilités ne laifferent pas de continuer. Enfin on en vint à une guerre ouverte. Il y avoit en même temps quelques troubles en Tofcane ; ce qui obligea le Roi de paffer en Italie pour y rétablir la tranquillité. Il profita de fon féjour dans ce Pays pour faire un nouveau Traité avec le Pape, dont il avoit cependant fujet d'être mécontent à caufe des entreprifes du Duc de Valentinois. Le Roi de retour en France eut à Lyon une entrevûe avec l'Archiduc qui revenoit d'Efpagne. Il avoit offert fa médiation pour rétablir la paix entre les deux Monarques, & le Roi d'Efpagne y avoit confenti. Le Traité fut conclu le 5 d'Avril, & il y fut arrêté :

1503.

» 1°. Qu'il y auroit une fufpenfion d'armes dans le Royaume de Naples.
» 2°. Qu'en vertu du mariage qui avoit été réglé entre Claude de France
» & Charles Duc de Luxembourg fils de l'Archiduc, les Rois de France
» & d'Efpagne fe défaifiroient, le premier, du Royaume de Naples ; &
» le fecond, des Duchés de Calabre & de la Pouille en faveur de la jeune
» Princeffe & du jeune Prince, qui dès-lors porteroient le titre de Roi &
» de Reine de Naples, & de Duc & de Ducheffe de Calabre. 3°. Que
» ce que le Roi de France y auroit poffédé avant la guerre déclarée, &
» depuis, feroit gouverné au nom de Madame Claude, par un Seigneur
» qu'il nommeroit, & que l'Archiduc gouverneroit au nom du Duc de
» Luxembourg fon fils, ce que le Roi d'Efpagne y tenoit actuellement.
» 4°. Que le différend touchant la Capitanate, qui avoit donné princi-

DE LA FRANCE.

LOUIS XII. DIT LE PERE DU PEUPLE LIV. ROI.

» palement lieu à la guerre, demeureroit en l'état où il étoit pour être dé-
» cidé par des Arbitres non suspects, dont les deux Rois conviendroient
» entr'eux (52) «.

Louis comptant sur la foi d'un Traité si avantageux à la Maison d'Espagne qui acquéroit un Royaume, suspendit la marche des troupes qu'il devoit envoyer au secours du Duc de Nemours. Mais il eut bientôt lieu de se repentir de son imprudence. Le Traité fut rompu par la perfidie de Ferdinand, qui donna ordre à Gonsalve de continuer la guerre dans le Royaume de Naples. Les Généraux François n'ayant point assez de troupes pour faire face de tous côtés, d'Aubigni fut battu dans la Calabre, & le Duc de Nemours près de Cérignole, où il perdit la vie. Ces deux victoires rendirent les Espagnols maîtres du Royaume de Naples, qui fut perdu sans ressource pour la France, & demeura à la Maison d'Aragon d'où il passa ensuite à celle d'Autriche. Les armes du Roi n'eurent pas un meilleur succès du côté des Pyrenées. Les troupes que le Roi avoit envoyées furent défaites par les Espagnols, & la Flotte que Prégent de Bidoux conduisit sur les côtes de Catalogne, fut obligée de se retirer dans les Ports de France après avoir été considérablement endommagée par une violente tempête.

Mauvaise foi de Ferdinand.

Louis & le Roi d'Espagne convinrent alors d'une tréve de cinq mois; mais elle n'étoit que pour les Quartiers des Pyrenées. La tranquillité parut cependant rétablie en Italie, & il n'y eut que les Vénitiens qui profitant de l'embarras où étoit le Duc de Valentinois depuis la mort d'Alexandre VI. lui enleverent Faenza & quelques autres Places. Ce Prince ayant eu dans la suite le malheur de tomber entre les mains des Espagnols, il fut enfermé dans le Château de Medina del Campo, d'où il trouva moyen de s'échapper. Il se retira dans la Navarre, où il entra au service de ce Prince. Il fut tué dans une embuscade comme il marchoit contre les Rebelles. Cet événement arriva trois ans après la mort du Pape Alexandre VI.

Tréve avec l'Espagne.

1504.

Mariage proposé de Madame de France avec l'Archiduc.

La tréve conclue entre les Rois de France & d'Espagne, paroissoit devoir être un acheminement à la Paix. Il y eut en effet plusieurs négociations à ce sujet; mais elles se terminerent par une nouvelle tréve, qui fut prolongée pour trois ans. Louis fit en même temps un Traité avec l'Archiduc Philippe. On y traita de nouveau du mariage de Madame Claude de France avec le fils de l'Archiduc, & de l'investiture que le Roi des Romains devoit donner au Roi pour le Duché de Milan. » Par ce Traité, les biens
» patrimoniaux du Roi, c'est-à-dire, le Duché de Milan, le Comté d'Ast,
» la Seigneurie de Génes; de plus, la Bretagne du chef de la Reine Anne
» mere de l'Archiduchesse, & outre cela le Duché de Bourgogne devoient
» lui revenir après la mort du Roi (53) «. Un Traité aussi désavantageux ne pouvoit pas subsister, & en effet il fut rompu, comme on le verra dans la suite. Le motif qui avoit porté le Roi à le signer, étoit d'engager le Pape & le Roi des Romains à former une Ligue contre les Vénitiens sur lesquels il vouloit reprendre le Bressan, le Territoire de Crême, le Bergamasque, le Crêmonois & la Giradadda.

(52) Le Pere Daniel.

(53) Le Pere Daniel.

DE LA FRANCE.

LOUIS XII. DIT LE PERE DU PEUPLE LIV. ROI.

Les Vénitiens auroient été sans doute accablés par tant d'ennemis réunis pour les perdre ; mais les affaires que le Roi des Romains eut en Allemagne, & la maladie dont Louis fut alors attaqué, empêcherent l'effet de cette Ligue.

Le Roi n'ayant pû réussir dans ce projet, songea au moyen de rompre le dernier Traité qu'il avoit fait avec l'Archiduc. Sur ces entrefaites Ferdinand qui craignoit de se voir accablé par différentes Ligues qu'on pouvoit former contre lui, chercha à se reconcilier avec le Roi. Le sceau de leur union fut le mariage de Germaine de Foix, niéce de Louis, avec Ferdinand. La clause de ce Mariage étoit qu'au cas que la Princesse n'eût point d'enfans la partie du Royaume de Naples qui avoit été cédée au Roi dans le partage que ces deux Monarques avoient fait de cet Etat, lui seroit cédée. Le Traité fut signé à Blois le 2 d'Octobre, & les nôces furent célébrées à Valladolid au mois de Mars suivant.

1505.

1506.

Il est rompu.

Ce fut alors que le Roi ayant résolu de rompre avec l'Archiduc assembla les Etats à Tours pour prendre les avis de tous les Ordres du Royaume. Sur les représentations de cette Assemblée, il rompit tous les engagemens qu'il avoit pris pour le mariage de sa fille avec Charles de Luxembourg, & donna cette Princesse à François Duc d'Angoulême. Ce mariage devoit sans doute irriter Philippe qui étoit alors sur le trône de Castille, & Charles de Luxembourg ; mais ils dissimulerent leur mécontentement & parurent même satisfaits des raisons que le Roi leur donna, en rejettant sur les Etats le nouvel arrangement qu'on avoit pris.

Révolte des Génois appaisée.

La révolte des Génois obligea le Roi de passer en Italie. Une Bataille gagnée sur les Rebelles, rendit le Roi maître de la Ville. La clémence dont il usa envers eux fit plus que ses armes n'auroient pû faire, puisqu'elle lui attira tous les cœurs. Cependant Demetrio Justiniani un des principaux Chefs des Révoltés, fut puni de mort. On découvrit par son interrogatoire que le Pape avoit fomenté cette révolte. Ce fut dans ce voyage que le Roi eut une entrevûe avec Ferdinand Roi d'Arragon, & ces deux Princes se donnerent en cette occasion des marques réciproques d'amitié, quoique le Roi de France eût lieu de se plaindre de Ferdinand, qui avoit fait décider par les Etats du Royaume de Naples que les enfans de Jeanne sa fille succéderoient à cette Couronne. Ce qui étoit une infraction au dernier Traité qu'il avoit fait avec Louis.

Tentative inutile de l'Empereur pour soulever le Corps Germanique contre Louis XII.

L'Empereur irrité contre le Roi de France cherchoit tous les moyens d'engager le Corps Germanique dans sa querelle. Dans cette vûe il assembla une grande Diette à Constance, & il y représenta qu'il étoit de l'intérêt de la Nation d'empêcher que la France ne s'étendît davantage. Les Partisans de la France sçurent dissiper les soupçons non-seulement par leurs remontrances ; mais par de grosses sommes d'argent qu'ils répandirent à propos. L'Empereur n'ayant pu réussir dans ce projet, songea à exécuter celui qu'il avoit formé contre les Vénitiens. Il prit prétexte qu'il vouloit se faire couronner à Rome, & en conséquence il demanda aux Vénitiens le passage sur leurs Terres. Le Sénat y consentit pourvû que l'Empereur marchât sans son armée. Cette réponse ne le satisfit point, & il fit avancer des troupes du côté de l'Etat de Venise. Lorsqu'il fut arrivé à Trente il fit commencer

1508.

les hostilités, & ses troupes étant entrées dans le Frioul, s'emparerent de Cadore. Après différentes escarmouches on conclut une tréve pour trois ans.

Louis XII, dit le Pere du Peuple LIV. Roi.

Ligue contre les Vénitiens.

1509.

Elle n'eut cependant pas lieu; car le Pape Jules II., l'Empereur, le Roi de France & le Roi d'Espagne firent à Cambrai une Ligue contre les Vénitiens. Chacun de ces Princes confédérés vouloit reprendre sur cette République des Places qui leur avoient appartenues. Louis parut le premier sur les Terres des Vénitiens, & commença ses conquêtes par la prise de Trévi. Le Pape de son côté employa les Foudres du Vatican, & menaça la République de Venise des Censures Ecclésiastiques, si elle ne rendoit les Places qu'elle avoit usurpée sur le Saint Siége. Cependant les Vénitiens ayant repris Trévi, le Roi s'empara de Rivolte, & marcha du côté de Pandones. Le Général Vénitien connoissant l'importance de ce Poste, fit avancer son armée pour prévenir celle de France. Ces deux armées s'étant rencontrées, on en vint aux mains proche le Village d'Aignadel. La Victoire demeura aux François, & fut suivie de la prise de plusieurs Villes, dont quelques-unes appartenoient à l'Empereur. Louis par une générosité peu commune renvoya les Députés de ces Villes aux Ambassadeurs de l'Empereur, qui en prirent possession au nom de leur Souverain. Le Roi ne poussa pas plus loin ses conquêtes, & prit la résolution de retourner en France, après avoir laissé de bonnes garnisons dans les Places dont il s'étoit rendu maître. Plusieurs raisons le déterminerent à prendre ce parti. D'un côté l'Empereur ne s'étoit point encore rendu en Italie; de l'autre le Pape ne témoignoit plus la même ardeur. Ces motifs joints à la foiblesse de sa santé l'engagerent à reprendre la route de France où il arriva au commencement d'Août. Avant son départ il avoit fait avec le Pape un nouveau Traité, par lequel ils promirent mutuellement de défendre les Etats l'un de l'autre; mais ils convinrent en même temps qu'il leur seroit libre de traiter avec les autres Princes ou Etats comme ils le jugeroient à propos, pourvû que ce ne fût point contre les intérêts de l'un ou de l'autre.

Bataille d'Aignadel où les François sont vainqueurs.

1510.

Projet du Pape pour chasser les François de l'Italie.

Cependant ce Traité n'eut aucun effet par la mauvaise foi du Pape. Satisfait d'avoir en sa possession Faenza & Ravennes, il forma le dessein de chasser les François de l'Italie. Afin de mettre ce projet en exécution il fit tous ses efforts pour engager Henri VIII. Roi d'Angleterre à déclarer la guerre à la France. Il travailla en même temps à détacher les Suisses de l'alliance de la France, & sollicita l'Empereur à s'accommoder avec les Vénitiens. Le Roi informé de tout ce qui se passoit, se prépara à envoyer des troupes contre les Vénitiens. Les troupes Impériales ayant joint celles de France & du Duc de Ferrare. L'armée combinée passa le Pô sous la conduite du Maréchal de Chaumont & du Prince d'Anhalt, & s'empara de plusieurs Places. Après ces conquêtes le Général François se retira du côté du Milanez pour le mettre à couvert. En effet, les Suisses au nombre de dix à douze mille, tenterent de faire une irruption dans ce Pays; mais la valeur & la prudence du Maréchal de Chaumont fit avorter leur dessein. Cependant les Vénitiens profitant de l'absence du Général François rentrerent dans les Places qu'il leur avoit enlevées dans le Padouan & le Vicentin. Louis cherchoit à finir cette guerre, & auroit voulu que le Pape eût consenti à un accommodement. Les tentatives qu'il fit à ce sujet ayant

De la France.

Louis XII. dit le Pere du Peuple LIV. Roi.

été inutiles, il résolut de continuer la guerre & de défendre le Duc de Ferrare que le Pape pressoit vivement. Le Maréchal de Chaumont s'avança vers Ferrare, afin d'empêcher les Vénitiens de mettre le siége devant cette Place. Son approche ayant éloigné les ennemis, il rabbattit tout d'un coup sur Bologne où étoit alors le Souverain Pontife. Il étoit résolu de l'enlever; mais le Pape ayant trouvé moyen de l'amuser sous prétexte d'une négociation, le Maréchal de Chaumont fut obligé de décamper à cause de l'approche des Vénitiens. On étoit au mois d'Octobre, & les Vénitiens qui ne faisoient la guerre que parce qu'ils étoient forcés par le Pape, auroient voulu se retirer en quartier d'hiver. Le Souverain Pontife plus animé que jamais à la perte du Duc de Ferrare, les obligea de faire le siége de la Mirandole. Ce siége fut poussé avec toute l'activité que la rigueur de la saison pouvoit le permettre; car quelque diligence qu'on eût faite on n'avoit pû le commencer que vers la fin de Décembre, & il faisoit alors un grand froid & la terre étoit couverte de neige. La présence du Pape servit à relever le courage des Assiégeans. » Ce Souverain Pontife étoit logé à la portée du » canon, alloit aux tranchées, visitoit les batteries, couroit à cheval pour » animer les Officiers & les Soldats. La Ville ayant été obligée de capi- » tuler le 20 de Janvier, le Pape entra par la Bréche en Vainqueur ». Sur ces entrefaites Chaumont étant mort, le Général de Trivulce se chargea du commandement des troupes Françoises qui étoient dans le Milanez.

Il attaque le Duc de Ferrare qui étoit sous la protection de la France.

La prise de la Mirandole fournit au Pape les moyens d'attaquer Ferrare. Cette Ville fut assiégée par six mille hommes d'Infanterie, & deux cens hommes d'armes Espagnols; mais Pierre du Terrail, plus connu sous le nom du Chevalier Bayard, ayant surpris les ennemis les tailla en piéces & leur enleva tout le bagage avec l'artillerie. Le Roi & l'Empereur firent de nouvelles tentatives auprès du Pape pour le porter à la paix. Leurs démarches ayant été inutiles, ils citerent le Souverain Pontife au Concile général qui devoit se tenir à Pise. Cependant la guerre continua avec plus d'ardeur qu'auparavant, & Trivulce après plusieurs conquêtes battit l'armée du Pape & celle des Vénitiens. Jules II. pour empêcher que le Concile de Pise eût aucun effet en convoqua un à Rome, & excommunia ceux qui assisteroient à celui de Pise. Il fit en même temps entrer dans la Ligue le Roi d'Espagne qui voyoit d'un œil jaloux les progrès des François.

1511.

Les Suisses firent alors une nouvelle irruption dans le Milanez; mais elle ne leur fut pas plus heureuse que la derniere. Gaston de Foix Duc de Nemours neveu du Roi Gouverneur du Milanez, & qui n'avoit que 23 ans, imita la conduite du Maréchal de Chaumont. Il leur coupa les vivres, & sans en venir aux mains, il les fatigua tant par de fréquentes escarmouches qu'il les força à retourner dans leur Pays. Délivré de cet ennemi il marcha contre les Espagnols qui sous les ordres de Pierre Navare, assiégeoient Boulogne & la pressoient vivement. Il trouva moyen à la faveur d'une grosse neige qui tomboit de s'introduire dans la Place avant le jour sans que les ennemis s'en fussent apperçus. Mais quelques Cavaliers étant sortis pour faire la maraude, & ayant été surpris par les ennemis, ils annoncerent l'arrivée du Duc de Nemours. Les Espagnols jugerent à propos de décamper promptement, & de reprendre la route d'Imola. Il n'étoit plus temps de les poursuivre lorsqu'on s'apperçut

1512.

perçut de leur retraite. D'ailleurs la nouvelle de la prise de Bresse par les Vénitiens l'obligea de tourner ses armes de ce côté-là. Il fut aussi heureux dans cette expédition qu'il l'avoit été dans la premiere. Bresse fut reprise après deux combats dans lesquels les Vénitiens perdirent près de huit mille hommes. Animés par tant de succès il chercha les ennemis pour leur livrer bataille. Afin de les forcer à lui présenter le combat, il mit le siége devant Ravenne. Les Alliés qui sçavoient de quelle conséquence il étoit pour eux de conserver cette Place, s'avancerent pour la secourir. Le Duc de Nemours les attaqua aussi-tôt qu'ils se furent approchés de son Camp. Les ennemis se défendirent avec courage, & la victoire fut long-temps incertaine. Enfin elle se déclara pour les François, & les Alliés ayant été enfoncés de tous côtés, on en fit un grand carnage. Le Duc de Nemours pour rendre sa victoire complette voulut enfoncer un gros d'Espagnols qui se retiroient en bon ordre. Sa valeur lui devint funeste; car il fut tué dans cette action, où il ne s'étoit pas assez ménagé. Ravenne & la plûpart des Villes de la Romagne se rendirent aux François après cette victoire. Un tel succès répandit la consternation dans Rome, dans Venise & dans toute l'Espagne. Le Pape étoit même presque déterminé à faire quelque proposition; mais la retraite de la Palice, qui s'étoit chargé du commandement de l'armée Françoise, & qu'il conduisoit dans le Milanez, réveilla le courage des Conféderés. L'arrivée du Cardinal Archevêque d'York qui venoit au nom du Roi d'Angleterre signer avec le Pape une Ligue contre la France, & les nouveaux efforts que le Roi d'Espagne étoit résolu de faire en Italie, rendirent le Souverain Pontife plus intraitable que jamais.

De la France.

Louis XII. dit le Pere du Peuple LIV. Roi.

Le Duc de Nemours bat les Alliés en Italie.

Sur ces entrefaites, les Suisses qui ne s'étoient point rebutés par les tentatives inutiles qu'ils avoient déja faites sur le Milanez, entrerent en Italie par le Trentin au nombre de dix-huit mille hommes. La Palice n'étoit point en état de s'opposer à leur irruption. Il avoit été obligé de faire repasser les Alpes à la plus grande partie de la Gendarmerie pour garder les Frontieres contre les Anglois & les Espagnols, & les troupes Allemandes l'avoient en même temps abandonné. Toutes les Villes du Milanez ouvrirent alors leurs portes aux Suisses, & il ne resta bientôt plus aux François que les Châteaux de Milan, de Novare & de Crémone avec les Villes de Crême, de Bresse & de Pescaire. Les Génois se révolterent en même temps, & élirent pour Doge Jean Fregosse. Louis ne pouvoit suffire à tant d'ennemis, & le nombre de ses troupes n'étoit pas capable de faire face de tous côtés. Cependant il ne put s'empêcher de prendre le parti de Jean d'Albret Roi de Navarre que Ferdinand Roi d'Espagne avoit chassé de ses Etats.

Louis perd le Milanez.

Les conquêtes que les Alliés avoient faites en Italie penserent semer la division parmi eux. Les Espagnols s'opposerent aux desseins du Pape qui vouloit dépouiller le Duc de Ferrare de ses Etats, & conjointement avec l'Empereur ils prétendoient donner le Duché de Milan à Charles d'Espagne ou à Ferdinand son frere; mais les Suisses & les Vénitiens y établirent Maximilien Sforce fils de Ludovic. Ces derniers ne tarderent pas longtemps à se brouiller avec le Pape, parce que le Souverain Pontife vouloit

Désunion des Alliés

1513.

De la France.

Louis XII. dit le Pere du Peuple LIV. Roi.

les forcer à se reconcilier avec l'Empereur à des conditions trop désavantageuses. Jules se flattoit au Printemps suivant de réduire le Duc de Ferrare; mais la mort mit fin à tous ses projets. *C'étoit un homme né avec de grands talens pour gouverner tout autre Etat que celui de l'Eglise.* Leon X. son successeur étoit au contraire d'une humeur douce & naturellement porté à la paix. Mais les affaires de l'Italie étoient tellement brouillées qu'il ne paroissoit pas facile d'y rétablir sitôt la tranquillité.

Louis fait de nouveau la conquête du Milanez, & la perd aussi-tôt.

Louis étoit résolu de rentrer dans le Milanez où il ne possédoit plus que le Château de Milan & celui de Crémone. Il fit pour cet effet de grands préparatifs, & afin de n'être point obligé d'avoir continuellement une armée sur les Frontieres du côté des Pyrenées, il conclut une tréve d'un an avec le Roi d'Espagne; mais ce ne fut que pour ces Frontieres seulement. Il fit en même temps avec les Vénitiens une Ligue offensive & deffensive contre le Pape, l'Empereur & leurs Alliés. Ce fut inutilement qu'il tenta de regagner les Suisses, & Louis de la Tremoille qu'il avoit envoyé à Lucerne, y fut même insulté. Cependant il envoya Trivulce en Italie en attendant que la Tremoille fût en état d'y passer. Trivulce commença heureusement la campagne, & tandis qu'il s'emparoit de plusieurs Postes dans le Milanez, les Vénitiens soumettoient le Crémonois, & la Flotte Françoise faisoit rentrer Génes dans le devoir. Maximilien Sforce ne se voyoit plus maître que de Côme & de Novare. Le Général la Tremoille étant arrivé en Italie s'approcha de Novare pour y assiéger Maximilien qui s'y étoit enfermé. Les Suisses ne tarderent pas à marcher au secours du nouveau Duc de Milan; ils attaquerent le Camp des François, & après une action des plus vives & des plus opiniâtres l'armée Françoise fut obligée de prendre la fuite. A la nouvelle de la défaite des François tout le Milanez se souleva, & l'exemple de cette Province fut suivi par la République de Génes: de sorte que la perte du Milanez fut plus prompte que la conquête n'en avoit été rapide.

Succès des Anglois en Picardie.

Louis auroit peut-être réparé cette perte, s'il n'eût été obligé de marcher contre un nouvel ennemi, je veux dire Henri VIII. Roi d'Angleterre. Ce Monarque suivant le Traité qu'il avoit fait avec Jules II. avoit armé par terre & par mer. Il y eut deux combats sur mer qui ne déciderent rien; mais la guerre fut plus considérable sur terre. Henri étant débarqué à Calais avec une armée de trente mille hommes, à laquelle Maximilien en avoit joint vingt-trois, s'empara de la Ville de Terouenne après un siége d'un mois.

Cette conquête fut suivie d'un autre avantage: l'armée Françoise s'étant laissée surprendre à Guinegaste par les Anglois, fut mise en déroute. Ce fut dans cette occasion que le Chevalier Bayard après avoir fait tout ce qui dépendoit de lui, pour donner le temps à la Gendarmerie de se rallier & de revenir au combat, se rendit prisonnier à un Officier qui étoit déja le sien. Lorsqu'il voulut retourner à l'armée de France l'Officier ennemi lui demanda sa rançon; Bayard lui demanda en même temps la sienne, & l'affaire ayant été portée devant l'Empereur & le Roi d'Angleterre, elle fut décidée en faveur de Bayard. Cette déroute des François fut appellée la *Journée des Eperons*, parce que les Gendarmes s'étoient servis plutôt de leurs éperons que de leurs épées.

Quelque temps après les Suiffes au nombre de vingt-cinq mille hommes entrerent en Bourgogne & mirent le fiége devant Dijon. Louis de la Tremoille Gouverneur de la Province négocia fi adroitement avec eux qu'ils leverent le fiége, & fe retirerent des Terres de France. Ce Royaume fut en même temps délivré des Anglois ; car après la prife de Tournai le Roi d'Angleterre retourna dans fon Pays pour y paffer l'Hyver

DE LA FRANCE.

LOUIS XII. DIT LE PERE DU PEUPLE LIV. ROI.

Irruption des Suiffes en Bourgogne.

La mort de la Reine Anne de Bretagne qui fuivit tant de mauvais fuccès, caufa au Roi un chagrin des plus fenfibles. Il en tira cependant un grand avantage par l'alliance qu'elle lui donna occafion de contracter avec Henri VIII., c'eft - à - dire, en lui permettant d'époufer Marie fœur de ce Monarque. Elle avoit été promife à Charles Prince d'Efpagne ; mais le Roi afin de rompre la Ligue qui s'étoit faite contre lui, propofa Renée fa feconde fille pour le Prince d'Efpagne, & demanda en mariage la Princeffe d'Angleterre. Henri VIII. flatté de voir la Couronne de France fur la tête de fa fœur, confentit à ce mariage & les nôces furent célébrées à Abbeville les premiers jours d'Octobre.

1514.

Louis n'avoit alors que cinquante-quatre ans ; mais la délicateffe de fa fanté ne s'accordant pas avec l'amour qu'il avoit pour fa nouvelle époufe, il fut attaqué d'une dyffenterie dont il mourut le premier de Janvier, après un regne de dix-fept ans. Il ne laiffa que deux filles d'Anne de Bretagne, Claude qui avoit époufé François Duc de Valois, & Renée qui fut mariée avec Hercule Duc de Ferrare. Jamais Prince ne fut plus aimé & plus regretté de fes Sujets, & jamais Prince n'aima plus tendrement fes Peuples : il ne les chériffoit pas moins que fes propres enfans. Sa bonté & fon équité lui ont acquis le glorieux titre de *Pere du Peuple.*

Mort de Louis XII.

Après la mort de Louis XII. le trône fut occupé par François I. Ce Prince né à Cognac le 12 Septembre 1494, étoit fils de Charles d'Angoulême & de Louife de Savoye. Il defcendoit du Roi Charles V. par Louis de France Duc d'Orléans, fecond fils de Charles V., ayant pour ayeul Jean d'Orléans Comte d'Angoulême troifiéme fils de Louis, & pour pere Charles Comte d'Angoulême coufin germain de Louis XII. Il fut facré à Rheims le 25 de Janvier, par l'Archevêque Robert de Lenoncourt.

FRANÇOIS I. LV. ROI.

BRANCHE COLLATERALE D'ANGOULÊME.

François fut à peine fur le trône qu'il fongea à profiter des préparatifs que Louis XII. avoit faits pour reprendre le Milanez ; mais il eut foin de diffimuler fon projet, & ne voulut le mettre en exécution qu'après avoir renouvellé les anciens Traités avec les Alliés de la France, & avoir détaché de la Ligue les Puiffances qui s'étoient déclarées contre elle. Henri VIII. & la République de Venife confirmerent de nouveau les arrangemens qu'ils avoient pris avec le feu Roi ; & le Doge de Génes s'étant laiffé gagner par les préfens que François I. lui fit, engagea cette République à rentrer fous la domination Françoife. Il fut impoffible de ramener les Suiffes, ils ne voulurent entendre à aucun accommodement qu'aux conditions que Maximilien Sforce refteroit poffeffeur du Duché de Milan. Ces conditions ne pouvant avoir lieu, François fe prépara à paffer les Alpes au mois d'Août. Les Suiffes pour empêcher le Roi de pénétrer en Italie, s'emparerent de tous les paffages, & ils étoient fi bien gardés qu'il paroiffoit impoffible de les forcer. Heureufement on en découvrit un par le moyen d'un Payfan ; mais

Le Roi paffe en Italie.

il falloit se frayer un chemin au travers des Rochers. Tant de difficultés ne rebuterent pas les François, & tandis qu'on amusoit les ennemis du côté des Monts Genévre & Cenis, l'armée défiloit par la Vallée de Barcelonnette, par Roquesparvieres, par Saint-Paul, par l'Argentiere & en cinq jours l'avant-garde parut dans une Plaine à deux lieues de Coni. Le Chevalier Bayard s'avança alors vers Villefranche & y surprit Prosper Colonne qui y étoit avec près de mille chevaux. Les Suisses à cette nouvelle abandonnerent leurs postes & se rassemblerent dans le Milanez. Quelques jours après le Roi à la tête du gros de l'armée parut dans la Plaine de Quieras. A son approche les Habitans de Novare ouvrirent leurs portes. La prise de cette Ville fut d'autant plus avantageuse au Roi, qu'il y trouva beaucoup d'artillerie. Le Pape & les Espagnols surpris de l'arrivée des François ne montrerent plus la même ardeur, & refuserent d'aller joindre les Suisses. Ceux-ci se voyant abandonnés accepterent la médiation du Duc de Savoye pour négocier avec la France. Le Duché de Milan devoit être remis entre les mains de François I. moyennant une grosse somme d'argent, & une pension qu'il donneroit à Maximilien Sforce.

Bataille de Marignan dans laquelle les Suisses sont vaincus.

Sur la foi de ce Traité le Roi s'avançoit pour prendre possession du Milanez; mais le Cardinal de Sion ayant fait changer les Suisses de sentiment, les engagea à surprendre l'armée Françoise qui ne devoit pas être sur ses gardes. Leur dessein ayant été découvert, ils resterent tranquilles pendant quelques jours, & souffrirent même qu'on les vînt insulter jusqu'aux portes de Milan. Le Roi cependant se tenoit toujours sur ses gardes, & lorsque les Suisses arriverent pour attaquer l'armée, ils la trouverent en bataille. Le combat fut des plus vifs & des plus opiniâtres, & les deux partis étoient tellement mêlés qu'on avoit peine à se reconnoître. Le Roi y courut plus d'une fois danger de sa vie; enfin la nuit sépara les combattans. François la passa sur l'affut d'un canon, & lorsque le jour parut on s'apperçut qu'il n'étoit qu'à cinquante pas d'un bataillon Suisse. Les ennemis revinrent à la charge avec autant de fureur que le jour précédent; & l'on se battit longtemps avec un égal avantage; mais le Duc d'Alençon ayant défait un Corps de Suisses qui venoit prendre l'armée Françoise en queue, les ennemis commencerent à plier & à se retirer en bon ordre du côté de Milan. Le Roi ne permit point qu'on les poursuivît, soit qu'il voulut leur faire voir qu'on les ménageoit, soit qu'il crût qu'il ne devoit pas trop fatiguer ses troupes, ni les exposer à la fureur de gens qui se seroient battus en désespérés. Cette bataille se donna le 13 de Septembre près de Marignan. Les Suisses y perdirent environ quinze mille hommes.

Conquête du Milanez.

Les Suisses trop affoiblis par cette bataille ne jugerent pas à propos de rester dans le Milanez, qu'ils ne pouvoient plus défendre, & se retirerent dans leur Pays. François n'eut alors aucune peine à se rendre maître de ce Duché, & Maximilien Sforce qui n'aimoit que le plaisir, se soumit au Roi. Ce Monarque le fit conduire en France, & lui assigna une pension de soixante mille ducats. La conquête du Milanez fit craindre au Pape que le Roi ne s'emparât de l'Etat Ecclésiastique. Depuis la retraite des Suisses & du Viceroi de Naples, il n'étoit pas en état de se défendre; ce qui le porta à s'accommoder avec le Roi. Ce fut dans l'entrevûe qu'il y eut entre ces deux

Souverains que commença la négociation pour le Concordat qui fut substitué à la Pragmatique-Sanction. Il fut confirmé un an après par le Concile de Latran. Par le principal article de ce Traité le Roi accorda au Pape les Annates, & le Souverain Pontife de son côté, consentit que le Roi nommât aux Bénéfices consistoriaux. François n'ayant plus d'ennemis à combattre en Italie, repassa les Alpes & arriva à Lyon au commencement de Février. Avant son départ il étoit venu à bout de faire alliance avec huit Cantons Suisses, & il se flattoit de ramener les autres avec le temps.

De la France.

François I. LV. Roi.

Concordat entre le Pape & le Roi.

1516.

L'Empereur envoye une armée en Italie contre les François.

La tranquillité ne dura pas long-temps en Italie. L'Empereur excité par le Roi d'Angleterre envoya une armée dans ce Pays & fit lever le siége de Bresse, que les François assiégeoient. Le Connétable de Bourbon que le Roi avoit laissé dans le Milanez, n'avoit pas assez de troupes pour s'opposer aux progrès des Impériaux. Les seize mille Suisses que les huit Cantons devoient fournir n'étoient pas encore arrivés. Cependant lorsqu'ils eurent joint son armée, il n'en put tirer aucun service, parce qu'ils reçurent bientôt l'ordre de retourner dans leurs Cantons. L'Empereur se trouva bientôt dans le même cas, & il y a lieu de croire que ce rappel n'eut d'autre raison que parce que les Cantons ne voulurent pas que les troupes d'une même Nation fussent exposées les unes contre les autres. L'Empereur se trouvant alors plus foible que les François abandonna ses conquêtes & regagna le Trentin.

Charles-Quint monte sur le trône d'Espagne.

Cependant Ferdinand étoit mort, & Charles d'Autriche connu sous le nom de Charles-Quint étoit monté sur le trône d'Espagne. Ce Prince alors âgé de quinze ans se trouvoit maître de l'Espagne, des Pays-Bas & du Royaume de Naples. Un Souverain si puissant devenoit un voisin dangereux, surtout pour la France. Le Roi songea dès-lors à lui susciter des ennemis. Il fournit des troupes à Jean d'Albret, pour l'aider à recouvrer son Royaume de Navarre. Ses efforts furent inutiles, & il mourut deux mois après laissant ses droits sur le Royaume de Navarre à Henri son fils, qui ne fut pas plus heureux que son pere.

Il fait la paix avec le Roi.

Le Roi d'Espagne connoissant combien la paix lui étoit avantageuse à son avénement à la Couronne, la fit proposer au Roi. Elle fut conclue à Noyon entre le Roi, l'Empereur & le Roi d'Espagne. Venise rentra en possession de tout ce qu'elle avoit avant que Louis XII. eût fait contre elle la Ligue de Cambrai. Il n'y eut cependant qu'une tréve entre l'Empereur & cette République. Le Traité entre la France, l'Empereur & le Roi d'Espagne, fut confirmé par un nouveau qui fut fait à Cambrai le 11 de Mars. Il fut suivi deux mois après d'un autre que le Roi fit avec les treize Cantons & leurs Alliés. François pour mettre en même temps le Pape dans ses intérêts, fit épouser à Laurent de Médicis Magdeleine de Boulogne sa cousine, héritiere de la Maison de Boulogne & fille de la sœur du Comte de Vendôme François de Bourbon. Toutes les mesures que François prenoit pour se faire des Alliés, faisoient bien voir qu'il comptoit peu sur la paix qu'il avoit faite avec le Roi d'Espagne. Il crût même qu'il étoit de son intérêt de détacher Henri VIII. du parti de Charles-Quint. Il fit à cette occasion un Traité avec le Roi d'Angleterre, qui lui rendit Tournai moyennant les frais de la construction de la Citadelle que le Roi s'obligea de payer.

1517.

DE LA FRANCE.

FRANÇOIS I. LV. ROI.

1519.

Prétentions de François I. à l'Empire.

La mort de l'Empereur Maximilien arrivée le 19 de Janvier, rendit rivaux François I. & le Roi d'Espagne. Ces deux Souverains prétendirent à l'Empire, & chacun fit jouer divers ressorts pour parvenir à son but. La faction de Charles étant la plus forte, il fut proclamé Empereur dans la Diette de Francfort. Si François I. avoit redouté la puissance de Charles lorsqu'il étoit monté sur le trône d'Espagne, il avoit alors bien plus lieu de la craindre. Il ne négligea rien pour l'abbattre, & profitant des troubles dont l'Espagne étoit agitée, il fournit des troupes à Henri d'Albret pour rentrer dans la Navarre.

1520.

Entrevûe du Roi de France avec celui d'Angleterre.

Pour s'assurer en même temps du Roi d'Angleterre, il lui fit proposer une entrevûe. Henri l'accepta volontiers, & se rendit le 7 de Juin dans une petite Vallée nommée le Val-doré entre la Ville d'Ardres & le Château de Guynes. La magnificence de cette assemblée fit appeller ce lieu *le Camp du Drap-d'or*, parce que les plus bas Officiers & même les Valets y étoient couverts d'or; ce qui en ruina un grand nombre, *plusieurs*, dit un Auteur, *y porterent leurs Moulins, leurs Forêts & leurs Prés sur leurs épaules.* Ce ne fut que divertissemens, tournois & festins jusqu'aux 24 de Juin que les deux Rois se quitterent après s'être promis de vivre à jamais en bons freres & amis. De si belles promesses eurent peu d'effets; car à peine avoit-il quitté le Roi de France, qu'il eut une pareille entrevûe avec Charles-Quint. Ce Prince en allant par mer à Aix-la-Chapelle pour se faire couronner Empereur, avoit relâché à Douvres. Le Cardinal Volsei par l'esprit duquel le Roi se gouvernoit en tout, servit si bien le nouvel Empereur, que Henri lui promit de se faire arbitre des différends qui s'éleveroient entre lui & le Roi de France, & de prendre les armes contre celui qui refuseroit de s'en rapporter à son arbitrage. François par ce nouvel arrangement n'avoit plus la liberté de demander à l'Empereur la restitution de la Navarre, qui étoit un des articles du Traité de Noyon.

Conduite du Pape à l'égard de François I. & de l'Empereur.

La conduite du Pape à l'égard du Roi de France & de l'Empereur étoit assez équivoque; car d'un côté il ne s'opposa pas que Charles-Quint conservât le Royaume de Naples avec l'Empire, ce qui jusqu'alors avoit été une chose incompatible; de l'autre, il fit un Traité avec François I. par lequel il promettoit de ne jamais donner l'investiture de ce Royaume à l'Empereur, & consentoit que le Roi portât la guerre dans ce Royaume. François I. se croyant en sûreté du côté de l'Italie, permit au Roi de Navarre de tenter la conquête de ses Etats. Les progrès furent rapides & en moins d'un mois toute la Navarre fut soumise. André de Foix animé par tant de succès, voulut pousser ses conquêtes jusques dans la Castille; mais cette entreprise ayant réveillé le courage des Espagnols, les François perdirent la Navarre en aussi peu de temps qu'ils en avoient mis à la conquérir.

Charles-Quint déclare la guerre à la France.

L'Empereur ne pouvoit point témoigner de ressentiment contre François I. au sujet de l'expédition de la Navarre; puisqu'il étoit convenu dans le Traité de Noyon de rendre ce Royaume à Henri d'Albret, & qu'en cas qu'il ne satisfît point à cet engagement, il consentoit que le Roi aidât ce Prince à rentrer dans les Etats de son pere. Mais il ne tarda pas à trouver un prétexte de déclarer la guerre à la France. Elle fut occasionnée par les entreprises de Robert de la Marck Seigneur de Sédan & de Bouillon, qui

n'ayant pas été traité favorablement de l'Empereur au ſujet de la Ville d'Hierge dans les Ardennes, que le Seigneur d'Aymeries lui diſputoit, vint offrir ſes petits ſervices à François I. Robert de la Marck aſſuré de la protection de la France, oſa faire des courſes dans le Luxembourg après avoir fait déclarer la guerre dans les formes à l'Empereur. Un ſi foible ennemi ne tint pas long-temps contre les forces de Charles-Quint, qui ſoupçonnant avec quelque fondement que le Roi de France étoit l'Auteur de l'entrepriſe de Robert de la Marck, lui enleva Saint-Amand & Mouſſon.

De la France.

François I. LV. Roi.

Ces hoſtilités obligerent le Roi de ſe mettre à la tête de ſes troupes, & de ſe rendre en Flandre. Son approche força le Comte de Naſſau de lever le ſiége de Mezieres que le Chevalier Bayard défendoit depuis un mois. Les François reprirent alors toutes les Places que les Eſpagnols leur avoient enlevées. L'Empereur ayant appris que le Roi étoit arrivé au bord de l'Eſcaut, s'avança pour lui diſputer le paſſage ; mais il avoit été prévenu par la diligence de François I. qui avoit fait conſtruire un Pont ſur cette riviere. Charles-Quint ne ſe croyant pas alors en ſûreté ſe retira la nuit ſuivante dans le Comté de Flandre & abadonna ſon armée. Elle auroit été défaite ſi le Roi eût ſuivi le conſeil du Connétable de Bourbon ; mais le Maréchal de Châtillon pour faire ſa cour à la Reine mere qui haïſſoit le Connétable, fut d'avis contraire & empêcha qu'on ne pourſuivît les ennemis. Cependant les François ſe rendirent maîtres de Fontarabie.

François I. ſe rend en Flandre.

Ses ſuccès.

Tous ces différens avantages n'étoient pas capables de réparer les pertes qu'ils faiſoient en Italie. Leon X. oubliant les obligations qu'il avoit au Roi, s'étoit ligué avec l'Empereur, & avoit reçu de ſa part la Hacquenée blanche que les Rois de Naples étoient obligés de préſenter au Pape en qualité de Vaſſaux. Charles-Quint de ſon côté avoit promis au Souverain Pontife de le mettre en poſſeſſion de Parme & de Plaiſance qui appartenoient aux François. Il ne s'agiſſoit plus que de trouver une occaſion favorable pour faire réuſſir leurs deſſeins. Elle ſe préſenta bientôt. Le Maréchal de Lautrec avoit par ſes hauteurs indiſpoſé contre lui les Habitans du Milanez, & tout paroiſſoit annoncer une révolte générale. Pluſieurs Seigneurs mécontens du Gouvernement s'étoient déja retirés auprès de François Sforce, & entretenoient des liaiſons ſecrettes avec ceux qui étoient reſtés. D'un autre côté, le Cardinal de Sion avoit obtenu, quoiqu'avec beaucoup de difficultés, des troupes des treize Cantons, mais à condition qu'elles ne ſeroient point employées dans le Milanez. Le Maréchal de Foix chargé du Gouvernement de cette Province pendant l'abſence de Lautrec, crut pouvoir facilement appaiſer ces premiers troubles, en ſurprenant dans Reggio ceux qui s'étoient bannis volontairement du Milanez ; mais ſon entrepriſe échoua, & ſervit de prétexte au Pape pour ſe déclarer ouvertement contre la France. A cette nouvelle Lautrec eut ordre de ſe rendre promptement en Italie, & on lui promit de lui faire tenir de l'argent, dont il avoit beſoin pour la ſolde des troupes. Cette promeſſe n'eut point ſon effet, parce que la Reine Mere qui haïſſoit Lautrec détourna l'argent qu'on devoit lui envoyer. Lautrec n'ayant point aſſez de troupes pour repouſſer les ennemis & faire quelque entrepriſe, diſtribua ſon armée dans toutes les Places de la domination Françoiſe, & ſe tint ſur la défenſive.

Mauvais état des affaires en Italie.

De la France.

François I. LV. Roi.

Les Alliés ayant joint leurs troupes ensemble, commencerent par le siége de Parme. Cette Place auroit été obligée de capituler si le Duc de Ferrare n'eût fait diversion en attaquant Modene. Les ennemis abandonnerent bientôt Parme & marcherent au secours de Modene. Le Milanez se trouvoit alors menacé ; ce qui engagea Lautrec à couvrir cette Province. Il se flattoit d'autant plus de faire échouer le projet des Alliés, qu'il avoit reçu de nouveaux renforts de troupes, outre douze mille Suisses que les Cantons lui avoient envoyés. Ceux qui étoient au service du Cardinal de Sion ne devoient point l'inquiéter, puisque suivant les conditions ils ne pouvoient entrer dans le Milanez. Cependant la mauvaise foi du Cardinal le jetta bientôt dans de grands embarras. Ce Prélat, non-seulement fit entrer les Suisses dans le Milanez, mais il eut encore l'adresse d'arrêter à son service ceux de l'armée Françoise qui avoient reçu ordre de leurs Cantons de retourner en Suisse avec leurs camarades de l'armée des Alliés. Cette désertion fut suivie de la prise de Milan, & bientôt après de toute la Province, excepté du Château dont la Garnison Françoise se défendit toujours.

La mort de Leon X. suspendit pour quelque-temps les progrès des Ligués ; mais l'élection d'Adrien VI. Administrateur du Royaume d'Espagne, releva l'espérance des Confédérés & consterna le Roi de France. Il ne négligea rien pour tâcher de se rétablir dans le Milanez & envoya de nouvelles troupes au Maréchal de Lautrec. François Sforce se préparoit alors à passer en Italie où il étoit attendu avec impatience de la part des Habitans du Milanez. Lautrec fit tous ses efforts pour empêcher ce jeune Prince de pénétrer dans ce Pays, & après avoir inutilement tenté de secourir le Château de Milan, il alla se camper à Cassano sur l'Adda. Ce Général ayant été joint par les Vénitiens, & par les troupes que le Maréchal de Foix, Pierre de Navarre & le Chevalier Bayard conduisoient, on fit le siége de Novare, qui fut prise d'assaut & livrée au pillage, pour punir les Habitans qui avoient poussé l'inhumanité jusqu'à arracher le cœur à des François pour le manger, & à en ouvrir quelques-uns tout vivans pour donner de l'avoine à leurs chevaux dans le ventre de ces Malheureux (54). La prise de Novare fut suivie de celle de la Ville & du Château de Vigevano. Cependant François Sforce trouva moyen de se rendre à Milan, où il fut reçu des Habitans avec de grandes démonstrations de joie.

1522.

Lautrec à cette nouvelle s'approcha de Milan, & établit son Camp près de la petite Ville de Monza. Colonne craignant que les François ne fissent quelque entreprise sur la Capitale, s'avança de ce côté-là & se posta à la Bicoque (55). Il n'étoit pas facile de forcer l'ennemi dans un lieu si avantageux ; mais Lautrec s'y trouva forcé par les Suisses, qui n'ayant point reçu d'argent demanderent *argent*, *congé* ou *combat*. L'entreprise auroit peut-être réussie par l'ardeur avec laquelle les Suisses attaquerent les retranchemens, s'ils eussent donné le temps au Maréchal de faire venir l'artillerie pour ruiner les fortifications des ennemis, ou si après qu'ils eurent été re-

Bataille de la Bicoque, où les François sont défaits.

(54) Art de vérifier les Dates.

(55) Ce lieu étoit un Château environné d'un Parc d'une grande étendue, où les anciens Ducs de Milan prenoient le plaisir de la chasse. Ce Parc étoit enfermé de murailles & défendu par des fossés très-profonds.

poussés,

De la France.

François I. LV. Roi.

poussés, ils eussent voulu retourner à la charge, & seconder les efforts du Maréchal de Foix qui s'étoit rendu maître d'un Pont de pierre par où l'on entroit dans le Camp. Cette action si fatale aux François se passa le 17 Avril, & deux jours après les Suisses quitterent l'armée Françoise & s'en retournerent dans leurs Pays. Les affaires des François furent alors entiérement ruinées en Italie. Les Alliés leur enleverent toutes les Places qu'ils avoient conquises, & les Vénitiens craignant que l'orage ne fondît sur eux, firent une paix particuliere avec l'Empereur.

Lautrec ne se trouvant plus en état de tenir contre l'ennemi, repassa en France & vint rendre compte au Roi de la triste situation où il avoit laissé le Milanez. François I. qui ignoroit qu'on eût laissé manquer d'argent au Maréchal, lui fit de vives reproches; mais ce Seigneur s'étant justifié sur cet article, toute la colere du Roi tomba sur Semblançai Surintendant des Finances que la Reine Mere abandonna, quoique ce fût elle qui eut retenu l'argent destiné pour la guerre d'Italie (56).

Sage conduite des Généraux François en Picardie.

François I. se trouvoit alors dans un extrême embarras. Il ne lui restoit plus en Italie que les Châteaux de Milan, de Novare & de Crémone; les Espagnols l'attaquoient du côté des Pyrenées, en même temps que le Roi d'Angleterre faisoit marcher ses troupes vers la Picardie. La conduite de Charles V. Roi de France, fut le modéle qu'ils se proposa. Ses Généraux eurent ordre d'éviter un combat décisif, & il leur ordonna de harceler l'ennemi par des Camps volans. Ses ordres furent si bien exécutés que l'entreprise des Anglois se réduisit à quelques ravages qu'ils firent dans la Picardie. Les Comtes de Guise & de Saint-Pol, & le brave Créqui de Pondormi après avoir remporté sur eux divers avantages, les forcerent de repasser dans leur Isle.

1523.

Révolte du Connétable de Bourbon.

Le Roi délivré de la crainte des Anglois ne s'occupa plus que du dessein qu'il avoit formé de rentrer dans le Duché de Milan. Persuadé que sa présence rétabliroit ses affaires en Italie, il se disposa à faire ce voyage. Il ignoroit encore les liaisons secrettes du Connétable de Bourbon avec l'Empereur. Ce Monarque avoit sçu profiter du chagrin que la Reine Mere avoit donné au Connétable, par le procès qu'elle intenta contre lui touchant les biens de la Maison de Bourbon. Pour le mettre entiérement dans ses intérêts, il lui fit proposer le Mariage d'Eléonore d'Autriche sa sœur, avec des avantages proportionnés à cette alliance. Le Connétable oubliant ce qu'il devoit à son Roi & à sa Patrie, & n'écoutant que son ressentiment accepta des offres si avantageuses, & résolut dès-lors la ruine du Royaume. Il étoit à Moulins & avoit supposé une maladie considérable, afin de n'être point obligé de suivre le Roi en Italie. Cependant ce Monarque étant arrivé à Saint-Pierre-le-Moustier apprit tout le détail de cette intrigue. Il se rendit à Moulins, & déclara au Connétable qu'il avoit découvert ses intelligences secrettes. Ce Prince se justifia avec tant de fermeté & de tranquillité d'esprit que le Roi le crut innocent, & continua sa route jusqu'à Lyon où le Connétable avoit promis de le joindre incessamment. A peine le Roi fut-il parti que le Connétable accompagné d'un seul Gentilhomme sortit de France, & passa en Italie avec la qualité de Lieutenant Général de l'Empereur. Cette nouvelle

(56) Cinq ans après, c'est-à-dire en 1527, Semblançai fut pendu à Montfaucon pour crime de Péculat.

DE LA FRANCE.

FRANÇOIS I. LV. ROI.

empêcha le Roi de continuer ſon voyage, & il ſe repoſa ſur l'Amiral Bonnivet du ſoin de la guerre en Italie.

Conquêtes des François en Italie.

Les premiers ſuccès des François furent aſſez rapides, & bientôt tout le Pays d'en-deçà du Teſin fut ſoumis par l'Amiral. Il manqua cependant de ſe rendre maître de Milan & ſe contenta de bloquer cette Place. Crémone fut délivrée par le Chevalier Bayard. Il ne reſtoit plus dans le Château que huit hommes de la garniſon, bien réſolus de ſe défendre juſqu'à la derniere goutte de leur ſang (56). Jannot d'Herbouville qui étoit mort dans la Place leur avoit inſpiré ces ſentimens.

Irruption des ennemis en Bourgogne, en Picardie & en Guienne.

Cependant la France ſe vit attaquée en même temps par trois endroits différens. En Bourgogne par les Lanſquenets; en Picardie par les Anglois qui s'avancerent juſqu'à onze lieues de Paris, & en Guienne par les Eſpagnols qui aſſiégerent Bayonne par mer & par terre. La prudence & la valeur des Généraux qui commandoient ſur ces Frontieres, rendirent inutiles les tentatives des ennemis, & les forcerent enfin à ſe retirer. Il n'y eut que la Ville de Fontarabie qui tomba au pouvoir des Eſpagnols par la lâcheté de Franguet. Cet Officier fut dégradé de Nobleſſe ſur un échaffaut avec les cérémonies les plus humiliantes.

1524.

Les Alliés chaſſent les François du Milanez.

Les armes de la France eurent un ſort bien différent en Italie. Les Alliés ſous la conduite du Connétable de Bourbon, du Comte de Lannoi Viceroi de Naples, du Duc d'Urbin Général des troupes de l'Egliſe, de Pietro Peſſaro Provediteur de l'armée de Veniſe & du Marquis de Peſquaire, paſſerent le Teſin à deſſein d'envelopper l'Amiral Bonnivet. Ce Général dont l'armée n'étoit pas auſſi conſidérable qne celle des Confédérés, fut contraint de ſe retirer. Il attendoit ſix mille Griſons & ſix milles Suiſſes; mais les ennemis couperent le chemin aux premiers, & les ſeconds étant arrivés de l'autre côté du bord de la Seſſia, vis-à-vis le Camp des François, envoyerent déclarer à l'Amiral qu'ils n'étoient venus que pour reconduire leurs compagnons dans leur Pays. Les Suiſſes qui étoient dans l'armée de France ayant eu connoiſſance de la réſolution de leurs camarades, déſerterent par bande, & laiſſerent l'Amiral dans un extrême embarras. Il ſe prépara alors à paſſer la Seſſia ſur le Pont qu'il avoit fait conſtruire. Les ennemis étoient ſi près de lui, qu'il ne put leur cacher ſa retraite. Son arrieregarde fut attaquée & ſe défendit vivement. L'Amiral y fut conſidérablement bleſſé, & le fameux Chevalier Bayard mourut ſur le Champ de bataille d'un coup de mouſquet qu'il reçut dans les reins. Cependant on ſauva l'artillerie & la plûpart des bagages. Les autres Corps de troupes qui étoient répandus dans différens Poſtes, n'ayant plus de ſecours à eſperer firent des capitulations honorables, & ſe retirerent en France: ainſi le Milanez demeura entiérement au pouvoir des ennemis.

Les Impériaux mettent le ſiége devant Marſeille & ſont obligés de le lever.

Le Connétable de Bourbon pourſuivant ſes conquêtes fit entrer ſon armée en Provence & mit le ſiége devant Marſeille, qui fut en même temps attaquée du côté de la mer par Hugues de Moncade. François I. s'étant mis à la tête d'une armée d'environ quarante mille hommes, marcha contre les ennemis. Le Connétable n'attendit pas l'arrivée du Roi: il leva promp-

(57) Art de vérifier les Dates.

tement le siége après quarante jours d'attaque. On le poursuivit, & son arriere-garde fut maltraitée, outre le bagage qu'il perdit en cette occasion. La Flotte ennemie fut aussi battue par le Vice-Amiral de la Fayette & par André d'Oria.

De la France.

François I. LV. Roi.

François I. flatté de ce premier succès, prit la résolution de passer les Alpes avec son armée victorieuse, malgré l'avis de ses plus habiles Généraux. Tandis qu'il s'avançoit du côté de Turin par le Mont Cenis, l'armée Impériale marchoit vers le Montferat pour couvrir Milan. Les François étant arrivés devant cette Capitale, on commença à attaquer les Fauxbourgs. Le Viceroi de Naples qui s'étoit jetté dans la Place se défendit avec beaucoup de courage; mais voyant que le nombre des ennemis augmentoit, il abandonna la Ville & se retira dans le Château. Tout paroissoit favoriser l'entreprise de François I. Les Alliés ne montroient plus la même ardeur, & il sembloit que chacun cherchoit à se détacher de la Ligue. Le Roi profitant de cette espece d'inaction, entreprit le siége de Pavie. Cette Ville forte par elle-même étoit défendue par une nombreuse Garnison, à la tête de laquelle étoit Antoine de Leve un des plus expérimentés Capitaines de l'Empereur. Le Roi fut deux mois devant cette Place, sans avoir encore eu quelqu'avantage considérable. Cependant le Viceroi de Naples ayant reçu d'Allemagne un renfort considérable de troupes, s'avança pour secourir Pavie. Les deux armées ayant resté pendant quatorze jours en présence, attaquerent le 24 de Février le Camp du Roi par le quartier du Duc d'Alençon. Ce Prince se défendit avec tant de courage, & se servit si utilement de son artillerie que les ennemis commencerent à faire retraite. Le Roi qui arriva sur ces entrefaites voulut les poursuivre, & se trouva pour lors entre son canon & l'ennemi. Les Impériaux étant revenus à la charge l'action devint des plus vives. Le Roi y fit des prodiges de valeur & tua de sa propre main Ferdinand Castriot Marquis de Saint-Ange. Cependant il étoit en grand danger, & la Gendarmerie commençoit à plier, lorsque les Suisses qu'on fit avancer rétablirent le combat. Mais ils ne tinrent pas long-temps, car le Viceroi de Naples leur ayant opposé un Corps de Lansquenets, ils céderent le terrein & prirent la fuite. La victoire se décida alors pour les Alliés malgré les efforts extraordinaires que firent les François, & surtout le Roi qui tua sept hommes de sa main. Son cheval fut tué sous lui, & il reçut plusieurs blessures. Il étoit environné de tous côtés & perdoit tout son sang, & cependant il refusoit toujours de se rendre. Enfin le Viceroi s'étant présenté, il consentit à se remettre entre ses mains. Les François perdirent dans cette journée huit à neuf mille hommes, parmi lesquels il y avoit une infinité de Gentilshommes & de personnes de qualité. Théodore Trivulce & Chandion qui commandoient dans Milan se retirerent avec deux mille hommes qu'ils y avoient, & le Duc d'Alençon ayant rassemblé les débris de l'armée chercha pareillement à se mettre en sûreté. Le Roi fut d'abord conduit au Château de Pizighitone où il demeura jusqu'à Pâques. Il fut ensuite transferé en Espagne où il eut le Château de Madrid pour prison. Cependant il ne s'étoit passé rien de considérable sur les Frontieres de la Picardie & des Pays-Bas, par la prudence & la valeur de Créqui de Pontdormi. La France eut le malheur de perdre ce Général qui

François I. passe en Italie.

Bataille de Pavie où François I. fut fait prisonnier.

1525.

DE LA FRANCE.

FRANÇOIS I. LV. ROI.

fut tué par un accident, en donnant des ordres pour la défense du Château de Hesdin.

Traité de la Régente avec le Roi d'Angleterre.

La nouvelle de la prise du Roi causa une consternation générale en France, & jetta la Reine Mere dans un extrême embarras. Le Royaume étoit alors épuisé d'hommes & d'argent, & il y avoit lieu de craindre que le Roi d'Angleterre profitant des circonstances, ne fît une descente à Calais. La prudence de la Reine Mere sçut écarter le danger qui menaçoit l'Etat. Elle négocia si adroitement avec le Roi d'Angleterre, qu'elle le détacha du parti de l'Empereur, & conclut trois Traités avec lui. Par le premier daté du 30 Août 1525, on convint d'une Ligue offensive entre les deux Couronnes, & le Roi d'Angleterre s'y engagea à porter l'Empereur à rendre la liberté à François I, moyennant des conditions raisonnables. Par le second le Roi promit de payer en certains termes à Henri VIII. cent dix-huit mille sept cens trente-six écus au soleil, dont chacun valoit trente-huit sols tournois. Ce Traité souffrit des difficultés par les protestations de l'Avocat Général & du Procureur Général du Parlement de Paris. Par le troisiéme on régla le Commerce des deux Nations par mer & par terre.

Politique de Charles-Quint.

Cependant Charles-Quint qui avoit appris le grand avantage que ses troupes avoient remporté en Italie & que le Roi étoit son prisonnier, témoigna une grande modération en pareille circonstance. Il ne voulut point qu'il y eût de réjouissances publiques, & se contenta seulement de faire chanter le *Te Deum*. Il défendit en même temps aux troupes qui étoient sur les Frontieres, de commettre aucunes hostilités. Il exigea cependant des conditions trop dures pour rendre au Roi la liberté. Sur ces entrefaites ce Monarque tomba malade de chagrin, & sa maladie ne l'allarma pas moins que la France. Il rendit visite à ce Souverain qu'il n'étoit pas encore venu voir, & pour le consoler il l'assura qu'il seroit bientôt libre. Marguerite d'Alençon sœur du Roi, se rendit en Espagne pour traiter de la délivrance de François I; mais Charles-Quint persistant toujours à faire des propositions trop onéreuses, elle se retira, assurant l'Empereur que le Roi étoit résolu de mourir dans sa prison plutôt que de les accepter. Et en effet ce Monarque avoit remis à la Duchesse un Acte signé de sa main, par lequel il permettoit à François Dauphin son fils de se faire couronner Roi de France. Charles-Quint ébranlé par cette démarche, craignit que la Reine mere ne se joignît aux Princes d'Italie qui commençant à redouter la trop grande puissance de l'Empereur, avoient formé un projet de lui enlever le Royaume de Naples. Il renoua la négociation, & enfin le Roi signa un Traité, dont voici les principaux articles :

Délivrance du Roi. Traité à ce sujet.

» Que le Roi céderoit à l'Empereur le Duché de Bourgogne & ses dé-
» pendances, sans réserve de ressorts & d'hommages, & que ce Pays lui
» seroit livré dès que le Roi seroit de retour en France. Que le Roi renon-
» ceroit en faveur de l'Empereur à toutes ses prétentions sur le Royaume
» de Naples, le Duché de Milan, la Seigneurie de Génes, le Comté
» d'Ast, & à tout ressort de Souveraineté qu'il pouvoit prétendre sur les
» Comtés de Flandre & d'Artois, & sur quelques Domaines que ce fût
» que l'Empereur possédoit actuellement. Que le Roi épouseroit Eléonore
» sœur de l'Empereur ; qu'il y auroit entre les deux Princes Ligue offensive

» & deffensive contre quiconque attaqueroit leurs Etats. Que le Roi ne » donneroit aucun secours au Roi de Navarre, pour le rétablir dans cet » Etat. Ce Traité fut entiérement conclu le 14 de Janvier de l'an 1525, » (1526) (58). «

De la France.

François I. LV. Roi.

1526.

Le Roi avant que de signer ce Traité protesta juridiquement en secret contre la violence qu'on lui faisoit. Ce Monarque resta encore plus d'un mois à Madrid depuis la signature du Traité, & ce ne fut que le 17 de Février qu'il se mit en chemin pour retourner dans ses Etats. François Dauphin, & Henri Duc d'Orléans son frere furent donnés en échange au milieu de la riviere d'Andaye qui sépare les deux Royaumes. Le Roi se rendit ensuite à Bayonne où toute la Cour l'attendoit. Ce fut dans cette Ville que les Ambassadeurs de l'Empereur le sommerent de ratifier le Traité de Madrid; il promit de rendre réponse à l'Empereur après qu'il auroit assemblé les Etats de son Royaume & surtout ceux de Bourgogne. Sur ces entrefaites François I. reçut des Envoyés du Pape & des Vénitiens qui lui proposerent de faire une Ligue avec eux pour la liberté de l'Italie. Le Roi y consentit volontiers & le Traité fut signé à Cognac le 22 de Mai. On lui donna le nom de *la Sainte Ligue*, parce que le Pape étoit à la tête. Ce ne fut qu'au mois de Juin que François I. rendit ce Traité public, après que les Etats eurent déclaré que le Roi ne pouvoit aliener les Domaines de la Couronne, & que ceux de Bourgogne particuliérement eurent refusé de passer sous une domination étrangere.

Protestation du Roi contre ce Traité.

Ligue Sainte.

Charles-Quint comprit alors que le Roi ne vouloit point observer le Traité de Madrid, & il ne songea qu'à poursuivre ses conquêtes en Italie. La guerre y continuoit toujours, & les succès étoient assez variés de part & d'autre. Le Duc de Bourbon étoit maître de Milan, & les Généraux du Pape avoient surpris Lodi, Porto-Hercole, Telamone & Orbitello, tandis que Pierre de Navarre avec la Flotte de France s'étoit emparé de Savone. L'Empereur, qui avoit tout lieu de craindre qu'on ne lui enlevât le Milanez & le Royaume de Naples, fit passer un Corps considérable de troupes en Italie, pour s'opposer aux progrès des Conféderés. Irrité contre le Pape auteur de la Ligue qui s'étoit faite contre lui, il mit dans son parti les Colonnes, ennemis du Souverain Pontife. Ils servirent si bien l'Empereur qu'ils s'emparerent de Rome. Le Pape qui s'étoit sauvé dans le Château Saint-Ange se vit forcé à signer une tréve de quatre mois avec Charles-Quint. En conséquence de la tréve il fut obligé de faire revenir les troupes qu'il avoit dans le Milanez, & rentrer les Galeres dans ses Ports.

Le Pape échappé de ce danger retomba bientôt dans un nouveau. Le Connétable de Bourbon n'ayant point d'argent pour payer ses troupes, résolut de les faire subsister aux dépens de l'ennemi. Après avoir pillé plusieurs petites Villes d'Italie, il arriva le 25 de Mai dans la Campagne de Rome, dont il destinoit les richesses à servir de butin à ses troupes. Il voulut emporter la Ville d'assaut; mais comme il approchoit une échelle des murailles il fut tué d'un coup d'arquebuse. Le Prince d'Orange qui prit le commandement de l'armée, se rendit maître de la Ville & l'abandonna à

Prise de Rome par les Impériaux.

(58) Le Pere Daniel.

De la France.

François I. LV. Roi.

toute la fureur du Soldat. Le Pape qui s'étoit enfermé dans le Château Saint-Ange fut témoin des désordres effroyables que les Vainqueurs commirent dans cette Capitale. Ils surpasserent les ravages, la désolation & les crimes des Barbares, lorsque cette Ville étoit tombée autrefois en leur puissance. L'Empereur ayant appris que ses troupes avoient assiégé le Château Saint-Ange, donna toutes les marques extérieures du plus grand chagrin; mais il ne donna aucun ordre pour lever le siége. Les Rois de France & d'Angleterre qui venoient de conclure un nouveau Traité à Westminster, travaillerent efficacement à procurer la liberté au Souverain Pontife. Ils envoyerent d'abord des Ambassadeurs à Charles-Quint pour lui proposer de rendre la liberté au Pape, d'accepter deux millions d'or pour la rançon des deux fils de François I. & de payer en même temps les sommes qu'il devoit au Roi d'Angleterre. Ces propositions n'ayant point été acceptées, les Héraults des deux Monarques lui déclarerent la guerre. Ce fut dans cette occasion que Charles-Quint reprocha au Roi de France d'avoir manqué à sa parole. Ce discours ayant été rapporté à François I. ce Monarque donna un démenti à l'Empereur, & accepta le duel que Charles lui proposoit. Il n'eut cependant pas lieu par la prudence & les sages remontrances de leurs Conseillers.

Pendant ces différentes négociations le Pape avoit été obligé de capituler, n'ayant point été secouru par le Duc d'Urbin Général de l'armée des Confédérés, qui après s'être montré près de Rome s'étoit retiré sans attaquer les Impériaux. L'arrivée de Lautrec avec une partie de l'armée Françoise, fit changer les choses de face. Ce Maréchal s'étant emparé d'Alexandrie, de Pavie, de Biagrassa, de Vigevano, de toute l'Omeline, de la Ville & du Château de Génes, s'avança vers Rome où le Pape étoit toujours prisonnier, parce qu'il ne lui avoit pas été possible d'exécuter le Traité de la Capitulation. Hugues de Moncade qui commandoit alors l'armée Impériale appréhendant que les François n'attaquassent le Royaume de Naples, traita avec le Pape plus favorablement qu'il n'avoit fait jusqu'alors. Il se contenta d'une certaine somme d'argent & de la parole que le Souverain Pontife lui donna de ne se point déclarer davantage contre l'Empereur. La saison étoit avancée: Lautrec ayant appris la délivrance du Pape, ne jugea pas à propos de pousser plus avant. Il se retira à Bologne après avoir remis Parme & Plaisance entre les mains du Pape.

1528.

Entreprise des François sur le Royaume de Naples.

Le Maréchal de Lautrec, dont le dessein étoit de se rendre maître du Royaume de Naples, fit marcher ses troupes de ce côté-là sitôt que l'Hyver fut passé. Toute l'Abruze & la Capitanate, à l'exception de Manfredonia, fut bientôt au pouvoir des François. Les Villes voisines de Naples se rendirent avec la même facilité, de sorte que le Maréchal parut à la vûe de la Capitale sur la fin d'Avril ou au commencement de Mai. La Place fut attaquée par terre par l'armée Françoise, tandis que Philippe d'Oria en bloquoit le Port par huit Galeres & deux gros Vaisseaux. Le Viceroi qui ne pouvoit recevoir des vivres qu'avec beaucoup de difficulté, résolut d'attaquer la Flotte ennemie. Cette expédition lui fut très-funeste, sa Flotte fut battue, & il perdit la vie dans le combat. Les Habitans de Naples consternés à cette nouvelle, vouloient absolument se rendre. Le Prince d'Orange

qui commandoit dans la Place, rassura les esprits & se défendit avec tant de courage que le siege dura encore trois mois. Cependant la peste & la famine lui emportoient toutes ses troupes, & il commençoit à songer à capituler, lorsqu'il apprit que la maladie avoit fait le même ravage dans l'armée Françoise. Lautrec en étoit lui-même attaqué, & hors d'état de donner aucun ordre. Pour comble de malheur André d'Oria avoit fait sa paix avec l'Empereur, & avoit fait retirer ses Vaisseaux du Port de Naples. Le Maréchal étant mort sur ces entrefaites, le Marquis de Saluces chargé du commandement de l'armée, leva le siége & fit sa retraite en bon ordre. On le poursuivit jusqu'à Averse, où il fut assiégé & obligé de signer une Capitulation honteuse.

De la France.

François I. LV. Roi.

Elle leur devient funeste.

Ce ne fut pas le seul désavantage que les François eurent en Italie; car ils perdirent Génes qu'André d'Oria avoit fait révolter, & les Impériaux leur enleverent en même temps plusieurs Places dans le Milanez. Cependant les affaires de l'Empereur n'étoient pas en meilleur état malgré ces derniers succès, & il étoit aussi las de la guerre que le Roi de France, de sorte que ces deux Monarques consentirent volontiers à entrer en négociation, & l'on convint de tenir des Conférences à Cambrai. Cependant la guerre continua dans le Milanez; mais le Comte de Saint-Pol ayant été battu près de Pavie, les troupes Françoises déserterent par bande, & il n'y en eut bientôt plus dans le Milanez.

Révolte de Génes.

1529.

Les Conférences qui avoient commencé au mois de Mai eurent tout le succès qu'on en avoit attendu. La paix fut conclue au mois d'Août entre les Puissances belligerentes. Les Principaux articles de ce nouveaux Traité, furent la cession de l'hommage de Flandre & d'Artois de la part du Roi, & le désistement de l'Empereur sur la Bourgogne & autres Pays. François I. s'engagea aussi à payer deux millions d'écus d'or au soleil comme la rançon de ses deux fils. Il y eut un article particulier pour le rétablissement de la mémoire du feu Connétable de Bourbon, & pour la réintégrande de ses Héritiers dans les biens qu'ils avoient possédés.

Paix de Cambrai.

En conséquence de ce Traité les deux Princes & la Princesse Eléonore furent remis entre les mains du Maréchal de Montmorenci. Le Roi qui s'étoit rendu à Bordeaux alla au-devant de la Princesse jusqu'à une Abbaye entre Roquehort de Marcan & Captieux. La cérémonie du Mariage se fit le lendemain, & le Roi reprit la route de Paris.

Le Roi profita de la paix dont il n'avoit point encore joui depuis qu'il étoit sur le trône, pour procurer divers avantages à ses Sujets. Il travailla à remedier aux désordres qu'une longue guerre avoit occasionnés dans ses Etats; s'appliqua au rétablissement des Lettres qui étoient fort négligées depuis long-temps; donna commencement à une Imprimerie Royale, & fonda dans l'Université des Professeurs en Langues Grecque & Hébraïque, & d'autres pour la Langue Latine, les Mathématiques, la Philosophie & la Médecine. L'année suivante François I. perdit Louise de Savoye sa mere, dont la haine contre Lautrec & le Connétable de Bourbon avoit causé de grandes pertes à l'Etat.

Amour du Roi pour les Sciences.

Le Roi qui ne s'occupoit plus que de ce qui pouvoit contribuer à l'avantage de son Royaume, chercha les moyens de réunir pour toujours le Du-

De la France.

François I. LV. Roi.

Duché de Bretagne réuni à la Couronne.

ché de Bretagne à la Couronne. Malgré les donations faites par la Duchesse Anne à Charles VIII. & à Louis XII. & par la feue Reine Claude à François I. il y avoit des clauses qui pouvoient faire naître des contestations. Le Roi se rendit en Bretagne à dessein d'éxécuter ce projet ; mais il auroit eu peine à en venir à bout sans le crédit & le conseil de Louis des Deserts Président au Parlement de cette Province. Ce Magistrat engagea les Etats à proposer au Roi la réunion qu'il souhaitoit, & la Requête ayant été facilement accordée, on en dressa aussi-tôt la Charte.

1533.

L'année suivante François I. accompagné de la Reine & des Princes ses fils, parcourut diverses Provinces de son Royaume. Il traversa l'Auvergne, alla au Puy & se rendit à Toulouze, où il fit son entrée solemnelle le premier Août, & tint sont Lit de Justice le 4. Il alla ensuite à Montpellier, visita l'Isle de Maguelone, & arriva à Marseille au commencement d'Octobre. Il y eut une entrevûe avec Clément VII. qui fit la cérémonie du mariage de Catherine de Médicis avec Henri, second fils du Roi.

1534.

Légions Françoises.

La France jouissoit encore de la paix que le Traité de Cambrai lui avoit procurée. Le Roi profita de ce temps favorable pour mettre sa Milice sur un autre pied. Jusqu'alors la plus grande partie de l'Infanterie (59) n'avoit été composée que de troupes Etrangeres, dont le caprice ou l'infidélité avoient été tant de fois funestes à la France. Le Roi pour remédier à ces inconvéniens conçut le dessein de lever un nombreux Corps d'Infanterie, qu'il forma sur le modéle des Légions Romaines & auquel il donna ce même nom. Il partagea son Royaume en sept Départemens, & leva dans chacun une Légion composée de six Compagnies. Chaque Légion étoit de six mille hommes. La Normandie, la Bretagne, la Picardie, la Bourgogne, en devoient fournir chacune une ; la Champagne & le Viennois ensemble, une cinquiéme ; le Dauphiné, la Provence, le Lyonnois & l'Auvergne, la sixiéme ; le Languedoc la septiéme ; outre celle qu'on devoit lever en Guienne, pour la tenir à la garde des Places de cette Frontiere. Les premieres qui furent levées furent celles de Normandie, de Picardie & de Champagne dont il fit la revûe, les autres ne furent point formées.

Nouvelle guerre dans le Milanez.

1535.

Le premier emploi qu'il fit de cette nouvelle Infanterie fut contre François Sforce Duc de Milan qui avoit fait mourir un Gentilhomme nommé Merveille qu'il avoit envoyé à sa Cour pour y entretenir quelque intelligence, & être son Agent secret auprès du Duc. L'Empereur étoit alors occupé en Afrique, & le Duc de Milan qui ne pouvoit esperer aucun secours de ce côté-là, auroit payé la peine de sa témérité si le Duc de Savoye ne se fût pas opposé au passage des troupes Françoises. Le Roi piqué du refus

(59) La force des armées Françoises sous la premiere & sous une partie de la seconde Race, c'est-à-dire, avant l'introduction des Fiefs consistoit dans l'Infanterie. Mais depuis ce temps la Cavalerie reprit le dessus. Charles VII. qui sentoit le besoin qu'il avoit d'une bonne Infanterie, créa les Francs-Archers après avoir établi un Corps de Cavalerie sous le titre de Compagnie d'Ordonnance. François I. suivit les vûes de Charles VII. & même les perfectionna. Mais la nouvelle Milice qu'il établit ne dura guéres, & on en revint aux Bandes, qui n'étoient que de cinq ou six cens hommes.

de

de ce Prince, & ayant outre cela plusieurs sujets de mécontentement envoya l'Amiral Chabot & le Comte de Saint-Pol pour lui faire la guerre; il s'avança en même temps vers Lyon pour les soutenir. Les succès furent d'abord assez rapides en Savoye & en Piémont; mais le retour de l'Empereur qui étoit revenu victorieux, obligea le Roi de rappeller la plus grande partie de ses troupes. Il ne conserva de toutes ses conquêtes que Turin, Coni & Fossano. La mort de Sforce arrivée sur ces entrefaites ôtoit à François I. tout motifs de continuer la guerre, & lui rendoit ses droits sur le Milanez. Il en fit demander l'investiture à l'Empereur; mais ce Prince après plusieurs promesses sans effets, fit connoître qu'il se préparoit à attaquer la France. On se disposa à le bien recevoir, & comme il y avoit lieu de croire que tout l'effort de la guerre feroit en Provence, on y posta la plus grande partie des troupes. Le Maréchal Anne de Montmorenci fut nommé Généralissime de l'armée qui étoit en Provence, & le Roi s'avança lui-même jusqu'à Valence, pour être à portée du Camp d'Avignon où étoit le Maréchal. Cependant Coni s'étoit rendue par la trahison du Marquis de Saluces qui étoit passé du côté de l'Empereur, & Montpezat avoit été contraint d'abandonner Fossano après une Capitulation très-honorable. Il ne restoit plus que Turin qui étoit défendue par d'Annebaut & de Couci; mais quoiqu'il n'y eût pas d'apparence que cette Place tombât si-tôt au pouvoir des Impériaux, Charles ne laissa pas de persister à vouloir passer au plutôt en Provence.

De la France.

François I. LV. Roi.

1536.

Charles-Quint entre en Provence avec une nombreuse armée.

Il se mit en marche au mois de Juillet, & après avoir traversé les Alpes il passa le Var le 25 du même mois à la tête de soixante mille hommes, & s'avança jusqu'à Aix où il fit camper ses troupes. Dans cette marche il ne trouva qu'un Corps de trois cens hommes, qui avoient passé les ordres du Roi. Ils furent battus, & les deux Généraux qui les commandoient furent faits prisonniers. Ce premier avantage flatta si fort l'Empereur, qu'il écrivit en Italie & en Allemagne qu'il avoit battu l'avant-garde de l'armée Françoise. Cet échec ne laissa pas que de faire beaucoup de peine au Roi qui venoit de perdre François Dauphin âgé de dix-huit ans. Il avoit été empoisonné par son Echanson, & l'Empereur fut soupçonné d'y avoir eu (60) part. Lorsque ce Monarque fut entré dans les Plaines, il connut qu'il lui étoit impossible de subsister dans un Pays que François I. avoit fait ravager. Il fut alors fort incertain sur le parti qu'il devoit prendre, & après avoir long-temps balancé pour sçavoir s'il attaqueroit le Camp d'Avignon, ou s'il feroit le siége de Marseille, il se détermina à ce dernier parti, afin de pouvoir tirer des vivres par la Mer, lorsqu'il feroit maître de cette Ville. Mais ce fut inutilement qu'il fit attaquer la Place, elle se défendit si vigoureusement qu'il perdit une partie de son armée, tant par la maladie qui se mit dans son Camp que par les fréquentes sorties que faisoient les Assiégés. Il n'avoit alors d'autre parti à prendre pour finir glorieusement cette Campagne, que de forcer le Camp d'Avignon. Il fit pour cet effet la revûe de son armée; mais l'ayant vû diminuée de plus de moitié, il songea promptement à la retraite. François averti du dessein de l'ennemi fit attaquer son arriere-garde. Charles perdit en cette occasion plus de deux mille hommes,

(60) Le Pere Daniel.

DE LA FRANCE.

FRANÇOIS I. LV. ROI.

Il eſt obligé de repaſſer honteuſement les Alpes.

& repaſſa les Alpes couvert de confuſion. Tel fut le ſuccès de cette grande expédition, dont Charles-Quint eſperoit tirer tant de gloire. Il s'étoit vanté d'aller juſqu'à Paris & de ſe rendre maître de tout le Royaume, en montrant ſeulement ſa perſonne. On ne parloit dans ſon armée que des préſens qu'il feroit à ſes Officiers, des Charges, des Terres & des Gouvernemens qu'il devoit donner. On délibera ſi on le ſuivroit juſqu'en Italie; mais les nouvelles que François I. reçut de la Picardie, l'obligerent à porter ſes forces de côté-là.

Entrée des ennemis en Picardie.

Le Comte de Naſſau & Adrien de Croy étoient entrés en Picardie dans le même temps que l'Empereur étoit paſſé en Provence. La priſe de la Ville de Guiſe leur avoit facilité les moyens de faire le ſiége de Peronne. Le Maréchal de la Marck, qui commandoit dans cette Place s'y défendit avec tant de courage qu'après avoir ſoutenu quatre aſſauts, il obligea les Impériaux à lever le ſiége. Cette même année Jacques V. Roi d'Ecoſſe leva une armée pour venir au ſecours du Roi, quoiqu'il n'en eût point été prié. Il fut reçu en France avec tous les honneurs & toute la reconnoiſſance que méritoit un ſi rare exemple de générosité. Le Roi lui accorda en mariage la Princeſſe Magdeleine ſa fille : les nôces ſe célébrerent à Paris au mois de Janvier.

Succès des François dans le Piémont.

Cependant Turin avoit été délivré & pluſieurs Places de Piémont s'étoient rendues aux François. L'Empereur qui avoit repaſſé les Monts n'étant plus en état de s'oppoſer à leurs progrès, tenta inutilement de ſoulever contre eux les Princes d'Italie. N'ayant pû réuſſir dans ſes deſſeins, & craignant que François I. ne le vînt attaquer, il ſe rendit à Génes où il s'embarqua pour paſſer en Eſpagne. Le Duc de Savoye ſe voyant ainſi abandonné de l'Empereur, ſe retira à Nice. La guerre continua cependant dans le Piémont entre les François & les Impériaux; mais les ſuccès furent peu conſidérables le reſte de la Campagne.

1537.

L'année ſuivante le Roi fit déclarer au Parlement l'Empereur déchu des Comtés de Flandre & d'Artois, comme ayant violé le Traité de Cambrai. Après cette déclaration il ſe mit de bonne heure en campagne, & ſurprit pluſieurs Places, dont quelques-unes furent auſſi-tôt repriſes par les Impériaux. Les deux Partis étoient prêts à en venir aux mains, lorſque Marie Reine douairiere de Hongrie, ſœur de l'Empereur & Gouvernante des Pays-Bas, fit propoſer une ſuſpenſion d'armes. Elle fut acceptée & ſignée pour dix mois; mais ſeulement pour les Frontieres des Pays-Bas & de la Picardie. Le Roi n'ayant plus rien à craindre de ce côté-là, réſolut de paſſer en Piémont où la méſintelligence de ſes Généraux avoit empêché le ſuccès de ſes armes. Le Maréchal de Montmorenci qu'il envoya devant lui, força le Pas de Suze au mois d'Octobre, & ſe rendit maître de la Ville & du Château. Le Dauphin d'un autre côté s'empara de pluſieurs Places, & pourſuivit le Général Autrichien qu'il avoit contraint d'abandonner Pignerol & de paſſer le Pô. Sur ces entrefaites le Roi arriva à Carignan : ce Prince avoit deſſein d'aſſiéger Quiers, lorſque l'Empereur fit propoſer une tréve générale pour trois mois. On employa ce temps à diverſes négociations pour en venir à une paix ſolide; mais comme on ne put s'accorder ſur ce qui regardoit le Milanez, on convint de prolonger la

Tréves.

1538.

tréve juſqu'au mois de Juin 1538. Le défaut d'argent, & les progrès de

Soliman avec lequel François I. avoit fait une Ligue contre l'Empereur, obligerent ce Prince à songer à la paix. Paul III. profitant des conjonctures offrit sa médiation, & engagea les deux Monarques à prolonger la tréve pour dix ans. Pendant ces dernieres Conférences qui s'étoient tenues à Nice, le Roi & l'Empereur ne se virent point, & le Pape fut obligé de traiter avec eux séparément. Mais quelques jours après la conclusion du Traité, Charles ayant été forcé par un vent contraire de relâcher à l'Isle de Sainte-Marguerite, il envoya à Avignon, où le Roi étoit alors, lui proposer une entrevûe. François accepta avec plaisir l'offre que lui faisoit l'Empereur, & ils se donnerent réciproquement des marques de confiance & d'amitié. Elles étoient si sinceres de la part de François I. que ce Prince refusa de soutenir les Gantois qui s'étoient révoltés contre l'Empereur, & qu'il accorda même à ce Prince le passage sur ses Terres, pour aller punir les Rebelles. Il fut cependant la dupe de sa bonne foi & de sa confiance aux paroles de Charles-Quint; car l'Empereur étant arrivé aux Pays-Bas, refusa de donner au Roi l'investiture du Milanez qu'il lui avoit promis en reconnoissance du passage que ce Monarque vouloit bien lui accorder.

De la France.

François I. LV. Roi.

Mauvaise foi de Charles-Quint.

1539.

1540.

Le Roi ne tarda pas à avoir de nouveaux sujets de plaintes contre Charles. Le Marquis de Guast qui commandoit en Italie les troupes de l'Empereur fit attaquer sur le Pô un Batteau qui portoit deux Gentilshommes que le Roi envoyoit à la République de Venise. Le Roi irrité d'un tel attentat résolut de s'en venger; mais ce ne fut que l'année suivante qu'il déclara la guerre à l'Empereur. Ce Prince revenoit d'Afrique, d'où il ramenoit à peine le quart d'une nombreuse armée, qu'il avoit conduit dans ce Pays. François attaqua en même temps l'Empereur par deux côtés opposés. Le Dauphin & le Maréchal d'Annebaut marcherent en Roussillon, & le Duc d'Orléans eut ordre de se rendre dans le Luxembourg. Les succès y furent rapides, & en peu de temps le Duc d'Orléans se vit maître de tout le Duché, à l'exception de Thionville. Ce Prince auroit pû faire de plus grandes conquêtes, si un courage imprudent ne l'eût porté à quitter le Luxembourg, pour se rendre dans le Roussillon, où il avoit appris qu'il devoit y avoir une bataille. On étoit encore devant Perpignan qui se défendoit depuis près de deux mois, & qu'il fallut enfin abandonner. Le Roi apprit en même temps que les ennemis avoient repris la Ville de Luxembourg; de sorte que cette Campagne n'eut pas les succès qu'on en avoit attendu. La suivante ne fut pas plus favorable, si ce n'est que le Roi obligea l'Empereur de lever le siége de Landreci, & que le Duc d'Orléans fit la conquête du Luxembourg avec la même facilité qu'il l'avoit fait l'année précédente.

1541.

La guerre recommence en Italie, dans les Pays-Bas & dans le Roussillon.

1542.

1543.

L'Empereur avoit alors suscité un nouvel ennemi à la France, je veux dire Henri VIII. Roi d'Angleterre. Quoique Charles eût de grands sujets de haine contre le Roi d'Angleterre, sa politique le porta à signer une Ligue avec ce Prince contre la France. Cependant François I. continuoit toujours la guerre en Piémont. Il envoya le Comte d'Anguien pour se joindre aux Turcs, afin de faire le siége de Nice. Mais cette armée combinée ne put s'emparer que de la Ville, & le Château se défendit si vaillament qu'on ne put s'en rendre Maître.

L'alliance que le Roi avoit faite avec les Turcs, indisposa tellement les

De la France.

François I. LV. Roi.

1544.

Princes d'Allemagne contre ce Monarque, qu'ils consentirent à lui déclarer la guerre au nom de l'Empire, & à fournir à l'Empereur une armée de vingt-quatre mille hommes de pied & de quatre mille chevaux. François se trouvoit alors un grand nombre d'ennemis sur les bras, & il ne se voyoit guéres en état de pousser plus avant ses conquêtes en Italie, lorsque le Comte d'Anguien après avoir pris Carmagnole & investi Carignan, battit les ennemis à platte-couture auprès de Cerisoles. Ce grand succès auroit eu des suites très-avantageuses pour la France, si le Roi n'eût pas été forcé de faire venir en Picardie une grande partie de cette armée victorieuse. Henri VIII. qui étoit débarqué à Calais, avoit ordonné au Duc de Norfole de mettre le siége devant Montreuil, tandis qu'il feroit celui de Boulogne. L'Empereur de son côté assiégea & prit Luxembourg, ainsi que la Ville de Commerci & Ligni en Barois. Il attaqua ensuite Saint-Disier, Ville mal fortifiée, mais que Louis de Beuil Comte de Sancerre défendit si courageusement que l'Empereur fût sept semaines devant la Place sans pouvoir s'en emparer. Le Comte de Sancerre se trouvant enfin obligé de capituler, en obtint le consentement du Roi, & rendit la Ville à l'Empereur. Charles-Quint quoique Vainqueur, commençoit à se trouver fort embarrassé pour faire subsister son armée. Il écouta alors les propositions de paix qu'on lui fit, & les Conférences furent indiquées pour ce sujet à la Chaussée entre Châlons & Vitri; mais il n'y eut point de suspension d'armes. La paix fut retardée par les intrigues de la Duchesse d'Estampes, maîtresse de l'esprit & du cœur du Roi, & qui favorisoit le Duc d'Orléans. Charles avoit promis de donner sa fille ou sa petite fille en mariage au Duc d'Orléans, & de lui céder en conséquence le Milanez où les Pays-Bas avec les Comtés de Bourgogne & de Charolois; mais aux conditions que le Roi renonceroit pour lui & pour ses Successeurs aux droits qu'il avoit sur le Milanez & sur le Royaume de Naples. Le Dauphin regardant cette renonciation comme préjudiciable à ses intérêts, trouva moyen de faire rompre les Conférences. Il étoit appuyé par Diane de Poitiers qui mettoit tout en usage pour empêcher les effets des brigues de la Duchesse d'Estampes. Cette Dame intéressée à faire réussir ce qu'elle avoit entrepris en faveur du Duc d'Orléans, livra à l'Empereur Château-Thierri, où il trouva des magasins considérables, dont son armée avoit grand besoin. Cette nouvelle inquieta d'autant plus le Roi, que l'Empereur après la prise de Château-Thierri s'avança jusques dans le Soissonnois, & sembloit menacer Paris. D'un autre côté Montreuil ne pouvoit plus long-temps se défendre, & Boulogne étoit prête à subir la Loi du Vainqueur. François I. se crut alors perdu: il dépêcha promptement vers l'Empereur, pour l'engager à reprendre les Conférences. Charles qui avoit déja consommé les vivres qu'il avoit trouvés à Château-Thierri, se voyoit dans le même embarras où il étoit auparavant; de sorte qu'il consentit à entrer en négociation. Elles furent terminées par un Traité qui fut conclu à Crépi en Valois. Le Roi par ce Traité fit les mêmes renonciations qui avoient été proposées dans les Conférences de la Chaussée; mais tout ce qui avoit été pris de part & d'autre depuis la tréve de Nice, fut réciproquement rendu.

Bataille de Cerisoles où les Impériaux sont défaits.

Traité de paix avec Charles-Quint.

Le Roi d'Angleterre qui s'étoit enfin emparé de Boulogne, par la lâcheté

du Gouverneur, refusa d'entrer dans le Traité, afin de n'être point obligé de rendre cette Ville ; de sorte que la guerre continua avec les Anglois. Henri VIII. n'ayant pû se rendre maître de Montreuil par la vigoureuse résistance du Maréchal du Biez, ordonna au Duc de Norfolk de lever le siége, d'autant plus que la saison étoit extrêmement avancée. Cependant il ne s'étoit rien passé de considérable en Piémont, où les Puissances belligerentes avoient laissé peu de troupes. Le Dauphin peu satisfait de la paix qu'on venoit de conclure, protesta en présence des Notaires contre tout ce qui s'étoit passé à Crépi ; mais cette protestation devint inutile par la mort du Duc d'Orléans qui arriva le 8 de Septembre.

De la France.

François I. LV. Roi.

1545.

Le Roi qui n'avoit plus alors d'ennemis que les Anglois, résolut de pousser vivement la guerre, & de les attaquer par terre & par mer. Il envoya pour cet effet des troupes en Ecosse pour seconder les efforts des Ecossois qui étoient entrés en Angleterre, & fit équiper à Harfleur une Flotte considérable. Il fit en même temps venir d'autres troupes du Piémont sous les ordres du Baron de la Garde. Ce Général dans son passage réduisit en cendres Cabrieres petite Ville du Comtat & Merindol gros Bourg de Provence voisin du Comtat. Cette expédition cruelle se fit pour punir les Habitans de ces lieux, qui étoient infectés de l'erreur des Vaudois, & qu'on accusoit d'avoir dessein de surprendre Marseille (61). La Flotte Françoise étant entiérement équipée l'Amiral d'Annebaut mit à la voile, & alla chercher les Anglois qui étoient à la vûe de l'Isle de Vight. Il fit tout ce qu'il put pour les attirer au combat ; mais les Anglois persistant à rester dans leur poste, il les canonna d'abord fort long-temps, & les fit ensuite attaquer par ses Galeres à la faveur d'un grand calme. Un des plus gros Vaisseaux ennemi fut coulé à fond & l'Amiral fut fort maltraité. Le vent qui s'éleva obligea les Galeres de se retirer, & elles le firent sans être poursuivies des Anglois. D'Annebaut n'ayant pu forcer les ennemis au combat, fit une descente dans l'Isle de Vight qu'il ravagea. Après cette expédition, il mit à la voile & ramena sa Flotte au Havre. Les Anglois ne furent pas plus heureux sur terre : ils furent battus près de Boulogne & on leur enleva la Terre d'Oye. Ces désavantages & ceux qu'ils eurent l'année suivante engagerent Henri VIII. à faire la paix. Elle fut conclue le 7 de Juin auprès d'Ardres. Henri s'engagea à rendre Boulogne, & François promit de lui payer huit cens mille écus en forme de dédommagement.

La guerre continue avec l'Angleterre.

Paix conclue entre les deux Couronnes.

1546.

1547.

Mort du Roi.

François ne survécut à cette paix que quelques mois ; car il mourut à Rambouillet le 31 de Mars dans la cinquante-troisiéme année de son âge, & la trente-troisiéme de son régne. Son corps est enterré à Saint-Denys. Il eut sept enfans de la Reine Claude sa premiere femme, trois fils & quatre filles ; sçavoir, François Dauphin né en 1517, mort le 12 d'Août 1536 ; Henri né à Saint-Germain-en-Laye le 31 Mars 1518, & qui lui succéda ; Charles Duc d'Orléans né en 1521, mort en 1545 ; Louise & Charlotte mortes au berceau ; Magdeleine mariée à Jacques V. Roi d'Ecosse, morte peu après son mariage ; Marguerite qui épousa Emmanuel-Philibert Duc de Savoye. François n'eut point d'enfans de son second mariage avec Eléonore d'Autriche. Ce Monarque fit en 1539 une Ordonnance, portant

(61) Voyez les Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres. Tome XVIII. page 375.

De la France.

François I. LV. Roi.

que tous les Arrêts seroient rendus en François & non autrement. Le 5 Décembre 1541, il rendit un Edit qui a donné l'origine au Bureau des Trésoriers de France. Ce fut aussi ce Prince qui rendit venales les Charges de la Judicature pour se procurer de l'argent, afin de soutenir les longues guerres qu'il fit contre Charles-Quint. Ce fut sous le regne de ce Prince que fut convoqué le Concile de Trente contre les erreurs de Luther, de Zuingle & de Calvin. Il avoit été indiqué à Mantoue dès l'an 1537: ensuite à Vicence & enfin à Trente, où il commença le 13 de Décembre 1545.

Henri II. LVI. Roi.

Henri II. fut proclamé Roi le même jour que son pere mourut, & fut sacré le 26 de Juillet par l'Archevêque Charles de Lorraine. Les deux derniers Traités de paix que François I. avoit faits, laissoient jouir la France d'un repos dont elle avoit souvent été privée; mais il ne paroissoit pas qu'elle pût être durable. Les Anglois ne rendoient point Boulogne comme on en étoit convenu, & Charles-Quint vainqueur des Princes Allemands, se souvenoit que la France l'avoit beaucoup traversé dans cette guerre. Ainsi tout sembloit annoncer une rupture prochaine. Le Roi pour se mettre en état de résister à ces deux ennemis, commença par s'attacher les Ecossois en faisant venir en France Marie Stuart héritiere de la Couronne d'Ecosse qu'il fit épouser dans la suite à François Dauphin, lorsque la Princesse fut nubile. Il parcourut en même temps toutes les Frontieres du Royaume & les mit en état de défense. Pendant qu'il faisoit tous ces préparatifs, il s'éleva une révolte dans l'Angoumois, la Saintonge, le Périgord, l'Agenois, le Limousin, la Gascogne, le Poitou & la Guienne. Elle avoit été occasionnée par quelques violences commises de la part de ceux qui étoient chargés de recevoir les Impôts. Elle n'eut pas de suite, & la présence du Connétable Anne de Montmorenci qui se rendit dans ces Provinces à la tête de onze mille hommes, rétablit bientôt le calme. Les plus coupables des séditieux furent punis de divers supplices.

1548.

1549.

Reddition de Boulogne.

Ces troubles étant appaisés, le Roi envoya une armée dans le Boulonois; mais on ne put se rendre maître que de quelques postes qui défendoient Boulogne, & les pluies d'Automne ayant empêché qu'on ne fît le siége de cette Place, on se contenta de la bloquer. Elle fut serrée de si près qu'Edouard VI. Roi d'Angleterre consentit à rendre la Place aux premieres conditions que François I. avoit acceptées. Le Roi d'Ecosse fut compris dans ce Traité, & Edouard promit de ne point attaquer les Ecossois à moins qu'ils ne lui donnassent de nouveaux sujets de plainte. Ce Traité est du 24 Mars 1550.

1550.

1551.

Henri déclare la guerre à Charles V.

Henri ayant heureusement terminé l'entreprise qu'il avoit formée contre les Anglois, ne s'occupa plus que des moyens de se venger de tout ce que son pere avoit eu à souffrir de la part de l'Empereur. Il ne fut pas longtemps sans trouver occasion de lui faire la guerre. Elle commença par l'Italie au sujet du Duché de Parme & de Plaisance. Ferdinand de Gonzague s'étoit emparé de ce dernier Duché depuis la mort de Pierre-Louis Farnese massacré dans une sédition en 1547, & faisoit tous ses efforts pour se rendre maître du Parmesan. Les Farneses reçurent les troupes Françoises dans les Places de leurs dépendances. Charles de Cossé Comte de Brissac

Henri II. LVI. Roi.

Gouverneur du Piémont-François, se mit en campagne à la fin du mois d'Août, & enleva aux Impériaux Quiers, Saint-Damien & quelques autres Forteresses. Ces conquêtes obligerent Ferdinand de Gonzague à se retirer vers Milan pour couvrir cette Ville. Jules III. qui étoit alors sur la Chaire de Saint Pierre fut allarmé des succès des François, d'autant plus que l'Empereur ne pouvoit envoyer de grands secours en Italie, parce qu'il étoit occupé en Allemagne contre les Princes Protestans, & qu'il avoit appris que le Turc armoit contre lui. Le Pape fit proposer à Henri une suspension d'armes. Le Roi y consentit, & la tréve fut conclue pour deux ans. Les principales conditions étoient ; » Qu'Octave Farnese resteroit en » possession de Parme pendant ce temps-là, après lequel il lui seroit libre » de traiter avec le Pape, comme il jugeroit à propos ; que la Principauté de » Castro seroit remise entre les mains des deux Cardinaux Farnese : Que le » Roi révoqueroit la défense qu'il avoit publiée du Commerce de la France » avec Rome pour les Bénéfices & pour les autres affaires Ecclésiastiques ; » enfin que si l'Empereur vouloit être compris dans le Traité, on ne feroit » plus aucune hostilité sur ses Terres de ce côté-là. « L'Empereur contraint de céder aux circonstances accéda à ce Traité, & la paix fut rétablie dans ces Contrées.

Son traité avec les Princes Allemands.

Comme cette tréve ne regardoit que l'Italie, elle n'empêcha pas le Roi de faire un Traité avec les Princes Allemands, & plus particuliérement avec Maurice Duc de Saxe. Ce Prince ambitionnoit de se faire Chef du Parti Protestant, & avoit profité, pour en venir à son but, de l'animosité des autres Princes Allemands que l'Empereur avoit traités avec trop de rigueur. Le Traité fut signé le 5 d'Octobre & fut ratifié à Chambor le 15 de Janvier suivant. En conséquence le Roi se saisit de Toul, de Verdun & de Metz ; mais il ne put se rendre maître de Strasbourg qui étoit bien défendue ; d'ailleurs les Suisses députerent vers ce Monarque pour le prier d'épargner cette Ville. Le dessein de Henri étoit de passer le Rhin & de pénétrer en Allemagne : il en fut empêché par les Allemands qui le supplierent de ne pas aller plus avant. Le Roi ne voulant point choquer les Princes Allemands, rentra dans la Lorraine & marcha contre Martin Rossem Général de l'Empereur, qui ravageoit la Champagne : à son arrivée les Impériaux se retirerent dans le Luxembourg. Henri les poursuivit, fit à son tour le dégât dans cette Province, & se rendit maître de plusieurs Places.

Cependant l'Electeur de Saxe étoit venu à bout de ses desseins : il avoit forcé l'Empereur à accorder aux Princes d'Allemagne la liberté de conscience, & l'on avoit conclu à Passau un Traité par lequel ils avoient obtenu tout ce qu'ils desiroient. L'Empereur voulant se venger de ce que le Roi avoit pris le parti de ses ennemis, entra en France à la tête d'une armée de cent mille hommes & mit le siége devant Metz. Les attaques commencerent le 22 Octobre ; mais la Ville fut si bien défendue par le Duc de Guise, que l'Empereur fut contraint de lever le siége sur la fin de Décembre, après avoir perdu plus de trente mille hommes (62). Les Impériaux ne furent pas

(62) Ce fut à ce sujet qu'on fit le Vers suivant, dont toute la pensée ne consiste que dans un jeu de mots.

Siste viam Metis, hæc tibi meta datur.

DE LA FRANCE.

HENRI II. LVI. ROI.

1553.

plus heureux en Picardie, où l'on reprit toutes les Places dont ils s'étoient emparés, & le Maréchal de Brissac continua la guerre avec succès en Piémont, tandis que M. de Termes remportoit de grands avantages sur les Impériaux dans le Pays de Siennes & dans l'Isle de Corse. L'Empereur n'ayant pû emporter la Ville de Metz, crut réparer l'affront qu'il avoit reçu devant cette Ville, en prenant & en faisant raser celle de Terouenne, qui n'a jamais été rebâtie depuis. Le Roi pour s'opposer aux Impériaux marcha à la tête de soixante mille hommes ; mais avec une si nombreuse armée il ne fit rien de considérable, parce que la saison étoit trop avancée.

1554.

Ses conquêtes dans les Pays-Bas.

Sur ces entrefaites Edouard VI. (IX.) Roi d'Angleterre étant mort, Marie fille de Henri VIII. & de Catherine d'Aragon, monta sur le trône. Cette Princesse qui faisoit profession de la Religion Catholique avoit besoin d'être appuyée de quelque Prince qui fût de sa même Communion, afin d'être en état de résister aux différens partis qui se formoient contre elle. Ces circonstances l'engagerent à épouser Philippe II. fils de Charles-Quint. Henri II. appréhendant que cette alliance ne devînt funeste à son Royaume, envoya trois Corps d'armées dans les Pays-Bas sous les ordres du Prince de la Roche-sur-Yon, du Connétable & du Duc de Nevers. Ces troupes qui étoient entrées de bonne heure en campagne la commencerent par la prise de plusieurs Villes. Le Roi s'étant mis quelque temps après à la tête de son armée, prit Bouvines, Dinan & fit le dégât dans tout le Pays. Ce Monarque alla ensuite assiéger Renti, afin de forcer l'Empereur à accepter le combat. Charles-Quint songeoit alors à se rendre maître du Bois de Renti pour attaquer le Camp des François ; mais le Duc de Guise, le plus grand Capitaine de son siécle, ayant pénétré les desseins de l'Empereur, envoya trois cens Arquebusiers dans le bois, & fit ranger en bataille la troupe qu'il commandoit. Les Arquebusiers furent bientôt forcés de sortir du Bois, & les Impériaux ayant paru, le Duc de Guise les attaqua & les pressa vivement. Cependant l'Infanterie du Camp du Roi étant arrivée, les ennemis furent enfoncés de toutes parts, & il en périt deux mille en cette occasion. L'Empereur craignant que cette déroute ne devînt générale fit retirer les troupes qui étoient le moins avancées, & fit faire pendant la nuit des retranchemens autour de son Camp, de peur que les François ne le vinssent attaquer le lendemain. Cette victoire fit tant de plaisir au Roi, qu'il ôta de son col le Collier de l'Ordre pour en honorer le Duc de Guise. Henri malgré l'avantage qu'il venoit de remporter leva le siége de Renti, & l'Empereur ne jugea pas à propos de l'inquiéter dans sa retraite.

Mauvais succès en Toscane.

La joie que la défaite des Impériaux avoit donnée au Roi fut bientôt troublée par la nouvelle qu'il reçut du mauvais succès de ses armes en Toscane. Son armée commandée par le Maréchal de Strozzi, habile Capitaine, mais peu heureux dans ses entreprises, avoit été battue le 3 Août par le Marquis de Marignan, dit le Medequin, Général des troupes Espagnoles. Cette déroute avoit été suivie du siége de Sienne où commandoit de Montluc. La valeur de cet Officier arrêta les ennemis pendant neuf mois devant cette Place & leur fit perdre la moitié de leur armée, & ce ne fut qu'à la derniere extrêmité que ce brave Commandant se rendit après avoir obtenu

tenu

tenu une des plus honorables Capitulations. Il refusa de la signer, *ne voulant pas*, disoit-il, *qu'on vît jamais le nom de Montluc souscrit à une Capitulation.*

De la France. Henri II. LVI. Roi. 1555.

Le Maréchal de Brissac fut plus heureux en Italie : il surprit la Ville & le Château de Verceil, & s'empara d'Yvrée, de Bielle & de Casal. M. de Termes d'un autre côté se soutenoit en Corse malgré tous les efforts des Génois. Cependant la guerre se faisoit assez foiblement dans les Pays-Bas, & il n'y eut rien de considérable que la prise de cinq Vaisseaux Hollandois par les Armateurs de Dieppe. On découvrit cette année ou l'année précédente, selon d'autres, une conspiration formée par des Cordeliers pour livrer la Ville de Metz à l'Empereur. Mais la vigilance de François de Sceeaux Seigneur de Vieille-Ville sauva la Place, & lui valut le Collier de l'Ordre avec le Bâton de Maréchal.

1556.

Sur ces entrefaites Charles-Quint convoqua une grande Assemblée à Bruxelles où il se démit de la Couronne d'Espagne en faveur de Philippe II. son fils. Comme il vouloit lui procurer la paix au commencement de son regne, il fit proposer au Roi de signer une tréve. Henri se trouva embarrassé par cette proposition, parce qu'il avoit conclu une Ligue secrette avec Paul IV. alors sur la Chaire de Saint Pierre. Ce Souverain Pontife l'avoit engagé à tenter avec lui conjointement la conquête du Royaume de Naples, & le Roi s'étoit rendu aux instances du Pape, malgré les sages remontrances du Connétable de Montmorenci & du Cardinal de Tournon. Le Duc de Guise & le Cardinal de Lorraine furent les seuls qui le porterent à écouter les propositions du Pape. Henri croyant se tirer de l'embarras où la demande de l'Empereur l'avoit jetté, lui fit sçavoir qu'il ne signeroit la tréve qu'aux conditions que chacun demeureroit en possession de ce qu'il tenoit alors. L'Empereur qui sentoit la nécessité de cette tréve consentit à tout ce que le Roi voulut ; de sorte qu'elle fut signée le 5 de Février à l'Abbaye de Vaucelles auprès de Cambrai. Le Pape ayant appris cette nouvelle, envoya en France le Cardinal Carafe pour engager le Roi à rompre la tréve. Ce Cardinal négocia avec tant d'adresse que Henri consentit à attaquer les Espagnols, sous prétexte que le Duc d'Albe avoit rompu le premier la tréve dans laquelle le Pape étoit compris, en se rendant maître de Ponte-Corvo & de Fresinone. Le Duc d'Albe avoit été forcé à agir de la sorte, pour se venger de l'insulte que le Pape avoit faite à l'Empereur, en arrêtant un de ses Messagers & Jean-Antoine de Taxis Général de ses Postes.

1557.

En conséquence de ces hostilités la guerre fut résolue, & le Duc de Guise passa en Italie avec une armée de vingt mille hommes. Il n'y fit aucun exploit mémorable ; parce qu'il fut mal secondé par le Pape, & que le Duc d'Albe eut le temps de recevoir des renforts considérables, & de mettre de bonnes Garnisons dans les Places frontieres. Le Duc de Guise n'étant pas en état de tenir la Campagne envoya demander de nouveaux secours en France ; mais on n'étoit pas en état de lui en fournir.

Guerre dans les Pays-Bas.

Marie Reine d'Angleterre avoit déclaré la guerre à Henri, & le Duc de Savoye à la tête de l'armée Espagnole avoit investi la Ville de Saint-Quentin, dans laquelle l'Amiral de Coligni avoit trouvé moyen de se jetter. Le

HENRI II. LVI. ROI.

Bataille de St-Quentin, dans laquelle les Anglois sont vainqueurs.

Connétable de Montmorenci, contre l'avis du Maréchal de Saint-André, voulut faire entrer de nouvelles troupes dans la Place. Le Comte d'Egmont lui coupa la retraite, & l'ayant attaqué il le vainquit & le fit prisonnier. La France étoit alors perdue si les ennemis profitant de leur victoire fussent venus jusqu'à Paris. Mais Philippe II. ne voulut point s'exposer à pénétrer dans le Royaume avant la prise de la Ville, & la vigoureuse défense de l'Amiral, qui soutint encore l'effort des ennemis pendant dix-sept jours, donna le temps au Roi de munir ses Places de bonnes garnisons. Ainsi la perte de cette Bataille n'eut d'autres suites funestes que la prise du Câtelet, de Noyon, de Chauni & de Ham.

La guerre des Pays-Bas obligea le Roi d'abandonner celle qu'il avoit entreprise en Italie, d'en rappeller le Duc de Guise & de faire revenir quelques troupes du Piémont, où le Duc de Brissac avoit continué de faire quelques conquêtes. L'arrivée du Duc de Guise obligea le Baron de Poleville qui étoit campé autour de Bourg avec une armée de vingt mille hommes d'abandonner la Bresse, & rompit les desseins que ce Général ennemi avoit formés sur Lyon, où il avoit des intelligences secrettes. Ces succès furent suivis d'autres plus considérables. Le Duc de Guise ayant été déclaré Lieutenant Général du Royaume, assembla promptement autant de troupes qu'il lui fût possible, & se rendit en Picardie. Après plusieurs marches & contre marches il rabbattit tout d'un coup sur Calais, & mit le siége devant cette Place le premier de Janvier. Le huitiéme jour il emporta la Citadelle, & la Ville fut aussi-tôt obligée de capituler (63). Plusieurs autres Places eurent le même sort, & le Duc de Guise eut la gloire de chasser en moins de trois semaines tous les Anglois du Royaume. Sur la fin du mois suivant, François Dauphin épousa à Paris Marie Stuard Reine d'Ecosse, & prit le titre de Roi d'Ecosse. Ce mariage fut un nouvel appui pour les Princes de la Maison de Guise, dont la Reine Dauphine étoit niece, & la Reine Régente d'Ecosse la sœur. Les Guises commencerent alors à ruiner le parti du Connétable de Montmorenci, & nous les verrons dans la suite jouer un des plus grands rolles dans l'Histoire. Le reste de la Campagne ne fut pas moins favorable aux François que le commencement l'avoit été ; car tandis que d'un côté le Duc de Guise s'emparoit de Thionville, le Maréchal de Termes, Gouverneur de Calais, se rendit maître de Mardick, de Dunkerque & de Berg-Saint-Vinox ; mais après de si heureux succès ce Maréchal fut battu le 13 de Juillet près de Gravelines, & fait prisonnier par le Comte d'Egmont Général des Espagnols. Cette défaite obligea le Duc de Guise à abandonner le Luxembourg & à se rapprocher de la Champagne & de la Picardie pour couvrir ces deux Provinces. Sur ces entrefaites les Anglois firent une descente à l'extrêmité de la Basse-Bretagne ; mais les Milices de la Province s'étant assemblées, on les força bientôt à rentrer dans leurs Vaisseaux avec perte de plus de six cens hommes.

1558.

Prise de Calais par le Duc de Guise.

Cependant les Espagnols s'étant avancés jusqu'à Dourlens, le Duc de

(63) Edouard III. Roi d'Angleterre n'avoit pû prendre cette Place qu'après onze mois de siége, & les Anglois s'y étoient maintenus pendant deux cens dix ans. Ils avoient mis une Inscription sur une des portes : *Les François reprendront Calais quand le plomb nâgera sur l'eau comme le liége.*

Guiſe alla camper aux environs d'Amiens, & il y avoit tout lieu de penſer qu'on étoit à la veille d'une bataille, lorſqu'on commença à traiter ſérieuſement de la paix. Le Connétable avoit été chargé par le Conſeil de la Ducheſſe de Valentinois de faire des propoſitions au Roi d'Eſpagne, & ce Monarque qui deſiroit ardemment paſſer en Eſpagne, conſentit d'abord à une tréve. Sur ces entrefaites Marie Reine d'Angleterre étant morte, & Elizabeth étant monté ſur le trône, Philippe II. ſe prêta plus volontiers à la paix, & elle fut concluë d'abord avec l'Angleterre, aux conditions que la Ville de Calais reſteroit à la France pendant huit ans, après lequel temps cette Ville devoit retourner aux Anglois, pourvû que pendant l'eſpace de ces huit années Elizabeth n'entreprît rien contre la France ou contre l'Ecoſſe. Cette Princeſſe n'ayant point obſervé cette condition, Calais eſt demeuré aux François. Le lendemain les Eſpagnols ſignerent auſſi un Traité, & l'on convint que tout ce qui avoit été pris de part & d'autre ſeroit reſtitué. On compta juſqu'à deux cens Villes & Fortereſſes que le Roi rendit; mais la plûpart de ces Places n'étoient que de petits Châteaux qu'il auroit été fort incommode de conſerver. Eliſabeth fille aînée du Roi fut en même temps accordée en mariage à Philippe II. qui l'épouſa par Procureur le 27 de Juin. La Princeſſe Marguerite ſœur de Henri fut promiſe à Emmanuel Philibert Duc de Savoye qui recouvra ainſi ſes Etats par ce Traité & ce Mariage. Le Roi conſerva cependant Turin, Pignerol, Quiers, Chivas & Villeneuve-d'Aſt, juſqu'à ce que les prétentions qu'il avoit ſur les Etats de Savoye, en vertu des droits de Louiſe de Savoye mere de François I. euſſent été examinés (64).

De la France.

Henri II. LVI. Roi.

1559.

Paix du Câteau Cambreſis le 2 Avril.

Après ces divers arrangemens on ſongea à célébrer les deux mariages, & le Roi voulut que la cérémonie s'en fît avec toute la magnificence poſſible, & ordonna un Tournois pout trois jours. Le Roi qui étoit extrêmement adroit voulut être du nombre des combattans & força le Comte de Montgomeri à rompre une lance contre lui. La viſiere du caſque du Roi s'étant ouverte un éclat de lance lui pénétra ſi avant dans l'œil droit, qu'il fut bleſſé mortellement. Cet accident fut cauſe que le mariage du Duc de Savoye ſe fit dans la Chambre du Roi, qui mourut le onziéme jour de ſa bleſſure, c'eſt-à-dire le 10 de Juillet, dans la quarante-uniéme année de ſon âge, après un regne de douze ans. Son corps fut porté à Saint-Denys où la Reine lui fit dreſſer un tombeau des plus ſuperbes.

Mariage des deux Princeſſes de France.

Mort tragique du Roi.

Ce Prince avoit d'excellentes qualités; mais elles furent obſcurcies par l'aſcendant que prit ſur ſon eſprit Diane de Poitiers ſous laquelle tout le monde étoit obligé de plier.

Henri avoit épouſé, le 7 d'Octobre 1533, Catherine de Médicis niéce du Pape Clément VII., fille de Laurent de Médicis Duc d'Urbin. Il avoit eu de cette Princeſſe François II. né le 19 de Janvier 1543 qui lui ſuccéda; Louis d'Orléans né le 3 Février 1549, mort avant l'âge de deux ans; Charles-Maximilien né le 27 de Juin 1550, qui regna ſous le nom de Charles IX; Edouard-Alexandre né le 21 de Septembre 1551 qui fut Roi de Pologne, & enſuite Roi de France ſous le nom de Henri III; Her-

(64) Le Pere Daniel.

DE LA FRANCE.

HENRI II. LVI. ROI.

cules Duc d'Alençon né le 18 de Mars 1554. Les filles de Henri furent Elizabeth née le 13 d'Avril 1545, mariée le 27 de Juin 1559 à Philippe II. Roi d'Espagne ; Claude née au mois de Novembre 1547, mariée le 5 de Février 1558 à Charles II. Duc de Lorraine ; Marguerite Duchesse de Valentinois née le 14 de Mai 1552., & mariée le 18 Août 1572 à Henri Roi de Navarre, & ensuite Roi de France, qui fit rompre son mariage l'an 1599 ; Victoire née le 24 de Juin 1556, morte le 17 Août suivant ; Jeanne sœur jumelle de Victoire, morte aussi-tôt après sa naissance.

FRANÇOIS II. LVII. ROI.

François II. étant monté sur le trône le 10 de Juillet, après la mort de son pere, fut sacré à Rheims le 19 de Septembre suivant. La foiblesse d'esprit de ce Prince, sa jeunesse, jointe à une mauvaise santé, furent des motifs trop puissans pour réveiller l'ambition & la jalousie des premiers de la Cour ; ce qui produisit tous les maux qui désolerent depuis la France. Chacun prétendit au gouvernement de l'Etat. La Maison de Guise qui avoit eu beaucoup de crédit sous le dernier regne, voyoit son autorité plus affermie sous celui-ci, comme alliée de la Couronne par le mariage de Marie Stuard avec le Roi : les Princes de Bourbon d'un autre côté voyoient avec peine qu'on les vouloit priver d'un droit qui leur appartenoit si légitimement : enfin la Reine Mere employoit toutes sortes de ruses pour être à la tête des affaires. Elle s'unit aux Princes de Guise, dont le parti paroissoit le plus fort, & partagea avec eux l'administration du Royaume. Elle conserva la principale autorité, donna le commandement des armées au Duc de Guise & fit déclarer Premier Ministre le Cardinal de Lorraine frere de ce Duc. La Maison de Montmorenci se trouva entiérement abbatue par ce coup. Le Connétable fut obligé de se démettre de sa Charge & de se retirer. On éloigna en même temps de la Cour Antoine de Bourbon Roi de Navarre, Premier Prince du Sang, & le Prince de Condé son frere. Le premier fut envoyé en Espagne pour y conduire Elizabeth de France, & le second fut envoyé aux Pays-Bas pour ratifier le Traité de paix du Câteau-Cambresis. Pendant l'absence du Prince de Condé, on donna au Maréchal de Brissac le Gouvernement de Picardie que le feu Roi avoit destiné au Prince. Cette préférence jointe aux autres sujets de mécontentement, le porterent à former un parti contre la Reine & contre les Guises. Le Roi de Navarre fit tout ce qu'il put pour engager son frere à ne rien précipiter ; mais ce fut inutilement. Le Prince de Condé d'un caractere fier & impétueux ayant assemblé de nouveau les Mécontens, les convainquit qu'il falloit éclater au plutôt, & que les retardemens leur deviendroient funestes. L'Amiral de Coligni qui étoit de ce conseil lui proposa de prendre le parti des Protestans, comme le seul & unique moyen de réussir dans une telle entreprise. Le Prince de Condé qui ne respiroit que la vengeance, consentit à tout & fut déclaré *Chef Muet* de ce complot ; Dandelot & le Vidame de Chartres furent chargés de conduire l'intrigue.

La Souveraine autorité entre les mains des Guises.

Mécontentemens des Princes.

Troubles qu'ils occasionnent.

1560.

Conjuration d'Amboise dissipée.

Ils ne tarderent pas à mettre dans leurs intérêts un grand nombre de Seigneurs & de Gentilshommes ; mais celui qui les servit mieux fut un nommé Jean du Barri Seigneur de la Renaudie, homme adroit & prêt à tout entreprendre. Il passa en Angleterre, parcourut toutes les Provinces de la France, & rassembla un Corps de troupes assez considerable. Elles eurent ordre de se ren-

dre secrettement le 6 de Mars dans le Blesois à la Fredonnier chez le Seigneur de ce Village. Le dessein des Conjurés étoit d'assassiner les Guises & d'enlever le Roi qui étoit à Blois. Le complot fut découvert : le Roi quitta Blois & se retira au Château d'Amboise. Cependant le Duc de Guise dressa plusieurs embuscades dans lesquelles les Conjurés tomberent tous. On en tua un grand nombre, parmi lesquels étoit la Renaudie, & le reste fut fait prisonnier. Ils ne furent point épargnés : une partie fut pendue aux crenaux & l'autre noyée dans la Riviere. La Bigne Sécrétaire de la Renaudie ayant déclaré qu'il avoit ouï dire que si les Rebelles pouvoient se rendre maîtres d'Amboise, le Prince de Condé se mettroit à leur tête, on donna des Gardes à ce Prince, & le Roi le menaça de lui faire faire son procès. Mais comme on appréhenda que sa mort n'occasionnât de nouveaux troubles, on lui rendit la liberté dont il profita pour se retirer auprès du Roi de Navarre. Le Roi par le conseil des Guises, qui voyoient leur autorité attaquée de toutes parts, fit un Edit, par lequel il ne décernoit peine que contre les Protestans qu'on pourroit convaincre de violence, de sédition ou de tenir des assemblées. Cet adoucissement n'empêcha pas les Huguenots de faire quelques mouvemens dans diverses Provinces du Royaume. Ils firent même une tentative sur Lyon, mais elle n'eut point d'effet. Le Roi qui vouloit mettre fin à tant de troubles, convoqua une Assemblée à Fontainebleau, & y invita le Roi de Navarre & le Prince de Condé ; mais ces deux Princes ne croyant pas pouvoir y venir en sûreté, refuserent de s'y rendre. On en fit l'ouverture le 21 d'Août en présence du Roi. L'Amiral eut la hardiesse d'y présenter une Requête, dont le contenu se réduisoit à demander pour les Calvinistes la liberté de conscience avec la permission de bâtir des Temples. Les Duc de Guise & le Cardinal de Lorraine s'éleverent beaucoup contre cette proposition qui avoit trouvé des Partisans dans cette Assemblée. Le Roi ne prit alors aucune résolution en apparence : il convoqua les Etats à Meaux pour le mois suivant, & déclara qu'en attendant on ne procéderoit point contre les Calvinistes, excepté contre ceux qui prendroient les armes. Les Guises n'étoient pas contens de la tenue des Etats, appréhendant que cette Assemblée ne portât quelque atteinte à leur autorité. Ils firent cependant tout ce qui dépendit d'eux, pour que le plus grand nombre des Députés fût de leurs Créatures. Ils obtinrent en même temps que les Etats se tiendroient à Orléans, afin de rompre les mesures du Bailli, qui avoit formé le dessein de livrer cette Ville aux Protestans.

De la France.

François II. LVI. Roi.

Le Roi écrivit de nouveau au Roi de Navarre & à son frere de se trouver aux Etats : ces Princes étoient résolus de désobéir ; mais s'étant laissés vaincre par les représentations du Cardinal de Bourbon & du Maréchal de Saint-André, ils arriverent à Orléans le 31 d'Octobre. Le Roi les fit aussi-tôt arrêter, & nomma des Commissaires pour faire le procès au Prince de Condé. Il fut condamné à mort, & les Guises firent tout ce qu'ils purent pour faire executer l'Arrêt, mais la Reine Mere s'y opposa toujours. Le Roi qui étoit tombé malade sur ces entrefaites mourut d'un abcès dans la tête, le 5 de Décembre âgé de près de dix-sept ans, n'ayant régné que dix-sept mois. Ce Prince n'eut point d'enfans de Marie Stuard

Tenue des Etats.

Le Prince de Condé est arrêté.

Mort du Roi.

De la France.

son épouse, elle quitta à regret la France l'année suivante pour retourner en Ecosse où elle arriva le 21 Août. Cette Princesse perdit la vie sur un échaffaut, le 8 ou le 18 de Février 1587, après dix-huit ans de prison, par un Jugement qui rendra à jamais odieuse la mémoire de la Reine Elizabeth.

Charles IX. LVIII. Roi.

François II. étant mort sans enfans, Charles IX. son frere fut déclaré son successeur. Il n'avoit que dix ans & demi lorsqu'il monta sur le trône, & les circonstances présentes ne lui permettoient pas un regne plus tranquille que celui de son frere. La Religion étoit le voile dont les Grands couvroient leurs desseins ambitieux, & les troubles qui s'éleverent sous ce prétexte penserent causer la ruine de l'Etat. Les Factions étoient les mêmes que celles qui s'étoient formées sous le regne précédent : la Reine Mere vouloit conserver l'autorité & se faire déclarer Régente. Elle avoit engagé le Roi de Navarre à renoncer à ce titre, & c'étoit à cette condition qu'elle avoit fait rendre la liberté à son frere. Cette Princesse avoit en même temps mis le Connétable dans ses intérêts & l'avoit rappellé à la Cour. Elle n'avoit pas pour cela négligé l'appui de la Maison de Guise, elle les avoit même fait assurer qu'elle leur seroit toujours attachée.

Tenue des Etats.

Ayant ainsi disposé toutes choses, on ouvrit le 13 de Décembre les Etats à Orléans. La Reine y fut déclarée Régente malgré l'Amiral de Coligni qui vouloit faire tomber cette place au Roi de Navarre : ce Prince eut seulement la Lieutenance Générale du Royaume. On fit alors plusieurs propositions en faveur des Protestans ; mais il fut résolu qu'on en délibéreroit dans la nouvelle Assemblée des Etats, qui devoit se tenir à Pontoise au mois de Mai prochain. Il y eut une Amnistie générale pour tout ce qui s'étoit passé, & le Roi défendit de faire aucune poursuite au sujet de la Religion.

Il se forma alors une espece de Triumvirat, qui fut composé du Duc de Guise, du Connétable de Montmorenci qui s'étoit racommodé sincérement avec lui, & le Maréchal de Saint-André, auteur de leur réunion. La Reine parut inquiéte de cette confédération, & flatta le Roi de Navarre pour l'empêcher de s'y joindre.

1561.

Sacre du Roi.

Requête du Roi de Navarre en faveur des Protestans.

Le 15 de Mai le Roi se rendit à Rheims, & il y fut sacré par le Cardinal de Lorraine, qui en étoit Archevêque. Quelque temps après le Roi de Navarre présenta une Requête en faveur des Protestans. Elle fut examinée au Parlement, & après diverses délibérations, on défendit sous peine de la vie toutes les Assemblées, & on ordonna de prêcher & d'administrer selon la maniere jusqu'alors usitée par l'Eglise Romaine. L'Edit qu'on donna ensuite au mois de Juillet à Saint-Germain-en-Laye étoit dressé sur cette décision ; mais la Reine y fit mettre quelques adoucissemens. L'Amiral & les Protestans en furent consternés. Le premier peu content de ce que la Reine avoit fait, voulut s'en venger en mettant de nouveau en délibération si la Reine devoit conserver la Régence. Cette Princesse en fut avertie : elle regagna l'Amiral en obtenant que les Protestans auroient permission de disputer contre les Catholiques, c'est ce qu'on appelle le *Colloque de Poissy*. L'ouverture s'en fit le 9 de Septembre dans le Réfectoire de l'Abbaye de Poissy en présence du Roi, de la Reine, des Princes du Sang, de plusieurs Seigneurs, de six Cardinaux, de quelques Archevêques &

Evêques. Claude d'Espense, & d'autres Docteurs de Paris y assisterent pour le parti Catholique ; Théodore de Beze y porta la parole pour les Protestans. Le Cardinal de Lorraine y fit briller son éloquence & son zéle pour la Religion. Les Calvinistes présenterent une Profession de Foi, qui fut déclarée insuffisante, captieuse & hérétique par la Faculté de Paris. La Censure des Docteurs fut approuvée par l'Assemblée de Poissy, & les Ministres Protestans ayant refusé de souscrire une Formule Catholique, on rompit les Conférences, & l'on renvoya de nouveau les disputes des Protestans au Concile de Trente.

Ceux-ci perdirent peu de temps après un grand appui. Le Roi de Navarre sollicité par le Légat, qui l'avoit flatté de l'esperance de rentrer dans son Royaume, abandonna le parti Protestant, & se déclara même leur ennemi. La Reine qui jusqu'alors s'étoit maintenue contre le Triumvirat, commença à le redouter depuis que le Roi de Navarre s'y fut joint. Elle s'unit alors au Prince de Condé, & afin de se l'attacher elle fit révoquer l'Edit de Juillet, & en fit donner un autre qu'on appella l'Edit de Janvier. Il accordoit aux Protestans la permission de tenir des Prêches dans les Fauxbourgs des Villes, à condition qu'ils rendroient aux Catholiques les Eglises dont ils s'étoient emparés. Ce fut alors que le nombre des Protestans s'augmenta beaucoup, & que le Calvinisme fit de grands progrès.

Edits au sujet des Protestans.

1562.

Le Légat & l'Ambassadeur d'Espagne forcerent le Roi de Navarre à solliciter la Reine pour faire sortir de la Cour les Coligni ; mais elle n'y voulut consentir qu'à condition que le Cardinal de Lorraine, le Duc de Guise & le Maréchal de Saint-André se retireroient dans leurs Terres. Ils céderent volontiers aux circonstances, d'autant plus qu'ils laissoient auprès de Charles, le Roi de Navarre qui auroit soin de leurs intérêts.

Le Prince de Condé n'eut pas plutôt appris la retraite des Guises qu'il vint à Paris, ce qui releva beaucoup le parti des Huguenots. Le Roi de Navarre crut qu'il étoit de sa prudence de faire sortir son frere de cette Capitale de peur qu'il ne s'y fortifiât. Il manda le Duc de Guise & le Connétable, & les engagea de venir promptement avec des troupes. Ils se mirent aussi-tôt en chemin, & le Duc de Guise étant arrivé à Vassi, petite Ville de Champagne, quelques-uns de ses Domestiques s'approcherent par curiosité d'une Grange où les Protestans tenoient leur Prêche. Ceux-ci croyant qu'on venoit les insulter, maltraiterent les Domestiques du Duc de Guise. On en vint aux mains, le Duc fut blessé, & il resta plus de soixante Protestans sur la place. Cet accident que le hasard seul avoit occasionné fut comme le signal de la guerre civile dont tout le Royaume fut affligé pendant tant d'années.

Guerre civile.

Le Prince de Condé obligé de sortir de Paris se mit à la tête des Protestans, & commença les hostilités par la prise d'Orléans, dont il se rendit maître le deuxiéme d'Avril. Cependant les Catholiques forcerent la Reine à ramener le Roi à Paris, de peur que le parti ennemi ne voulût enlever ce Monarque, comme on avoit lieu de le soupçonner. La Reine voyant son autorité affoiblie par la puissance des Guises joints au Roi de Navarre & au Connétable, écrivit plusieurs Lettres au Prince de Condé pour la tirer de la dépendance où elle étoit. Quelques-unes de ses Lettres furent rendues

publiques, ce qui lui causa de la peine dans la suite. Après la prise d'Orléans, les Huguenots prirent les armes dans toutes les Provinces, s'emparerent de plusieurs Villes & pillerent toutes les Eglises. La Cour étonnée de ce soulevement presque général, envoya des troupes en Normandie, en Touraine, en Guienne & en Gascogne.

Diverses opérations militaires.

Cependant on assembloit aux environs de Paris une armée pour opposer à celle du Prince de Condé. Le Roi de Navarre en prit le Commandement, ayant sous ses ordres le Duc de Guise & le Connétable. Le Prince de Condé étoit si bien retranché à quatre lieues d'Orléans qu'il ne paroissoit pas facile de le forcer. On jugea à propos de prendre la voie des négociations. Le Prince ne consentit à mettre bas les armes qu'à condition que le Duc & le Connétable quitteroient l'armée les premiers & désarmeroient. Ces deux Seigneurs y consentirent, & prirent la route de leurs Terres. Les Seigneurs Protestans représenterent alors au Prince qu'il étoit dangereux pour lui de désarmer, & voyant qu'ils ne pouvoient le fléchir sur ce point, parce qu'il avoit donné sa parole, ils lui proposerent de l'enlever dans l'entrevûe qu'il devoit avoir avec la Reine. Ce projet fut exécuté, & le Prince croyant avoir mis son honneur à couvert par ce stratagême, marcha le 2 de Juillet à dessein de surprendre l'armée Royale. Le Roi de Navarre averti de son dessein se prépara à le bien recevoir; cependant il n'y eut que quelques escarmouches de part & d'autre, après lesquelles le Prince de Condé se retira à Lorges à une lieue de-là. Le Duc de Guise & le Connétable informés de la mauvaise foi du Prince de Condé, se rendirent à l'armée Royale avec de nouvelles troupes. Cette jonction obligea le Prince de mettre ses troupes dans diverses Places, pour les défendre en cas qu'elles fussent attaquées. En effet, les Royalistes ne tarderent pas à former plusieurs siéges & à reprendre un grand nombre de Villes.

Prise de Rouen par les Royalistes.

Après ces conquêtes, il fut résolu qu'on marcheroit vers Rouen pour empêcher les Anglois de s'établir dans la Normandie. Les Huguenots les avoient appellés à leur secours, & leur avoient livré le Havre de Grace. Les Royalistes mirent le siége devant Rouen le 25 de Septembre, & la Ville fut prise d'assaut le 26 du mois suivant. Le Roi de Navarre qui commandoit à ce siége, mourut le 17 Novembre d'une blessure qu'il y avoit reçue. La prise de Rouen fut suivie de la soumission de la plûpart des Villes de Normandie.

Bataille de Dreux.

Sur ces entrefaites le Prince de Condé ayant reçu des renforts d'Allemagne, s'approcha de Paris & fit attaquer le Fauxbourg Saint-Victor. Il fut repoussé par le Duc de Guise, & obligé de se retirer en Beausse. Le Duc de Guise & le Connétable le suivirent, & les deux armées s'étant rencontrées près de Dreux, il y eut une action très-vive entre les deux Partis. Les Royalistes resterent maîtres du Champ de Bataille; mais la plûpart des Historiens prétendent que la perte fut à peu près égale des deux côtés, & que le nombre des morts alla à huit à neuf mille. Le Prince de Condé fut fait prisonnier, & le Connétable fut pris par les Huguenots. Le Maréchal de Saint-André & le Duc de Nevers périrent dans cette Bataille.

Les Puissances voisines de la France profitant de tous ces désordres chercherent à s'aggrandir à ses dépens. Le Duc de Savoye demanda & obtint

la Ville de Turin, mais on refusa de lui rendre Pignerol, Savillan & la Perouse. L'Empereur de son côté prétendit qu'on lui restituât Metz, Toul & Verdun. On éluda sa demande en lui proposant le mariage du Roi avec Elizabeth sa petite fille. Ce mariage eut lieu quelques années après. Tant de motifs porterent la Reine à desirer la paix. Le Duc de Guise au contraire prétendoit qu'il falloit poursuivre les Huguenots sans relâche, & qu'on devoit commencer par le siége d'Orléans.

De la France.

Charles IX. LVIII. Roi.

1563.

Siége d'Orléans par les Royalistes.

L'Amiral ayant reconnu le dessein du Duc de Guise, jetta des troupes dans la Place, & la mit en état de faire une vigoureuse défense. Le Duc de Guise se présenta devant la Ville le 5 de Février, & commença l'attaque quelques jours après. Il poussa le siége avec tant de vigueur, que malgré la résistance & le courage des Assiégés, il auroit pû emporter la Place en moins de quinze jours; mais la mort l'empêcha de réussir dans ses projets. Il fut tué par un Emissaire de l'Amiral de Coligny, nommé Poltrot, qui lui tira un coup de pistolet lorsqu'il retournoit à son Quartier. Il mourut de cette blessure sept jours après.

Cependant l'Amiral faisoit de grands ravages en Normandie, où il prit & saccagea plusieurs Villes. Le Duc de Guise avant que de mourir avoit conseillé à la Reine de faire la paix, vû la situation présente des affaires. Elle y étoit naturellement portée, d'autant plus qu'elle pensoit rétablir son autorité après la fin de tous les troubles. D'un autre côté la Princesse de Condé qui étoit dans Orléans, craignoit d'être faite prisonniere, & qu'on ne lui fit ensuite son procès avec son mari. Toutes ces différentes raisons porterent les deux Partis à entrer en négociations. Elles furent terminées par un Traité, dont voici les principaux articles :

Traité avec les Huguenots.

» Qu'on accorderoit aux Huguenots un Prêche dans chaque Bailliage » hors des Villes, & un ou deux dans les Villes dont ils étoient actuel- » lement les maîtres; mais qu'ils ne se serviroient pas des Eglises pour » faire leurs prieres & leurs assemblées. Que tous les Gentilshommes Hu- » guenots ayant Justice ou Fief de Hauber pourroient faire l'exercice de » leur Religion dans leurs Maisons avec leurs Vassaux. Qu'il ne se feroit » aucun Exercice de la Religion Prétendue Réformée ni dans la Ville de » Paris, ni dans la Prévôté. C'est-là tout ce qui fut stipulé sur l'article de » la Religion.

» Les autres articles furent : Que tous les Soldats étrangers sorti- » roient de France au plutôt, & que les Villes prises par les Huguenots » seroient remises en l'obéissance du Roi, & que le Roi donneroit une » amnistie générale. Que les Chefs du Parti Protestant ne pourroient sous » peine de la vie faire désormais aucun Traité avec les Etrangers, ni lever » aucun argent sur les Sujets du Roi (65) «.

Charles en conséquence de ce Traité publia au mois de Mars un Edit datté d'Amboise. L'Amiral fit tout ce qu'il put pour s'opposer à cette négociation; mais le Prince de Condé ayant menacé d'abandonner le parti Protestant, il fut contraint de céder. Dès que le Traité eut été signé on rendit la liberté au Prince de Condé & au Connétable. Le calme parut

(65) Le Pere Daniel.

DE LA FRANCE.

CHARLES IX. LVIII. ROI.

Siége du Havre de Grace.

alors rétabli dans l'intérieur du Royaume : on ne fut plus occupé que du soin de chasser des Frontieres les Anglois qui s'étoient établis au Havre. Sur le refus que la Reine Elizabeth fit de le rendre, on chargea le Prince de Condé de marcher vers cette Place & d'en faire le siége. La Ville fut investie le 20 de Juillet, & huit jours après elle fut obligée de capituler. Il arrivoit alors une Flotte de soixante Vaisseaux pour la secourir. Le Roi qui étoit à ce siége, fit son entrée dans la Place, & se rendit à Rouen où il fut déclaré majeur en plein Parlement. Le 17 Août Elizabeth n'ayant pû obtenir qu'on lui rendît Calais, & voyant le Roi déterminé à continuer la guerre, consentit à faire la paix. Elle fut conclue le 11 d'Avril de l'année suivante.

1564.

Le Roi visite les Provinces de son Royaume.

Il ne se passa rien de considérable en 1564, le Roi employa une partie de cette année à parcourir diverses Provinces de son Royaume. Ce voyage inquiéta fort les Huguenots, qui craignoient que la Reine n'eût quelques desseins contre eux. En effet le Roi d'Espagne sollicitoit beaucoup Charles IX. à faire une Ligue avec lui contre les Protestans. Le Roi étant au Château de Roussillon sur le Rhône, fit un Edit en interprétation de celui d'Amboise, & quelques Articles de ce nouvel Edit chagrinerent les Protestans & le Prince de Condé. Il en fit un autre en même temps, par lequel il fixa le commencement de l'année au premier de Janvier. Le nouveau Calcul ne fut généralement établi que quelques années après. Cette même année on termina le 4 de Décembre le Concile de Trente.

1565.

1566.

Le Roi continua ses voyages l'année suivante. Il tint le 5 de Février son Lit de Justice dans le Parlement de Toulouse, & passa ensuite à Bordeaux, & de-là à Bayonne, où il eut une entrevûe avec Elizabeth Reine d'Espagne sa sœur. Au commencement de l'année suivante le Roi tint les Etats à Blois, & y reconcilia, du moins en apparence, la Maison de Guise avec l'Amiral.

1567.

La guerre civile recommence.

Les troubles que les Protestans, sous le nom de *Gueux*, avoient excités dans les Pays-Bas, furent comme un incendie qui ne tarda pas à gagner la France. L'Approche du Duc d'Albe qui venoit de punir les Auteurs de la rebellion, firent croire au Prince de Condé & à l'Amiral qu'on vouloit exterminer les Huguenots, & que les Conférences de Bayonne n'avoient point d'autres motifs. Dans cette pensée ils prirent des précautions pour leur sûreté, & formerent des liaisons avec les Protestans d'Angleterre, d'Allemagne, & des Pays-Bas. Comme on n'osoit lever des troupes sans se rendre suspects, ils représenterent au Roi qu'il étoit de sa prudence d'assembler promptement une armée, de peur d'être surpris par les Espagnols. La Reine Mere habile dans l'art de dissimuler, & qui avoit pénétré les desseins du Prince de Condé, approuva son conseil & donna ordre de lever six mille Suisses. On fit en même temps d'autres levées de troupes dans le Lyonnois. La Reine instruisit le Roi d'Espagne de tout ce qui se passoit, & l'affaire fut conduite avec tant d'adresse que tout le monde crut que les deux Couronnes ne tarderoient pas à en venir à une rupture ouverte. Le Prince de Condé y fut même trompé ; mais l'Amiral le désabusa, & lui fit connoître le danger qui le menaçoit. En effet, le conseil qu'il avoit donné d'assembler une armée tourna contre lui-même ; puisqu'il l'empêcha d'exécuter le projet qu'il avoit formé. L'arrivée des six mille Suisses, qui sous

les ordres du Colonel Fiffer, s'avançoient vers l'Isle de France, leur fit comprendre qu'on les avoient prévenus.

Ils prirent alors la résolution d'enlever le Roi, qui étoit à Monceaux, Maison de plaisance en Brie. La Reine en fut avertie, mais elle négligea d'abord les avis qu'on lui donna à ce sujet. Elle n'en fut persuadée que lorsqu'il n'étoit presque plus temps de sauver le Roi. Elle se retira avec précipitation à Meaux, & envoya ordre aux Suisses qui étoient à Château Thierri de venir promptement au secours du Roi. Ces troupes quoique fatiguées d'une longue marche se rendirent en diligence à Meaux, & ramenerent toute la Cour à Paris, malgré les efforts des Rebelles qui les harcelerent le long de la route. Cette action leur fit beaucoup d'honneur, & le Roi leur témoigna sa reconnoissance d'une maniere particuliere, en leur faisant donner une double paye. On les distribua dans les Fauxbourgs de Paris, parce qu'on appréhendoit que les ennemis ne vinssent les attaquer.

De la France.

Charles IX. LVIII. Roi.

Les Suisses sauvent le Roi.

Les Rebelles n'ayant pû réussir dans leur entreprise, souleverent toutes les Provinces du Royaume, & plongerent la France dans les horreurs d'une nouvelle guerre civile; puisqu'on se battoit de tous côtés avec différens succès. Le Prince de Condé s'étant rendu maître de plusieurs petites Places aux environs de Paris, s'approcha de cette Capitale le 25 d'Octobre. Le Connétable qui se voyoit à la tête d'une armée supérieure à celle des Huguenots, sortit le 10 de Novembre & présenta la bataille dans la Plaine de Saint-Denys. Son aîle gauche y fut enfoncée, & il fut même blessé à mort, cependant il gagna le Champ de Bataille. Le Prince de Condé & l'Amiral se retirerent en bon ordre, sans qu'on les inquiétât, ce qui fit que chacun s'attribua la victoire, quoique le nombre des morts fût assez égal de part & d'autre. Le Connétable mourut deux jours après, âgé de quatre-vingt ans (66). Sa place ne fut point remplie, parce que tous ceux à qui on auroit pû la donner étoient suspects. Le Duc d'Anjou frere du Roi, fut fait Lieutenant Général & mis à la tête des troupes. Le Duc d'Aumale & le Maréchal de Cossé commandoient sous ses ordres.

Bataille de Saint-Denys.

Le défaut des vivres & du fourage obligerent le Prince de Condé à décamper le 15 de Novembre. Il prit la route de la Lorraine, pour y joindre un Corps d'Allemands que le Prince Casimir fils de Frederic III. Comte Palatin lui amenoit. L'armée Catholique le suivit & manqua l'occasion de le battre. Cependant les Toulousains formerent le 12 de Mars une Association sous le nom de *Croisade*, & prirent pour devise ces paroles : *Eamus nos moriamur cum Christo* (67). Le Parlement l'autorisa, & le Pape donna une Bulle en sa faveur. Cette Bulle fut enregistrée au Parlement de Toulouse le 4 de Mai 1596, dans le temps que cette Ville étoit le plus livrée aux fureurs de la Ligue. *D'où l'on doit conclure que cette même Ville a le triste avantage d'avoir donné l'origine à cette célébre Association, qui causa quelques années après tant de troubles dans le Royaume* (68).

1568.

Paix avec les Huguenots.

La Rochelle se déclara en même temps pour les Protestans, & devint

(66) Soixante & quatorze, selon le Pere Daniel.

(67) Art de vérifier les Dates.

(68) Dom Vaissette dans son Histoire du Languedoc.

Nouvelle paix avec les Huguenots.

le principal soutien du Parti. D'un autre côté, le Prince de Condé ne voulant pas laisser ses troupes dans l'inaction, mit le siége devant Chartres. Cette Place fit une si longue résistance que le Prince de Condé appréhendant d'échouer dans son entreprise, écouta volontiers les propositions que la Reine lui fit faire. On fit de nouveau la paix, & le Traité fut réglé sur le précédent. On ajouta seulement que l'Edit de Roussillon seroit supprimé. Le Prince de Condé & l'Amiral se retirerent ensuite, le premier à Noyers en Auxerrois, & le second à sa Terre de Châtillon sur le Loin.

Cette paix ne fut pas de longue durée : les troubles recommencerent bientôt : chaque Parti en rejetta la faute sur l'autre. Le dessein qu'on avoit formé d'enlever le Prince de Condé & l'Amiral, & qu'on ne put exécuter, parce qu'ils en furent avertis, leur fournit un prétexte de prendre les armes. La Rochelle leur ouvrit ses portes, & bientôt ils se virent à la tête d'une armée qui de jour en jour devint considérable. La Reine de Navarre accompagnée du jeune Prince Henri son fils, joignit le Prince de Condé à la Rochelle & lui amena un Corps de troupes. Ces nouveaux renforts le mirent en état de faire le siége de plusieurs Places. Sur ces entrefaites le Duc de Montpensier remporta sur les Rebelles un avantage aux environs de Perigueux. Le Duc d'Anjou ayant pris le commandement de l'armée Catholique, marcha à la rencontre des Huguenots : il présenta plusieurs fois la bataille au Prince de Condé ; mais divers contre-temps empêcherent qu'on en vînt à une action, & le reste de la campagne se passa en différentes escarmouches. L'année suivante le Duc d'Anjou ayant trouvé une occasion favorable près de Jarnac, les deux armées en vinrent aux mains. Le combat fut long & opiniâtre sans être meurtrier. Le Prince de Condé y fut pris & tué par le Baron de Montesquiou qui lui cassa la tête d'un coup de pistolet (69).

1569.

Bataille de Jarnac.

La mort de ce Prince auroit été capable d'abbattre le Parti des Huguenots, si l'Amiral & la Reine de Navarre n'eussent relevé leur courage. On tint une Assemblée, dans laquelle Henri son fils fut reconnu Chef des Protestans, qui jurerent tous de lui obéir jusqu'à l'extrêmité. L'Amiral profitant de leur ardeur, & des nouvelles troupes Allemandes qui l'étoient venu joindre, fit quelques conquêtes dans la Bretagne & dans le Bas-Poitou ; mais ces Places étoient aussi tôt reprises par les Catholiques. Enfin le fort de la guerre tomba sur le Haut-Poitou. L'armée Royale qui étoit dans le Limousin y reçut un échec le 25 de Juin. Deux Régimens furent battus par l'Amiral, en un lieu nommé la Roche-Belle, dans le Limousin, à une lieue de Saint-Irier. Après cette expédition l'Amiral prit la route du Péri-

Différentes expéditions des deux armées.

(69) Quelques Historiens ont prétendu que ce Prince avoit fait battre au mois d'Octobre 1567, une Monnoye d'or ou d'argent (car ils varient sur le métal) avec cette légende, LUDOVICUS XIII. DEI GRATIA FRANCORUM REX, PRIMUS CHRISTIANISSIMUS. Ils se fondent sur un passage de Brantome, qui à la vérité rapporte ce fait ; mais il ajoute ensuite : *je ne sçai s'il est vrai.* M. Secousse, qui a examiné cette matiere dans un de ses Mémoires Académiques, fait voir que c'est une calomnie inventée par les ennemis du Prince de Condé. Il appuie son sentiment sur le passage de Brantome même, & sur le silence des Historiens contemporains. Mais il est porté à croire qu'on battit en effet dans ce temps-là un Jetton sur lequel on lisoit AU ROI DES FIDELES. Ce Jetton aura pû être frappé par les Partisans du Prince de Condé, sans qu'il y ait eu aucune part. *Mémoires de l'Academie Royale des Belles-Lettres.* Tome XVII. page 607 & suiv.

gord. Le Duc d'Anjou le ſuivit pendant quelque temps ; mais ſon armée ſe trouvant affoiblie, il ſe retira à Tours & mit ſes troupes en garniſon.

De la France.

De Coligni ne voyant plus paroître d'ennemis en campagne s'avança vers Poitiers, & en fit le ſiége, qui fut célébre par la valeur & l'opiniâtreté des Aſſiégeans, & de ceux qui défendoient la Place. La réſiſtance fut telle que l'Amiral déſeſperant la prendre par force, réſolut de la réduire par la famine. Le Duc d'Anjou ne trouva pas d'autre moyen de lui faire lever le ſiége qu'en attaquant Châtelraud. Cette diverſion obligea Coligni à décamper le 7 de Septembre, pour marcher au ſecours de Châtelraud. Le Duc d'Anjou ayant appris la levée du ſiége de Poitiers ſe retira, & mit la Riviere de Creuſe entre lui & l'Amiral. Cependant les Catholiques s'étoient rendus maîtres du Bearn & des autres Domaines de la Reine de Navarre. Ils ne les conſerverent pas long-temps par la valeur de Montgommeri, qui fit lever le ſiége de Navarrins, & ſoumit tout ce que les Royaliſtes avoient enlevé.

Charles IX. LVIII. Roi.

Siége de Poitiers.

Le Duc d'Anjou ayant raſſemblé ſon armée vers la fin de Septembre, s'avança du côté de Montcontour à deſſein de couper la retraite aux Rebelles dans le Bas-Poitou. L'Amiral pénétra ſon intention, & forma le projet de s'emparer de cette Place le premier. Cette entrepriſe lui fut malheureuſe : une partie de ſon arriere-garde fut battue dans la Plaine de Saint-Clair, & il fut entiérement défait près de Montcontour. Cette bataille qui ſe donna le 3 d'Octobre fut très-ſanglante : les Huguenots y perdirent environ douze mille hommes. L'Amiral ne fut point accablé par tant de perte, & ayant raſſemblé les débris de ſon armée, il ranima le courage des Proteſtans en leur aſſurant qu'il devoit bientôt recevoir de nouveaux ſecours d'Allemagne & d'Angleterre. La Reine de Navarre fit auſſi de ſon côté tout ce qu'elle put pour les engager à continuer la guerre. Elle refuſa même d'écouter les propoſitions que le Roi lui fit faire.

Bataille de Montcontour.

Les Proteſtans abandonnerent toutes les Places du Poitou & ne voulurent conſerver au-de-là de la Loire que Saint-Jean-d'Angeli, la Rochelle, Angoulême & la Charité ; mais il perdirent bientôt la premiere de ces Villes, qui ſe rendit le 2 de Décembre après une vigoureuſe réſiſtance. Le Roi & la Reine étoient à ce ſiége. On fit en même-temps quelques conquêtes ſur les Huguenots.

1570.

L'Amiral ne pouvant plus ſubſiſter dans le Bearn, ni dans le Languedoc où Montluc lui avoit coupé le paſſage de la Garonne, prit la réſolution de gagner les Frontieres de l'Allemagne, pour y joindre les troupes qui lui venoient de ce côté-là. Il traverſa tout le Royaume malgré quelques Partis Catholiques qui le harcelerent pendant ſa route. Il entra en Bourgogne, & ſe ſaiſit d'Arnai-le-Duc. On crut alors qu'il avoit deſſein de venir juſqu'à Paris ; ce qui fut cauſe qu'on donna ordre au Maréchal de Coſſé de marcher à ſa rencontre. L'Amiral qui n'avoit pas aſſez de troupes, ni d'artillerie pour tenir contre l'armée Catholique, ſe retrancha ſi avantageuſement qu'on ne pût le forcer dans ſon Camp. Cependant le fort de la guerre étoit dans le Poitou & la Saintonge. Malgré tant d'animoſités réciproques les deux Partis étoient las de la guerre & l'on ſongeoit à la paix. Le Roi qui voyoit ſon Royaume en proie aux Etrangers, réſolut de la faire à quelque prix

Paix accordée aux Proteſtans.

De la France.

Charles IX. LVIII. Roi.

que ce fût. On prétend que dès-lors il avoit conçu le projet qu'il exécuta dans la suite, & que voyant qu'il étoit impossible de réduire les Rebelles par la force, il avoit formé le dessein de se venger d'eux par surprise. La paix fut conclue par un Traité fait au commencement du mois d'Août à Saint-Germain-en-Laye. Il fut tout à l'avantage des Huguenots ; car outre un Edit de pacification, on leur accorda quatre Villes de sûreté ; sçavoir la Rochelle, la Charité, Montauban & Coignac, qui devoient être livrées au Prince de Bearn & au Prince de Condé. Charles profita de la tranquillité que cette paix venoit de donner à son Royaume, pour célébrer ses nôces avec Elizabeth d'Autriche fille de l'Empereur Maximilien II. Ce fut le 26 de Novembre qu'il épousa cette Princesse à Mesieres.

Mariage du Roi.

1571.

Intrigues du Roi pour attirer l'Amiral à la Cour.

Le Roi pour mieux surprendre les Huguenots, & sur-tout les Chefs de leur parti, envoya proposer à la Reine de Navarre le mariage de son fils avec Marguerite sa sœur. Il eut soin en même temps de faire sçavoir indirectement à l'Amiral qu'il avoit dessein de déclarer la guerre à l'Espagne. Le Comte de Nassau sur cette nouvelle se rendit auprès du Roi, & lui fit connoître que l'occasion étoit favorable pour entrer dans les Pays-Bas, où le Duc d'Albe étoit détesté. Le Roi approuva ce conseil ; mais il fit entendre au Comte de Nassau qu'il n'y avoit que l'Amiral capable de conduire cette guerre. On crut que le Roi parloit sincérement, & les meilleurs amis de l'Amiral lui conseillerent de se rendre à la Cour. La Reine de Navarre s'y étoit déja rendue, & le Roi avoit même été au-devant d'elle jusqu'à Blois. On croit que ce fut dans cette Ville que Charles prit la résolution de faire massacrer tous les Protestans. La Reine étant arrivée à Paris, on dressa le 11 d'Avril les Articles du mariage de Henri, avec Marguerite de France. L'Amiral suivant l'avis du Comte de Nassau & d'autres Seigneurs, arriva aussi à la Cour, où le Roi lui fit un accueil très-favorable. Il lui accorda cinquante Gentilshommes pour sa garde, lui rendit toutes ses Charges, l'admit à son Conseil, & le combla de bienfaits. Ce fut dans ce même temps qu'on fit un Traité avec la Reine Elizabeth, & que le Roi lui proposa d'épouser le Duc d'Anjou.

1572.

La permission que le Roi avoit donnée au Comte de Nassau de lever des troupes pour les conduire aux Pays-Bas, avoit indisposé le Roi d'Espagne contre la France, & l'Amiral crut alors que la rupture entre les deux Couronnes ne tarderoit pas à se faire. Ce Seigneur perdit un de ses plus fermes appuis : la Reine de Navarre mourut au commencement de Juin pendant qu'on faisoit les préparatifs de nôces de son fils. Ce Prince prit alors le titre de Roi de Navarre, & vint à Paris avec le Prince de Condé son cousin. Les fiançailles se firent le 17 d'Août par le Cardinal de Bourbon, & le mariage fut célébré le lendemain. Quelques jours après, c'est-à-dire le 22. L'Amiral fut blessé d'un coup d'arquebuse que lui tira un Assassin aposté par le Duc de Guise, qui vouloit venger la mort de son pere. Cet accident fit beaucoup de bruit, & quoique le Roi eût promis de venger l'Amiral, quelques Seigneurs Huguenots murmurerent, & parlerent même avec trop de hauteur. Ils blâmerent l'Amiral de ce qu'il ne s'étoit pas fait transporter au Fauxbourg Saint-Germain. La Reine appréhendant la suite de ces murmures, & que Paris ne devînt le théâtre de la guerre,

engagea le Roi à ne plus differer le massacre des Protestans. En conséquence, le Président Charron Prévôt des Marchands eut ordre de tenir prêtes les Milices Bourgeoises, & de faire main-basse sur les Huguenots si-tôt qu'on entendroit sonner le Tocsin au Palais. Le Duc de Guise à qui le Roi avoit confié cette entreprise, l'exécuta avec tant de secret & de promptitude, que les Huguenots ne purent prévenir le danger qui les menaçoit. Ce fut la nuit du 23 au 24 Août que se passa cette scène tragique appellée *la Journée de Saint Barthelemi* ou *les Matines de Paris*. L'Amiral de Coligni, la Rochefoucaud, la plûpart des Chefs des Rebelles & un nombre infini d'Huguenots furent égorgés. On n'épargna ni vieillards, ni enfans, ni femmes grosses. Chacun exerçoit ses vengeances particulieres sous prétexte de Religion, & il y eut beaucoup de Catholiques massacrés en cette occasion. Pendant ce carnage qui ne finit entiérement qu'au bout de sept jours, il périt plus de six mille personnes, parmi lesquelles il y eut environ six cens Gentilshommes; & l'on pilla environ sept cens maisons. On avoit en même temps envoyé des Couriers dans les Provinces, portant ordre aux Gouverneurs de ne point épargner les Huguenots. Cet ordre fut exécuté dans plusieurs Villes du Royaume, à Meaux, à Orléans, à Rouen, à Troyes, à Bourges, à Lyon, à Toulouze où cinq Conseillers furent pendus en robbe rouge. Mais il n'en fut pas de même dans plusieurs autres Villes par la prudence des Gouverneurs, qui répondirent qu'ils ne croyoient point que le Roi commandât tant de meurtres, & qu'ils attendoient de nouveaux ordres. Il ne périt qu'un seul homme en Bourgogne, par les bons ordres qu'y donna Chabot, & le Comte de Tende sauva la Provence. Bientôt même la Cour dépêcha de nouveaux Couriers pour faire cesser cette boucherie, *qui lorsqu'on la considera depuis de sang froid fut blâmée & détestée de tout le Monde.*

De la France. Charles IX. LVIII. Roi.

Massacre de la S. Barthelemi.

Après ce massacre, Charles IX. obligea le Roi de Navarre & le Prince de Condé à embrasser la Religion Catholique. Ils y consentirent & quelque temps après ils firent leur abjuration. Cependant le Parti des Protestans ne fut point abbattu par ce furieux coup. Ils reprirent les armes pour venger la mort de leurs freres. Nismes & plusieurs Villes du Vivarais, du Velai & des Cevenes, se révolterent ouvertement. Montauban, Castres, Nismes & la Rochelle formerent une confédération.

Nouvelle guerre civile.

La Place la plus importante pour les Huguenots étoit la Rochelle. On résolut de s'en rendre maître, & le Duc d'Anjou en commença le siége au mois de Février. Cette Ville dont la garnison étoit très-nombreuse, soutint jusqu'à neuf assauts sans pouvoir être forcée. Pendant que le Duc d'Anjou pressoit vivement ce siége, des Ambassadeurs de Pologne étoient arrivés à la Cour, pour lui annoncer qu'il avoit été élu Roi de ce Pays. Il en avoit obligation à Jean de Montluc Evêque de Valence, qui avec son habileté ordinaire dans les négociations, l'avoit emporté en faveur de ce Prince sur ses autres concurrens. Cette nouvelle le tira d'embarras, & l'obligea à lever le siége. On accorda le 24 de Juin une capitulation fort avantageuse, par laquelle les Habitans resterent maîtres de leur Ville. Nismes & Montauban furent comprises dans ce Traité.

1573. Siége de la Rochelle.

Après la ratification de ce Traité, le Duc d'Anjou fit les préparatifs né-

De la France.

Charles IX. LVIII. Roi.

Le Duc d'Anjou élu Roi de Pologne.

Guerre des *Politiques*.

1574.

cessaires pour son voyage. Il partit le 29 de Septembre, & fut couronné à Cracovie le 15 de Février de l'année suivante. Cependant les Religionnaires continuoient toujours la guerre dans le Languedoc. Sur ces entrefaites il se forma un nouveau Parti, appellé les *Mécontens* ou *les Politiques*, parce qu'ils n'avoient pas la Religion pour prétexte : ils prétendoient seulement réformer l'Etat. Les ennemis des Guises, & sur-tout les Maréchaux de Montmorenci & Damville étoient les Chefs de ce Parti. Comme ils ne pouvoient se soutenir par eux-mêmes, ils se liguerent avec les Protestans, & entreprirent de mettre à leur tête le Duc d'Alençon frere du Roi. Ce Prince d'un esprit inquiet y consentit volontiers, & convint avec eux de se faire enlever. Mais cette conspiration ayant été découverte, quelques-uns des Complices furent arrêtés, & eurent la tête tranchée. Mongommeri faisoit cependant de grands ravages en Normandie, mais ayant été fait prisonnier dans Domfront, il fut condamné à mort & exécuté à Paris le 26 de Juin. Saint-Lo fut emportée d'assaut le 10 de Juin, & enfin toute la Normandie secoua le joug des Anglois & des Protestans.

Mort de Charles IX.

Sur ces entrefaires Charles mourut le 30 de Mai au Château de Vincennes, étant âgé de vingt-quatre ans moins vingt-huit jours, après un regne de treize ans. Ce Prince n'eut d'Elizabeth d'Autriche qu'une fille qui mourut à l'âge de cinq ans & demi. Il laissa un fils naturel nommé Charles, qui fut Grand-Prieur de France, Comte d'Auvergne, enfin Duc d'Angoulême, & qui mourut l'an 1651. Charles avoit reçu de la nature un excellent esprit & de grands talens ; mais la mauvaise éducation & la trop grande indulgence de sa Mere l'avoient gâté. Il étoit brave & intrépide, d'une pénétration merveilleuse, d'une éloquence mâle ; mais ces bonnes qualités étoient contrebalancées par le penchant qu'il avoit à la vengeance & par les emportemens de sa colere. Il avoit du goût pour les Belles-Lettres, & il réussissoit à faire des Vers. Ce goût lui avoit été inspiré par Amyot Evêque d'Auxerre son Précepteur. Sa passion dominante étoit la Chasse, & nous avons même un Livre de lui sur la Chasse du Cerf.

Henri III. LIX. Roi.

Charles IX. avant que de mourir avoit déclaré le Duc d'Anjou pour son Successeur & avoit laissé la Régence du Royaume à la Reine Mere jusqu'au retour de ce Prince. Il étoit en Pologne lorsqu'il apprit la mort de son frere, & il se trouvoit alors fort embarrassé. D'un côté les Polonois le gardoient à vûe de peur qu'il ne leur échappât, & de l'autre il alloit monter sur un trône que différentes factions ne cessoient d'ébranler. Cependant malgré toutes les précautions des Polonois, il trouva moyen de sortir de leur Pays. Après avoir traversé l'Allemagne & les Etats de Venise, il passa par Turin, où le Duc de Savoye le reçut avec toute la magnificence possible. Le Roi s'étant laissé gagner par ces démonstrations extérieures d'attachement, & par les instances de Marguerite de France sa femme & tante du Roi, lui rendit Pignerol, Savillan & la Perouse. Henri partit de Turin sur la fin du mois d'Août d'où il se rendit à Lyon. Il y trouva la Régente qui étoit venue au-devant de lui. Cette Princesse pendant l'absence du Roi avoit pris toutes les précautions qu'elle avoit cru nécessaires pour arrêter les factions qui troubloient l'Etat. Cependant elle n'avoit pû empêcher le Maréchal de Damville Chef des *Mécontens* de traiter avec les Huguenots,

Situation du Royaume à son avénement à la Couronne.

&

& d'avoir la hardiesse de convoquer les Etats de Languedoc, Province dont il étoit Gouverneur. Le Prince de Condé qui s'étoit réfugié en Allemagne, avoit été en même temps reconnu Chef des Huguenots dans une Assemblée qu'ils avoient tenue à Millaud en Rouergue. Tel étoit alors l'état des affaires en France lorsque Henri III. y arriva.

De la France. Henri III. LIX. Roi.

Les troubles continuent.

Ce Monarque fut long-temps à délibérer sur le parti qu'il devoit prendre dans de telles circonstances. L'Empereur & les Vénitiens lui avoient conseillé de publier une Amnistie générale à son avénement à la Couronne; mais soit qu'il eût été excité par la Reine & par les Guises, soit qu'il eût cru venir facilement à bout de toutes ces factions, il prit le dessein d'agir avec rigueur contre les Rebelles. Il envoya des troupes dans le Languedoc, le Dauphiné, la Guienne & le Poitou. Toutes ces précautions n'empêcherent pas les Huguenots de se soutenir, & même de faire quelques entreprises. Le Maréchal de Damville étoit devenu redoutable par les secours d'argent qu'il recevoit du Roi d'Espagne & du Duc de Savoye, & par les troupes du Roi qu'il avoit débauchées. Le Roi n'eut alors d'autre parti à prendre que de rendre ses intérêts communs avec ceux de la Maison de Guise, dont il avoit cependant résolu la ruine.

1575.

Le 13 de Février le Roi se rendit à Rheims où il fut sacré par Louis Cardinal de Guise Evêque de Metz, & frere du Cardinal de Lorraine mort quelques mois auparavant. Henri considérant qu'il ne pouvoit réduire les Factieux par la force, tenta, mais trop-tard, la voie de pacification. Les choses étoient changées : le Roi s'étoit attiré le mépris de ses Sujets par son peu d'application aux affaires & par son amour pour le plaisir. On ne reconnoissoit plus le Duc d'Anjou, qui sous ce nom s'étoit acquis beaucoup de gloire. De plus les Rebelles avoient eu le temps de connoître leurs forces & de prendre des mesures pour se maintenir dans leur rebellion. De sorte qu'ils reçurent avec hauteur les propositions d'accommodement que le Roi leur fit faire. Ils présenterent alors à ce Monarque une Requête, dont le principal objet étoit l'entier & libre exercice de leur Religion. Cette Requête irrita beaucoup le Roi, cependant il ne voulut point rompre la négociation, & l'on chercha tous les moyens possibles pour concilier les esprits. Tandis qu'on étoit occupé à dresser les articles d'un Traité, la guerre se faisoit toujours avec la même chaleur dans les diverses Provinces du Royaume. Les avantages des Catholiques furent plus considérables dans le Dauphiné, où Montbrun un des plus redoutables Chefs des Huguenots, fut vaincu & fait prisonnier. Le Roi lui fit faire son procès par le Parlement de Grenoble, qui le condamna à avoir la tête tranchée. Cette exécution ne fut pas la seule chose qui retarda la paix : l'évasion du Duc d'Alençon en fut un nouvel obstacle, ce Prince s'étant échappé secrettement de la Cour, se retira à Dreux où il fut bientôt joint par un grand nombre de Mécontens de l'une & l'autre Communion. Les Allemans qui jusqu'alors avoient balancé à se rendre sous les Drapeaux du Prince de Condé, n'eurent pas plutôt appris la révolte du frere du Roi, qu'ils passerent en France à son service. Henri se trouva dans une extrême embarras, il avoit dissipé son argent avec des Favoris indignes de la libéralité d'un Monarque, & il manquoit de troupes. On eut beaucoup de peine à rassembler une armée de dix mille hommes

DE LA FRANCE.

HENRI III. LIX. ROI.

d'Infanterie & de trois mille de Cavalerie. Le Duc de Guife fut mis à leur tête. Ce Seigneur s'avança promptement vers la Touraine, & alla au-devant de Thoré, qui conduifoit au Duc d'Alençon deux milles Reiftres & cinq cens Arquebufiers. Ils furent taillés en piéces ; mais leur Général eut le bonheur de fe fauver. Le Duc de Guife fut bleffé au vifage dans cette occafion, ce qui lui fit donner le furnom de *Balafré*. La Reine qui avoit fait fortir de la Baftille les Maréchaux de Montmorenci & de Coffé, fe fervit du crédit qu'ils avoient fur l'efprit du Duc d'Alençon, pour engager ce Prince à confentir à une tréve de fix mois. Elle fut conclue le 22 de Novembre à Champigni-fur-Vede, aux Confins du Poitou & de la Touraine, les conditions étoient fort onéreufes pour le Roi, puifqu'il fut obligé de s'engager à donner cent foixante mille écus aux Allemans à condition qu'ils ne pafferoient pas le Rhin ; d'accorder fix Villes de fûreté aux Huguenots, & de leur permettre le libre exercice de leur Religion.

Tréve de fix mois.

La Reine Mere fe flattoit que pendant cet intervalle on pourroit en venir à une paix folide ; mais le Roi de Navarre s'étant retiré de la Cour, & ayant déclaré que fon abjuration n'avoit été que fimulée, on eut tout lieu de craindre une guerre longue & fanglante. La réputation du Roi de Navarre lui avoit attiré un grand nombre de Partifans, & toutes les forces des Rebelles s'étant réunies, leur armée montoit à près de trente mille hommes. Heureufement pour la France, les Factieux manquoient d'argent, & les Allemans qui compofoient une grande partie de leurs forces, ne ceffoient d'en demander. Cette circonftance obligea les Rebelles à écouter les propofitions que la Reine Mere leur fit faire. On convint entre autres articles que les Huguenots auroient le libre exercice de la Religion Prétendue (70) Réformée ; mais que ce ne feroit qu'à deux lieues des endroits où fe trouveroit la Cour, & à pareille diftance de Paris ; qu'on inftitueroit les Chambres mi-parties, c'eft-à-dire compofées moitié Catholiques, moitié Huguenots ; que la mémoire de l'Amiral de Coligni & de plufieurs autres feroit rétablie, & qu'on accorderoit huit Places de fûreté, tant aux Huguenots qu'à la faction des *Mécontens*. On rendit en même temps au Maréchal de Damville fes Charges & fes Gouvernemens ; le Prince de Condé rentra dans celui de Picardie, & l'apanage du Duc d'Alençon fut augmenté du Duché d'Anjou, de Touraine, de Berri & du Maine, & depuis ce temps-là il porta le titre de Duc d'Anjou.

Ligue Sainte.

Le calme auroit peut-être été rétabli dans le Royaume, par cet Edit de pacification, fi un zèle mal entendu n'eût troublé de nouveau l'Etat. Quelques Catholiques commencerent à murmurer des priviléges qu'on avoit accordés aux Proteftans, & publierent bientôt que c'étoit l'unique moyen de renverfer la Religion Catholique. Quelques Villes en furent allarmées, & Peronnne (71), après avoir refufé de recevoir les troupes du Prince de Condé, forma une Affociation contre les Huguenots. L'exemple de cette Ville fut fuivi par plufieurs autres, & ce fut ainfi que fe forma la Ligue, qui fut qualifiée de *Sainte*. Elle devint funefte à l'Etat & fut caufe, comme le remar-

(70) Ce fut la premiere fois qu'on lui donna ce nom.

(71) C'étoit une des Places de fûreté qu'on avoit accordée aux Huguenots.

que le Pere Daniel, de l'exécrable attentat qui fit périr le Souverain même. En conséquence de cette Ligue, les Huguenots furent attaqués dans différentes Villes du Royaume : le Cardinal de Bourbon Archevêque de Rouen, alla même avec main-forte les troubler dans l'exercice de leur Religion, & depuis ce moment on leur fit beaucoup de difficultés pour les admettre dans les Charges. Le Duc de Guise Chef secret de cette Association, y fit entrer le Roi d'Espagne, ce Monarque avoit grand intérêt à entretenir en France la guerre contre les Huguenots, de peur que ceux-ci ne se joignissent aux Rebelles des Pays-Bas.

Etats de Blois.

Sur ces entrefaites le Roi tint le 6 de Décembre à Blois les Etats, dont les Protestans avoient demandé l'Assemblée avec tant d'instances. Les Députés des Provinces étoient tous Catholiques, & même la plûpart étoient déja engagés dans la Ligue. Il fut résolu que le Roi seroit prié de ne souffrir dans son Royaume que la Religion Catholique, & de défendre l'exercice de toute autre. Sangenis & la Popeliniere, députés, le premier par le Roi de Navarre, & le second par le Prince de Condé, protesterent au nom des deux Princes contre cette décision. On n'eut aucun égard à leur protestation ; mais pour ôter à ces Princes tout sujet apparent de se plaindre, on leur envoya des Députés de chaque Ordre, pour les inviter à se rendre aux Etats, & pour les engager à embrasser la Religion Catholique. Le Roi de Navarre, le Prince de Condé & le Maréchal de Damville, ne donnerent aucune réponse satisfaisante. La clôture des Etats se fit au commencement de Mars, après qu'on eut décidé qu'on déclareroit de nouveau la guerre aux Huguenots, & qu'on révoqueroit les Priviléges qui leur avoient été accordés. On autorisa aussi dans cette Assemblée la *Sainte Ligue* que le Roi fut obligé de signer, & dont même il se déclara le Chef, pour ôter la trop grande puissance que ceux qui étoient à la tête de cette Association vouloient s'attribuer.

1577.

Nouvelle guerre contre les Protestans.

En conséquence de la résolution qu'on avoit prise dans les Etats, la guerre fut déclarée aux Protestans, & les hostilités commencerent par le siége de la Charité, dont le Duc d'Anjou se rendit maître : Issoire en Auvergne eut bientôt le même sort. Pendant ces différentes expéditions, le Maréchal de Damville ayant reçu quelque mécontentement de la part des Huguenots, se reconcilia avec le Roi, & fit un Traité avec ce Prince le 21 de Mai. Il se mit alors à la tête des Royalistes, & enleva aux Rebelles plusieurs Places considérables, & fit même le siége de Montpellier. Les grands avantages que le Roi remportoit sur les Protestans, n'empêcherent pas ce Monarque de songer à la paix. Il appréhendoit que les Etrangers ne rentrassent en France, & que ce Royaume ne fût de nouveau exposé à leur fureur. D'un autre côté le Prince de Condé manquoit d'argent, & il voyoit son armée diminuer chaque jour. Comme les deux Partis étoient naturellement portés à la paix, elle fut bientôt conclue, & le Traité fut signé le 17 de Septembre à Bergerac en Périgord, & fut ratifié à Poitiers par le Roi, qui donna un nouvel Edit de pacification. Malgré cet Edit la guerre continua toujours dans le Languedoc.

1578.

La Reine Mere desirant mettre fin à ces troubles, partit de Paris au mois de Juillet, pour se rendre dans la Guienne & ensuite dans le Languedoc.

DE LA FRANCE.

HENRI III. LIX. ROI.

Inftitution de l'Ordre du Saint-Efprit.

Elle fit d'inutiles efforts pour engager le Roi de Navarre à revenir à la Cour : il fallut même dans les Conférences qui fe tinrent à Nérac, & qui ne furent terminées qu'au mois de Février de l'année fuivante, accorder de nouveaux Priviléges aux Proteftans. Cependant le Roi voulant détacher les principaux Seigneurs de la Ligue & du Parti des Huguenots, inftitua au mois de Décembre l'Ordre des Chevaliers du Saint-Efprit (72). La cérémonie s'en fit le 31 de Décembre & les deux jours fuivans aux Auguftins de Paris. Par les Statuts de cet Ordre, il falloit faire profeffion de la Religion Catholique, Apoftolique & Romaine, & le Chevalier faifoit vœu & ferment » de ne prendre gages, penfions, ni état d'autre Prince quel- » conque, ni de s'obliger à autre perfonne du Monde que ce foit, fans » l'expreffe permiffion du Roi «. Henri ne remplit pas dans cette premiere Promotion le nombre des cent places de l'Ordre, afin de laiffer aux Seigneurs Proteftans qui voudroient rentrer dans la Religion Catholique, l'efpérance de participer à cet honneur.

1579.

Les arrangemens qu'on avoit pris par le Traité de Nérac, ne furent pas plus folides que les précédens. Le Roi de Navarre craignant toujours quelque furprife, entretenoit des intelligences fecrettes dans plufieurs Villes, & fe préparoit à la guerre, dans le temps même qu'il fignoit un Traité de paix. La Cour étoit également fur fes gardes, ayant tout à craindre d'un Parti qui étoit devenu fi puiffant, & que les Chefs rendoient encore plus redoutable. On étoit convenu par le dernier Traité que les Huguenots rendroient au mois d'Octobre les Places de fûreté qu'on leur avoit données ; mais lorfque le Duc de Montmorenci (73) fe préfenta pour en exiger la reftitution, le Roi de Navarre trouva divers prétextes pour autorifer fon refus. Le Prince de Condé fe rendit fur ces entrefaites en Picardie, & s'empara de la Fere. Après cette expédition il paffa en Allemagne pour y lever des troupes. Ces premieres hoftilités furent fuivies de la prife de Cahors le 25 de Mai, par le Roi de Navarre, qui dans une Affemblée tenue à Montauban, avoit porté les Proteftans à reprendre les armes. Cette guerre ne fut pas de longue durée, & la paix fut fignée de nouveau le 26 de Novembre à Fleix ; ce qui occafionna un nouvel Edit de pacification. Mais le Prince de Condé s'étant rendu dans le Languedoc empêcha pour quelque temps l'acceptation de cette paix : ce ne fut qu'à la fin d'Octobre 1581, que les deux Partis convinrent que les Edits de pacification feroient obfervés de bonne foi de part & d'autre.

1580.

1581.

Cependant les Pays-Bas s'étoient révoltés contre le Roi d'Efpagne, & les Etats de ces Provinces en avoient offert la Principauté au Duc d'Anjou, qui l'avoit acceptée. Nous ne fuivrons point ce Prince dans fes différentes expéditions ; il en fera fait mention dans l'article des Pays-Bas. Il fuffir de rapporter ici que cette entreprife fut malheureufe, parce que le Duc d'Anjou ne fuivit pas

(72) Le Préfident Haînaut place au premier de Janvier l'inftitution de cet Ordre, & nous apprend que le Roi l'inftitua en mémoire de ce qu'il avoit été élu Roi de Pologne, & étoit parvenu à la Couronne de France le jour de la Pentecôte. Il rapporte enfuite les mêmes raifons que nous venons de donner.

(73) C'eft du Maréchal de Damville dont il eft ici fait mention. Il avoit fuccédé au nom & aux biens de François Maréchal de Montmorenci fon frere aîné, mort fans pofterité au mois de Mai 1579.

les sages conseils du Duc de Montpensier & du Maréchal de Biron, & que ce Prince fut obligé de retourner en France en 1583, après avoir perdu une grande partie de son armée, il mourut l'année suivante âgé de trente ans. Quelques Ecrivains ont assuré qu'il fut empoisonné. La Reine Elizabeth d'Angleterre avoit long-temps amusé ce Prince, en lui promettant de l'épouser. Elle avoit même poussé les choses assez loin, puisqu'elle lui avoit donné un anneau, avoit fait dresser les articles du Contrat, & réglé les cérémonies des nôces ; mais elle differa toujours l'exécution sous diverses prétextes.

1585.

Ligue contre le Roi de Navarre.

Le Roi de Navarre devenu héritier présomptif de la Couronne par la mort du Duc d'Anjou, parce que le Roi n'avoit point d'enfans, se vit exposé à la jalousie des Grands, & sur-tout du Duc de Guise. Ce Seigneur forma le projet d'exclure du trône le légitime héritier, pour s'y placer lui-même. La Religion & l'intérêt de l'Etat furent le voile dont il couvrit ses desseins ambitieux, & il employa toutes sortes d'intrigues pour réussir. Il rassembla les Chefs de la Ligue, dans laquelle il fit entrer le Pape Grégoire XIII. & le Cardinal de Bourbon oncle du Roi de Navarre en fut reconnu le Chef par une Déclaration du 31 de Mars. On avoit fait consentir ce Prince à cette Association, en lui représentant que le trône devoit lui appartenir à l'exclusion du Roi de Navarre. Tout le Royaume fut alors en combustion, & il se trouva en même temps trois Partis en France ; sçavoir, celui du Roi, celui des Ligueurs & celui des Protestans, mais celui du Roi étoit le plus foible. Ce Monarque n'étoit plus respecté ni craint, & les Prédicateurs par leurs Sermons séditieux, avoient soulevé les Sujets contre leur Souverain. Henri III. se trouvoit fort embarrassé pour dissiper cette Ligue. Il envoya un exprès au Roi de Navarre, pour l'engager à embrasser la Religion Catholique, en lui représentant que c'étoit l'unique moyen de dissipper l'orage qui s'étoit formé contre lui. Le Roi de Navarre inflexible sur cet article, refusa les propositions que Henri III. lui fit faire, & se prépara du mieux qu'il lui fut possible à repousser ses ennemis.

Cependant les Ligueurs s'étoient déja emparés de plusieurs Places, dont les unes avoient garnisons Royales, & les autres étoient au pouvoir des Protestans. Henri fut si fort allarmé des progrès des Factieux, qu'il engagea la Reine Mere à employer toutes sortes de voies pour prévenir les malheurs dont il étoit menacé. Elle ne put en venir à bout qu'en faisant signer au Roi le Traité de Nemours, qui prouvoit en même temps la foiblesse du Gouvernement & la puissance des Ligueurs. Voici quels furent en substance les articles de ce Traité :

Traité de Nemours avec les Ligueurs.

» On convint qu'il n'y auroit désormais en France qu'une seule Religion ; » que les Ministres Huguenots sortiroient du Royaume dans un mois, & » dans six mois tous les autres qui ne voudroient pas rentrer dans la Re- » ligion Catholique ; que tout Hérétique pour la seule raison d'hérésie » seroit incapable de posseder aucune Charge, Dignité ou Bénéfice ; que » les Chambres mi-parties appellées Chambre de l'Edit seroient supprimées ; » que le Roi autoriseroit ce Traité par un Edit irrévocable, & que lui, » son Conseil, & tous les Corps du Royaume le confirmeroient par leur » serment ; qu'il seroit enregistré au Parlement & exécuté sans délai ;

De la France.

Henri III. LIX. Roi.

» qu'on retireroit des mains des Huguenots les Villes qu'on leur avoit cé-
» dées ; que le Cardinal de Bourbon auroit Soissons pour Ville de sûreté ;
» le Duc de Mercœur Dinan, & le Conquêt en Bretagne ; le Duc de
» Guise Verdun, Toul, Saint-Disier & Châlons ; le Duc de Mayenne le
» Château de Dijon, la Ville & le Château de Beaune ; le Duc d'Aumale
» Saint-Esprit-de-Rur en Picardie ; que le Gouvernement de Bourbonnois
» vacant par la mort du Sieur de Ruffec, seroit donné au Duc d'Elbeuf ;
» que le Cardinal de Bourbon auroit pour sûreté de sa personne soixante
» & dix Gardes à cheval & trente Arquebusiers ; le Cardinal de Guise,
» trentre Arquebusiers, & les Ducs de Mercœur, de Guise & de Mayenne
» trente Gardes à cheval ; que tout ce qui avoit été entrepris par la Ligue
» Catholique seroit avoué & approuvé du Roi, comme fait pour son ser-
» vice & pour celui de l'Etat, sans qu'aucun de ceux qui y avoient eu part
» pût être inquiété.

» On ajouta de plus que la Citadelle de Lyon seroit rasée ; que le Roi
» fourniroit aux Ligueurs la somme de deux cens un mille six écus, dont
» les deux tiers seroient employés à payer les troupes Etrangeres qu'ils
» avoient levées, & qu'il donneroit cent mille écus pour bâtir une Cita-
» delle à Verdun, outre l'entretien des Gardes qu'il accordoit aux Princes
» de la Ligue «.

Ce Traité est du 17 Juillet, & fut confirmé par un Edit enregistré au Parlement le 18 du même mois. Sur ces entrefaites les Ligueurs perdirent un ferme appui par la mort de Grégoire XIII. Sixte V. son successeur se déclara contre eux ; mais l'excommunication qu'il lança peu de temps après contre le Roi de Navarre & le Prince de Condé, autorisa de nouveau les Factieux à poursuivre sans relâche le Roi de Navarre, & à le reconnoître dans la suite pour leur Souverain. Ce Prince de son côté protesta contre la Bulle, dont il appella comme d'abus, & dressa un Manifeste contre la Ligue.

La guerre recommence contre les Huguenots.

En conséquence du Traité de Nemours, la guerre s'alluma bientôt dans la plûpart des Provinces du Royaume. Les hostilités commencerent en Bretagne, où le Duc de Mercœur attaqua Fontenai. Le Prince de Condé l'obligea bientôt d'en lever le siége, & après lui avoir enlevé dans sa retraite une partie de ses bagages, avec un grand nombre de Soldats, il investit Brouage. Cette Place se défendit avec toute la vigueur possible ; mais sa résistance lui seroit devenue inutile si le Prince de Condé n'eût été forcé de marcher au secours de Roche-Morte, qui avoit surpris le Château d'Angers, & que les Bourgeois de cette Ville pressoient vivement. Il arriva trop tard ; la Roche-Morte avoit été tué, & le Château étoit déja rentré au pouvoir des Bourgeois. Il se trouva alors dans une extrême embarras, étant environné de tous côtés par les troupes Catholiques. Enfin après mille périls, dont il eut le bonheur d'échapper, il gagna l'Isle de Grenesei, d'où il passa en Angleterre. Le Reine Elizabeth lui fit un très-bon accueil, & lui fournit quelques Vaisseaux, par le moyen desquels il se rendit à la Rochelle.

Cependant le Roi de Navarre surprit plusieurs Places dans le Poitou, dans la Saintonge, & en Guienne, tandis que Lesdiguieres faisoit de grands ravages dans le Dauphiné. Le Languedoc n'étoit pas moins exposé aux fu-

reurs de la guerre. Cette Province étoit partagée entre le Duc de Montmorenci un des Chefs des Huguenots, & le Duc de Joyeuse qui faisoit tous ses efforts pour les détruire.

1586.

Ligue *des Seize*.

La France n'étoit pas encore au comble de ses maux. Un nouveau Parti s'éleva bientôt, qui pensa renverser l'Etat, & qui fut la cause de la mort du Souverain. Trois Curés de Paris, quelques Docteurs, avec des Bourgeois formerent secrettement une Ligue, qui fut appellée la ***Ligue des Seize***. Le but de cette association étoit de mettre Paris dans les intérêts de la Ligue qui étoit répandue par tout le Royaume. Pour venir à bout de leur dessein, ils distribuerent entre eux les seize Quartiers de la Capitale, afin de se faire un grand nombre de Partisans, & ce fut des seize Quartiers que cette Ligue prit ce nom, & non pas du nombre de ceux qui la composoient.

Elle fit en peu de temps de grands progrès; mais le secret fut si bien observé que le Roi n'en eut connoissance qu'un an après. Le Duc de Guise informé de ce qui se passoit à Paris en sa faveur, songea à poursuivre les Protestans plus vivement que jamais. Le Duc de Mayenne ne perdoit point de vûe le Roi de Navarre, & tous ses soins ne tendoient qu'à se rendre maître de sa personne; mais ce Prince trouva moyen de se retirer à la Rochelle, où il fut reçu avec beaucoup de joie. Le Duc de Mayenne ne put continuer la guerre encore long-temps dans la Guienne, parce qu'il manqua d'argent & de troupes, & que la Cour ne se pressoit pas de lui en fournir. Le Roi ne croyoit pas devoir exterminer entiérement les Huguenots, de peur que la Ligue ne devînt alors trop puissante; de sorte que les Généraux qui étoient sincérement attachés à ce Prince, contrebalançoient autant qu'ils le pouvoient l'autorité de la Ligue, & ne faisoient que foiblement la guerre contre les Protestans. Quelques-uns se comporterent avec tant de prudence, qu'ils tinrent en respect les Ligueurs & les Huguenots. Mais le Roi avoit peu de fidéles Serviteurs, & la Ligue devenoit de jour en jour plus redoutable.

1587.

La Ligue *des Seize* éclatte.

Celle *des Seize* poussa même l'insolence jusqu'à publier un Mémoire séditieux contre le Roi, & à répandre le bruit que c'étoit ce Monarque qui avoit armé les Allemans en faveur du Roi de Navarre. Toutes les Provinces en furent allarmées, & l'on fit des levées de troupes pour les joindre à celles des Ligueurs. La Cabale *des Seize* pensa alors à soulever tout Paris, à s'emparer de la Bastille, de l'Arsenal, du Temple, du Palais, du Louvre & à se saisir de la personne du Roi. L'Arrivée du Duc d'Epernon arrêta les projets des Factieux. Le Duc de Mayenne ne se croyant plus en sûreté dans Paris, demanda la permission de se retirer en Bourgogne; ce qui lui fut accordé d'autant plus volontiers, que son absence pourroit ralentir l'ardeur des Ligués. Il auroit été de la prudence du Roi de poursuivre juridiquement les Chefs de la Ligue *des Seize;* mais ce Prince trop foible pour prendre une ferme résolution, crut avoir assez fait que d'avoir mis des troupes dans les endroits dont les Factieux pourroient s'emparer.

Cependant les Allemans que le Roi de Navarre avoit engagés à venir à son secours, s'avançoient vers les Frontieres. Le Roi de concert avec le Duc de Guise envoya des troupes en Champagne, & en destina un autre Corps

De la France.

Henri III. LIX. Roi.

pour empêcher le Roi de Navarre d'aller au-devant des troupes Etrangeres. Le Duc de Joyeuse fut chargé de ce soin, & il se flattoit d'autant plus de réussir que son armée étoit supérieure à celle du Roi de Navarre. Ce Prince après avoir fait quelques conquêtes dans le Poitou, se disposa à passer la Loire pour se rendre en Bourgogne, où étoit le rendez-vous des Allemans. Le Duc de Joyeuse le joignit sur les Confins du Périgord & de la Guienne. Les deux armées s'étant trouvées en présence proche le Bourg de Courtras en Saintonge, on en vint aux mains avec une égale ardeur. La fortune fut d'abord contraire au Roi de Navarre : une partie de sa Cavalerie fut maltraitée ; mais un moment après le combat s'étant rétabli par lavaleur de Mongommeri & de Belzunz, la victoire ne tarda pas à se déclarer en sa faveur. Le Duc de Joyeuse se voyant sans ressource voulut serendre prisonnier ; mais Lamothe-Saint-Herai lui cassa la tête d'un coup de pistolet. Cette bataille se donna le 24 d'Octobre.

Bataille de Courtras.

Le Roi de Navarre ne profita point de l'avantage qu'il venoit de remporter sur l'armée Catholique ; car au lieu de gagner la haute Loire afin de se joindre aux Allemans, ou de faire la conquête des Provinces voisines, dont les Places n'étoient pas en état de défense ; il partagea son armée en plusieurs Corps, chargea le Prince de Conti, d'aller se mettre à la tête des Allemans, & se mit en route pour se rendre en Bearn. Cependant le Roi prenoit toutes les précautions nécessaires pour empêcher les Allemans de se joindre aux Huguenots. Il se mit à la tête d'un Corps de troupes considérable & se posta à Gien sur la Loire, tandis que les Ducs de Guise & de Montpensier assembloient une armée, le premier à Chaumont en Bassigni, & le second à Troyes. Les Allemans ayant passé le Rhin, le Duc de Guise s'avança vers la Lorraine, & ayant joint ses troupes à celles du Duc, il ne cessa de harceler les ennemis, & de leur couper les vivres. Il se comporta avec tant de prudence qu'il les empêcha de faire aucune conquête dans le Pays. Ils passerent la Meuse à Neuchâtel, traverserent la Seine au-dessus de Châtillon, & arriverent à la mi-Octobre à la vûe de la Charité sur Loire. Tous les gués de cette Riviere étoient bien gardés ou entiérement rompus, & le Roi étoit de l'autre côté pour leur en disputer le passage. Le Baron Donaw, qui les commandoit, reconnoissant le danger où il étoit, voulut reprendre la route de l'Allemagne. On eut bien de la peine à l'appaiser & à le faire consentir à se retirer en Beausse. Le Duc de Guise le suivit jusqu'à un Bourg nommé Vimori dans les environs de Montargis, & ayant trouvé une occasion favorable il les attaqua. Les ennemis perdirent en cette occasion tous leurs bagages dont une partie fut brûlée, & l'autre fut pillée. Cette perte fit révolter les Reistres, & l'on ne put les calmer qu'en leur abandonnant Château-Landon que Châtillon venoit d'emporter d'assaut, & la rançon des prisonniers qui leur fut aussi distribuée. Ils s'avancerent ensuite vers Chartres, où le Prince de Conti se mit à leur tête. Cette armée étoit alors bien affoiblie, & peu de temps après elle le fut encore plus par la retraite des Suisses, qui se rendirent aux remontrances du Duc de Nevers. Le Roi avoit alors passé la Loire, & avoit marché à la rencontre des ennemis. Il les fit attaquer dans la petite Ville d'Aulneau. Il y eut douze cens Allemans tués dans cette affaire, & l'on en fit un grand nombre prisonniers.

Les Allemans passent le Rhin.

niers. Ils furent alors obligés de ſuivre l'exemple des Suiſſes. On conclut avec eux, le 8 de Décembre à Marigni, un Traité auſſi honteux pour eux qu'il fut glorieux à la Nation Françoiſe. Le Duc de Bouillon ſe retira à Genêve, où il mourut le onziéme de Janvier ſuivant. Henri Prince de Condé ne lui ſurvécut pas deux mois, étant mort à Saint-Jean-d'Angely à l'âge de trente-cinq ans.

De la France.

Henri III. LIX. Roi.

Etat des affaires en Provence.

Pendant que ces choſes ſe paſſoient, la guerre ſe faiſoit avec vigueur dans le Dauphiné, & les ſuccès furent aſſez variés. Le Duc de Leſdiguieres y fit pluſieurs conquêtes, tandis que d'un autre côté les Catholiques s'emparerent de Montelimar. Mais ceux-ci ayant voulu ſurprendre le Château, ils furent repouſſés & perdirent près de deux mille hommes. Alphonſe d'Ornano Colonel des Corſes qui étoient au ſervice du Roi, répara cette perte par la défaite de trois mille Suiſſes qui venoient joindre Leſdiguieres.

Retour du Roi à Paris.

Après que le Roi eut obligé les troupes étrangeres à ſortir de ſes Etats, il reprit la route de Paris, où il arriva deux jours avant Noël. Au lieu d'y être reçu comme le Libérateur de l'Etat, la faction des Seize & les autres Partiſans des Guiſes ne ceſſoient de calomnier ce Prince, & de diminuer tout ce qui pouvoit lui regagner l'eſtime & l'amour de ſes Sujets. On relevoit au contraire tout ce que le Duc de Guiſe avoit fait, & on le regardoit comme le Sauveur de la France. Les Prédicateurs répétoient continuellement dans leurs Sermons ces paroles de l'Ecriture : ***Saül en a tué mille, mais David en a tué dix mille.*** La Faculté de Théologie étoit alors ſi infectée du Fanatiſme qu'elle oſa décider, *qu'on pouvoit ôter le Gouvernement aux Princes qu'on ne trouvoit pas tels qu'il falloit, comme l'adminiſtration au Tuteur qu'on avoit pour ſuſpect* (74). Le Roi trop timide pour punir un tel attentat, ſe contenta de faire quelques réprimandes. L'impunité du crime rendit les Factieux plus hardis & plus entreprenans.

1588.

Les Factieux préſentent un Mémoire au Roi.

Le Duc de Guiſe & les principaux Chefs de la Ligue s'aſſemblerent à Nanci au mois de Février, & dreſſerent un Mémoire pour être préſenté au Roi. Entre autres demandes qu'ils faiſoient, ils exigeoient, 1°. Que ce Prince ſe déclarât plus ouvertement pour la Ligue. 2°. Qu'il fît publier le Concile de Trente. 3°. Qu'il établît le Tribunal de l'Inquiſition, au moins dans les principales Villes de France. Le Roi quoique fort irrité de l'audace des Ligués n'oſa le faire paroître, & fit ſemblant d'approuver leurs demandes. Cependant quelque temps après il voulut faire une action de vigueur. Le Préſident de Neuilli fut mandé à la Cour avec les principaux Chefs de la Faction des Seize. Le Roi après de vives réprimandes menaça le Préſident de le faire pendre, s'il continuoit à cauſer tant de troubles dans la Capitale. Les Factieux furent effrayés de ces menaces, & écrivirent au Duc de Guiſe pour l'engager à venir à leur ſecours. Ce Seigneur s'avança auſſi-tôt vers Soiſſons, & envoya des Officiers pour ſe mettre à la tête de la Bourgeoiſie, à qui il donna ordre de ſe munir d'armes. Henri ayant découvert ce qui ſe tramoit contre lui, fit défendre au Duc de Guiſe de ſe rendre à Paris. Ce Duc fit beaucoup de difficulté pour obéïr aux ordres du Roi, aſſurant qu'il ne ſe rendoit à la Cour que pour ſe juſtifier des calomnies

(74) Le Pere Daniel.

De la France.

Henri III. LIX. Roi.

que ses ennemis se plaisoient d'inventer continuellement contre lui. Il consentit seulement à attendre encore trois jours pour recevoir les nouveaux ordres qu'il plairoit au Roi de lui envoyer. Celui qui en étoit chargé ne put lui reporter, & un Courrier à qui on les confia ayant retardé cette dépêche, le Duc de Guise partit au bout de quatre jours, & se rendit à Paris. Il alla d'abord chez la Reine Mere qui fut fort étonnée de le voir. Cette Princesse fit aussi-tôt sçavoir au Roi l'arrivée du Duc. Ce Monarque forma alors le dessein de le faire assassiner, mais il en fut détourné par ceux à qui il fit cette confidence. Le Duc de Guise ayant reçu la permission de se présenter devant le Roi, se rendit à pied au Louvre. Cette marche fut pour lui une espece de triomphe. Toutes les rues étoient bordées par la Populace qui ne cessoit de crier *Vive Guise, vive le défenseur de l'Eglise & de la Religion Catholique, le Sauveur de Paris.* Le Roi le reçut avec un visage sévére, & le Duc ayant voulu se justifier, & assurer ce Monarque de son zéle & de son attachement, le Roi lui répondit. *Ce sera par votre conduite que vous vous justifierez, & les effets me feront juger de vos intentions.*

Après ce court entretien, qui parut trop long au Duc de Guise, il sortit du Louvre, & se rendit à son Hôtel au milieu des acclamations du Peuple.

Journée des Baricades.

Le Roi ne se voyant plus en sûreté dans sa Capitale y fit entrer secrettement, le 12 de Mai, quatre milles Suisses & deux mille hommes d'Infanterie Françoise. Ils furent distribués dans les différens Quartiers de Paris; mais comme le Roi avoit défendu de charger la Populace, il ne fut pas possible de s'emparer de la Place Maubert, & par ce moyen les Ligueurs resterent maîtres du Quartier de l'Université. Le Comte de Brissac qui y commandoit les Factieux, fit aussi-tôt dresser des Baricades, & bientôt on en fit autant dans toute la Ville, de sorte que les Soldats, qu'on avoit placés dans différens endroits, se virent enfermés & exposés à être assommés par les Bourgeois qui leur lançoient des pavés sur la tête. Le Roi n'eut alors d'autre parti à prendre que la retraite, & pendant que la Reine Mere amusoit le Duc de Guise par des négociations, le Roi monta secrettement à cheval sur les cinq heures & demie du soir, passa la Riviere au Pont de Saint-Cloud, & arriva le jour suivant à Chartres. Il se rendit ensuite à Rouen, où il passa une grande partie de l'Eté. Le Duc de Guise maître de Paris y rétablit la tranquillité & fit ôter les Baricades. Il s'empara de la Bastille, de l'Arsenal, du Château de Vincennes, de Corbeil, & donna les principales Places à ceux de son parti, après en avoir dépouillé ceux qui étoient attachés au Roi.

Traité de Réunion.

On vit alors paroître des Manifestes de la part de ce Prince & du Duc de Guise. Ils produisirent divers effets selon que les Ligueurs étoient plus ou moins forts dans une Province, & l'on se vit à la veille d'une guerre civile entre les Catholiques. Cependant la Reine ne cessoit d'avoir des conférences avec le Duc de Guise, dont le résultat fut un Traité aussi honteux à la Majesté Royale, que celui de Nemours. Il fut conclu au mois de Juillet, & est connu sous le titre de *Traité de Réunion.* Le Roi partit ensuite de Rouen & retourna à Chartres, où il se disposa à tenir les Etats qu'il avoit convoqués à Blois. Tous les Chefs de la Ligue se rendirent dans

cette premiere Ville, & le Roi leur fit à tous un accueil favorable : il en combla même plusieurs de nouveaux bienfaits. Le Cardinal de Guise fut déclaré premier Prince du Sang & Héritier présomptif de la Couronne, & le Duc eut tout le pouvoir de Lieutenant Général de l'Etat, pour les Armées. Henri ayant séjourné quelques temps à Chartres, partit pour Blois sur la fin de Septembre avec le Duc de Guise. Le Roi avoit pris la résolution de ne plus écouter que les avis de ceux qui le portoient à témoigner de la fermeté ; c'est ce qui l'engagea à faire des changemens considérables dans son Conseil, & de n'y admettre que des gens d'une probité reconnue & sincérement attachés à leur Souverain. Depuis cet instant la Reine Mere perdit beaucoup de son crédit, & il n'eut plus pour cette Princesse qu'une confiance apparente.

De la France.

Henri III. LIX. Roi.

Après ces différens arrangemens le Roi ouvrit le 16 d'Octobre l'Assemblée des Etats par un discours dans lequel il témoigna beaucoup de fermeté. Dans la seconde séance, le Roi & les Etats firent serment d'observer l'*Edit de Réunion*, comme une Loi fondamentale du Royaume. Dans les autres séances les Ligueurs firent faire diverses propositions, dont l'acceptation ou le refus tendoient également à le rendre odieux, & à augmenter le crédit du Duc de Guise. Sur ces entrefaites on apprit la nouvelle que le Duc de Savoye s'étoit emparé du Marquisat de Saluces. Le Roi soupçonna le Duc de Guise d'être d'intelligence avec ses ennemis, & l'on prétend que dès-lors il forma le dessein de le faire périr. Il tint conseil à ce sujet avec le Maréchal d'Aumont, Nicolas d'Angennes Sieur de Rambouillet, Louis d'Angennes son frere, & Beauvais Nangis. Après que le Roi leur eut exposé les motifs qui le portoient à se défaire du Duc de Guise, ils convinrent tous qu'il méritoit la mort ; mais qu'il ne paroissoit pas possible de le faire mourir juridiquement. Il fut donc résolu qu'il n'y avoit que le poignard qui pût délivrer le Roi d'un si dangereux ennemi. Loignac premier Gentilhomme de la Chambre, & Capitaine de quarante-cinq Gentilshommes Gascons, dont le Duc d'Epernon avoit formé depuis peu une nouvelle Garde pour le Roi, se chargea de l'exécution. Les mesures furent prises pour le 23 de Décembre.

Assemblée des Etats à Blois.

Le Duc de Guise fut averti qu'il se tramoit quelque chose contre lui ; mais il négligea ces avis, & ne prit aucune précaution, pour éviter le danger qui le menaçoit. Le Roi avoit mandé son Conseil pour le jour qu'il avoit destiné à l'exécution de son dessein. Lorsque tout le monde fut assemblé le Roi envoya dire au Duc de Guise de le venir trouver dans son Cabinet. Comme il étoit prêt d'entrer dans ce Cabinet, les Conjurés se jetterent sur lui & le percerent de leurs poignards. Le Cardinal de Guise & l'Archevêque de Lyon furent en même temps arrêtés & enfermés dans une des plus hautes Chambres du Château. Après cette sanglante exécution la Chambre du Roi fut ouverte, & les Seigneurs y étant entrés, ce Monarque leur rendit compte des raisons qui l'avoient porté à en venir à cette extrêmité. On se saisit aussi des principaux des Ligueurs, mais la plûpart eurent le temps de se sauver. Le lendemain le Cardinal de Guise eut le même sort que son frere, & cette action indisposa la Cour de Rome contre le Roi. Ce Prince sçachant de quelle importance il étoit pour lui d'avoir en sa

Le Duc de Guise est assassiné.

De la France.

Henri III. LIX. Roi.

puissance le Duc de Mayenne frere du Duc de Guise, chargea Alphonse Ornano de l'enlever à Lyon ; mais il avoit été averti de la mort de son frere & s'étoit mis en sûreté.

Henri venoit de faire un coup d'autorité qui étoit capable de faire rentrer les Rebelles dans leur devoir ; mais il ne sçut pas profiter de la terreur qui étoit répandue dans tous les esprits. Il pardonna à tous ceux qui avoient été arrêtés, & négligea de se rendre dans la Capitale de ses Etats avec l'armée que le Duc de Nevers commandoit. Tous ces délais donnerent le temps aux Ligueurs de reprendre courage, & de former contre le Roi un parti qui le fit périr lui-même. Sur ces entrefaites la Reine Mere mourut le 5 de Janvier au Château de Blois, âgée de soixante & deux ans.

1589.

Les Ligueurs se soulevent contre le Roi.

Lorsque la Ligue *des Seize* eut appris la mort du Duc de Guise, elle prit les armes, & se porta aux plus horribles excès. Il n'y eut point d'outrages qui ne fussent faits à la Majesté Royale, dans les Libelles, dans les Prédications, au Tribunal même de la Pénitence où les Confesseurs refusoient l'absolution à ceux qui reconnoissoient le Roi pour leur légitime Souverain. La Sorbonne subjuguée par les Ligueurs approuva ces attentats par des Décisions, contre lesquelles il y eut cependant réclamation de la part de quelques-uns de ses Docteurs. Tous ceux qui étoient attachés au Roi se trouvoient exposés à toutes sortes d'outrages. Bussy-le-Clerc, ci-devant Procureur au Parlement, & fait Gouverneur de la Bastille par le Duc de Guise, alla le 16 de Janvier à main armée au Palais, & n'ayant pû y faire enregistrer une Requête qui tendoit à délier les Sujets du serment de fidélité, les mena tous à la Bastille au nombre de cent cinquante, & forma ensuite un autre Parlement. Jamais la France ne fut réduite dans un si triste état, déchirée d'un côté par les Protestans, & de l'autre par les Catholiques conduits par un zéle aveugle, & soulevés contre leur légitime Souverain. Plusieurs Villes du Royaume imiterent le funeste exemple de la Capitale & se révolterent contre le Roi.

Arrivée du Duc de Mayenne à Paris.

Ce Monarque n'ayant pû se rendre maître de la personne du Duc de Mayenne, fit inutilement tous ses efforts pour le gagner. Il écouta plus volontiers les offres que lui firent les Parisiens, & s'étant rendu à leurs instances, il arriva le 12 de Février à Paris. Il y entra au milieu des acclamations du Peuple & des cris de joie. Ce Seigneur ne voulant point dépendre de la Ligue *des Seize*, dont l'autorité étoit trop considérable, leur fit entendre que le Conseil d'union qu'ils avoient formé, & qui n'étoit composé que de quarante personnes, n'étoit pas assez considérable. Il augmenta beaucoup le nombre de ces Conseillers, & toutes les places furent remplies par des personnes de poids & d'autorité, sur l'attachement desquelles il pouvoit compter. Un des premiers Actes de cette Assemblée fut de le nommer Lieutenant Général de l'*Etat Royal & Couronne de France*. Le Duc revêtu de ce titre, qui ne signifioit rien par lui-même, usurpa les droits de la Souveraineté, & fit plusieurs Réglemens de Police, tant pour la Capitale que pour le reste du Royaume.

Henri se Ligue avec le Roi de Navarre.

Le Roi desesperant remedier à tant de désordres, & craignant de succomber sous les efforts des Rebelles, n'eut d'autre parti à prendre que celui de se joindre au Roi de Navarre. Ces deux Princes se virent au Plaissis-

les-Tours le 30 d'Avril & convinrent de joindre leurs forces ensemble pour châtier les Rebelles. Le Roi avoit alors avec lui quatre mille hommes sous la conduite du Duc d'Epernon, outre le Régiment des Gardes Françoises qui ne l'avoient point quitté, & les Suisses de Galati. Quantité de Seigneurs & de Gentilshommes étoient aussi venus le joindre, & le Sieur de Sanci étoit allé demander du secours aux Suisses. Le Traité de Tours avoit rendu la paix aux Provinces de Dauphiné, de Bearn, de Gascogne, de Poitou & de la Saintonge, où les Catholiques & les Huguenots s'accordoient bien ensemble. Tout l'effort de la guerre fut dans la Normandie, la Picardie & la Champagne, dont les Habitans avoient pris part à la Ligue. Le Duc de Mayenne ayant appris la réunion de Henri avec le Roi de Navarre, se rendit secrettement aux environs de Tours pour enlever le Roi. Ce Monarque pensa être surpris dans une partie de promenade, & à peine eut-il le temps de rentrer dans la Ville. Le Duc de Mayenne fit attaquer le Fauxbourg; mais l'arrivée des troupes du Roi de Navarre l'obligerent à se retirer. Les deux Rois prirent alors la résolution de marcher vers Paris, pour se rendre maîtres de cette Capitale. Pendant leur route, le Comte de Châtillon ayant rencontré un Corps de troupes de l'armée des Ligueurs le défit entiérement, entre Bonneval & Chartres. D'un autre côté, la Noue qui étoit venu joindre le Roi de Navarre avec les troupes qu'il commandoit, força le Duc d'Aumale de lever le siege de Senlis, & lui tailla en piéces son armée. Cependant les deux Rois s'emparerent de Gien, de la Charité, de Gergeau, de Pluviers, d'Etampes, de Poissi & de Pontoise. Ce fut dans ce quartier que le fidéle Sanci amena au Roi une armée de dix mille Suisses, de deux mille Lansquenets & de quinze cens Reistres. Le Roi témoigna à Sanci toute la reconnoissance qu'il lui devoit, car outre l'habileté & la valeur que ce Seigneur avoit fait voir en conduisant cette armée au milieu d'un Pays dont les Factieux étoient maîtres, il avoit vendu toutes ses pierreries & une partie de son bien pour lever ces troupes.

Succès des Royalistes.

L'armée Royale se trouva alors de plus de trente mille hommes effectifs & tous bien armés. Les deux Rois profitant de l'ardeur des troupes, résolurent le siége de Paris. Le dernier de Juillet le Roi se rendit maître de Saint-Cloud, où il prit son quartier: le Roi de Navarre établit le sien à Meudon. Le Duc de Mayenne envoya aussi tôt des Couriers au Duc de Lorraine, & au Duc de Nemours qui étoit à Lyon, pour les presser de lui envoyer du secours. Malgré toutes ces précautions, il y a tout lieu de croire que la Capitale auroit été forcée de se rendre, si un Scelerat n'eût fait perdre la vie à son Roi. Jacques Clément jeune Religieux Dominicain entiérement dévoué aux fureurs de la Ligue, présenta un Placet à Henri III, & pendant que ce Monarque étoit occupé à le lire, il lui plongea un couteau dans le bas-ventre. Ce Malheureux fut aussi-tôt percé de mille coups, & son corps fut jetté par les fenêtres. La blessure étoit mortelle, & quelques soins qu'on apportât, ce Prince mourut le lendeman 2 Août. Avant que de mourir, il avoit déclaré le Roi de Navarre légitime héritier de la Couronne, & lui avoit fait prêter serment par les Seigneurs qui étoient présens. Henri étoit alors âgé de trente-sept ans, dix mois & quatorze jours, & il en avoit regné quatorze, cinq mois & vingt jours depuis son Sacre. Ce

Le Roi est assassiné.

De la France.

Henri III. LIX. Roi.

Prince ne laissa point d'enfans de Louise de Vaudemont son épouse, & la Maison de Valois fut éteinte en lui. Cette Maison par une longue suite de Rois avoit occupé le trône de France pendant près de deux cens soixante ans. Henri III. s'étoit fait une belle réputation n'étant que Duc d'Anjou, mais il ne la soutint point sur le trône, quoiqu'il eût réellement d'excellentes qualités. Si jamais il ne fut parvenu à la Couronne, il eût passé pour un Prince des plus dignes de la porter. *Caractere d'esprit incompréhensible ; en certaines choses*, au-dessus de sa dignité ; *en d'autres, au-dessous même de l'enfance* (75). » Les Protestans lui avoient fait la guerre comme » à l'ennemi de leur Secte, & les Ligueurs l'assassinerent à cause de son union » avec le Roi de Navarre Chef des Huguenots. Suspect aux Catholiques, » & aux Huguenots par sa légereté, & devenu méprisable à tous par une » vie également superstitieuse & libertine, il parut digne de l'Empire tant » qu'il ne régna pas (76).

Henri IV. dit le Grand, LX. Roi.

L'extinction de la Maison de Valois par la mort de Henri III. laissoit la Couronne de France à la Branche de Bourbon Vendôme. Henri Roi de Navarre Chef de cette Branche, tiroit son origine de Robert de France Comte de Clermont, Seigneur de Bourbon, cinquiéme & dernier fils de Saint Louis. Henri né au Château de Pau en Bearn le 13 de Décembre 1553, d'Antoine de Bourbon Duc de Vendôme, & de Jeanne d'Albret, étoit âgé de trente-six ans lorsqu'il parvint au trône. Tous les Seigneurs qui avoient prêté serment au Roi de Navarre pendant que Henri III. étoit encore en vie, changerent bientôt de sentiment lorsque ce Monarque fut expiré. Ils firent beaucoup de difficulté pour reconnoître un Roi Protestant, & le Duc de Longueville à la tête de la Noblesse Catholique le conjura de renoncer à la Religion Prétendue Reformée, & l'assura qu'alors il verroit tous les Ordres du Royaume se ranger sous ses Loix. Henri leur déclara qu'un changement si subit lui feroit tort dans l'esprit de tout le Monde, & que par conséquent il ne pouvoit prendre une résolution si prompte ; mais qu'il leur promettoit de se faire instruire. En même temps les Suisses se présenterent pour lui prêter serment de fidélité. Ils furent présentés par le Maréchal de Biron, de Guitri, de Sanci & de la Noue. En conséquence de la réponse du Roi, les Seigneurs tinrent plusieurs assemblées. Il fut enfin décidé que Henri seroit reconnu Roi de France à condition que la Religion Catholique seroit la seule dominante dans le Royaume, & que l'exercice de la Protestante ne seroit permis que suivant les Edits du feu Roi. Henri accepta ces propositions, & les Seigneurs n'ayant plus aucune raison pour lui refuser l'hommage qui lui étoit dû, la plûpart lui prêterent serment de fidélité, & lui promirent de le soutenir dans ses droits. Le Duc d'Epernon refusa de souscrire à la décision de tant de Seigneurs, & quelque temps après il se retira avec six mille hommes de pied & douze cens chevaux qu'il avoit amenés au secours de Henri III. Son exemple fut suivi de quelques-uns ; ce qui affoiblit tellement l'armée du Roi qu'il ne se trouvoit plus en état de continuer le siége de Paris.

Serment de fidélité prêté au Roi.

Excès des Ligueurs

Cette Ville obsédée par les Ligueurs refusoit de reconnoître son légitime Souverain. Les Rebelles se porterent alors aux derniers excès : *La détesta-*

(75) M. de Thou. (76) Le Président Hainault.

ble Doctrine du Tyrranicide fut prêchée & enseignée publiquement, & le Scelerat qui avoit trempé ses mains sacriléges dans le sang de son Roi, fut qualifié de Martyr. Le Duc de Mayenne profitant des circonstances favorables à ses desseins, écrivit à tous les Gouverneurs des Villes qui tenoient le parti de l'*Union*, pour les fortifier dans leurs sentimens, & demanda en même temps quelques troupes au Roi d'Espagne.

De la France.

Henri IV. dit le Grand, LX. Roi.

Le Roi n'ayant pû venir à bout de faire rentrer le Duc de Mayenne dans le devoir, & n'ayant point assez de troupes pour forcer la Capitale, se retira en Normandie. Il envoya le Duc de Longueville en Picardie & le Maréchal d'Aumont en Champagne, afin d'y contenir les Ligueurs. Lorsque le Roi fut arrivé en Normandie, Pont-de-l'Arche & la Ville de Dieppe lui furent remises entre les mains par les Gouverneurs de ces Places. Ces deux Postes lui étoient d'autant plus importans, qu'ils lui facilitoient les moyens de recevoir les secours qu'il attendoit d'Angleterre. Le Duc de Mayenne s'étant mis à la tête de trente mille hommes, ne tarda pas à se rendre dans cette Province à dessein d'y combattre le Roi. Ce Monarque qui n'avoit alors que sept mille hommes, se posta avantageusement sous le Château d'Arques, environ à une lieue & demie de Dieppe, afin d'entretenir la communication avec cette Place. Le Duc de Mayenne l'attaqua le 16 de Septembre par le Fauxbourg de Polet; mais la vigoureuse résistance du Comte de Châtillon qui avoit été chargé de la défense, obligea le Duc d'attaquer le Roi dans ses retranchemens. Il ne fut pas plus heureux dans cette entreprise. Le Roi par son habileté, son activité & sa présence d'esprit autant que par sa valeur, suppléa au petit nombre de troupes qu'il avoit, & sçut rendre inutiles tous les efforts des ennemis. Ils furent repoussés par tout avec perte, & enfin obligés de se retirer. Après cette victoire l'armée du Roi fut renforcée par quatre mille Anglois que la Reine Elizabeth lui envoya. Ce renfort avec ceux que le Duc de Longueville & le Maréchal d'Aumont lui amenoient, contraignirent le Duc à s'éloigner de Dieppe. Il tourna vers la Picardie, où il surprit la Fere. Le Roi le suivit jusqu'à la Somme : il prit ensuite la route de Paris, où l'on avoit répandu le bruit qu'il avoit été battu, & qu'il étoit passé en Angleterre. Ce Prince parut à la vûe de cette Ville sur la fin d'Octobre, & le premier de Novembre il emporta d'assaut les Fauxbourgs de St-Germain, de St-Michel, de St-Jacques, de St-Marceau. Les Ligueurs perdirent dans ces attaques près de mille hommes, quatorze enseignes & treize piéces de canon. Le Duc de Mayenne informé du danger auquel les Parisiens étoient exposés, accourut promptement à leur secours. Son approche obligea le Roi à se retirer; il ne le fit cependant pas sans avoir resté en Bataille plus de la moitié du jour; mais voyant que les Rebelles n'osoient sortir pour accepter le combat, il se mit en chemin pour se rendre en Beauce. Ce Monarque après avoir soumis tout le Pays se rendit à Tours, où il fit son entrée le 21 de Novembre. Ce fut ce même jour que le Duc de Mayenne fit proclamer Roi de France le Cardinal de Bourbon, sous le nom de *Charles X.* Ce Prince étoit encore en prison à Fontenai-le-Comte en Poitou. Les prétentions de l'Espagne sur la Couronne de France, avoient obligé le Duc à agir de la sorte dans la crainte de devenir l'esclave de l'Espagne, qui sous prétexte de soutenir la Ligue, ne cherchoit qu'à étendre son autorité

Henri IV. se retire en Normandie.

Victoire qu'il remporte sur le Duc de Mayenne.

Il attaque Paris.

De la France.

Henri IV. dit le Grand, LX. Roi.

1590.

dans le Royaume & à ruiner celle du Duc. Ce Seigneur n'avoit osé s'emparer de la Couronne, que les Ligueurs lui avoient offerte, dans la crainte de soulever contre lui les Puissances qui le maintenoient dans sa rebellion; mais il étoit en même temps sur ses gardes contre les tentatives des Espagnols. La Faction *des Seize* qui vouloit toujours dominer, n'incommodoit pas moins le Duc de Mayenne. Pour s'en délivrer, il trouva le moyen de casser le Conseil de l'*Union*, où ils avoient grand crédit, & créa quatre nouveaux Sécrétaires d'Etat, qui étoient dans ses intérêts. Par ce nouvel arrangement il s'empara de l'exercice entier de l'autorité Suprême.

Pendant que ces choses se passoient dans la Capitale, les Royalistes faisoient la guerre dans les Provinces méridionales de la France; mais les succès étoient assez variés de part & d'autre. Le Maréchal de Matignon, quoiqu'il fût du nombre des Ligueurs, résolut de temporiser, & força la Ville de Bordeaux à garder la neutralité. Le Parlement de Grenoble, qui étoit pareillement dans les intérêts de la Ligue, refusa d'écouter les propositions qui lui furent faites de la part du Duc de Savoye. Mais le Roi eut lieu de se plaindre des Parlemens de Toulouse, d'Aix & de Rouen qui rendirent des Arrêts en faveur des Factieux.

Sur ces entrefaites le Duc de Mayenne s'étant rendû maître de Pontoise & de Vincennes, alla mettre le siége devant Meulan; mais l'approche des troupes du Roi l'obligea de renoncer à son entreprise. Henri marcha ensuite vers Dreux : à peine avoit-il fait ses dispositions pour l'attaque de la Place, qu'il décampa promptement pour aller au-devant du Duc de Mayenne, qui venoit au secours de cette Ville. Les deux armées se rencontrerent le 14 de Mars dans les Plaines d'Ivri, & le Roi fit attaquer les Rebelles, quoique le nombre de ses troupes fût inférieur à celles du Duc de Mayenne. La victoire se déclara en faveur des Royalistes, qui enleverent aux Ligueurs le canon, le bagage & les drapeaux. Le Duc de Mayenne eut bien de la peine à se sauver, & il seroit tombé entre les mains du Vainqueur, si les Habitans de Mante ne lui eussent ouvert leurs portes. Cette journée fut remarquable par un grand avantage que les Royalistes remporterent sur les Ligueurs à la vûe de la Ville d'Issoire en Auvergne.

Batailles d'Ivri & d'Issoire.

Paris étoit alors dans une si grande consternation que le Roi auroit pû facilement s'en rendre maître, si le défaut d'argent, qui fit presque mutiner les Suisses, n'eût empêché ce Monarque de marcher promptement vers la Capitale. Ce retard donna le temps au Duc de Mayenne & au Cardinal Caëtan Légat du Pape de rassurer les esprits, & de se mettre en état de défense. Cependant le Roi s'étant approché de Paris, en forma le blocus. Les Ligueurs voulant amuser le Prince, afin d'avoir le temps de faire venir les troupes qu'ils attendoient, firent quelques propositions d'accommodement par le moyen de M. de Villeroi. Mais le Roi ne voulut rien écouter, & refusa de recevoir la loi de ses Sujets. Il s'empara le 8 de Mai de tous les Postes aux environs de Paris, afin de couper les vivres & de prendre la Ville par famine. Elle ne tarda pas à se faire sentir malgré les libéralités de l'Ambassadeur d'Espagne, & elle fut telle que non-seulement on mangea les rats & les souris; mais même qu'on fit une espéce de pain avec des os de Morts. Le Peuple étoit soutenu par les discours séditieux des Prédicateurs &

Siég de Paris.

& par les fausses décisions de la Faculté de Théologie. On fit même une Procession où l'Evêque de Senlis, le Curé de Saint Côme, le Prieur des Chartreux assisterent, tenant la Croix d'une main & la Pique de l'autre. On forma ensuite un Régiment composé de Prêtres, de Religieux & d'Ecoliers. Ces premiers mirent le casque en tête, & endosserent la cuirasse sur leurs habits ecclésiastiques. Le Duc de Nemours commandant alors dans la Place pour le Duc de Mayenne, prenoit aussi ses précautions afin d'éviter toutes surprises; car le Roi avoit plusieurs Partisans dans la Ville. Les Fauxbourgs étoient déja au pouvoir des Royalistes, & le Roi se flattoit de se rendre bientôt maître de la Place, lorsqu'il apprit que le Prince de Parme venoit au secours des Parisiens à la tête de quinze mille hommes.

Cette nouvelle l'obligea de lever le siége sur la fin d'Août, & de marcher à la rencontre des Espagnols. Il fit tout ce qu'il put pour les engager à accepter le combat: mais voyant qu'il ne pouvoit réussir dans son dessein, il forma divers Corps de son armée qu'il envoya dans différentes Provinces pour contenir les Ligueurs. Le Duc de Parme ayant délivré & ravitaillé Paris, se rendit maître le 24 de Septembre de Corbeil, & reprit ensuite le chemin des Pays-Bas, où le Prince Maurice à la tête de l'armée des Etats profitoit de son absence. Il fut incommodé pendant sa route par les Royalistes, & par l'armée même du Roi, qui le poursuivit pendant quelque temps; mais il ne perdit qu'une partie de ses bagages.

Entreprise du Duc de Mercœur dans la Bretagne.

Tandis que ces choses se passoient du côté de la Capitale, la fureur de la Ligue ne se faisoit pas moins sentir dans les autres Provinces du Royaume. Les Factieux furent battus dans le Maine, & on leur prit la Ferté-Bernard, l'unique Place qui leur restoit dans le Pays. En Bretagne le Duc de Mercœur Gouverneur de cette Province, plus attaché à ses propres intérêts qu'à ceux de la Ligue, dont il étoit Partisan, fit diverses tentatives pour se rendre Souverain dans son Gouvernement, avec le secours des Espagnols. Ceux-ci formoient aussi quelques prétentions sur ce Duché, par l'Infante fille d'Elizabeth de France, & ils se flattoient pouvoir s'y maintenir, & en chasser le Duc après qu'il les auroit aidé à cette conquête. Ce projet qui n'eut point d'effet occasionna plusieurs combats & fit répandre bien du sang.

Le Duc de Savoye entre en Provence.

D'un autre côté le Duc de Savoye profitant des troubles de la France, forma le dessein de s'emparer du Dauphiné; mais il fut battu par Lesdiguieres, qui reprit en même temps plusieurs Places sur les Ligueurs. Le Duc de Savoye fut plus heureux en Provence, où il se rendit maître de Nice. Il fut ensuite reçu à Aix, & déclaré au Parlement Gouverneur & Lieutenant Général de Provence. L'année suivante Lesdiguieres & la Valette étant passés dans cette Province, firent changer les choses de face, battirent le Duc de Savoye en plusieurs rencontres, & l'obligerent à quitter le Pays.

1591.

Henri IV. est excommunié.

Tous ces différens succès ne terminoient point la guerre, & la fureur des Factieux sembloit s'augmenter de plus en plus. La protection de Grégoire XIV. second successeur de Sixte V. les rendoit plus hardis & plus déterminés. Ce Souverain Pontife envoya en France le Nonce Landriano chargé de deux Monitoires contre le Roi, par lesquels il déclaroit ce Prince hérétique, relaps, persécuteur de l'Eglise, privé de ses Royaumes & de tous

De la France. Henri IV. dit le Grand, LX. Roi.

ses Domaines. En conséquence, le Pape excommunioit & suspendoit tous les Ecclésiastiques qui ne se sépareroient pas du Roi. Il menaça de la même peine les Seigneurs qui lui restoient attachés. Ces Monitoires & autres Actes furent flétris par le Parlement de Châlons sur Marne, par celui de Paris qui étoit alors à Tours, & déclarés nuls, abusifs, scandaleux, séditieux.

Pendant que la Cour de Rome lançoit ses foudres contre Henri, les Ligueurs faisoient tous leurs efforts pour lui enlever les Places qui s'étoient soumises d'elles-mêmes, ou dont il avoit fait la conquête. Le 3 de Janvier ils attaquerent Saint-Denys; mais il furent vivement repoussés. Le Roi fit alors une nouvelle tentative sur Paris; son dessein fut découvert, & ce Monarque ayant été obligé de se retirer, fit le siége de Chartres, dont il se rendit maître malgré la rigueur de la saison. Le Duc de Mayenne s'empara en même temps de Château-Thierri. Cet avantage n'étoit pas capable de contrebalancer la prise de Chartres, ni les conquêtes que les Royalistes faisoient de tous côtés sur les Ligueurs.

Division parmi les Ligueurs.

La division commença à se mettre parmi eux. Un troisiéme Parti se forma, pour mettre la Couronne sur la tête du jeune Cardinal de Bourbon, neveu de celui qui étoit mort l'année précédente dans sa prison de Fontenai-le-Comte. D'un autre côté les *Seize* prirent la résolution d'abandonner le Duc de Mayenne, & de mettre à leur tête le jeune Duc de Guise, qui s'étoit échappé de sa prison. Ces Furieux arrêterent le 15 de Septembre le Président Brisson, Larcher Conseiller au Parlement, & Tardif au Châtelet. Ces Magistrats furent condamnés à être pendus & exécutés le même jour. Le Duc de Mayenne averti de ces désordres, partit de Laon & se rendit en diligence à Paris. Il tint une assemblée à l'Hôtel de Ville, où il dissimula son ressentiment; mais il fit arrêter pendant la nuit trois Factieux & les fit pendre sur le champ. Cette action de sévérité jetta la terreur parmi les *Seize*, dont les deux plus coupables avoient pris la fuite. Le Roi ayant reçu sur ces entrefaites de l'argent & des munitions de la part de la Reine d'Angleterre, & une armée de seize mille hommes que les Princes Protestans d'Allemagne lui envoyoient, il forma le siége de Rouen le 11 de Novembre. Pendant qu'il étoit occupé devant cette Place, on se battoit avec fureur dans les autres Provinces du Royaume avec divers succès. Le Duc de Savoye que la Valette & Lesdiguieres avoient déja forcé à se retirer, rentra de nouveau en Provence, & tint les Etats à Aix, sous prétexte de prendre des mesures pour exterminer les Huguenots & leurs adherans. Il fut ensuite reçu dans la Ville de Marseille & dans celle d'Arles, par le crédit de la Comtesse de Sault. Mais Lesdiguieres ayant joint la Valette, ces deux Généraux firent le siége de plusieurs Places, & battirent deux fois l'armée du Duc de Savoye qui avoit été renforcée par les Espagnols. Le Roi pour faire diversion envoya du secours aux Génevois. Ceux-ci ne tarderent pas à commencer les hostilités, & à l'aide des troupes Françoises ils enleverent plusieurs Places au Duc de Savoye.

Siege de Rouen.

1592.

Il est levé.

Cependant le siége de Rouen continuoit toujours. Les Assiégés se défendoient avec tant de valeur que le Maréchal de Biron ne put s'emparer du Fort de Sainte-Catherine qui commandoit la Ville, & par où l'on avoit commencé l'attaque. Il eut même le malheur de se laisser surprendre par une

vigoureuse sortie que firent les Assiégés, & dans laquelle ils comblerent tous les travaux, enleverent les poudres & cinq canons, en enclouerent deux & taillerent en piéces tous ceux qui se trouverent dans la tranchée. Villars qui commandoit dans la Place, envioit au Duc de Parme la gloire de faire lever le siége. En effet, ce Prince s'avançoit à grandes journées, & après avoir évité la bataille que le Roi lui avoit présentée, il s'approcha de Caudebec dont il se rendit maître. Le Maréchal de Biron après l'échec qu'il avoit reçu n'étoit plus en état de continuer le siége : ayant appris l'arrivée du Duc de Parme il se retira aux Bans, Village sur le chemin du Pont-de-l'Arche. Le Roi ne tarda pas à le venir joindre, & son armée ayant été renforcée par les troupes qu'il avoit fait venir, il suivit le Duc de Parme qui après la prise de Caudebec s'étoit engagé dans le Pays de Caux, afin de le forcer à accepter le combat, ou à laisser périr son armée dans un Pays déja ruiné. Le Duc se trouvoit alors enfermé d'un côté par la Seine, qui est très-large en cet endroit, & par la mer, de l'autre il avoit en face l'armée du Roi de beaucoup supérieure à la sienne. Le Duc étoit perdu sans ressource, si le Roi eût gardé le passage de la Seine ; mais sa négligence fut le salut des Espagnols. Le Duc ayant trouvé moyen de faire venir grande quantité de Batteaux, il en fit un Pont, & le Roi ne s'apperçut de l'évasion des ennemis, que lorsqu'il n'étoit plus temps de les poursuivre ; car le Duc de Parme avoit eu soin de faire mettre le feu au Pont aussi-tôt que son armée fut passée. Ce Prince échappé d'un danger si évident, força sa marche & gagna promptement Château-Thierri, d'où il prit sa route pour les Pays-Bas. Il y mourut au mois de Décembre de la même année. Le Roi n'ayant pû s'opposer à la retraite du Duc de Parme, passa en Champagne, où il se rendit maître d'Epernai. Ce fut dans ce siége qu'il perdit le Maréchal de Biron ; ce brave Officier fut tué d'un coup de canon en allant reconnoître la Place.

Etat de la guerre dans les autres Provinces.

Le Duc de Mercœur se soutenoit toujours en Bretagne à la faveur de tant de troubles : il remporta même le 24 de Mai un avantage assez considérable sur les Princes de Conti & de Dombes. Mais du côté de la Meuse & dans le Languedoc les armes du Roi étoient plus heureuses. Le Duc de Bouillon tailla en piéces sept cens Lorrains à quelques lieues de Sedan, & le Duc de Joyeuse, fameux Partisan de la Ligue, fut battu près de Villemur, & se noya en passant la Riviere de Tarn. Les Toulousains n'ayant pû engager le Cardinal son frere à se mettre à leur tête, tirerent le Pere Ange de Joyeuse du Couvent des Capucins, & en firent leur Chef. Celui-ci se rendit volontiers à leurs sollicitations, & prit le casque & l'épée avant qu'il eût reçu la dispense du Pape qui n'arriva qu'au mois de Juin 1594. Le nouveau Duc de Joyeuse convint le 14 de Décembre d'une tréve d'un an avec le Duc de Montmorenci.

Le Maréchal de Lesdiguieres porte la guerre en Piémont.

D'un autre côté le Duc de Savoye cherchoit tous les moyens pour se maintenir en Provence & dans le Dauphiné. Arles avoit cependant secoué le joug qu'il lui avoit imposé. Roquebrune s'étoit rendue aux troupes commandées par la Valette, qui étoit péri dans cette expédition ; le Duc d'Epernon que le Roi avoit été forcé par les Gascons de mettre à sa place, lui avoit enlevé Montauroux & Antibes, dont il avoit traité la Garnison

De la France.

Henri IV. dit le Grand, LX. Roi.

avec beaucoup de rigueur. Tant de conquêtes ne suffisoient cependant pas pour arrêter les desseins du Duc de Savoye. Le Maréchal de Lesdiguieres crut que l'unique moyen de délivrer la France d'un tel ennemi, étoit de porter la guerre dans ses Etats. Le succès répondit à son attente. Après avoir passé le Mont-Genèvre le 6 de Septembre, il entra dans le Piémont, où il se rendit maître de la Perouse, du Château d'Osasque, de la Tour de Luserne, du Fort de Mirebouc, du Château-Dauphin, de Cahours, & établit les contributions jusqu'aux portes de Turin. La rigueur de la saison, & les ravages que le Marquis de Trefort Gouverneur de Savoye faisoit dans le Gresivaudan, obligerent le Maréchal de Lesdiguieres de repasser les Monts. Le Comte de Trefort se retira à son arrivée, & chacun mit ses troupes en quartier d'hyver.

1593.

Etats tenus à Paris par le Duc de Mayenne.

Le grand mobile de la Ligue étoit le Duc de Mayenne; & si ce Prince eût voulut se déclarer pour Henri IV. à son avénement à la Couronne, ce Monarque n'auroit pas eu tant de peine à prendre possession d'un Trône qui lui appartenoit si légitimement, & qu'on ne lui disputoit que par un esprit de faction qui se coloroit d'un faux zèle. Le Roi étoit entré plusieurs fois en négociation avec le Duc de Mayenne; mais toujours inutilement. Il s'étoit laissé gagner par les offres des Espagnols, ou du moins il se servit de leur secours pour soutenir ses projets ambitieux, qui ne lui permettoient pas de terminer une guerre pendant le cours de laquelle, sans porter le titre de Roi, il jouissoit de toute l'autorité Royale; étoit cheri d'une partie du Peuple; traitoit avec les Puissances Etrangeres, & se rendoit redoutable à son propre Souverain. Ce rôle quelque brillant qu'il fût, n'étoit pas exempt de chagrin & d'inquiétudes. D'un côté les différentes Factions qui se formoient parmi les Ligueurs, d'un autre les prétentions ridicules des Espagnols sur la Couronne de France, lui faisoient sentir la difficulté de conserver long-temps l'espéce d'indépendance qu'il avoit usurpée.

Les Ligueurs étoient alors partagés en deux partis, dont les uns qu'on nommoit *les Politiques*, vouloient qu'on traitât avec le Roi, supposé qu'il se convertît; les autres, qui étoient *les Seize*, refusoient absolument de reconnoître Henri pour leur Souverain, prétendant que sa conversion ne seroit jamais sincere. Ils étoient appuyés par le Roi d'Espagne, dont le but étoit de faire élire un Roi qui épouseroit l'Infante. Le Duc de Mayenne à qui les Espagnols avoient déja fait cette proposition contraire à la Loi Salique, avoit promis d'assembler les Etats (77), pour déliberer sur une matiere d'une telle importance. Il avoit ajouté que l'abolition de cette Loi ne se pourroit faire qu'à force d'hommes & d'argent, & qu'ainsi les Espagnols examinassent s'ils étoient en état de tenter la réussite d'un tel projet. Il eut à ce sujet une dispute assez vive avec le Duc de Feria, & il fit voir aux Espagnols que sans lui ils ne pourroient jamais venir à bout de leurs desseins. En effet, quoiqu'il se fût reconcilié avec le Ministre Espagnol, du moins en apparence, il gagna les Chefs de l'Assemblée & fit éluder la proposition du Roi d'Espagne. Cette Assemblée illegitime avoit tenu sa

(77) C'est par tolerance ou plûtôt pour suivre l'usage qu'on s'est servi de ce nom; puisque le Souverain seul a droit de convoquer les Etats.

premiere séance dans la grande Salle du Louvre le 26 de Janvier. Dans la seconde, le Légat avoit voulu exiger qu'on fit serment de ne reconnoître jamais Henri pour Roi de France, quand même il embrasseroit la Religion Catholique. Cette proposition fut entiérement rejettée par le Duc de Mayenne même. Le lendemain le Roi envoya un Trompette, chargé d'un Ecrit dans lequel les Catholiques du parti du Roi demandoient une conférence. Le Roi donna en même temps un Manifeste, qui fit impression sur l'esprit de plusieurs. Ces Ecrits furent communiqués à l'Assemblée, malgré les oppositions du Légat. Ce fut après cette séance que le Duc de Mayenne partit pour aller au-devant du Duc de Feria, & qu'il eut avec lui cette dispute dont ont vient de parler. Le Duc de Feria s'étant rendu le 2 d'Avril à l'Assemblée, ne put faire changer les dispositions de ceux qui la composoient. On nomma des Députés pour assister aux Conférences de Surenne, qui s'ouvrirent le 29. Renaut de Beaune Archevêque de Bourges, fut le Chef des Députés du Roi ; & l'Archevêque de Lyon de ceux de la Ligue. Il y eut cinq Conférences, dans lesquelles l'Archevêque de Bourges parla avec beaucoup de zèle en faveur de son Souverain, & déclara que le Roi étoit dans une sincere disposition d'embrasser la Religion Catholique. Cette agréable nouvelle engagea plusieurs personnes à quitter le parti de la Ligue, & à passer du côté du Roi, malgré les défenses du Cardinal Légat, du Duc de Mayenne & des autres Chefs de la Ligue.

Conférences de Surenne.

Le Roi voyant que tant de démarches n'étoient pas capables de faire rentrer Les Rebelles dans le devoir, & que ceux-ci ne cherchoient qu'à gagner du temps, afin de fortifier Paris ; fit assiéger la Ville de Dreux le 7 de Juin, & s'en rendit maître le 18. La prise de cette Ville jetta la terreur dans les esprits ; mais le Duc de Feria ne se rebutant pas de tant de difficultés, osa proposer à l'Assemblée que la Couronne de France fût mise sur la tête de l'Infante Claire-Eugénie-Isabelle, qui devoit épouser l'Archiduc Ernest. Une telle proposition ayant fait murmurer tout le monde, le Ministre d'Espagne fit entendre que l'Infante épouseroit le Duc de Guise, si le Prince Ernest n'étoit point agréable aux François. Le Président le Maître pour faire connoître aux Espagnols que les propositions qu'ils faisoient ne pouvoient avoir lieu, rendit le 28 de Juin un Arrêt solemnel pour soutenir la Loi Salique. Cet Arrêt & les Lettres que le Légat reçut de la Cour de Rome, obligerent ce Prélat & le Duc de Mayenne d'accepter la tréve que le Roi avoit déja proposée.

Propositions ridicules des Espagnols.

Henri profitant de cet intervalle, eut le 23 de Juillet une conférence à Saint-Denys avec l'Archevêque de Bourges & quelques autres Prélats qu'il y avoit fait venir pour lever les doutes qu'il avoit encore au sujet de quelques articles de la Religion. Le 25 du même mois il fit abjuration dans l'Eglise de Saint Denys, se confessa & entendit la Messe : l'après-midi, il assista aux Vêpres & au Sermon, & alla en dévotion à Montmartre. Les Parisiens accoururent en foule pour voir cette auguste cérémonie, & tous les bons François firent éclater leur joie ; mais ceux que l'esprit seul de révolte conduisoit, se déchaînerent avec plus de fureur que jamais contre le Roi, & publierent que sa conversion n'étoit que simulée. Aussi-tôt que le Roi eut fait abjuration, il en fit part à tous les Parlemens de son Royaume, ainsi

Le Roi fait abjuration.

De la France.

Henri IV. dit le Grand, LX. Roi.

que des raisons qui l'avoient engagé à la différer. Henri nomma en même temps le Duc de Nevers pour son Ambassadeur à Rome. Clement VIII. alors Souverain Pontife, après avoir fait beaucoup de difficultés pour recevoir cet Ambassade, persista toujours dans la résolution où il étoit de differer l'absolution du Roi, sous prétexte qu'il vouloit l'éprouver. Il n'étoit pas difficile de s'appercevoir qu'il favorisoit les Espagnols, & que c'étoit la seule raison de son refus. La tréve qui venoit d'être conclue fut publiée à Paris & à Saint-Denys le premier Août. Sur la fin de ce même mois, le Roi pensa devenir la victime d'un Furieux, nommé Pierre Barriere, qui avoit formé le dessein de l'assassiner. Ce Scelerat fut arrêté & tiré à quatre chevaux le 31.

Le Duc de Mayenne au lieu de profiter des circonstances, afin de faire avec le Roi un accommodement avantageux, ne perdoit point de vûe les projets que son ambition lui dictoit. Il envoya en Espagne Montpesat fils de la Duchesse de Mayenne, pour faire élire Roi de France Henri de Lorraine son fils aîné (78), & pour demander du secours, afin d'obliger le Maréchal de Matignon à lever le siége de Blaye. La Flotte Espagnole parut en effet, mais elle fut battue par le Maréchal, qui leur coula plusieurs Vaisseaux à fond. Malgré cette défaite, ils trouverent moyen de jetter dans Blaye des munitions de guerre & de bouche, avec de nouvelles troupes; ce qui obligea le Maréchal à lever le siége. Cependant le Duc de Savoye ayant rassemblé une armée d'environ douze mille hommes, se rendit maître d'Exiles après avoir perdu beaucoup de monde dans les quatre assauts que cette Place soutint. Lesdiguieres eut bientôt sa revanche; car il battit le Général Roderic de Tolede, & lui tua environ quinze cens hommes. Cette défaite engagea le Duc de Savoye à demander d'être compris dans la tréve que le Roi avoit accordée à la Ligue. La suspension d'armes fut prolongée jusqu'à la fin de Décembre, & le Roi accorda une amnistie en faveur de ceux qui quitteroient le parti des Rebelles pendant ce temps.

1594.

Le Roi se rend maître de plusieurs Villes & de Paris.

Lorsque la nouvelle de la conversion du Roi eut été rendue publique, plusieurs Villes s'empresserent de rentrer dans le devoir. Meaux fut la premiere à se soumettre, & son exemple fut bientôt suivi par Lyon, Orléans, Bourges & quelques autres Places. Le Roi voulant porter le dernier coup à la Ligue, se rendit à Chartres pour y être sacré, parce que la Ville de Rheims étoit au pouvoir des Ligueurs. Cette cérémonie se fit un Dimanche 27 de Février. Elle eut tout l'effet que le Roi pouvoit en attendre: le nombre de ses Partisans augmenta beaucoup, & sur-tout à Paris, où l'on songeoit déja à prendre des mesures pour lui livrer la Ville. Le Duc de Mayenne commençoit à s'appercevoir que son autorité étoit beaucoup diminuée, & qu'il se tramoit quelque chose en faveur du Roi. Il prit le parti d'abandonner la Capitale, après avoir mis ses intérêts entre les mains du Comte de Brissac, alors Gouverneur de Paris. Ce Seigneur déja ébranlé par l'exemple de ceux qui s'étoient soumis volontairement au Roi, ne crut pas devoir résister aux sollicitations secrettes que ce Monarque lui fit faire. Résolu de faire rentrer la Capitale sous l'obéissance de son Sou-

(78) Le Pere Daniel.

verain, il en confera avec Lullier Prévôt des Marchands, Langlois & Neret Echevins, le Maître Président & Molé Procureur Général. Les arrangemens furent pris avec tant de prudence, que le 22 de Mars le Roi fut introduit dans la Ville, sans effusion de sang. Ce Monarque se voyant maître de la Capitale, se rendit à Notre-Dame, où il entendit la Messe & fit chanter le *Te Deum.* Le Cardinal Pellevé, l'un des plus furieux Ligueurs, qui étoit malade, n'eut pas plutôt appris l'entrée du Roi dans la Ville qu'il expira sur le champ. En moins de deux heures le calme fut rétabli dans Paris, les boutiques furent ouvertes, les Bourgeois prirent l'écharpe blanche & l'on entendit de tous côtés les acclamations de *Vive le Roi.* Les Espagnols s'étoient rangés en bataille dans les environs du Temple, parce qu'ils craignoient d'être attaqués; mais le Roi leur fit dire qu'on ne leur feroit point de mal, pourvû qu'ils restassent tranquilles. La Capitulation ayant été signée, ils sortirent de la Ville & on leur donna une escorte jusqu'à Guise. Quelques jours après la Bastille & le Château de Vincennes furent rendus au Roi. Ce Monarque assista le 29 à une Procession, qui se renouvelle tous les ans le 22 de Mars, en mémoire de ce grand événement.

De la France.

Henri IV. dit le Grand, LX. Roi.

Plusieurs Villes imitent l'exemple de la Capitale.

Ceux qui avoient contribué à la réduction de Paris, furent récompensés par des Charges que le Roi leur accorda, ou dans lesquelles il les confirma. Il en fut de même des Gouverneurs de Villes, qui à l'imitation de la Capitale se soumirent d'eux-mêmes au Roi. Ils furent conservés dans leurs postes & dans leurs dignités. La plûpart de ceux à qui le Duc de Mayenne avoit accordé quelque grade, furent regardés sur le même pied en passant au service du Roi, & ces graces que le Prince faisoit en faveur de ceux qui rentroient dans le devoir, ne contribua pas peu à lui attirer un grand nombre de Seigneurs du Parti de la Ligue. De Villars se soumit enfin, & rendit la Ville de Rouen. Troyes, Sens, Agen, Villeneuve, Marmande, &c. ne tarderent pas à faire de même. Bientôt il ne resta plus à la Ligue dans le Poitou que le Château de Mirebeau. Le Duc de Guise qui tenoit la Champagne, fit son Traité & remit cette Province en la puissance du Roi.

Cependant le Duc de Mayenne persistoit dans la Rebellion, & faisoit tous ses efforts pour retenir dans son parti Amiens, Laon & quelques autres Villes de la Province. Cette derniere Place fut obligée de se rendre au mois de Juillet. Les Espagnols de leur côté s'emparerent de la Capelle & ce fut tout ce qu'il purent faire de considérable de ce côté-là. Les plus grands troubles étoient alors en Provence, où le Duc d'Epernon vouloit usurper une sorte de Souveraineté. Lesdiguieres se rendit dans cette Province avec des troupes, & ayant trouvé une occasion favorable, il fit raser le Fort de Ste-Eutrope que le Duc d'Epernon avoit fait bâtir près de la Ville d'Aix, & qui chagrinoit beaucoup les Habitans de cette Capitale. Fréjus & quelques autres Villes se souleverent alors contre le Duc, qui malgré ces revers continua à troubler le Pays. Le Duc de Savoye profitant des circonstances se rendit maître de Briqueras; mais Lesdiguieres lui enleva un Fort près de Pignerol, pour conserver la communication dans le Piémont.

Horrible attentat de Châtel.

Vers la fin de cette année, c'est-à-dire le 27 de Décembre, le Roi courut risque de la vie, par l'horrible attentat de Jean Châtel fils d'un Drapier de Paris. Le Roi arrivoit de Picardie & étoit descendu chez la Marquise

DE LA FRANCE.

HENRI IV. DIT LE GRAND, LX. ROI.

de Monceaux qui demeuroit à l'Hôtel de Schomberg derriere le Louvre. Ce Scelerat ayant trouvé moyen d'entrer furtivement dans l'appartement où étoit le Roi, lui porta un coup de couteau, qui heureusement ne blessa ce Prince qu'à la bouche, parce qu'il se baissa par hasard dans ce moment. Le Criminel fut arrêté, & le 29 le Parlement rendit un Arrêt qui le condamnoit à être écartelé. Par ce même Arrêt les Jésuites furent bannis du Royaume; le Parlement de Bordeaux & celui de Toulouse ne se conformerent pas à l'Arrêt du Parlement de Paris, & retirerent les Jésuites dans leur District; mais quelques années après ils furent rappellés & rétablis par tout.

1595.

Le Roi déclare la guerre aux Espagnols.

Le Roi échappé de ce danger, ne songea plus qu'à poursuivre le Duc de Mayenne, & à attaquer la Bourgogne où ce Duc avoit ses principales forces. Il déclara en même temps la guerre aux Espagnols, dont il avoit tant de sujets de se plaindre. Le Maréchal de Biron II. du nom s'étant approché de cette Province, plusieurs Villes se soumirent au Roi. Ce Monarque ayant appris que le Duc de Mayenne s'avançoit du côté de la Franche-Comté à la tête d'une armée Espagnole, partit de Paris pour aller à la rencontre des ennemis. Il les joignit près d'un lieu nommé *Fontaine-Françoise*, dans les environs de Dijon. Sa valeur pensa lui devenir funeste; il eut cependant le bonheur de mettre en fuite une armée d'environ dix-huit mille hommes. Ce fut après cette journée qu'il écrivit à sa sœur: *peu s'en est falu que vous n'ayez été mon héritiere.* La reddition des Châteaux de Dijon & de Talan suivit de près cette victoire, & bientôt il ne resta plus rien en Bourgogne au Duc de Mayenne que Seure & Châlon sur Saône, où il se retira. Après cette expédition, il entra dans la Franche-Comté qu'il ravagea; mais il se trouva obligé d'abandonner cette conquête, pour faire plaisir aux Suisses. De-là, il se rendit à Lyon où il fit le 4 de Septembre une entrée des plus magnifiques.

Le Pape accorde l'Absolution au Roi.

Pendant qu'il étoit dans cette Ville, le Cardinal du Perron qu'il avoit envoyé à Rome, travailloit fortement à obtenir du Pape l'Absolution que ce Prince desiroit si ardemment, afin d'ôter au Duc de Mayenne & au reste des Ligueurs tout prétexte de persister dans leur rebellion. Le Cardinal négocia avec tant d'adresse & si efficacement, que le Pape consentit enfin à satisfaire le Roi. La cérémonie s'en fit à Rome le 17 de Septembre, & le canon du Château Saint-Ange l'annonça au Peuple, qui en témoigna sa joye par de vives acclamations. Plusieurs mirent les Armes de France sur leurs portes, & chacun témoigna un empressement extrême pour avoir le portrait du Roi. Si-tôt que ce Prince eut reçu la Bulle d'Absolution, il en fit part à tous les Evêques de son Royaume, & envoya des Lettres de remerciement au Souverain Pontife. Depuis cet instant tout fut soumis au Roi. Le Duc de Joyeuse abandonna le parti de la Ligue, & rendit Toulouse & les autres Villes rebelles de cette Province. Le Duc de Mayenne fit proposer une tréve que le Roi voulut bien lui accorder pour trois mois, à condition que pendant cet intervalle on travailleroit sincérement à un Traité de paix. Le Duc de Savoye en fit en même temps une, qui devoit durer jusqu'à la fin de l'année. Il n'y avoit plus que la Provence à pacifier. Le Duc d'Epernon refusoit toujours de se démettre de son Gouvernement, & les hostilités con-

tinuoient entre lui & les Provençaux, qui le déteftoient mortellement. Le Roi avoit cependant obligé les deux Partis à accepter des tréves; mais elles étoient toujours mal obfervées. Henri n'étoit pas alors en état de forcer le Duc d'Epernon, les fuccès des Efpagnols en Picardie l'obligeoient à fonger à la défenfe de cette Province. Ils s'étoient déja rendus maîtres de la Capelle, du Câtelet, de Dourlens où ils avoient commis des cruautés inouïes, & ils affiégeoient Cambrai. Henri voulut marcher au fecours de cette Place; mais il n'étoit encore qu'à Beauvais lorfqu'il apprit qu'elle avoit été obligée de capituler par la faute de Balagni qui n'avoit pas eu foin de la fournir de vivres. Le Roi tourna du côté de la Fere, & en forma le blocus.

De la France.

Henri IV. dit le Grand, LX. Roi.

Succès des Efpagnols en Picardie.

Le chagrin que les affaires de Picardie caufoient au Roi, fut en quelque forte moderé par la joie que lui donna le Traité de paix qu'il fit avec le Duc de Mayenne, le Duc de Joyeufe, & prefque tous les Ligueurs. Le Duc de Mayenne depuis fa reconciliation avec le Roi, mérita par fa conduite la confiance de fon Souverain. Il ne reftoit plus que le Duc de Mercœur qui continuoit dans fa révolte, & qui foutint encore la Ligue pendant deux ans en Bretagne. Le Duc d'Epernon de fon côté s'obftinoit à refufer de céder le Gouvernement de Provence au Duc de Guife. La prife de Marfeille par les intrigues de Liberat, Corfe de Nation, força le Duc d'Epernon à abandonner la partie. Ayant dans la fuite obtenu fa grace du Roi, par le moyen de Roquelaure, il fut nommé Gouverneur du Limoufin.

1596.

Paix avec le Duc de Mayenne.

Cependant les Efpagnols avoient toujours l'avantage en Picardie. Ils prirent Calais après quinze jours de fiége, & le 24 d'Avril ils emporterent le Château. Ardres eut le même fort le 23 de Mai, tandis que le Roi fe rendoit maître de la Fere. Henri fit alors contre l'Efpagne un nouveau Traité de Ligue deffenfive & offenfive entre l'Angleterre & la Hollande. Les entreprifes des Huguenots n'inquiéterent pas moins le Roi, que les conquêtes des Efpagnols. Les premiers lui faifoient des demandes qu'il ne pouvoit leur accorder, fans s'expofer de nouveau aux fureurs de la Ligue. Ils tinrent plufieurs affemblées, & fongerent à fortifier les Villes de fûreté qu'on leur avoit accordées par l'Edit de pacification. Le Roi fe trouvoit dans un extrême embarras & dans de grandes inquiétudes, qui furent encore augmentées par la prife d'Amiens, dont les Efpagnols s'étoient rendus maîtres le 11 de Mars. Henri temporifa tant qu'il put avec les Huguenots, & fongea à reprendre Amiens. Il en vint à bout le 25 de Septembre, par fa vigilance & fa valeur. L'Archiduc qui étoit venu au fecours de la Place, n'ofa accepter la bataille que le Roi lui préfenta. Ce fuccès intimida les Huguenots & les rendit plus dociles aux ordres du Souverain; quelques-uns même d'entre eux révélerent à ce Monarque des fecrets qu'il lui importoit de fçavoir, & dont il profita avec prudence. Les armes du Roi eurent en même temps des avantages confidérables en Savoye, où Lefdiguieres fit de grandes conquêtes. Le Pape qui étoit alors dans les intérêts de la France, travailloit à reconcilier l'Efpagne avec cette Couronne.

Continuation de la guerre en Picardie.

1597.

Depuis long-temps les Seigneurs Bretons avoient fait fçavoir à Henri que fa préfence feule étoit capable de mettre fin aux troubles, dont la Bretagne étoit agitée. Ce Monarque s'étant rendu à leurs repréfentations, laiffa le Connétable de Montmorenci pour garder la Frontiere de Picardie, & s'avança

1598.

Le Roi marche en Bretagne.

avec son armée vers la Bretagne. Son approche eut l'effet qu'on lui avoit promis : les Seigneurs vinrent au-devant de lui, & remirent entre ses mains les Places qui dépendoient d'eux. Le Duc de Mercœur se voyant ainsi abandonné, employa le crédit de la Marquise de Monceaux. Il ne put obtenir de conserver son Gouvernement ; mais le Roi consentit au mariage de sa fille avec César de Vendôme fils naturel du Roi & de la Marquise. En conséquence de ce mariage, le Gouvernement de Bretagne fut donné à César de Vendôme, à qui le Roi accorda encore d'autres biens. Le Traité avec le Duc de Mercœur fut signé à Angers le 26 de Mars. Henri se rendit ensuite en Bretagne, dont il visita les principales Villes, & sur-tout celle de Nantes. Ce fut dans cette Ville qu'il fit ce fameux Edit en faveur des Protestans, & qui fut scellé le 13 d'Avril. Quelque temps après, c'est-à-dire le 2 de Mai, la paix fut signée à Vervins entre la France & l'Espagne. Calais, Ardres, Montulin, Dourlens, la Capelle & le Câtelet, furent rendus au Roi par ce Traité : le Roi d'Espagne eut seulement la possession libre du Comté de Charolois, pour en jouir lui & ses successeurs en le tenant sous la souveraineté du Roi de France. Le Duc de Savoye ayant obtenu la permission d'envoyer ses Plénipotentiaires, rendit aussi la Ville & le Château de Berre, qu'il tenoit encore en Provence.

Paix de Vervins entre la France & l'Espagne.

1599.

Le Mariage du Roi est cassé.

Tant de troubles se trouverent enfin pacifiés, & le Roi se vit tranquille possesseur de ses Etats. Il songea alors à faire casser son Mariage avec la Reine Marguerite, afin d'épouser Gabrielle d'Estrées Marquise de Monceaux & Duchesse de Beaufort. Le Pape ayant ouï tous les témoins, & ayant eu des preuves que ce Mariage n'avoit jamais été contracté du consentement des Parties, il le déclara nul, pour cause de parenté au troisiéme degré, d'affinité spirituelle & défaut de liberté. La Reine Marguerite se retira quelques années après dans un Monastere, & y mena une vie très-édifiante. Mais pendant qu'on travailloit à cette affaire Gabrielle d'Estrée mourut, & le Roi quelque temps après se laissa surprendre par les charmes de Mademoiselle d'Entragues, à qui il fit une promesse de Mariage.

1600.

Traités avec le Duc de Savoye.

Ce qui regardoit le Marquisat de Saluces avoit été remis à la décision du Pape ; mais le Duc de Savoye voyant que les choses ne tournoient pas à son avantage, résolut de venir à la Cour de France, pour traiter avec le Roi de cette affaire. Il s'y rendit en effet au mois de Décembre de l'année précédente, & il reçut sur la route les plus grands honneurs. Il n'eut cependant pas lieu d'être content de son voyage ; car il fut obligé de consentir à l'échange du Marquisat de Saluces, & le Traité en fut signé le 27 de Février. Le Duc devoit en conséquence ceder tout le Pays de Bresse, Barcelonette avec son Vicariat jusqu'à l'Argentiere, le Val de Shore, celui de Perouse avec ses dépendances, la Ville & le Château de Pignerol avec son Territoire. Le Duc s'engageoit en même temps à démolir le Fort de Béche-Dauphin. Le Duc étant de retour dans ses Etats, refusa l'exécution de ce Traité. Le Roi se vit forcé de le contraindre par la voye des armes. Biron & Lesdiguieres entrerent dans son Pays, & firent la conquête d'une grande partie. Mais le Pape ayant offert sa médiation, la paix fut signée à Lyon le 17 de Janvier de l'année suivante. Le Roi par cette paix joignit à ses Etats la Bresse, le Bugey, le Pays de Valromey & de Gex.

De la France.

Henri IV. dit le Grand, LX. Roi.

Ce fut pendant le cours de cette derniere guerre que Henri épousa Marie de Médicis fille de François Grand Duc de Toscane, & niece de Ferdinand alors régnant. Le mariage se fit à Lyon dans le mois de Décembre, & le Cardinal Aldobrandin Légat en fit la Cérémonie. Le Roi & la Reine ne vinrent à Paris que sur la fin de l'Hyver.

Henri épouse Marie de Médicis.

Henri ne pouvoit jouir tranquillement de ses Etats. A peine avoit-il mis fin aux troubles qui avoient agité si long-temps l'intérieur du Royaume, qu'il s'en forma de nouveaux. Le Maréchal de Biron dont l'ambition devoit être satisfaite par toutes les Places éminentes que le Roi lui avoit accordées pour récompense de ses bons services, osa se liguer avec les Espagnols & la Maison d'Autriche, contre son Souverain. Il avoit formé le projet de rendre tous les grands Gouvernemens indépendans de la Couronne, & d'en faire autant de Principautés Souveraines, à *l'instar* de celles d'Allemagne. Ce Traité secret avec l'Espagne fut arrêté à Somo en Italie sur le Pô. Le Roi qui avoit eu quelque soupçon de ce qui se passoit, fut pleinement instruit par un Gentilhomme nommé la Fin, qui étoit le confident du Maréchal de Biron, & qui le trahit pour avoir sa grace. Le Roi qui vouloit sauver le Maréchal de Biron, le fit venir à la Cour, & après l'avoir traité avec amitié, il exigea de lui qu'il lui fît l'aveu de son crime, l'assurant qu'il lui pardonneroit. Biron au lieu de répondre aux sentimens que le Roi lui marquoit, parla avec beaucoup de hauteur, ce qui obligea ce Prince à le faire conduire à la Bastille le 15 de Juin, & à nommer des Commissaires pour lui faire son procès. Il fut convaincu de crime de leze-Majesté, condamné à perdre la tête le 29 de Juillet & exécuté le 31. Toutes les Puissances étrangeres envoyerent des Ambassadeurs à Henri pour le féliciter sur la découverte de cette conspiration. Le Comte d'Auvergne, le Baron de Lux, le Prince de Joinville & quelques autres Complices de Biron eurent leur grace. Le 20 d'Octobre fut remarquable par le renouvellement de l'alliance des Suisses. Ils vinrent au nombre de quarante-deux Ambassadeurs, & cette cérémonie se fit dans l'Eglise de Notre-Dame.

1602.

Conspiration du Maréchal de Biron.

L'année suivante le Roi fit un voyage à Metz, pour appaiser le différend qui s'étoit élevé entre le Commandant & les Bourgeois de la Place. Le Commandant avoit été placé par le Duc d'Epernon; mais à l'arrivée du Roi il se démit de son poste, & le calme fut rétabli par ce moyen. Pendant son séjour plusieurs Seigneurs Allemans se rendirent en cette Ville, pour le visiter. L'Electeur Palatin se justifia de ce qu'il avoit reçu dans ses Etats le Duc de Bouillon, qui avoit quitté le Royaume. Le Roi alla ensuite à Nanci, où il vit la Princesse sa sœur. Comme il étoit en chemin pour retourner à Paris, il apprit la mort d'Elisabeth Reine d'Angleterre. Jacques VI. Roi d'Ecosse lui ayant succedé, Henri lui envoya en Ambassade extraordinaire Christophe de Harlai Comte de Beaumont. Ce Ministre négocia avec tant de prudence que le Roi d'Angleterre consentit à renouveller avec la France tous les Traités qu'Elisabeth avoit faits avec elle. Il conclut même une Ligue contre l'Espagne. Au mois de Septembre le Roi fit un voyage à Rouen, & ce fut dans cette Ville qu'il dressa un Edit pour le rappel des Jésuites.

1603.

Voyages du Roi.

L'Esprit de révolte n'étoit pas entiérement détruit, & il y avoit toujours

1605.

De la France.

Henri IV. dit le Grand, LX. Roi.

Nouvelles conspirations contre le Roi.

quelques brouillons qui ne cherchoient que le moment favorable, pour occasionner des troubles dans l'Etat. Les Chefs de ces Factieux étoient le Duc de Bouillon, le Duc de la Trimouille & le Sieur Duplessis-Mornai. Les Espagnols qui cherchoient l'occasion de susciter de nouvelles affaires au Roi, avoient des liaisons secrettes avec le Comte d'Auvergne, la Marquise de Verneuil Maîtresse du Roi, & d'Entragues son frere. Ce complot ayant été découvert, ils furent arrêtés & condamnés à mort le premier de Février. Le Roi accorda la vie au Comte d'Auvergne & à d'Entragues. La Marquise de Verneuil, qui devoit être enfermée dans le Monastere de Beaumont-les-Tours, eut permission de se retirer dans ses Terres de Verneuil.

La conspiration du Duc de Bouillon, qui de concert avec l'Espagne vouloit faire soulever le Limousin, le Périgord, le Querci & la Guienne, fut aussi découverte. Elle fut bientôt dissipée & il en coûta la vie à neuf ou dix Gentilshommes des plus coupables. Le Duc de Bouillon fut obligé de ceder au Roi la Ville de Sédan; mais ce Prince content de sa soumission, lui rendit au bout d'un mois.

1607.

Henri n'étoit seulement pas occupé du soin de maintenir la tranquillité dans son Royaume, il cherchoit en même temps les moyens de la procurer aux Nations Etrangeres, lorsqu'elles avoient quelque différend entre elles. Il vint à bout de reconcilier la République de Venise avec le Pape, & ménagea une tréve de douze ans entre les Espagnols & les Hollandois. Par ce Traité qui étoit l'ouvrage du Président Jannin, la Souveraineté de la République de Hollande fut établie & reconnue par les Espagnols. Les Hollandois en eurent obligation au Roi & à la grande prudence de son Ministre.

1609.

Etablissement de la Souveraineté de la République de Hollande.

Henri avoit formé un projet extraordinaire dont on n'a jamais bien pénétré le secret, & il faisoit des préparatifs considérables de guerre, puisqu'il avoit assemblé une armée de six vingt mille hommes; mais sa mort précipitée rompit tous ses grands desseins, & la fureur du détestable Ravaillac mit fin à ses jours & à son glorieux regne, en le poignardant auprès du Cimetiere des Innocens. Ce funeste événement arriva le 14 de Mai. Ainsi périt ce grand Prince qui faisoit l'admiration de l'Europe & le bonheur de la France par ses excellentes qualités & son tendre amour pour ses Sujets.

1610.

Le Roi est assassiné.

» La France n'avoit point eu de meilleur ni de plus grand Roi que Henri » IV. Il étoit son Général & son Ministre : il unit à une extrême fran-» chise la plus adroite politique; aux sentimens les plus élevés, une sim-» plicité de mœurs, & à un courage de Soldat, un fond inépuisable d'hu-» manité.

» Il rencontra ce qui forme & ce qui déclare le grand homme, des ob-» stacles à vaincre, des périls à essuyer, & sur-tout des adversaires dignes » de lui. Enfin, *il fut de ses Sujets le Vainqueur & le Pere* (78).

Henri étoit dans la cinquante-huitiéme année de son âge, dans la trente-huitiéme année de son regne comme Roi de Navarre, & dans la vingt-uniéme comme Roi de France. Il ne laissa point d'enfans de Marguerite sa premiere femme fille de Henri II. Cette Princesse mourut le 27 de Mars 1615. Il eut trois fils & trois filles de Marie de Médicis sa seconde femme;

(78) Le Président Hainaut.

sçavoir, Louis qui lui ſucceda; le ſecond qui ne fut point nommé, mort au mois de Novembre 1611; Jean-Baptiſte Gaſton Duc d'Orléans; Eliſabeth qui fut mariée à Philippe IV. Roi d'Eſpagne; Chriſtine mariée à Victor Amedée Duc de Savoye, & Henriette mariée à Charles I. Roi d'Angleterre. Il eut pluſieurs enfans naturels : 1°. De Gabrielle d'Eſtrées, Céſar de Vendôme; Alexandre de Vendôme, Grand Prieur de France, & Catherine-Henriette mariée au Duc d'Elbeuf. 2°. De Henriette d'Entragues, qu'il fit Marquiſe de Verneuil, Henri Duc de Verneuil, & Gabrielle. 3°. De Jacqueline de Beuil, Antoine de Bourbon Comte de Moret. 4°. De Charlotte des Eſſarts, Jeanne qui fut Abbeſſe de Fontevraud, & Henriette Abbeſſe de Chelles.

De la France. Henri IV. dit le Grand, LX. Roi.

Louis XIII. fils de Henri IV. & de Marie de Médicis, né au Château de Fontainebleau le 27 de Septembre 1601, monta ſur le trône dans ſa neuviéme année, & fut ſacré à Rheims le 17 d'Octobre par le Cardinal de Joyeuſe. La foibleſſe de ſon âge ne lui permettant pas de gouverner ſes Etats lui-même, on ſe vit dans le cas d'une Régence, qui fut traverſée par la jalouſie des Princes; ce qui occaſionna des troubles, dont une partie du regne de ce Monarque fut agitée. La Reine qui avoit été nommée Régente par le feu Roi dans le temps qu'il ſe préparoit à la guerre, voulut alors faire valoir ſes droits, & ſecondée du Duc d'Epernon, elle força le Parlement à lui déférer cet emploi important. Après avoir formé ſon Conſeil & pris les meſures néceſſaires pour contenir les Proteſtans & les autres Factieux, elle fit faire les Obſeques de Henri IV. On travailla enſuite au procès de Ravaillac, & ce Scelerat fut écartelé vif le 27 de Mai dans la Place de Gréve, par Arrêt du Parlement.

Louis XIII. dit le Juste, LXI. Roi.

La Reine avoit profité de l'abſence du Prince de Condé & du Comte de Soiſſons pour ſe faire déclarer Régente. Le premier avoit été obligé de quitter le Royaume, & de ſe retirer à Milan, à cauſe de l'inclination que Henri IV. avoit témoignée pour Charlotte-Marguerite de Montmorenci, ſon épouſe. Le ſecond avoit quitté la Cour par quelqu'autre mécontentement. Ces deux Princes n'eurent pas plutôt appris la mort du Roi qu'ils ſe rendirent à Paris. Le Comte de Soiſſons parut mécontent de ce qu'on avoit réglé ce qui regardoit la Régence ſans le conſulter; mais on eut ſoin de l'appaiſer en lui donnant le Gouvernement de Normandie. Le Prince de Condé parut ne vouloir entrer dans aucune intrigue. Il refuſa même les offres des Eſpagnols & du Maréchal de Bouillon, qui vouloient le mettre à la tête des Proteſtans. Ce Maréchal n'ayant pû réuſſir à cauſer des troubles à la Cour, piqué d'ailleurs de ce qu'on avoit donné au Maréchal de la Châtre le commandement des troupes qu'on envoyoit dans le Duché de Cléves & de Juliers contre l'Archiduc Léopold, vendit ſa Charge de premier Gentilhomme de la Chambre à Concini, Florentin de Nation, Favori de la Reine, & qui venoit d'acheter le Marquiſat d'Ancre en Picardie, & ſe retira de la Cour.

1611.

On ne fut pas long-temps ſans y voir de ces révolutions qu'on y éprouva ſouvent. Le Duc de Sully ayant excité la jalouſie de ceux qui envioient ſa Place, fut diſgracié par leurs intrigues : & le Duc d'Epernon voulant prévenir un pareil traitement, demanda à ſe retirer. Le Prince de Condé, le Comte de Soiſſons & le Duc de Guiſe eurent auſſi entre eux quelques démêlés,

De la France.

Louis XIII. dit le Juste, LXI. Roi.

que la Reine tâcha d'appaiser. Mais pendant qu'ils étoient occupés de leurs querelles particulieres, cette Princesse songeoit à affermir son autorité. Elle forma pour cet effet le dessein de marier le Roi avec l'Infante d'Espagne, & Madame Elisabeth de France avec Philippe Prince de Castille.

Propositions de mariage entre la France & l'Espagne.

Inquiétudes & mouvemens des Protestans.

Ce double mariage inquiéta beaucoup les Protestans. Ils demanderent qu'on leur laissât encore pour cinq ans leurs Villes de sûreté. On leur accorda ce qu'ils souhaitoient, & on leur permit même de s'assembler à Saumur. Lorsqu'ils eurent dressé leurs Requêtes, la Régente leur ordonna de dissoudre l'Assemblée, & de nommer seulement six Députés, parmi lesquels le Roi en choisiroit deux pour les lui présenter. Il y eut à ce sujet de grandes contestations, & la Reine fut obligée de leur écrire une Lettre assez vive; mais le Maréchal de Bouillon, & Duplessis-Mornai Président de l'Assemblée ayant calmé les esprits, ils se soumirent aux volontés de la Cour. Leurs demandes étoient si exorbitantes que la réponse qu'on y fit ne put les satisfaire. Cependant l'Assemblée se sépara après trois mois de séance.

1612.

Le mariage du Roi est déclaré.

La Reine s'occupoit toujours de la double alliance entre les Couronnes de France & d'Espagne. Elle trouva quelque difficulté de la part de cette derniere, qui ne vouloit accorder que la cadette des Infantes; mais la Régente ayant accepté les propositions de l'Espagne, elle prit la résolution de n'accorder au Prince de Castille que la seconde Dame de France, & de satisfaire par ce moyen le Duc de Savoye qui demandoit l'aînée pour le Prince de Piémont, & à qui elle avoit été promise. Les Espagnols craignant que cette liaison ne leur fût préjudiciable, consentirent que l'Infante aînée épouseroit Louis XIII, & que Madame Elisabeth de France seroit donnée au Prince de Castille. Ces arrangemens qu'on avoit pris avec la Cour d'Espagne ne suffisoient pas, il falloit encore faire agréer ce mariage en France. Le Prince de Condé & le Comte de Soissons s'y opposerent d'abord, mais ayant été gagnés par les promesses que la Reine Mere leur fit, le mariage fut proposé & arrêté dans le Conseil, & la publication en fut differée jusqu'au 5 d'Avril, à cause de la mort du Duc de Mantoue beaufrere de la Reine. Les Princes de Condé & de Soissons n'assisterent point au Carousel qu'on avoit fait à ce sujet : ils s'étoient retirés de la Cour, parce qu'on ne leur avoit pas tenu les paroles qu'on leur avoit données. La Reine les attira de nouveau dans son parti, & alors on disposa tout ce qui étoit nécessaire pour ce double mariage. Le Duc de Mayenne fut chargé (80) d'aller en Espagne faire la demande de l'Infante, & le Duc de Pastrane eut la même commission pour venir en France. Ce dernier eut son audience le 16 d'Août & le Contrat fut signé le 25. La dot de la Princesse monta à cinq cens mille écus d'or; mais en même temps elle renonça à tous les droits de succession qu'elle pouvoit avoir du côté du Roi son pere, de la Reine sa mere & des Princes ses freres, sans en excepter les Etats qui ne sont pas Fiefs masculins. Cet article regardoit les droits du Royaume de Navarre & de la Principauté de Bearn que Henri IV,

(80) Il étoit fils de Charles de Lorraine, Duc de Mayenne, Chef des Ligueurs, mort le 3 d'Octobre de l'année derniere.

tenoit de la Reine sa mere. Le Contrat de mariage du Roi avec l'Infante fut signé à Madrid le 22 d'Août, & l'on fit pareillement renoncer l'Infante à tous les droits qu'elle pouvoit prétendre à la succession d'Espagne, excepté deux cas seulement ; l'un, supposé que demeurant veuve & sans enfans, elle retournât en Espagne ; l'autre, si par raison d'Etat, elle venoit à se remarier avec le consentement du Roi son pere, ou du Prince son frere (81).

Les Protestans qui regardoient ce mariage comme un acheminement à leur ruine, firent tout ce qu'ils purent pour l'empêcher. Le Duc de Bouillon représenta à la Reine que l'Angleterre & les Provinces-Unies ne seroient pas contentes de cette alliance ; mais elle lui répondit qu'elle enverroit des Ambassadeurs à ces Puissances pour le leur faire agréer. Elle le nomma en même temps pour aller auprès du Roi Jacques. Il ne fut pas heureux dans sa négociation, & ses ennemis prirent occasion de lui nuire dans l'esprit de la Reine. Ce Seigneur irrité contre les Ministres, résolut leur perte, & mit dans ses intérêts les Princes du Sang avec quelques autres Grands de l'Etat. Silleri fut la premiere victime qu'on lui sacrifia. Le Maréchal d'Ancre vouloit pousser les choses à l'extrêmité, mais la prudence du Maréchal de Bouillon, & son attachement pour le Roi, arrêta des projets qui tendoient à la Rebellion.

Révolte du Duc de Rohan.

Le Duc de Rohan au lieu de suivre un tel exemple, confirma les soupçons que la Cour avoit formés déja contre lui. Le temps de la Magistrature du Maire de Saint-Jean-d'Angeli, dont il étoit Gouverneur, étant expiré, il voulut remplacer cette Charge par une personne de son parti. La Cour s'y opposa par Lettres de Cachet ; mais il en fit peu de cas & passa outre. La Régente irritée d'une telle audace, chargea les Maréchaux de Bouillon & de Lesdiguieres de le poursuivre comme Rebelle. Cette affaire pensa devenir sérieuse : les Protestans voulurent prendre son parti, quoique la Reine eût déclaré qu'on ne songeoit point à eux, & qu'il ne s'agissoit que de punir un Rebelle. Cependant comme elle apprehendoit d'exciter une guerre civile, elle consentit à entrer en négociation, & le Gouvernement de Saint-Jean-d'Angeli fut continué au Duc de Rohan.

1613.

Cet affaire ne fut pas plutôt terminée que la Reine se trouva dans de nouveaux embarras par les nouvelles démarches du Prince de Condé, dont le parti dominoit à la Cour. Ce Prince qui étoit en état de tout oser & de tout obtenir, fit demander le Gouvernement du Château-Trompette. Cette demande inquieta fort la Reine, & l'obligea d'avoir recours à Bassompierre. Ce Seigneur lui fit connoître que l'unique moyen d'arrêter les projets du Prince de Condé, étoit de rappeller auprès d'elle les Ministres qu'elle en avoit éloignés pour le satisfaire, de se reconcilier avec le Duc de Guise en faisant cesser la procédure contre le Chevalier de Guise, qui avoit tué en duel (82) le Baron de Luze, & de se raccommoder avec le Duc d'Epernon. La Reine profitant de ce conseil, n'épargna ni argent, ni Charges, ni honneurs pour regagner tous ces Seigneurs.

(81) Le Pere Daniel.

(82) Ce fut à cette occasion que le Roi donna une Déclaration contre les Duels, avec protestation de n'en accorder jamais de grace.

De la France.

Louis XIII. dit le Juste, LXI. Roi.

Nouvelles tentatives des Protestans.

Elle ne jouit pas long-temps de cette tranquillité apparente qu'elle s'étoit procurée à tant de frais. Les Protestans qui avoient été forcés de se séparer à Saumur, sans avoir eu la liberté d'examiner les Réponses de la Cour, tinrent plusieurs Assemblées Provinciales, & envoyerent huit Députés à la Régente. Cette députation embarrassa la Reine, & l'obligea à consulter le Maréchal de Bouillon. Ce Seigneur lui conseilla de ne faire aucune réponse & de les renvoyer dans leurs Provinces. La Reine suivit cet avis & fit rendre par le Roi une Déclaration qui leur défendoit de s'assembler davantage, sans une permission expresse. On leur permit seulement les Consistoires, les Colloques & les Synodes Provinciaux, pourvû qu'on n'y traitât que des matieres de Religion. Cette Déclaration fut enregistrée du consentement d'une partie des Réformés, & malgré les oppositions des autres.

1614.

Le Prince de Condé se retire de nouveau de la Cour.

Jusqu'alors le Maréchal de Bouillon avoit toujours été sincérement attaché aux intérêts de la Cour, & la Reine s'étoit bien trouvée des conseils qu'il lui avoit donnés; mais tant de services mal récompensés le firent changer de sentimens, & le porterent à exciter des troubles. Les meilleurs Historiens de ce temps-là prétendent que ce fut lui qui anima le Prince de Condé contre le Marquis d'Ancre, dont la puissance & le crédit étoient montés à un point extraordinaire. Le Prince de Condé excité par le Maréchal, se retira de la Cour, & fut suivi par les Ducs de Nevers & de Mayenne, de Vendôme, de Longueville & de Piney-Luxembourg. Le prétexte de cette retraite & de cette ligue, fut la réforme des abus qui s'étoient glissés dans le Gouvernement. Le rendez-vous étoit en Champagne, & c'étoit dans cette Province qu'on devoit assembler une armée. De Villeroi étoit d'avis qu'on marchât promptement contre eux, avant qu'ils eussent le temps de rassembler des troupes. La Reine aima mieux tenter la voie de la négociation, & pendant qu'elle faisoit tous ses efforts pour les faire revenir à la Cour, ce Prince se rendit maître de Mezieres, & publia un Manifeste, dans lequel après plusieurs plaintes contre les Ministres, il demandoit principalement trois choses; sçavoir 1° le désarmement de part & d'autre; 2°, la suspension du mariage du Roi & de Madame Elisabeth; 3°, la convocation des Etats généraux, dans cinq mois au plû-tard. Il en écrivit en même temps à tous les Parlemens; mais il n'en eut aucune réponse. La Reine de son côté répondit à toutes ces plaintes & publia aussi son Manifeste. Comme elle appréhendoit que les négociations n'eussent pas l'effet qu'elle desiroit, elle se mit en état de forcer les Princes à consentir à la paix. On leva des troupes, & l'on demanda aux Cantons six mille Suisses, dont Bassompierre fut nommé Colonel Général à la place du Duc de Rohan, qui avoit bien voulu se démettre de cette Charge en sa faveur. Le Prince de Condé n'ayant point encore de troupes, consentit à entrer en accommodement, & la premiere conférence à ce sujet se tint dans son Château le 14 d'Avril. Il y eut bien des difficultés avant qu'on pût convenir de quelque chose; mais enfin le Traité par lequel on accordoit au Prince ce qu'il demandoit, fut conclu & signé le 15 de Mai.

Le Roi est déclaré majeur.

Les Etats Généraux qui devoient, selon ce Traité, s'assembler à Sens le 25 d'Août, furent indiqués à Paris pour le premier d'Octobre; mais ils ne se tinrent que le 26. Ils furent retardés à cause des troubles que le Prince de

de Condé avoient causés dans le Poitou, dont il avoit voulu s'emparer de la Capitale. Cependant le Roi étant entré dans sa quatorziéme année le 27 de Septembre, ce Prince se rendit le 2 d'Octobre au Parlement, & y fut déclaré majeur. Quelques jours après, c'est-à-dire le 26 du même mois, on fit dans une des Salles du Louvre l'ouverture des Etats généraux. Les demandes des trois Ordres étoient si opposées aux intérêts des uns & des autres qu'elles y firent bientôt naître la discorde. La Reine en profita, & leur donna ordre de présenter leurs Cahiers, & ensuite de se retirer. Il y eut bien des contestations à ce sujet ; mais enfin il fallut obéir. C'est ainsi que fut terminée une Assemblée qui devint tout à fait inutile, & qui pensa causer de plus grands maux que ceux dont elle demandoit la réformation. Les Remontrances que le Parlement voulut faire après la séparation des Etats, au sujet des demandes des trois Ordres, donnerent à la Reine de nouveaux embarras, cependant l'affaire fut terminée à la satisfaction des uns & des autres.

De la France.

Louis XIII. dit li Juste, LXI. Roi.

Assemblée des Etats.

1615.

Les circonstances ne permettoient pas de pousser les choses plus loin. La Reine étoit occupée du voyage que le Roi devoit faire en Guienne, pour aller au-devant de l'Infante d'Espagne, & elle n'ignoroit pas que le Prince de Condé s'y opposoit tant qu'il pouvoit. Ce Prince mécontent de la maniere dont s'étoient passés les Etats généraux, quitta la Cour dans le dessein de s'opposer au double mariage. Le Maréchal de Bouillon, le Duc de Mayenne, le Duc de Longueville suivirent son exemple. La Reine fit tout ce qu'elle put pour l'engager à revenir, & le Roi même lui écrivit, pour lui faire sçavoir que sa naissance demandoit qu'il allât recevoir la Princesse d'Espagne. Le Prince de Condé persista dans ses desseins, & refusa absolument d'accompagner le Roi. Marie de Médicis excitée par le Maréchal d'Ancre, qui appréhendoit que cette Princesse ne le sacrifiât au Prince, fomentoit la division, & conseilla à la Reine d'agir avec fermeté, & de rompre les Conférences qu'on avoit entamées, pour en venir à un accommodement. Le Maréchal de Bouillon saisissant alors cette occasion engagea le Prince & ses Partisans à lever des troupes. La Reine en fit autant de son côté, & assembla deux armées, l'une pour couvrir Paris, sous la conduite de Bois-Dauphin ; & l'autre sous les ordres des Ducs de Guise & d'Epernon, qui étoient chargés de conduire le Roi & la Princesse jusqu'à Bordeaux.

Le Prince de Condé s'oppose ouvertement au mariage du Roi.

Lorsqu'on eut pris toutes ces mesures, le Roi partit le 17 d'Août & arriva le 9 de Septembre à Poitiers. Il fut obligé d'y rester quelque temps à cause de la maladie de Madame Elisabeth. Ce fut dans cette Ville qu'il donna une Déclaration, par laquelle le Prince & ses Partisans furent déclarés Rebelles & Criminels de leze-Majesté. Cette Déclaration n'arrêta point les projets du Prince de Condé : il s'empara de Château-Thierri & d'Epernai, sans que le Maréchal de Bois-Dauphin pût s'y opposer. Il passa ensuite la Seine à Merri, tourna vers la Loire, traversa le Berri, & entra dans le Poitou, où le Duc de Rohan l'attendoit à la tête des Huguenots. Ils ne purent cependant empêcher le Duc de Guise de conduire Madame sur la Fronriere & de ramener l'Infante à Bordeaux, où le Roi étoit arrivé le 7 d'Octobre. La célébration du mariage s'y fit le 18, en même temps qu'elle se faisoit à Burgos. L'échange des deux Princesses se fit le 9 de Novembre

Louis se rend à Bordeaux pour épouser l'Infante.

sur la Riviere de Bidaſſoa qui ſépare la France & l'Eſpagne. Le 25, le Roi épouſa l'Infante, & reſta à Bordeaux juſqu'à la fin de l'année.

Il en partit enſuite pour ſe rendre à Tours. Les troupes qui l'eſcortoient marcherent toujours en bataille, afin d'être en état de repouſſer les Rebelles & les Huguenots, qui venoient de conclure un Traité d'union avec le Prince de Condé. La Cour reſta dans cette Ville juſqu'à la fin des négociations qu'on avoit entamées avec les Mécontens. La Reine avoit eſperé par ce moyen diviſer cette Ligue, & en effet elle y réuſſit. Le Duc de Mayenne, le Maréchal de Bouillon, ainſi que les autres Seigneurs avoient leurs intérêts particuliers, & appréhendoient de perdre leurs Gouvernemens; de ſorte qu'ils étoient volontiers portés à la paix. Le Roi accorda une ſuſpenſion d'armes, & choiſit la Ville de Loudun pour les Conférences. L'habileté de Villeroi ſçut applanir les difficultés qui s'oppoſoient à la paix, & la Reine Mere ne put s'empêcher de ſuivre ſon avis. Le Traité fut conclu, & le Roi le ratifia à Blois. Cette paix fut également avantageuſe aux Princes & aux Calviniſtes. Le Prince de Condé obtint la Plume dans le Conſeil, outre quinze cens mille livres qu'on lui accorda pour les frais de la guerre. On confirma tous les Edits faits en faveur des Proteſtans, & il y eut une Amniſtie générale, pour tout ce qui s'étoit paſſé.

Négociations entre le Roi & le Prince de Condé.

Ce Prince eſt arrêté.

Cette paix ne fut pas de longue durée. Le Maréchal d'Ancre que les Mécontens avoient nommé parmi ceux qui étoient cauſe des troubles de l'Etat, s'appercevoit qu'on en vouloit à ſon crédit, & peut-être même à ſa vie. Il voulut d'abord s'appuyer de la protection du Prince de Condé; mais voyant qu'il ne pouvoit compter deſſus, il chercha tous les moyens de le perdre, & remplit l'eſprit de la Reine de crainte & de ſoupçons. Cette Princeſſe s'étant laiſſée perſuader, fit arrêter le Prince que l'on conduiſit d'abord à la Baſtille, & de-là à Vincennes. Tous les Seigneurs de ſon parti ſe retirerent de la Cour, & réſolurent de prendre les armes pour forcer le Roi à rendre la liberté au Prince, & à ſe délivrer du Maréchal d'Ancre. La Populace de Paris à la nouvelle de l'empriſonnement du Prince, pilla l'Hôtel du Maréchal & la Maiſon de ſon Secrétaire.

Suite de cette affaire.

La Reine fit tout ce qu'elle pût pour détacher de cette Ligue le Duc de Guiſe, & aſſembla en même temps trois armées pour oppoſer aux Rebelles. Le Roi donna auſſi une Déclaration dans laquelle il expliquoit les raiſons qui l'avoient porté à faire arrêter le Prince de Condé. Les Ducs de Guiſe & de Longueville s'étant reconciliés avec la Cour, les projets des Mécontens furent ſuſpendus, & l'on entra en négociations; mais ſeulement pour amuſer la Reine; car il fut réſolu qu'on prendroit les armes au Printemps prochain.

Cabale contre le Maréchal d'Ancre.

Le Roi tomba malade ſur ces entrefaites, & l'on craignit pour ſa vie. Les Seigneurs qui s'étoient retirés de la Cour, témoignerent à ce Monarque qu'ils ſeroient charmés de pouvoir ſe rendre auprès de lui, & qu'ils iroient volontiers s'ils n'avoient pas à craindre le crédit & l'autorité du Maréchal d'Ancre, qui ne cherchoit qu'à bouleverſer l'Etat. De Luines nouveau Favori appuya les plaintes des Mécontens, & fit enfin conſentir le Roi à ſe défaire du Maréchal. Pendant qu'on travailloit ainſi à ſa perte, il cherchoit tous les moyens de détruire la Ligue qui ſe formoit contre lui. La Reine Mere

à sa considération changea presque tous les Ministres, & nomma Secrétaire d'Etat Richelieu Evêque de Luçon.

Plus la Reine favorisoit le Maréchal, plus les Seigneurs du parti du Prince de Condé faisoient paroître leurs mécontentemens. Le Duc de Nevers après avoir long-temps balancé, prit enfin le parti du Prince de Condé, & leva des troupes dans son Gouvernement & sur ses Terres. La Reine Mere le fit d'abord déclarer Criminel de leze-Majesté, & envoya des troupes contre lui & contre les autres Seigneurs qui avoient également pris les armes. On les battit en Champagne, dans le Nivernois & dans l'Isle de France. Le Duc d'Angoulême s'avança même jusqu'à Soissons, & mit le siége devant cette Ville. Il fut poussé avec tant de vigueur que les Rebelles se trouverent réduits ou à périr dans la Place, ou à sortir du Royaume. Pendant qu'ils étoient ainsi pressés par le Duc d'Angoulême, de Luines portoit les derniers coups au Maréchal d'Ancre. Il avoit enfin tellement persuadé le Roi que cet Etranger étoit capable de tout entreprendre contre lui, que ce Monarque ne balança plus à s'en débarrasser, & consentit même à l'exil de la Reine Mere. Vitri Capitaine des Gardes, & grand ennemi du Maréchal fut chargé de l'arrêter; mais ce Seigneur ayant porté la main sur son épée pour se mettre en défense, fut tué de trois coups de pistolets. Son corps qu'on avoit enterré secrettement à Saint Germain de l'Auxerrois, fut exhumé par la Populace, traîné par les rues, & enfin les membres en furent brûlés dans différens quartiers de la Ville ». Telle fut la fin tragi- » que du Maréchal d'Ancre : il étoit Etranger; il devint trop puissant, & » se fit trop d'ennemis. Il eut de très-grands vices : il étoit joueur, am- » bitieux, débauché à l'excès; mais il ne fut jamais aussi méchant hom- » me que ses ennemis l'ont publié (83) «. Sa femme eut quelque temps après la tête tranchée par Arrêt du Parlement, & son corps fut jetté au feu. Le Maréchal d'Ancre auroit pû éviter une si triste destinée s'il eût suivi les sages conseils qu'on lui avoit donnés, & qu'il se fût retiré en Italie avec toutes ses richesses; car il fut averti de tout ce qui se tramoit contre lui; mais il voulut se roidir contre sa mauvaise fortune, & enfin il succomba.

La mort de Concini fit changer les affaires de face. Le crédit de la Reine tomba : elle fut reléguée à Blois : les anciens Ministres furent rétablis dans leurs places, & les Rebelles mirent bas les armes. Le Roi voulut bien oublier tout ce qui s'étoit passé, & rendit aux Seigneurs qui s'étoient soulevés leurs Gouvernemens & leurs Charges. L'Evêque de Luçon à qui l'on disputa le rang que la Reine lui avoit donné dans le Conseil, suivit cette Princesse dans son exil; mais étant devenu suspect au Duc de Luines, il eut ordre de se retirer d'abord dans son Prieuré de Coussai en Anjou, ensuite à Luçon & enfin à Avignon.

L'éloignement de la Reine Mere & la mort de son Favori en terminant la guerre civile mettoient aussi fin à la tutelle du Roi; car quoique ce Monarque eût été déclaré majeur, toutes les affaires s'étoient faites jusqu'alors sans sa participation; aussi regarde-t'on comme les premiers Actes de

De la France.

Louis XIII. dit le Juste, LXI. Roi.

1617.

Guerre civile.

Mort du Maréchal d'Ancre.

Disgrace de la Reine Mere.

Le Roi prend en main le maniement des affaires.

(83) Le Pere Daniel.

De la France.

Louis XIII. dit le Juste, LXI. Roi.

ſa majorité le rétabliſſement de la Religion Catholique Romaine dans le Bearn, malgré les remontrances & les expoſitions des Proteſtans, la réunion de cette Province à la Couronne, & l'obſervation du Traité d'Aſt, à laquelle il força les Eſpagnols, en envoyant Leſdiguieres au ſecours du Duc de Savoye. Il s'occupa en même temps des moyens de réformer les abus pour leſquels on avoit tenu les Etats généraux. Comme ils n'avoient produit aucun effet, le Roi crut y remedier par une Aſſemblée des *Notables*, dont l'ouverture ſe fit le 4 de Décembre. Elle étoit compoſée des Principaux du Clergé, de la Nobleſſe & des Parlemens. Le Roi y invita les Princes, les Cardinaux, les Ducs & Pairs & les Officiers de la Couronne. Elle fut terminée le 26 de Décembre, & tout le fruit qu'on en tira fut la ſuppreſſion de la *Paulette*; mais elle fut rétablie quelque temps après.

1618.

La Reine Mere s'adreſſe au Duc d'Epernon pour la tirer de la captivité.

De Luines auteur de la diſgrace de la Reine Mere, entretenoit des Eſpions auprès de cette Princeſſe pour veiller ſur toutes ſes actions, & traverſer ſes deſſeins. Bartolini, Envoyé du Duc de Florence, ſoupçonné de travailler à procurer l'évaſion de la Reine, eut ordre de ſortir du Royaume. On empriſonna, on exila tous ceux qui furent convaincus d'entretenir des intelligences ſecrettes avec Marie de Médicis. Cette conduite jointe à la dureté avec laquelle on la traitoit dans Blois, puiſqu'il lui fut défendu de ſortir de la Ville, lui firent prendre la réſolution de s'échapper à quelque prix que ce fût. Elle s'adreſſa d'abord au Duc de Bouillon, qui s'excuſa ſur ſon grand âge & ſur ſes infirmités; mais il lui conſeilla d'avoir recours au Duc d'Epernon. L'occurence étoit favorable, le Roi venoit de l'exiler dans ſon Gouvernement de Metz, à cauſe de quelque différend qu'il avoit eu avec le Garde des Sceaux au ſujet de la préſéance, & il s'en étoit vengé dans l'Egliſe pendant la Meſſe du Roi, ce qui avoit irrité ce Monarque; cependant il lui en avoit accordé le pardon. Ce mot de pardon avoit choqué le Duc, & le fit parler avec hauteur. Tant de fierté déplût au Roi, & fut cauſe de la diſgrace du Duc. Quoiqu'il fût porté à ſe venger de la Cour dont il croyoit avoir lieu de ſe plaindre, il fit quelques difficultés de recevoir les propoſitions que la Reine lui faiſoit faire. S'étant enfin laiſſé gagner, il ne s'occupa plus que des moyens de faire réuſſir l'entrepriſe.

1619.

Mariage de Madame Chriſtine de France avec le Prince de Piémont.

Malgré les inquiétudes que pouvoient cauſer d'une part les deſſeins de la Reine Mere, & de l'autre les mécontentemens des Bearnois, qui s'oppoſoient à la reſtitution des biens Eccléſiaſtiques, ce n'étoit que fêtes & que divertiſſemens à la Cour, à l'occaſion du mariage de Victor Amedée Prince de Piémont, & de Madame Chriſtine ſœur du Roi. Cependant le Duc d'Epernon ne négligeoit rien pour venir à bout du deſſein qu'il avoit formé, & tiroit avantage de l'indolence du Favori, qui ne profitoit pas des avis qu'on lui donnoit. Il demanda à la Cour la permiſſion d'aller en Saintonge, ſous prétexte de mettre ordre à ſes affaires. On lui refuſa, parce qu'on ſoupçonnoit que ce voyage cachoit quelque projet contraire aux intérêts de l'Etat. Malgré les défenſes de la Cour, il partit de Metz & ſe rendit dans les environs de Loches, où il attendit la Reine. Cette Princeſſe s'étoit échappée de Blois avec le ſecours de ceux que le Duc lui avoit envoyés, & ce Seigneur qui étoit allé au-devant d'elle, avec plus de cent

La Reine ſe ſauve de Blois.

cinquante Gentilshommes, la conduisit à Angoulême. Le Duc de Luines n'eut pas plutôt appris l'évasion de la Reine, qu'il proposa au Roi de marcher à la tête d'une armée contre le Duc d'Epernon. Cet avis fut rejetté par le Duc de Bouillon qui proposa la voie des négociations comme plus convenable en pareilles conjonctures. Ce conseil qui paroissoit le plus prudent fut accepté, & le Roi envoya auprès de sa Mere plusieurs personnes de distinction, pour en venir à un accommodement. Ces premieres tentatives n'eurent aucun succès, & il n'y eut que l'Evêque de Luçon qu'on avoit rappellé d'Avignon, qui vint à bout de déterminer la Reine. Le Traité fut conclu à Angoulême, & les principales conditions étoient que cette Princesse auroit en échange de son Gouvernement de Normandie, celui d'Anjou, de la Ville & du Château d'Angers, de Chinon & du Pont-de-Cé; qu'on lui payeroit tout ce qui lui étoit dû, & qu'elle auroit la liberté de se retirer où bon lui sembleroit. Malgré ce Traité on eut beaucoup de peine à faire consentir la Reine à une entrevûe avec son fils, & à dissiper ses craintes. Elle se rendit enfin, & arriva à Cousieres où le Roi étoit venu la recevoir pour la conduire à Tours. Cette entrevûe fut des plus tendres de part & d'autre; mais la reconciliation quoique sincere ne fut pas de longue durée.

De la France.

Louis XIII, dit le Juste, LXI. Roi.

Elle se reconcilie avec le Roi.

Cette Princesse esperoit aller à Paris avec le Roi. Le Duc de Luines s'y opposa, & la Reine Mere fut obligée de se retirer dans son nouveau Gouvernement d'Angers, bien résolue de se venger du Favori. Elle eut encore un autre sujet de chagrin dans la Déclaration que le Roi donna pour justifier le Prince de Condé qu'il avoit fait sortir de Vincennes, & dont la Reine même avoit demandé la liberté. On crut alors appaiser cette Princesse en la rappellant à la Cour; mais elle le refusa, & se rendit aux sollicitations des Seigneurs jaloux du crédit & de l'autorité du Duc de Luines. Elle leva des troupes dans le dessein de s'avancer jusqu'à Paris. Les Ducs de Vendôme, de Longueville, de Mayenne, de Rohan, de Retz & d'Epernon, prirent les armes pour seconder ses desseins, & les Huguenots mêmes promirent de la secourir.

1620.

Elle se brouille de nouveau.

Toutes les négociations ayant été inutiles, le Roi suivant l'avis du Prince de Condé entra en Normandie à la tête de huit mille hommes. Le Duc de Longueville s'étant retiré à Dieppe, la Ville de Caën ouvrit ses portes, & bientôt toute la Province fut entiérement soumise.

Le Roi se met à la tête de ses troupes.

Après cette expédition, Louis traversa le Perche, le Maine & la Touraine sans trouver d'obstacles, & se rendit en Anjou, où étoient toutes les forces de Marie de Médicis. Cette Princesse intimidée de l'approche du Roi, envoya vers ce Monarque pour lui proposer un accommodement. Bassompierre s'étoit cependant avancé jusqu'au Pont-de-Cé, & en avoit forcé les retranchemens. Le Roi consentit aux demandes de la Reine Mere, & l'entrevûe se fit le 13 de Juillet à Brissac, où le Roi reçut sa Mere avec une tendresse vraiment filiale. Marie de Médicis pour récompenser Richelieu qui avoit encore été le Ministre de ce raccommodement, pria le Roi de demander pour lui le Chapeau de Cardinal : il ne l'obtint cependant qu'après la mort du Duc de Luines, son plus grand ennemi.

L'indocilité des Bearnois obligea le Roi à se rendre dans leur Province après avoir calmé les troubles de la Normandie & du Poitou. Sa présence

Se rend dans le Bearn.

De la France.

Louis XIII. dit le Juste, LXI. Roi.

1621.

força les Rebelles à se soumettre, & à accepter les Loix qu'il voulut leur imposer. Le Bearn fut réuni à la Couronne par un Edit du mois d'Octobre, avec le Royaume de Navarre, Andorre & Donazan ; la Chancellerie de Pau érigée en Parlement, la Religion Catholique rétablie dans le Bearn, & les Ecclésiastiques eurent main-levée pour les biens qu'on leur avoit saisis. Le Roi mit ensuite de fortes garnisons dans les principales Villes, & se mit en route pour aller à Paris, où il arriva au commencement de Novembre.

Révolte des Huguenots.

La tranquillité paroissoit rétablie dans le Royaume, & elle auroit pû être de longue durée si les Protestans ne l'eussent troublée. Malgré les défenses qu'on leur avoit faites, ils continuoient leur Assemblée générale à la Rochelle. Le Roi s'en plaignit & les menaça. Ils firent alors des Remontrances ; mais elles ne servirent qu'à prouver qu'ils avoient dessein d'en venir à une guerre ouverte. En effet, ils ne tarderent pas à commettre des hostilités, & s'emparerent de quelques Places dans le Vivarez, le Bearn, le Languedoc & la Guienne. On remporta sur eux les mêmes avantages, & la guerre fut déclarée.

Affaire de la Valteline.

Louis tout occupé qu'il étoit de ces divisions intestines, songeoit à terminer l'affaire de la Valteline. Bassompierre fut envoyé pour ce sujet en Espagne, afin d'engager Philippe III. à rendre ce Pays aux Grisons. Philippe y consentit, & ce Prince étant mort sur ces entrefaites, le 30 de Mars, son Successeur ratifia le Traité ; cependant ce ne fut que par la voie des armes qu'on put venir à bout de le faire exécuter.

Le Roi marche contre les Rebelles.

Cependant les Huguenots se fortifioient dans leur révolte. Ils firent fondre des canons, acheterent des armes, battirent monnoie à un Coin particulier, & prirent pour devises ces paroles : *Pour Christ & pour le Roi.* Ils donnerent alors à connoître qu'ils avoient dessein d'exécuter le projet qu'ils avoient formé de réduire la France en République, & de la diviser en huit Cercles à l'exemple de ceux d'Allemagne. Chaque Seigneur de leur parti devoit avoir le commandement dans un de ces Cercles. On les prévint, en mettant la division parmi eux, & en gagnant la plûpart de leurs Chefs. Le Roi voulant réduire les Rebelles par la force des armes, se mit en campagne sur la fin du mois d'Avril : il se fit accompagner du Prince de Condé, & du Duc de Luines qu'il venoit de nommer Connétable. Tout plia devant lui tant dans le Poitou, la Saintonge, la Guienne, que dans le Bearn. Ses Généraux qu'il avoit envoyés dans les autres Provinces, y faisoient la guerre avec le même avantage. La seule Ville de Montauban arrêta tant de succès, & releva le courage abbattu des Protestans. Un siége de trois mois, la perte d'environ huit mille hommes, & les approches de la mauvaise saison obligerent le Roi d'abandonner cette entreprise, qui avoit été mal concertée par le Connétable de Luines. Ce Seigneur mourut peu de temps après, & sa place fut donnée à Lesdiguieres, qui l'avoit méritée par une suite continuelle de belles actions. La retraite de l'armée Royale fut suivie de la perte de plusieurs Places, dont les Huguenots se rendirent maîtres, & sur-tout de Montpellier, où ils commirent toutes sortes d'excès.

La guerre continue.

Les anciens Ministres étoient d'avis qu'on entrât en négociations avec les Huguenots, & en conséquence le Roi avoit chargé le Connétable de Les-

diguieres de sonder leurs intentions ; mais le Prince de Condé & quelque autres Seigneurs porterent le Roi à continuer la guerre. Ce Monarque se rendit à Nantes le 10 d'Avril, & marcha vers l'Isle de Riès, où l'armée de Soubise étoit retranchée. Les obstacles qu'il falloit surmonter pour y arriver ne furent pas capables d'arrêter le Roi, qui donna en cette occasion des marques d'une valeur & d'une intrépidité sans égale. Voici ce que Bassompierre dit à ce sujet : » J'ai vû le Roi en diverses occasions périlleuses, » & je puis avancer sans flatterie, que je n'ai jamais vû d'homme plus » assuré que lui : son pere dont la bravoure fut si estimée n'étoit pas plus » intrépide (84) «. Louis à la tête de ses Gardes passa dans cette Isle à minuit, & pénétra jusqu'au Camp. Il fut forcé & la déroute des Rebelles fut si complette que de six mille hommes qu'ils étoient, il n'en retourna pas quatre cens à la Rochelle. Le Roi ne se distingua pas moins au siége de Royan, & Bassompierre donne encore ici à ce Prince les louanges qui lui sont dûes. » J'irai demain à la tranchée, dit le Roi, & j'y serai à quatre » heures du matin. Il y vint en effet accompagné du Duc d'Epernon & du » Comte de Schomberg. Plus brave, plus intrépide qu'aucun de nous, il » monta trois ou quatre fois sur la Banquette, pour reconnoître l'état de » la Place, & s'y tint si long-temps que les Officiers frémissoient du péril » où il s'exposoit avec plus de sens froid & d'assurance que n'en eût pu avoir » le plus vieux Capitaine (85) «. La présence du Roi anima si fort les assiégeans que la Ville fut bientôt forcée.

De la France.

Louis XIII. dit le Juste, LXI. Roi.

Cependant le Prince de Condé réduisoit les Rebelles dans le Pays de Médoc. Le Duc d'Elbeuf & le Maréchal de Themines prirent la Ville de Tonneins, & la réduisirent en cendres. Ces différens succès porterent plusieurs Seigneurs à rentrer dans le devoir. Le Marquis de la Force fut le premier qui donna l'exemple. Il obtint par sa soumission le Bâton de Maréchal de France, les Charges & les Gouvernemens qu'il avoit lui furent conservés, & on lui fit présent de deux cens mille écus. Toutes ces nouvelles donnoient au Roi une grande satisfaction ; mais ce qui lui causa plus de joie, fut la conversion de M. de Lesdiguieres, qui fit abjuration le 13 de Juillet dans la Cathédrale de Grenoble. Louis poursuivant ses conquêtes attaqua Montpellier, dont il se rendit maître après un siége de cinq semaines poussé & soutenu avec une égale ardeur. Ce nouvel avantage força les Protestans à demander la paix, que le Roi voulut bien leur accorder. Le Traité fut rédigé en forme d'Edit, & confirma celui de Nantes. On donna aux Huguenots pour Places de sûreté Montauban & la Rochelle. Cette Ville étoit alors bloquée par le Comte de Soissons. Malgré la conclusion du Traité il y eut une action sur Mer, entre le Duc de Guise qui commandoit la Flotte Royale, & les Rochellois. Ceux-ci furent vaincus, & payerent bien cher l'épreuve qu'ils voulurent faire de leurs forces. En conséquence de la paix qui venoit d'être signée le Comte de Soissons retira ses troupes qui étoient devant la Rochelle ; mais on laissa subsister le Fort-Louis, afin de contenir les Rochellois, & il ne devoit être démoli qu'après que les fortifications de la Rochelle auroient été détruites. Louis débarrassé de la guerre

Paix accordée aux Protestans.

(84) Le Pere Daniel. (85) Le Pere Daniel.

De la France.

Louis XIII. dit le Juste, LXI. Roi.

civile parcourut la Provence, se rendit en Avignon où il eut quelques conférences secrettes avec le Duc de Savoye au sujet de la Valteline. Il reprit ensuite la route de ses Etats ; & passa par Lyon. Ce fut dans cette Ville que Richelieu reçut le Chapeau de Cardinal.

1623.

Nouvelle révolte des Protestans.

Les Huguenots ne tarderent pas long-temps à donner de nouveaux sujets de mécontentement à la Cour. Ils se révolterent d'abord à Montpellier au sujet de l'élection d'un Consul. Les Rochellois d'un autre côté se plaignirent de ce qu'on laissoit subsister le Fort-Louis, & continuerent leurs Assemblées malgré les défenses du Roi. Ce Monarque les réïtera, & il fut ordonné qu'il y auroit un Officier du Roi dans les Colloques ou Synodes qu'ils tiendroient. Ils trouverent ces conditions bien dures ; mais il fallut obéïr. Après qu'on eut pris toutes ces mesures pour obliger les Huguenots à rester tranquilles, on travailla au recouvrement de la Valteline. La Ligue que le Roi avoit faite à ce sujet avec le Duc de Savoye & la République de Venise, avoit été signée à Paris le 7 de Février, & devoit durer deux ans.

1624.

Le Cardinal de Richelieu entre dans le Ministere.

Cependant Marie de Médicis faisoit tous ses efforts pour faire entrer le Cardinal de Richelieu dans le Ministere ; mais il falloit vaincre bien des obstacles. Les Ministres qui étoient en place redoutoient son génie, & craignoient qu'il ne les supplantât bientôt. Le Chancelier de Silleri, & Puisieux son fils Secrétaire d'Etat, voyant que leur crédit commençoit à diminuer, prévirent leur chûte en demandant à se retirer. La Vieuville sur-Intendant des Finances étoit alors le seul qui fût contraire au Cardinal ; mais on trouva moyen de le gagner, & Richelieu fut admis dans le Conseil à des conditions qui ne subsisterent pas long-temps, puisqu'il devint bientôt le premier Ministre, & que tout ne se fit que par ses ordres. Ses premiers soins furent la restitution de la Valteline. Il envoya pour cet effet le Marquis de Cœuvres en qualité d'Ambassadeur chez les Suisses, pour les engager à se joindre au Roi pour l'exécution de cette entreprise. Sitôt qu'il se vit à la tête de sept ou huit mille hommes il entra dans la Valteline, en chassa les Espagnols, s'empara des Forts qu'on avoit mis en sequestre entre les mains du Pape, & remit une partie du Pays au pouvoir des Grisons. Cette affaire ne fut pas pour cela entiérement terminée ; les François & les Espagnols se disputerent encore long-temps le terrein. Le Cardinal devenu maître du Conseil termina la négociation entamée par la Vieuville au sujet du mariage de Madame Henriette sœur du Roi avec le Prince de Galles fils de Jacques I. La différence de Religion mettoit un obstacle à l'accomplissement de ce mariage ; mais on prit toutes les précautions nécessaires à cet égard, & il fut conclu le 20 de Novembre : la cérémonie en fut cependant retardée au 11 de Mai de l'année suivante. Charles I. étoit alors sur le trône ayant succédé à son pere mort le 8 d'Avril, le 4 selon M. Sponde, ou le 27 de Mars selon d'autres.

1625.

Seconde guerre de Religion.

Cette alliance que les Religionnaires devoient regarder comme favorable, ne les empêcha pas de se soulever, & l'inéxécution prétendue du dernier Traité fut le prétexte de leur révolte. Cette seconde guerre commença le 18 de Janvier par l'entreprise de Soubise sur le Port de Blavet. Il s'empara des Vaisseaux que le Duc de Nevers avoit dans ce Port, & flatté de ce succès il

De la France.

Louis XIII. dit le Juste, LXI. Roi.

il mit pied à terre à dessein de surprendre la Forteresse. Il y trouva plus de résistance qu'il ne comptoit : la Noblesse de Bretagne s'étoit jettée dans le Fort & avoit pris les armes. Soubise fut repoussé, ses troupes furent battues, & il se vit en danger d'être pris. Il fut cependant assez heureux pour se retirer à l'Isle de Rhé, & pour se rendre maître de celle d'Oleron.

Une telle entreprise fut comme le signal de la guerre que l'on fit en même temps dans le Vivarez, la haute Guienne & le Languedoc. Le Duc de Rohan fut déclaré Général des Rebelles dans toutes ces Provinces. Le Duc d'Epernon & le Maréchal de Thémines marcherent contre eux, & remporterent des avantages considérables. Thémines força le 23 de Juin le Château de Bonac. Un seul des Religionnaires eut la vie sauve, à condition qu'il pendroit tous les autres, du nombre desquels fut son pere (86). Il attaqua ensuite le Duc de Rohan, le battit près de Viane, & l'obligea à prendre la fuite. Thoiras de son côté chassa le Duc de Soubise du Pays de Médoc. Tant de pertes réiterées ne furent point capables de vaincre l'opiniâtreté des Rochellois. Ils refuserent de consentir à la paix que les Ducs de Rohan & de Soubise supplioient le Roi d'accorder aux Protestans. Ils ne vouloient écouter aucune proposition, qu'on eût auparavant démoli le Fort-Louis. Le Cardinal les fit bientôt repentir de leur opiniâtreté. Il fit attaquer leur armée navale par sept gros Vaisseaux qui avoient eu ordre de partir de Dieppe pour l'Angleterre, & qu'il fit revenir pour les joindre à l'Escadre du Roi. Les Rochellois furent battus sur Mer, & on les chassa même de l'Isle de Rhé, malgré les efforts du Duc de Soubise.

1626.

Affaires de la Valteline entiérement terminées.

Pendant que le Cardinal étoit occupé à poursuivre les Huguenots, il se pressoit de finir l'affaire de la Valteline. Le Pape sous prétexte de réparer l'affront qu'il avoit reçu dans ce pays, donna ordre à cinq mille hommes d'Infanterie & à cinq cens Chevaux de se rendre dans la Valteline. Ils devoient marcher si lentement que le Traité devoit être conclu entre la France & l'Espagne avant qu'ils fussent en état d'agir ; car le Pape n'ignoroit pas ce qui se négocioit entre les deux Couronnes par les ordres du Cardinal. Ce Ministre qui avoit ses propres intérêts à ménager, pressoit la conclusion de ce Traité : il s'étoit formé un orage contre lui, & il vouloit se débarrasser du soin des affaires du Royaume, afin d'être en état de le dissiper. Du Fargis Ambassadeur à la Cour de Madrid suivit les intentions du Cardinal, & la négociation fut conduite avec tant de secret que le Prince de Piémont & l'Ambassadeur de Venise qui étoient en France n'en eurent aucune connoissance que lorsqu'elle fut terminée. Le Roi parut surpris d'un Traité qu'on avoit conclu sans sa participation, & refusa de le signer ; mais le Cardinal lui ayant représenté l'avantage qu'il en tireroit, il consentit à le ratifier moyennant quelques changemens qu'on y fit. On avoit stipulé que les Forts de la Valteline seroient remis entre les mains du Pape pour être démolis. On trouva moyen d'y faire consentir les Vénitiens & le Duc de Savoye, en flattant la vanité de l'un & en amusant les autres. Il fut aussi approuvé par les Cantons Catholiques des Suisses, excepté l'article de la Religion : les Grisons n'en furent pas contens, & ils trouverent

(86) Art de vérifier les Dates.

qu'une penſion annuelle de vingt mille écus que les Valtelins devoient leur payer ne les dédommageoit pas aſſez de l'atteinte qu'on donnoit à leur Souveraineté. On étoit outre cela convenu qu'en cas que les Griſons & les Valtelins ne s'accommodaſſent pas, on prendroit les moyens convenables pour les y engager.

Traité avec les Huguenots.

Le Cardinal étant venu à bout de cette affaire, ſongea à donner la paix aux Huguenots. Les Anglois & les Hollandois lui parurent très-propres à l'exécution de ce deſſein. Il leur fit entrevoir avec tant d'adreſſe l'avantage qu'ils pourroient retirer de cet accommodement, qu'ils ne négligerent rien pour porter les Proteſtans à recevoir la paix aux conditions qu'il plairoit au Roi de leur preſcrire. Les Religionnaires ſe voyant ſans eſperance de ſecours de la part des Etrangers, ſe ſoumirent au Roi. On leur promit la démolition du Fort-Louis, & que le Roi d'Angleterre ſeroit garant du Traité. Il fut enfin conclu, & il y eut à ce ſujet un Edit de pacification, qui fut enregiſtré le 6 d'Avril.

Cabale contre le Cardinal de Richelieu.

Tout paroiſſant calme au-dedans & au dehors du Royaume, le Cardinal de Richelieu ne s'occupa plus que de ce qui le regardoit perſonnellement, c'eſt-à-dire de faire tomber ſur ſes ennemis les coups qu'ils vouloient lui porter. Les Princes & tous les Seigneurs qui avoient du crédit à la Cour avoient réſolu ſa perte. L'origine de cette Cabale fut le mariage de Monſieur avec Mademoiſelle de Montpenſier. La Reine avoit réſolu cette alliance; mais le Roi s'y oppoſoit, ainſi que les Princes & pluſieurs Seigneurs qui vouloient marier Gaſton avec une Princeſſe Etrangere, pour le rendre indépendant du premier Miniſtre. Le Cardinal par complaiſance pour la Reine, ou peut-être pour ſes propres intérêts vint à bout d'avoir le conſentement du Roi. Il fit en même temps arrêter d'Ornano Gouverneur de Monſieur, ce qui irrita tellement ce Prince contre le Cardinal, qu'on prétend qu'il forma le deſſein de le faire tuer dans ſa Maiſon de Fleuri. Richelieu averti du danger qui le menaçoit, s'en plaignit au Roi, & fit ſemblant de vouloir abandonner le Miniſtere. Le Roi qui connoiſſoit ſa capacité & ſes talens, l'aſſura de ſa protection & lui donna une Compagnie de Gardes du Corps. Le Miniſtre ſe voyant au-deſſus de ſes ennemis, ne ſongea plus qu'à les perdre. Le Duc de Vendôme & le Grand Prieur ſon frere furent arrêtés & conduits au Château d'Amboiſe; Chablais eut la tête tranchée; d'Ornano mourut à Vincennes. Cependant le mariage de Monſieur ſe fit à Nantes le 6 du mois d'Août, & le Cardinal en fit la cérémonie. Le Roi donna pour apanage à Monſieur les Duchés d'Orléans & de Chartres, & le Comté de Blois. La Seigneurie de Montargis y fut depuis ajoûtée. La Princeſſe lui apporta de ſon côté les Principautés de Dombes & de la Roche-ſur-Yon, les Duchés de Montpenſier, de Châtelleraut, & de Saint-Fargeau, *& avec tous ſes grands revenus une grande beauté & une grande vertu.*

Mariage de Monſieur.

Plus les ennemis du Cardinal de Richelieu cherchoient à le détruire, plus ſon crédit augmentoit. Le Roi le fit Chef & ſur-Intendant de la Navigation & du Commerce de France. La Charge de Grand Amiral dont le Duc de Montmorenci s'étoit démis, & celle de Connétable vacante par la mort de Leſdiguieres furent ſupprimées par un Edit du mois de Janvier de l'an-

née ſuivante. Richelieu devenu plus puiſſant, ſe trouva en état d'exécuter les projets qu'il avoit formés de réduire entiérement les Religionnaires, & d'affoiblir la puiſſance des Grands. Dans ce deſſein il perſuada au Roi de convoquer aux Thuileries une Aſſemblée de Notables. L'ouverture s'en fit le 2 de Décembre. Cette Aſſemblée n'étoit compoſée en grande partie que de gens qui lui étoient dévoués. Ils demanderent le retranchement des penſions, & la démolition des Places fortes. Ils ajouterent que par ce moyen le Roi ſe trouveroit en état de diminuer les impôts, & de faire les préparatifs néceſſaires pour s'oppoſer aux Anglois qui étoient ſur le point de rompre avec la France.

1627.

Troiſiéme guerre de Religion.

En effet, Charles I. venoit de renvoyer les Domeſtiques François qui devoient reſter au ſervice de la Reine, ſuivant un des articles du Contrat de mariage. On attribue cette infraction au Duc de Buckingham, qui n'avoit pû obtenir des places de Dames d'honneur de la Reine pour quelques-unes de ſes parentes. On le regarde auſſi comme l'auteur de la troiſiéme guerre de Religion, dont le Royaume fut affligé peu de temps après. Le Duc de Soubiſe qui étoit à Londres entretenoit la meſintelligence entre les deux Couronnes, & demandoit du ſecours pour les Proteſtans. Le Duc de Buckingham jaloux de la gloire du Cardinal de Richelieu, & voulant regagner l'affection des Anglois, appuya les demandes du Duc de Soubiſe. On équippa une Flotte qui devoit faire une deſcente dans l'Iſle d'Oleron; mais le Général Anglois ayant changé de deſſein, deſcendit le 22 de Juillet dans l'Iſle de Rhé. Il fut repouſſé juſqu'à trois fois; cependant Toiras qui y commandoit fut obligé de ſe retirer dans le Fort de Saint-Martin.

La négligence des Anglois lui donna le temps de ſe mettre en défenſe, & d'attendre les ſecours que le Duc d'Orléans ne tarda pas à lui envoyer. Cependant le Duc de Rohan engagea les Rochellois à ne point écouter les propoſitions que la Cour leur faiſoit, & ſouleva en même temps le Languedoc & les Cevenes. Le Roi croyant ſa préſence néceſſaire pour ſoumettre les Rebelles de la Rochelle, & forcer les Anglois à ſe retirer; craignant d'ailleurs que le Duc d'Orléans ne ſe laiſsât trop emporter par le deſir de faire quelque action d'éclat, ſe rendit le 22 d'Octobre au Camp qui étoit devant la Rochelle, & prit le commandement de l'armée. Il envoya ſix mille hommes d'Infanterie & trois cens Chevaux pour ſecourir le Fort de Saint-Martin, que les Anglois preſſoient vivement. Buckingham ſe flattoit d'emporter le Fort avant l'arrivée de ces troupes; mais ayant été repouſſé avec perte dans un aſſaut général qu'il donna, il ne ſongea plus qu'à la retraite. Le Maréchal de Schomberg le ſuivit, mit ſon arriere-garde en déroute, lui tua quinze cens hommes, enleva tout le canon & quarante drapeaux. De ſorte qu'on aſſure que le Général Anglois perdit près de huit mille hommes dans cette expédition qui lui fit peu d'honneur, & où il perdit ſa réputation.

Siége de la Rochelle.

Les Rochellois ſe virent alors privés d'un ſecours ſur lequel ils avoient ſi fort compté. Leur Ville avoit été bloquée dès le 10 d'Août par le Duc d'Angoulême; mais le Cardinal de Richelieu perſuada au Roi d'en faire le ſiége dans les formes. C'eſt un des plus fameux dont notre Hiſtoire faſſe mention tant par l'opiniâtreté des Aſſiégés, qui ſupporterent l'horreur d'une famine la plus affreuſe, que par la conſtance des Aſſiégeans qui furent obligés

De la France.

Louis XIII. dit le Juste, LXI. Roi.

de faire des travaux extraordinaires pour réduire les Rebelles. La Ville étoit si serrée du côté de la terre qu'elle ne pouvoit plus recevoir de vivres, ni d'autres secours : il n'y avoit que le côté de la Mer qui étoit libre, & cette liberté les soutenoit dans leur révolte. Le Cardinal après différens travaux que la Mer ruina, fit construire une digue dont on attribue l'invention à Louis Mezeteau & à Jean Tiriot ; mais qui fut achevée par Pompée Targon le plus habile homme de son siécle. L'ouvrage étoit défendu par plusieurs batteries de canon dressées sur la terre ferme, & par deux cens Vaisseaux de toutes grandeurs qui bordoient le rivage. Ce travail n'intimida point les Rochellois : ils esperoient qu'il seroit ruiné comme les autres ; mais il subsista jusqu'à la prise de la Ville, & ce ne fut même que huit jours après qu'une violente tempête en fit tomber quarante toises.

1628.

Les Rochellois ne cessoient cependant d'engager le Roi d'Angleterre à leur envoyer une Flotte. Enfin après bien des promesses il en parut une au commencement du mois de Mai. Elle vint jusqu'à la portée de la batterie *du Chef de bois*, déchargea son artillerie sur la Flotte Françoise & se retira. Les Rochellois furent fort affligés de sa retraite, car ils étoient déja réduits à la derniere extrêmité. Ils étoient résolus de se rendre ; mais Guiton qu'ils avoient choisi pour Maire s'y opposa. Il fit sçavoir à Londres le triste état de la Ville, & ses représentations étant appuyées par le Duc de Soubise, Charles fit équiper une Flotte de cent quarante voiles. Elle fit le 2 & 3 d'Octobre deux tentatives pour forcer la digue : elles furent sans effet, & l'Amiral Anglois commença à entrer en négociation avec Louis XIII. au sujet des Anglois qui étoient dans la Rochelle, & fit prier ce Monarque de la part du Roi d'Angleterre de pardonner aux Rebelles. Ils conçurent alors qu'ils n'avoient plus d'esperance que dans la clémence du Roi. Ils vinrent implorer sa bonté & se soumirent enfin le 28 d'Octobre. Le 30 les Gardes Françoises & Suisses prirent possession de la Ville, & le Roi y entra le premier de Novembre. Il leur accorda l'amnistie du passé, la sûreté de leurs personnes, la jouissance de leurs biens, & le libre exercice de la Religion Réformée dans leur Ville. Les Fortifications furent démolies, les Fossés comblés, les Habitans désarmés & rendus taillables ; la Mairie, l'Echevinage & la Communauté de Ville abolis à perpétuité.

Réduction de cette Ville.

Pendant que le Roi étoit occupé à ce siége, le Prince de Condé & le Duc de Montmorenci soumettoient les Villes du Languedoc, & remportoient divers avantages sur le Duc de Rohan. Après la réduction de la Rochelle on rasa les Fortifications de la plûpart des Villes qui avoient servi de retraite aux Protestans. Le Roi se rendit ensuite à Paris & y fit son entrée triomphante le 23 de Décembre.

1629.

Guerre d'Italie.

Louis débarrassé de la guerre civile, resolut d'aller au secours de Charles de Gonzagues Duc de Nevers que les Espagnols vouloient dépouiller du Duché de Mantoue, dont Vincent II. Duc de Mantoue l'avoit institué héritier avant sa mort arrivée le 24 de Décembre 1627. Casal étoit alors assiégée, & les ennemis pressoient vivement cette Place. Le Roi partit le 16 de Janvier après avoir déclaré la Reine Mere Régente du Royaume, & donné une Déclaration, par laquelle il ordonnoit à tous les Protestans du Languedoc de mettre bas les armes, sous peine d'être punis comme cri-

minels de leze-Majesté. Lorsqu'il fut arrivé en Piémont, il envoya demander le passage au Duc de Savoye. Ce Prince n'osant refuser ouvertement, usa de quelques délais ; mais le Roi connoissant ses desseins, se mit à la tête de ses troupes, & à la faveur des ténébres il passa les Alpes malgré les neiges & les glaces. Le 6 de Mars il força en personne les trois Barricades du Pas de Suze : peu s'en fallut que le Duc de Savoye & son fils ne fussent fait prisonniers. Le lendemain la Ville & le Château de Suze se rendirent au Roi, qui y mit garnison. Le Duc de Savoye effrayé des succès de l'armée Françoise, consentit à faire un Traité avec le Roi, » par lequel il s'engagea à donner passage aux troupes de France ; à fournir des vivres en » payant ; à contribuer au secours de Casal, à recevoir dans les Châteaux » de Suze & de Saint-François une garnison Suisse, commandée par tel » Officier qu'il plairoit à Sa Majesté de nommer. Louis promettoit de son » côté de lui remettre ces deux Places dès qu'il auroit exécuté le Traité : » de lui faire ceder la propriété de la Ville de Trino par le Duc de Mantoue, avec quinze mille écus d'or de revenu ; bien entendu que Son » Altesse renonceroit à tous les droits sur le Montferat. Il fut encore stipulé par des articles secrets, que le Duc de Savoye feroit ravitailler incessamment Casal ; que Don Gonzale en leveroit le siége & se retireroit » du Montferat avec ses troupes «.

DE LA FRANCE.

LOUIS XIII. DIT LE JUSTE, LXI. ROI.

Traité avec le Duc de Savoye.

Ce Traité eut d'abord son exécution : le Général Espagnol leva le siége le 15 de Mars : les François y entrerent sous le commandement du Maréchal de Toiras, & le Roi d'Espagne ratifia le Traité de Suze. Louis fit alors une Ligue avec la République de Venise & le Duc de Savoye, pour la conservation des Etats du Duc de Mantoue. Il conclut en même temps un Traité de paix avec le Roi d'Angleterre. » Ce Traité portoit que les articles du Contrat de mariage de la Reine de la Grande Bretagne seroient » confirmés de bonne foi, & que tout ce qui concernoit sa Maison se feroit » de part & d'autre de gré à gré «.

Avec l'Angleterre.

Cependant les Religionnaires à l'instigation du Duc de Rohan avoient repris les armes dans le Languedoc & les Cevenes, malgré les défenses du Roi. Ce Monarque instruit des intrigues du Duc avec l'Angleterre & l'Espagne, fit repasser les Monts à ses troupes, & arriva le 8 de Mai à Valence. Le Duc de Rohan se trouva extrêmement embarrassé à l'approche de l'armée Royale : chaque Ville lui demandoit du secours, & il ne pouvoit être par-tout. Les Royalistes les pressoient en effet, & elles furent toutes obligées de se rendre de gré ou de force. Les Protestans consternés & abbattus par tant de pertes, implorerent la clémence du Souverain : le Duc de Rohan lui-même demanda la paix. Le Roi voulut bien l'accorder, & elle fut conclue le 27 de Juin par le Traité d'Alais. Il y eut une abolition générale de tout ce qui s'étoit passé, & la confirmation des Edits faits en faveur des Protestans ; mais il fut en même temps ordonné que les Fortifications de leurs Villes seroient démolies. Nismes & Montauban firent quelques difficultés : l'approche de l'armée les rendit plus dociles, & elles subirent le même sort que les autres Villes Rebelles. C'est ainsi que fut terminée une guerre qui avoit désolé le Royaume pendant tant d'années.

Derniere guerre de Religion.

Louis profita du calme qui régnoit alors dans ses Etats, pour faire passer

La guerre commence en Italie.

De la France. Louis XIII, dit le Juste, LXI. Roi. 1630.

de nouveau son armée en Italie. Le Duc de Mantoue y étoit accablé par les troupes de l'Empereur & celles des Espagnols. Le Duc de Savoye trahissoit la France quoiqu'il parût toujours être dans ses intérêts. Le Cardinal de Richelieu fut chargé du soin de cette guerre sous le titre de *Lieutenant Général représentant la personne du Roi*, & il partit de Paris au mois de Décembre. Il y eut encore de nouvelles difficultés de la part du Duc de Savoye ; mais le Cardinal trouva moyen de les applanir en faisant le siége de Pignerol, dont il se rendit maître en deux jours. La prise de cette Ville fut bientôt suivie de plusieurs autres. Le Roi s'étant rendu lui-même dans la Savoye, en fit la conquête en peu de temps. Il se préparoit à passer dans le Montferat lorsqu'il tomba malade à Saint-Jean de Maurienne ; ce qui l'obligea de se faire transporter à Lyon. Le Duc de Montmorenci & le Marquis d'Effiat eurent ordre de conduire de nouvelles troupes dans le Piémont. Ils ne tarderent pas à se signaler par quelque action d'éclat. Pendant qu'ils marchoient pour attaquer le Duc de Savoye qui étoit à Veillane, ils battirent le Général d'Oria, qui venoit attaquer leur arriere-garde avec l'élite des vieilles Bandes de l'Empereur. Le Duc de Savoye s'étant ensuite avancé jusqu'à Savillan dans le dessein de livrer combat aux François, mourut sur la fin de Juillet d'une attaque d'apoplexie. Victor Amedée son successeur ne put arrêter les progrès de l'armée de France : elle lui enleva Revel, Villefranche, Pontcarlier, Carignan & Veillane.

Prise de Mantoue par les Impériaux.

Les Impériaux se vengerent de ces pertes par la victoire qu'ils remporterent sur les Vénitiens, & par la prise de Mantoue qui fut abandonnée à toute la fureur du Soldat. Le Duc de Mantoue eut la permission de se retirer dans l'Etat Ecclésiastique avec toute sa famille. Casal auroit eu le même sort malgré la vigoureuse résistance de Toiras, si la tréve ménagée par l'adresse de Mazarini (87), entre les François & les Espagnols, n'eut donné le temps aux premiers de venir au secours de la Place. Elle fut signée le 4 de Septembre, & devoit durer jusqu'au 15 d'Octobre. On avoit en même temps conclu un Traité à Ratisbonne, entre l'Empereur & le Roi de France.

Il avoit été négocié par le Sieur Brulard de Léon, & le Pere Joseph Capucin, qui étoit l'Homme du Cardinal de Richelieu, & qui avoit le secret de la Cour. Aucune des Parties interressées n'en furent satisfaite, & les Généraux François ayant refusé de l'accepter, marcherent au secours de Casal, aussitôt que la tréve fut finie. On étoit prêt à en venir aux mains lorsque Mazarin accourut à toute bride un papier à la main, & obligea les deux armées à suspendre leur fureur. Il y eut alors une Conférence enrre les Généraux ennemis, & l'on convint ; » que le lendemain 27 d'Octobre les Espagnols » sortiroient de la Ville & Château de Casal, de Pont-de-Sture, & des

(87) Ce Gentilhomme Romain avoit été envoyé de la part du Pape, pour engager les Puissances belligerentes à en venir à un accommodement, & sa premiere négociation avoit été entre le Duc de Savoye & le Cardinal de Richelieu, qui fut charmé de son esprit, & de sa dexterité à manier les affaires. Les différentes négociations dans lesquelles il fut employé servirent à l'élever à ce haut point de grandeur où nous le verrons.

» autres Places du Montferat ; que les François se retireroient en même » temps de la Citadelle de Casal ; que le Duc de Mayenne (88) mettroit » dans tous ces endroits des Gouverneurs à son gré & une garnison, pourvû » qu'elle ne fût pas Françoise ; que pour sauver en quelque maniere la » dignité de l'Empereur, on laisseroit dans Casal un Commissaire de sa » part, qui sans se mêler d'autre chose, donneroit le mot jusqu'à ce que » le Duc de Mantoue eût demandé & reçu l'investiture que l'Empereur de- » voit lui donner avant le 23 de Novembre ; que le Commissaire Impérial » sortiroit le même jour, soit que l'Empereur accordât ou refusât l'inves- » titure ; que dès le lendemain 27, les François, les Impériaux, les Es- » pagnols commenceroient à se retirer, & que les François rendroient à » Victor Amedée les Places qu'ils occupoient dans ses Etats ». Après la conclusion de ce Traité, il survint encore quelques difficultés, mais l'adresse de Mazarin sçut tout applanir, & le Traité eut lieu.

De la France.

Louis XIII, dit le Juste, LXI. Roi.

Maladie du Roi.

Cependant le Roi étoit dangereusement malade à Lyon. Il fut transporté à Paris par les soins de la Reine Mere. Cette Princesse haïssoit alors le Cardinal de Richelieu autant qu'elle l'avoit aimé autrefois. Elle forma le dessein de le perdre, & elle fut bientôt secondée par les Seigneurs & Dames de la Cour à qui le crédit du Cardinal donnoit de la jalousie. Ce Ministre se crut en effet perdu ; mais à peine eut-il trouvé le moyen de parler au Roi, qu'il fut plus en grace que jamais. Cette journée fut appellée *la Journée des Dupes*, parce que ses ennemis furent confondus. Il ne tarda pas à s'en venger, & les uns furent mis en prison sous différens prétextes, les autres furent envoyés en exil, & tous perdirent leurs Charges & leurs Emplois. Il se racommoda cependant avec Monsieur, ou du moins il se prêta aux apparences.

1631.

Ligue avec le Roi de Suéde.

Nouveaux troubles à la Cour.

Malgré le Traité que le Roi avoit conclu avec l'Empereur, il signa le 23 de Janvier une Ligue avec Gustave Roi de Suede. Cette alliance tendoit à la liberté de l'Allemagne & de l'Europe contre les entreprises de la Maison d'Autriche (89). Pendant que Gustave se signaloit par ses grands exploits, la Cour de France étoit dans de grands mouvemens. Gaston mécontent de l'autorité que le Cardinal s'étoit attribuée, se retira en Lorraine. La Reine Mere songea en même temps à sortir du Royaume avec les ennemis du Cardinal. Ce Ministre vint encore à bout de parer les coups qu'on vouloit lui porter. Maître de l'esprit du Roi, il lui fit entendre que ce complot tendoit à boulverser l'Etat, & qu'il se trouvoit obligé d'abandonner le Ministere si l'on n'éloignoit pour quelque temps de la Cour la Reine Mere. Le Roi persuadé par le Cardinal, & craignant d'être la victime d'une conspiration qui n'étoit formée que contre Richelieu, consentit que Marie de Médicis fût arrêtée à Compiegne. Toutes les personnes qui lui étoient attachées furent disgraciées ; l'on en mit plusieurs à la Bastille, & quelques-unes même furenr traitées en criminels d'Etat. La Reine Mere ayant trouvé moyen de s'échapper de Compiegne, se retira à Bruxelles d'où elle écrivit plusieurs Lettres en forme de Manifestes, tant au Roi, qu'au

(88) C'étoit le second fils du Duc de Mantoue.

(89) Voyez l'Histoire d'Allemagne & de Suéde à l'année 1631 dans les Volumes suiv.

De la France. Louis XIII. dit le Juste, LXI. Roi.

Parlement & au Prévôt des Marchands. Monsieur qui étoit en Lorraine, & qui se préparoit à épouser Marguerite, sœur du Duc Charles, en envoya aussi quelques-unes, dans lesquelles le Cardinal n'étoit point épargné. Le Roi toujours excité par le Cardinal de Richelieu, établit par Lettres Patentes du 23 Septembre une Chambre de Justice à l'Arsenal, pour faire le procès aux Partisans de la Reine Mere & du Duc d'Orléans. Le Parlement forma quelques oppositions; mais il fallut obéir.

Guerre de Lorraine.

La guerre fut ensuite déclarée au Duc de Lorraine, parce qu'il avoit donné retraite au Duc d'Orléans. Les Maréchaux de la Force & Schomberg en furent chargés. Les conquêtes qu'ils firent dans le Pays, obligerent bientôt le Duc de Lorraine d'aller trouver le Roi, qui étoit à Metz avec le Cardinal. Le Roi voulut bien l'écouter favorablement, & il y eut un Traité signé à Vic le 6 de Janvier. En conséquence de ce Traité Marsal fut remis aux François, & le Duc d'Orléans se retira dans les Pays-Bas Espagnols. Cependant le Duc de Lorraine ne désarmoit pas, & l'on voyoit bien qu'il étoit toujours dans les intérêts de Monsieur; mais la perte de quelques Places le contraignirent à se soumettre, & à faire un nouveau Traité, qui fut conclu le 26 de Juin à Lyverdun.

1632.

Troubles en Languedoc. Mort du Maréchal de Montmorenci.

Le Duc d'Orléans persuadé que le Languedoc se déclareroit en sa faveur s'il pouvoit y joindre le Maréchal de Montmorenci, qui y entretenoit quelques intrigues, traversa la France & se rendit dans cette Province, sans avoir trouvé d'opposition sur son passage; mais en même temps il fut fort étonné de ce que les Places les plus importantes lui fermoient leurs portes. Il n'y eut même que quelques Villes du Languedoc qui se déclarerent pour lui. Ce Prince s'étoit trop précipité, & n'avoit pas donné au Duc de Montmorenci le temps de former un parti considérable. Cette précipitation jointe à l'imprudence du Maréchal, qui se laissant entraîner par son courage auprès de Castelnaudari, se jetta presque seul au milieu des ennemis, où il fut pris tout percé de coups, ruinerent entiérement les affaires du Duc d'Orléans, & l'obligerent à traiter avec le Roi. Il insista long-temps sur la délivrance du Maréchal qui s'étoit sacrifié pour lui; mais s'étant laissé surprendre par les discours artificieux de quelques Courtisans qui lui conseilloient d'abandonner le prisonnier à la clémence du Roi, il consentit à un accommodement, & en signa les conditions. Tout le Languedoc rentra bientôt dans le devoir, & le Roi tint les Etats de cette Province à Beziers. Il nomma ensuite le Parlement de Toulouse pour faire le procès au Maréchal de Montmorenci. Ce fut en vain qu'on sollicita sa grace; le Roi fut inflexible. Le Maréchal fut condamné à mort le 30 d'Octobre & exécuté le même jour. Il mourut en vrai Héros Chrétien, à l'âge de trente-huit ans, & fut regretté de tout le Monde. Le Duc d'Orléans piqué du peu d'égard qu'on avoit eu pour lui en cette occasion, ou plutôt ne cedant en effet qu'aux conseils de Puilaurens, sortit de nouveau du Royaume, & se rendit à Bruxelles, où il esperoit trouver la Reine Mere; mais cette Princesse étoit alors à Gand, où elle s'étoit retirée pour éviter la rencontre de Monsieur. Elle étoit fâchée de ce qu'il n'avoit fait aucune mention d'elle lorsqu'il avoit conclu le Traité de Beziers. Cependant ce Prince étant allé la trouver à Gand, la reconciliation fut bientôt faite.

La

De la France.

Louis XIII, dit le Juste, LXI. Roi.

1633.

La retraite du Duc d'Orléans inquiéta beaucoup le Cardinal, & lui fit craindre qu'il ne se joignît aux ennemis de la France. Dans l'appréhension où il étoit que la mort de Gustave Roi de Suéde tué à la bataille de Lutzen, & celle de Fréderic V. Roi de Bohême, ne rendissent la paix à l'Allemagne, & ne donnassent à la Maison d'Autriche le moyen de fournir des troupes au frere du Roi, il eut soin de faire renouveller la Ligue entre la France & la Suéde & les Protestans d'Allemagne. Il rompit en même temps celle que les Provinces-Unies & les Pays-Bas Catholiques vouloient conclure ensemble.

Evêques déposés.

Pendant que le Cardinal étoit occupé à entretenir les troubles dans les Pays Etrangers, & à prévenir les mauvaises intentions de ses propes ennemis, le Roi accorda au mois de Mars un Edit portant abolition générale à tous ses Sujets du Languedoc qui avoient suivi le parti du Duc d'Orléans. Il en exceptoit quelques personnes, & entre autres les Evêques d'Albi, d'Uzès, de Lodeve, d'Alet & de Saint-Pons, & autorisa par Lettres Patentes datées du 16, le Bref du Pape qui nommoit des Commissaires pour faire le procès à ces Evêques. Ceux d'Alet & de Saint-Pons furent renvoyés absous; mais on donna des successeurs aux autres.

Le Duc de Lorraine se déclare contre la France.

Le Duc de Lorraine ne cessoit de donner quelque sujet de mécontentement à la France; sur le refus qu'il fit de rendre hommage pour le Duché de Bar, le Roi réunit à la Couronne ce Domaine avec toutes ses dépendances. La perte de ce Duché ne fut pas capable d'obliger le Duc à demeurer tranquille : il prit les armes contre les Suédois alliés de la France, & viola hautement les Traités de Vic & de Lyverdun. Louis voulant le contraindre à les observer, entra sur ses Terres à la tête de son armée. La prise de plusieurs Places & le siége de Nanci, forcerent bientôt le Duc à signer le 20 de Juillet un nouveau Traité, par lequel il s'engageoit à remettre Nanci entre les mains du Roi pour garant de ses promesses; à rompre le mariage de la Princesse Marguerite avec le Duc d'Orléans, & à faire hommage pour le Duché de Bar. Il n'étoit cependant pas en son pouvoir d'exécuter le second article de ce Traité, puisque la Princesse s'étoit échappée de Nanci pour aller trouver le Duc d'Orléans qui étoit à Bruxelles.

1634.

Il cede ses Etats à son frere.

Le Duc de Lorraine n'avoit signé le dernier Traité que pour arrêter les progrès des François; il ne cherchoit que les occasions de le rompre; mais en même temps il pensoit qu'il ne pouvoit le faire sans s'exposer à perdre tous ses Etats. Il crut enfin avoir trouvé un moyen de satisfaire sa haine contre la France, & lui faire la guerre impunément. Il fit une donation de tous ses Etats, par Acte du 19 de Janvier, à son frere qui étoit Cardinal, & se retira en Allemagne, où il mena une vie plutôt d'un Soldat que d'un Souverain. Le nouveau Duc s'étant dépouillé de la Pourpre Romaine épousa sa cousine germaine, sans attendre la dispense du Pape; mais elle ne tarda pas à venir. Le Roi donna aussi-tôt ordre au Maréchal de la Force de marcher à Luneville. La Ville fut prise, & les nouveaux Mariés furent conduits à Nanci, d'où ils s'échapperent au mois de Mars, & se retirerent à Besançon, de-là à Florence. Le Cardinal de Richelieu fit alors raser les Fortifications des Villes dans lesquelles les Lorrains auroient pû se cantoner.

Cependant la Reine Mere s'ennuyoit éloignée de la Cour : elle fit tous

De la France. Louis XIII. dit le Juste, LXI. Roi.

Retour du Duc d'Orléans en France,

ses efforts pour y revenir ; mais le Cardinal s'y opposa toujours. Il desiroit plutôt pouvoir ramener le Duc d'Orléans qu'il redoutoit dans l'éloignement par les liaisons qu'il avoit avec les Espagnols. Il avoit fait avec eux un Traité par lequel il s'engageoit à refuser tout accommodement avec le Roi son frere pendant l'espace de deux ans, & en conséquence on lui fournissoit douze mille hommes de pied, trois mille chevaux, soixante & dix mille écus une fois payés pour la levée des troupes Françoises, & quarante-cinq mille écus par mois pour leur entretien. Il ratifia en même temps son mariage avec la Princesse de Lorraine ; mais le Parlement de Paris le déclara nul, parce qu'il n'étoit pas revêtu du consentement du Roi. Cette Décision fut confirmée par l'Assemblée du Clergé. Les difficultés que la Cour de France faisoit pour reconnoître son mariage, aigrissoient de plus en plus ce Prince, & l'engageoient à se tenir éloigné du Royaume ; mais le refroidissement des Espagnols pour ses intérêts le porterent à traiter de son retour. Il ne put le faire si secrettement que les Espagnols n'en eussent connoissance, & le Roi d'Espagne lui écrivit même qu'il ne s'y opposeroit pas ; qu'il le prioit seulement de le faire avertir de son départ, afin qu'on lui rendît en cette occasion tout ce qui lui étoit dû. Monsieur ne jugea pas à propos d'attendre des honneurs qui auroient pû lui être funestes : il s'échappa secrettement de Bruxelles le 8 d'Octobre, & arriva le 21 à Saint-Germain, où il fut très-bien reçu du Roi. Ce Monarque mit en même temps sous sa protection plusieurs Villes & Châteaux dans l'Alsace & le Palatinat ; tels furent Colmar, Haguenau, Landau, Philisbourg, Spire, &c. Ces Villes depuis la déroute des Suédois à Nord-Linguen, craignant de tomber entre les mains des Impériaux, eurent recours à Louis XIII. qui y mit garnison Françoise. Ces Places servirent alors comme de Barriere pour arrêter les Impériaux qui avoient dessein d'entrer dans la Lorraine, & de se jetter ensuite dans le Royaume.

1635.

Louis déclare la guerre à l'Empereur & à l'Espagne.

Jusqu'alors les François n'avoient fait la guerre en Allemagne contre l'Empereur & les Espagnols, que comme troupes auxiliaires de l'armée de Suéde ; mais la prise de Philisbourg par les Impériaux le 23 de Janvier, & celle de Tréves le 26 par les Espagnols, qui enleverent l'Electeur & le conduisirent à Bruxelles, obligerent le Roi à déclarer la guerre à l'Empereur & au Roi d'Espagne. Elle dura treize ans contre le premier, & vingt-cinq contre le second. On la fit en même temps en Allemagne, en Italie & dans les Pays-Bas, & les succès en furent assez variés. En conséquence de la Ligue offensive & deffensive signée le 8 de Février, entre la France & les Etats Généraux, les Maréchaux de Châtillon & de Brezé eurent ordre de se rendre avec leur armée dans les Pays-Bas, pour se joindre aux troupes Hollandoises : Fréderic Henri Prince d'Orange fut reconnu Généralissime des armées combinées. Le Prince Thomas de Savoye Général de l'armée Espagnole, voulut s'opposer au passage de François ; mais ayant été forcé le 20 de Mai dans ses retranchemens, on lui tua quinze cens hommes, on fit plus de trois mille prisonniers & le reste fut mis en fuite. Le fruit de cette victoire fut la jonction des troupes & la prise de Tillemont qui se rendit le 8 de Juin. On s'avança ensuite jusqu'à Bruxelles ; mais on rabattit tout d'un coup sur Louvain. Cette expédition ne fut point

Premieres expéditions dans les Pays Bas.

heureuse. Les Impériaux ayant eu le temps de rassembler leurs troupes & de joindre les Espagnols, firent lever le siége le 5 de Juillet après dix jours de tranchée ouverte. Les deux armées se séparerent ensuite, celle de France se rétira à Ruremonde, & celle des Etats Généraux du côté de Bois-le-Duc. On prétend que les François furent mal secondés par les Hollandois qui craignoient d'avoir des voisins si redoutables; d'autres ont pensé que les lenteurs du Prince d'Orange ne venoient que de la haine qu'il portoit au Cardinal de Richelieu, qui avoit voulu lui enlever sa principauté.

En Allemagne.

On ne fit pas une campagne plus glorieuse en Allemagne. Le Duc de Weimar étoit le seul qui osat encore résister à l'Empereur, quoiqu'il n'eût presque point de troupes; mais il y avoit tout lieu de craindre qu'il ne cedât aux vives sollicitations que Ferdinand lui faisoit faire. Pour le tenir dans le parti de la France, on lui envoya quinze mille hommes d'Infanterie, & trois mille Chevaux avec cent mille écus; on lui promit dans la suite quatre millions par an, & le Landgraviat d'Alsace ou quelque chose d'équivalent. Le Cardinal de la Valette eut ordre de le joindre avec une armée de vingt mille hommes. Ces deux Généraux s'avancerent vers la Ville des Deux-Ponts que Galas tenoit assiégée. Ils le forcerent à décamper, & la retraite du Général de l'Empereur leur facilita les moyens de ravitailler Mayence. La mortalité qui se mit dans l'armée Françoise, & le manque de vivres l'empêcherent de faire de nouvelles entreprises, & l'obligerent à se retirer en Lorraine. Elle eut beaucoup à souffrir dans sa retraite, étant continuellement harcelée par les Impériaux. Cependant les Espagnols firent une descente en Provence, & s'emparerent des Isles de Sainte-Marguerite & de Saint-Honorat. Le Duc de Lorraine de son côté fit quelques conquêtes dans son Duché. Le Roi se mit en campagne malgré le Cardinal de Richelieu, & s'étant rendu en Lorraine, il fit le siége de S.-Michel ou S.-Mihel, dont il se rendit maître en peu de temps. Les Officiers de la garnison furent envoyés à la Bastille avec le Gouverneur de la Place, les Soldats aux Galeres; le Château fut rasé & le Parlement supprimé. Le Roi retourna ensuite à Saint-Germain où il arriva le 22 d'Octobre. Le Comte de Galas ayant joint le Duc de Lorraine, ils se trouverent en état de résister aux François; mais le Cardinal de la Valette, le Duc de Weimar, le Duc d'Angoulême & le Maréchal de la Force ayant réuni leurs troupes, ils se campetent si avantageusement entre Vic & Moyen-Vic, qu'ils couperent les vivres à l'ennemi & le contraignirent à sortir de la Lorraine. Galas se retira en Alsace, le Duc Charles dans la Franche-Comté, & les François prirent leurs quartiers d'hyver en-deçà de la Moselle.

En Provence.

En Lorraine.

En Valteline.

Le Duc de Rohan fut plus heureux dans la Valteline. Ce Général y commandoit un petit Corps de troupes; mais sa prudence & sa valeur trouverent moyen d'y suppléer. Il ferma le passage aux troupes de l'Empereur qui devoient aller dans le Milanès au secours des troupes du Roi d'Espagne, & battit les Impériaux & les Espagnols en deux différentes rencontres. Dès le 11 de Juillet la France avoit conclu une Ligue offensive & deffensive avec les Ducs de Savoye & de Parme; mais l'inconstance du premier, & les différends survenus entre lui & le Maréchal de Créqui, empêcherent

Dans le Milanès.

De la France.

Louis XIII. dit le Juste, LXI. Roi.

1636.

En Alsace.

qu'on ne réussît. Ce Maréchal ayant joint le Duc de Parme, on fit le siége de Valence. Le Duc de Savoye qui ne s'étoit point trouvé au commencement de l'attaque, prétendit qu'on s'y étoit mal pris, & après six semaines de tranchée ouverte, il fit lever le siége, & l'on décampa le 29 d'Octobre.

On ne s'occupa de part & d'autre pendant l'Hyver qu'à prendre des mesures pour commencer la campagne avec succès ; car aucun des partis ne songeoit à la paix, & la guerre fut allumée plus que jamais en Allemagne, aux Pays-Bas, en Franche-Comté, en Italie & en France. Les Impériaux, dont l'armée étoit diminuée par le détachement que le Général Galas avoit conduit au secours de l'Electeur de Saxe, ayant voulu attaquer Colmar, Scheleſtat & Haguenau, furent obligés d'abandonner leur entreprise, par les soins du Cardinal de la Valette, qui avoit ravitaillé ces Places. On ne put cependant les empêcher de prendre Longwi ; mais les François eurent leur revanche par l'avantage que le Marquis de la Force remporta sur le Général Colloredo. Quelque temps après le Duc de Weimar fit le siége de Saverne, dont les ennemis s'étoient emparés la campagne derniere. La Place se défendit vigoureusement : on y perdit beaucoup de monde dans trois assauts qui se donnerent ; mais enfin elle fut emportée. D'un autre côté le Prince de Condé voulant punir les Francs-Comtois qui avoient fourni des troupes & des munitions aux ennemis de la France, entreprit le siége de Dole. Les Assiégés firent une si longue & si vive résistance que le Prince désesperoit pouvoir s'en rendre maître, lorsqu'il reçut ordre d'abandonner cette entreprise, & de passer en Picardie.

En Picardie & en Bourgogne.

Les Impériaux & les Espagnols sous les ordres du Prince Thomas étoient entrés dans cette Province. La Capelle & le Câtelet furent ses premieres conquêtes, par la faute des Gouverneurs, dont l'un se rendit le septiéme jour du siége, & le second ouvrit ses portes avant que les ennemis eussent tiré le canon. Ils voulurent attaquer Guise, mais la valeur du Comte de Guebriant les engagea à se retirer. Ils passerent ensuite la Somme à Cerisi, & battirent le Comte de Soissons, qui n'avoit pas assez de troupes pour résister. Jean de Wert Général Espagnol ravagea tout le Pays, & y commit des désordres effroyables. Roye & Corbie ne purent se défendre longtemps, & la prise de ces deux Places jetta une si grande frayeur dans l'esprit des Parisiens, que la plûpart sortirent de la Ville & se refugierent dans la Province. Le Cardinal même en fut si épouvanté qu'il auroit abandonné le Ministere, si le Pere Joseph ne l'eût engagé à y demeurer, & à reprendre courage. Il trouva moyen de calmer l'esprit des Parisiens, & de les faire contribuer d'hommes & d'argent. Tout le monde ouvrit sa bourse ou prit les armes, ce qui mit le Roi en état de marcher aux ennemis. Roye & Corbie furent bientôt reprises (89) ; & les armées combinées de l'Em-

(89) Ce fut pendant le siége de cette derniere Place que Monsieur, & le Comte de Soissons avoient résolu de faire assassiner le Cardinal de Richelieu : mais la délicatesse de leur conscience & les sentimens d'honneur les empêcherent d'exécuter ce dessein, dont le Cardinal n'a jamais eu de connoissance, à ce qu'on prétend. Cependant Monsieur & le Comte de Soissons appréhendant qu'il n'eût transpiré, se retirerent de la Cour. Le Cardinal fit revenir le premier, en faisant agréer son mariage par le Roi ; & le second fit quelques temps après son accommodement.

pire & de l'Espagne repasserent promptement la Somme. La Bourgogne étoit en même temps exposée à la fureur des Lorrains. Le Duc de Lorraine qui y étoit entré avec le Général Galas, mit tout à feu & à sang, pilla le Monastere de Cîteaux se rendit maître de Mirebaux; mais il échoua devant Saint-Jean-de-Lône, Place peu considérable. Une violente tempête jointe au débordement subit de la Saône, obligea le Duc à décamper promptement & à laisser son artillerie avec une partie de son bagage. Le Comte de Rantzau étant survenu, battit son arriere-garde, & le reste de son armée fut maltraité par le Cardinal de la Valette & le Duc de Weimar. En Italie les Espagnols furent défaits par le Duc de Savoye & le Maréchal de Créqui. On ne profita point de cette victoire par la faute du Duc de Savoye, qui mit ses troupes en quartier d'Hyver dès le 15 du mois d'Août. Il agissoit de la sorte, parce qu'il n'étoit pas bien aise de ceder autant de Pays au Roi aux environs de Pignerol qu'on en prendroit dans le Milanès. C'étoit un des articles du Traité qu'on avoit fait avec lui.

De la France.

Louis XIII. dit le Juste, LXI Roi.

En Italie.

La mort de l'Empereur Ferdinand II. arrivée à Vienne le 14 de Février, ne mit point fin à la guerre. La France refusa de reconnoître pour son Successeur Ferdinand III. son fils aîné, Roi de Bohême & de Hongrie. Le Cardinal de Richelieu fut alors soupçonné d'avoir empêché la réussite des négociations qu'on avoit entammées pour la paix; de sorte que la guerre continua avec plus de vigueur que jamais. Le Comte d'Harcourt ayant fait en Avril une descente dans l'Isle de Sardaigne, & pris la Ville d'Oristan, s'approcha des Isles de Sainte-Marguerite & de Saint-Honorat. L'Archevêque de Bordeaux s'étant joint à lui, ils firent leur descente avec tant d'ordre & de prévoyance qu'ils se rendirent maîtres, le 6 & le 14 de Mai, de ces deux Isles malgré le valeur des Espagnols, qui se défendirent vigoureusement. Ils perdirent quinze cens hommes dans ces deux attaques, & il en périt douze cens du côté des François. Les Espagnols furent pareillement chassés de la Guienne par le Duc de la Valette, qui leur ayant coupé les vivres, les obligea de se retirer avec perte. Cette Province ne fut pas pour cela plus tranquille. On vit tout d'un coup un soulevement presque général dans le Périgord, le Querci, l'Agenois & le Bordelois; mais la présence du Duc de la Valette qui étoit venu joindre le Duc d'Epernon, dissipa bien-tôt les Rebelles. La valeur & la prudence de Barri Gouverneur de Leucate, ne fut pas moins funeste aux Espagnols dans le Languedoc. Serbellon à la tête d'une armée de treize mille hommes d'Infanterie & de quinze cens Chevaux, étant entré dans cette Province commença par le siége de Leucate. Le Gouverneur de la Place soutint l'effort des ennemis pendant un mois, & donna par ce moyen le temps au Duc d'Halloin (connu depuis sous le nom de Schomberg) de rassembler les troupes & de tailler en piéces les Espagnols. On leur tua plus de deux mille hommes, & on leur prit toutes leurs munitions de guerre, avec une grande partie de leur artillerie.

1637.

En Provence.

En Guienne & en Languedoc.

Les François n'avoient pas de moindres avantages dans les Pays-Bas. La prise de Landreci par le Cardinal de la Valette, leur ouvrit l'entrée du Hainault, & fut bientôt suivie de la conquête de Bavai, de Maubeuge & de la Capelle. L'armée Françoise s'étoit alors séparée pour attaquer en même

Dans les Pays Bas.

De la France.

Louis XIII. dit le Juste, LXI. Roi.

temps plusieurs Places. Le Cardinal Infant voulut profiter de cette séparation: il se posta entre les deux Corps qu'il incommoda beaucoup, & fit le siége de Maubeuge; mais la résistance du Vicomte de Turenne l'obligea de se retirer. Tout réussissoit alors aux François & à leurs Alliés. Le Maréchal de Châtillon après avoir enlevé plusieurs Forts dans le Luxembourg, se rendit maître d'Yvoi & de Danvilliers, tandis que d'un autre côté le Prince d'Orange enlevoit Breda aux Espagnols. Ils s'en dédommagerent en partie par la prise de Ruremonde & de Venlo.

En Italie.

Cependant il ne se passoit rien de considérable en Italie: les François n'étoient plus guéres en état d'y faire de grandes entreprises, ayant perdu deux Alliés, je veux dire, le Duc de Parme & les Grisons: le premier du consentement de la Cour de France s'étoit trouvé forcé de faire un accommodement avec l'Espagne: les Grisons à qui il étoit dû plus d'un million, se déclarerent pour les Espagnols & chasserent le Duc de Rohan de leur Pays. Ce Seigneur craignant que le Cardinal de Richelieu ne le rendît responsable d'un événement dont lui seul étoit coupable, passa chez les Suisses. Il alla ensuite trouver le Duc de Weimar, & servit dans son armée en qualité de Volontaire.

1638.

En Allemagne.

Les plus grands efforts de la guerre se firent cette année en Allemagne. Dès le mois de Janvier le Duc de Weimar se mit en campagne, & malgré la rigueur de la saison, & à la vûe de quatre Généraux de l'Empereur il surprit Lauffembourg, Valdshut, Sekingen & assiégea Rhinsfeld. Jean de Wert accourut promptement au secours de cette Place, y jetta quelques troupes & battit le Prince de Saxe, qui perdit son bagage & ses munitions. Il ne tarda pas à se venger. Profitant de la sécurité dans laquelle les Impériaux étoient depuis leur victoire, il les attaqua à l'improviste, & les défit entiérement. Ce qu'il y eut de plus remarquable en cette occasion, ce fut la prise de quatre Généraux de l'Empereur. Jean de Wert fut conduit en triomphe à Paris, & dans la suite il fut échangé avec le Maréchal Horn, que le Duc de Baviere avoit fait prisonnier à la bataille de Norlinguen. Le fruit de cette victoire fut la prise de Fribourg, de Rheinsfeld & de plusieurs autres Places. Le Duc de Weimar animé par ces succès investit Brissac, quoique son armée fût considérablement affoiblie par tout les chocs qu'elle avoit eu à soutenir: mais les troupes que le Roi lui envoya d'abord sous la conduite de Guebriant, & quelque temps après sous les ordres du Vicomte de Turenne, le mirent en état de poursuivre ses conquêtes. Les Impériaux qui sçavoient de quelle importance il étoit pour eux de garder Brissac, firent tous leurs efforts pour conserver cette Place. Trois batailles qu'ils livrerent au Duc de Weimar, ne servirent qu'à relever la gloire de ce Prince, & n'empêcherent pas la prise de Brissac, qui fut obligée de se rendre après plus de cinq mois de blocus. Les Habitans avoient souffert la plus horrible famine; les meres mangerent leurs enfans, & il fallut garder les Cimetieres pour empêcher qu'on ne déterrât les morts. Les armes du Roi eurent aussi de grands succès en Franche-Comté, où le Duc de Lorraine fut battu par le Duc de Longueville, qui s'empara de Poligni. Le Prince de Condé eut aussi quelque avantage dans la Navarre. Il se rendit maître d'Iron, du Fort du Figuier, du Port du Passage, & enleva douze Vaisseaux aux ennemis.

En Franche-Comté & en Navarre.

Dans les Pays-Bas.

Il n'en étoit pas de même dans les Pays-Bas. Le Maréchal de Châtillon après avoir fait tout ce qu'on pouvoit attendre de lui, fut obligé de lever le siége de Saint-Omer, ne pouvant résister à deux armées qui étoient venues au secours de la Place. Ce malheur fut cause de la disgrace de Châtillon. On fut cependant en quelque sorte dédommagé par la victoire que l'Archevêque de Bordeaux, & le Marquis de Pont-Courlai remporterent sur Mer. Le premier s'empara de toute la Flotte d'Espagne, proche le Golfe de Gattari en Biscaye, & le second les battit sur la Côte de Gênes.

En Espagne.

On ne fut pas si heureux au siége de Fontarabie, que le Prince de Condé fut contraint d'abandonner. Les Ducs d'Epernon & de la Valette, furent accusés d'être la cause de ce mauvais succès, parce qu'ils étoient jaloux de la gloire que le Prince auroit pû acquerir en cette occasion. Le Cardinal de Richelieu fit condamner le Duc de la Valette à perdre la tête; mais il évita le coup en se retirant en Angleterre.

En Italie.

Les affaires des François n'étoient pas en meilleur état en Italie Le Marquis de Leganès profitant de leur foiblesse attaqua le Fort de Brême. Le Maréchal de Créqui s'approcha pour secourir la Place; mais pendant qu'il examinoit les dispositions des Espagnols, il fut tué d'un coup de canon. Sa mort faisant perdre courage à Mont-Gaillard Gouverneur de Brême, il se rendit plutôt qu'il n'auroit dû. Le Cardinal de la Valette qui remplaça le Maréchal de Créqui, ne se trouvant pas assez fort pour s'opposer aux entreprises des Espagnols, ne put les empêcher de se rendre maîtres de Verceil.

En Picardie.

Si les Espagnols faisoient des conquêtes en Italie, il n'en étoit pas de même dans la Picardie où M. Duhallier leur enleva le Câtelet, l'unique Place qui leur restoit dans cette Province. Sur la fin de cette année le Cardinal de Richelieu perdit son Confident, je veux dire, le Pere Joseph Capucin, célébre par ses intrigues & ses négociations.

1639.

En Franche-Comté.

Le Duc de Weimar étoit toujours le premier en campagne. Dès le 24 du mois de Janvier il s'empara de Pontarlier. La Ville & le Château de Noserai & le Fort de Joux, eurent le même sort dans le mois suivant. Le Cardinal se proposoit alors de laisser ces conquêtes au Prince Saxon, pour l'engager à ceder Brissac que le Roi étoit bien aise de posseder. D'Erlak Colonel des troupes Saxones, fut gagné par le Cardinal, & il promit de livrer cette Ville à la France, si le Duc venoit à mourir. On n'eut pas long-temps à attendre.

Mort du Duc de Weimar.

Le Prince Saxon ayant fait plusieurs conquêtes dans la Franche-Comté, & battu le Duc de Lorraine, se préparoit à repasser le Rhin, & il étoit déja arrivé à Huningue lorsqu'il y tomba malade. Il se fit transporter à Neubourg où il mourut trois jours après, le 18 de Juillet dans la 36e année de son âge. Il laissa par son Testament ses Conquêtes à celui de ses freres qui en accepteroit la propriété; à leur défaut, il les cedoit à la France. Il ordonnoit en même temps que le Major Général d'Erlak auroit le commandement de ses troupes, avec trois autres Officiers Généraux qu'il nomma, & il laissa son épée, ses pistolets & son cheval de bataille au Comte de Guebriant. Les intrigues du Cardinal de Richelieu déconcerterent bientôt les projets de tous ceux qui prétendoient aux conquêtes du Duc de Weimar, & qui esperoient attirer ses troupes à leur service. La Ligue fut renouvellée entre la France & la Suéde, & la Ville de Brissac reçut garnison Françoise & Allemande.

De la France.

Louis XIII. dit le Juste, LXI. Roi.

Le Roi avoit alors six armées sur pied : la premiere commandée par M. de la Meilleraie, étoit destinée pour les Pays-Bas ; la seconde par M. de Feuquieres, devoit marcher vers le Luxembourg ; la troisiéme sous le Maréchal de Châtillon, étoit pour la Champagne ; la quatriéme en Languedoc sous les ordres du Prince de Condé ; la cinquiéme en Italie commandée par le Duc de Longueville ; & la sixiéme en Piémont sous les ordres du Cardinal de la Valette. On ouvrit la Campagne dans l'Artois par le siége de Hesdin, où le Roi se trouva en personne. Celui de Thionville fut en même temps commencé ; mais l'armée Françoise ayant été battue près de cette Place, la Ville fut délivrée. Le Vainqueur n'osant venir au secours d'Hesdin attaqua Mouson, petite Ville sur la Meuse. La valeur du Comte de Refuge qui y commandoit donna le temps au Maréchal de Châtillon de s'en approcher, & d'en faire lever le siége. Celui d'Hesdin continuoit toujours. La Meilleraie étoit prêt à donner l'assaut, lorsque la Place se rendit le 29 de Juin. Yvoi que le Maréchal de Châtillon attaqua ensuite ne fit pas une longue résistance : elle battit la chamade le quatriéme jour de tranchée ouverte. Le Prince de Condé ne se distinguoit pas moins dans le Roussillon ; mais son armée qui étoit composée de mauvaises troupes ne répondit pas à sa valeur, & l'empêcha de chasser les Espagnols qui attaquoient le Fort de Saluces, Place qu'il leur avoit enlevée l'épée à la main. Elle se défendit pendant quatre mois, & elle ne se rendit qu'à la derniere extrêmité. M. d'Espenan qui y commandoit, s'acquit beaucoup de gloire en cette occasion.

Dans les Pays-Bas.

Cependant le Roi s'avançoit vers la Savoye, à dessein de détacher les Princes du parti des Espagnols. Les deux Oncles du jeune Duc de Savoye prétendoient à l'administration de l'Etat, & secondés par les Espagnols, ils s'étoient déja emparés de plusieurs Places. La Duchesse fit alors un Traité avec le Roi, & ce Monarque mit en conséquence garnison dans Carmagnole, Savillan & Querasque, avec promesse de les rendre à la paix. Il envoya en même temps de nouvelles troupes sous la conduite du Duc de Longueville, pour renforcer celles qui étoient aux ordres du Cardinal de la Valette. Ce Général avec ce nouveau secours s'empara de Chivas ; mais il ne put empêcher les Princes de se rendre maîtres de Saluces, de Revel & de Coni. Ils surprirent en même temps la Ville de Turin, & la Duchesse n'eut que le temps de se sauver dans la Citadelle, d'où elle se retira ensuite à Suze. Les Princes de Savoye proposerent alors un accommodement, auquel le Roi voulut bien consentir. On signa une tréve de deux mois, & il fut réglé que la Citadelle de Turin resteroit au pouvoir de la Duchesse & aux François, & la Ville aux Princes de Savoye. Le Roi profitant de cette tréve envoya ordre au Duc de Longueville de passer en Allemagne, avec une partie de ses troupes. A peine la tréve fut elle expirée que le Comte d'Harcourt qui avoit succédé au Cardinal de la Valette mort le 28 de Septembre, prit Quiers que la famine le força d'abandonner quelque temps après. Son armée étoit moins forte de moitié que celle des ennemis. Malgré cette infériorité, il osa livrer bataille aux Princes, & les défit entiérement.

En Piémont.

Le Cardinal de Richelieu étoit mécontent du Pape, qui lui refusoit des Bulles pour les Abbayes de Cîteaux & de Prémontré, & le Chapeau de Cardinal

Le Roi se brouille avec la Cour de Rome.

Cardinal pour l'Abbé Mazarin. Il cherchoit un prétexte pour rompre avec la Cour de Rome, & il se présenta bientôt. On avoit assassiné dans cette Capitale Rouvrai Ecuyer de l'Ambassadeur de France, & le Souverain Pontife avoit refusé satisfaction au Roi sur ces griefs. Il fut défendu au Nonce Scoti de se présenter à son audience, & aux Prélats de France d'avoir aucune communication avec lui. Marie de Medicis fit alors plusieurs démarches pour revenir en France. Le Roi paroissoit touché du triste état de sa mere; mais le Cardinal demeura inflexible. Sur la fin de cette année il s'éleva des troubles en Normandie, qui furent occasionnés par la véxation des Commis préposés pour percevoir les deniers du Roi. La sédition commença dans la Ville de Rouen, gagna les autres Villes de la Province, & passa de-là dans la Campagne. Le Mutins furent nommés ***Va-nuds-pieds.*** Le Comte de Gassion s'étant rendu en diligence avec des troupes en Normandie, dissipa bientôt les Séditieux & rendit la tranquillité à la Province. Le Parlement de Rouen fut interdit, parce qu'on l'accusa à la Cour de n'avoir pas sévi avec assez de vigueur contre les Mutins. L'interdit fut levé au mois de Janvier 1641; mais le Parlement fut partagé en Semestres.

1640. En Piémont.

Le Comte d'Harcourt ne se distingua pas moins cette année qu'il avoit fait la précédente. Toujours jaloux d'acquerir de la gloire, il attaqua le 28 ou 29 d'Avril le Marquis de Leganès qui assiégeoit Casal, & le força à se retirer avec perte. La prise de Turin ne lui fit pas moins d'honneur : il s'en rendit maître le 27 de Septembre, malgré les Espagnols qui faisoient tous leurs efforts pour secourir la Place. Ce qu'il y eut de singulier à ce siége, c'est que la Citadelle se trouvoit assiégée par le Prince Thomas en même temps que la Ville étoit attaquée par le Comte d'Harcourt, qui à son tour étoit assiégé par les Espagnols. Ceux-ci n'étoient pas plus heureux sur Mer : le Duc de Brezé remporta sur eux une victoire complette, à la vûe de Cadix. Cependant il ne se faisoit rien de considérable en Allemagne, quoique l'armée de Suéde se fût jointe à celle de France. Le Général Picolomini s'y conduisit avec tant d'adresse qu'il rompit toutes les mesures de l'armée combinée de France & de Suéde; de sorte que toute la campagne se passa en observations. Il n'en étoit pas de même dans les Pays-Bas, où les deux Partis se signalerent au siége d'Arras. Le terrein y fut disputé autant qu'il étoit possible, & autant les François montrerent d'ardeur pour s'emparer de la Ville, autant les ennemis s'efforcerent de la secourir. Elle fut cependant obligée de se rendre le 10 d'Août. Ce ne furent pas les seules pertes que les Espagnols firent cette année. Les Catalans irrités de ce qu'on avoit violé leurs Priviléges, se souleverent de tous côtés, & se donnerent au Roi (90), par un Traité qui fut signé le 20 de Février, ou le 2 de Septembre selon le Vassor.

Dans les Pays-Bas.

La Catalogne se souleve contre l'Espagne.

1641.

La France se vit alors menacée d'une guerre civile par la révolte du Comte de Soissons. Le Cardinal craignant que le Duc de Lorraine ne se joignît à lui, le gagna par le moyen de la Comtesse de Cantecroix, & on lui rendit ses Etats par un Traité signé le 2 d'Avril à Saint-Germain-en-Laye; mais dont les conditions étoient très-dures pour le Duc. Cependant les Ducs de

(90) Voyez l'Article d'Espagne à l'an 1640.

DE LA FRANCE.

LOUIS XIII. DIT LE JUSTE, LXI. ROI.

Révolte du Comte de Soissons.

Bataille de la Marfée.

Guise & de Bouillon ayant levé des troupes, se joignirent au Comte de Soissons, & firent un Traité avec le Cardinal Infant. Les Maréchaux de la Meilleraie & de Châtillon marcherent contre les Rebelles. Le premier devoit empêcher l'Infant de secourir le Comte de Soissons, & le second avoit ordre de se rapprocher de Sedan. Lamboi Général de l'Empereur s'étant approché de cette Ville, les Rebelles livrerent bataille aux troupes du Roi le 6 de Juillet, & la gagnerent; mais le Comte de Soissons y fut tué. *Cette mort fut un mystere qu'on n'a jamais bien pénétré.* Les uns ont prétendu qu'il s'étoit tué par mégarde en relevant la visiere de son casque avec son pistolet, d'autres ont cru que ce coup avoit été prémédité par quelques-uns de ses ennemis particuliers. La mort du Comte de Soissons mit bientôt fin à ces nouveaux troubles : le Duc de Bouillon se voyant assiégé par le Roi en personne, & craignant d'être forcé dans sa Place, se soumit & rentra dans les bonnes graces du Roi. Le Duc de Lorraine avoit déja rompu le Traité qu'il venoit de faire avec la France, ce qui obligea Louis XIII. à envoyer le Comte de Grancei pour s'emparer de nouveau des Etats de ce Prince.

En Artois.

Les Espagnols profitant de tous ces troubles, enleverent plusieurs petites Places aux environs d'Arras; mais Lens fut le terme de ces conquêtes. La prise d'Aire par les François les auroit bien dédommagé de ces pertes, s'ils avoient pû la conserver. L'approche des ennemis obligea le Maréchal de la Meilleraie de se retirer après avoir laissé trois mille hommes de garnison dans la Place. Les Fortifications n'étoient pas encore réparées; cependant Aiguebere chargé de la défense de la Ville ne se rendit qu'après trois mois de siége. Lens, la Bassée & Bapaume furent enlevées pendant ce siége. La garnison de cette derniere Ville n'étant accompagnée que d'un Trompette du Maréchal de la Meilleraie, fut rencontrée par Saint-Preuil, qui croyant avoir affaire à un Parti ennemi, le fit charger, & ne reconnut son erreur que trop tard. Il fit tout ce qui dépendoit de lui pour réparer cette faute; mais le Cardinal qui vouloit venger ses injures personnelles, se servit de ce prétexe pour faire périr un des plus braves hommes qu'il y eut alors, & qui avoit servi le Roi avec distinction depuis l'âge de quatorze ans.

En Italie.

Cependant la guerre continuoit en Italie. Le Comte d'Harcour y remporta des avantages considérables. Il battit les troupes du Cardinal Maurice devant Ivrée, fit lever le siége de Chivas au Prince Thomas, & se rendit maître de Coni. Le Prince de Monaco fatigué de la domination Espagnole, se mit en même temps sous la protection du Roi, par un Traité conclu le 8 de Juillet. Les succès n'étoient pas moins grands en Allemagne. La bataille de Wolfenbutel où les Impériaux laisserent environ deux mille cinq cens morts sur la place, & dans laquelle on leur fit deux mille prisonniers, porterent l'Empereur & l'Espagne à signer à Hambourg le 25 de Décembre les Préliminaires pour la paix générale. Il fut alors réglé qu'on entameroit les Conférences à Munster pour la France, & à Osnabrug pour la Suéde, & que les deux Traités qu'on y feroit ne seroient regardés que comme un seul. Ces Conférences devoient commencer le 25 de Mars suivant; mais elles furent differées jusqu'au 10 de Juillet 1643.

En Allemagne.

1642.

La signature de ces Préliminaires, qui se négocioient depuis cinq ou six

ans, n'empêcherent pas que la guerre ne continuât avec autant d'ardeur qu'auparavant. La santé du Roi qui avoit été fort mauvaise depuis son retour de Picardie s'étant un peu rétablie, il régla les opérations de la campagne, & se mit en chemin pour se rendre dans le Roussillon. Ce fut pendant les préparatifs de ce voyage qu'il reçut l'agréable nouvelle de la victoire éclatante que le Comte de Guébriant avoit remportée en Allemagne sur le Général Lamboi. Plus de deux mille Impériaux étoient restés sur la place, & environ cinq mille avoient été faits prisonniers. La conquête de la plus grande partie de l'Electorat de Cologne fut le fruit de cette victoire, qui valut le bâton de Maréchal au Comte de Guébriant. Le Roi étant arrivé à Narbonne prépara le siége de Perpignan par la prise de Collioure, dont le Maréchal de la Meilleraie se rendit maître le 10 d'Avril. Le lendemain il investit Perpignan, qui ne fut bloqué que parce que le Roi avoit résolu de la prendre par famine, afin de ménager la vie de ses Soldats. La Ville capitula le 29 Août, & les troupes Françoises y entrerent le 9 de Septembre. Six jours après Salces se rendit, & ainsi fut terminée la conquête du Roussillon, qui a toujours été depuis uni à la Couronne. La campagne n'étoit pas si avantageuse dans les Pays-Bas. Les Espagnols s'emparerent de Lens, de la Bassée, & battirent près l'Abbaye d'Honnecourt le Maréchal de la Guiche.

De la France.

Louis XIII. dit le Juste, LXI. Roi.

Dans le Roussillon.

Le Cardinal retira un grand avantage de ces pertes; puisqu'elles servirent à le faire rentrer dans les bonnes graces du Roi, qui lui avoit témoigné beaucoup de refroidissement pendant l'expédition du Roussillon. Tout sembloit alors devoir accabler le Ministre: d'un côté Henri Deffiat Marquis de Cinq-Mars Grand Ecuyer de France, & le plus intime Favori du Roi, avoit résolu la perte du premier Ministre. Plusieurs Princes & Seigneurs étoient entrés dans la conjuration, dont Monsieur étoit le Chef. Le Duc de Bouillon y étoit aussi compris, & M. de Thou en étoit le confident. Cinq-Mars avoit formé le dessein de terminer l'affaire par un coup de poignard ou de pistolet; mais le Duc d'Orléans s'y opposa. Les conjurés négocierent alors un Traité avec l'Espagne, & Fonterailles fut chargé d'aller à Madrid. Le Cardinal qui soupçonnoit que Cinq-Mars formoit quelque entreprise contre lui, suivit le Roi jusqu'à Narbonne; mais il ne se rendit pas au Camp de Perpignan, où ce Monarque s'étoit transporté. Il fit tout ce qu'il put pour le faire revenir à Narbonne, sous prétexte de lui communiquer des affaires de la derniere importance. Le refus qu'il essuya en cette occasion lui fut très-sensible, & il crut piquer le Roi en se retirant à Tarascon. Ce fut pendant son séjour dans cette Ville qu'on apprit les succès des Espagnols dans les Pays-Bas. Ces nouvelles allarmerent tellement le Roi qu'il dépêcha Chavigni pour examiner avec son Ministre ce qu'il étoit à propos de faire. Le Cardinal voyant son autorité rétablie, ne songea plus qu'à perdre ses ennemis. Il montra au Roi une copie du Traité que Cinq-Mars avoit fait avec l'Espagne, & qu'il avoit eu le secret de découvrir. Louis donna aussi-tôt ses ordres pour faire arrêter les coupables. Ils furent tous pris, excepté Fonterailles qui s'étoit sauvé en Angleterre, & qui avoit conseillé à Cinq-Mars de le suivre dans ce Royaume. Monsieur n'eut pas plutôt appris la découverte de la conspiration qu'il promit de

Conjuration contre le Cardinal de Richelieu.

De la France.

Louis XIII. dit le Juste, LXI. Roi.

tout déclarer, si le Roi vouloit le recevoir dans ses bonnes graces. Le Cardinal accepta la proposition, & sur le rapport que Monsieur fit de tout ce qui s'étoit passé à ce sujet, Cinq-Mars & de Thou furent condamnés le 12 de Septembre à perdre la tête sur un échaffaut; le premier comme l'auteur de la conspiration, & le second pour ne l'avoir point révelée. Cet Arrêt fut exécuté à Lyon, où ils avoient été condamnés. Le Duc de Bouillon sauva sa vie en abandonnant au Roi la Principauté de Sédan, pour laquelle on lui donna d'autres Terres dans le Royaume. Le Duc d'Orléans eut la permission de se retirer à Blois. Tout ceci se passoit pendant qu'on étoit occupé à la conquête du Roussillon.

En Catalogne & en Piémont.

Après qu'on se fut rendu maître de cette Province, on marcha en Catalogne où le Maréchal de la Mothe gagna le 7 d'Octobre la bataille de Lerida sur le Marquis de Léganès, dont l'armée étoit beaucoup plus forte. L'accommodement que le Roi avoit ménagé entre Madame Royale & les deux Princes de Savoye, fut très-préjudiciable aux Espagnols. Ils perdirent Crescentin, Nice de la Paille, Verue, Novare & Tortonne. Cette derniere Place fut prise à la vûe de trente mille Espagnols, & au milieu des rigueurs de l'Hyver.

Mort de la Reine Mere & du Cardinal de Richelieu.

Pendant ces différentes expéditions Marie de Médicis mourut à Cologne le 3 de Juillet, après avoir erré plus de dix ans en Flandre, en Hollande & en Angleterre. Cette mort fut suivie quelque mois après de celle du Cardinal de Richelieu. Cet événement arriva à Paris le 4 de Décembre. Ce Ministre étoit âgé de cinquante-huit ans : il fut enterré en Sorbonne, qu'il avoit rebâtie avec une magnificence vraiment Royale. » Le Cardinal de Richelieu uniquement occupé d'accroître l'autorité de son Maître, qui étoit » devenue la sienne propre, passa sa vie dans le trouble que lui causoit » nécessairement la crainte de ses ennemis, tandis qu'il auroit eu besoin » de tout le calme de son ame, pour former des projets aussi vastes & » aussi compliqués qu'étoient les siens. Ce même homme qui s'exposoit à » la haine & à la vengeance de ce qu'il y avoit de plus grand dans le » Royaume, pour rendre le Gouvernement de son Maître plus absolu, avoit » autant à craindre du Roi pour qui il risquoit tout, que du ressentiment » de ceux qu'il forçoit d'obéir. Que de cette situation il naisse des résolutions méditées, un systême suivi, des entreprises aussi sages qu'éclatantes; qu'il puisse y avoir un homme né assez grand & assez ennemi de » lui-même pour s'occuper tout entier de l'administration d'un Royaume, » où il est également craint & de celui qu'il sert, & de ceux qu'il soumet; » en vérité c'est un problême qu'il n'appartient qu'aux passions de résoudre, » ou un amour du bien public fort au-dessus de l'humanité (92) «. On lui doit l'établissement de l'Académie Françoise en 1635. Elle fut autorisée par un Edit, & les Lettres Patentes furent enregistrées le 10 de Juillet de l'année 1637. Ce Ministre a aussi établi l'Imprimerie Royale, ce qui coûta alors trois cens soixante mille livres. Les choses resterent après sa mort dans l'état où il les avoit mises, ce qui fit dire au Duc de la Rochefoucaut : *Que le Cardinal régna bien plus absolument après sa mort, que le*

(92) Le Président Henaut.

Roi son Maître n'avoit pû faire depuis trente-trois ans qu'il étoit parvenu à la Couronne.

De la France.

Louis XIII. dit le Juste, LXI. Roi.

1643.

Elevation du Cardinal Mazarin.

Richelieu fut bientôt remplacé par le Cardinal Mazarin que le Roi appella au Conseil. Ce fut lui qui reconcilia le Roi avec Monsieur, & qui fit révoquer l'Edit par lequel ce Prince ne devoit avoir aucune part à la Régence. La plûpart des Seigneurs qui s'étoient éloignés de la Cour, ou que Richelieu avoit exilés, furent rappellés, & l'on rendit la liberté aux Maréchaux de Bassompierre & de Vitri, & au Comte de Cramail qui étoient à la Bastille. Le Roi voyant que sa santé s'affoiblissoit de plus en plus, régla enfin ce qui concernoit la Régence. Elle fut déférée à la Reine, & le Duc d'Orléans fut déclaré Lieutenant Général du Roi mineur, sous l'autorité de la Reine. Il fut en même temps décidé que la Régente & le Lieutenant Général ne pourroient rien faire que par l'avis du Conseil de Régence, & que ce Conseil seroit composé du Prince de Condé, du Cardinal Mazarin, du Chancelier, du sur-Intendant des Finances, & de Chavigni Sécrétaire d'Etat.

Mort du Roi.

Louis XIII. ne vécut pas long-temps après ces arrangemens. Il mourut le 14 de Mai sur les deux heures après-midi, dans la quarante-deuxiéme année de son âge, & la trente-troisiéme de son régne. Il laissa deux fils d'Anne d'Autriche, Louis né à Saint-Germain-en-Laye le 5 de Septembre 1638; & Philippe né le 21 de Septembre 1640.

» Louis XIII. avoit l'esprit juste, solide & même agréable; beaucoup de » mémoire, peu d'imagination. Le goût qu'il avoit pour la retraite le rendit » esclave de ses Favoris; il ne pouvoit s'en passer. Il les quittoit aisément » & en reprenoit d'autres. Il eût été plus grand si son Ministre l'eut moins » maîtrisé (93) «. La Statue équestre de ce Prince fut posée dans la Place Royale le 27 de Septembre 1639.

Louis XIV. dit le Grand, LXII. Roi.

Louis XIV. n'avoit que quatre ans & environ huit mois, lorsqu'il succéda à son pere. La Reine peu contente des bornes que le feu Roi avoit mises à son pouvoir, engagea si bien dans ses intérêts le Duc d'Orléans & les autres Princes, que le 18 de Mai le Parlement la déclara Régente avec une puissance absolue. Le Cardinal Mazarin fut alors nommé premier Mnistre. Il sçut par sa prudence conserver la paix au-dedans de l'Etat pendant les cinq premieres années de son Ministere, & continua la guerre que Louis XIII. avoit commencée.

Bataille de Rocroi.

Les premiers jours du régne de Louis XIV. furent marqués par une célébre victoire que le Duc d'Enguien remporta le 19 sur les Espagnols, qui perdirent quinze mille hommes à cette journée, sçavoir, huit mille Morts, du nombre desquels fut le Comte de Fuente Général de l'armée, & sept mille Prisonniers. Les Espagnols furent long-temps à se relever de cette perte. On compta deux mille hommes du côté des François. Le Duc d'Enguien profitant d'un si grand avantage attaqua Thionville, dont il se rendit maître le 10 d'Août, & bientôt toutes les petites Places qui sont sur le bord de la Moselle, entre Tréve & Thionville, furent au pouvoir des François.

En Allemagne & en Catalogne.

Les succès étoient plus variés en Allemagne. La prise de Rotheuil coûta la vie au Maréchal de Guébriant, & fut presqu'aussitôt reprise par les Impériaux. Cependant le Maréchal de la Mothe faisoit toujours de

(93) Le Pere Daniel.

De la France. Louis XIV. dit le Grand, LXII. Roi. 1644.

grands progrès en Catalogne où il battit souvent les Espagnols, qui furent aussi vaincus sur Mer le 3 de Septembre, par le Duc de Brefé à la vûe de Carthagêne.

Malgré toutes ces conquêtes la Reine écouta volontiers les propositions de paix, dont une grande partie de l'Europe avoit besoin. Elle envoya ses Plénipotentiaires pour assister aux Conférences de Munster; mais en même temps elle renouvella les alliances avec les Etats Généraux, & avec le Roi de Portugal. Cette Princesse voulant forcer les ennemis à la paix, se mit en état de continuer la guerre avec avantage. Le Cardinal Mazarin en profita pour éloigner les Princes de la Cour, leur présence étant un obstacle à son autorité qu'il vouloit établir. Le Duc d'Orléans fut chargé de conduire l'armée qui devoit agir dans les Pays-Bas. La prise de Gravelines précédée de celles de quelques petits Forts, furent les premieres conquêtes de ce Prince. Cette Ville se rendit par capitulation le 18 de Juillet, & ce fut à quoi se bornerent les expéditions de la campagne dans cette Province, par la nonchalance des Hollandois que la politique portoit à agir foiblement en faveur des François.

Dans les Pays-Bas.

Le Maréchal de Turenne qu'on avoit rappellé d'Italie pour remplacer le Maréchal de Guébriant en Allemagne, n'étoit pas en état de faire de grandes entreprises avec les troupes qu'il y trouva. N'ayant pû recevoir d'argent de la Cour, il remonta de ses deniers cinq mille Cavaliers, & habilla quatre mille hommes d'Infanterie. Ce fut avec cette petite troupe qu'il battit Gaspard Merci, qui étoit cantonné au-delà de la Forêt Noire. Malgré cet avantage il ne put empêcher le Général Merci, frere de Gaspard, de se rendre maître de Fribourg. Mais l'arrivée du Duc d'Enguien avec un Corps de douze mille hommes, fit changer les choses de face. Le Camp du Général Merci défendu par un Ruisseau, un Bois épais & marécageux, des Montagnes escarpées, une Ligne, des Redoutes & une Ravine très-profonde, fut emporté après trois différentes attaques, & Philisbourg fut obligée de se rendre après onze jours de tranchée ouverte. Spire, Worms, Landau & Manheim n'attendirent pas qu'on les forçât à se rendre : elles ouvrirent leurs portes aux Vainqueurs, qui maîtres du cours du Rhin prirent leurs quartiers au-delà de ce Fleuve.

En Allemagne.

Ces succès furent balancés par les pertes que les François firent en Catalogne. Le Maréchal de la Mothe ne fut pas si heureux cette campagne qu'il l'avoit été dans les précédentes. Il ne put empêcher la prise de Lérida : il fut même battu & obligé de lever le siége de Tarragone. Tant de malheurs firent oublier les autres belles actions de ce Maréchal. Il fut rappellé, & mis à Pierre-Encise : on voulut lui faire son procès; mais le Parlement de Grenoble le déclara innocent, & on lui rendit sa liberté en 1648. Le Comte d'Harcourt fut envoyé à sa place en Catalogne avec le Comte du Plessis-Praslin.

En Catalogne.

1645.

Le premier se chargea de tenir la campagne pour occuper les Ennemis pendant que son Collégue fit le siége de Roses. Cette Place ne se rendit que le dernier de Mai, après quarante-neuf jours de tranchée ouverte. La communication entre la Catalogne & le Roussillon devint libre par la prise de cette Ville. Le Comte d'Harcourt de son côté s'empara d'Agramont, de

Saint Aunais, passa la Segre, battit les Espagnols dans la Plaine de Liorens le 23 de Juin, & se rendit maître de Balaguier. Il s'étoit cependant formé une conjuration conduite par la Baronne d'Albi, par l'Abbé Gallicans & par Onufre Aquilés, pour chasser les François de la Catalogne. Elle fut découverte, & les Auteurs furent condamnés les uns à perdre la vie, & les autres à une prison perpétuelle.

Dans les Pays-Bas.

Le Duc d'Orléans qui avoit sous ses ordres le Maréchal de Gassion & Rantzau, ne faisoient pas la guerre avec de moindres avantages dans les Pays-Bas. Le Fort de Link, Bourbourg, Bethune, Cassel, Merville, Saint-Venant, Lilers, la Mothe aux Bois, Armantieres, Varneton, Comines, Marchienes, le Pont à Vendin, Lens, Orchies, l'Ecluse, Arleux furent enlevés aux ennemis pendant cette campagne; mais on ne put les empêcher de reprendre Cassel & le Fort de Mardik. Cependant les Suédois continuoient à seconder les efforts de la France contre l'Empereur. La victoire que Tortenson leur Général avoit remportée le 6 de Mars à Tabor sur les Impériaux, engagea le Maréchal de Turenne à s'avancer dans l'Allemagne, pour empêcher Merci d'entrer dans la Franconie. Lorsqu'il fut arrivé à Mariendal, il distribua ses troupes en quartier de rafraîchissement, sur les assurances que Rosen lui donna, qu'il n'y avoit point d'ennemis en campagne. Merci profitant de l'imprudence du Maréchal de Turenne (qui est la seule qu'on puisse lui reprocher) l'attaqua le 5 de Mai dans le temps qu'il s'y attendoit le moins. Malgré cette surprise & la supériorité de l'Ennemi, Turenne enfonça la Cavalerie Allemande, encloua quelques piéces de canon, & enleva plusieurs Drapeaux; mais l'Infanterie Françoise commandée par Rosen ayant pris l'épouvante, il fut obligé d'abandonner le Champ de bataille, & se retira en bon ordre. Le Duc d'Enguien qui étoit alors en Champagne, se mit en marche pour aller au secours du Maréchal de Turenne, & prit en chemin la Forteresse de la Mothe en Lorraine, qui fut rasée. Cette expédion fut cause qu'il ne joignit le Maréchal qu'au mois de Juillet. L'armée s'avança alors vers la Baviere, & se rendit maître de Wimphen qui lui ouvroit un passage sur le Nekre. Le Prince ayant rencontré le 3 d'Août les Impériaux près de Nortlingue Ville Impériale de la Suabe, les attaqua contre l'avis de Turenne, & les défit entiérement. Le Général Merci y fut tué, quatre mille hommes des ennemis resterent sur la place, & l'on fit un si grand nombre de prisonniers qu'on fut contraint d'en renvoyer une partie. Cette victoire fut suivie de la prise de plusieurs Places; mais l'Archiduc Léopold frere de l'Empereur, & le Général Galeas reprirent bientôt tout ce qu'on leur avoit enlevé entre le Nekre & le Danube. Philisbourg fut sauvée par la valeur du Vicomte de Turenne, qui termina la campagne par la prise de Tréves, où il rétablit l'Electeur. Ce Prince étoit devenu libre par la médiation du Roi, qui avoit déclaré que sans cette condition il n'écouteroit aucune proposition de paix.

En Allemagne.

1646.

En Catalogne.

Les Conférences se tenoient toujours à Munster; mais il n'étoit pas facile de concilier les prétentions opposées des Puissances belligérantes. La France vouloit conserver toutes ses conquêtes; l'Empereur & le Roi d'Espagne refusoient la paix à ces conditions; de sorte que la guerre continua avec autant de chaleur qu'auparavant. Pour forcer les Espagnols à la paix,

De la France.

Louis XIV. dit le Grand, LXII. Roi.

on résolut de les pousser vivement de tous côtés ; mais les succès ne répondirent pas également aux projets que la France avoit formés en Catalogne & sur les Côtes de la Toscane. L'entreprise sur Lerida par le Comte d'Harcourt ne fut pas heureuse : le Marquis de Leganès étant venu au secours de cette Place, le Général François fut obligé de se retirer au mois de Novembre. Cependant le Prince Thomas & l'Amiral de Brezé assiégeoient Orbitello par terre & par mer. Les Espagnols battus pendant trois jours par la Flotte Françoise, étoient prêts à se rendre lorsqu'un boulet de canon emporta le Duc de Brezé, enleva la victoire aux François, & sauva Orbitello. La prise de Piombino & de Porto-Longone par les Maréchaux de la Meilleraie & Duplessis-Praslin eut tout l'effet qu'on attendoit, & rétablit l'union entre le Pape & la France. Les succès étoient plus suivis en Flandre, & le Duc d'Enguien y marchoit de conquête en conquête. La défaite d'un Corps d'ennemis qui furent forcés le 13 de Mai dans leurs lignes entre Dunkerque & Bruges par le Maréchal de Gassion, facilita au Duc d'Orléans la prise de Courtrai, qui se rendit le 28 de Juin après 15 jours de siége. Mardik eut le même sort le 24 ou le 25 d'Août ; mais les François y perdirent plusieurs Officiers de distinction. Dunkerque fit en vain une vigoureuse résistance : elle fut obligée de capituler le 10 d'Octobre après dix-huit jours de tranchée ouverte. La campagne fut terminée par la défaite des ennemis qui vouloient arrêter un convoi destiné pour la Ville de Courtrai. Le Vicomte de Turenne n'acqueroit pas moins de gloire en Allemagne. Ce Général ayant joint les Suédois sur les Frontieres de Hesse réduisit les Impériaux & les Bavarois à une telle extrêmité que l'Electeur de Baviere demanda la paix à la France & fit un Traité de neutralité.

En Italie.

Dans les Pays-Bas.

En Allemagne.

1647.

En conséquence le Maréchal de Turenne repassa le Rhin à dessein d'entrer dans le Luxembourg ; mais il lui fut impossible d'engager la Cavalerie Allemande à le suivre : elle se donna à Wrangel Général Suédois. L'Electeur de Baviere croyant n'avoir plus rien à craindre des François, se jetta de nouveau dans le parti de l'Empereur. Le Vicomte de Turenne fut obligé de revenir sur les bords du Rhin pour secourir Worms que les Impériaux tenoient assiégée. Ils se retirerent à l'approche de l'armée Françoise, qui alla se cantonner sur les confins de la Franconie.

En Catalogne & en Italie.

Les ennemis se défendoient mieux en Catalogne. Le Duc d'Enguien, qui s'appella le Prince de Condé depuis la mort de son pere arrivée le 26 de Décembre dernier, voulant venger l'affront que les François avoient reçu devant Lerida, mit le siége devant cette Place & fit ouvrir la tranchée au son des violons ; mais son armée s'étant affoiblie par la désertion & par les maladies, il n'osa pas attendre les Espagnols qui venoient au secours de la Place, & se retira le 17 de Juin à Balaguier. Il s'en vengea par la prise de quelques postes, & délivra le Château de Constantin que le Marquis d'Ayetonne assiegeoit. Les Espagnols n'étoient pas en état de faire de grandes expéditions en Italie : tous leurs exploits se bornerent à la prise de Nice de la Paille qui se rendit le 23 de Mai après vingt-deux jours de siége. La révolte des Napolitains occupoit leurs forces de ce côté-là. Le Duc de Guise avoit été déclaré Généralissime des Rebelles ; mais l'affaire étoit si mal concertée que la France ne prit qu'une foible part à cet événement. Le jeune Duc de

de Richelieu se contenta d'insulter la Flotte Espagnole sans la poursuivre, & M. de Guise ne reçut ni les vivres ni l'argent qu'il demandoit. Il fut fait prisonnier dans la suite & resta quatre ans au pouvoir des Espagnols (94). Les succès étoient assez variés en Flandre, où les deux partis s'enleverent réciproquement quelques Places. L'Archiduc Léopold se rendit maître d'Armentiers & de Landreci : & le Maréchal de Gassion s'empara de la Bassée. Il fit ensuite le siége de Lens, qui fut obligé de se rendre ; mais le Maréchal y perdit la vie d'un coup de mousquet.

De la France.

Louis XIV. dit le Grand, LXII. Roi.

Dans les Pays-Bas.

1648.

Traité entre l'Espagne & les Provinces Unies.

Ces avantages n'étoient pas encore capables de forcer les ennemis à la paix, & quoiqu'on y travaillât avec ardeur à Osnabrug de la part de l'Empereur & des Suédois, la guerre ne fut pas moins vive dans les Pays qui en étoient le théâtre depuis long-temps. L'Empereur accablé d'ennemis de tous côtés, fit des efforts inutiles pour engager les Suédois à rompre avec la France ; l'Espagne réussit mieux à détacher les Etats Généraux du parti François, malgré les représentations des Ministres de France ; ce qui faisoit clairement voir que l'Espagne ne cherchoit que les moyens d'éloigner la paix. En effet, dans les circonstances où les choses se trouvoient, elle se voyoit dans l'obligation d'abandonner à Louis XIV. la plus grande partie de ses conquêtes, & ce sacrifice l'effrayoit. La France privée du secours des Hollandois, qui ne l'avoient toujours servie que foiblement, eut cependant de grands succès dans les Pays-Bas. Ypres se rendit au Prince de Condé le 27 ou le 28 de Mai ; l'Archiduc s'en vengea par la prise de Courtrai, de Furnes & de Lens ; mais ces conquêtes ne lui resterent pas long-temps. Le Prince de Condé l'attaqua près de cette derniere Ville, & remporta sur lui une victoire des plus complettes, puisque l'Archiduc perdit en cette occasion plus de neuf mille hommes, en comptant les prisonniers. Lens & Furnes se soumirent aux François après cette journée aussi glorieuse au Prince de Condé que celle de Rocroi & de Nordlingue. Le Maréchal de Turenne joint aux Suédois, ne remporta pas de moindres avantages sur les Impériaux. Il gagna sur eux, le 17 de Mai, la célébre bataille de Zusmarhausem (95), dans laquelle les ennemis laisserent plus de quatre mille hommes sur la place, perdirent dix piéces de canon & tout leur bagage. Cette victoire fut suivie de la prise de plusieurs Places : tous les Etats du Duc de Baviere furent saccagés, & ce Prince âgé de soixante & dix-huit ans fut contraint de chercher un asyle auprès de l'Archevêque de Salsbourg, qu'il n'avoit pas trop ménagé pendant la guerre. Les Espagnols n'étoient pas mieux traités en Catalogne où ils perdirent Tortose, qui leur fut enlevé par le Maréchal de Schomberg. Ils furent aussi battus en Italie près de Crémone par le Duc de Modene joint au Maréchal Duplessis-Pralin ; mais cette armée victorieuse qui manquoit de tout, ne put s'emparer de Crémone.

En Allemagne.

Traité de Munster.

Cependant on avoit signé le 6 d'Août à Osnabrug un Traité entre l'Empire & la Suéde ; mais il fut tenu secret jusqu'à la conclusion de la paix entre l'Empereur & le Roi Très-Chrétien. Elle fut signée à Munster le 24 d'Octobre, malgré les Espagnols qui firent tout ce qu'ils purent pour s'y

(94) Voyez l'article de Naples.

(95) Ou Summerhausen près d'Ausbourg.

opposer. Les principaux articles de ce dernier Traité furent : » Qu'il seroit » créé un huitiéme Electorat en faveur de la Ligne Palatine de Baviere, » nommée Rodolphine, & qu'au cas que la Ligne Guillelmine ou l'autre » vînt à manquer, alors le huitiéme Electorat seroit supprimé ; Qu'il ne » seroit rien fait dans l'Empire sans l'avis & le consentement d'une Assem- » blée libre de tous les Etats de l'Empire ; Que chacun desdits Etats joui- » roit librement & à perpétuité du droit de faire entre eux & avec les » Etrangers des alliances pour leur sûreté & pour leur conservation, pour- » vû qu'elles ne fussent pas contre l'Empereur & l'Empire ; Que par » rapport à la France, la suprême Seigneurie sur les Evêchés de Metz, » Toul & Verdun, & sur Moyenvic, lui appartiendroit ; Que l'Empereur » & l'Empire céderoient au Roi tous leurs droits sur Pignerol, ainsi que » sur Brissac, le Landgraviat de la Haute & Basse Alsace, le Sundgaw, & » la Préfecture Provinciale de dix Villes Impériales, situées en Alsace ; Que » le Roi auroit droit de tenir une garnison à Philisbourg. Il fut encore dit » par ce Traité, que ceux de la Confession d'Ausbourg qui avoient enlevé » les biens des Eglises Catholiques seroient maintenus dans leur possession, » & qu'il seroit libre aux autres Princes de l'Empire qui desiroient em- » brasser la même Confession, d'en pratiquer les exercices comme il leur » paroîtroit convenable «. Le Duc de Lorraine ne fut point compris dans ce Traité, & l'on remit à discuter ses intérêts lorsque la France & l'Es- pagne feroient la paix. Les Traités d'Osnabrug & de Munster sont regar- dés comme le Code politique d'une partie de l'Europe, & ont été depuis le fondement de tous ceux qui ont été faits entre les mêmes Puissances.

Louis XIV. consentit alors à restituer aux Maisons de Wirtemberg & de Montbelliard les Places qui leur appartenoient. Il s'obligea en même temps à rendre à l'Archiduc Ferdinand-Charles les quatre Villes forestieres, le Comté de Hawestin, la Forêt Noire, le Brisgaw & l'Ortnau : il promit aussi de payer à ce Prince la somme de trois millions en trois années. On prit en même temps des mesures pour suppléer à la cession que l'Empe- reur avoit promis d'obtenir de l'Espagne à l'égard de l'Alsace, & du Sunt- gaw. Tout l'Empire réuni garentit ces Provinces à la France, & Louis XIV. fut autorisé par une convention particuliere à retenir les Villes forestieres, & à differer le payement des trois millions qu'il avoit promis, jusqu'à ce que l'Espagne eût accedé à la cession de l'Alsace & du Suntgaw.

Les Traités de Munster & d'Osnabrug ne terminoient point entiérement la guerre : ils en firent seulement changer la scène, c'est-à-dire qu'elle con- tinua toujours entre la France & l'Espagne. Cette Puissance qui avoit des intelligences secrettes avec les Séditieux de la France, se flattoit qu'en en- tretenant les troubles domestiques de ce Royaume, elle pourroit forcer Louis XIV. à renoncer aux conquêtes qu'il avoit faites au dehors & à demander la paix.

Troubles dans l'Etat.

En effet le Royaume étoit alors en combustion, & les troubles qui l'agi- toient n'avoient aucun objet réel pour le bien public, & ne pouvoient être utiles qu'à quelques Particuliers inquiets. La haine qu'on portoit au Car- dinal Mazarin, & à d'Emeri sur-Intendant des Finances, fut en quelque sorte l'origine de cette émotion, qui avoit commencé sur la fin de l'année

derniere 1647. Le redoublement des impôts, la retenue des gages des Officiers du Parlement, la création de douze Charges de Maîtres des Requêtes, & quelques Edits burſaux donnerent lieu aux premiers mouvemens. Le Parlement rendit deux Arrêts d'Union avec les Parlemens & autres Compagnies du Royaume, l'un du 13 Mai, l'autre du 15 de Juin. Le Cardinal crut calmer les eſprits en ſacrifiant d'Emeri, & en mettant à ſa place le Maréchal de la Meilleraie. Ce moyen n'ayant pas ſuffi, la Régente fit emprisonner deux Conſeillers du Grand Conſeil, & le 26 Août jour que l'on chantoit le *Te Deum* à Notre-Dame pour la Victoire remportée à Lens, le Préſident Poitier de Blancmenil & Brouſſel Conſeiller, furent auſſi arrêtés. Le Peuple auſſi-tôt ſe mutina, & les chaînes furent tendues dans Paris (c'eſt ce qu'on appelle la Journée *des Baricades*). On crut appaiſer ce tumulte en rendant les Priſonniers; mais il reſta un levain qui eut de grandes ſuites, & qui ſe communiqua dans pluſieurs Provinces. Il y avoit alors trois Partis dans le Royaume; celui des *Frondeurs*, ainſi nommés parce qu'ils étoient oppoſés aux réſolutions de la Cour; celui des *Mazarins*, parce qu'ils avoient de la complaiſance pour le Cardinal, & celui des *Mitigés*, qui tenoient un milieu entre les deux autres. A la tête des Frondeurs étoient le Duc de Beaufort, ſauvé du Château de Vincennes où il étoit priſonnier depuis près de cinq ans; de Retz Coadjuteur de Paris, qui fut depuis Cardinal; la Ducheſſe de Longueville; le Prince de Marſillac qui l'aimoit; le Prince de Conti; le Duc de Vendôme, ſon beau-frere le Duc de Nemours; le Duc de Bouillon, qui étoit l'ame de ce Parti; le Maréchal de Turenne, ſon frere le Maréchal de la Mothe, &c. Du côté de la Cour étoient le Prince de Condé, le Maréchal de Gramont, le Duc de Châtillon, &c. Mais en moins de trois ans les intérêts changerent totalement, comme on le verra.

1649. *Suite des troubles.*

Le calme n'étoit rétabli qu'en apparence par la délivrance des Priſonniers, & bientôt l'eſprit de révolte ſe fit ſentir plus que jamais. La Régente & le Cardinal aſſurés de la fidélité du Prince de Condé, ſortirent ſecrettement avec le Roi la nuit du 6 de Janvier, & ſe retirerent à Saint-Germain. Le lendemain le Prince de Condé fit le blocus de Paris, avec huit mille hommes, & le 8 de Février il ſe rendit maître du Pont de Charenton. Les différens avantages qu'il remporta ſur les Pariſiens les engagerent à deſirer la paix. La Cour voulut bien l'accorder, & les conditions de l'accommodement furent ſignées le 11 de Mars, ſans qu'aucun des Partis eût ſatisfaction: le Parlement demeura en liberté de s'aſſembler, ce que la Cour avoit voulu empêcher au moins pour le reſte de l'année, & la Cour conſerva ſon Miniſtre, dont le Parlement & le Peuple avoient demandé l'éloignement. Le Roi ne rentra cependant dans Paris que le 18 d'Août, ayant dans ſon caroſſe le Prince de Condé & le Cardinal Mazarin, contre lequel le Parlement avoit rendu pluſieurs Arrêts. On ſongea en même temps à arrêter les mouvemens qu'il y avoit eu à Bordeaux & à Aix, & le Roi voulut bien accorder une abolition de tout ce qui s'étoit paſſé.

Etat de la guerre en Flandre, &c.

Cette guerre inteſtine empêcha le Miniſtere d'envoyer de nouvelles troupes dans les Provinces, qu'on avoit cependant grand intérêt de garder. Les Eſpagnols profitant des circonſtances, reprirent Ypres & Saint-Venant dans

De la France.

Louis XIV. dit le Grand, LXII. Roi.

les Pays-Bas, & s'emparerent de quelques Places dans la Catalogne. Le Duc de Modene ne pouvant esperer d'être soutenu par la France, fut obligé de s'accommoder avec les Espagnols. Ces pertes furent en quelque sorte réparées par divers avantages que le Comte d'Harcourt remporta sur les ennemis dans les Pays-Bas, après avoir manqué l'entreprise qu'il avoit formée sur Cambrai. Il termina la Campagne par la prise de Condé, qui se rendit après deux jours de tranchée ouverte.

1650.

Les troubles recommencent dans le Royaume.

Cette année vit renaître les désordres avec plus de fureur que jamais, & les intérêts étant alors différens, les Chefs des Partis ne furent plus les mêmes. Le Prince de Condé qui avoit défendu l'Etat & soutenu le Cardinal contre ses Ennemis, se déclara contre l'un & l'autre, parce qu'il crut que l'on n'avoit pas assez payé les services qu'il avoit rendus. Animé par la Duchesse de Longueville & par toute sa famille, il se joignit aux Frondeurs; mais cette union ne dura pas long-temps, & il eut même une querelle assez vive avec le Coadjuteur & le Duc de Beaufort. La Reine & le Cardinal qui commençoient à le redouter, profiterent des circonstances & le firent arrêter le 18 de Janvier avec le Prince de Conti & le Duc de Longueville. On les conduisit d'abord au Château de Vincennes, & de-là à Marcoussis, d'où ils furent enfin transferés au Havre.

Tous ceux qui étoient attachés à ces Princes se déclarerent ouvertement contre l'Etat. La Duchesse de Longueville se sauva en Normandie, tandis que Messieurs de Bouillon & de Turenne se rendoient, le premier à Turenne, & le second à Stenai. La Reine mena le Roi en Normandie, & la présence de ce jeune Monarque eut l'effet que la Régente en avoit attendu. Toutes les Villes ouvrirent leurs portes, & les Gouverneurs assurerent le Roi de leur fidélité. La Duchesse de Longueville n'ayant pu trouver de sûreté dans cette Province, chercha un asyle en Hollande, d'où elle se rendit à Stenai. Le Roi de retour à Paris, fut obligé de passer en Bourgogne, que les Partisans des Princes avoient fait révolter. La prise de Bellegarde intimida les autres Villes, & toute la Province rentra bientôt dans le devoir.

Les plus grands troubles furent en Guienne, où commandoient les Ducs de Bouillon & de la Rochefoucaut. La Ville & le Parlement de Bordeaux ayant cedé aux vives instances de ces deux Seigneurs, donnerent asyle à Madame la Princesse & au Duc d'Enguien son fils. Le secours qu'on promit aux Bordelois de la part des Espagnols, acheva de les engager dans la révolte, & ils leverent des troupes en faveur des Princes. Le Roi qui avoit été devancé par le Maréchal de la Meilleraie s'étant rendu dans cette Province, fit mettre le siége devant Bordeaux. La Place fut vivement défendue; mais enfin elle fut contrainte de capituler, & les Chefs des Rebelles s'étant soumis, le Roi voulut bien accorder une Amnistie générale.

Expéditions des deux armées.

Cependant le Maréchal de Turenne qui avoit fait un Traité avec les Espagnols pour la délivrance des Princes s'empara d'Aubenton, d'Irson & du Câtelet, tandis que l'Archiduc attaqua la Ville de Guise. La résistance du Gouverneur ayant donné le temps au Maréchal Duplessis de s'avancer pour secourir la Place, les Espagnols furent obligés de se retirer; mais il ne put les empêcher de se rendre maîtres de la Capelle, de Mouzon, de Vervins, de Château-Porcien & de Rhetel. La perte de cette derniere Ville

engagea le Cardinal Mazarin à se rendre sur la Frontiere. Le Maréchal Duplessis fortifié par les nouvelles troupes que le Cardinal avoit amenées avec lui, fit le siége de Rhetel, prit la Ville & marcha aux ennemis commandés par le Vicomte de Turenne, & les défit entiérement. Château Porcien fut en même temps repris par le sieur de Bougi. Les succès des Espagnols étoient plus considérables en Italie & en Catalogne. Ils rentrerent en possession de Piombino & de Porto Longone, dont les François s'étoient rendus maîtres en 1646. En Catalogne, Flix, Tortose, Balaguier & toute la Plaine d'Urgel se soumirent aux Espagnols. Les armes du Roi étoient plus heureuses en Lorraine. Les Ennemis y furent battus par le Maréchal de la Ferté, qui fit aussi quelques conquêtes dans le Pays.

De la France.

Louis XIV. dit le Grand, LXII. Roi.

On en vouloit toujours au Cardinal, & les Frondeurs qui s'étoient ligués avec lui pour perdre les Princes, se déclarerent de nouveau pour eux, & mirent dans leur parti le Duc d'Orléans. Ce Prince voyant avec peine la grande autorité du Cardinal, se joignit volontiers avec ses ennemis. La Reine fut en même temps sollicitée par le Parlement qui la pressoit de mettre les Princes en liberté, & d'éloigner le Cardinal de la Cour. Cette Princesse crut ne pas devoir résister plus long-temps, du moins en apparence. Les ordres furent données pour l'élargissement des Princes, & le Cardinal voulut aller lui-même leur ouvrir les portes de la prison. Mais c'étoit trop tard, & les Princes ne lui sçurent aucun gré de ce qu'il faisoit alors. Le Cardinal cédant aux circonstances, se retira à Breuil sur les Terres de l'Electeur de Cologne, tandis que les Princes s'avançoient vers la Capitale, où ils furent reçus comme en triomphe. On avoit fait des réjouissances lorsqu'ils furent arrêtés, & l'on fit des feux de joie pour leur retour. Tel est le Peuple! La Reine donna une Déclaration en faveur des Princes, & ils furent remis en possession de leurs biens & de leurs dignités. Le Parlement rendit en même temps plusieurs Arrêts contre le Cardinal, & le bannit à perpétuité du Royaume.

1651.

Nouvelles cabales contre Mazarin.

La Reine se flattoit cependant de trouver quelque moment favorable pour le faire revenir à la Cour. Elle n'épargna aucune ruse pour réussir dans ce dessein : car tandis qu'elle employoit tous les ressorts pour gagner le Prince de Condé, elle cherchoit les moyens de le brouiller avec les Frondeurs. Cette Princesse eut bientôt lieu d'être satisfaite : le Prince vit en peu de temps tout conspirer contre lui, & ses amis l'abandonnerent. Averti ce qui se tramoit contre lui, il se retira dans son Château de Saint-Maur, & refusa de paroître à la Cour, à moins qu'on ne chassât du Conseil Servien, le Tellier & de Lyonne. On lui accorda sa demande ; mais ce sacrifice loin de l'engager à rester tranquille, le porta à faire de nouvelles propositions qu'on ne put lui accorder. Enfin les choses furent portées à un point qu'il fallut en venir à une guerre ouverte, qui fut précédée de divers Ecrits dans lesquelles chaque Parti expliquoit ses raisons. La Reine publia une Déclaration contre le Prince : elle lui reprochoit dans cette sorte de manifeste ses cabales au-dedans & au-dehors du Royaume.

Pendant qu'on se préparoit à la guerre de part & d'autre, le Roi qui avoit atteint sa quatorziéme année, se rendit le 7 de Septembre au Parlement, où il tint son Lit de Justice pour déclarer sa Majorité. Le Roi donna

Le Roi est déclaré Majeur.

alors une Déclaration pour la justification du Prince de Condé : elle étoit conçue dans les termes les plus forts qu'on eût pû desirer ; mais cette Déclaration ne fut point capable de faire rentrer le Prince dans son devoir ; son Traité étoit fait avec l'Espagne, & tous ses arrangemens étoient pris pour la guerre. Plusieurs Seigneurs de Guienne entrerent dans ses vûes, & se déclarerent pour lui contre leur Souverain. Le Roi pour arrêter les projets des Rebelles, marcha dans le Berri que sa seule présence força à se soumettre. Il ordonna ensuite au Comte d'Harcourt de passer en Saintonge. Le Prince de Condé étoit maître de cette Province, & il ne lui manquoit que la Ville de Coignac. Il en faisoit le siége lorsque l'armée du Roi le força de l'abandonner après avoir défait ses troupes devant cette Place. La Rochelle & tout le Pays d'Aunis se soumirent en même temps. Le Comte d'Harcourt poursuivit sa route jusqu'à Tonaicharente, où étoit le Prince de Condé, que le Comte de Marcin avoit joint avec quelque troupes qu'il lui avoit amenées de Catalogne. Le Comte d'Harcourt avoit formé le dessein de les surprendre ; mais ayant manqué son coup, le reste de la campagne se passa en escarmouches, qui ne déciderent rien. Cette division intestine mettoit la France hors d'état de pousser vivement la guerre au-dehors. Les Espagnols profitoient de tous ces troubles, & enleverent dans les Pays-Bas Furnes, Bergues & Saint-Vinock ; reprirent Cervers en Catalogne & mirent le siége devant Barcelonne. Ces pertes furent contrebalancées par les avantages que le Maréchal de la Ferté remporta en Lorraine, où il s'empara de Chaté, de Mirecourt & de Vaudrevange.

1652.

Retour du Cardinal Mazarin.

Le Cardinal Mazarin regardant la révolte du Prince de Condé comme une occasion favorable de faire connoître au Roi le besoin qu'il avoit de ses conseils, écrivit à la Reine, & l'engagea à favoriser son retour. Il n'eut pas de peine à obtenir ce qu'il desiroit, & le Roi envoya au-devant de lui les Maréchaux d'Hocquincourt & de Grancei. Le Ministre à la tête de cinq mille hommes qu'il avoit levés pour le service du Roi, arriva à Poitiers où étoit alors toute la Cour, dont il fut très-bien reçu. Ses ennemis ne virent son retour qu'avec chagrin ; le Parlement rendit plusieurs Arrêts contre lui, & le Duc d'Orléans qui flottoit depuis long-temps entre les deux Partis, se joignit au Prince de Condé, pour forcer de nouveau la Reine à renvoyer le Cardinal. Le Roi cassa tout ce qui s'étoit fait contre le Ministre, & ordonna au Maréchal d'Hocquincourt de pousser vivement les Rebelles. En conséquence, il attaqua & se rendit maître d'Angers. La réduction de cette Place fut bientôt suivie de celle de la Flèche & de plusieurs autres Villes de l'Anjou.

Suite de la guerre civile.

Le Prince de Condé ayant quitté la Guienne, se rendit à Orléans où campoit l'armée des Ducs de Nemours & de Beaufort. Il la conduisit à Montargis, & retourna vers Château-Bernard. Informé que l'armée Royale, commandée par le Maréchal de Turenne, qui étoit reconcilié avec le Roi, & par le Maréchal d'Hocquincourt, occupoit alors des quartiers séparés, il se hâta d'attaquer ce dernier & le mit en déroute. Turenne averti de ce qui se passoit accourut au secours d'Hocquincourt, & osa présenter la bataille à une armée supérieure de beaucoup à la sienne, & qui venoit de vaincre. Cette hardiesse étonna le Prince de Condé & le força à se retirer. Ce coup

ſauva le Roi qui étoit à Gien, & que le Prince avoit deſſein d'enlever. La Cour ſe rendit enſuite à Saint-Germain-en-Laye, & le Prince de Condé à Paris. On entamma alors quelques négociations; mais elles furent ſans effet.

Ces Conférences n'avoient point ſuſpendu les hoſtilités. Le Vicomte de Turenne profitant de l'abſence du Prince de Condé, attaqua l'armée des Rebelles qui étoit dans un Fauxbourg d'Etampes, tailla en piéces mille ou douze cens hommes, & fit environ deux mille priſonniers. Ce ſuccès l'engagea à faire le ſiége de cette Ville, & il s'en ſeroit rendu maître ſans la diverſion que fit alors le Duc de Lorraine. Ce Prince étoit entré en France avec ſon armée, & il avoit même pénétré juſqu'à Villeneuve-Saint-Géorges; mais une ſomme d'argent qu'on lui donna, le fit bientôt reprendre la route de ſes Etats. Le Prince de Condé n'ayant pû le retenir, conduiſit ſon armée à Ville-Juif & de-là à Saint-Cloud. Elle ne reſta pas long-temps dans l'inaction. Le Pont de Saint-Cloud fut attaqué, & le Prince de Condé maître du paſſage tomba tout d'un coup ſur Saint-Denys qu'il emporta; mais le lendemain cette Ville fut repriſe par le Maréchal de Turenne, ce qui obligea M. le Prince à retourner à Saint-Cloud. Il fit de nouvelles propoſitions; mais comme il vouloit traiter ſans le Cardinal Mazarin, les Conférences furent rompues, & l'on ne ſongea plus qu'à envelopper l'armée des Rebelles. Le Prince s'en étant apperçu abandonna Saint-Cloud, & ſe mit en marche pour gagner Charenton. Son arriere-garde ayant été attaquée près de la Porte Saint-Martin, il n'eut que le temps de ſe jetter dans le Fauxbourg Saint-Antoine. Ce fut dans cet endroit que ſe donna, le 2 de Juillet, ce fameux combat où le Prince de Condé & le Maréchal de Turenne acquirent une gloire égale. Cependant le Maréchal de la Ferté marchoit en diligence pour joindre M. de Turenne. M. le Prince ſe vit ſur le point d'être forcé; mais heureuſement pour lui les Pariſiens qui juſqu'alors avoient été tranquilles ſpectateurs du combat, ouvrirent les portes de la Ville à la perſuaſion de Mademoiſelle de Montpenſier, qui fit tirer le canon de la Baſtille ſur l'armée du Roi. La préſence du Prince de Condé ranima la haine qu'on portoit au Cardinal : le Parlement rendit de nouveaux Arrêts contre lui, & Monſieur fut déclaré Lieutenanr Général du Royaume. Le Roi qui étoit à Pontoiſe y transfera le Parlement par une Déclaration du 6 Août; mais il ne fut pas nombreux. Ceux qui s'y rendirent trouverent moyen de faire conſentir le Roi à l'éloignement de ſon Miniſtre, & le Cardinal lui-même ſe prêtant aux circonſtances, ſortit une ſeconde fois du Royaume, & ſe retira à Sedan.

Bataille de Saint Antoine.

Tout prétexte de révolte ceſſoit alors, auſſi vit-on bientôt les Peuples rentrer dans leur devoir, & les Pariſiens implorer la clémence de leur Souverain. Le Roi touché de leur ſoumiſſion, fit publier le 21 d'Octobre une Amniſtie générale, & rentra le même jour dans Paris, d'où le Prince de Condé étoit ſorti cinq jours auparavant. Ce Prince dont le crédit étoit beaucoup tombé ſe retira dans les Pays-Bas, & fut offrir ſes ſervices aux Eſpagnols, qui le déclarerent Généraliſſime de leur armée. Monſieur eut ordre de ſe rendre à Blois, Mademoiſelle dans ſes Terres, & le Cardinal de Rets fut d'abord enfermé à Vincennes, & enſuite dans la Citadelle de Nantes, d'où il ſe ſauva en 1661. Cependant les Eſpagnols eurent quelques avan-

Le calme eſt rétabli dans le Royaume.

Succès des Ennemis.

De la France. Louis XIV. dit le Grand, LXII. Roi.

tages assez considérables. Ils se rendirent maîtres pendant cette campagne de Barcelonne, de Cazal, de Gravelines, de Dunkerque, de Rhetel & de Sainte-Menehoult. Ces deux dernieres Villes furent prises par le Prince de Condé.

1653.

Retour du Cardinal Mazarin.

Le retour du Cardinal ne souffroit plus d'obstacle depuis la retraite de M. le Prince. Les esprits étoient entiérement changés à son égard. On le vit avec plaisir revenir dans la Capitale, & ses plus grands ennemis s'empresserent même de lui faire leur cour. Depuis cet instant, le Ministre reprit son ancienne autorité, & la conserva jusqu'à sa mort. Le commencement de son nouveau Ministere ne fut marqué que par des graces; mais en même temps qu'il cherchoit à gagner l'affection de ceux mêmes qui s'étoient le plus déclarés contre lui, il s'occupoit du soin de réparer les désordres que la guerre civile avoit occasionnés dans le Royaume, & de pousser avec vigueur celle qu'on faisoit aux Espagnols. Le calme étant rétabli dans toutes les Provinces, & les Chefs du Parti rebelle ayant fait leur accommodement avec la Cour, on ne songea plus qu'à se mettre en état de forcer les Ennemis du dehors à la paix.

Différens succès des deux armées.

On leur enleva Rhetel & Commerci; mais on perdit en même temps Roye & Rocroi. Le Maréchal de Turenne à qui la Cour avoit défendu de hasarder une bataille, n'ayant pû garantir cette derniere Ville, incommoda tellement les Ennemis par ses campemens avantageux, ses marches & contre-marches, qu'ils abandonnerent la Picardie. Le Maréchal de Turenne s'empara aussi de Mouson, & tandis qu'il observoit les Ennemis, le Maréchal du Plessis-Praslin se rendit Maître de Sainte-Menehoult. Le Roi étoit présent à ces deux siéges. Les succès étoient plus suivis en Catalogne. Du Plessis-Belliere y avoit conservé toutes les Places qui étoient restées à la France. Le Maréchal d'Hocquincourt Viceroi de cette Province, s'y étant rendu, empêcha les Espagnols de faire le siége de Roses, leur tua cinq ou six cens hommes, & fit plus de huit cens prisonniers. Animé par cet avantage, il attaqua Gironne; mais après deux mois de tranchée ouverte, il fut contraint d'abandonner son entreprise. Il s'en vengea par la défaite des Espagnols, qui étoient venus attaquer son atriere-garde. Ils furent aussi battus en Italie dans un endroit nommé la Roquette, par le Maréchal de Grancei qu'on avoit envoyé au secours du Duc de Savoye. Les Ennemis perdirent en cette occasion plus de neuf cens hommes.

1654.

Le parti des Rebelles n'étoit point entiérement abbattu; mais la prise de Béfort en Alsace qui tenoit pour le Prince de Condé, & le mariage que le Prince de Conti fit avec la niéce du Cardinal Mazarin, lui porta un coup violent. Il ne restoit plus au Prince de Condé que quelques Places, dont Stenai étoit celle qu'il considéroit le plus. On résolut de commencer la campagne par le siége de cette Ville; mais il fut différé après le Sacre du Roi. Cette cérémonie se fit à Rheims le 7 de Juin par l'Evêque de Soissons, parce que Henri de Savoye Duc de Nemours, Archevêque de Rheims n'avoit pas encore l'Ordre de Prêttise. Le Roi se rendit ensuite au Camp qui étoit devant Stenai. La Ville capitula au bout de trente-trois jours. Cependant les Espagnols, par le conseil du Prince Condé, avoient mis le siége devant Arras, afin de faire diversion, & d'avoir une entrée en France de ce côté-là. Ce

Sacre du Roi.

siége

siége fut célébre par les différentes expéditions militaires qui s'y firent. La Ville n'avoit qu'une foible garnison ; mais les François trouverent moyen d'y jetter des troupes, malgré les Espagnols. Ceux-ci avoient si bien fortifié leurs lignes qu'elles paroissoient inexpugnables. M. de Turenne ayant enlevé tous les convois destinés pour les Ennemis, entreprit enfin le 25 d'Août de les forcer dans leurs retranchemens. Les Espagnols avertis du dessein du Général François, étoient sur leurs gardes lorsqu'on les attaqua. Le combat fut très-vif de tous côtés ; mais la victoire se déclara pour les François. Ils resterent maîtres du Camp dans lequel on trouva soixante-trois piéces de canon, cinq mille tentes, plus de deux mille chariots, huit mille chevaux, beaucoup de munitions de guerre, & un butin immense. Les Ennemis perdirent dans cette affaire plus de six mille hommes. Le lendemain le Roi fit son entrée dans Arras avec la Reine & toute sa Cour. La saison étant alors trop avancée, la campagne fut terminée de ce côté-là par la prise du Quesnoy, qui fit peu de résistance. Le Prince de Conti qui commandoit en Catalogne y eut plusieurs avantages. Il s'empara de Villefranche, de Puicerda & de quelques autres Places. Les expéditions militaires ne furent pas considérables en Italie, où il n'y eut que des escarmouches.

De la France.

Louis XIV. dit le Grand, LXII. Roi.

Siége d'Arras.

1655.

Suite de la guerre contre les Espagnols.

Le fort de la guerre fut cette année dans les Pays-Bas. Le Maréchal de Turenne ayant empêché les Ennemis de faire le siége du Quesnoy, se rendit maître de Landreci. Après cette conquête qui ouvroit les Pays-Bas Espagnols, le Roi marcha vers le Hainault, & prit Maubeuge sur sa route. Saint-Guilain & Condé eurent bientôt le même sort. Le Vicomte de Turenne se prépara ensuite à marcher contre les Espagnols ; mais ils se retirerent du côté de Cambrai. Sur ces entrefaites le Duc François de Lorraine mécontent des Espagnols, abandonna leur armée, & passa dans le parti de la France ; son exemple fut suivi par le Duc de Modene, ce qui engagea le Roi à lui envoyer des troupes. Avec ce nouveau secours il obligea le Marquis de Caracenne à lever le siége de Reggio. Il fut à son tour contraint d'abandonner celui de Pavie, après plus de quarante jours de tranchée ouverte. Du côté de la Catalogne les succès furent plus favorables. Le Prince de Conti s'étant rendu maître du Cap de Quiers & de la Ville de Castillon, laissa le commandement de l'armée au Marquis de Merinville qui fit lever le siége de Solsone à Don Juan d'Autriche ; mais ce Prince l'obligea à son tour d'abandonner son entreprise sur la Ville de Bergues. Cependant le Duc de Vendôme remporta une victoire considérable sur Mer devant Barcelone. Vers la fin de cette année le Roi donna deux Déclarations. Par la premiere, il renouvella les Edits que son Prédécesseur avoit donnés contre les Duels ; & par la seconde, il défendit aux Pages & aux Laquais de porter l'épée, ni aucune autre arme.

1656.

Louis propose inutilement la paix aux Espagnols.

Malgré les avantages que le Roi avoit eus dans les dernieres campagnes, & l'alliance qu'il venoit de contracter avec les Anglois, alors sous la tyrannie de Cromwell, il fit faire des propositions de paix aux Espagnols, & donna ordre à M. de Lyonne son Ministre de demander l'Infante en mariage ; mais cette négociation n'eut aucun effet, & la guerre continua. Les François ouvrirent la campagne par le siége de Valenciennes. Les ennemis alors commandés par Don Juan d'Autriche & le Prince de Condé marche-

rent au secours de la Place. Les Assiégés ayant lâché les écluses, tout le Camp François fut inondé, & les Ponts de communication qui étoient sur l'Escaut furent rompus. Ces obstacles retarderent les travaux & donnerent le temps aux Espagnols de rassembler leurs troupes. Ils tomberent tout d'un coup sur le quartier du Maréchal de la Ferté, s'en rendirent maîtres, & firent un grand carnage des François. Ce Maréchal qui n'avoit point voulu profiter des conseils du Vicomte de Turenne, fut fait prisonnier. Turenne fit alors une retraite qui lui fit beaucoup d'honneur ; puisqu'il emmena toute son artillerie, & fit emporter tous ses bagages. Il se comporta avec tant de prudence pendant le reste de la campagne que les ennemis ne purent profiter de leur avantage. Il leur fit manquer Saint-Guilain, tandis qu'il se rendoit maître de la Capelle, qui étoit le magasin d'où ils tiroient leur subsistance.

1657.

La mort de l'Empereur Ferdinand III. arrivée le 2 d'Avril, engagea le Roi à envoyer le Maréchal de Gramont & de Lyonne en Ambassade à la Diette de Francfort, à dessein d'empêcher l'élection de Léopold son fils. Ce fut dans cette Diette qu'on fit de nouvelles propositions de paix, qui furent sans effet. Cependant le Prince de Condé s'étoit déja emparé de Saint-Guilain qui lui coûta deux mille hommes. M. de Turenne crut réparer cette perte par la prise de Cambrai, dont la garnison n'étoit pas nombreuse ; mais le Prince de Condé ayant trouvé moyen d'y entrer à la tête de deux mille chevaux, le Général François abandonna cette entreprise, & attaqua Saint-Venant, qui se rendit en trois jours. La capitulation n'étoit pas encore signée qu'il envoya un détachement de quatre mille chevaux au secours de la Ville d'Ardres qui étoit bloquée. Les Ennemis se retirerent à l'approche de ces troupes, s'imaginant que toute l'armée venoit à eux. Turenne poursuivant ses conquêtes, s'empara de Mardick, de la Mothe-aux-Bois, de Cassel, du Fort-Rouge, de Bourbourg, & força les ennemis à se retirer sous le canon de Dunkerque. Ce fut dans cette campagne que M. de Turenne manquant de tout par la faute du Cardinal Mazarin, fit couper sa vaisselle d'argent par morceaux pour la distribuer aux Soldats. D'un autre côté Louis XIV. en personne assiégea Montmedi. Le Maréchal de la Ferté commandoit à ce siége, que l'armée de Turenne couvroit. La Place ne se rendit cependant qu'après cinquante jours de tranchée ouverte. Les Espagnols se soutenoient mieux en Italie. La mesintelligence qui régnoit entre le Prince de Conti & le Duc de Modene, fut cause de leur défaite devant Alexandrie la Paille, qu'ils assiégeoient conjointement. Cet échec leur fit suspendre leurs haines pour quelque temps, ils concoururent tous deux à la délivrance de Valence, que les Espagnols pressoient vivement. Le Marquis de Saint-Abrés eut le même avantage sur eux en Catalogne, les ayant forcé de lever le siége d'Urgel qu'ils tenoient bloqué depuis dix jours. Ce fut dans cette année que le Roi fit bâtir à Paris l'Hôpital général.

1658.

Siége de Dunkerque, & Bataille des Dunes.

Les succès de la derniere Campagne n'étoient point encore décisifs, il falloit porter de plus grands coups pour en venir à la paix. Après plusieurs délibérations du Conseil, il fut résolu qu'on feroit le siége de Dunkerque. Cette entreprise étoit assez difficile. La Place défendue par une bonne garnison, avoit pour Gouverneur le Marquis de Leide, connu par sa valeur.

De la France.

Louis XIV. dit le Grand, LXII. Roi.

Furnes, Berg-Saint-Vinox, Nieuport, Gravelines & Ostende qui appartenoient au Roi d'Espagne, formoient une ligne pour la couvrir. Il falloit outre cela emporter plusieurs Forts, avant que de faire le siége. Ces avenues pouvoient être facilement inondées, & ce n'étoit que dans le sable mouvant qu'on pouvoit ouvrir la tranchée. Toutes ces difficultés n'effrayerent pas le Maréchal de Turenne; & les troupes animées par la présence du Roi, firent des prodiges de valeur. Turenne maître de tous les postes qui défendoient l'approche de la Place, l'investit le 26 de Mai avec toute son armée, renforcée par les troupes Angloises que Cromwell avoit envoyées suivant le Traité. La Flotte Angloise serroit la Ville du côté de la mer, tandis qu'on poussoit les travaux avec vigueur du côté de la terre. La tranchée fut ouverte la nuit du 4 au 5 de Juin à douze cens pas de la Place. On forma deux attaques; l'une où il n'y avoit que des troupes Françoises, & l'autre où étoient les Anglois. Les Assiégés troublerent continuellement les travaux par de fréquentes sorties; mais le Maréchal de Turenne étoit toujours sur ses gardes.

Les Ennemis qui sentoient l'importance de ce poste, se préparerent à attaquer les lignes des François. Turenne averti de leurs desseins, marcha à eux après avoir laissé dans les lignes le nombre de troupes nécessaire pour continuer le siége. Les Espagnols surpris de l'arrivée des François, se rangerent promptement en bataille. On en vint aux mains avec une ardeur égale; le Prince de Condé & Dom Juan d'Autriche firent tout ce qu'on pouvoit attendre de si grands Généraux : les Ducs d'Yorck & de Glocester freres de Charles II. Roi d'Angleterre, donnerent aussi des preuves de leur courage; cependant la victoire se déclara pour le Maréchal de Turenne, qui ramena son armée victorieuse au Camp. Les Ennemis perdirent dans cette bataille trois mille hommes, & quatre mille prisonniers. Cette victoire ne fut pas capable d'ébranler le courage du Marquis de Leide; il étoit résolu de résister jusqu'à la derniere extrêmité, & de s'enterrer sous les ruines de la Place. Elle pouvoit encore se défendre long-temps; mais le Gouverneur étant mort quelques jours après d'une blessure qu'il avoit reçue dans une sortie, la Ville capitula le 25, & le Roi la remit aux Anglois, comme on en étoit convenu.

Maladie du Roi.

Turenne fut obligé de suspendre les opérations militaires, par un accident qui pensa plonger toute la France dans le plus grand deuil. Le Roi tomba dangereusement malade à Mardick; on le transporta à Calais où il fut en grand danger. Un Médecin d'Abbeville, nommé du Saussoi guérit ce Monarque avec du vin émetique, peu connu alors. Le rétablissement de la santé du Roi causa à la France une joie égale à la douleur qu'elle avoit ressentie de sa maladie. Sitôt que le Maréchal de Turenne eut appris la convalescence du Roi, il fit attaquer Gravelines, qui ouvrit ses portes après trois semaines de siége. La perte que les Ennemis avoient faite à la Bataille des Dunes les empêcha de tenir la campagne, de sorte que les François firent de grands progrès. Dixmude, Oudenarde, Menin & Ypres furent aussi obligés de se rendre. Tels furent les succès de l'armée de France dans les Pays-Bas. Le Duc de Modene se distinguoit aussi en Italie par sa valeur. Il battit les Ennemis en plusieurs rencontres, leur en-

Succès des François.

En Italie.

De la France. Louis XIV. dit le Grand, LXII. Roi.

leva Mortare, & les battit près de Valence, qu'ils vouloient assiéger. Sa mort arrivée le 14 d'Octobre, mit fin à ses conquêtes.

Nouvelles propositions du mariage du Roi avec l'Infante d'Espagne.

Le Cardinal Mazarin, qui ne perdoit point de vûe le projet qu'il avoit formé de faire épouser au Roi l'Infante d'Espagne, crut que l'unique moyen d'y parvenir étoit d'user d'artifice, & de donner de la jalousie à la Cour de Madrid. La Princesse Marguerite de Savoye, fut proposée pour le Roi. Ce Monarque se rendit même à Lyon, où cette Princesse arriva avec toute la Cour de Turin. Le Roi d'Espagne allarmé de ce voyage, donna ordre à Don Antonio Pimentel d'aller en diligence à Lyon, pour y traiter de la paix & du mariage de l'Infante. Les propositions ayant été acceptées, on fit entendre à la Duchesse de Savoye qu'il n'étoit pas possible de refuser l'alliance que l'Espagne venoit offrir, puisque la paix ne se pouvoit faire qu'à ce prix là.

1659. Traité des Pyrenées.

Comme les deux Nations la desiroient sincérement, on convint d'une suspension d'armes qui devoit subsister pendant deux mois, à compter du 10 de Mai; mais elle fut renouvellée au mois de Juin. Pendant ce temps là, on se préparoit aux Conférences qui devoient se tenir dans l'Isle des Faisans, formée par la Riviere de Bidassa. Le Cardinal Mazarin qui devoit traiter avec Don Louis de Haro, s'étant rendu au lieu indiqué, la premiere Conférence se tint le 13 Août. Le Traité ne fut conclu que le 7 de Novembre (96), par les difficultés que le Ministre Espagnol faisoit naître au sujet du Prince de Condé, dont il demandoit le rétablissement dans ses Gouvernemens. Le Cardinal refusoit toujours de souscrire à ces propositions, & la négociation auroit encore traîné en longueur, si M. le Prince n'eût écrit à Don Louis de Haro, pour le prier de terminer sans songer à ses intérêts, qu'il abandonnoit à la clémence du Roi.

Ce Traité contient cent trente-quatre articles. Le Mariage du Roi avec l'Infante Marie-Thérese fut un des premiers. L'Espagne promit cinq cens mille écus d'or pour la dot de cette Princesse, aux conditions qu'elle renonceroit aux droits qu'elle avoit sur le Royaume d'Espagne. On regla ensuite ce qui concernoit les conquêtes qu'on avoit faites de part & d'autre. Il fut décidé que le Roi Très-Chrétien garderoit dans les Comtés d'Artois, Arras, Hesdin, Bapaume, Bethune, Lillers, Lens & Terouanne; dans le Comté de Flandre, Gravelines, avec les Forts Philippe, l'Ecluse & Hannuin, Bourbourg, Saint-Venant; dans le Comté de Hainault, Landreci, le Quesnoy & Avennes; dans la Province de Luxembourg, Thionville, Montmedi, Damvilliers, Ivoi, Chavanci & Marville. Le Roi consentit aussi de céder à l'Espagne la Bassée, Berg-Saint-Vinox & Fort Royal, en échange de Marienbourg & de Philippeville. Pour ce qui regardoit les Places conquises du côté des Pyrenées, on convint d'abord que ces Monts serviroient de barriere aux deux Royaumes; que le Roi Très-Chrétien resteroit maître de tout le Comté de Roussillon & de Conflans. L'Alsace fut aussi cedée à ce Monarque, sans qu'il fût obligé de payer les trois millions pour l'évaluation de cette Province. Telles furent les Places que le Roi conserva par ce

(96) Ce Traité est placé dans l'Histoire d'Espagne, à l'an 1660, mais c'est une faute d'impression.

Traité. L'Espagne eut le Comté de Charrolois, pour le tenir sous la Souveraineté du Roi Très-Chrétien. On lui restitua aussi dans les Pays-Bas, Ypres, Oudenarde, Dixmude & Furnes ; en Italie, Valence sur le Pô & Mortare ; dans le Comté de Bourgogne, Saint-Amour, Bleserans & Joux ; du côté de l'Espagne, Roses, le Fort de la Trinité, Cadagues, la Seau d'Urgel, Toxen, la Bastide, Baga, Ripol & le Comté de Cerdana. Le Roi Catholique s'obligea en même temps de remettre entre les mains du Roi Très-Chrétien, Rocroi, le Câtelet & Linchamp, dans lesquels le Prince de Condé avoit mis garnison. Par ce même Traité Verceil fut rendue au Duc de Savoye, le Traité de Querasque fut confirmé, la France conserva Pignerol, & le Prince de Monaco rentra en possession des Domaines qu'il avoit avant la guerre. Le Traité du Duc de Modene fut aussi ratifié par le Roi d'Espagne. On remit à un autre temps pour regler ce qui regardoit le rétablissement du Duc de Lorraine ; mais il ne fut point fait mention de Charles II. Roi d'Angleterre, à qui les Rebelles disputoient la possession légitime de ses Etats. C'est ainsi que fut terminée une guerre qui avoit duré pendant vingt-cinq ans (97).

De la France. Louis XIV, dit le Grand, LXII. Roi.

1660. Mariage du Roi.

On disposa alors tout ce qui étoit nécessaire pour le voyage du Roi, qui vouloit aller recevoir l'Infante à Saint-Jean-de-Luz. Il partit de Paris au mois de Janvier, & s'étant rendu dans les Provinces Méridionales, il punit les Rebelles de Marseille & de la Ville d'Aix. Ce fut dans cette derniere Place qu'il apprit que Gaston Duc d'Orléans son oncle, étoit mort à Blois le 2 de Février. L'Infante étant arrivée à Fontarabie, Don Louis de Haro, chargé de la procuration du Roi de France, épousa cette Princesse le 3 de Juin. Le Roi eut le 6 du même mois une entrevûe avec le Roi d'Espagne dans l'Isle de la Conférence. Ils se séparerent très-contens l'un de l'autre, & l'Infante s'étant ensuite rendue à Saint-Jean-de-Luz, l'Evêque de Bayonne réitera la célébration de Mariage. Cet événement occasionna de grandes fêtes dans la Capitale, qui avoit fait tous ses efforts pour recevoir le Roi avec la magnificence que l'occasion requéroit. Le 26 d'Août le Roi & la Reine firent leur entrée dans Paris.

1661. Traité avec le Duc de Lorraine.

Le Duc Charles de Lorraine peu content du Traité des Pyrenées eut recours au Cardinal Mazarin, pour faire son accommodement avec la France. Il obtint que la Lorraine & le Duché de Bar lui seroient rendus, à serve de Sirk, & de quelques Villages ; que le Roi retiendroit Moyenvic, le Comté de Clermont, Stenai & Jametz ; que les fortifications de Nanci seroient démolies ; que le Duc n'en pourroit faire de nouvelles en aucune autre Place de ses Etats sans l'agrément du Roi ; que ce Monarque seroit mis en possession de Sarbourg & de Phalsbourg, & des Postes nécessaires pour conserver un chemin libre depuis l'entrée des Terres de son Domaine jusqu'en Allemagne. Ce Traité conclu à Vincennes fut le dernier que fit le Cardinal Mazarin.

Mort du Cardinal Mazarin.

Ce Ministre mourut le 9 de Mars âgé de cinquante neuf ans. » Il étoit » aussi doux que le Cardinal Richelieu étoit violent : un de ses plus grands

(97) Voyez l'Histoire du Traité des Pyrenées. Deux Volumes indouze. A Paris chez Briasson 1752.

De la France.

Louis XIV. dit le Grand, LXII. Roi.

» talens fut de bien connoître les hommes. Le caractere de sa politique » étoit plutôt la finesse & la patience que la force : opposé à Don Louis » de Haro, comme Richelieu l'avoit été au Duc Olivarès, après être par- » venu au milieu des troubles civils de la France à déterminer toute l'Al- » lemagne à ceder de gré à cette Monarchie ce que son prédécesseur lui » avoit enlevé par la guerre, il sçut tirer un avantage encore plus pré- » cieux de l'opiniâtreté que l'Espagne fit voir alors, & après lui avoir » donné le temps de s'épuiser, il l'amena enfin à la conclusion de ce cé- » lébre mariage, qui acquit au Roi des droits légitimes & vainement con- » testés sur une des plus puissantes Monarchies de l'Univers. Ce Ministre » pensoit que la force ne doit jamais être employée qu'au défaut des au- » tres moyens, & son esprit lui fournissoit le courage conforme aux circon- » stances. Hardi à Cazal, tranquille & agissant à Cologne, entreprenant » lorsqu'il fallut faire arrêter les Princes ; mais insensible aux plaisanteries » *de la Fronde*, méprisant les bravades du Coadjuteur, & écoutant les » murmures de la Populace, comme on écoute du rivage le bruit des flots » de la Mer. Il y avoit dans le Cardinal de Richelieu quelque chose de » plus grand, de plus vaste & de moins concerté ; & dans le Cardinal » Mazarin, plus d'adresse, plus de mesure & moins d'écarts. On haïssoit » l'un & on se moquoit de l'autre ; mais tous deux furent les maîtres de » l'Etat (98).

Le mois d'Avril suivant ne fut employé qu'en fêtes & en divertissemens au sujet du mariage de Monsieur, frere unique du Roi, avec Henriette d'Angleterre, fille de Charles I. Quelques temps après on fit celui de Mademoiselle d'Orléans avec le Prince de Toscane.

Après la mort du Cardinal Mazarin le Roi voulut gouverner par lui-même, & l'attention qu'il donna aux affaires, fit bientôt connoître qu'il n'avoit point voulu ôter le gouvernement au Cardinal de peur de le mortifier. Il commença par mettre ordre aux Finances, & fit arrêter Fouquet Sur-Intendant. Il fit ensuite faire une exacte perquisition de ceux qui avoient manié les deniers Royaux, & qui s'étoient enrichis. Le Roi donna alors la direction des Finances à M. de Colbert sous le titre de Contrôleur Général, la Charge de Sur-Intendant des Finances ayant été supprimée. La paix qu'on venoit de conclure avec l'Espagne pensa être rompue par l'imprudence de l'Ambassadeur d'Espagne, qui à l'entrée de l'Ambassadeur de Suéde à Londres, insulta le carosse de l'Ambassadeur de France, & le contraignit à lui ceder le pas ; mais le Roi d'Espagne ayant désavoué son Ambassadeur, & fait au Roi la satisfaction qu'il desiroit, la bonne intelligence fut rétablie entre les deux Couronnes. Un événement à-peu-près semblable arriva l'année suivante à Rome à l'égard de M. de Créqui Ambassadeur de France, qui fut insulté par la Garde Corse. Le Roi pour s'en venger s'empara d'Avignon ; & força par ce moyen Alexandre VII. de lui donner satisfaction. Les Coupables furent punis, les Corses bannis à perpétuité de l'Etat Ecclésiastique, & l'on éleva une Pyramide vis-à-vis de leur ancien Corps-de-garde, avec une inscription qui contenoit les articles

Ambassadeurs François insultés.

1662.

(98) Le Président Henaut.

de la ſatisfaction ; elle fut abbattue par le conſentement du Roi ſous le Pontificat de Clément IX.

Différens Traités.

Cette même année Dunkerque fut remiſe à la France pour la ſomme de cinq millions : les Etats de Hollande garantirent cette acquiſition en vertu du Traité qu'ils avoient fait derniérement avec le Roi. Les Principaux articles regardoient la ſûreté du Commerce & de la Navigation, & la garantie des Places que chacune de ces Puiſſances poſſedoit alors. Le Duc de Lorraine fit en même-temps un autre Traité avec le Roi. Il le déclaroit Héritier de ſes Etats, & promettoit pour ſûreté de l'exécution de lui remettre la Ville de Marſal, à condition que tous les Héritiers du Duc Charles ſeroient déclarés Princes du Sang de France. Le Parlement vérifia ce Traité avec clauſe qu'il n'auroit lieu que quand tous ceux qui y avoient intérêt l'auroient ſigné. Cette clauſe en empêcha l'exécution.

1663.

Le Duc de Lorraine malgré ſon Traité différoit de rendre Marſal, & donnoit de nouvelles preuves de ſon inconſtance ; mais l'arrivée de l'armée Françoiſe & la priſe de cette Ville le contraignirent à ſigner un nouveau Traité à Noméni. L'Alliance avec les Suiſſes fut auſſi renouvellée le 28 de Novembre. Louis profitant de la paix s'appliqua à faire fleurir les Arts, les Sciences, à rétablir la Marine & à procurer la ſûreté du Commerce. Pour l'execution de ces glorieux deſſeins, le Roi envoya des Colonies dans l'Iſle de Cayenne & dans le Canada, & fit équiper pluſieurs Flottes, afin d'aſſurer l'établiſſement de ces Colonies. Les Algériens qui troubloient la Navigation de la Méditerranée, reſſentirent les premiers effets de la Puiſſance Maritime de la France. Le Duc de Beaufort leur enleva le 22 de Juillet Gigeri Ville d'Afrique ; mais comme il n'étoit pas facile de conſerver cette Place, il l'abandonna au mois d'Octobre ſuivant après l'avoir démolie. Le Roi qui n'avoit plus de guerre à ſoutenir pour ſes propres intérêts, ne refuſa pas aux Puiſſances voiſines les ſecours dont ils avoient beſoin. Huit mille hommes qu'il envoya à l'Empereur, alors fort preſſé par les Turcs, lui aiderent à gagner la bataille de Saint-Godard ou du Râab en Hongrie. L'Electeur de Mayence eut auſſi obligation aux troupes Françoiſes, par le moyen deſquelles il ſoumit les Rebelles de la Ville d'Erford. Pendant ces différentes expéditions militaires, le Roi continuoit ſes ſoins pour faire fleurir le Commerce. Le Canal du Languedoc pour la communication des deux Mers, fut entrepris & commencé au mois de Novembre.

1664.

Les avantages qu'on avoit remportés ſur les Pirates d'Afrique l'année précédente, ne les empêchoient pas d'exercer leur brigandage ſur la Méditerranée. Le Duc de Beaufort chargé de leur donner la chaſſe, remporta ſur eux deux victoires conſidérables : la premiere ſous le Fort de la Goulette, & la ſeconde ſous la Forteresſe de Serſilles près d'Alger. Ils furent tellement affoiblis par ces défaites conſécutives, qu'ils furent long-temps ſans oſer reparoître. Vers le même temps le Roi ſe trouva engagé dans une nouvelle guerre ; mais ſeulement à titre d'auxiliaire. Les Hollandois attaqués par l'Evêque de Munſter, ſoutenu par Charles II. Roi de la Grande Bretagne, demanderent du ſecours au Roi en vertu du dernier Traité. Les troupes que Louis XIV. leur envoya obligerent bientôt l'Evêque de Munſter à demander la paix ; mais il ne fut pas ſi facile d'y porter l'Angleterre. Les hoſti-

1665.

DE LA FRANCE.

LOUIS XIV. DIT LE GRAND, LXII. ROI.

lités continuerent jusqu'en 1667, qu'elles furent terminées par le Traité de Breda (99).

1667.

Guerre de Flandre contre l'Espagne.

Le Roi se disposoit alors à entrer dans les Pays-Bas Espagnols à la tête de son armée. Cette guerre étoit occasionnée par la demande que le Roi faisoit des Etats de Brabant, qui étoient dévolus à la Reine. Louis XIV. les avoit exigés du vivant de Philippe IV (1). Il en écrivit à la Reine Régente d'Espagne pendant la minorité de Charles II. Mais n'ayant pû rien obtenir par les négociations, parce que la Cour d'Espagne objectoit toujours les renonciations de la Princesse, il résolut d'avoir recours aux armes. Tout étant reglé pour la campagne, le Roi se rendit dans les Pays-Bas avec la Reine. Les hostilités commencerent par le siége de Charleroi, qui capitula le 2 de Juin. Bergues-Saint-Vinox, Furnes, Ath, Tournai, Douai, le Fort de l'Escarpe, Courtrai, Oudenarde & Alost eurent bientôt le même sort, & cette glorieuse campagne fut terminée par la conquête de Lille, qui se soumit le 27 d'Août, & par la défaite du Comte de Marcin & du Prince de Ligne, qui étoient venus au secours de cette Place. Cette action se passa le 31. Le Roi avoit été présent à tous ces siéges, & il s'étoit même exposé si fort à celui de Lille qu'un de ses Pages de la grande Ecurie fut tué derriere lui.

1668.

Succès des François.

Traité d'Aix-la-Chapelle.

Les grands avantages que le Roi avoit remportés l'année derniere, allarmerent les Hollandois, & engagerent les Espagnols à écouter les propositions de paix. On tint à ce sujet des Conférences à Aix-la-Chapelle; mais elles n'eurent aucun effet. Ce fut à cette occasion que fut signée le 2 de Février la triple alliance entre l'Angleterre, la Hollande & la Suéde, contre la France. Cette confédération n'empêcha pas le Roi de continuer la guerre. Les succès de cette campagne ne furent pas moins rapides que ceux de l'année derniere, puisque la conquête de la Franche-Comté fut achevée en moins d'un mois. Le Prince de Condé commandoit l'armée sous les ordres du Roi. M. de Louvois fut soupçonné de l'avoir fait préférer au Maréchal de Turenne, dont la faveur lui donnoit beaucoup d'ombrage, & qui avoit fait la derniere campagne, avec tant de succès dans les Pays-Bas. Tant d'exploits forcerent enfin les Espagnols à signer un Traité qui fut conclu à Aix-la-Chapelle, par lequel la Franche-Comté fut rendue à l'Espagne, & les conquêtes dans les Pays-Bas resterent à la France. Ce fut après cette paix que le Roi envoya des troupes au secours de Candie assiégée par les Turcs. La valeur des François retarda de trois mois la prise de cette Place; mais leur trop grande ardeur en fit périr un grand nombre. Le Duc de Beaufort y fut tué, ou du moins on n'a jamais sçu ce qu'il étoit devenu.

1670.

Traité avec les Algeriens.

Cependant les Corsaires de Barbarie ne cessoient de troubler par leurs courses la navigation dans la Méditerranée. Le Roi voulant réprimer leur audace, fit un armement considérable. Les Algériens intimidés de ces préparatifs, se presserent d'envoyer des Députés pour demander la paix. Le Roi

(99) Voyez l'Histoire d'Angleterre & celle de Hollande dans les Volumes suivans, aux années 1665 & suivantes.

(1) Ce Prince étoit mort le 17 de Septembre 1665.

y consentit, aux conditions qu'ils rendroient les Esclaves François, tout ce qu'ils avoient pris sur les Vaisseaux de cette Nation, & qu'ils perdroient tout ce que les François leur avoient enlevé. Louis se vengea en même temps d'un autre ennemi, qui, pour n'être pas si dangereux, n'en étoit pas moins incommode. Le Duc de Lorraine toujours inconstant ne cessoit de se brouiller avec la France, & de faire des Traités qu'il n'observoit jamais. Le Roi lassé de toutes ses infidélités, envoya le Maréchal de Créqui dans les Etats de ce Prince, & la conquête en fut bientôt faite.

Conquête de la Lorraine

Ce n'étoient pas les seuls ennemis dont le Roi eût à se venger. Les Hollandois lui donnerent continuellement de nouveaux sujets de plainte ; car outre la triple alliance qu'ils avoient formée contre ce Monarque, ils en avoient fait une autre avec l'Empereur & l'Espagne. Ces démarches qui dévoiloient les desseins des Provinces-Unies, mirent le Roi dans la nécessité de leur déclarer la guerre ; mais il pensa qu'il ne devoit le faire qu'après avoir dissipé toutes les Ligues qui s'étoient formées contre lui. La Duchesse d'Orléans vint à bout de gagner le Roi d'Angleterre ; mais on ne put rien obtenir de la Régente d'Espagne, conduite par les seuls conseils du Comte de Monterey, qui traversa la négociation. On fut plus heureux du côté de l'Allemagne : l'Electeur de Cologne & l'Evêque de Munster consentirent à se joindre à la France, & leverent des troupes en conséquence.

1671.

Ambassade d'un Roi de Guinée.

Pendant qu'on se préparoit de part & d'autre à une guerre qui devint considérable dans la suite, le Roi fit un voyage dans les Pays-Bas, alla visiter Dunkerque dont il augmenta les Fortifications. De retour à Paris, il fit commencer le 30 de Novembre l'Hôtel des Invalides ou de Mars : établissement très-utile, & qui fait le plus d'honneur à ce grand Roi. La gloire de son nom étoit déja portée dans les autres parties du Monde. Un Prince de Guinée, connu sous le nom de Roi d'Arda, lui envoya une Ambassade pour conclure un Traité de Commerce avec les François établis à la Martinique.

1672.

Guerre contre la Hollande.

Louis XIV. ayant levé une armée de plus de cent cinquante mille hommes, se mit en campagne au mois de Mai, & s'avança sur les frontieres de Flandre, tandis que le Roi d'Angleterre attaquoit les Hollandois par Mer. Louis partagea ses troupes en trois Corps. Il commandoit le premier, ayant sous ses ordres le Duc d'Orléans Généralissime, & le Vicomte de Turenne Maréchal Général, dignité qui lui avoit été accordée après le Traité des Pyrenées. Le second Corps de troupes étoit commandé par M. le Prince, & M. de Chamilli, depuis Maréchal de France, étoit à la tête du troisiéme. On avoit résolu de commencer les hostilités par le siége de Maestricht ; mais les Hollandois ayant inondé tout le Brabant jusqu'à Berg-op-zoom, on se détermina à celui de Maseyck, qui se rendit à M. de Chamilli au bout de deux jours de siége. L'armée après cette conquête marcha de différens côtés. Le Roi ayant passé la Meuse à Viset s'avança vers le Rhin, & celle du Prince de Condé tira vers Keiserwert, de sorte qu'on put faire le siége de plusieurs Places à la fois. Le Roi prit Orsoi & Rhimberg, pendant que le Prince de Condé se rendit maître de Vesel, & d'Emeri ; & que M. de Turenne s'emparoit de Burich & de Rées. L'Evêque de Munster de son côté enleva aux Ennemis Groll, Borkelo, Zwol, Deventer, Coëvorden, &

DE LA FRANCE.

plusieurs petites Places dans la Province d'Over-Issel ; mais ayant tenté la conquête de Groningue, il fut vaincu par Rabenhaupt, qui reprit tout ce que l'Evêque avoit enlevé aux Hollandois.

LOUIS XVI. DIT LE GRAND, LXII. Roi.

Passage du Rhin.

Louis maître de tout ce qui étoit en-deçà du Rhin, ordonna à ses troupes de passer ce Fleuve à la nâge auprès de Tolhuis. Ce passage un des plus célébres dont l'Histoire fasse mention, se fit à la vûe des Ennemis, qui après une foible résistance lâcherent le pied, & demanderent quartier. Ils l'avoient obtenu lorsque le Duc de Longueville ayant imprudemment tiré un coup de pistolet sur eux, occasionna une action dans laquelle il perdit la vie. Le Prince de Condé y fut aussi blessé, & le Régiment d'Aylva Frison fut passé au fil de l'épée, pour venger la mort du Duc de Longueville. Le Roi ayant ensuite traversé le Fleuve, le Prince d'Orange se retira ; ce qui facilita la prise de l'Isle de Betaw. Après cette conquête Louis repassa le Rhin, & s'étant avancé dans le Comté de Zutphen, il se rendit maître de Doësbourg, & bientôt toutes les Villes de cette Province furent au pouvoir des François. Le Maréchal de Turenne qui avoit pris le commandement de l'armée du Prince de Condé, enleva aussi aux Hollandois les Places que le Roi avoit laissées derriere lui. Les Habitans d'Utrecht n'attendirent pas qu'on vînt les assiéger : ils se soumirent volontairement, & le Roi y fit son entrée le 30 de Juin. Pendant qu'il étoit dans cette Ville les Etats de Hollande envoyerent des Députés pour demander la paix ; mais les négociations ayant été sans effet, la guerre continua. Les Hollandois craignant que les François ne pénétrassent plus avant dans le Pays lâcherent les Ecluses, & inonderent toute la Hollande. Le Roi se détermina alors à retourner à Paris, après s'être rendu maître en moins de deux mois des Provinces d'Over-Issel, de Gueldres, d'Utrecht, & de plus de quarante Villes fortifiées. Le Duc de Luxembourg resta en Hollande, & le Maréchal de Turenne s'avança vers la Westphalie pour s'opposer aux troupes de l'Empereur & de l'Electeur de Brandebourg.

Les Conquêtes du Roi avoient excité la jalousie de l'Empereur, & il s'étoit ligué contre la France avec l'Espagne, l'Electeur de Brandebourg & la Hollande. Le Vicomte de Turenne quoiqu'il n'eût alors que douze mille hommes, trouva moyen d'empêcher les Ennemis d'entrer dans la Hollande ; & le Duc de Luxembourg avec sa petite troupe déconcerta tous les projets du Prince d'Orange Stathouder des Provinces-Unies. La guerre se faisoit en même temps sur mer : les François & les Anglois joints ensemble, attaquerent au mois de Juin la Flotte Hollandoise, commandée par Ruiter célébre Capitaine. Le combat fut très-vif, & la victoire incertaine, car chacun s'attribua l'avantage de cette action.

1673.

En Westphalie.

Le Vicomte de Turenne ne se contenta pas d'avoir arrêté les troupes Allemandes, il prit la résolution de se venger de l'Electeur de Brandebourg. Dès le mois de Janvier il passa le Rhin, entra sur les Terres de l'Electeur, s'empara de plusieurs Places dans la Westphalie, & contraignit ce Prince à demander une tréve, qu'il observa fort mal. On renoua alors de nouvelles Conférences pour la paix, & les Puissances interessées envoyerent leurs Plénipotentiaires à Cologne. On avoit proposé une suspension d'armes, mais l'Empereur & le Roi d'Espagne s'y opposerent, & dans la suite ils firent

rompre les Conférences. Le Roi voyant ses Ennemis déterminés à la guerre entra en campagne au mois de Juin, & après avoir fait semblant d'en vouloir à Bruxelles, il se rabbattit tout d'un coup sur Maestricht. La tranchée fut ouverte en deux endroits le 17, & la Ville capitula le 29 ou le 30. Ce siége fut très-meurtrier, & il se fit quantité d'actions éclatantes de part & d'autre. Les François y perdirent trois mille hommes. Après cette conquête le Roi passa en Alsace, & obligea Strasbourg à garder la neutralité.

De la France. Louis XIV dit le Grand, LXII. Roi.

Dans les Pays-Bas.

Le Roi voyant que son Royaume alloit être attaqué de tous côtés, résolut de porter la guerre en Flandre & en Allemagne, & se trouva obligé d'abandonner ses conquêtes. Ce fut alors qu'on reconnut la prudence de l'avis de M. de Turenne, qui avoit conseillé de démolir toutes les Places dont on s'étoit emparé. Le Prince d'Orange profitant de l'éloignement de l'armée Françoise, reprit Naërden, & marcha vers Bonn pour en faire le siége, afin de procurer un libre passage aux troupes de ses nouveaux Alliés. Le Vicomte de Turenne fit tout ce qui dépendoit de lui pour s'opposer à cette jonction, mais il ne put prévenir la trahison de l'Evêque de Wirtzbourg, qui donna passage aux Allemans commandés par Montécuculi. L'Electeur de Tréve leur avoit en même temps livré les deux Ponts qu'il avoit à Coblentz sur le Rhin & sur la Moselle, de sorte que toutes ces troupes se réunirent à Bonn, dont ils se rendirent maîtres. Le Vicomte de Turenne entra alors sur les Terres de l'Evêque de Virtzbourg qu'il ravagea, ainsi que celles de l'Electeur de Tréves. Pendant ces dernieres expéditions, les Cours de France & d'Espagne se déclarerent la guerre, par des Manifestes qu'elles firent paroître, & dans lesquels chacune de ces Puissances apporta les raisons qui la déterminoient à cette rupture.

1674.

Tous les Princes de l'Empire, à l'exception des Ducs de Baviere & de Neubourg, se joignirent en même temps à l'Empereur; mais ce grand nombre d'ennemis ne servit qu'à augmenter la gloire de la France. Seule contre tant de Puissances liguées pour l'abbattre, elle trouva des ressources en elle-même, & sortit enfin triomphante d'une guerre qui sembloit devoir causer sa ruine. Les Conférences tenues à Cologne pour la Paix ayant été rompues par l'attentat commis à l'égard du Prince Guillaume de Furstemberg, que l'Empereur fit enlever contre le droit des gens, le Roi ne songea plus qu'à s'opposer aux entreprises de ses ennemis qui l'attaquoient de tous côtés. Ce Monarque mit trois armées sur pied. La premiere devoit agir sous ses ordres; la seconde commandée par le Prince de Condé, étoit destinée pour les Pays-Bas; & M. de Turenne qui étoit à la tête de la troisiéme, se disposoit à marcher contre les Impériaux.

Conquête de la Franche-Comté.

Le premier coup que le Roi porta aux Espagnols fut en Franche-Comté. Le Duc de Navailles s'étoit emparé de quelques Places pendant l'Hyver; & Louis XIV. s'étant rendu dans cette Province au commencement de Mai, en acheva la conquête en deux mois. Ce Prince maître de la Franche-Comté pour la seconde fois, retourna triomphant à Versailles, & envoya son armée en Flandre, pour renforcer celle du Prince de Condé; ce renfort la fit monter à cinquante mille hommes ou environ; mais elle étoit de beaucoup inférieure aux Ennemis qui avoient quatre-vingt-quatre mille hommes sous les ordres du Prince d'Orange Généralissime des Confédérés.

De la France.

Louis XIV dit le Grand, XLII. Roi.

Bataille de Senef.

Cette ſupériorité des Ennemis n'étonna pas le Prince de Condé. Il obſerva tous leurs mouvemens, & les ayant vû défiler, il fondit ſur leur arriere-garde compoſée d'Eſpagnols, & les défit entiérement. Quinze cens hommes reſterent ſur la place, & l'on fit trois mille priſonniers. On leur enleva auſſi cent drapeaux ou étendarts, leurs bagages & munitions avec tout l'argent des Hollandois. Le Prince pourſuivant ſa victoire marcha contre le reſte de l'armée qui étoit poſté avantageuſement. Le combat y fut alors plus ſanglant que le premier : on ſe battit de part & d'autre avec beaucoup de valeur ; les Ennemis furent enfin obligés de céder, & le Champ de bataille reſta au Prince de Condé. Cette action qui ſe paſſa le 11 d'Août, ne finit qu'à onze heures du ſoir, après en avoir duré plus de douze. Le *Te Deum* fut chanté à Paris & à Bruxelles ; mais, comme le remarque le Comte de Châvagnac dans ſes Mémoires, *il n'y avoit pas trop de quoi chanter de part & d'autre.*

Cet échec n'empêcha pas le Prince d'Orange d'entreprendre le ſiége d'Oudenarde, qu'il fut contraint de lever à l'approche du Prince de Condé. Il s'en vengea par la priſe de Grave, dont cependant il ne put ſe rendre maître qu'après trois mois de ſiége. Le Marquis de Chamilli défendoit cette Place, & le célébre Rabenhaupt commandoit les troupes qui l'aſſiégeoient. Dinan & Hui tomberent auſſi au pouvoir des Ennemis, & ce furent tous les avantages qu'ils retirerent d'une armée auſſi conſidérable que celle qu'ils avoient.

En Allemagne.

Les Alliés étoient encore plus maltraités en Allemagne. M. de Turenne avec une armée de dix à douze mille hommes ſoutint les efforts des Impérieux ſur les bords du Rhin & du Nekre. Il ne reſta pas toujours ſur la défenſive ; car ayant appris que leur armée devoit être renforcée par un Corps de troupes que le Duc de Bournonville conduiſoit, il marcha en diligence juſqu'à Wiſlock, & les attaqua le 16 de Juin aux environs de Seintzeim où ils étoient campés, & leur tua deux mille hommes. Il porta enſuite le fer & le feu dans tout le Palatinat, que le Duc de Lorraine & le Comte de Caprara avoient abandonné depuis leur défaite. La jonction du Duc de Bournonville l'obligea de revenir en-deçà du Rhin ; mais ayant alors reçu quelques renforts, il repaſſa ce Fleuve, marcha aux Ennemis, battit leur arriere-garde à Ladembourg, & les força de reculer juſqu'à Francfort.

Ce fut dans cet endroit que toutes les forces de l'Empire s'étant réunies, elles paſſerent le Rhin à Spire & à Straſbourg, & s'étendirent dans l'Alſace. Le Vicomte de Turenne, qui avoit alors vingt-deux mille hommes, alla camper à Wentzenaw, à une lieue & demie de Straſbourg. L'avantage du lieu que les Ennemis occupoient au-delà du Village d'Enſheim, ne l'empêcha pas de les attaquer le 4 d'Octobre. Ils perdirent dans cette journée trois mille hommes ; & ſe retirerent ſous Straſbourg où ils furent joints par les troupes de l'Electeur de Brandebourg, qui avoit rompu la neutralité. Le Vicomte de Turenne mit alors en œuvre toutes les ruſes de guerre pour obliger cette armée compoſée de ſoixante mille hommes à ſe diviſer. Il ſe retira de la Lorraine, & feignit d'abandonner l'Alſace. Ce Général remit ſes troupes en campagne au mois de Décembre, fit le tour des Montagnes de Voges & rentra en Alſace par la plaine de Béfort. Il commença par chaſſer les Impériaux de divers poſtes

qu'ils occupoient, & après plusieurs avantages remportés sur eux, il les battit pour la troisiéme fois à Turkheim le 5 de Janvier 1675, & les obligea d'abandonner l'Alsace & de repasser le Rhin, ayant à peine vingt mille hommes.

De la France.

Louis XIV. dit le Grand, LXII. Roi.

En Roussillon.

Les affaires de la France n'étoient pas en si bon état en Roussillon. Les Espagnols y firent quelques progrès par le moyen des intelligences qu'ils avoient dans cette Province; mais la prudence & la valeur du Comte de Schomberg, arrêterent les progrès des Ennemis. Un événement favorable aux intérêts de la France acheva de délivrer cette Province. Messine s'étoit révoltée, & avoit imploré la protection de Louis XIV. Les secours que ce Monarque y envoya, contraignirent les Espagnols à tourner leurs forces de ce côté-là, & firent une diversion dont les François sçurent tirer avantage.

Révolte des Messinois.

Sur Mer.

Cependant les Hollandois firent plusieurs entreprises sur mer, qui ne leur réussirent point. L'Amiral Tromp fit une descente dans Belle-Isle sur les côtes de Bretagne; mais il fut contraint de faire rembarquer ses troupes, sans avoir remporté le moindre avantage. L'Amiral Ruiter ne réussit pas mieux dans la Martinique, où il perdit douze cens hommes.

1675.

En Allemagne.

Les succès que M. de Turenne avoit eu la derniere campagne, le mettoient en état d'en esperer de nouveaux. Il songeoit cependant à se retirer, & en avoit même demandé la permission au Roi; mais ce Prince l'ayant engagé à faire encore cette campagne, il assembla au mois de Mai son armée à Scheleftat, & alla camper à une lieue de Strasbourg. Montécuculi qui commandoit alors les troupes Impériales, fit tout ce qu'il put pour l'obliger à quitter son poste. Le Maréchal de Turenne ne se laissa point surprendre, & rendit inutiles toutes les ruses du Général des Allemans. Cependant s'étant apperçu que les Habitans de Strasbourg fournissoient des vivres à l'armée Impériale, il passa le Rhin, & se posta entre cette Ville & le Camp ennemi. Après plusieurs marches & contre-marches, il resserra si fort les Impériaux qu'il leur ôta tout les moyens de pouvoir subsister dans l'endroit qu'ils occupoient. Il prit alors la résolution de les attaquer, & il avoit si bien pris ses mesures qu'ils ne pouvoient lui échapper. Mais pendant qu'il étoit à observer les mouvemens des Ennemis qui commençoient à défiler, il fut tué le 27 de Juillet d'un boulet de canon. Ainsi périt ce grand homme, dont le nom seul fait le plus parfait éloge. Sa vertu, ses excellentes qualités, son habileté dans l'Art Militaire, feront toujours l'admiration des siécles à venir. Le Roi fut sensiblement touché de cette perte, & il voulut que son corps fût mis dans le lieu destiné à la Sépulture des Rois de France.

Mort de M. de Turenne.

L'armée qui venoit de perdre son Général ne songea plus qu'à la retraite. M. de Vaubrun & M. de Lorges, qui se chargerent du Commandement, la firent le 2 Août avec toute la prudence possible. Montécuculi laissa défiler l'armée Françoise sans l'inquieter; mais lorsqu'elle fut arrivée sur les bords du Rhin il attaqua l'arriere-garde. Il y eut en cette occasion plusieurs petits combats assez vifs, dans lesquels les Allemans furent toujours repoussés. M. de Vaubrun y fut tué après avoir donné des marques de la plus grande valeur.

Les François ayant passé le Rhin, allerent camper à Chastenai auprès de

De la France.

Louis XIV. dit le Grand, LXII. Roi.

Sainte - Marie aux Mines. Les Ennemis qui sembloient n'avoir plus rien à craindre depuis la mort de M. de Turenne, entrerent dans l'Alsace & firent le siége de Saverne & de Haguenau. Ils ne resterent pas long-temps devant ces deux Places, sur l'avis qu'ils reçurent que le Prince de Condé, qui avoit remplacé M. de Turenne, marchoit à leur secours. Le Duc de Lorraine fut plus heureux au siége de Tréves. Le Maréchal de Créqui n'ayant pu réussir dans l'entreprise qu'il avoit projettée pour surprendre les Assiégeans, fut défait le 11 d'Août, & eut bien de la peine à se jetter dans la Place. Il s'y défendit jusqu'au 6 de Septembre que la Ville fut livrée aux Impériaux par la trahison de Boisjourdan, Capitaine dans le Régiment de la Marine. Ce Traître eut quelque temps après la tête tranchée, & les Officiers qui avoient quelque part à sa félonie, furent dégradés suivant les usages de la guerre.

Dans les Pays-Bas.

La perte de cette Place se trouvoit bien réparée par les conquêtes que le Roi fit dans les Pays-Bas. Dès le mois de Mai ce Prince s'étoit mis en campagne & s'étoit emparé de Dinan & de Hui; la premiere de ces deux Villes avoit capitulé le 29 du même mois, & la seconde le 6 de Juin. Il entreprit ensuite le siége de Limbourg, Place défendue par une forte garnison, & pleine de toute sorte de munitions. Le Prince d'Orange s'en approcha pour la secourir; mais le Roi ayant marché contre lui, il ne jugea pas à propos d'attendre ce Monarque, & se retira. La Ville arbora le drapeau blanc après sept jours de tranchée ouverte.

En Catalogne.

Le Comte de Schomberg n'avoit pas eu de moindres avantages en Catalogne. Figuieres, Bascbara, le Fort-Joui, Ampurias, & quelques autres Places s'étoient rendues aux François. Le Duc de Saint-Germain Général des Espagnols avoit été battu, & la prise de Bellegarde fut la suite de cette victoire.

1676.

Combats sur Mer.

On commença alors à parler de paix, & la médiation du Roi d'Angleterre ayant été acceptée, on choisit Nimegue pour y tenir les Conférences à ce sujet. Elle n'empêcherent cependant pas que la guerre ne continuât avec la même ardeur. Le Roi qui n'avoit point abandonné l'affaire de Messine, y envoya un nouveau secours sous les ordres du Maréchal de Vivonne. Le Lieutenant Général du Quesne chargé d'escorter le convoi, fut obligé de livrer combat à la Flotte ennemie commandée par Ruiter. Le Général François la maltraita beaucoup, & entra triomphant dans le Port de Messine. Cette action s'étoit passée le 6 de Janvier à la vûe de Stromboli. L'Amiral Ruiter suivant les ordres qu'il avoit reçus, se joignit à la Flotte Espagnole & alla faire le siége d'Agouste. M. du Quesne sortit du Port de Messine, & fit voile de ce côté-là. Les deux Flottes engagerent le 22 d'Avril un nouveau combat qui fut très-meurtrier, & dans lequel l'Amiral Ruiter perdit la vie. Chacun s'attribua l'avantage de cette Journée : cependant le siége d'Agouste fut levé, & les Ennemis se retirerent. La victoire que Messieurs de Vivonne & du Quesne remporterent le 2 ou 3 de Juin auprès de Palerme fut des plus complettes. Elle fut suivie de la prise de la Scalette & de quelques autres postes, qui rendirent les François maîtres de ce Pays là. Palerme auroit eu le même sort si le Maréchal de Vivonne n'eût craint d'affoiblir la garnison de Messine. Il étoit obligé de prendre cette précau-

tion à cause de plusieurs mouvemens qui se faisoient dans cette Ville en faveur des Espagnols. Les Hollandois perdirent aussi cette année l'Isle de Cayenne, que le Comte d'Estrées reprit sur eux. Les avantages que l'Amiral Tromp eut sur les Suédois dans la Mer Baltique, engagerent la France à déclarer la guerre au Dannemarck.

Dans les Pays-Bas.

On se battoit sur terre avec autant d'ardeur. Louis XIV. qui s'étoit rendu dans les Pays-Bas au mois d'Avril, s'empara de Condé le 26 du même mois. Monsieur qui avoit accompagné le Roi dans cette campagne, alla faire le siége de Bouchain, la Place capitula le 12 de Mai. Pendant cette derniere expédition le Prince d'Orange ayant rangé ses troupes en bataille, & le Roi s'étant approché de l'Ennemi dans le même ordre, on eut tout lieu de croire qu'il y auroit une action générale; mais l'irrésolution des Généraux des deux Partis, fut cause que les armées se retirerent sans qu'on en fût venu aux mains. Louis XIV. se rappelloit toujours ce moment avec regret. Ce Prince ayant manqué l'occasion de battre l'Ennemi, retourna à Paris, & laissa le commandement de son armée au Maréchal de Schomberg. Le Prince d'Orange entreprit alors le siége de Maestricht. La valeur de Calvo Gouverneur de la Place rendit inutiles tous les efforts des Assaillans, & leur fit périr bien du monde. Le Prince d'Orange voyant ses troupes rebutées de la longueur d'un siége si meurtrier, & apprenant que le Maréchal de Schomberg venoit au secours de Maestricht, il décampa en diligence. Le canon & les malades qu'il avoit fait embarquer sur la Meuse, tomberent entre les mains des François.

En Allemagne.

Cependant le Maréchal de Luxembourg qui commandoit sur le Rhin, harceloit continuellement les Ennemis. Il remporta sur eux plusieurs petits avantages; mais il ne put empêcher le jeune Duc de Lorraine (2) de faire le siége de Philisbourg. M. du Fai qui commandoit dans la Ville se défendit pendant soixante-dix jours de tranchée ouverte, soutint trois assauts, & ne fit battre la chamade qu'après avoir consommé toute la poudre. Le Roi pour récompenser la valeur d'un si brave Officier lui donna le Gouvernement de Brisac. Ce fut à cette occasion que le Roi dit : *qu'il y avoit quatre hommes que ses Ennemis respecteroient dans ses Places, Montal, Chamilli, Calvo & du Fai.* Le Maréchal de Luxembourg répara cette perte par la prise de Montbelliard.

1677.

Les Conférences tenues à Nimegue dès le commencement de l'année derniere n'avoient encore produit aucun effet par la mauvaise volonté des Puissances belligérentes, qui souhaitoient la continuation de la guerre, dans l'esperance de regagner ce qu'elles avoient perdu, & de forcer la France à accepter la paix aux conditions qu'elles voudroient. Le succès ne répondit point à des esperances si flatteuses. Le Roi voyant ses Ennemis déterminés à la guerre entra en campagne dès le mois d'Avril, & pendant qu'on délibéroit à la Haye, sur les opérations de cette campagne, il prit d'assaut Valenciennes, par la valeur des Mousquetaires. Il attaqua ensuite Cambrai, tandis que le Duc d'Orléans faisoit le siége de Saint-Omer. Le Prince d'O-

Dans les Pays-Bas.

(2) Charles IV. Duc de Lorraine, & oncle de ce jeune Prince, étoit mort le 18 de Septembre 1675.

Bataille de Mont Caffel

range n'ayant pû ſauver Cambrai, qui ſe rendit au bout de neuf jours, marcha avec trente mille hommes au ſecours de Saint-Omer. Le Roi envoya auſſi-tôt un gros détachement aux troupes qui faiſoient le ſiége. Ce renfort les ayant mis en état de marcher aux Ennemis, on en vint aux mains le 11 d'Avril auprès de Mont-Caſſel. Le Prince d'Orange fit tout ce qu'on pouvoit attendre de lui; mais la victoire ſe déclara pour les François commandés par le Duc d'Orléans, & les Alliés perdirent quatre mille hommes, outre treize piéces de canon, quinze étendarts & plus de quarante drapeaux. Les Ennemis conſternés de tant de pertes, voulurent engager le Roi d'Angleterre à ſe déclarer contre la France; mais ce Prince perſiſta toujours à conſerver ſa qualité de Médiateur. Le Prince d'Orange malgré ſa défaite alla mettre le ſiége devant Charleroi, que Montal défendoit. La vigoureuſe réſiſtance de cet Officier, l'obligea à décamper, y étant contraint d'ailleurs par la diſette des vivres que le Duc de Luxembourg lui avoit coupés. La campagne fut terminée de ce côté-là par la priſe de Saint-Guilain au mois de Décembre.

En Allemagne.

Le Duc de Lorraine ne réuſſiſſoit pas mieux ſur les bords du Rhin, que le Prince d'Orange avoit fait dans les Pays-Bas. Le Maréchal de Créqui rompit toutes ſes meſures, & le ſerra toujours de ſi près, qu'il l'empêcha d'aller joindre le Prince d'Orange. Il le battit même à Kocberg, Montagne près de Straſbourg, & après lui avoir donné pluſieurs fois le change, il tomba tout d'un coup ſur Fribourg, qui capitula au bout de ſix jours de tranchée ouverte. Le Maréchal de Navailles qui commandoit du côté des Pyrenées, acquit beaucoup de gloire dans cette campagne. Il défit les Eſpagnols en pluſieurs rencontres avec une armée moins forte de moitié que celle des Ennemis. Les Hollandois furent auſſi maltraités en Amérique par le Comte d'Eſtrées Vice-Amiral, & par le Sieur Louis Gabaret. Ce dernier périt à la premiere attaque de Tabago, qui fut manquée; mais le Comte d'Eſtrées étant revenu ſur la fin de l'année, la Place fut priſe, le Fort démoli, & toute la Colonie Hollandoiſe fut ruinée.

En Amérique.

1678.

Tant de ſuccès conſécutifs étonnerent les Alliés, & les porterent à deſirer la paix; mais ils vouloient que la France l'acceptât ſur le plan qu'ils propoſoient. Louis XIV. refuſant de ſouſcrire à des conditions déſavantageuſes, réſolut de faire les derniers efforts pour les contraindre à terminer la guerre. Tout l'Hyver ſes troupes furent en mouvement, & dès le mois de Mars il parut en campagne. Quatre ſiéges furent entrepris à la fois. Mons, Namur, Ypres & Luxembourg, ſe virent en même temps attaqués. Le Roi à la tête de quatre-vingt mille hommes fit le ſiége de Gand en perſonne, & s'en rendit maître en quatre jours. Après ces expéditions le Roi retourna à Verſailles, d'où il écrivit aux Etats Généraux pour leur faire connoître ſes intentions pour la paix. Leurs Hautes-Puiſſances firent une députation à ce Monarque pour demander une ſuſpenſion d'armes pendant ſix ſemaines; ce Prince y conſentit d'autant plus volontiers que les Hollandois ne la demandoient que pour avoir le temps de diſpoſer les Eſpagnols à accepter la paix. La négociation eut le ſuccés que Louis XIV. en avoit attendu; ils écouterent les propoſitions qu'on leur fit. Le Traité particulier de la Hollande avec la France, fut ſigné à Nimegue le 10 d'Août, & en conſéquence Maeſtricht fut rendue aux Hollandois. Les hoſtilités devoient

Traité de Nimegue.

ceſſer

cesser de ce côté-là, cependant le Prince d'Orange, soit qu'il fût mécontent du Traité, soit qu'il crût avoir trouvé l'occasion de venger toutes ses défaites par la victoire qu'il espéroit remporter sur les François, attaqua le Maréchal de Luxembourg à Saint-Denys sous Mons. Le Général François, qui sur la foi du dernier Traité croyoit n'avoir rien à craindre, se trouva surpris à l'approche des Ennemis; mais sa valeur & sa diligence le mirent bientôt en état de recevoir le Prince d'Orange. Le combat fut très-vif de part & d'autre, & coûta beaucoup de monde aux Hollandois. La paix qu'on venoit de conclure empêcha que cette affaire n'eût quelque suite. Le 17 de Septembre l'Espagne accéda au Traité de Nimegue, qui assura à la France la Franche-Comté, Valenciennes, Cambrai, Ypres, Saint-Omer, & quelques autres Places.

De la France.

Louis XIV. dit le Grand, LXII. Roi.

La guerre continua cependant en Allemagne, & M. de Créqui la fit avec succès. Ce Général après avoir fait échouer tous les desseins du Duc de Lorraine, le battit en plusieurs rencontres; mais la plus célébre victoire qu'il remporta sur lui, fut à Gretzinghen le 6 de Juillet au Pont de Rhinfeld. Le carnage fut si grand que les corps morts dont le Pont étoit couvert, empêcherent les François d'entrer dans la Ville. Le Roi abandonna cette année l'affaire de Messine, & M. de la Feuillade qui avoit été envoyé pour remplacer M. de Vivonne, ramena sans aucun accident toutes les troupes Françoises, & quatre cens familles qui étoient restées attachées à la France.

La guerre continue en Allemagne.

1679.

La paix est conclue avec l'Empereur.

La retraite des François de Messine, & quelques avantages qu'ils remporterent en Allemagne déterminerent l'Empereur à la paix. Elle fut conclue le 5 de Février du consentement des Princes d'Allemagne, excepté de l'Electeur de Brandebourg. Elle devint bientôt générale, & fut faite sur le plan que le Roi avoit proposé aux Alliés. Les principaux articles furent: » Que le Roi » Très-Chrétien céderoit à l'Empereur ses droits sur Philisbourg, & réci» proquement l'Empereur au Roi ses prétentions sur Fribourg en Brisgaw; » Que le Duc de Lorraine, dont l'Empereur prenoit les intérêts, seroit » rétabli dans les Etats que le feu Duc son oncle possedoit en 1670, à la » réserve de Nanci que le Roi gardoit; Que le Prince Guillaume de Fur» stemberg seroit remis en liberté, & les autres Princes de Furstemberg ré» tablis dans tous leurs biens (3) ».

Deux mariages furent la suite de cette paix, qui valut à Louis XIV. le sur-nom *de Grand.* Marie-Louise d'Orléans fille de Monsieur, & de Henriette d'Angleterre, épousa Charles II. Roi d'Espagne. La cérémonie du mariage se fit à Fontainebleau le 31 d'Août; & le 8 de Mars de l'année suivante Monsieur le Dauphin épousa à Châlons sur Marne Anne-Marie-Christine fille de l'Electeur de Baviere.

1680.

Diverses Places réunies à la Couronne.

Le Roi ne s'occupa pendant la paix qu'à profiter des avantages qu'elle lui procuroit, & qu'à se mettre en état de résister aux entreprises que les Ennemis de la France pourroient former contre elle. Après diverses Réglemens qui regardoient l'intérieur du Royaume, il songea à fortifier les dehors. Rochefort fut bâti, son Port mis en état de recevoir les plus grands Vais-

(3) Le Pere Daniel.

De la France.

Louis XIV. dit le Grand, LXII. Roi.

seaux; & l'on construisit la Forteresse de Mont-Louis en Cerdagne. Le Roi alla visiter toutes les Places maritimes de Flandre, & y fit ajoûter des Fortifications qu'il jugea nécessaires; Sarlouis & Huningue dans la Haute-Alsace, furent aussi l'objet de ses soins. Il força en même temps les Espagnols à lui remettre la Ville de Dinan, qui lui avoit été cedée par le dernier Traité de paix; & réunit au Domaine les Terres démembrées de l'Alsace, & les Fiefs démembrés des trois Evêchés. Ces réunions se firent en conséquence des Arrêts rendus par le Conseil de Brisac & la Chambre de Metz que le Roi avoit établis pour ce sujet, & dont l'exécution fut confirmée par un Edit qu'il donna le 24 de Juillet. Les Princes intéressés dans ces Fiefs se plaignirent hautement de cette entreprise, qu'ils regardoient comme une infraction à la paix. On tint un Congrès à Courtrai pour regler les dépendances; mais les contestations qui s'éleverent furent les semences de la guerre qui s'alluma en 1689, & qui embrasa toute l'Europe.

1681.

On regla cependant dans ces Conférences que le Comté de Chinei dans les Pays-Bas seroit cedée à la France; mais comme on ne décidoit rien sur le Comté d'Alost, le Roi se détermina à faire le blocus de Luxembourg: il le fit lever l'année suivante lorsqu'il apprit que les Turcs marchoient en Hongrie. Quelque temps après il s'empara de Strasbourg par les négociations de M. de Louvois, & ce Monarque accompagné de la Reine & du Dauphin y fit son entrée le 23 d'Octobre. Tandis que Louis le Grand se rendoit maître de cette Place, M. de Boufflers prenoit possession de Casal, que le Duc de Mantoue avoit vendue à ce Prince. La Conquête de ces deux Places étonna les Puissances voisines, & excita même leurs murmures; mais la plûpart n'étoient pas en état de recommencer la guerre, & l'Empereur étoit obligé de se défendre contre les Turcs. D'ailleurs le Roi s'étoit mis en état de résister à ses Ennemis: il avoit profité de la paix pour relever sa Marine. Le Port de Toulon & celui de Brest avoient été perfectionnés, & l'on avoit équipé un grand nombre de Vaisseaux. Les premiers essais de ces nouvelles forces maritimes furent faits contre les Corsaires de Tripoli, qui avoient pillé des Vaisseaux François. M. du Quesne les battit en diverses rencontres, & les obligea à demander la paix.

Prise de Strasbourg, & autres expéditions.

1682.

Affaire de la Régale.

Cependant il étoit survenu quelques brouilleries entre Louis XIV. & le Pape Inncent XI. au sujet de l'Edit que le Roi avoit donné en 1673, par lequel il étendoit la Regale à toutes les Eglises du Royaume. Ce Prince convoqua une Assemblée générale du Clergé, dont l'ouverture se fit le 9 de Novembre de l'année précédente. Le Clergé consentit par un Acte aux volontés du Roi; ce qui engagea le Pape à envoyer des Brefs qui renfermoient des maximes contraires à celles qui étoient contenues dans l'Edit. Ces Brefs donnerent lieu à examiner des Propositions présentées par la Sorbonne en 1663, & le résultat de cette Assemblée furent les quatre Propositions que M. Bossuet Evêque de Meaux dressa sur la Puissance Ecclésiastique. La premiere, que le Pape & toute l'Eglise n'ont aucune autorité directe ni indirecte sur le temporel des Rois. La seconde, que le Concile général est au-dessus du Pape, conformément à ce qui a été reconnu dans les Sessions IV[e] & V[e] du Concile Œcuménique de Constance. La troisiéme, que l'usage de la Puissance Apostolique doit être reglée par les Canons; que les

Régles, les Mœurs, les Conftitutions & les Ufages de l'Eglife Gallicane doivent demeurer inébranlables. Et la quatriéme, que quoique le Pape ait la principale part dans les queftions de foi, & que fes Décrets regardent toutes les Eglife, & chaque Eglifes en particulier, fon Jugement n'eft pourtant pas *irréformable*, à moins que le confentement de l'Eglife n'intervienne. Cette Déclaration fut confirmée par l'Edit du Roi enregiftré au Parlement le 23 de Mars.

De la France.

Louis XIV. dit le Grand, LXII. Roi.

Expéditions contre les Corfaires.

Les Corfaires de Barbarie malgré le Traité qu'on avoit fait avec eux, recommencerent leurs brigandages, fur-tout ceux d'Alger, qui oferent prendre quelques Vaiffeaux François, & mettre à la chaîne ceux qui les montoient. M. du Quefne pour les punir de ces violences, parut devant Alger le 30 d'Août, & défola cette Ville par le grand nombre de bombes qu'il y fit jetter. Ce châtiment ne les rendit pas plus circonfpects, & l'année fuivante M. du Quefne fut obligé de bombarder de nouveau cette Ville. Le Roi de Maroc inftruit par cet exemple de févérité, fit avec la France un Traité de paix & de commerce. Ce fut environ dans ce même temps que le Grand-Seigneur accorda à l'Ambaffadeur de France l'honneur du Sopha, honneur qui n'avoit jamais été accordé à aucun Ambaffadeur des Princes Chrétiens. La célébre machine de Marli fut commencée cette année fur le deffein de M. de Ville Liégeois.

1683.

Le Roi peu content des Conférences de Courtrai & de la Diette de Ratifbonne, fe difpofa à forcer les Efpagnols à lui céder les Places qu'il demandoit. Ce Prince ne voulut cependant point agir contre eux pendant que les Turcs étoient devant Vienne; mais auffi-tôt que les Ottomans eurent été chaffés, & qu'il vit l'Empereur débarraffé d'une guerre fi dangereufe, il propofa une tréve de trente ans, pour difcuter à fond les points conteftés. Cette offre n'ayant point été acceptée, il fit marcher fes troupes dans la Flandre Efpagnole, fous les ordres du Maréchal d'Humieres qui s'empara de Courtrai & de Dixmude. M. de Créqui s'avança enfuite vers Luxembourg qu'il bombarda pendant quelques heures, en repréfailles des courfes que la garnifon avoit faites fur les Terres qui appartenoient aux François. Le Roi ayant égard à la médiation des Hollandois, fit ceffer le bombardement, & accorda même une fufpenfion d'armes jufqu'à la fin de Janvier de l'année fuivante. Les Efpagnols au lieu de profiter de ce temps pour faire un accommodement avec la France, ne l'employerent qu'à faire des prépaparatifs de guerre, & à chercher des Alliés.

1684.

Bombardement de Génes.

Les Génois écouterent volontiers les propofitions de la Cour de Madrid, & fe joignirent aux Efpagnols contre la France. Ils ne tarderent pas à fe repentir de cette nouvelle alliance. Le Roi chargea M. du Quefne de fe rendre devant Génes avec fa Flotte & de demander fatisfaction fur l'infraction du Traité qui fubfiftoit entre cette Ville & la France. Les Génois ne répondirent que par une décharge générale de toute leur artillerie. M. du Quefne s'en vengea bientôt en faifant jetter plus de douze mille bombes, qui détruifirent un grand nombre d'Edifices, & cauferent un incendie effroyable. Le Fauxbourg de Saint-Pierre d'Arena fut en même temps détruit par le fer & le feu. Les Efpagnols n'étoient guéres mieux traités en Catalogne. Le Maréchal de Bellefonds après avoir paffé le Ter en leur préfence,

De la France.

Louis XIV. dit le Grand, LXII. Roi.

les battit, leur tua huit cens hommes, & prit d'assaut la Ville de Gironne; mais s'étant avancé au milieu de la Ville sans prendre assez de précautions, il fut repoussé, obligé d'en sortir, & de lever le siége au bout de six jours. L'entreprise sur Luxembourg fut plus heureuse. Le Maréchal de Créqui l'assiégea tandis que le Roi couvroit le siége avec une armée de quarante mille hommes. Les Ennemis se défendirent avec beaucoup de courage; mais ils se virent contraints de capituler le 7 Juin, après vingt-six jours de tranchée ouverte. M. de Créqui obligea ensuite la Ville de Tréve à raser ses Fortifications, & à combler ses Fossés. Le Roi poursuivit aussi les Espagnols sur mer, & on leur enleva plusieurs Vaisseaux. Tant de pertes consécutives jointes au Traité que les Etats Généraux firent avec le Roi, déterminerent les Espagnols à accepter une tréve de vingt ans que le Roi proposoit. Elle fut conclue à Ratisbonne, & l'on convint que Dixmude & Courtrai, dont les Fortifications seroient rasées, rentreroient sous la domination Espagnole, & que la France conserveroit pendant ce temps-là Luxembourg, Bouvines, Chimai & leurs dépendances. L'Empereur accéda aussi au Traité, & abandonna ses prétentions sur Strasbourg.

Prise de Luxembourg.

Tréve de vingt ans.

1685.

Louis le Grand satisfait d'avoir rendu la tranquillité à l'Europe, ne voulant pas que les Génois fussent seuls exceptés, leur accorda la paix; mais aux conditions que le Doge & quatre Sénateurs se rendroient en France pour demander pardon au nom de la Seigneurie. Il exigea en même temps que le Doge conservât sa dignité; car on sçait qu'il perd ce titre lorsqu'il sort de sa Capitale. Cette cérémonie extraordinaire se fit le 15 de Mai à Versailles, & la maniere dont le Roi reçut le Doge, adoucit en quelque sorte l'humiliation du personnage qu'il étoit venu faire en France.

Le Doge de Gênes se rend en France.

Il arriva cette même année une Ambassade du Roi de Siam, pour conclure un Traité de commerce entre les Sujets du Roi Très-Chrétien, & ceux du Roi de Siam. Ce Prince avoit fait partir des Ambassadeurs dès l'année 1680; mais ils avoient fait naufrage. Le Chevalier de Chaumont & l'Abbé de Choisi, furent nommés pour aller de la part du Roi à Siam. Ils en revinrent l'année suivante avec de nouveaux Ambassadeurs qui eurent audience du Roi, dans la grande Gallerie; car les premiers ne l'avoient eue que de M. Seignelai, & de M. de Croissi. Ils apporterent des presens considérables; & le Roi les renvoya avec d'autres qui n'étoient pas moins magnifiques. La fin de cette année 1685, fut remarquable par la révocation de l'Edit de Nantes, que Henri le Grand avoit accordé en 1598 aux Calvinistes. Cette révocation fit sortir un million d'hommes du Royaume. Le Roi se vit contraint à cette action de vigueur pour punir les Protestans de la désobéissance qu'ils affectoient, en tenant des Assemblées contre sa défense.

Ambassadeurs de Siam.

Révocation de l'Edit de Nantes.

1686.

Cette année pensa devenir funeste à la France. Le Roi tomba dangereusement malade de la fistule, & le 18 de Novembre on fut obligé de lui faire l'opération, qu'il supporta avec tout le courage possible. Le 11 de Décembre le Grand Condé mourut âgé de soixante-cinq ans. Ce Prince accablé de la goute s'étoit retiré de la Cour depuis quelque temps & vivoit dans la retraite à Chantilli. La maladie de Madame la Duchesse sa petite fille, attaquée de la petite vérole, l'engagea à se rendre à Fontainebleau, où elle étoit, &c.

Maladie du Roi.

il y mourut. Cette même année fut aussi remarquable par l'établissement de la Maison de Saint-Cyr, pour l'éducation de trois cens Demoiselles.

De la France.

Louis XIV. dit le Grand, LXII. Roi.

1687.

Ligue d'Ausbourg.

La tréve que le Roi avoit conclue avec l'Empereur & les Espagnols sembloit devoir assurer la tranquillité à l'Europe ; mais l'ambition du Prince d'Orange, & la jalousie des Ennemis de la France susciterent bientôt une guerre longue & cruelle. Le Prince d'Orange qui avoit formé depuis long-temps le dessein de monter sur le trône d'Angleterre au préjudice de son beau-pere, crut qu'il ne pouvoit réussir qu'à la faveur des troubles qu'il exciteroit dans l'Europe, & sur-tout en occupant la France afin qu'elle ne fût pas en état de secourir Jacques II. Ses intrigues secrettes eurent le succès qu'il en avoit esperé. La fameuse Ligue d'Ausbourg projettée l'année précédente contre la France, fut conclue à Venise pendant le Carnaval. Elle fut signée entre l'Empereur, le Roi d'Espagne, le Roi de Suéde, les Provinces-Unies, le Prince Palatin, l'Electeur de Baviere, tous les Princes de la Maison de Saxe, & les Cercles de Franconie & du Haut-Rhin. Le Pape même se déclara contre Louis XIV. L'affaire de la Regale avoit commencé la querelle, & celle des ***Franchises*** acheva de brouiller ces deux Cours. Innocent XI. vouloit ôter aux Ambassadeurs le droit de ***Franchises*** qui s'étendoit non-seulement dans leur Palais ; mais encore dans tout le quartier qu'ils habitoient. Les autres Princes de l'Europe y avoient consenti. Louis XIV. ne crut pas devoir ceder un droit dont il étoit en possession depuis long-temps. Le Pape prit la chose avec hauteur ; il excommunia l'Ambassadeur que le Roi avoit envoyé, & jetta l'interdit sur l'Eglise où ce Ministre s'étoit rendu pour y assister à l'Office divin. Le Roi irrité du procédé du Souverain Pontife, se saisit du Comtat d'Avignon, tandis que le Procureur Général appella de la Bulle du Pape au futur Concile.

Différends avec la Cour de Rome.

1688.

Expéditions en Allemagne.

Louis le Grand abandonné de tous ses Alliés, attaqué par tous ses voisins, & n'ayant d'autres ressources que dans lui-même, fit voir que rien n'étoit capable de l'étonner, & se prépara à soutenir les efforts de tant d'ennemis. Loin de se tenir sur la défensive, il fut le premier à porter la guerre chez ses voisins. Les hostilités commencerent sur les bords du Rhin par la prise de Heidelberg, de Mayence, & d'Ebernebourg, afin de terminer les contestations qui s'étoient élevées au sujet de la succession Palatine, entre Madame & le nouvel Electeur Palatin, & pour rendre à cette Princesse les Domaines qui lui appartenoient. La conquête de ces Places facilita celle de Philisbourg, dont le Dauphin se rendit maître en dix-neuf jours de tranchée ouverte. Manheim, Frankendal, Keiserlauter, Neustadt, Oppenheim, Worms, Spire & Tréves subirent bientôt la loi du Vainqueur. On rasa les Places qu'il étoit difficile de conserver, & l'on ne garda que celles qui étoient les clefs du Pays. Le Roi après ces conquêtes proposa des accommodemens à l'Empereur & au Prince Palatin ; mais ils furent rejettés.

Les succès du Prince d'Orange en Angleterre (4) sembloient les consoler de toutes ces pertes. Ce Prince étoit venu à bout de ses desseins criminels, & avoit soulevé toute l'Angleterre contre son Roi légitime. Louis XIV. menaça alors la Hollande de lui déclarer la guerre si elle favorisoit

(4) Cette révolution sera détaillée dans l'Histoire d'Angleterre.

DE LA FRANCE.

LOUIS XIV. DIT LE GRAND, LXII. ROI.

1689.

les Rebelles, & n'ayant pu engager l'Espagne à se joindre à lui pour rétablir Jacques II. sur le trône, il la déclara à cette Puissance.

Arrivée du Roi Jacques II. en France.

Cependant Jacques II. ne trouvant plus de sûreté dans ses Etats, fut contraint de chercher un asyle en France où il fut traité en Roi. Louis XIV. lui ceda le Château de Saint-Germain-en-Laye, pourvût avec une magnificence Royale à son entretien, & employa tous les moyens pour lui faire oublier ses malheurs. Il songea en même temps à lui procurer les secours nécessaires pour châtier les Rebelles & chasser l'Usurpateur du Trône dont il s'étoit emparé. La plus grande partie de l'Ecosse & de l'Irlande étoit restée fidéle à son légitime Souverain. Le Duc de Gordon refusoit constamment de rendre le Château d'Edimbourg dont il étoit Gouverneur, & le Comte de Tirconel Viceroi d'Irlande entretenoit les Peuples de cette Isle dans l'attachement qu'ils témoignoient pour Jacques II. La présence de ce Prince paroissant nécessaire en Irlande, il y passa au mois de Mars avec sept mille hommes de débarquement sous les ordres du Comte de Lauzun. La Flotte qui portoit ces troupes étoit commandée par le fameux Gabaret. Peu de temps après le Comte de Château-Renaud conduisit un nouveau Corps de troupes composé de trois mille hommes avec des armes, & quelques autres munitions de guerre. Le Roi Jacques renvoya en échange huit bataillons Irlandois qui composoient cinq Régimens (5). Ils s'embarquerent sur la Flotte du Comte de Château-Renaud, qui à son retour battit la Flotte Angloise, prit sept Vaisseaux Hollandois richement chargés & arriva à Brest le 18 de Mai.

Les Confédérés de la Ligue d'Augsbourg ayant publié leur Manifestes, se disposerent à entrer en Campagne. Louis XIV. publia les siens, & porta ses principales forces en Flandre, où il avoit plus de cent mille hommes. On n'avoit rien à craindre du côté du Rhin qui étoit gardé par des Places bien fortifiées. Les Alliés commencerent les hostilités par la prise de Keiserwert. M. de Boufflers répara cette perte en emportant d'assaut Kocheim sur la Moselle. Les Ennemis qui avoient alors une armée de près de cent mille hommes bornerent toutes leurs expéditions aux siége de Mayence & de Bonn. Le Marquis d'Uxelles qui commandoit dans la premiere fut obligé de se rendre avant la prise du chemin couvert, parce qu'il manquoit de poudre. C'étoit la faute du Ministre; mais en habile politique il s'en chargea pour assurer sa fortune. Le Baron d'Asfeld après s'être défendu dans Bonn pendant quatre-vingt-dix-sept jours avec une valeur extraordinaire, fit une capitulation honorable. Les Alliés restoient en Flandre dans l'inaction, & le Prince de Waldek Général de leur armée se tenoit dans son camp, sans rien entreprendre. Le Maréchal d'Humieres résolu de le forcer à accepter le combat, fit d'abord attaquer le Fort de Valcourt. Cette entreprise ne lui réussit pas : il y perdit beaucoup de monde & fut obligé de se retirer.

Prises de quelques Places par les Impériaux.

Combat de Valcourt.

(5) Ces Régimens étoient ceux *de Mont-Cassel* & *de Clare*, levés par le grand pere de Milord Clare, actuellement Chevalier des Ordres du Roi, & Lieutenant Général des Armées de Sa Majesté : de *Dillon*, levé par le grand pere de Milord Dillon d'aujourd'hui. Ces trois Régimens étoient chacun de douze cens quatre-vingt hommes. Les deux autres étoient ceux de *Fielding* & de *Butler*. Comme ils étoient trop foibles & que leurs Colonels étoient restés en Irlande, on les incorpora dans *Mont-Cassel* & dans *Clare*.

M. de Luxembourg vengea cette défaite par la victoire qu'il remporta le premier de Juillet à Fleurus sur les Alliés. Il fut redevable de ce succès aux dispositions qu'il avoit faites, & à la promptitude avec laquelle il exécuta ses desseins. Les Ennemis eurent six mille hommes tués dans cette affaire; on leur fit huit mille prisonniers, & ils perdirent toute leur artillerie & plus de deux cens étendarts ou drapeaux. M. de Catinat ne remporta pas de moindres avantages en Italie. Après avoir forcé le Duc de Savoye à déclarer ses véritables intentions, qui étoient contraires aux intérêts de la France, il attaqua Rivalt qu'il emporta d'assaut; se rendit maître de la Roche de Cahours, & ayant trouvé l'occasion de livrer bataille au Duc, il le deffit auprès de l'Abbaye de Staffarde sur le Pô. Il resta sur la place quatre mille hommes des Ennemis, qui perdirent leur artillerie, les équipages & un grand nombre de drapeaux. Cette action se passa le 18 d'Août. Le fruit de cette victoire fut la prise de Saluces & de plusieurs Villes du Piémont. M. de Saint-Ruth soumit en même temps presque toute la Savoye, excepté Montmelian qu'il bloqua. Il ne se passa rien du côté du Rhin où l'armée Françoise sous les ordres du Dauphin se tint sur la défensive, & déconcerta les projets du Duc de Baviere Commandant de l'armée Impériale depuis la mort du Duc de Lorraine arrivée le 17 d'Avril.

De la France. Louis XIV. dit le Grand, LXII. Roi.

1690.

Bataille de Fleurus.

Succès en Italie.

Pendant que Louis triomphoit de ses Ennemis, la fortune s'étoit déclarée contre Jacques II. & ce Prince avoit été défait le 11 de Juillet par le Prince d'Orange sur les bords de la Boyne, malgré la valeur du Duc de Berwick, du Chevalier d'Hocquincourt & de Richard Hamilton. La perte de cette bataille décida du sort de l'Angleterre. Jacques n'ayant plus de ressources dans le Pays fut obligé de repasser en France, tandis que le Duc de Lausun sauvoit le reste des troupes par une des plus belles retraites qu'on ait jamais faites. Elles s'enfermerent dans Limerick, & s'y défendirent avec tant de courage que le Prince d'Orange fut obligé d'en lever le siége, après avoir perdu beaucoup de monde. M. Boisselot Capitaine aux Gardes Françoises commandoit alors dans la Place.

Défaite de Jacques II. en Irlande.

Les armes du Roi n'avoient pas été moins glorieuses sur mer pendant cette campagne qu'ils l'avoient été sur terre. Le Comte de Château-Renaud s'étant joint au Comte de Tourville, attaqua la Flotte ennemie dans la Manche & la mit en désordre. Le Comte d'Etrées que M. de Tourville détacha ensuite, alla faire une descente à Teingmouth où il brûla quatre Vaisseaux de guerre aux Ennemis, & plusieurs Vaisseaux Marchands. Le Comte de Frontenac chargé de la défense de Quebek, ne donna pas de moindres marques de son courage. Il repoussa le Chevalier Guillaume Phips, l'empêcha de se rendre maître d'aucun poste, & l'obligea de se retirer avec tant de précipitation qu'il ne put embarquer son canon.

Sur Mer.

Les progrès que Messieurs de Feuquieres & de Catinat firent dans le Piémont & la Savoye, furent capables de faire repentir le Duc d'avoir pris parti contre la France; mais les secours qu'il attendoit de l'Espagne & de l'Allemagne l'engagerent à persister dans l'alliance de ces deux Etats. M. de Feuquieres qui commandoit dans Pignerol, s'étant occupé pendant tout l'Hyver à poursuivre les Barbets, & à rendre le chemin des Vallées libre jusqu'à Briançon, fit des courses dans les environs de Pignerol, & enleva

De la France.

Louis XIV. dit le Grand, LXII. Roi.

quelques poſtes. M. de Catinat de ſon côté s'empara de Villefranche, de Nice, de Veillane, de Carmagnole, & termina la campagne par la priſe de Montmelian. On n'avoit pas réuſſi au ſiége de Coni par la faute d'un Officier Général qui ſur un faux bruit de l'arrivée du Prince Eugene, décampa trop promptement. Il fut envoyé priſonnier dans la Citadelle de Pignerol.

Dans les Pays-Bas.

Les ſuccès de Louis le Grand dans les Pays-Bas répondirent à ceux d'Italie. Le Roi ayant fait tous les préparatifs néceſſaires pour le ſiége de Mons, partit de Verſailles au mois de Mars, & ſe rendit devant cette Place que M. de Boufflers avoit inveſtie. Auſſi-tôt que le Roi fut arrivé, on commença les travaux qui furent dirigés par M. de Vauban. Le Prince d'Orange s'approcha de Notre-Dame de Hall, & l'on crut alors qu'il vouloit ſecourir la Place; cependant le Roi s'en rendit maître le 9 d'Avril au bout de ſeize jours de tranchée onverte. Après cette conquête le Roi quitta l'armée dont il donna le commandement à M. de Luxembourg. Ce Général & le Prince d'Orange paſſerent tout le reſte de la campagne à s'obſerver; mais ce dernier ayant abandonné le commandement de l'armée au Prince de Waldec, le Maréchal de Luxembourg l'attaqua le 19 de Septembre dans le temps qu'il décampoit de Leuze, & battit entiérement ſon arriere-garde, quoiqu'il n'eût d'abord avec lui que la Maiſon du Roi & la Gendarmerie.

Bataille de Leuze.

En Irlande.

La fortune ne ſe laſſoit point d'être contraire au Roi Jacques. Louis XIV. avoit envoyé en Irlande trois mille hommes ſous la conduite du Comte de Saint-Ruth, pour ſoutenir les troupes qui étoient reſtées fidéles à leur légitime Souverain : un convoi de quarante Bâtimens leur avoit porté une grande quantité de munitions de guerre & de bouche, & étoit arrivé heureuſement à Limerick. Le Général Ginkel commandant les troupes de l'Uſurpateur s'avança vers cette Place pour en faire le ſiége. Saint-Ruth qui étoit campé à l'Abbaye de Kilconnel ſur la Riviere du Suc, ſoutint l'attaque des Rebelles avec toute la valeur poſſible, & avoit déja rompu l'Infanterie du Prince d'Orange, lorſqu'il fut tué d'un boulet de canon. La mort de ce grand Capitaine fut ſuivie de la perte de la bataille, & bientôt après de la priſe de Limerick, qui ſe rendit au bout de trente-huit jours par une des plus célébres capitulations qu'on ait jamais vûes. Il étoit dit dans un des articles, que les troupes Irlandoiſes auroient la liberté d'entrer au ſervice du Prince étranger qu'elles voudroient, & qu'on leur fourniroit les moyens de ſortir de l'Irlande en toute ſûreté. En conſéquence de cette capitulation, il paſſa au ſervice de France vingt-cinq Bataillons, deux Régimens de Dragons & deux Compagnies des Gardes du Corps. Ils furent eſcortés par une Eſcadre de Vaiſſeaux de guerre François commandée par M. de Château-Renaud. Ces troupes allerent joindre la Brigade de *Mont-Caſſel*, qui étoit en Italie, & qui ſervoit ſous M. de Catinat. Pluſieurs Familles abandonnerent en même temps l'Irlande, & ſe retirerent en France où elles ont trouvé une nouvelle Patrie, par les libéralités ſans nombre du Monarque qui regnoit alors & de ſon auguſte Succeſſeur. Les troupes Irlandoiſes ont toujours fait voir, par l'ardeur avec laquelle elles ont combattu contre les Ennemis de la France, que les intérêts de cette Puiſſance ne leur étoient pas moins chers que ceux de leur Patrie.

Mort de M. de Louvois le 16 de Juillet.

Ce fut pendant ces circonſtances que mourut M. de Louvois, Miniſtre &

& Secrétaire d'Etat, » né avec de grands talens qui avoient la guerre pour » objet, il rétablit l'ordre & la discipline dans les armées, ainsi qu'avoit » fait M. de Colbert dans les Finances. Mieux informé souvent que le Gé- » néral lui-même, aussi attentif à récompenser qu'à punir, œconome & » prodigue suivant les circonstances, prévoyant tout & ne négligeant rien, » joignant aux vûes promptes & étendues la science des détails : profon- » dément secret, formant des entreprises qui tenoient du prodige par leur » exécution subite, & dont le succès n'étoit jamais incertain, malgré la » foule des combinaisons nécessaires qui devoit y concourir; l'instruction » donnée au Maréchal d'Humieres pour le siége de Gand, fut regardée » comme un chef-d'œuvre dans son genre. Mais il eut été à souhaiter qu'il » n'eût pas porté trop loin le zèle pour la gloire de son Maître, & que se » contentant de voir le Roi devenu l'objet du respect de l'Europe, il n'eût » pas voulu encore qu'il en devînt la terreur «.

De la France. Louis XIV. dit le Grand, LXII. Roi.

Nouvelles tentatives en faveur de Jacques II.

Les malheurs qu'on avoit éprouvés en Irlande n'empêcherent pas Louis XIV. de faire de nouveaux efforts en faveur de Jacques II. Ce Prince avoit encore un grand nombre de Partisans en Angleterre, & l'on se flattoit que s'il pouvoit y paroître à la tête d'un Corps de troupes, ses fidéles Sujets se déclareroient, & que les Rebelles rentreroient dans le devoir. On fit les préparatifs nécessaires pour la descente qu'on méditoit, & le Roi Jacques s'avança même vers les Côtes de Normandie. Les Anglois & les Hollandois qui eurent connoissance de ce projet couvrirent la mer de leurs Vaisseaux; ce qui retarda l'embarquement. On attendoit cependant que le Comte d'Etrées pût venir joindre le Comte de Tourville; mais les vents contraires ayant empêché le premier de ramener son Escadre qui étoit dans la Méditerranée, M. de Tourville eut ordre d'attaquer la Flotte ennemie, parce que la Cour comptoit sur des intelligences qui ne réussirent point. M. de Tourville malgré la supériorité des Ennemis ne perdit pas un seul Vaisseau dans le combat, qui dura le 29 de Juillet depuis le matin jusqu'à la nuit, & ce ne fut qu'en allant échouer à la Hougue & à Cherbourg qu'il fut obligé de brûler ou de couler bas quatorze Vaisseaux. Le Roi récompensa la valeur de ce Général par le Bâton de Maréchal. Il n'avoit pas été victorieux parce qu'il étoit impossible de l'être en cette occasion.

Siége de Namur.

Cependant le Roi faisoit le siége de Namur qu'il avoit investi le 24 de Mai. Ce Prince fit ouvrir la tranchée le 29 en trois endroits, & huit jours après la Ville se rendit. Il ne fut pas si facile de se rendre maître du Château. Il fallut faire des tranchées dans le Roc, & supporter des pluies continuelles qui tomboient en abondance. Le Roi, quoiqu'alors incommodé de la goute, se fit porter en chaise à la tranchée. Il y étoit si exposé au feu des Ennemis, que le Comte de Toulouse qui étoit derriere lui fut blessé d'un coup de fusil. Les travaux furent poussés avec tant de vivacité que le Château demanda à capituler le 30 de Juin après vingt-deux jours de tranchée ouverte, en présence du Prince d'Orange qui étoit à la tête de cent mille hommes. Il crut réparer cet affront en attaquant le 4 d'Août l'armée Royale commandée par M. de Luxembourg. En effet, ce Général trompé par un faux avis fut surpris par les Alliés, & le commencement du combat fut fort désavantageux; mais ayant eu le temps de rassembler ses troupes, il

Bataille de Steinkerque.

fit bientôt changer les choses de face, & arracha des mains des Ennemis la victoire qui s'étoit d'abord déclarée pour eux. Les Alliés perdirent plus de douze mille hommes dans cette affaire, qui en coûta environ huit aux François.

En Allemagne. Le Maréchal de Lorges n'avoit pû rien entreprendre sur les bords du Rhin dans le commencement de la campagne à cause du petit nombre de troupes qu'il avoit alors. Sitôt qu'il eut reçu celles qu'on lui envoya après le siége de Namur, il passa le Rhin à dessein de faire sortir les Ennemis de l'Alsace. Ils le suivirent en effet, & attaquerent son arriere-garde; mais ils furent repoussés, & perdirenr plus de cinq cens hommes. Il remporta un plus grand avantage à Phortzeim sur le Prince Administrateur de Wirtemberg, dont il mit l'armée en déroute, lui tua neuf cens hommes, & le fit prisonnier. Il mit ensuite tout le Wirtemberg à contribution, & força le Landgrave de Hesse à lever le siége d'Ebernbourg.

En Provence. M. de Catinat étoit resté sur la défensive en Italie, n'ayant que quinze mille hommes sous ses ordres. Le Duc de Savoye renforcé par les troupes Impériales & Hollandoises résolut de porter la guerre en France. Après s'être rendu maître du Bourg & du Château de Guilestre, il passa la Durance, s'empara d'Embrun & réduisit Gap en cendres. Le Roi par ses largesses répara tous les desordres que les Allemans avoienr causés. Le Duc de Savoye étant tombé malade pendant ces expéditions, abandonna ses conquêtes & retourna à Turin. L'année suivante il fit le siége de Pignerol au mois de Septembre;

1693. En Italie. mais il ne resta pas long-temps devant cette Place. M. de Catinat ayant été joint par un corps de Cavalerie, étoit entré en Piémont par la Vallée de Suze, & avoit déja brûlé les deux Veneries, Maisons de plaisance du Duc de Savoye. Ce Prince quitta promptement Pignerol pour aller audevant des François. Les deux armées se trouverent en présence le 4 d'Octobre dans les Plaines de la Marsaille.

Bataille de la Marsaille. Les Ennemis après avoir soutenu assez vivement le choc des François, furent enfoncés & taillés en piéces. Près de huit mille hommes des Alliés demeurerent sur le Champ de bataille, trente-quatre piéces de canon, cent dix étendarts ou drapeaux, & un grand nombre de prisonniers resterent au pouvoir du Vainqueur. Le Duc de Vendôme eut grande part au gain de cette bataille, où les Régimens Irlandois se trouverent.

En Flandre. La campagne (6) avoit commencé de meilleure heure en Flandre. Dès le mois de Janvier les Marquis de Boufflers & de Villars s'étoient emparés de Furne & de Dixmude. Les troupes furent ensuite remises en quartier d'Hyver, d'où elles ne sortirent qu'au mois d'Avril. Les Conférences qu'on avoit entammées quelques temps auparavant à Maestricht n'ayant eu aucun succès, le Roi donna ordre au Maréchal de Luxembourg d'attaquer les Ennemis. Ce Général manquoit alors de vivres & d'argent : mais il ne tarda pas à recevoir un convoi considérable qui arriva heureusement à Namur par la valeur des Comtes de Guiscard & de Verteillac. Ces deux Officiers eurent un combat à essuyer contre un Détachement de l'armée du

(6) Ce fut au commencement de cette campagne que le Roi établit l'Ordre Royal & Militaire de Saint Louis.

Bataille de Nerwinde.

Prince d'Orange. Ils le taillerent en piéces ; mais on perdit M. de Verteillac qui fut tué d'un coup de fusil. Le nouveau secours que le Maréchal de Luxembourg venoit de recevoir, le mit en état de marcher à l'Ennemi. Il trouva moyen de lui faire abandonner le poste avantageux qu'il occupoit, en faisant semblant de vouloir attaquer Liége. Le Prince d'Orange ayant passé la Geete avec le Duc de Baviere, se trouva surpris par M. de Luxembourg, qui par une marche forcée se trouvoit campé devant lui. On ne put lui livrer bataille dans le moment à cause de la nuit qui étoit proche, & que l'arriere-garde n'étoit pas encore arrivée. Le Prince d'Orange profitant de cette heureuse circonstance, se fortifia du mieux qu'il put, ayant couvert la tête de son camp d'un large fossé qui s'étendoit depuis le Village de Nerwinde jusqu'à Landen, & le borda de cent piéces de canon. Le lendemain 29 de Juillet, le Maréchal fit attaquer Nerwinde qui fut emporté après un combat de plus de quatre heures. Les Ennemis le reprirent bientôt après : on les en chassa une seconde fois. Ils revinrent de nouveau à la charge avec tant de vigueur qu'ils l'emporterent. M. de Luxembourg ne se rebutant pas de tant de difficultés, s'avança avec les Princes & le Maréchal de Villeroi à la tête des Gardes Françoises & du Régiment de la Saare, & s'en rendit maître pour ne plus le perdre. Les Ennemis se défendirent encore long-temps ; mais le Marquis d'Harcourt étant survenu dans ce moment critique, fit décider la victoire en faveur des François. Ce combat leur coûta près de sept mille hommes, & plus de douze mille aux Ennemis, sur lesquels on fit outre cela deux mille prisonniers. La campagne fut terminée de ce côté-là par la prise de Charleroi, qui se rendit le 11 d'Octobre.

En Allemagne.

Les succès n'avoient pas été si heureux en Allemagne. Le Comte de Tessé fut obligé de lever le siége de Rhinsfeld, que le Landgrave de Hesse vint secourir. Le Maréchal de Lorges s'en vengea par la prise d'Heidelberg, qui fut emportée de force. Il chercha ensuite les Ennemis, pour leur livrer bataille ; mais ils étoient si bien retranchés que le Dauphin qui s'étoit rendu à l'armée, jugea l'attaque impossible, & ne voulut pas risquer d'échouer dans cette entreprise.

Sur Mer.

Cependant les Anglois firent le 5 d'Avril une descente à la Martinique, d'où ils furent chassés après avoir perdu beaucoup de monde. D'un autre côté M. de Tourville battit entre Lagos & Cadix le Vice-Amiral Rook qui escortoit la Flotte de Smirne. Les Hollandois furent plus heureux dans les Indes, où ils se rendirent maîtres de Pondicheri. La tentative que les Anglois firent le 26 de Novembre sur Saint-Malo ne leur réussit pas. Une machine qu'ils avoient inventée pour détruire cette Ville, n'eut d'autre effet que de casser les vitres des maisons, & d'enlever les tuiles & les ardoises.

En Catalogne.

La plus glorieuse campagne de cette année fut en Catalogne où le Maréchal de Noailles acquit beaucoup de gloire. Ce Général ayant passé le Ter le 27 de Mai à la vûe des Espagnols qui étoient retranchés sur le bord de cette Riviere, les tailla en piéces, leur tua cinq mille hommes, & leur fit plus de trois mille prisonniers. Cette victoire répandit une telle consternation dans le Pays, que les Villes se rendirent sans faire beaucoup de résistance. Palamos, Gironne, Ostalric & Castelfolit tomberent au pouvoir

du Vainqueur. Il ne se passoit cependant rien de considérable en Flandre, en Allemagne & en Italie, où chacun se tenoit sur la défensive. Ce qu'il y eut de plus remarquable en Flandre, fut cette marche célébre que le Dauphin fit faire à l'armée depuis Vignamont jusqu'au pont d'Espierres, & par laquelle il déconcerta tous les projets du Prince d'Orange, garantit les Frontieres depuis l'Escaut & la Lys jusqu'à l'Océan & empêcha ce Prince d'attaquer les Places maritimes qui étoient menacées par la Flotte ennemie. Elle se présenta devant Brest où elle fut maltraitée. Les Ennemis s'en vengerent par le bombardement de Dieppe & du Havre de Grace; la premiere de ces deux Villes fut réduite en cendres par la faute des Habitans qui n'y apporterent aucun secours. Ils ne firent pas grand mal à Dunkerque, les deux machines infernales qu'ils avoient approchées de cette Ville n'ayant point fait l'effet qu'ils en avoient attendu. Les Hollandois ne furent pas plus heureux: le Capitaine Jean Bart leur enleva le 19 de Juin un convoi de Bled dont ils s'étoient emparés, & leur prit en même temps trois Vaisseaux & mit les autres en fuite.

1695. En Flandre.

Les Puissances Belligerentes commençoient à être lasses de la guerre, leurs forces étoient épuisées ainsi que les Finances; cependant elles refusoient toujours la paix que Louis le Grand ne cessoit de leur offrir. Ce Monarque obligé de continuer la guerre, trouva un moyen de fournir aux dépenses nécessaires en établissant la *Capitation* sur tous les Sujets de son Royaume. Avec ce nouveau secours il se mit en état de poursuivre ses conquêtes; mais ce ne fut qu'en Flandre, où les expéditions furent plus considérables. Elles ne furent pas si favorables à la France qu'elles l'avoient été les années précédentes. M. de Luxembourg qui étoit mort le 4 de Janvier, fut remplacé par le Maréchal de Villeroi. Le Prince d'Orange songeant à réparer les pertes qu'il avoit faites dans les autres campagnes, forma le projet de se rendre maître de Namur. Pour couvrir son dessein, il feignit de vouloir pénétrer en France du côté de Dunkerque, & fit pour cet effet attaquer le Fort de la Kenoque. Cette ruse lui coûta plus de mille hommes, qui périrent en cette occasion. Ce Prince fit alors investir Namur, pendant que le Prince de Vaudemont couvroit le siége avec un Camp d'observation. M. de Villeroi tarda trop à l'attaquer, & lui donna le temps de faire une retraite qui lui fit beaucoup d'honneur. Cependant il ne put empêcher le Prince d'Orange de continuer le siége de Namur, qui se défendit depuis le premier de Juillet jusqu'au 4 d'Août contre une puissante armée: mais le Château ne capitula que le 5 de Septembre. M. de Boufflers & le Comte de Guiscard, qui commandoient dans la Place, y acquirent beaucoup de gloire. La conquête de cette Ville coûta la vie à près de vingt mille hommes, tant du côté des François que de celui des Ennemis. M. de Montal en se rendant maître de Dixmude & de Deinse, ne répara pas la perte que l'on fit en perdant Namur. Le reste de la campagne se passa en bombardement. M. de Villeroi bombarda Bruxelles, qu'il ruina presqu'entiérement, pour se venger des Anglois qui ne cessoient de jetter des bombes dans les Villes maritimes de la France. Cette Puissance perdit encore Cazal qui fut rasée & remise entre les mains du Duc de Mantoue.

1696.

Malgré le grand nombre d'Ennemis que Louis le Grand avoit sur les bras,

il songeoit aux moyens de rétablir le Roi Jacques sur le trône. Tout se disposoit pour un embarquement lorsque le secret fut découvert, ce qui fit manquer le projet qu'on avoit formé. Le Roi ordonna en même temps de grands préparatifs pour la campagne, & mit quatre puissantes armées sur pied; mais tandis qu'il ne paroissoit occupé que de la guerre, il employoit les négociations pour porter ses Ennemis à la paix. M. de Catinat, qui étoit à la tête de l'armée d'Italie, fut chargé de détacher le Duc de Savoye du parti des Alliés. Il négocia si adroitement que ce Prince fit son accommodement avec la France; mais ce Traité fut tenu secret jusqu'à ce qu'il eût engagé les Confédérés à consentir à la neutralité pour l'Italie. En conséquence de ce Traité on rendit au Duc de Savoye toutes les Places qu'on lui avoit enlevées; on y ajoûta Pignerol avec ses dépendances; mais aux conditions que les fortifications seroient démolies & ne pourroient être rétablies. On convint aussi du mariage de la Princesse Marie-Adelaïde de Savoye avec M. le Duc de Bourgogne, & en considération de ce mariage le Roi accordoit aux Ambassadeurs de Savoye, tous les honneurs qu'on rend à ceux qui appartiennent aux têtes couronnées. La Princesse arriva le 5 de Novembre à Montargis, où le Roi alla pour la recevoir; mais la cérémonie du mariage fut différée jusqu'au mois de Décembre de l'année suivante. Cet accommodement particulier engagea les Hollandois & les Anglois à devenir plus traitables, quoique ces derniers continuassent à insulter les Villes maritimes, sans cependant y faire beaucoup de mal.

De la France.

Louis XIV. dit le Grand, LXII. Roi.

Accommodement du Duc de Savoye avec la France.

Enfin les Alliés, à l'exception de l'Empereur & du Roi d'Espagne, consentirent aux Conférences pour la paix, & le Château de Riswick fut destiné pour y recevoir les Plénipotentiaires des Puissances qui avoient quelques intérêts à ce Congrès. Il s'ouvrit le 9 de Mai. Le Roi y déclara qu'il étoit dans la résolution de rendre toutes ses conquêtes, & que par conséquent rien ne devoit retarder la paix. Malgré une proposition si désintéressée, l'Empereur & l'Espagne témoignoient toujours le desir qu'ils avoient pour la continuation de la guerre. Louis forcé à la continuer, donna ordre à ses Généraux de presser vivement les Espagnols. M. de Catinat, qui commandoit alors en Flandre, se rendit maître d'Ath le 5 de Juin, tandis que M. de Vendôme s'empara le 10 d'Août de Barcelone, Place qui fut long-temps disputée, & qui coûta bien du monde. Ces succès accompagnés de la prise de Carthagène dans l'Amérique Méridionale, par le Baron de Pointis, & les avantages remportés sur la Flotte Hollandoise, & sur les Anglois, par M. du Guai-Trouin & le Marquis de Nesmond, mirent l'Espagne dans la nécessité d'écouter les propositions de la France. Le Roi d'Espagne envoya ordre à ses Plénipotentiaires de signer la paix: l'Empereur fit encore quelques difficultés, & ne voulut d'abord qu'une suspension d'armes; mais enfin il accéda au Traité le 30 d'Octobre: il avoit été signé le 20 de Septembre par les autres Puissances.

1697.

Conférences à Riswick pour la paix.

„ Les principaux articles de ce Traité furent, que les Etats Généraux „ remettroient le Comte d'Auvergne en possession du Marquisat de Berg-op-„ zoom, & qu'ils restitueroient Pondicheri à la Compagnie des Indes éta-„ blie en France. Que le Roi Très-Chrétien rendroit à la Couronne d'Es-„ pagne, Gironne, Roses, Belver, Barcelone, Mons, Charleroi, Ath &

Traité de Riswick.

De la France.

Louis XIV. dit le Grand, LXII. Roi.

» ses dépendances, Courtrai, Luxembourg, le Comté de Chini & tout ce » qui avoit été réuni par les Chambres de Metz & de Brisac. Que le Roi » Très-Chrétien s'engageoit à ne troubler en aucune façon le Prince d'Orange, » reconnu alors sous le nom de Guillaume III, dans la possession de ses » Royaumes, & de n'assister directement ni indirectement ses ennemis. » Le Roi Jacques dont les intérêts n'avoient point été stipulés dans le Congrès, protesta contre tout ce qu'on auroit pû faire à son préjudice. Le Duc de Lorraine fut rétabli dans ses Etats à-peu-près aux mêmes conditions que son oncle l'avoit été en 1670; car il fut réglé que les Bastions & les Remparts de la nouvelle Ville de Nanci seroient démolis; que le Roi se réserveroit la Forteresse de Saare-Louis, la Préfecture de Longwi, & un passage libre par la Lorraine. Ce Prince épousa l'année suivante Elisabeth Charlote fille de M. le Duc d'Orléans.

Le Prince de Conti élu Roi de Pologne.

Cependant Sobieski Jean III, Roi de Pologne étoit mort le 3 de Juin de l'année précédente. François-Louis de Bourbon Prince de Conti, fut proclamé le 27 de Juin de cette année 1697, Roi de Pologne par le Cardinal Radziejouski Primat du Royaume: & deux heures après Fréderic-Auguste Electeur de Saxe, qui avoit fait abjuration, le fut par l'Evêque de Cujavie. L'Electeur de Saxe qui étoit le plus près, arriva en Pologne, signa le 21 de Juillet les *Pacta Conventa*, & se fit sacrer à Cracovie le 17 de Septembre. Le Prince de Conti n'arriva à la Rade de Dantzic que le 26, & voyant que son parti s'affoiblissoit tous les jours, quoique son élection fût la seule juridique, il se rembarqua le 6 de Novembre.

1698.

Partage de la Monarchie Espagnole.

L'Europe ne sentit les douceurs de cette paix que pendant trois ans: la succession à la Couronne d'Espagne en troubla bientôt la tranquillité, & ralluma une guerre plus terrible que la derniere. Charles II. Roi d'Espagne n'avoit point d'enfans, & la santé de ce Prince qui s'affoiblissoit de jour en jour, donnoit à connoître que le Trône seroit bientôt vacant. Guillaume III. proposa alors un Traité de partage, qui fut signé entre Louis le Grand, le Roi d'Angleterre & les Etats Généraux. Le Prince Electoral de Baviere y étoit désigné Roi d'Espagne; le Dauphin avoit pour sa part les Royaumes de Naples & de Sicile, & les Places dépendantes de la Monarchie d'Espagne, situées sur la Côte de Toscane ou Isles adjacentes, la Ville & le Marquisat de Final, la Province de Guipuscoa, nommément les Villes de Fontarabie, & Saint-Sébastien, situées dans cette Province, & spécialement le Port du Passage; on donnoit à l'Archiduc Charles d'Autriche le Duché de Milan. Il étoit stipulé de plus, que si l'Empereur & le Duc de Baviere refusoient d'accéder à ce Traité, les deux Rois contractans & les Etats Géraux les empêcheroient de se mettre en possession des portions qui leur étoient assignées. L'Empereur qui comptoit sur la possession entiere de l'Espagne refusa d'accéder au Traité. L'Espagne, le Duc de Savoye & les Princes d'Italie s'y opposerent également.

Le Roi d'Espagne irrité d'apprendre qu'on osât partager ses Etats tandis qu'il étoit encore vivant, fit un premier Testament, par lequel il appelloit le jeune Prince de Baviere au Trône. La Cour de Vienne employa alors toutes sortes d'intrigues pour engager Charles II. à déclarer l'Archiduc son Successeur à la Couronne. Toutes ces négociations aigrirent de plus en plus

l'esprit du Roi d'Espagne, & le Prince Electoral de Baviere étant mort sur ces entrefaites, Charles fit le 2 d'Octobre 1700 un nouveau Testament en faveur de Philippe Duc d'Anjou, second fils de M. le Dauphin. Cette négociation fut l'ouvrage du Marquis d'Harcourt, que le Roi avoit envoyé en Ambassade à Madrid; il avoit été appuyé par le Cardinal Porto Carrero & par le Comte de Monrerey. Charles II. mourut un mois après la signature de ce Testament. Elle fut aussi-tôt notifiée en France, & le Roi ayant reçu le Testament de ce Monatque, & ayant accepté la Couronne d'Espagne pour son petit-fils, le Duc d'Anjou fut salué en qualité de Roi par l'Ambassadeur d'Espagne & par toute la Cour. Le 24 du même mois la proclamation s'en fit à Madrid. Ce Prince qui prit le nom de Philippe V. partit le 4 de Décembre, fut accompagné jusqu'aux Frontieres par les Ducs de Bourgogne & de Berri.

De la France. Louis XIV. dit le Grand, LXII. Roi.

1700.

1701.

La grande Alliance.

Ce grand événement causa bientôt une guerre à laquelle presque toutes les Puissances de l'Europe prirent part. L'Angleterre & la Hollande après quelques délais reconnurent le nouveau Roi : ils ne resterent pas long-temps dans ces sentimens, & firent une Ligue avec l'Empereur contre la France. L'Electeur de Baviere sincerément attaché aux intérêts de cette Couronne, se déclara pour Philippe V. & fit entrer des troupes Françoises dans plusieurs Villes des Pays-Bas, dont il étoit Gouverneur. Le Duc de Savoye parut d'abord embrasser le même parti, & donna même sa seconde fille en mariage au Roi d'Espagne; mais dans la suite il se joignit aux Ennemis de la France. Il n'y avoit point encore de guerre déclarée; cependant les troupes Impériales & Françoises marchoient déja en Italie, les premieres sous les ordres du Prince Eugene, & les autres sous ceux de M. de Catinat. L'Empereur avoit alors dessein de se rendre maître du Milanès qui avoit reconnu Philippe V. M. de Catinat fit ce qu'il put pour empêcher les Impériaux de passer l'Adige; mais soit qu'il n'eût pas pris de justes mesures ou que le Duc de Savoye les eût rendu inutiles, le Prince Eugene passa cette Riviere, & présenta la bataille aux François. Ce combat ne leur fut pas favorable, & le Prince Eugene après les avoir obligés de se retirer resta maître de tout le Pays qui est entre l'Adige & l'Adda. Les François ne furent pas plus heureux à Chiari, & cette derniere défaite fit ouvrir les yeux sur la conduite du Duc de Savoye.

Hostilités en Italie.

Combat de Carpi, 9 de Juillet.

De Chiari, premier Septembre.

1702.

L'Empereur animé par Guillaume Roi d'Angleterre, voulut engager tout le Corps Germanique dans sa querelle. L'Electeur de Baviere & celui de Cologne son frere, résolurent de garder la neuttalité; mais Léopold refusant de la leur accorder, exerça contre eux les plus grandes violences. Cependant les Impériaux avoient toujours de grands succès en Italie. Le Prince Eugene maître de Governolo, de Marmirolo & de Butilano, faisoit le blocus de Mantoue. Pendant qu'il paroissoit occupé devant cette Place, il entretenoit des intelligences secrettes dans Crémone. Un Prêtre ayant introduit quelques troupes Allemandes par un Egoût, elles égorgerent la Garde de la Porte Sainte-Marguerite, & l'ouvrirent au Prince Eugene qui avoit avec lui quatre mille hommes. Ils devoient être soutenus par un autre Corps qui devoit entrer par la Porte du Pô. Il n'étoit alors que quatre heures du matin, & la Ville étoit dans le plus grand calme. Le Prince Eugene se flattoit déja

Affaire de Crémone le 2 de Février.

De la France. Louis XIV. dit le Grand, LXII. Roi.

de la réussite de son entreprise, lorsque ses Cuirassiers furent reconnus, & vivement attaqués par le Chevalier d'Entragues à la tête du Régiment *des Vaisseaux*, qui s'assembloit pour passer en revûe. L'allarme fut bientôt dans la Ville, & les Soldats de la Garnison négligeant de prendre leurs habits, ne songerent qu'à se charger de leurs armes, & combattirent pour la plûpart nuds en chemises. Chaque rue étoit un champ de bataille qui étoit bientôt couvert de Morts par l'acharnement des Combattans. Malgré la vigoureuse résistance de tant de braves gens, la Ville auroit été entiérement au pouvoir des Impériaux, si les Cuirassiers eussent pû se rendre maîtres de la Porte du Pô. Mais les Irlandois s'étoient emparés de ce poste, & par leur valeur ils donnerent le temps au Marquis de Praslin de faire couper le Pont, & de priver par ce moyen le Général Ennemi du secours qu'il attendoit. Le Prince Eugene après un combat de dix heures se vit obligé de se retirer par la porte dont il étoit toujours resté en possession. Il sortit avec tant de précipitation qu'il laissa plus de trois cens Officiers ou Soldats dans la Ville. Cette journée lui coûta près de deux mille hommes. Le Maréchal de Villeroi fut fait prisonnier.

Déclaration de guerre.

Succès des François & des Espagnols en Italie.

Il n'y avoit point encore de déclaration de guerre; mais il ne tarda pas à en paroître plusieurs. Les Hollandois la déclarerent le 8 de Mai, la Reine Anne (7) le 15 du même mois, & l'Empereur le 3 de Juillet. La France & l'Espagne réunirent alors toutes leurs forces contre tant d'Ennemis. Philippe V. croyant sa présence nécessaire en Italie, s'étoit rendu à Naples dès le 15 d'Avril. Après avoir parcouru les autres Etats de l'Italie qui lui appartenoient comme Roi d'Espagne, il prit le commandement de l'armée combinée, ayant sous ses ordres le Duc de Vendôme, & alla camper à Castelnovo. Visconti chargé par le Prince Eugene d'observer les ennemis, se campa avec tant de désavantage que le Duc de Vendôme résolut de l'attaquer. Visconti ne pût résister au choc des François, & perdit plus de six cens hommes, sans compter ceux qui se noyerent dans le Tessone. On lui enleva outre cela douze cens chevaux, & l'on fit sur lui un butin considérable. La suite de cet avantage fut la prise de Modene, de Reggio, de Corregio, de Carpi, & la levée du Blocus de Mantoue. Le Prince Eugene voulant venger la défaite de Visconti, attaqua l'armée combinée de France & d'Espagne près de Luzara. Le combat fut long & meurtrier; chacun s'en attribua l'avantage; mais le Champ de bataille resta à Philippe V. & le Duc de Vendôme se rendit maître de Luzara, de Guastalla & de Borgoforte. Après ces succès Philippe V. fut obligé de repasser en Espagne pour s'opposer aux entreprises de l'Archiduc qui s'étoit fait déclarer Roi d'Espagne sous le nom de Charles III.

26 Juillet.

Bataille de Luzara, le 15 d'Août.

Bataille de Nimegue le 10 de Juin.

Ce n'étoit pas seulement en Italie que la guerre se faisoit, les Pays-Bas & l'Allemagne en étoient en même temps le théâtre. Le Duc de Bourgogne qui commandoit dans les Pays-Bas, battit près de Nimegue la Cavalerie des Ennemis, & leur tua près de douze cens hommes. Ils s'en vengerent par la prise de Venlo, dans la Gueldre, de Ruremonde & de la Cita-

(7) Guillaume étoit mort le 19 de Mars, & Anne Stuard fille de Jacques II. fut aussi-tôt reconnue Reine d'Angleterre.

delle

delle de Liége. Ils eurent aussi d'abord quelques avantages en Allemagne Keiserwert & Landau tomberent en leur pouvoir ; mais ce ne fut qu'après la plus vigoureuse résistance. La seconde de ces deux Places soutint le siége pendant quatre-vingt-quatre jours. M. de Villars répara ces pertes par la bataille de Fridelingue qu'il gagna sur l'armée Impériale commandée par le Prince de Bade. M. de Magnac qui étoit à la tête de la Cavalerie, eut grande part à la gloire de cette journée.

Bataille de Fridelingue.

1703.

Différentes expéditions.

La défection du Roi de Portugal, & celle du Duc de Savoye augmenterent le nombre des ennemis de la France & du Roi d'Espagne : ce qui obligea ces deux Couronnes à mettre de nouvelles armées sur pied, & à faire de grands préparatifs pour se trouver en état de résister à tant de Puissances réunies. Les Maréchaux de Villeroi & de Bouflers devoient agir de concert ensemble avec l'armée qu'ils commandoient chacun en particulier, & le Maréchal de Tallard eut un Corps de troupes séparé sur la Moselle. La campagne commença par la prise de Rhinberg, dont les Alliés se rendirent maîtres ; mais ils ne purent prendre Traerbach que le Prince de Hesse-Cassel assiégeoit : l'arrivée du Maréchal de Tallard l'obligea d'abandonner cette entreprise. D'un autre côté le Maréchal de Villars, Général actif & intrépide, poussoit ses conquêtes jusqu'à Vienne, & ayant joint l'Electeur de Baviere, ils entrerent dans le Tirol qu'ils soumirent en dix jours. Le Trentin alloit subir le même sort, & M. de Vendôme qui s'étoit avancé pour joindre l'Electeur & le Maréchal de Tallard, n'étoit plus qu'à dix lieues de leurs armées, lorsqu'on apprit que le Duc de Savoye s'étoit déclaré contre la France & l'Espagne. Cette défection arrêta l'execution des projets qu'on avoit si bien concertés. Louis XIV. irrité contre le Duc, donna ordre à M. de Vendôme de faire désarmer les cinq mille hommes de troupes Piémontoises qui étoient dans l'armée de France, & de les faire Prisonniers de guerre. Le Duc de Savoye répara bientôt cette perte par le secours que le Comte de Staremberg lui amena. M. de Vendôme qui avoit suivi le Général Allemand le joignit près de Castelnuovo, & battit son arriere-garde. Cependant le Maréchal de Villars, qui étoit encore campé entre Dillingen & Lavingen ayant appris que le Prince Louis de Bade avoit envoyé un Détachement pour suprendre Augsbourg, chargea le Marquis du Heron & M. de Légal d'aller à la rencontre des Impériaux. Ils les trouverent rangés en bataille dans une Plaine près de Munderkinguen. Le combat ne fut pas d'abord favorable aux François ; mais l'Infanterie s'étant avancée la bayonette au bout du fusil, enfonça la Cavalerie Allemande & la culbuta entiérement. M. du Heron fut tué dans cette affaire. Ce succès n'empêcha pas les Habitans d'Augsbourg de recevoir dans leur Ville les troupes Impériales. L'Electeur avoit résolu de s'en venger, mais il forma auparavant le dessein d'attaquer le Comte de Stirum avant qu'il eût pu joindre le Prince Louis de Bade. Le combat se donna dans la Plaine d'Hochstet & fut très-meurtrier pour les Ennemis qui laisserent quatre mille hommes sur la place, outre quatre mille Prisonniers qu'on leur fit. Cette action toute glorieuse qu'elle étoit pour M. de Villars fut en partie cause de son rappel. Sa façon de parler avec liberté, & sa trop grande activité que l'Electeur nommoit témérité, engagerent ce Prince à demander à Louis XIV. un

I. Bataille d'Hochstet, le 20 de Septembre.

autre Général. Le Roi qui vouloit ménager le Duc de Baviere lui envoya le Comte de Marsin, & donna ordre au Maréchal de Villars de passer dans les Cevenes, dont les Paysans s'étoient révoltés. L'Electeur cependant continua d'être heureux le reste de la campagne : il prit Ausbourg & Passau ; ce qui jetta tant de terreur à Vienne que l'Empereur fut prêt à prendre le parti de sortir de sa Capitale de peur d'y être assiégé.

Bataille de Spire, le 15 de Novembre.

Le Duc de Bourgogne qui commandoit sur le Rhin, n'avoit pas eu de moindres avantages. Il s'étoit rendu maître le 7 de Septembre de Brisac après treize jours de tranchée ouverte. On fut redevable de cette prompte reddition à l'habileté de M. de Vauban. Le Maréchal de Tallard fit ensuite le siége de Landau que le Prince de Hesse-Cassel voulut secourir ; mais la victoire complette que le Maréchal remporta sur lui dans la Plaine de Spire, fit tomber Landau le même jour au pouvoir des François. Ils ne furent pas si heureux dans les Pays-Bas. Le Maréchal de Villeroi avoit commencé la campagne par la prise de Tongres, qui avoit capitulé le 10 de Mai. Marlborough s'en étoit vengé par celle de Hui, & n'ayant pu engager l'armée de France à accepter le combat, il envoya des Détachemens qui forcerent les Lignes que les François avoient construites dans le Pays de Vaës. M. de Boufflers empêcha le Baron d'Obdam de forcer celles d'Anvers, & le battit même entre Eckeren & Capelle, quoiqu'en dise quelques Historiens. Les Alliés se rendirent encore maîtres de Limbourg & de Gueldres. La premiere de ces deux Villes se rendit le 27 de Septembre, & la seconde le 17 de Décembre après un blocus de quatorze mois. Les Anglois avoient fait pendant cette campagne plusieurs tentatives sur les Côtes de Bretagne ; mais aucune n'avoit réussi.

Troubles dans les Cevenes.

Les Provinces méridionales de la France étoient alors fort agitées. Quelques Protestans, croyant avoir trouvé l'occasion favorable de se délivrer de la contrainte où ils étoient au sujet de leur Religion, avoient pris les armes & excité de grands troubles dans les Cevenes. Leur nombre augmenta bientôt, & comme ils n'avoient point de magasins, ils se mirent à piller de tous côtés, & commirent les plus grands excès. Ce mélange de gens que la Religion avoit assemblés, & de ceux que l'impunité du crime & l'espérance du butin avoit attirés, fut appellé *Camisards*. Montrevel qu'on avoit d'abord envoyé pour arrêter ces violences, fit périr par diverses supplices tous ceux qui tomberent entre ses mains. Ces remédes violens ne servirent qu'à aigrir le mal. La conduite du Maréchal de Villars vint à bout peu à peu de calmer ces troubles. On permit aux Chefs de ces Rebelles de se retirer dans les Pays étrangers.

1704.

Conquêtes de la Savoye par M. de la Feuillade.

Le Duc de Savoye à la faveur de tant de troubles se flattoit de se rendre maître du Dauphiné ; mais cette Province étoit bien gardée, & ses troupes après y avoir levé quelques contributions, furent obligées de se retirer. Cependant le Duc de la Feuillade avoit soumis toute la Savoye dans le mois de Janvier, & tout le Pays que le Duc possédoit en-deçà des Alpes à la réserve de Montmelian. Le Général François maître de Suze, de Pignerol & de plusieurs autres Places, s'étoit ouvert le chemin du Piémont que le Duc de Vendôme attaquoit du côté du Milanès. Ils y firent bientôt de grandes conquêtes. M. de Vendôme après avoir battu l'arriere-garde du

Duc de Savoye, qui étoit campé entre Villanova & Bazola, assez près de Verceil, assiégea & prit cette Ville dont il fit raser les fortifications pour se venger du Duc de Savoye qui venoit de signer un nouveau Traité avec l'Angleterre. Ce Prince perdit encore Yvrée & la Ville d'Aoste. Il ne lui restoit plus de tous ses Etats que Turin & Verue. M. de Vendôme attaqua cette derniere Place le 22 d'Octobre, & ne put s'en mettre en possession que le 10 d'Avril de l'année suivante. Il falloit que ce fut ce Général pour obliger le Soldat à passer l'Hyver dans la tranchée.

L'Empereur étoit à-peu-près dans le même état que le Duc de Savoye: les succès continuels de l'Electeur de Baviere le jetterent dans de terribles embarras. Dans cette extrêmité, il se vit contraint de presser les Puissances alliées de voler à son secours. Le Prince Eugene & le Duc de Marlbourough ayant rassemblé une partie des forces des Alliés, marcherent contre l'Electeur de Baviere. La France ne l'abandonna pas dans des momens si périlleux: M. de Tallard malgré les difficultés qu'il rencontroit à chaque instant, amena à ce Prince un Corps de troupes considérable. Il n'avoit cependant pas encore reçu toutes ces troupes, lorsque Marlborough qui avoit joint près d'Ulm l'armée du Prince Louis de Bade, fit attaquer les Bavarois dans les Lignes de Schellemberg. Les Ennemis furent repoussés à plusieurs reprises; mais l'armée du Prince de Bade étant arrivée, les Lignes furent forcées & les François & les Bavarois ne songerent plus qu'à faire leur retraite en bon ordre; il y eut près de sept mille hommes qui périrent en cette occasion; sçavoir, cinq mille du côté des ennemis, & deux mille de l'armée de l'Electeur. Ce Prince qui s'étoit retiré sous Augsbourg ayant reçu les nouveaux renforts que le Maréchal de Tallard lui avoit amenés, résolut de livrer bataille. Les Alliés la desiroient aussi, comme la seule ressource qu'ils eussent alors; car ils ne pouvoient pénétrer dans la Baviere par la position de l'armée du Duc, & les munitions de bouche & les fourages leur manquoient dans le Pays qu'ils occupoient. Les deux armées s'assemblerent dans la Plaine d'Hochstet où le Maréchal de Villars avoit battu le Comte de Stirum l'année précédente. La fortune s'étoit alors déclarée pour les Ennemis. M. de Marcin qui commandoit l'aîle gauche de l'armée Françoise, eut d'abord un avantage considérable sur l'aîle droite des Ennemis; mais les Alliés ayant passé un Marais qu'on avoit cru impraticable, tomberent sur l'aîle droite commandée par M. de Tallard, pénétrerent jusqu'au centre & enfoncerent la Cavalerie, ce qui causa la déroute de l'armée. Le Duc de Baviere & M. de Marcin se retirerent en assez bon ordre avec les débris de l'armée. Cette action coûta à la France plus de sept mille hommes qui resterent sur le Champ de bataille. Vingt-sept Bataillons & quatre Régimens de Dragons qu'on avoit postés dans un Village, furent enveloppés & forcés de se rendre malgré leur désespoir. Plusieurs déchirerent leurs Drapeaux & les enterrerent de peur qu'ils ne tombassent entre les mains des Ennemis. M. de Tallard fut fait prisonnier dans le temps qu'il marchoit pour donner ordre à ce Corps de réserve de venir soutenir les troupes qui commençoient à être enfoncées. La suite de cette défaite fut la perte de plus de quatre-vingt lieues de Pays. On étoit sur le bord du Danube, & bientôt il fallut repasser le Rhin. L'Electeur de Baviere contraint d'abandonner ses Etats, se retira en Flandre.

Seconde bataille d'Hochstet, le 13 d'Août.

Ulm, Landau, Tréves & Traerbach tomberent bientôt au pouvoir du Vainqueur.

La guerre ne se faisoit pas avec moins de vigueur en Portugal & en Espagne, où l'Archiduc suscitoit de nouveaux ennemis au Roi d'Espagne; mais les avantages considérables que remporterent les Généraux François affermirent Philippe V. sur le Trône, & le firent triompher de ceux qui s'étoient déclarés contre lui (8). Les François furent plus heureux sur mer qu'ils ne l'avoient été sur terre M. le Comte de Toulouse Grand Amiral de France ayant sous ses ordres le Maréchal de Cœuvres, battit le 24 d'Août près de Malaga la Flotte combinée d'Angleterre & de Hollande, commandée par l'Amiral Rook. L'action commença vers les dix heures du matin, & dura jusqu'à huit heures du soir. Les Alliés perdirent plus de deux mille hommes sans compter les blessés; du côté des François il y en eut quinze cens tant tués que blessés. M. le Comte de Toulouse y donna des marques d'une valeur & d'une intrépidité digne de son sang. Quatre de ses Pages furent tués à ses côtés; il fut lui-même blessé, mais légerement.

1705.

Les Ducs de Vendôme & de la Feuillade continuoient à se signaler en Italie, ainsi que le Chevalier de Vendôme Grand Prieur de France. Dès le 2 de Février il avoit enlevé tous les Quartiers des Ennemis le long du Lac de Garde & de l'Adige, tandis que le Duc de la Feuillade prenoit d'assaut Villefranche, & Mont-Alban. Le Duc de Vendôme d'un autre côté maître de Verue, le fut bientôt de la Mirandole, & eut la gloire de battre le Prince Eugene le 16 d'Août près de Cassano. La victoire fut long-temps indécise; mais après un combat long & opiniâtre dans lequel les deux Partis se battirent avec toute la valeur possible, elle se déclara pour les François. M. de Vendôme & le Prince Eugene y furent tous deux blessés. Le nombre des morts du côté des Ennemis monta à près de sept mille hommes, & du côté des François il fut de deux mille cinq cens ou environ. Le Régiment de Dillon, celui de Milord Galmay & les Officiers Irlandois y soutinrent les plus grands efforts des Ennemis. Les Régimens de Lautrec, de Verac & du Peron, & la Brigade de la Marine contribuerent beaucoup au gain de la bataille. M. de Vendôme s'empara ensuite de Sancino. Montmelian peu de temps après se rendit au Chevalier de la Fare.

Bataille de Cassano.

La prudence de M. de Villars sauva la France du côté de l'Allemagne. Avec une armée inférieure à celle de Marlborough, il arrêta les projets des Alliés, qui avoient résolu d'emporter Thionville; de se rendre maîtres des Trois Evêchés & de pénétrer en France par la Champagne avec une armée de cent mille hommes. Ayant forcé les Ennemis à décamper, il envoya des Détachemens qui s'emparerent de plusieurs Forts. Mais ayant été obligé de donner des troupes à l'Electeur de Baviere, il ne put empêcher le Prince Louis de Bade de forcer les Lignes de Haguenau; & de prendre cette Place. Le Duc de Baviere qui étoit campé à Vignamont avec le Maréchal de Villeroi fut contraint d'abandonner les Lignes qu'il avoit faites pour couvrir une partie de la Flandre Espagnole, & de se retirer avec perte dans le Camp de Porti près de Louvain. Cette retraite facilita aux Ennemis la prise de

(8) Voyez le Chapitre de l'Espagne.

Tillemont & de Leuwe. Ils voulurent ensuite passer la Dile ; mais ils furent obligés de renoncer à leur dessein après avoir perdu quatre cens hommes. Les Anglois eurent plusieurs désavantages sur mer. Le Chevalier de Saint-Paul, & le Sieur Bart leur enleverent le 31 d'Octobre une Flotte escortée de trois Vaisseaux de guerre. Le Chevalier de Saint-Paul fut tué dans l'action.

Cependant Philippe V. avoit beaucoup de peine à se soutenir en Espagne, & les progrès de l'Archiduc inquiétoient la Cour de France. Louis XIV. fit alors des propositions avantageuses aux Alliés ; elles ne furent point acceptées, & ce Monarque se vit obligé de faire de nouveaux préparatifs pour continuer la guerre. Le Maréchal de Villars qui commandoit toujours en Allemagne, conserva l'avantage qu'il avoit eu sur les Ennemis conjointement avec le Maréchal de Marcin. Il fit lever le Blocus du Fort-Louis que le Prince de Bade avoit formé, chassa les Impériaux des Lignes de la Moutre, & reprit Haguenau & Drusenheim. Il alla ensuite camper à Spire, & leva de grandes contributions dans le Palatinat. M. de Villars executa en même temps un projet qui lui fit beaucoup d'honneur, & qui mit le Fort-Louis en sûreté ; ce fut la prise de l'Isle du Marquisat.

Avantages des François en Allemagne.

Tout promettoit une campagne encore plus glorieuse en Italie. Le Duc de Berwick, qui n'étoit pas encore passé en Espagne, s'étoit emparé de la Ville & du Château de Nice, & l'on se flattoit de se rendre bientôt maître de Turin. M. de Vendôme résolu de livrer auparavant bataille au Comte de Reventlau qui commandoit l'armée ennemie en l'absence du Prince Eugene ; usa de divers stratagêmes pour tromper les Alliés. Lorsqu'ils étoient dans la plus grande sécurité, il parut à la pointe du jour au pied des hauteurs qu'ils occupoient. Le Duc de Vendôme sans leur donner le temps de se reconnoître, les fit attaquer brusquement. Le désordre se mit bientôt parmi eux, & ils prirent la fuite avec tant de précipitation qu'ils ne s'arrêterent qu'à Roveredo, où le Prince Eugene entroit en même temps qu'ils y arrivoient. On leur tua trois mille hommes, & on leur fit huit mille prisonniers. Ce grand succès mit le Duc de Vendôme en état de faire le siége de Turin. Le Duc de la Feuillade en fut chargé, & on lui donna soixante & huit Bataillons & quatre-vingt Escadrons. Le siége ne fut pas poussé avec autant de vigueur qu'on sembloit devoir s'y attendre, vû le grand nombre de troupes & la grande quantité de bombes & de boulets qu'on avoit destinés pour cette entreprise. Le Duc d'Orléans qui avoit remplacé le Duc de Vendôme, désaprouva la façon dont on avoit conduit le siége. La lenteur dont on avoit usé donna le temps au Prince Eugene de rassembler ses troupes & de venir attaquer le Camp des François. Le Duc d'Orléans étoit d'avis qu'on allât au-devant des Impériaux ; mais le Maréchal de Marcin qui avoit des ordres secrets ne fut pas de ce sentiment. Les François soutinrent les efforts des Ennemis autant qu'il étoit possible. Ils furent enfin obligés de ceder au nombre, & les Lignes furent forcées. L'armée se retira en désordre, n'ayant pû être commandée par le Duc d'Orléans & par le Maréchal de Marcin. Le premier avoit reçu deux blessures considérables, & l'autre étoit blessé mortellement. Turin fut ainsi délivré après un siége de quatre mois.

Bataille de Calcinato, le 19 d'Avril.

Levée du siége de Turin par les François, le 7 de Septembre.

De la France.

Louis XIV. dit le Grand, LXII. Roi.

L'armée Françoise après cet échec se rendit à Pignerol au lieu de se retirer à Casal, & par cette position elle laissa le Modenois, le Mantouan, le Milanès, le Piémont, & enfin le Royaume de Naples au pouvoir des Alliés. La bataille que le Comte de Medavi remporta deux jours après à Solfara sur le Prince de Hesse, ne fut pas capable de réparer la perte qu'on venoit de faire, & n'empêcha pas le Duc de Savoye & le Prince Eugene de reprendre la plûpart des Places que les François avoient enlevées dans les campagnes précédentes. Les succès de l'Archiduc en Catalogne obligeoient la France de pousser vivement la guerre dans les Pays-Bas. On résolut de livrer bataille aux Alliés : le Duc de Baviere & le Maréchal de Villeroi en conséquence des intentions de la Cour marcherent aux Ennemis, & les joignirent dans la Plaine de Ramillies. Après qu'on se fut canoné pendant trois heures, l'affaire commença avec chaleur. Tout le fort du combat tomba sur l'aîle droite où étoit la Maison du Roi. Ce Corps se distingua beaucoup & enfonça les Ennemis jusqu'à la troisiéme Ligne; mais n'ayant point été soutenu, & se trouvant accablé par le nombre, il fut obligé de céder. Le désordre s'étant mis ensuite dans l'armée, elle se débanda & fut mise en déroute. Je ne dois pas ometre ici une belle action du Régiment *de Clare* Irlandois. Ce Régiment tombant sur les Ennemis qui poursuivoient quatre Bataillons au sortir de Ramillies, les poussa dans la Plaine de l'autre côté du Village : *Picardie* & *Royal Italien* étant accourus d'eux-mêmes pour le soutenir, il se fit dans le Village pendant cinq quarts d'heure un combat inégal & bien meurtrier. Clare perdit dans cette occasion quarante-deux Officiers & trois cens six Soldats. Il enleva deux Drapeaux, sçavoir, un du Régiment Anglois de Marlborough, & l'autre d'un Régiment Ecossois au service de Hollande. Ce mauvais succès fit perdre à la France une grande partie des Pays-Bas.

Bataille de Ramillies, le 23 de Mai.

Louis XIV. souhaitoit la paix, & le Duc de Baviere fut chargé de la négociation. Le Duc de Marlborough qui gouvernoit également Londres & la Haye, ne voulut écouter aucune proposition avant que Philippe V. renonçât à la Couronne. Les Hollandois qui avoient des vûes sur les Pays-Bas Espagnols, desiroient la guerre. Louis XIV. voyant tous ses démarches inutiles pour la paix, ne s'occupa plus que des moyens de résister à tant d'Ennemis. Il songea à retirer son armée de la Lombardie, & la Capitulation par laquelle il lui fut permis d'évacuer cette Province, fut signée à Milan le 13 de Mars. Ces troupes passerent en Espagne pour renforcer celles qu'on y avoit déja envoyées (9). Ce nouveau secours mit le Duc de Berwick en état de pousser vivement les Ennemis, & de remporter sur eux de grands avantages.

1707.

Le Duc de Savoye n'ayant plus rien à craindre pour ses Etats forma le dessein de porter la guerre en France. L'armée s'étant rendu au commencement de Juillet sur les bords du Var, passa cette Riviere le 11, & s'avança vers Toulon. La Place étoit alors sans défenses & le Pays dépourvû de troupes. Si le Duc eût hâté sa marche il se rendoit maître de la Ville & d'un des meilleurs Ports de la Méditerranée. Mais par sa lenteur

Le Duc de Savoye passe le Var.

(9) Voyez le Chapitre de l'Espagne.

affectée, dont on n'a jamais bien sçu le véritable motif, il donna le temps au Maréchal de Tessé de jetter des troupes dans Toulon, & d'ajoûter de nouvelles fortifications aux anciennes. Cependant le Duc de Berwick ayant passé les Pyrenées s'avançoit avec un Corps de troupes considérable : le Maréchal de Villars envoyoit un fort Détachement de son armée, & les Ducs de Berri & de Bourgogne se disposoient à partir pour la Provence. Le Duc de Savoye craignant alors que s'il restoit plus long-temps, sa retraite ne devînt trop difficile, il songea à rembarquer tous ses équipages & à décamper promptement. L'Amiral Schowel couvrit sa retraite en jettant pendant trois jours des bombes dans la Ville où il ruina vingt-quatre Maisons. Le Maréchal de Tessé voulut alors poursuivre le Duc de Savoye ; mais il avoit déja trois jours de marche sur lui.

De la France.

Louis XIV. dit le Grand, LXII. Roi.

Il ne se passoit aucune action considérable en Flandre. Le Duc de Vendôme qui avoit une armée bien inférieure à celle des Alliés, empêcha Milord Marlborough de faire la moindre entreprise. M. de Villars eut des succès plus brillans en Allemagne. Il força le passage du Rhin au-dessous de Lauterbourg, & se rendit maître des Lignes de Stolophen, que les Ennemis regardoient comme le rempart de l'Allemagne. Les Officiers qu'il chargea de cette expédition furent M. de Perri Lieutenant Général, le Comte de Chamillard, Maréchal de Camp, M. de Lée, Lieutenant Général, & le Marquis de Vieuxpont. Les François ayant alors une entrée libre en Allemagne, pousserent leurs contributions jusques dans la Suabe & la Franconie. Ils prirent outre cela plusieurs postes, & remporterent divers avantages sur quelques Corps de troupes qu'ils rencontrerent.

1708.

Tentative inutile de Jacques III. en Ecosse.

L'année commença par un événement qui attira l'attention de toute l'Europe. Les Ecossois mécontens du Gouvernement d'Angleterre, députerent huit Seigneurs pour presser Jacques III. de se mettre à leur tête. Ce Prince répondant à leurs vives sollicitations, s'embarqua à Dunkerque au mois de Mars sur une Flotte commandée par le Chevalier de Fourbin. Les vents contraires, l'approche de la Flotte Angloise & la tranquillité dans laquelle les Ecossois resterent, lorsque le Prince parut dans le Golfe d'Edimbourg, obligerent le Chevalier Fourbin à faire une fausse route pour tromper les Anglois. Il gagna ensuite les Côtes de France, & arriva à Dunkerque au mois d'Avril. le Roi Jacques resta en Flandre, où il fit la campagne. Les commencemens en furent assez heureux : l'on prit Gand, Bruges & Plassendal. Ces conquêtes engagerent le Duc de Bourgogne, qui commandoit l'armée, ayant sous ses ordres M. de Vendôme, d'aller assiéger Oudenarde. Le Prince Eugene ayant eu connoissance des desseins du Duc de Bourgogne, joignit le Duc de Marlborough. Ils marcherent ensuite vers Oudenarde & ayant fait passer l'Escaut à leurs troupes, ils les rangerent en bataille. L'armée Françoise étant arrivée en même temps, on en vint aux mains. Le combat dura depuis quatre heures du soir jusqu'à la nuit, & les Ennemis en eurent tout l'avantage. Il n'y eut qu'une partie de l'armée Françoise qui combattit, parce que le reste arriva trop tard. Aucun des avis de M. de Vendôme ne fut suivi. Il vouloit qu'on restât sur le Champ de bataille, afin de recommencer le lendemain matin ; mais il ne put mettre le Conseil de guerre dans son parti, ce qui fut cause que deux mille hommes qui

Bataille d'Oudenarde, le 15 de Juillet.

Siége de Lille.

s'étoient égarés pendant l'obſcurité de la nuit, tomberent entre les mains des Ennemis. Le Prince Eugene n'ayant oſé attaquer le Duc de Bourgogne qui s'étoit retiré du côté de Lille, il forma le projet d'aſſiéger cette Place. Elle étoit défendue par une forte Garniſon commandée par le Maréchal de Boufflers, & par des Fortifications que M. de Vauban avoit encore augmentées. La réuſſite paroiſſoit douteuſe; on ſe flattoit même en France qu'il étoit impoſſible au Prince Eugene de ſe rendre maître de cette Ville. La tranchée fut ouverte la nuit du 22 au 23 d'Août, & fut attaquée par cent vingt piéces de canon & quatre-vingt mortiers. Le Duc de Bourgogne, dont l'armée avoit été renforcée par des Détachemens de celle de l'Electeur de Baviere, & qui étoit alors compoſée de cent mille hommes, marcha en diligence au ſecours de la Place. Les Ennemis à l'approche des François travaillerent à fortifier leurs Lignes. Le Duc de Vendôme conſeilla de les attaquer avant que l'ouvrage fût perfectionné. On fut d'un avis contraire, & ce ne fut qu'au bout de quelques jours qu'on réſolut l'attaque des retranchemens; mais lorſqu'on alla les reconnoître on décida que l'entrepriſe étoit impoſſible. Il n'y avoit point d'autre parti à prendre que d'empêcher les Aſſiégeans de recevoir des vivres. On y réuſſit & la famine ſe fit bientôt ſentir dans leur armée. Ils étoient prêts à lever le ſiége lorſqu'ils reçurent des munitions de bouche. L'Officier François chargé d'enlever le convoi avoit été battu, la moitié étoit paſſée au Camp des Alliés, & l'autre étoit retournée à Oſtende. Le Pays étoit inondé; mais par le moyen des Barques plates, on vint à bout de tranſporter le reſte. M. de Boufflers n'ayant pû être ſecouru, trouva des reſſources dans ſa propre valeur, & dans celle de ſa Garniſon. Après avoir fait périr dix-ſept mille hommes environ aux Ennemis, & perdu plus de la moitié de ſes troupes, il ſe vit forcé de capituler le 22 d'Octobre. Le Prince Eugene lui laiſſa dreſſer les articles de la Capitulation. Il ſe retira enſuite dans le Château, où il ſe défendit encore ſix ſemaines. Le Roi content d'une ſi glorieuſe défenſe le fit Pair de France, & donna à ſon fils la ſurvivance du Gouvernement de Flandre, qui a paſſé depuis à ſon ſecond fils. Quelques jours après M. de Vendôme enleva un Poſte entre le Camp des Ennemis & Oſtende, malgré l'inondation qui le défendoit, & y ſurprit deux mille Anglois qui furent paſſés au fil de l'épée. Pendant que les Alliés aſſiégeoient le Château de Lille, le Duc de Baviere attaquoit Bruxelles. Le Prince Eugene n'ayant plus alors beſoin de tant de monde pour continuer le ſiége du Château, marcha avec le reſte de l'armée au ſecours de Bruxelles. L'Electeur à cette nouvelle fut obligé de décamper, n'étant pas aſſez fort pour réſiſter à l'armée Impériale. Ces grands avantages engagerent les François à évacuer Gand, Bruges & Plaſſendal. La premiere ſoutint un ſiége de cinq jours. Le Duc de Villars eut quelques avantages contre le Duc de Savoye. Il prit à la vûe de ce Prince les deux Villes de Sezanne. Cependant les affaires de Philippe V. étoient en meilleur état, & le Parti de l'Archiduc diminuoit conſidérablement.

1709.

Tentatives du Roi pour la paix.

Les revers que la France avoit eſſuyés dans les dernieres campagnes, la famine qui ſe faiſoit déja ſentir & qui étoit cauſée par un des plus rigoureux Hyver qu'on ait vû en France, le Royaume preſque épuiſé d'hommes ou d'argent, tout en un mot portoit Louis XIV. à deſirer la paix. Le

Duc

Duc de Holſtein Gottorp le ſeul ſur qui la France pût alors compter, ſe chargea d'en faire les propoſitions aux Alliés. M. Petkum ſon Miniſtre à la Haye les préſenta aux Etats Généraux, & elles leur parurent ſi avantageuſes, qu'ils conſentirent à traiter avec la France. Le Duc de Marlborough & le Prince Eugene qui avoient leurs vûes, rendirent bientôt inutiles les bonnes intentions des Hollandois, & les Conférences que le Préſident Bouillé & M. de Torci avoient eu avec les Miniſtres des Etats Généraux. Ils firent alors des propoſitions ſi dures que le Roi ne put les accepter. Elles contenoient particuliérement, que la France reconnoîtroit l'Archiduc pour Roi d'Eſpagne, & ſe déclareroit contre le Duc d'Anjou, s'il refuſoit de remettre la couronne à l'Archiduc; que Straſbourg, Briſac & Landau ſeroient à l'Empire; que toutes les Places fortes ſur le Rhin ſeroient raſées depuis Bâle juſqu'à Philiſbourg, & pluſieurs autres propoſitions ſemblables. Louis XIV. fit alors de nouveaux efforts pour obtenir une paix honorable, & la guerre fut continuée.

De la France. Louis XIV. dit le Grand, LXII. Roi.

M. de Villars qui commandoit cette année en Flandre, n'avoit que ſoixante & cinq mille hommes ſous ſes ordres, au lieu que l'armée des Ennemis montoit à cent dix mille. Cette ſupériorité les mit en état de faire pluſieurs conquêtes, & d'autant plus facilement qu'il fallut affoiblir les Garniſons de quelques Villes. Les Alliés voulurent commencer la campagne par le ſiége d'Ypres; mais la poſition avantageuſe de M. de Villars fit avorter leur projet. Il ne put cependant pas les empêcher de s'emparer de Tournai, dont la Ville capitula faute de vivres le 29 de Juillet après un mois de ſiége. La Citadelle ne ſe rendit que le 3 de Septembre. Le Prince Eugene & Marlborough paſſerent enſuite l'Eſcaut, pour aller faire le ſiége de Mons. Le Maréchal de Villars averti du deſſein des Ennemis, ſe rendit dans les Plaines de Mons, & ſe campa entre les Bois de Blangis & la Forêt de Murin, près de Malplaquet. Ce fut dans cet endroit que ſe donna un combat des plus meurtriers qu'il y ait eu pendant cette guerre. La Plaine étoit couverte de deux cens cinquante mille hommes qui ſe battirent avec une valeur incroyable. Le Champ de bataille reſta aux Ennemis; mais il leur coûta trente mille hommes, en comptant les bleſſés. Le Maréchal de Villars ayant été bleſſé au genouil, le Maréchal de Boufflers fut chargé de la Retraite, qui de l'aveu des Ennemis fut une des plus belles qu'on eût vûes. Malgré cette grande perte, les Alliés firent le ſiége de Mons, qui ſe rendit le 21 de Décembre, par une Capitulation honorable. On auroit pû ſecourir cette Place; mais on ne jugea pas à propos de haſarder le ſort d'une nouvelle bataille. Les François eurent leur revanche en Allemagne. Le Comte du Bourg, qui avoit été détaché de l'armée du Maréchal d'Harcourt défit le 26 d'Août près de Rumersheim en Alſace un Corps de troupes de neuf mille Allemans, commandé par le Général Merci. Le Duc de Hanovre avoit chargé cet Officier d'établir une communication entre la Savoye & la Franche-Comté. Le Comte Thaun qui commandoit dans la premiere de ces Provinces apprenant la défaite du Général Merci repaſſa les Alpes, & envoya le Général Rebender pour s'avancer vers le Pont de la Vachette près de Briançon, à deſſein d'enlever les Poſtes avancés. M. Dillon Lieutenant Général étant entré ſecretement dans la Vachette, ſurprit le Général Allemand,

Bataille de Malplaquet le 11 de Septembre.

lui tua quatre cens hommes, & le poursuivit jusqu'au Mont de Genevre. L'armée ennemie qui étoit supérieure à celle de France commandée par M. de Berwick, ne put rien entreprendre, & fut obligée de retourner en Piémont. Cette campagne est une des plus glorieuses du Maréchal de Berwick, & elle lui mérita seule la réputation de grand Général.

1710.

Conférences inutiles de Gertruidemberg.

Les Préliminaires que les Ennemis avoient présentés l'année précédente, faisoient clairement voir qu'ils ne vouloient point faire la paix. Cependant Louis XIV. leur fit faire de nouvelles propositions, & les Conférences se renouerent dès le commencement de l'année. Le Maréchal d'Uxelles & l'Abbé de Polignac se rendirent à Gertruidemberg, près de Breda. Cette négociation qui dura depuis le mois de Janvier jusqu'au mois de Juillet, n'eût aucun succès, quoique le Roi accordât la plus grande partie des demandes des Alliés; puisqu'il consentoit à reconnoître l'Archiduc Roi d'Espagne, promettoit de ne donner aucun secours à Philippe V. s'il refusoit de quitter l'Espagne; mais à condition qu'on lui donneroit un autre Etat en échange; il s'engageoit aussi à rendre Strasbourg, Landau, &c. L'obstination des Alliés leur fut préjudiciable, & l'expérience fit voir que leur refus avoit été avantageux à Louis XIV. Ce Monarque aussi grand dans l'adversité que dans la prospérité, fit de nouveaux efforts pour forcer ses Ennemis à devenir plus traitables, & se prépara à continuer la guerre. Cette Campagne ne fut pas heureuse, & la France fit encore de grandes pertes. Les Alliés s'étant rendus maîtres des Lignes que les François avoient faites depuis Maubeuge jusqu'à Ypres, investirent Douai avec une armée d'environ cent quarante mille hommes. La tranchée fut ouverte le 4 de Mai. M. Albergoti, qui commandoit dans la Ville se défendit autant qu'il étoit possible, & fit périr un grand nombre d'Ennemis, tant par ses fréquentes sorties, que par ses mines & les fourneaux. M. de Villars résolu de secourir la Place, s'approcha du Camp des Ennemis; mais l'ayant trouvé trop fortifié, il usa de divers stratagêmes pour les attirer en plaine. Toutes ses tentatives ayant été inutiles, il décampa en plein midi dans l'espérance qu'ils sortiroient de leurs Retranchemens pour attaquer son arriere-garde; mais ils se contenterent de pousser vivement le siége de Douai. La Ville se rendit le 25 de Juin après cinquante-deux jours de tranchée ouverte. Béthune qui eut le même sort le 26 d'Août, se défendit aussi vigoureusement, & coûta cher aux Alliés. M. de Pui-Vauban y commandoit. Saint-Venant & Aire tomberent encore au pouvoir des Alliés: la premiere fut prise par le Prince de Nassau, & la seconde par le Prince d'Anhalt. M. de Selve qui commandoit dans Saint-Venant, & le Marquis de Guebriant, qui défendoit la Ville d'Aire, s'acquirent beaucoup de gloire en cette occasion. Pendant ces deux siéges, M. de Ravignan défit un Corps considérable des troupes des Alliés, qui conduisoit sous les ordres du Comte d'Atlone un convoi sur la Lys. Le Général fut fait prisonnier avec neuf cens hommes.

Succès des Alliés en Flandre.

1711.

Mort du Dauphin.

Tous les malheurs sembloient alors vouloir accabler la France. Elle perdit le 14 d'Avril Louis Dauphin de France, mort à Meudon de la petite verole, dans la cinquantiéme année de son âge, étant né le 1 de Novembre 1661. Ce Prince recommandable par une infinité de belles qualités, laissa de Marie-Anne de Baviere qu'il avoit épousée le 8 Mars 1680, trois Prin-

ces : le Duc de Bourgogne, Philippe V. Roi d'Espagne & le Duc de Berri.

De la France. Louis XIV. dit le Grand, LXII. Roi.

Mort de l'Empereur Joseph.

La mort de l'Empereur Joseph arrivée trois jours après celle du Dauphin changea la face des affaires de l'Europe. Son frere ayant été élu à sa place, ne trouva plus chez quelques-uns des Alliés cette même ardeur qu'ils avoient témoignée pour ses intérêts. Un Prince maître de l'Empire, Souverain des Royaumes de Hongrie, de Bohême, & des riches Provinces qui appartenoient à la Maison d'Autriche, leur parut un Allié trop puissant, si à tant de titres il joignoit encore la Couronne d'Espagne. De plus les Torys avoient repris le dessus en Angleterre, & l'on avoit ôté aux Whiggs le commandement des troupes : le Ministere étoit changé, & ceux qui étoient entrés dans les principales Charges de l'Etat, se trouvoient d'autant plus disposés à la paix, qu'ils vouloient rendre inutiles les qualités militaires du Duc de Marlborough, dont la femme étoit déja disgraciée. La Cour de Londres ainsi disposée à la paix, écouta volontiers les premieres propositions que M. de Tallard, qui y étoit prisonnier, fit à la Reine d'Angletetre. On entamma dès-lors quelques Conférences secrettes, & l'on signa enfin sept articles Préliminaires qui devoient servir de fondement à la paix. Les Hollandois & la Cour de Vienne s'y opposerent de tout leur pouvoir. Ces Conférences, & les dispositions favorables que la Reine d'Angleterre avoit témoignées n'empêcherent pas que la guerre ne continuât avec la même chaleur. Il ne se passa cependant rien de considérable jusqu'au 15 de Juillet. Les deux armées qui avoient leur Camp en Artois, étoient séparées par la Scarpe. Les François avoient élevé une digue pour empêcher que l'eau de la Senfée ne tombât dans la Scarpe, & par ce moyen rendre inutiles les Moulins de Douai. Les Alliés s'emparerent de ce Poste ; mais pendant qu'ils étoient occupés à le fortifier, le Comte de Gassion accompagné du Marquis de Coigni, attaqua les troupes qui couvroient les Travailleurs. Plus de mille hommes des Ennemis périrent en cette occasion : il eurent outre cela un grand nombre de blessés, perdirent mille chevaux, leurs timbales & leurs étendards. Ils étoient cependant toujours maîtres du Fort ; mais le Maréchal de Montesquiou s'étant avancé avec un nouveau Détachement, l'investit à la pointe du jour, & l'emporta d'assaut à une heure après midi. Le Duc de Marlborough voulut réparer cette perte par la prise de Bouchain, malgré la défense de la Reine d'Angleterre. Le Duc de Villars qui avoit reçu ordre de ne point attaquer les Alliés, se campa avantageusement sur la hauteur de Cambrai, & par cette position il évita la bataille que le Général Anglois lui présentoit. Bouchain fut investi, & demanda à capituler le 13 de Septembre après une glorieuse résistance. Pendant ce siége le Maréchal de Villars envoya de différens côtés divers Détachemens, qui remporterent plusieurs avantages. Ils enleverent trois Généraux ; sçavoir, le Général d'Erbach, le Général-Major Bork, & le Général-Major Vassenaer. Les succès étoient plus considérables sur mer. M. Sans avoit enlevé aux Anglois le 16 de Janvier presque toute la Flotte de la Virginie, & M. du Guay-Trouain, qui avoit fait une descente à Rio-Janeiro dans le Brésil, s'étoit emparé de la Ville, des Forts, & avoit obligé le Gouverneur de lui payer six cens dix mille crusades pour racheter la Ville. Cette expédition coûta vingt-cinq millions aux Portugais.

Dispositions de la Cour de Londres à la paix.

De la France.

Louis XIV. dit le Grand LXII. Roi.

1712.

Congrès d'Utrecht.

Les négociations entre la Cour de France & celle de Londres, firent résoudre les Alliés à tenir le 29 de Janvier un Congrès à Utrecht, afin d'y travailler sérieusement à rendre la paix à l'Europe. Cette nouvelle causa une grande joie en France ; mais elle fut bientôt troublée par la mort de presque tous les Princes de la famille Royale. Dès le 12 de Février, elle perdit Madame la Dauphine Marie-Adelaïde de Savoye, qui n'étoit âgée que de vingt-cinq ans. M. le Dauphin ne lui survécut que six jours, & mourut à Marly le 18, âgé de trente ans. M. le Duc de Bretagne, l'aîné des deux Princes qu'il laissoit, mourut le 8 de Mars âgé de cinq ans. M. le Duc d'Anjou, (Louis XV.) fut aussi en grand danger. Le Ciel exauça les vœux des François, & leur conserva un Prince qui fait la gloire & la félicité de son Royaume. La mort de ces Princes approchoit Philippe V. du Trône, & fit craindre aux Alliés la réunion de la Couronne de France avec celle d'Espagne. On les rassura par une renonciation que Philippe V. consentit à faire en son nom, & en celui de ses descendans. Ce fut un des points qui occupa les Ministres assemblés à Utrecht. Pendant que chacun y discutoit ses droits, la guerre continuoit toujours, & la Flandre en fut le théâtre principal.

Différentes expéditions en Flandre.

Les Ennemis commencerent les hostilités en jettant quelques bombes dans la Villes d'Arras. Le Comte d'Albemarle chargé de cette expédition, avoit avec lui un Corps d'environ vingt-cinq mille hommes. La Garnison fit une sortie si vigoureuse qu'après lui avoir tué la plus grande partie de son monde, elle l'obligea à se retirer précipitament. Cet avantage fut suivi de la prise du poste de l'Ecluse sur la Sensée. Le Prince Eugene à l'arrivée du Duc d'Ormond qui remplaçoit le Duc de Marlborough, se flattoit de réparer bientôt ces petites pertes ; mais il fut bien surpris d'apprendre de la bouche de ce Général qu'il lui étoit défendu d'agir contre les François. Le Prince Eugene fit aussi-tôt sçavoir aux Alliés les dispositions de la Reine d'Angleterre. Les Etats Généraux s'en plaignirent hautement ; mais leurs plaintes n'empêcherent pas que la suspension d'armes entre la France & l'Angleterre ne fût publiée. En conséquence le Duc d'Ormond se sépara des Alliés, & la Ville de Dunkerque fut remise entre les mains des Anglois, pour la sûreté de l'execution des promesses que le Roi avoit faites. Le Prince Eugene qui s'étoit déja rendu maître du Quesnoi, forma le dessein de prendre Landreci. M. de Villars sçachant combien il étoit important de conserver cette Place, mit en usage tous les stratagêmes de la guerre pour la secourir. Après plusieurs marches simulées, & qui faisoient craindre au Prince Eugene qu'il n'en voulût au Camp de Landreci, il marcha secrettement à Denain, où il y avoit quarante Bataillons aux ordres du Général Fagel. Le Maréchal de Villars fit couper la communication de ces troupes avec celles du Prince Eugene, & força le Camp de Denain. Le Prince Eugene marcha au secours de ses troupes ; mais le Maréchal de Villars le battit, & l'obligea de se retirer. Les Détachemens que le Général François envoya ensuite, s'emparerent de Mortagne, de Saint-Aman, & de Marchienne. On trouva dans ce dernier Poste plus de cent piéces de canon, un nombre prodigieux de bombes, de grenades, de boulets, plus de trois cens chariots avec leurs attelages, une grande quantité de provisions. Toutes ces pertes obligerent le Prince Eugene à lever le siége de Landreci le 2 d'Août, & à se retirer vers

Mons. M. de Villars profitant de ses avantages reprit Douai, le Quesnoi & Bouchain. Ainsi fut terminée une Campagne qui releva la gloire des armes de France, & qui mit Louis XIV. en état de parler différemment à Utrecht, qu'il n'avoit fait à Gertruidemberg.

Philippe V. qui conservoit toujours sa supériorité sur le parti de l'Archiduc, signa le 5 de Novembre un Acte de renonciation à la Couronne de France, pour lui & pour ses descendans. Par cet Acte le Duc de Savoye & les Princes de sa Maison, comme descendans de Dona Catherine, fille de Philippe II. étoient appellés à la Couronne d'Espagne, à l'exclusion de la Maison de France & de celle d'Autriche. Le Duc de Berri & le Duc d'Orléans renoncerent pareillement à leurs prétentions sur l'Espagne.

1713. Paix d'Utrecht.

La Cour d'Angleterre satisfaite de cette renonciation, consentit à faire la paix avec la France. Les autres Puissances, excepté l'Empereur, sentirent bien qu'en perdant un tel Allié, ils n'avoient point d'autre parti à prendre que de suivre l'exemple de l'Angleterre. Le premier Traité fut signé avec cette Couronne le 11 d'Avril à trois heures après midi; avec le Duc de Savoye, à quatre heures; avec le Roi de Portugal, à huit heures; avec le Roi de Prusse, à minuit; & avec les Etats Généraux, à une heure & un quart.

Traité avec l'Angleterre.

Par le Traité conclu avec la Reine d'Angleterre, le Roi de France la reconnoissoit en cette qualité, & s'engageoit à reconnoître la succession en faveur de la Princesse Sophie, & de ses Héritiers dans la Ligne Protestante; à faire raser les Fortifications & combler le Port de Dunkerque, & à céder à l'Angleterre quelques endroits de l'Amérique. On convint que l'Isle & le Cap Breton appartiendroient à la France, & qu'elle céderoit à la Grande-Bretagne la Baye & le Détroit de Hudson, l'Isle de Saint-Christophe, l'Acadie, la Ville de Port-Royal, qu'on nommeroit à l'avenir *Annapolis Royale*, & l'Isle de Terre-Neuve avec la Ville & le Fort de Plaisance.

Avec le Duc de Savoye.

On convint par le Traité avec les Plénipotentiaires du Duc de Savoye, que Louis XIV. rendroit à ce Prince la Savoye, le Comté de Nice; qu'il lui céderoit de plus la Vallée de Prajelas, avec les Forts d'Exiles, de Fenestrelles, les Vallées d'Oulx, de Sezane, de Bardonache, & de Château-Dauphin, & tout ce qui est au-de-là des Alpes vers le Piémont. Le Duc de Savoye cédoit à Sa Majesté Très-Chrétienne la Vallée de Barcelonette & ses dépendances. Le Roi de France confirmoit la cession du Royaume de Sicile, faite par le Roi d'Espagne au Duc de Savoye. Il consentoit pareillement que la renonciation du Roi d'Espagne, qui au défaut de ses Descendans assuroit la succession de sa Monarchie à la Maison de Savoye, fût regardée comme une condition essentielle à la paix.

Avec l'Electeur de Brandebourg.

Celui qui fut signé avec l'Electeur de Brandebourg, portoit que le Roi de France en vertu du pouvoir qu'il avoit reçu du Roi d'Espagne, cédoit à l'Electeur la Partie du Haut-Quartier de Gueldre; qu'il le reconnoissoit Prince Souverain de Neufchâtel & de Valengin. L'Electeur de son côté renonçoit à ses droits sur la Principauté d'Orange, en se chargeant de donner un équivalent aux Héritiers du feu Prince de Nassau-Frise: permis à lui de revêtir du nom de Principauté d'Orange le Quartier de la Gueldre qu'on lui avoit cédé, & d'en retenir le titre & les armes. Il y eut de plus

deux articles séparés : par le premier, le Roi tant en son nom qu'en celui du Roi d'Espagne, promit à l'Electeur qu'on le reconnoîtroit en qualité de Roi de Prusse; qu'on lui donneroit à l'avenir le titre de Majesté, & qu'on accorderoit à ses Minstres les mêmes honneurs qu'à ceux des Têtes couronnées. Par le second, le Roi de Prusse promit de rendre la Ville de Rhimberg à l'Archevêque de Cologne, immédiatement après la paix de l'Empire; mais sans préjudice de ses prétentions sur cet Archevêché.

Avec les Etats Généraux.

Il fut arrêté par le Traité conclu avec les Etats Généraux, que le Roi de France leur remettroit en faveur de la Maison d'Autriche tous les Pays-Bas Espagnols, & de plus, Menin, Furnes, Furnembach, le Fort de la Kenoque, Dixmude, Loo, Ypres & Tournai, à l'exception de la Haute-Gueldre & de la Ville du même nom qu'on cédoit au Roi de Prusse. Louis XIV. s'engageoit encore d'obtenir de l'Electeur de Baviere la cession de tous ses droits sur le Comté de Namur & sur le Duché de Luxembourg, à condition que ce Prince en retiendroit la Souveraineté & les revenus, jusqu'à ce qu'il eût été rétabli dans ses Etats d'Allemagne, & dans le rang d'Electeur, qu'il fût mis en possession du Royaume de Sardaigne, & que l'Archiduc l'eût dédommagé des pertes qu'il avoit souffertes contre la teneur du Traité conclu près de Landau en 1704. Il étoit encore particuliérement stipulé, que dans tous les Lieux confiés aux Etats Généraux pour la Maison d'Autriche, soit dans les Pays-Bas Espagnols, soit dans les Pays-Bas François, la Religion Catholique seroit conservée en l'état où elle étoit avant la guerre; que les Magistrats ne pourroient être que Catholiques, & qu'on laisseroit les Ecclésiastiques, les Religieux & l'Ordre de Malthe en possession de leurs revenus. Les Etats Généraux promettoient réciproquement de remettre au Roi la Ville de Lille, & toute sa Châtellenie, le Pays de Laleu, la Gorque, Aire, Bethune, Saint-Venant, & le Fort Saint-François.

Le fils unique de Jacques II. Roi d'Angleterre, fit sa protestation contre tout ce qui pouvoit être fait à son préjudice.

Continuation de guerre entre la France & l'Empire.

La Cour de Vienne ayant refusé d'acceder au Traité, la guerre continua en Allemagne. Le Prince Eugene avoit dessein de passer le Rhin; le Maréchal de Villars par ses différentes manœuvres l'empêcha d'executer ce projet, lui coupa la communication de Landau, & chargea le Maréchal de Bezons de faire le siége de cette Place. Elle étoit défendue par le Prince de Wirtemberg, qui avoit huit à neuf mille hommes de troupes sous ses ordres. Keiserlauter, & un ouvrage à Cornes qui couvroit le Pont-volant de Manheim, furent enlevés par M. Dillon, pendant que le siége de Landau se continuoit. Le Prince de Wirtemberg n'ayant pu être secouru par le Prince Eugene, Landau demanda à capituler les 20 d'Août, après deux mois de tranchée ouverte. La Garnison qui étoit encore de quatre mille hommes, fut désarmée & conduite à Haguenau. Le Maréchal de Villars maître de cette Place, prit la résolution d'attaquer Fribourg. Les Lignes que les Impériaux avoient faites depuis le Château de Hornberg jusqu'aux ouvrages avancés de Fribourg, & un Corps de dix-sept mille hommes chargé de leur défense, sembloient être un obstacle au projet du Maréchal. Son adresse & sa valeur lui firent bientôt vaincre toutes ses difficultés. Les Lignes furent emportées,

les Impériaux mis en fuite, & Fribourg assiégé. La tranchée fut ouverte la nuit du 29 au 30 de Septembre. Le Baron d'Arche qui commandoit dans la Place, se défendit avec toute la valeur possible, & ce ne fut que le premier de Novembre qu'il rendit la Ville à discrétion, & se retira dans le Château. M. de Villars n'usa point de son droit de Vainqueur, & la Ville ne fut point pillée; il est vrai qu'elle fournit un million pour se racheter du pillage. Le Baron d'Arche avoit dessein de faire une longue résistance dans le Château; mais les menaces du Maréchal de Villars, & le peu d'espérance qu'il avoit de recevoir du secours, l'obligerent à capituler. La Garnison sortit au nombre de sept mille hommes, avec les honneurs de la guerre.

De la France. Louis XIV. dit le Grand, LXII. Roi.

Conférences pour la paix. 1714.

Tant de succès forcerent enfin la Cour de Vienne à rechercher la paix. Le Prince Eugene & le Maréchal de Villars se rendirent à Rastad pour y tenir des Conférences à ce sujet. Elles commencerent vers la fin de Novembre, furent interrompues pendant quelque temps, & se terminerent enfin le 6 de Mars 1714, par la signature d'un Traité de Paix, entre la France & l'Empereur. Il portoit en substance : que les Frontieres de France du côté de l'Allemagne, resteroient dans l'état où elles étoient au commencement de la guerre, & celles des Pays-Bas, comme elles avoient été réglées à Utrecht; que les choses demeureroient en Italie sur le pied où elles étoient alors, c'est-à-dire, que l'Empereur jouiroit tranquillement du Milanès, de Naples, de la Sardaigne, & des Places qu'il occupoit du côté de la Toscane. L'Empereur s'engageoit de son côté à rendre aux Ducs de Guastale & de la Mirandole, & au Prince de Castiglione, les Etats dont ils avoient été dépouillés. Les Electeurs de Cologne & de Baviere étoient rétablis dans tous leurs Etats, droits & prérogatives, & le Roi reconnoissoit la dignité Electorale dans la Maison de Hanower. On convint ensuite qu'on tiendroit un Congrès dans la Ville de Bade en Suisse, afin que les différens Membres du Corps Germanique pussent y assister, & qu'en conséquence tous les articles dont ont étoit convenu à Rastad y fussent ratifiés. Ces Conférences commencerent le 15 de Juin, & le Traité fut signé le 7 de Septembre. Il n'étoit conclu qu'entre la France & l'Empire. On n'y faisoit aucune mention de la Monarchie d'Espagne. L'Empereur refusoir encore de reconnoître Philippe V. pour Roi d'Espagne, & Philippe V. disputoit à Charles VI. le titre d'Empereur. Ce dernier Traité dérogea en bien des choses à celui d'Utrecht.

La plûpart des articles qui regardoient les deux Electeurs y furent changés. Le Roi Très-Chrétien conserva Strasbourg, Landau, Huningue & le Neuf-Brisac. C'est ainsi que Louis XIV. termina glorieusement une guerre dont le succès avoit souvent allarmé tous les bons François.

Testament de Louis XIV.

Cependant la France avoit encore perdu le 4 de Mai un de ses Princes, sçavoir Charles Duc de Berri qui étoit dans la vingt-huitiéme année de son âge. Il ne laissoit point d'enfans de Marie-Louise-Elisabeth d'Orléans son épouse. Louis le Grand qui n'avoit desiré si ardemment la conclusion de la paix, que pour faire jouir au-dehors son petit-fils d'une minorité tranquille, voulut encore prévenir les troubles intestins qui pourroient s'élever. Il fit son Testament pour régler le Conseil de Régence & la tutelle du jeune Prince, & envoya cet Acte au Parlement. Pendant que ce Monarque étoit occupé à

1715.

DE LA FRANCE.

LOUIS XIV. DIT LE GRAND, LXII. ROI.

Ambassade de Perse.

Mort de Louis le Grand.

regler tout ce qu'il prévoyoit être utile au repos de ses Peuples & à leur soulagement, il reçut une Ambassade du Roi de Perse. Ce Ministre fit son entrée à Paris le 9 de Février, & eut son audience de congé le 13 d'Août.

La santé du Roi commença alors à s'affoiblir beaucoup, & fit craindre pour sa vie. Ce Monarque toujours Grand envisagea la mort avec une tranquillité d'esprit, une fermeté & une grandeur d'ame, dont l'Histoire fournit peu d'exemples. Il mourut le 1 de Septembre sur les huit heures & demie du matin dans la soixante & dix-septiéme année de son âge, & après avoir regné plus de soixante & douze ans.

Il gouverna en Monarque absolu, vécut en grand Roi, & mourut en Héros Chrétien. » Tout éclatant de gloire & de majesté, se voir approcher peu-» à-peu du Tombeau ; l'appercevoir ce Tombeau, & prêt à y être préci-» pité ; le regarder du haut du Trône d'un œil tranquille, & sans presque » suspendre le cours de ses affaires, est-ce force d'esprit, est-ce Religion, » est-ce insensibilité ? Un Prince aimé de ses Peuples, terrible à ses En-» nemis, & digne d'être à jamais le modéle de tous les Rois, a terminé » une carriere si glorieuse aux yeux des hommes, sans sentir le moindre » retour sur sa félicité, prêt à s'évanouir, sans nul regret des grandeurs & » de l'autorité suprême, sans nulle terreur sur ce que la Mort a de plus » effrayant pour la Nature ; mais humblement soumis aux ordres de la » Providence, & toujours intimement uni à son Dieu, il s'est endormi en » paix. Il a fini, & il a fini sans qu'on se soit apperçu par la moindre » émotion en lui, qu'il alloit être confondu dans la poussiere avec les derniers » de ses Sujets. Quelle grandeur d'ame ! Quelle force d'esprit ! Quelle Re-» ligion dans un Prince qu'on ne peut imiter ni dans sa vie, ni dans sa » mort (10).

Ce Prince eut de la Reine son épouse trois Princes & trois Princesses, ausquels il survécut. Louis Dauphin de France né le 1 de Novembre 1661, mort le 14 d'Août 1711 : Philippe de France Duc d'Anjou né le 2 d'Août 1668, mort le 10 de Juillet 1671 : Louis-François de France Duc d'Anjou né le 14 de Juin 1672, mort le 4 de Novembre suivant. Anne-Elisabeth de France née le 18 de Novembre 1662, morte le 30 de Décembre suivant ; Marie-Anne de France née le 16 de Novembre 1664, morte le 26 de Décembre suivant ; Marie-Thérese de France née le 2 de Janvier 1667, morte le 1 de Mars 1672.

LOUIS XV. DIT LE BIEN-AIMÉ, LXIII. ROI.

Louis XV. (11) troisiéme fils du Duc de Bourgogne, & de Marie-Adelaïde

(10) Les Hommes. Chap. 24. Tome I.

(11) Ce Prince descend de Henri IV. son quatriéme ayeul par sept différentes lignes. 1°. De pere en fils. 2°. De Marie-Thérese sa bisayeule, fille de Philippe IV. Roi d'Espagne & d'Elisabeth de France, qui étoit fille d'Henri IV. 3°. Madame la Dauphine Marie-Anne Christine de Baviere, étoit petite fille de Christine de France, fille de Henri IV., mariée à Victor-Amé I. Duc de Savoye. 4°. Madame la Dauphine Adelaïde de Savoye, mere de Louis XV. étoit fille de Victor-Amé II. Duc de Savoye, petit-fils de la même Christine de France. 5°. Victor-Amé II. étoit fils de Marie-Jeanne Baptiste de Savoye-Nemours, petite fille de César de Vendôme, fils naturel de Henri IV. 6°. Madame la Dauphine mere du Roi étoit fille d'Anne d'Orléans, Reine de Sicile, fille de feu *Monsieur*, frere unique de Louis XIV & petit-fils de Henri IV. 7°. Enfin, la même Anne d'Orléans, Reine de Sicile, étoit fille de Henriette d'Angleterre, qui étoit fille de Charles I. Roi d'Angleterre, & de Henriette de France fille de Henri IV.

de

de Savoye, fut proclamé Roi aussi-tôt après la mort de Louis le Grand. Ce jeune Monarque né à Versailles le 15 de Février 1710, & qui portoit le nom de Duc d'Anjou, n'avoit que cinq ans & demi lorsqu'il monta sur le Trône. Le lendemain le Duc d'Orléans accompagné des Princes du Sang, des Ducs & Pairs, se rendit au Parlement où il fut déclaré Régent du Royaume. Ce fut dans cette occasion que ce Prince déclara qu'il consentoit à avoir les mains liées pour faire du mal ; mais qu'il vouloit être le Maître pour faire du bien. Le Roi, qui tint son Lit de Justice le 12, rendit un Arrêt par lequel il confirmoit tout ce qui avoit été reglé pour la Régence. Il donna en même temps une Déclaration par laquelle il établissoit six Conseils particuliers, subordonnés au Conseil Supérieur de la Régence ; sçavoir, un Conseil de Conscience & de Religion, un Conseil de Guerre, un Conseil de Finance, un Conseil pour les Affaires Etrangeres, un Conseil pour celles du dedans du Royaume, & un Conseil pour le Commerce. Les Présidens de tous ces Conseils particuliers avoient place & étoient admis dans le Conseil suprême de Régence pour les Affaires dépendantes de leur Jurisdiction. Le Duc du Maine fut nommé sur-Intendant de l'éducation du Roi, & le Maréchal Duc de Villeroi fut désigné pour être son Gouverneur. En attendant qu'il eût atteint l'âge de sept ans, le soin de son enfance fut confié à la Duchesse de Vantadour, qui avoit été Gouvernante de tous les Enfans de France.

De la France.

Louis XV. dit le Bien Aimé, LXIII. Roi.

Les premiers soins du Régent furent de chercher divers moyens pour remedier au désordre & à l'épuisement extraordinaire des Finances, rétablir la Marine, relever le Commerce qui avoit langui pendant la derniere guerre & acquitter les dettes de l'Etat. Il établit une Chambre de Justice où tout Officier comptable & Gens d'affaires furent obligés d'aller rendre leurs Comptes, & furent taxés à proportion du profit qu'ils avoient fait dans les affaires du Roi. Cette Chambre fut supprimée le 22 de Mars 1717. Le Roi donna le 6 d'Août de cette même année des Lettres Patentes pour l'établissement d'une Compagnie de Commerce sous le nom de *Compagnie d'Occident ;* il lui accorda les Terres & les Isles du Gouvernement de la Louisiane. Enfin l'on employa toutes sortes de ressources pour décharger l'Etat des dettes immenses dont il étoit accablé. Le 2 de Mai de l'année précédente le Roi avoit donné des Lettres Patentes au Sieur Law & à sa Compagnie, pour l'établissement d'une Banque générale en France.

1717.

Arrivée du Czar Pierre I. en France.

Pendant que Louis apprenoit l'art de regner & qu'il donnoit déja à connoître ce qu'il devoit être un jour : un Souverain du Nord, je veux dire, Pierre I. Empereur de Russie, parcouroit les divers Etats de l'Europe pour s'instruire des Mœurs & des Usages des différentes Nations, afin de donner à son Empire une forme de Gouvernement qui lui fût avantageux, & transformer, pour ainsi dire, ses Sujets en de nouveaux hommes (12). Ce Prince si digne des plus grands éloges, arriva en France le 21 d'Avril 1717, & se rendit à Paris le 8 de Mai accompagné d'un Détachement de Gardes du Corps, qui avoit été au-devant de lui jusqu'à Beaumont. Depuis qu'il

(12) Je renvois à l'Article de la Russie pour ce qui regarde les voyages de ce Prince & ses autres actions.

étoit entré en France on lui avoit accordé tous les honneurs dûs aux Têtes couronnées. L'Hôtel de Lesdiguieres (13) fut destinée pour son logement. Il y fut servi par les Officiers du Roi, & la Garde que le Roi lui donna étoit composée de cinquante Gardes Françoises & Suisses, & de huit Gardes du Corps. Pendant le séjour qu'il fit dans la Capitale, il ne s'occupa qu'à visiter tout ce qui pouvoit être digne de sa curiosité. Il alla plusieurs fois à l'Observatoire, & ne se lassoit point d'admirer les Machines & les expériences qu'on faisoit en sa présence, ni de converser avec les Sçavans qui composent cette célébre Compagnie. On avoit soin de le prévenir sur tout ce qui pouvoit lui faire plaisir, & il eut lieu plus d'une fois d'être surpris agréablement. Ayant desiré de voir la Monnoye des Médailles, il fut fort étonné en faisant agir un Balancier, de voir sortir de dessous le Coin une Médaille d'or sur laquelle son portrait étoit gravé. On lisoit autour cette Légende, CZAR PETRUS ALEXIOWITZ, MAG. RUSS. IMP. Au revers étoit représentée une Renommée avec ces mots : VIRES ACQUIRIT EUNDO ; & dans l'Exergue : LUT. M. D. CC. XVII. M. de Launai alors Directeur de la Monnoye des Médailles en fit distribuer de pareilles en argent à tous les Moscovites qui accompagnoient le Czar. Ce Prince après avoir satisfait de toutes manieres sa curiosité, partit de Paris le 20 de Juin, comblé des riches présens que lui avoient fait le jeune Roi & tous les Princes, charmé de la magnificence de la Cour & des Grands, & pénétré des marques d'honneur & d'estime qu'il avoit reçus en général de toute la Nation. Lorsque ce Monarque fut arrivé à Rhetel, il refusa d'accepter le Lit magnifique qu'on lui avoit préparé, & voulut coucher dans un Grenier. On ignore le véritable motif de cette conduite. Je ne dois pas oublier que ce Prince qui avoit honoré de sa présence les Académies de Paris, honora particuliérement celles des Sciences, en acceptant le titre d'Académicien honoraire. L'Académie lui ayant envoyé un exemplaire de son Histoire depuis son établissement & de ses ouvrages, il fit écrire à M. l'Abbé Bignon Président de l'Académie, pour lui en témoigner sa reconnoissance.

1718.

Traité avec la Lorraine.

Le Régent toujours occupé de ce qui pouvoit contribuer à la gloire ou à l'avantage du Royaume, termina les différends qui regnoient depuis si longtemps entre la France & la Lorraine. Le Traité fut signé le 21 de Janvier, & ratifié dix jours après. Il avoit pour baze ceux qui avoient été faits en 1661 & 1663, entre Louis XIV & le Duc Charles ; ainsi que ceux que le feu Roi d'une part, l'Empereur & l'Empire de l'autre, avoient signés à Riswick & à Baden en 1697 & 1714, la bonne intelligence ayant été ainsi rétablie entre les Cours de France & de Lorraine, le Duc & la Duchesse se rendirent à Paris où ils furent reçus avec les marques d'honneur & de distinction dûes à des Souverains alliés de si près à la Maison de France. Après deux mois de séjour dans la Capitale, ils partirent le 8 d'Avril pour retourner dans leurs Etats.

Triple alliance.

Ce Traité n'étoit pas le seul qui fût important aux intérêts de la France. Les hostilités qui subsistoient toujours entre l'Empereur & le Roi d'Espagne, donnoit lieu de craindre que la guerre, qui sembloit être terminée

(14). Cet Hôtel étoit auprès de la Bastille.

par le Traité d'Utrecht, ne se ralumât de nouveau, & n'embrasât toute l'Europe. Le Régent crut que l'unique moyen de maintenir la tranquillité dans l'Etat, étoit de faire une alliance offensive & deffensive avec les Puissances dont on pouvoit avoir quelque chose à redouter. En conséquence, il en avoit conclu une qui fut signée à la Haye le 4 de Janvier 1717, entre l'Angleterre & la République de Hollande. Par ce Traité ces trois Puissances se promettoient réciproquement une défense mutuelle contre ceux qui voudroient les attaquer ou troubler le repos de l'un des Alliés, par des dissentions intestines ou par des rebellions au sujet des Successions des Couronnes qu'on avoit reglées par le Traité d'Utrecht, pour ce qui concernoit la France & l'Angleterre, dont les Etats Généraux avoient promis la garantie. On étoit en même temps convenu de ne donner aucun asyle aux Sujets de l'un ou de l'autre Puissance, qui auroient été déclarés rebelles. Il étoit aussi fait mention des troupes ou de l'argent que chacun des Alliés devoit fournir, dans le cas où l'on en auroit besoin.

Quadruple Alliance.

Cette alliance cependant ne suppléoit point à ce qui manquoit à la perfection des Traités d'Utrecht & de Bade, parce que les différens qui subsistoient entre l'Empereur & le Roi d'Espagne, n'étoient point encore reglés. On forma donc un nouveau projet, afin d'établir une solide paix dans l'Europe. Les négociations des Cours de France & de Londres, eurent tout l'effet qu'on pouvoit en attendre du côté de l'Empereur; mais le Cardinal Alberoni, qui gouvernoit la Cour de Madrid, ne songeoit qu'à continuer la guerre. La conquête de la Sardaigne, & la prise de Palerme en Sicile engagerent les Rois de France & de la Grande Bretagne à signer le 2 Août 1718 un nouveau Traité avec l'Empereur. On s'étoit flatté que la République de Hollande y accederoit aussi-tôt; mais les intrigues de l'Ambassadeur d'Espagne auprès de leurs Hautes-Puissances, en retarderent l'accession, & elles ne le signerent que le 16 de Février suivant. Le Duc de Savoye, qui s'étoit démis du droit qu'on lui avoit donné sur la Sicile en échange de la Sardaigne, se joignit aux Alliés. Par ce Traité l'Empereur faisoit les renonciations telles que le Roi d'Espagne les avoit demandées & à Utrecht & à Bade, & qui étoient nécessaires pour établir l'équilibre & le repos de l'Europe. L'Empereur consentoit donc à renoncer tant pour lui que pour ses Héritiers, Successeurs & Descendans mâles & femelles, à tous ses droits & prétentions sur les Royaumes d'Espagne, dont Philippe V. avoit été reconnu légitime possesseur par le Traité d'Utrecht. Il exigoit en même temps que le Roi Catholique renonçât de son côté à tous droits & prétentions sur les Etats que l'Empereur possedoit en Italie & aux Pays-Bas, qui ont appartenu à la Monarchie d'Espagne. Il demandoit aussi que Philippe V. renonçât au Marquisat de Final, & aux droits de réversion qu'il s'étoit réservés sur le Royaume de Sicile, &c. Il y avoit lieu de croire que la Cour d'Espagne auroit accepté des arrangemens si avantageux, & qui mettoient fin à la guerre. Le Ministre d'Espagne avoit d'autres vûes, & se flattoit à la faveur des troubles qu'il vouloit exciter dans quelques Etats de l'Europe de se rendre maître de tous les Pays que Philippe V. étoit obligé de céder par le Traité. Ses intrigues en France furent bientôt découvertes, & le Roi se vit obligé de déclarer la guerre à l'Espagne le 19 de Janvier 1719, par un Manifeste

Déclaration de Guerre contre l'Espagne.

DE LA FRANCE.

LOUIS XV. DIT LE BIEN-AIME', LXIII. ROI.

qui expliquoit les raisons que ce Monarque avoit eu de faire alliance avec l'Empereur & l'Angleterre, & les motifs qui le forçoient à rompre avec l'Espagne. L'Angleterre s'étoit déja déclarée sur la fin de Décembre de l'année précédente.

Lit de Justice.

Pendant que tout se disposoit à la guerre contre l'Espagne, le Roi faisoit plusieurs nouveaux Réglemens dans ses Etats. Il tint le 26 Août 1718 un Lit de Justice au Palais des Thuilleries, où le Parlement s'étoit rendu en Co ps au nombre de plus de cent cinquante. On commença par l'enregistrement des Lettres Parentes, qui établirent M. d'Argenson Garde des Sceaux. On fit ensuite la lecture de l'Arrêt du Conseil d'Etat du 21 Août & des Lettres Patentes du 26 du même mois, données en conséquence, portant Réglement au sujet du Parlement de Paris, tant sur les enregistremens d'Edits & Déclarations que sur les Remontrances que le Roi permet à cette auguste Compagnie de lui faire. On fit après celà la lecture de l'Edit du Roi & de la Déclaration qui révoquent une partie des Prérogatives que Louis XIV. avoit accordées au Duc du Maine & au Comte de Toulouse. M. le Duc de Bourbon fut en même temps déclaré sur-Intendant de l'éducation du Roi à la place de M. le Duc du Maine.

1719.

Guerre contre l'Espagne.

Rien n'ayant été capable de porter l'Espagne à un accommodement avec la Cour de Vienne, & le Roi se voyant forcé de se venger du Cardinal Alberoni, qui avoit formé le projet d'exciter des troubles dans la France, fit marcher ses troupes vers les Frontieres d'Espagne. Le Marquis de Silly Lieutenant Général ayant passé le 21 d'Avril la Riviere de Bidassoa, se rendit maître du Château de Behobie (15), dans lequel il y avoit quatre-vingt hommes de garnison qui furent faits Prisonniers de guerre. Le Poste nommée l'*Hermitage de Saint-Marcel* eut bientôt le même sort. M. de Silly s'étant ensuite avancé vers la Riviere d'Oyarcou sur laquelle est située la petite Ville qu'on appelle le *Passage*, entre Fontarabie & Saint-Sébastien, s'empara le 24 d'Avril de la Tour & du Fort de Sainte-Elisabeth. La prise de ces petits Postes, mirent les François en état de pénétrer dans la Biscaye. Les Espagnols qui ne s'étoient pas attendus qu'ils seroient attaqués de ce côté-là, avoient fait des coupures & des retranchemens dans toutes les gorges par lesquelles on pouvoit entrer sur leurs Terres; mais ils avoient négligé de fortifier la route qui conduit de Saint-Sébastien au Passage; peut-être se flattoient-ils que les Marais que forme la Riviere de Bidassoa, rendroient cette route impraticable.

Siége & Prise de Fontarabie.

Le Maréchal Duc de Berwick ayant pris le Commandement de l'armée le 12 de Mai, fit investir Fontarabie le 16; mais la tranchée ne fut ouverte que le 27, parce qu'on voulut attendre le Prince de Conti Général de la Cavalerie. L'attaque se fit entre les Bastions *de la Reine* & celui *des Innocens*. Ce siége fut poussé avec tant de vigueur que les François étoient logés dans le Chemin couvert le 16 de Juin: les Bréches étoient si considérables qu'on pouvoit facilement monter à l'assaut, ce qui obligea le Commandant à capituler. La Garnison sortit le 18 avec tous les honneurs de la guerre, & fut conduite à Pampelune. Le Roi d'Espagne ayant appris le

(15) C'est un Village situé à une lieue au-dessus de l'Isle des Faisans.

Siége de Fontarabie, se mit à la tête de son armée à dessein de secourir la Place ; il étoit déja à San-Istevan lorsqu'il reçut la nouvelle de la reddition de la Ville ; ce qui l'obligea à suspendre sa marche. Pendant qu'on étoit occupé au siége de Fontarabie, le Marquis de Bonas à la tête d'un Corps de troupes alla attaquer le Château de Casteleon ; il en ouvrit la tranchée le 29 de Mai, & força le Commandant à se rendre le 11 de Juin. La Garnison fut faite prisonniere de guerre.

De la France.

Louis XV. dit le Bien-Aimé, LXIII. Roi.

Après ces conquêtes l'armée Françoise passa la Riviere d'Atiaragua, & alla investir la Ville de Saint-Sébastien par terre, pendant que quelques Frégates Angloises croisoient devant le Port, pour empêcher qu'on n'y introduisît aucun secours par Mer. Le Marquis de Fimarcon eut en même temps ordre avec un petit Camp volant de veiller à la sûreté du Roussillon, afin d'empêcher les Espagnols d'y faire des courses par la Catalogne. Cet Officier s'étant avancé par les Pyrennées jusqu'à la Source de la Riviere du Ter, s'empara de Campredon. Toutes les dispositions étant faites pour le siége de Saint-Sébastien, la tranchée fut ouverte la nuit du 19 au 20 de Juillet. La Place fut serrée de si près que le Gouverneur fut contraint de battre la chamade le 1 d'Août. Il demandoit qu'il lui fût permis de sortir avec tous les honneurs de la guerre, & que sa Garnison fût conduite à Pampelune ; mais le Maréchal de Berwick ayant exigé qu'il se rendît prisonnier de guerre, il se retira dans le Château. M. de Berwick fit ouvrir la tranchée la nuit du 2 au 3. Les Assiégés ayant détruit les deux premiers jours les travaux de Assaillans, firent une sortie le 5 vers le midi, pendant que leur artillerie faisoit un feu considérable ; mais M. de Guerchi les obligea de se retirer. La valeur avec laquelle les Espagnols se défendirent n'empêcha pas les François de continuer le siége avec beaucoup de vigueur. Le Commandant du Château craignant d'être pris d'assaut, arbora le Drapeau blanc le 17. On signa la Capitulation & la Garnison ennemie sortit avec tous les honneurs de la guerre. Cependant le Chevalier de Givri, qui s'étoit embarqué le 11 d'Août avec sept cens hommes sur les Frégates Angloises, arriva à la Plage de Centena ou Santona que forme une Riviere qui tombe des Montagnes de Guipuscoa, & va se jetter dans la Mer de Biscaye. Cette Plage est éloignée d'environ huit lieues de Côtes de Saint-Sébastien, & de dix de Bilbao. Les Espagnols y avoient fait un amas de bois & d'agrès pour la construction de plusieurs Vaisseaux de guerre, dont trois étoient déja sur le Chantier. M. de Givri ayant fait son débarquement à l'entrée de la nuit à la faveur de Frégates Angloises qui canonoient la Plage, surprit la Ville de Centena, se saisit des Forts que les troupes de Milices avoient abandonnés à l'arrivée des François, fit crever ou enclouer cinquante piéces de canon destinés pour la Marine, brûla les Magasins, ainsi que les trois Vaisseaux qui étoient prêts à être équipés. Le Maréchal de Berwick poursuivant ses conquêtes, entra dans la Cerdagne où il se rendit maître le 11 d'Octobre d'Urgel & de son Château appellé Ciudad. Il se présenta devant Roses le 23 ; mais il abandonna son entreprise le 23 du mois suivant, n'ayant pû recevoir la grosse artillerie qu'il attendoit.

De Saint Sébastien.

Tous ces avantages joints aux vives sollicitations des Etats Généraux, porterent le Roi d'Espagne à la paix, & lui firent prendre le parti d'accepter

Cessation des hostilités.

De la France.

Louis XV. dit le Bien-Aimé, LXIII. Roi.

les conditions proposées par le Traité de Londres. Toutes les Puissances avoient demandé la retraite du Cardinal Alberoni (16). Le Roi d'Espagne mécontent d'ailleurs de ce Ministre, lui ordonna de sortir du Royaume. Depuis la disgrace de ce Cardinal, il n'y eut plus d'opposition à la paix de la part de Philippe V, & ce Monarque accéda le 26 de Février 1720. au Traité de la quadruple alliance, par lequel si d'un côté on le frustroit de ses conquêtes en Sicile & en Sardaigne, on lui promettoit de lui rendre Gibraltar, & d'assurer à l'un de ses fils de son second Mariage la succession des Etats de Parme & de Toscane. Le Roi Catholique de son côté renonçoit en faveur de l'Empereur aux prétentions que la Couronne d'Espagne avoit sur les Pays-Bas Catholiques, sur le Milanès, sur Naples, sur la Sicile, sur la Sardaigne, &c. Ce dernier Royaume fut accordé au Duc de Savoye, qui commença alors à être reconnu sous le titre de Roi de Sardaigne. Ces renonciations conventionnelles furent précédées d'une mutuelle reconnoissance des titres & dignités que les deux Monarques se disputoient depuis vingt ans. Tout ce qui n'avoit pû être reglé par le Traité de Londres fut renvoyé au Congrès qui devoit se tenir à Cambrai, où les différentes Puissances intéressées envoyerent leurs Plénipotentiaires, afin de travailler à une paix durable & solide. En attendant, la suspension d'armes fut publiée en France & en Angleterre, & toutes les hostilités cesserent. On convint alors du mariage du Roi avec l'Infante d'Espagne, & de celui du Prince des Asturies avec Mademoiselle de Montpensier, derniere fille de M. le Régent.

Ce Prince toujours attentif à tout ce qui pouvoit contribuer au progrès des Lettres, engagea le Roi à donner des Lettres Patentes pour l'établissement de l'Instruction gratuite dans les neuf anciens Colléges de la Faculté des Arts, sur le même pied que dans le Collége Mazarin. Ces Lettres

(16) Le Cardinal Alberoni passa assez promptement de l'état le plus obscur au poste le plus éminent. Il s'appelloit Jules Alberoni, & étoit né à Plaisance Ville d'Italie le 30 Mars 1664. L'Evêque lui donna la Tonsure & successivement les Ordres Mineurs. Son esprit vif, ses manieres insinuantes, beaucoup de hardiesse, soutenue d'une heureuse mémoire, lui procurerent un Bénéfice qui lui servant de patrimoine le conduisit à l'Ordre de Prêtrise. L'Evêque l'ayant pris en amitié l'honora de sa protection. Il accompagna M. de Barni neveu de ce Prélat dans un voyage qu'il fit à Rome. De retour il accompagna le Comte Roncoveri, que le Duc de Parme envoyoit auprès de M. de Vendôme, qui commandoit l'armée de France en Lombardie. M. Alberoni trouva moyen de gagner l'estime & l'amitié de M. de Vendôme. Ce Prince lui permit même de le suivre en France, & ensuite à la Campagne de Flandre qui précéda le siége de Lille. A son retour à Paris, il le présenta à Louis XIV. & lui fit obtenir une Pension considérable. Lorsque M. de Vendôme passa en Espagne, il se fit accompagner de l'Abbé Alberoni, qui obtint une autre Pension du Roi Catholique. Après la mort de ce Duc, M. Alberoni revint en France. Il n'y resta pas long-temps & retourna en Espagne. Il y fut bientôt honoré de la protection de la Princesse de Parme, alors Reine d'Espagne. Cette protection lui fit obtenir le Chapeau de Cardinal, & la place de premier Ministre. La guerre de Sardaigne & de Sicile, dont il fut regardé l'auteur, le brouilla avec la Cour de Rome, & l'empêcha d'obtenir ses Bulles pour l'Archevêché de Séville, auquel il avoit été nommé. Depuis sa disgrace le Pape informa contre lui & voulut lui faire son procès. Il écrivit à ce sujet aux Cardinaux plusieurs Lettres dans lesquelles il refutoit les différens chefs d'accusation intentés contre lui. En voilà suffisamment pour faire connoître quel étoit ce Ministre.

dattées du 14 Avril 1719, furent enregistrées au Parlement & à la Chambre des Comptes les 8 & 12 de Mai suivant. Les dernieres années de la minorité du Roi ne nous offrent plus d'événemens considérables, si ce n'est la disgrace de M. Law auteur d'un systême de Finances, & l'arrivée d'un Ambassadeur de la Porte, qui venoit de la part du Grand-Seigneur féliciter le Roi sur son avénement à la Couronne. Cet Ambassadeur fit son entrée publique le 8 de Mars, & il eut son audience du Roi le 21. Il resta à Paris jusqu'au 12 de Juillet. L'année suivante le Roi fut sacré à Rheims le 25 d'Octobre par Armand-Jules de Rohan Guimené Archevêque de cette Ville.

De la France. Louis XV. dit le Bien-Aimé, LXIII. Roi.

1723. Le Roi est déclaré Majeur.

Louis XV. ayant atteint sa quatorziéme année, se rendit au Parlement le 22 de Février pour y être déclaré Majeur. Ce fut en cette occasion qu'il loua le Duc d'Orleans Régent, sur la sagesse de son administration. Ce Prince étant mort le 2 de Décembre 1723, le Duc de Bourbon fut chargé des fonctions de principal Ministre jusqu'en 1726, que le Roi déclara vouloir désormais gouverner son Royaume par lui-même. Ce Monarque, de l'avis de son Conseil qui lui fit connoître le desir que ses Peuples témoignoient de lui voir incessamment des Successeurs, se vit obligé par cette raison d'Etat de faire accepter à la Cour d'Espagne le retour de l'Infante, dont la jeunesse ne permettoit pas d'esperer qu'elle eût sitôt des enfans. Cette Princesse étant retournée en Espagne, le Roi déclara son mariage avec Marie-Charlotte-Sophie-Félicité Lefzczinska, fille unique de Nicolas-Stanislas Lefzczinski (17), élû Roi de Pologne le 12 de Juillet 1704, & de Catherine Comtesse de Bnin Opalinska. Le Duc d'Antin & le Marquis de Beauveau allerent demander cette Princesse au nom du Roi, & firent dresser le Contrat. Le Duc d'Orléans chargé de la procuration de l'épouser, se rendit à Strasbourg où la cérémonie fut faite le 15 d'Août par le Cardinal de Rohan. Ce Prélat donna la Bénédiction nuptiale au Roi & à la Reine le 5 de Septembre à Fontainebleau. De cet heureux mariage sont venus deux Princes & huit Princesses; sçavoir, Louis Dauphin né à Versailles, le 4 de Septembre 1729, marié le 23 de Février 1745 avec Marie-Therese Infante d'Espagne. De ce Mariage est née le 19 de Juillet 1746 une Princesse, morte le 27 Avril 1748. Madame la Dauphine mourut en couches de cette Princesse. M. le Dauphin épousa en secondes nôces le 9 de Février 1747 Marie-Josephine, troisiéme fille d'Auguste III. Roi de Pologne Electeur de Saxe. Le second fils de France fut le Duc d'Anjou né le 30 Août 1730,

1725. Son Mariage.

(17) Ce Prince descend d'une des premieres Maisons de Silesie, d'où il tire son origine. Philippe un de ses Ancêtres fut nommée par Boleslas I. Duc de Bohême pour accompagner la Princesse sa fille, qui fut donnée en mariage à Mieciflas I. Duc de Pologne dans le dixiéme Siécle. Philippe étant resté quelque temps à la Cour de ce Prince vint à bout de lui persuader d'embrasser le Christianisme. Mieciflas le retint auprès de sa personne, & le distingua par les honneurs ausquels sa naissance pouvoit le faire aspirer. Il s'établit dans la Pologne, & fit bâtir un Château & une Ville avec le titre de Comté de Lesno, dont ses descendans ont toujours porté le nom. Plusieurs d'entre eux sont parvenus aux premieres dignités du Royaume, telles que sont celles de Grand Général, de Grand Trésorier de la Couronne & même de Primat, qui est la Principale place dans l'Etat, & qui donne droit d'exercer l'autorité Royale lorsque le Trône est vaquant.

De la France.

Louis XV. dit le Bien-Aimé, LXIII. Roi.

mort le 7 Avril 1733. Les Princesses sont Louise-Elisabeth & Anne-Henriette nées le 14 Août 1727, la premiere fut mariée le 26 Août 1739, à Don Philippe Duc de Parme. La seconde est morte le 10 de Février 1752. Louise-Marie née le 28 de Juillet 1728, morte le 19 de Février 1733; Marie-Adelaïde née le 23 de Mars 1732; Marie-Louise-Thérese-Victoire née le 11 de May 1733; Sophie-Philippine-Elisabeth-Justine née le 27 de Juillet 1734; N. de France, née le 16 Mai 1736, morte dans l'Abbaye de Fontevrault, le 28 de Septembre 1744; Louise-Marie née le 15 de Juillet 1737.

Différentes négociations.

En même temps que le Roi étoit occupé à faire divers Réglemens pour l'utilité & l'avantage de ses Peuples, il songeoit à procurer à l'Europe une paix solide & durable, & c'étoit à quoi se bornoient les instructions qu'il avoit données à ses Ministres dans les Cours étrangeres. L'accession de la Cour de Madrid au Traité de la quadruple alliance, ne terminoit point entiérement tous les différens entre l'Empereur & le Roi d'Espagne; il restoit encore bien des choses à discuter non-seulement entre ces deux Puissances, mais même avec quelques autres Etats de l'Europe. On convint de s'assembler à Cambrai : les négociations y traînerent en longueur, & enfin le Roi d'Espagne traita sans Médiateurs avec l'Empereur. Ce Traité fut signé à Vienne le 30 d'Avril 1725. On en signa deux autres le même jour; sçavoir, un Traité de paix entre l'Empereur & l'Espagne, & l'autre de Commerce entre l'Empereur & le Roi Catholique. Il y en eut un quatriéme dont on garda le secret, & qui étoit une alliance défensive. Les autres Puissances intéressées se crurent alors obligées de s'unir entre elles pour leur sûreté commune, & c'est ce qui occasionna le Traité de Hanover entre la France & la Grande-Bretagne, le Roi de Prusse & les Etats Généraux. Ces derniers n'accéderent au Traité qu'en 1726.

La guerre qu'il paroissoit qu'on vouloit éviter par toutes ces précautions, pensa éclater de tous côtés. Le Roi de la Grande-Bretagne excité par quelques motifs secrets, ou seulement par des soupçons, envoya deux Escadres dans la Mer Méditerranée, & dans les Indes Occidentales. Cette derniere empêcha les Galions de sortir de Porto-Bello, & retarda leur retour en Europe. Le Roi d'Espagne de son côté forma le siége de Gibraltar, qui ne lui avoit pas été rendu comme on lui avoit promis, pour l'engager à accéder au Traité de la quadruple alliance. Ces premieres hostilités n'eurent pas les suites fâcheuses qu'on avoit lieu d'appréhender. On entra en négociations, & le 31 de Mai 1727 les Ministres de France, d'Angleterre & de Hollande signerent les articles préliminaires de la paix. On convint que le Commerce des Indes, qui avoit été accordé par l'Espagne aux Habitans des Pays-Bas (18), seroit suspendu pendant sept ans; que les Escadres Angloises se retireroient, pour ne plus donner d'inquiétude aux Espagnols ou aux Sujets de l'Empereur, & qu'il y auroit une suspension d'armes. On convint en même temps qu'on tiendroit un nouveau Congrès en France, après que le Roi d'Espagne auroit signé ces articles. Tout le fruit qu'on retira

(18) Cette Concession avoit beaucoup chagriné les Anglois & les Hollandois, & avoit été en partie cause de la rupture entre l'Espagne & l'Angleterre.

des

des Conférences, qui se tinrent à Soissons & ailleurs, fut de reconnoître que les Traités de Hanover & de Vienne, ne pouvoient subsister ensemble dans toute leur étendue; ce qui obligea à entrer dans des négociations particulieres, & le 9 de Novembre 1729, il y eut un nouveau Traité signé à Séville entre la France, l'Espagne & l'Angleterre. Les Etats Généraux y accéderent quelque temps après. Tout ce qu'il y avoit de plus important dans ce Traité concernoit les Garnisons des Places du Grand Duché de Toscane & des Duchés de Parme & de Plaisance. Ces Garnisons devoient être des troupes neutres suivant le Traité de Londres & celui de Vienne; mais l'on convint à Séville qu'elles seroient de troupes Espagnoles. Suivant cet arrangement le Roi d'Espagne promettoit aux Anglois le rétablissement de leur Commerce dans ses Etats, sur le même pied qu'il étoit auparavant. L'Empereur peu satisfait de cet accord fit passer des troupes en Italie, ce qui fit craindre qu'on n'en vînt à une rupture; mais de nouvelles négociations qu'on entamma alors, furent terminées par un Traité conclu à Vienne le 16 Mars 1730, entre l'Empereur & le Roi de la Grande-Bretagne. On y accordoit au Roi d'Espagne ce qui avoit été reglé par celui de Séville au sujet des Garnisons Espagnoles dans les Villes des Duchés de Toscane, de Parme & de Plaisance. Philippe V. satisfait à cet égard, consentit à faire un nouveau Traité avec l'Empereur & le Roi d'Angleterre. Le Grand Duc étant entré dans les vûes de ces Puissances, on fut bientôt d'accord avec lui. Don Carlos fut alors reconnu de toute l'Europe Duc de Parme & Héritier du Grand Duché de Toscane.

De la France. Louis XV. dit le Bien-Aimé, LXIII. Roi.

Tant de Traités consécutifs sembloient enfin devoir rétablir la bonne intelligence entre les Puissances contractantes, & faire jouir l'Europe d'une tranquillité qu'elle s'étoit vûe sur le point de perdre à tous momens. Mais les difficultés continuelles que l'Empereur faisoit pour empêcher Don Carlos de prendre possession des Etats qu'il avoit hérités par la mort du Duc de Parme, avoient tellement irrité la Cour de Madrid, qu'elle étoit résolue de forcer l'Empereur, par la voye des armes, à observer ce qui avoit été réglé dans les derniers Traités. Elle étoit dans ces dispositions lorsque Fréderic-Auguste II. Roi de Pologne mourut. Le Roi Stanislas fut alors appellé pour la seconde fois au Trône de Pologne, par le consentement unanime de la Nation. Mais l'Empereur & la Czarine s'étant ligués en faveur de Fréderic-Auguste, Electeur de Saxe & fils du feu Roi, la France se vit obligée de déclarer la guerre à l'Empereur, pour soutenir les droits du Roi Stanislas. Les Rois d'Espagne & de Sardaigne, qui avoient de grands sujets de se plaindre de la Cour de Vienne, se joignirent à la France contre l'Empereur. Les Provinces-Unies accepterent alors le parti de la neutralité, & l'Angleterre se contenta de faire l'office de Médiateur.

1733. Mort du Roi de Pologne. Election du Roi Stanislas.

Le Roi ayant déclaré la guerre à l'Empereur, le Maréchal de Berwick qui étoit chargé du Commandement de l'armée, passa le Rhin le 12 d'Octobre, & le 18 au soir il fit ouvrir la tranchée devant le Fort de Kell. Ce siége ne fut ni long ni meurtrier : la Place se rendit le 28 au soir. Comme la saison étoit fort avancée, le Maréchal de Berwick s'étant assuré des trois Passages du Rhin, au Fort de Kell, au Marquisat & au Pont de Huningue, repassa le Fleuve le 13 de Novembre, & mit ses troupes en quartier d'Hyver.

La France déclare la guerre à l'Empereur.

De la France.

Louis XV. dit le Bien-Aimé, LXIII Roi.

Succès en Italie.

La Campagne fut plus longue en Italie, & les expéditions y furent plus considérables. L'armée Françoise qui avoit passé les Alpes au mois d'Octobre, s'étoit assemblée sous Verceil, Mortare & Alexandrie, où elle avoit été jointe par celle du Roi de Sardaigne. Ce Prince s'étant mis à la tête des troupes combinées, passa le Tessin sans obstacle. On lui apporta alors les clefs de la Ville & du Château de Pavie. Les Généraux de l'Empereur n'ayant point assez de troupes pour conserver le Milanès & le Crémonois, se retirerent à Mantoue. La Ville de Milan se voyant abandonnée, envoya à l'armée de France cent cinquante muids de farine, & les clefs de leur Ville; ainsi cette conquête ne coûta pas beaucoup, non plus que celle de Lodi. Le Roi de Sardaigne étant arrivé le 10 de Novembre à Malleo sous Pisighitone, fit investir le lendemain Gerra-d'Adda par le Marquis de Maillebois. Le Maréchal de Villars, qui avoit demandé le Commandement de l'armée malgré son grand âge, se rendit au Camp le 11 du même mois. Tous les préparatifs pour le siége de Gerra-d'Adda ayant été faits, on ouvrit la tranchée la nuit du 17 au 18. La descente du fossé se trouva si avancée le 24 au matin, que le Gouverneur de la Place, qui craignoit l'assaut, fit battre la chamade. On ne voulut écouter aucune proposition, qu'à condition que Pisighitone se rendroit en même temps. Les Officiers Généraux de l'Empereur demanderent que la reddition de cette Ville fût differée jusqu'au 16 de Décembre; mais le Roi de Sardaigne exigea qu'elle ouvrît ses Portes le 9, & ce ne fut qu'à cette condition que fut signée la Capitulation de Gerra-d'Adda. Le Comte de Broglio qui avoit été détaché de l'armée le 23, s'étoit emparé de Sabionette & de Bozolo que les Impériaux avoient abandonnés à l'approche des troupes Françoises. Le Roi de Sardaigne maître de Gerra-d'Adda & de Pisighitone, fit avancer l'armée vers Milan pour faire le siége du Château. La tranchée fut ouverte la nuit du 15 au 16 de Décembre, & le 29 du même mois le Maréchal Visconti Gouverneur du Château fit battre la chamade. On lui accorda les honneurs de la guerre, & on lui permit de se retirer le 2 de Janvier à Mantoue avec sa Garnison, qui étoit réduite à huit cens hommes. La conquête du Château fut bientôt suivie de celle de tout le Milanès. Novare & Tortone ne se défendirent que chacun deux jours. La premiere de ces deux Villes se rendit le 7 de Janvier, & la seconde le 28. Le Château de Seravalle avoit capitulé dès le 5 du même mois. On eut soin ensuite de mettre des troupes Françoises dans Guastalle, pour empêcher les troupes Impériales de s'en emparer, & pour ôter la libre navigation du Pô à celles qui étoient enfermées dans la Ville de Montoue.

1734.

Cependant le Roi d'Espagne qui avoit fait passer des troupes en Italie, sous les ordres du Comte de Montemar, avoit résolu de s'emparer du Royaume de Naples. L'Empereur informé du dessein des Espagnols, prit toutes les mesures possibles pour s'opposer à leurs desseins; mais le défaut d'hommes & d'argent, joint à l'attachement de la plûpart des Napolitains pour les Espagnols, rendirent ses précautions inutiles. Les différens mouvemens de l'armée Espagnole, qui s'avançoit toujours vers le Royaume de Naples, empêcherent le Général Allemand prévoir par quel endroit elle entreroit dans ce Royaume, & l'obligerent souvent à changer de résolution. Le

Viceroi n'avoit que dix mille cinq cens hommes pour défendre le Pays, & avec une si foible troupe il ne pouvoit pas tenir la campagne & garnir ses Places. Il falloit donc abandonner une partie de ce Royaume, & se retrancher dans l'autre pour la défendre, jusqu'à ce que de nouveaux secours fussent arrivés d'Allemagne, & c'est le parti qu'il prit, n'ayant plus d'espérance de conserver la Ville de Naples. En effet, une Escadre Espagnole, qui avoit paru à la vûe de Naples dès le 19 de Mars, s'étoit emparée des Isles de Procida & d'Ischia, & quelques jours après l'armée commandée par Don Carlos étoit entrée dans le Royaume de Naples. Toutes les Villes sur son passage se soumirent à lui; les Magistrats de la Capitale vinrent aussi lui présenter les clefs & lui prêter serment de fidélité. Il disposa ensuite tout ce qui étoit nécessaire pour l'attaque des Châteaux, & fit marcher deux Corps d'armée, l'un pour faire le siége de Capoue, & l'autre pour bloquer Gaette. Les Châteaux ne firent pas une longue résistance. Ceux de Saint-Elme & de Bayé se rendirent le 24 d'Avril: celui de l'Œuf & le Château-Neuf battirent la chamade, le premier le 30 du même mois, & le second le 9 de Mai. Toutes ces Garnisons furent faites prisonnieres de guerre. Après la réduction de ces Forts, l'Infant fit son entrée dans la Ville de Naples. Ce fut dans cette Place qu'il reçut le Diplôme, par lequel le Roi d'Espagne le déclaroit Roi de Naples, & enjoignoit à tous les Seigneurs, Barons & autres Habitans du Royaume de le reconnoître en cette qualité. En conséquence, tous les Tribunaux allerent lui prêter serment de fidélité, & les Napolitans témoignerent beaucoup de joie d'être rentrés sous la domination Espagnole. Le Comte de Visconti ci-devant Viceroi de Naples, faisoit tous ses efforts pour se maintenir dans le Pays. Il fut obligé de se retirer de la Pouille, dont les Habitans s'étoient déclarés en faveur des Espagnols. Ayant reçu quelques troupes qui étoient arrivées de Sicile, il s'avança jusqu'à Bari, dont il s'assura, & alla ensuite camper à Bitonto, où il se posta assez avantageusement. Il n'y resta pas long-temps tranquille. Le Comte de Montemar força ses retranchemens, & se rendit maître du Camp. Cet avantage fut suivi de plusieurs autres; la Ville de Tarente se déclara pour l'Espagne, ainsi que plusieurs autres Villes. Le Comte de Visconti ne trouvant plus de retraite assurée dans tout le Pays, fut contraint de se retirer dans l'Etat Ecclésiastique, en attendant les secours qui devoient arriver de Vienne; mais ces secours n'étant point venus assez-tôt, ou le nombre de troupes qu'on envoya n'étant pas assez considérable, Capoue, Gaette, & plusieurs autres Places, qui restoient encore aux Impériaux, tomberent sous la puissance des Espagnols. Ces conquêtes leur faliciterent celle de la Sicile, dont les Habitans paroissoient disposés à secouer le joug de la Maison d'Autriche.

DE LA FRANCE.

LOUIS XV. DIT LE BIEN-AIMÉ, LXIII. ROI.

Conquête du Royaume de Naples par les Espagnols.

Pendant que les Espagnols poursuivoient les Impériaux de tous côtés dans le Royaume de Naples, & qu'ils se disposoient à pénétrer dans la Sicile, l'armée combinée de France & de Sardaigne, ne remportoit pas de moindres avantages sur eux. Les troupes Impériales sous les ordres du Comte de Merci, s'étant assemblées auprès de Mantoue, passerent le 2 de Mai le Pô sur deux Ponts vis-à-vis de Portiolo, entre Borgoforte & San-Benedetto. L'éloignement de la plûpart des Quartiers de l'armée Françoise leur facilita

De la France. Louis XV. dit le Bien-Aimé, LXIII. Roi.

ce Passage & les moyens de s'emparer de tous les Postes que les François occupoient à la droite de cette Riviere, & qu'ils abandonnerent à l'approche des Impériaux. Ils ne profiterent pas long-temps de leur avantage. Le Roi de Sardaigne & le Maréchal de Villars rassemblerent l'armée, & la firent marcher aux Ennemis; mais comme on s'apperçut qu'ils se retiroient à mesure qu'on avançoit, & que d'ailleurs il paroissoit qu'ils vouloient repasser le Pô, on ne jugea pas à propos de les poursuivre plus loin. Le Roi de Sardaigne fit alors camper une partie de son armée sur la gauche du Pô, depuis Casal-Maggiore jusqu'à l'Oglio, l'autre partie le long de cette Riviere, & le reste dans les Retranchemens que l'on forma à la tête des Ponts de Sacca sur le Pô, pour assurer la communication avec le Parmesan. Les Ennemis ayant dessein de pénétrer dans cette Province, déguiserent leur marche, & envoyerent le 25 de Mai un Détachement pour se rendre maître du Village de Colorno, mais ils ne purent s'en emparer. Les Ennemis passerent alors la Lenza, & se posterent de façon qu'ils avoient au-de-là de cette Riviere quatorze mille hommes; un autre Corps de six mille hommes étoit à Guastalla, un troisiéme de sept à huit mille hommes à San-Benedetto sur le Pô, & le reste de leur armée étoit dans le Seraglio.

Les Impériaux ne resterent pas long-temps dans l'inaction : ils se présenterent de nouveau devant le Château de Colorno au nombre de quatre mille hommes d'Infanterie & de douze cens Cuirassiers, avec six piéces de canon. M. de Contades, qui étoit dans ce Poste avec quatre cens hommes, se défendit aussi long-temps qu'il lui fût possible. M. de Maillebois, qui s'étoit avancé avec un Détachement trop foible, & qui craignoit d'être coupé dans sa retraite, ne put engager le combat pour sauver Colorno. M. de Contades alla rejoindre M. de Maillebois, & ne laissa que trente hommes dans une Tour du Château, sous les ordres de M. d'Arsy. Cet Officier se défendit encore quelque temps, & demanda enfin à capituler. Les Ennemis perdirent beaucoup de monde dans cette expédition. L'armée combinée passa le Pô le 3 de Juin, & s'étant avancée dans la partie du Bourg, qui est en-deçà de la Parma, elle en chassa les Ennemis, & s'étendit par la droite & par la gauche le long de la Chaussée sur le bord de la Riviere, afin de masquer le Pont de Colorno, & d'occuper plus sûrement le Pont de pierre qui est sur le Larno. M. Thomé ayant attaqué ce dernier Pont, culbuta les Impériaux. Ils essuyerent en se retirant tout le feu des Grenadiers, qui étoient au centre avec le Marquis de Maillebois. L'Infanterie ennemie s'étant aussi-tôt rangée de l'autre côté de la Riviere, fit pendant trois heures un feu très vif. Mais celui des François étant superieur, les Impériaux se retirent dans le Château & dans le Jardin sur la droite, d'où ils continuerent à tirer jusqu'à la nuit. Le Marquis de Maillebois employa ce qui lui resta de jour pour faire établir deux Ponts sur le Lorno, à une petite distance du Château. L'Infanterie & la Cavalerie y passerent, & allerent camper vis-à-vis la Parma. Les Ennemis sortirent de leurs Retranchemens au nombre de deux mille, ayant toujours la Parma entre eux & les François. Ils ne resterent pas long-temps dans cette position; car à peine eurent-ils essuyé quelques décharges, qu'ils abandonnerent Colorno, & allerent rejoindre le gros de leur armée à Sorbolo, entre la Lenza & la Ville de

De la France.

Louis XV. dit le Bien-Aimé, LXIII. Roi.

Parme. Quelques jours après les Impériaux s'étant approchés de cette Place, le Roi de Sardaigne & le Marquis de Coigni (19), firent avancer leurs troupes, & établirent leur Camp à deux mille de Parme.

Bataille de Parme.

Tous ces différens mouvemens annonçoient une bataille prochaine. En effet, M. de Coigni ayant été informé que les Ennemis s'approchoient de plus en plus, rangea son armée en bataille. Pendant qu'il faisoit toutes ses dispositions, le Comte de Merci faisoit toute la diligence possible pour attaquer l'armée combinée de France & de Sardaigne, avant qu'elle fût rangée. Les deux armées se trouverent en présence le 19 de Juin; mais elles étoient séparées par le grand Chemin qui va de Parme à Plaisance, & qui est bordé des deux côtés d'un grand Fossé. Les Grenadiers François soûtinrent le premier feu des Ennemis avec beaucoup de valeur. On fit ensuite avancer la Brigade de Picardie, qui fut relevée par celle de Champagne. Les Impériaux ayant passé le Fossé, la Brigade de Champagne le passa en même temps, prit les Ennemis en flanc & fondit dessus la bayonnette au bout du fusil. Ils furent d'abord enfoncés; mais ils se rallierent bientôt après. Le combat devint alors des plus vifs: toutes les Brigades d'Infanterie se succéderent les unes aux autres, & l'action qui avoit commencé à onze heures du matin, ne finit qu'à neuf heures du soir. Le terrein étoit si resserré qu'on ne put faire grand usage de l'artillerie, & la Cavalerie des deux armées fut contrainte de demeurer dans l'inaction. Les troupes combinées de France & de Sardaigne, qui avoient gagné plusieurs Maisons ou Cassines, passerent la nuit sur le Champ de bataille. Les Ennemis perdirent près de dix mille hommes dans cette action: le Comte de Merci leur Général y fut tué. Les François perdirent environ trois ou quatre mille hommes, en comptant les blessés. Le Roi de Sardaigne ne s'étoit point trouvé à cette bataille: il étoit retourné à Turin, à cause de la maladie de la Reine. Il réjoignit l'armée le lendemain de la bataille, & fut d'avis qu'on poursuivît les Ennemis. Ils s'étoient retirés au-de-là de la Secchia; mais comme leur Cavalerie n'avoit pas été entammée, le Maréchal de Broglio, qui avoit été détaché avec trois Brigades d'Infanterie, cinq Brigades de Carabiniers, & huit Régimens de Dragons, ne jugea pas à propos de s'avancer jusques sur la Secchia; il se contenta de passer le Crostolo, & s'étant replié sur Guastalla, où il y avoit un Bataillon ennemi avec un Détachement de quatre cens hommes, il les força de se rendre prisonniers de guerre. Ce Maréchal étant arrivé le 7 de Juillet sur les bords de la Secchia ne put la passer, parce que les Ennemis avoient rompu tous les Ponts, & enlevé tous les Batteaux. L'armée combinée, qui n'avoit pû se rendre à Bondanello que le 10, y établit son Camp. Il ne se passa rien de considérable jusqu'au mois de Septembre, les grandes chaleurs ayant interrompu les opérations de la Campagne.

On étoit occupé au mois de Septembre à travailler aux Retranchemens de Bondanello, lorsque le Comte de Konigsegg qui commandoit alors l'ar-

(19) Le Maréchal de Villars qui avoit demandé au Roi la permission de se rendre en France pour y rétablir sa santé, fut obligé de s'arrêter à Turin, où il mourut le 17 de Juin, dans la quatre vingt-quatriéme année de son âge.

mée Impériale, résolut de passer la Secchia. Il fit avancer un Corps de dix mille hommes sur les bords de cette Riviere, & ayant trouvé plusieurs endroits qui n'avoient qu'un ou deux pieds d'eau, il la passa le 14 au matin entre deux Cassines, qui étoient occupées par le Maréchal de Broglio & le Comte de Beuil, & défendues par cinquante hommes. Les Ennemis s'emparerent de ce Poste avant que les deux Bataillons du Régiment Dauphin, qui étoient campés à la droite & à la gauche pussent s'y rendre. Ceux-ci furent même obligés d'abandonner leur Camp, après avoir résisté à l'Ennemi autant que leur nombre pouvoit le permettre. Un autre Corps de Cavalerie & d'Infanterie des Impériaux s'approcha de Bondanello, & attaqua la Brigade de Picardie & deux Régimens de Cavalerie.

Bataille de Guastalla, le 19 de Septembre.

Le Roi de Sardaigne & le Maréchal de Coigni, informés de l'arrivée des Ennemis, se rendirent à la tête de la Ligne, & firent promptement rassembler les Brigades qu'on rangea aussi-tôt en Bataille. Ces mouvemens arrêterent l'armée Impériale, & rétablirent le désordre que cette surprise avoit occasionné. Le Roi de Sardaigne ayant reconnu que les Ennemis avoient dessein de s'emparer de Guastalla, & des Ponts de communication, rompit toutes leurs mesures par les Détachemens qu'il envoya. Le Comte de Konigsegg comprenant alors qu'il ne pouvoit se rendre maître de Guastalla, n'abandonna pas le projet qu'il avoit formé de se saisir des Ponts; & étant arrivé le 18 à Luzara, il y eut des escarmouches entre quelques Détachemens de Cavalerie & de Hussards. Le Roi de Sardaigne ne doutant pas que les Ennemis ne voulussent livrer bataille, rangea l'armée combinée sur les dispositions de celles des Impériaux. Comme il s'apperçut qu'ils portoient toutes leurs forces du côté du Pô, & sur la gauche de son armée, il y porta aussi toute sa seconde ligne. L'Infanterie étoit appuyée à une Chaussée qui va de Guastalla à Luzara, & la Cavalerie depuis cette Chaussée jusqu'au Pô. La droite fut en même temps rapprochée au Village de la Rotta près de Guastalla, l'Infanterie en avant, & la Cavalerie dans l'espace qui est entre ce Village & le Crostolo. Le Comte de Konigsegg envoya douze Compagnies de Grenadiers, soutenues de la Cavalerie, pour chasser l'Infanterie Françoise, qui étoit à la tête de la Chaussée. Le combat commença par la Cavalerie. Quinze Escadrons conduits par le Comte de Châtillon & le Duc d'Harcourt, fondirent sur les Cuirassiers de l'Empereur, & les repousserent jusqu'à l'entrée d'un Bois, qui est au de-là de la Plaine. La Cavalerie Françoise s'étant remise en bataille celle des Ennemis reparut dans la Plaine; mais elle fut de nouveau repoussée dans le Bois. Ce fut dans cette occasion que le Marquis de Beaupreau alors Capitaine dans le Régiment de Vogué Cavalerie, enleva une paire de Timballes. Le Roi pour récompenser sa valeur lui accorda le Régiment Lyonnois. Le Comte de Konigsegg fit ensuite avancer son Infanterie sur deux colomnes, au milieu desquelles il plaça la Cavalerie. Le feu, tant d'artillerie que de mousqueterie, fut alors très-vif de part & d'autre, & l'on se battit avec une ardeur incroyable. Enfin, après un combat de plus de sept heures, les Impériaux abandonnerent le Champ de Bataille. Le Marquis de Savines, de Bonas, d'Epinay & le Comte de Coigni, chargés de poursuivre l'Ennemi, le suivirent jusqu'à un mille du Pô. Les Impériaux laisserent sur le Champ de

bataille plus de deux mille Morts, du nombre desquels furent les Princes de Wirtemberg, de Saxe Gotha, & plusieurs autres Officiers de distinction. Ils eurent sept mille hommes blessés, perdirent une partie de leur canon avec plusieurs timballes & étendards. Du côté de l'armée combinée il y eut environ douze cens hommes tués, & plus de deux mille blessés.

De la France.

Louis XV. dit le Bien-Aime', LXIII. Roi.

Les Ennemis après leur défaite se retirerent au-de-là du Zero (20). Quatre mille hommes que le Comte de Konigsegg avoit placés dans Borgoforte, couvrit sa retraite, & sauva son armée. Les Détachemens que M. de Coigni avoit envoyés pour reconnoître la situation des Ennemis, les trouverent si bien fortifiés qu'on ne jugea pas à propos de les attaquer, ni de les inquieter lorsqu'ils passerent le Pô. Le Roi de Sardaigne & le Maréchal de Coigni, voulant profiter de l'avantage qu'ils avoient remporté sur les Impériaux, envoyerent le 30 M. de Maillebois pour faire le siége de la Mirandole, & le 3 d'Octobre ils firent avancer leurs armées à Comessazzo. Le siége de la Mirandole fut poussé avec assez de vivacité, la Maréchal de Maillebois étoit déja maître du Chemin couvert, & se disposoit à donner l'assaut, lorsque l'approche de l'armée Impériale l'obligea d'abandonner son entreprise. Le reste de la campagne se passa en différens mouvemens de part & d'autre, dont le but principal étoit de prendre des cantonnemens avantageux, pour passer commodément la mauvaise saison. Les Espagnols cependant poursuivoient leurs conquêtes dans le Royaume de Naples, & la plûpart des Places considérables de la Sicile étoient déja tombées en leur pouvoir.

Conquêtes des François en Allemagne.

La Campagne n'avoit pas été moins glorieuse pour les François au-delà du Rhin. L'armée Françoise commandée par le Maréchal de Berwick, s'étoit mise en mouvement dès le 8 d'Avril. Le Comte de Belle-Isle passa la Sarre à la tête d'un Corps de troupes, s'empara de Tréves & mit tout l'Electorat à contribution. Il se présenta ensuite devant le Château de Traerback, & ouvrit la Tranchée devant ce Fort le premier de Mai. La Garnison demanda le lendemain à capituler, & on lui accorda les honneurs de la guerre. Le Maréchal de Berwick fit alors passer le Rhin à toute l'armée au Fort-Louis & au Fort de Kell. Le Duc de Noailles se rendit maître des Lignes d'Etlingen, gardées par un Corps de deux mille hommes, & força les Ennemis dans leurs Retranchemens. Le Prince de Tingry s'empara en même temps d'un Fort qui étoit vis-à-vis de ces Lignes. On perdit peu de monde dans ces différentes attaques. Le Prince Eugene averti que les Lignes avoient été forcées, voulut se retirer dans son premier Camp de Waghausel pour couvrir Philisbourg; mais sur la nouvelle que trente Bataillons qui étoient dans le Camp de Spire avoient passé le Rhin, & étoient dans l'Isle de Neckerau, entre Philisbourg & Manheim, il fit marcher une partie de son armée vers Phortezheim, & l'autre à Hailbron. L'armée Françoise se rassembla alors à Mulberg, & le 7 de Mai elle se rendit à Graben, & alla ensuite camper la droite à Obstatt, & la gauche à Bruchsall. Le Maréchal de Berwick détacha le 23 de Mai le Marquis d'Asfeld avec

(20) C'est un petit Bras du Pô, qui forme avec l'autre Bras une assez grande Isle, dans laquelle entre autres Villages est celui de Montgiana entre Luzara & San-Benedetto.

De la France.

Louis XV. dit le Bien-aimé, LXIII. Roi.

Siége de Philisbourg.

trente-deux Bataillons & deux Régimens de Dragons, pour investir Philisbourg. Il établit deux Ponts sur le Rhin, au-dessus & au-dessous de cette Place à Oberhausen & à Gnaudenheim, & dès le lendemain au soir le Chevalier de Marcieux s'empara d'une Redoute à cinq cens toises de la Place. Le Comte de Belle-Isle de son côté attaqua le 26 le Fort du Pont de Philisbourg, & y ayant fait ouvrir la Tranchée le premier de Juin, il s'empara le trois au matin de l'Angle-Saillant du Chemin couvert de ce Fort, que les Ennemis abandonnerent dans le cours de la journée, après en avoir retiré leur artillerie. La Prise de ce Fort étoit très-importante, parce qu'elle donnoit la facilité de prendre des revers sur la Place. Le Marquis d'Asfeld ouvrit la Tranchée la nuit du 2 au 3 de Juin, & la Ville se rendit le 18 de Juillet, après quarante-huit jours de Tranchée ouverte, en présence des principales forces de l'Empereur & de l'Empire, & malgré les crues prodigieuses du Rhin qui remplissoient les travaux, & mettoient les Assiégeans dans la nécessité de traverser de longues inondations à découvert, & sous le feu de la Place. Les Assiégés disputerent le terrein pied à pied, & firent une très-belle défense. Tant de difficultés n'avoient point ébranlé la fermeté des François. Ils les surmonterent toutes avec une patience & un courage incroyable. Les travaux du siége furent si bien conduits, l'armée d'observation si bien retranchée, la liberté des convois & la communication des Quartiers si bien assurées, que les Généraux vinrent à bout de leur entreprise, malgré tout ce qui paroissoit devoir la faire échouer. Pendant ce siége le Maréchal de Berwick eut la tête emportée d'un boulet de canon, & ce fut alors que M. d'Asfeld eut seul la conduite du siége. On trouva dans la Place soixante & quinze piéces de canon, vingt mortiers, un pareil nombre de pierriers, cinquante mille boulets, près de trois cens milliers de poudre, avec deux mille sacs de farine & onze cens foudres de vin.

Marche des deux Armées.

Après la prise de Philisbourg le Prince Eugene quitta le Camp qu'il occupoit pendant le siége, & s'éloigna de l'armée de France. Celle-ci se mit en marche le 28 pour repasser le Rhin. Elle se partagea en deux colomnes, qui passerent sur les deux Ponts, & qui se joignirent près de Walsheim sur le Chemin de Spire à Worms. On s'étoit assuré de cette derniere Place dès la nuit du 22, & le Comte de Belle-Isle y étoit arrivé le 24 avec six Bataillons, dix-huit Escadrons de la Cavalerie & six Régimens. Le Maréchal de Noailles resta dans le Spirback, avec vingt-cinq Bataillons & vingt & un Escadrons : le Maréchal d'Asfeld alla camper avec le reste de l'armée près de Frankendal. Le Prince Eugene de son côté envoya à Mayence un Corps de deux mille hommes de Cavalerie & de deux Bataillons d'Infanterie. Il partit ensuite le 2 d'Août de Bruchsall, & fit passer le Necker à ses troupes sur quatre Ponts qu'il avoit fait jetter sur cette Riviere, vis-à-vis de Ladenbourg. Toutes ses troupes étant venues le joindre à Weinheim, il marcha les jours suivans vers Mayence, où il fit quelques dispositions qui donnerent à croire qu'il vouloit passer le Rhin. L'armée Françoise abandonna le 3 d'Août le Camp qu'elle occupoit auprès de Worms, & se rendit à celui d'Oppenheim ; mais elle y retourna quelque temps après, afin d'attirer l'attention du Prince Eugene de ce côté-là, & l'empêcher de tenter quelque entreprise. Il ne se passa plus rien de considérable pendant le reste de la

Campagne

Campagne qui se réduisit à plusieurs marches & à différens campemens, qui avoient pour objet de rompre les mesures des Ennemis. La saison étant trop avancée pour continuer les opérations militaires, on songea à prendre des quartiers d'Hyver. Le Duc de Wirtemberg, qui commandoit les troupes Impériales que le Prince Eugene avoit jugé à propos de laisser pendant l'Hyver à Heydelberg & aux environs, fit entrer dans Worms un Corps de six mille hommes, en envoya trois mille à Oppenheim, & distribua d'autres troupes dans les Villages qui sont aux environs de Mayence. Il fit faire aussi quelques travaux pour défendre cette Place, & ordonna de relever les Fossés qui entourent le Fauxbourg du côté du Rhin. Le Maréchal de Noailles informé des entreprises des Impériaux, se rendit à Landau avec un Corps considérable de troupes & un train d'artillerie, tandis que le Comte de Belle-Isle s'avançoit de son côté avec un autre Corps de troupes. Les Impériaux à l'approche des François abandonnerent Worms, Oppenheim & les environs de Mayence, & retirerent tous leurs quartiers qu'ils avoient en-deçà du Rhin. Tous ces Postes furent en même temps occupés par les troupes Françoises.

On travailla de part & d'autre pendant tout l'Hyver à faire les préparatifs nécessaires pour continuer la guerre avec avantage; mais l'Empereur n'ayant pas reçu du Corps Germanique tous les secours qu'il en attendoit, perdit entiérement la Sicile, & les autres Places qu'il possedoit en Italie, à la réserve de Mantoue, qui souffrit beaucoup d'un long blocus que les Alliés avoient mis devant cette Ville. Il ne fit pas des pertes si considérables sur le Rhin; car depuis la prise de Philisbourg, les succès de l'armée Françoise se bornerent à la conquête de quelques petits Postes, & à différens avantages qu'elle remporta sur quelques Corps des troupes Impériales. Mais Pendant que les Généraux des Puissances belligérentes cherchoient à se signaler, la Cour de France & celle de Vienne étoient entrées dans des négociations secrettes. Elles furent si heureuses que les Préliminaires de la paix furent signés à Vienne le 3 d'Octobre entre le Roi & l'Empereur. En conséquence on dépêcha des Couriers sur le Rhin & en Italie, afin de faire cesser les hostilités.

Préliminaires de la paix.

Ces Préliminaires étoient conçûs en sept articles. On régla, 1°. Que le Roi de Pologne beau-pere du Roi, abdiqueroit; mais qu'il seroit reconnu & conserveroit les titres & honneurs de Roi de Pologne, & de Grand-Duc de Lithuanie; qu'on lui restitueroit ses biens, & ceux de la Reine son épouse, dont ils auroient la libre jouissance & disposition; qu'il y auroit en Pologne une amnistie de tout le passé, & que chacun y seroit rétabli dans ses biens, droits, priviléges, &c. L'Empereur consentoit par ce même article, que le Roi de Pologne, beau-pere du Roi, seroit mis en possession paisible des Duchés de Bar & de Lorraine & de leurs dépendances dans la même étendue que les possedoit alors la Maison de Lorraine; mais qu'immédiatement après la mort de ce Prince ils seroient réunis en pleine Souveraineté & pour toujours à la Couronne de France. Bien entendu que quant à ce qui releve de l'Empire, l'Empereur comme son Chef consentoit à cette réunion & de plus promettoit d'en obtenir le consentement. Le Roi Très-Chrétien, renonçoit encore tant en son nom qu'au nom du Roi son beau-pere à l'usage

de la voix & séance à la Diette de l'Empire. Enfin, on régloit par ce même article, que le Roi Auguste seroit nommé Roi de Pologne & Grand-Duc de Lithuanie par toutes les Puissances qui prendroient part au Traité de paix.

2°. Que le Grand-Duché de Toscane, après la mort de celui qui possedoit alors ce Duché, appartiendroit à la Maison de Lorraine pour la dédommager des Duchés de Lorraine & de Bar; que toutes les Puissances contractantes lui en garantiroient la succession éventuelle; que les troupes Espagnoles seroient retirées des Places fortes du Grand-Duché, & qu'en leur place on y introduiroit un pareil nombre de troupes Impériales, uniquement pour la sûreté de la succession éventuelle, & de la même maniere qu'il avoit été stipulé à l'égard des Garnisons neutres, par la quadruple Alliance; que jusqu'à ce que la Maison de Lorraine se trouvât en possession du Grand-Duché de Toscane, elle resteroit dans celle du Duché de Lorraine & de ses dépendances, conformément au Traité de la paix de Riswick. Enfin, que Livourne demeureroit Port franc.

3°. On stipula les intérêts de Don Carlos déja couronné Roi des Deux Siciles, & il fut réglé que les Royaumes de Naples & de Sicile lui appartiendroient, & qu'il en seroit reconnu Roi par toutes les Puissances qui accéderoient au Traité; qu'il auroit les Places de la Côte de Toscane que l'Empereur a possedées; sçavoir, Porto Longone & ce que le Roi d'Espagne possedoit du temps de la quadruple Alliance dans l'Isle d'Elbe, &c.

4°. On régla aussi ce qui concernoit le Roi de Sardaigne. On lui donnoit à choisir le Novarrois & le Vigevanasque, ou le Novarrois & le Tortonois, ou ce dernier avec le Vigevanasque, & il étoit décidé que les deux Districts qu'il choisiroit seroient réunis à ses autres Etats. Bien entendu que comme tout l'Etat de Milan est Fief de l'Empire, il reconnoîtroit encore pour tels les Districts qui en seroient démembrés; que le même Prince auroit la Supériorité territoriale des Terres des Langhes, conformément à la Liste produite en 1732 par le Commandeur de Solara; que pour cet effet, non-seulement l'Empereur renouvelleroit en faveur du Roi de Sardaigne tout le contenu du Diplôme du feu Empereur Léopold, du 2 Février 1690; mais que de plus, il étendroit la Concession qui y est énoncée sur toutes les Terres spécifiées dans cette Liste, ensorte que comme arriere-Fiefs, elles seroient sous sa domination immédiate; mais que du reste il seroit tenu de les reconnoître comme mouvantes & relevantes de l'Empereur & de l'Empire; qu'il auroit aussi les quatre Terres de San-Fedele, Torre-di-Forte, Gravedo & Campo Maggiore, en conformité de la Sentence prononcée par les Arbitres en 1711, & qu'il lui seroit permis de fortifier pour sa défense telles Places qu'il jugeroit à propos, dans les Pays acquis ou cédés.

5°. On convint qu'on rendroit à l'Empereur, sans exception, tous les autres Etats qu'il possedoit en Italie avant la guerre; qu'on lui céderoit en pleine propriété les Duchés de Parme & de Plaisance. Ce Monarque s'obligeoit en même temps à ne point poursuivre la *Desincameration* de Castro & de Ronciglione; comme aussi de rendre justice à la Maison de Guastale, pour ses prétentions sur le Duché de Mantoue, conformément à l'Article 32 du

Traité de Bade. Il fut encore décidé par cet Article, que le Roi restitueroit à l'Empereur & à l'Empire toutes les conquêtes qu'il avoit faites sur l'un ou sur l'autre.

6°. Le Roi s'obligeoit à garantir dans la meilleure forme la Pragmatique-Sanction de 1713, pour les Etats que l'Empereur possedoit alors, ou qu'il posséderoit en vertu de cette paix.

7°. Enfin, on décida qu'il seroit nommé des Commissaires de part & d'autre, pour régler les Limites de l'Alsace & des Pays-Bas, conformément aux Traités précédens & notamment celui de Bade.

Ces Préliminaires furent d'abord communiqués aux Rois d'Espagne & de Sardaigne, & deux mois après on en donna la communication en forme au Roi d'Angleterre, & aux Etats Généraux des Provinces-Unies, pour les engager à s'y joindre. Ces Puissances ayant reconnu que ces Articles ne s'éloignoient pas des principes & de l'essentiel du plan de la pacification qu'on avoit proposé au mois de Février 1735, & qu'ils ne contenoient rien qui portât préjudice à l'équilibre de l'Europe, les approuverent & parurent disposées à concourir à la paix générale. Le Roi de Sardaigne les accepta pareillement & choisit le Novarrois & le Tortonnois. Le Roi d'Espagne consentit que l'Empereur prît possession des Duchés de Parme & de Plaisance, & il promit en même temps de retirer ses troupes de la Toscane, aussi-tôt après qu'on seroit convenu de ce qui concernoit les Cessions réciproques. L'Empereur fit part de ces Préliminaires à la Diette de Ratisbonne, & l'on y convint qu'il ne seroit pas nécessaire d'assembler les Ministres Plénipotentiaires des différens Princes de l'Empire, pour perfectionner l'Ouvrage de la paix; mais que cette affaire seroit traitée de la même maniere qu'elle l'avoit été en 1714. En conséquence de ces différens arrangemens, les troupes de l'Empereur entrerent, le 28 d'Avril 1736, dans les Duchés de Parme & de Plaisance, & le Duc de Modene se rendit dans ses Etats le 24 de Mai. Ce qui regardoit la Pologne fut terminé au mois de Juillet suivant dans une Diette de Pacification. On a été plus long-temps à dresser les Actes par lesquels on assuroit au Roi de Sardaigne la possession des Pays que l'Empereur lui cédoit. L'échange des Actes de Cessions & de garantie que l'Empereur, le Roi de Sardaigne & le Roi des Deux Siciles devoient se remettre réciproquement, fut fait le 5 de Janvier. Le Baron de Mécheo prit possession au mois de Février du Duché de Bar au nom du Roi de Pologne, & le même jour M. de la Galaiziere en prit possession éventuelle au nom du Roi. Le 21 de Mars ils prirent possession de celui de Lorraine, & le 3 d'Avril le Roi de Pologne arriva à Luneville, où il a fixé sa résidence. Enfin le 18 de Novembre 1738, le Traité de paix entre le Roi & l'Empereur fut signé à Vienne, & la paix fut publiée à Paris le premier de Juin 1739.

Mort de l'Empereur Charles VI.

Tout sembloit assurer une paix solide & durable à l'Europe, lorsque la mort de l'Empereur Charles VI. arrivée le 20 d'Octobre 1740, causa une guerre à laquelle presque toutes les Puissances de l'Europe prirent part. Charles ne laissoit point d'enfans mâles : l'Archiduchesse Marie-Thérese, Grande-Duchesse de Toscane sa fille aînée, s'empara de la succession de la Maison d'Autriche, & se fit couronner Reine de Hongrie. Plusieurs Princes firent

Suite de cet événement.

alors paroître des Manifestes, par lesquels ils expliquoient les prétentions qu'ils avoient sur ces mêmes Biens. L'Electeur de Baviere, du chef de l'Archiduchesse Anne d'Autriche, épouse d'Albert V. Duc de Baviere, & mere de Guillaume V. son trisayeul, fit connoître ses droits. Le Roi de Prusse de son côté se fondant sur des anciennes conventions de famille & de confraternité, entre les Electeurs de Brandebourg ses ancêtres, & les Princes de Silesie, revendiqua les siens sur cette Province. Le Roi d'Espagne se mit aussi sur les rangs, & expliqua les motifs de ses prétentions (21). Le Roi de Sardaigne publia les siennes sur le Milanès. Enfin, le Roi de Pologne se mit au nombre des Prétendans, sans trop expliquer ses droits. La France qui avoit un Traité particulier avec la Baviere, se vit obligée de se déclarer pour ce Prince. Toute l'Allemagne fut alors en combustion : le Roi de Prusse d'un côté étoit entré dans la Silesie (22), tandis que de l'autre l'Electeur de Baviere attaquoit la Haute Autriche & le Royaume de Bohême.

1741. Hostilités en Bohême.

Ce Prince étoit déja maître de Passau, lorsqu'il fut joint par quarante mille hommes que le Roi lui envoyoit, avec les Lettres Patentes qui le déclaroient Généralissime de ses troupes. Avec ce nouveau secours il ne tarda pas à soumettre toute la Haute Autriche. Maître de cette Province il s'avança jusqu'à Polten, qui est à dix lieues de Vienne, dans le dessein d'en former le siége. Mais soit que la saison ne parût pas favorable, soit pour d'autres raisons, il se replia sur l'Ens, & vers la fin d'Octobre, il passa le Danube, entra en Bohême, & dirigea sa marche vers Prague, où il arriva le 19 de Novembre. Il fit alors toutes les dispositions nécessaires pour faire le siége de cette Ville; mais ayant appris que le Grand-Duc de Toscane s'étoit rendu à Neuhauss, où il avoit été joint par un Corps d'armée commandé par le Prince de Lobkowits, il résolut de tenter de se rendre maître de la Ville par escalade. Ce projet eut son exécution à la faveur d'une fausse attaque. Les Officiers François qui commandoient ces attaques, furent le Comte de Polastron, M. de Chevert, Lieutenant Colonel du Régiment de Beauce, le Comte de Broglie & le Comte de Saxe. L'action quoique vigoureuse coûta peu de monde, & les Officiers firent observer une si exacte discipline, qu'il ne se commit aucun désordre. Le Gouverneur de la Place & la Garnison furent faits prisonniers de guerre. Le Grand-Duc de Toscane n'ayant pû secourir la Ville de Prague, se rapprocha de la Frontiere de Bohême, pour mettre la Moravie en sûreté. Les Etats du Royaume de Bohême s'étant rendus à Prague le 19 de Décembre, rendirent leur hommage à l'Electeur de Baviere, & le reconnurent Roi de Bohême. Ce Prince retourna ensuite à Munich, & laissa le Commandement de l'armée au Maréchal de Broglie. Ce Général profitant de l'éloignement des troupes Autrichiennes, s'empara de plusieurs Postes importans.

La Haute Autriche ne resta pas long-temps au pouvoir de l'Electeur de Baviere. Le Grand-Duc de Toscane & le Comte de Kevenhuller y entrerent le 31 de Décembre, & obligerent les troupes Françoises & Bavaroises, qui étoient sur la Riviere d'Ens de se retirer à Lintz.

(21) On les a vûes dans l'Histoire d'Espagne à l'année 1741.

(22) On verra le détail de cette Conquête dans l'Article d'Allemagne.

Le Général Autrichien passa la Riviere sans obstacle, reprit plusieurs Postes & mit le siége devant Lintz. Le Comte de Ségur qui y commandoit, s'y défendit aussi long-temps qu'il lui fut possible; mais n'ayant aucune esperance d'être secouru, & se voyant prêt à être forcé dans la Place, il capitula le 23 de Janvier 1742.

Cependant on s'étoit assemblé à Francfort, pour l'Election d'un Empereur. Les voix s'étant réunies pour l'Electeur de Baviere, ce Prince fut élu Roi des Romains le 24 du même mois, & le 31 il fit son entrée à Francfort, où il fut reconnu Empereur par toutes les Puissances de l'Europe. La Reine de Hongrie protesta contre cette Election, dans laquelle elle prétendit qu'il y avoit quelque nullité.

L'Electeur de Baviere est reconnu Empereur.

Le Comte de Kevenhuller poursuivant ses conquêtes, s'empara de Passaw que la Garnison avoit abandonné. On assiégea le Château où elle s'étoit retirée, & le 27 de Janvier elle fut obligée de capituler. Le Général Autrichien s'étant apptoché ensuite des Frontieres de la Baviere, détacha le Général Berenklaw, qui se rendit maître de Braunaw, obligea les Bavarois à abandonner le Poste de Burghausen, & celui de Landzhut, & s'approcha de Munich. Cette Ville n'étant point fortifiée, les Habitans furent contrains d'ouvrir les Portes aux troupes Autrichiennes. On leur avoit accordé une capitulation fort honorable; mais les Articles en furent mal observés. La prise de la Capitale fut bientôt suivie de celle de plusieurs autres Villes, & peu s'en fallut que tout l'Electorat ne passât au pouvoir des Autrichiens. Un nouveau Corps de troupes Françoises que le Roi envoya au secours de l'Empereur, fit d'abord changer les choses de face. Les Autrichiens abandonnerent le siége de Straubingen qu'ils faisoient alors, & évacuerent Munich, & tous les Postes qu'ils occupoient entre le Danube, l'Iser &. la Wils & sur l'Inn. Le Comte de Kevenhuller repassa même cette derniere Riviere, & alla camper entre Schardingen & Passaw. Mais s'étant apperçu que ces troupes ne faisoient aucunes entreprises, il donna ordre au Général Berenklaw de reprendre possession de Munich; ce qu'il exécuta le 6 de Mai. Ainsi dans l'espace de cinq mois les Autrichiens entrerent en Baviere, l'évacuerent & y rentrerent en y commettant toutes sortes de désordres, sur-tout de la part des Pandoures & des Croates.

Succès des Autrichiens en Baviere.

Les armes de l'Empereur étoient en meilleur état en Bohême. Les Alliés après la prise de Prague s'étoient établis à Pisseck, & avoient formé le blocus d'Egra. Le Prince de Lobkowits de son côté qui étoit à Budeweiss, avoit passé la Moldaw, & le 18 de Mai, il avoit ouvert la tranchée devant le Château de Frawemberg. Le Maréchal de Broglie s'étant avancé promptement pour secourir ce Poste, les Autrichiens songerent à se retirer à Budeweiss. Le Maréchal de Broglie attaqua leur arriere-garde & engagea un combat qui dura depuis quatre heures du soir jusqu'à la nuit. Le Prince de Lobkowits y perdit beaucoup de monde, & fut obligé de lever le siége qu'il avoit commencé. Il ne lui auroit pas même été facile de gagner son Camp, si la Cavalerie Françoise eût pû arriver assez-tôt. Quelques jours auparavant le Roi de Prusse avoit remporté un avantage plus considérable sur le Prince Charles de Lorraine. Le Général François s'empara ensuite du Pont & de la Ville de Thein, ce qui étoit de conséquence, après la

Combat de Sahay.

levée du siége du Château de Frawemberg ; parce qu'au moyen des Ponts qui étoient sur la Moldaw en ces deux endroits, les François pouvoient pénétrer jusqu'au centre des Quartiers que les Ennemis occupoient entre cette Riviere & le Lokwits.

Les choses étoient dans cet état, lorsque le Roi de Prusse fit sa paix avec la Reine de Hongrie, qui avoit consenti à lui céder la Silesie. Par le Traité qu'il fit avec cette Princesse, il fut conclu qu'il resteroit neutre pendant la guerre, & qu'il retiteroit ses troupes de Bohême. Le Maréchal de Brogie se voyant abandonné par un Allié si puissant, songea à mettre ses troupes en sûreté. Ayant trouvé moyen de gagner une marche sur le Prince Charles de Lorraine, qui le poursuivoit, il arriva heureusement sous le canon de Prague, & s'y campa si avantageusement qu'il ne pouvoit y être forcé. Cette retraite qui le couvrit de gloire, n'étoit que le prélude de ce qu'il devoit bientôt faire après, pour sauver une seconde fois cette armée & consetver Prague. On avoit alors à se défendre non-seulement contre l'armée Autrichienne, qui n'avoit plus d'autres Ennemis que les François & les Bavarois, depuis que le Roi de Prusse avoit fait sa paix, & que le Roi de Pologne étoit entté en négociation ; mais on avoit encore à redouter la mauvaise volonté de cinquante mille Habitans, avec lesquels les Ennemis entretenoient des intelligences secrettes. Le Maréchal de Belle-Isle ayant joint M. de Broglie, ils concerterent ensemble les mesures qu'ils devoient prendre, le premier pour contenir les Habitans dans le devoir, & le second pour soutenir les attaques des Ennemis. Ceux-ci se présenterent devant la Ville le 24 de Juillet, & quelques jours après ils firent les dispositions nécessaires pour le siége de la Place. M. de Belle-Isle eut alors quelques conférences avec le Comte de Konigsegg, pour convenir d'un accommodement. Il offrit, suivant ses instructions, d'évacuer Prague, à condition que la Garnison en sortiroit avec tous les honneurs de la guerre, pour prendre avec l'armée Françoise telle route qu'elle jugeroit à propos. Ces propositions & toutes celles qu'on fit ensuite de la part de la France ou de l'Empereur furent refusées, & les Autrichiens ouvrirent la tranchée devant Prague la nuit du 16 au 17 de Juillet. La vigoureuse résistance des Assiégés rendit inutiles tous les efforts des Autrichiens, & leur fit périr plus de quinze mille hommes. Enfin après un siége de cinquante-huit jours de tranchée ouverte, ils se virent obligés d'abandonner leur entreprise, pour marcher à la rencontre du Maréchal de Maillebois qui étoit entré en Bohême à la tête d'un Corps de troupes.

Siége de Prague par les Autrichiens.

L'éloignement des Ennemis permit à M. de Broglie de sortir à la tête de vingt mille hommes. Avec ce Corps de troupes il obligea le Général Festetiz, qui étoit resté aux environs de Prague, de s'en éloigner : il s'empara en même temps de plusieurs Forts sur le Moldaw & sur l'Elbe, & dirigea sa marche vers Leutmeritz, pour aller joindre le Maréchal de Maillebois. Ce Général avoit dessein de pénétrer dans le Cercle de Saatz ; mais les défilés étoient si bien gardés que cette jonction ne put se faire. L'armée se replia sur le Danube, pour rentrer dans le Haut Palatinat. Le Maréchal de Broglie s'y étant rendu, se mit à la tête de toutes les troupes Françoises, qui étoient rassemblées dans ces quartiers. Le Prince de Lobkowits se rap-

Glorieuse retraite de M. de Belle-Isle.

ptocha alors de Prague, afin de la bloquer de nouveau. Le Matéchal de Belle-Isle suivant les ordres qu'il avoit reçûs se disposa à ramener le reste de l'armée qui étoit à Prague & dans les environs. Il se conduisit avec tant de prudence & tant d'adresse qu'il trouva moyen de cacher ses desseins aux Habitans de Prague, & au Prince de Lobkowits qui n'étoit qu'à cinq lieues de lui, avec huit mille Chevaux & douze mille Hommes d'Infanterie. Après avoir pris toutes les précautions nécessaires pour executer heureusement son projet, il sortit de Prague par deux Portes la nuit du 16 au 17 de Décembre à la tête de onze mille Hommes d'Infanterie & de trois mille deux cens cinquante Chevaux, six cens Chevaux d'équipage, trente piéces de canon, avec des munitions de guerre & de bouche pour douze jours. Ce coup avoit été si bien prémédité qu'il déroba vingt-quatre heures de marche au Prince de Lobkowits. Il perça le Quartier des Ennemis, traversa dix lieues de Plaines, & gagna les défilés avant que le Général Autrichien pût l'atteindre. Ce qui acheva d'assurer cette glorieuse retraite, c'est que M. de Belle-Isle au lieu de prendre dans les défilés l'un des deux chemins les plus fréquentés qui conduisoient à Egra, & que les Autrichiens avoient rendu impratiquables, il en prit un troisiéme qui étoit entre les deux autres, où il ne trouva d'autres obstacles que ceux de la Nature. Enfin, il arriva le 26 à Egra, sans avoir pû être entamé, quoiqu'il eût été continuellement harcelé par les Hussards. La petite Garnison que M. de Belle-Isle avoit laissée à Prague, capitula ce même jour & fut conduite à Egra. Les Autrichiens firent bientôt après le blocus de cette Place, qui fut converti en siége. Le Marquis d'Herouville qui commandoit dans la Ville, après avoir fait pour sa défense tout ce qu'on pouvoit attendre d'un si brave Officier, & se voyant prêt à manquer de vivres, capitula le 6 de Septembre 1743.

De la France. Louis XV. dit le Bien-Aime', LXIII. Roi.

Prise d'Egra.

Les Impériaux avoient cependant conservé leurs avantages dans la Haute Autriche; mais les Autrichiens étant devenus maîtres de la Bohême, porterent toutes leurs forces dans la Baviere & y firent des conquêtes considérables. L'Empereur voyant tous ses Etats au pouvoir des Autrichiens, convint d'une suspension d'armes avec la Reine de Hongrie. Cet accommodement pensa causer la ruine de l'armée Françoise qui se trouvoit enveloppée d'Ennemis de tous côtés & bien inférieure en nombre à celle des Autrichiens. Le Maréchal de Broglie ayant reçu ordre du Roi d'évacuer la Baviere, le Haut Palatinat, & de se rapprocher du Rhin, prit toutes les mesures nécessaires pour sauver l'armée. Le Prince Charles de Lorraine le suivit avec toutes les forces de la Reine de Hongrie, à dessein de s'approcher du Rhin, pendant que l'armée des Alliés composée de troupes Angloises, Hanoveriennes & Hessoises, aux ordres du Comte de Stairs, marchoient vers le Mein. Le Maréchal de Broglie ayant ramené en-deçà du Rhin l'armée qui avoit servi en Baviere. Le Maréchal de Noailles en prit le commandement. Le Prince Charles de Lorraine fit alors plusieurs tentatives pour passer le Rhin. Croyant avoir trouvé une occasion favorable à l'exécution de son projet, il le passa à l'Isle de Reignac la nuit du 3 au 4 de Septembre. Cette expédition ne fut pas heureuse : toutes les troupes qui étoient passées furent taillées en piéces ou noyées, & la perte des Autrichiens monta à près de trois mille hommes.

Succès des Autrichiens en Baviere.

DE LA FRANCE.

LOUIS XV. DIT LE BIEN-AIMÉ, LXIII. ROI.

Batataille d'Ettingen.

Cependant l'armée des Alliés commandée par le Roi d'Angleterre & le Duc de Cumberland, avoit passé le Mein le 4 de Juin près de Francfort. Le Maréchal de Noailles à cette nouvelle passa le Rhin, & s'approcha des Ennemis. Il fit tant de diligence qu'il s'empara du Camp qu'ils se disposoient à occuper ; ce qui les obligea de repasser le Mein, pour aller camper à Hoëscht, d'où il s'avançerent vers le Haut Mein & se posterent, leur droite au Village de Kleimostheim, & leur gauche à la Ville d'Aschaffembourg. Le Maréchal de Noailles ayant marché vers ce dernier Village, se rendit maître de plusieurs Postes sur le Haut & le Bas Mein ; ce qui ôta aux Ennemis le moyen de subsister dans leur Camp, & les obligea de l'abandonner la nuit du 26 au 27, pour aller camper à Hanaw. Cette position des Ennemis engagea le Maréchal de Noailles à faire passer le Mein à Selingestatt, à cinq Brigades d'Infanterie & à vingt-neuf Escadrons, à dessein de tomber sur l'arriere-garde des Alliés. Ceux-ci s'étant rangés en Bataille, en vinrent aux mains avec une grande partie de l'armée Françoise qui s'étoit avancée jusqu'à Ettingen. L'action fut vive & opiniâtre, mais la Fortune se déclara pour les Alliés. Ils passerent ensuite le Rhin à Mayence, & allerent camper le 27 du mois d'Août à Oppenheim. Le Maréchal de Noailles qui étoit à Worms s'avança vers Landaw, qu'il mit en état de défense. Ces dispositions ayant empêché les Ennemis de faire le siége de cette Place, les armées se retirerent en quartier d'Hyver.

Campagnes d'Italie, en 1742 & 1743.

L'Allemagne n'étoit pas le seul théâtre de la guerre, l'Italie éprouvoit en même temps les mêmes malheurs. Le Roi d'Espagne en conséquence des Manifestes qu'il avoit publiés, avoit fait passer des troupes en Lombardie, pour soutenir ses droits. Il se flattoit que le Roi de Sardaigne, qui avoit déclaré les siens sur le Milanès, se joindroit à lui contre les Autrichiens. Mais ce Prince ayant fait un accommodement avec la Reine de Hongrie, s'engagea à agir de concert avec cette Princesse, pour s'opposer aux entreprises des Espagnols. Le Roi de Sardaigne après avoir pris possession des principales Villes du Milanès, dont la garde lui fut confiée, donna ordre à son armée de se mettre en marche pour se rendre dans les Duchés de Parme & de Plaisance, tandis que le Comte de Traun prendroit aussi la même route, avec quelques troupes Autrichiennes. L'armée Espagnole commandée par le Duc de Montemar, qui étoit allé camper entre Sezana & Pesaro, ayant été jointe par les troupes Siciliennes, entra dans le Bolonois, & s'avança jusqu'au Panaro qui le sépare du Modenois. Le Roi de Sardaigne entra alors dans cette derniere Province, & voulut forcer le Duc de Modene à se déclarer. Ce Prince résolu de garder une exacte neutralité, refusa de prendre aucun intérêt dans cette guerre, & de livrer la Citadelle de Modene pour sûreté de ses promesses. Persuadé que les Alliés viendroient bientôt l'assiéger, il se retira au mois de Juin 1742 dans le Ferrarois, & fit passer la Garnison dans la Citadelle. Les Piémontois & les Autrichiens entrerent dans la Ville le 8 du même mois, & ouvrirent la tranchée devant la Citadelle, qui capitula le 28 après une vigoureuse résistance. Ils firent ensuite le siége de la Mirandole, dont ils se rendirent maîtres le 22 de Juillet. Les Espagnols ne firent aucun mouvement pendant ces deux siéges, après lequels ils se retirerent en Umbrie. Le Roi de Sardaigne & le

le Comte de Traun les suivirent, & l'on croyoit qu'il y auroit une action, lorsque le Roi de Sardaigne fut obligé de reprendre la route de ses Etats avec la plus grande partie de ses troupes. Le Roi d'Espagne qui avoit assemblé un nouveau Corps de troupes en Catalogne sous les ordres du Comte de Glimes, esperoit le faire passer en Italie par Mer; mais comme la Méditerranée étoit couverte de Vaisseaux Anglois, & que les chemins par Villefranche & le Comté de Nice étoient fermés, les Espagnols chercherent un passage par le Marquisat de Saluces. Les mêmes obstacles s'étant présentés, ils traverserent le Briançonnois & le Gresivaudan & arriverent le 28 d'Août sur les Frontieres de Savoye, à dessein d'y prendre des quartiers. Le Roi de Sardaigne ayant rassemblé un Corps de vingt mille hommes, les fit entrer par le Mont Cenis & le Mont Saint-Bernard. L'armée Espagnole se replia alors sous Saint-Jean de Maurienne & s'y retrancha. Mais craignant que les Ennemis ne lui coupassent la communication avec le Dauphiné, elle alla former deux Camps, l'un près de Chamberry, l'autre à Montmelian. Les Piémontois prirent alors possession des Postes qui étoient entre eux & les Espagnols, ensorte que ceux-ci n'esperant plus pouvoir se maintenir dans la Savoye, en sortirent le 15 d'Octobre & retournerent en Dauphiné pour y attendre un renfort qui leur arrivoit de Catalogne.

L'armée Espagnole qui étoit dans le Bolonois ayant reçu ordre de passer le Panaro pour attaquer les Alliés, le Comte de Gages qui la commandoit alors exécuta les ordres de la Cour de Madrid, la nuit du 4 au 5 de Février 1743. Après avoir mis en fuite un Détachement des Autrichiens qui vouloit lui disputer le passage, il se rendit maître de Campo-Santo & de Final. Le Comte de Traun averti de la marche de Espagnols, rassembla promptement ses troupes, & le 8 les deux armées s'étant trouvées en présence, on en vint aux mains avec une ardeur égale. Le combat fut long & opiniâtre : on se battit jusqu'à deux heures de nuit au clair de la Lune, & les deux Partis s'attribuerent la victoire. Les Espagnols resterent maîtres du Champ de bataille, & ne repasserent le Panaro que le lendemain. L'armée Espagnole affoiblie, & sans espérance de recevoir de nouveaux secours par mer ou par terre, se retira sur la fin du mois de Mars dans la Romagne. Le Comte de Traun fit attaquer l'arriere-garde des Espagnols, ce qui donna lieu à une action dans laquelle les Autrichiens perdirent beaucoup de monde, & furent repoussés. Le Duc de Modene ayant été déclaré Généralissime de cette armée, il la renforça de quatre à cinq mille hommes de troupes qu'il avoit levées. Malgré ce renfort les Espagnols n'étoient pas encore en état de rien entreprendre, d'autant plus que l'armée ennemie étoit supérieure en nombre, & que le Roi des deux Siciles, obligé de garder la neutralité, avoit fait retirer ses troupes.

Les Espagnols étoient dans une position plus favorable du côté de la Savoye. Le Marquis de Las-Minas, chargé du Commandement de l'armée sous les ordres de Don Philippe, ayant fait ses dispositions le 5 de Décembre 1742, pour entrer en Savoye, s'empara le 21 du Château d'Aspremont: Chamberry fut bientôt obligée d'ouvrir ses portes, & les Piémontois évacuerent la Ville & le Château d'Aiguebelle. Ils se rapprocherent insensiblement du Mont Cenis, ce qui laissa à la disposition des Espagnols Mont-

De la France.

Louis XV. dit le Bien-Aimé, LXIII. Roi.

Melian, Saint-Jean de Maurienne, Annecy & plusieurs autres Postes, ensorte que presque toute la Savoye tomba en peu de jours au pouvoir de Don Philippe. Le Roi de Sardaigne se retira alors en Piémont, dont il se prépara à disputer l'entrée aux Espagnols. Il étendit son armée au de-là des Alpes, & fit couper & garder exactement les gorges & les défilés. Ces précautions obligerent l'armée Espagnole à rester tranquille jusqu'au mois d'Octobre 1743. Alors ayant tenté le passage par le Marquisat de Saluces, elle attaqua & prit le Château du Pont, & le 8 d'Octobre elle s'approcha des retranchemens que les Ennemis avoient aux environs du Château-Dauphin, à dessein de les attaquer ; mais les ordres qui arriverent alors de la Cour de Madrid firent suspendre les opérations militaires, qui furent remises au Printemps suivant. Les Espagnols se retirerent dans la Savoye, où ils prirent des quartiers d'Hyver.

L'armée qui étoit aux ordres du Duc de Modene croyoit passer tranquillement l'Hyver dans la Romagne, lorsque le Prince de Lobkowits Général de l'armée Autrichienne, s'étant avancé pour l'attaquer, l'obligea de se retirer entre Fano & Pesaro, où elle avoit un Camp bien fortifié. Les vivres étant venus à manquer, les Espagnols furent contraints de s'approcher de l'Abruze. Le Prince de Lobkowits les harcela beaucoup dans leur retraite, mais il ne put les entamer, & il n'y eut que quelques escarmouches. Le Roi des deux Siciles qui pénétroit le dessein des Ennemis, se mit à la tête de ses troupes, après avoir exposé par un écrit les raisons qui le forçoient à rompre la neutralité qu'il avoit promise. Le Général Autrichien s'avança vers la Campagne de Rome, à dessein de pénétrer dans le Royaume de Naples, par la Vallée de San Germano, qui fait la Frontiere de la Terre de Labour. Il esperoit que l'Escadre Angloise qui croisoit dans la Méditerranée, favoriseroit son projet. L'armée combinée d'Espagne & de Sicile s'étant rassemblée, marcha à la rencontre de l'Ennemi. Le Prince de Lobkowits se flattant de soulever les Napolitains, répandit un Rescript de la Reine de Hongrie, par lequel cette Princesse promettoit de grandes récompenses aux Villes qui voudroient la reconnoître ; mais ses tentatives ne firent aucune impression sur l'esprit des Napolitains, & ils resterent dans le devoir. Les deux armées s'étant approchées à la distance d'une lieue l'une de l'autre, elles se canonerent pendant plusieurs jours, & il y eut diverses escarmouches, qui ne décidoient rien. Mais le Prince de Lobkowits voulant tâcher de faire quitter à l'armée combinée le Poste qu'elle occupoit, fit passer le 18 de Juin le Tronto à un Détachement de ses troupes, & en envoya un autre à San-Germano. Son dessein étoit de partager l'attention des Ennemis, & de diviser leurs forces par cette double diversion, tandis qu'avec le reste de son armée il attaqueroit le Camp des Espagnols. Le Roi de Naples rompit ses mesures en faisant attaquer les Retranchemens que les Autrichiens avoient construits sur la Montagne de Notre-Dame des Anges. Cette ruse obligea le Prince de Lobkowits de rappeller ces deux Détachemens ; & malgré une vigoureuse défense les Autrichiens furent délogés de la Montagne. Ce fut en vain que le Prince de Lobkowits tenta de reprendre ce Poste : il y perdit beaucoup de monde, & se détermina enfin à se retirer de l'Etat Ecclésiastique. Le Comte de Gages le suivit

1744.

pas à pas, & ſurprit ſur ſa route pluſieurs Poſtes qui lui ouvrirent le paſſage de la Lombardie, & lui aſſurerent ſa jonction avec Don Philippe.

De la France.

Louis XV. dit le Bien-Aimé, LXIII. Roi.

L'armée de ce Prince avoit été renforcée dès le commencement de l'année 1744, par un Corps de troupes que le Roi avoit jugé à propos d'envoyer au ſecours des Eſpagnols, ſous les ordres du Prince de Conti. Les armées combinées de France & d'Eſpagne s'étant miſes en mouvement dès le mois de Mars, elles s'avancerent vers le Comté de Nice. A leur approche huit Bataillons Piémontois, qui étoient dans la Capitale, ſe retirerent dans les Retranchemens que le Roi de Sardaigne avoit fait conſtruire près de Villefranche & de Montalban. Le Parlement de Nice envoya alors des Députés pour aſſurer Don Philippe de ſa ſoumiſſion. On marcha enſuite vers ces Retranchemens, que les Piémontois abandonnerent auſſi, ce qui facilita la priſe de Montalban & de Villefranche. La premiere de ces deux Places capitula le 23 & la ſeconde le 25. Après ces avantages, on ſongea à reſſerer les Piémontois, qui s'étoient retirés dans Oneille, & à leur couper la communication avec le Col de Tende. Les Piémontois n'attendirent pas qu'on vînt les forcer dans la Place, ils quitterent Oneille, pour aller camper dans un Poſte très-avantageux. Le Prince de Conti les y enveloppa, & ils n'auroient pû y tenir long-temps faute de vivres, ſi les circonſtances n'avoient obligé de changer le plan des opérations. D'un côté, les Vaiſſeaux Anglois, qui croiſoient à la hauteur d'Oneille & de Port-Maurice, pouvoient affamer l'armée en empêchant le tranſport des munitions, & de l'autre, on vouloit épargner aux Gênois les effets du reſſentiment du Roi de la Grande Bretagne; ce qu'ils n'auroient pû éviter alors, ſi l'armée combinée eût continué de marcher ſur leurs Terres, pour s'avancer en Italie.

Troupes Françoiſes en Italie.

Don Philippe jugeant donc à propos d'abandonner ſes conquêtes dans le Comté de Nice, l'armée s'avança vers le Briançonnois pour attaquer les débouchés du Piémont. Il y avoit deux Paſſages à forcer, l'un dans la Vallée de Sture, fermé par de fortes Barricades; l'autre dans celle de l'Achenul & Château-Dauphin, défendu par des Retranchemens formidables. Tous deux paroiſſoient également impraticables; cependant le Roi de Sardaigne perſuadé que l'attaque ſe feroit par la Vallée de l'Achenul, s'y porta en perſonne avec toute l'élite de ſes troupes, mais ce fut du côté de la Vallée de Sture que les Eſpagnols firent leur attaque. Pendant que les colomnes d'*Aremburu* & de *Villemur* faiſoient en front une fauſſe attaque aux Barricades, le Marquis de Caſtellar & le Comte de Lautrec, à le tête de deux autres Colomnes, les tournerent par la droite & par la gauche. Les Piémontois ſe voyant enveloppés & en riſque d'être faits priſonniers de guerre, abandonnerent les Barricades dont on ſe rendit maître. Ce ſuccès avoit été préparé de loin, par la belle manœuvre du Prince de Conti. Le Bailli de Givri, qui ignoroit qu'on eût forcé les Barricades, attaqua avec ſa Colomne les Retranchemens de Château-Dauphin, & quoique bleſſé mortellement d'un coup de feu, il les força de tous côtés. Les troupes y firent des prodiges de valeur, inouïs juſqu'alors, ſur-tout le Régiment de *Poitou*, qui s'y acquit une gloire immortelle.

Ces deux Paſſages ayant été forcés, on s'avança vers Démont. On ouvrit

DE LA FRANCE.

LOUIS XV. DIT LE BIEN-AIME', LXIII. ROI.

Bataille de Coni.

la tranchée devant ce Fort, & il y avoit lieu de croire que la Place résisteroit long-temps, lorsqu'une bombe ayant mis le feu à un Magasin de méches, fit craindre que l'incendie ne se communiquât aux Magasins de poudre; ce qui détermina la Garnison à capituler le 17 d'Août 1744. L'armée marcha aussi-tôt vers Coni, dont on commença le siége la nuit du 12 au 13 de Septembre. Les travaux furent poussés avec toute l'ardeur possible, malgré les obstacles que les pluies fréquentes & les débordemens des Rivieres, opposoient à leurs progrès. Le Roi de Sardaigne qui campoit à Saluces, s'approcha de Coni pour en faire lever le siége. Il s'avança pour cet effet à deux lieues & demie de cette Ville, & fit jetter plusieurs Ponts sur la Basse Sture. L'Infant & le Prince de Conti, informés des desseins des Ennemis, marcherent à leur rencontre après avoir laissé devant la Place ce qu'il falloit de troupes pour garder les travaux. Don Philippe alla jusqu'au Couvent Della-Madonna Del-Ulmo, où il appuya sa droite, ayant sa gauche à une Cassine. Le 30 dès la pointe du jour, quatre à cinq mille hommes des Ennemis attaquerent Borgo; mais le Comte de Lautrec, qui commandoit entre la Sture & la Gesse, envoya promptement un Détachement sous les ordres du Comte de Volvire. Ces troupes repousserent bientôt les Piémontois, & les poursuivirent jusqu'à Roccavion. Sur les onze heures le Couvent Della-Madonna Del-Ulmo (Notre-Dame de l'Orme), & les Postes avancés des Espagnols furent attaqués par la Colomne de la gauche des Ennemis : le centre des Alliés & la Cassine occupée par la Brigade de Lyonnois commandée par le Marquis de Senecterre Lieutenant Général, ayant sous ses ordres le Marquis de Beaupreau alors Brigadier, eurent à soutenir tout l'effort de la Colomne du centre; la troisiéme resta devant la Cavalerie Françoise & Espagnole. Quatre batteries de piéces de Campagne bordoient le front de l'armée du Roi de Sardaigne. Le Prince de Conti voyant que tout le fort du combat alloit tomber sur le centre, le fit soutenir par les Régimens de Stainville, de Flandre, de Foix, de Brie & de Conti. Stainville & Lyonnois chargerent alors ensemble, & rompirent la Colomne qu'ils avoient en tête, la repousserent jusqu'à la seconde ligne, s'emparerent d'une de leur batterie, qu'ils tournerent contre eux. Le Marquis de Senecterre reçut un coup de fusil dans la cuisse, le Comte de Cossé & le Marquis de Beaupreau eurent leurs Chevaux tués sous eux. Les Espagnols d'un autre côté fondirent avec impétuosité sur plusieurs Postes avancés, & obligerent les Piémontois à les abandonner. On voulut à la faveur de ce nouvel avantage faire prendre en flanc par la Cavalerie l'armée Piémontoise; mais ayant reconnu qu'ils étoient couverts par des coupures & des chevaux de frise, on se contenta de soutenir la Bataille dans tout le front de l'Infanterie, & de proteger les batteries, qui faisoient un feu continuel. L'ardeur des Ennemis se ralentit, & ils commencerent à songer à leur retraite; enfin, sur les six heures du soir le Roi de Sardaigne se retira, abandonnant cinq piéces de canon & tous les chevaux de frise, après avoir perdu plus de cinq mille hommes, tant tués que blessés ou faits prisonniers. Le Roi de Sardaigne, quoique vaincu, s'acquit beaucoup de gloire dans cette journée, tant par la belle disposition qu'il avoit faite, que par la valeur & la prudence qu'il fit voir. Le Prince de Conti fit de son côté tout ce qu'il étoit possible de faire pour

soutenir la réputation qu'il s'étoit acquise. Après ce combat on reprit les travaux du siége de Coni, avec une nouvelle ardeur ; mais la saison continuant d'apporter tous les jours de plus grandes difficultés au succès de l'entreprise, les Princes crurent devoir la remettre à un temps plus favorable, & l'armée se replia sous Démont.

Campagne du Roi en Flandre.

Les avantages que l'armée Françoise avoit remportés en Flandre pendant ce temps-là avoient été encore plus considérables. Le Roi qui n'avoit d'abord pris parti dans cette guerre qu'en qualité d'Auxiliaire, se vit obligé par la conduite que la Reine de Hongrie & le Roi de la Grande Bretagne tenoient à son égard, de déclarer la guerre à ces deux Puissances. En conséquence le Roi partit de Versailles, le 3 de Mai pour aller se mettre à la tête de l'armée qu'il avoit rassemblée en Flandre. Elle étoit divisée en deux Corps, l'un sous les ordres du Maréchal de Noailles, l'autre sous ceux du Maréchal Comte de Saxe. Cependant une troisiéme armée commandée par le Maréchal de Coigni, se mettoit en mouvement en Alsace le long du Rhin. Le Roi étant arrivé à Lille le 12, alla le 15 faire la revûe de son armée & donna des ordres pour faire l'investissement de Menin ; ce qui fut executé le 18. Pendant qu'on se préparoit au siége de cette Place, les Etats Généraux des Provinces-Unies, intimidés de l'approche de l'armée Françoise, chargerent le Comte de Wassenaer leur Ministre Plénipotentiaire de prier le Roi de leur part de vouloir bien suspendre les hostilités pendant un mois, afin de leur donner le temps de prendre un parti. Le Roi craignant qu'un si long délai ne lui fût préjudiciable & ne donnât le temps aux Alliés de la Reine de Hongrie de réunir toutes leurs forces, ne voulut accorder que vingt-quatre heures, après lesquelles le Maréchal de Saxe se présenta devant Courtrai, qui se soumit sans résistance. La tranchée devant Menin fut ouverte le 18, & le 4 de Juin suivant la Place demanda à capituler. Dès le lendemain & les jours suivans le Roi fit investir la Ville d'Ypres, qui se rendit le 26. Le Fort de la Knocke ne fit pas une longue défense, ayant ouvert ses portes après vingt-quatre heures de tranchée ouverte. La Ville de Furnes eut aussi le même sort ; de sorte qu'en trente-neuf jours, à compter depuis l'investissement de Menin, le Roi fut maître de quatre Villes & d'un Fort important ; ce qu'on dut à la présence de ce Monarque, qui excita l'émulation des troupes, & en particulier à la valeur du Comte de Clermont Prince du Sang, dont la vigilance hâta beaucoup le progrès des travaux. L'armée des Alliés qui étoit campée près d'Oudenarde, fut spectatrice des succès des armes Françoises, & ne fit aucun mouvement pour s'y opposer.

Ce Prince se rend en Alsace.

De si grands avantages au commencement d'une Campagne sembloient en annoncer de plus grands encore, lorsque le Roi se vit obligé de suspendre ses conquêtes en Flandre pour passer en Alsace. Le Prince Charles de Lorraine à la tête de l'armée qu'il commandoit, s'étoit avancé sur les bords du Rhin à dessein de passer ce Fleuve ; mais les précautions du Maréchal de Coigni rompirent d'abord toutes ses mesures, & l'empêcherent d'executer son projet. L'armée Impériale commandée par le Comte de Seckendorff campoit alors sous Philisbourg ; mais la suspension d'armes conclue l'année précédente entre l'Empereur & la Reine de Hongrie étant ex-

De la France.

Louis XV. dit le Bien-Aimé, LXIII. Roi.

pirée le 6 de Juin, le Prince Charles fit attaquer les Impériaux. Ils furent alors obligés de se mettre à couvert en-deçà du Rhin. Le Prince Charles ayant partagé son armée en plusieurs Corps, trouva moyen de passer ce Fleuve le 29 de Juillet, & de prendre poste en quelques endroits. Le Maréchal de Coigni avoit résolu de s'emparer des Lignes de Lautern, lorsqu'il apprit que les Ennemis en étoient déja les maîtres. Il marcha néanmoins de ce côté-là, & les contraignit d'abandonner les postes dont ils s'étoient emparés. Malgré toutes les précautions de ce Général, les Autrichiens passerent le Fleuve, & la supériorité des Ennemis ne lui permettant pas de se maintenir dans les Lignes, il se replia sous Haguenau, où il campa avec les troupes Françoises & l'armée Impériale. Cet événement obligea le Roi d'abandonner la Flandre pour se rendre en Alsace. Il laissa le Maréchal de Saxe avec une armée considérablement plus foible que celle des Alliés; mais ce grand Général se conduisit avec tant de prudence que les Ennemis ne purent rien entreprendre pendant cette Campagne, qui fit beaucoup d'honneur au Maréchal. Le Roi étant arrivé à Metz le 4 du mois d'Août, y tomba dangereusement malade. Jamais douleur ne fut si générale ni si caractérisée que celle que la France témoigna alors. La nouvelle de sa guérison, qu'on n'osoit plus esperer, fit succeder à la douleur une joie aussi universelle & aussi vive. Ce fut en cette occasion, qui a été & qui sera un monument éternel de l'attachement des François pour leurs Rois, & pour l'auguste Famille des Bourbons, que fut donné à Louis XV. le glorieux titre de BIEN-AIMÉ.

Maladie du Roi.

Le Prince Charles de Lorraine dès le 27 de Juillet s'étoit avancé pour attaquer les François dans leur Camp de Haguenau, ce qui avoit déterminé MM. de Coigni & de Seckendorf à se retirer à Lampertheim derriere la Sorn & la Bruch à une lieue & demie de Strasbourg. Cette position mettoit à couvert la Haute Alsace, & tous les débouchés par où les troupes qui venoient de Flandre, pouvoient arriver. Le Duc d'Harcourt qui les avoit précédées, se posta avec celles qu'il commandoit, sur les hauteurs de Phalsbourg, ensorte qu'il couvroit tout le Pays en-deçà des Vauges, la Lorraine & les Trois Evêchés. Le Prince Charles ayant fait faire le 13 un mouvement à son armée, qui étoit alors campée au-de-là de la Sorn, le Duc d'Harcourt en profita pour attaquer un Corps de troupes, qui étoit posté a Saverne, sous les ordres du Comte de Nadasti, mais le Prince Charles ayant envoyé le Baron de Betenklau avec l'aîle droite de son armée, pour soutenir le Général Autrichien, le Duc d'Harcourt fut contraint de se retirer. Les Autrichiens rentrerent alors dans Saverne. Mais comme le Prince Charles faisoit déja ses dispositions pour repasser le Rhin, ils en sortirent le 15 d'Août & allerent rejoindre le reste de l'armée. Toutes les troupes venues de Flandre ayant joint l'armée du Maréchal de Coigni, & celle de l'Empereur, ce Général se mit à la poursuite du Prince Charles. L'armée s'avança pour cet effet à Brumpt, d'où l'on détacha trois mille hommes, pour tomber sur l'arriere-garde des Ennemis. On les attaqua le 23 près de Suffelsheim & d'Angenheim, & l'on se battit jusqu'à la nuit. Les François resterent sous les armes dans la résolution de les poursuivre le lendemain; mais toute l'armée ennemie étoit entiérement passée.

DE LA FRANCE.

LOUIS XV. DIT LE BIEN-AIMÉ, LXIII. ROI.

La retraite précipitée du Prince Charles avoit deux motifs pressans : la supériorité des François depuis l'arrivée des troupes de Flandre, & l'entrée des troupes Prussiennes en Bohême & en Moravie (23). Aussi-tôt que l'armée Françoise & les troupes Impériales eurent passé le Rhin, elles se préparerent à agir de différens côtés. Le Maréchal de Coigni s'étant emparé du vieux Brisack, alla investir Fribourg, & l'on ouvrit la tranchée devant cette Place le 30 de Septembre. Malgré les pluies & les inondations de la Traisanne, malgré la vigoureuse résistance des Assiégés, qui avoient une prodigieuse quantité d'artillerie, on avança les attaques avec tant de vivacité & de persévérance, que le 5 de Novembre le Commandant demanda à capituler. Le Roi qui s'étoit rendu à son quartier le 10 du mois précédent accorda les articles de la capitulation, & partit ensuite pour retourner à Paris, où il reçut de la part des Habitans de nouvelles marques de leur joie, de leur zèle & de leur attachement sincere. Pendant le siége de cette Ville le Chevalier de Belle-Isle se rendit maître de plusieurs Places dans l'Autriche Anterieure, tandis que le Général de l'Empereur & le Comte de Saint-Germain s'avançoient vers la Baviere, que les Autrichiens abandonnerent de nouveau à l'approche des troupes Françoises & Impériales. L'Empereur fit son entrée dans Munich le 21 d'Octobre.

Différentes expéditions sur Mer.

Le seul événement considérable qu'il y eut sur Mer fut le combat qui se donna sur la Méditerranée le 22 de Février 1744, entre l'Escadre Françoise & l'Escadre Angloise. L'Amiral Matthews ayant l'avantage du vent, engagea le combat en attaquant l'Escadre Espagnole commandée par Don Joseph de Navarro. Cette Escadre étoit destinée pour l'avant-garde ; mais le changement du vent l'avoit fait devenir l'arriere-garde. L'événement de ce combat, qui commença entre midi & une heure, & qui dura jusqu'à la nuit, fut que M. Court Commandant de l'Escadre Françoise, ayant porté du secours à tous les Vaisseaux Espagnols, empêcha qu'aucun d'eux ne restât au pouvoir des Anglois. Ceux-ci au contraire, après avoir été deux fois obligés de prendre le large, perdirent un Vaisseau de trois Ponts. Le lendemain l'Escadre Angloise, quoique toujours favorisée du vent, resta en ligne sans vouloir engager un second combat. Un vent du Nord qui s'éleva le 24 contraignit les Escadres combinées de faire voile vers les Côtes d'Espagne.

1745.

Mort de l'Empereur Charles VII.

La mort de l'Empereur Charles VII. arrivée le 20 de Janvier 1745, sembloit devoir apporter quelque changement à l'état présent des affaires ; mais les Puissances belligérentes se trouvant dans des circonstances qui ne leur permettoient pas de poser les armes, la guerre se perpétua sur des motifs différens de ceux qui l'avoient allumée. La France ayant sujet de se plaindre de la conduite que la Reine de Hongrie & le Roi de la Grande-Bretagne avoient tenue à son égard, continua la guerre dans les Pays-Bas, & ne cessa pas d'envoyer des troupes à Don Philippe. Le Traité que l'Electeur de Baviere fils de l'Empereur, conclut quelque temps après la mort de son pere, obligea le Roi à faire retirer ses troupes de l'Allemagne, & à ne s'occuper de ce côté-là qu'à garantir ses Frontieres de quelques invasions de la part

(23) Je renvoye les détails de cette guerre à l'Article d'Allemagne.

De la France.

Louis XV. dit le Bien-Aimé, LXIII. Roi.

des Autrichiens ; de forte que ce Monarque porta toutes fes forces dans les Pays-Bas.

Conquêtes des François en Flandre.

La Campagne commença par le fiége de Tournai. Le Maréchal de Saxe chargé du Commandement de l'armée Françoife, fit inveftir cette Place le 22 d'Avril, & la tranchée fut ouverte la nuit du 30 au 31. Le Roi accompagné de M. le Dauphin, ne tarda pas à fe rendre en Flandre. Dès le 7 du mois de Mai il étoit arrivé à Douai, où ayant appris que les Ennemis fe difpofoient à marcher au fecours de Tournai, il fe rendit au Camp qui étoit devant cette Place. Ce Monarque approuva les difpofitions que le Maréchal de Saxe avoit faites pour aller attaquer les Ennemis, & il donna fes ordres pour la marche des troupes. On laiffa environ dix mille hommes pour continuer le fiége, & le 9 l'armée paffa l'Efcaut. Les mouvemens que les Alliés firent le 10 donnoient à croire qu'ils vouloient attaquer l'armée Françoife, ce qui obligea le Roi à faire ranger fon armée en bataille. Elle refta toute la nuit dans cette fituation, & le Maréchal de Saxe la paffa dans fon caroffe. Tous les Officiers Généraux qu'on avoit diftribués le long des différentes lignes, ne quitterent point leurs divifions.

Bataille de Fontenoi.

Le Maréchal de Saxe ayant reconnu le lendemain à la pointe du jour que les Alliés étoient prêts à attaquer, il ajoûta aux difpofitions qu'il avoit déja faites les deux jours précédens, toutes celles qui pouvoient affurer le fuccès de l'action. Le Roi & M. le Dauphin s'étoient rendus fur le Champ de bataille dès cinq heures du matin. On commença à fe canoner vers les fix heures, & le feu de l'artillerie dura pendant plus de trois heures, avec une vivacité toujours égale. On découvrit peu de temps après les Ennemis fur deux lignes. Les troupes Angloifes, celles de la Reine de Hongrie & celles de Hanover avoient leur droite appuyée au Bois de Bary, & leur gauche s'étendoit jufqu'à la hauteur du Village de Fontenoi. La droite des troupes Hollandoifes, qui avoient leur gauche au Village de Pierronne, joignoit la ligne formée par ces premieres troupes. La Cavalerie Hollandoife s'avança fur la haut de la Plaine d'Antoin, & un Détachement d'Infanterie y occupa un chemin creux vis-à-vis des troupes Françoifes, poftées entre Antoin & Fontenoi. Les Ennemis à la faveur de leur batterie compofée d'environ cinquante piéces de canon, fe mirent en ordre de bataille. Leurs difpofitions ayant fait connoître, qu'ils avoient deffein de tenter en même temps l'attaque du Pofte de Fontenoi, & celle de la Redoute, de la droite des Bois de Bary, & de tâcher de pénétrer par le centre, le Maréchal de Saxe fut obligé de changer quelques-unes de fes premieres difpofitions. Cependant les Ennemis s'avançoient lentement, & dans le plus grand ordre. Des trois colomnes qu'ils avoient formées de leur Infanterie, celle de la droite parut diriger fa marche fur la Redoute des Bois de Bary, celle du centre fur Fontenoi & celle de la gauche fur Antoin. Les Hollandois qui compofoient la troifiéme colomne ne purent s'avancer jufqu'à Antoin, parce que le canon qui étoit dans ce Pofte, & dans les Redoutes qui couvroient les Brigades de Crillon, de Bettens & les Dragons, les repoufferent vivement & leur cauferent une grande perte. Cette derniere colomne s'étant rapprochée de celle du centre, les Ennemis marcherent fur Fontenoi, & tenterent

rent plusieurs fois de s'en rendre maîtres, sans que leurs attaques eussent aucun succès. La colomne de la droite ne réussit pas mieux dans le projet qu'elle avoit formé de s'emparer de la premiere Redoute des Bois de Bary. Ce fut pour lors que les Ennemis reconnoissant l'impossibilité d'enlever ni cette Redoute, ni le Poste de Fontenoi, réunirent toutes leurs troupes pour tenter de pénétrer entre ces deux Postes. Ils rapprocherent de leur centre la colomne qui étoit à leur droite, & rangerent leur Infanterie sur deux lignes très-épaisses, soutenues d'une troisiéme en réserve. Dans cet ordre ils attaquerent les troupes du Roi placées entre Fontenoi & la Redoute. Le feu continuel de la Mousqueterie des deux lignes d'Infanterie des Alliés, & la supériorité de leur nombre sur les troupes Françoises qu'ils attaquoient, forcerent ces dernieres à plier, & donnerent le moyen aux Ennemis de s'avancer jusqu'à trois cens pas au-de-là de Fontenoi, sans que les Brigades de Cavalerie, qui soutenoient l'Infanterie, pussent les en empêcher. Malgré cet avantage ils s'apperçurent du danger de leur position, qui exposoit les flancs de leurs lignes au feu du canon & de la mousqueterie. Pour se mettre à couvert, ils songerent à pénétrer plus avant & à embrasser en même temps Fontenoi & la Redoute. Ils fermerent pour cet effet, par un Bataillon soutenu d'un second, le vuide qui se trouvoit entre les deux lignes de leur Infanterie, & formerent une colomne formidable dont le front étoit de trois Bataillons, & dont les flancs étoient fort longs. Par cette disposition ils conserverent pendant quelque temps le terrein qu'ils avoient gagné. Dans cette circonstance qui pouvoit décider du sort de la bataille, & en procurer l'avantage aux Ennemis, le Roi, qui pendant toute l'action avoit donné des preuves d'une fermeté & d'une grandeur d'ame digne d'admiration, trouvant dans ces deux qualités des ressources qui pouvoient concourir avec celle qu'il attendoit de la valeur de ses troupes, s'appliqua à faire cesser le désordre qu'avoit jetté dans une partie de l'armée le feu prodigieux de l'Infanterie Ennemie. De concert avec le Maréchal de Saxe, il donna des ordres, à l'execution desquels on doit attribuer le gain de la bataille. On fit avancer la Maison du Roi, les Carabiniers, deux Bataillons des Gardes Françoises, ceux des Gardes Suisses, la Brigade des Irlandois à la tête desquels étoit Milord Thomond (24) le Régiment de Normandie & celui des Vaisseaux. Les Ennemis furent attaqués de front par la Maison du Roi & par les Carabiniers, pendant que les Gardes Françoises & Suisses, les Irlandois, & les Régimens de Normandie & des Vaisseaux les prirent par le flanc droit. Les Brigades de Royal, de la Couronne, du Roi & d'Aubeterre, qui avoient empêché pendant toute l'action les Alliés de tourner le Poste de Fontenoi, chargerent en même temps avec quelques Escadrons de Cavalerie, le flanc gauche de la colomne d'Infanterie Angloise, contre laquelle on fit avancer quatre piéces de canon. Le combat devint alors très-vif, & l'on se battit de part & d'autre avec un courage incroyable; mais enfin la colomne Angloise ayant été entiérement entammée par la Brigade de Normandie & par

(24) Ce Seigneur connu auparavant sous le nom de Milord Clare, prit en 1741 celui de Thomond. Ce nom est attaché à l'aîné de sa Maison dont il héritoit par le décès de Milord Comte de Thomond dernier de la premiere Branche. Le Régiment a toujours conservé le nom de Clare, qu'il porte depuis sa création.

celle des Irlandois, elle se retira dans un grand désordre, sans que la Cavalerie ennemie se mît en devoir de combattre, ou de la soutenir. La déroute de cette colomne composée d'environ quinze mille hommes, qui combattirent avec beaucoup de valeur & d'acharnement, décida du sort de cette Journée, & assura au Roi une victoire d'autant plus glorieuse qu'elle avoit été long-temps disputée. Ce Monarque donna en cette occasion aux Généraux, aux Officiers & même aux Troupes les louanges qu'ils avoient méritées. On eut lieu d'admirer dans cette grande Journée le courage, le sens froid & la présence d'esprit du Roi, ses sentimens d'humanité lorsqu'il parcourut le Champ de bataille couvert de Morts & de Blessés; l'ardeur que M. le Dauphin témoigna pendant l'action, ayant desiré de charger les Ennemis à la tête de la Maison du Roi; l'habileté du Maréchal de Saxe & son activité, malgré le peu de santé dont il jouissoit alors; la valeur & la conduite des Officiers Généraux, des Officiers subalternes, & même des Soldats.

Prise de Tournai.

L'armée étoit trop fatiguée pour qu'on l'envoyât à la poursuite des Ennemis; d'ailleurs il auroit fallu les suivre par un Pays coupé & incommode pour la Cavalerie. Les Alliés après la perte de la Bataille se retirerent dans les environs d'Ath, ensuite au Camp de Lessines, pour couvrir le Brabant & le Hainaut Autrichien. Après cette Victoire le Gouverneur de la Ville de Tournai ne tarda pas à capituler. Il évacua la Ville le 24, se retira dans la Citadelle avec la Garnison, & dépêcha à la Haye pour sçavoir les intentions de Etats Généraux, parce que le Roi n'avoit point voulu accorder de Capitulation pour la Ville, à moins que la Citadelle ne se rendît en même temps. Le Gouverneur ayant reçu ordre de défendre cette Forteresse, on en commença le siége la nuit du 31 du même mois au premier de Juin. Les travaux furent poussés sans interruption jusqu'au 19 que le Gouverneur demanda à capituler. Le Roi voulut bien accorder à la Garnison composée de troupes Hollandoises, tous les honneurs de la guerre à ces conditions principales: » Que ces troupes ne pourroient servir contre la » France ou ses Alliés, ni faire aucune fonction militaire, ni même être » mises en garnison dans les Places jusqu'au premier de Janvier 1747, & » & que les Officiers & les Soldats ne pourroient pendant ce temps être » incorporés dans d'autres Régimens, ni passer dans aucun service étran- » ger, &c. « La prise de Tournai, précédé du gain d'une bataille, ouvrit une route aux autres conquêtes du Roi.

Siége & prise de Gand.

Ce Monarque ayant résolu de s'emparer de la Ville de Gand, conduisit son armée sur la Dendre pour y contenir les Ennemis, qui n'oserent la passer. Pendant que le Marquis du Chayla & le Comte de Lowendalh se portoient vers Gand, l'un par la droite & l'autre par la gauche de l'Escaut, ils rencontrerent le 9 de Juillet un Corps de six mille hommes des Ennemis qui étoient partis d'Alost pour se jetter dans cette Ville. On en vint aux mains; mais les François eurent tout l'avantage de cette rencontre, & les Ennemis furent entiérement défaits. Deux jours après cette action le Comte de Lowendalh s'étant présenté devant la Ville de Gand, emporta la Place l'épée à la main & facilita l'entrée au Marquis du Chayla. La Garnison s'étant retirée dans le Château, fut obligée de se rendre le 15 prisonniere

de guerre, au nombre de sept cens hommes. Cette conquête en privant les Alliés de toute communication avec la Flandre Maritime, mit le Roi en possession de leurs principaux Magasins & de leur artillerie de siége, assura à son armée des subsistances abondantes pendant le reste de la Campagne, & lui ouvrit les chemins des plus riches Cantons des Pays-Bas Autrichiens.

De Bruges.

La Ville de Bruges eut bientôt le même sort, & le 18 du même mois elle fut obligée d'ouvrir ses Portes au Marquis de Souvré. Cependant le Comte de Lowendalh qui avoit formé l'investissement d'Oudenarde, ouvrit la tranchée la nuit du 17 au 18, & poussa si vivement ce siége que le Gouverneur demanda à capituler le 21. Le Roi qui pendant ce siége étoit resté à la tête de son armée dans le Camp de Bost, se rendit le 25 à Oudenarde & y fit son entrée. Il visita ensuite Gand & Bruges. Ce Monarque ayant formé le projet d'attaquer la Ville de Dendermonde, fit passer le 7 d'Août la Dendre à son armée, qui forma en partie l'investissement de la Place. Le Duc d'Harcourt chargé du siége, fit ouvrir la tranchée la nuit du 11 au 12, & vingt-quatre heures après il s'en rendit maître. Le siége d'Ostende qu'on entreprit ensuite, sembloit devoir occuper le reste de la Campagne, puisque cette Place avoit autrefois soutenu un siége de trois ans contre les Espagnols, & un autre près de six mois sous le dernier regne; cependant elle capitula le 23 d'Août après cinq ou six jours de tranchée ouverte. M. de Lowendalh commandoit ce siége. Ce Général se rendit encore maître de Nieuport le 5 de Septembre. Enfin la Campagne fut terminée par la prise d'Ath qui se soumit le 8 d'Octobre au Comte de Clermont Gallerande.

D'Oudenarde.

De Dendermonde.

D'Ostende.

De Nieuport.

D'Ath.

Campagne d'Italie.

Les succès n'avoient pas été moins considérables en Italie. Le parti que les Gênois avoient pris de conclure un Traité avec la France, l'Espagne & le Roi des deux Siciles avoit rendu les Passages libres à l'armée combinée des troupes de ces Puissances. Don Philippe ayant été joint par le Maréchal de Maillebois, se rendit le 23 de Juin à Final, & de-là à Savonne, tandis que le Duc de Modene de son côté à la tête de l'armée combinée d'Espagne & de Naples passoit la Montagne de la Bochetta. Ce Prince ayant forcé le Comte de Schulembourg Général des troupes Autrichiennes, à quitter le Camp qu'il occupoit aux environs de Novi, fit entrer quinze cens hommes dans cette Place, & se disposa à aller attaquer les Autrichiens. En conséquence d'un Conseil de guerre que Don Philippe fit tenir, il fut résolu qu'on enverroit des Détachemens des deux armées du côté d'Alexandrie, de Tortonne & de Seravalle, trois endroits par lesquels on se proposoit d'attaquer en même temps le Roi de Sardaigne, pour l'obliger à diviser ses forces. L'armée combinée s'avança jusqu'à une lieue d'Alexandrie, & celle du Duc de Modene, alla occuper l'intervalle qui est entre Alexandrie & Tortonne. M. de Seves s'étant rendu maître de Seravalle le 24 de Juillet, le Duc de Modene alla investir Tortonne. La tranchée fut ouverte la nuit du 8 au 9 d'Août, & la Ville capitula le 14. On fut ensuite obligé d'attaquer le Château dans lequel la Garnison s'étoit retirée; mais le 3 de Septembre le Gouverneur se vit contraint de se rendre. Le Duc de la Viefville s'empara de son côté de Plaisance, dont la Garnison se rendit à discrétion, ainsi que celle

De la France.

Louis XV. dit le Bien Aimé, LXIII. Roi.

de la Citadelle. Aussi-tôt que les troupes Autrichiennes, qui étoient dans la Ville de Parme eurent appris cette nouvelle, elles se retirerent avec précipitation dans le Mantouan. Elles abandonnerent aussi le Poste de Piovera, & la Citadelle de Parme. Par ces conquêtes le Duché de ce nom & celui de Plaisance rentrerent sous la domination du Roi d'Espagne. Le Duc de Modene avec un second Détachement entra dans Pavie par un Aqueduc la nuit du 21 au 22 de Septembre, & s'en rendit maître. Une partie de la Garnison fut faite prisonniere de guerre, & le reste se jetta dans le Château.

Le Comte de Schulembourg craignant que les Espagnols ne lui coupassent la retraite vers le Mantouan, avoit repassé le Pô avec l'armée Autrichienne, pour se rapprocher de celle du Roi de Sardaigne; mais à la nouvelle de la surprise de Pavie, il tourna toute son attention sur le Milanès. Pour cet effet, il se sépara de nouveau des Piémontois, & repassa le Pô pour se mettre plus à portée de couvrir ce Duché. Don Philippe résolut de profiter de ce mouvement de l'armée Autrichienne, pour obliger celle du Roi de Sardaigne à s'éloigner des environs d'Alexandrie, dont l'Infant vouloit former le siége. Les troupes combinées se mirent en marche le 26 de Septembre au commencement de la nuit, à dessein de tenter le passage du Tanaro, ce qui donna lieu à une action considérable, dans laquelle les troupes combinées remporterent une victoire complette, & forcerent l'armée Piémontoise à abandonner Monte-Castello. L'armée victorieuse ayant quitté le 4 d'Octobre le Camp de Pezzeto pour s'approcher d'Alexandrie, on fit les dispositions nécessaires pour attaquer cette Place, qui étoit déja investie. La tranchée fut ouverte la nuit du 6 au 7, & les travaux ayant été poussés avec vigueur, le Gouverneur abandonna la Ville le 12, & se retira dans la Citadelle, qui fut aussi-tôt assiégée. L'Infant fit en même temps le siége de Valence, devant laquelle on ouvrit la tranchée le 19, & dont la Garnison se rendit à discrétion la nuit du 29 au 30, en rendant aux troupes combinées la Ville & le vieux Château. Le Comte de Lautrec avoit remporté le 11 près de Josseau un autre avantage sur les Ennemis dans un combat qu'il leur livra. Valence, Cazal, Ast & Milan eurent bientôt le même sort, & la prise de ces Places termina glorieusement la Campagne en Italie.

Sur Mer.

Les Anglois cependant ne cessoient pas de courir la Méditerranée; mais leur présence presque continuelle le long des Côtes de l'Etat de Gênes, ne put empêcher l'arrivée de presque tous les Bâtimens de transport, chargés d'argent ou de munitions, que les Cours de Madrid & de Naples envoyoient successivement dans les Ports de cette République. Ils chercherent à s'en venger en jettant quelques bombes sur Gênes, sur Savone, sur Final, & sur San-Remo, qui toutes, à l'exception de la derniere, n'en furent que fort peu incommodées. Les Anglois avoient été plus heureux en Amérique, où ils s'étoient rendus maîtres de Louis-Bourg dans l'Isle Royale. Une Flotte Angloise de près de deux cens Voiles, soutenue par trois Vaisseaux de guerre & par plusieurs Frégates, qui bloquoit le Port de Louis-Bourg depuis le 14 de Mars dernier, entra le 11 de Mai dans la Baye de Gabaray, où les Ennemis firent leur débarquement au nombre de six mille hommes. Ayant trouvé le moyen de transporter leur artillerie par des Marais, qui avoient

Prise de Louis-Bourg.

toujours paru impraticables, ils établirent ſept batteries de gros canon & de mortiers, & ouvrirent la tranchée du côté de la Porte Dauphine. Ces batteries firent un feu ſi vif, que malgré celui de la Place, qui fut toujours bien ſervi, les Ennemis parvinrent à faire brêche en trois différens endroits. D'un autre côté les trois Vaiſſeaux de guerre, qui avoient conduit les Bâtimens de débarquement, furent joints par une autre Eſcadre de huit Vaiſſeaux. L'impuiſſance de faire une plus longue réſiſtance, obligea les Aſſiégés de capituler le 26 de Juin, après quarante-ſept jours de tranchée ouverte. On accorda les honneurs de la guerre à la Garniſon de la Place, qui étoit compoſée de ſix cens hommes de troupes réglées & de quatre cens de Milice; mais aux conditions que ces troupes ne pourroient ſervir d'un an contre le Roi de la Grande Bretagne, ni contre ſes Alliés. Il fut en même temps réglé qu'il ne demeureroit aucun François dans toute l'étendue de l'Iſle, & que ſi les Habitans manquoient de Vaiſſeaux & de vivres pour repaſſer en France, les Aſſiégeans s'engageoient à leur en fournir.

1746. Campagne de Flandre.

Cette perte fut bien réparée non-ſeulement par les conquêtes que le Roi avoit faites en Flandre cette même année, mais encore par celles qu'il fit l'année ſuivante. Dès le mois de Janvier, M. le Maréchal de Saxe, qui formoit le deſſein d'obliger les Ennemis à abandonner différens Poſtes, qu'ils avoient conſervés, & de s'emparer de Bruxelles, mit les troupes du Roi en mouvement. En conſéquence, Bruxelles fut inveſtie le 30 de Janvier. M. de Beauſobre qui s'étoit avancé vers Malines, y entra le premier de Février, tandis qu'un Détachement du Régiment de Graſſin s'empara de Louvain après avoir mis le feu à une des Portes. Cependant le Maréchal de Saxe fit ouvrir la tranchée devant Bruxelles, la nuit du 7 au 8, & la Place fut forcée de capituler le 20. La Garniſon qui montoit à dix-huit Bataillons, & deux Eſcadrons, fut faite priſonniere de guerre : avantage qu'on eut raiſon de comparer au gain d'une bataille. L'armée du Roi ſe trouvant alors ſupérieure à celle des Alliés, le Prince de Waldeck Général des troupes Hollandoiſes, qui depuis la priſe de Bruxelles, s'étoit occupé du ſoin de garder les bords de la Rupel, ſe vit bientôt forcé par la poſition que prit le Maréchal de Saxe d'abandonner ces Lignes, & de laiſſer Anvers à découvert; ce qui donna aux troupes Françoiſes le temps de prendre quelque repos, juſqu'à ce que la ſaiſon devînt plus favorable.

Priſe d'Anvers & de Mons.

Le Roi qui étoit parti de Verſailles le 2 de Mai, pour aller ſe mettre à la tête de ſon armée, fit le 4 ſon entrée ſolemnelle à Bruxelles. Les Villes de Louvain & de Malines, où l'on n'avoit point laiſſé de Garniſons Françoiſes, furent une ſeconde fois abandonnées par les Ennemis à l'approche des Détachemens qu'on fit marcher pour s'en rendre maîtres. On enleva en même temps pluſieurs Poſtes ſur la droite & ſur la gauche, entre Malines & Anvers, & la Garniſon de cette derniere Ville s'étant retirée dans la Citadelle, les Magiſtrats envoyerent le 19 des Députés pour ſe ſoumettre au Roi. La nuit du 25 au 26 on ouvrit la tranchée devant la Citadelle d'Anvers, qui ſe rendit le 31 au Comte de Clermont Prince du Sang, chargé de cette expédition. L'armée des Alliés craignant ſur la diſpoſition des François d'être enveloppée, ſe retira du côté de Breda, & après diverſes marches ſe campa entre Gertruy-Denberg & la Dunge, de maniere qu'elle

pouvoit couvrir les Frontieres de la Hollande, & être à portée de recevoir les renforts de troupes qu'elle attendoit de la Grande-Bretagne & de l'Allemagne. Cependant le Roi ayant fait marcher divers Détachemens vers Mons, le Prince de Conti fit ouvrir la tranchée devant cette Place la nuit du 24 au 25 de Juin. Les Assiégés ne purent tenir long-temps contre les attaques vigoureuses des Assaillans, & le 10 de Juillet ils arborerent le Drapeau blanc. La Garnison fut faite prisonniere de guerre.

Prise de Charleroi & de Saint-Guillain.

Le Maréchal de Saxe fit alors prendre à l'armée une position assez favorable pour veiller également à ce qui se passeroit tant sur la Meuse que du côté d'Anvers, supposé que les mouvemens que faisoient les Alliés eussent pour objet de former quelque entreprise sur cette Ville, ou de se porter du côté de Maestricht. Ce fut à cette derniere idée qu'ils s'attacherent, & après avoir été joints par les troupes de Hesse, de Hanover & par quelques troupes Angloises & Autrichiennes, ils dirigerent leurs marches vers le Pays de Liége, tant pour aller couvrir Maestricht, que pour être à portée de secourir Namur, si les François vouloient l'attaquer. Le Roi étant parti le 10 de Juin pour retourner à Versailles & se trouver aux Couches de Madame la Dauphine, le Maréchal de Saxe fut chargé d'executer ses ordres. Ce Général régla sur les marches des Ennemis celle de l'armée Françoise, pendant que le Prince de Conti, qui assiégea Charleroi le 16 de Juillet, s'en rendit maître le 2 d'Août, & que le Marquis de la Farre, qui étoit sous les ordres de ce Prince, s'empara de Saint-Guillain. Après la prise de ces deux Villes le Prince de Conti se mit en marche pour aller rejoindre le gros de l'armée, & le Maréchal de Saxe ayant appris que celle des Alliés, alors commandée par le Prince Charles de Lorraine, marchoit à dessein d'occuper le Camp des Gemblours, il les prévint, s'en empara le 31 de Juillet, & s'avança jusques sur les bords de la Mehaigne, au-de-là de laquelle les Ennemis étoient campés. Dans ce mouvement l'armée fut suivie jusqu'au Camp par les troupes légeres des Alliés, & par un Détachement de quatre mille hommes d'Infanterie, qui attaquerent son arriere-garde, commandée par le Comte de Lowendalh. Les François se défendirent avec tant de valeur qu'ils ne purent être entammés, & que les Ennemis perdirent environ deux mille hommes. Comme les Alliés ne s'étoient approchés de la Mehaigne que pour favoriser le Détachement qui venoit d'attaquer l'arriere-garde Françoise, ils s'en éloignerent & allerent camper dans la Plaine de Bourdine, près de Falais. La difficulté de les attaquer derriere la Mehaigne, ne laissant d'autre parti à prendre que celui de leur ôter les subsistances qu'ils tiroient du Pays de Liége, le Maréchal de Saxe détacha le 20 d'Août le Comte de Lowendalh, pour s'emparer de Hui où étoient leurs Magasins.

Prise de Namur.

Bataille de Rocoux.

Le Prince Charles de Lorraine ne pouvant subsister dans son Camp par la position avantageuse des François, se retira sous Maestricht. Les approches de la Ville de Namur se trouvant libres par la retraite des Alliés, le Comte de Clermont Prince du Sang, forma l'investissement de cette Place le 5 de Septembre. La tranchée fut ouverte la nuit du 12 au 13, & la Ville capitula le 19. Un des articles de la Capitulation portoit que la Garnison se retireroit dans les Châteaux, & qu'on ne pourroit y faire

transporter ni les vivres, ni les munitions qui se trouvoient dans la Ville. Ainsi ces Châteaux dont on commença le siége le 24, ne purent tenir que jusqu'au 30. Toutes les troupes de la Garnison furent faites prisonnieres de guerre. L'objet du Maréchal de Saxe après la prise de Namur, étant de forcer les Ennemis à repasser la Meuse, résolut de les attaquer. L'armée ayant passé le Jard le 10 d'Octobre, on marcha le lendemain matin aux Ennemis. Le Comte de Clermont Prince du Sang, & le Comte d'Estrées commencerent l'attaque aux Fauxbourg de Sainte-Valburge, & au Village d'Ance, d'où les Ennemis furent délogés presqu'aussi-tôt. Le Marquis de Maubourg, chargé de l'attaque du Village de Varoux, s'en empara de même; le Marquis d'Herouville, chargé de l'attaque de celui de Rocoux, l'emporta vers les trois heures après midi. Pendant l'attaque, le Comte de Clermont Gallerande, qui étoit entre ce Village & Liers, joignit le Corps qui étoit sous ses ordres à celui que commandoit le Marquis d'Herouville. Les Ennemis abandonnerent encore deux Redoutes qu'ils avoient sur les hauteurs, & l'artillerie des François ayant jetté le désordre dans la Cavalerie Hollandoise, sa fuite précipitée jetta une extrême confusion dans le reste de l'armée, qui se mit en déroute. Il étoit cinq heures lorsque le Maréchal de Saxe envoya de la Cavalerie légere à la poursuite des Fuyards; mais la nuit qui survint & des Ravins impraticables assurerent leur retraite, & l'on se contenta de les canoner. Les Alliés perdirent environ treize mille hommes, en comprenant trois mille prisonniers. Les François n'eurent que mille hommes tués, & deux mille blessés. L'armée ennemie repassa la Meuse le 12, & le Prince Charles de Lorraine n'ayant pû rentrer dans le Pays de Liége, mit ses troupes en quartier d'Hyver.

Italie. Succès des Alliés.

Cependant les affaires avoient fort mal tourné en Italie. Le Roi de Sardaigne s'y étoit rendu maître d'Asti le 5 de Mars, & cette conquête avoit été bientôt suivie de celle de Guastalla, qui avoit capitulé le 27. Le siége de Valence que les Ennemis entreprirent ensuite, obligea le Maréchal de Maillebois de faire tous ses efforts pour sauver cette Place; mais le Général Leutrum avoit poussé le siége avec tant de vigueur, que la Ville fut obligée de se rendre le 2 de Mai, avant l'arrivée des troupes Françoises. Les succès des Autrichiens engagerent l'Infant Don Philippe à se retirer sous Plaisance, & à envoyer une partie de ses équipages à Gênes. Toutes les troupes Espagnoles se replierent alors sous Plaisance, où elles joignirent l'armée. Le Prince Lichtenstein ayant rassemblé les différens Corps de troupes Autrichiennes, passa le Taro vers la fin d'Avril, & par cette position il coupa les vivres aux Espagnols. L'Infant n'ayant plus d'autres parti à prendre que celui d'attaquer les Ennemis, résolut de leur livrer bataille. M. de Maillebois, qui avoit évacué Novi, ayant joint Don Philippe, l'armée combinée marcha le 16 de Juin aux Ennemis. Le Marquis d'Aremburu à la tête d'une Colomne Espagnole attaqua avec beaucoup de courage la Cassine de Saint-Dominique, qui fortifioit la gauche des Autrichiens. Le Maréchal de Maillebois passa en même temps le Refudo avec les Colomnes Françoises pour soutenir les Espagnols; mais il s'apperçut que ceux-ci avoient été obligés de replier, ne pouvant soutenir l'effort de la Cavalerie Autrichienne, ni le grand feu de l'artillerie placée dans la Cassine. L'In-

Combat de San Lazaro.

DE LA FRANCE.

LOUIS XV. DIT LE BIEN-AIMÉ, LXIII. ROI.

fanterie Françoise se soutint pendant quelque temps, & auroit arrêté l'impétuosité des Ennemis, si un nouveau Corps de Cavalerie qui la prit en flanc, n'y eût jetté le désordre. M. de Maillebois n'ayant pu le réparer, repassa le Refudo pour rallier ses troupes. Le Comte de Gages qui avoit commencé l'attaque de la gauche, ayant été chassé deux fois des Redoutes de San-Lazaro, dont il s'étoit emparé d'abord, l'Infant ne jugea pas à propos de continuer l'attaque, & donna ordre aux troupes de reprendre le chemin de Plaisance, où elles furent suivies par les François.

Quelques jours après, l'Infant fit repasser le Pô à l'armée Espagnole, qui s'avança du côté de Pizzighitone. Le Prince Lichtenstein ne pouvant plus subsister dans son Camp de San-Lazaro, décampa le 16 de Juillet pour s'approcher de la Trebia, & joignit sur les bords de cette Riviere les troupes du Roi de Sardaigne. Ce Prince ayant pris le commandement de l'armée, entra dans le Pavesan à dessein de s'emparer de Lodi, & d'empêcher l'armée combinée de France & d'Espagne de continuer de mettre le Milanès à contribution, & de tirer des vivres de l'Etat de Venise. L'Infant hors d'état de secourir Lodi, & de subsister long-tems dans son Camp, n'eut d'autre parti à prendre que de retourner dans le Tortonois, & pour cet effet, il prit la résolution hardie de repasser le Pô à la vûe des Ennemis. L'armée s'étant mise en mouvement le 8 d'Août au soir, passa le 9 le Pô sur trois Ponts. Le lendemain elle passa le Tidon, & se disposoit à continuer sa marche vers San-Giovanni, lorsqu'elle fut attaquée par les Ennemis. Il y eut en cette occasion un combat très-vif dans lequel les Autrichiens eurent tout le désavantage. L'armée combinée qui étoit allé camper près de Tortone, fut obligée de se rapprocher de Gênes, pour mettre cette République à couvert; mais se trouvant inférieure en nombre à celle des Ennemis, l'Infant se vit contraint de prendre la route d'Antibes, & de faire défiler ses troupes vers le Comté de Nice. Les Autrichiens maîtres des Postes de Seravalle & de Gavi, forcerent bientôt celui de la Bochetta. Les Gênois députerent alors au Marquis de Botta Général des troupes Autrichiennes, pour se soumettre à la discrétion de la Reine de Hongrie. Cette soumission paroissant forcée, on traita les Gênois avec toute la dureté possible (25). Cependant le Roi de Sardaigne s'étant emparé de Savone & de Final, se mit en marche avec son armée pour entrer dans le Comté de Nice, où il entra le 16 d'Octobre avec les troupes Autrichiennes. L'Infant Don Philippe fit alors repasser le Var à son armée, & se rendit à Antibes avec le Duc de Modene. La retraite de l'armée combinée de France & d'Espagne mit le Roi de Sardaigne en état de se rendre maître du Comté de Nice. Les Ennemis après s'être emparés du Château de Vintimille & de la Citadelle de Villefranche, passerent le Var la nuit du 29 au 30 de Novembre, entrerent en Provence, s'avancerent jusqu'à la Ville de Grasse, brûlerent le Bourg de Saint-Laurent & deux autres Villages, & allerent camper sous Antibes, dont ils firent le blocus. Le Maréchal de Belle-Isle, qui avoit remplacé le Maréchal de Maillebois, trouva moyen d'arrêter les progrès des En-

Combat du Tidon.

Prise de Gênes.

Les Ennemis passent le Var.

(25) Je renvoye ces détails à l'Article de Gênes, dans le Chapitre qui traitera de l'Italie.

nemis,

nemis, & malgré leur ſupériorité, ils ne purent s'établir en-deçà de l'Argens, ni s'emparer d'aucun Poſte important ; mais la révolution qui venoit d'arriver à Gênes ; les obligea bientôt à ſonger à la retraite. Les Gênois ſupportant avec impatience la peſanteur du joug des Allemans, cherchoient les moyens de s'y ſouſtraire, lorſqu'un Officier Autrichien frappa de ſa canne un des Habitans. Le Peuple prit auſſi-tôt les armes : dans un inſtant la révolte fut générale, & les Autrichiens pourſuivis de Poſtes en Poſtes furent contraints d'abandonner la Ville. Les Payſans des environs s'étant raſſemblés, tomberent ſur les Allemans, & en firent un grand carnage. Cette révolution qui arriva le premier de Décembre coûta plus de cinq mille hommes à la Reine de Hongrie.

Délivrance de Gênes.

1747.

Les Ennemis repaſſent le Var.

Cependant l'armée de Provence ayant été fortifiée par de nouvelles troupes qu'on y envoya, M. de Belle-Iſle attaqua les Ennemis & les chaſſa de tous les Poſtes dont ils s'étoient emparés. Ils furent ſi vivement pourſuivis que le 3 de Février toute leur armée repaſſa le Var. Les Autrichiens & les Piémontois ayant entiérement évacué la Provence, le Comte de Belle-Iſle ſe rendit maître du Fort Saint-Honorat, & de celui de Sainte-Marguerite. Le Maréchal paſſa enſuite le Var le 3 de Juin, & le lendemain il fit ouvrir la tranchée devant Montalban, dont la Garniſon ſe rendit priſonniere le 5. Villefranche ne réſiſta pas long-temps & capitula le 11. Le Chevalier de Belle-Iſle ne fut pas ſi heureux à l'attaque des Retranchemens que le Roi de Sardaigne avoit fait conſtruire ſur le Plateau de l'Aſſiete pour couvrir Exiles & Feneſtrelle. Après avoir donné des marques d'une intrépidité extraordinaire, il fut tué avec les principaux Officiers de ſon Détachement, & plus de quinze cens hommes, dont on ne peut aſſez louer la valeur & la fermeté, puiſqu'ils retournerent trois fois à la charge ſans ſe rebuter. L'Infant força de ſon côté les Ennemis à quitter tous les Poſtes qu'ils occupoient aux environs de Vintimille.

Succès des Gênois.

Les Gênois animés par les avantages continuels qu'ils avoient eus ſur les Autrichiens, ne ceſſoient d'en remporter de nouveaux. Secondés des troupes auxiliaires de France & d'Eſpagne, ils battirent le 14 d'Avril le Comte de Schulembourg, & le chaſſerent de la Montagne du Diamant, dont il s'étoit emparé. Le Duc de Boufflers étant arrivé à Gênes le premier de Mai pour y commander les troupes, battit les Autrichiens en diverſes rencontres, & rendit inutiles les différentes tentatives qu'ils firent pour rentrer dans Gênes. Ce Seigneur, au milieu de ſes Victoires, mourut le 2 de Juillet à l'âge de quarante-deux ans, généralement regretté de la Nobleſſe & du Peuple. En reconnoiſſance des ſervices qu'il avoit rendus aux Gênois, le Grand-Conſeil inſcrivit ſa Famille parmi celle de la premiere Nobleſſe de la République. Le Comte de Schulembourg voyant ſon armée extrêmement affoiblie par toutes les pertes qu'il avoit eſſuyées, leva le blocus & ſe retira entiérement le 3 de Juillet. Quelques jours après les Gênois reçurent un nouveau convoi, qui fut conduit par le Marquis de Biſſi. Sur la fin de Septembre le Duc de Richelieu fut envoyé par la Cour de France, pour prendre le Commandement de l'armée. Les ſervices qu'il rendit à la République furent récompenſés par les mêmes honneurs qu'on avoit accordés au Duc de Boufflers. Son nom & celui du Duc de Fronſac ſon fils furent

DE LA FRANCE.

LOUIS XV. DIT LE BIEN-AIMÉ, LXIII. ROI.

inſcrits dans le Livre d'or, & ils furent déclarés Nobles Gênois, eux & leurs deſcendans. Le Sénat ordonna de plus qu'on érigeroit au Duc de Richelieu une Statue de marbre qui ſeroit placée dans le grand Salon du Palais ; ce qui a été executé.

Campagne de Flandre.

Ces nouveaux ſuccès avoient été ſoutenus par les grands avantages que le Roi avoit remportés en Flandre ſur les Alliés. Le Maréchal de Saxe réſolu de ſe rendre maître de la Flandre Hollandoiſe, avoit fait marcher le 17 d'Avril des troupes vers le Pays de Waës, ſous les ordres de M. de Lowendalh. Ce Général ſe rendit bientôt maître des Forts de l'Ecluſe & du Sas de Gand, tandis que des Détachemens de l'armée s'emparerent des Forts de la Perle, d'Iſſendick, de Philippin & de Saint-Antoine. Enfin, dans l'eſpace d'un mois, tout ce qui eſt entre l'Eſcaut & la Mer, ſe trouva réduit ſous l'obéïſſance du Roi, & la conquête de la Flandre Hollandoiſe fut achevée par MM. de Lowendalh & de Contade. La priſe de l'Ecluſe ayant jetté l'allarme dans la Zelande, cette Province nomma de ſon chef le Prince d'Orange Statouder, & le 4 de Mai il fut reconnu en cette qualité par les Etats Généraux. Le Roi étant arrivé à l'armée, le Maréchal de Saxe la mit en mouvement pour commencer ſes opérations ſous les ordres de ce Monarque ; car juſqu'alors la plus grande partie des troupes étoit reſté cantonnée ; mais de maniere à pouvoir ſe raſſembler en quatre heures ſur la Dyle. Les Alliés qui le premier de Mai avoient été camper à quatre lieues d'Anvers, avoient abandonné cette poſition à l'approche de M. de Lowendalh, pour aller occuper le Camp entre les deux Nethes. Les Détachemens que le Roi envoya les contraignirent à quitter ce Camp, pour aller à Dieſt, enſuite ils s'approcherent de Haſſelt. Le Roi à cette nouvelle avoit réſolu de ſe porter ſur Tongres avec toute ſon armée ; mais ayant appris que le Maréchal de Saxe s'étoit avancé avec une partie de l'armée dans l'intention d'attaquer un Corps conſidérable de celle des Alliés, qui paroiſſoit ſur les hauteurs, il alla ſur le champ joindre ce Général.

Bataille de Lauweld.

Toutes les meſures étant priſes pour attaquer les Ennemis, le Roi monta à cheval le 2 de Juillet à la pointe du jour, & fit ranger ſon armée en bataille. L'action commença à dix heures du matin par l'attaque du Village de Lauweld défendu par les troupes Angloiſes, Hanoveriennes, Heſſoiſes & par quelques Régimens Hollandois. Les Brigades de Monaco, de Segur & de la Ferre marcherent ſous les ordres du Comte de Lautrec, du Comte de Berenger Lieutenants Généraux, & du Comte de Froulai Maréchal de Camp, & chaſſerent les Ennemis du Village. Mais comme ils le ſoutenoient par colomnes avec d'autres troupes, ils l'attaquerent à leur tour, & ces Officiers Généraux avec la plûpart des Colonels ayant été tués ou mis hors de combat, les troupes furent obligées de plier. Le Marquis de Beaupreau alors Maréchal de Camp, qui étoit en réſerve au centre à la tête de la Brigade de Bourbon, reçut ordre de ſoutenir celle de la Ferre. Cet Officier Général ayant été renforcé par les Régimens de Monin & de Bettens Suiſſes, aux ordres de M. de Montbarrey Maréchal de Camp, fit attaquer une ſeconde fois le Village. Les Ennemis furent alors délogés une ſeconde fois du Village, & on leur enleva les batteries de canon, qui étoient ſur le front & au centre du Village. Les Alliés ayant été ſoutenus par de nouvelles

De la France.

Louis XV. dit le Bien Aimé, LXIII. Roi.

troupes obligerent les Brigades Suisses de se replier. Cependant celle de Ségur, de la Ferre & de Monaco, qui s'étoient ralliés, vinrent attaquer à la droite de la Brigade de Bourbon, & toutes ensemble combattirent jusqu'à la fin de l'action : Bourbon & Ségur sous les ordres du Marquis de Beaupreau, la Ferre & Monaco sous ceux du Comte de l'Aigle Maréchal de Camp. Le Maréchal de Saxe fit ensuite avancer les Bataillons des Vaisseaux & des Irlandois, à la tête desquels étoit le Comte de Clermont Prince du Sang, ayant sous ses ordres Milord Thomond Lieutenant Général, les Comte & Duc de Fitz-James, & le Duc d'Havré Maréchaux de Camp. Ces Bataillons attaquant en même temps par la gauche, repousserent les Ennemis jusqu'à la moitié du Village. Ceux-ci à qui il importoit de s'y maintenir, firent marcher toute la gauche de leur Infanterie. Sur ce mouvement, le Maréchal de Saxe fit avancer les Brigades du Régiment du Roi & de la Tour-du-Pin & d'Orléans, commandées par le Marquis de Sallieres Lieutenant Général, & par le Comte de Lorges & le Marquis de Guerchi Maréchaux de Camp. Ces Brigades chargerent avec tant de valeur que la colomne des Ennemis fut culbutée & le Village entiérement emporté. La Cavalerie qui étoit en bataille derriere ces trois Brigades, s'avança en même temps, & chargea non-seulement la colomne ; mais aussi un Corps de Cavalerie, qui s'avançoit pour soutenir l'Infanterie. Aussi-tôt que les Ennemis virent le Village sur le point d'être emporté, il essayerent de faire une diversion en attaquant la Cavalerie des Corps commandés tant par le Comte de Ségur que par le Comte d'Estrees. Le Maréchal de Saxe s'étant porté de ce côté-là avec le Comte de Clermont, fit venir les Carabiniers qui acheverent de mettre en déroute la Cavalerie Angloise, déja ébranlée par les premieres charges. Bientôt le désordre gagna le reste de l'aîle gauche de l'armée des Alliés. Cette aîle qui étoit sur deux lignes d'Infanterie & de Cavalerie à la hauteur du Village de Westervesel, prit la fuite. Elle fut poursuivie jusqu'à Maestricht par la Cavalerie du Corps du Maréchal d'Estrées, qui avoit chassé les Ennemis du Village de Vilre. Le Roi qui avoit été présent à tout jusqu'à exposer sa personne, fit avec le Comte de Saxe de nouvelles dispositions pour attaquer les troupes de la Reine de Hongrie, commandées par le Comte de Bathiany, & qui étoient demeurées spectatrices du combat. Mais ce Général Autrichien avoit pris sagement le parti de la retraite dès que le Village de Lauweld eut été emporté, & il fit tant de diligence qu'en peu de temps il fut hors de portée d'être attaqué. Cette Journée coûta aux Alliés environ dix mille hommes, & aux François près de cinq mille, parmi lesquels se trouva un grand nombre d'Officiers de marque. On peut à juste titre appeller la prise du Village de Lauweld, le triomphe de l'Infanterie Françoise. Toute l'armée des Alliés ayant passé la Meuse, se rassembla à la hauteur de Maestricht ; à l'égard de celle du Roi elle campa la droite vers le Jaar, & la gauche à Cleyn Spaven.

Siége & prise de Berg-op-Zoom.

Après cette victoire, le Roi ordonna à M. de Lowendalh de marcher vers Berg-op-Zoom pour faire le siége de cette Place. La Tranchée fut ouverte la nuit du 14 au 15 de Juillet, & les travaux furent poussés avec tant de rapidité, que ce Général connoissant le 15 de Septembre que les brêches faites au corps de la Place étoient pratiquables, fit ses dispositions

DE LA FRANCE.

LOUIS XV. DIT LE BIEN-AIME', LXIII. ROI.

pour donner l'assaut le lendemain. On attaqua par trois endroits en même temps, & les troupes s'y porterent avec tant d'ardeur qu'elles forcerent les Retranchemens que les Ennemis avoient faits dans les Bastions & sur la demi-Lune, & se mirent en bataille sur les Remparts. Lorsqu'on se fut emparé des deux Portes du côté d'Anvers & de Breda, les François entrerent l'épée à la main dans la Ville, & passerent au fil de l'épée tous ceux qui ne voulurent pas mettre bas les armes. Après la prise de la Ville, les Forts de Mormont, de Pinson, & de Rowers, dont on avoit contenu la Garnison, se rendirent par capitulation. La perte des Ennemis dans cette Journée monta à cinq mille hommes. Il n'y eut du côté des François que cent trente-sept Soldats tués, & deux cens soixante blessés. On trouva dans la Ville plus de deux cens bouches à feu, & l'on s'empara de dix-sept Bâtimens qui étoient dans le Port, chargés de provisions de toute espece. Les troupes des Alliés qui campoient dans les Lignes, les abandonnerent avec tant de précipitation, que la plûpart y laisserent leurs armes, leurs tentes & leurs bagages. On trouva même dans le Camp les équipages des Généraux & les caisses militaires de différens Régimens. Ce siége sera à jamais mémorable dans l'Histoire, & éternisera le nom du Comte de Lowendalh, que le Roi récompensa aussi-tôt du Bâton de Maréchal de France. En effet, on ne pourra apprendre sans étonnement qu'une Place investie d'un seul côté, libre du côté de la Mer, & défendue par un Camp retranché des Ennemis, qui pouvoient sans cesse rafraîchir la Garnison, ait été prise d'assaut au bout de deux mois de siége. Cette conquête fut suivie de la prise des Forts Fréderic & de Lillo, ce qui termina cette glorieuse Campagne dans les Pays-Bas.

1748.

Siége & prise de Maestricht.

L'Hyver ne fut employé qu'en préparatifs de guerre, & il paroissoit que les Ennemis avoient résolu de la faire durer long-temps, se flattant sans doute de réparer leurs pertes. Ils chercherent pour cet effet de nouveaux Alliés, & firent avec l'Impératrice de Russie un Traité, par lequel cette Princesse s'obligeoit moyennant un subside de fournir trente-cinq mille hommes de troupes. En conséquence de ce Traité, elles se mirent en marche pour se rendre dans les Pays-Bas; mais les Ennemis furent forcés de faire la paix avant que les Russiens eussent fait la moitié de la route. Le Roi après avoir tenté plusieurs fois inutilement de porter ses Ennemis à la paix, & d'engager les Etats Généraux à se détacher des intérêts de la Reine de Hongrie, voyant d'ailleurs que les Conférences tenues à Breda n'avoient eu aucun succès, & n'esperant pas plus de celles qui devoient se tenir à Aix-la-Chapelle, fit ses derniers efforts, pour contraindre ses Alliés à mettre fin à la guerre. Le Maréchal de Saxe s'étant mis en campagne dès le mois de Mars, inquieta beaucoup les Ennemis par les différens mouvemens qu'il fit faire à ses troupes. Après leur avoir persuadé qu'l songeoit au siége de Breda ou à celui de Steenbergen, il dirigea ses marches avec tant d'adresse que Maestricht se trouva investie du côté de la rive gauche de la Meuse, tandis que le Maréchal de Lowendalh par une marche différente arriva sur la rive droite de cette riviere, & investit la Place de ce côté-là. On ouvrit la tranchée la nuit du 15 au 16 d'Avril sur l'une & l'autre rive. Le Baron d'Aylva qui commandoit dans la Place, avoit une Garnison assez considérable, & assez de valeur & d'expérience pour en dis-

puter long-temps la conquête. Il fit faire plusieurs sorties dans lesquelles les Assiégés ruinerent les travaux. Cependant, on se rendit maître de quelques ouvrages exterieurs, & le 3 de Mai on devoit attaquer le chemin couvert d'un autre ouvrage, lorsque le Duc de Cumberland envoya ordre au Baron d'Aylva de rendre la Place; mais ce Commandant refusa d'obéïr, jusqu'à ce qu'il en eût reçu les ordres des Etats Généraux. Lorsqu'ils furent arrivés il demanda à capituler, & le 10 la Garnison sortit de la Ville avec tous les honneurs de la Guerre.

De la France. Louis XV. dit le Bien-Aimé, LXIII. Roi.

Signature des Préliminaires.

Cet événement imprévu étoit l'effet des Conférences d'Aix-la-Chapellé. Les Ministres Plénipotentiaires des Puissances respectives, qui s'étoient assemblés dans le mois de Mars avoient signé le 30 d'Avril les Articles préliminaires d'accommodement, dont les Principaux Articles étoient : » Qu'on restitueroit de part & d'autre toutes les conquêtes qui avoient été » faites depuis le commencement de la guerre, tant en Europe qu'aux In- » des Orientales & Occidentales; que Dunkerque resteroit dans l'état où » il étoit avant la guerre; que les Duchés de Parme, de Plaisance & de » Guastalla seroient cédés à l'Infant Don Philippe, avec une clause de ré- » version aux présens Possesseurs, en cas que ce Prince passât au Trône des » deux Siciles, ou qu'il mourût sans postérité; que le Duc de Modene se- » roit remis en possession de ses Etats; qu'on rendroit à la République de » Gênes tout ce dont elle étoit en possession avant la guerre; que le Roi » de Sardaigne resteroit en possession de tout ce dont il jouissoit ancien- » nement & nouvellement, & particuliérement de l'acquisition qu'il avoit » faite en 1743 du Vigevanasque, d'une partie du Pavesan & du Comté » d'Anghera; que le Roi de la Grande-Bretagne seroit compris dans les pré- » sens Articles préliminaires, comme Electeur de Hanovre, & qu'ayant, en » qualité de Roi de la Grande-Bretagne, des prétentions à former sur la » Couronne d'Espagne pour des sommes d'argent, le Roi de France & les » Etats Généraux s'engageoient d'employer leurs bons offices auprès du Roi » Catholique, pour procurer au Roi de la Grande-Bretagne la liquidation » & le payement de ces sommes; que le Traité de l'Assiento pour la Traite » des Négres, signé à Madrid le 26 Mars 1713, & l'Article du Vaisseau » annuel seroient spécialement confirmés pour les années de non-jouissance; » que les prétentions de l'Electeur Palatin sur le Fief de Plestein seroient » renvoyées au Congrès général pour y être discutées & reglées; que le » Prince élu à la dignité d'Empereur (26) seroit reconnu en cette qualité » par toutes les Puissances qui ne l'avoient pas encore reconnu; que toutes » les Puissances intéressées aux présens Articles, renouvelleroient dans la » meilleure forme qu'il seroit possible la garantie de la Pragmatique-Sanc- » tion du 19 Avril 1719, pour tout l'héritage du feu Empereur Charles » VI. en faveur de sa Fille présentement régnante, & de ses Descendans » à perpétuité, suivant cette Sanction, à l'exception cependant des cessions » déja faites par cette Princesse, & de celles qui sont stipulées par les pré- » sens Articles; que le Duché de Silesie & le Comté de Glatz seroient » garantis au Roi de Prusse par toutes les Parties contractantes, &c.

(26) François-Etienne de Lorraine, Grand Duc de Toscane, Epoux de la Reine de Hongrie, avoit été élu Roi des Romains le 13 de Septembre 1745.

De la France.

Louis XV. dit le Bien Aimé, LXIII. Roi.

En conséquence de la signature de ces Articles préliminaires, les hostilités cesserent d'abord dans les Pays-Bas & ensuite en Italie, où il ne s'étoit encore rien passé de considérable. Le Traité définitif de paix fut fait sur ces Articles, & signé le 18 d'Octobre à Aix-la-Chapelle par tous les Ministres des Puissances respectives. C'est par cette époque heureuse, & qui fait en même temps honneur à la modération du Roi, que je finirai le récit abrégé des principaux événemens qui regardent l'Histoire de France en général.

Il me reste maintenant à donner une idée des Mœurs & Coutumes des François ; mais avant que de traiter cette matiere, je crois devoir dire un mot des différentes révolutions que quelques Provinces de France ont éprouvées avant leur réunion à la Couronne de France, & donner une Liste Chronologique des Souverains ou Seigneurs qui les ont gouvernées.



LISTE CHRONOLOGIQUE

Des Souverains ou Seigneurs de BOURGOGNE, *de* PROVENCE, *d'*ARLES, *de* NORMANDIE, *du* LANGUEDOC, *de* TOULOUSE, *& d'*AQUITAINE; *de* BRETAGNE, *de* CHAMPAGNE *& de* BLOIS.

ROYAUME DE BOURGOGNE.

Les Francs ne furent pas les seuls qui firent des irruptions dans les Gaules. Les Bourguignons de leur côté y entrerent l'an 406 ou 407. Ces Peuples, selon Don Plancher, faisoient partie dans leur premiere origine des plus anciens Peuples de la Germanie, qu'on appelloit Vandales, ou du moins ils en étoient limitrophes. Leur premiere demeure étoit sur la Vistule, dont ils occupoient apparemment les deux Rivages où sont à présent la Prusse Royale & la Prusse Ducale. Chassés de cette premiere demeure l'an 245 par Fastida Roi des Gepides, ils allerent s'établir en-deçà de l'Elbe, où Procope les place un peu au-dessous des Turingiens. L'Empereur Probus leur fit quitter ce séjour en 277; mais ils y rentrerent dans la suite, puisque c'est delà qu'ils marcherent au secours des Romains, y étant invités par l'Empereur Valentinien vers l'an 370. Après cette expédition, ils retournerent dans leur Pays, dans lequel ils resterent jusqu'à la fin de l'an 406, ou au commencement de 407, qu'ils passerent le Rhin & se rendirent maîtres d'une partie des Gaules. Ils y firent des conquêtes assez rapides & s'emparerent des Pays situés entre le Haut Rhin, le Rhône & la Saône, & d'une partie de ceux que les Gaulois occupoient en-deçà de ces deux Rivieres. Ils y établirent un puissant Royaume, dont les Auteurs anciens & modernes mettent le commencement à l'an 413 ou 414, & la fin en 613. Les Bourguignons eurent pour Rois :

Anciens Rois.

413. I. GOndicaire, ou Gondioc, regna cinquante ans. Il laissa quatre fils, Chilperic, Gondebaud, Godegiselle & Godomar.

463. II. Chilperic son fils regna environ vingt-huit ans (1) & fut assassiné par les ordres de Gondebaud son frere. Il laissa deux filles, Chrône qui prit le Voile & Clotilde qui épousa dans la suite Clovis.

491. III. Gondebaud, fils de Gondicaire, frere & meurtrier de Chilperic, regna vingt-cinq ans. Il laissa deux fils, Sigismond & Godomar.

516. IV. Sigismond fils de Gondebaud. Ce Prince se retira dans un Mo-

(1) Selon l'Auteur de la nouvelle Histoire de Bourgogne.

DE LA FRANCE.

nastere après sept ou huit ans de regne, à dessein d'y faire pénitence à cause de la mort de son fils, qu'il avoit fait périr injustement. Il fut ensuite livré à Clodomir Roi d'Orléans, qui le fit mourir.

523. V. Godomar son frere regna en paix pendant dix ans, selon Dom Plancher. D'autres Historiens prétendent qu'il fut chassé de ses Etats par Clotaire & Childebert, & que depuis ce temps on ignore ce qu'il est devenu. Quoiqu'il en soit, il fut le dernier des anciens Rois de Bourgogne, & en lui finit l'ancien Royaume de ce nom, après avoir subsisté environ cent vingt ans. Cet état dans la suite fut tantôt divisé entre plusieurs Rois de France, tantôt réuni sous un seul, & enfin partagé en deux ou trois portions, dont chacune fut honoré du titre de Royaume de Bourgogne.

Rois de la Maison de France.

591. I. Gontran, fils de Clotaire, eut une partie du Royaume de Bourgogne, c'est-à-dire, ce qu'on appelle aujourd'hui le Duché, avec le Dauphiné, la Savoye & la moitié de la Provence. Il porta seul le titre de Roi de Bourgogne, quoique Sigebert son frere fût maître d'une grande partie. Il regna trente-trois ans.

593. II. Childebert fils de Sigebert Roi d'Austrasie & neveu de Gontran, regna trois ans. *Voyez les Rois de France.*

596. III. Thiery ou Théodoric, second fils de Childebert, regna dix-sept ans. Après sa mort aucun Prince ne porta le titre de Roi de Bourgogne. Le Royaume devint comme une Province unie à la Monarchie Françoise, qui fut même démembrée en différens temps par les partages qu'on fit entre les Princes. Le premier démembrement se fit en 843, par le partage que les fils de Louis le Débonnaire firent entre eux. Le second en 855 par Lothaire fils de ce Prince, lorsqu'il partagea ses Etats entre ses trois fils. Le troisiéme en 858 & 859, par la cession que Lothaire Roi d'Austrasie fit à ses deux freres, Louis Empereur, & Charles Roi de Provence, de la Bourgogne Transjuranne, qu'il se sépara de la Bourgogne Cisjuranne, appellée depuis Comté de Bourgogne & Franche-Comté.

Il retint pour lui celle-ci ; & depuis, ces deux portions de la Haute Bourgogne n'ont point été réunies. Enfin, des débris de l'ancien Royaume de Bourgogne, se sont successivement formés trois Royaumes ; sçavoir, celui de Provence l'an 855 ; celui de Bourgogne Transjuranne vers l'an 888, & celui d'Arles composé des deux, vers l'an 930.

Le Royaume de Provence érigé par l'Empereur Lothaire en faveur de Charles, son fils, comprenoit les Pays renfermés entre la Durance, les Alpes, la Mediterrannée & le Rhône, avec le Duché de Lyon.

Royaume de Provence.

855. I. CHarles régna huit ans. Après sa mort le Royaume de Provence parut anéanti pendant l'espace de quinze ou seize ans, jusqu'à l'Election de Boson.

879. II. Boson, dont l'origine est peu connue, étoit fils d'un Comte nommé Bavin, & frere de Richard, Comte d'Autun. Ce Prince, sollicité par sa femme Hermengarde, fille de l'Empereur Louis, se fit élire Roi de Provence par 23 Evêques assemblés à Mantale, dans le territoire de Vienne. Il régna huit ans.

899.

890. III. Louis, ſon fils, fut couronné & reconnu Roi de Provence par les Evêques & les Seigneurs aſſemblés à Valence par Lettres du Pape Etienne. Il régna trente-trois ans, & laiſſa un fils, nommé Charles Conſtantin, qui ne lui ſucceda pas au Royaume de Provence, mais qui eut le Duché de Vienne.

DE LA FRANCE.

923 ou 924. IV. Hugues, Comte d'Arles & de Provence, fils du Comte Thibaut, ſelon le P. Pagi, ou plutôt fils de Lothaire, Comte d'Arles, ſucceda à Louis au préjudice du fils de ce Prince. Hugues fut le dernier Roi de Provence.

Le Royaume de la Bourgogne Transjuranne étoit peu conſidérable, & ne contenoit que la Suiſſe, le pays de Vallais, de Genêve & de Chablais. Les troubles excités après la mort des Charles le Gros l'an 888, donnerent naiſſance à ce Royaume en favoriſant l'ambition d'un Particulier qui profita de la conjoncture de ces troubles pour ſe faire déclarer Roi d'un Pays dont ſon pere étoit ſeulement Gouverneur. Le Royaume eſt appellé différemment par les Auteurs, Royaume de la Bourgogne Supérieure, de la Gaule Ciſalpine, de la Bourgogne Juranne ou Transjuranne. Il n'eut que deux Rois.

Royaume de la Bougogne Transjurane.

888. I. RODOLPHE, fils de Conrad le jeune, Comte de la Bourgogne Supérieure, & neveu de Hugues, ſe fit reconnoître Roi par les Seigneurs & Evêques. Il régna environ vingt-cinq ans.

911 ou 912. Rodolphe II, ſon fils, lui ſucceda. Ce Prince, par un Traité qu'il fit avec Hudes, Roi d'Italie, réunit une partie de la Provence à ſon Royaume, & fut proclamé le premier Roi d'Arles. Il régna 25 ans.

Ce Royaume fut formé de ceux de Provence & de la Bourgogne Transjuranne réunis enſemble. Cette réunion, qui ſe fit l'an 930, doit fixer le commencement de ce Royaume.

Royaume d'Arles.

937. II. CONRAD, fils de Rodolphe II, fut reconnu Roi après la mort de ſon pere. Il régna près de cinquante-ſept ans.

993. III. Rodolphe III, fils aîné de Conrad, ſucceda à ce Prince. Il régna trente-neuf ans. Les trois Royaumes de Provence, de la Bourgogne Transjuranne & d'Arles, finirent en ſa perſonne après avoir duré 177 ans.

Ducs de Bourgogne.

Depuis le partage que les fils de Louis le Débonnaire firent entr'eux l'an 843, la partie de l'ancien Royaume de Bourgogne, ſituée en deçà du Rhône & de la Saône, appellée Duché de Bourgogne, n'a jamais été réunie aux autres parties du Royaume dont elle avoit été ſéparée. Elle a toujours été ſous la puiſſance des Rois de France, qui l'ont cédée en propriété ſous le titre de Duché relevant de leur Couronne, aux Princes de leur Maiſon, d'abord purement & ſimplement, ſans autre charge que celle de la foi & hommage, puis à titre d'Apanage ſeulement, & à la charge de retour & de réunion à la Couronne, au défaut d'enfans mâles. Il faut diſtinguer avec D. Plancher deux ſortes de Ducs; les uns héritiers du Duché par conceſſion & révocables à vo-

lonté ; les autres Souverains & Propriétaires du Duché. On doit retrancher avec cet Auteur cinq Ducs prétendus, ſçavoir, 1°. Hugues, fils naturel de Charlemagne ; 2°. Un autre Hugues, dit l'Abbé, Comte d'Orléans & d'Anjou, même Duc de France, fils du Prince Conrad, frere du Judith, ſeconde femme de Louis le Débonnaire. Ce Prince eſt différent d'un autre Hugues, qui a porté les mêmes noms que lui, a eu les mêmes qualités & a été réellement Duc de Bourgogne. 3°. Eudes, Comte d'Orléans, Duc de Guyenne, & enfin Roi de France après la mort de Charles le Gros. 4°. Robert, dit l'Abbé, frere d'Eudes, & Roi de France après lui. 5°. Raoul, fils de Robert, Duc de Bourgogne. Si ces trois derniers ont exercé leur autorité ſur la Bourgogne, c'eſt à titre de Souverains & de Rois de France, mais non en qualité de Ducs.

Ducs par conceſſion.

877. I. RIchard, frere de Boſon & de Richilde, que Charles le Chauve épouſa. Il mourut l'an 923, ſelon la nouvelle Hiſtoire de Bourgogne, ou 921 ſelon Flodoard, Auteur contemporain, & autres Chroniqueurs.

923. II. Giſlebert, qui épouſa la fille de Richard, lui ſucceda par la ceſſion de ſes beaux-freres. Hugues le Blanc, fils de Robert, ſecond fils de Robert le Fort, & Hugues le Noir, fils puîné de Richard, ayant partagé entr'eux la Bourgogne en 938, ils en prirent le titre de Ducs; de ſorte qu'il y en eut trois à la fois; car Giſlebert ne ceſſa pas de l'être, & le fut encore 20 ans, juſqu'à l'an 956, qu'il remit ſon Titre & ſes Droits à Hugues le Blanc, ſelon le P. Mabillon, ou ſelon la Chronique de Fleuri, à Othon, ſon gendre, fils de Hugues le Blanc.

936. III. Hugues le Noir. Il mourut en 951.

938. IV. Hugues le Blanc. Il mourut en 956.

956. V. Othon, ſecond fils de Hugues le Blanc, ſucceda à ſon pere, & fut confirmé dans ſa Dignité par le Roi Lothaire. Il mourut l'an 965.

Ducs Propriétaires.

965. I. HEnri, dit le Grand, fils de Hugues le Blanc, ſuccéda à Othon, ſon frere. Il devint Duc Propriétaire de Bourgogne par la ceſſion que lui en fit Hugues Capet. Henri mourut l'an 1002, ſelon Odoran, Auteur contemporain : les autres placent ſa mort en 997, 1001, 1003. Il ne laiſſa qu'un fils naturel & un fils adoptif.

1015. II. Henri II, fils aîné du Roi Robert, qui étoit rentré en poſſeſſion du Duché de Bourgogne. Henri eſt le premier Duc Propriétaire de la Maiſon Royale de France.

1032. III. Robert I. Ce Prince fut établi Duc de Bourgogne par ſon frere Henri, qui étoit monté ſur le Trône de France. Il mourut l'an 1075.

1075. IV. Hugues I, petit-fils du Duc Robert, ſuccéda à ſon ayeul. Il ſe retira dans un Monaſtere en 1078.

1078. V. Eudes I, fut reconnu Duc après la retraite de ſon frere Hugues. Il mourut l'an 1102.

1102. VI. Hugues II. ſon fils, ſurnommé Borel & le Pacifique. Il mourut en 1142.

1142. VII. Eudes II. fils de Hugues II. Il mourut en 1162.

1162. VIII. Hugues III. succeda à Hugues II. son pere. Il mourut en 1192.

1192. IX. Eudes III. son fils aîné. Il mourut en 1218.

1218. X. Hugues IV. succeda à son pere Eudes III. Il mourut en 1272.

1272. XI. Robert II. fils de Hugues IV. Il mourut l'an 1305.

1305. XII. Hugues V. succeda à Robert II. son pere. Il mourut en 1315, sans laisser d'enfans.

1315. XIII. Eudes IV. frere de Hugues V. fut reconnu son successeur. Il mourut en 1349.

1349. XIV. Philippe de Rouvre I. Comte d'Artois, succeda à Eudes IV. son ayeul. Il mourut en 1361. En lui finit la Branche Royale des Ducs de Bourgogne de la premiere Race. Ce Duché passa à Jean Roi de France, comme au plus proche héritier du Duc Philippe, mort sans enfans.

1363. Philippe IV. fils de Jean Roi de France, fut créé Lieutenant au Duché de Bourgogne, par Lettres du Roi son pere. Peu de temps après il fut fait Duc de Bourgogne à la demande des Nobles & du Peuple, & créé en même temps premier Pair de France. Il mourut en 1404. Ce Prince Chef de la seconde Race des Ducs de Bourgogne, en porta la puissance à un point où elle n'avoit pas encore été, non-seulement sous les premiers Ducs; mais même sous les anciens Rois de Bourgogne. Les conquêtes & les alliances des Ducs de cette seconde Race rendirent leur Maison une des plus puissante de l'Europe, ensorte qu'il y avoit peu de Souverains qui les égalassent en pouvoir, & tout leur étoit inférieur en magnificence.

1404. Jean Sans-Peur, fils aîné de Philippe le Hardi, succeda à son pere. Il fut assassiné en 1419 dans une entrevûe qu'il eut avec le Dauphin sur le Pont de Montereau.

1419. Philippe le Bon, Comte de Charolois, succeda à Jean son pere. Il mourut l'an 1467.

1467. Charles, surnommé le Hardi, le Guerrier, le Terrible, le Téméraire, fut reconnu Duc de Bourgogne après la mort de Jean son pere. Ce Prince fut le plus grand ennemi que Louis XI. ait eu. Il fut tué dans une bataille qu'il livra en 1477 au Duc de Lorraine. Charles fut le dernier Duc Propriétaire de Bourgogne.

DUCS DE NORMANDIE.

Des Peuples sortis de Dannemarck & de la Norwege au commencement du neuviéme Siécle, firent d'abord une irruption en Flandre. Ils entrerent ensuite dans les Isles de Zélande, ravagerent les Côtes Maritimes du Poitou, parcoururent une partie de l'Espagne, revinrent en France par l'Aquitaine, & se jetterent dans la Bretagne. Les guerres civiles, qui désoloient la France sous la seconde Race, engagerent les Princes à les prendre à leur service. Enfin, Charles le Simple pour se mettre à couvert de leurs vexations leur accorda une partie de la Neustrie, à condition de la tenir en Fief de la Couronne de France. Le Pays qui leur fut cedé prit le nom de Normandie. Leurs Ducs furent :

905. I. RAoul, ou Rolon, à qui Charles le Simple accorda une partie de la Neustrie, & sa fille en mariage, à condition qu'il se feroit baptiser ; ce qui fut executé l'an 912. Il mourut l'an 917.

917. II. Guillaume I. succeda à son pere Raoul. Il fut assassiné en trahison par les ordres du Comte de Flandre en 942 ou 943, & même 944 selon quelques-uns.

942. III. Richard I. surnommé l'Ancien ou Sans-Peur, succeda à Guillaume son pere. Il mourut l'an 996.

996. IV. Richard II. surnommé le Bon, fils aîné de Richard I. & d'une Concubine, eut le Duché de Normandie après la mort de son pere. Il mourut l'an 1027.

1027. V. Richard III. succeda à son pere Richard II. Il mourut la seconde année de son regne, ne laissant qu'un fils qui fut Abbé de Saint-Ouen.

1028. VI. Robert I. surnommé le Magnifique, succeda à son frere Richard III. Il mourut en 1035, en revenant de la Terre Sainte.

1035. VII. Guillaume, dit le Bâtard ou le Conquérant. Il étoit fils naturel de Robert I. qui le déclara Duc de Normandie dans l'Assemblée des Etats de cette Province, & le mit ensuite sous la protection du Roi de France. Guillaume appellé au Trône d'Angleterre par Edouard III. dit le Confesseur, mort sans enfans l'an 1065, ne put s'en rendre maître que par la force. Il mourut en 1087.

1087. VIII. Robert II. surnommé Courte-heuse, fils aîné de Guillaume le Conquérant, fut reconnu Duc de Normandie après la mort de son pere. Il perdit le Duché de Normandie & la liberté l'an 1106, ayant été vaincu par son frere Henri. Il eut les yeux crevés, & fut enfermé dans une prison, où il mourut l'an 1134. Guillaume son fils ne put jamais se faire reconnoître Duc de Normandie.

1096. IX. Guillaume le Roux, fils de Guillaume II. ou le Conquérant, & frere de Robert II. est placé par quelques-uns parmi les Ducs de Normandie, & d'autres ne le regardent que comme Régent de cette Province,

que son frere Robert lui avoit engagée l'an 1096, avant son voyage pour la Terre Sainte. Il la posseda soit comme Duc, soit comme Régent jusqu'à l'an 1100.

1106. X. Henri I. troisiéme fils de Guillaume le Conquérant. Il jouit de ce Duché jusqu'à l'an 1135, qu'il mourut. Ce Prince étoit en même temps Roi d'Angleterre. La Race masculine des Ducs de Normandie périt en lui.

1135. XI. Etienne de Blois Roi d'Angleterre. Il fut dépouillé de la Normandie par Géofroi Comte d'Anjou.

1144. XII. Géofroi d'Anjou. Il mourut en 1150 ou 1151.

1150. XIII. Henri II. fils aîné de Géofroi, succeda à son pere au Duché de Normandie, aux Comtés d'Anjou, du Maine & de Touraine. Il y joignit dans la suite la Guienne, le Poitou & la Saintonge. Il mourut en 1189. Ce Prince étoit aussi Roi d'Angleterre.

1189. XIV. Richard IV. surnommé *Cœur de Lion*, succeda à Henri II. son pere, & posseda tous ses Etats jusqu'en 1199, qu'il fut tué devant le Château de Chalus.

1199. XV. Jean Sans-Terre quatriéme fils de Henri II. s'empara des Etats de son frere Richard après sa mort, au préjudice de son neveu Artus Duc de Bretagne, qu'il fit mourir. Philippe Auguste l'ayant cité à cause de son meurtre à comparoître devant les Pairs de France, & Jean Sans-Terre ayant refusé d'y venir, le Roi s'empara de la Normandie l'an 1204. Cette Province depuis ce temps-là n'a plus été détachée de la Couronne.

ROIS VISIGOTHS DANS LE LANGUEDOC.

Les Goths Occidentaux, ou les Visigoths, après avoir ravagé pour la troisiéme fois l'Italie au commencement du cinquiéme siécle, pénétrerent dans les Gaules sous la conduite d'Ataulphe leur Roi, y fixerent leur demeure, établirent à Toulouse le Siége de leur Empire, & donnerent ensuite leur nom à la Narbonnoise premiere. Ils eurent pour Rois :

412. I. ATaulphe, qui avoit été élu Roi des Visigoths après la mort d'Alaric son beau-frere, si célébre par ses exploits contre les Romains. Ataulphe fut assassiné l'an 415 par un de ses Domestiques.

415. II. Sigeric. Ce Prince monta par brigue & par violence sur le Trône des Visigoths. Il fit mourir les enfans de son Prédécesseur ; mais il périt lui-même le dix-septiéme jour de son regne.

415. III. Wallia, beau-frere d'Ataulphe, fut élu Roi des Visigoths après la mort de Sigeric. Il établit le Siége de son Empire à Toulouse, qui le fut sans interruption pendant quatre-vingt-neuf ans. Ce Prince mourut l'an 419. Il paroît que l'Etat des Visigoths comprenoit alors le Toulousain, l'Agenois, le Bordelois, le Périgord, la Saintonge, l'Aunis, l'Angoumois & le Poitou.

419 ou 420. IV. Théodoric I. appellé par les Anciens Théudo, Théo-

dore, Théodorit & Théodoride, fut le successeur de Wallia. Il perdit la vie l'an 451 dans un combat qui se donna près de Troyes en Champagne contre Attila Roi des Huns.

451. V. Thorismond, fils de Théodoric, fut élu Roi par l'armée des Visigoths le lendemain de la bataille. Il fut assassiné l'an 453 par ses deux freres Théodoric & Fréderic.

453. VI. Théodoric II. frere & meurtrier de Thorismond, devint son Successeur. Il fut assassiné l'an 466, par son frere Euric.

466. VII. Euric ou Evaric s'empara du Royaume après la mort de son frere. Le Royaume des Visigoths étoit alors très-puissant & très-étendu par les conquêtes de Théodoric, & par l'acquisition de la Narbonnoise premiere, qui commença à être appellée Septimanie, parce qu'elle renfermoit sept Cités ou Diocèses. Elle fut aussi appellée Gothie, & eut encore divers noms. Euric étendit encore ce Royaume par les grandes conquêtes qu'il fit. Il mourut à Arles sur la fin de l'année 484, après avoir soumis presque toute l'Espagne, & s'être rendu maître d'Arles, de Marseille & de toute la Provence.

484. VIII. Alaric II. fils d'Euric est reconnu Roi des Visigoths. Il fut vaincu par Clovis en 507, & perdit la vie dans le combat. En lui finit le Royaume de Toulouse, dont Clovis se rendit maître.

507. IX. Gésalic, fils naturel d'Alaric II. succeda à ce Prince, au préjudice d'Amalaric son fils légitime, parce qu'il n'avoit que quatre ans lorsque son pere mourut. Il fut tué par les Soldats de Théodoric Roi des Visigoths en Espagne. Ce Prince gouverna, jusqu'à sa mort arrivée l'an 526, le Royaume d'Aquitaine en qualité de Tuteur du jeune Amalaric, fils d'Alaric II.

526. X. Amalaric. C'est ici véritablement l'époque du regne de ce jeune Prince, puisque jusqu'alors il étoit resté en Espagne sous la tutelle de Théodoric. Le mauvais traitement qu'il fit à sa femme Clotilde fille du grand Clovis, fut cause de sa perte. Ayant été vaincu l'an 531 par Childebert, frere de cette Princesse, il fut tué par un Soldat Franc.

531. XI. Theudis qui avoit été chargé de l'éducation d'Amalaric, fut élu en Espagne après la mort de ce Prince. Il transfera le Siége de ses Etats au-delà des Pyrenées, où il fut assassiné l'an 548.

548. XII. Teudisele Général des Visigoths fut élu. Il fut assassiné sur la fin de l'année 549 ou de la suivante.

550. XIII. Agila est élevé sur le Trône par les Chefs de la Conspiration. Il fut tué l'an 554.

554. XIV. Athanagilde est élu en sa place. Il mourut à Toléde l'an 567.

567. XV. Liuva, Gouverneur de la Narbonnoise ou Septimanie, fut élu à Narbonne par les Peuples de son Gouvernement. Narbonne devint une seconde fois la Capitale du Royaume des Visigoths. Il mourut l'an 572.

572. XVI. Leuvigilde frere de Liuva avoit été associé au Trône par son frere & regnoit sur l'Espagne. Il mourut l'an 586.

586. XVII. Recarede, fils de Leuvigilde succeda à son pere. Il mourut l'an 601.

601. XVIII. Liuva II. fils de Recarede. Il périt l'an 603. dans uneconspiration qui s'étoit formée contre lui.

603. XIX Vitteric qui avoit fait mourir Liuva, se fit proclamer Roi. Il fut assassiné l'an 610, au milieu d'un grand repas.

610. XX. Gondemar qu'on soupçonna être un des Complices de la mort de Vitteric, fut le successeur de ce Prince. Il mourut l'an 612.

612. XXI. Sisebut fut son successeur. Il mourut l'an 620.

620. XXII. Recarede II. fils de Sisebut, succeda à son pere & mourut quelques mois après.

621. XXIII. Suintila. Ce Prince étoit fils du grand Recarede, selon quelques Auteurs. Les Visigoths craignant qu'il ne voulût rendre le Trône héréditaire, le déposerent l'an 631, après dix ans de regne.

631. XXIV. Sisenand Chef des Conjurés fut élu en sa place. Il mourut sur la fin de l'année 635, ou au commencement de 636.

636. XXV. Chintila fut élu au mois d'Avril. Il mourut l'an 640.

640 XXVI. Tulca ou Fulga son fils qui avoit été élu avant sa mort, fut son successeur. Il fut détrôné en 642.

642. XXVII. Chindasvinde, qui lui avoit enlevé la Couronne, se fit élire Roi. Il mourut l'an 653.

653. XXVIII. Reccesvinde, associé par son pere Chindasvinde, commença à regner seul. Il mourut l'an 672.

672. XXIX. Wamba, un des principaux Seigneurs de la Nation, fut élu pour succeder au dernier Roi. Il mourut en 680; quelques-uns mettent sa mort en 688.

680. XXX. Ervige, qu'il avoit désigné son successeur, fut élu. Il mourut en 687.

687. XXXI. Egica ou Egiza son gendre, fut nommé pour lui succeder. Il mourut l'an 701 (700.)

701. XXXII. Wittiza son fils monta sur le Trône après lui. Il mourut vers l'an 713, après avoir été détrôné par Rodrigue. L'Auteur de la nouvelle Histoire d'Espagne met cette révolution à l'an 710.

710 ou 711. Rodrigue, auteur de la Conspiration contre Wittiza, fut couronné Roi des Visigoths. Sa mauvaise conduite fut cause de la ruine entiere de son Royaume (2). Les Sarasins maîtres de l'Espagne firent plusieurs irruptions dans les Gaules depuis l'an 719, & y causerent de grands ravages. Ils furent plusieurs fois repoussés; mais en 759 la Septimanie fut entiérement délivrée de ces Barbares, & réunie à la Couronne par Pepin.

(2) Voyez l'Histoire d'Espagne de cette Introduction, pages 38 & suivantes.

ROIS FRANCOIS DE TOULOUSE, ET D'AQUITAINE.

Clovis ayant défait, l'an 507, Alaric II. Roi des Visigoths, mit fin au Royaume de Toulouse. La Capitale de ce Royaume & tous les Pays qu'il leur enleva, passerent à ses fils & à leurs successeurs. Ces Provinces furent gouvernées pendant environ cent vingt-huit ans par des Comtes & des Ducs au nom des Rois François Childebert, Charibert, Chilperic I. Gontran, &c. Enfin l'an 630 le Royaume de Toulouse fut rétabli.

630. I. CHaribert fils de Clotaire II, n'ayant eu aucune part à la succession de son pere, Dagobert son aîné lui ceda le Toulousain, le Querci, l'Agenois, le Perigord & la Gascogne. Ce Prince ayant fixé le Siége de ses Etats à Toulouse, prit le titre de Roi. Il mourut sur la fin de l'année 631.

631. II. Chilperic son fils aîné lui succeda à l'âge de trois ou quatre ans; il mourut peu de temps après de mort violente. Dagobert réunit alors ce Royaume à la Couronne. Mais en 637 ce Prince le rendit à ses neveux Boggis & Bertrand, par forme d'apanage & à titre de Duché héréditaire (3).

637. III. Boggis & Bertrand fils de Charibert, prirent possession des Etats que leur pere avoit possedés. Cet apanage fut héréditaire jusqu'à la fin de la premiere Race de nos Rois. Boggis mourut en 688.

688. IV. Eudes fut le successeur de Boggis son pere & de Bertrand son oncle. Hubert, fils de ce dernier ayant embrassé la vie Monastique, avoit cedé à Eudes tous ses droits sur le Duché d'Aquitaine. Eudes possedа tout le Languedoc François, qu'il avoit conquis, & fut reconnu Souverain d'Aquitaine par le Roi Chilperic. Il mourut l'an 735.

735. V. Hunald ou Hunold son fils hérita de toutes ses Terres & les posseda en Souveraineté. Il abdiqua en 745 en faveur de Vaifre son fils.

745. VI. Vaifre regna sur toute l'Aquitaine & la Gascogne, après la retraite de son pere. Il fut assassiné l'an 768 par quelques-uns de ses Domestiques qui avoient promis à Pepin de l'en défaire. Il fut le dernier Duc héréditaire d'Aquitaine de la Famille d'Eudes, qui descendoit de la premiere Race des Rois de France, & l'Aquitaine fut réunie à la Couronne.

768. VII. Loup fils d'Hatton, à qui Hunold son frere avoit fait créver les yeux, eut le Gouvernement de Gascogne que Charlemagne lui donna en bénéfice, c'est-à-dire, pour le posseder à titre de Fief mouvant de la Couronne. Il mourut quelques années après.

(3) Dom Vaissette Auteur de l'Histoire de Languedoc, remarque que c'est le premier exemple de l'hérédité des Fiefs dans la Monarchie Françoise, ou plutôt d'un apanage donné aux Princes de la Famille Royale.

Rois d'Aquitaine.

778. IX. LOuis fils de Charlemagne eſt fait en naiſſant Roi d'Aquitaine par ſon pere.

814. X. Pepin gouverne l'Aquitaine, après que Louis ſon pere eût été reconnu Empereur. Il mourut ſur la fin de l'année 838.

839. Pepin II. ſon fils fut proclamé Roi par quelques Seigneurs. Il ne jouit pas tranquillement de ſes Etats. Il en fut même dépouillé en 848 par Charles le Chauve, qui ſe fit couronner Roi d'Aquitaine, & le fit enfermer dans un Monaſtere. Pepin ayant trouvé moyen de ſe ſauver, continua la guerre contre Charles le Chauve; mais il fut de nouveau livré au Roi, & enfermé dans une étroite Priſon. Depuis ce temps, on n'a plus entendu parler de ce Prince.

865. XI. Charles, fils de Charles le Chauve, qui avoit déja été reconnu deux fois Roi d'Aquitaine, fut redemandé une troiſiéme fois par les Seigneurs du Pays. Il mourut en 866.

867. XII. Louis le Bégue fils de Charles le Chauve, fut couronné Roi d'Aquitaine. Ce Prince étant monté ſur le Trône de France, l'Aquitaine fut réunie à la Couronne, & le Royaume de ce nom fut confondu avec le reſte de la Monarchie. Les Ducs & les Comtes acquirent alors une nouvelle autorité dans leurs Gouvernemens, & la porterent ſi loin qu'ils ſe rendirent enfin preſqu'indépendans, & uſurperent les droits régaliens.

Charlemagne avoit rétabli les Royaumes d'Aquitaine en faveur de ſon fils Louis, comme on vient de le dire. Ce jeune Prince qui ne faiſoit que de naître, n'étant pas capable de gouverner ce nouveau Royaume, Charlemagne y pourvût en établiſſant des Comtes ou des Gouverneurs dans la plûpart des Villes. Entre ces Comtes, ceux de Toulouſe furent les ſeuls qui prirent le titre de Ducs. Ils étoient appellés indifféremment Comtes ou Ducs, parce que Toulouſe étoit Comté & Duché tout enſemble. Ces Ducs furent:

Comtes ou Ducs de Toulouſe non héréditaires.

778. I. CHroſon fut fait Duc ou Comte de Toulouſe par Charlemagne. Il en fut dépouillé en 789, pour le punir de ſa lâcheté.

789. II. Guillaume I. célébre par ſes exploits contre les Sarraſins, fut élu Duc de Toulouſe par cette même Diette. Il ſe retira dans un Monaſtere l'an 806.

810. III. Raymond, ſurnommé Rafinel, paſſe pour être le ſucceſſeur de Guillaume. L'an 817, le Duché de Toulouſe devint beaucoup moins conſidérable par le démembrement de la Septimanie, & de la Marche d'Eſpagne, qui en furent détachées par le partage que Louis le Débonnaire fit de ſes Etats entre ſes enfans.

819. IV. Berenger qui tiroit ſon origine de Hugues Comte de Tours, proche parent de Louis le Débonnaire, eut le Gouvernement de Toulouſe. Il mourut l'an 835.

835. V. Bernard fils de Guillaume I. Il fut condamné comme Criminel de lèze-Majeſté, & mis à mort l'an 844.

844 ou 845 VI. Guillaume II. ſon fils fut pourvû du Duché de Toulouſe par Pepin II. Il eut une fin auſſi tragique que celle de ſon pere, & fut mis à mort l'an 848.

848. VII. Frédelon lui ſucceda. Il mourut en 852.

De la France.

Comtes héréditaires.

852. VIII. Raymond I. son frere & son successeur, joignit au Comté de Toulouse & de Rouergue celui de Querci, & le transmit à sa postérité, qui en a joui jusques vers la fin du treiziéme siécle. C'est de ce Raymond que descendent les Comtes héréditaires de Toulouse, qui ont possedé la plus grande partie du Languedoc, jusqu'à sa réunion à la Couronne. Il mourut l'an 864 ou 865.

864. ou 865. IX. Bernard II. son fils lui succeda. Il se donna les titres de Duc, de Marquis & de Comte. Il étoit Comte de Toulouse, comme Gouverneur de cette Ville, Marquis par l'autorité qu'il avoit sur une partie de la Narbonnoise premiere, & Duc par celle qu'il avoit sur une partie de l'Aquitaine. Il mourut l'an 875.

875. X. Odon ou Eudes fils de Raymond I. succeda immédiatement à Bernard son frere. Il mourut en 918.

918. XI. Raymond II. son fils aîné eut le Comté de Toulouse après sa mort, & Ermengaud son second fils eut celui de Rouergue. Ce qui forma deux Branches: Raymond mourut l'an 923.

923. XII. Raymond Pons III. succeda à Raymond II. son pere. Il mourut vers l'an 950.

950. XIII. Guillaume Taillefer III. son fils aîné lui succeda. Il mourut l'an 1037.

1037. XIV. Pons, fils de Guillaume lui succeda dans tous ses biens, ausquels ils joignit une grande partie de la Provence, qui lui revenoit du côté de sa mere. Il mourut vers l'an 1060.

1060. XV. Guillaume IV. fut reconnu Comte de Toulouse, d'Albigeois & de Querci, après la mort de son pere. Il mourut l'an 1093.

1088. XVI. Raymond de Saint-Gilles IV. fut appellé à la succession du Comté de Toulouse, par Guillaume son frere, qui s'étoit retiré. Il mourut l'an 1105 en Palestine, où il s'étoit beaucoup distingué. Il avoit refusé de prendre le titre de Roi de Jérusalem, après la prise de cette Ville par les Croisés.

1105. XVII. Bertrand son fils lui succeda. Ce Prince se signala aussi en Palestine. Il mourut l'an 1112. Il laissa les Etats qu'il avoit conquis en Palestine à Pons son fils, qui abandonna le Comté de Toulouse à Alphonse Jourdain IV. son oncle paternel.

1112. XVIII. Alphonse Jourdain IV. frere de Bertrand lui succeda au Comté de Toulouse & au Marquisat de Provence. Il mourut en Palestine l'an 1148.

1148. XIX. Raymond V. succeda à Alphonse Jourdain son pere. Il mourut l'an 1194.

1194. XX. Raymond VI. son fils lui succeda. Il se distingua beaucoup dans la guerre contre les Albigeois. Il mourut l'an 1222, après avoir eu une longue guerre contre Simon de Montfort.

1222. XXI. Raymond VII. fut le successeur de Raymond VI. son pere. Il mourut l'an 1249. En lui finit la postérité masculine des Comtes de Toulouse, après avoir subsisté & joui de ce Comté pendant quatre siecles & plus, depuis Frédelon créé Comte de Toulouse par Charles le Chauve en 849.

1249. XXII. Alphonse, fils de Louis VIII. Roi de France, succeda à

Raymond VII. dont il avoit épousé la fille & l'héritiere. Il mourut en 1270 à Savonne à son retour du voyage de la Terre-Sainte. Philippe III Roi de France recueillit toute sa succession. Le Comté de Toulouse ne fut cependant réuni à la Couronne qu'en 1361. Philippe III. de même que ses successeurs gouvernerent jusqu'à cette année les différens Pays dont ils avoient hérité par la mort de Jeanne, en qualité de Successeurs des Comtes de Toulouse, comme Comtes particuliers de cette Ville.

De la France.

DUCS DE BRETAGNE.

La Bretagne connue autrefois sous le nom d'Armorique, tire celui qu'elle porte aujourd'hui de l'Isle qui lui a donné ses Habitans & son nom. Les Bretons chassés de leur Pays par les Pictes & les Saxons, se réfugierent dans l'Armorique vers le milieu du cinquiéme siécle. Ils y trouverent un grand nombre de leur Compatriotes qui y étoient déja établis depuis plus d'un siécle. Ils se joignirent à eux, & formerent une Nation nombreuse, qui s'étant répandue dans tout le Pays, effaça l'ancien Peuple de l'Armorique, & lui fit perdre dans la suite jusqu'à son nom. L'Armorique comprenoit autrefois une grande partie de la Gaule Celtique, & renfermoit, avec ce qu'on appelle aujourd'hui, la Bretagne, le Maine, l'Anjou, la Touraine, & quelques Cantons de la Basse Normandie : ou, suivant la notice de l'Empire, la Bretagne contenoit la seconde & troisiéme Lyonnoise, la seconde & troisiéme Aquitaine, & la Province de Sens. La Bretagne a été soumise aux Romains pendant quatre siécles, ensuite possédée par les Bretons à titre de Royaume, puis de Comté ou de Duché pendant environ onze cens ans, & enfin est devenue Province de la Monarchie Françoise à laquelle elle a été réunie l'an 1532.

383. I. Conis ou Conan, surnommé Mériadec, commença à regner sur les Bretons Armoriquains, & mourut l'an 421. Quelques Sçavans traitent de fables le regne de ce Prince; d'autres au contraire soutiennent qu'on a des preuves de son regne.

421. II. Salomon I. appellé par d'autres Guithot, ou Guithon & Vittix, fils d'Urbien troisiéme fils de Conan, succeda immédiatement à son ayeul. Il fut tué par ses Sujets l'an 434.

434. III. Grallon, appellé aussi Gollit, Gallon ou Gallus, créé Comte de Cornouaille, lui succeda. Quelques-uns pensent que ce ne fut que comme Tuteur d'Audren, son petit neveu. Il mourut vers l'an 445.

445. IV. Audren, fils de Salomon, ne régna qu'après la mort de son oncle. On ignore le temps de celle d'Audren.

458. V. Erech, Guerech ou Riothime, fils d'Audren, fut son successeur.

472. VI. Eusebe, petit-fils de Grallon, selon quelques uns, & fils de Rivelen ou Rivallon, ou d'Erech, selon d'autres, régna apres Erech.

490. VII. Budic ou Bodoic, fils d'Audren, succeda à Eusebe. Il mourut l'an 509.

513. VIII. Hoel I ou Rioval, fils de Budic, régna après son pere. Le Pere Lobineau prétend que Hoel est le premier Prince Breton qui ait débarqué dans l'Armorique, & le regarde avec plusieurs autres Historiens comme le premier Duc des Bretons. Il mourut l'an 545.

545. IX. Hoel II ou Jona, fils de Hoel I, lui succeda. Il fut tué l'an 547, par les ordres de Canao son frere.

547. X. Canao, Comorre ou Conobre, ayant fait mourir son frere, s'empara de la Bretagne. Il périt l'an 560 dans une bataille qu'il donna contre Clotaire I, Roi de France.

560. XI. Macliau, cinquiéme fils de Hoel I, qui s'étoit fait sacrer Evêque de Vannes pour se mettre à l'abri des poursuites de son frere Canao, s'empara de la Bretagne, qu'il gouverna en qualité de Tuteur de son neveu Theodoric, fils de Budic. Ce jeune Prince ayant formé un parti contre son Tuteur, le fit mourir l'an 577.

577. XII. Alain I ou Judual, fils de Hoel II, se rendit maître d'une partie de la Bretagne. Cette Province fut alors soumise à trois Comtes, qui étoient Judual, fils de Hoel II; Varoc ou Erech, fils de Macliau, & Theodoric, fils de Budic.

594. XIII. Hoel III ou Juthael, l'aîné des fils de Judual, succeda à son pere, & fut Comte de Cornouaille, maître de Rennes & de la plus grande partie de la Bretagne. Il mourut l'an 612.

612. XIV. Gozelun ou Salomon II, quatriéme fils de Hoel III, lui succeda. L'époque de sa mort est incertaine.

632. XV. Judicael, l'aîné des fils de Joel III, succeda à son frere Gazelun ou Salomon II. Il mourut vers l'an 658. Il avoit abdiqué l'an 638, & étoit retourné dans le Monastere de Gael, d'où il étoit sorti pour monter sur le Trône.

638. XVI. Alain II, surnommé le Long, son fils, lui succeda. Il mourut l'an 690. Depuis le régne d'Alain on ne trouve que de l'obscurité & de la confusion dans l'Histoire de Bretagne, jusqu'à Nominoé, sous le régne de Louis le Débonnaire.

XVII. Grallon, Comte de Cornouaille, fut dépouillé d'une partie de ses Etats par les François. Il fut même obligé de partager ce qui lui restoit avec les enfans d'Urbien, son oncle. Ce partage fut une source de division entre les Princes Bretons, & donna lieu aux François de se rendre maîtres de leurs petits Etats.

XVIII. Daniel, Comte de Cornouaille, étoit fils de Jean. Il succeda à Grallon son oncle.

XIX. Budic, fils de Daniel, lui succeda en qualité de Comte de Cornouaille.

XX. Meliau, est qualifié de Roi de Bretagne dans les Actes de S. Melair, son fils; mais cette qualité lui fut disputée par Argaut, surnommé Anastagne. Andulphe, Lieutenant de Charlemagne, soumit l'un & l'autre à l'obéissance des François l'an 786.

792. XXI. Rivod, ayant tué son frere Meliau, s'empara de ses Etats & en jouit jusqu'à l'an 799 qu'il fut défait par le Comte Gui, & toute la Bretagne fut soumise à Charlemagne.

814. XXII. Jarnithin régnoit en cette année dans la Bretagne. Il y a apparence que les Bretons l'élurent pour leur Chef après la mort de Charlemagne.

818. XXIII. Marvan fut élu Roi de l'Armorique, & tué la même année par un des Ecuyers de Louis le Débonnaire.

822. XXIV. Viomarch fouleva les Bretons contre Louis le Débonnaire. Il fut tué l'an 825 par le Comte Lambert.

824 ou 826. XXV. Nominoé fut fait Gouverneur ou Duc de Bretagne par Louis le Débonnaire. Il fut dans la fuite toujours en guerre avec Charles le Chauve. Il mourut l'an 851.

851. XXVI. Erifpoé, fon fils, lui fucceda. Charles permit à ce Prince de porter en public les marques de la Dignité Royale. Il fut affaffiné par fon coufin Salomon l'an 855.

855. XXVII. Salomon III, fils de Rivelon, frere aîné de Nominoé, s'empara de la Souveraineté après le meurtre de fon coufin. Il eut les yeux crevés par ordre de Pafquitien fon gendre, & mourut l'an 873.

874. XXVIII. Pafquitien & Gurvand partagerent entr'eux la Bretagne. Le dernier, s'étant brouillé avec fon Collegue, mourut dans un combat qu'il livra à fon ennemi. Pafquitien fut affaffiné la même année 877.

877. XXIX. Alain, dit le Grand, fucceda aux Etats de fon frere Pafquitien, & Judicael à ceux de Gurvand fon pere. Ce dernier ayant été tué dans un combat contre les Normands, la Bretagne fut réunie fous le Gouvernement d'Alain, qui porta tantôt le titre de Duc, tantôt celui de Roi. Il mourut l'an 907.

907. XXX. Gurmhaillon, Comte de Cornouaille, fucceda à Alain.

931 ou environ. XXXI. Juhel Berenger, Comte de Rennes, & fils de Judicael, fut le fucceffeur de Gurmhaillon.

937 ou environ. XXXII. Alain II, furnommé *Barbetorfe*, fils du Comte Mathuedoi & d'une fille d'Alain le Grand, poffeda la Bretagne & prit le titre de Comte de Nantes. Il mourut l'an 952.

952. XXXIII. Hoel, fils d'Alain *Barbetorfe*, lui fucceda. Il fut affaffiné l'an 980 ou environ.

980. XXXIV. Guerech quitta la Mître pour prendre la place d'Hoel fon frere.

990. XXXV. Conan *le Tort*, régna fans Concurrent après la mort d'Alain. Il fut tué l'an 992 dans un combat que lui livra Foulques Nerra, Comte d'Anjou.

992. XXXVI. Geofroi, l'aîné des fils légitimes de Conan, lui fucceda, & prit le titre de Duc de Bretagne. Depuis lui les Comtes de Rennes ont toujours pris ce titre. Il mourut l'an 1008.

1008. XXXVII. Alain, fils de Geofroi, lui fucceda. Il mourut l'an 1040.

1040. XXXVIII. Conan, fils de Geofroi, fucceda à fon pere. Il mourut de poifon l'an 1066.

1066. XXXIX. Hoel, fils d'Alain Pugnart, Comte de Cornouaille, fut reconnu Duc de Bretagne après la mort de Conan. Il mourut l'an 1084.

1084. XL. Alain Fergent, fucceda à Hoel, fon pere. Il fe retira dans un Monaftere l'an 1112, où il mourut l'an 1119.

De la France.

1113. XLI. Conan III, dit le Gros, fut le successeur d'Alain, son pere. Il mourut l'an 1148.

1148. XLII. Eudes ou Eudon, fut reconnu Duc de Bretagne par ceux de Rennes, & Hoel le fut par ceux de Nantes & de Quimper. Eudes fut dépouillé de ses Etats par Conan IV, & Hoel fut chassé par les Nantois, qui se donnerent à Geofroi, frere de Henri II, Roi d'Angleterre.

1156. XLIII. Conan IV, fils d'Alain le Noir, s'empara des Etats d'Eudes. Il abandonna la Souveraineté de la Bretagne à Henri II, Roi d'Angleterre. Il mourut l'an 1171.

1175. XLIV. Geofroi, second fils de Henri II, fut reconnu Duc de Bretagne. Il mourut d'une chûte de cheval l'an 1186.

1196. XLV. Artur, fils de Geofroi, succeda à son pere. Ce Prince eut le malheur de tomber entre les mains de Jean Sans-Terre, son oncle, qui le fit mourir l'an 1203. Philippe Auguste fut reconnu par les Bretons pour Seigneur pendant la Minorité d'Alix, fille aînée d'Artur. Gui de Thouars, qui avoit pris le titre de Duc de Bretagne, ne fut regardé que comme Régent. Il mourut l'an 1213.

1213. XLVI. Pierre Mauclerc, fils de Robert II, Comte de Dreux, qui étoit petit-fils de Louis le Gros, Roi de France, fut reconnu Duc de Bretagne après son mariage avec Alix. Philippe exigea qu'il lui rendît *Hommage-lige*, & qu'il recevroit l'Hommage des Bretons avec cette clause, *sauf la fidélité du Roi de France notre Sire.* L'an 1237, il remit son Duché entre les mains de Jean, son fils.

1237. XLVII. Jean I, dit le Roux, posseda le Duché de Bretagne par la retraite de son pere. Il mourut l'an 1286.

1286. XLVIII. Jean II, son fils, lui succeda. Il fut écrasé sous les ruines d'un mur l'an 1305.

1305. XLIX. Artur II, fils de Jean II, succeda à son pere. Il mourut l'an 1312.

1312. L. Jean III, dit le Bon, fils d'Artur II, fut reconnu Duc de Bretagne après la mort de son pere. Il mourut l'an 1341.

1341. LI. Charles de Blois, & Jean IV de Montfort, prétendirent tous deux au Duché de Bretagne; le premier à titre d'époux de la niéce de Jean le Bon, & désigné son successeur; le second comme fils d'Artur II. Cette fameuse querelle fut terminée le 29 de Septembre 1364, par la bataille d'Aurai, dans laquelle le Comte de Blois perdit la vie.

1364. LII. Jean IV ou V de Montfort, fils de Jean de Montfort, devint paisible possesseur du Duché de Bretagne par la mort de Charles de Blois. Ce Duc, après avoir passé toute sa vie dans des guerres continuelles, mourut l'an 1399.

1399. LIII. Jean V ou VI, succeda à son pere. Il mourut l'an 1442.

1442. LIV. François I, fils de Jean V, hérita du Duché de Bretagne par la mort de son pere. Il mourut l'an 1450.

1450. LV. Pierre II, succeda à son frere François. Il mourut l'an 1457.

1457. LVI. Artur III, Comte de Richemont, Connétable de France, fils de Jean VI, succeda à son neveu, Pierre II, à l'âge de 60 ans. Il conserva toujours la charge de Connétable de France. Il mourut l'an 1458.

1458. LVII. François II, fils aîné de Richard, Comte d'Etampes, quatriéme fils de Jean VI, succeda à son oncle Artur III. Ce Prince eut de grands démêlés avec Charles VIII. Il mourut l'an 1488.

1488. LVIII. Anne, fille aînée du Duc François II, fut reconnue Duchesse de Bretagne aussi-tôt après la mort de son pere. Cette Princesse épousa Charles VIII en 1490. Ce Prince étant mort en 1498. Elle épousa l'année suivante Louis XII. Elle mourut en 1513 (1514).

Louis XII, après la mort de la Reine Anne, céda le Duché de Bretagne à François d'Angoulême, Duc de Valois, son gendre, époux de la Princesse Claude. Cette Princesse confirma à son mari, lorsqu'il fut monté sur le Trône de France, le don que Louis XII lui avoit fait du Duché de Bretagne, & le lui donna à titre d'héritage perpétuel, en cas qu'il lui survécût sans avoir d'enfans d'elle. Après la mort de la Reine Claude, arrivée l'an 1524, François reçut le Serment & les Hommages de la Province. L'an 1532, François I trouva moyen d'engager les Etats de Bretagne à demander la réunion irrévocable de leur Province à la Couronne. Les Lettres Patentes de cette Réunion furent enregistrées au Parlement de Paris le 21 de Septembre de cette même année. Alors la Bretagne cessa d'avoir des Souverains Particuliers.

COMTES DE CHAMPAGNE ET DE BLOIS.

Sous la premiere Race des Rois de France, la Champagne faisoit partie du Royaume de Metz ou d'Austrasie dans le Partage de la Monarchie que firent les Enfans de Clovis I & ceux de Clotaire I. Il en faut cependant excepter la Champagne de Troyes, selon M. Levêsque de la Ravaliere, qui croit qu'elle n'étoit point comprise dans le Royaume d'Austrasie. On trouve des Ducs de Champagne dès cette premiere Race. Grègoire de Tours, parlant d'un de ces Ducs nommé Loup, qui vivoit sous le régne de Sigebert I, Roi de Metz, dit qu'il témoigna beaucoup de fidélité pour le jeune Childebert, fils & successeur de Sigebert. Il paroît inutile de remonter jusqu'à ces Ducs, d'autant que ce Titre n'étoit point une Dignité perpétuelle, mais seulement une espéce de Gouvernement que les Rois donnoient & ôtoient selon qu'ils le jugeoient à propos. On donnera seulement ici la Liste des Seigneurs qui ont été Propriétaires de cette partie de la France, qu'on appelle Champagne, dont la Capitale étoit la Ville de Troyes, séjour le plus ordinaire des Comtes de Champagne. Il y a deux Races de ces Comtes, celle de la Maison de Vermandois, & celle de la Maison de Blois.

Premiere Race des Comtes de Champagne.

La premiere Race des Comtes de Champagne, qui est celle des Comtes de Vermandois, tire son origine de Pepin, fils de Charlemagne, selon quelques Historiens, qui ne donnent cependant pas des preuves de leur sentiment capable de lever tous les scrupules qu'on pourroit avoir sur cette origine. Pepin eut un fils nommé Bernard, qui fut Roi d'Italie, comme son pere. De Bernard vint un autre Pepin, qui laissa trois enfans; Bernard, Pepin & Heribert. Ce dernier eut un fils nommé Heribert II, qui fut pere de sept enfans, cinq

De la France.

fils & deux filles ; sçavoir, Eudes, Comte de Viennois, Hugues, Archevêque de Rheims, Adalbert, Comte de Vermandois, Robert & Heribert III, qui furent successivement Comtes de Troyes ou de Champagne ; Alix, mariée au Comte de Flandres, & Ledgarde ou Leudgarde, qui épousa en secondes nôces Thibaud I, dit le Tricheur, Comte de Blois, de Tours & de Chartres. Heribert II est celui qui trahit Charles le Simple l'an 922, & le retint en prison. Il mourut vers l'an 949. Néanmoins, selon Glabert, liv. 1. ch. 3, Heribert étoit mort vers le régne de Louis d'Outremer, c'est-à-dire, avant l'an 936. Quelques-uns le regardent comme le premier Comte de Troyes.

958. I Comte Propriétaire de Champagne. Robert de Vermandois, fils d'Heribert II, Comte de Vermandois, s'étant emparé de la Ville de Troyes sur l'Evêque Angesise qu'il chassa, s'appropria le Comté de Champagne. Il mourut l'an 968.

968. II. Heribert de Vermandois III, succeda à son frere Robert. Il reçut du Roi Lothaire la qualité de Comte Palatin, & la transmit à ses Successeurs. Ce Prince mourut l'an 993.

993. III. Etienne I, fils d'Heribert III, succeda à son pere, & posseda le Comté de Champagne jusqu'en 1030, selon M. Pithou ; selon d'autres, ce ne fut que jusqu'à l'an 1019, ou même 1015 ; mais cette derniere époque ne peut se concilier avec une Charte du Roi Robert donnée en faveur de l'Abbaye de Lagni le 4 de Février 1019, puisque cette Charte fait mention d'Etienne comme étant alors encore en vie. Il mourut sans enfans, & la Race des premiers Comtes de Champagne finit en lui.

Seconde Race de la Maison de Blois.

La seconde Race des Comtes de Champagne est celle de la Maison de Blois, d'où sont sortis des Rois d'Angleterre, de Jerusalem, de Navarre, des Ducs de Bretagne, &c. Le premier Duc de Champagne de cette Maison est Eudes II, arriere-petit-fils de Thibaut I, Comte de Blois. Eudes II joignit aux Comtés de Blois, de Tours & de Chartres, celui de Champagne, comme héritier d'Etienne I, par le droit de Leudgarde son ayeule maternelle. Comme plusieurs Comtes de Champagne ont été depuis ce temps Comtes de Blois, & que d'ailleurs le nom de Thibaut se trouve commun aux uns & aux autres, cela a fait tomber la plûpart des Historiens, tant anciens que modernes, dans beaucoup de méprises, & a causé une grande confusion. Pour y remédier, il est nécessaire de bien faire la distinction des Princes qui ont porté le nom de Thibaut, & remarquer avec soin le temps où ils ont vécu. Pour cet effet, on croit qu'il est à propos de joindre à la Liste des Comtes de Champagne de la seconde Race celle des Comtes de Blois, dont elle tire son origine.

Comtes de Blois de la premiere Race.

Les premiers Comtes de Blois ont la même origine que les Rois de France de la troisiéme Race. Theodebert, quatriéme ayeul de Hugues Capet, eut trois fils, dont le second, nommé Guillaume, fut Comte de Blois. Il fut tué vers l'an 834, & laissa un fils, nommé Eudes, qui lui succeda. Il mourut l'an 865, & ne laissa point d'enfans. Robert, dit *le Fort*, fils de Robert I, frere puîné de Guillaume I, succeda à Eudes son cousin. Il perdit la vie l'an 867, en combattant contre les Normands, & laissa Eudes & Robert, qui furent

furent tous deux Rois de France. Robert eut pour fils Hugues le Grand, qui fut pere de Hugues Capet. Hugues le Grand donna plusieurs Terres à Thibaut I, Comte de Blois. C'est de ce Thibaut que la seconde Race des Comtes de Champagne tire son origine. Mais on ignore celle de Thibaut. Si l'on en croit quelques Historiens, il étoit fils de Gerlon, l'un des Capitaines de ces Danois ou Normands qui entrerent en France sous Charles le Simple.

De la France.

Comtes de Blois de la seconde Race.

Thibaut I, dit le Vieux, surnommé le Tricheur, est célebre dans l'Histoire du dixiéme siécle. Il mourut environ vers l'an 990. Il est le Ier. Comte de Blois de la seconde Race.

990. IIe. Comte de Blois. Eudes I, son fils, lui succeda. Il mourut l'an 995.

995. IIIe. Thibaut II, fils d'Eudes I, fut son successeur. Il mourut l'an 1004.

1004. IVe. Comte de Champagne & IVe. Comte de Blois. Eudes II, son frere, lui succeda aux Comtés de Blois, de Chartres, de Tours, de Meaux & de Provins. En 1019 il s'empara du Comté de Champagne après la mort d'Etienne I. Il périt dans un combat l'an 1037. Il est le Ier. Comte de Champagne de la Maison de Blois.

1037. Ve. Comte de Champagne. Etienne II, fils d'Eudes II, succeda à son pere aux Comtés de Champagne & de Brie. Il eut de grands démélés avec Henri I, Roi de France. On ignore le temps de sa mort.

Ve. Comte de Blois. Thibaut III, fils d'Eudes II, ayant partagé avec Etienne II, son frere, les Etats de leur pere, eut les Comtés de Blois, de Tours & de Chartres. Il eut aussi de grands différends avec Henri I.

1047 ou 1048. Thibaut, après la mort de son frere Etienne, s'empara de ses Etats au préjudice d'Eudes son neveu. Il fut le VIe. Comte de Champagne sous le nom de Thibaut I, & le Ve. Comte de Blois sous le nom de Thibaut III. Il mourut l'an 1089 ou 1090.

1089 ou 1090. VIIe. Comte de Champagne. Hugues I, fils de Thibaut I, (III.) succeda à son pere dans le Comté de Champagne. Il mourut dans la Terre-Sainte, où il avoit fait plusieurs voyages, ayant abandonné le Comté de Champagne à son neveu Thibaut. On ignore le temps de sa mort.

1089 ou 1090. VIe. Comte de Blois. Etienne, qu'on appelle aussi Henri, fut du vivant de Thibaut III, son pere, Comte de Meaux & de Brie. Après sa mort, il eut le Comté de Blois & de Chartres. Il fut tué en Palestine, dans un combat contre les Sarrasins, l'an 1102.

1102. Thibaut, dit le Grand, IIe. du nom & VIIIe. Comte de Champagne, IVe. du nom & VIIe. Comte de Blois. Ce Prince, fils d'Etienne, succeda à son pere aux Comtés de Blois, de Chartres & de Brie, au préjudice de Guillaume, son frere aîné. L'an 1125, il réunit le Comté de Champagne à celui de Blois par la vente ou cession que lui en fit Hugues, Comte de Champagne, son oncle. Il mourut l'an 1151 ou 1152.

1152. IXe. Comte de Champagne Henri I. fils de Thibaut II. (IV.) lui succeda au Comté de Champagne. Il

1152. VIIIe. Comte de Blois. Thibaut V. dit le Bon, fils de Thibaut le Grand, eut pour son partage dans

mourut l'an 1180, selon la plus commune opinion.

les Etats de son pere les Comtés de Blois & de Chartres, avec la Seigneurie de Sancerre, à hommage d'Henri I. Comte de Champagne son frere. Il mourut au siége d'Acre l'an 1191. Ce Prince avoit été grand Sénéchal de France.

1180 ou 1181. X^e^.Comte de Champagne Henri II, dit le Jeune, succeda aux Comtés de Champagne & de Brie à Henri I. son pere. Il fut nommé Roi de Jérusalem en 1192. Ce Prince étant tombé d'une fenêtre de son Palais d'Acre, mourut de cette chûte l'an 1197.

1191. IXe. Comte de Blois. Louis fils de Thibaut V. succeda à son pere. Il perdit la vie devant Andrinople l'an 1205.

1197. XIe. Comte de Champagne Thibaut III. fils de Henri I. succeda à Henri II. son frere. Il mourut l'an 1200, 1201, comme il se préparoit à passer dans la Terre-Sainte.

1205. X^e^. Comte de Blois. Thibaut VI. dit le Jeune, succeda à Louis son pere aux Comtés de Blois, de Chartres & de Clermont. Après la mort de Thibaut, le Comté de Blois retourna à Marguerite, & celui de Chartres à Elisabeth ses tantes, filles de Thibaut V. dit le Bon. Marguerite ne laissa de Gautier d'Avenes son troisiéme mari, qu'une fille nommée Marie, qui porta le Comté de Blois dans la Maison de Châtillon, par son mariage avec Hugues de Châtillon Comte de Saint-Paul. Gui II. son arriere petit-fils vendit ce Comté l'an 1391 à Louis Duc d'Orléans pere de Charles, qui eut pour fils Louis XII. sous lequel ce Comté fut réuni à la Couronne. Il y fut incorporé sous Henri II. comme héritier de la Reine Claude sa mere, fille de Louis XII. & femme de François I.

1201. XIIe. Comte de Champagne. Thibaut IV. surnommé le Grand, fils posthume de Thibaut III. Comte de Champagne, commença à regner en naissant, sous la tutelle de Blanche de Navarre sa mere. Il mourut l'an 1253 ou 1254.

1253. XIIIe. Comte de Champagne. Thibaut V. succeda à Thibaut son pere, & fut reconnu Roi par les Navarrois, qui lui envoyerent une députation solemnelle. Il mourut au retour de la Terre-Sainte l'an 1270.

1270. XIVe. Comte de Champagne. Henri III. succeda au Comté de Champagne & au Royaume de Navarre à Thibaut V. son frere, qui l'avoit déclaré Roi de Navarre, au cas qu'il mourût dans le voyage d'Outremer. Il mourut à Pampelune l'an 1274.

1274. Jeanne fille de Henri III. lui ſucceda au Comté de Champagne & au Royaume de Navarre. Elle épouſa l'an 1284 Philippe le Bel, qui devint Roi de France l'an 1285, & alors la Champagne & la Brie demeurerent unies à la Couronne. Ce qui fut confirmé dans la ſuite par différens Traités particuliers faits entre les Rois de France & les Rois de Navarre, auſquels les premiers ont donné des Terres en dédommagement & échange des Comtés de Champagne. La Reine Jeanne mourut en 1304 ou 1305. Le Collége de Navarre à Paris a été fondé par cette Princeſſe.

MŒURS ET COUTUMES DES FRANÇOIS.

Le nom de Franc ou François, comme je l'ai dit au commencement de ce Chapitre, n'étoit point le nom d'une Nation particuliere; mais celui d'une Ligue compoſée de pluſieurs Peuples de la Germanie, qui s'étoient réunis pour s'oppoſer aux conquêtes des Romains. Les Francs ne reſterent pas long-temps ſur la défenſive : une partie ayant fait pluſieurs irruptions dans les Gaules, y forma dans la ſuite un Etabliſſement. Ces Peuples conſerverent pendant quelque temps les Mœurs & les Uſages qu'ils avoient apportés de Germanie (1); mais lorſqu'ils eurent ſoumis les Gaulois, la politique les engagea à prendre la plûpart des Coutumes qui étoient en uſage chez cette Nation civiliſée par les Romains. Ils ne dépouillerent cependant pas ſitôt leur férocité, & la Religion Chrétienne ne fut pas capable de détruire cet eſprit de ſuperſtition, fruit ordinaire de l'ignorance. On les vit en effet conſerver long-temps divers uſages du Paganiſme (2), tels étoient celui de ne rien entreprendre ſans conſulter les Aſtrologues; la confiance qu'ils avoient aux prétendus Enchantemens ou Sortiléges; la Fête *des Fous* qu'ils célébroient au premier jour de l'An dans les Egliſes avec une indécence extrême; les Feſtins en l'honneur des Morts; la preuve de l'innocence en touchant un Fer rouge, en jettant dans l'eau, ou par le Duel; épreuves toujours accompagnées de cérémonies religieuſes, & faites par les Miniſtres mêmes de l'Egliſe. Le quatriéme Concile de Latran tenu en 1215, ſous le Pape Innocent III, fut obligé de défendre aux Evêques de ſouffrir qu'on fît dans l'Egliſe ces ſortes d'épreuves, qui étoient improprement appellées *les Jugemens de Dieu.*

Pluſieurs Ecrivains ont été embarraſſés pour décider ſi les Francs avant Clovis étoient gouvernés par des Rois ou par d'autres Chefs connus en Latin par le mot de *Duces*, & qu'on a rendu en François par celui de *Duc.* Il me ſemble cependant que par le témoignage des Auteurs anciens & con-

(1) Je réſerve pour l'Article d'Allemagne à parler des Mœurs des Francs, lorſqu'ils étoient encore au de-là du Rhin, puiſqu'alors ils faiſoient partie des Germains.

(2) Les Francs ne ſe convertirent que fort tard : trois mille s'étoient ſeulement fait baptiſer du temps de Clovis, & ſous le regne de Charlemagne, c'eſt-à-dire, plus de trois ſiécles après, il y avoit encore quelques Idolâtres parmi eux.

temporains, on pourroit croire que chaque Peuple qui composoit le Corps des Francs étoit gouverné par un Roi, & que ces petits Rois étoient subordonnés à un seul, qui avoit la puissance sur tous les autres. Ces petits Rois sont en effet tantôt appellés *Duces*, tantôt *Reguli*. Ne pourroit-on pas dire aussi que les Rois Francs chargeoient quelquefois un brave Capitaine d'une expédition qui n'étoit point importante, & que ce Capitaine ayant été défait par les troupes Romaines, l'Historien, qui aura rapporté le fait, se sera alors servi du terme de *Dux* ou *Duces*; ce qui aura fait croire à quelques-uns que les Francs étoient anciennement gouvernés par des Ducs, ou Chefs appellés *Duces*.

D'autres Ecrivains ont prétendu qu'il y avoit de la distinction entre le Roi & le Général, & ils se sont fondés sur ce passage de Tacite, *Reges ex Nobilitate sumunt, Duces ex virtute* (3). Mais on doit remarquer avec M. de Foncemagne (4), que cette Coutume ne pouvoit plus regarder les Nations de la Germanie qui avoient fait une Ligue sous le nom de Francs; puisqu'ayant formé, pour ainsi dire, une nouvelle Nation, ils avoient pris une nouvelle forme de Gouvernement. Ce Peuple uniquement composé de Guerriers, & toujours rassemblé dans un même Camp, n'avoit besoin que d'un seul Roi, ou plutôt d'un seul Chef pour les conduire au combat. Les deux qualités de Chef & de Roi ainsi réunies se confondirent nécessairement dans la même personne. Il se présente ici naturellement une autre question; sçavoir, si les Rois des Francs se faisoient par élection, ou si le Trône étoit héréditaire. Quant à ce qui regarde les Francs au-de-là du Rhin, il n'est pas facile de décider cette question; mais depuis Meroué on trouve une succession héréditaire jusqu'à la fin de cette Race (5). Parmi les différentes preuves qu'on pourroit apporter pour appuyer ce sentiment, le partage du Royaume entre les enfans des Rois en seroit une, ce me semble, assez convainquante pour faire voir que la Couronne n'étoit point élective; ce partage se faisant toujours de la volonté du pere, qui partageoit ses Etats entre ses enfans de la maniere dont il le jugeoit à propos. L'aîné n'avoit alors aucune préférence sur le cadet, & le droit de porter de long cheveux, étoit commun à tous ses freres (6). Les filles seules étoient excluses de la succession au Royaume. Cette exclusion n'étoit point en vertu d'un des Articles de la Loi Salique (7) comme plusieurs l'ont publié sans fondement, puisqu'on n'y trouve rien qui y ait rapport; mais seulement par une Coutume anciennement introduite chez ces Peuples, & qui dans la suite a eu force de Loi. Ceux qui ont fondé leur préjugé sur le sixiéme

(3) Ils choisissoient leurs Rois parmi les Nobles de la Nation, & c'étoit à la valeur qu'ils accordoient l'emploi de Général.

(4) Mémoire de l'Académie des Belles-Lettres, *Tome X, page 527*.

(5) *Voyez* à ce sujet deux Dissertations de M. de Foncemagne. Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres. *Volume VI, page 680 & suivantes. Vol. VIII, page 464*.

(6) Il n'y avoit que les Rois & les Princes de la Famille Royale qui eussent droit de porter de longs cheveux.

(7) Les Loix des premiers François furent appellées *Saliques* du nom des Saliens, l'un des Peuples qui composoient la Ligue Franque. On ne sçauroit se dispenser d'en attribuer la réduction à Clovis I. D'un côté elle ne peut être postérieure à ce Prince, puisque Childebert son fils y réforma quelques articles, & en ajouta de nouveaux; d'un autre côté, le Chapitre qui traite de l'immunité des Eglises & de la conservation de leurs Ministres, suppose la conversion du premier Roi de France Chrétien. Ces deux observations nous donnent assez précisément

De la France.

Paragraphe du Titre 62 ; qui porte, que *les Mâles ſeuls pourront jouir de la Terre Salique, & que les Femmes n'auront aucune part à l'héritage*, n'ont pas voulu faire attention que cet Article ne regardoit que les ſucceſſions entre les Particuliers, & même des Suceſſions en lignes collatérales. Il s'agiſſoit des Terres conquiſes ſur les Gaulois, & qui étoient la récompenſe du ſervice militaire ; mais on ne les accordoit qu'à condition que celui qui en devenoit poſſeſſeur, continueroit de porter les armes ; condition que les femmes ne pouvoient acquitter. Cet Uſage ne ſubſiſta que pendant un ſiécle ou environ, & l'on ne diſtingua plus les Sexes dans le partage des Terres Saliques. Les filles cependant ne pouvoient y être admiſes que lorſqu'elles étoient appellées à la ſucceſſion par un Acte particulier de leur pere, ce qui ne s'eſt jamais obſervé par rapport à la ſucceſſion à la Couronne, d'où il s'en ſuit néceſſairement que le Royaume n'a jamais été renfermé ſous l'appellation générale de Terre Salique (8). Pour récompenſer les Princeſſes filles de Rois dans la premiere Race de ce qu'elles étoient privées de la Couronne, outre les marques d'honneurs & les titres de Reine qu'on leur accordoit, on leur aſſignoit encore des Terres, & des Villes mêmes, dont les revenus puſſent leur fournir une ſubſiſtance convenable ; mais elles ne les poſſédoient qu'à titre d'uſufruit. La propriété réelle en demeuroit réunie au fiſc, dont on ne pouvoit le diſtraire que pour un temps.

Inauguration des Rois.

L'inauguration des Rois conſiſtoit dans les premiers temps à les porter ſur un *Pavois*, c'eſt-à-dire ſur un Bouclier, trois fois autour du Camp, ou à lui mettre à la main l'Epée, la Lance, ou la Hache du Roi ſon prédéceſſeur. On fit dans la ſuite plus de cérémonie. Le Prince revêtu de l'habit Royal, portant un Sceptre à la main & une Couronne ſur la tête, alloit s'aſſeoir ſur un Trône qui étoit placé à la vûe de tout le monde, ſur une eſpece de Théâtre. Ce Trône n'avoit ni bras ni doſſier. L'habit Royal étoit un Manteau quarré, tout blanc ordinairement, quelquefois mi-parti de bleu, long par devant juſqu'aux pieds, traînant beaucoup par derriere, & deſcendant ſur les côtés à-peu-près juſqu'à la ceinture. Le Sceptre ou bâton Royal étoit une verge d'or, preſque toujours de la hauteur du Roi, & courbée comme une croſſe. Souvent au lieu de Sceptre il portoit une Palme à la main. Sa Couronne étoit quelquefois une Couronne à rayons, pareille à celle des Empereurs ; quelquefois c'étoit un bandeau enrichi de deux rangs de perles, ou un bonnet fort élevé, fait à-peu-près comme une Thiare, autour duquel le nom du Prince étoit en gros caracteres formés de petits clous d'or (9). La cérémonie de l'inſtallation du Roi changea encore dans la ſeconde Race. Pepin ayant uſurpé la Couronne, ſe fit oindre d'une huile ſainte à la maniere des Rois Juifs, afin que ſes Sujets, loin de le regar-

la datte du Code Salique ; quoique pluſieurs des Articles qu'il renferme, ſurtout ceux qui ont pour objet la punition des crimes, & la ſûreté publique, ayent pû être promulgués & obſervés ſous les Prédéceſſeurs de Clovis, & dans le temps même que les Francs ne formoient encore qu'un Etat militaire. Ce Code n'eſt autre choſe que la compilation des Réglemens qui devoient être gardés par les François, établis entre la Forêt Charboniere, & la Riviere de Loire : à la différence de la Loi Ripuaire, donnée à ceux qui habitoient les bords du Rhin, de la Meuſe & de l'Eſcaut. *Mem. Acad. Vol. VIII. page 490.*

(8) *Ibid.*

(9) Le Gendre, *Mœurs des François.*

Cours Plenieres.

der comme un Usurpateur, l'honnoraffent après le Sacre comme un Prince donné de Dieu. Cette Coutume a été suivie par ses Successeurs.

Les Rois avoient coutume, à Noël & à Pâques, ou bien à l'occasion d'un mariage ou autre sujet de joie extraordinaire, de tenir de magnifiques Assemblées qu'on appelloit Cours Plénieres. Elles se tenoient tantôt dans un de leurs Palais, tantôt dans quelque grande Ville, quelquefois en plaine campagne. Tous les Seigneurs & Evêques y étoient invités, mais la plûpart n'y alloient qu'à regret, tant à cause de la dépense où ce voyage les engageoit, que parce qu'ils affectoient de vivre chez eux en Souverains. Ces Fêtes qui commençoient par une Messe solemnelle, duroient pendant sept ou huit jours. Le Roi étoit alors obligé à faire une dépense extraordinaire tant pour la table, que pour les habits & les équipages, outre les grandes libéralités qu'il faisoit dans ces sortes de jours. On s'occupoit pendant ce temps de bonne chere & de spectacles ; mais au milieu de ces divertissemens, on ne laissoit pas que de parler d'affaires : c'étoit-là que les Commissaires qu'on envoyoit dans les Provinces pour informer des Mœurs & de la conduite des Juges, en faisoient leur rapport au Roi. Ces Cours Plénieres furent plus fréquentes sous les Rois de la seconde Race qu'elles ne l'avoient encore été. Elles étoient magnifiques sous Charlemagne. Cette magnificence alla toujours en diminuant depuis le regne de Charles le Simple. Hugues Capet les rétablit, Robert les continua ; mais ces nouvelles Cours n'eurent jamais l'éclat des anciennes, parce que les Comtes & les Ducs, devenus Princes Souverains, en convoquoient d'autres chez eux, & refusoient de se trouver à celles que les Rois indiquoient. Elles furent entiérement abolies sous Charles VII. La guerre contre les Anglois lui servit de prétexte ou de raison pour n'en plus tenir (10).

Maires du Palais.

La puissance des Rois fut considérablement affoiblie, disons mieux, entiérement anéantie, par celle que prirent les Maires du Palais. Cet Office déja connu en France sous les fils de Clovis, répondoit à-peu-près à la Charge de Grand-Maître d'aujourd'hui. Celui qui en étoit revêtu portoit le nom de *Major Domûs Regiæ*, *Palatii Gubernator*, *Rector*, *Moderator*, *Præfectus*. Il étoit le premier Officier de la Maison du Roi, chargé de la gouverner & de maintenir la discipline parmi les Officiers d'un ordre inférieur, attachés sous lui au service de la Maison & de la personne du Roi. Les Reines avoient aussi un Maire particulier chargé de la conduite de leur Maison. Les François assemblés au Champ de Mars, eurent souvent beaucoup de part à l'élection des Maires ; mais il falloit nécessairement que la volonté du Prince concourût avec leurs suffrages ; & le Prince en les associant au droit d'élire conjointement avec lui, n'avoit pas pour cela renoncé à la faculté de fixer leur choix en certaines occasions par des ordres absolus, selon la force de cette expression d'un ancien Ecrivain (11) : *Protadius par la faveur de Brunehault & les ordres de Thiery, fut fait Maire du Palais*, & conformément à ce Passage de Frédegaire (12). *Les Francs ayant délibéré établirent par ordre du Roi, Varaton Maire du Palais.* L'élévation de Protadius & de Claudius (Gaulois ou Romain d'origine) à la dignité de Maire, fait bien voir que les Maires n'étoient pas toujours élus

(10) *Ibid.*

(11) *Gesta Reg. Franc. Cap.* 47.

(12) *Chron. Cap.* 27 Mémoire de l'Académie des Belles-Lettres. *Tome X. page* 532.

par le Peuple, puifqu'il n'y a pas lieu de croire qu'ils euffent choifi des Etrangers pour leurs Chefs. La dignité de Général n'étoit point néceffairement attachée à celle de Maire du Palais. Badechifile Maire du Palais de Neuftrie fous Clotaire I. n'eut aucune part aux expéditions militaires de ce Roi, & Grégoire de Tours ne le nomme que pour nous apprendre qu'il fucceda à Domnole dans le fiége Epifcopal du Mans. C'eft ici la premiere fois que cet Hiftorien parle de la dignité de Maire. Ceux qu'on a vûs à la tête des armées dans les regnes fuivans, tenoient du Roi feul leur caractere & leur pouvoir. Ainfi Clotaire envoya fon Maire Landeric avec des troupes, pour attaquer celles dont Thiery avoit donné le Commandement à fon Maire Bertoalde. L'exemple de Saint Leger Evêque d'Autun & en même temps Maire du Palais, eft une nouvelle preuve que le Généralat n'étoit point attaché à cette Charge. Elle n'étoit point à vie, & le Roi pouvoit en dépoffeder celui qui en étoit revêtu. Clotaire II. voulant engager Varnacher à accepter cette dignité, lui promit avec ferment qu'il n'en feroit jamais deftitué (13).

De la France.

La mort de Dagobert I. qu'on doit regarder comme l'époque de la décadence de l'autorité Royale, eft en même temps celle de la puiffance des Maires du Palais, Gouverneurs des jeunes Princes & Régens de leurs Royaumes, ils trouverent bientôt moyen de s'attribuer toute l'autorité Souveraine, & la dignité Royale ne fut alors qu'un vain titre, qui déshonoroit fouvent celui qui en étoit revêtu. Les Maires joignirent à leur nouvelle puiffance de nouveaux titres, & furent appellés *Dux Francorum, Dux & Princeps, Subregulus*. Grimoald fut le premier qui commença à porter cette dignité au plus haut point fous le regne de Sigebert II. Roi d'Auftrafie. Ses fucceffeurs (14) marchant fur fes traces, fe frayerent infenfiblement un chemin au Trône, fur lequel enfin on vit monter Pepin le Bref. La politique de ce Prince ne lui permit pas de conferver une Charge dont il connoiffoit tout le danger. Elle ne fut alors connue que fous le nom de Maître du Palais (15), & les fonctions en furent bien différentes. Sous le regne de ce Prince la Puiffance & la Majefté Royale reprirent tout leur éclat; Charlemagne fon fils & fon fucceffeur les porta encore plus loin; mais tout changea bien de face fous le regne de Charles le Simple. La foibleffe de ce Prince, les guerres dont elle fut caufe, l'ambition des Grands, & les ravages continuels des Normands, avoient tellement renverfé la Monarchie, qu'il y eut autant de petits Souverains qu'il y avoit de Gouverneurs. Les Ducs, les Comtes & les Vicomtes rendirent leurs Gouvernemens héréditaires, & en firent des Principautés. *Sur la fin de la deuxiéme Race*, dit Mezerai, *le Royaume étoit tenu felon les Loix des Fiefs, fe gouvernant plutôt comme un grand Fief que comme une Monarchie.* Mais les Rois de la troifiéme Race regagnerent infenfiblement tout ce qui avoit été ufurpé par les Seigneurs, & fe reffaifirent enfin des plus précieux droits de la Couronne.

Je ne chercherai point à démêler l'origine obfcure de la Chevalerie (16),

De la Chevalerie.

(13) *Ibid.*

(14) Cette Charge étoit devenue héréditaire.

(15) Paquier dans fes Recherches fur la France, *Tome I. page 107.*

(16) A la confidérer comme une Cérémonie par laquelle les jeunes gens deftinés à la Profeffion Militaire recevoient les premieres armes qu'ils devoient porter, étoit connue dès le temps de Charlemagne. Ce

je me contenterai de faire voir en racourci d'après M. de la Curne de Sainte-Palaye (17), que c'étoit un établiſſement Politique & Militaire, & je ſuivrai le même Plan que ce ſçavant Académicien a donné lui-même ; ainſi on verra 1°, l'éducation qui préparoit les jeunes gens à la Chevalerie ; 2°, les exercices des Tournois qui les rendoient propres à la guerre ; 3°, l'uſage que l'on faiſoit dans les armées de la valeur, de l'adreſſe & de l'expérience des Chevaliers ; 4°, les récompenſes promiſes à ceux qui ſe diſtingueroient dans les combats, & les punitions dont ils étoient menacés s'il manquoient à leur devoir ; 5°, enfin les cauſes qui produiſirent la décadence & la chûte de la Chevalerie.

Education des jeunes gens.

Dès l'âge de ſept ans on commençoit à donner au jeune Gentilhomme qu'on deſtinoit à la Chevalerie, une éducation qui le diſpoſoit inſenſiblement aux travaux de la guerre. Il paſſoit le plus ſouvent au ſervice d'un illuſtre Chevalier, & les premieres places qu'il occupoit en ſortant de l'enfance, étoient celles de *Pages*, *Varlets ou Damoiſeaux*, noms quelquefois communs aux Ecuyers. On les appelloit encore *Nourris*, c'eſt-à-dire Eleves. L'amour de Dieu & des Dames étoient les premieres leçons qu'on donnoit aux jeunes gens. Le jeune Eleve faiſoit de bonne heure choix d'une belle & vertueuſe Dame, qui devenoit l'objet auquel il rapportoit toutes ſes actions. Du reſte ſes Jeux étoient toujours une imitation des exercices de la guerre. Le deſir de paſſer au ſervice d'un Seigneur de dignité plus éminente ou de s'élever au grade d'Ecuyer, auquel on parvenoit à l'âge de quatorze ans excitoit l'émulation parmi ces jeunes gens. Avant que le jeune homme paſſât de l'état de Page à celui d'Ecuyer, ſon pere & ſa mere tenant un cierge à la main, le préſentoient à l'Autel, ſur lequel le Prêtre célébrant prenoit une Epée & une Ceinture. Après les Bénédictions faites ſur cette Arme, il l'attachoit au côté du jeune Gentilhomme, qui alors commençoit à la porter.

Ecuyers.

Il y avoit différentes Claſſes d'Ecuyers : celui du Corps, celui d'Echanſonnerie, celui de Panneterie, celui de la Chambre, celui d'Ecurie, &c. Mais il n'eſt pas facile de dire quel rang ils tenoient entr'eux. Dans les Maiſons moins opulentes, un ſeul Ecuyer réuniſſoit différentes fonctions. L'Office d'Ecuyer Tranchant étoit quelquefois occupé dans la Maiſon des Souverains par leurs propres enfans. Le jeune Comte de Foix tranchoit à la table du Comte de Foix ſon pere. Ainſi les Ecuyers étoient chargés du principal ſervice de la Maiſon, & ſurtout de dreſſer les Chevaux & d'avoir ſoin des Armes, ce qui étoit le plus haut grade de l'Ecuyer. Alors ils accompagnoient le Chevalier dans ſes voyages, & portoient les différentes armures de leurs Maîtres. Ils tenoient auſſi de la main droite (18) le Cheval de bataille, qu'on appelloit *Grands-Chevaux*. Lorſque les Chevaliers

Prince donna ſolemnellement l'épée, & tout l'équipage d'un homme de Guerre au Prince Louis ſon Fils qu'il avoit fait venir d'Aquitaine. On trouvera de ſemblables exemples ſous la premiere Race des Rois de France & dans les ſiécles plus reculés : mais à regarder la Chevalerie comme une dignité qui donnoit le premier rang dans l'Ordre militaire, & qui conféroit par une eſpece d'inveſtiture, accompagné de certaine Cérémonies & d'un ſerment ſolemnel, il ſeroit difficile de la faire remonter au-de-là du onziéme ſiécle.

(17) Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres. *Vol. XX. page 597 & ſuivantes.*

(18) Ce qui fit appeller ces Chevaux *Deſtriers.*

en

en venoient aux mains, chaque Ecuyer rangé derriere son Maître à qui il avoit remis l'épée, demeuroit en quelque façon spectateur oisif du combat, mais en même temps il apprenoit le métier de la Guerre. Chaque Ecuyer étoit attentif à tous les mouvemens de son Maître, pour lui donner, en cas d'accidens, de nouvelles armes, pour parer les coups qu'on lui portoit, le relever & lui donner un Cheval frais, tandis que l'Ecuyer du Chevalier qui avoit le dessus l'aidoit à profiter de son avantage, & à remporter une victoire complette, sans sortir cependant des bornes étroites de la défensive. C'étoit aussi à eux que les Chevaliers confioient les prisonniers pendant le combat. Ils s'exerçoient outre cela à des Jeux pénibles, où le corps acqueroit la souplesse, l'agilité & la vigueur nécessaires dans les combats. Ce qui les rendoit si robustes qu'ils combattoient avec une armure, & avec des armes sous le poids desquelles l'homme le plus fort du Royaume succomberoit aujourd'hui. En temps de paix les Ecuyers alloient faire des voyages ou des messages dans les Pays éloignés, pour connoître les Mœurs étrangeres. Admis après avoir passé par différens dégrés à être Gens d'armes, ils faisoient encore pendant huit ou dix ans l'apprentissage de la Chevalerie avant que de la recevoir.

De la France.

On solemnisoit la veille des Tournois par des especes de Joûtes, appellées plus particuliérement *Escremies* ou *Escrimes*, dans lesquelles les Ecuyers s'essayoient les uns contre les autres avec des armes plus légeres que celles des Chevaliers, plus faciles à rompre, & moins dangereuses pour ceux qu'elles blessoient; car il n'étoit pas permis à un Ecuyer de porter les armes du Chevalier. Ces Escrimes étoient le prélude du spectacle que les Chevaliers devoient donner le lendemain. Ceux d'entre les Ecuyers qui s'étoient le plus distingués dans ces premiers Tournois, & qui en avoient remporté le prix, acqueroient quelquefois le droit de figurer dans les seconds parmi l'Ordre des Chevaliers, en obtenant eux-mêmes la Chevalerie; car c'étoit un des dégrés entre beaucoup d'autres par lesquels les Ecuyers parvenoient à cette dignité. Il falloit avoir vingt-un ans; mais cette régle ne fut pas constamment observée, surtout à l'égard des Princes du Sang, dont la naissance leur donnoit des priviléges. Le mérite faisoit aussi quelquefois passer sur cette régle.

Cérémonies pour la réception du Chevalier.

Le Novice avant que d'être ceint de l'épée de Chevalier devoit jeûner avec beaucoup d'austerité pendant plusieurs jours, passer des nuits en prieres, avec un Prêtre & des Parreins dans des Eglises ou dans des Chapelles, recevoir les Sacremens de la Pénitence & de l'Eucharistie, faire usage des bains, & porter un habit blanc. Après avoir rempli tous ces devoirs il entroit dans une Eglise, & s'avançoit vers l'Autel avec une épée passée en écharpe à son col. Il la présentoit au Prêtre célébrant qui la benissoit, & le Prêtre la remettoit ensuite au col du Novice. Celui-ci dans un habillement très-simple, alloit les mains jointes se mettre à genoux aux pieds de celui ou de celle qui devoit l'armer. Cette scène auguste se passoit dans une Eglise ou dans une Chapelle, & souvent aussi dans une Salle ou dans la Cour d'un Palais ou d'un Château, & même en plaine campagne. Le Seigneur à qui le Novice présentoit l'épée, lui demandoit à quel dessein il desiroit d'entrer dans l'Ordre, & si ses vœux ne tendoient qu'au maintien & à l'honneur de la Religion & de la Chevalerie. Le Novice faisoit les réponses convenables, & le Seigneur, après avoir reçu son serment, consentoit à lui

accorder sa demande. Aussi-tôt le Novice étoit revêtu par un ou plusieurs Chevaliers ; quelquefois par des Dames ou des Demoiselles, de toutes les marques extérieures de la Chevalerie. On lui donnoit successivement les éperons en commençant par le gauche, le haubert ou la cotte de maille, la cuirasse, les brassards & les gantelets, puis on lui ceignoit l'épée. Quand il avoit été ainsi *adoubé* il restoit à genoux dans la contenance la plus modeste. Alors le Seigneur qui devoit lui conferer l'Ordre, se levoit de son siége ou de son trône, & lui donnoit l'accolade ou l'accolée. C'étoit ordinairement trois coups du plat de son épée nue sur l'épaule ou sur le col de celui qu'il faisoit Chevalier : c'étoit quelquefois un coup de la paulme de la main sur la joue. On prétendoit l'avertir par-là de toutes les peines ausquels il devoit se préparer, & qu'il devoit supporter avec patience & fermeté, s'il vouloit remplir dignement son état. En donnant l'accolade, le Seigneur prononçoit ces paroles ou d'autres semblables : *Au nom de Dieu, de Saint Michel & de Saint George, je te fais Chevalier*, ausquelles on ajoutoit quelquefois ces mots : *Soyez preux, hardi & loyal.* On lui donnoit ensuite le héaume ou casque, l'écu ou bouclier & la lance. Après cela on lui amenoit un Cheval qu'il montoit souvent sans s'aider de l'étrier. Pour faire parade de sa nouvelle dignité autant que de son adresse, il caracolloit en faisant *brandir sa lance* & *flamboyer son épée*, & se montroit dans cet équipage au milieu d'une place publique. M. de Sainte-Palaye remarque en cette occasion que plusieurs Chevaliers ayant été souvent créés dans une même promotion, se seront peut être réunis pour caracoler en cadence, & mêler ainsi leurs danses à celles du Peuple qui les environnoit, & que ce sera sans doute l'origine des Fêtes ou Ballets à Cheval, dont nous avons quelques exemples, & qui se dansoient encore à la Cour du temps de Brantôme & Bassompierre. On ne faisoit pas tant de cérémonie lorsqu'on accordoit la Chevalerie à la tête des armées. On présentoit son épée par la croix ou la garde au Prince ou au Général, & l'on en recevoit l'accolade. Le grand nombre de Chevaliers qu'on faisoit quelquefois avant ou après un combat ou un siége, n'auroit pas permis d'en user autrement.

Les armes assignées aux Chevaliers consistoient principalement en une lance forte & difficile à rompre, un haubert ou haubergeon, c'est-à-dire, une double cotte de mailles, tissue de fer, à l'épreuve de l'épée. La cotte d'armes, faite d'une simple étoffe armoiriée, étoit l'enseigne de leur prééminence sur tous les autres Ordres de l'Etat & de la guerre. Les Ecuyers n'avoient pas la permission d'en venir aux mains avec eux ; d'ailleurs quand ils l'auroient eue, comment auroient-ils pû se défendre contre un adversaire presqu'invulnérable, étant seulement couverts d'une cuirasse foible & legere, & n'ayant pour armes défensives & offensives qu'un épée & un écu. Les Chevaliers étoient encore distingués par la magnificence de leurs habits, par les housses & les harnois de leurs Chevaux, & par les éperons d'or. Ce métal leur étoit réservé, les Ecuyers ne pouvant porter que de l'argent. Le vair, l'hermine & le petit-gris servoient à doubler les manteaux des premiers, d'autres fourrures moins précieuses étoient pour les derniers. Il n'y avoit qu'aux Chevaliers à qui on accordât les titres de *Don*, *Sire*, *Messire*, *Monseigneur*, & leurs femmes étoient traitées de *Dame* & de *Madame*. Les Ecuyers au contraire n'étoient qualifiés que de *Monsieur* & de

Damoiseau, & leurs femmes de *Demoiselles*. Le Chevalier jouissoit de toutes les immunités de la Cléricature, l'on portoit à ces deux Etats un respect presqu'égal, peu s'en falloit même qu'on ne les confondît. Il étoit aussi exempt de toute espece de Péages; toutes les barrieres s'ouvroient pour lui laisser le chemin libre, & il étoit affranchi des fers s'il tomboit entre les mains des ennemis : sa parole étoit le lien le plus capable de le retenir. Enfin les Chevaliers se faisoient raser le front, soit de peur d'être saisis par les cheveux, s'ils perdoient leur casque, soit qu'ils les trouvassent incommodes sous la coeffe de fer; mais ce qui donnoit le plus d'éclat à cet Ordre, c'est que les Souverains eux-mêmes ne dédaignoient pas se faire armer Chevaliers, & ne cessoient d'inspirer à leurs enfans du respect pour cet Etat. Tous ces Usages ainsi que les Réglemens de la Chevalerie ont changé suivant les temps & les circonstances.

DE LA FRANCE.

Distinction entre les Chevaliers.

Les armoiries, le pennon de la lance, & la banderolle qui se portoit quelquefois au sommet du casque, étoient des marques qui distinguoient les Chevaliers entr'eux. Souvent ils prenoient les armes ou quelque piéce du blason de celui qui leur avoit ceint l'épée. D'autres ne portoient sur leur écu que le blason de leur famille; mais il couvroient leur écu d'un housse jusqu'à ce qu'ils eussent fait quelques actions d'éclat. D'autres portoient ce même écu tout blanc ou d'une seule couleur, & attendoient quelque circonstance heureuse pour se déterminer sur le choix des piéces de leur blason, qui devenoient les monumens de leur valeur. Mais on les retranchoit de leurs écus s'ils dérogeoient à leurs premiers exploits. Si le Chevalier se deshonoroit par sa lâcheté ou qu'il eût commis quelque crime ou quelque action honteuse, il étoit dégradé avec ignominie.

Chevaliers Bannerets.

Un Chevalier assez riche & assez puissant pour fournir à l'Etat un certain nombre de gens d'armes, & pour les entretenir à ses dépens, portoit le titre de Chevalier Banneret. Cette distinction consistoit à porter une banniere quarrée au haut de leur lance, au lieu que celle des simples Chevaliers, ou Chevaliers-Bacheliers étoit prolongée en deux cornettes ou pointes. Ils pouvoient outre cela prétendre aux qualités de Comtes, de Barons, de Marquis, de Ducs, ce qui leur donnoit le pouvoir d'orner l'écusson de leurs armes, de cimiers, lambels, supports, &c. Leurs demeures étoit pareillement distinguées; les creneaux, les tours en marquoient la noblesse; mais les seuls Gentilshommes avoient le privilége de parer des girouettes le faîte de leurs maisons. Elles étoient en maniere de pennons pour les simples Chevaliers, & en forme de bannieres pour les Bannerets. Les maisons de ces derniers étoient un asyle pour la Noblesse qui n'étoit pas en état de se soutenir. Les Ecuyers qui s'étoient attachés à eux, ou les Chevaliers qui avoient servi sous leurs bannieres, étoient récompensés par des présens considérables, des honneurs, des terres, des pensions en fiefs, & beaucoup d'autres graces. Cependant la valeur seule en avoit fait passer d'un état assez obscur au comble des honneurs. On en trouve un grand nombre d'exemples dans l'Histoire.

Leurs Pompes funebres.

Ce n'étoit pas seulement pendant la vie du Chevalier qu'on lui rendoit les plus grands honneurs, ceux qu'on lui accordoit après sa mort ne servoient pas moins à immortaliser la gloire qu'il s'étoit acquise. Son Tombeau étoit orné des dépouilles qu'il avoit prises sur les Ennemis, ou des armes qu'il avoit enlevées dans les Tournois. On recherchoit avec em-

DE LA FRANCE.

pressement celles qu'il avoit portées, ou elles étoient données aux Eglises & consacrées à Dieu. Le Duc de Savoye fit faire les plus exactes recherches, pour trouver l'épée du Chevalier Bayard qu'il vouloit placer dans son Palais.

Les obligations du Chevalier consistoient à défendre la Religion & les Ministres de l'Eglise, à protéger les Veuves, les Orphelins qui étoient dans l'oppression; mais les Dames sur-tout avoient encore un privilége plus particulier, & les Chevaliers ne devoient jamais leur refuser du secours, ni souffrir qu'on parlât mal d'elles. Ils étoient aussi chargés de l'administration de la Justice, & conserverent long-temps le privilege exclusif de posséder certaines Magistratures considérables. Les grandes Fêtes de l'Eglise, sur-tout la Pentecôte, les temps de Guerre, les publications de Paix ou de Trêves, le sacre ou le couronnement des Rois, les naissances ou baptêmes des Princes des Maisons Souveraines, les jours où ces Princes recevoient eux-mêmes la Chevalerie ou l'investiture de quelques grands Fiefs ou Apanage, leurs Fiançailles, leurs Mariages, & leurs Entrées dans les principales Villes de leur Domination, étoient les occasions les plus fréquentes où l'on faisoit des Chevaliers.

Des Tournois.

Les Tournois (19) suivoient ordinairement la promotion des Chevaliers, lorsqu'elle se faisoit en temps de Paix. Ces sortes de combats étoient annoncés avec beaucoup de pompe, & attiroient les Chevaliers de toutes les Provinces. Les écus armoriés de ceux qui devoient entrer en lice, étoient rangés le long des Cloîtres de quelques Monasteres, & ils y restoient plusieurs jours exposés à la vûe de tout le monde. Si quelque Dame, ou quelqu'autre personne, avoit sujet de se plaindre d'un Chevalier, elle touchoit l'Ecu de ses Armes, ce qui signifioit qu'elle demandoit justice. Un Chevalier noté d'infamie n'osoit se présenter dans les Tournois, sous peine d'en être chassé avec ignominie. Toute la campagne, où devoit se tenir le Tournoi, étoit couverte de Tentes & de Pavillons superbes. Des échaffauds dressés autour de la carriere, étoient destinés pour le Roi avec toute sa Cour, ainsi que les Dames & les anciens Chevaliers. Les échaffauds, souvent construits en forme de Tour, étoient partagés en loges & en gradins, décorés avec toute la magnificence possible, de riches tapis, de pavillons, de bannieres, de banderolles & d'écussons. Il y avoit des Juges & d'autres Officiers pour juger les coups, & faire observer les Loix de la Chevalerie, & des Valets ou Sergens, soit pour donner des armes aux Combattans, soit pour contenir la Populace dans le silence & le respect.

Le bruit des fanfares annonçoit l'arrivée des Chevaliers, superbement armés & équipés, suivis de leurs Ecuyers tous à cheval. Ils s'avançoient à pas lents, avec une contenance grave & majestueuse. Des Dames & Demoiselles amenoient quelquefois sur les rangs ces fiers Esclaves, attachés avec des chaînes, qu'elles leurs ôtoient lorsqu'ils étoient prêts à combattre. Elles donnoient quelque partie de leurs vêtemens, comme une coeffe, un brasselet, &c. que le Chevalier attachoit à son héaume, à sa lance, à son écu, &c. S'il arrivoit qu'il la perdît dans la chaleur du combat, sa Dame lui en envoyoit aussi-tôt une autre. Il n'étoit point permis de frapper de la pointe, mais du tranchant de l'épée, ni combattre hors de son rang.

(19) On en fixe communément l'origine au onziéme siécle; mais on pourroit la faire remonter jusqu'au temps où les Nations firent la guerre avec méthode.

Il étoit aussi défendu de blesser le cheval de son adversaire, de frapper un Chevalier dès qu'il avoit ôté la visiere de son casque ou son héaume, de se réunir plusieurs contre un seul dans certains combats, comme celui qui étoit proprement appellé Joûtes. On ne terminoit jamais un Tournoi, sans faire à l'honneur des Dames, une derniere Joûte, qu'on nommoit le *Coup, ou la Lance des Dames*, & cet hommage ou tribut se répétoit en combattant pour elles à l'épée, à la hache d'armes & à la dague. A la fin du Tournoi on distribuoit le Prix proposé, suivant les divers genres de force ou d'adresse, par lesquels on s'étoit distingué; soit pour avoir brisé plus de lances, ou pour avoir fait un plus beau coup d'épée ou de lance, soit pour être resté plus long-temps à cheval, sans être démonté ou desarçonné, soit enfin pour avoir tenu plus long-temps de pied-ferme dans la foule du Tournoi, sans ôter son héaume, ou lever la visiere. Lorsque le Roi ou le Prince Souverain, souvent même les Dames, avoient nommé le Vainqueur, suivant le rapport des Juges du Camp, les Officiers d'Armes alloient prendre parmi les Dames ou Demoiselles, celles qui devoient porter le Prix, & le présenter au Chevalier. Elles le conduisoient dans le Palais au milieu des acclamations du Peuple, qui étoient accompagnées par un grand nombre d'instrumens. Ces acclamations étoient plus ou moins répétées, selon les largesses du Vainqueur. Il étoit ensuite désarmé par les Dames, qui le revêtoient d'habits précieux. Il assistoit ensuite au Festin dans la Place la plus honorable, pendant lequel on ne s'entretenoit que des aventures des anciens Chevaliers, qui étoient écrites sur les Registres publics des Officiers d'Armes. C'étoit aussi la matiere des petits Poëmes que chantoient les Dames & les Demoiselles au son des instrumens.

Ces Combats simulés, dans lesquels il y avoit cependant toujours du sang répandu, en même temps qu'ils servoient à exciter l'émulation & à exercer le corps, entretenoient cette ardeur Martiale, qui faisoit faire aux Chevaliers des prodiges de valeur & de force dans les Combats. Leur courage les portoit souvent à s'engager par serment à telle ou telle entreprise; comme de planter le premier son pennon sur les murs, ou sur la plus haute Tour dont on vouloit se rendre maître, de se jetter au milieu des Ennemis, de porter le premier coup, &c. Les Chevaliers faisoient aussi quelquefois des vœux singuliers : le plus authentique de tous, étoit celui qu'on appelloit le *Vœu du Paon ou du Faisan*. Il consistoit à jurer sur cet Oiseau mort ou vif, qu'une Dame ou une Demoiselle accompagnée d'un brave Chevalier apportoit dans un plat. Le Chevalier reconnu pour le plus brave de la Compagnie étoit chargé de le couper, & d'en distribuer un morceau à tous ceux qui étoient présens. Cette singuliere cérémonie se fit à Lille en 1453, à la Cour de Philippe le Bon, Duc de Bourgogne, au sujet de la Croisade contre les Turcs. La formule de ce Vœu étoit conçue dans ces termes : *Je voue à Dieu mon Créateur tous premiérement, & à la très-glorieuse Vierge sa Mere, & après aux Dames & au Faisan, de faire ou d'exécuter, &c.* Les Chevaliers s'imposoient aussi des peines arbitraires, comme de ne point coucher dans un lit, de ne point manger pain sur nappe, de s'abstenir de viande ou de vin certains jours de la semaine, de ne porter qu'une certaine partie de leur armure, ou de la porter jour & nuit, &c. Les Chevaliers, toujours fidéles à leurs Vœux, exécutoient leurs promesses, ou succom-

boient au danger. Il ne feroit pas difficile de rapporter un grand nombre d'actions éclatantes faites par le Corps des Chevaliers.

Charles V. en avoit si bien connu l'utilité, pendant qu'il étoit Régent du Royaume, que lorsqu'il fut sur le Trône, il donna tous ses soins pour faire revivre dans le cœur de la Noblesse & dans les Armées, l'ancien esprit & l'ancienne discipline de la Chevalerie, & il éprouva bien-tôt ce que peut une Milice bien réglée. Elle soutint l'Etat dans le commencement du regne de Charles VI, & le releva sous celui de Charles VII.

On a vû plusieurs fois des Chevaliers porter l'esprit de galanterie jusques dans les Combats ou les Actions périlleuses. Paré du Portrait de sa Dame, de sa devise, ou bien de sa Livrée, un Chevalier alloit offrir le Combat au plus hardi des Ennemis, pour soutenir la beauté de celle dont il se déclaroit son Esclave. Cette galanterie, dont l'Histoire fournit mille exemples, ne s'étoit point encore perdue. Dans les Guerres de Henri IV. & de Louis XIV, on y faisoit quelquefois le coup de Pistolet pour l'amour & en l'honneur de sa Dame.

Fraternités d'armes.

L'estime que les Chevaliers qui s'étoient souvent trouvés ensemble dans différentes Expéditions, prenoient les uns pour les autres, formerent dans la suite des associations connues sous le nom de *Fraternité d'Armes*. Ces sortes d'associations se faisoient pour quelque haute entreprise qui devoit avoir un terme fixe, & quelquefois pour toutes celles qu'ils pourroient faire dans la suite. Ils se juroient d'en partager également les travaux, la gloire, les dangers, le profit, & de ne se point abandonner tant qu'ils auroient besoin l'un de l'autre. Dans ces sortes de cas les intérêts du Frere d'Arme étoient préférés à ceux de la Dame; mais le Souverain l'emportoit toujours, & l'union entre des Chevaliers de différentes Nations ne subsistoit qu'autant que leurs Souverains étoient en paix. Alors on se rendoit mutuellement un compte exact de la dépense, de la recette, de la perte & du gain. Un des plus grands exemples de ces Fraternités, est celui de du Guesclin & de Louis de Sancère, qui travaillerent long-temps ensemble, pour reprendre une partie considérable de la Guyenne sur les Anglois.

Décadence de la Chevalerie.

Dans la suite, les Chevaliers, uniquement occupés à se rendre braves, adroits & vigoureux, négligerent les obligations ausquelles l'Ordre de la Chevalerie les engageoit, & la pratique des vertus qui avoient rendu leurs prédécesseurs si recommandables. Ce n'étoient plus ces zélés Défenseurs de la Veuve & de l'Orphelin, ces Soutiens de l'Etat; ce n'étoit que des Tyrans qui ne reconnoissoient d'autres Loix que la violence, l'usurpation & les injustices. Malgré tous ces désordres, la Chevalerie ne laissa pas de se soutenir à la faveur d'une ancienne réputation fondée sur la sagesse de ses Loix, & sur la gloire de quelques-uns de ses Héros. Mais la Chevalerie ayant été conférée à des Magistrats & à des Gens de Lettres, qu'on appelloit *Chevaliers ès Loix, Chevaliers Lettrés*, une jalousie bizarre que l'ignorance pouvoit seule inspirer, fit négliger à ceux qui faisoient profession des Armes, de se faire armer Chevaliers. Depuis François I. on ne trouve que des exemples très-rares de ces Créations de Chevaliers, ausquelles l'ancienne Noblesse rapportoit son éclat & son lustre. Depuis cette époque on ne connoît presque plus de Chevaliers faits sur le Champ de Bataille, que le brave Montluc, qui reçut l'accolade du Duc d'Anguien après la bataille de Cérisolles en 1544.

L'accident arrivé à Henri II. dans un Tournoi, porta le dernier coup à la Chevalerie. Les Tournois cesserent dès ce malheureux instant, & la valeur Françoise n'étant plus occupée de ces exercices, ni retenue dans les bornes du devoir, par les sages Loix de l'ancienne Chevalerie, dégenéra bien-tôt en une fureur aveugle pour les Duels. Les Tournois de plaisance, & les Joûtes de courtoisie, se convertirent en Gages de bataille, en Combats à outrance, qui, joints aux Guerres Civiles, furent prêts de détruire la Noblesse Françoise.

De la France.

Son extinction.

C'est au onziéme Siécle qu'il faut rapporter l'origine des Armoiries, soit qu'on veuille l'attribuer aux Tournois, soit qu'on regarde les Croisades comme l'époque de leur établissement. En chercher l'origine dans des Siécles plus reculés, c'est confondre les images symboliques, employées autrefois dans les Enseignes militaires & dans l'Armure des Guerriers. Les deux premieres opinions doivent être admises ensemble, pour trouver l'origine que nous cherchons. C'est d'abord aux Tournois qu'il faut avoir recours, & l'on en trouve une preuve dans le Sceau de Robert le Frison, Comte de Flandre. Ce Prince y est représenté à cheval, tenant d'une main l'épée nue, & l'autre, son écu chargé d'un Lion. Ce Sceau est attaché à un Acte de l'an 1072, & par conséquent antérieur de vingt-trois ans à la premiere Croisade de 1095. On ne peut cependant pas encore assurer que les Armoiries étoient fixes, & ce ne fut que depuis les Croisades qu'elles devinrent héréditaires. C'est par les Croisades que sont entrées dans le Blason plusieurs de ces principales pieces : telles sont les Croix & les Merlettes. C'est encore aux Croisades que le Blason doit le nom de ses émaux, *Azur, Gueule, Sinople & Sable ;* s'il est vrai que les deux premiers soient tirés de l'Arabe ou du Persan, que le troisiéme soit emprunté de celui d'une Ville de Cappadoce, & le quatriéme une altération de *Sabellina pellis*, Martre Zibelline. C'est probablement par les Croisades que les fourrures d'Hermine & de Vair, qui servirent d'abord à doubler les Habits, puis à garnir les écus, ont passé de-là dans le Blason. Plusieurs Auteurs ont donné trois Crapauds pour Armoiries aux Rois de France de la premiere Race. D'autres ont prétendu qu'ils portoient un Lion ; d'autres trois Couronnes, trois Croissans ; quelques-uns ont pensé que c'étoient des Fleurs de Marais, nommées *Glaïeuls* ou *Pavillées ;* des Abeilles, des Lys mal dessinés, ou enfin des Fers de Pique ou de Hallebarde. Toutes ces figures symboliques, selon la remarque de Pasquier, ont pû être successivement employées par ces Princes, & les Ecrivains se sont mépris, en attribuant indistinctement à tout ce qui étoit particulier, à quelqu'un d'entre eux. En dépouillant l'institution des Lys du Merveilleux, qu'on a cherché à y répandre, il ne sera pas facile de prouver que, depuis Clovis, elles ont été le Symbole des Rois de France exclusivement à tous les autres Souverains. D'ailleurs on n'en découvre aucune trace sur les Sceaux ou les Monnoies de ces Princes.

Origine des Armoiries.

Il paroît naturel de rapporter la figure du Lys à celle du Fer d'une Pique, dont la pointe supérieure est accompagnée de deux autres pointes recourbées en bas ; & il est probable que le premier ornement des Couronnes & des Sceptres fut emprunté de l'instrument même qui sert à les conquerir ou à les assurer. On reconnoît le *Lilium* à la Couronne & au Sceptre de Charles le Chauve, dans deux figures que M. Baluse a fait graver d'après deux

anciens Manuſcrits. » *Lilium*, dans ſon acception primitive, ſignifie à la
» vérité la Fleur de Jardin, que nous nommons *Lys ;* mais les Ecrivains
» de la baſſe latinité lui en donnent beaucoup d'autres. Il eſt pris dans le
» Livre de Judith pour une parure à l'uſage des femmes ; ailleurs, pour
» l'ornement du Chapiteau d'une colomne, ou pour le ſommet d'un Vaſe,
» & le plus ſouvent pour un ornement quelconque qui imite les Fleurs : c'eſt
» ce que nous appellons un *Fleuron.* Entre les Paſſages qui ſont cités dans le
» Gloſſaire de Ducange, on doit remarquer celui-ci tiré de la Vie de Saint-
» Benoît d'Aniane : *Septem candelabra fabrili arte mirabiliter producta, de*
» *quorum Stipite procedunt Haſtilia, Sphærulæque, ac Lilia.* L'Ecrivain, en
» joignant ces deux mots *Haſtilia ac Lilia*, ne paroît-il pas indiquer une
» ſorte d'Analogie entre l'un & l'autre ? *Haſtile* eſt la partie du Chande-
» lier qui monte tout droit du pied juſqu'à la bobéche, & *Lilium* doit être
» l'ornement qui le termine. Si on a nommé la tige d'un Chandelier *Haſtile*,
» parce qu'elle eſt droite & alongée comme le bois d'une Pique, nous pou-
» vons penſer, en ſuivant la même Métaphore, que le *Lilium* doit avoir
» quelque rapport avec la figure du Fer dont ce bois eſt armé.

Une raiſon, qui a pû faire croire que l'ornement qui étoit à la Couronne ou au Sceptre des Rois, étoit une Fleur, c'eſt que le nom de *Lilia* fut indiſtinctement donné à toutes ſortes de Fleurs. Louis VII, ſelon le ſentiment le plus commun, adopta les Fleurs de Lis pour ſon Symbole, & depuis ſon regne, la Maiſon de France n'a point eu d'autres Armoiries. Il ne ſe borna pas à les placer dans ſon Ecu & dans ſon Sceau, & les fit graver ſur ſes Monnoies. Enfin, comme s'il avoit eu deſſein de notifier ſolemnellement ſon choix par l'Ordonnance qu'il rendit en 1179, au ſujet de la forme & des cérémonies qui devoient s'obſerver au Couronnement de ſon Fils, il voulut que les fleurs de Lys fuſſent employées dans les habillemens royaux deſtinés pour le Sacre.

Philippe Auguſte non-ſeulement conſerva les Lys dans ſon Sceau & dans ſes Monnoies, mais en ſema ſon Etendart. Louis VIII tranſmit à ſes Succeſſeurs un uſage qu'il tenoit de ſes Peres : & ſous les regnes ſuivans il n'y eut de différence à cet égard que dans le nombre des Fleurs de Lys, qui étant illimité, fut ſujet à varier à proportion du champ plus ou moins étendu, ſoit de l'Ecu, ſoit du Sceau. De-là vient que quelques Sceaux de Philippe le Bel, de Philippe de Valois, du Roi Jean, ſont chargés ſeulement de trois Fleurs de Lys, tandis que pluſieurs autres des mêmes Rois en portent juſqu'à dix.

Charles VI. a paſſé long-temps pour avoir été le premier qui les eut fixées au nombre de trois ; mais Raoul de Preſles nous apprend que la réduction des Fleurs de Lys étoit l'ouvrage de Charles V, & il y a lieu de croire que ce fut comme un Hommage & un Acte de Foi envers la Sainte-Trinité (20).

Je ne parlerai pas des autres points qui regardent les Mœurs & Coutumes des François. Je me ſuis ſeulement attaché à ceux-ci qui m'ont paru avoir beſoin d'être diſcutés, & ſur leſqueles on trouve tant de ſentimens oppoſés.

(20) Ce que je viens de dire de l'origine des Armoiries eſt extrait d'une Diſſertation de M. de Foncemagne ſur l'origine des Armoiries. *Tome XX. page 579. & ſuiv.*

FIN DU PREMIER VOLUME.

TABLE.

A.

D.

E

F

G

H

J

L

M

N

O

R

S

T

Fin de la Table.

De l'Imprimerie de la Veuve de CLAUDE SIMON.

EXPLICATION

Des Frontiſpice, Vignettes, & Culs-de-Lampe.

1°. LA Planche du Frontiſpice repréſente ſur le devant CLIO, la Muſe de l'Hiſtoire, aſſiſe & tenant une Mappe-Monde déployée. Au-deſſus d'elle eſt une Renommée. A la droite de CLIO ſont deux Génies, l'un Militaire & l'autre Politique, tous deux déſignés par leurs attributs. A ſa gauche on voit le Temps enchaîné. Le Lointain repréſente le Port d'Antium, où les Romains avoient fait bâtir un Temple à la Fortune.

2°. Cette Divinité fait le ſujet du Fleuron du Titre.

3°. Les Armes de M. Bignon, à la tête de l'Epître dédicatoire.

4°. Le Portrait de Pufendorff.

5°. La Vignette du Diſcours préliminaire repréſente la deſtruction de l'Empire Romain par les Barbares. On voit le Génie de Rome la tête baiſſée, tenant d'une main une épée briſée, & de l'autre un écuſſon, ſur lequel eſt repréſenté Rémus & Romulus. Un de ces Barbares ſemble enchaîner ce Génie, tandis que l'autre enleve l'Aigle Romaine.

6°. Le ſujet de la Vignette de l'Hiſtoire d'Eſpagne eſt l'introduction des Maures dans ce Pays par le Comte Julien, qui vouloit venger l'injure que le Roi Rodrigue avoit faite à ſa fille. On voit deux Maures, dont l'un tient un papier, qui eſt le Traité que les Afriquains avoient fait avec le Comte Julien.

7°. La Vignette de l'Hiſtoire du Portugal repréſente la révolution qui mit le Duc de Bragance ſur le Trône. On voit Vaſconcellos Miniſtre d'Eſpagne que les Conjurés jettent par la fenêtre, après l'avoir percé de coups.

8°. La Vignette de l'Hiſtoire de France repréſente le Port de Bordeaux & l'embarquement précipité des Anglois, obligés d'abandonner la France. On voit le corps du brave Talbot Général des Anglois, porté par deux Soldats dans une Chaloupe.

9°. Le ſujet des Culs-de-Lampe de l'Hiſtoire d'Eſpagne & de Portugal, eſt un Amériquain.

10°. Celui de la France, eſt la France perſonnifiée aſſiſe à l'ombre d'un Palmier.

APPROBATION.

J'AI lû par l'ordre de Monſeigneur le Chancelier, le premier Volume de l'*Introduction à l'Hiſtoire générale & politique de l'Univers, commencée par le Baron de Puſendorff, augmentée par M. Bruzen de la Martiniere.* Nouvelle Edition. Les Additions & les Corrections conſidérables que contient cette premiere Partie, annoncent une Edition de cet important Ouvrage qui ſera encore plus utile que les précédentes. A Paris, ce 17 Août 1753.

BELLEY.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre, à nos amés & féaux Conſeillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conſeil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra, SALUT. Notre amé le Sieur GRACE, Nous a fait expoſer qu'il deſireroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage qui a pour titre: *Introduction à l'Hiſtoire générale & politique de l'Univers, commencée par le Baron de Puſendorff, continuée par M. Bruzen de la Martiniere, augmentée & miſe dans un meilleur ordre*: s'il Nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Privilege pour ce néceſſaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Expoſant, Nous lui avons permis & permettons par ces Préſentes de faire imprimer ledit Ouvrage en un ou pluſieurs Volumes, & autant de fois que bon lui ſembiera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le temps de neuf années conſécutives, à compter du jour de la date des Préſentes. Faiſons défenſes à tous Imprimeurs, Libraires, & autres perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de notre obéiſſance: comme auſſi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucun Extrait ſous quelque prétexte que ce ſoit d'augmentation, correction, changement ou autres, ſans la permiſſion expreſſe ou par écrit dudit Expoſant ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiſcation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Expoſant ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts: A la charge que ces Préſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impreſſion dudit Ouvrage ſera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres, conformément à la feuille imprimée & attachée pour modele ſous le contre-ſcel des Préſentes; que l'Impétrant ſe conformera en tout aux Reglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725: qu'avant de l'expoſer en vente, le Manuſcrit qui aura ſervi de copie à l'impreſſion dudit Ouvrage ſera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donné, ès mains de notre très cher & féal Chevalier Chancelier de France, le Sieur de Lamoignon, & qu'il en ſera enſuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France le Sieur de Lamoignon, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Seeaux de France le Sieur de Machault, Commandeur de nos Ordres: le tout à peine de nullité des Préſentes; du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Expoſant ou ſes ayans cauſes pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons qu'à la copie des Preſentes qui ſera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, ſoit tenue pour duement ſignifiée, & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conſeillers Secretaires, foi ſoit

ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant Clameur de Haro, Chartre Normande, & Lettres à ce contraires : Car tel est notre plaisir. DONNÉ à Versailles le vingt-huitiéme jour du mois de May, l'an de grace mil sept cent cinquante-trois, & de notre Regne le trente-huitiéme. Par le Roi en Conseil. SAINSON.

Je soussigné cede & transporte purement & simplement le présent Privilege de l'*Introduction à l'Histoire générale & Politique de l'Univers de Pufendorff*, &c. à MM. Merigot pere & fils, Grangé, Hochereau l'aîné, Robustel, & le Loup, pour en jouir en mon lieu & place, ayant été obtenu sous mon nom par méprise. Fait à Paris ce premier Juin mil seps cent cinquante trois.

DE GRACE.

Regiſtré enſemble la Ceſſion ci-deſſus, ſur le Regiſtre XIII. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 183. Fol. 146. conformément aux anciens Reglemens confirmé par celui du 28 Février 1723. A Paris, le premier Juin 1753.

HERISSANT, *Adjoint.*